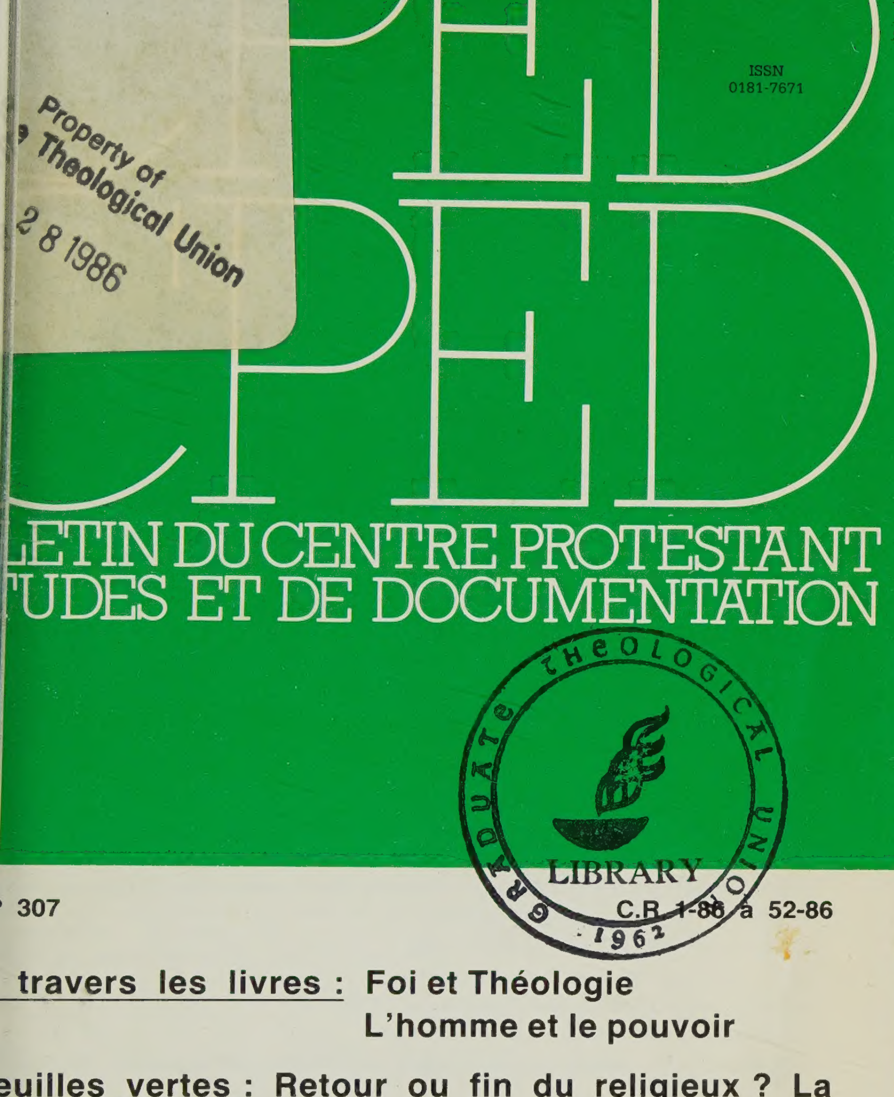


ISSN
0181-7671

307

C.R. 1-86 à 52-86

travers les livres : Foi et Théologie
L'homme et le pouvoir

euilles vertes : Retour ou fin du religieux ? La société post-chrétienne en crise. Préparation de la réunion-débat des Amis du CPED sur et autour du livre de M. Gauchet : Le désenchantement du monde

NVIER 1986

Ce numéro : 18 F

CPED

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1985

Afrique du Sud : Du discours à la réalité. *C.E.T.I.M.*, 1984.

Albertini (J.-M.) : Des sous et des hommes. *Le Seuil*, 1985.

Allemagne nazie et le génocide juif (L') : Colloque de l'E.H.E.S.S., *Gallimard/Seuil*, 1985.

Alexandre (Ph.), Delors (J.) : En sortir ou pas. *Grasset*, 1985.

Audin (M.), Currer-Briggs (N.) : Nos ancêtres les Anglais. *Christian*, 1983.

Barthes (R.) : L'aventure sémiologique. *Le Seuil*, 1985.

Baudrillard (J.) : Le miroir de la production ou l'illusion critique du matérialisme historique. *Galilée*

Benoist (J.-M.) : Les outils de la liberté. *R. Laffont*, 1985.

Bianciotti (H.) : Sans la miséricorde du Christ. *NRF Gallimard*, 1985.

Bible (la) : Traduite et préfacée par Chouraqui (A.). *Desclée de Brouwer*, 1985.

Coll. Bible de tous les temps (la) : Le monde latin antique et la Bible. *Beauchesne*, 1985.

Coll. Bible de tous les temps (la) : Le monde contemporain et la Bible. *Beauchesne*, 1985.

Birdsong (G.), Horton (T.) : Mon livre pour les jours de pluie et de voyage. *Lampe d'or*, 1985.

Bloch (O.) : Le matérialisme, *P.U.F.*, 1985.

Blocher (H.) : La doctrine du péché et de la rédemption. 2e et 3e fascicules. *Faculté Libre de Théo Évangélique*, 1983.

Böll (H.) : A l'occasion de sa mort, choix d'articles nécrologiques et le dernier interview. *Nationes*, 1985.

Böll (H.) : Le destin d'une tasse sans anse. *Le Seuil*, 1985.

Bourgeade (P.) : Mémoires de Judas. *N.R.F. Gallimard*, 1985.

Boutinet (J.-P.), Cousin (P.), Morfin (M.) : Aspirations religieuses des jeunes lycéens. *L'Harmattan*,

Brazelton (Dr T. B.) : L'âge des premiers pas. *Payot*, 1985.

Brun (J.) : Socrate. *P.U.F.*, 1985.

Butor (M.) : Mille et un plis. *N.R.F. Gallimard*, 1985.

Carfatan (J.-Y.) : L'Europe verte sous influence. *Le Seuil*, 1985.

Casanova (A.) : Le Concile vingt ans après. *Messidor/Éditions sociales*, 1985.

Castillo (M. del) : La halte et le chemin. *Le Centurion/Panorama aujourd'hui*, 1985.

Cazalis (M.) : Poésie protestante. *E. Lormand*, 1985.

Chabrol (J.-P.) : Contes à mi-voix. *Grasset*, 1985.

Cholvy (G.) : Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs. *Le Cerf*, 1985.

Cifali (M.), Moll (J.) : Pédagogie et psychanalyse. *Dunod*, 1985.

Communication (la) : Bafouée. *Labor et Fides*, 1985.

Cote-Jallade (M.-F.), Richard (M.), Skrzypczak (J.-F.) : Penseurs pour aujourd'hui. *Chronique S de Lyon*, 1985.

Crossman (E.) : Fleuve de lumière. Biographie de J.-D. Fraser. *Ed. des Groupes Missionnaires*, 198

Demougin (J.) : Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures françaises et étran anciennes et modernes. *Larousse*, 1985.

Dictionnaire de la Bible et des religions du Livre. *Brepols*, 1985.

Ducrocq (A.) : Mémoires d'une comète. *Plon*, 1985.

Dujour (N.), Broglie (I. de) : Pour ne pas mourir idiote. *Le Centurion*, 1985.

Duneton (C.) avec Pages (F.) : A hurler le soir au fond des collèges. *Le Seuil*, 1985.

Dyck (C.-J.) et coll. : An introduction to Mennonite history. *Herald Press*, 1985.

Église (une) en terre païenne : Les deux Épîtres aux Corinthiens, *Le Cerf*, 1985.

Fêtes (les) et la Vie de Jésus-Christ. I. L'incarnation. *Le Cerf*, 1985.

Fontrier (P.-A.) : Saint-Nectaire d'Egine. *L'Age d'Homme*, 1985.

(suite en f

Nouvelles du Centre

c ce numéro de janvier, voici les résultats financiers concernant le Bulletin, pour ɛs 1984 et 1985.

:e qui concerne les Recettes, elle se composent comme suit :

***lement d'abonnements** : respectivement*		*71.292 F*		*79.177 F*
x abonnements		*7.014 F*		*8.660 F*
ıtion frais d'impression		*2.600 F*		*7.800 F*
		8.315 F		*8.680 F*
ɔtal de	*(84)*	*89.221 F*	*(85)*	*103.817 F*
ɔenses d'impression se sont élevées à	*(84)*	*96.944 F*	*(85)*	*97.296 F*

total de 412 pages blanches (soit 469 CR), 28 pages vertes en 1984
432 pages blanches (soit 492 CR), 28 pages vertes en 1985

re 1984 et 1985 le tarif d'abonnement au juste prix était passé de 115 F à 125 F. ıu mouvement des abonnés en 1985, il est de 93 nouveaux abonnés contre 62 nements ; soit un total de 1.025 abonnés, et un tirage de 1.150. Quant aux ırs, ils ont été 87 en 1985.

:i fait apparaître la sagesse de notre gestion, qui a réduit le nombre de pages (sinon eur de certains comptes rendus) réduit le nombre de feuilles vertes (mais le succès ;siers ronéotés et la possibilité de demander une bibliographie sur mesure, sent cette diminution) et surtout supprimé les feuilles roses récapitulatives, à : de la tendance des autres journaux et périodiques... A vous de réagir sur ces choix icipant, dès le matin 10 heures à notre Assemblée Générale. Cependant, des tations de prix sont annoncées par l'imprimeur. Pour les accompagner, nos tarifs ıement passent dès maintenant

France, juste prix 130 F
pasteurs, étudiants 80 F
Etranger, 160 F
pasteurs, étudiants 125 F
soutien à partir de 200 F.

us trouverez dans ce numéro de quoi défricher ou enrichir votre lecture du livre de chet : « Le désenchantement du monde ». Livre dont on peut particulièrement dire t révélateur... du lecteur dans ce qu'il en dit ! Mais l'avenir du religieux ne nous e-t-il pas particulièrement, nous si minoritaires !

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible · Milieu · Art

Paul D. Hanson.
L'ÉCRITURE UNE ET DIVERSE. Interprétation théologique.
Trad. par J.-P. Bagot. Lectio divina n° 122.
Paris, *Le Cerf,* 1985. 178 p. P. 127.

La traduction de cet ouvrage paru en 1982 à Philadelphie arrive à temps enrichir le dossier d'une réflexion sur la référence à l'Écriture, qui devrait se pro ger au-delà des actuels Synodes réformés et de leur limite confessionnelle. On en remercier les Éditions du Cerf, tout en regrettant l'infléchissement du titre. de l'édition américaine était : « *La diversité de l'Écriture. Une interprétation logique.* » Différence d'accent qui n'est pas innocente. Le point de départ est la diversité, cette « richesse multicolore » de la Bible que chacun peut constater, s'en troubler ou s'en réjouir. L'interprétation théologique proposée en co l'unité non comme présupposé dogmatique, mais comme découverte de la r tion du Dieu vivant et de son action dans l'histoire. Elle confortera sans doute des lecteurs dans l'approche qu'ils pratiquent plus ou moins intuitivement pour cilier lecture critique et lecture croyante de l'Écriture.

L'A. récuse donc tous les schémas réducteurs qui ne tiennent pas compte complexité des traditions bibliques. Pour lui la *polarité* (le traducteur écrit *l'an nisme*) entre divers courants est au cœur de l'Écriture et doit être interprét manière positive et dynamique. Cela nous vaut trois ch. de théologie biblique spécialistes n'y trouveront guère d'éléments originaux et pourront contester c nes schématisations, mais l'intérêt est précisément dans ce survol synthétiq esquisse successivement *la tension Rois/Prophètes* (ou structure/réforme, ch. *Apocalyptique/Sacerdoce* (ou visionnaire/pragmatique, ch. 3, où l'on reti l'évaluation nuancée de la réponse apocalyptique à une situation de détress p. 82-87). Puis c'est *l'interprétation de la mission de Jésus* à la lumière de cette ble polarité (figure du Serviteur souffrant où se résoud l'antagonisme roi/prop ch. 4).

Dans les ch. 5 et 6, en dehors de réflexions justes sur la crise d'un ce symbolisme biblique, l'A. se répète un peu et tarde à concrétiser les conséqu de ses vues théoriques. Il y traite de l'interprétation croyante des symboles pu l'incarnation de la Parole divine dans l'action. L'ouvrage s'achève sur un appel vaincant à une recherche communautaire de l'Église, Corps du Christ, sur les blèmes contemporains, et à l'engagement de tous ceux qui, dans la Bible, se d vrent interpellés par le Dieu vivant qui poursuit son dessein créateur et rédem dans le monde. Ceux-là éviteront « la tentation d'emprisonner le mystère de dans des systèmes doctrinaires ou dans un culte bibliolâtre. Dieu demeure sou et les chrétiens ne se soumettent qu'à lui. »

total un livre qui se lit sans ennui et qui mériterait d'être diffusé et discuté s communautés.

Ch. L'Éplattenier.

Dupont. **2-86**

ROIS APOCALYPSES SYNOPTIQUES. Marc 13 ; Matthieu 24-25 ;

e Cerf. Coll. Lectio Divina, 121. 1985, 153 p. P. 97.

:s fine analyse de la relecture par chacun des Évangiles synoptiques du maté- calyptique que la tradition attribuait à Jésus, l'exégèse du Père Dupont ne le pas au lecteur une compétence particulière (les termes grecs sont traduits). ırs ont été professés à la faculté dominicaine d'Ottawa en 1983-84, une aphie est ajoutée à la fin de chaque chapitre. L'auteur souligne le caractère lant » de Mc 13, et l'absence de toute allusion au jugement ; l'intérêt y est de la question « quand » à la question « qui » est celui qui vient, démar- ainsi l'apocalyptique chrétienne de l'apocalyptique juive. Matthieu 24-25 a entre 24/30, l'apparition du Fils de l'homme qui vient juger ; l'intérêt est du « quand » aux critères du jugement, ce qui revient à ramener les chré- la vigilance immédiate envers les démunis. Le chap. 3, « La longue marche ɔération », montre que l'Évangile de Luc encourage et stimule, en particulier ère, pour « accueillir tête haute le Fils de l'homme » qui vient dans sa mis- Sauveur plus que de Juge.

ɔur la lecture personnelle, la prédication ou la recherche, ce livre est un à ne pas négliger, il offre en peu de pages, beaucoup plus de pistes pour emps qu'une recension ne peut en faire apparaître.

J.-M. Léonard.

Gourgues. **3-86**

FI DE LA FIDÉLITÉ. L'expérience de Jésus.

Le Cerf, Coll. « Lire la Bible 70 », 1985, 143 p.

'A. définissant la *fidélité* comme une « option de continuité » en cherche le e dans « l'expérience de Jésus ». Cela nous vaut deux études bibliques bien s mais sans nouveauté sur la *tentation au désert* (option de départ) et *Gethsé-* option de continuité). Le reste est survol ou allusions à d'autres textes néotes- taires, beaucoup trop rapides, et la conclusion ne réalise guère la promesse reprise herméneutique sur le thème de la fidélité comme dynamique et notre existence aujourd'hui.

Charles L'Éplattenier.

Elsa Tamez.
LA BIBLE DES OPPRIMÉS.
Trad. de l'espagnol et préf. par M. et J. Bajard.
Paris, *Lethielleux,* Coll. « Bible et vie chrétienne », 1984, 139 p. P. 57.

Ce petit ouvrage de théologie biblique se veut avant tout le témoignage théologienne sud-américaine et plus largement des femmes engagées dans des de libération. C'est comme un témoignage en effet qu'il faut le lire.

La plus grande partie est consacrée à l'étude des mots désignant les oppr dans l'A.T. et au-delà des mots au fait de l'oppression, multi-présente. On vera aussi une réflexion sur le phénomène de relecture des événements ou des antérieurs, à l'intérieur même de l'A.T., ce qui pose la question de nos re aujourd'hui. Jusqu'où recréer le texte ? E.T. va loin dans ses relectures. Le p ginal dans cette partie est la présentation d'une figure inattendue d'Agar.

La seconde partie plus générale et néotestamentaire permet de poser que questions sur les modes d'action du Dieu libérateur et donne à la conversion aussi large que possible.

Un livre discutable dans bien des détails et dans ses grandes lignes, ma dérange utilement.

Olivier Pigeaud

John Rogerson.
NOUVEL ATLAS DE LA BIBLE.
Trad. angl. par G. et S. Trope.
Turnhout (Belg.) : *Brepols,* 1985, 237 p., ill.

Voici un atlas historique de la Bible, avec de très belles photos. La version çaise des cartes, plans, tableaux a été réalisée par Cart à Paris.

Pour préparer ou pour revivre un voyage en Palestine — indispensable et plet.

Madeleine Fabre

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE ET DES RELIGIONS DU LIVRE. Juda Christianisme, Islam.
Turnhout (Belg.) : *Brepols,* 1985, 454 p. ill.

Publié sous la direction du Centre « Informatique et Bible » de l'Abba Maredsous, ce dictionnaire fournit une vaste information. Rédigé par un collec spécialistes.

Orthographe des noms propres alignés sur la Bible de Jérusalem. Dossi cartes en couleurs. Tableaux originaux. Illustrations en couleurs. Article synthèse. 4 000 articles.

C'est plus qu'un dictionnaire, une encyclopédie.

Madeleine Fabre

uedi Weber. 7-86

NUEL. THE COMING OF JESUS IN ART AND THE BIBLE.

, *W.C.C.*, (C.O.E.) 1984, 122 p. ill.

xte en anglais, distribué suivant les 4 évangélistes. Texte biblique, commen-
iéditations chrétiennes, belles images, par un pasteur suisse, qui fut profes-
'Institut œcuménique de Bossey.

Madeleine Fabre.

---

x. 8-86

SSION SELON SAINT MATTHIEU.

. Maury, Abbé J. Roux.

, Société des lettres, Sciences et arts de la Lozère, 1985, 110 p. P. 120.

intre et lithographe allemand connu (1891-1969), O.D. a illustré le texte de
ile de Matthieu, publié dans ce bel album avec ses 36 lithographies originales.
: cadre des manifestations pour le tricentenaire de la Révocation de l'Édit de
, ces lithos ont été présentées en une exposition au temple de Vialas, le 3 mars
vec accompagnement de Bach : la Passion selon St-Matthieu.

:tte édition est précédée de plusieurs textes qui situent l'A. Fermeté, puis-
originalité de ces images, qui accompagnent un Jésus selon Matthieu et selon

Madeleine Fabre.

9-86

E DES RELIGIONS DANS LE MONDE

angl. par Feisthaner.

Le Centurion, 1985 (G.-B. 1982), 446 p. ill.

dité par une équipe internationale (Américains, Anglais, Écossais, Zélandais,
is, Australiens, Allemands), avec cartes, photos, glossaire, index, cet ouvrage
orte 6 parties : — Le développement de la religion. — Les religions anciennes.
s religions primitives. — Les religions vivantes orientales. — Les gens du
— (Judaïsme, Islam). — Jésus et le Christianisme.

Madeleine Fabre.

Théologie - Foi

André Gounelle.
LES GRANDS PRINCIPES DU PROTESTANTISME.
Paris, *Les Bergers et les Mages,* 1985, 48 p. P. 30.

Cette présentation du protestantisme a la forme d'un livret à la couvertu[re] [ti]rant le regard et à la mise en page claire. Quelques photos rendent le tout attra[yant] même si leur lien avec le texte n'est pas évident.

Le texte, facile à suivre est vivant. L'A. ne cherche en effet pas à faire un[e pré]sentation neutre et objective du protestantisme mais il indique ses choix et ses p[réfé]rences. Pour cela il met en avant le caractère antisacramentel (au sens le plus l[arge]) iconoclaste et antiinstitutionnel du protestantisme.

Comme il ne masque pas la diversité à l'intérieur de celui-ci et le fait q[u'il] puisse aussi recevoir d'autres familles spirituelles, et que ses explications histor[iques] et dogmatiques (sur l'Écriture par exemple) sont claires, il semble que le [livre] d'A.G. sera reconnu comme utile par tout protestant désireux d'analyser un[...] mieux sa spécificité ou cherchant à la faire sentir à ceux qui le questionne.

Un seul regret : le prix trop élevé pour utilisation gratuite tous azimuths[.]

Olivier Pigeaud

Bernard Gagnebin.
A LA RENCONTRE DE JEAN CALVIN.

Genève, *Georg,* 1964, Coll. « A la rencontre de... », 81 p., ill.

L'image, les textes de l'époque, la présentation, le commentaire, la chro[nolo]gie, le glossaire fournissent un véritable « film » documentaire pour connaî[tre et] rencontrer Calvin. Très bel album.

Madeleine Fabre

Bernard Welte.
QU'EST-CE QUE CROIRE ?
Montréal-Paris, *Ed. Fides* et *le Cerf,* Coll. « Cogitatio fidei ». 1984, 83 p.

Ce dernier ouvrage de B.W., professeur de philosophie de la religion chréti[enne] à Freiburg in B., mort en 1983, propose une analyse philosophique de l'ac[te de] croire en Dieu par Jésus-Christ.

Il commence par présenter ce qui fait vivre tout être humain, sa conceptio[n...] son sens de la vie, ou les valeurs qui le motivent... ou, en un mot allemand [qui] revient presque à chaque page, sa Dasein (être là).

Cette Dasein, ou existence, n'est pas possible sans un certain nombre d'ac[tes de] foi, de confiance, ne serait-ce d'abord en nos propres perceptions, mais aussi e[n]

confiance en d'autres personnes. Croire est avant tout une relation interper-
:.

:st aussi vrai de la confiance en J.-C. et par lui en Dieu. Loin d'être d'abord ıésion à une vérité ou des doctrines, la foi, ou peut-être vaudrait-il mieux dire ire », est un acte ou un ensemble d'actes de confiance. Cette confiance pos- t inscrite dans notre être même.

:st sur ce possible qu'il faut insister pour bien rendre compte de ce petit livre, pourrait penser que l'A. veut prouver ou définir la foi en partant d'une philosophique de l'homme. Son propos est plus modeste, mais néanmoins airant ; il montre que le « croire », ou la confiance est possible.

Olivier Pigeaud.

Gaboriau. **13-86**

LOGIE NOUVELLE. Ouvrir le débat.

Ed. FAC, 1985, 170 p. P. 81.

ı théologie fait actuellement l'objet de jugements sévères : à quoi sert-elle ? lle pas un simple jeu ? Les théologiens eux-mêmes partagent cette sévérité sur ation et la qualité des productions qu'elle suscite. Pourtant la théologie re nécessaire et F.G. l'explique ainsi : « La nécessité de la théologie fait corps :tat réel de l'homme et c'est dire du même coup sa fragilité en nous. » La pre- partie du livre a le propos de nous montrer « comment la théologie dans les giens devient précaire par l'idée même qu'ils s'en font, en dépendance de tats divers ». F.G. nous conduit dans un tour d'horizon riche en citations ıt brèves, d'ouvrages de ces cinquante dernières années, notamment les colon- l'article « théologie » du Dictionnaire de théologie catholique.

'A. évoque la possibilité d'une « théologie nouvelle » pour échapper à ce ppelle : dérive, déformation. Mais dans ce mince volume ce qui est avancé est ıent une orientation : « chercher la raison dans le réel, à partir de l'Écriture, aison même (qui) nous renvoie à la source de nos faillibilités ».

e nécessaire et le fragile doivent s'énoncer et l'A. donne plein sens à un verbe :s implications sont alors longuement discutées. La dernière partie revient sur tion limitée de F.G. qui est d'ouvrir un débat. Il fait cependant remarquer lui-ci est ouvert depuis longtemps dans le catholicisme avec les grands théolo- du Moyen Age, qu'il faudrait relire autrement qu'on ne le fait par routine. n II avait pris ses distances à l'encontre d'une pratique séculaire des écoles ue d'ailleurs sa déclaration ait suffi à entraîner une réforme dans les faits. Une ion est adressée aussi aux protestants (R. Mehl est souvent cité) de revoir positions, en particulier ce qu'ils mettent dans le « sola Scriptura ».

'appel à un débat se présente comme les traités de controverse de jadis avec cents véhéments. Certaines citations rapides sont détachées d'un contexte que eur ne connaît pas et qui pourrait en modifier la portée.

François Barre.

DIEU.

Paris, *Beauchesne,* 1985, 197 p. P. 91.

Cet ouvrage, publié par la Faculté de Philosophie de l'Institut catholiq Paris, rassemble les contributions de 10 auteurs, appartenant tous au corp gnant dudit Institut. Il comporte trois parties : la première a trait au langage théodicée, la seconde concerne la nomination de Dieu, la troisième est consa l'altérité.

Il n'est pas possible d'entrer dans une analyse, même rapide, de ces quelqu pages. Je signale cependant l'intérêt des pages de F. Marty consacrées à l'ana au symbole pour « dire Dieu » dans l'épaisseur du langage (avec une réf appuyée à la « métaphore vive » de Ricœur).

Albert Gaillard

Dominique Bourg.

TRANSCENDANCE ET DISCOURS.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Cogitatio fidei », 1985, 166 p. P. 85.

Le sous-titre de l'ouvrage : « Essai sur la nomination paradoxale de D indique clairement l'intention de l'A. Il jette les bases d'une approche de la que du langage relatif à la transcendance de Dieu. Mais pour ce faire, il invite d'ab lecteur à un long parcours philosophique sur le langage lui-même et l'immanen discours. La référence à la problématique linguistique occupe la majeure par l'ouvrage : c'est un parcours technique que l'A. estime indispensable pour é les fondements d'une approche chrétienne du langage et des conditions qui tendent, de façon paradoxale, la nomination de Dieu. Dieu n'est nommable travers Jésus-Christ.

Albert Gaillard

DIEU, ÉGLISE, SOCIÉTÉ.

Préf. par J. Doré.

Paris, *Le Centurion,* 1985. 348 p. F. 38.

Sous ce titre, en apparence bien vaste, sont réunies des études présentées d cadre de l'enseignement de l'Institut catholique de Paris (UER théologie de sci religieuses). Onze auteurs ont collaboré à ce volume par des contributions de gueur inégale : dix à quarante pages, introduites par une substantielle préfa Joseph Doré.

La parole est donnée d'abord à ceux qui sont proches du terrain lui-mêm des réflexions qu'il suggère. L'ethnologue Cl. Pairault parle de la religion tradi nelle du Tchad, P. Vallin de la société française depuis la Révolution, le sociol J. Freund de Max Weber, et le philosophe J. Greisch de la modernité vue Weber.

..ı deuxième partie du livre est appelée : la tradition judéo-chrétienne. Elle ... par deux études sur le texte biblique : celle de P. Beauchamp : Alliance (avec ...ıd A) et société et celle de F. Dumortier qui a pour sujet : le discours sur Dieu ...s chapitres 8 et 9 de la 2e épître aux Corinthiens. Un patrologue, M. Jourjon ...it l'enquête avec la Cité de Dieu de saint Augustin.

...ı dernière partie n'apporte pas des conclusions pour fermer le débat, mais au ...re ce qui est appelé : relances théologiques. On le voit dès la première étude, ... J. Moingt au titre accrocheur : laisser Dieu s'en aller..., le Dieu que nous ... à notre ressemblance et pour notre utilisation personnelle. Y. Congar, dans ... de ses recherches récentes nous exhorte lui aussi : Sans le souffle, le Verbe ne ...as de la gorge, l'Évangile ne remplit pas l'histoire jusqu'à l'eschatologie. ...aud traite de l'intervention de l'Église en matière économique. A. Dumas de ...ıtervention dans la politique, en particulier la politique internationale.

...et inventaire qui donne une rapide mais indispensable énumération des arti- ...ıtenus dans le livre, permettra sans doute de voir le fil conducteur qui passe à ... des pages très diverses. Le livre veut répondre aux questions que nous nous ...s aujourd'hui sur l'articulation entre le contenu de la foi en Dieu, l'identité de ...e et le service auquel elle est appelée dans la société. Ce livre dont certaines ...pourront sembler de lecture difficile à ceux qui ne sont pas familiers à telle ou ...ıscipline abordée, aidera à acquérir une vision plus globale de ce qui constitue ...is termes dont il traite.

François Barre.

...rd Prévost. **17-86**

...ÊVE DE DIEU SUR L'HUMANITÉ.

... *Le Centurion,* 1985, 174 p. P. 67.

...Collaborateur de « Dimanche en Paroisse », ordonné prêtre en 1937, à la Mis- ...e France depuis 1947, l'A. « est en possession d'une source jaillissante d'espé- ... et d'enthousiasme née du choix qu'il a fait de Jésus-Christ ». L'ouvrage qu'il ...ıte, bref et substantiel, nous la fait partager.

...Chaque chapitre souvent résumé par une prière, remet en mémoire — si cela ...ıécessaire — les principales étapes de l'Histoire du salut :

...'Église, peuple de Dieu, Corps du Christ, temple de Dieu, épouse du Christ, ...ıinemment présente, mais elle est toujours annoncée sous un angle de spiritua- ...ıne spiritualité exigeante qui appelle tous les chrétiens à œuvrer avec elle ...ıe l'instrument principal dont le Christ veut pouvoir se servir pour apporter ...ıessage de vérité et de paix. Traditionnelle dans son enseignement, la concep- ...eligieuse de l'A., par un phénomène singulier, s'éclaire, s'allège, qui la trans- ... en une dynamique et joyeuse certitude du Royaume déjà proche de celui qui Dieu et son prochain, dans le service et le partage ; parfois même en dehors de ... contrainte d'une Église assemblée, car, l'Esprit Saint « hors les murs » ne ...lit-Il pas l'univers ?

« Et la joie de Dieu sera toute en tous. »

Aucune éthique n'est abordée sinon celle de la relation de l'amour. Cet ouvrage

dans sa fraîcheur spontanée ne peut que répondre aux besoins d'une jeunesse engagée, et de quelques-uns en quête de certitudes, d'une vie neuve.

Ismène Olivier.

Michel Lafon. 1

VIVRE NAZARETH AUJOURD'HUI. La famille spirituelle de Charles de cauld.

Paris, *Fayard,* 1985, Coll. « Le Sarment-Des chrétiens, servir », 79 p. ill.

Ce livre présente en un album illustré avec textes de M.F. la fondation Ch de Foucauld, œuvre missionnaire commencée en pays musulman et qui a ess dans bien d'autres terres et fondé des fraternités qui se réclament de « l'espri Nazareth », c'est-à-dire le service des pauvres.

Madeleine Fabre.

Aumônerie générale catholique des prisons. 1

PRISON MA PAROISSE.

Paris, *Le Sarment-Fayard,* Coll. « Des chrétiens/servir », 1984, 61 p. P. 79.

Dans une « collection encyclopédique des communautés de chrétiens, spéc ment étudiée pour les centres de documentation, bibliothèques de classe, aum ries, catéchèse. Un objectif : rendre l'Église visible ». Sorte de dossier illustré su prisons de France, avec des textes littéraires, des tableaux, des questionnaires l'aumônerie générale catholique des prisons.

Madeleine Fabre.

Philosophie - Psychanalyse

Abel Jeannière. 2

HÉRACLITE. Traduction et commentaire des Fragments.

Paris, *Aubier,* Coll. « Philosophie de l'esprit », 1985 (1959), 125 p. P. 55.

On ne fera que signaler ici cette 3e édition — après celles de 1959 et 1977 — on a pu dire que toute traduction est déjà une trahison, elle est aussi comme le c mentaire un effort pour entrer dans la pensée d'un auteur, une tentative de le re assimilable à soi-même et aux autres. Cette tâche, rendue particulièrement a dans le cas d'Héraclite « l'obscur », A.J. l'a accomplie avec beaucoup de com tence (il s'agissait au départ du chapitre 5 d'une thèse sur les Présocratiques) m surtout, d'intelligence et de sensibilité. Pour en juger, lisez-le et re-lisez les F ments.

C. Constant.

in Heidegger. **21-86**

DEGGER : ÊTRE ET TEMPS.

. d'E. Martineau.

, Joël Lachaux et Eric Lecru (hors commerce), 1985.

L'intérêt de cet ouvrage est de nous fournir la première traduction intégrale du n und Zeit » de Heidegger, dont on n'avait en français que des fragments. En , c'est une traduction entièrement nouvelle dans les fragments déjà publiés en ;ais par H. Corbin (1937) et par R. Boehm et A. de Waelhens (1964). Enfin un complet énumère et justifie les transpositions de vocabulaire opérées par lartineau.

L'A. n'a pu éditer cette traduction qu' « hors commerce », Gallimard ayant is tous les droits sans en avoir encore usé.

Il reste à souhaiter que la traduction Martineau qui — autant que je sois quali-our en juger — m'a paru correcte, soit utilisée un jour prochain par Gallimard, que le public français puisse se la procurer et en profiter...

Albert Gaillard.

---

o Münster. **22-86**

URES DE L'UTOPIE DANS LA PENSÉE D'ERNST BLOCH.

s, *Aubier,* 1985, 224 p. P. 98.

E. Bloch est le meilleur représentant d'un marxisme humaniste qui se définit me une nouvelle éthique. Le concept central autour de quoi elle s'articule est ›pie. L'utopie n'est pas, pour lui, la projection d'un modèle idéal ou abstrait. s'inscrit dans le cadre d'une ontologie du « non-encore-être », diamétralement osée à l'ontologie existentielle de Heidegger ou de Sartre. Le réel est considéré ıme partiellement déterminé dans une infinité de possibles : ce qui implique un dialectique permanent entre l'utopie et la praxis. Bloch analyse les diverses cou- de cette « potentialité de l'être » et s'efforce de déterminer les structures de la sée utopique comme anticipation concrète. La réflexion philosophique sur le ;age spécifique de la musique — dans le cadre plus général de l'esthétique — t chez Bloch une très grande place. Son marxisme pourrait être défini comme un xisme de l'imagination créatrice qui s'oriente vers la perception d'un « non-ɔre réalisé ». Ainsi, pour Bloch, le marxisme peut émanciper le monde et l'inté-ité de leur aliénation, de leur réification, par la vision de cette potentialité ıense non encore historiquement apparue, qui confère toute sa dimension à la ité.

Albert Gaillard.

Dominique Morin. 2[illegible]

L'ATHÉISME MODERNE.

Tome 1, Comte, Monod, Feuerbach, Marx.
Tome 2, Nietzsche, Freud, Sartre.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Dossiers libres », 1985, 2 vol. de 134 p., P. 48.

Destiné à un large public — on pense particulièrement à des mouvemen[illegible] jeunesse — cet ouvrage se recommande par ses vertus pédagogiques. Il dégage [illegible] beaucoup de clarté les aspects successifs d'un problème brûlant à notre époq[illegible] sécularisation, sans dissimuler sa position de catholique attaché à l'apport de [illegible] can II ; après avoir écarté quelques confusions, il esquisse l'athéisme scien[illegible] chez A. Comte et J. Monod, puis l'humanisme athée, celui de Feuerbach ([illegible] rôle est capital) et de Marx. Le second tome traite des « maîtres du soup[illegible] Nietzsche, Freud et aussi Sartre, pour revenir à ce que signifie le Dieu chré[illegible] création, mal, souffrance, liberté humaine. L'A. excelle à simplifier sans tra[illegible] A peine relève-t-on une erreur vénielle : S. Freud n'était pas l'aîné des enfan[illegible] son père. Mais, dans la perspective d'un développement de l'Église, les raiso[illegible] l'athéisme sont cherchées dans les insuffisances passées des chrétiens. Tout le [illegible] est écrit en vue de permettre au croyant de relever le défi qu'est l'athéisme : c[illegible] étude apporte des textes essentiels, propose des questions, suscite la réflexion[illegible]

Françoise Burgelin.

Dominique Pernot. 2[illegible]

L'ÉQUILIBRE ROMPU.

Paris, *Téqui,* 1984, 133 p. P. 48.

« Sécularisation », « désacralisation », désenchantement, les termes ne m[illegible] quent pas pour désigner l'absurdité du monde contemporain pour les hommes [illegible] vrés par leurs conquêtes techniques : exploration de l'espace, investigation des [illegible] cessus de la vie. L'A. choisit sobrement le mot « déséquilibre » pour signifi[illegible] désarroi, l'angoisse où le réduisent une science — ou plutôt de multiples recher[illegible] délestées de toute référence métaphysique, spirituelle propre à donner fin[illegible] valeur à sa vie. La thèse se développe en deux parties : la première montre comm[illegible] du mythe au grand rationalisme philosophique de l'Occident, les primitifs, les g[illegible] les hommes de la Renaissance et encore les classiques situent l'être humain dan[illegible] monde qu'il puisse habiter. La seconde partie critique le scientisme modern[illegible] façon tantôt précise et fouillée, tantôt plus facile et discutable — par exemple e[illegible] qui concerne l'excès de la spécialisation dans la médecine. L'A. prône une déma[illegible] pascalienne (l'amour comme source authentique de la connaissance) évoquant [illegible] fois Bergson et Teilhard de Chardin qu'il cite, parfois Heidegger qu'il ne cite pas [illegible] sévérité s'exerce particulièrement sur les sciences humaines réductrices du sujet [illegible] pourrait plaider qu'elles contribuent à nous rendre plus tolérants...

Françoise Burgelin.

çois Laruelle. **25-86**

BIOGRAPHIE DE L'HOMME ORDINAIRE. Des Autorités et des Minorités.
, *Aubier,* 1985, 256 p. P. 110.

Il existe des « sciences de l'homme » : hétéroclites, elles se rapportent à des es de l'homme ou à une fiction de l'homme. Dans la philosophie traditionnelle, hropologie véhicule des préjugés ontologiques. Il est donc nécessaire de fonder science rigoureuse de l'homme. Tel est le point de départ de la réflexion de F.L. pelle « homme ordinaire » ou « minorité » l'individu qui tient de lui-même sa n d'exister, par contraste avec les abstractions (les « autorités ») auxquelles on étendu le réduire.

F.L. soutient 5 thèses : 1°) L'homme existe comme réellement distinct du de. 2°) L'homme est un « vivant mystique » condamné à la « pratique ». Comme être pratique, il est condamné à la philosophie. 4°) Cette double situa- organise son destin, c'est-à-dire des rapports au pouvoir, au langage, au sexe et Histoire. 5°) Il existe une science rigoureuse des individus comme tels, de leur nce et de leurs rapports au monde. Elle ne peut être fondée que comme science anscendentale » et non empirique.

Albert Gaillard.

---

s Nicolaidis. **26-86**

REPRÉSENTATION. ESSAI PSYCHANALYTIQUE. De l'objet référent à la ésentation symbolique.
s, *Dunod,* Coll. : « Psychismes », 1985, 161 pages. P. 96.

Préoccupé par le problème des limites de l'analysable, l'A. s'efforce de saisir pré-objets ou objets référents (non signifiants) en-deçà de l'appareil psychique, moments d'angoisse impensables, au début de la vie ou dans les régressions êmes. De là il suit l'évolution psychosexuelle du sujet en prenant pour axe prin- l : « l'axe phallique de la représentation ». Partant de la rupture de la relation lle mère-enfant, faille originaire, il aboutit à travers différentes étapes à la repré- ation symbolique, introduite par le doute.

Le non spécialiste s'intéressera surtout aux analogies fréquentes établies par entre ces analyses cliniques et métapsychologiques et l'anthropologie d'une part ex. la chaîne des signifiants Pythô, Python, Pythos) et l'évolution de l'écriture utre part : des hiéroglyphes à l'écriture alphabétique en passant par une phase de nce où l'art géométrique (céramique) est libéré de ses ancrages imageants, ume l'est aussi la langue parlée détachée de son support graphique pendant les ècles obscurs » (Gestation des poèmes homériques. Retour à la figuration par un ail de deuil).

S. Thollon.

Nicolas Duruz.

*NARCISSE EN QUÊTE DE SOI. Étude des concepts de narcissisme, de mo...
soi en psychanalyse et en psychologie.*

Bruxelles, *Mardaga,* Coll. : « Psychologie et sciences humaines », 1985, 152 pa...

Le concept psychanalytique de narcissisme est indispensable, affirme ... pour penser le soi et le moi, qui en est proche, et dégager le sens ultime de l'ic... psychique dont ils sont les emblèmes. Pour l'établir, il entreprend l'histoire c... concept dans le mouvement psychanalytique. Il part de Freud et analyse minutie... ment son évolution sur cette question, puis parcourt ses successeurs immédiats ... s'arrêter ensuite sur Lacan, qu'il critique tout en lui rendant hommage, sur G... berger et sur deux Américains : Kohut, Kernberg. Il passe enfin brièvement en r... les théories du soi en psychanalyse et en psychologie. Utilisant ces matériau... insiste sur le narcissisme comme structure, sur sa genèse, sa pathologie, ses inci... ces psychothérapeutiques. Le narcissisme pousse à se faire reconnaître par les au... comme « unique et incomparable ». C'est un processus toujours illusoire, un ... ble mouvement de centration (construction d'idéaux) et de décentration (divi... méconnue du sujet) une dimension tensionnelle, paradoxale. Dix pages de bibli... graphie complètent cette étude où on pourra trouver, outre cette vue d'ensemble... le narcissisme, une documentation très étendue, mais forcément rapide sur de n... breux points.

S. Thollon.

Monique Linard, Irène Prax.

IMAGES VIDÉO, IMAGES DE SOI OU NARCISSE AU TRAVAIL.

Préf. de D. Anzieu.

Paris, *Dunod,* Coll. : « Organisation et sciences humaines », 1985, 242 pa...
P. 13.

S'attaquant à un problème très actuel, les A. étudient les effets de la vidéo... les images de soi, en particulier en éducation. Selon sa personnalité conscient... inconsciente, chacun réagit différemment à son image : par le rejet, l'évitemen... fascination, etc. L'outil vidéo n'est pas neutre, il réactive tensions et angoisse la... tes, c'est un « catalyseur d'affects ». Le sujet est écartelé entre l'image perçue et... image interne, il se sent menacé dans son identité et tend à régresser vers un na... sisme archaïque. Les A. développent une interprétation psychanalytique de... faits. Elles se livrent ensuite à une expérience de micro-enseignement de style be... vioriste centrée sur la tâche : plus celle-ci est contraignante, plus les conflits s... blent évacués. En réalité ils ne sont qu'occultés. Pourtant les faibles tirent profi... cette méthode. Les A. se tournent alors vers une classe d'adolescents en diffic... scolaire et sociale. Laissés libres de se filmer eux-mêmes en toute liberté, pour év... les effets de pouvoir de l'opérateur, ils s'adonnent avec jubilation à des jeux vi... qui les défoulent, la caméra est pour eux la « bonne mère » qui leur a manq... Valorisés par le regard des autres, ils s'affirment et progressent scolairement. Al... au-delà, L. et P. s'interrogent sur le statut de l'image, sur l'image de l'informati... et l'avenir de notre société avec ses micro-ordinateurs et son rêve de to... puissance. Notre temps est celui de Narcisse qu'on cherche à rentabiliser en le... sant travailler sur son image. Mais la vidéo est toujours ambivalente et ses bienf... sont équivoques.

On est captivé par cet ouvrage où on suit dans le détail les expériences des A. et analyses pertinentes. C'est une lecture à recommander vivement à ceux qui ›nt s'informer sur cette question et y réfléchir.

S. Thollon.

---

n Blanchet et al. **29-86**

NTRETIEN DANS LES SCIENCES SOCIALES. L'écoute, la parole et le sens.
. de M. Pagès.
, *Dunod,* 1985, 289 pages. P. 96.

L'entretien non directif de recherche est très employé dans les sciences sociales, son statut méthodologique, objet de ce livre, a été encore fort peu exploré. Blanchet retrace d'abord son histoire depuis son émergence et le définit par comison avec des démarches voisines : les méthodes biographiques et les questions et surtout la psychanalyse et l'approche non-directive de Rogers. L'entretien apeutique centré sur la personne qui a sollicité une aide et l'entretien de recherportant sur une problématique particulière en vue d'une connaissance objective, semblent s'opposer. Pourtant ils sont très liés comme il est montré ici à plus reprises, déjà quant aux questions posées par la non-directivité (ou semictivité) et sa domination « camouflée ». C'est ce que AB précise dans le chapitre ant sur les règles de cet entretien qu'il dégage en analysant les types d'intervens des interviewers, les modalités du discours des interviewés et l'interaction des x. Il met en lumière les tensions internes complexes, les relations de pouvoir mass, les jeux de rôle, le transfert et le contre-transfert, les tentatives de séduction, rreurs à éviter. En faisant parler les interviewés, H. Bézille souligne l'ambiguïté eur situation : invités simultanément à la confidence et au témoignage public, nction paradoxale troublante. A. Gotman approfondit la neutralité, sa nécespour le travail scientifique et son caractère très relatif. D'autres articles traitent a formation à l'entretien (pratique et non enseignement) de l'entretien de ipe, de l'analyse de contenu.

C'est donc un instrument de travail très précieux pour les praticiens et les étuts ; mais plus généralement, cet ouvrage rigoureux, très fouillé et cependant ssible aide à mieux connaître cet art d'écouter et d'interviewer et à mieux comidre ses difficultés à notre époque où se multiplient les interviews de niveaux très rs.

S. Thollon.

Biologie

Richard E. Leaky, Roger Lewin.
LES ORIGINES DE L'HOMME.
Paris, *Flammarion,* Coll. « Champs », 1985, 280 p.

Préfacé par Yves Coppens, cet ouvrage paru aux États-Unis en 1977 a é
duit par P. Champendal. R.L., fils du célèbre couple de préhistoriens anglais
connu par sa découverte au Kenya d'un des plus anciens crânes « homo » e
squelette le plus complet d' « homo erectus ».

En 10 chapitres, ce livre passionnant nous fait parcourir les étapes de l'h
nité depuis le début des hominidés. Pour l'A., la détermination culturelle est
force sociale plus puissante que toutes les déterminations biologiques ou génét
Sans être entièrement émancipés de nos racines biologiques, nous n'en som
jamais esclaves.

Une brève notice sur les méthodes de datation conclut l'ouvrage. Elle ra
les 4 principaux systèmes utilisés pour dater les fossiles : transformation
Carbone 14 (valable seulement pour moins de 50 000 ans) ; dégradation du po
sium en argon ; datation par traces de fission au cours de la désintégration de l'
nium 238 ; enfin datation par l'orientation géomagnétique.

A lire absolument si l'on souhaite pouvoir mettre en perspective l'human

Albert Gaillard.

Serge Duguet. **3**
L'HOMME A LA RECHERCHE DE SES ORIGINES.
Paris, *Mame,* 1985, 64 p. P. 57.

Ce livre prend place dans une « Première bibliothèque de connaissances
gieuses » : ceci indique à la fois son intention et son niveau pédagogique.

Très luxueusement présenté et illustré, l'ouvrage comprend 3 par
1. — Comment s'est mise en place la vision scientifique des origines de l'hom
2. — Le phénomène humain (les apports de la paléontologie et de la préhisto
les questions posées). 3. — Ce que pensent les chrétiens.

D'inspiration catholique, le texte est équilibré et ne cède pas à la tenta
d'une apologétique facile et simpliste : il s'achève sur une brève évocation de la
sée de Teilhard de Chardin — ce qui marque bien l'ouverture de la réflexion
posée.

Albert Gaillard.

Charles Darwin. **3**
L'AUTOBIOGRAPHIE.
Paris, *Belin,* 1985, 175 p.

Le texte original de cette autobiographie a été traduit et préfacé
J.-M. Goux d'après la présentation anglaise de la petite-fille de Darwin.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. : 46.33.77.24
Supplément au Bulletin de janvier 1986

RETOUR OU FIN DU RELIGIEUX ?

La société post-religieuse en crise

Préparation de la réunion-débat
des amis du CPED, le 22 février 1986, de 14 à 18 h
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS

*
* *

Sur et autour du livre de

ırcel GAUCHET : **Le désenchantement du monde.** Une histoire politique de la religion.
Paris, Gallimard, coll. « Bibl. des sciences humaines », 1985, 306 pages, p. 100.

— COMPTE RENDU D'ENSEMBLE

Dès sa présentation, M. G. annonce que ce livre « est écrit en fonction ıne double thèse (...) A savoir — que, derrière les Églises qui perdurent et foi qui demeure, la trajectoire vivante du religieux est, au sein de notre onde, pour l'essentiel achevée —, et que l'originalité radicade de l'Occint moderne tient toute à la réincorporation, au cœur du lien et de l'activé des hommes, de l'élément sacral qui les a depuis toujours modelés du hors.

Parler de sécularisation est chose relativement courante. Comme aussi upçonner que nous ne vivons pas dans un monde si désenchanté que la, entendons si rationnel, ou plutôt rationalisé : cf. L. Sfez, *l'enfer et le*

paradis, sur les théologies politiques ; ou G. Burdeau : *la politique au p des merveilles :* la société occidentale moderne se passe apparemmen toute référence au divin pour fonctionner. Mais se passe-t-elle pour au d'un système implicite de croyances ?

L'originalité du travail de l'auteur, c'est de chercher les grandes opp tions ou conjonctions logiques à l'œuvre dans les systèmes religieu partant de l'idée que le religieux, dans son état natif « informait de pa part l'habitation du monde et l'ordonnance des êtres ». Autrement di religieux exerçait sur le corps social une emprise concernant aussi bie rapport entre les hommes et la nature, que la façon de penser, l'orga tion du groupe, en particulier pour sa survie. Emprise sous-tendue par logique cohérente. La fin de cette emprise, la fin du religieux, coïn avec la mise en place d'une logique inversée, retournée. Et cette évolu cette mutation, s'est opérée notamment par le judéo-christianisme, m théisme universaliste, qui apparaît comme « la religion de la sortie d religion » (Réforme incluse).

Donc, dans l'état « enchanté » du monde, état a-historique, les actes dateurs de l'ordre du monde ont eu lieu dans un « passé-source », pér irrémédiablement révolue et inaccessible. Le présent, radicalement sé du passé originel, n'est qu'un « présent-copie », qui doit préserver le intangible du passé. Le religieux est confondu avec le socio-politique, englobe, et a pour fonction d'organiser l'obéissance, la soumissio l'immuable (fonction des rites). C'est donc l'ordre du « subi », de l'imp sance humaine, de sa dépossession ; c'est aussi celui de l'antériorité monde et de la loi des choses, qui inclut les hommes dans la nature. Il la fois non-existence d'un pouvoir politique autonome, non existence l'homme en tant qu'individu, donc prépondérance du groupe sur l'indi (Cf. le Holisme de L. Dumont) ; mais ces sociétés, immobiles dans système de pensée, évoluent en fait.

Apparaît cependant un processus plus conscient de déplacement e refonte de ce système. « Ici-bas » et « au-delà » s'autonomisent, devien distincts, cependant que la nébuleuse du monde invisible et partout sent va prendre la forme de dieux. Le sacré est mieux localisé. Se met en place des représentants, administrateurs et/ou interprètes de la loi datrice, c'est-à-dire des dominants, du côté des dieux, face à des domi Ainsi naît un ordre spécifique, *l'état* : on va passer d'un ordre du mo subi à un ordre du monde voulu, et partir en quête de la conquête (gue et de la maîtrise de l'environnement, affirmer l'antériorité des homme de leur action créatrice, (la nature devenant chose, objet à transforme fonder la légitimité du pouvoir sur la volonté du groupe (contrat social) qui aussi entraîne une transformation de l'idée de temps, qui n'est passé à conserver, mais futur à ad-venir ; ce qui aboutit à vivre dans changement permanent, une mobilité, mais en vue d'un futur qui n'est défini ; et de nouveau on se trouve dans une situation, mobile certes, n non maîtrisée, subie : l'impuissance humaine s'est déplacée. L' historique » est devenu histoire et imprévisibilité.

Selon l'auteur, c'est la *révélation* d'une autre vision du sacré, appo par de grands inspirateurs ou fondateurs de religion, qui constitue un table « tournant axial ». En effet, cela va disjoindre le visible de l'invis opposer immanence et transcendance. Alors que la pensée mythi

ait l'univers, visible et invisible, comme « un », sous l'apparence de la tiplicité sensible, la pensée spéculative va se mettre en quête d'unité, nt séparé le visible de l'invisible, l'au-delà de l'ici-bas. Avec d'ailleurs alternative : l'ici-bas peut-être dévalorisé, donc rejeté, refusé, avec piration à un autre monde ; ou bien il est assumé, valorisé.

a division religieuse visible/invisible va se déplacer, jusqu'à traverser mme lui-même, devenu libre, individualité, autonome par rapport à la ure ; laquelle de son côté va devenir objet de connaissance, donc ppropriation, et de transformation.

arallèlement, l'idée de révélation va s'accompagner de celle d'un Dieu ateur unique, transcendant, Dieu de salut avec lequel l'homme peut nmuniquer. Mais Dieu reste-t-il l'Autre inconnaissable, ou devient-il essible à la connaissance humaine, moyennant interprétation — et cialistes, voire bureaucratie. Et où le chercher ? Le concept d'incarna- est inséparable de celui d'un tel Dieu. Et il trouve sa perfection dans is-Christ, vrai homme et vrai dieu, révélation renouvelée, événement- rce situé dans l'histoire.

our M. G., il s'agit donc essentiellement de la fin du rôle de la religion s nos sociétés ; mais subsiste un domaine religieux privé pour la foi viduelle, « strate subjective inéliminable » : car perdure la question ne autre réalité, au-delà du visible, ne serait-ce que parce que nous réhendons le monde aussi au travers de notre imaginaire, et que nous savons pas — ou si mal —, comment être nous-mêmes dans ce monde.

e qui est intéressant dans ce livre, c'est la façon qu'a l'auteur de nous ntrer comment un type de vision du monde s'élabore, se développe on une logique cohérente, en rencontrant des choix cruciaux qui en luent d'autres (où l'on retrouve « le hasard et la nécessité » ?). M. G., ne s'il donne peu de références bibliographiques, a beaucoup lu, beau- p réfléchi. Pour expliquer les avatars du religieux, il ne s'attarde guère l'épreuve de réalité (changements démographiques, climatiques, de des de vie et de pensée, de moyens de production et de domination,), réalité qui vient ébranler le système de croyances religieuses, le ren- moins crédible, et oblige ou à maintenir coûte que coûte, ou à modifier, pter, sinon disparaître. Ce n'était d'ailleurs pas son propos.

etenons-en que le religieux n'est pas un irrationnel confus, mais une rationalité est à l'œuvre dans le religieux, comme une rationalité met la connaissance scientifique des choses. Mais alors, quel est *jet* de ce rationnel religieux ? Est-ce, sans passage par l'observation du l « visible » et de sa mesure, de construire une explication du monde palisante et cohérente qui permette à la fois une régulation de l'imagi- e et une légitimation de tous les partis-pris existentiels ?

i l'on admet l'hypothèse qu'au religieux englobant intégrateur posé par teur comme Origine unique, s'est aujourd'hui substitué un idéologico- tique autonome, rationnel, quel genre d'objectif peut-il se donner ? s une société pluri-idéologique, comment les conflits peuvent-ils se er ? comment obtenir un consensus éthique minimum nécessaire à la érence du groupe ? quel est le statut de l'imaginaire ?

ar ailleurs, si les protestants français se sont faits les champions de la ïcité ouverte », ont-ils opté pour la séparation moderne entre religieux

et profane, donc pour une foi « privée » qui n'a d'influence sur la so
qu'indirecte, à travers certains individus influents ? Ou bien chercher t
conceptualiser un christianisme cohérent avec l'idée de laïcité et
socialement présent, par sa démarche à la fois critique et créatric
sens ?

M.-L. F

II — LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE, UNE DEUXIÈME LECTURE

Rappelons d'abord que l'objet de ce livre est de montrer que le relig a modelé nos formes de société à une profondeur que Marcel Gauch « insoupçonnée », et que l'originalité du développement occidental s que par l'inversion de l'ancienne économie religieuse.

I — Dans la profusion mêlée de l'exposé de M. G. et au moins à titi sondage je voudrais relever quelques *analyses remarquables,* que thèses surprenantes ou attachantes, qui permettront de donner un d'épaisseur à cette idée d'une inversion de l'ancienne économie religie

1) Dans les sociétés que nous appelons primitives le religieux inf « de part en part l'habitation du monde et l'ordonnance des êtres » (IV) occupe la place dans laquelle l'État va peu à peu le remplace L'enchantement du monde, la religion sous sa forme la plus pure et la systématique, est au « commencement », au départ, dans ce m d'avant l'État. De sorte que nos « religions universelles », loin de mar un perfectionnement quintessentiel du phénomène, sont autant d'ét de son relâchement et de sa dissolution (XI, 26 sq.), de son déclassem La religion est peut-être en train de devenir vraiment une superstruc mais jadis elle fut structure, infrastructure, elle fut au commencem c'est par elle que notre histoire a commencé. Bien sûr ces soc d' « avant » l'État sont pour nous caractérisées par leurs déficits, soc sans écriture, sans histoire, sans roi ni loi, alors que ce sont des « des » différents ; mais ces sociétés ont en commun le parti-pris de l' riorité du monde (un passé-source dont le présent reconduit fidèleme copie), et la coupure religieuse passe entre les hommes et leurs orig prévenant toute division entre eux. L'exemple du chamanisme est e lent : le chamane n'est pas un personnage à part, un représentan l'autre monde ici-bas, il témoigne d'un voyage possible au présen l'autre côté du visible mais il reste soumis à la condition commune coupure d'avec le passé-source.

2) Les ruptures constituées par l'apparition de l'État, par celle du m théisme, par l'irruption du christianisme et son développement en dent, racontent une histoire où la séparation de Dieu est corrélative d séparation de l'État : avec l'État la coupure religieuse traverse la soc la divise entre ceux qui sont du côté des dieux et les autres, dominan dominés (47). Avec le Dieu d'Israël, Dieu de la « sortie », le souverain plus la présence de l'invisible mais le témoin d'une absence ; il ne s plus ce monde-ci à l'autre, il témoigne de leur séparation (65). Et av

stianisme la fracture entre la cité humaine et le Royaume de Dieu n'est réduite par une médiation institutionnelle, par une structure, mais par événement : le verbe fait chair, Jésus-Christ, a occupé cette place, elle era vide. La religion de l'Incarnation est une religion de l'interprétation), c'est-à-dire de la liberté des consciences, parce qu'il n'y a pas de cture médiatrice qui puisse pallier cette fonction. Avec le retrait de u, le monde, d'intangiblement donné qu'il était, devient à interpréter, à sformer, à constituer (128). Il devient intelligible. Telle est la spécificité lutionnaire du Christianisme, à la racine du développement occidental.

Le Christianisme serait donc la religion de la sortie de la religion, minant à travers des détours et des retours inextricables vers l'autono- de l'homme comme sujet. M. G. situe à plusieurs titres l'émergence ie de cette logique comme une suite de la Réforme : depuis on n'a pres- rien inventé, même si on a été surpris par les résultats. Un sujet auto- e c'est un sujet responsable, une conscience capable de s'interpréter s l'obscurité de ses actes et de ses corrélats (246-247). Dès lors on com- nd que cette subjectivité souveraine s'effectue à travers des réseaux iniques très lourds, des procédures démocratiques très complexes, et énorme dispositif gestionnaire (261) n'a pas grand chose à voir avec la sparence immédiate d'un contrat social. Mais la surprise est que cette tion complexe entre dans les faits de la façon la plus libérale : l'État niscient et omnilégiférant est de ces géants dont la bienveillance aug- nte avec la taille (289), et il permet le développement des libertés réel- Même obscurément, l'autonomie a été atteinte : une société structurée s le religieux est pensable et viable ; quelles que soient les régressions nir, cette preuve a été faite.

*
* *

I — Une telle conclusion nous conduit à quelques *observations criti- es* qui permettront de situer ce « discours » par rapport à d'autres dont il st pas fait mention mais sans lesquels ce livre ne tient pas debout, telle- nt il est « pris » dans le dialogue avec eux. Ainsi quand M. G. écrit que la gion est un domaine en friche de la réflexion sur les sociétés, l'énoncé nble excessif. Un exemple : lorsqu'il analyse le passage du mythe à la son (73 sq.), dont le cadre de pensée « constitue très exactement en fait symétrique et l'inverse du cadre de pensée mythique » de telle sorte que 'un système à l'autre, l'outillage intellectuel, les capacités instrumenta- de la pensée demeurent en profondeur les mêmes » mais s'insèrent s « deux dispositifs religieux et sociaux aux antipodes l'un de l'autre », ne sait pas s'il répète les propositions de Lévi-Strauss ou s'il les problé- tise, mais il les présuppose. Par ailleurs on aimerait parfois voir la con- ntation avec d'autres hypothèses récentes portant sur le même champ ne « histoire politique de la religion » ou d'une « critique de la raison his- ique » ; Régis Debray a publié en 1981 une « *Critique de la raison politi- e* » (Gallimard, Bibl. des Idées, selon laquelle il n'y a pas de groupe sans ture, et toute clôture suppose une référence à un élément extérieur ou nscendant, dont le groupe lui-même ne peut pas rendre compte : dans te incomplétude de principe de la rationalité politique réside la nature igieuse de toute existence collective. Quand M. G. parle de la disparition

de la fonction religieuse d'entre les instances ou les fonctions du po
il s'oppose frontalement à la thèse de Debray ; il postule aussi qu
« croire » et le « savoir » se battaient bien pour la même place, alors qu
controverse est complexe.

Observons également que si le religieux est un phénomène histori
datable, qui a commencé une fois et qui s'achève probablement main
nant (9-11), on se trouve un peu dans une perspective historique des â
de l'humanité ou des stades : comme chez Hegel, cette histoire s'ach
aujourd'hui forcément puisque nous sommes aujourd'hui, et que tout
pare bien sûr aujourd'hui ! D'autant plus, dirait Hegel, qu'il y a his
parce qu'il y a État (voir p. 28 ; et p. 283 l'impossibilité d'une déroute d
raison dans les détours du réel). Exemple de cette téléologie rétroact
M. G. écrit qu'il faut considérer la figure chrétienne du divin com
« l'expression structurellement la mieux accomplie » d'une nouvelle ar
lation du visible et de l'invisible, portant en elle la rationalité, la libert
viduelle, l'appropriation transformatrice du monde naturel (73). Il n
alors pas précisément fondé à dire que le marxisme est le stade supr
de l'ethnocentrisme (XXIII7. Cet hegelianisme diffus de la démarche
M. G., où l'histoire de la religion semble vraiment une ruse de la raison
paraît plus marquant encore que le caractère weberien de l'érudition.
m'évoque un grand lecteur de Hegel, auteur d'une « *Théorie de la religi*
que l'on ne rencontre nulle part dans l'ouvrage de M. G. C'est pourtant
une démarche très similaire que Georges Bataille oppose le monde
sacré, où l'homme est dans le monde comme l'eau dans l'eau, c
l'immanence du mangeur et du mangé, dans l'immédiateté du sacrifice
le monde de la religion dans les limites de la raison, où il s'agit de l'o
militaire et de la croissance industrielle. Entre ces deux mondes, p
Bataille comme pour M. G., l'économie religieuse s'inverse. Bataille é
qu'il y a « passage d'un équilibre des ressources et des dépenses à l'ac
mulation des forces en vue de leur croissance ». Quand M. G. écrit qu'a
la séparation de l'État s'impose une logique de l'expansion (« l'horizon
la conquête est de naissance inscrit dans le lien de subordination ; il p
cipe intimement du dynamisme de la division politique » 38), on aime
une confrontation avec Bataille, et non la présupposition muette d'
œuvre laissée soigneusement en friche.

Ces observations critiques s'enlèvent sur le fond d'une approba
massive quant au propos même de M. G., qui récuse l'émiettement
savoirs partiels pour tenter l'intelligibilité de ces fragments : leur rappo
une totalité (XXII). Aujourd'hui nous avons trop d'informations pour n
intelligence ; l'impossibilité d'un « savoir total » ne doit pas exclure du
cours scientifique l'idée de totalité, la recherche de cette intelligenc
faudra bien en effet revenir à ces travaux encyclopédiques genre Hege
genre Weber, réserves immenses de médiations entre des éléments
savoir par eux-mêmes insignifiants. En attendant, des discours de rem
cement prolifèrent sur le marché (Histoires Fantastiques, expliquant to
partir d'un Secret, d'une chose cachée à tous, sauf à quelques initiés p
sants, etc.). Si l'intelligence est ici de rapporter le savoir partiel à une to
lité que l'on ne « sait » jamais, ceux qui sont capables de cette intellige
doivent se respecter entre eux et se faire entendre les uns les autres.

I — J'en viens maintenant à une *question significative* très particulire-
ıt pour les protestants. Non pas dans l'analyse de leur contribution à
stoire de la civilisation occidentale, un sociologue ou un historien en
erait mieux, mais au présent et à la première personne du pluriel. M. G.
t que s'il y a sens à parler d'une religion de la « sortie » de la religion,
n'est pas tant du point de vue de la conscience des acteurs que du
ıt de vue de l'articulation de leur pratique » (133). Selon l'expression
sacrée, on est croyant mais pas pratiquant. Mais cet énoncé est problé-
ique, parce que si j'ai bien compris M. G. la religion est encore pleine-
ıt religion, structure fondamentale informant l'ensemble de la société,
qu'elle informe la pratique des acteurs sociaux ; quand il ne s'agit plus
d'une affaire de conscience, de croyance séparée, la relgion est une
erstructure (236), une culture. Donc la religion comme tradition, comme
ıanence de l'ordre divin, baigne et informe d'abord la pratique, tandis
la religion de la « sortie », de la transcendance, est d'abord affaire de
science. Cette dissociation désigne deux types de problèmes. D'une
t un problème plus typiquement catholique (ou plus généralement de
gion à tradition majoritaire), où l'on trouve, chez ceux-là mêmes qui
aient « je suis croyant mais pas pratiquant », davantage de pratique que
foi : la religion informe encore l'articulation des pratiques bien davan-
e que l'acteur n'en a conscience. D'autre part un problème plus typique-
ıt protestant (de religion minoritaire, sensible au thème de la « sortie »),
l'on trouve vraiment des croyants détachés des pratiques traditionnel-
Ces protestants peuvent dire qu'il est plus facile de pratiquer, parce
c'est une disposition extérieure qui dépend des hommes, que de
ire, parce que c'est une disposition intérieure qui dépend de Dieu seul :
ésultat en est une dépréciation de la pratique religieuse traditionnelle,
ıt leur pratique se dégage.

.e problème que je me pose est le suivant : si le livre de M. G. nous con-
ne aussi spécifiquement que je viens de le dire, quelle peut être pour
ıs cette continuation de la religion sans religion, par d'autres moyens
la religion, que nous serions en train de tenter ? M. G. écrit qu' « une
tie de la religion est possible. Cela ne signifie pas que le religieux doive
sser de parler aux individus. Sans doute même y a-t-il lieu de reconnaître
istence d'une strate subjective inéliminable du phénomène religieux,
indépendamment de tout contenu dogmatique arrêté, il est expérience
sonnelle ». (292) ; mais il reconnaît également que cette société où plus
n'assiste la responsabilité individuelle est psychiquement épuisante
2). Il nous faut être très attentif à cet épuisement qui sépare peut-être de
ribles sécurisations. Un protestantisme sorti de la religion, simple
perstructure consciente, pur réseau culturel de « croyants » (à quoi ?
ıs quel langage ?), qu'est-ce que cela peut être ?

Je signalerai deux indices. Le premier est l'ampleur du succès d'une
ologie barthienne qui dissociait totalement la foi de la religion. Chez
tains post-barthiens en France on a même eu une foi anti-religieuse, où
xpression du croire préférait les multiplicités et les variations poétiques
ın langage symbolique invariant. Avaient-ils raison ? M. G. s'interroge
r « la fonction subjective que l'expérience religieuse conserve — ou
quiert — quand sa fonction sociale s' « efface ». Mais « ne porte-t-elle
s plutôt pulvérisation des restes de la plus longue préoccupation des
mmes en une multitude anarchique et mobile de religiosités privées

elles-mêmes erratiques et diffuses ? » (236-237). Dans l'éclatement de la religion comme langage commun je vois le second indice. M. G. écrit ou succès du christianisme primitif est à mettre au compte du fantas... élargissement de l'horizon des peuples dans l'Empire (141) ; mais il é... aussi que les conquêtes se bornent le plus souvent à l'unification d'... aire de civilisation homogène. Si la religion perd cette fonction homogé... sante de langage commun, qui dit pour une société donnée le bien e... mal, qui informe l'ensemble de la pratique, que reste-t-il ? Je ne crois ... qu'il s'agisse de religiosités privées, de langages privés. Il s'agit plutô... la traduction singulière, quasi-poétique, de la croyance, dans des co... tes et des langages multiples. Le Christianisme peut être une religion s... religion s'il accepte d'être une foi sans langue commune, une foi trans... guistique. Et si la culture se fait par les frontières, c'est bien un foy... culture possible.

Olivier A...

III — LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE : FIN DE LA RELIGION, UNE TROISIÈME LECTURE

Recenser toutes les qualités d'un ouvrage aussi magistral que « ... désenchantement du monde » serait une tâche à laquelle on aurait plais... se consacrer, mais qui demanderait un grand nombre de pages. Signal... donc quelques-unes seulement des raisons pour lesquelles cet ouvr... mérite l'attention qui lui a été déjà consacrée et les discussions qu'... déjà nourries.

« Le désenchantement du monde » est une des premières analyses ... fait religieux à ne pas brandir l'arme du soupçon et à se défier d'un réd... tionnisme qui n'est peut-être que la mise en forme savante d'un rapp... particulier, récent, à la religion. Un freudisme plus ou moins banalisé n... a habitué à mesurer la valeur des représentations religieuses à l'aune ... ce qui convient à un individu adulte, ayant appris que la rançon d'... extension des pouvoirs scientifico-techniques de l'humanité est dans ... renoncement au fantasme de toute-puissance. Le marxisme ordinaire ... même a contribué à faire admettre ce réductionnisme comme allant de ... tant l'influence feuerbachienne a été grande : le ciel des représentati... religieuses ne pouvait-il désormais être compris comme ciel vide, fais... d'autant mieux office d'écran de projection, et les représentations ... pouvaient-elles être réimputées à l'homme comme à leur créateur ... longtemps naïf, inconscient de son travail de magnification de ... idéaux ?

Le réductionnisme, pourtant, est peut-être moins la manifestation d'... violence interprétative que le redoublement théorique d'une modalité ... torique du rapport à la religion, d'une individualisation du lien religie... L'approche savante lui fait écho, lui conférant valeur de critère d... l'étude des phénomènes religieux ; de là par exemple qu'il faille f... l'hypothèse d'une force d'imposition pour expliquer que des représe... tions (supposées secondes ou secondaires par rapport à des rappo...

aux considérés eux comme primaires ou primordiaux) s'imposent et n consensus existe autour d'elles.

ı critique du réductionnisme est malaisée, car elle n'est jamais loin e apologétique à visée plus ou moins restauratrice. Se pose donc la ition du meilleur site d'observation permettant une objectivation du iomène religieux qui ne répudie pas la visée de connaissance que portent les travaux qui nous apparaissent maintenant réductionnistes.

pari de M. G. est que ce site est ethnologique et que « l'autre » dans pace dont nous entretient l'ethnologie (P. Clastres par exemple) nous net de reconstituer avec le moins de risque d'extravaguer l'autre dont de traces historiques se sont perdues, l'autre, objet d'archéologie. La ion « primitive » ainsi reconstruite est une religion reconsidérée et bilitée. Réhabilitée parce qu'on peut y discerner un projet, immanent à nsemble de pratiques ; reconsidérée, parce que le filtre de l'évolution-ne est écarté : la religion des « primitifs » n'est pas moins intelligente la nôtre ; mais elle est autre, et organise différemment la vie collec- ; elle est la manifestation d'un projet social dont nous n'avons guère e, non d'une impuissance à vivre, ni d'une difficulté à survivre. L'essen- des forces sociales y est mobilisé en vue de prévenir une différencia- sociale durable. L'absence d'État ne traduit donc pas une incapacité tutionnelle mais un quasi choix : le choix d'une société fondée sur des orts égalitaires.

arcel Gauchet nous fournit ainsi un « modèle » dans lequel la religion espond à une manière spécifique d'instituer l'être-ensemble en réfé- e à l'Autre, le non-humain, le divin. Le temps du divin, dans les socié- sans État, enveloppe le temps des humains ; plutôt, il le précède, à ais retranché ; l'origine échappe à tout effort pour s'en rendre contem- iin ; c'est ainsi qu'elle limite absolument un domaine naturel. Dans une nature, les choses, offertes à l'homme, sont en droit soustraites à son voir. Le pouvoir appartient aux dieux, en sorte que ce qui pourrait s'en umuler parmi les hommes devrait être aussitôt liquidé. Le « chef » du ipe n'est tel que par son office de mémoire de ce temps primordial s lequel baigne la nature et le groupe social lui-même, dont les cycles ondent aux grands cycles naturels.

e modèle nous donne de comprendre l'une par l'autre religion et politi- Il est certes difficile de penser leurs relations sans se les représenter sitôt à partir de la seule expérience que nous ayons, celle d'une distinc- de principe. Il est difficile de concevoir leur intrication première. Pour- , c'est à partir de là, réalité et modèle, qu'il est possible de comprendre traits majeurs de l'expérience proprement « historique », certaines res historiques donnant à voir avec une netteté particulière les effets aux d'une désintrication au cours de laquelle chacune des relations — eligieux au politique et du politique au religieux — se met à compter r elle-même, à valoir pour elle-même contre l'autre (cf. par exemple les troverses majeures, durant tout le Moyen-Age, entre l'Église et ıpire, entre deux dynamiques à visée unificatrice de sens contraire).

vec l'histoire — avec le désajustement puis la disjonction des deux ésentations majeures de l'être en soi et de l'être avec les dieux — la ıinance du principe religieux perd de son évidence. Simple consé- nce d'une métamorphose circonscrite au champ religieux ? Cela paraît

difficile à admettre, d'autant plus que l'explication de M. G. lui-mêm appelle souvent à une sorte de désynchronisation du religieux et du p que, tantôt l'un tantôt l'autre étant le lieu d'une mutation décisive e nant des conséquences pour l'autre ; si bien qu'on peut se demande lecture sur laquelle l'auteur assurément met l'accent principal : un e toire politique de la religion, n'en appelle pas, (et dans le corps de l'ouv déjà !), à une lecture complémentaire, qui serait une histoire religieus la politique.

Plutôt que de pousser cette remarque, je voudrais dire pour l'ins combien remarquables m'ont paru les pages consacrées à l'écon symbolique du christianisme ; pages de grande densité qui font justic l'accusation de « byzantinisme » adressée à la théologie. M. G., semble-t-il, excelle à repérer les schèmes organisateurs de cette sym que ; il en montre la cohérence là où une inspection pressée conclur de l'hétéroclite ou à du bizarre (cf. en particulier de magnifiques pag l'incarnation et la parousie, sur la signification « politique » du thème création ou du dogme de l'union des deux natures du Christ...). D'une f générale, M. G. me paraît convaincant lorsqu'il souligne le rôle de la co tion religieuse dans la genèse de l'historicité : pour que l'histoire des h mes soit possible, en tant qu'histoire de leurs pratiques, ne faut-il pa plus, qu'un lieu nouveau apparaisse, un monde désenchanté précisém un monde théologiquement offert à l'homme, à son exploration et à travail, lesquels présupposent un désinvestissement sacral de la natu Théologiquement, un Dieu Saint, Tout-Autre, règne sur le monde ; ce re représente pour l'homme la possibilité d'un espace nouveau, « profa lieu d'exercice d'une liberté déliée de l'observance indéfinie des pro les rituels ; cette liberté est positivement entée sur une histoire escha giquement ajointée à la Loi (cf le thème du Jugement Dernier). En rés la formule lapidaire : « plus les dieux sont grands, plus les hommes libres » (p. 53) est une excellente formule, quoiqu'elle ne soit étayée ic par l'examen de la religion judéo-chrétienne.

* * *

J'en viens maintenant à ma perplexité majeure : comment entend proposition suivante, dont la place est centrale dans l'argumen l'ouvrage : « le christianisme a été la religion de la sortie de la religio

De quel christianisme s'agit-il ? De quelle religion parle-t-on ?

Il m'a semblé que ces deux questions étaient dans une certaine me appelées par certains des propos de l'auteur. A plusieurs reprises, i que la plasticité d'une configuration religieuse donnée, qui n'étend son emprise sans ménager une place à des éléments d'une configura antérieure (cf. la conception d'un univers ordonné, au Moyen-Age, do « hiérarchie » n'était pas sans communiquer avec le sacré archaïque) leurs, il insiste avec raison sur la polarité de l'orthodoxie et de l'hérési cette polarité n'est peut-être pas sans rapport avec la polarité des f tions idéologique et utopique dont naguère P. Ricœur rappelait qu' sont constitutives de l'imaginaire social, de même qu'une certaine co

ce est perceptible entre le premier point évoqué dans ce paragraphe et ue Ricœur a pu écrire à propos de la dialectique de l'archéologie et de léologie (qu'il apercevait, non thématisée, au cœur même de l'œuvre reud).

es remarques des plus succinctes visent à suggérer l'idée que le chrissme n'est pas nécessairement (à savoir d'une nécessité historique ; une expression de ce type a-t-elle quelque sens, en dehors des philonies de l'histoire dont se démarque l'essai de M. G. ?) une source bolique tarie ; si cette appréciation en appelle à la description d'une ation présente, est-il sûr que les basses eaux actuelles du christiaie sont l'indice à partir duquel on peut pronostiquer l'impossibilité de es eaux ou de crues soudaines ? D'autre part, pour rester dans le ne domaine métaphorique, est-il sûr que, basses ou hautes, les eaux rieront les mêmes particules ? Si l'orthodoxie semble assoupie, peutire quoi que ce soit sur le surgissement d'hérésies couplant sauvaget les pôles de l'archaïque et de l'utopique, que l'orthodoxie tient aussi tés que possible ?

e quelle religion, enfin, est-il question dans la formule de M. G. ? Luine n'apporte-t-il pas sa caution à la distinction, théologiquement fami-, entre sacré et saint ? Évoquons, à propos de la sainteté, les belles es sur les conséquences théologiques de l'exil : l'expérience faite par ël de vivre sous la loi d'un autre empire l'a obligé à différencier comme ais auparavant Loi éthico-religieuse et loi politico-religieuse. Or, préciient, cette conjoncture ne mérite-t-elle pas toute notre attention, en ce lle témoigne, au milieu d'une « histoire politique de la religion », d'une e histoire, qu'on pourrait appeler éthique, de la religion ?

indétermination de la notion de « religion » (ou sa surdétermination) plique-t-elle pas, finalement, l'hésitation d'un trop bref chapitre final sacré au « religieux après la religion » ? Certains des propos qui y figune paraissent constituer des arguments en faveur de l'idée que « la fin a religion » ne signifie pas que « le religieux doive cesser de parler aux vidus (p. 292) qu'au prix d'un affaiblissement extrême du schème — rce par excellence du monde de la croyance, celui du partage de la réa» (293-4). Si la science témoigne en faveur d'une certaine permanence schème religieux fondamental, c'est parce que l'ordre intelligible, au du visible, communiquerait avec l'invisible du divin. J'avouerai ne pas r été beaucoup convaincu par l'inventaire de reliques si peu « religieu», alors que demanderaient à être interprétés des phénomènes conporains que la plupart s'accordent à reconnaître comme religieux. utre part, n'est-il pas étonnant que l'expérience esthétique, témoin à de la science de la permanence d'un certain religieux, relève du vert sacral de la religion, ce qui ne fait que davantage mettre en lumière la prise en considération de phénomènes éthico-religieux ?

'analyse de la situation présente du champ religieux me paraît assez brouillée. Mais peut-il en être autrement s'il est vrai que dans un naine qu'on tient pour mieux circonscrit, un épistémologue reconnaît « force est de reconnaître que, lorsque nous parlons des sciences, s ne visons jamais que ce qu'elles étaient hier, ou avant-hier. A le bien ndre, un état actuel de la science est impossible à définir. Mais rétrostivement il est permis sans doute de décrire des figures successives de cience » (G.-G. Granger).

Remarquons que, à côté de la formule de la « fin de la religion », m
de figurer la thèse que « l'appréhension "laïque" de la réalité du mon
de la nature du lien social s'est essentiellement constituée à l'intérie
champ religieux » (p. 68). Peut-être alors ceci oblige-t-il à nuancer f
ment la portée de cela et conduit-il à faire regretter l'absence de dos
ou leur trop rapide examen, compte tenu du problème soulevé, cel
savoir si l'on peut parler avec autant de rigueur que possible, d'une « f
la religion ». M. G. évoque, parmi les phénomènes contemporains susc
bles de témoigner de la mutation (ou de l'effondrement) de la relatio
gieuse à l'Autre, le clivage inconscient/conscient ; certes, mais ne v
pas la peine de rappeler la manière dont la psychanalyse relance l'he
neutique chrétienne au moment où elle s'approprie certains de ses s
fiants cardinaux ? De même M. G. aborde-t-il, de manière fort sugge
d'ailleurs, la question de la nature de l'État administratif ; mais s'a
bien d'un état gestionnaire, simplement gestionnaire ? A moins que l
tion ne soit pas simple et que, comme l'écrit Legendre, elle ne ces
s'alimenter à un texte fort religieux... Le dossier de l'individualism
même ne devrait-il pas être reconsidéré au moment où le succès de
nas philosophe est aussi celui du lecteur de Talmud ? Enfin, le probl
de l'idéologie, du sacré en politique (en géopolitique), sinon du tota
risme, ne demande-t-il pas, outre une lecture politique de la religion,
lecture religieuse de la politique dont R. Debray avait, il y a peu enc
donné une ample esquisse ?

*
* *

En tout ceci, qu'on ne voie pas des objections à la thèse de M. G
s'agit avant tout d'une manière de résister à une thèse dont la séduc
n'est sans doute pas le meilleur atout ; il s'agit bien de questions qu
pose et me pose.

J'en viens à une dernière question : l'analyse de M. G. ne se ressent
pas de la distinction établie par L. Dumont entre « holisme » et « indivi
lisme » ? Dumont donne de ces deux concepts une interprétation très
liste, si bien qu'on a plus affaire à un dualisme qu'aux extrêmes d'une t
logie permettant de situer les uns par rapport aux autres différents
d'organisation sociale. Or se pourrait-il que la césure que Marcel Gau
situe entre une époque où le christianisme est instituant, et l'épo
moderne (où l'institué d'autrefois s'autonomise et, dans son mouve
d'auto-institution, laisse en friche les signifiants d'antan) fasse écho
analyses de Dumont et au dualisme sociologique qui les inspire ? On
rait certes penser que M. G. n'est pas sans apporter des correctifs à u
dualisme dans la mesure où c'est dans le christianisme que passe la l
de partage entre deux modèles extrêmes, celui du tout social et celu
l'individu souverain comme entre deux valeurs de la religion, la valeu
sacré et la valeur de la sainteté. Mais cette ligne se laisse-t-elle assign
un moment du passé ? N'est-elle pas du présent encore dans la mesur
le sacré et l'idéologie communiquent et où l'appel à la justice so
encore comme une trahison de l'impératif sacré d'appartenance ?

Gilbert Vinc

IV — ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

uelques autres lectures-ouvertures au livre de *M. GAUCHET* :

es, janv. 1985
Jean-Louis SCHLEGEL : **Retour du religieux et christianisme,**
oct. 85.
J.-L. SCHLEGEL : **Vers la fin de la religion ?**

it, oct. 85
N° sur « la religion dans notre mémoire et dans l'actualité ».
O.MONGIN : **Quand la religion s'éclipse...**
Danièle HERVIEU-LÉGER : **sécularisation et modernité religieuse.**

alité religieuse, n° 29, 15 déc. 85.
Dossier : 1) retour du religieux ou désenchantement du monde ? — 2) autonomie du monde : chance et risque de la foi. Propos recueillis par J.-P. MANIGNE.

ement, déc. 85, sur la scène catholique.
Entretien GAUCHET-CREPU.

et, n° 197, janv./févr. 86
Abel JEANNIÈRE : **une modernité désabusée.**

uelques articles et ouvrages sur le thème abordé :

Max WEBER : **Économie et société,** T. 1, 2e partie, chap. V.
Paris, Plon, 1971 (pour mémoire : épuisé ; T. 2 non paru).

Peter BERGER : **La religion dans la conscience moderne** — Essai d'analyse culturelle.
Paris, Centurion, 1971.

Affrontés à la modernité — la société, la politique, la religion.
Paris, Centurion, 1980.
Voir notamment : 2 : pour une compréhension sociologique de la psychanalyse ; 11 : l'éloge de la particularité : le concept de structure intermédiaire ; 14 : un concept sociologique de la sécularisation de la théologie.

Georges BATAILLE : **Théorie de la religion.**
Paris, Gallimard, œuvres complètes, T. VII, 1976, pp. 281-361.

Régis DEBRAY : **Critique de la raison politique.**
Paris, Gallimard.

Suzanne CITRON : **Enseigner l'histoire aujourd'hui.** La mémoire perdue et retrouvée. (Remarquable par sa clarté, sa concision, son sens pédagogique).
Paris. Ed. Ouvrières, 1984, 163 pages.

Jean-Paul WILLAIME : **De la fonction infrapolitique du religieux.**
The annual Review of the Social Sciences of Religion, V, 1981, pp. 167-186.
La pertinence du protestantisme français dans la société contemporaine.
Études Théologiques et Religieuses, 1981, n° 2.
La religion civile à la française.
Autres Temps, n° 6, été 1985, pp. 10-32.
Protestantisme, théologie et société.
Social Compass, XXXII, n° 2-3, 1985, pp. 175-201.

Déroulement de la séance

(projet)

I. A partir du livre **le désenchantement du monde**

1) ce que **l'auteur** a voulu dire

— quelques précisions sur les options intellectuelle… choix faits

— les équivoques de certains mots : laïcisation
sécularisation
foi...

— les problèmes théoriques « pendants », par exemple : … on construire un seul concept de la religion ?

2) les lecteurs : points d'accord
de désaccord
interrogations

= = = = = = = =

II. Les institutions ecclésiastiques face aux nouvelles formes… manifestations du « religieux » dans la société française con… poraine.

* * *

Il est prévu pendant ces quatre heures une pause-boisson et … participation aux frais.

Participation aux frais : 6 F + …

TRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS — Tél. (1) 46.33.77.24

CAMPAGNE DE DIFFUSION

Veuillez envoyer 3 numéros spécimens consécutifs du LLETIN DU C.P.E.D. *à :*

BULLETIN DE SOUSCRIPTION (1)

Je souscris (2)
J'offre (2) .... *abonnement d'un an au*

BULLETIN DU C.P.E.D.

tarif :	FRANCE - Juste prix		130 F
	Pasteurs et étudiants		80 F
	ÉTRANGER		160 F
	Pasteurs et étudiants		125 F
	SOUTIEN	à partir de	200 F

om :

dresse :

Signature :

.C.P. Paris 1384-04 V au nom du C.P.E.D.
arrer les mentions inutiles.

CARTE POSTALE

Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

46, rue de Vaugirard

75006 PAR

CARTE POSTALE

Bulletin du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

46, rue de Vaugirard

75006 PAR

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 58.711
S.A. Imp. Pairault - 79120 Lezay

Le texte est d'une charmante bonhommie et éclaire les difficultés et les calom-auxquelles se heurta Darwin, au cours de la tempête scientifico-religieuse que aînèrent ses publications.

Une cinquantaine de pages d'annexes clôturent l'ouvrage. Elles concernent mment les rapports de C.D. avec son grand-père et le mauvais état de santé du it, ainsi que certaines de ses idées sur la religion.

Ouvrage très utile pour connaître l'homme que fut Darwin.

Albert Gaillard.

---

ues Ruffié. **33-86**

VIVANT ET L'HUMAIN (entretiens avec Georges Hahn).

, *Le Centurion,* Coll. « Les interviews », 1985, 190 p. P. 78.

J. Ruffié, docteur en médecine et docteur ès-sciences, spécialiste international hématologie, professeur au Collège de France et à l'Université de New York, livre sous forme d'entretiens sa biographie et ses réflexions sur la spécificité, la tion et l'avenir de la biologie. Compte tenu de la notoriété de l'interlocuteur, il ommage que cette contribution à la diffusion de connaissances et d'idées qui, être récentes, n'en sont pas moins éprouvées, s'éloigne rarement de ce qu'il est is d'appeler le journalisme scientifique. Elle intéressera cependant le lecteur eux de trouver sous une forme facilement assimilable un certain nombre de ons essentielles sur les concepts modernes en matière de biologie, de génétique et olution. Mais pour être plus amplement informé de la pensée de J. Ruffié, il se era de préférence à son œuvre écrite et notamment à son « Traité du vivant ».

J.-R. Muzard.

---

ick Tort et al. **34-86**

ÈRE DE LA SOCIOBIOLOGIE.

, *PUF,* 1985, 191 p. P. 88.

L'hypothèse centrale de la sociobiologie consiste à admettre que les gènes sont bles de déterminer le jeu si complexe des relations sociales et qu'elles en four-nt même la clé. Cette hypothèse nourrit le renouveau d'un fascisme théorique limente, en particulier, les conceptions de la « nouvelle droite ». Cet ouvrage a première tentative pluridisciplinaire de réfuter l'hypothèse sociobiologique.

Une première partie traite des erreurs et des contradictions de la sociobiologie ouble niveau génétique et idéologique.

La deuxième partie consiste en un débat à propos du darwinisme et du xisme où la 6e thèse de Marx sur Feüerbarch est l'argument essentiel : essence humaine... est l'ensemble des rapports sociaux. » Mais, chez Darwin, il un « effet réversif » de la sélection naturelle qui aboutit à la civilisation, si bien ucune sociologie inégalitaire ni aucun organicisme ne peuvent être déduits du winisme. Le social n'est jamais l'effet d'un programme biologique. L'idée cen-de la sociobiologie ne peut trouver d'argument sur aucun des terrains scientifi-où elle prétend trouver appui.

Albert Gaillard.

Chantal Millon-Delsol 3

ESSAI SUR LE POUVOIR OCCIDENTAL. Démocratie et despotisme dans l'[illegible] quité.

Préf. par J. Freund.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Questions », 1985, 250 p. P. 140.

A première vue le contenu du livre de Ch. M.D. paraît correspondre davan[illegible] à son sous-titre qu'au titre : il s'agit en effet d'un plaidoyer pour la dém[illegible] essentiellement appuyé sur l'étude de ses formes originaires, grecques ou rom[illegible] Mais les conclusions de l'A. sont à ce point applicables au monde moderne q[illegible] lecteur le moins subtil est conduit à penser que l'analyse et la critique faites de[illegible] tions politiques dégagées dans l'Antiquité est plus ou moins cousue de fil bla[illegible]

Dans toute société civilisée un ordre politique est nécessaire pour redres[illegible] perversions de la liberté individuelle ; car la liberté prise pour une fin en soi co[illegible] à l'anarchie tandis que l'ordre pris pour lui-même conduit à la tyrannie. Il est indispensable que l'ordre et la liberté se limitent réciproquement. L'A. définit la Démocratie (grecque) ou la République (latine) comme des régimes qui go[illegible] nent sans asservir, où la loi s'oppose à la fois à l'arbitraire d'un seul et à l'ana[illegible] de la liberté illimitée, où la liberté de chacun est modérée par l'égalité de tous de[illegible] une loi édictée par la volonté commune. Du moins est-ce le but poursuivi mais[illegible] rarement atteint. En effet le principal danger qui menace le pouvoir partagé e[illegible] voir la liberté, de moyen, devenir fin. La liberté vécue comporte un côté négatif libertés éparses et incontrôlées se combattent entre elles ; la solidarité s'e[illegible] devant la haine ; ainsi apparaît l'anarchie qui, à son tour, donnera inévitable[illegible] naissance au pouvoir despotique. C'est pourquoi la démocratie n'est assurée durée que dans la mesure où l'ensemble des forces sociales en présence respect[illegible] règle du jeu. Car il suffit que l'un des partis se mette à tricher pour que le pe[illegible] perde confiance et que le régime lui-même risque de s'effondrer.

Parmi les remarques pertinentes qui constituent à la fois le fond et l'intér[illegible] livre, il faut encore citer deux observations de l'A. : la première est que les dém[illegible] ties s'épuisent à lutter contre des utopies un moment triomphantes ; car le véri[illegible] humanisme ne se trouve pas dans une illusion, mais dans l'acceptation de l'ho[illegible] tel qu'il est, médiocrité comprise ; et que la politique est l'art de gouverner les [illegible] rences et non la religion d'un improbable homme nouveau. La seconde est que[illegible] d'hommes confondent encore l'égalité démocratique et le nivellement, faute d'[illegible] compris que totalitarisme et dictature sont les champions du nivellement et q[illegible] société libre ne saurait prôner l'égalitarisme à moins de se contredire elle-mêm[illegible]

Tout ceci étant écrit, bien entendu, au titre de la seule analyse des régimes [illegible] tiques de l'Antiquité...

J.-R. Muzard.

:ois Bluche. **36-86**

ESPOTISME ÉCLAIRÉ.

Fayard, rééd. « Pluriel ». 1985, 388 pages.

.e siècle des lumières a vu fleurir un nouveau style de monarchie absolue dont nple le plus insigne est le roi de Prusse Frédéric II, mais que représentent aussi ératrice Marie-Thérèse et son fils Joseph II, la grande Catherine de Russie et olus ou moins d'éclat divers souverains et tout puissants premiers ministres de ope occidentale. L'A. s'attache d'abord à relater avec beaucoup de précision açon de gouverner et excelle à montrer leur pragmatisme (essentiel au pouvoir que), ce qu'ils doivent au prestige de Louis XIV, à l'idéologie du XVIIe siècle et .abileté à enrober leur autocratie dans le mythe du rationalisme des lumières. ric II est passé maître dans l'art de séduire Voltaire et les Encyclopédistes. Le rain prétend faire le bonheur de son peuple : il sait comment y parvenir sans oncéder à ses sujets ni liberté, ni savoir pas même l'affranchissement pour les L'étude se fait histoire critique, montrant à la fois comment l'État laïc s'est tué à la monarchie étayée sur l'Église et comment au cours du temps la monar- utilisé l'idéologie et réactivé les mythes qui assuraient son pouvoir.

Françoise Burgelin.

:ois Furet, Antoine Liniers, Philippe Raynaud. **37-86**

RORISME ET DÉMOCRATIE.

Fayard, 1985, 226 p. P. 69.

.e terrorisme qu'analyse cet ouvrage est celui des Brigades Rouges (BR) italien- : celui de la Fraction Armée Rouge (FAR) allemande, deux mouvements qui pour objet prioritaire la destruction de la démocratie libérale moderne et de istitutions ». L' « extrême gauche terroriste en France » devait également y :r. En fait, A.L. pseudonyme de l'ancien responsable « militaire » de la Gau- 'rolétarienne (GP), nous explique pourquoi et comment celle-ci a finalement ré l'autodissolution à l'engrenage fatal de la violence.

Quant aux BR et à la FAR, malgré des différences de doctrine et de comporte- que P.R. prend soin de décrire, leur idéologie, qui est, selon Hannah Arendt, ique de l'idée, s'est rendue autonome et substituée à la réalité commune, ce qui e quand même beaucoup de leur intérêt aux « origines intellectuelles » d'une 1 qui de plus en plus devient son propre but et son propre moteur.

Reste pourtant posé le problème commun à toute action révolutionnaire : com- concilier la nécessité ou, du moins, l'intelligibilité de l'Histoire et la liberté des nes qui veulent et doivent vouloir en modifier ou en accomplir le cours ?

Problème — ajoutons-le — qui reparaît sous d'autres formulations et d'autres ages tout au long du parcours intellectuel de l'Occident ; Dieu, maître de l'His- n'a-t-il pas besoin des hommes et de leur liberté ? L'Évolution, que personne oulue et qui ne poursuit aucun but doit pourtant être assumée par l'Homme n est le produit.

C. Constant.

RELIGION ET DROIT. Actes du IVe Colloque national des Juristes Cath…
(nov. 1983).

Paris, *Téqui,* 1985, 191 p. P. 70.

La thèse générale dans l'esprit de laquelle se situent les travaux de ce Co… est clairement exprimée, dans son discours d'ouverture, par le Cardinal Opili… est, en gros, la suivante : la source originaire du droit est Dieu ; contrairemen… thèse d'Ellul, il y a donc bien un droit « chrétien », applicable aussi bien aux… chrétiens qu'aux chrétiens. Cette prévalence d'un droit chrétien sur le posi… juridique ne peut aboutir qu'à des situations de conflit dans des sociétés sec… sées. Ces conflits sont, en quelque sorte, recensés à propos du droit civil (sec… droit des personnes), du droit de la famille en France et de la jurisprudence fr… en matière de divorce.

Albert Gaillar…

Antoine Garapon.

L'ÂNE PORTANT DES RELIQUES. Essai sur le rituel judiciaire.

Préf. de J. Carbonnier.

Paris, *Le Centurion,* Coll. « Justice humaine », 1985, 202 p. P. 104.

Un jeune magistrat — 33 ans — s'interroge sur la valeur et l'importan… rituel dans le domaine de la Justice. Il en analyse sans complaisance les prin… manifestations et, derrière des formes souvent désuètes, sinon même risibles,… che à retrouver les symboles qui leur donnent tout à la fois une origine, un s… une justification. En effet, pour l'A., le rituel est beaucoup plus que l'observ… de rites : il est signifiant par des symboles quasi-religieux, il a ses racines prof… dans la condition humaine, il a une motivation qui rejoint une nécessité.

C'est ainsi par exemple que le costume rituel fait de celui qui le porte un… sentant qui n'agit pas en son nom propre mais fait office ; et plus la tâche dé… est importante, donc angoissante et culpabilisante, plus nombreux sont les… destinés à décharger l'acteur de sa responsabilité propre. Dans l'exercice… charge l'officiant perd donc son identité et revêt un titre et un habit qui confo… sa personne avec la fonction qu'il exerce.

C'est ainsi encore que le rite contribue à mettre les plaideurs sur un pied… lité : quel que soit leur poids social respectif, leur procès donnera en tout cas… un débat rituel, opposant dans la même enceinte, au même moment, deux av… de même formation, portant la même robe et parlant le même langage, réa… ainsi la règle des trois unités dans cette dramaturgie bien particulière.

A l'issue d'une analyse approfondie de tous les aspects du rituel judiciaire… ses effets, l'A. en vient à conclure que, plus qu'une simple mise en scène, le… judiciaire apparaît comme nécessaire à une mise en œuvre efficace de la loi, qu… en quelque sorte le « vivre » du droit sans lequel il ne saurait y avoir de justice… pendante, sereine et démocratique.

Cet intelligent essai, basé sur une réflexion souvent originale, est écrit da… style alerte, non dépourvu d'un humour qui se révèle dès le titre sous le parr… de La Fontaine dont la fable bien connue s'achève sur les deux vers souvent…

D'un magistrat ignorant
C'est la robe qu'on salue.

J.-R. Muzard.

Boureau. **40-86**

GLE. Chronique politique d'un emblème.

Le Cerf, 1985, 204 p. P. 66.

'aigle... impérial, pas toujours. Depuis l'an mil certainement. A l'époque eur — carolingienne — on se méfie des images conformément à la théologie ès Nicée II (787).

tude des manuscrits et de leurs enluminures, des Pères de l'Église et de leurs nentaires. Le discours chrétien en se référant aux occurences bibliques a pro-vement écarté la connotation agressive du symbolisme romain et germanique se réduire à « quelques traits sémantiques simples, positivement orientés : céleste, rapidité, régénération ».

Cette étude très documentée nous fera retrouver la représentation de l'aigle, recyclage et blanchiement dans l'iconographie chrétienne, dans les signes des ialismes modernes (Habsbourg, Napoléon, aigle nazi, aigle des États-Unis). périalisme se donne ainsi une justification chrétienne confirmée par des devises que « Ikn » « In God we trust » ou « Gott mit uns ».

Serge Guilmin.

---

oble et le Vercors. **41-86**

A RÉSISTANCE A LA LIBÉRATION, 1940-1944. Actes du Colloque de oble, à l'I.E.P. (nov. 1975).

par P. Bolle.

, *La Manufacture,* Coll. « L'histoire partagée », 338 p. P. 120.

Dix ans après, le public peut s'instruire en lisant les actes d'un colloque qui réu-storiens et anciens résistants, où les débats furent passionnés, et qui donna ulsion à bien des études sur ce passé encore très vivant dans la région.

Madeleine Fabre.

-Marie Hochet. **42-86**

IQUE DE L'OUEST : LES PAYSANS CES « IGNORANTS » EFFICACES.

, *L'Harmattan,* Col. « Alternatives paysannes », 1985, 171 p.

A.-M. Hochet a travaillé 25 ans dans l'Afrique de l'Ouest : Mauritanie, Séné-Guinée-Bissau, Mali, comme sociologue en milieu paysan. Son livre nous end plus sur les paysans d'Afrique que les rapports publiés par de savants spé-tes.

Elle a pris le temps d'observer et d'écouter et elle a réuni dans ce recueil des ignages vécus. Ils illustrent surtout le courage et le bon sens des femmes en u paysan. Celles-ci réussissent parfois à réaliser des miracles pour assurer

la survie de leurs enfants. Les initiatives venues des villes ou de techniciens ét[illegible] se révèlent généralement hâtives et dangereuses.

L'auteur nous fait partager son amour et son respect pour ses amies d'Af[illegible]

Marie Deloche de Noyelle[illegible]

Michel Poniatowski.

LE SOCIALISME A LA FRANÇAISE.

Paris, *Albin Michel,* 1985, 250 p. P. 66.

Doit-on préciser qu'il ne s'agit pas d'une analyse mais d'un pamphlet éc[illegible] nous convaincre que tout ce qui a été fait, entrepris ou seulement élaboré [illegible] gouvernements nés de l'alternance en 1981 est détestable et doit être rejeté entraîné par la passion qui l'anime, l'A. cesse d'être raisonnable, donc c[illegible] N'était-ce pas Talleyrand qui disait que ce qui est excessif ne compte pas ?

J.-R. Muzard[illegible]

Domaine littéraire et artistique

Jacques Demougin (sous la direction de).

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, THÉMATIQUE ET TECHNIQUE DES [illegible]TÉRATURES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES, ANCIENNES ET MO[illegible]NES. 1er volume.

Paris, *Larousse,* 1985, 890 p. + pl.

Ouvrage collectif permettant une approche comparée de la littérature — e[illegible] nant en compte la création littéraire, la technique littéraire, la thématique litté[illegible] les supports matériels et institutionnels de la littérature, les rapports que la li[illegible]ture entretient avec les autres modes d'expression.

Les notices sont consacrées aux auteurs, aux œuvres majeures, aux pers[illegible]ges types, aux écoles littéraires, aux littératures nationales. La technique litt[illegible] est analysée dans sa terminologie : genres littéraires, rhétorique, stylistique, [illegible]que, critique, esthétique, théorie de la littérature. Ceci est le premier volume [illegible]vrant les entrées de A à K.

Madeleine Fabre[illegible]

Yachar Kemal.

ET LA MER SE FÂCHA...

Trad. du turc par Munevver Andac.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Du monde entier », 1985, 443 p. P. 131.

Ce roman du célèbre écrivain turc Y. Kemal éblouit le lecteur par la sple[illegible] de ses descriptions, la variété et la vérité de ses multiples personnages.

Ceux-ci habitent pour la plupart aux environs d'Istanbul un très pauvre village cheurs : Meneckché mais ils évoluent dans la ville dans les quartiers populaires yoglu, autour du port de Galata, dans les marchés d'Eminonu, dans le port use et effrayant à la circulation intense, aux embouteillages monstres, aux fou- carrées et pressées... mais la mer est toujours présente avec ses îles, ses jeux de re et aussi des vues plongeantes, des lieux de poésie intense avec des fleurs, des arbres, des jardins, un décor fantastique enfin.

Les acteurs de ce roman appartiennent tous aux couches les plus populaires ou nt issus. Parmi eux, deux personnages dominent le récit : Selime, le pêcheur, ur pur qu'indigne le massacre des dauphins mais qui cherche à pêcher l'espa- ui lui permettrait d'acheter un terrain, de construire une maison et d'y vivre elle qu'il aime depuis des années d'un amour inavoué ; et Zeynel jeune adoles- enu tout enfant du Caucase comme Sélime, exploité et malmené par la popu- de Meneckché.

on crime, décrit au début du récit, Sélime en est le seul témoin. Zeynel est uivi par la police, il lui échappe aidé par un jeune garçon, il y a entre ces deux une affection touchante. Les journaux attribuent à Zeynel tous les crimes com- Istanbul, une formidable chasse à l'homme s'organise.

Les relations entre Sélime et Zeynel restent épisodiques et ambiguës mais leurs ées finissent par se rejoindre et ce sera le drame qui conduira le tendre Sélime à son tour.

Ce roman très touffu mais si riche, met en scène aussi le monde pittoresque qui e autour du port : à côté des pêcheurs, les « épaveurs », les contrebandiers, fiquants de la drogue et de la prostitution, un certain Veziroglou qui est « de aux pieds trempé du sang des pauvres gens ». A côté de ces pauvres gens, les aux riches qui les exploitent.

Marie Deloche de N.

Anglade. **46-86**

ÉCHÉ D'ÉCARLATE

réédt. *Julliard,* 1985, 225 p. P. 80.

Peut-on décider, une fois pour toutes, d'être « méchant » ? C'est pourtant ce ait, à l'orée de sa vie, Georges Juradieu, sur la foi de sa courte expérience per- lle. Suit une peinture au vitriol de sa famille, de la bourgeoisie de Riom, des s, des institutions religieuses, etc. Adolescent, comme Strouvilhou des *Faux- nayeurs,* Georges organise et gouverne le « Club des Hommes Libres » parmi ndisciples lycéens, subjugués et pervertis par sa supériorité : beauté physique, gence, énergie, témérité. Vient le temps de son triomphe sur les femmes. C'est la sordide vengeance qu'il tire de Marguerite, coupable de lui avoir résisté, réalise le chef-d'œuvre de sa méchanceté jubilante.

Au moment où se termine la première partie du roman, qui laisse le jeune ne défiguré et aveugle, victime d'un accident criminel, et avant de le condam- ns appel, il convient de souligner que Georges possède des virtualités favora- il n'est pas hypocrite, il n'aime pas l'argent, s'il a des convictions, elles l'incli- vers le peuple ; enfin, plus loin, dans le livre, il est fait état à son sujet d'une

anecdote symptomatique quand il n'avait que sept ans (p. 201). Ces remarq[illegible] viennent l'incrédulité du lecteur face à la « conversion » de Georges Jura[illegible] cours de sa vie d'homme aveugle. En effet la deuxième face du diptyque est [illegible] contraste par rapport à la première partie. Georges déclare lui-même : « dep[illegible] accident, j'ai commencé à y voir clair » (p. 220).

Pas à pas, le jeune homme conquiert son autonomie ; des rencontres [illegible] lui permettent de s'ouvrir à la bonté dont il se gaussait autrefois. Ce sont [illegible] simples et humbles, chaleureux, par qui s'opère la métamorphose incroya[illegible]

Puis la tante Lherminier, à la tête d'une petite affaire prospère, le r[illegible] dans la vie active, et après un épisode aux limites du comique, le marie à Lu[illegible] delhagen. Soigneusement, l'A. évite les dénouements fades, car il faut que [illegible] soit tenté et testé par un ancien « Homme Libre », et qu'il sorte victor[illegible] l'épreuve, car, tout transformé qu'il soit, il a gardé bec et ongles pour se de[illegible] et l'art de faire refermer leurs pièges sur les tricheurs.

Un verset d'*Isaïe,* quelques lignes de Bossuet, un passage du *Cantique d[illegible] tiques* sont les seules références directes au Christianisme. La couleur écar[illegible] titre, qui reparaît symboliquement à la fin, est un signe plus obscur. Au chap[illegible] chapitre final de la deuxième partie, Georges formule par des petites remarqu[illegible] grand ordre, son idée sur la vie, une philosophie d'humanité indulgente [illegible] toujours la voie à la repentance et au pardon, l'attention aux gens simples sacrifiés, une bonté virile et tonique.

M.-N. Peter[illegible]

Roger Bichelberger.

LE JOUR DE NOTRE AMOUR.

Paris, *Albin Michel,* 1985, 280 p. P. 86.

« Ce livre est un roman de violence et de paix, de perdition et de renaissa[illegible] Il se déroule surtout dans la presqu'île de Rhuys, à l'abbaye de St-Gildas, hant[illegible] la silhouette de Pierre Abélard et celle d'Héloïse. C'est dire que c'est un liv[illegible] thèmes archaïques et cependant contemporains, ce qui est inattendu et intére[illegible] Pierre a connu de multiples aventures sexuelles de vacances, qui n'ont pas ét[illegible] conséquence puisqu'une enfant de 15 ans en mourra et qu'un petit Peter, or[illegible] sera né d'une autre femme de rencontre... Il lui faudra l'humiliation et le re[illegible] au cœur même de sa découverte de l'amour total pour Armelle — puis une [illegible] iniatique d'un an, pour oser se tourner à nouveau vers Armelle.

Armelle, elle, partie de beaucoup plus haut, marquée par la renoncia[illegible] l'amour humain du couple Abélard-Héloïse, choisira l'amour qui se donn[illegible] jamais recevoir : elle adoptera Peter ; respectera le long cheminement de Pier[illegible] l'on devine avec quel accomplissement dans la lumière, de son amour-sacrifi[illegible] assumera la mort de Pierre qui revenait enfin vers elle.

Car Pierre mourra comme étaient morts ses parents, foudroyés en[illegible] amour... Armelle vivra pour élever Peter comme tante Nine avait élevé Pierre[illegible] fatalités répétées sont un peu fatigantes, mais l'ensemble de ce roman se li[illegible] intérêt et même passion.

S. Micheno[illegible]

nciade Pietrini. **48-86**

VENTÙ.

rgement (25), L'Amitié par le livre, 1985, 195 p.

Voici un livre très charmant et qui a beaucoup de qualités : il est écrit d'une e alerte mais avertie, dans un style pur ; il décrit avec une vive sensibilité les ges si attirants de la Corse : celle des rivages et celle des montagnes ; il note les quotidiens de la lumière, du vent, il évoque les aspects de la nature avec vérité ginalité en des croquis si vivants qu'on se prend d'amour pour ce beau pays ; il ite l'éveil à l'amour d'une jeune fille Lilla, et d'un homme Jacques : les jeux de our et du hasard deviennent les jeux et les combats de l'amour en deux âmes ises et passionnées... Ainsi que le pense Lilla, il n'y a que deux émotions : our et puis la haine.

Avant d'aller dormir il faut qu'ils se querellent. Après s'être querellés ils brasseront. De cet embrassement naîtra peut-être une vie nouvelle. Mais il faut ord qu'ils luttent, comme le renard mâle lutte avec le renard femelle, au cœur ombre, dans le champ de la nuit.

Excellent sujet de discussion pour les cercles d'adolescents !

S. Michenot.

---

nau Kondvilker. **49-86**

E, LE JOURNAL D'UN INTOUCHABLE, (1969-1977).

, *L'Harmattan,* Coll. A.C.I.A.D., 1985, 249 p.

Présenté par deux « indianistes » français, G. Poitevin et M. Biardeau, dont le ier vit et enseigne aux Indes, et l'autre est directeur à l'École Pratique des Hau-tudes à Paris, ce texte, écrit par un instituteur de la caste des « Intouchables », ne initiation à l'actualité sociale de l'Inde à ne pas manquer. M. Kondvilker rtient à la caste des Chambhars, artisans tanneurs et cordonniers qui sont les s du village où ils vivent dans le Konkan, près de Bombay. Ce jeune homme qui ne que la lecture, réussit à faire des études, mais il ne sera jamais accepté dans propre village où il est envoyé faire la classe. De 1969 à 1977, il est humilié, é, et pas seulement par les villageois, mais par sa propre caste et surtout par sa lle, qui à la fois voudrait profiter matériellement de son élévation sociale et en e temps ne lui pardonne pas de ne pas partager son avilissement, celui de ême misère, mais aussi de l'alcool et des disputes incessantes. Il est pauvre, mais les livres le consolent de tout. Il attend son changement, mais ne l'obtient 1977, après huit ans de vie impossible. On nous dit qu'aujourd'hui, il est nu un écrivain connu et qu'il vit à Bombay, en quartier brahmane, ayant fran-nfin les cloisons sociales.

Témoignage d'un exclu, mais qui fut capable d'intérioriser l'oppression et de ner les circonstances, ce livre a la valeur d'une expérience individuelle, notée au le jour, mais il est sans doute aussi le signe encourageant d'une évolution le en Inde. Le livre s'accompagne de préfaces, d'un glossaire, d'une bibliogra-qui situent ce témoignage, instruisent, et donnent envie d'en savoir plus.

Madeleine Fabre.

Ferdinand Allogho-Oke.

BIBOUBOUAH : chroniques équatoriales, suivi de bourrasque sur Mitzic.

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Encres noires 30 », 1985, 157 p.

Ce petit livre, écrit par un jeune professeur gabonais, évoque la vie des vi de son pays avec leurs calamités, leurs épidémies, celle aussi de la capitale Li avec l'exploitation des pauvres, la corruption et la violence. Son titre désigne sément ces événements catastrophiques et surprenants. Ils apparaissent à trav récit qu'un vieil oncle pauvre et aveugle fait de sa vie pendant toute une nuit lée au village. Cette vie, un poème l'illustre avec cette interpellation : « Ah, finira ma vie, cette vie de chien ? », mais elle est racontée avec humour, résig et gaieté.

Un petit livre qui nous apprend beaucoup sur la mentalité de ce pays d'Afri

Marie Deloche de N

Émile Copfermann.

PÊCHEURS D'OMBRES.

Paris, *Ramsay,* 1985, 298 p. P. 92.

Plutôt les Mémoires, ou l'auto-biographie très libre, d'un montreur de ma nettes, si le « Je » de l'ouvrage représente bien l'A., E.C. Mais, il ne faut pas s'y fier.

De la caserne en passant par l'hôpital, ce sont les tribulations du « montre parfois en équipe, et bien souvent tout seul.

Errances dans le Sud-Est, au hasard des tréteaux, incursion en Suisse ; la Rouge ; le Cirque — toujours la misère, rarement la gratification d'un succès. l'établissement fixe au square (?) des portes de Paris. Aboutissement, somme t point trop amer. Vociférations, déclarations politiques fulminantes, et même duction d'un manifeste que E.C. lui-même qualifie de « pompeux ». Il e « pêcheur d'ombres » tour à tour grossier et touchant, cocasse, enthousiaste total, malgré ses excès, sympathique. Hommage ému au Maître Yves Joly.

Mais, tandis que s'achève à Charleville le festival des marionnettes, le le aurait aimé en savoir plus, beaucoup plus, sur les marionnettes à gaine, spéc d'E. C.

M.-N. Peters

M.-A. Couturier.

ART SACRÉ.

Préf. D. de Ménil et P. Duployé.

Neuchâtel : Menil Foundation, 1983, 150 p. ill. P. 171.

Le Père Couturier, dominicain, ami de Braque, Léger, Matisse, Picas Rouault dirigea une revue, *L'Art sacré,* fondée dans les années 30 et jusqu'en

Cet album regroupe certains des textes qu'il publie, illustré par de nombr photos, toutes en noir et blanc.

C'est donc une sorte de digest de la Revue, ou plutôt un ensemble d'extraits t de 1950 à 1953, en hommage au Père C.

Madeleine Fabre.

A travers les Revues...

reçues en novembre et décembre 1985

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

URD'HUI CREDO, *n° 11*. — Dossier spécial 1685-1985. L'Édit de Nantes est révoqué.

ES TEMPS, *n° 7*. — Dossier débat : la lecture. — **D.N. Fabre** : Apprendre à lire. — **M.-L. Fabre** : e la lecture. — **S. Frutiger** : Y a-t-il plusieurs lectures de la Bible ? — **J. Alexandre** : Les jardiniers de ı Bible. — **J.-F. Fourel** : Théologies de la Libération : où en est-on ? — **H. Ott** : Le discours théologique des Kanaks.

CE (LA), *n° 24*. — **C. Lacroix** : La place de la femme.

ETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 7*. — **D. Vasse** : L'acte de la chair, ı génération.

ERS PROTESTANTS (LES), *n° 6*. — N° sur : Jeunesse en noir et en couleurs.

DE-Information, *n° 11*. — **P. Allies** : Le vote des immigrés est-il anticonstitutionnel ? — Dossier : Amérique latine. — **Y. Parrend** : Théologie de la libération.

STIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 42*. — **F. Lengronne** : A l'Armée du Salut, chaud l'hiver. — . **Gagnebin** : Renvoyer les hommes au vécu. *N° 43*. — **Ph. Liard** : Retour d'Islam. — **F. Westphal** : 0 ans de Messager Évangélique. — **A. Kuen** : L'exigence d'un engagement total. — *N° 44*. — . **Baubérot** : Divorce à la française. 1905-1985. — **F. Quéré** : Un cas particulier de bipède. — .-**H. Leith** : La confession de foi est un événement (à suivre) — *N° 45*. — **J.-H. Leith** : Naissance des rands symboles. — **A. Maillot** : David et Bethsabée.

RE, *n° 51*. — Perspectives réformées : les enfants et la Cène.

GILE ET LIBERTÉ, *nov*. — **B. Chevalley** : Une interprétation de la Pâque juive. — **O. Cèbe** : Le atharisme reste méconnu. — *Cahier Évangile et Liberté n° 35*. — **G. Charbonnier** : Le protestansme en Corse.

E DU MATIN (L'), *n° 238-239*. — Trois priorités pour l'Église Évangélique Espagnole. — **I. Bost** : Logrono, une paroisse et une œuvre.

MENT EXPÉRIENCES, *n° 60*. — **J.-M. Thobois** : La bible et la souffrance.

DUCATION, *n° 52*. — **A. Benoît** : Histoire et théologie. — **B. Vogler** : L'Alsace à l'époque e la révocation de l'Édit de Nantes. — **G. Robida** : Le refuge anglais. — **A.-M. Goguel** : De la révoation de l'Édit de Nantes à l'apartheid.

NS, *n° 4*. — **A. Lochen** : Peurs et recherches de sécurité.

NAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE. — Le Point catéchétique, *n° 1*. — L'église protestante en Nouvelle-Calédonie. — **Ph. Kavanchy** : Le rôle de la Bible dans la formation chrétienne des enfants.

RE DES AMIS QUAKERS, *n° 7*. — **A. Van as Arioni** : Compte rendu de la rencontre de l' « European Quaker Peace Consultation ». 27-29-9-85.

NORMANDIE PROTESTANTE, *n° 24.* — **Ch. L'Éplattenier :** Le petit Jésus est-il un mod... **R. Voeltzel :** la place de l'enfant dans la société juive au temps de Jésus.

NOTRE PROCHAIN, *n° 242.* — **J. Ellul :** La foi et les œuvres.

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 242.* — Document sur l'Afrique du Sud : « Kairos » ... en Afrique du Sud.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 4.* — **M. Lods :** Liturgie céleste et liturgie terrestre : notre ... **M. Lienhard :** L'attente de la fin des temps à travers l'histoire. — **J.-G. Barth :** Partage ou par... dans la mission.

PROTESTANT (LE), *n° 11.* — **B. Reymond :** Les églises en URSS. — **P. Vassaux :** Le ... pasteur de l'Église Réformée de France.

RÉFORME, *n° 2118.* — **F. Gilard :** Guerre des étoiles. — **G. de Dadelsen :** Les prêtres vus ... mêmes. — **A. Bonzon :** Communautés de « professants », elles construisent. — *N°* ... **M. Charlot :** Réforme des lycées. — **R. Frechet :** Irlande du Nord. — **A. Blancy :** L'autre vi... Pologne. — *N° 2120.* — **M. Freychet :** 20 ans après le concile, regard protestant sur l'Églis... que. — Les beurs : quelle place pour eux ? — *N° 2121.* — Dossier spécial Avent : Bethléem ...

TERRE NOUVELLE, *n° 34.* — **O. Dubuis :** Le Dieu des Bantous.

TRIANGLE, *n° 177.* — Dossier : Attention à la démarche. Pédagogies unionistes.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 45.* — **M.-C. Lescaze :** Le désir d'avoir des enfants, par n'i... quel moyen ? — *N° 46.* — **M.-C. Lescaze :** Le charme de notre Église une et diverse.

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 100.* — Dossier : Jeunesse.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *n° 1-2.* — **J.-B. Stanek :** Lukas — Theologie der Heilsgeschichte.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 84.* — Teologia y liberacion.

DIAKONIE REPORT, *n° oct.* — Notrufe. Telefon-Seelsorge.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 12.* — **R. Lowenthal :** Deutsh-russiche Beziechung... **H.-N. Janowski :** Zusemmenleben in Konflikt. Im Dialog mit dem Kirchen Brasiliens. — **E. J.** ... Glaube und Demokratie. — **M. Welker :** Gesetz und Evangelium. — **C.-F. Heereman :** De... zwischen Uberfluss un Mangel.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 94-95 ott.* — **A. Comba :** Sud Africa : un conflitto che ci rigua... **M. Davite :** Lo scandalo dell'apartheid. — **A. Penna :** Per una nuova rivoluzione culturale.

JUNGE KIRCHE, *n° 11.* — **U. Birnstein :** Die EKD wird sterben. — **H. Maas :** Buenos Aires ... ein Stück ökumenischer Zeitrechunt.

A MONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *n° 10-11.* — Réactions à l'article de D. McGavr... pas de géant pour la mission chrétienne.

PROTESTANTESIMO, *n° 4.* — **C.-K. Barrett :** I sacramenti nel Nuovo Testamento.

SCUOLA (LA), *n° 1, juil.* — Sequenza : « Chi e Costui ». — *N° 2.* — Sequenza « David ».

SMT, *n° 3.* — **H.-B. Hansen :** The Berlin act and religious liberty in Africa.

WENDING, *n° 8.* — Theme : Lummelen : een jeugdcultuur.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 3.* — **Prof. Prigent/G. Langlois :** l'Apocaly... **P. Melia/Ph. Hugele :** Les fins dernières dans l'Orthodoxie.

MÉNISME INFORMATIONS, *n° 160.* — Les lendemains du BEM.

, *n° 39.* — **L.A. Zbinden :** Rétrospective-perspective sur la Révocation de l'Édit de Nantes. — ° *40.* — Italie : après 800 ans de séparation, un évêque catholique participe aux assises des Églises otestantes. — *N° 41 - MENSUEL.* — **E. Castro :** La non-violence et le mouvement œcuménique. — ° *42.* — Déclaration de Harare. — *N° 43.* — Pauvreté en Angleterre.

REVUES ORTHODOXES

EPSIS, *n° 346.* — Rencontre sur la mission orthodoxe. Sofia, 21-26 oct. 85.

NCE ORTHODOXE, *n° 4.* — **A. Goettmann :** Éléments pour l'art de la confession pratique.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 28.* — N° sur : Du concile au synode.

OCHES, *n° 47.* — N° sur : Adolescents : parlez-moi d'amour... Quel statut sexuel ? uels jeux amoureux ? — Sur l'éducation érotique. Articles de : **E. Vaille, M.-P. et J. Clerget,** etc.

ISME ET DIALOGUE, *n° 4.* — N° sur : athéisme, non-croyance et indifférence religieuse ans le monde. (Assemblée plénière du Secrétariat pour les Non-croyants. Rome 20-23 mars 1985).

ERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2.* — **G. Boulade :** Quelques réflexions « héré- ques » sur le thème du prochain synode. — **F. Evain :** L'Église et les cultures. — **H. Vulliez :** Le défi ue pose à l'Église la pluralité des cultures.

SIR, *n° 312.* — **F. Blaser :** Vivisection : le rapport de l'homme à la nature. — **K. Bosko :** . Teilhard de Chardin.

NIQUES D'ART SACRÉ, *n° 3.* — **F. Enaud :** St-Julien-de-Brioude. — **F. Debuyst :** La probléma- que de l'autel.

ILIUM, *n° 202.* — N° sur : Les femmes invisibles dans la théologie et dans l'église. — Structures endant les femmes d'églises invisibles. — Discours ecclésial et invisibilité des femmes. — L'enseigne- nent théologique et les femmes.

RE AUJOURD'HUI, *n° 168.* — **R. Marlé :** L'inéluctable règle d'interprétation. Le problème « her- néneutique ». — **J. Feder :** Note sur l'évangéliste de l'année : Luc.

URES ET FOI, *n° 105.* — N° sur : Le Nicaragua libre doit survivre.

MENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1905.* — Dossier : Le 11ᵉ centenaire de Saint-Méthode. — **Igr O'Connor :** Les évêques et la politique américaine en Amérique centrale. — Catholicisme et Pen- ecôtiste. — *N° 1906.* — Dossier : le VIᵉ symposium des évêques d'Europe. — **J.-Paul II :** L'évangéli- ation se pose en termes totalement nouveaux. — Le tricentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes. llocutions du pasteur Maury et de M. Mitterrand. — *N° 1907.* — L'assemblée plénière de Lourdes.

IERS DE LA BIBLE (LES), *n° 10.* — Dossier : Les romains au temps de Jésus.

NGES — L'Arbresle, *n° 197.* — N° sur : Vingt ans après, le second souffle de Vatican II.

ES, *déc.* — **M. Manale :** L'Église dans le socialisme. — **Ph. Essig :** L'insécurité dans le métro. — **. Dulong :** L'insécurité, ses enjeux. — **I. Lotzika :** Incinération : malaise pour un dernier adieu. — **.-L. Angue :** Incinération et rituel des funérailles. — **J.-L. Schlegel :** Logiques de l'incinération.

GILE AUJOURD'HUI, *n° 128.* — N° sur : Les médias et nous.

ET DÉVELOPPEMENT, *n° 12.* — **A.-K. Lahidji :** Iran : Une société sous surveillance. — **I. Stempfel :** Madagascar : les cris du peuple.

S ET SAISONS, *n° 399.* — N° sur : Les prophètes. — *N° 400.* — N° sur : Fra Angelico.

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 133.* — Sur l'actualité de l'œuvre du Père Lebret. — **V. C**
Pratique et intelligence de la foi.

FOYERS MIXTES, *n° 69.* — V.A.Visser't Hooft. Articles de : **R. Beaupère, M. Barot**, etc.

IDOC - Internazionale, *n° 5.* — N° sur : South Africa's racial system.

INCROYANCE ET FOI, *n° 35.* — **G. Devulder** : Oser dire : liberté. — **I. Jan** : Culture et lib
Libération d'un peuple. Naissance d'une Église : les réunions de la Parole de Dieu.

LETTRE, *n° 325.* — N° sur : Vatican II, mode d'emploi.

LUMIÈRE ET VIE, *n° 174.* — N° sur : Les couples face au mariage.

MAISON DIEU (LA), *n° 162.* — N° sur : Vingt ans de réforme liturgique.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 6.* — Dossier : Vatican II et l'église de l'an
S. Poque : L'imaginaire d'un prédicateur chrétien du Ve siècle.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 199.* — **L. de Courcy** : L'enfant à naître est une personne.

PROJET, *n° 196.* — **A. Abreu** : La fin du miracle brésilien. — Le monde associatif doit b
M. Genève : Quels enjeux pour quelles libertés ? — **C. Rochet** : Des associations pour l'après-
J. Rollet : De l'individualisme selon Tocqueville.

POR MUNDI VITA — Bulletin, *n° 102.* — N° sur : Vingt ans après Vatican II. — *DOSSIERS, n°*
sur : Les Églises indépendantes du Ghana. — *N° 2.* — N° sur : Une réflexion sur la pastorale

RECHERCHES — Conscience chrétienne et handicap, *n° 43.* — Dossier : Cas sociaux : com
appeler ?

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3 sept.* — **M. de Certeau** : Historicités myst
L. Giard : L'histoire des sciences, une histoire singulière.

REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 3-4, oct.* — **R. Hinschberger** : Image et ressem
dans la tradition sacerdotale. Gn 1/26-28, 5/1-3, 9/6b. — **F. Blanchetière** : « Privilegia od
non ? L'évolution de l'attitude officielle à l'endroit des Juifs et du Judaïsme. (312-395) — **M**
baum : Doutes et foi dans la tradition mystique juive.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 3.* — **Ph. Delhaye** : L'après Vatican II et la c
tion de la Commission Théologique Internationale. — **A. de Halleux** : Les principes catholi
l'œcuménisme. — **J.-F. Gilmont** : La Bible d'Olivétan.

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 39.* — **F. Martin** : Le Livre de Sophonie (I). — **L. Milot** : G
d'une femme infirme un jour de Sabbat. Luc 13/10-17. — **J.-C. Giroud** : Pour lire les A
Apôtres.

SIDIC, *n° 3.* — N° sur : l'Apocalyptique. — Bibliographie.

SPIRITUS, *n° 101.* — **C. Tassin** : Saint Paul et la figure du Serviteur. — **M. Dagras** : Fondements
giques de vocations missionnaires.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2160.* — **B. Stephan** : Un synode couleur d'espérance. — Doss
tuc. — *N° 2161.* — **P. Vilain** : La Kanaky à l'horizon 86. — **A. Longchamp** : Synode : la peu
l'espérance.

TYCHIQUE, *n° 57.* — **Ph. Joutard** : La Révocation de l'Édit de Nantes. — **H. Schaerer** :
gines du mouvement charismatique dans l'E.R.F. — *N° 58.* — Dossier : Guérison et vie de l'e
F. Vouga : Les récits de miracles évangéliques comme langage thérapeutique.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 80.* — **J.-M. Chappuis** : Signification de la liberté en théologie réfor
Les défis de la liberté. — Signification de la liberté en théologie réformée. J. Calvin, A
K. Barth.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 3-4.* — Dossier : Synode. La Vie Nouvelle à l'heure du Co
La révolution bioéthique.

VIE (LA), *n° 2100.* — Recherche : jusqu'où peuvent aller les médecins ? — *N° 2101.* — **J.-C. Pe**
men réussi pour le concile. — *N° 2102.* — **Mgr Vilnet** : Le bilan du synode. — Dossier : La
profonde et les immigrés. Sondage L. Harris/La Vie.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

MATION JUIVE, *n° 50.* — **P. Chenu** : Protestants et juifs.

E JUIF (LE), *n° 119.* — **A. Rutkowski** : Le camp de concentration pour juifs à Varsovie.

n° 10-11. — **Card. Willebrands** : Vatican II et les Juifs. 20 ans après. **F. Lovsky** : Le point de le réformé. — **M. Evdokimov** : Réaction d'un Orthodoxe.

ISLAM - MONDE ARABE

NTADA, *n° 114-115, mars.* — N° sur : The living Hope. The Assembly Theme.

ETIN SUR L'ISLAM ET LES RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES EN FRIQUE, *n° 2, avril.* — **S.V. Sicard** : La communauté mondiale des musulmans et des chrétiens. — *° 3, juil.* — **A. Abdoulie, A. Nije** : Observations sur l'interprétation du concept de liberté religieuse ins le christianisme et l'islam. — *N° 4, oct.* — **Dr Ali Al-Khatim** : L'Islam en Afrique de l'Ouest, son fluence politique et culturelle.

CE PAYS ARABES, *n° 130.* — **J.-P. Chevènement** : L'école publique, moyen d'intération des immigrés à la vie nationale. Interview.

REVUES DIVERSES

S DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 60.* — N° sur : Images « populaires ». — . **Elias** : Remarques sur le commérage. — **D. Cuche** : Traditions populaires ou traditions élitistes ? - **Y. Winkin** : Croyance populaire et discours savant : « langage du corps » et « communication non erbale ». — **A.V. Cicourel** : Raisonnement et diagnostic : le rôle du discours et de la compréhension inique en médecine.

RNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 32.* — Dossier : Que faire pour l'emploi ?

S-DEMAIN, *n° 278.* — N° sur : Le budget de l'État.

T-SCÈNE — Cinéma, *n° 344.* — **L. Bunuel** : Cet obscure objet du désir.

T-SCÈNE - Théâtre, *n° 777.* — **E. Cormann** : Ké Voï ? — *N° 778.* — **J. Pineiro** : *Boulevard u Mélodrame.*

ERS DE L'ANIMATION (LES), *n° 52.* — **Ph. Garraud** : Enjeux associatifs locaux et straégies municipales. — **R. Sue** : Le changement dans les modes de vie. — **C. Linares, A. Oberti** : La ommunication : mutation sans visage. — **H. Collet** : La communication sociale : un enjeu vital pour s associations. — **C. Guérin** : Le chef « scout de France » : l'ordre ou la société 1920-1960.

RIER DE L'A.C.A.T., *n° 60-61.* — Dossier : Éduquer aux droits de l'homme.

RIER DE L'UNESCO (LE), *n° nov.* — N° sur : Victor Hugo.

RENCES, *n° 51.* — **Ph. Dewitte** : Le rouge et le nègre.

IERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 34, oct.* — **Ph. Rose** : L'endettement du tiers monde. — **I.T. van Lunen Chenu** : La décennie de la femme, un progrès historique.

T DE VIVRE (LE), *n° 515.* — Dossier : La France des gens du voyage.

T, *n° 11.* — **H.-J. Stiker** : Les Ménines, image du pouvoir, dérision du pouvoir. — **C. Cadart** : e réveil de l'Extrême-Orient, une chance pour l'Europe. — **J.-L. Domenach, Z. Laidi** : Les relations ardinales, réflexions sur le marché idéologique international. — **C. Lefort** : Les droits de l'homme et 'État-providence. — **J. Ladrière** : Droit naturel, droit, éthique. — *N° 12.* — N° sur : Réveil de 'architecture ? Articles de : **J.-P. Le Dantec, Ph. Boudon**, etc.

PE, *n° 679-680.* — N° sur : René Crevel (1900-1935).

RMATIONS SOCIALES, *n° 5.* — N° sur : l'errance. Vivre l'errance — Face à l'errance.

NAL DES OBJECTEURS, *n° 37.* — **E. Auger** : Que se passe-t-il en Afrique du Sud ?

ANTS FORMATION, *n° 62, oct.* — N° sur : Les jeunes de l'immigration et la réussite.

NON-VIOLENCE POLITIQUE, *n° 88.* — Trois jours pour la défense non-violente.

NOTRE HISTOIRE, *n° 18.* — **M. Clevenot :** Cyrille et Méthode. — Dossier : Vatican **G. Alberigo :** Vatican II : premier bilan.

POPULATION, *n° 4-5, oct.* — Quatorzième rapport sur la situation démographique de la Fra **M. Cottias :** Trois-Ilets de la Martinique au XIXᵉ s. — **J.-L. Rallu :** La population de la N Calédonie. — **J. Gaymu :** Les populations âgées en France au recensement de 1982.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 197.* — **D. Blanchet, C. Bonvalet :** Ménages, truction, logements.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 11.* — **D. Bjeletic :** La lut classes dans le monde contemporain.

RÉFUGIÉS, DRAMES ET ESPOIR, *n° 18.* — Mémorandum des Églises suisses problèmes de l'asile et des réfugiés.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 3, sept.* — **N. Golb :** Les écoles niques en France au Moyen Age — **F. Lestringant :** Tristes tropistes. Du Brésil à la France troverse à l'aube des guerres de religion.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° 11.* — **J. Rozner :** La plus grande révolu **M. Schumann :** Propos sur le terrorisme.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 5.* — **T. Marshall :** L. la philosophie et la science politique (2). — **A. Percheron :** Le domestique et le politique. T familles, modèles d'éducation et transmission des systèmes de normes et d'attitude entre pa enfants.

LISTE DES DOCUMENTS REÇUS AU CPED

— De **Jean Baubérot,** Paris, un tiré à part de la revue Études théologiques et religieuses, n° 2 « L'historien, sa recherche et sa militance », rapport de thèse.

— De **Bernard Blandre,** Sarreguemines, le n° 59-61, avril-mai 1985 du bulletin de l'Association et d'information sur les mouvements religieux intitulé : « Des adventistes à Russell » (1843-188 origines des témoins de Jéhovah.

— De **Jean-Pierre Eyraud,** Pisançon, une plaquette : « le protestantisme dans la vallée du Champ 1985, destinée en priorité aux jeunes Champsaurins pour les aider dans la connaissance de l'his leur région.

— De **Marcelle Fribourg,** Paris, le texte d'une conférence prononcée en novembre 1984 : être juif en des origines à nos jours.

— De **Pierre Joannon,** Antibes, un article sur les huguenots en Irlande, octobre 1985.

— De **Roger Mehl,** Strasbourg, deux tirés à part :
l'un de la revue des Sciences morales et politiques, n° 3, 1985 : « Mariage et cohabitation : éthiques d'un problème sociologique » ;
l'autre de la revue d'Histoire et de philosophie religieuses, n° 2, avril-juin 1985 : « dissidence de l'homme ».

— De **la Commission Justice et Aumônerie des prisons de la Fédération protestante,** le compte de son colloque national des 8 et 9 juin à Saint-Prix : Peurs... et recherches de sécurité... que rance ?

— De **l'Église Réformée de Melun,** un dossier reprenant les quatre conférences qui y ont eu lieu à l'a sur le thème : « Les chemins de la liberté » : les combats pour la liberté de J. Robert, libres o minés d'O. Hansen Lowe, obéissance à Dieu et liberté de M. Leplay, dialogue avec...

— De **la Cimade,** Strasbourg, la réponse à une demande d'animation en milieu scolaire sur le et l'immigration sous la forme d'un « jeu de l'oie de l'immigration » actuellement disponible mat familial à la Cimade.

— De **la Commission œcuménique européenne pour Église et Société,** Bruxelles, une brochu chômage et l'avenir du travail dans la communauté européenne : considérations éthiques, resp lité des églises, septembre 1985.

— Du **Centre œcuménique Unité chrétienne,** Lyon, le programme des cours pour l'année de la d'œcuménisme de la faculté catholique de théologie : l'église locale : question théolog œcuménique.

Nouvelles du Centre

ɔuis notre livraison de janvier, a eu lieu notre Assemblée Générale, le samedi matin du ɛr : nous avons pu entendre un rapport fourni de notre Président, Jean Baubérot — de xtraits ont paru dans le BIP n° 1003 — (dont vous pourrez obtenir le texte complet ɜ F en timbres poste) ; le rapport financier de M. Bonnet a montré des comptes en e pour 1985, grâce à l'effort constant de l'équipe de travail et à la fidélité des lecteurs recenseurs. Nous remercions particulièrement Mmes Denise APPIA et Suzanne GUE recenseurs durant de longues années et qui malheureusement doivent s'arrêter ison de santé. Les recenseurs étaient peu nombreux, alors qu'ils sont les « électeurs » à ıblée Générale. Faut-il « régionaliser » ces débats entre recenseurs ? Cela devrait être ɛ là où quelqu'un prend l'initiative d'une convocation. Entendez cela comme un appel mais ferme !

ıprès-midi a eu lieu le débat autour du livre de M. Gauchet. Pour l'instant, il est encore des cassettes, il en existe aussi une édition très abrégée présentée à l'émission radio ıne « Fréquence protestante ». Rappelons-en sommairement le thème : la société occi- contemporaine (et particulièrement la société française) se passe-t-elle de toute religion ınctionner, ou a-t-elle encore besoin d'un espace symbolique de référence en particulier ɛs choix éthiques ? Le sujet a attiré une bonne soixantaine de personnes et quelques ɛs présentés dans ce numéro en sont un peu un prolongement. Mais le débat s'étend et t, en sortant du cadre des spécialistes ; peut-être faudrait-il aussi le régionaliser ?

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

LES PROPHÈTES ET LES LIVRES PROPHÉTIQUES.

Paris, *Desclée,* Coll. « Petite Bibliothèque des Sciences Bibliques, Ancie ment, 4 », 1985, 365 p. P. 145.

Voici un nouveau titre dans la collection dirigée par André Paul, qui es volumes à mi-chemin entre le commentaire plus directement destiné aux spé et l'introduction mise en tête des livres dans les traductions récentes de la B chacun de choisir son accompagnateur suivant les besoins suscités par sa lec texte biblique. Les quatre : S. Amsler, J. Asurmendi, J. Auneau, R. Achard qui nous sont proposés pour nous guider dans l'étude des Prophè des spécialistes catholiques et protestants de l'exégèse vétéro-testamentaire

Le titre : « Petite bibliothèque » exprime la volonté de ne pas encom rayonnages par de multiples et gros volumes ; celui-ci nous offre des para rendant compte de l'état actuel des recherches sur les hommes et sur l'interp de leur message ; des excursus, des notes annexes apportant des explications points particuliers, par exemple : les genres littéraires utilisés par les prophè confessions de Jérémie, l'Esprit chez Ezéchiel, etc.

Une série d'index aide le lecteur à s'y retrouver quand il entreprend des ches précises. Les notes en bas des pages ou en fin de chapitre lui permettent chercher plus loin.

François Barre.

TESTIMONIUM CHRISTI. SCRITTI IN ONORE DI JACQUES DUPO

Brescia (It.), *Paideia Editrice.* 1985, LXIII, 492 p.

Ce volume offert au bénédictin belge Jacques Dupont par les spéciali liens des études du N.T. contient 23 contributions précédées de la bibliogra écrits de J.D., recensions comprises, de 1945 à 1984 (pp. XXI-LXIII). Si quelques articles : C. Buzzetti sur la traduction de Lc 1/28 pour la Bible en courant ; B. Corsani (Faculté vaudoise de Rome) sur l'écoute de la parole e chrétienne dans l'œuvre de Luc ; A. Moda évalue les éléments de la biogra Paul chez Clément, Canon Muratori et apocryphes ; G. Segalla étudie les str de I Cor. et S. Zedda Gal. 2/19.

J.-M. Léonar

phe Senft. **55-86**

DE NAZARETH ET PAUL DE TARSE.

, *Labor et Fides,* Coll. « Essais Bibliques 11 », 1985, 119 pages.

'aut louer l'initiative (trop rare de nos jours) qui consiste à publier un cours itaire (ici, le dernier donné par le professeur de Nouveau Testament de Lau- : sans grand appareil de notes et dans un style accessible au lecteur privé ; ce vre ainsi au plus grand nombre le résultat de plus de vingt années de service ›ral » dans l'Église.

sujet de ce bref exposé est précisément délimité : Paul le théologien a-t-il » (ou complété, altéré) le message originel de Jésus ? La démarche se déploie n un double mouvement. D'abord présenter le message de Jésus (centré de la notion de règne de Dieu) puis celui de Paul (dont le thème central n'est ardon, p. 72, mais la libération qu'apporte la grâce) pour nous mener à cette ion: « entre les deux ensembles, annonce du Règne proche par Jésus et évan- la justification gratuite annoncé par Paul, il n'y a pas seulement des points ns ici ou là, mais une équivalence systématique étonnamment claire »).

originalité de l'auteur apparaît dans sa présentation de Paul et l'exégèse qu'il donne de textes fondamentaux comme Rom. 7, 1/18-23 et 3/21-28 sur de la Loi et la notion de péché. Senft refuse également de lire dans les Évan- ne seule interprétation de la mort de Jésus (notamment sacrificielle). « La xplication plausible (de cette mort) est la manière dont il interprétait la Loi et ait la manière d'en observer les commandements » (p. 56).

algré un style qui cherche la précision plutôt que l'élégance et de multiples es (p. 46, transmette pour transmettre, p. 13, commautés pour communau- 53, la formule répétées, etc.), l'ouvrage se lit aisément et apporte à notre lec- Nouveau Testament un éclairage nouveau, en recentrant notre attention sur tiel : « L'interprétation courante de l'évangile de Paul comme évangile du des péchés passe à côté de ce qui en est le centre, tout comme passe à côté du une lecture des Évangiles qui fait de Jésus le prédicateur du pardon des . La venue du règne de Dieu, comme la justification gratuite, est autre chose, , beaucoup plus, que le pardon des péchés. Il serait temps que dans nos Égli- reprenne sur ce point fondamental une réflexion depuis longtemps stagnante eau pratique, liturgie, catéchèse, éthique. » (P. 114)

Jacques Rigaud.

Tobler-Maler.

NTE-MOI LA BIBLE AUJOURD'HUI, trad. de l'all. par J.-J. Henriot.

Kennel, Dammaire-les-Lys, *Ed. Vie et Santé.*

. 1984. 190 pages. **56-86**

1985. 206 pages. **57-86**

es éditions Vie et Santé — organe de diffusion des églises adventistes — vien- e sortir les deux premiers volumes d'une « fresque » de l'Ancien Testament titre « Raconte-moi la Bible aujourd'hui ». Le troisième volume, en prépa- , aura pour titre Jésus et les siens.

Il s'agit de deux volumes très agréablement présentés, le premier va de... tion au pays promis, le second se rapporte aux juges, aux rois et aux prophè... deux livres sont chacun largement agrémentés d'illustrations simples, sug... aux couleurs à la fois chaudes et sobres.

Ces ouvrages sont destinés à ceux qui n'ont pas encore eu le courage ou... sion de se lancer dans la lecture de la Bible, en particulier à de jeunes adolesce... introductions des deux volumes sont bien claires : les auteurs ne veulent pa... tuer leurs livres à la Bible. Leur objectif est d'ouvrir pour les jeunes « un... porte sur cette œuvre impressionnante » et faire découvrir que la Bible est... « qui dit des choses essentielles à l'époque de la télématique et de l'ordi... leur souhait est bien que leurs lecteurs aient le désir d'aller « plus loin »... deviennent des lecteurs de la Bible.

La réalisation est-elle à la hauteur du projet ?

Le texte de L. Tobler-Maler, en français de J.-J. Henriot, est une i... tion simplifiée et commentée, largement amplifiée parfois, du récit bibliqu... l'intention de le rendre accessible, vivant et vraisemblable. Il suit le chemin... la Genèse puis l'Exode en harmonisation avec les Nombres et le Léviti... volume reprend le récit avec Josué ; les juges, Samuel, Rois et Chroniques, q... prophètes, l'histoire de Jonas et de Ruth, Daniel, Esther et Job. Quelques ... tableaux précisent l'histoire et la géographie.

A la fin de chaque volume, Bernard Sauvagnat propose « pour aller plu... une étude méthodique de deux textes, le récit de la tour de Babel et le Psaum... démarche de travail proposée avec repérages de mots du texte, des couleurs... une lecture attentive de ces textes et suggère quelques pistes pour d'autres étu... le même modèle.

Ces deux livres si joliment présentés laissent un peu perplexe : cette vol... rendre les récits bibliques proches et vraisemblables en les mettant à la po... enfants ne simplifie-t-elle pas trop la richesse des textes bibliques ? Ne risqu... pas malgré l'intention des auteurs de donner l'impression aux lecteurs de « R... moi la Bible aujourd'hui » que la Bible n'a plus rien d'autre à leur raconter... vrai que toute « histoire sainte » se heurte à la même difficulté. On peut r... que la typographie utilisée pour le titre sur la couverture grossisse tellement... Bible qu'elle donne à croire que c'est le texte biblique lui-même qui figure c... volumes.

V. Monsarr...

Gerhard Lohfink.

L'ÉGLISE QUE VOULAIT JÉSUS.

Trad. de l'all. et préf. par J.-P. Bagot.

Paris, *Le Cerf,* 1985 (R.F.A., 1982), Coll. « Apologique », 196 p.

G.L., professeur d'exégèse du N.T. à la faculté catholique de Tübingen... prend une recherche sur l'Église en remontant aux origines. Le titre allem... cette recherche était : « Comment Jésus a-t-il voulu l'Église ? » avec un... d'interrogation qui disparaît dans la traduction, et le mot « Gemeinde » qui... l'Église au sens de communauté.

L'introduction commence précisément par contester l'héritage de l'ind...

du subjectivisme du XIXe s. ; les quatre parties de l'ouvrage s'efforcent remonter ce handicap en soulignant d'une manière unilatérale la conti- Jésus reprend le rassemblement du peuple d'Israël, les disciples reprennent nement de Jésus, et idem pour les communautés néotestamentaires et d'une plus large l'Église de l'antiquité. La thèse de l'A. n'est donc pas nouvelle, le de la continuité entre Israël et l'Église, et par suite entre le N.T. et l'Église ue. Par contre l'originalité se situe dans la manière dont l'A. traite chacune ches successives de cette tradition.

ns « Jésus et Israël », par exemple, les païens ne sont pas exclus du salut, e Jésus, pour sa part « s'adresse exclusivement à Israël », ceux-ci sont inté- rassemblement eschatologique.

ns « Jésus et les disciples », autre exemple, la « nouvelle famille » recréée us et ses disciples ne comporte pas de pères (cf Mc 10, 29). Dans « Les com- tés néotestamentaires à la suite de Jésus », l'A. décrit l'Église comme té alternative » après avoir longuement souligné, dans les deux premières l'Église comme « communauté intégrée » (autour de Jésus, et avec lui, elle l », « lumière », « nouvel Israël », etc.)

quatrième partie « l'Église de l'Antiquité à la suite de Jésus », contient à des Pères Apologètes et d'Origène cette remarque : « le service le plus ant et le plus irremplaçable que les chrétiens puissent rendre à la société, c'est nplement de constituer vraiment l'Église » (p. 175).

conclusion de l'A. délimite le champ de sa recherche à Augustin chez qui dualisme et le rejet de la pratique jésuaniste du Royaume deviennent dévia- ar rapport à cette apologie de la continuité dans l'Église.

G. Tourne.

Vie spirituelle - Catéchèse - Liturgie

.A.P. **59-86**

ESSIONS DE FOI DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE ; textes liturgiques ras- és par le D.E.F.A.P.

: *DEFAP*, 1985, 100 p. P. 21.

a liturgie, ou le délicat et constant équilibre entre rite et nouveauté.

oici un petit recueil, édité par le DEFAP, le texte venu des cinq continents, manifester l'Église Universelle.

ertains paraîtront gentils ou naïfs au liturge branché d'Occident. Mais es apportent toute la force et la souffrance de pays et de situations où la se et l'attente de Dieu sont le pain quotidien.

Jean-Paul Morley.

Jean-Noël Bezançon.

DIEU SAUVE. Aujourd'hui. Accueillir le salut. Croire en Dieu. Annoncer brer.

Paris, *Desclée de Brouwer - Bellarmin,* Coll. : « Croire aujourd'hui », 1985 P. 63.

Comme tous les ouvrages de cette collection, ce livre veut fournir des permettant aux lecteurs, seuls ou en groupe, de mener une réflexion sur le bibliographie, les indications de textes bibliques et de textes théologiques, de d'analyses catéchétiques et liturgiques en fin de volume doivent y aider. bref chapitre, facile à lire, peut servir de base pour un temps de travail perso une réunion de groupe. En voici les titres : — Au commencement Dieu sa Dieu justicier ou Dieu justifiant ? — Du sacrifice à la consécration. — Le du Fils vers le Père. — Le salut par la croix. — Ressuscités avec le Christ. — ensemble le corps du Christ. — Dire aujourd'hui le Dieu qui sauve.

La préoccupation permanente de l'A. est la suivante : comment parler alors que l'homme d'aujourd'hui n'est plus spontanément porté à reconn « misère » ? Sans évacuer le fait sinon le mot du péché, J.N.B. nous propose ses façons bibliques de faire découvrir le salut sans pour autant insister sur pabilité ressentie ou inculquée.

Sans doute aurait-il pu, plus qu'il ne l'a fait, parler de pardon, de réc tion, entre les hommes et entre eux et Dieu.

Olivier Pigeaud.

Gabriel Millon.

LA VIE CHRÉTIENNE.

Mulhouse. *Amor et Labor.* Coll. « Bibliothèque des études chrétiennes ». 19 pages. P. 46.

Curieux itinéraire que celui de Gabriel Million, aujourd'hui âgé de 9 séminariste, étudiant à la Faculté Catholique, directeur d'un collège français dad, missionnaire de l'Église réformée évangélique à Alger, chercheur au C.N enseignant à la Faculté réformée d'Aix-en-Provence, au Centre baptiste d deaux... On a réuni en un volume trois de ses cours : La Vie spirituelle, morale, la Cure d'âme.

Ces cours portent la trace de son cheminement. Du catholicisme, il a co une solide connaissance de l'histoire de la théologie. Et aussi un procédé d' systématique et de découpage en questions bien précises, qui rappelle quelque scolastique. Ses études linguistiques lui fournissent une excellente base d'hé de grec.

A la manière des évangéliques, il fait de nombreuses références à la Bible cite abondamment. Mais il en a aussi le revers : il a du mal à rejoindre la vie pr en partant des textes, qu'on voit mal comment vivre. Ce qui tient à l'a priori mun à beaucoup de tenants de cette tendance : l'exigence d'une Église pure, s du monde, entièrement sanctifiée. Il refuse la Déclaration universelle des Dr l'Homme, parce qu'elle ne se réfère pas à Dieu. Il voudrait que le chrétien ne pas de syndicalisme, ni d'aucun combat de ce monde. Il souhaite qu'on renon

aux vacances, aux voyages. (p. 248). Le chrétien est-il donc un monstre ırné, d'aucun temps et d'aucun lieu ? Et comment réaliser l'utopie de préser- enfants de l'influence de l'école, des camarades, de la rue (p. 72) ? Naturelle- l'a. n'admet pas l'œcuménisme. Seule l'Église évangélique est fidèle, et , pas dans toutes ses parties ni dans tous ses membres. Il rejette les charisma- et leur « fausse doctrine » du Saint-Esprit.

es exclusives s'accompagnent cependant d'une bonne connaissance des hom- isible surtout dans le 3e cours. Une intéressante bibliographie suit chaque par-

Louis Honnay.

'ierre Jossua. **62-86**

ONDITION DU TÉMOIN.

Le Cerf, 1984, 111 p. P. 70.

a question posée ici ne peut laisser aucun lecteur chrétien indifférent : qui dit aussi, aussitôt, *communication,* mais comment parler pour dire vraiment ce qui ›ite, surtout quand il s'agit de ce « Dieu » indicible qui transcende toutes nos les ?

ınsi s'articule cette libre réflexion de J.P.J., nourri de culture moderne, à te de l'incroyant que chacun porte en soi, mais aussi de cette Église fertile en oins-martyrs » à travers sa déjà longue histoire.

Ine fois dépassée la barrière que crée parfois un style très personnel (« ce qui fut teur en Jésus..., ce qu'il nous est donné d'offrir comme témoins... c'est une cer- orientation de notre être vers Dieu, une certaine façon de demeurer devant lui, lui, tellement *inviscérée* que si parfois elle s'exprime, plus souvent encore levrait être pressentie », p. 35), l'ouvrage se lit avec plaisir, mélangeant ises de positions du penseur et les analyses plus générales des grands courants mporains. Le témoignage se situe entre deux risques (signalés par la vie monas- d'une part et l'engagement humain de l'autre) : la fuite hors du monde et logie de la sécularisation. C'est vers un christianisme « humaniste » que pen- A., souhaitant « réintégrer l'intuition de l'Absolu dans la réalité d'une his- sans perdre la référence transcendante ».

Bien des remarques, au fil de cette quête, feront mouche, selon l'intérêt propre cteur. Aux tempéraments un peu mystiques, plaira l'insistance mise sur l'inca- de « dire Dieu » (« un blanc dans le texte, une plage de silence, un creux sou- ıu sein du discours devraient être l'initiale inscription de Dieu dans la parole ou ure » p. 34). Aux esprits soucieux de partager leur conviction avec l'homme rue, sera utile cette note sur le lien nécessaire (connu, certes !) entre le dire et le : « pas de situation de sous-développement, d'aliénation ou d'oppression que ·étien ne doive se sentir tenu de dénoncer et de combattre, et toute référence ce contexte à la pauvreté de cœur et à la liberté intérieure relève de l'impos- › (p. 52).

A relever enfin l'équilibre, tout en nuances, entre le style individuel du témoin soutien de la communauté, dans l'écoute mutuelle (entre croyants mais aussi gens de diverses certitudes et formations culturelles). Dieu se fait jour aussi à travers la parole et l'acte du solitaire à la Kierkegaard (dont l'A. est nourri)

qu'en des paroles et démarches des compagnons de route du Fils de l'hom
« le témoignage chrétien produit d'abord un effet d'humanité » (conc
p. 111).

Jacques Rigaud.

Marc DEM.

ÉVÊQUES FRANÇAIS, QU'AVEZ-VOUS FAIT DU CATÉCHISME ?

Paris, *Table Ronde*, 1984, 232 p. P. 76.

En 1981 paraissait *Pierres vivantes* qui se donnait comme un « recueil c
que de documents privilégiés de la foi ». Au terme des décisions épisco
devait être mis en 1982 entre les mains des enfants, à partir du cours moyen. C
nouveau catéchisme qu'attaque vigoureusement l'a., au nom du littéralis
que et dans le style d'un intégrisme agressif.

Car, pour lui, ce catéchisme qualifié de « darwinien » se réfère au myth
croit ni aux anges ni au diable. La résurrection y est traitée en demi-teinte,
confisqué, la Trinité esquissée en filigrane, la critique historique, acceptée, et
la sexualité réhabilitée... Ainsi la foi chrétienne est-elle livrée à une entrep
déstabilisation systématique. Bref, il faut, d'urgence, mettre *Pierres vivan*
pilon (sic).

Pour conclure, l'a. conjure les évêques de « se débarrasser de la c
bureaucratique, herméneutique et historiste » pour redevenir les « champi
l'honneur de Dieu » qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être...

Au terme d'un tel pamphlet — dont les excès mêmes sont une publicité !
éprouve une furieuse envie d'acheter *Pierres vivantes* pour faire une cure sa
d'hérésie, surtout s'il on est protestant...

Albert Gaillar

Jean Moussé.

LE SECOND SOUFFLE DE LA FOI ou le décapage des traditions.

Paris, *Luneau Ascot*, 1984, 222 p. P. 80.

J. Moussé, prêtre depuis 30 ans, dont 20 comme aumônier du Mouveme
Cadres Chrétiens, raconte son évolution culturelle et spirituelle qui l'a mené
conception formaliste, sacramentelle, moraliste... de la foi et de Dieu à une re
de confiance et d'amour avec Dieu comme en Jésus-Christ. La réflexion, ém
d'anecdotes et de lourds souvenirs (de déportation) porte sur la présence de
dans l'histoire individuelle et collective, sur le péché, sur le pardon, sur l'
Selon son tempérament, le lecteur aura plus d'attention pour les aspects biog
ques ou pour les considérations théologiques, mais de toute façon on sera sédu
la franchise et l'honnêteté de l'auteur. Un témoignage parmi d'autres, auss
que des recherches purement théoriques.

O. Pigeaud.

larc Bocquet. **65-86**

'PLINS. Ill. par Jean-François Adaq.

Le Sénevé, 1983, 80 pages. P. 25.

:emplins se présente comme un ensemble de pistes de réflexions catéchétiques es parents, les animateurs et les jeunes, dans une visée d'évangélisation. Il sse surtout à des gens qui ont peu ou pas entendu parler de l'Évangile.

our chacun des 16 chapitres (naissance, famille, mariage-divorce, télévision, rogrès, souffrance-mort, peur, bonheur, réussite, argent, travail-chômage, es sociales, sectes, vie de quartier, vie de la cité), la démarche consiste à pré- le thème. Vient ensuite une réflexion qui se veut chrétienne. Chaque chapitre rte un éventail de questions qu'on peut se poser en tant qu'homme d'une n tant que croyant d'autre part, pour aider à la réflexion.

a dernière partie de tous les chapitres est un choix judicieux de textes de en et du Nouveau Testament, précédés d'une brève introduction pour situer ou personnages.

ne démarche et une présentation qui tentent de prendre en compte les préoc- ons des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Mais la partie réflexion chré- pourrait paraître à un protestant parfois un peu trop sommaire ou abrupte, si les auteurs ont su faire preuve d'une ouverture certaine.

C. Delord.

Catholicisme

: Duval. **66-86**

SACREMENTS AU CONCILE DE TRENTE.

Le Cerf, Coll. « Rites et Symboles », 16, 1985, 406 p. P. 138.

.e volume comporte la réédition d'articles parus dans « La Maison Dieu » ême, 1972 ; Confession, 1974 ; Extrême-Onction, 1970 ; Mariage, 1969 et ; Ordre, 1957) complétés par des Annexes ; de plus, l'écrit sur « Le Concile de e et le culte eucharistique », Anvers, 1946 est suivi de l'édition de cours donnés stitut supérieur de liturgie, Paris, 1981 : « Le sacrifice de la Messe (Session , 17 septembre 1562). » Chaque étude présente la pratique précédente, la con- ion « luthérienne », le travail du Concile avec les opinions divergentes, le traduction et commentaire de tout ou larges extraits des décrets. Les textes liaires ont un aspect liturgique autant que doctrinal, l'analyse qui en est ici ée, tenant compte du cadre historique, rassemble des éléments d'histoire de la d'histoire de la liturgie autant que du dogme. A plusieurs reprises, l'auteur emarquer comment, faute de documentation historique et pour avoir accepté bution aux Pères de l'Église de textes du Moyen Age, les théologiens de Trente connu comme « tradition ininterrompue » des opinions relativement récentes. git, entre autres, de montrer que certaines réformes liturgiques actuelles

renouent avec le passé par-dessus des erreurs factuelles d'interprétation. [...] tion de la pensée du P.A. Duval est intéressante à suivre de 1946 à 19[...] entendu, il serait préférable d'avoir une bonne connaissance du latin d'Ég[...] profiter pleinement de cette source précieuse d'informations et de réflex[...] livre fait pour l'étude offre des notes de bas de page et une brochure qui sem[...] voir résister.

J.-M. Léonar[...]

Bruno Forte.

L'ÉGLISE ICÔNE DE LA TRINITÉ.

Paris, *Médiaspaul,* 1985, Coll. « Maranatha n° 4 », 106 pages. P. 55.

Destinée à un public de non spécialistes, la collection Maranatha cons[...] quatrième petit volume à une ecclésiologie de Vatican II. B. Forte, théolog[...] lien, publie son intervention de mai 1983 à l'Institut œcuménique de Bos[...] trois parties (D'où vient l'Église ? Qu'est-ce que l'Église ? Où va l'Égl[...] expose les conséquences du passage d'une notion visibiliste de l'Église, [...] implications de raideur et de supériorité de la hiérarchie, à une notion spiritu[...] cherche en Dieu le fondement de l'Église. Celle-ci est suscitée par le Père à tr[...] Fils par l'action de l'Esprit. C'est en quoi elle est « icône de la Trinité » à [...] dans son origine, dans sa vie pérégrinante et dans sa destination eschatol[...] d'union avec Dieu. Elle se veut orientée vers le monde en une action missionn[...] vue de l'unité finale de l'humanité en Dieu. On note au passage les nouvell[...] tions sur l'œcuménisme, non plus exigence de retour à Rome, mais ouverture[...] les éléments d'unité dans les autres Églises ou communautés spirituelles. U[...] utile pour comprendre l'Église catholique d'après le Concile.

Louis Honna[...]

Gustave Martelet s.j.

LES IDÉES MAÎTRESSES DE VANTICAN II. Initiation à l'esprit du Conc[...]

Paris. 2e édition *Le Cerf.* Coll. « Foi et Vivante » n° 105.1985, 279 p. P. 71.[...]

La première édition de cet ouvrage est parue en 1966 chez Desclée, dans la [...] son d'études qui ont accompagné ou suivi le Concile. Son but est de faire comp[...] l'esprit qui a présidé aux débats et à la rédaction des différents constitutions, dé[...] déclarations qui en ont été le fruit. Le théologien catholique bien connu, qui a[...] cipé aux travaux de Vatican II, fait apparaître clairement à la fois l'héritage du[...] et les nouveautés qui se sont partagés la pensée des pères conciliaires. L'héritage[...] par exemple, la valeur de la tradition, le maintien de la hiérarchie et la prima[...] pape, la référence aux Pères de l'Église. Parmi les nouveautés remarquables, c[...] noter la redécouverte de la Bible, la reconnaissance de l'apostolat des laïcs et [...] rôle, en tant que chrétiens, dans le monde, l'affirmation de la valeur du mond[...] de l'humanité avec ses activités et son évolution. De multiples citations des text[...] ciliaires illustrent chacun des thèmes exposés. Finalement se dégage l'idée de l'E[...]

et simul purificanda (Sainte et simultanément toujours à purifier, p. 87), selon ıule de Luther inversée.

ɔut cela est bien connu. On sait aussi comment les deux courants, traditionaliste ıteur, qui se sont fait jour, suscitent à la fois des résistances de type intégriste et daces comme la théologie de la révolution. C'est bien pourquoi l'a. a voulu une seconde édition de son livre, à vingt ans de distance et sans en changer une ɔomme il le précise dans la préface. Quelques mois avant le synode des évêques, ıs doute voulu rappeler qu'on ne peut pas dissocier les orientations du concile, u'on doit les prendre comme un tout à vivre (p. 233-235). Même s'il n'est pas les tenir toutes ensemble.

Louis Honnay.

69-86

ISCOURS SOCIAL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE LÉON XIII A -PAUL II.

Le Centurion, Coll. « Église et Société ». 1985. 744 pages. P. 191.

Ce très gros ouvrage à la typographie plutôt serrée ne présente pas un exposé nal et suivi de la vision romaine de la société. Le Ceras (Centre de Recherche ction social) a réuni, sous la direction de Denis Maugenest, une série de textes ficaux et conciliaires, dont plusieurs ne se trouvent plus que dans des bibliothè- spécialisées. On met ainsi à notre portée des éléments de documentation et ɔrmation, qui seront utiles non seulement pour les catholiques, mais aussi pour hanges que des protestants peuvent mener avec des catholiques.

\ mesure qu'on avance dans la lecture de ces pages, deux impressions se déga- La première, qui n'est pas neuve, c'est l'intérêt porté par la hiérarchie aux ions sociales pendant le siècle couvert par ce recueil. Les relations collectives les individus entrent tout naturellement dans le souci pastoral. On ne saurait tonner.

La seconde impression, c'est l'évolution qui se manifeste à mesure que le temps . L'apparition et le début du développement du socialisme a suscité l'encycli- *Rerum Novarum* de Léon XIII publiée en 1891. Le pape d'alors dénonce la on du monde en riches et en pauvres. Il condamne évidemment le commu- . Mais il ne propose pas d'autre solution qu'un souci paternaliste des nantis s les défavorisés. De même Pie XI, dans l'encyclique *Divini Redemptoris* criti- faiblement et comme en passant le libéralisme, réservant ses attaques au isme. L'un et l'autre prétendent défendre la civilisation chrétienne. Ils en lent aux bienfaits produits par la doctrine sociale de l'Église, comme si la du peuple allait leur obéir.

L'évolution technique, scientifique et sociale pousse Jean XXIII à publier en l'encyclique *Mater et Magistra.* Là, on commence à prendre en compte les dan- le l'étatisme, qu'il soit de droite ou de gauche... On préconise l'instauration de tures plus justes, qui soient au service de l'individu au lieu de l'asservir. On nence à s'occuper des pays sous-développés.

Peu après (1965), la constitution pastorale *Gaudium et Spes* de Vatican II mar- ın nouveau pas en avant dans la direction que l'on sait. Ici, plus question de

soutenir un régime quelconque. L'Église se veut indépendante de tout systè[...]tique. La réflexion sur la nocivité des totalitarismes de droite porte ses fru[...] condamne tout ce qui avilit la personne humaine.

Les moyens à employer ne sont plus les mêmes. En 1937 *Divini Redemp[...]* propose aucune réforme fondamentale. Pie XI fait appel à la prière des relig[...] a leurs sacrifices pour obtenir les changements nécessaires. Alors que *Gau[...] Spes,* de même que Paul VI dans *Populorum Progressio* (1967), engage les ch[...] à militer dans la société, dans leurs secteurs professionnels et leurs organi[...] chrétiennes ou autres pour amener les transformations souhaitables. On rec[...] un rôle au peuple des laïcs. De même qu'on fait appel à une foi vécue dans [...]dien pour combattre l'athéisme et ses dangers.

Changement aussi dans le style et dans les arguments employés. Les te[...] plus anciens invoquent surtout le droit naturel et le dogme. Ces deux élém[...] sont pas absents des textes les plus récents. Mais on note une abondance to[...] accrue des citations des textes bibliques, sur lesquels on s'appuie. Une ta[...] reprend en fin de volume.

On peut certes regretter certains silences. Une fois de plus, on déplore[...] Pie XI, dans son encyclique *Mit Brennender Sorge,* tout en faisant une [...] analyse du nazisme, ne dise pas un mot de son antisémitisme. On était pourt[...] 1937 et on connaissait les intentions d'Hitler. Les protestants et beaucoup de [...]liques ne s'accorderont pas avec la condamnation des méthodes contrace[...] reprise dans des textes conciliaires et post-conciliaires, comme dans des di[...] plus proches de nous de Jean-Paul II.

Ouvrage de travail et de recherche dont l'index permet de suivre les déve[...]ments d'un même thème à travers les différents textes.

Louis Honna[...]

ÉTHIQUE, SCIENCE ET FOI CHRÉTIENNE. Pax Romana (Mouvement [...]national des Intellectuels Catholiques).

Louvain-la-Neuve, *PLLN,* 1985, 410 pages. P. 141.

Ce volume rend compte des travaux du congrès réuni du 11 au 14 sept[...] 1982 à Rome pour les Fédérations Européennes du Mouvement Internation[...] Intellectuels Catholiques sur ce thème : « Responsabilités éthiques et foi chré[...] dans une Europe en mutation. » Il était précédé d'un colloque du Secrétariat [...]national des questions scientifiques dont il est également rendu compte.

Il est bien difficile d'utiliser cet ensemble relevant de disciplines très diver[...] un sujet très ou trop vaste et encore plus de le présenter.

Disons seulement une impression d'ouverture et d'humilité, une sensib[...] l'effet du développement scientifique sur l'image que chacun se fait de l'hom[...] citons des titres de communications les plus directement utilisables : « l'ima[...] l'homme au travers de la génétique » (J. Rubio), « l'image de l'homme au t[...] de la psychanalyse » (L. Cassiers), « les problèmes éthiques de l'informati[...] (J. Arssec), « La pauvreté dans la société du bien-être (G. Serpellon).

O. Pigeauc[...]

71-86

DIACRES PARLENT. Originalité et enjeux du diaconat aujourd'hui.
Le Cerf, Coll. « Dossiers libres », 1985, 125 pages. P. 36.

ne théologienne, Donna Singles, a classé et mis en perspective les témoignages llis auprès des quelque vingt diacres permanents qui exercent leur ministère quelques années en Église catholique. Cette réflexion s'articule sur les don- oncrètes de l'expérience quotidienne. Ces hommes ont à évoluer — parfois lement — entre leur vie professionnelle et familiale et leur service spécifique. cs à plein temps ni prêtres à part entière, leur place est nouvelle et souvent ;ée à définir : « il faudrait beaucoup de franchise et de confiance pour éviter la rrence stérile et nuisible » (avec le curé seul « pasteur de la communauté ») (p. 78).

'ette innovation relativement récente et originale intéressera tous ceux qui ıt une étude sur les « ministères » dans l'Église de notre époque. À noter aussi e part donnée dans ce dossier aux remarques et interrogations des femmes de acres : porte entrouverte vers une nouvelle ecclésiologie ?

Jacques Rigaud.

---

es Sèvre. **72-86**

SAGE DÉCOUVERT : un professeur témoigne.
, *Le Cerf,* Coll. : « Pour qui je vis », 1985, 142 p. P. 62.

'auteur, converti en camp de prisonniers en Allemagne, devenu professeur un établissement catholique, fait dans ce livre une synthèse très riche de tout ce a aimé, appris, étudié, enseigné, pour découvrir le fil conducteur qui le relie au t, roi de l'Histoire et du cosmos. Maître du temps, couronnant toute expres- de la beauté, de la vérité, malgré son sous-titre « un professeur témoigne », un livre très pudique et réservé, faisant seulement allusion au cours de quelques à des événements personnels de sa vie ; mais la synthèse est éblouissante, au qu'elle ouvre toute culture à l'universalité du Christ... Peut-être est-ce irritant les non-chrétiens !

S. Michenot.

Benoît Lay. **73-86**

S LA LIBÉRATION DE L'AMÉRIQUE LATINE.
, *L'Harmattan,* 1984, 215 pages. P. 91.

Frère J.-B. Lay, franciscain, a vécu 17 ans en Colombie. Il tente, dans ce livre, ire comprendre aux Français les mécanismes politiques qui réduisent la majo- es Latino-américains à une extrême pauvreté alors que, dans l'ensemble, les d'Amérique latine possèdent de grandes richesses naturelles.

Malgré le ton indubitablement sincère et passionné de l'auteur et les vérités pro- es de ce qu'il avance, j'avoue avoir été gênée et agacée par son vocabulaire ıment marxiste d'une part, et d'autre part un manque de faits très précis qui

auraient mieux fait toucher du doigt les injustices et les spoliations dont s
les peuples de ce continent.

Gênée et agacée, non pas que je mette en doute la réalité de la situati parce que je crains que ce livre ne manque le but qu'il s'est donné et confo nion, répandue par une certaine droite, de la mainmise de l'URSS sur les ments révolutionnaires latino-américains.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la manière dont tout un cha aider à la libération des opprimés, et la troisième partie, qui a un ton plus « lique », donne des aperçus intéressants, mais un peu brefs — voire simpliste les rencontres des évêques latino-américains à Medellin, à Puebla, et sur la de la libération. Au fond, ce livre, pour faire passer son message auprès de ne sont pas au courant et sont influencés par des médias orientées, aurait mencer par cette partie-là...

Un ouvrage que je me garderai donc de mettre entre toutes les mains.. dommage !

Hélène Prin

Orthodoxie

Dumitru Staniloäe.

LE GÉNIE DE L'ORTHODOXIE. Introduction.

Trad. du roumain par Dan Ilie Ciobotea.

Préf. D'Olivier Clément.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Théophanie », 1985, 144 pages.

Ce livre est une introduction à la dogmatique. C'est-à-dire qu'il pose les sur lesquelles les développements d'une dogmatique pourront être établ départ de la réflexion, une première partie qui contient dans son seul titre un mation caractéristique de la manière orthodoxe d'édifier la dogmatique : la tion comme Révélation. Mais il est aussitôt montré que la Création, de par vais usage qui en est fait, étant un langage mal entendu, il faut que Dieu s'a aux hommes par la Révélation biblique présentée comme « confirmation et a plissement de la Révélation cosmique ».

Comme dans un meuble de bureau moderne, nous trouvons ensuite des étagés qui nous sont ouverts et dont le contenu nous est successivement m Après la Création et la Révélation, il est parlé de l'œuvre du Christ et du Esprit au sein du mystère de l'Église dont le rôle est de faire fructifier la Révé De l'Église nous passons aux dogmes qui sont expression du salut et de la déifi de l'homme en Jésus-Christ. Ils constituent des voies de vie et de contemplat face de la « seule vérité intégrale qui nous sauve, le Christ, Dieu fait homme catalogue des dogmes cités est bref : la Trinité, l'Incarnation, l'Union, la Ré lation en Christ. Leur contenu fait part du Christ dans son œuvre de salut. Il s'arrêter au mot « œuvre » car il ne s'agit pas d'idées mais d' « énergies » q

salut. Vient ensuite l'examen du rôle que la théologie est appelée à jouer. Si les les dogmatiques ont un caractère définitif, il revient à la théologie de les inter- tâche qui est sans cesse à reprendre car une interprétation meilleure reste tou- possible. La théologie a donc un service, une diaconie d'approfondissement pensée et de la vie de l'Église. Cette marche en avant est toujours possible que le monde change continuellement mais surtout parce que la contempla- e Dieu est appelée à se faire toujours plus ample.

n est frappé à la lecture d'un livre assez court par la place qui a pu être faite tations des Pères de l'Église d'Orient. On remarque aussi la rigueur dans sition de la pensée. Elle met à l'aise la rationalité du lecteur occidental tout en ant fidèlement dans les perspectives de l'Orthodoxie. Une fidélité qui se soucie très présente au monde actuel.

n rejoint le métropolite Damaskinos pour souhaiter la traduction et la publica- n français d'autres œuvres du théologien roumain dont la préface d'Olivier nt nous situe l'orientation.

François Barre.

---

nbroise Fontrier. **75-86**

T NECTAIRE D'ÉGINE. Esquisse biographique.

nne, *L'Âge d'Homme, 1985, 143 p.*

e livre du Père A.F. relate la vie d'un saint qui est notre contemporain, u'il mourut en 1920. Beaucoup de ceux qui l'avaient connu étaient encore ts lorsque l'A. publia d'abord son récit en photocopie au début des années 60. garantit l'authenticité des faits rapportés et nous permet de ne pas tenir rigueur yle un peu trop « hagiogarphique », mais de retenir l'essentiel : Nectaire tient à la lignée des grands saints de l'Église Orthodoxe comme Silouane de os (mort en 1938) ou, au siècle dernier, Séraphin de Sarov.

D'abord évêque dans le Patriarcat d'Alexandrie, il dut le quitter à la suite de sies et d'intrigues et vécut ensuite en Grèce. Il ne retrouva jamais par la suite ituation canonique régulière et passa les douze dernières années de sa vie à où il avait fondé un monastère de moniales. Il fut un grand pasteur, et les ts de ses œuvres qui terminent l'ouvrage montrent qu'il fut aussi un vrai théo- n dans la lignée des Pères qu'il connaissait admirablement. Deux textes du Père n Popovic, un des grands maîtres spirituels de l'Église serbe, encadrent la bio- nie de saint Nectaire. Ils sont d'une densité et d'une force exceptionnels. Le Justin montre dans un style sobre et vigoureux ce qu'est la vie des saints et la eté à laquelle tout chrétien est appelé : « Plus la vie est sainte, plus elle est ortelle et éternelle. »

L'enseignement fondamental de la vie de saint Nectaire, si étranger qu'il puisse ler à la mentalité moderne, réside dans ses nombreux miracles, dont la réalité eut guère être contestée et qui montrent avec évidence comment Dieu ne cesse r à travers ceux « qu'il a fait thaumaturges » et par lesquels « il accorde à tous érison » comme le dit le tropaire du saint.

Jacques Minet.

Archimandrite Sophrony.

VOIR DIEU TEL QU'IL EST. Trad. du russe par le Hiéromoine SYME(
Genève. *Labor et Fides* Coll. « Perspective orthodoxe » n° 5, 1984, 198 pa

L'archimandrite Sophrony est connu comme le biographe du starets Si son père spirituel, moine russe du Mont Athos (1866-1938) dont il a égalem les écrits. Après avoir été lui aussi un père spirituel à la Sainte-Montagne, il vi tenant dans une communauté monastique qu'il a fondée à Maldon, dans le l'Angleterre.

Ce livre est le récit de l'itinéraire spirituel d'un moine qui a ressenti très je présence du Dieu Vivant, et qui a vécu cette expérience comme un rapport *per* — douleur du repentir à cause de notre infidélité au Dieu qui s'est fait homm nous, mais aussi confiance absolue dans l'amour de Dieu — même lorsqu'I nous abandonner, donnant à l'homme « la possibilité de manifester sa libert fidélité à Dieu ». C'est le sens même de la parole adressée par le Christ au Silouane : « Tiens ton esprit en enfer, mais ne désespère pas. »

L'A. insiste sur la toute-puissance de Dieu, qui nous conduit, par sa grâc avec l'accord de notre volonté, des ténèbres du repentir et de la « mémoire mort », à la connaissance de sa divinité ; illuminé par l'amour trinitaire, l'h doit cesser d'être un individu séparé pour devenir une *personne* en commun avec Dieu et avec le prochain.

Jacques Mine

Maria Donadeo.

ICONES DU CHRIST ET DES SAINTS.

Paris, *Médiaspaul.* Montréal, Ed. Pauliner, 1985, 140 p. P. 67.

Par ses deux précédents livres : *Les Icônes* et *Icônes de la mère de Dieu*, Maria Donadeo, du monastère russe de Rome, nous avait initiés à l'art myst des icônes — « fenêtres sur l'invisible » — ainsi qu'à la contemplation des icô la Vierge. Une introduction aux icônes du Christ s'imposait.

« Je cherche ton visage, ô Seigneur ! ». Après l'Incarnation, l'interd séculaire de représenter par une image l'unique vrai Dieu s'abolissait. L'ouvr Sœur Donadeo s'attarde sur le *Pantocrator,* sur le Christ *achéropoiète,* de que sur des représentations très rares de Jésus. Il présente également des icô saints. Celles-ci, nous dit l'auteur, « n'auraient pu exister si le Christ n'ava ouvert la porte à la représentation de l'homme transfiguré », elles « nous aid long de notre pèlerinage terrestre ».

Pourtant, la portée de ce livre dépasse celle de l'art et du symbolisme d nes : l'intérêt que suscitent ces dernières depuis quelques années a éveillé ch amateurs le souhait de mieux connaître nos frères orthodoxes, l'icône est de lieu œcuménique. Aussi l'auteur a-t-il eu la bonne idée de terminer chaque de tion par un extrait de la liturgie byzantine et de présenter en fin de livre un cale byzantin des fêtes à date fixe. C'est pourquoi cet ouvrage constitue aussi un mière approche pour mieux comprendre l'état d'esprit de nos frères.

Jacques Minet

Religieux et société

Brown. **78-86**

OCIÉTÉ ET LE SACRÉ DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE.

de l'anglais par A. Rousselle.

, *Le Seuil,* Coll. « Des Travaux », 1985, 282 pages. P. 100.

Le présent ouvrage rassemble, en y adjoignant références et notes complémen-, une série d'essais rédigés par Peter Brown entre 1971 et 1977. Le concept cen-n est « the holy », le sacré, avec « the holy man » en figure paradigmatique.

Au cours de ses travaux, l'auteur s'est trouvé confronté à la nécessité de com-dre la dynamique d'une révolution religieuse : l'essor du culte des saints et de reliques, dans l'Antiquité tardive. Le génie des hommes d'alors réside dans capacité de localiser, de rendre tangibles les points précis où les mondes visibles visibles se rencontrent sur terre ; ces points de jonction coïncidèrent toujours ntage avec des êtres humains. Le culte des saints deviendra essentiel pour ces mes en quête de compagnons invisibles, idéaux, de proximité effective. La tée de l'Église catholique vers le pouvoir en Europe occidentale sera liée à la isation du sacré.

A partir de là, P. Brown montre ce qu'a été la fonction du saint homme, succé-à celle du « patron », entre le IV et le VIIIe siècle, notamment en Syrie, et com-elle s'oppose symétriquement, mais sans équivalence, au rôle des reliques en dent ; avec tout ce qui en a résulté pour la séparation des deux voies du christia-e, oriental et occidental. La querelle des icônes a mis en question, bien plus que cours à la représentation, ce même saint homme auquel l'icône était attachée. ésintrication du sacré et du profane, au XIIe siècle, s'est faite sur le fond d'une té qui s'ouvrait et cessait de vivre en petites unités.

La collection « Des Travaux » publie des études de longue haleine, des traduc-d'ouvrages étrangers indispensable pour désenclaver la recherche en France.

Colette Kaiser.

---

re-André Sigal. **79-86**

OMME ET LE MIRACLE DANS LA FRANCE MÉDIÉVALE (XIe-SIÈCLE).

s, *Le Cerf,* Coll. : « Histoire », 1985, 349 pages. P. 116.

Ce livre reprend partiellement la matière d'une thèse de doctorat d'État soute-devant l'Université de Paris I, sous le titre : « Le miracle aux XIe et XIIe siècles le cadre de l'ancienne Gaule d'après les sources hagiographiques. » L'auteur, . Sigal, est maître de conférences à l'université Paul-Valéry de Montpellier.

L'ouvrage s'ouvre sur la relation d'un « fait divers », en quelque sorte : au siècle, les habitants de Rouen, par l'intermédiaire des reliques de saint Vulfran, citent l'aide des saints pour endiguer une grave épidémie. Fait divers, peut-être, s qui met en lumière le rôle et la place du miracle dans la société médiévale : fait

extraordinaire et stupéfiant, et en même temps partie intégrante de l'univers [...] dien de l'époque. Le miracle ? quels concepts recouvre ce terme au Moyen [...] Les définitions théoriques ne manquent pas ; elles s'éclairent différemment s[...] ajoute l'étude du miracle dans sa réalité quotidienne à travers les témoigna[...] ceux qui en ont été l'objet ou le témoin. C'est ce miracle pratique que l'auteu[...] dans ces pages, en recherchant les faits considérés comme miraculeux, en exam[...] comment ils se produisent, qui en sont les bénéficiaires, quels en sont les t[...] plus courants — étude et recherches faites dans l'espace français, en gros la [...] romaine.

A partir de plus de 5 000 récits contenus dans les Vies des Saints et les re[...] de miracle des XIe et XIIe siècles, l'auteur montre comment un modèle évang[...] du miracle a été transmis au Moyen Age ; les saints médiévaux imitent fidèlem[...] Christ et les apôtres.

Qu'attend-on d'eux ? les saints sont avant tout des guérisseurs, mais [...] invoque aussi dans toutes les circonstances difficiles de la vie quotidienne ; [...] ensemble de relations d'affections et d'obligations réciproques se noue ent[...] saints et leurs fidèles. Le recours à leur aide varie en fonction de l'appartenan[...] ou tel groupe social ou culturel, du sexe, de l'âge.

De sa capacité de faire des miracles dépend la réputation de chaque [...] L'étude de la dynamique miraculeuse permet à l'auteur de mettre en évide[...] mécanismes qui amènent un essor de miracles : rumeur publique, efforts des d[...] vants des sanctuaires pour attirer les pèlerins.

Au fil des pages, il apparaît que le miracle s'intègre dans l'histoire social[...] nomique, intellectuelle et littéraire de son époque. A travers l'étude de ce mira[...] révèlent ainsi de nombreux aspects de la vie et de la mentalité du Moyen Age[...]

Colette Kaiser

J.-C. Schmitt (présenté par).

PRÊCHER D'EXEMPLES : RÉCITS DE PRÉDICATEURS DU MOYEN [...]

Paris, *Stock,* 1985, 220 pages. P. 70.

Cet ouvrage est le résultat d'un travail mené par une équipe d'historiens [...] retrouver et éditer des recueils « d'*exemples* » utilisés par les prédicateurs du M[...] Age. Il s'agit d'anecdotes édifiantes, de menues paraboles ou fables popul[...] insérées dans les sermons pour piquer l'attention et nourrir la mémoire des [...] teurs. Lecture souvent savoureuse, tant par la vérité de certains conseils aux [...] teurs (nuancer la prédication selon la qualité des auditeurs, mesurer le temps [...] par le pittoresque de ces « exemples » dont une vivante anthologie nous e[...] offerte.

Les thèmes premiers de ces sermons sont la vie conjugale (dont celle des pr[...] et de leur concubine, p. 57), l'utilité de la confession et, bien évidemment, la [...] en garde contre les plaisirs de ce monde.

Qui n'apprécierait ce conseil de Bernardin de Sienne : « Il faut que toute p[...] soit comprise. Parle clairement, bien clairement, que ton auditoire s'en aille co[...] et illuminé, et non pas ébahi. »

Jacques Rigaud

Calvin. **81-86**

RTISSEMENT CONTRE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

de D. Millet.

ve : *Droz,* Coll. « Textes littéraires français, 329 », 1985, 113 p.

Ce court traité a été écrit en 1549 pour répondre à un besoin du temps : la : de l'astrologie judiciaire, c'est-à-dire celle qui s'appuie sur l'interprétation dications trouvées dans l'observation des astres pour y découvrir et orienter le le la vie des hommes. O. Millet s'est fait l'introducteur et l'éditeur de ce traité onnu qui peut paraître aujourd'hui dépassé parce que notre époque sait distin- a science des astronomes et l'art (conjectural) des astrologues qui a cependant enant encore une large clientèle (voyez les horoscopes de nos journaux, etc.).

O.M. montre dans un raccourci très documenté les confusions faites dans un lointain et plus proche ; celui des grands théologiens de la fin du Moyen Age. lvin n'a pas entièrement échappé aux vues de son temps, il a écrit son avertisse- avec le souci pastoral d'empêcher les chrétiens de « voltiger dans les airs ». Il t en s'appuyant sur l'Écriture, notamment en donnant une large place au récit Genèse sur la création des astres. Il laisse à d'autres le soin de combattre ologie au nom du raisonnement scientifique ; il le fait, lui, au nom d'une théo- de la création qui démythologise astres et planètes et aussi comme moraliste igmatise la curiosité, l'arrogance et finalement l'égoïsme de ceux qui recourent astres pour des buts très personnels.

François Barre.

---

k Kolakowski. **82-86**

OSOPHIE DE LA RELIGION.

. de l'angl. par J.-P. Landais.

, *Fayard.* Coll. « L'espace intérieur, 31 », 1985, 302 p. P. 98.

Le traducteur du livre « religion » paru en anglais en 1982, n'a pas repris le -titre de l'édition originale, auquel l'A. fait allusion dans sa préface. De fait le de l'édition française « Philosophie de la religion » est trompeur, car L.K. dans ssai sur la religion ne prétend pas apporter une théorie sur la philosophie de la on, mais renvoyer dos à dos les diverses tentatives faites pour expliquer la reli- . Le sous-titre anglais avait cette pointe polémique : « S'il n'y a pas de Dieu... Dieu, le diable, le péché et autres embarras de ce qu'on appelle philosophie de la ion » (cf note du traducteur p. 21).

L'A. donne ainsi sa grille de lecture p. 16 : « Ce que la tradition anglo-saxonne lle philosophie de la religion recouvre grosso modo le domaine connu depuis le en Age sous le nom de théologie naturelle, à savoir l'examen rationnel de ques- théologiques sans référence à l'autorité de la Révélation. »

Les cinq parties de l'ouvrage s'articulent à partir de cette grille de lecture et de rojet polémique. La première est consacrée à l'examen de la théodicée : L.K. nd les arguments des adversaires du Dieu des échecs, et y répond en montrant iec des systèmes de théodicée classique (saint Thomas, Leibniz) ou moderne . Lewis, Peter Geach). Pour sortir du cercle des théodicées et des arguments raires, L.K. reprend la méthode anselmienne : je crois pour comprendre.

La deuxième et la troisième parties s'équilibrent : le Dieu des raisonneur tre le Dieu des mystiques, avec dans cette dernière, une approche bienven l'eros dans la religion.

La quatrième partie aborde le sacré et la mort : pourquoi de tout tem gens ont-ils caressé l'espoir d'une existence sans fin et de quelle manière cet e t-il été dépendant du culte rendu à la réalité éternelle !

Enfin, dans la dernière partie « Dire l'indicible : le langage et le sacré » et d conclusion « qu'est-ce qui est premier ? » l'a. redonne un sens positif aux tab en appelle au principe de réalité et d'acceptation dialectique des opinions. L c polonaise de l'a. disparaît ainsi devant le pragmatisme et l'esprit de tol anglais.

A noter enfin que le fil du texte est entrecoupé de nombreuses et brève tions d'auteurs, chrétiens ou non, d'Occidentaux ou non : l'espace intérieur collection reste un espace ouvert...

G. Tourne

Jean-Louis Leuba.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTAT DU CHRISTIANISME AUJOURD'H

Genève, *Labor et Fides,* 1985, 59 p.

Ce petit volume contient les allocutions prononcées lors de la remise à J du recueil de mélanges destiné à l'honorer au moment de sa retraite.

La moitié de ces pages nous donne les textes des témoignages amicaux e dénués d'humour des divers intervenants au cours de cette cérémonie du 1 1984 à Neuchâtel.

La seconde partie est constituée par un « cours » du récipiendaire sur l'ét christianisme aujourd'hui.

Se limitant à l'Europe, l'A. analyse la perte d'influence de l'Église et de sur les conduites individuelles et collectives particulièrement en ce qui concer « pratique » religieuse. Mais par ailleurs il souligne le fait que les valeurs qu ment les membres les plus remarquables de la jeune génération sont d'origine tienne. Comme c'est le cas aussi de l'idéal marxiste, la grande question pour l'a est de savoir si l'on va vers la floraison d'humanismes post-chrétiens avec risqu perversion ou si la nécessité d'une transcendance, d'un Dieu extérieur à ces h nismes et les contrôlant sera reconnue. Vaste question !

Olivier Pigeaud

Jacqueline Piguet.

IRÈNE LAURE - POUR L'AMOUR DE DEMAIN.

I. Laure racontée par J. Piguet.

Lausanne, *Ed. de Caux,* 1985, 137 pages.

Irène Laure, militante socialiste, résistante puis député de Marseille à la C tuante, a trouvé en 1947 à Caux, — le Centre de rencontres du Réarmement M

nouveau sens à sa vie : procurer la paix autour d'elle, et une nouvelle pers- à son action : « bâtir une ère nouvelle où il n'y aura ni vainqueur ni vaincu, ne alliance vraiment fraternelle. »

ela a commencé par un travail sur elle-même : perte de ses préjugés sur la lutte sses, et abadon de sa rancune envers les Allemands, qui s'est fait progressive- au cours de rencontres et de voyages.

on itinéraire résume toute l'action du Réarmement Moral, dans les quarante res années. Allemagne (1949), U.S.A. (1948), Inde (1950), Tunisie (1953), m (1955), Zaïre (1959), Afrique du Sud (1975), Israël (1976), dans tous les conflictuels du monde où il fut possible de désarmer les haines en aidant les es engagés dans des partis adverses à se rencontrer, à se connaître, à s'expli-

Piguet a donné à son livre une forme attrayante. Elle-même, depuis long-, a accompagné et écouté Irène Laure, puis elle a organisé son récit en une 'instantanés, coupés de citations et d'illustrations. Elle l'a aussi appuyé sur un d'archives, pour tout ce qui concerne la période socialiste et celle de la Résis-

ette belle conviction, cet engagement têtu de toute une vie au service de la ciliation, appellent le respect, et nourrissent l'espérance d'une moisson pour n.

Madeleine Fabre.

85-86

MUNICATION BAFOUÉE (LA) : Les accords d'Helsinky et la réunion de

e, *Labor et Fides,* 1985, 43 p.

ix auteurs, M.-A. Freudiger, E. Fuchs, N. Gaillaird, F. Rochat, M. Chaff- .-A. Stucki donnent dans cette plaquette six brèves études indépendantes les les autres destinées à préparer une réunion d'experts devant examiner l'appli- des accords d'Helsinki à Berne au printemps 86. Cette réunion sera précédée, ne également, d'une conférence des Églises des États signataires de l'acte sinki.

oici les titres de ces six textes : 1) La légitimité du point de vue des Églises les questions humanitaires. 2) Réflexion sur le fondement théologique des s de l'homme. 3) Le rôle-clé de l'éthique de la communication pour la société. contacts entre les personnes. 5) L'individu et la famille sous l'angle de la ologie. 6) Contact entre les personnes et information.

l n'y a pas de synthèse ni de conclusion. Nous avons à faire à des documents. doute une synthèse provisoire se fera-t-elle à Berne avec probablement encore d'autres données par exemple sur le droit pour l'Église à une communication indépendamment des frontières !

armi les idées forces qui se dégagent de cet ensemble soulignons le rappel fait .-A. Stucki de la fonction de la religion vue par Hobbes comme un correctif tiel au règne absolu de la puissance politique.

Olivier Pigeaud.

Jean-François Mayer.

SECTES NOUVELLES. Un regard neuf.

Paris, *Le Cerf,* 1985, 129 pages. P. 56.

Ce livre préfacé par Émile Poulat ne fera pas double emploi avec ce qu[illegible] déjà. Il présente, après enquête aussi objective que possible, quinze mou[illegible] récents presque tous d'origine orientale et, pour la plupart, peu marqué[illegible] christianisme. Certains sont assez bien connus du public (Moon), d'autres tr[illegible] Pour chacun l'auteur donne des adresses, une bibliographie.

Il engage aussi une réflexion d'ensemble sur le phénomène et sur les mo[illegible] faire face. D'une façon générale, il pense que notre législation actuelle suffit [illegible] les escroqueries par exemple) et se méfie de lois anti-sectes.

Attaché à la plus large liberté religieuse, il parie sur la sincérité de la plup[illegible] membres de ces mouvements marginaux.

O. Pigeau[illegible]

Bernard Joinet.

LES AFRICAINS M'ONT LIBÉRÉ. Interview.

Paris, *Le Cerf,* Coll. : « Rencontres », 1985, 153 pages. P. 67.

L'excellent, le passionnant livre que voilà ! Sa lecture ravigotte, co[illegible] oriente, libère et donne envie d'agir !

Enfin, on y voit plus clair dans les rapports entre les hommes du Nord[illegible] Sud, de l'Est et de l'Ouest. Et l'ordre est renversé :

« Les Africains m'ont libéré. »

Le père Joinet s'est voué à la Tanzanie avec passion et lucidité. Et il tire [illegible] expérience de passionnants chapitres :

— « Le sang est plus lourd que l'eau. »
— « Les femmes africaines sont-elles pessimistes ? »
— « La polygamie : avec délicatesse s'il vous plaît. »
— « Relations traditionnelles et foi chrétienne. »
— « Jésus ou le développement. »
— « L'Église peut-elle être autogestionnaire ? »
— « Une politique charismatique. »
— « Quelle unité pour l'Église. »
— « La ville n'est pas inhumaine, mais... »
— « Dieu a du mal à devenir citadin. »
— « En politique, éloge de l'ambition. »
— « Je ne crois pas au progrès. »
— « La morale contre le bonheur ? »
— « Tourmenté, je suis ! Heureux, je suis aussi ! »

C'est percutant.

Il faut lire, se faire lire ces pages ; le renouveau de l'Église est en route

S. Michenot

d Mendel. **88-86**

RISE EST POLITIQUE. LA POLITIQUE EST EN CRISE.

Éd. Payot, Coll. « Science de l'homme », 1985. 240 pages. P. 80.

est assurément inutile de présenter l'auteur, philosophe penché depuis vingt r les problèmes de société, fondateur de la sociopsychanalyse et, nous dit-il, es inspirateurs et rédacteurs du projet socialiste de 1980. Pour avoir une idée ntenu de ce dernier ouvrage il vaut mieux se référer au sous-titre, moins falla- qui est : « De l'autorité traditionnelle à l'acte pouvoir autogestionnaire. » En de politique et de crise il n'est ici question qu'au deuxième degré, à travers une logie d'articles de G.M. concernant essentiellement son concept « d'acte pou- et l'application qui peut en être faite au phénomène de l'aliénation au travail ımière d'enquêtes réalisées sous la responsabilité du groupe Desgenettes de ɔsychanalyse dirigé par l'auteur.

ınsi a-t-il été constaté que l'insatisfaction des travailleurs du bas de l'échelle ent moins de bas salaires ou de conditions de travail pénibles que du « non- ɔir » sur l'acte de travail, générateur d'infantilisation et de désespoir. Inverse- dans une entreprise autogérée de petite dimension, l'attribution de certains ɔirs de décision suffit à créer une motivation susceptible de gommer au moins llement le sentiment d'aliénation.

l est dommage que, faute d'avoir fait l'objet d'une refonte d'ensemble des rceaux choisis » retenus, et quel que soit l'intérêt des thèses exposées, la com- on de l'ouvrage souffre d'un risque de redondance illustré notamment par la tion, presque mot pour mot des mêmes idées (pp. 122 à 134 et pp. 135 à 147). un chapitre définissant l'acte pouvoir, les seuls textes originaux se trouvent la troisième partie du livre (p. 177 ss) sous le titre « L'impasse marxienne ıt l'aliénation au travail. » Sa conclusion est que, pour résoudre la contradic- ıpparue chez Marx entre la nécessaire division du travail et son caractère alié- il faut s'en prendre au processus même du travail pour en modifier les condi- sociales d'exécution.

l est toutefois permis de se demander pourquoi — aujourd'hui encore — se on contraint de passer par l'analyse marxiste, ou la critique de cette analyse, expliquer la société de notre temps ?

J.-R. Muzard.

89-86

ORTERESSE EUROPÉNNE ET LES RÉFUGIÉS. Actes des premières Assi- ropéennes sur le droit d'asile publiés par la Ligue suisse des droits de l'homme.

ınne, *Ed. d'En Bas,* Coll. « Nord-Sud », 1985, 243 pages.

In février 1985, la Ligue suisse des droits de l'homme a organisé, à Lausanne, emières Assises européennes sur le droit d'asile. Pourquoi ces Assises ? Les rants d'asile, ceux qui suivent l'évolution du droit d'asile en Europe sont très ets devant la dégradation des droits et des pratiques dans ce domaine, depuis

quelques années. La révision des lois d'asile dans un sens restrictif met en l'essence même de ce droit. La tendance actuelle des États est de fermer les res plutôt que de s'interroger sur les causes de l'arrivée des requérants d'a forteresse européenne serait-elle en train de se barricader ? Des réfugiés, d tants, des experts sont venus en débattre à ces Assises conçues comme une p étape de réflexion, de sensibilisation de l'opinion publique.

Ce livre est un reflet de ces journées et publie la plus grande partie des tions : une présentation d'expériences vécues, de la situation juridique et so réfugiés et demandeurs d'asile en France, en Belgique, en Suisse, en RFA, e gne, en Scandinavie — mais aussi des réflexions de fond sur l'asile dans la tr islamique, dans l'éthique chrétienne, dans la vision politique des rappor Sud, dans les interprétations du « cas suisse » (situation, interrogations, ré qui reflète ou préfigure d'autres évolutions en Europe.

Colette Kaïs

ILS TISSENT LES COULEURS DE LA FRANCE...

Paris, *Ed. Ouvrières,* Coll. « Le feu de la vie », 1985, 147 p. P. 45.

Les auteurs, Maria, Mohammed, Noa, Amira, Yamina, Diafou, Fatih

Vous avez compris ? Avec leurs mots ils écrivent des poèmes — ils par chez eux, ils parlent de chez nous — d'un village perdu — du béton parisien leurs déceptions : « libres et égaux parlons-en ! » de leurs rêves : « pour un commun, participer ! » de leurs déchirements et de la difficulté de leur « loin là-bas — où es-tu mon pays ? » et quand même de leurs espérances : lutte, vivre et croire ensemble ».

Ce n'est pas une étude, c'est leur vie quotidienne, évoquée par *eux.*

Et ces récits font lever en nous l'envie passionnée de participer — d'entre un peuple sans frontière — d'aimer, de lutter, de construire, de croire, d ensemble — que cette nostalgie d'un paradis perdu — que cette attente du ro de Dieu, nous jette dans ces luttes avec une joie que rien ne peut détruire.

S. Michenc

René Dumont.

FINIS LES LENDEMAINS QUI CHANTENT. Bangladesh, Népal : « contre le développement.

Paris, *Seuil,* Coll. « L'histoire immédiate », 1985, 285 pages. P. 96.

Quel espoir de développement pour le Bangladesh-Népal ? L'a. démo système de dominations féodales et montre notre responsabilité d'Occidentau que nous le cautionnons, même indirectement par la banque mondiale et le publiques internationales.

Cet ouvrage est composé d'analyses rigoureuses et empreint d'une très qualité morale. Il pourra décourager. Le Bangladesh apporte des exemples qui ne sont pas généralisables. Ils peuvent nous « éviter soigneusement tout pa lisme surtout dans le domaine politique ! »

et ouvrage peut apporter des arguments à ceux qui sont déçus de l'aide au ıonde et tentés de ne rien faire. C'est-à-dire cautionner la domination...

'a. invite à ne pas mépriser les ONG (Organisations non Gouvernementales) é certains échecs.

urtout celles qui ont choisi la plus grande difficulté : aider les plus démunis ceux qui les oppressent.

Robert Martel.

---

el Volle. **92-86**

'ÉTIER DE STATISTICIEN.

E. Malinvaud.

Economica, 1984, 231 p. P. 126.

L'ouvrage de M.V., polytechnicien et administrateur de l'INSEE, a pour objet taire « la production statistique d'informations économiques et sociales et... stitutions qui la réalisent ». On saisit à travers l'approche pratique (1re partie) ıent, à partir de la demande progressivement précisée et compte tenu des ns financiers et autres rendus disponibles, on passe à la conception ou, mieux à ıstruction méthodologique, à l'exécution technique et à la publication du pro-ini. Chemin faisant on voit poindre tous les problèmes ainsi soulevés et, avec le véritable sujet du livre, à savoir la possibilité ou l'impossibilité (autre que nent technique) d'une statistique entièrement « objective » et « neutre ». Ce est explicité par l'approche historique (2e partie) avant d'être poursuivi et illus-ır les utilisations de la statistique (2e partie), car celle-ci est toujours utilisée par u'un, d'une certaine façon et dans un but déterminé.

En bref, toutes les réflexions de l'A. sont orientées par la question : que signifie vail statistique ? C'est l'ouvrage d'un statisticien qui se veut aussi citoyen res-able et qui cherche à comprendre sa pratique professionnelle et son impact sur sociale. C'est la raison pour laquelle le lecteur ne risque pas de se heurter à des ules mathémathiques ni au jargon du technicien. Il trouvera en revanche dans uvrage, écrit avec clarté et entrain, ample matière à réflexion sur un outil à rd duquel la plupart d'entre nous éprouvent des sentiments ambivalents. Faut-n méfier ou peut-on s'y fier ? Si M.V. peut sembler aller parfois trop loin dans emier sens, l'introduction d'E.M., partisan, lui, de la neutralité et de l'objecti-rappelle et défend plutôt la tendance inverse. Informé par un dossier solide et la 2e édition atteste le succès, le lecteur pourra peser le pour et le contre dans ue cas précis et exercer désormais son sens critique en connaissance de cause.

C. Constant.

---

ph Valynseele. **93-86**

JSSMANN : SA FAMILLE ET SA DESCENDANCE.

D. Vatinel.

Christian, 1985, 114 p. P. 110.

Voici un livre de généalogie exemplaire, dans sa présentation, sa méthode, son

illustration sur Paris pour le bonheur de l'urbanisme de notre capitale. Ce
un récit, ni une biographie, mais une suite de renseignements précis et clas

Équipe de rédactio

Robert Goguel.

LES GOGUEL ET LEURS ALLIÉS. Une famille du Comté de Montbéliard

Paris, *Christian,* 1985, 855 pages. P. 381.

Il s'agit d'une généalogie complète de quelques pages d'histoire locale co tant environ 2 500 noms différents portés par des descendants ou alliés de Nicolas ou de Pierre Goguel, tisserand et marchand drapier au pays de Mont au XVIIe siècle. On y trouve des gens de tous les métiers vivant dans plusieu d'Europe et parfois en Amérique.

Sur le plan sociologique, les alliances sont concentrées jusqu'en 1800, av extension vers l'Allemagne. Elles participent de toutes les classes sociales à l' tion de la paysannerie. Au XIXe siècle elles s'étendent largement vers le régions de France, mais se limitent à la bourgeoisie et semblent privilégier les les protestantes d'activités similaires. Enfin récemment (surtout depuis 19 note une très large diversification d'alliances qui ajoute un grand nombre de nouveaux à cette tribu.

Jacques d'Olie

Joyce Main Hanks.

JACQUES ELLUL : a comprehensive bibliography.

Greenwich (USA) et London : *J.A.I. Press,* Coll. « Research in Philosoph Technology », 1984, 282 pages.

Irremplaçable pour les chercheurs, cette importante bibliographie p d'accéder à toute l'œuvre de Jacques Ellul et montre l'influence de sa pensée d monde contemporain, surtout anglo-saxon.

Le choix de classement est chronologique et l'ouvrage divisé en deux p La première est une compilation commentée des écrits de J. Ellul : livres, ar lettres, interviews. La seconde présente en différents chapitres les comptes ren ses livres, les travaux universitaires, les livres et articles, écrits sur lui. Chaque est accompagnée d'index par sujets, titres ou auteurs.

Un excellent outil de travail qui doit être mis à jour courant 86.

Claude Walch

---

le Vissière. **96-86**

ÈS DE FEMMES AU TEMPS DES PHILOSOPHES ou « *La violence mas- au XVIIIe siècle* ».

Des femmes, 1985, 401 pages.

es textes de cette véritable « anthologie » ont été tirés des recueils parus de 1789 (98 vol.) des « Causes célèbres et intéressantes de toutes les Cours du ıme avec les jugements qui les ont décidées », de Des Essarts. Cet ancien avo- ans la lignée de Guyot de Pitaval, puise ces textes dans les mémoires des avo- lonc des défenseurs, et ce ne sont pas des réquisitoires.

armi eux, I. Vissière, universitaire, a choisi un certain nombre de procès où ıignantes ont obtenu une réparation. Ce n'est donc pas non plus pour mettre usation « la violence masculine » des juges, qu'elle les présente, et son sous- énonce surtout celle sur laquelle est construite toute une société où la femme ternelle mineure, soumise à la puissance paternelle puis maritale, ou la protec- 'identifie à la contrainte. Sans doute ce livre qui ne prend en compte que des tions (adultère, rapt, brutalité, viol, dépouillement, enfermement) est-il un aire des cas noirs. Mais dans bien des cas, même si un couple partage un délit, a femme qui est responsable, ou il y a machination ou même pure calomnie.

)eux choses sont frappantes : 1) L'intégration de la notion de sacrement dans civile, (contrat inaliénable et définitif en ce qui concerne le mariage ou les monastiques) ferme toutes les issues et aggrave les déviances.

Cela joue aussi pour l'infanticide où l'enfant à qui le baptême est refusé est en amné. 2) La place du couvent dans la vie des femmes non pas comme choix de ıais punition.

Enfin, comme le dit l'auteur, « c'est dans une anthologie de ce genre que nous ons le mieux cerner le discours féministe prérévolutionnaire ».

Madeleine Fabre.

---

elma Gulotta. **97-86**

ÉDIES ET DRAMES DU MARIAGE. Psycho-guide illustré de la jungle con- e.

italien, A. Hona.

, *E.S.F.,* 1985 (Ital. 1976), 139 pages.

Dédramatisation par l'humour de l'arène conjugale, par un conseiller conjugal n, assisté d'un dessinateur humoristique.

L'A. ne plaide sûrement pas pour l'institution du mariage, mais sa critique t pu prendre plus de profondeur ou faire plus de place à la vie affective. Il re surtout un combat sans issue et sans dépassement.

Équipe de rédaction.

Françoise Dolto.
LA CAUSE DES ENFANTS.
Paris, *Robert Laffont,* 1985, 469 p. P. 99.

Ce nouveau livre de F. Dolto est, comme les précédents, lourd d'exp d'histoires vécues, de sagesse. Il apporte aussi une référence nouvelle, aut phique. L'auteur raconte incidemment comment elle a vécu son enfance, ment lui est venue, très tôt, sa vocation de « médecin d'éducation ». C'éta que, petite fille, elle avait inventé, quand elle avait compris que la plupart des dies des enfants venaient de problèmes pédagogiques, et que ni les parent médecins ne semblaient s'en apercevoir.

Elle a réalisé son vœu, et sa longue expérience au service de la « ca enfants » lui permet de rester à la pointe du combat. Qui continue. Si aujou les enfants sont, dans l'ensemble, mieux reconnus et mieux compris, si ce n' la tradition « d'adulto-centrisme » qui régit la pédagogie, leur apparition groupe de consommateurs risque de fausser à nouveau ce regard.

Ce livre s'efforce « d'analyser la leçon de l'histoire en étudiant les origi échecs et les sources des erreurs qui aliènent les relations entre les adulte enfants, pour proposer une nouvelle approche pour une meilleure préventio se donne comme un travail d'équipe, qui présente l'ensemble des données — h ques, sociologiques, ethnographiques, littéraires, scientifiques —, et que com F. Dolto.

Dans la première partie, l'enfant est situé dans la société actuelle, dont il le désir et l'espoir, mais où il fait aussi les frais des préjugés, des mythes, des a ses. C'est avant tout, — développe la seconde partie —, « un être de langag qui il faut parler dès avant sa naissance. La troisième et la quatrième parties a tent des projets positifs pour l'école et la famille. La quatrième expose la réali originale de la Maison Verte, à Paris, maison de la petite enfance (jusqu'à trois où viennent les parents avec les enfants ; reçus et observés dans ce lieu de v moment où ils veulent, par une équipe compétente, ils peuvent y recevoir co hension, aide psychologique, soutien, conseil.

Ce livre apparaît donc finalement, très positif. Il ne culpabilise pas les pa il les associe. Ce qui paraît le plus neuf et le plus éclairant, dans le travail et le r nement personnel de F. Dolto, par rapport à d'autres spécialistes, c'est son sp lisme. Elle en parle peu (ou alors dans d'autres ouvrages, comme *L'évangile a vice de la psychanalyse),* mais cela est évident : elle voit en chaque enfant et dès sa conception, la personne qui déjà est en lui tout entière, l'individ irremplaçable, voulue telle par la Création. Elle veut avec les parents la respec faire vivre au meilleur d'elle-même, et cela pour tous les enfants qu'elle renco compris les autistes et les handicapés.

Il y a beaucoup à apprendre de ce livre de vie, pour les parents, les g parents, les éducateurs, les enseignants, malgré un langage qui n'est pas tou épuré du jargon des psychanalystes, et un niveau de réflexion qui peut « larg parfois un lecteur moyen, mais dont il récupérera le sens par les exemples d'u familier.

Madeleine Fabre

Berry Brazelton. **99-86**

TEZ VOTRE ENFANT. Un guide à l'usage des parents.
endre les problèmes normaux de la croissance.
de l'américain par M.-F. Cachin.
Payot, 1985, 221 p. P. 80.

et « Écoutez votre enfant » n'est pas un ouvrage pédant : il s'agit bien d'un pratique : chaque chapitre se termine par l'énoncé en quelques points de cononnés en raison des « idées-forces » qui y sont exprimées. Mais ce n'est pas ela un catalogue d'idées toutes faites. Au contraire, l'A. s'insurge à plusieurs s contre l'attitude de certains pédagogues dits modernes. Ainsi de la succion bébé de son pouce ou d'une tétine qu'il convient selon l'auteur de ne pas her : c'est souvent la façon, dit-il, qu'a le bébé fatigué ou insatisfait de « se er dans un comportement de compensation et de maîtrise de soi ». Ainsi de en peluche qui joue un rôle sécurisant. Ainsi de l'énurésie, qui, les causes ques une fois éliminées, ne doit pas être vécue par les parents comme un parce que « assimilée symboliquement à la réussite future ». On trouve aussi llents conseils diététiques, et l'attitude à adopter lorsque la famille s'agranréparer le ou les aînés à cette nouvelle naissance et faire participer à l'éducau nouveau-né.

y est aussi question de l'enfant malade : l'attitude à alors adopter.

lais il convient de regretter que la traductrice ait cru devoir appeler croup ce A. décrit comme une laryngite striduleuse. En France, et peut-être pas en que, on réserve le nom de croup à la redoutable laryngite diphtérique. Sous que cette erreur qui peut prêter à confusion soit corrigée dans les prochaines ns que ce livre mérite.

Guy Jean Arché.

Boswell. **100-86**

STIANISME, TOLÉRANCE SOCIALE ET HOMOSEXUALITÉ. Les sexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe s.
Gallimard, Coll. « Bibliothèque des histoires », 1985, 521 p. P. 251.

e volumineux ouvrage se présente d'abord comme une histoire des homols en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne à la fin du Moyen Age siècle). Mais il est, du même coup, une histoire de l'intolérance. L'idée direcest de montrer que l'homosexualité a été largement pratiquée au Moyen Age, y ris dans les milieux ecclésiastiques — en particulier dans le contexte monacal : es d'amour masculin de dignitaires ecclésiastiques, bordels de garçons dans lles comme Chartres, Sens, Orléans, Paris.

C'est seulement au XIIIe siècle que l'intolérance triomphe, avec la répression appe aussi Juifs et hérétiques. La conclusion de l'A., dans son ouvrage publié s Presses de l'Université de Chicago en 1980, est qu'on ne doit plus considérer léo-christianisme comme étant responsable de la condamnation des relations ıreuses entre hommes. L'homosexualité féminine n'apparaît pas, en effet, dans ocuments et cette pauvreté des matériaux la rend marginale historiquement, ce éséquilibre l'analyse du phénomène global.

Albert Gaillard.

Vita Sackville-West et Virginia Woolf.
CORRESPONDANCE.
Paris, *Stock,* Coll. : « Nouveau cabinet cosmopolite », 1985, 529 p. P. 1

La publication de la correspondance de V. Sackville-West et de V. Wo cédée d'une excellente préface du traducteur et d'une présentation accompa notes utiles devrait éveiller la curiosité de lecteurs variés.

Elle s'échelonne sur dix-huit ans d'histoire entre mars 1923 et le 22 mar six jours avant le suicide de Virginia.

Les deux romancières sont célèbres, l'une Vita est la femme d'un di Harold. Elle accompagne son mari en Perse, en Grèce, à Berlin puis Harold diplomatie et participe à la vie politique. Le couple fait l'acquisition du châ Sissinghurst dont les jardins seront les plus renommés en Angleterre.

Virginia vit dans un milieu d'artistes et d'écrivains d'avant-garde. So tient une maison d'édition. Le couple séjourne de plus en plus à la campag

À travers cette correspondance revit toute une société privilégiée par tion ou les dons. Société qui a disparu avec la guerre de 39-40, c'était la périod elle de la vie à la campagne dans les châteaux, les belles demeures ; des réce des voyages à l'étranger. Mais à côté de leur aspect historique, anecdotique e tissant, ces documents révèlent les relations compliquées et essentielles qui liè deux femmes.

Pour Virginia, Vita la vie était la femme supérieure, pour Vita, Virgin l'écrivain supérieur. L'une cherchait surtout la gloire, l'autre l'affection. Vita aristocrate, avait malgré son affection pour son mari et ses fils, une vie très de nombreuses liaisons féminines. Virginia, fragile et plus réservée, re auprès de Vita une affection presque maternelle. Leur liaison commença en finit par se transformer en une amitié essentielle pour l'une et l'autre av retours d'amour, des jalousies. Quelques années après la mort de Virginia, Vi vait « j'aurais pu la sauver si seulement j'avais été sur place et si j'avais pu l'état d'esprit vers lequel elle évoluait » ; et Vita avait probablement raison

Mais plus que leurs expériences amoureuses, ce qui comptait pour ce femmes remarquables, c'était leur métier d'écrivain. « Qu'est-ce que l'amou sexe, comparé à l'intensité de la vie que l'on mène dans le livre qu'on crée Vita.

Vita a inspiré à Virginia l'un de ses romans les plus étonnants « Orla Pour l'écrire, elle interroge beaucoup son amie, c'est une épreuve pour leur

Leur passion commune pour leur tâche d'écrivain éclate tout au long correspondance. Virginia écrit par exemple à Vita « Si tu es en mesure de le télégraphie-moi, je t'en prie, la différence essentielle entre la prose et la poés pauvre cervelle éclate à force d'y penser. »

Quel contraste avec les révélations faites par Marguerite Yourcenar à M Galey dans un admirable petit livre : « les yeux ouverts » :

« Quel pourcentage tient pour moi une carrière littéraire ? peut-êt dixième, un vingtième ? il faut compter avec tout le reste. »

Marie Deloche de Noyell

Kundera. **102-86**

AISANTERIE.

Gallimard, Coll. : « Du monde entier », 1985, 400 p. P. 111.

s'agit d'une version définitive, revue et corrigée par l'auteur tchèque, Milan ra, de son premier roman « La Plaisanterie ». Celui-ci parut en France en 1968 ndit l'auteur célèbre. Mais Kundéra, qui réside en France depuis 1975, finit aliser que son texte avait été trahi par le traducteur. En outre que son succès ident était surtout dû à des raisons politiques. La présente édition restitue à nan toute sa dimension littéraire.

udwig, après quinze ans d'absence retourne chez lui en Moravie et croit naître, dans un salon de coiffure, Lucie qu'il avait connue jadis.

travers ses témoignages et ceux d'anciens compagnons, il revit peu à peu son e : jeune étudiant en musicologie, inscrit au parti communiste ; une carte dente à une jeune amie l'avait rendu suspect au parti et avait brisé sa carrière. alors qu'il avait rencontré Lucie, être silencieux qui lui témoignait son amour offrant des fleurs mais refusait de se donner à lui.

udwig finit par comprendre que son histoire et celle de Lucie étaient deux his- de « dévastations » mais que les torts commis à leur égard ne pouvaient être s. Il ne leur restait qu'à « plaider la compassion pour un monde dévasté ».

travers des récits bouleversants mais dépourvus de toute emphase, l'auteur pporte avec sa technique si originale et rigoureuse, l'enrichissement de sa pen-

Marie Deloche de Noyelle.

---

l Leveugle. **103-86**

DIDE AUX FOURNEAUX.

Buchet-Chastel, 1985, 276 pages. P. 96.

Jn homme de théâtre, connu et apprécié, qui, au tournant de la cinquantaine, e de se consacrer à la cuisine et, candide — ô combien ! — s'en va ouvrir dans nlieue de Londres, un restaurant pour gourmets, c'est l'aventure vécue qui vaut ce récit.

Dire de ce livre qu'il est savoureux, cela va de soi — surtout si les lecteurs pro- nt le goût du récit, en exécutant les recettes que, au fil des pages, généreuse- l'auteur nous livre, avec ses tours de main. Elles sont si bien rédigées qu'elles nnent un ornement littéraire du texte — et s'y fondent — comme épices en .

Le style est fort soigné, un peu « rétro », maniant superbement, voire maligne- l'adjectif. Notons en particulier un morceau de choix : une description sur- te de la gare de Victoria Station (p. 40 et 41), que l'auteur a dû voir au moment grève des boueux.

La question qu'on se pose, et se repose d'un bout à l'autre d'une expérience qui prolongée, vaille que vaille, pendant deux années, demandant à l'auteur lui- et à sa famille (cf. la dédicace) une provision inépuisable d'humour et de osité, c'est : mais qu'est-ce qui l'a poussé ? Ce serait signe de jeunesse ! Pas rêt financier, sûrement, car l'entreprise ne semble pas avoir été bénéficiaire —

pas non plus une grande maîtrise dans la technique professionnelle (il a con
mois à apprendre le métier de chef-cuisinier) ni l'envie de bien manger lu
son passage aux fourneaux l'ayant rendu quasi anorexique, ni une grande
rité avec l'Angleterre, où il n'a pas vécu auparavant, n'y ayant pas de lien
séjour linguistique ? Il y aurait d'autres moyens de faire progresser une
sance, restée, semble-t-il, peu « fluente », sauf dans l'argot des cuisines. Un
immodéré pour « the british way of life » ? Il arrive et repart avec tous les
français envers les Anglais : épaisseur pompeuse, traditionnalisme illogiq
bisme pointilleux, insularisme... et mauvaise cuisine. — Un besoin, donc, d'a
lat pour enseigner aux Britanniques l'art français du bien-manger ? il n'e
seul à l'avoir tenté et raté.

Quoi donc alors ? Peut-être chez un homme qui a passé sa vie à me
scène des fictions, le besoin de « faire pour de vrai » et de se prouver à lu
qu'il était capable de changer complètement de vie.

Une telle expérience — avec son épreuve physique, son grand décapag
son fiasco final, coûteuse à tous points de vue, — est sûrement porteuse d
vellement. Il a donc réussi l'essentiel et, en ce sens, cette folie aura été sagess
l'auteur.

Pour le lecteur, le livre qu'il en a tiré, est surtout rire et plaisir.

Madeleine Fabr

Hector Bianciotti.

SANS LA MISÉRICORDE DU CHRIST.

Paris, *Gallimard,* 1985, 318 pages. P. 86.

On pourrait présenter ce livre, couronné en novembre 85 par le prix Fé
comme le coup d'essai d'un jeune romancier, puisque c'est le premier roman
auteur confirmé, né en Argentine, établi à Paris depuis 1961, qui en a publ
sieurs en espagnol.

C'est donc un cas très particulier de passage d'une langue à une autre, d'
plus remarquable que l'appropriation du langage est celle d'un maître, servi év
ment par un « métier » antérieur, dont témoignent la conception, la présenta
l'exécution du projet littéraire.

Paris est le cadre où se rencontrent le narrateur et celle qui se raconte à lui
Adélaïde Marèse, l'institutrice vieillissante dont la personne secrète et discrè
fasciné. Témoin des derniers mois de sa vie, il se sent engagé à les dire. Il n'y e
d'amour entre eux, mais une compréhension instinctive, une solidarité, une tr
rence, qu'on peut simplement nommer amitié. Ils sont voisins, exilés, solitaire
rapproche d'abord la fréquentation du même café, puis une commune piti
une gamine effrontée, mal-aimée, qu'ils ne pourront pas sauver. Et surtout l'é
tion de l'ailleurs qu'Adélaïde porte en elle, la terre australe du bout du mon
elle est née, le plat pays du vent qui l'obsède, où, comme à Eboli, le Christ ne s
pas être jamais venu : ni dans sa famille venue du Piémont, où les femmes s
abruties de misère, ensauvagées de solitude, ni au couvent régi par la bêtise, l'
de classe et la peur de l'enfer. Le narrateur regarde, écoute, transmet, cette hi
sans cesse interrompue, qui s'entremêle avec celle du présent, où la vie et la
d'Adélaïde à sa façon modeste, fidèle et aimante, devient comme une imag
miséricorde du Christ, laissant croire, comme le dit le mot final du livre, que g

tout n'est pas encore perdu ». Sons, mouvements, couleurs tressent en cette une trame savante, riche en mots, profonde en intentions, étoilée de signes.

s vrais amoureux du genre romantique, s'ils ont parfois appelé de leurs vœux ıvre qui saurait allier les dons, la grâce, l'inspiration du grand roman sud- ain, (découverte et fierté de notre temps), aux qualités du génie français, comblés par un texte où l'on retrouve l'esprit d'Alejo Carpentier dans la lan- Proust et d'Aragon.

Madeleine Fabre.

Bourgeade. **105-86**

DIRES DE JUDAS.

Gallimard, Coll. « Le Chemin », 214 pages. P. 80.

s romans inspirés par les récits évangéliques fleurissent ! Celui-ci est du genre ique ! On y voyage vite dans le temps et dans l'espace. Judas est à la fois curé ne paroisse moribonde de la Brie et adolescent au moment de la Passion qui oule en Palestine sous occupation anglaise. On retiendra surtout l'atmosphère e Passion, avec des descriptions très (trop !) suggestives de l'entourage de ıteur (Jésus) et des protagonistes du drame. Sans prendre les choses à la lettre, t pas sans intérêt d'entendre avec le narrateur les bêlements de milliers aux le Vendredi Saint ou d'imaginer avec lui les « morts-vivants » circulant érusalem ce jour-là.

Olivier Pigeaud.

Agel. **106-86**

SAGE DU CHRIST A L'ÉCRAN.

Desclée, Coll. « Jésus et Jésus-Christ n° 4 », 1985, 238 pages. P. 96.

e septième art a ouvert un horizon incontestablement nouveau à la représenta- ı sacré. Certes, il donne à voir, il suggère, il interprète, il donne accès, comme nt avant lui l'icône orthodoxe, la sculpture romane ou l'image saint- enne, mais il appartient à l'évidence à un tout autre monde de codes, de et de communication.

'est une étude très érudite que nous livre Henri Agel, sorte d'invitation à par- — quel défi ! — cinquante années de cinéma en deux cent-trente pages. Les res du livre défilent aux yeux du lecteur comme autant de « rush ».

n pourra regretter que l'encyclopédisme de l'approche retenue limite de facto ı du débat théologique. Il y a loin en effet, me semble-t-il, du Christique au ologique et il ne convient pas de confondre trop rapidement le religieux et le gique.

outefois, cet ouvrage a l'immense mérite de l'originalité, en ce sens qu'il con- non seulement les productions cinématographiques mais aussi les critiques es, souvent contradictoires auxquelles elles ont donné lieu. L'auteur, pionnier ıseignement du cinéma, se risquera même à isoler, au-delà d'un strict repérage aphique, quelques « cas particuliers » (Bunuel, Kurosawa, Bergmann, Dassin, wski et Donskoi), pour conclure sur les deux maîtres que sont Dreyer (Les

feuillets arrachés au livre de Satan, La passion de Jeanne d'Arc et Dies ir[illegible] Rohmer adaptant le Perceval de Chrétien de Troyes. Ceci permet en tout ca[illegible] ler deux démarches, celle qui prétend à l'illustration par un ensemble de rep[illegible] tions souvent didactiques, celle qui suggère, évoque et voile parfois pour[illegible] révéler.

Yves Pare[illegible]

A travers les Revues

reçues en déc. 1985 et janv.

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BESACE (LA), *n° 25.* — Science et éthique.

BULLETIN D'INFORMATION, F.P.O., *n° 26.* — **S. Vanderkam** : L'Armée du Salut se ba[illegible] la misère. — Assemblée générale de la F.P.O. : Approche des actions prioritaires de la lutte [illegible] pauvreté. — **J.-P. Delhaye** : Des œuvres malades de l'Église.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 8.* — **J. Ellul** : Sur la dialectique.

C.A.S.P. INFORMATION. — Centre d'action sociale protestant, *n° 1.* — **N. Leguy** : Églises et paroissiale.

CHRISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 49.* — **J. Alexandre** : Une petite porte intérieure [illegible] Présentation du Livre d'Amos (à suivre). — **R. Lacoumette** : CEVAA Rome. — *N° 50.* — **[illegible] gronne** : Aix, en protestant. — **M. Spindler** : Mais si, la théologie malgache existe. — **E. La G[illegible]** Raoul Allier, l'universitaire.

ENSEMBLE, *n° 8.* — **D. Lys** : Que faire de la Bible aujourd'hui ?

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1.* — **T. Romer** : Israël et son histoire [illegible] l'historiographie deutéronomiste. — **H. Zwingli** : Premier sermon à la Disputatio de B[illegible] **O. Abel** : De l'obligation de croire. — **A. de Groot** : L'anti-trinitarisme socinien. — **L. Gagn[illegible]** Trinitate : questions de méthode. — **G. Delteil** : Les actes pastoraux.

FOI ET VIE, *n° 6.* — **J. Chopineau** : Midrache des lectures. — **P. Nothomb** : Bible et préhis[illegible] **A. Maillot** : Notule sur Romains 7/7-8 ss. — **C. Stavila** : Vers un nouvel art de vivre et de p[illegible] Bibliographie de J. Ellul : Ouvrages publiées. Articles parus dans Foi et Vie.

HOKHMA, *n° 30.* — **G. Pella** : Voile et soumission ? — **L. Schweitzer** : Herméneutique et vi[illegible] **M. Muller** : Le néant : un problème philosophique et théologique. — **A.-F. Walls** : L'Éva[illegible] sonnier et libérateur de la culture. — **R. Riesner** : Les murailles de Jéricho.

ICHTHUS, *n° 6.* — **D. Arnold** : Problèmes d'un récit de guérisons. — **M. de Védrines** : [illegible] du XXI[e] siècle sera professante ou elle ne sera pas — Déclaration des Églises Évangéliques Ind[illegible] tes de Mulhouse sur l'avortement.

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE. — Le Point catéchétique, *n° 2.* — **D. Lys** : La r[illegible] à l'écriture ou que faire de la Bible aujourd'hui ? — **A.-L. Nerfin** : L'Intégration, chemin ver[illegible]

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *n° 4.* — **P. Schrumpf** : Madagascar 1985. — [illegible] malgache fête des 150 ans. — **T. Koen** : Protestants en Argentine. — **W.J. Hollenweger** : Un[illegible] les Églises. Réflexions sur les émeutes de Handworth, 9-10/9/85.

GER ÉVANGÉLIQUE (ECAAL), *n° 2.* — *N° 3.* — **F. Westphal** : De retour de Nouvelle-donie.

UE ET CHANT, *n° 63.* — Colloque National à Saint-Didier au Mont d'Or. 11-12 mai 85. — rythmes de la liturgie. — la liturgie dans l'E.R.F. — Le Psautier Huguenot.

LLES DE LA CAUSE, *n° 364.* — **C. Bergeal** : Les conséquences de la Révocation de l'Édit Nantes.

IRE (L'), *n° 655.* — **P. Fath** : Protestantisme libéral ou libéralisme protestant.

STANT (LE), *n° 1.* — **G. Wagner** : La religion en Europe à la fin du XXe s.

ME, *n° 2 125.* — **M. Rolland** : Les « Marie-Louise ». — **O. Leenhardt** : Enfants enlevés : heureux ogue. — *N° 2 126.* — Le face à face de deux fidélités. Table Ronde. — **L. Pouyanne** : Gaston Bost.

RÉFORMÉE (LA), *n° 144.* — **P. Welis** : Mariage ou cohabitation. — **P. Berthoud** : Couple ordonnance créationnelle. — **W. Edgar** : Divorce et remariage. — **C. Rouvière** : Éthique et homo-ialité.

DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 4.* — **C. Chiesa** : Les origines de la « révolution uistique ». — **F. Rilliet** : La louange des pierres et le tonnerre. Luc 19/40 chez J. de Saroug et dans atristique syriaque.

NOUVELLE, *n° 36.* — **A. Marull** : Un pasteur péruvien raconte les débuts de la présence estante dans son pays.

OTESTANTE (LA), *n° 2.* — **M.-C. Lescaze** : La Réforme, un difficile héritage.

ROTESTANTE (LA), *n° 102.* — Dossier : Être protestant en Italie.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

KIRCHE, *n°s 8-9.* — **E. Moltmann** : Von der männlich-halbierten zur feministisch-ganz-lichen Theologie.

° 6. — **H.-M. Barth** : Die Theologie L. Boffs.

° 4. — **J.-A. Alvarsson** : Mission et identité ethnique.

EN DER ZEIT (DIE), *n° 10.* — **S. Brauer** : Versuch einer Zwischenbilanz zur Begegnung schen marxistischer und theoloisch-kirchlicher lutherforschung in der D.D.R.

REVUE ORTHODOXE

CTS, *n° 132.* — **C. Zouraris** : La véritable nature du pouvoir. — **O. Clément** : Le virus du nagnificat ». — **Père Th. Hopko** : Les problèmes que pose aux orthodoxes la « réception » du E.M.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

E. — Rencontre entre chrétiens, *n° 4.* — **A. Leenhardt, F. Barre** : Commémoration de la vocation de l'Édit de Nantes. — **R. Lefevre** : A propos du B.E.M.

IENS EN MARCHE, *n° 9.* — **Th. Hopko** : Les orthodoxes mis en question.

ÉNISME INFORMATIONS, *n° 161.* — Les lendemains du B.E.M.

E DE DOCUMENTATION. — Conférences des Églises Européennes, *n° 20 sept.* Conférence Arnodshain : Le repas du Seigneur. — Résultats de dialogues œcuméniques.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

LITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 29.* — Mormons : la piste de la salamandre nche. — Vatican : l'euthanasie et la définition du moment de la mort. — Dossier : Le christianisme 'épreuve d'un monde sécularisé. I - Retour du religieux ou désenchantement du monde ? — II - tonomie du monde : chance et risque de la foi.

NERIE DES HÔPITAUX, *n° 109.* — **F. Rochat** : Solidarité soignants-soignés.

RS ÉVANGILE, *n° 54.* — **C. Wiener** : Naissance d'un livre. — Une lecture de l'Exode. — De la éologie à l'histoire...

CHOISIR, *n° 313.* — **C. Ducarroz :** L'œcuménisme est-il encore d'actualité ? — **P. Vuich**... cœur du débat œcuménique : le B.E.M. — **J.-M. Thevoz :** Aides médicales à la procréation ... de la personnalité.

CHRISTUS, *n° 129.* — N° sur : Être femme.

COMMUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 5, nov.* — N° sur : Liturgie et prière.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 169.* — **A. Rebré :** L'argent et la prière dans l'Église. — **P. C**... La résurrection des morts.

CULTURES ET FOI, *n° 106-107.* — N° sur : Musulmans en France. — Connaître l'Islam.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1909.* — Dossier : Le Synode extraordinaire.

ÉCHANGES — L'Arbresle, *n° 198.* — N° sur : Pourquoi vivre ? Vivre pour quoi ?

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 286.* — Dossier : Le travail social en retard d'une ... **Ph. Goutte :** Quesnay et la fiscalité comme politique de développement.

ÉTUDES, *janv.* — **P. Burins des Roziers :** Nicaragua, complexité d'une révolution. — **P.A. T**... La doctrine du national-populisme en France. — **A. Jeannière :** Désarrois culturels. — **A.** ... L'Église catholique devant l'immigration.

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 24.* — N° sur : Féminologie — Théologie fém...

IRENIKON, *n° 3.* — **A. de Halleux :** Fraterna Communio. — **G. Alberigo :** La « récep... Concile de Trente.

ISTINA, *n° 3, sept.* — Une réalisation historique du luthéranisme : l'Église suédoise. — L.M. D... Laurentius Petri et la Kyrkoordning de 1571.

JÉSUS, *n° 47.* — **B. Quelquejeu :** Le vocabulaire du pouvoir. — **B. Quelquejeu :** A quoi bon ...

LETTRE, *n° 326-27.* — Dossier : Comment fêtez-vous Noël ? — **J. Moingt :** Dieu et la raison...

LUMEN VITAE, *n° 4.* — **R. Guelluy :** Vivre en chrétien dans un monde pluraliste. — **J.-M. J**... Va-t-on vers une sécularisation de la conscience morale chez les jeunes ? — **Y. Simoens :** Un... du discours sur la montagne pour éclairer la conscience chrétienne.

MAISON DIEU (LA), *n° 163.* — N° sur : Baptême Eucharistie Ministère. Le document de Lima

PANORAMA INTER ÉGLISES, *1985.* — **E. Mveng :** Associations œcuméniques des thé... africains (AOTA) Nairobi, 17-21/12/84.

PROJET, *n° 197.* — **J.-C. Milleron :** La bonne dose d'économie libérale. — **F. Lagrang**... limites de la protection sociale. — **F. Euvrard :** L'emploi salarié des mères de famille. — ... **nière :** Une modernité désabusée.

PRO MUNDI VITA DOSSIERS, *n° 4.* — N° sur : la mort et l'au-delà.

QUATRE FLEUVES (LES), *n° 21-22.* — N° sur : La liturgie. Historique — Réforme concil... post-réforme — Symboles et mystère.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 4.* — **R. Schwager :** R. Girard et la théologie.

RENCONTRE. — Cahiers du Travailleur Social, *n° 56.* — N° sur : Pouvoir et domaine social.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4.* — **G. Candelier :** A propos de l'incapa... contracter mariage.

UNITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 61.* — N° sur : Les jeunes et les Églises.

VIE (LA), *n° 2104.* — **J.-C. Escaffit. P. Leroy :** Fainéants, les jeunes ? — *N° 2105.* — A quoi sert Dakar ? — *N° 2106.* — **M. Léonard :** Docteurs, je vous donne mon cœur.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

AMI D'ISRAËL (L'), *n° 6.* — **Pasteur Dr. T. Willi :** Pessah-la Pâque.

INFORMATION JUIVE, *n° 51.* — **B. Bedos-Rezak :** Richelieu et les juifs.

SENS, *n° 12.* — **P. Pierrard :** Les Pèlerinages en Terre Sainte au XIXe siècle.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 136.* — **J. Alibert :** La femme africaine, son rôle dans le d... pement de l'Afrique noire. — **M. Cornevin :** Afrique du Sud : l'accélération de l'Histoire ... 3/9/84. — Document : Le commerce extérieur de la République sud-africaine.

JE ET L'ASIE MODERNES (L'), *n° 147.* — **M. Pochoy** : La vie du maulana Saiyyed Abul a Maudoudi. — **M. Mevlut Bozdemir** : L'Europe face au « Peril vert ». — **P. Chaigneau** : Géo-itique des réfugiés en Afrique.

NATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 33.* — Dossier : **D. Clerc** : Faut-il ouvrir encore nos frontieres ?

E SÈVRES (LES), *n° 4.* — N° sur : Arts plastiques et formation de la personne : ouverture liversification.

TION ET ÉDUCATION, *n° 67.* — Dossier : le projet, mode d'emploi.

DEMAIN, *n° 279.* — N° sur : La médecine au futur.

MENT, *n° 15, hors série, nov.* — N° sur : Afrique du Sud. — *N° 75.* — N° sur : La scène holique. Une mémoire égarée. — Les aventuriers de la paroisse perdue. — Orbi et Urbi. — Les adoxes retrouvés. Articles de : **M. Crepu, M. Gauchet. R. Girard,** etc.

-SCÈNE (L'), *CINÉMA, n° 345.* — **L. Comencini** : Cuore. — *THÉÂTRE, n° 779.* — **E. de Filippo** : aque année, ça recommence. — *N° 780.* — **G. Bourdel** : Une station-service.

E, *n° 37.* — N° sur : Convention DHS.

TIN DE LA SOCIÉTÉ DE THANATOLOGIE, *n° 64-65.* — **D. Badeau, A. Bergeron** : La nbolique de la sexualité et de la mort. — **M. Fromaget** : Les mystères de la naissance et de la mort ns le jouet occidental.

RS DE L'ANIMATION (LES), *n° 53.* — **M. Pincon, M. Pincon-Charlot** : Classes moyennes. jeux culturels et trajectoires sociales. — **F. Sarrazin** : Jeunes au quotidien. — **P. Paillet** : « Jeunes présent ».

GUE, AFCCC, *n° 90.* — N° sur : Généalogies et fantômes.

, *n° 1.* — **M. Beigbeder** : Sartre, la chasse historique du Salut. — **J.-Y. Guérin** : Sartrologie. — ssier : Nicaragua. — **M. Lacroix** : La bioéthique et l'expérimentation sur l'homme. — **E. Conan** : s principes à leur application.

IS, Centre national d'Études Cathares, *n° 5.* — **R. Manselli** : Évangélisme et mythe dans la foi hare. — **F. Sanjek** : L'initiation cathare dans l'Occident médiéval. — **R. Nelli** : Catharisme et his-re. — **J. Zammit** : Approche paléopathologique des populations du Bas Moyen Age languedocien.

MATIONS SOCIALES, *n° 6.* — N° sur : L'héritage.

JR, *n° 442.* — **J. Habermas** : Moral und Sittlichkeit.

NTS FORMATION, *n° 63.* — N° sur : Les enfants d'immigrés et l'enseignement du français.

ATION ET SOCIÉTÉS, *n° 198.* — **Ph. Fargues** : Traditions matrimoniales dans les sociétés ibes.

FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 6.* — **P. Birnbaum** : La fin de l'État ? — **Karmoouh** : Une genèse allégorique du politique : le folklore. — **E. Pisier, P. Bouretz** : Camus et marxisme.

INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 105.* — N° sur : Les systèmes alimen-res.

MENTALE, *n° 87.* — N° sur : La norme et le floue.

LOGIE DU TRAVAIL, *n° 4.* — N° sur : Police.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés ns le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous serve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; F (non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas à tiliser. Tél. (1) 46.33.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1985
(suite)

Forrestier (V.) : Le jeu des poignards. *NRF Gallimard,* 1985.

François (C.) : Le loup de Gubbio. *Salvator,* 1985.

Freud (S.) : L'inquiétante étrangeté et autres essais. *NRF Gallimard,* 1985.

Gagnebin (M.) : Fascination de la laideur. *L'Age d'Homme,* 1978.

Gentil-Baichis (Y. de.) : Les Jeunes. *La Croix-Salvator,* 1985.

Girault (R.), Nicolas (A.) : Sans tricher ni trahir. *Le Cerf,* 1985.

Goguel (R.) : Les Goguel et leurs alliés. *Christian,* 1985.

Groupe d'Orsay : Être femme dans un monde de violence. *Groupe d'Orsay,* 1985.

Gualazzi (E.) : Savonarole, 1452-1498. *Payot,* 1985.

Hanks (J.-M.), Compilateur Jacques Ellul : A comprehensive bibliography. *J.A.I. Press,* 1984

Hanson (P.D.) : L'Écriture une et diverse. *Le Cerf,* 1985.

Hillel (M.) : Le massacre des survivants : En Pologne après l'Holocauste (1945-1947). *Plon,* 198

Hocquenghem (G.) : La colère de l'Agneau. *Albin Michel,* 1985.

Hubaut (M.) : Elle court, elle court, la prière : en train, bus, métro, voiture. *Le Chalet,* 1985.

Ils tissent les couleurs de la France. *Éditions Ouvrières,* 1985.

Joinet (B.) : Les Africains m'ont libéré. *Le Cerf,* 1985.

Kaltenbach (P.-P.) : La famille contre les pouvoirs. *Nouvelle Cité,* 1985.

Kapferer (J.-N.) : L'enfant et la publicité. *Dunod,* 1985.

Kristeva (J.) : Histoires d'amour. *Denoël,* 1983.

Kundera (M.) : La plaisanterie. *NRF Gallimard,* 1985.

Lae (J.-F.), Murard (N.) : L'argent des pauvres. *Le Seuil,* 1985.

Lafon (M.) : Vivre Nazareth aujourd'hui : La Famille spirituelle de Charles de Foucauld. *Fayard*

Laïcs (les), leur mission dans l'Église et dans le monde. *Le Centurion,* 1985.

Landreaux-Valabregue (J.) : La médiumnité. *R. Laffont,* 1985.

Laplantine (F.) direction : Un voyant dans la ville. *Payot,* 1985.

Leuba (J.-L.) : Considérations sur l'état du christianisme aujourd'hui. *Labor et Fides,* 1985.

Littérature intertestamentaire : Colloque de Strasbourg (oct. 1985). *P.U.F.,* 1985.

Machado de Assis (J.-M.) : Esaü et Jacob. *A.-M. Métaillié,* 1985.

Mahabharate (le) : Livre I à V. *Flammarion,* 1985.

Masson (P.) : Lire la bande dessinée. *Presses Universitaires de Lyon,* 1985.

Mayer (J.-F.) : Sectes nouvelles. *Le Cerf,* 1985.

Milner (J.-C.) : Directions fictives. *Le Seuil,* 1985.

Money-Kyrle (R.-E.) : Psychanalyse et horizons politiques. *Privat,* 1985.

Montgomery (J.-A.) : Les hommes du Garizim. *O.E.I.L.,* 1985.

Moulin (J.-P.) : Enquête sur la France multiraciale. *Calmann-Lévy,* 1985.

Mousnier (R.), Labrousse (E.), avec Bouloiseau (M.) : Le XVIIIe siècle. *PUF,* 1985.

Oates (S.-B.) : Martin Luther King (1929-1968). *Le Centurion,* 1985.

Pasquier (T. du) : Généalogies huguenotes. *Christian,* 1985.

Pax Romana (Mouvement International des Intellectuels Catholiques) : Éthique, Science et H tienne. *P.L.L.N.,* 1985.

Poliakov (L.) : La causalité diabolique II. Du joug mongol à la victoire de Lénine (125 *Calmann-Lévy,* 1985.

Popper (K.-R.) : Conjectures et réfutations. *Payot,* 1985.

chrétiens en U.R.S.S. : Une analyse. Un dossier documentaire. *ACAT-Justice et Paix,* 1985.

s (les) et Les livres prophétiques. *Desclée,* 1985.

on (la) de l'Édit de Nantes. 1685-1985. *C.P.E.D.,* 1985.

P.) : Temps et récit III : Le temps raconté. *Le Seuil,* 1985.

t (J.) : Nouvel Atlas de la Bible. *Brepols,* 1985.

(H.) : Elisée Reclus, ou la passion du monde. *La Découverte,* 1985.

(C.) avec **Perrot (C.)** : Histoire d'Israël : III — De la conquête d'Alexandre à la destruction du nple. *Le Cerf,* 1985.

-West (V.), Woolf (V.) : Correspondance. *Stock,* 1985.

(P.) : La réforme catholique : Le combat de Madonat (1534-1583). *Beauchesne,* 1985.

r (M.) : Voleurs de mots : Essai sur le plagiat, la psychanalyse et la pensée. NRF *Gallimard,* 5.

(G.) : La mystique juive : Les thèmes fondamentaux. *Le Cerf,* 1985.

, tu cherches tes enfants : Nos cœurs te chantent. Baptême, Confirmation, Sainte-Cène, 25 fiches chant. *Oberlin,* 1982.

.) : Jésus de Nazareth et Paul de Tarse. *Labor et Fides,* 1985.

D.) : Jouissances du dire. *Grasset,* 1985.

ies écoles du dimanche : Points de repère. *Soc. Ec. Dimanche,* 1985.

(M.) : Moi, Juif arabe en Israël. *Encre,* 1985.

(J.-C.) : « Ils n'arrêteront pas le printemps ». *Le Centurion,* 1985.

Maler (L.) : Raconte-moi la Bible aujourd'hui. *Vie et Santé,* 1985.

e (M.) : Mort d'un enfant, Naissance d'une espérance. *Téqui,* 1985.

ele (J.) : Haussmann, sa famille et sa descendance. *Christian,* 1985.

(G.) : Introduction à Heidegger. *Le Cerf,* 1985.

ini (J.-J.) : Le livre des Droits de l'Homme. *R. Laffont,* 1985.

(I.) : Procès de femmes au temps des philosophes, ou La violence masculine au XVIIIe siècle. *Des nmes,* 1985.

1.) : Le métier de statisticien. *Economica,* 1984.

(F.) : Calvin. Source et évolution de sa pensée religieuse. *Labor et Fides,* 1985.

Pour enrichir la variété des comptes rendus publiés dans le Bulletin,

devenez vous-même recenseur,

suggérez-nous de nouveaux collaborateurs.

OUVRAGES ACQUIS OU REÇUS PAR LE C.P.E.D.
AU COURS DU MOIS DE JANVIER 1986

Absire (A.) : Lazare ou le grand sommeil. *Calmann-Lévy,* 1985.

A cause de l'Évangile : Études sur les Synoptiques et les Actes. *Le Cerf,* 1985.

Aebischer (V) : Les Femmes et le Langage. *P.U.F.,* 1985.

Aliaga (F.) : Pérou. La vie quotidienne des Indiens dans la vallée de Mantaro. *L'Harmattan,* .9

Argile (L') et le Vent : Paroles pour la mort et la vie. *Mame,* 1985.

Artaud (A.) : Œuvres complètes. XXI. *Gallimard,* 1985.

Les assemblées devant le Nouveau Testament : *Je sème,* 1968.

Aubert (R.) : L'absolu et la métamorphose. *Labor et Fides,* 1985.

Beaujeu-Garnier (J.), Gamblin (A.), Delobez (A.) : Images économiques du monde. *Sociét d'enseignement supérieur,* 1985.

Bellow (S.) : La journée s'est-elle bien passé ? *Flammarion,* 1985.

Berlendis (A.) : La gioia sessuale : frutto proibito ? La riposta della Bibbia, delle Chiese e della *Claudiana,* 1985.

Bolle (P.) : Le Protestant dauphinois et la république des synodes à la veille de la Révocation. *La facture,* 1985.

Bourgeois (H.) : L'espérance maintenant et toujours. *Desclée,* 1985.

Breban (N.) : L'annonciation. *Flammarion,* 1985.

Bressolette (C.) : Tous solidaires : la communion des saints. *Mame,* 1985.

Calvin (J.) : L'Institution chrétienne. *Presses Bibliques Universitaires,* 1985.

Chauvin (R.) : La biologie de l'esprit. *Ed. du Rocher,* 1985.

Chevalier (B.), Sauzet (R.) : Les réformes : enracinement socio-culturel. *La Maisnie,* 1985.

C.N.R.S. : L'homme et son corps. *C.N.R.S.,* 1985.

Desrois (A.) : Histoires étranges. *L'Amitié par le livre,* 1985.

Documentation photographique : Les ouvriers au XIXe s. *Documentation Française,* 1985.

Donadeo (Sœur M.) : Icônes du Christ et des saints. *Médiaspaul, Ed. Paulines,* 1985.

Duflo (M.) Ruellan (F.) et coll. : Le volcan nicaraguayen. *La Découverte,* 1985.

Édit (L') de Nantes est révoqué : L'Alsace, Strasbourg et la Révocation de l'Édit de Nantes. *Bibli Nationale et Universitaire,* 1985.

Enquist (Per O.) : Strindberg, une vie. *Flammarion,* 1985.

Fages (J.-B.) : Teilhard de Chardin et le nouvel âge scientifique. *Privat,* 1985.

Faure (M.), Bolle (P.) : Documents ardéchois sur la Révocation de l'Édit de Nantes, 1685-1985. *Da* 1985.

Fourez (G.) : Pour une éthique de l'enseignement des sciences. *Chronique Sociale,* 1985.

Granoff (K.) : Une singulière audace. *Christian Bourgois,* 1985.

Grojenne (P.) : Glossaire et quelques précisions pour une meilleure compréhension des pann l'exposition itinérante consacrée à la Révocation de l'Édit de Nantes par les Archives Nationales *ves Nationales,* 1985.

Groupe des Dombes : Le ministère de communion dans l'Église universelle. *Le Centurion,* 1986.

Haïat (P.) : Anthologie de la pensée juive. *Mazarine,* 1985.

Hoog (A.) : Les érables du parc Lafontaine. *Pauvert/Juilliard,* 1984.

Il était une fois la Révocation de l'Édit de Nantes. *F.P.F.,* 1985.

Inventaire des Collections du Musée Calvin de Noyon. *Musée Calvin,* 1985.

Jacquart (D.), Thomasset (C.) : Sexualité et savoir médical au Moyen Age. *P.U.F.,* 1985.

Jeunet (J.) : De temps en temps. *L'amitié par le livre,* 1985.

Jobert (M.) : Maghreb. A l'ombre de ses mains. *Albin Michel,* 1985.

Klopfenstein (F.) : Ministre porté disparu. *Perret-Gentil,* 1985.

Koch (G.), Lienhard (M.) : Les protestants d'Alsace. *Oberlin,* 1985.

Lacoste (Y.) : Contre les anti-tiers-mondistes. *La Découverte,* 1985.

Le Goff (J.) : L'imaginaire médiéval. Essais. *Gallimard N.R.F.,* 1985.

(Suite cou

Nouvelles du Centre

s feuilles vertes dues à Jean Baubérot sur l'œuvre d'Émile Poulat, se proposent rter de l'intérieur une meilleure connaissance du catholicisme, qui permet de tempérer nousiasmes ou les déceptions excessifs, par manque d'une information large et précise. rience vécue n'est qu'un point de vue personnel, qu'il faut placer dans un contexte plus celui que donne l'histoire, plus précisément celle des religions.

de nouveau vous sont présentés plusieurs ouvrages historiques sur le protestantisme et plantation, en Italie, en Dauphiné, à Genève, en Alsace — où l'on constate combien il portant d'exhumer et d'analyser à nouveau frais des documents inconnus ou méconnus. re, ensuite, pourra-t-on arriver à une étude des stratégies du protestantisme pour se ccepter comme minorité, pour articuler foi et engagement social, etc.

ans le numéro de février, le compte rendu 77/86 du livre de Maria Donadéo : Icônes du et des Saints, a été attribué par une erreur de notre part à M. Jacques MINET. Il est nblable qu'il s'agissait du « Prière d'insérer » que nous avons pris pour le compte Nous présentons toutes nos excuses à M. Minet.

nfin, les Actes des deux journées de la Mutualité en octobre dernier, sont en bonne voie scription écrite. Notre table ronde portait sur l'apartheid en Afrique du Sud. Il est fort sant de relire tranquillement les témoignages et les analyses, sans manichéisme simplifi- pour réfléchir aux possibilités et aux limites, là aussi, d'une cohabitation où chacun res- es autres.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

1

LA BIBLE. Traduite et présentée par André Chouraqui.
Paris, *Desclée de Brouwer.* 1985, 2 430 pages.

Ainsi s'achève par un admirable volume, digne d'un Musée de l'édi publication de l'œuvre de M. Chouraqui commencée il y a une douzaine d' en fascicules. Sous reliure solide, et volume réduit, nous trouvons : Bible hébr Deutérocanoniques et Nouveau Testament assortis de brèves présentations, d notes documentaires, de tableaux chronologiques et de lexiques permettant de duire en français les vocables dont le sens a été forcé : « pénétrer » pour con ou « montées » pour holocauste (c'est-à-dire sacrifice). En effet pour déca bible hébraïque de la croûte d'occidentalisme déposée par la chrétienté latin rendre au Moyen Orient, l'auteur a quelque peu inventé son français qui se tout accessible à ceux qui, en le lisant, se récitent le texte hébreu ; sinon, sou forme ne risque-t-il pas de faire sourire ou de rebuter ? A noter que sont con intacts « les mots de la tribu ». La traduction du grec des Deutérocanoniq plus coulante.

J.-M. Léonar

Claude Schwab. 1
UN PÈRE PRODIGUE. VARIATIONS SUR UNE PARABOLE DE JÉSU
Aubonne, *Éd. du Moulin,* 1985, 76 pages.

Décidément, les éditions du Moulin nous donnent de petits livres, m poids ! Dans *Sauvez la Bible,* J. Zumstein plaidait pour le passage d'un langag gieux devenu hermétique à un langage profane, pour transmettre le message év lique. C. Schwab nous en offre un bel exemple avec ses « variations » sur le texte de Luc 15. Sans jargon théologique ou méthodologique, dans un style percutante sobriété, il exploite pour nous les subtiles richesses de la parabole nie comme « un petit univers qui renvoie à un jeu de significations » : signific multiples, mais si l'on respecte le texte et son contexte primitif « on ne peut faire dire n'importe quoi » (utile rappel des *limites* d'une libre réinterprétati

24 variations sont groupées en 4 étapes : faire jouer les mots de la par (ch. 1), la situer dans la tradition d'Israël (ch. 2) puis dans le mouvement de l' gile (ch. 3) pour finir par des pistes d'actualisation (ch. 4). Au terme du parc on appréciera le choix du titre, qui met l'accent sur le rôle du père et de sa *pr*

ı suivant la démarche très ouverte de l'auteur, on s'émerveille de découvrir de les résonances à ce texte archi-connu. Je ne fais qu'une légère réserve sur un ›chement qui m'a paru un peu forcé avec l'Exode (8. Transgression et inter- ais je souhaite que de nombreux lecteurs se laissent entraîner dans le plaisir de chasse au trésor », et que l'auteur nous en redonne de la même veine !

Charles L'Éplattenier.

›phe Senft. **109-86**

)URAGE DE PRIER : La prière dans le Nouveau Testament.

ıne, *Ed. du Moulin,* 1985 (1983), 84 p.

:ette brochure, modeste par le format, représente le type même d'ouvrage : lecteur d'aujourd'hui peut faire son profit : écrit par un spécialiste du N.T., nd avec précision et compétence aux questions que se pose tout chrétien à ; de la prière (d'où le titre : « *le courage* » de prier). Trois axes soulignés en sion : — la prière, selon le N.T., est requête, fondée sur la reconnaissance ›ous tenons tout, et notre être même, de Dieu) ; — prier, c'est se présenter tout devant Dieu, avec son corps aussi ; — notre prière, selon Paul, est condition- r nos limites.

·ois chapitres nous conduisent dans la relecture des textes : 1°) L'enseigne- .e Jésus dans les Synoptiques (Matt. 6, 7, 18). 2°) La prière dans l'Évangile et ـettre de Jean (Jn 14, 15 I Jn 3, 5). 3°) La prière dans les Lettres de Paul.

recommander sans réserve.

Jacques Rigaud.

110-86

:RATURE INTERTESTAMENTAIRE : Colloque de Strasbourg (17-19 e 1983).

›ar A. Caquot.

P.U.F., Coll. « Bibliothèque des Centres d'études supérieures spécialisées », 229 p. P. 241.

:s Pseudépigraphes appelés plus souvent *Littérature intertestamentaire* ont bien des aventures. Pas seulement dans les temps anciens, mais jusqu'à notre :. Dans l'introduction au volume qui porte un titre très général, A.C. raconte les années proches. Il évoque les problèmes délicats auxquels sont affrontés gètes de notre génération, spécialisés dans l'étude de ces textes. Il dit aussi les s importants qui ont pu être réalisés grâce notamment aux manuscrits de la orte. Le colloque de Strasbourg, en 1983, a pu prendre acte des avancées qui continuellement. Mais la préface nous met en garde contre « la glose et la lit- e secondaire (qui) ne cesse de s'accroître, mettant à rude épreuve qui ce de rester au courant ». Il nous invite également à nous garder contre les ons trop utilitaires de « mettre au service du N.T. et du christianisme ou du ne réputé orthodoxe ou normatif ces acquis ». Nous sommes donc appelés à n tenir au respect des textes, qu'il s'agisse de la Bible ou des autres.

ans cette recension, on ne peut que donner la liste des travaux contenus dans

le livre. Nous y trouvons trois études ayant un caractère général : les remar J.-H. Charles Worth après la publication des deux tomes de *The Old Tes Pseudepigraphia* dans une nouvelle édition (1983 et 85) ; un essai de A. Saenz sur les conceptions de l'inspiration ; un autre de A. Hultgard sur les t nies, tous les deux dans le domaine de la littérature intertestamentaire. Le études portent sur des points particuliers : A. Caquot, *le Livre des* E.-M. Lapérrousaz, *les Passages messianiques de la littérature de Q* B. Philonenko-Sayar, *l'Apocalypse de Baruch* ; J.-M. Rosenstiehl, *le sort d nés dans l'Apocalypse d'Élie* ; D.A. Bertrand, *la Vie d'Adam et Eve* ; M. *Vie de Jérémie et les Vies des Prophètes ;* J. Riaud, *les Samaritains et les Pa mènes de Jérémie* ; J. Hadot, *le Livre des Antiquités bibliques du Pseudo-* H. Anderson, *III et IV Maccabées* ; D. Sanger, *Joseph et Aséneth* ; F. Schm *Esdras* ; M. Philonenko, *la prière au soleil.*

Cette liste montre la variété des sujets abordés au congrès de Strasbou pourrait effrayer les non-initiés à cette littérature. Et ceci d'autant plus qu' ficile d'avoir accès aux textes dont il est parlé. Ajoutons que certaines com tions sont écrites en anglais ou en allemand. Des échantillons des œuvres in mentaires existent dans les publications comme les Cahiers Évangile, ainsi qu ques livres récents sur ce sujet. On prendra cependant avec intérêt connaiss travaux spécialisés contenus dans le volume. Ils constituent des pierres qui un peu remplir le vide qui existe entre les deux Testaments. Ils nous aident à connaître ce qui précède et ce qui suit.

François Barr

Christiane Saulnier, avec la collaboration de **C. Perrot.**

HISTOIRE D'ISRAËL III. De la conquête d'Alexandre à la destruction du ple. — Paris - *Le Cerf*, 1985, 567 p. P. 231.

Les éditions du Cerf ont lancé le projet d'une histoire d'Israël des patria Bar-Kosiba en 3 volumes : c'est le 3ᵉ qui sort d'abord, couvrant la d'Alexandre à la destruction complète du 2ᵉ Temple (331 avant - 135 après

Il ne faut pas se laisser impressionner par ce gros livre (près de 600 pag texte de la présentation historique en compte à peine 300. L'A. a joint une graphie très précise et détaillée, non seulement 40 pages au début de l'ouvrag aussi en tête de chaque chapitre. Le reste est constitué de listes de successi Lagides, Séleucides, Romains..., de cartes, de fiches de travail sur les thème dés (par exemple Qumrân, Flavius Josèphe, les poids et mesures grecs, les politiques romains...), et un choix de textes anciens (beaucoup de Flavius J mais aussi Philon, Plutarque, Cicéron...).

La pensée très synthétique rend la lecture aisée (un débutant aura p quelques difficultés de vocabulaire), par contre le maniement simultané de matériel n'est pas vraiment évident (le même ouvrage en 2 tomes aurait é commode).

Il s'agit d'un cours d'histoire très clair et remarquablement documenté lent pour qui n'a pas en mémoire la succession événementielle de ces quatre Si on est séduit par son aisance logique, on peut regretter le peu de place fait à tion de questions et d'hypothèses pour y répondre. Ce travail précis et rig manque parfois du doute exigé par la recherche scientifique ; (en particuli sentons l'A. trop inconditionnellement dépendante de Flavius Josèphe).

: récit rapporte les événements notifiables : on aimerait trouver un peu plus rences à l'évolution de l'économie, de la société, de la culture et de la pensée l.

›utefois l'A. ne limite pas son propos à Israël, et on apprend une foule de sur le contexte méditerranéen (Alexandre, les Ptomélées, Pompée...). éologie n'est pas non plus oubliée. L'A. semble plus à l'aise dans le monde stique et surtout romain qu'en Israël même. On a d'ailleurs l'impression d'y er sur les pas du vainqueur (grec puis romain), et de l'observer avec son , de l'extérieur.

A. répond strictement à l'objectif posé en introduction : clarté, synthèse ée. Elle se proposait d'ouvrir des pistes, nous les avons perçues surtout dans iexes (textes, fiches, bibliographies).

: livre rendra service comme livre de base d'un séminaire, d'un groupe de on, pour étayer une discussion et la documentation des lecteurs de la Bible ui cette période de l'histoire est trop ignorée.

Christiane Blanck.

Montgomery. **112-86**

'OMMES DU GARIZIM. Histoire, théologie, littérature des Samaritains.

angl. par B. Dubourg.

Ed. O.E.I.L., Coll. « Les deux rives », 1985, 272 p. P. 150.

: livre apporte une documentation importante sur les Samaritains d'hier et ur ceux du début du siècle (le livre a été écrit dans sa version originale en S'appuyant sur l'ensemble des données que l'on pouvait alors recueillir, l'A. t la thèse que les Samaritains ne peuvent être regardés simplement comme les s du royaume d'Israël qui, en 933 avant J.C., a fait sécession, se séparant du ıe uni sous David et Salomon. « Ils sont une secte juive et rien que cela. » ce qui est devenu la secte a conservé des traits anciens du judaïsme que l'on 'e chez les sadducéens, traits qui les opposent aux pharisiens, ceux qui feront sme d'après 70 de notre ère. Mais l'importance de la césure entre un Nord et a été surestimée. Il y a dans les textes bibliques une condamnation explicite qui ont rompu avec Juda mais l'histoire a été écrite d'une manière qui les et une lecture attentive des prophètes, notamment de Jérémie, permet de r des vues trop abruptes.

ıns les 80 années qui séparent la rédaction du livre de sa traduction française, ›re des Samaritains a peu varié. Ils sont environ 250 à Naplouse et 250 dans la e de Tel-Aviv. Des travaux importants en anglais et en allemand corrigent et tent ce qu'a écrit J.A.M. Pour qui voudrait aller plus loin que ce qu'appor-ns notre langue les introductions et commentaires des éditions récentes de la u les ouvrages généraux comme le livre de J. Jérémias : *Jérusalem au Temps 's* avec un chapitre d'une dizaine de pages consacrées aux Samaritains, *Les 's du Garizim* apporte sous une forme agréable des renseignements qui seront

François Barre.

Bernard Gillieron.

DICTIONNAIRE BIBLIQUE.

Aubonne (CH), *Ed. du Moulin ;* 1985. 251 p.

Voilà un livre qui fait plaisir et dont on avait besoin pour retrouver un clarté d'esprit. Il est loin d'être excellent, il est utile. Il navigue entre la t biblique et la lexicographie ou mieux la concordance thématique. Il prés divers domaines d'emploi (les différents sens) de termes de nos traductions f ses des textes bibliques : noms communs et verbes, pas de noms propres, qu mots non traduits ; p.e. : *Abba, abîme, absoudre...* avec renvoi d'*abaisser* à *lité,* d'*ablution* à *baptiser, laver.* Chaque terme veut être présenté comme la t tion de tel terme hébreu ou grec, ce n'est pas toujours au point, mais on con le souci de l'auteur. Un dictionnaire biblique n'est pas un dictionnaire théol et, p.e. : *eucharistie* renvoie à *rendre grâce* et *repas, Cène* ; de même, plus *pain,* c'est à *repas* qu'on trouvera le *repas du Seigneur* = cène, etc. ; un de de B.G. étant de bien distinguer ce qui est effectivement présent dans les écr ques des développements postérieurs ou extérieurs. De même nous n'avons un dictionnaire pour l'histoire sainte, p.e. : *schisme* renvoie à *hérésie* dans le pas à la séparation des royaumes de Juda et Israël.

Les divers renvois à l'intérieur des paragraphes, plus les renvois d'ori joints aux très nombreuses références bibliques font de cet ouvrage un bon travail individuel, ou de groupes, pour isolés, un précieux aide-mémoire pou cateurs, moniteurs. Pourquoi ne pas dire que nous sommes là dans notre d'esprit, l'auteur est pasteur de l'Église réformée de Suisse romande, le livre avec l'aide d'organismes vaudois qui nous sont proches. L'édition facilitera sultation, permet de glisser le volume dans un porte-document, les plis devraient pouvoir résister quelque temps. Merci.

J.-M. Léonar

Jean Calvin.

L'INSTITUTION CHRÉTIENNE. (Éd. abrégée en français moderne).

Préf. A. Biéler.

Lausanne, *Presses Bibliques Universitaires,* 1985, 232 p.

Henri Evrard, à partir d'une édition de l'*Institution* abrégée en anglai procure un ouvrage de 230 pages qui vise à « rapprocher l'*Institution* de l' contemporain sans trahir ni l'œuvre ni son auteur ». Le document de base e tion P. Marcel-J. Cadier, dont le style a encore été modernisé.

Une comparaison, chapitre par chapitre, entre l'original et l'abrég qu'ont été supprimés : — Les développements et argumentations à partir d *scripturaires.* — Beaucoup de discussions avec les textes de la tradition *pat* (ex. : Livre 1, Ch. 5, et 6/10) ou de *controverse* (avec Osiander, I, 15 § 3 ; § 4/12, avec Michel Servet, II, 14, § 5/8 ; I, 13, § 21/18). — Les passage « *archaïques* », je suppose : I, 11 et 12, sur les images et les idoles ; I, 18, objections à la Providence, 1, 14, § 2/19, sur les anges et les démons. — Des ques sur l'*interprétation de l'Écriture* : II, ch. 9 à 11 (Le Christ révélé dans gile, ressemblance de l'Ancien et du Nouveau Testament, leur différence). passages (nombreux) de polémique *anti-catholique* : III, 3, 4, 5 : sur le je

sion, le purgatoire, 14, § 12/21, sur la justification, 15, doctrine des mérites, . 2 à 7 sur la papauté, etc.

uelques surprises : pourquoi avoir omis (III, 20, § 36/47) l'explication du e Père », tout en gardant (ib. 24/25) de longs développements sur « l'élec- ? et sur « la discipline » (IV, 11/12) ? Au fil de la lecture, quelques « adapta- › apparaissent discutables : « connaissance instinctive » de Dieu vaut-il mieux naturellement enracinée en l'esprit des hommes » ? (p. 19). Pourquoi traiter II « *le péché de l'homme* et la rédemption par Jésus-Christ » quand l'origi- « De la connaissance *de Dieu* en tant qu'il s'est montré Rédempteur en ?

tout prendre, les coupures et l'adaptation du style ne dénaturent pas le célè- ité de Calvin. Mais comme cette lecture, quelque effort de traduction que sse, reste relativement difficile, nul ne gagnera vraiment du temps à s'y livrer. int que l'édition originale, séparait typographiquement certains paragraphes ations, discussions) du corps du texte : plus de variété dans la présentation aussi facilité l'accès à l'œuvre du Réformateur.

Jacques Rigaud.

---

arth. **115-86**

T ANSELME. Fides quaerens intellectum. La preuve de l'existence de Dieu. e, *Labor et Fides,* Coll. « Lieux théologiques 7 », 1985, 157 p.

e texte est la réédition de l'ouvrage que K. Barth fit paraître en 1931 et qui, ensemble de son œuvre, est resté isolé et sans descendance théologique. L'A. ente un commentaire ordonné et minutieux des chapitres 2 à 4 du Proslogion Anselme de Cantorbery (1033-1109), consacré à la démonstration de l'exis- le Dieu, les chapitres 5 à 26 portant sur son essence.

e point de départ en est l'idée de Dieu comme être parfait, qui n'est pas le pro- 'un jugement métaphysique mais celui d'une Révélation. L'existence est une tion. Dieu est l'être parfait, donc il existe. C'est ainsi que la preuve — appelée gique parce que l'existence y est déduite de l'essence de Dieu — peut être ée.

'originalité de l'interprétation que l'A. en présente consiste à nier la finalité oire du raisonnement anselmien, dont le but n'est pas d'amener l'incrédule à et qui n'a pas de fonction apologétique délibérée. La réflexion constructrice chevêque anglais ne répond qu'à la seule nécessité pour la foi de rendre son u intelligible de telle sorte que l'incroyant, qui n'est pas « insensé », en le enant, reconnaisse l'existence de Dieu qu'admet celui qui croit.

e Proslogion n'est donc pas une démonstration mais l'effort de la « fides ns intellectum » dont on sait qu'il est la visée directrice du projet théologique Barth.

Marguerite Baude.

Père René Girault, Pasteur Albert Nicolas. 1

SANS TRICHER NI TRAHIR. Sur la grand-route œcuménique.

Paris. *Le Cerf,* Coll. « Rencontres », 1985. 192 pages. P. 98.

Le Père Girault est le délégué national catholique à l'œcuménisme. Le p Nicolas fut son homologue protestant jusqu'en juillet 1985. A eux deux, ils ce livre, fruit de leurs expériences et de leurs méditations. Dans une premièr écrite ensemble, ils racontent les contacts qu'ils ont pu avoir dans des ren locales ou nationales et même internationales telle qu'à Trente en 1984. Ils no part des questions qui surgissent parmi les membres des Églises locales, les so parfois qui se font jour. Mais contacts toujours enrichissants et encouragea

Dans une deuxième partie, les a. prennent séparément et successivem parole, ils adressent à leur propre Église des suggestions et à l'Église parten interrogations en vue d'avancer vers plus d'unité. L'un et l'autre touchen points chauds du dialogue œcuménique, ils désignent des obstacles difficile monter et qui soulèveront facilement l'opposition. On touche du doigt le chem reste à faire. Le prêtre et le pasteur reprennent la plume ensemble pour une troisième partie, dans laquelle ils dégagent quelques idées-force pour un p réel.

Pour eux et pour nous, le peuple des Églises, il s'agit de rechercher l'unit tricher, sans essayer de tromper l'autre par des concessions de façade, mai sans trahir la foi profonde et les convictions de sa propre Église. Avec e mesure à la fois le chemin parcouru et les difficultés qui restent à vaincre.

Louis Honna

1

LAÏCS (LES) : Leur mission dans l'Église et dans le monde.

Préf. J. Gelamur.

Paris, *Le Centurion,* Coll. « Dossiers de la Documentation catholique 1, 381 p. P. 141.

Sont rassemblés ici, avec index des noms et des thèmes, les textes cath relatifs aux laïcs et à leur « apostolat », depuis le Concile (dont les document nissent le point de départ de la sélection).

Sept parties : 1°) Le Concile Vatican II. 2°) Le nouveau Code de Droit c que. 3°) Encycliques, exhortations apostoliques. 4°) La femme. 5°) Laïc et 6°) Laïc et monde. 7°) Préparation du Synode sur les laïcs.

Un utile instrument de travail pour ceux qui s'intéressent à l'évolution de talités et aux décisions « officielles » sur le rôle actuel des laïcs en Église cath Outre les documents romains, sont offerts aussi diverses interventions d'év

conférences qui ont marqué ces récentes années : Mgr Riobé, Mgr Lorschei- Père Congar entre autres.

Jacques Rigaud.

Wust **118-86**

RES DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE. Correspondance de P. Wust avec is français.

all. R. Givard.

F. Pottier.

Téqui, 1985, 263 p. P. 120.

ette correspondance entre P.W., philosophe allemand (1884-1940) et ses amis nce, nous plonge dans une atmosphère résolument catholique. Pour les hom- ces générations, soit catholiques de toujours (comme l'abbé Mugnier, né en soit fraîchement convertis (comme Claudel), soit retournés au bercail après ance plus ou moins longue (comme P.W. lui-même), le protestantisme appa- mme la plus grande « catastrophe spirituelle » dans l'histoire de la chrétienté f pour l'âme tourmentée du cher Jean Baruzi, « les vérités de la foi » ne font oblème.

ais, à côté des aspects qui peuvent lui paraître étrangers voire étranges, le lec- otestant lui-même ne pourra pas rester insensible à l'extra-ordinaire chaleur ne et à cette véritable communion des âmes que respirent ces textes. Parmi les ondants, la plupart nés au cours des années 80 du siècle précédent, il trou- utre Claudel et Maritain, Romain Rolland, Gabriel Marcel, Charles du Bos, d'Harcourt et d'autres, également préoccupés par ce qu'on appelait alors le chement franco-allemand, mais qui paraissent plus hypnotisés par le danger nmunisme athée que par la montée du péril national-socialiste en Allemagne « Comme vous, écrira R. d'Harcourt en 1931, je vois s'approcher les ténè- sses. » Aussi retiendra-t-on surtout les témoignages de cette spiritualité parti- et multiforme :

e d'humilité et de fragilité chez P.W. : « Toute mon âme a soif d'amour, ur infini... ». « Mais je doute de ma dignité. Je doute de ma force de suivre le de la perfection avec persévérance jusqu'à la fin... » ; — vivante et accueil- nez l'abbé Mugnier : « Pas de religion sans poésie, sans art. La Bible, la litur- œuvres des saints, ne sont au fond que des hymnes... ». « La foi doit être e plus que jamais... Il faut que la vie jaillisse, qu'elle aime tout, attendrisse échauffe tout... » ; — combattante chez Claudel dont on regrette de ne pou- prendre ici la lettre entière : « Ne vous plaignez donc pas trop de la dureté des Quel temps meilleur à vivre pour un chrétien... où il y a plein de ténèbres à r et où par conséquent nous sommes fondés à compter sur plus de lumières. nières ne sont pas loin, nous n'avons qu'à puiser à pleines mains dans les es. » « Un chrétien plein de Dieu... n'est pas fait pour avoir peur mais pour eur aux autres... quand nous avons respiré à fond, jusqu'au fond de nos pou- a vérité divine, rien ne résistera aux paroles dont elle est la substance et nous fournit le moyen de rendre sonores. »

C. Constant.

Elisen Crossman.

FLEUVE DE LUMIÈRE. Biographie de James O. Frazer.

Trad. angl. R. Viredoz.

Préf. S. Leith, M. Blandenier.

La Côte-aux-Fées, *Éd. des groupes missionnaires,* 1985, 243 p.

Récit évocateur de l'évangélisation des montagnes du Yunnan, au cœu Chine, par le missionnaire anglais James O. Frazer. Très jeune, il adhère à la jeune MIC (Mission à l'Intérieur de la Chine que fonde Huson Taylor), et « se appelé » à convertir un peuple très pauvre, totalement analphabète et inacc les Lisus. Population éparse dans un pays de hauts sommets, tour à tour ter ou magnifiques, accrochée à des à-pic vertigineux surplombant les gorges p des, enveloppée du froid et de la nuit des longs hivers, de silence, de solitude puissance occulte des démons, terre en attente du « Fleuve de Lumière » de gile ; région sévère pour l'apôtre solitaire dont l'ouvrage relate « les bataille tuelles » qui ont accompagné la prédication de la parole de Dieu.

L'A., sa propre fille, n'a cependant pas écrit cet ouvrage à la gloire de inspiré, pionnier d'une région méconnue, ni même à celle d'une mission rante, fruit tardif du Réveil, qui devait 40 ans plus tard se retirer sous le ch Révolution (1950) laissant derrière elle des dizaines de milliers de chrétiens c résolus, prêts au martyr, mais c'est à la gloire seule de Dieu que l'A. se « James, conclut-elle, ne fut qu'un travailleur parmi des centaines d'autres apport le plus précieux est d'avoir compris que Dieu peut agir en tout temps, e lieu, et à travers n'importe qui. »

L'excellente traduction laisse au style ce parfum du Réveil qui éloigne l' dans le temps. Elle ne détruit en rien la spiritualité qui s'en dégage : son authe et l'action qu'elle inspire sont valables aujourd'hui.

Ismène Olivie

Michel Huraut.

ELLE COURT, ELLE COURT LA PRIÈRE : en train, bus, métro, voitur

Paris, *Le Chalet,* Coll. « Prier Dieu », 1985, 137 p. P. 65.

La prière court-elle comme court la banlieue selon le titre d'un film c Peut-on réellement dialoguer avec Dieu au long de ces dix-neuf millions de dé ments quotidiens dans les trains, métros, bus et voitures particulières des hal du grand-Paris ? Le livre apporte la réponse positive d'un certain nombre sonnes de tous âges, de tous milieux et même de toutes religions. Ces témo sont parfois accompagnés de schémas d'une prière vécue, de suggestions (l tion des Psaumes, de la Prière sur le monde de Teilhard de Chardin, la pr Radio Notre-Dame, etc.).

La deuxième partie du livre contient des propositions de prière rédigées p qui, dans la troisième partie donne des conseils pratiques recommandant des des cassettes...

François Barr

el del Castillo. **121-86**

ALTE ET LE CHEMIN.

Le Centurion, Panorama Aujourd'hui 1985, 195 pages. P. 93.

On connaît M. del Castillo auteur de romans, on le connaît moins comme jour-e. Depuis quelques années, il tient une chronique régulière dans le mensuel lique « Panorama ». Ce livre rassemble trente de ses articles.

Une interview par Cl. Gourne présente l'auteur. Né en Espagne, réfugié en e pendant la guerre civile, sa mère l'abandonne et retourne dans son pays alors ı neuf ans. Il est déporté dans les camps nazis, retourne en Espagne pour ache-s études, puis se fixe définitivement en France. Ce périple, les expériences et les ances accumulées expliquent sa pensée, pleine de sensibilité et de lucidité.

M.d.C. ne renie rien de son héritage catholique. Pour lui, Dieu est une réalité, ion profonde du monde. Il croit fortement à l'incarnation, par laquelle Dieu rejoint. Mais il a vu trop de pratiques et de pratiquants dévoyés pour se sentir fait à l'aise dans quelque institution ecclésiale que ce soit. Il rejette avec force ités qu'une hiérarchie voudrait imposer de l'extérieur. Cependant il reste pro-ment attaché à l'Évangile. En son nom, il dénonce nos injustices, nos faux-ants, nos incohérences, parfois notre mépris des hommes sous couvert de Mieux qu'un théologien professionnel, il nous aide à comprendre la Bible et igences. Il nous oblige à la sincérité avec nous-mêmes.

Des articles frémissants, toniques et qui font réfléchir.

Louis Honnay.

Fesquet. **122-86**

U DE VIE.

Le Cerf, Coll. « Pour quoi je vis ? », 1985, 94 p. P. 59.

'A. de tant de chroniques religieuses du « Monde » dont le sel fut apprécié, sa réponse à la question posée dans une collection dont le titre est : Pour quoi ? et qui compte déjà une quinzaine de livres. On pourrait lire celui de H.F. qualifie lui-même de buissonnant comme un recueil de réflexions en tenant la à la main pour noter celles qui ont particulièrement frappé afin de pouvoir les ver et d'en tirer encore profit. Mais *L'eau de vie* n'est pas seulement scintille-comme celle du torrent sautant de pierre en pierre ; c'est aussi un courant, la e continue d'une pensée qui va en progressant. Au long de cette avancée, nous es invités à nous extasier sur le charme d'exister. L'homme est fait pour une qui ne peut se résumer en des dogmatismes satisfaits que rien ne remet en on ou en des affirmations présomptueuses. Le sérieux de la foi est de vivre ie de l'Évangile en en payant le prix dans un monde et dans une Église qui sont ils sont avec leurs lumières et leurs ombres.

n livre pour stimuler chacun dans la quête qu'il fera sienne.

François Barre.

Protestantisme

Bernardino Ochino. **11**

I « DIALOGI SETTE » E ALTRI SCRITTI DEL TEMPO DELLA F
Introd. ed. e note a cura di Ugo Rozzo.

Torino, *Claudiana,* « Testi della Riforma », n° 14, 1985, 186 p., ill.

En août 1542 le général de l'ordre des capucins, Bernard de Sienne dit O prédicateur que l'on s'arrache, un saint pour le bon peuple, convoqué à s'enfuit à Genève. Les « sept dialogues » sont écrits et modifiés de 1536 à 154 que décisive pour l'évangélisme italien ; ils témoignent (nous dit l'introducti cette prédication « masquée » qui tentait par omissions, affirmations fracti réticences, de modifier l'enseignement de l'Église dans le sens de la justificat le Christ seul, sans risquer la répression de l'Inquisition. U. Rozzo réé l'amendant l'édition de Zoppino de 1542 (la dernière éd. est de 1884), il y ajou lettres d'août 1542 à novembre 1543, et le traité « Imagine di Antechristo » compare au « Passional Christi und Antichristi » illustré par Lucas Cranach nographie d'Ochin et la bibliographie complètent le volume.

J.-M. Léonard

Pierre Bolle. **1**

LE PROTESTANT DAUPHINOIS ET LA RÉPUBLIQUE DES SYNODES
VEILLE DE LA RÉVOCATION.

Lyon : *La Manufacture,* Coll. « Archives du Dauphiné », 1985, 223 p. P. 1

L'A., historien de l'université de Grenoble a retrouvé le manuscrit des des trois synodes du Dauphiné, de 1657, 1658 et 1661. Après une savante préf les publie, sur pages larges qui donnent en même temps les fac-similés des m crits et le texte imprimé. Ces documents, inédits, apportent une documentatio damentale pour la connaissance du protestantisme dauphinois au XVIIe siè éclairent en même temps l'existence du « petit troupeau » juste avant la g épreuve.

L'équipe de rédaction

1

GENÈVE AU TEMPS DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES
1705 ; Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, tome L.

Genève, *Droz,* et Paris, *Champion,* 1985, XXVIII-572 pages.

Cet ouvrage collectif — conçu et publié par la Société historique de Gen prend place, et belle, dans l'ensemble des travaux suscités par le troisième naire. L'on y a travaillé (p. XI) dès 1980 environ, et le début de l'étude envis été fixé avec grande raison vers 1680 (le « tournant » est en fait le groupe des

ix de Nimègue, c'est-à-dire fin 1678-début 1679 ; c'est ce succès qui tourna la le Louis XIV).

'on s'est efforcé de revoir les sources, tant genevoises que suisses et françai- t d'éviter tout esprit hagiographique (tant admiration excessive pour les fugi- 'admiration de principe pour ce qu'ont alors fait, ou pensé, les Genevois, pas- gouvernants — conseils élus — ou simples particuliers). L'on peut sans ne hésitation affirmer que les deux objectifs ont été approchés de près ; que le ne dont il s'agit marque un très grand progrès, dans la profondeur de l'analyse ne dans l'impartialité, par rapport à tout ce qui pouvait être consulté jusque-là.

e volume comprend cinq parties, dont deux beaucoup plus étendues que les s.

. De Jérôme Sautier : *Politique et Refuge, Genève face à la Révocation de de Nantes,* plus de 150 pp. : porte sur la politique du roi (source, la corres- ance de Versailes avec les trois résidents successifs, Dupré (1680-1688), d'Iber- 1688-1698), La Closure (1698-1739) ; et sur les réactions des gouvernants de ve (source, les Registres des Conseils et divers recueils de pièces historiques rvés aux Archives d'État à Genève). Ce sont le roi et ses ministres qui ont l'ini- , Genève a peur, et pour cause (fin 1681, Strasbourg a été occupée). Genève us une « surveillance vétilleuse » du résident, lequel a lui-même bien peu de é d'action. Le gouvernement de Genève s'efforce de ne pas déplaire — ou pas — au roi : il réussit à survivre, grâce à sa prudence certes, grâce aussi à nce de Berne et de Zurich que le roi (à cause de leurs soldats) souhaite conser- et en dépit de l'existence à Genève d'un parti qui souhaite un renversement ance en faveur de Guillaume d'Orange. Le roi et ses séides laissent des réfugiés r en nombre Genève, sans pour ce motif déclencher la guerre contre la petite lique ; mais ils exigent que peu d'entre ces fugitifs s'établissent à Genève, et ncore qu'il n'y soit pas recruté de soldats contre le royaume.

I. D'Olivier Fatio (avec pour les dépouillements l'aide de Mme Louise n), *L'Église de Genève et la Révocation,* 150 pp. Ici l'accent est mis sur ve, ses pasteurs et ses fidèles ; la source principale, ce sont les archives de la npagnie » (des Pasteurs) et du Consistoire, avec bon nombre de papiers pri- 'hostilité violente pour le « papisme » est générale — d'autant plus qu'avant la Révocation, été 1685, il a fait fermer deux petits temples sur un sol contesté Genève et le pays de Gex français depuis 1601, Moëns et Russin. L'on affirme orce et de façon unanime que l'émigration hors de France est légitime (« sor- Babylone », Apoc. 18,4) puisque Dieu a jugé bon d'y éprouver son Église. l'on est conscient que l'accueil des frères ne doive pas être tel qu'il entraîne le re sur Genève ! De façon plus subtile, si l'on déteste le roi et les « papistes », fugiés coûtent gros en temps de cherté des vivres, et *ils dérangent* (on leur he aussi bien de prendre trop de places dans les temples que d'être — cer- ! — joueurs ou paillards). Les « prophètes », dès 1689, et plus encore au des Camisards, sont rejetés, ils font horreur.

nfin les pasteurs n'ont pas tous la même théologie, et les tensions qui les sépa- nt des suites à l'égard des Français ; en 1700-1701, les plus « dix-huitième » se t, à la suite du Neuchâtelois Ostervald, la question de savoir si les galériens a foi ont raison de refuser de « lever le bonnet » lors de l'élévation de l'hostie.

II. De Mme Liliane Mottu-Weber, *Vie Économique et Refuge à Genève à la 17e...,* 80 pp. Contribution importante en son fond mais peut-être un peu claire et ordonnée que les précédentes, au moins plus « au niveau des faits liens ». Il s'est établi à Genève, pour s'y fixer, de quatre à cinq mille réfugiés.

Leur rôle économique a été moins idyllique qu'on ne le pensait vers 1885 ; da phase de marasme et de cherté, l'arrivée des réfugiés a suscité des conflits av anciens Genevois. Sont étudiés plus particulièrement la draperie (qui est l'apprêt des draps) et la soierie.

IV. De Michel Grandjean, *Genève au secours des Galériens pour la Foi 1718)*, 40 pp. Mise au point au sujet du rôle du professeur de Nouveau Tes Bénédict Calandrini (1639-1720), qui réunit à Genève des fonds et — de encore dans le détail très mal connue, car il détruisait (par prudence) ses archi les faisait passer à Marseille.

V. De Mlle Cécile Holtz, *La Bourse française de Genève et le Refuge de 1686*, 60 pp. dont 20 d'histogrammes, de croquis et de chiffres de recettes-dep Étude détaillée, pour les années 1684-1686 (le dépouillement se poursuit) de ments subsistants : essentiellement des listes de réfugiés assistés [il n'en existe telles pour les non-assistés]. Permettent d'avoir quelque idée des chiffres tota réfugiés (fin 1685 et été 1687 sont les maxima), de leur origine et (en plus pet bre) de leur répartition sociale. Les recettes (surtout dons privés) et les dépens connues, les fluctuations des dépenses (fournies de 1679 à 1700) ont un vif in

D.R

Jean-Pierre Viallet.

LA CHIESA VALDESE DI FRONTE ALLO STATO FASCISTA (1922-19

Préf. di Rochat.

Torino, *Claudiana*. Coll. « Storia del movimento evangelico in Italia », 6., 423 p.

Ce travail est la thèse de 3e cycle d'un universitaire français, traduite et p avec l'appui d'universitaires italiens vaudois. La direction de l'Église vaudoise lie a ouvert ses archives à un étranger non protestant pour qu'il écrive l'histo cette période particulièrement difficile. L'auteur reconnaît avec finesse les lim sa recherche centrée sur les implantations traditionnelles, les personnalités en partir de textes écrits (périodiques, rapports, motions, correspondance admi tive) à une époque d'indispensable auto-censure ; il a élargi son dépouilleme presse, aux archives d'État (police) et à de nombreux témoignages écrits ou o sa capacité de compréhension du milieu me paraît remarquable, à certaines n près, sans doute, ainsi que sa mesure dans les jugements. Prudence des ap afin de maintenir la prédication pour tous, besoin d'une minorité soupçon vulnérable de vibrer à l'unisson de ses concitoyens, désir d'ordre pour les af ont entraîné une faible résistance au fascisme. En période de non-communic chacun généralise ses expériences qui sont limitées par cette même répress serait à mon avis vain de discuter des interprétations divergentes, elles ont été côte à côte. Voilà un bel exemple d'honnêteté intellectuelle de la part de l'au de cette Église. Les 50 photos sur planches hors texte complètent remarquab la documentation.

J.-M. Léonar

ave Koch, Marc Lienhard. **127-86**

PROTESTANTS D'ALSACE : du Vécu au Visible.

bourg, *Oberlin et Wettolsheim*, Colmar, Mars et Mercure, Coll. Présence pro-
nte en Alsace, n° 2, 1985, 174 p. et nombreuses photos.

Ce volume-album est présenté comme la suite de celui de 1981 (cf Bull. CPED 2, janv. 82) *Foi et vie des protestants d'Alsace ;* le volume en effet ne fait pas ut double emploi avec le précédent. La première partie de celui de 1985, due à Lienhard, complète, met à jour la seconde de celui de 1981 (« *Réalités et s... d'aujourd'hui* »). La seconde partie du volume de 1985, du pasteur och, « *Le Témoignage du Visible...* », d'une conception entièrement diffé-, est un (beau) livre d'images accompagnées de notices continues.

La contribution Lienhard (elle aussi bien illustrée) a pour titre *Message et Piété, ale et Engagements.* Cette partie est brève (50 pages en gros caractères). Elle e plus à fond, elle « creuse » et porte jusquà 1984 des questions examinées ement il y a deux ans. L'objectif est de « préciser... le message, décrire les con- de la piété et les grandes orientations théologiques ». Puis de « situer les pro- nts dans la société, se demander ce... qu'ils disent à ce niveau-là, et présenter les gements qui en découlent ». M.L. avec modestie précise qu'il donne « une sse » (p. 7). En fait, son texte n'a rien de vague, et malgré la prudence des ter- l va loin. M.L. note par exemple, avec force, « combien le message central de formation [le pardon offert] tend à être obscurci au sein même des Églises de la me ». Et de deux façons opposées, soit « piété individuelle et passive », soit ntraire [souvent ces derniers temps] par la prédication « de la nécessité de lre des responsabilités dans la « société actuelle », prédication d'où peut sortir nouveau légalisme » (p. 13). Plus loin, il analyse avec la même acuité la diver- es tendances théologiques. En ce qui concerne la piété personnelle, il n'omet e marquer (p. 29) « la tentation... à fonder sa justice sur les œuvres », le nger de suffisance ».

Le chapitre qui suit — morale et engagement — tient compte des plus récentes ètes et des élections de 1981 (petit déplacement de voix vers la gauche). Lente- les autorités ecclésiastiques évoluent vers des prises de position jusque-là évi- l'hostilité des Alsaciens pour le « feu d'artifice des motions... dans les synodes de l'E.R.F. » n'est — p. 48 — signalée qu'avec discrétion).

L'étude du pasteur Koch, beaucoup plus longue (une centaine de pages en tère plus petit) porte sur les églises au sens matériel, les lieux du culte, les bâti- — et sur tous les objets qui touchent à la vie paroissiale. Une enquête de 1979, réparait l'exposition *Traditions populaires et protestantisme en Alsace* (Stras-, été 1980), a été largement utilisée. Divers spécialistes ont fourni des notices à os de tel ou tel point (par exemple : les cloches, étude technique de leur chant belles bibles d'apparat que l'on pose sur « l'autel »). L'ensemble est intéres- à lire mais un peu anecdotique ; plutôt fait pour être consulté à la façon d'une lopédie. Certaines photos sont très belles, tant d'intérieur que d'extérieur.

Koch paraît — à la différence de Lienhard — quelque peu entaché de nce à l'égard de la France (p. 160 par ex. : il dit y traiter de la lutte des langues *le* seul cas qu'il cite est une décision de 1922 parlant d'ouvrages « antifran- à ôter des bibliothèques paroissiales).

D.R.

Jean Brun. 1

SOCRATE.
Paris, *PUF,* Coll : « Que sais-je ? », 1985, 128 pages. P. 22.

Dans ce petit livre dense et vigoureux, réédité aujourd'hui, l'A. ra… d'abord le mystère qui entoure la personne de Socrate. Mais refusant de s'a… avec les érudits à la recherche du Socrate historique, il s'efforce de préciser le … son message « dans son actualité permanente ». Partant de Platon, il en re… l'écho jusque chez Hegel, Heidegger et même Bergson. Il caractérise ainsi le « … nais toi toi-même », la maïeutique, le démon de Socrate et son ironie. Il insist… signification de sa mort en l'opposant à celle de Jésus dont on l'a souvent ra… chée.

Simone Thollo…

Marie-Françoise Cote-Jallade, Michel Richard, Jean-François Skrzypczak. 1

PENSEURS POUR AUJOURD'HUI.
Lyon, *Chronique Sociale,* Coll. « Synthèse », 1985, 197 p. P. 92.

Trois auteurs qui ont en commun d'être lyonnais, enseignants, exper… psychologie, animés par un souci pédagogique, efficace. Six penseurs, (Pierre … très, René Girard, Michel Foucault, Louis Althusser, Cornélius Castoriadis, … Baudrillard), qui sont en trente pages, exposés, analysés, résumés et plus ou … jugés. Plus des renseignements bibliographiques. Cela peut être utile. Est-ce … philosophie ? Nous sommes engagés à regarder devant nous et non derrière, … sophie classique, christianisme sont dépassés, démodés : à côté d'argument… sérieux il arrive que l'on recoure à des discours de campagne électorale. M… n'est pas ennuyeux, sauf l'exposé sur Althusser. Enfin ces « penseurs … aujourd'hui » ne sont plus jeunes...

Françoise Burgeli…

Georges Gusdorf. 1

XII : LE SAVOIR ROMANTIQUE DE LA NATURE. Les sciences humain… pensée occidentale.
Paris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque scientifique, 1985, 345 p. P. 180.

Dans l'œuvre foisonnante de G.G. il y a bien des raisons de vouer à ce … XII une particulière dilection. Le contenu est assez neuf pour un Français pl… moins replié sur l'hexagone. Presque rien des textes dont il traite et qui datent … que tous du début du XIX[e] siècle, n'est traduit ; cela justifie le germano-centris… l'A. De plus les études introductives sur Goethe, Herder, la première philosop… Schelling sont attachantes. Il faut avouer que ce qui est présenté par la suite s…

nt relever de l'élucubration délirante : tout au moins d'une pensée dénuée de été qui n'aurait pas opéré de coupure épistémologique. A quoi G.G. n'est pas réponses : il s'agit bel et bien de science et c'est nous qui sommes en train de r de notre savoir positiviste qui a désenchanté le monde, nous l'a rendu inhabi- C'est aussi une méprise historique que d'appliquer au passé les normes de siècle, c'est rendre inintelligibles des auteurs français qui avaient suivi les s des grands romantiques et avaient mis au premier plan la nature et la vie. Et les moindres : sans parler de Quinet, il y a V. Hugo, Michelet, Bergson, Tei- ... Ce que G.G. ne dit pas, mais qui semble évident, c'est qu'il a souffert du nalisme mesquin, de la culture cloisonnée de l'Université française : la verve native du romantisme allemand, le sens plus ou moins mystique de l'unité le ent, et parlent à son âme sa douce langue natale : il se plait encore davantage à er qu'à les résumer. Il leur consacrera encore deux volumes. Et pourrait d'ici r argument des inflexions récentes de la biologie. Mais son propos est de mon- ue c'est grâce au romantisme allemand que l'Occident a pu constituer des scien- umaines distinctes des sciences physiques.

Françoise Burgelin.

Ricœur. **131-86**

PS ET RÉCIT III : Le temps raconté.

Le Seuil, Coll. « L'ordre philosophique », 1985, 426 p. P. 126.

Ce troisième et dernier volume de « temps et récit » vient confirmer l'ampleur profondeur d'une méditation dont les deux volumes parus donnaient déjà . L'A. y reprenait la célèbre interrogation de saint Augustin sur le temps qui ssi une interrogation de l'homme sur lui-même, mais ce temps vécu, flux où se dent avenir, présent et passé ne s'accorde pas avec la notion d'un temps cos- gique, étayé sur la répétition régulière des mouvements célestes, acquis majeur science grecque.

La première section du présent volume montre que, comme toute réflexion phi- hique, la phénoménologie d'Augustin à Husserl et Heidegger s'élargissant et rofondissant, aboutit à une incontournable « Aporétique du temps ». Mais de que l'étude de la « métaphore vive » était venue éclairer le problème du lan- l'A. cherche dans une « Poétique du récit » une réplique à ces impasses de e. En effet, le récit, histoire ou fiction, requiert non seulement une configura- lu temps, dans la « mise en intrigue » mais une refiguration qui porte sens et t une « création réglée ». Au-delà de l'idéalisme de Kant, les penseurs moder- nt abondamment traité ces problèmes : Ricœur ne néglige rien d'important ce qui a été publié en anglais ou en allemand (ou en français). Il reste maître de raire, il choisit et enchaîne les objets de ses analyses, tisse entre eux des dialec- souvent ternaires, avançant vers l'élucidation des problèmes du temps tels se posent dans notre culture. Le temps historique apparaît comme un pont le temps vécu et le temps universel : la vie sociale est vécue par des contempo- qui se reconnaissent des prédécesseurs et des successeurs, l'histoire fait place à chives : documents et traces. La fiction recourt à des variations imaginatives temps (les exemples magistralement traités dans le tome II sont repris). L'his- oscille entre le Moi et l'Autre, elle implique l'analogue, d'où une approche rhé- e qui introduit à une phénoménologie de la lecture. Comme beaucoup de nos nporains, Ricœur reconnaît l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction. Il ut enfin aborder deux œuvres qui manipulent hardiment l'histoire : celle de et celle de Nietzsche : les deux exposés sont des modèles de sobriété.

On aboutit à une herméneutique de la conscience historique. En guise de « clusions » (au pluriel) une précieuse postface qui reprend de plus haut les apor la temporalité et rejoint bien des problèmes qui sont les nôtres, avec leurs a éthiques et politiques. Inutile de redire que si le livre demande une attention nue, il apporte beaucoup et sait nous rappeler et notre finitude et l'ambigu temps.

Françoise Burgelin.

Sigmund Freud. **13**

L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ et autres essais.

Trad. de l'allemand par B. Féron.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Connaissance de l'inconscient », 1985, 342 pages. P.

On retrouvera dans ce livre, classées chronologiquement, les études pub autrefois sous le titre (non de Freud) d'*Essais de psychanalyse appliquée* (Cf B tin 1972, n°361) augmentées de quelques pages de Freud sur l'humour. La nou traduction, d'une remarquable rigueur, corrige les erreurs de la précédente courtes introductions et des notes situent le texte de Freud, renvoient à d'a œuvres, mais surtout portent sur la traduction. J.F. commente les passages imp bles à rendre directement en français, motive ses choix en présence de plusieurs sibilités et cite souvent le terme allemand. Une bibliographie et un index compl cet instrument de travail très utile.

Simone Thollon.

Didier Anzieu. **13**

LE MOI-PEAU.

Paris, *Dunod,* Coll. : « Psychismes », 1985, 254 pages. P. 146.

Contrairement à d'autres psychanalystes, l'A. attache une grande importa la peau. Selon lui, le Moi se constitue à partir de l'expérience tactile en se diff ciant du Soi (1re topique plus archaïque que celles de Freud). Les communica originaires se font de peau à peau entre la mère et le nourrisson et l'A. explo premières relations du nouveau-né avec son environnement et leurs carences. dégage neuf fonctions du Moi-peau (maintenance, contenance, pare-excita individuation, intersensorialité, etc.) et les examine en parallèle avec les fon du Moi ainsi que leur pathologie. L'étude du Soi conduit ensuite à l'exame enveloppes sonores, thermiques, olfactives, gustatives. D.A. y ajoute l'enve de souffrance (le corps en « souffrance » donnant le corps de souffrance) et la cule de rêve qui tente de réparer les traumatismes de la veille.

Ces vues théoriques sont appuyées sur des observations cliniques dont b coup sont relatées ici. L'A. recourt à une technique personnelle : non plus le d mais le face à face et le dialogue permanent avec le patient. Mais il maintient l'i dit du toucher, auquel il attribue également une fonction théorique original plus il rappelle l'interdit christique du toucher et remarque que la psychanalyse développée surtout dans les pays de culture chrétienne où la parole est valori

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. : 46.33.77.24
Supplément au Bulletin de mars 1986

LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN (XIXe et XXe SIÈCLE) :

Permanence et changements. D'après l'œuvre d'Émile Poulat.

L'œcuménisme est maintenant une dimension importante de la vie ieuse de beaucoup de protestants, de la « base » au « sommet » mais atholicisme reste mal connu. Certes s'est développée une connais- e pratique, « vécue », de catholiques avec lesquels on réfléchit, on tra- e. Mais le catholicisme lui-même, bien qu'il fasse partie des grandes tutions de notre pays, demeure un étranger. Un vieux fond de méfiance iste chez certains, d'autres au contraire pensent que les divisions essionnelles n'ont plus de sens aujourd'hui. D'autres encore se mon- surpris par ce qui leur semble un « retour en arrière ». Ce sont des ;us du catholicisme », catégorie qui semble en voie de développement le protestantisme français actuel. Et si la surprise était surtout due à méconnaissance ? Si, passant vite — en une à deux générations — de tilité à l'embrassade, le protestantisme ne s'était jamais donné les ens de regarder le catholicisme en face ? Froidement, sereinement, alement. Un dialogue œcuménique lucide peut-il être une alternance thousiasmes et de déceptions dus, l'un comme l'autre, pour une large à une incompréhension des caractéristiques essentielles de son par- ire ?

Aujourd'hui, des recherches patientes et méticuleuses ont donné sance à des travaux dont les non-spécialistes peuvent bénéficier. Plu- rs noms d'historiens et de sociologues pourraient être cités : Étienne lloux, François-André Isambert, Jean-Marie Mayeur, René Rémond. tres aussi. Parmi ces travaux nous trouvons, en bonne place, l'œuvre

qu'Émile Poulat construit avec persévérance depuis trente ans. C'est
œuvre que nous présentons ici.

Nous tentons une lecture de l'œuvre d'Émile Poulat, non un rés
Cette lecture est sans doute marquée par nos propres préoccupa
notamment l'étude du protestantisme aux XIXe et XXe siècles. C'es
biais, au double sens de ce terme : une direction possible, un chemi
que. Mais peut-être ce biais incitera-t-il des lecteurs du *Bulletin* à
ensuite « droit au but » : à lire les textes mêmes d'Émile Poulat.

*

* *

1 — La fin de la société de chrétienté.

Commençons par une toile de fond. L'ébranlement révolution
met fin à ce qu'on appelle fréquemment « la société de chrétienté »
Émile Poulat propose de distinguer deux aspects :

— *Un ordre extérieur juridico-étatique* qui, contre le mythe historiq
« l'Ère Constantinienne », a sans doute été davantage façonné au mo
de Charlemagne que lors de l'Édit de Milan. Cet ordre a connu bien
vicissitudes. Au Xe siècle, le rêve de la « chrétienté » faillit sombrer. Ga
Le Bras parlait de « siècle de fer ». La très classique Histoire de l'Églis
Fliche et Martin titre le chapitre consacré à cette époque : « L'Églis
pouvoir des laïcs. » A partir de la Réforme grégorienne une Église clér
se met en place. Certes dans la doctrine (thomiste notamment) des
voirs, le pouvoir temporel doit être soumis au pouvoir spirituel mais on
que les conflits trône-autel sont multiples. A partir du XVIe siècle, la mo
des nationalismes menace la vision d'une Église monarchique qui tr
cende les frontières. L'absolutisme français, par exemple, fort dange
pour Rome, se trouve combattu par les Jésuites. Un historien cathol
du début du vingtième siècle ira jusqu'à écrire : « La France avait
quant aux institutions, à peu près décatholicisée par l'Ancien Régime

— *Une culture commune.* Une symbiose culturelle, « inextricable
ecclésiastique et laïque, cléricale et populaire, religieuse et profane »,
dénuée de tensions internes mais qui a peu à peu constitué une cul
commune dont « l'Église se sentait la dépositaire et la responsable. Elle
mission sur cette terre de la maintenir, de la gérer et de la promouvoir
la cultiver aussi et de la tailler comme on taille sa vigne et ses ar
L'essentiel était qu'elle demeurât catholique et commune, quelles que
sent ses particularités locales, quelles que fussent également les dis
tions sociales » [2]. Dieu était alors la croyance sociale la plus assurée.
sûr, il s'avérait toujours possible de le nier par lubie ou bravade, comm
nos jours on peut toujours affirmer, après boire, que les découvertes sc
tifiques ne sont qu'illusions, et qu'en réalité la terre ne se meut pas
nos pieds. Cette sorte de propos, défaillance personnelle, n'entamait
le socle des grandes évidences collectives. La vision de la réalité physi

1. Mgr J. Fèvre, le Pontificat de Léon XIII, Paris, Savaète, 1907, I, 11 cité par E.P., *Églis*
tre Bourgeoisie (= *E.C.B.*), 110.

2. E.P., *Modernistica* (= *M.*), 59.

rique et sociale était forcément imprégnée de providentialisme. Le eux chrétien façonnait la structuration mentale collective et les diffé- rapports sociaux.

Or lentement, une culture rivale se détache de cette culture commune mmence à se constituer à part : la culture bourgeoise, culture d'élite, re éclairée de l'esprit nouveau : « l'avènement de la bourgeoisie mar- e moment où la foi, cessant de se confondre avec l'existence, devient doctrine qu'il faut connaître, dont il faut rendre compte... C'est plus re que la crise protestante le grand schisme des temps modernes »[3]. que pour le paysan (et au début du XIXe siècle la France sera encore e à plus de 90 %, ne l'oublions pas) le monde est religieux et on a une on comme on a un nom, pour le bourgeois et avec lui « la réalité com- e à se fragmenter : il y aura l'Église et le monde, puis le dogme et la le, la doctrine et la pratique, la religion et la politique, tandis qu'à itution fera contrepoids le *mystère* de l'Église. La réalité émigre et le sme triomphe... Dans le mystère qui l'enveloppait, le monde était sim- en perdant son mystère, il devient effroyablement compliqué »[4].

Une césure fondamentale se produit, symbolisée en France par la lution française, qui transforme les conditions dans lesquelles les essions sont amenées à vivre. Mais Émile Poulat estime que, contre vision étroitement nationale, il vaudrait mieux parler d'une Révolution t de l'Amérique à la Russie. D'un événement de longue durée, pourrait- crire, la Révolution partie d'Amérique du Nord, a traversé l'Europe, é son point fort en France, atteint la Pologe russe, secoué l'Amérique e ; puis débouché en cascade de révolutions (1830-1848) qui aboutis- à mars et octobre 1917[5].

La restauration politico-religieuse tentée, au début du XIXe siècle, par inte Alliance ne doit donc pas masquer que, très vite, les monarchies nt composer avec la bourgeoisie et l'idéologie libérale, tandis qu'une ion populaire se formait, cherchant une issue socialiste ou commu- .

LE CATHOLICISME INTRANSIGEANT DANS UN CONFLIT TRIANGULAIRE

Un certain catholicisme qu'E. Poulat propose d'appeler le « catholi- e bourgeois », souvent lié à une optique jansénisante, à une tradition

---

E.P., *E.C.B.*, 111s. Cela ne signifie pas d'ailleurs qu'E.P. sous-estime l'importance de la ne protestante, éclatement religieux d'une société religieuse, dans l'émergence de cette rivale. Mais peut-être, à la différence de Max Weber par exemple, il insèrera l'émergence éveloppement du protestantisme dans une globalité (*les* Réformes : Réforme protestante, ne catholique, Réforme éclairée) et dans un processus qui prend peut-être toute sa cohé- au XVIIIe siècle : « Avec les lumières, sonnait pour la bourgeoisie l'heure du désenchante- du monde, mais, pour l'Église, c'est le temps de la dépossession du monde qui commen- E.C.B., 110. Nous serions tentés, pour notre part, d'insister plus sur le rôle du protestan- et l'importance du XVIIe siècle (cf note 5). Légère différence d'optique due à la différence bjet d'étude.

E.P., *E.C.B.*, 113s.

Peut-être la Révolution anglaise du XVIIe siècle peut-elle être considérée comme la pre- phase de cette Révolution.

rigoriste, au devoir d'État, pense qu'il faut tirer un trait sur le pas s'agit, la plupart du temps, d'un catholicisme de silencieux peut-être intégré à l'ordre post-révolutionnaire que le groupe de ceux que les riens appellent classiquement les « catholiques libéraux ». Par contr Saint Siège « estimait qu'il ne pouvait transiger sur les principes pu la vérité y était engagée : il se situa donc sur une position d'intransig tisme » [6].

Le « catholicisme intransigeant » (ainsi que le nomme Poulat, nant en l'explicitant un vocabulaire oublié) ne peut accepter d'être tonné dans un « domaine religieux » séparé du reste de l'espace socia voir sa vision du monde, les valeurs avec lesquelles il prétend faire se transformer peu à peu de croyances sociales fondamentales en co tions privées. Il se veut donc contre-révolutionnaire, anti-libéral, bourgeois. Mais il ne s'agit pas d'une lutte contre la classe bourgeo tant que telle — comme chaque classe, au contraire, elle a le droit de b ficier des prestations de l'Église — mais d'un refus de son pou idéologico-culturel qui s'impose de plus en plus.

En France, *l'Univers,* où Louis Veuillot donne libre cours à sa ve diffuse notamment cette position de refus dans le bas-clergé. Et la Ch la plus expressive de cette opposition se trouve dans le *Syllabus* de P (1864), « recueil renfermant les principales erreurs de notre temps ». La nière de ces erreurs condamnées est formulée ainsi : « le Pontife ro peut et doit se réconcilier et composer avec le progrès, avec le libérali et avec la civilisation récente ».

Percevant la société moderne comme une « contre-Église », le cat cisme intransigeant perçoit l'Église comme une « contre-société ». Ma l'opposition de principe est fondamentale, elle ne présente pas toujou partout la même intensité ni la même ampleur. D'abord, il est dans la t tion de l'Église catholique de rechercher un *modus vivendi* avec les au tés en place. Le conflit effectif n'intervient que si les autres cas de fi ont échoué. Ensuite un second adversaire affirme progressivemen force : le socialisme, qui prône le renversement de l'ordre libéral et un vel ordre collectiviste, où le christianisme apparaît plus ou moins com une force réactionnaire au niveau du social.

Pour l'Église catholique, d'ailleurs, le socialisme est un produi libéralisme, dans la mesure où « l'erreur » individualiste n'a pas tar engendrer son contraire [7].

Émile Poulat recherche donc une compréhension globale de la soc du XIXe siècle sans la cantonner dans une histoire de la lutte des classe prolétariat *versus* bourgeoisie — ni une suite de guerres de religion Église *versus* État. Il perçoit « trois grands foyers historiques de com tion à l'échelle mondiale, trois pôles d'attraction et de répulsion, dess leurs lignes de force et se disputant l'espace : la bourgeoisie domina

6. E.P., article « intégrisme » de *l'encyclopaedia Universalis* (vol. VIII - 1971 - 1076).

7. Et au cœur de « l'erreur » individualiste, se trouve le protestantisme (Luther étant déré comme le père de l'individualisme bourgeois). Ainsi répondant à Fr. Guizot qui dema un rapprochement confessionnel pour faire cause commune contre le socialisme, A. N répliqua que le « socialisme n'est que le protestantisme contre la société, comme le prot tisme n'est que le socialisme contre l'Église » (*du protestantisme et de toutes les hérésies leur rapport avec le socialisme.* Paris 1852, préface, cité par E.P., *E.C.B.*, 189, note 20).

ution catholique, le mouvement socialiste ». Ces trois foyers princi- n'excluent pas l'existence de foyers secondaires. Ce sont, en outre, orces d'âge inégal, dont le rapport proportionnel se modifie au cours ips et dont les relations ne sont pas réglées d'avance »[8].

ois grands foyers de compétition, trois systèmes d'emprise.

ais une lutte met en jeu deux camps et non trois. Chacun des adver- en présence doit donc décider quel est l'ennemi principal, en tirer nséquences au niveau de ses alliances et être prêt à changer de par- si le rapport des forces a notablement évolué.

déologiquement, la doctrine sera soumise en permanence aux pres- de la pratique : le libéralisme tôt divisé entre un conservatisme et un progressisme éclairé ; le socialisme tiraillé du réformisme au sme ; au sein du catholicisme, le procès de la société moderne mar- de pair avec le ralliement à cette même société. » Aucun des trois systèmes d'emprise ne pourra « éviter le clivage interne dû à cette n idéologique et aux choix stratégiques divergeants qui en décou- ».

s conflits internes et externes, leur enchevêtrement et leur multipli- ont rendus compréhensibles par ce « schéma triangulaire », alors schéma binaire gauche/droite, selon lequel on cherche souvent à la réalité, est conduit à un double discours. D'un côté parler d'une en opposition avec la « société moderne » libérale et bourgeoise, qui e son influence voire même son identité propre ; de l'autre, traiter glise en connivence avec cette même société pour défendre l'ordre la subversion socialiste. Il conduit également à négliger systémati- nt les alliances entre catholiques intransigeants et socialistes, con- es alors comme « la politique du pire ». Le « pire » pour qui ? Pour les s d'une optique libérale car, si on lit les textes, on s'aperçoit que si léricaux » se sont alliés — dans des élections ou dans des mouve- sociaux comme les grandes grèves de Milan de 1898[10] — avec les stes, c'est parce qu'ils considéraient, eux, que le « pire » était sans te, le « libéralisme »[11].

'INTRANSIGEANTISME : CATHOLICISME DE MOUVEMENT

système d'emprise catholique a donc sa consistance propre. Par s, il évolue. Les années dix huit cent soixante dix marquent une cer- upture dont la perte des États pontificaux, la prise de Rome et le de la « Ville éternelle » comme capitale de l'Italie nouvelle (tandis

---

.P., *E.C.B.*, 35.

.P., *E.C.B.*, 182.

Qui amenèrent une forte répression, notamment en matière de presse : 50 périodiques es et 25 catholiques interdits. E.P. Catholicisme, Démocratie, Socialisme (= *C.D.S.*),

La Belgique offre un bon exemple de la multiplicité des combinaisons tentées y compris , la combinaison catholiques-socialistes rejetant les libéraux dans l'opposition. Cf. E.P., 93s.

que le pape s'enfermait au Vatican) sont les révélateurs. Bientôt un vel intransigeantisme » succède au « vieil intransigeantisme » du de siècle : « Le vieil intransigeantisme était une attitude de vaincus qu vaient l'honneur après avoir perdu la guerre. Le nouvel intransigea entend reprendre l'initiative ; il a l'âme conquérante, et à un catho de position il veut substituer un catholicisme de mouvement » [12].

Restaurer l'ordre social chrétien va être l'objectif de Léon XIII p manière moins offensive, de Pie X que l'on a opposé à tort à son pré seur. D'abord il « était vain de songer à un ordre social chrétien sa stricte discipline de pensée qui s'imposa à toutes les écoles catho ce fut le sens de la restauration du thomisme, réalisée avec le co d'une partie des jésuites italiens... En second lieu, puisque cette res tion ne devait pas passer par le renversement des régimes établis, il c nait de préciser — de rappeler — la norme des rapports entre l'Ég l'État [13]... En troisième lieu, il restait à donner à cet ordre social chréti contenu en accord avec les données concrètes de l'évolution soci fut en particulier le dessein de *Rerum Novarum* (1891) » [14].

Pour Émile Poulat, Léon XIII apparaît au moins aussi anti-mo que son prédécesseur — et par exemple en 1899 il condamnera *l'am nisme,* tentative d'acculturation de la vie catholique à l'esprit américain et de son acclimatation pour le vieux continent — mais il velle la critique traditionnelle de la modernité en attaquant de f libéralisme économique, et il rend cette critique opérante et effica insufflant du dynamisme à un christianisme de mouvements et d'org tions. L'Actione Cattolica, le Centrum, l'Œuvre des Cercles d'Alb Mun vont constituer autant de ferments du « nouvel intransigeantis

Le système se donne les moyens de rendre prégnante son idé Celle-ci le persuade d'ailleurs que, tôt ou tard, la « société moderne » reconnaître ses errements et retourner vers l'Église catholique [15]. « L' des chrétiens approche, ou, sinon, celle du jugement de Dieu : il ne d'ailleurs pas de l'attendre ; il faut la hâter par tous les moyens, par u semblement de toutes les forces disponibles. Tel est le sens de l'A catholique depuis ses origines à travers ses formes successives. « referons chrétiens nos frères », chantaient dans les années tren Jocistes et autres jeunes de mouvements spécialisés » [16]. Loin d'ê anti-catholicisme intransigeant, ce que l'on a appelé le « catholi social » est, au contraire, issu de lui. Bien connaître cela est essentie pouvoir comprendre les évolutions récentes du catholicisme et com s'articulent, dans cette confession, permanence et changement.

Jean Bau

(à s

---

12. E.P., *C.D.S.,* 103s.

13. A ce niveau E.P. rappelle que le « ralliement à la République » que Léon XIII a de aux catholiques français n'impliquait pas de révision de principes : bien plutôt il devai ralliement à l'Église de la « République des honnêtes gens ».

14. E.P., « L'Église romaine, le savoir et le pouvoir », *Archives de Sciences Sociales d gions,* 37/1974 (janv./juin), 11.

15. Alors que, pour les protestants de la même époque, l'Eglise Catholique se trou dissonnance avec la société moderne n'allait pas tarder à s'effondrer.

16. E.P., « L'Église romaine... », art. cité, 12.

OUVRAGES D'ÉMILE POULAT

sur la tradition française de l'Association ouvrière (Paris, Éditions de nuit, 1955. En collaboration).

hiers manuscrits de Fourier (Paris, Éditions de Minuit, 1957).

: *Alfred Loisy. Sa vie, son œuvre,* par A. HOUTIN et F. SARTIAUX (Paris, ntre National de Recherche Scientifique, 1960).

and Workers. An Anglo-French Discussion (Londres, SCM Press, 1961. En llaboration).

ournal d'un prêtre d'après-demain » (1902-1903) de l'abbé Calippe (Casman, 1961).

e, dogme et critique dans la crise moderniste (Casterman, 1962 ; 1979).

ice des prêtres-ouvriers (Castermann, 1965).

me et catholicisme intégral (Castermann, 1969).

: *La Correspondance de Rome* (Milan, Feltrinelli, 1971, 3 vol.).

uvre clandestine d'Henri Bremond (Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1972).

emaines religieuses » (Lyon, Université de Lyon II, 1973).

cisme, Démocratie et Socialisme (Casterman, 1977).

ontre bourgeoisie (Castermann, 1977).

istica. Horizons, Physionomie, Débats (Nouvelles Éditions Latines, 1982).

olicisme sous observation (Le Centurion, 1983).

e et mystique (Le Centurion, 1984).

e c'est un monde, l'ecclésiosphère (Le Cerf, avril 1986).

voit donc la multiplicité des problèmes traités dans cet ouvrage qui, partant es sensibles, s'élève du Moi-peau au Moi pensant.

Simone Thollon.

Iannoni. **134-86**

VOIR QUI NE SE SAIT PAS. L'expérience analytique.

ce de P. Guyomard.

Denoël, Coll. : « L'espace analytique », 1985, 205 pages. P. 96.

prenant et développant certaines de ses idées sur la pratique analytique, l'A. les axes théoriques autour desquels elle s'ordonne. Remontant aux origines ychanalyse, elle commente les études freudiennes sur l'hystérie, l'apport de t, de Breuer, des premières malades de Freud et l'apparition de ses princi- oncepts : le transfert, la résistance, le refoulement, la dénégation, la vérité du tc., le tout rapporté aux problèmes de la vie personnelle de Freud. C'est en it ses malades, en devenant lui-même patient qu'il a pu faire ces découvertes. continûment à la position « d'analysant » reste fondamental pour M.M. nsiste de nouveau dans les chapitres consacrés à l'analyse didactique et à nement de la psychanalyse dans lesquels elle s'élève en outre contre les de l'institution et des enseignants autoritaires et avides de pouvoir. Ailleurs actérise la psychanalyse d'enfants dans sa spécificité en prenant l'exemple de o. Lacan est très présent dans cet ouvrage, en particulier dans la longue post- P. Guyomard qui évoque son style dans sa pratique, dans sa conception de scient, « savoir qui ne se sait pas » et dans son souci de lier psychanalyse et . M.M. souligne elle-même à plusieurs reprises ce dernier point.

en d'autres thèmes encore sont abordés dans ce livre qui concerne avant tout ystes ; mais d'autres lecteurs pourront y découvrir des aspects essentiels de la e analytique ; le texte de G est d'un accès plus difficile.

Simone Thollon.

Cifali - Jeanne Moll. **135-86**

GOGIE ET PSYCHANALYSE.

le l'allemand par P. Cadiot. J. Moll. J. Stute.

e J.-C. Filloux.

Dunod, Coll. : « Sciences de l'éducation », 1985, 249 pages. P. 130.

s articles de 19 auteurs sont extraits de la revue germanophone de pédagogie sychanalyse qui a vécu de 1926 à 1937. M. et C. en montrent l'intérêt dans de introductions. Les différences entre psychanalyse et pédagogie sont réelles s A. croient plus ou moins à une collaboration effective entre elles et souhai- e les maîtres soient informés des recherches de Freud et eux-mêmes analysés nieux comprendre l'importance de l'inconscient, les difficultés de leurs élèves tion intellectuelle, angoisse des examens), la nécessité d'une éducation des is sexuelles ou agressives, l'ambivalence des rapports maîtres-élèves, le trans- s méfaits de leur propre désir de puissance (sadisme et punition). Des conseil- dagogiques ayant reçu une formation analytique complète pourraient aider

professeurs, parents et élèves. Tels sont quelques-uns des thèmes de ces cour des très accessibles, dont certains débats demeurent actuels.

Simone Tholl

Dr T. Berry Brazelton.

L'ÂGE DES PREMIERS PAS : une déclaration d'indépendance.

Trad. de l'amér. par M.-F. Cachin.

Paris, *Payot,* Coll. « Bien-être », 1985, (U.S.A., 1974), 264 p. P. 86.

Le Dr T.B.B., pédiatre plein d'expérience et de bon sens, présente un « pratique » qui viendrait en aide aux jeunes parents en détresse. Constitu forme de rubriques, cet ouvrage peut en effet être utilisé de façon ponct fonction du problème préoccupant. Le livre est présenté de façon vivante et ble : l'A. s'appuie toujours sur l'exemple d'un enfant dans sa famille, don mente au fil des pages attitudes et réactions des protagonistes.

T.B.B. insiste sur le fait que, si petit soit-il, l'enfant est hyper-récept vérité intérieure de ses parents (énervement, culpabilité, tension, bien-être... but semble être d'informer pour rassurer. Rassurer pour que les parents se bien dans leur peau de parents, et soient donc de « bons parents ».

Dans le dernier chapitre, il définit les points qu'il considère comme fond taux dans la constitution de l'individu, dans sa quête de lui-même : en effet T.B.B., le but pour l'enfant est d'arriver à se connaître lui-même, afin de po tout au long de sa vie, développer son potentiel sur cette base solide.

Christiane Marchan

Anthony Dickinson.

L'APPRENTISSAGE ANIMAL.

Toulouse, Privat, Coll. « Bios », 1984, 226 p. P. 100.

« Nous ne connaissons pratiquement rien des systèmes de représentatio sés par les animaux les plus évolués. Il n'en reste pas moins que l'étude de cognitifs et l'étude de l'apprentissage des animaux peuvent éclairer la natur ''langage de la pensée'' profond et informulé, mais général » et qui serait la tion sans laquelle nul ne pourrait établir de liens entre un langage appris et les désignés par ce langage...

L'hypothèse de cette pensée d'avant les mots et les signes guide tout l'ou consacré à étudier comment le comportement par lequel un animal répond à muli artificiels traduit chez lui une acquisition de connaissances.

Ouvrage technique, démarche et sujet dignes d'un effort de lecture : nou mes ici assez loin des animaux-machines susceptibles seulement de réflexes.

Jean-Pierre Molina

Charon. 138-86

MIÈRES DE L'INVISIBLE.

lbin Michel, 1985, 249 p. P. 75.

est surpris qu'un physicien nous dise que les pierres ont une âme. Car c'est 'un non-initié interprète le livre de J.C. dont la lecture est d'ailleurs accessi- ı large public. Pour apporter une solution aux difficultés de la physique e, l'hypothèse audacieuse de la relativité complexe associe à chaque parti- mentaire un micro-univers imaginaire ou « micro-univers mental ». Dès mme chaque fois qu'on s'autorise à introduire dans les équations, des ons nouvelles, on trouve le moyen de lever des impossibilités, de dépasser tradictions et d'ordonner les phénomènes observables en fonction d'une qui prend ses racines dans un « mental » particulaire par essence inobserva- réalité se réduit à un des aspects de l'imaginaire. Elle n'est plus qu'une appa- ors que seul l'imaginaire est considéré comme porteur de la véritable réalité. matière est une psycho-matière.

causes des comportements physiques se situent dans ces univers imaginaires ue particule est douée de mémoire et de liberté, où le temps se compte néga- t (en remontant) et où le niveau d'organisation s'accroît sans cesse (alors ıs la réalité classique on assiste à une dégradation irréversible).

dehors des considérations théoriques, une expérience milite pour cette se ; il s'agit du paradoxe E.P.R. (initiales de trois physiciens célèbres). Si on t à jumeler deux particules en les rendant particulièrement proches, puis se séparent, leurs comportements ultérieurs deviennent similaires comme si daient souvenance de leur union passée.

fin à partir du moment où les atomes sont doués d'un psychisme élémen- urs associations regroupent des univers mentaux de plus en plus riches qui t tout naturellement naissance à la vie dès que les conditions extérieures le ent et au fur et à mesure que le hasard donne lieu aux rencontres adéquates.

st bien difficile de prévoir l'avenir d'une telle théorie, qui procède plus de tion pures que d'expériences effectives. On y décèle en outre une sorte de panthéiste que rien ne justifie. Ceci dit, les constructions théoriques même surprenantes apportent presque toujours une contribution positive au déve- ent scientifique.

Jacques d'Olier.

Pour enrichir la variété des comptes rendus publiés dans e Bulletin,

devenez vous-même recenseur,

suggérez-nous de nouveaux collaborateurs.

Histoire

Jacques Le Goff.

L'IMAGINAIRE MÉDIÉVAL.

Paris, *Gallimard N.R.F.,* Coll. « Bibliothèque des Histoires », 1985, P. 120.

Il est deux sortes d'imaginaires : le rêve et la représentation par l'écr l'art de sujets sans commune mesure avec la réalité, et la représentation d inventé mais qui pourrait être réel. L'A., médiéviste formé à l'école des qui se préoccupe moins de l'histoire événementielle que de l'histoire des interroge cet imaginaire médiéval qui répond à ces deux définitions. Il ana des extraits, suggère ces ouvrages, remplis de diables ou d'anges, de vision siaques ou infernales. A cet imaginaire, l'A. rattache l'invention du pu entre 1170 et 1220, à laquelle les inventeurs se sont efforcés de donner scripturaire, alors que la sollicitation abusive des textes saute aux yeux. Or, tion du purgatoire a obligé les clercs à classer les péchés et à établir une échelle des peines, passant ainsi du merveilleux à une comptabilité sordide d et des mérites, contrebalancée cependant par les « exempla » dans lesquels triomphent de toutes les embûches dressées par le diable grâce à leur fidé

Par l'imaginaire collant à la réalité, on peut reconstituer les temps et les médiévaux. Ainsi apparaît le couple antinomique ville/forêt : la ville assi Jérusalem (sa magnificence, sa convivialité) et à Babylone (ses trafics genres), la forêt qui succède au désert biblique, à la fois séjour de pureté, ma de brigands et d'hérétiques. Le mythe de Tristan, les romans de Chrestien de nous renseignent sur les habitudes, le vêtement et la nourriture, signes indis du degré atteint dans l'échelle sociale. Au passage l'A. s'interroge sur la d pourrait marquer la fin du Moyen Âge, qu'il aurait tendance à fixer au XVIII C'est en effet en 1769, que la machine de Papin est devenue opérationnell aux perfectionnements apportés par Watt ; (cf M. Richonnier, recensé ici-m novembre) ; ainsi l'outil a cessé d'être la prolongation de la main, pour dev engin animé bien que sans âme ! Mais pourquoi ne pas fixer cette limite comme on le fait habituellement : n'est-ce pas en 1517 que Martin Luther, bas la comptabilité sordide dont il est question plus haut, fait redécouvrir la justifiant ainsi la formule : « Post Tenebras, lux ! »

Ajoutons aussi que si cet ouvrage, par son érudition et par sa clarté, celui que l'on pouvait attendre de l'A., il faut regretter qu'il écrive que l'ar de Jung « relève de l'idéologie mystificatrice ». N'est-ce pas un peu court ?

Guy Jean Arch

G. Cholvy.

MOUVEMENTS DE JEUNESSE, CHRÉTIENS ET JUIFS : sociabilité dans un cadre européen, 1799-1968.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Cerf-Histoire », 1985, 432 pages. P. 177.

Recueil peut-être un tout petit peu hétéroclite (à tout le moins très varié n'est jamais ennuyeux, même si l'on s'y écarte parfois des eaux familières

unité est qu'il est partout question de jeunes dans leurs groupements, et de : seconde moitié du 19e-20e siècle. A côté de la France, qui a de beaucoup la sse part, il est question de la Belgique, de l'Espagne, de la Pologne et même oumanie (des juifs sionistes en Roumanie). Quant aux sujets des articles, ils la mise au point concernant un problème très circonscrit (la J.O.C. à St- 1930-1940 ; Emmanuel Mounier et Vichy) à la réflexion concernant une beaucoup plus vaste (le Sillon — l'A.C.J.F. — le scoutisme belge — les nents juifs — la jeunesse catholique espagnole) — et même à la synthèse .. Coutrot : le mouvement de jeunesse [en soi] — G. Cholvy : introduction de 50 pages qui ouvre le volume).

partie « protestante », si elle n'est pas extrêmement étendue, est très bonne. outrot et G. Cholvy font des allusions. Régis Ladous étudie *Les Unions nes de Jeunes Gens de 1844 à 1878* (excellent article : la psychologie de la on ; la place dans le monde en évolution rapide [« Le Réveil plus la »]). *Rémi* Fabre (F. Fabre sur la jaquette) résume une partie de sa thèse de (voir recension 409-85, nov. 1985) : *Les premiers camps de vacances de la :.E. 1906-1914.*

partie concernant les Juifs est, pour le profane, des plus instructive (conflits n-sionistes et sionistes).

D.R.

---

illel. **141-86**

SSACRE DES SURVIVANTS. En Pologne 1945-1947.

lon, 1985, 352 pages. P. 95.

Monde du 2/11/85 apportait la surprenante nouvelle que la diffusion s du film « Shoa » par la TV polonaise avait suscité de vives réactions. On nd mieux pourquoi le gouvernement avait pris cette décision quand on lit le Hillel. Car, en Pologne « populaire », on présente les assassinats de Juifs des « provocations ». Mais, en réalité, le pouvoir compose avec l'antisémi- uand il ne s'en sert pas.

uvrage n'est pas du style universitaire. C'est un reportage dans le passé, entretiens et des témoignages que l'A. a mis en ordre. On voit l'étonnement onais quand des survivants juifs surgissent dès la libération du territoire par étiques. On voit l'antisémitisme se fortifier à l'idée qu'il faudrait restituer ivants ce qu'on leur a pris. On voit le nationalisme englober les Juifs et les dans le même refus. On voit les assassinats, les accusations de « crime les pogromes, dont celui de Kielce, en juillet 1946, fait 80 morts. On voit événement fait fuir 100 000 des 250 000 Juifs qui étaient revenus dans un i ne voulait pas être leur patrie.

noignage accablant. On a parfois insinué que « Solidarnosc » n'était pas dances antijuives. Quand on se reporte au livre de M.H., il faut se demander osition, en Pologne, ne contribue pas à une convalescence populaire dans la nalade antisémite qui caractérisait ce pays.

F. Lovsky.

Stephen B. Oates.

MARTIN LUTHER KING (1929-1968).

Trad. de l'amér. par J. Feisthauer.

Paris, *Le Centurion,* 1985 (U.S.A., 1982), 576 p. P. 50.

Cette grosse biographie se lit comme un bon roman, d'un trait. Elle es[t] fruit de 5 ans de travail d'un historien universitaire. Ce travail semble excelle[mment] documenté (50 pages de sources dans l'édition américaine, résumées en 4 pag[es] l'édition française), objectif autant que faire se peut.

Tout le livre est intéressant, mais on peut souligner, étant donné ce q[ue] connaît déjà, l'intérêt de la description de l'évolution intellectuelle et spiri[tuelle du] jeune M.L.K. et la présentation de sa faiblesse et de ses erreurs. On n'en m[esure] mieux la force des convictions et du verbe. Un souhait : on aimerait savoi[r] sont devenus les collaborateurs de M.L.K. après sa mort et plus largemen[t] du mouvement dont il a été le moteur et le symbole.

Olivier Pigeau

Emmanuelle Ortoli.

INDIRA GANDHI OU LA DÉMOCRATIE DYNASTIQUE.

Paris, *Flammarion,* Coll. « Les grandes figures politiques », 1985, 271 P. 89.

Le titre à deux composantes que l'A., journaliste, donne à son ouvrage vre une réalité qu'illustre le slogan « India is Indira and Indira is India », en lors de l'état d'urgence de 1975-1977. La biographie de celle qui fut Premier tre de l'Inde de 1966 à 1984 avec une interruption de 1977 à 1980, sert de fil c teur à une approche de l'Inde à travers l'histoire de ce siècle.

Trois thèmes retiennent notre réflexion ; tout en s'identifiant avec l'év historique de l'Inde, ils sont des réalités mondiales auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés : le désir d'indépendance, de libération (ici par rapp Anglais), la volonté de non-violence, et l'injustice de la pauvreté. Indira incarne par sa naissance brahmane, par son éducation au cœur du mou nationaliste non-violent et par sa place à la tête du gouvernement indien p près de 20 ans, cette triple conscience. Cette femme a beaucoup d'atouts cette société, si fortement et anciennement structurée (castes et sous-castes sionnelles chez les hindous), la femme est loin d'être méprisée car la perso tion hindoue du pouvoir est une déesse (Shakti) ; elle est fille de Jawaharlal Premier Ministre de l'Inde depuis l'indépendance et petite-fille de Motilal ami de Gandhi et président du parti du Congrès, luttant pour l'indépenda

Elle est l'épouse de Feroze Gandhi ; celui-ci n'a aucune relation de f avec le Mahatma Gandhi (Gandhi signifie épicier), pourtant ce nom confère à une autorité morale dans l'Inde tout entière. En outre, elle a deux fils.

Un père, le nom de son mari, des fils, favorisant en fait une continuité qu crit aujourd'hui dans la personne de Rajiv Gandhi, son fils : dynastie de fai une démocratie qui s'exprime par élections malgré l'analphabétisme.

Son enfance est liée à la lutte pour l'indépendance menée par Gandhi famille Nehru où la violence des autres est tournée en action positive : ce

ɛst victime de la violence et non pas celui qui est menacé. Bien qu'ayant reçu cation en grande partie anglaise, Indira dit très tôt : « Un jour je mènerai ıple à la liberté comme Jeanne d'Arc. » Elle reçoit de son père une éduca- tique, un sens des relations extérieures ; à elle le devoir, la mission de défen- ›erté, de protéger les faibles et les opprimés. Concrètement, elle fait admet- lité entre musulmans et hindous, elle défend les droits des minorités (fem- nes, castes, religions) sans jamais s'identifier à elles. Elle œuvre pour la non-alignement. Elle cherche à résoudre le problème de la pauvreté et de la iée à la crise économique des années 1970... et celui de la lutte entre les Sikhs ndi, en prêchant solidarité et tolérance. Elle y succombera, dans la dignité, restant fidèle à l'idéal qu'elle partage avec Gandhi et Nehru, et transmettra isme à son fils Rajiv.

notes écrites de sa main, quelques jours avant sa mort en témoignent : « Si s de mort violente... je sais que la violence sera dans la pensée et dans de mon assassin, pas dans ma mort — car aucune haine n'est suffisamment pour faire ombrage à l'immensité de mon amour pour mon peuple et pour rs ; aucune force n'est assez puissante pour m'écarter de mon but et de mes pour mener ce pays de l'avant » (p. 254-255).

idéal dont Indira Gandhi est, malgré critiques et oppositions, incontesta- porteur, vit en beaucoup de lieux aujourd'hui où la pauvreté est plus ou rande ; en Afrique du Sud la présence indienne est forte, et le message sur le racisme y a été reçu en 1941 : il reste valable. Peut-on aussi associer le de la main avec la paume ouverte, qu'Indira a choisi pour le Congrès et qui ie au pouvoir en janvier 1980, et celui de SOS Racisme, la main de « Touche on pote » ?

lisant ce livre souvent proche de l'anecdote, on est sans cesse confronté à ce question dans le monde et que l'Inde illustre par ses extrêmes, par son sens , de l'insoutenable, et de l'espoir... la vie après la mort.

M.C.J. Escalle-Kok.

---

o Aliaga. **144-86**

I. LA VIE QUOTIDIENNE DES INDIENS DE LA VALLÉE DE MAN-

'Harmattan, 1985, 207 p.

thnologue péruvien F. Aliaga décrit ici la vie quotidienne des Indiens Huan- habitent une riche vallée Andine, la vallée de Mantaro.

petit livre fort attrayant est accompagné de cartes et de photos. Il évoque t des Indiens Huankas, leur vie familiale et sociale, leurs coutumes lors du et de la mort, leurs fêtes, leurs structures sociales et économiques et il mon- ment les habitants de cette vallée ont su s'adapter à la vie moderne tout en ınt leur identité et leurs traditions.

a là un exemple très intéressant pour les autres communautés indiennes.

Marie Deloche de Noyelle.

Marie Duflo, Françoise Ruellan et coll.

LE VOLCAN NICARAGUAYEN.

Paris, *La Découverte,* Coll. « Cahiers libres » 407, 1985, 280 p. P. 88.

Ce livre dénonce les informations mensongères qui circulent sur le Ni[illegible] en 1979, le succès de la Révolution Sandiniste aurait provoqué dans le pays [illegible] espoir qui dès 1983 aurait été déçu. Le Nicaragua serait passé de la ty[illegible] Somoza à une didacture totalitaire.

Il publie les témoignages de 21 auteurs qui connaissent bien le Nicarag[illegible] abordent certains thèmes essentiels : droits de l'homme, liberté de la press[illegible] relations avec les E.U., la Russie et l'Europe occidentale, forces politique[illegible] sence dans le pays, idéologie, gouvernement et réalisations des sandiniste[illegible] voir.

A travers ces différentes études, le lecteur pourra se faire une idée pl[illegible] plus objective de la situation au Nicaragua.

Tous les témoignages concordent pour constater la volonté du gouve[illegible] américain d'écarter le pouvoir sandiniste et de violer ainsi le droit des peule[illegible] ser d'eux-mêmes ; mais l'intérêt aussi de l'URSS à voir le pays glisser [illegible] orbite.

Le Nicaragua restera-t-il un champ de bataille ? Ne serait-il pas plu[illegible] sant de soutenir ce que le gouvernement sandiniste apporte de nouveau e[illegible] nal : le maintien du pluralisme politique et d'une économie mixte ; la vo[illegible] non alignement ; des tentatives de dialogue avec les différentes forces polit[illegible] sociales et les pays voisins.

Marie Deloche de Noye[illegible]

Problèmes de société

André Jacques.

Les déracinés. RÉFUGIÉS ET MIGRANTS DANS LE MONDE.

Paris, *La Découverte,* Coll. « Cahiers libres 398 », 1985, 240 p. P. 78.

Le livre d'A.J., secrétaire aux migrations au Conseil Œcuménique des É[illegible] met au défi le lecteur de rester indifférent à l'un des plus dramatiques f[illegible] notre époque, « le déracinement » ; c'est un cri d'alarme devant « le c[illegible] l'exil » et les souffrances de la migration dans le monde entier.

Il apporte des faits précis et rappelle, entre autres, la fuite des individu[illegible] populations soumis aux violences policières (Amérique latine), chassés par l[illegible] (Afghanistan), par l'oppression (Haïti)... Il nous dit l'exode tragique des pauvres chez les plus pauvres » en Afrique. Il dresse le bilan de ceux qui « migrations sur les chemins de la faim », africains, coréens, mineurs du [illegible]

ıe... Grâce à ces nombreux récits, on saisit combien sont complexes et multi- raisons qui incitent ou obligent les gens à fuir...

r ses remarques profondément humaines, A.J. nous fait vivre les souffrances es et morales des déracinés. Il consacre une partie importante de sa réflexion ditions particulièrement dramatiques des femmes émigrées (celles des boat- les esclaves du travail au noir...). Sur elles retombent durement l'exil et la ɔn. Mais aussi par leur courage ce sont elles qui, très souvent, assureront la l'évolution des leurs.

il, migration, mais aussi, retour au pays d'origine... c'est là l'espoir tenace upart. Cependant, en cas de retour que de difficultés !...

J. aborde alors les problèmes vécus par les immigrés en pays d'accueil, le tra- noir. Il étudie particulièrement aussi les différentes façons dont les pays il vivent cet apport de population étrangère, aux E.U., en Europe et bien sûr ce, s'attardant aux problèmes actuels que soulèvent les immigrés. A.J. fait inction entre « le réfugié politique » et l' « immigré ». Il nous dit aussi les , au niveau international, régissent ces problèmes.

forme de l'écriture de ce livre est très variée. On sent que l'A. est passionné ucoup à dire. Les témoignages de faits souvent personnellement vécus, sont d'anecdotes prises sur le vif, d'analyses, de citations, de suggestions, et de ıp, beaucoup de questions qui interpellent...

livre fourmille en remarques pertinentes, percutantes. Mais à cause de sa ce n'est pas, à mon avis, un ouvrage de vulgarisation. Il s'adresse à des gens ieux de ces problèmes, désireux d'approfondir leurs connaissances. Il incite ır à s'engager dans ce combat pour « plus de justice dans le monde ».

conseil amical : quand vous lirez ce livre, ayez sous la main une bonne carte ıde !

Edith du Tertre.

. est également membre du Comité directeur de la Ligue Internationale pour le droit et la libéra- ıeuples, ancien directeur des services « Réfugiés » à la Cimade, auteur de nombreux articles et parmi lesquels *Nicaragua, la Victoire d'un peuple* (L'Harmattan), *Haïti, briser les chaînes* ɔre, en collaboration).

---

ves Le Gallou** et le **Club de l'Horloge.** **147-86**

ÉFÉRENCE NATIONALE : Réponse à l'immigration.

Albin Michel, 1985, 270 p. P. 86.

ur J.Y. Le Gallou, il est grand temps que la France montre la voie des res restrictives envers les étrangers », au lieu de rester à la traîne des Reagan, ɜr et autres défenseurs du droit à la différence entre privilégiés et sous- ıpés.

d'abord, tous les étrangers ne se valent pas : il en est d'acceptables, qui peu- la longue, se fondre dans notre communauté nationale : les Européens à cul- étienne, et d'autres insolubles dans le bouillon français : les Maghrébins en ier.

e « société multiculturelle » représente donc une utopie ravageuse, née de x gauchistes et embrumés, orchestrée par un gouvernement socialiste incom- t pusillanime. La construction d'une telle société conduit tout droit à l'écla-

tement de la nôtre, puisqu'il s'agit de marier une France démocrate, faible r
sement et molle politiquement avec l'Asie insidieuse ou l'Islam totalitaire

A l'horloge du Club, l'heure a donc sonné de la préférence nationale.
coup d'autres pendules aussi, en cette année 1985.

Ouvrage de récupération, ce texte utilise régulièrement les valeurs du
ment ouvrier français comme si la droite les avait inventées et les nuisance
l'immigration prolétarienne comme si la droite ne l'avait pas organisée.

Le moment semble bien choisi pour ce genre de détournement favorisé
large vide idéologique à gauche. Et Le Gallou accomplit ce travail dans un f
très convenable.

Jean-Pierre Moli

Jean-Marie Benoist.

LES OUTILS DE LA LIBERTÉ.

Paris, *Robert Laffont,* 1985, 244 pages. P. 86.

D'entrée de jeu, puis sans désemparer, l'A. affirme fortement sa conv
l'idéologie marxiste est condamnée ; elle a fait la preuve de sa nocivité ; elle
titue d'ailleurs plus « qu'une forme sournoise et dévastatrice de colonialism
lectuel ». La social-démocratie, alliée craintive ou soumise du marxisme, ne
pas davantage grâce à ses yeux. La cité de l'avenir, celle « dont tous les h
seront princes », ne peut être que libérale. Dès lors, quel type de libéralism
souhaitable de voir s'instituer ?

C'est à cette question que le livre a l'ambition de répondre. En s'ap
notamment sur une analyse des idées fondamentales déjà développées au su
libertés par Rousseau, Montesquieu, et surtout von Hayek, il veut mieux dé
contenu d'un libéralisme, cerner ses limites, réconcilier ses contradictions, et
dre la philosophie profonde qui le sous-tend.

Pour l'A., liberté économique et liberté politique sont indissociable
d'assurer l'une et l'autre, il faut réduire l'intervention de l'État, redistrib
fonctions abusives de « gérant » et valoriser son rôle de « garant » du droit
vice de la société civile et des individualités qui la composent. En effet le c
propriété, la liberté constituent la trinité de base : « il ne peut y avoir de d
sens de règle universelle de conduite, qui ne définisse les frontières des dom
liberté ». Et c'est ici que s'introduit la distinction nécessaire entre « droit
« droit à », notions trop souvent confondues alors qu'elles ne procèdent p
même obligation.

En conclusion l'A. n'hésite pas à se déclarer conservateur « si, être co
teur, cela signifie réaffirmer des valeurs fondamentales lorsqu'elles ont été
nées par les apôtres du changement ».

Le livre, bien construit quoique assez touffu, pêche trop souvent par
même des certitudes, lorsque l'analyse glisse plus ou moins consciemment de
que objective au jugement partisan.

J.-R.

arie Albertini. **149-86**

OUS ET DES HOMMES. Ce que vous n'avez jamais osé demander à un éco-
?.

Le Seuil, Coll. « Virgule », 1985, 290 pages.

ecteur de recherche au C.N.R.S., J.-M. Albertini se présente comme un iste « hérétique » ; cependant son dernier livre n'a rien d'un manifeste et nte même bien plus que le simple essai de vulgarisation que paraissent annon- et sous-titre.

ouvrage comprend en fait deux parties : la première est consacrée à définir, n claire parce qu'exprimée en langage de tous les jours, les principaux con- ilisés : travail, valeur, prix, marché, monnaie, et à passer en revue les pro- qui découlent de la combinaison de ces éléments : production, investisse- mploi et chômage, inflation, surchauffe et crise, etc. Dans une seconde par- rappelle et analyse les grandes théories qui, au cours des derniers siècles, se orcées de donner un habillage scientifique aux tentatives successives d'expli- le ces mêmes problèmes et à la recherche de solutions permettant de les maî-

'A. se définit comme hérétique, c'est parce qu'il refuse de « s'enfermer dans ème », c'est-à-dire de donner son adhésion à aucune école, qu'il s'agisse de Ricardo, Marx ou Keynes... dont il relève avec esprit les excès, les contradic- u même simplement les erreurs. Il constate qu'en fait les « lois » économi- énéralement déduites de l'expérience du passé — quand elles ne résultent pas s constructions idéologiques n'ont jamais qu'une existence provisoire, et que miste « entre dans l'avenir à reculons », ce qui limite singulièrement ses de prévision. Mais « le futur ne se prévoit pas, il se construit » et, finale- il résulte de l'attitude des hommes devant l'évolution des techniques. se aboutit ainsi à une critique philosophique de l'économie dans ses relations xes avec la réalité sociale et l'intervention du pouvoir.

mme l'A. a le don des formules frappantes et des images pittoresques qui en mémoire, la lecture de ce livre attrayant ne peut être que vivement recom- à tous ceux qui souhaitent améliorer leurs connaissances économiques sans fatiguer. Il est toutefois prudent de les avertir qu'ils risquent, après avoir e livre, de se poser plus de questions qu'ils n'en imaginaient avant.

J.R. M.

---

ijeu-Garnier, A. Delobez, A. Gamblin. **150-86**

ES ÉCONOMIQUES DU MONDE.

.D.E.S., Coll. D.I.E.M., 1985. 238 pages.

cumentation de référence fournissant un ensemble de chiffres-clés de l'éco- mondiale pour 1985.

sommaire comprend les principales rubriques suivantes :

mographie — Indices économiques — Productions agricoles et pêche — tions industrielles — Transport.

ouvrage est utilement complété par des notices économiques individuelles iant 86 pays, et un index de 595 mots-clés.

J.-R. M.

Camille Lacoste-Dujardin.

DES MÈRES CONTRE LES FEMMES. Maternité et patriarcat au Maghr

Paris, *La Découverte,* Coll. « Textes à l'appui », 1985, 267 p. P. 120.

L'A., ethnologue et spécialiste des sociétés maghrébines, a étudié av coup d'attention ces sociétés. Elle s'est efforcée de comprendre « commen une société patrilignagère et patriarcale, de domination affirmée des homm femmes, une catégorie de femmes, les mères de garçons, ont pu jouer le grandes prêtresses de cette domination des hommes et de l'oppress femmes ».

Cette étude, très fouillée, compare ce qui se pase dans les trois p Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) et suit l'évolution dans le temps, les di d'adaptation des familles maghrébines aux normes modernes.

Je regrette pour ma part que l'A. ne parle pas davantage de ce qui se pas les familles maghrébines émigrées, en France par exemple.

Annie de Vism

Domaine littéraire

J.-M. Machado de Assis.

ESAÜ ET JACOB.

Trad. du portugais par F. Duprat.

Préf. par J.-P. Bruyas.

Paris, *A.-M. Métailié,* 1985, 334 p. P. 81.

A vrai dire il s'agit plutôt d'un récit que d'un roman. Une astuce de l'au présente d'ailleurs comme tel (écrit trouvé parmi d'autres à la mort d'un fo naire banal, le narrateur).

Nous sommes à Rio de Janeiro, fin du XIXe siècle, celui de l'auteur. Qu noms de lieux, des voitures à chevaux, des mini-révolutions, c'est tout pour leur locale. Paulo et Pedro, vrais jumeaux identiques (revient souvent dans le mais qui ne s'aiment pas, beaux, riches, brillants, tomberont amoureux de Fl ne pourra choisir et mourra à point, sans doute de consomption.

Aires, le narrateur, célibataire, ami des deux familles, les regarde vivre mente et suscite la réflexion. C'est un conte philosophique : nous sommes a tre de la vie se déroulant avec ses hasards, ses heurs et ses malheurs, ses ba Platon souvent cité, c'est aussi du Montaigne ou du Diderot, alors qu Machado qui parle avec une certaine fantaisie. C'est peut-être là qu'est la c locale : l'universel de l'homme, exprimé suivant une tournure d'esprit ori fruit du mixage des cultures propres au Brésil. Soleil et ombre, cela donne un de poésie colorée que l'A. met par touches. Et d'ennuyeux qu'il pourrait récit se lit comme un roman. Il s'en dégage un certain scepticisme, ... ou bi certaine sagesse, celle de l'Ecclésiaste, peut-être.

Gisèle Arch

ce Durrel. **153-86**

TIAN OU LES PASSIONS SOUVERAINES.

ngl. P. Guivarch.

Gallimard, Coll. « Du monde entier », 1985, 228 pages. P. 76.

ici le 4e et avant-dernier volume de ce qui constituera le « quintette d'Avi-
.

us nous y trouvons mêlés aux déchaînements de la passion et de la folie qui nt les héros de ce livre à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Conséquences lement du cauchemar vécu et des révélations abominables sur les horreurs ses par les nazis dans les camps de concentration.

Genève, terre d'asile, les informations circulent mieux qu'ailleurs. Cons- médecin dans une clinique psychiatrique, y vit la fin de son aventure amou- vec l'Égyptien Affad qui appartient à une secte gnostique et doit être jugé à drie pour apostasie. Son vieil ami Schwarz, médecin juif torturé par la dispa- le sa femme dans les camps de concentration, la soutient. Il la pousse à soi- enfant autistique d'Affad qui revient à la vie grâce à elle et à soigner égale- n fou dangereux Mnémidis. Celui-ci par haine pour l'univers clos de la clini- pour son médecin Constance, s'évade et commet deux crimes. Schwarz se sui- et les survivants se retrouvent en route pour Avignon en philosophant et en assaut d'humour.

s plus beaux passages de ce roman violent et « cahotique » se situent dans le d'Égypte où Affad, après avoir passé dans un monastère copte, va rendre sa femme à moitié folle, Lily, qui vit dans une hutte dans l'obscurité et la e. « Lily faisait penser à quelque oiseau rare qui, dérangé par la lumière, tait à s'enfuir, épouvanté... ils s'embrassèrent et il eut l'impression asser une poupée de chiffon. »

Marie Deloche de Noyelle.

Klopfenstein. **154-86**

TRE PORTÉ DISPARU.

, *Perret-Gentil,* 1985, 121 p.

a commence par et comme une plaisanterie, si tant est qu'un faux enlèvement être qualifié ainsi, surtout s'il devient réel par la suite...

a continue comme un huis-clos dont les acteurs sont trop adolescents pour ırs amours et leurs haines provoquent une réflexion profonde...

a se termine par une mort accidentelle qui rappelle que la toile de fond du est une dictature imaginaire qui n'arrive pas à nous faire peur...

emps de lecture : une heure ; plaisir limité à cette heure.

Danielle Vergniol.

Majnûn.

L'AMOUR POÈME.

Préf. et Trad. de l'arabe par A. Miquel.

Paris, *Sindbab,* Coll. « Bibliothèque arabe », 1984, 105 pages. P. 70.

Voici un texte daté à peu près du VIIe siècle après J.C. et attribué à un po[...] n'a pas existé... Origine : l'Irak, ou plutôt certaines tribus arabes non conq[...] dont le patrimoine culturel se recueille en Irak. Le thème : deux jeune[...] s'aiment, mais la famille de la jeune fille la destine à un autre que son amant. [...] le recueil est un cri de passion amoureuse en révolte contre le Droit, la Relig[...] Groupe qui disposent des individus sans rien entendre à l'essentiel. Le fou [...] et le poète fou l'un dans l'autre confondus, le désert qui les accueille et les [...] nom de la fiancée interdite qui s'appelle « Nuit » (Layla) comme le plus [...] l'expérience mystique : une sorte de « Cantique des cantiques » désespéré.

L'introduction, érudite et sensible, du traducteur est pour une fois, à li[...] le poème. Quant à la traduction en vers français, il est difficile de la ju[...] alexandrins d'A.M. sont bien tournés ; j'ignore si un texte non rimé eût mi[...] moins bien rendu la langue du poème arabe...

Jean-Pierre Moli[...]

A travers les Revue[...]

reçues en janvier et février [...]

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIÉ DU FOYER DE L'ÂME (L'). — **R. Chateau** : Simples réflexions sur le protestantisme [...]

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, [...] *déc.* — **M. Peronnet** : Les assemblées du Clergé de France et la révocation des édits de religi[...] 1685. — **M. Magdelaine** : Le refuge : le rôle de Francfort-sur-le-Main. — **J.-F. Pernot** : L'en[...]ment de l'Édit de Fontainebleau à la Chambre des Comptes de Paris. — **G. Audisio** : L[...] l'intolérable pour les Nouveaux Convertis.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 51.* — **B. Allemane** : Lettre à J. Monod. — **A. Kruge[...]**teurs, messieurs les docteurs. — **J.-P. Hass** : Les Alsaciens sont encore chrétiens. — *N[...]* **C. Bourguet** : Du Shah à Khomeini. — **B. de Bary** : Chevaliers et protestants. — *N° 53.* — [...]**vre** : G. Bost. — **A.E. Farèse** : R. Leenhardt. — **S. Ada** : L'Afrique, les Églises, les crises. — [...] — **F. Lengronne** : Lumière en vitrail. — Document : une autre Afrique du Sud.

CIMADE-Information, *n° 1.* — Dossier : Le développement en paroles et en actes.

ÉCHANGES (Provence), *n° 100.* — Être protestant en Italie.

ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES MENNONITES. — Guide pratique pour la vie dans l'Assemblée.

ÉTOILE DU MATIN (L'), *n° 240.* — **J.-M. de Olaizola** : Les conséquences de la Révocation de l[...] Nantes au Pays Basque. — **C. Morales** : Protestants d'Espagne.

LE ET LIBERTÉ, *Cahiers n° 38.* — **F. Goguel** : Les protestants dans la vie politique. 5-1985).

S, *n° 134.* — **P. Jones** : « Le Christ hébreu. » — **A. Probst** : Le christianisme et la raison. pologétique de Cl. Tresmontant. **H. Blocher** : Jésus-Christ, l'homme sans péché.

ATION ÉVANGÉLISATION, *n° 6, 1985.* — Commémoration de la Révocation de l'Édit de tes. — Message de l'Alliance Réformée Mondiale. — Allocutions du Pasteur J. Maury et F. Mit-nd. — « Protestantisme et Liberté ». — Le protestantisme dans les régions du Nord de la France VIᵉ siècle. — F. Trautmann : Demain quelle mission ?

ER ÉVANGÉLIQUE (LE), *n° 4.* — **F. Westphal** : Nouvelle Calédonie (II).

RE (L'), *n° 656.* — **Ph. Vassaux** : La pensée religieuse d'A. Coquerel.

URES, *n° 40, 4ᵉ trim, 1985.* — **E. Diebolt** : Protestantisme, enseignement infirmier et pra-e professionnelle. — **J. Guillermand** : L'éthique médicale au sein des armées. — **P. Vander-rsch** : Les hasards de l'histoire ou les enjeux de la religion ?

NS LUTHÉRIENNES, *n° 1.* — **G. Siegwalt** : Le canon biblique et la révélation. — **A. Grenier** : erpent d'airain et le Crucifié. — **B. Reymond** : Tourisme : échec de la pastorale ?

IE, *n° 2 127.* — Sur le front de l'œcuménisme. — *N° 2 128.* — **A. Chemin** : Aménagement du ps de travail. — **O. Nougarède, G.R. Larrère, D. Poupardin** : Forêt française : un patrimoine à oiter. — **M. Carrez** : La Bible de Chouraqui. — *N° 2 129.* — **P.-P. Kaltenbach** : États généraux rotestantisme : pour ou contre ? — Pour son 1 000ᵉ numéro le BIP fait tilt. — Protestantisme : un ole de la mer ? — **M. Vigie** : La victoire des « opiniâtres ». — *N° 2 130.* — **O. Abel** : Procréation, dit l'éthique ? — **A. Bonzon** : Droit d'asile, des associations interpellent. — **G. Nivat** : Harvard : ans de protestantisme et de vie universitaire.

D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *n° 4, déc. 1985.* — **R. Mehl** : In Memo-: Pierre Burgelin. — **G. Vincent** : Lettres de Bergson à F. Abauzit. — **M. Jas** : Controverse logique entre deux frères 70 ans après l'Édit de Nantes. — **Ch. Berkvens-Stevelinck** : Deux cts du rapatriement des protestants français au XVIIIᵉ s.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

IE REPORT, *n° 5, déc. 1985.* — **H.J. Schroeder** : Den Willen zur Selbsthilfe wecken. — **riese** : Indiens « unerwünschte » Töchter.

ELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 1.* — **K. Bockmuel** : Secularization and secularism.

ELISCHE KOMMENTARE, *n° 2.* — **J. Wallis** : Evangelische Nachfolge. — **W. Roth** : Ökoso-e Markwirtschaft. — **U.E. Simonis** : Müllhalde dritte Welt. — **A. Brodersen** : Widerstand in Nor-en.

TÙ EVANGELICA, *n° 96, déc. 1985.* — **E. Stretti** : Le chiese evangeliche in Cile. — **Benecchi** : Capire meglio l'identità metodista. — **Y. Redalie** : A proposito dell'individualismo pro-nte.

KIRCHE, *n° 12, déc. 1985.* — **D. Sölle** : Steuerboykott als gewaltfreie Aktion. — **J. Dantine** : Evangelische Kirche in Österreich im Jahr 1945. — **K. Weber** : Wir müssen gemeinsam weinen lbrasilien in sept. 85).

TANTESIMO, *n° 1.* — **G. Girardet** : Metodi e prospettive della cura pastorale nella società emporanea.

DER ZEIT (DIE), *n° 11, nov. 1985.* — **R. Zeplin** : Romanfrauen und ihre Schöpfer. — **Trautmann** : Wählt das Leben ! Die Stunde eilt.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

n° 45, déc. 1985. — **I. Kaendler** : Les chrétiens doivent être socialistes. — **G. Dietrich** : e relecture des origines du N. Testament. — **G. Fourez** : Sociothéologie de la vie religieuse.

CT, *n° 79.* — Une Église à l'avant-garde de la santé et du développement.

IER DE L'ACAT, *n° 62.* — **Père J.-M. Aubert** : Les Églises et la peine capitale.

NICAL REVIEW (THE), *n° 1.* — Thème : Perspectives on spirituality.

Mensuel n° 4. — Spécial Synode extraordinaire des Évêques.

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 30.* — **M. Cocagnac** : Présence d· et sagesse de l'Inde. — L'après-synode. Points de vue du Pasteur Maury. — **G. Maceoin** : E... le mouvement des sanctuaires pour réfugiés poursuivis en justice.

CAHIERS ÉVANGILE. — Documents autour de la Bible, *suppl. au n° 54.* — N° sur : Les ... Textes choisis. Présenté par P. Grelot.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3.* — **R. Dumaine** : Le mystère et la st... **Y. Calais** : Sur la Paroisse Universitaire aujourd'hui. — **J. Maury** : Un examen de conscien... Pasteur Maury s'explique. — M.T.D. : Quelques précisions sur des points d'histoire.

CATÉCHÈSE, *n° 102.* — N° sur : Rencontre des cultures. — **J. Hanique** : Les populations ... en France. — Les jeunes d'origine étrangère. — **C. Bonneville** : Comment peut-on être ... aujourd'hui en France.

COMMUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 6, déc. 1985.* — **J.-Y. Quellec** : Liturgie et nouve... lisation. — **G. Pinckers** : Évangéliser la liturgie.

COMMUNIO, *n° 1.* — N° sur : L'Esprit Saint.

CONCILIUM, *n° 203.* — N° sur : Le christianisme parmi les religions du monde. I — Isla... tianisme. II — Hindouisme et christianisme. III — Bouddhisme et christianisme. IV — Rel... noise et christianisme. V — La théologie des religions.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA). — *N° 1911.* — **Mgr Schmitt** : La violence dans l... Dossier : La deuxième évangélisation en Espagne. — Note de la Commission « Justice et ... rôle des chrétiens dans la crise de la Nouvelle-Calédonie. — Réponse des évêques suisses : « ... eucharistie, ministère. »

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES), *n° 11.* — N° sur : La nuit dans la Bible.

ÉCHANGES. — L'Arbresle, *n° 199.* — N° sur : Brésil : la démocratie, et après ?

ÉTUDES, *fév.* — **J. Freyssinet** : Chômage : jusqu'où ? — **N. Barré** : Vingt ans de revendication... res. — **M. Dubois** : Un chrétien devant Israël. — **Y. Rash** : Nouveaux judaïsmes israé... **R. Girault** : L'œcuménisme en marche.

FAIM DÉVELOPPEMENT, *n° 141.* — **J. Tremblay** : Immigrés : sont-ils de trop ? — *N° 142.* — ... **net** : Enfants esclaves. — **C. Rudel** : Mexique 30 millions de jeunes.

FÊTES ET SAISONS, *n° 402.* — N° sur : Un bébé coûte que coûte ? Les nouveaux modes de pro...

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 135-136.* — Le document Kairos : défi à l'Église. Com... théologique sur la crise en Afrique du Sud.

IDOC-Internationale, *n° 6, 1985.* — Migrant Workers from Third World.

INCROYANCE ET FOI, *n° 36.* — **B. Goureau** : « Je vous salue Marie » à Reims. — **P. Tripier** ... d'Église et société civile française.

IRENIKON, *n° 4, 1985.* — **E. Behr-Sigel** : Marie, Mère de Dieu. — **R.T. Greenacre** : La récep... textes de dialogues et la réception de la doctrine, deux problèmes pour les Anglicans.

LUMIÈRE ET VIE, *n° 175.* — N° sur : Histoire et vérité de Jésus-Christ.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 1.* — **M. Coune** : St Luc et le mystère de la Tra... tion. — **G. Chantraine** : « Dei Verbum ». — **J.-M. Hennaux** : Fécondation in vitro et avorte... **X. Dijon** : Petite théologie du pouvoir.

PANORAMA, *n° 201.* — Dossier : Le mal et la souffrance, pourquoi ?

PARTIE PRENANTE, *n° 3.* — Dossier : N'ayons pas peur.

PRO MUNDI VITA — Informes America Latina, *n° 41, 1985.* — N° sur : La Iglesia de Guate... La persecution a la Iglesia. — La pentracion de las sectas.

RECHERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 48, déc. 1985.* — Image... en Grèce antique. — **Fr. Lissarrague** : La libation : essai de mise au point. — **A. Fr. Lau...** libation : intégration des dieux dans le rituel humain ? — **Cl. Berard** : La Lumière et le Fa...

RENOVACION ECUMENICA, *n° 86, 1985.* — N° sur : Eucaristia y vida consagrada.

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 40, déc. 1985.* — **F. Martin** : Le Livre de Sophonie (2). — **J. Callo...** le chemin de Damas.

TYCHIQUE, *n° 59.* — **R. Coffy** : Renouveau et Église catholique. — **J.-P. Monsarrat** : R... et Église Réformée de France. — **E. Jacob** : Le prophète Jonas.

ı° 2 109. — Quand les enfants disent : « moi aussi, je mourirai ». — *N° 2 110.* — Dossier : Les de la science du désir. — *N° 2 111.* — Ardèche : Pourquoi leur a-t-on pris leurs enfants ?

REVUES JUIVES OU LE DIALOGUE AVEC ISRAËL

TION JUIVE, *n° 52.* — **D. Leydet :** Le cri d'alarme de J. Ellul.

JIF (LE), *n° 120, déc. 1985.* — **C. Baron :** Du Z.A.L. au K.L. : Belchhammer.

. — **Rabbin Nezri :** La bienfaisance, pierre angulaire du Judaïsme. — **L. Gagnebin :** Christne spirituel, et christianisme social. — **J. Tessier :** La pratique de la morale sociale dans le syndie chrétien.

REVUES DIVERSES

TIVES ÉCONOMIQUES, *n° 34.* — Dossier : Je consomme donc j'existe.

ON ET ÉDUCATION, *n° 68, nov. 1985.* — Dossier : l'Année Internationale de la jeunesse et C.E.

MAIN, *n° 280.* — N° sur : Les alternatives à l'hospitalisation. — *N° 281.* — N° sur : ı culturel.

S DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 1, sept. 1985.* — N° sur : Le judaïsme a culture de l'Europe moderne. — **J.-L. Mosse :** La Sécularisation de la théologie juive. — **éobald :** From Rural Populism to Practical Christianity : the Modernisation of the Seventh-Day itist Movement. — **J. Palard :** Processus de transformation d'une organisation religieuse. — **Luhrmann :** Persuasive Ritual : the Role of the Imagination in occult Witchcraft.

NT, *n° 76.* — N° sur : l'ère du faux. — Vacillements du réel. — Impostures et caetera. — Le ı faux. — Faisons un rêve. — *N° 77.* — L'espace super star. Astronomes et astronautes : les du ciel.

CÈNE - *THÉÂTRE, n° 781.* — **E. Radzinski :** Comédienne d'un certain âge pour jouer me de Dostoïevsky. — **J.-L. Rivière :** La Pièce du scirocco.

, *n° 172.* — **A. et E. Stallybrass :** « Ces Indiens ont ravivé notre espoir. »

ICATION ET LANGAGES, *n° 66, 1985.* — **L. Timbal-Duclaux :** Textes « inlisable » et — **A. Chauleur. P. Faideau, R. Druet :** Les écritures de la France de Dagobert à de Gaulle. — **Barth :** J. Bruner et l'innovation pédagogique. — **M.-C. Vettraino-Soulard :** L'image publicies parfums.

R DE L'UNESCO, *déc. 1985.* — N° sur : Mère Méditerranée.

CES, *n° 52.* — Juifs d'URSS : une rencontre sans précédent. — Dossier : Les bons s de la grande trouille. Extrême droite.

POUR NOTRE TEMPS, *n° 35, 1985.* — **F. Aballea :** Les femmes seules chefs de famille e logement social. — **G. Gontcharoff :** Transfert des compétences et organisation de l'action dans les départements.

VIVRE (LE), *n° 516.* — Dossier : Le dialogue judéo-chrétien vingt ans après le concile n II.

RTER HEFT, *n° 12, 1985.* — Divers thèmes : Marx, Keynes und die ökonomische Wicklich-

LOGIE, *n° 57.* — **M. Philibert :** La vieillesse expliquée aux enfants. — Les personnes dans la communauté humaine.

FAMILIAL, *n° 110.* — N° sur : La place des parents. — **M. Villac :** Parents... la famille uvement. — **F. Euvrard :** Ces mères qui travaillent. — **G. Desplanques :** Travail féminin et lité. — **F. de Singly :** L'enfant, le nécessaire du couple ? — **C. Ollivier :** Parent seul, parent dif- ?

n° 443. — Hauptthema : Architektur. — **W. Lange :** Kristallpalast oder Keller Loch. Zur rnität Dostojewskijs.

ISTOIRE, *n° 19.* — **N. Reyss :** Sénégal : quand les marins se faisaient missionnaires. — **cotte :** La religion viking, un défi à la mort. — *N° spécial 20.* — N° sur : Les Croisades.

MÉDITERRANÉENS, *n° 33, déc. 1985.* — N° sur : Le langage pris dans les mots. Le ge et les mots. — Langage et société. — Langage et famille.

PHILIPPINES INFORMATIONS, *n° 39.* — Le mouvement paysan des Philippines.

POPULATION, *n° 6, déc. 1985.* — Statut social, projet familial et divorce. — **L.-M. Diop-M**... d'évaluation de la population de l'Afrique Noire aux XVe et XVIe siècles.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 1.* — N° sur : L'économie yougoslave.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 96, déc. 1985.* — N° sur : Décentralisation et organisatio... sociale.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° 1.* — **F. Rossier** : Éthique et modernité. — Prof. **F**... A propos de « Matière et pensée ».

SCIENCES DE L'ÉDUCATION (LES), *n° 4, déc. 1985.* — **L. Paquay** : Les axes parad... des recherches relatives au développement et à l'évolution des innovations scolaires.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE FÉVRIER 1986

Allende (I.) : D'amour et d'ombre. *Fayard,* 1986.
Asch (S.) : Pétersbourg. *Belfond,* 1986.
Aubanel (T.) : Brindes et discours. *Aubanel,* 1986.
Banerjee (M.) : Le batelier de la Padma. *L'Harmattan,* 1986.
Barguet (P.) : Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire. *Le Cerf,* 1986.
Beaume (E.) : La lecture. *A.F.L.,* 1985.
Bolli (M.) : Par les persiennes. *Labor et Fides,* 1985.
Bouillerie (L. de la) : Aux saisons de la vie. Aux printemps de la vie. *Le Cerf,* 1986.
Bouillerie (L. de la) : Aux saisons de la vie. Les noces de l'été. *Le Cerf,* 1986.
Buber (M.) : Une terre et deux peuples. La question judéo-arabe : *Lieu Commun,* 1986.
Bultmann (R.), Weiser (A.) : Foi. *Labor et Fides,* 1976.
Cerminara (G.) : De nombreuses vies, de nombreuses amours.
Chenouf (Y.) : Une journée à l'école de l'A.F.L. *Retz,* 1985.
Chenouf (Y.), Faucon (G.) : Des enfants, des écrits, la vie. *M.D.I.,* 1983.
Cholvy (G.), Hilaire (Y.-M.) : Histoire religieuse de la France contemporaine, Tome 1 : 1... *Privat,* 1985.
Cioran : Exercices d'admiration. *Gallimard,* 1986.
Colombel (J.), Sartre (J.-P.) : Tome 1. Un homme en situations. *Le livre de Poche,* 1985.
Conde (M.) : Ségou, tome II : La terre en miettes. *R. Laffont,* 1985.
Cottret (P.) : La Bastille à prendre. *P.U.F.,* 1986.
Balmalm (A.) : L'Église à l'épreuve de la tradition. *Editaf,* 1985.
Dans l'attente du sauveur. Les lettres de Paul aux Thess. et aux Phil. *Le Cerf,* 1986.
Davis (H.), Gosling (D.) : Will the Future work ? *C.O.E.,* 1985.
Defap : Afrique du Sud prisonnière de l'espérance. *Defap,* 1986.
Dejours (C.) : Le corps entre biologie et psychanalyse. *Payot,* 1986.
Draï (R.) : La sortie d'Égypte. *Fayard,* 1986.
Églises évangéliques mennonites : Guide pratique pour la vie dans l'assemblée. *Ed. Mennonite*...
Ellul (J.) : Un chrétien pour Israël. *Ed. du Rocher,* 1986.
Emery (P.Y.) : Le souffle de l'espérance. *Presses de Taizé,* 1985.
Exbrayat (I.) : Calvisson, village huguenot 1561-1914. *Lacour,* 1986.
Fijalkow (J.) : Mauvais lecteurs, pourquoi ? *P.U.F.,* 1986.
Fremy (D. et M.) : Quid 1986. *R. Laffont,* 1985.
Frydman (R.) : L'irrésistible désir de naissance. *P.U.F.,* 1986.
Gagnebin (L.) : Aliénation religieuse et foi chrétienne, Tomes 1 et 2. *Fac. de Théo. de Lausa*...
Gaudin (T.) : Les dieux intérieurs. *Cohérences,* 1985.
Gauthier (G.) : La laïcité en miroir. *Edilig,* 1985.
Gery (P.) : Étrangers en France : les otages. *Cimade,* 1985.
Gnanabaranam (J.) : La danse du semeur. *Le Centurion,* 1985.
Grimm (R.) : Les couples non mariés ; *Labor et Fides,* 1985.
Hannoun (M.) : Français et Immigrés au quotidien. *Albatros,* 1985.
Haushofer (K.) : De la Géopolitique. *Fayard,* 1986.
Jerphagnon (L.) : Julien dit l'Apostat. *Le Seuil,* 1986.
Jouvenel (B. de) : Revoir Hélène. *R. Laffont,* 1986.
Kasser (R.) : L'Évangile selon St-Jean et les versions coptes de la Bible. *Delachaux et Niestlé.*
Kavemann (B), Lohstoter (I.) : Les pères criminels. *Des Femmes,* 1985.
Krebs (R.) : Vivre seul. *Trobish,* 1985.

(Suite en couv...

Nouvelles du Centre

première nouvelle c'est que le Centre se trouve orphelin : celle qui l'a fondé, quittés. Vous trouverez ci-contre un bref article retraçant la biographie de Jullien et une appréciation de Jacques Maury. Lors du service religieux célé- avril 1986 à La Force, Suzy Trautmann a lu le message suivant : « L'équipe tre Protestant d'Études et de Documentation a appris avec une profonde le départ de Claire Jullien. Le CPED qu'elle a fondé n'oublie pas ce oit à son intelligence et à son dévouement et essaye de maintenir le double but avait poursuivi : une formation continue avant la lettre apportant une meil- mpréhension de la foi chrétienne et une ouverture sur le monde. Sa mémoire vivante parmi ceux qui l'ont connue et aimée. L'équipe du CPED et tous i ont connu Claire à travers ce travail sont reconnaissants à Dieu pour cette vie de témoignage et de service maintenant achevée.

l'occasion du centenaire de la naissance de Karl Barth, le CPED organise journal Réforme, une conférence de presse sur les 2 derniers livres de Ber- eymond : Théologien ou prophète ? *les francophones et Karl Barth avant - et* Nous qui pouvons encore parler, *correspondance entre Karl Barth et Maury, (tous les deux édités par l'Age d'Homme). Cette conférence de presse u le 19 juin 86 à 18 h, 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris, avec la participa- Bernard Reymond et de Jacques Maury. Nous espérons que les lecteurs du seront nombreux à cette rencontre.*

ec ce Bulletin vous est donnée la 2e partie de la présentation du catholicisme porain d'après l'œuvre de E. Poulat, par Jean Baubérot, ainsi que quelques s rendus qui complètent ou accentuent certains points de l'exposé des les vertes ».

us trouverez enfin une invitation de Jean Alexandre et Pierre Demeret pour érience originale de lecture confrontation, à laquelle nous pensons que plu- l'entre vous aimeront s'associer (p. 147, 148).

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Lecture - Milieux

Hedwige Rouillard.
LA PÉRICOPE DE BALAAM (Nb 22-24).
Paris, *Gabalda,* Coll. E.B. Nvelle série n° 4. 1985, 526 p. P. 400.

Dans le grand débat qui se fait aujourd'hui autour du Pentateuque e genèse littéraire, l'a. apporte sa pierre. Elle reprend à nouveaux frais l'étud péricope de Balaam (Nb 22-24) en se libérant du carcan de l'hypothèse do taire et de tout a priori de strates et datations : Yahviste et Elohiste mis entre thèses. Son exégèse suivra le fil du texte par un va-et-vient constant entre c textuelle, littéraire et historique.

Nul ne saura jamais quand vécut le « Vrai » Balaam fils de Beor, devin nite dont l'existence historique est attestée par les inscriptions araméennes 'Alla (vallée du Jourdain, env. 750-700 av. J.C.). De cette figure les écrivain ques se sont emparés, nous verrons à quelles fins successives.

L'a. poursuit une enquête aussi passionnante que rigoureuse et érudite. nous se dessinent les différentes faces d'un personnage énigmatique : ou plut nos yeux se dresse un Balaam dont l'image première apparue, s'altère, se red se reconquiert au fil de l'histoire d'Israël. En réalité, il n'y a pas UN Bal Nb 22-24 mais trois, vus à travers quatre écrivains successifs.

Un premier Balaam en Nb 22, 1-21 et 23,1-26 a la figure d'un devin étran l'origine duquel le texte reste volontairement ambigu — Mésopota Edom ? — Quoiqu'il en soit, ce Balaam n° 1 va se montrer le plus orthod prophète de Yahvé ; son leit-motiv, « je ferai ce que Y. me dira », est au d'une propagande à la fois nationaliste et antiprophétique : même un p étranger reconnaît que Y. est le seul Seigneur des bénédictions/malédict qu'Israël est le peuple qu'il a béni, le peuple élu.

L'épisode de l'Anesse (Nb 22, 21-39), de caractère secondaire, prés Balaam bien différent ; il attire la colère de Dieu, il est aveugle, entêté, co bref ridicule : un 2e auteur, au temps de l'édiction du standard prophétique 14-22) entend annuler le prestige d'un devin étranger, rival de Moïse archétype prophétique. La figure de Balaam est ici toute négative, comme d en Dt 23, 5.6 où de surcroît il est clairement considéré comme originaire (M. Euphrate).

A partir de Nb 23,27 tout l'effort des écrivains ultérieurs va porter sur bilitation de Balaam. Au temps de l'Exil puis dans les premiers temps du

apparaît comme inspiré de l'Esprit et il annonce la restauration d'Israël : ·vanche pour un peuple exilé à Babylone que de faire prononcer un tel oracle eprésentant de l'oppresseur (cf Dt 23,5.6.) investi de l'orthodoxie prophéti-

la suite, un 4e auteur post-exilique, complètera la réhabilitation de B. en ant Balaq et en donnant une fin édifiante au récit qui introduit un 4e oracle : acle annonce la restauration des deux Royaumes et l'écrasement d'ennemis Edom.

racle sur Amaleq et les Quénites constitue un ajout encore plus tardif : il une ruine généralisée, qui reste cependant en termes nationalistes, Amaleq type de l'ennemi de Juda et les Quénites le type du peuple ami de Juda. La r contre (qui conclut ce dernier ensemble oraculaire composite), se situe dans spective universaliste et évoque la période perse. En conclusion, l'auteur pour datation de Nb 22-24 une fourchette qui part de 650 env. pour le pre- eau rédactionnel, jusqu'à environ 320 pour la coda.

hypothèse interprétative ne mérite considération que si elle répond à deux ns conjointes : sa vérification, et sa cohérence finale qui doit rendre compte rités d'un texte autant que du déroulement concomitant de l'histoire et des héologiques qui s'ensuivent : le lecteur ne peut en être juge qu'au terme cture attentive et personnelle.

jouterais cependant que les résultats très pertinents des analyses littéraires de ur convergence avec l'histoire générale de la culture en Israël, ont valeur ssement : ils battent en brèche une position extrémiste selon laquelle aucun s réputés anciens (longtemps désignés comme J ou E) ne serait antérieur à nsidéré comme exclusif creuset d'écriture.

livre fondamental, passionnant, certes destiné aux spécialistes, mais qui loit intéresser tout lecteur de la Bible un tant soit peu initié à l'hébreu. Petite à l'a. : un peu trop de citations en allemand sans traduction...

France Beydon.

---

rard. **157-86**

AUMES. Analyse structurelle et interprétation. 1-50.

hes. Nouvelle série 2. Montréal-Bellarmin - *Cerf,* 412 p.

L'auteur — attiré par les recherches méthodologiques actuelles — propose pliquer à l'étude des Psaumes — et dans ce volume — aux cinquante pre- aumes — une analyse structurelle, c'est-à-dire une analyse qui « cherche à r un patron stylistique, sciemment élaboré par une étude systématique et des structures de surface du texte ». Derrière les apparences de ces poèmes tes se cachent des structures sophistiquées savantes qui sont porteuses du lu par l'auteur.

ur M. Girard, comme pour d'autres exégètes ou linguistes contemporains, erches de formes littéraires ou stylistiques ne sont pas que modernes : ces d'écriture ou de compositions structurels étaient sans doute des procédés par les auteurs bibliques — peut-être même des littératures des peuples s —.

exégètes bibliques ont depuis bien longtemps repéré des éléments de

méthode structurelle dans la littérature biblique et nombreux sont ceux qui en évidence en particulier l'importance des « chiasmes » (constructions co ques).

M. Girard rappelle les divers travaux faits dans le domaine biblique e que en analyse structurelle : pour lui, ce champ de recherche n'en est débuts ; il souhaite y apporter sa contribution.

En une trentaine de pages, il explique sa méthode de travail et les d ments théoriques de structures possibles.

Ce sont ces éléments qu'il essaiera ensuite de repérer dans l'analyse de l ture propre à chaque psaume.

L'auteur travaille sur ses propres traductions qu'il essaie de rendre ment proches de l'hébreu en respectant la construction de la phrase hébraï avoue les difficultés mais aussi la nécessité pour le repérage des structur chaque Psaume, il présentera donc une traduction, un tableau des structu commentaire et un plan de composition du poème. Cela l'amène à mett dence ou à éclairer certains versets ou termes du psaume parfois laissés dans par les commentaires classiques. Les termes hébreux sont explicités pour le non hébraïsant et des explications « accessibles » sont données.

Les résultats de l'analyse sont repris en finale et soulignent de manière la cohérence de la composition de l'hymne. Il ajoute à ces considérations li des indications pour une relecture chrétienne et actualisante.

On ne peut rendre compte ici de l'étude de chaque Psaume. Pour profit nement d'un livre de ce genre, il est indispensable d'entrer dans la déma l'auteur et de partager sa recherche ; cet effort permettra une grande atten texte et à ses richesses. Mais les résultats sont-ils à la hauteur de l'effort fo

Violaine Monsarr

Paul Wellis et coll.

DIEU PARLE. ÉTUDE SUR LA BIBLE ET SON INTERPRÉTATION. E mage à Pierre Courthial.

Aix-en-Provence, *Kérygma,* 1984, 187 p. P. 81.

En hommage à Pierre Courtial, P. Wells, professeur de dogmatiq Faculté Libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence, a regroupé treize sur la Bible et son interprétation.

Ce qui frappe d'abord c'est la diversité de ces études : autorité, datati méneutique, discipline, Luther, Calvin, Barth, Pascal, etc. C'est ensuite l'h néité « calvinienne » de leurs auteurs. C'est enfin la référence à la théologi saxonne et hollandaise, peu connue du protestantisme français.

Le ton général est polémique mais modéré, il s'agit de défendre l'authen l'autorité des textes bibliques devant les méthodes critiques et les théologies nes : l'objectif commun est celui d'une certaine restauration : du sens de la d'un consensus d'une tendance qui se veut soumise à son autorité.

Deux exemples : R. Barillier, dans son article sur « Écriture et discip mœurs » se réjouit de la réhabilitation de la loi (page 107, note 18) ainsi qu taines déclarations de Jean-Paul II sur la morale (page 109, note 22).

uxième exemple : dans son étude sur la filiation calvinienne du Barthisme, aumas souligne l'écart entre « la prétentieuse étiquette de néocalvinisme » au Barthisme et la théologie « authentique » de Jean Calvin (page 158).

Georges Tourne.

---

ibony. **159-86**

ANCES DU DIRE : Nouveaux essais sur une transmission d'inconscient.

rasset, Coll. « Figures », 1985, 401 p. P. 120.

tième ouvrage de l'A. Le lecteur y trouvera probablement la jouissance de Bible et le discours psychanalytique. Quelques effets bibliques et para-s : Jonas, Job, effet christique, effet Kafka. Lectures qui signifient (l'a. ssi s'ignifient) un nouveau départ ; comme Abraham refusant de se laisser er. Tour de Babel et autres tours de la langue, comme « avant-goût entre créatif et ses enkystements ». Comme si l'obéissance scrupuleuse à la Loi e qu'elle finisse par devenir le contraire de la Loi : la Loi déifiée, loi-idole. m, Job comme « exaspérés de leur propre réussite » se mettent, suivant le e du récit « à rechercher d'autres sources de vie au cœur de la destruction . En tous ces textes c'est bien plus la question de l'*avoir mal* qui est évoquée e du « mal ». Double cassure : la raison et la Loi. Effet Job : « Job *est* le ment de la Loi si elle est en ordre, sa remise en ordre si elle a pris forme d'un e ».

cri (l'écrit) de Job correspond à « une douleur dont la cause serait l'indéci-ême ». Oublions la psychanalyse comme technique singulière figurant dans nclature de nos sciences et pratiques, oublions la Bible comme texte dominé iprise religieuse, les règles d'interprétation traditionnelle. Le Dire des figures s promet à qui met entre parenthèses toute thèse, tout discours posé, fixé, es causes et chaînes de raison, une écoute à la mesure de ses propres interro- Les amis « analystes » de Job comme dérision de l'analyse établie, explica-ute logique totalitaire éprouvée aussi bien que toute certitude définitive. ongédié : « Thèse, antithèse : autre thèse ».

Serge Guilmin.

---

rguet. **160-86**

S DES SARCOPHAGES ÉGYPTIENS DU MOYEN EMPIRE.

e Cerf, Coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1986, 725 pages

s inscriptions rédigées vers 2 000 av. notre ère, réunissent en un seul volume l. de la transcription hiéroglyphique de De Buck.

ici donc la première traduction française d'un ensemble très important qui ie de la pensée religieuse égyptienne sur l'au-delà 500 ans avant le Livre des La forme et le contenu même de ces textes déroutent quelque peu le non- r il ne s'agit pas seulement de la survie de l'âme mais d'une véritable renais- orporelle post mortem. Le « juste , acquitté par le tribunal divin, connaît propre divinisation après une course d'obstacles (pp. 303-563) qui tient ge d'un parcours du combattant que d'une promenade élyséenne... Des

allusions obscures sur bien des plans ne facilitent guère la compréhension du au travers de fantasmagories délirantes où l'on retrouve, ici et là, des thèmes dans la mythologie générale.

L'intérêt principal de ces textes est de démontrer la croyance en une sur rituelle mais encore corporelle : « résurrection de la chair » (à nuancer fortem nombreuses restrictions) 2 000 ans av. J.C.

Enfin, le « Livre des Deux Chemins », sorte de parcours initiatique, balbutier déjà (ainsi que d'autres fragments, par ex. p. 584) une pensée q retrouve élaborée dans « L'Instruction sur les Deux Esprits » (essénien), « Deux Chemins d'Allah » (Coran), etc. C'est dire l'intérêt d'un tel ouvra s'adresse à des spécialistes.

M. Kalinine-Bourthou

Alexandre de Lycopolis.

CONTRE LA DOCTRINE DE MANI.

(Trad. et commenté) par André Villey.

Paris, *Cerf,* 1985. Sources gnostiques et manichéennes, 2. 364 p. ; 20 cm. I 204-02238-1.

Vers la fin du IIIe siècle, à Lycopolis (Assiout) le philosophe plat Alexandre voit ses élèves accepter la doctrine de Mani ; pour les mettre en g expose cette doctrine et la réfute ; son témoignage est le plus ancien qui no parvenu, il a influencé les auteurs chrétiens postérieurs. A. Villey travai l'École Pratique des Hautes Études sous la direction de M. Tardieu, établit mière traduction française de cet opuscule et le commente. Par une analyse tr documentée et savante, il montre comment s'articule la critique néoplatonic l'égard du manichéisme et simultanément du christianisme. Ce travail a d champ d'intérêt plus large que celui du seul manichéisme, il est d'un style clai de notes, n'en demande pas moins une compétence certaine pour en profiter ment.

J.-M. Léonar

Églises · Théologie · Sociologie

Henri Denis.

ÉGLISE QU'AS-TU FAIT DE TON CONCILE

Paris, *Le Centurion,* 1985, 248 p. P. 93.

Vingt ans après, H. Denis se souvient de Vatican II où il fut expert.

C'est la première partie de cet ouvrage, où l'auteur, à partir de notes qu nes, retrace l'histoire des quatre sessions du Concile : le ton est alerte, la plum

'il s'agit souvent de la petite histoire, à preuve les encadrés émaillant la chro-
62-65 qui se veulent humoristiques mais sont souvent bien plats.

tte première partie s'achève par le bilan de ce que l'auteur considère comme
ec : le synode de 1971 dont une partie portait sur le prêtre.

seconde partie interroge l'Église sur ce qu'elle a fait de son concile. Au
du bilan l'auteur met au positif l'événement du Concile, puis les grands thè-
nciliaires : l'Église, peuple de Dieu en marche, servante de Dieu dans le
, la recherche sur le ministère ; au négatif, l'auteur met le contexte qui a
Concile à n'être qu'un concile de « rattrapage », une conception centralisée
iversalité de l'Église, une Église trop centrée sur le Pape ou les évêques, un
e de continuité dans la traduction institutionnelle du concile.

s perspectives de l'auteur sont cependant « un pari de l'espérance » : après
nalysé la conjoncture dans l'Église des années 80 prise entre un courant de
ation des « valeurs sûres » et un courant d'ouverture au monde, l'auteur
de aux continuateurs du concile de relever les principaux défis du monde
ne : celui du non-sens, de l'individualisme, de la communication, de la redis-
on des tâches et celui de l'athéisme.

conclusion est un bref appel pour une Église « réconciliée » c'est-à-dire
en concile, en marche...

Georges Tourne.

---

ption de Vatican II. **163-86**

Le Cerf, Coll. « Cogitatio fidei, n° 134 », 1985, 465 p. P. 226.

ngt ans après Vatican II, G. Alberigo et J.-P. Jossua éditent un ouvrage col-
ù seize auteurs s'expriment librement sur la réception de ce concile.

ouvrage comporte cinq chapitres allant des domaines où la réception du
a été satisfaisante jusqu'aux réactions de rejets.

premier chapitre donne des indications sur les « contextes de la réception »
ois contributions : H.J. Pottmeyer sur les phénomènes d'application et de
iation dans l'herméneutique des textes conciliaires, L. de Vaucelles sur les
ons sociales du catholicisme et S. Galilea sur un exemple de réception « sélec-
t créative du Concile avec les conférences de Medellin et de Puebla en Améri-
ne.

deuxième chapitre aborde « ce qui fut essentiel pour le concile et l'est
é dans la réception » avec quatre contributions : J.-A. Komonchak sur
locale, G. Ruggieri sur les rapports foi-histoire, E. Bianchi sur le caractère
de la Parole de Dieu, R. Girault sur l'œucuménisme.

troisième chapitre fait un intéressant inventaire des « tentatives infructueu-
ant le concile mais reprises au cours de la réception, avec trois contributions :
ierrez sur le rapport entre l'Église et les pauvres, P. Toulat sur les prises de
n en faveur de la paix et du désarmement et A. Nocent sur un sujet déjà traité
itre précédent : l'église locale.

quatrième chapitre aborde les « requêtes conciliaires non honorées au cours
ception » avec quatre auteurs. L. Vischer à propos de l'échec de l'idée de
lité où Vatican II n'a fait que rééquilibrer Vatican I, note « on ne parvien-
à opérer une véritable avancée dans le mouvement œcuménique en prenant

en compte les débats sur la collégialité, mais uniquement en reprenant en ... l'ensemble de l'histoire des idées conciliaires dans l'Église » (p. 325). E. Cor... éminent canoniste montre comment les idées maîtresses du Concile ne pouva... passer dans la rédaction du nouveau droit Canon. L. Duquoc fait le même ... d'échec en ce qui concerne la réforme et les questions relatives au statut de... L. Maldonado conclut ce chapitre par une évaluation plus positive de la ré... liturgique.

Le dernier chapitre, le plus court, ne comprend qu'une seule participation de D. Menozzi sur les divers rejets de Vatican II : la part trop belle est ici d... aux divers intégrismes, alors que l'autre rejet, celui par exemple des « Chr... pour le Socialisme » n'est qu'à peine argumenté.

Au total un ouvrage important, quelquefois un peu technique, qui peut ... cependant sans avoir lu les Actes du Concile Vatican II.

Georges Tour...

Hugues Portelli.

LES SOCIALISMES DANS LE DISCOURS SOCIAL CATHOLIQUE.

Paris, *Le Centurion*, Coll. « Église et société », Ceras, 1986, 125 p. P. 69.

La lecture du livre de H. P. ne laisse pas indifférent. Il veut mon... 110 pages, comment la papauté règle la question sociale et le socialisme dep... l'Église se trouve bousculée par les divers courants socialistes. La papau... Pie IX à Jean-Paul II, ferme la boucle d'une histoire qui se promettait ouvert... se termine par la découverte qu'il n'y a pas de discours social chrétien uniq... tout lieu et en tout temps. L'a. nous démontre qu'au travers des encycliq... papauté affirme l'impossibilité de fait de tout dialogue avec toute forme de... lisme même quand celui-ci devient réformiste.

A lire les dernières lignes de ce livre, les divergences sont encore trop fo... les morales trop différentes pour qu'une rencontre et un bout de chemin puis... faire entre le catholicisme romain et le socialisme. De fait H. P. reprend ... compte la démarche de la théologie romaine pour montrer qu'à chaque éta... l'histoire du socialisme, les papes ont répondu par une mise en garde des tent... possibles qui entraîneraient des chrétiens naïfs dans les bras d'un socialisme de... teur des valeurs chrétiennes.

Ce livre est un bon travail de relecture des encycliques et une bonne m... situation historique de tous ces textes. Bien entendu il nous reste ensuite à di... sur cette « doctrine sociale » dont l'église redécouvre la valeur avec, en supplé... l'idée d'un « noyau éthique », pierre angulaire et référence pour tous les chr... (surtout pour ceux qui continuent de s'engager auprès des socialistes).

L'A., par quelques allusions, essaye de nous faire comprendre combien l... de Rome est de mettre sur un même plan le socialisme et le libéralisme. Mai... remarquons que le socialisme est plus combattu que le libéralisme.

Ce livre est un des textes qui permet d'approfondir notre réflexion sur le... entre le socialisme et l'église.

Un index et des repères chronologiques permettent une lecture plus fac...

A noter que cette série « Église et société » reprend un titre de l'enquête... ménique produite lors d'une conférence mondiale en 1966, dans les éditions ... et Fides.

J.-F. Fab...

Daubercies, Charles Lefevre. **165-86**

SPECT ET LA LIBERTÉ. Droits de l'homme, Raison et Foi.

IUC, *Tequi,* 1985, 294 p.

s documenté, l'ouvrage se présente comme une analyse à la fois philosophi- héologique de ce qui dans l'histoire occidentale est venu progressivement l'exigence en faveur des droits de l'homme. Histoire de la charité, donc, et stice. Cette dernière, si elle est présentée sur les lèvres des prophètes, se plus rarement évoquée en chrétienté. Mais la traditionnelle et ruineuse sous- on des Écritures vétéro-testamentaires y est pour quelque chose.

parcours philosophique concerne essentiellement Hegel et Levinas. Les pro- soulevés par leur rencontre se trouvent enfin discutés par « les croyants » — urrence Conciles et Papes. La notion de « droit naturel » évoquée n'est pas . La chrétienté ici ne s'interroge pas sur sa propre pratique. Perspective ne de la théologie.

Serge Guilmin.

---

umpf. **166-86**

IENS DEVANT L'INJUSTICE. Question œcuménique et responsabilité elle.

Labor et Fides, Coll. « La Parole et les hommes 6 », 1985, 117 p.

rce que le royaume et la justice de Dieu sont bibliquement associés, les parti- une théologie politique et les chrétiens soucieux de la spécificité évangélique nt pouvoir se rejoindre. L'A. explore les voies de cette rencontre. Il montre on du sens de la justice comme valeur et comme règle, puis décrit les fonde- ibliques de cette justice, qui vise à l'unité humaine réalisée par un acte de iation, Dieu étant la norme de l'exigence. Très clairement, l'A.T. concerne vie sociale, le N.T. aussi englobe la totalité de l'existence, mais va au-delà et de la morale. Enfin l'A. trace l'évolution de la théologie de la justice, des notamment Augustin, par Thomas d'Aquin, aux Réformateurs, avec la dis- des deux règnes, pour aboutir aux convergences évidentes des textes conci- t des documents du C.O.E. Les écueils de la recherche de la justice, les axio- droits de l'homme, les responsabilités ecclésiales et l'engagement personnel tiens sont quelques points traités dans cette dernière partie, intitulée « De la justice à la justice comme catégorie messianique ». Livre court et clair, aug- 'annexes et de questionnaires pour travaux de groupes.

Henri Hofer.

---

des Dombes. **167-86**

NISTÈRE DE COMMUNION DANS L'ÉGLISE UNIVERSELLE.

Le Centurion, 1986, 117 p. P. 39.

ici le cinquième document publié par le groupe des Dombes, qui n'est plus à er ; il est bon cependant de prêter attention à sa composition (p. 9).

Les études critiques ne manqueront certainement pas ; en voici donc ment le contenu.

Un liminaire indique tout d'abord que le groupe a voulu faire un éta question sans faire d'exposé dogmatique, mais en donnant pourtant des inc sur des changements possibles des points de vue des uns et des autres sur le mi d'unité dans l'Église. L'introduction souligne ensuite le souci commun de to Églises d'expression de leur catholicité.

Puis vient la première partie, la plus développée (50 p.), qui est d'ordre que. Elle présente l'origine et la montée de l'autorité de l'évêque de Rome l'atténuant au maximum pour le temps présent. Elle présente aussi brièver position orthodoxe en matière de catholicité et d'autorité et décrit le Conse ménique.

Dans une seconde partie (20 p.) intitulée « le témoignage de l'Écritur trouve une petite histoire de l'interprétation de Matthieu 16/17-19 (Tu es P sans qu'il soit question de l'exégèse actuelle. Puis on passe rapidement en différentes manifestations ou symboles d'unité dans le N.T.

La dernière partie contient des « propositions en vue de la conversion noia) confessionnelle ». Aux catholiques elle suggère une décentralisation av exemple un rôle accru des conférences épiscopales ; aux protestants elle de une attention à la dimension personnelle du ministère d'unité.

Un vœu final souhaite la convocation d'une assemblée conciliaire de to Églises. Enfin on trouve en fin de volumes trois textes sur Écriture et tradit Vatican II et Foi et Constitution, 1963 et 1979) qui, contrairement à ce que se penser les membres du groupe, montrent des divergences profondes sur cet tant sujet.

On ne peut que dire après avoir présenté ce petit volume : « à discuter ! d'ailleurs justement fait pour cela.

Olivier Pigeau

Geneviève Honoré-Laine.

LA FEMME ET LE MYSTÈRE DE L'ALLIANCE.

Préf. Ignace de la Potterie, S.J.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Épiphanie », 1985, 140 p. P. 69.

Donner une plus grande place aux femmes dans l'Église, tout en leur re énergiquement les ministères ordonnés, tel est le but de ce petit ouvrage.

Il comporte quatre chapitres : — L'Alliance Nouvelle —, Marie et l'A Nouvelle —, Un peuple où se vit l'Alliance, où l'a. passe en revue plusieurs des évangiles (comparer avec « *les Femmes de l'Évangile* » de France Qu Seuil) et — L'Esprit et l'Épouse, suivi d'un développement intitulé « L'He Dieu, de Satan, de la Femme ».

Le rôle maternel de Marie, et plus généralement de la femme, y est exalté tout celui d'épouse, en une mystique parfois étrange des noces.

La citation suivante (p. 127-128) donne une bonne idée de l'ensemble du « Au plan spirituel, il existe entre la femme et Dieu un lien particulier, parce mystère féminin, qui pré-contient dans sa virginité tout l'humain potentiel et

ns sa maternité, ce que le Créateur permet, s'apparente au mystère même de)ieu seul est Père, en ce sens que tout être vient de "l'Être" suprême. La est mère, en ce sens que tout être humain est nourri de sa substance. Que t le Père aient le même Fils devrait nous être ici un signe éloquent. »

Olivier Pigeaud.

169-86

OUVEAUX CLERCS. Prêtres, pasteurs et spécialistes des relations humai- de la santé. Colloque du Centre de Sociologie du Protestantisme ɔurg).

ar P. Bourdieu, G. Vincent.

: *Labor et Fides,* Coll. « Histoire et société » 6, 1985, 261 p. P. 100.

livre est fait de contributions d'inégale longueur qui portent sur un champ vation étendu. Les nouveaux clercs outre ceux que l'on désigne administrati- sous le nom de ministres du culte et qui le restent dans l'esprit des gens, par- lésormais avec d'autres ce titre qui évoque la possession d'un savoir, par là uvoir et d'un valoir. Ce titre de clercs pourrait être porté par beaucoup dans le actuel mais la recherche est, dans le livre, limité aux professions touchant itions sociales et à la santé. Que signifie la cléricature ? Dans l'introduction, cent, le directeur du Centre de Sociologie de Strasbourg, dit d'une façon quels sont les objets et les problèmes qui se posent : la conscience de soi du institution cléricale qui est créée, comment elle fonctionne.

première partie qui suit cette préface, nous décrit les modes anciens et nou- le légitimation du savoir et de la pratique des clercs. On y lit d'abord une e J. Rémy sur le savoir des clercs et les savoirs exogènes. J.-P. Deconchy u savoir religieux en interaction avec d'autres savoirs et s'interroge sur ce qui re et les unit. J.-P. Willaime nous conduit sur le terrain de l'existence quoti- en exploitant avec pertinence les résultats d'une très large enquête dans le astoral français, qui porte principalement sur ce que les sciences humaines prennent du pasteur (par exemple ce qu'il lit, ce qu'il pense de la psycha- ɔu de la lecture de la Bible qu'il pratique). Ceci permet d'esquisser un instruc- 1 des traits caractéristiques de ce clerc. T.M. Gannon nous fait sortir de gone en donnant des résultats d'enquête sur les satisfactions et insatisfactions cs catholiques, séculiers et réguliers des États-Unis. Les conclusions en sont es dès le titre : le déclin du contrôle communautaire à l'intérieur de la sub- cléricale catholique. Avec J. Gutwirth nous restons aux U.S.A. : il nous trois portraits de nouveaux leaders « évangéliques » vus par un sociologue. ɔérot ajoute à ses travaux précédents une étude centrée sur les clercs ɔgico-politiques » du protestantisme français (pasteurs et leaders laïcs) les en face de la société dans son ensemble et de l'institution protestante dont il e l'appareil léger.

long titre de la seconde partie abandonne le microcosme des « gens » et parle des spécialistes du champ médico-social avec lesquels la relation coexistence, de concurrence ou de compromis. La parole est donnée aux ıs et aux travailleurs sociaux. Une étude de J. Maître présente les clercs du médical, une autre de R.J. Campiche et C. Bovay dit la rencontre ou plutôt rencontre entre médecin, aumônier et personnel soignant des centres médico- pour troisième et autres âges. En fait, les deux premiers sont aujourd'hui

largement dépossédés de leur autorité cléricale. V. van Genet, à partir d'un[...] rience de centre psychiatrique cherche comment répondre à la question : qu[...] férence y a-t-il entre un pasteur et un psychothérapeute ? Vivant dans un cad[...] semblable, C. de Montlibert parle de prédication et de cure d'âme, de clercs, [...] mateurs et de travailleurs sociaux.

P. Bourdieu apporte une conclusion de l'ensemble qui donne sa maniè[...] sonnelle de le lire. Voici en style télégraphique quelques grandes lignes de cet[...] face : prendre au sérieux le fait que le clerc traditionnel « est inséré dans un [...] dont il subit les contraintes et que la structure de ce champ a changé, et d[...] coup le poste. Dans la lutte pour l'imposition de la bonne manière de vivre et d[...] la vie du monde, le clerc religieux, de dominant, tend à devenir dominé, au p[...] clercs qui s'autorisent de la science pour imposer des vérités et des valeurs do[...] clair qu'elles ne sont souvent ni plus ni moins scientifiques que celles des a[...] religieuses du passé. L'interrogation sur les nouveaux clercs n'aurait peut-[...] manqué son but si elle pouvait ainsi conduire à poser les fondements d'un r[...] anticléricalisme ».

Cette invitation à la décléricalisation devra faire réfléchir les lecteurs d[...] Disons que le texte est parfois difficile pour qui n'a pas l'habitude du vocabu[...] de la manière d'écrire des spécialistes de sociologie.

François Barr[...]

Christiane Jomain.

MOURIR DANS LA TENDRESSE.

Préfacé par M. Philibert.

Paris, *Le Centurion,* Coll. « Infirmières d'aujourd'hui » 32, 1984, 203 p. P[...]

C.J. a vécu et dirigé l'expérience faite au sein d'une équipe spécialement [...] tée à un « service de Rééducation » devenu très vite « un dépotoir, un m[...] déguisé » (avant-propos). Elle en a fait le sujet de son mémoire pour obte[...] diplôme de Gérontologie de l'Université des Sciences sociales de Grenoble.

Elle exprime là toutes les difficultés que nous éprouvons à approcher la [...] que ce soit le mourant, les familles, le personnel soignant : tout y est vécu et v[...] elle conclut à la nécessité de parler, d'éduquer, d'instruire. Son livre qui paraî[...] la collection « Infirmières d'aujourd'hui » se termine par un programme p[...] formation du personnel soignant. Mais son analyse appuyée sur des cas concr[...] de l'exposé simple de situations dans leur contexte psychologique, sociolo[...] médical, à une réflexion inspirée par la mise en commun fréquente des impr[...] des membres de l'équipe. Elle affirme « le mourant est un vivant », et chacu[...] trouver dans ces lignes réponse aux questions qui se posent à tous un jour ou l[...]

En annexes, un questionnaire pour susciter la réflexion, « La mort et m[...] « Le testament de vie » pour demander le droit à une mort digne (déjà signé p[...] centaines de milliers d'Américains) ; et l'exposé des buts de l'Association « J[...] la mort accompagner la vie ».

Magdelaine d'Olie[...]

s Molnar, Alain de Benoist. **171-86**

IPSE DU SACRÉ.

Table ronde, 1986, 247 p. P. 95.

livre nous propose deux démarches différentes sur le thème du sacré. Après exposé nous avons une série de questions posées par l'a. de l'autre texte. ormule intéressante nous permet de reprendre, sous un autre angle, l'argu-ion de chacun.

livre est déséquilibré par le ton et la dimension de la réflexion de chaque Il ne s'agit pas simplement de deux points de vue différents, l'un se récla-e sa foi chrétienne, l'autre de son athéisme, mais de deux attitudes fonda-ement étrangères. L'un est athée « parce qu'il habite un monde que les dieux ır l'heure déserté » (p. 243) et l'autre est croyant et chrétien parce que les dieux n'arrivent pas à la cheville du dieu biblique. L'un se réfère encore au u'il découvre en Jésus-Christ physiquement présent dans l'hostie (p. 60), essaye de découvrir les vides où le sacré pouvait autrefois se rencontrer et s vides il analyse avec beaucoup de rigueur le rôle de la foi chrétienne qui raît quand le poids du sacré disparaît » (p. 112).

ns son texte, T.M. justifie sa foi plus qu'il n'essaye de montrer le rôle de la dans sa démarche. Il voulait démontrer qu'un intellectuel peut croire en l démontre son souci de retrouver une tradition chrétienne qui témoigne ıostalgie d'un pouvoir perdu. Pour lui le contenu de la foi nouvelle n'est nélange « des valeurs identiques aux slogans du jour ». Le christianisme s'est ans l'ordre social et économique, il faut donc pour Molnar retrouver un nisme qui « restitue la plénitude et l'unité des choses » (p. 25) dans la où il enseigne la même chose en tout lieu en tout temps « car ce qu'il enseigne rité » (p. 46). Pour A.B. le dieu de la bible se fait entendre par sa parole et il e distance entre lui et le monde. Voilà le commencement d'un transfert du la sainteté. En outre ce monde chrétien est insupportable car il n'est, en fait, rétexte pour y faire son salut. A.B. part dans sa démonstration de l'être et il tentif à tout ce qui se passe » sans vouloir prédire. Molnar part de l'amour et il est attentif à ce que l'Occident chrétien retrouve sa place. Le débat de ce t important pour ceux qui se passionnent pour l'histoire des religions, la de foi et de sacré. Il est d'actualité.

protestantisme y est noté par quelques touches, souvent négatives.

J.-F. Faba.

Pour enrichir la variété des comptes rendus publiés dans e Bulletin,

devenez vous-même recenseur,

suggérez-nous de nouveaux collaborateurs.

1

LE FRUIT DÉFENDU : Les chrétiens et la sexualité, de l'antiquité à nos [illegible]
Paris, *Le Centurion,* Coll. « Chrétiens dans l'histoire », 1985, 320 p. P. [illegible]

Les auteurs de cet ouvrage sont des universitaires : Marcel Bernos, his[illegible] Jean Guyon et Charles de la Roncière, docteurs ès-lettres, et P. Lécrivain, j[illegible] théologien. Leur livre se place dans la collection « Chrétiens dans l'his[illegible] Remarquons d'abord que le mot chrétien est utilisé ici — et d'abord dans le t[illegible] comme synonyme de « catholique romain ».

Dès l'introduction, il déclare son propos : faire justice de la réputation r[illegible] sive de l'Église romaine à l'égard du sexe, « fruit défendu », dont l'usage au[illegible] basculer le premier couple dans le péché. Il faut donc interroger l'histoire en [illegible] toujours en regard le discours de l'Église et la pratique des fidèles.

Les auteurs se sont partagés la tâche chronologiquement : Jean Guyon [illegible] la première partie : « D'Auguste à Charlemagne », et il ne discerne pas dans [illegible] texte social et culturel de véritable rupture entre une conception du mariage p[illegible] tante au christianisme, et la lente élaboration de la théologie catholique du m[illegible] sacrement. Plutôt une évolution.

La seconde période est intitulée : « A l'ombre de la chasteté », et Ch[illegible] Roncière y montre comment pendant les six siècles du Moyen-Âge, l'Église [illegible] fait de la chasteté plus qu'une vertu cardinale, un « état » meilleur, nécessa[illegible] sainteté, ce qui ne contribue pas à déculpabiliser le sexe, règle avec fermeté la [illegible] lité, sans pouvoir enrayer les désordres ni promouvoir une véritable sexualité [illegible] tienne.

Dans « le temps des mises en ordre », étudié par M. Bernos, l'Église [illegible] tridentine, celle de la Contre-Réforme, que le sexe embarrasse toujours auta[illegible] prise entre sa sévérité de principe (« hors mariage, pas de salut pour le sexe » [illegible] pratique. Il est difficile de réformer les mœurs quand l'adultère se pratique au [illegible] met et quand règne la double morale. Même si on enregistre dans la sexualité [illegible] clercs de louables progrès.

Enfin la quatrième partie de P. Lécrivain « Une traversée difficile », [illegible] mène, à travers le 19e siècle, jusqu'à nos temps. Tant de voix ecclésiastiques s[illegible] déjà exprimées dans le même sens, depuis vingt ou trente ans, que son anal[illegible] nous apprend rien de nouveau, ni dans les faits ni dans la doctrine, mais re[illegible] fidélité obstinée aux principes qui s'expriment dans les dernières encycliques e[illegible] la pensée de Karol Wojtyla. Elle a quand même le mérite d'entrevoir (oh ! [illegible] ment !) les points où bloque toujours la sexologie des catholiques romains [illegible] part la prééminence accordée à la chasteté et au célibat consacré — si bien qu[illegible] peuvent légiférer sur le sexe ceux qui y ont renoncé —, et d'autre part l'exercic[illegible] pouvoir masculin dans l'Église catholique, qui exclut la femme (du sacerdo[illegible] Vatican, de la théologie).

« Pourquoi, demande-t-il en terminant son exposé, les femmes qui selon [illegible] de Mao sont la moitié du ciel ne seraient-elles pas l'autre moitié de l'Égli[illegible] (p. 281). Oui, pourquoi ?

Madeleine Fabre

: Jacquart, Claude Thomasset. **173-86**

LITÉ ET SAVOIR MÉDICAL AU MOYEN-ÂGE.

P.U.F., Coll. « Les chemins de l'histoire », 1985, 269 pages. P. 136.

ns ce livre aussi documenté que passionnant, retenons entre autres la quasi-bilité des médecins médiévaux, et parmi eux les anatomistes, de s'en tenir à e observation des faits : elle est toujours modifiée par des thèmes hérités de phes grecs, arabes, et les enseignements de l'Église, et aussi des croyances es et astrologiques, qui ont dans le peuple autant d'importance que les pre- Ainsi la division de la matrice en sept cellules, celles de droites engendrant s, celles de gauche les femelles, celle du milieu les hermaphrodites !, ce chif- étant un chiffre magique : les sept jours de la semaine, les sept parties du e septième jour favorable à la conception. Si l'on pense, à cette époque, que ipation de la femme est égale dans la conception à celle de l'homme (il existe ne féminin comme existe le masculin), la plupart des théories relatives à la é relèvent d'un antiféminisme latent, professé aussi bien par l'Église que par giciens ». Ainsi le souffle de la femme réglée ternit les miroirs, et les femmes ont plus réglées « communiquent aux enfants du venin par leur regard », celui-ci n'est plus évacué par les règles. De plus, il y a opposition constante édecins et prêtres : là où les premiers voient une manifestation pathologique, nds voient une manifestation du péché. Ainsi pour les maladies vénériennes sage remarquons que les a. citent deux hypothèses sérieuses, refusant aux le Christophe Colomb l'introduction de la syphilis en Europe)... et même la i pour l'Église est « un châtiment qui ne peut frapper que le réprouvé » et ier chef celui qui a eu des rapports avec une femme réglée ou juste après ses , ... et même les enfants qui sont nés à l'occasion de ces rapports. Remar- que si tout ceci va à l'encontre des thèses de Mme Pernoud qui fait du Âge l'âge d'or ou presque du féminisme, à l'inverse ce remarquable travail Freud et les psychanalystes qui voient dans le tabou de la sexualité, imposé e civilisation judéo-chrétienne, la cause de la plupart des maladies psychi- psychosomatiques.

Guy Jean Arché.

---

ey-Flaud. **174-86**

ARIVARI. Les rituels fondamentaux de la sexualité.

Payot, Coll. « Bibliothèque scientifique », 1985, 279 p. P. 130.

nombreux documents littéraires, historiques et iconographiques, du Âge et de la Renaissance, et un très grand nombre d'ouvrages et d'études des e siècles touchant à toute l'Europe, ont permis à H. R.-F. de faire un travail tion ; malgré une présentation de données fort abondantes, variées et préci- fre au lecteur s'intéressant au folklore, rites, fêtes et traditions, à la mytho- à la psychanalyse, une interprétation savante du charivari, sujet d'un collo- anisé en 1977 à Paris par l'EHESS et le CNRS.

rituel du charivari est souvent lié au solstice d'hiver ; mascarades et danses, , expriment une révolte tenue pour diabolique et qui se déchaîne à cause des sexuelles ; elles manifestent le mythe primitif de l'enlèvement des femmes ête, homme-animal ou elles mettent en scéné son inversion, c'est-à-dire la

chasse à la bête ; l'animal mythique peut d'ailleurs être à la fois chasseur e
dans certains cas.

On trouve ces rites attestés dans toute l'Europe depuis le Moyen-Â d'Adam, 12e siècle où une cuisine d'enfer est déchaînée pour protester c crime sexuel originel — celui d'Adam et Ève transgressant le tabou du fruit d jusqu'à nos jours (bandes de jeunes au nom significatif « Anges Noirs » ou « de l'Enfer », qui attaquent les femmes la nuit).

Le charivari, protestation rituelle, est la mise en acte d'un discours de pr tion fondamental destiné à garder la loi primordiale, celle qui régit la sexua particulier, celle qui organise le don, l'échange et la perte en général. « A tra âges et les cultures il affirme que ce n'est pas l'homme qui fait la loi, mais l fait l'homme par où le sujet humain lui-même est donné comme étoffe de la tissu, son texte (p. 18).

La loi s'impose en même temps que l'apprentissage du langage ; ce qui es l'A. l'occasion de critiquer l'interprétation que C. Lévi-Strauss donne de rites de Nouvelle-Calédonie et de Malaisie, où il y a détournement du langa voit le Verbe au principe du monde et du sujet et affirme : « Ce qui se dé alors au terme de notre parcours c'est que l'interdit de l'inceste, lorsqu'il dans un code sexuel comme tabou n'est que le pivot subjectif de la Loi prim du langage où se joue au bout du compte le destin du sujet... L'homme et la sont... pris de toujours dans le jeu du langage où l'on n'entre jamais que su par le signifiant et sauvé par le Verbe » (p. 249)... Une brillante analyse ess et existentielle de fêtes bruyantes, de vacarmes collectifs ! détournement du la et détournement de la femme sont pour l'A. la même subversion de la Loi. Le vari gardien de cette loi est donc le modèle des conduites rituelles.

M.C.J. Escalle-Ko

Patrick Williams.

MARIAGE TSIGANE : UNE CÉRÉMONIE DE FIANÇAILLES CHE ROM DE PARIS.

Paris, *L'Harmattan/Selaf,* Coll. « L'Europe de tradition orale 4 », 1984, 4

Depuis les horribles années 1933-1945, nous savons le sens du « génocide ». C'est pourquoi une étude approfondie de la vie et des mœurs d ganes, des « Rom » vivant à Paris, la première du genre (en français du moin un intérêt tout particulier.

L'a. a travaillé sous l'égide du CNRS ; il connnaissait déjà les « Mano un autre groupe Tsigane en France ; il a fréquenté les Rom Kalderach de la parisienne à partir de 1969 et épousé une fille de Rom en 1971. Il connaît le gues ; il a étudié leurs coutumes, et les observations présentées dans ce livre pages vont de 1969 à 1978. C'est dire à quel point il s'agit d'un ouvrage d'ethn quasiment unique, et d'un grand prix.

L'a., délibérément, commence par une description de la demande en ma puis, à partir de ce « cas », il entreprend, dans une deuxième partie, divisée e tre chapitres, de décrire « par élargissements successifs » le système Tsigane a duquel cette demande en mariage a eu lieu. Il s'agit, essentiellement, d'une sociologique de la communauté tsigane, qui débouche, dans une troisième

: description ethnologique du mode de vie de cette communauté : travail, ont passés en revue.

quatrième et la cinquième parties de ce travail sont consacrées à l'Institution iage chez les Rom.

le monumentale bibliographie termine l'ouvrage, qui ressemble fort à une e et pénétrante thèse de doctorat sur un sujet pratiquement inconnu du plus iombre.

Philippe Akar.

---

isteva. **176-86**

IRES D'AMOUR.

Denoël, Coll. « Folio/Essais 24 », 1985, 476 p.

tte édition en format de poche est la reprise du texte paru en 1983 chez , preuve sans doute du succès de l'ouvrage, de l'engouement des lecteurs !

K. dont le nom est lié à la sémanalyse offre ici un travail d'écriture agréable à nandant néanmoins une culture générale solide et une initiation au langage e, sémiotique, psychanalytique et religieux.

cohérence de l'ouvrage est à chercher dans les deux mots du titre « Histoi- ec aussi bien le sens d'anecdotes, de récits plus ou moins imaginaires d'intri- niliales, que celui d'événements prenant leur sens dans la diachronie, — et r », à la fois feu, état et discours amoureux. R. Barthes a publié, lui, il y a *Fragments du discours amoureux* (Seuil), un long poème savoureux.

stoires d'amour est un discours de l'analyste, passionnée des signes, et ayant on d'une permanence, d'une universalité à l'échelle de l'Occident de ce l'expérience amoureuse. Sa pratique de philosophe, de sémioticienne, de ıalyste, son existence de femme l'y conduisent. « C'est d'une sorte de philo- amoureuse que je vous entretiendrai ici. Car, qu'est-ce que la psychanalyse ne quête infinie de renaissances, à travers l'expérience d'amour recommen- r être déplacée, renouvelée au cœur de la vie ultérieure de l'analysant comme on propice à son renouveau perpétuel, à sa non-mort ? » (p. 9). Elle analyse figures de l'amour en Occident : l'Eros grec, maniaque ou sublime à travers uet de Platon, l'Ahav juif, amour divin à travers le Cantique des Cantiques, ransformation en Agapê, l'amour chrétien. La dynamique amoureuse prend ıes de Narcisse associé aux crises religieuses dans la perte d'Un, la mort de — de Don Juan ou l'amour de pouvoir — Roméo et Juliette, le couple r-haine, figures si fréquentes dans la société d'aujourd'hui, — et la Vierge ée dans un discours enchâssé et avec un graphisme pseudo-poétique. Les 'amour sont aussi présents à travers des discours hétérogènes, de Jeanne Baudelaire ou Stendhal.

l'histoire des théories et des mythes de l'amour, de Platon à Bataille et à mêlent les histoires d'amour véhiculées dans la pratique analytique de J.K. un transfert, l'amour de l'écriture... On ne peut aussi s'empêcher de penser plications récentes de Ph. Sollers !

e histoire d'amour ?

M.C.J. Kok-Escalle.

M. Andolfi et al.

LA FORTERESSE FAMILIALE. Un modèle de clinique relationnelle.

Traduit de l'italien par M. Rives.

Paris, *Dunod,* Coll. : « Sciences humaines », 1985, 158 pages. P. 97.

Certaines familles imposent à tous leurs membres une conduite ri[illegible] immuable et font bloc autour de l'un d'eux, le patient, qu'elles déclarent ma[illegible] dont elles ont besoin pour assurer leur cohésion. Pour les soigner, l'Institut t[illegible] peutique de Rome recourt à des techniques paradoxales inspirées de Watz[illegible] Aux demandes estimées contradictoires et provocatrices de ces familles, le t[illegible] peute répond par une contre-provocation violente pour ouvrir une brèche [illegible] rigidité de leur système et le déstabiliser. Pas de guérison sans crise. Il met en [illegible] la pauvreté et l'étroitesse des rôles de chacun d'eux, et prenant la place du pa[illegible] les contraint à se redéfinir par rapport à lui. Il leur lance des défis et peu à p[illegible] vient à éveiller en eux le désir de nouvelles configurations relationnelles et [illegible] veaux comportements. La famille relève alors le défi et cesse d'être centré[illegible] « malade » qui peut se libérer. Cette thérapie originale, d'un emploi délica[illegible] pose que le thérapeute s'expose et prenne des risques, elle ne résoud pas tous l[illegible] blèmes individuels.

Simone Thollo[illegible]

John White.

PARENTS EN DÉTRESSE.

Trad. angl. A. Viala.

Préf. P. Morier-Genoud.

Lausanne, *L.L.B.,* Coll. « Relations humaines », 1984, 287 p.

La préface dit qu'il s'agit « d'un livre honnête écrit par un chrétien hon[illegible] et ceci est remarquablement vrai.

L'auteur est un psychiatre anglais exerçant au Canada mais il est manifes[illegible] ce qu'il dit relève non seulement de sa pratique professionnelle mais de sa p[illegible] expérience familiale qu'on pressent douloureuse. Il s'agit essentiellement de co[illegible] vis-à-vis d'un ensemble de comportements d'adolescents : mauvaise humeur, [illegible] lion, mensonges, vols, école buissonnière, délinquance, alcoolisme, drogue, [illegible] nalité, grossesses hors mariage, donc des problèmes concrets et difficiles.

La composante chrétienne vient d'une part de considérations généra[illegible] d'autre part de la référence à un grand nombre de textes bibliques qui sont [illegible] avoir clairement rapport avec le trouble en question. L'ouvrage est d'ailleurs [illegible] par la Ligue pour la lecture de la Bible.

Si on voulait être rigoureux on ne manquerait pas de discuter la vale[illegible] interprétations proposées sur ces textes bibliques, le choix en étant souvent a[illegible] et moralisateur et s'éloignant de l'interprétation qui nous est habituelle des tex[illegible] question.

Mais tout est dit avec tellement de sincérité et de chaleur qu'on peut pass[illegible] ces exigences d'interprétation et conseiller ce livre à des parents qui sont effe[illegible] ment confrontés au genre de troubles signalés plus haut.

G. Menut

e Toudoire. **179-86**

D'UN ENFANT. NAISSANCE D'UNE ESPÉRANCE.

Téqui, 1985, 87 p. P. 22.

éfacées par le Père Riquet, ces pages écrites au fil des jours, par un père qui a ubitement un fils de quarante ans, sont une méditation sur la mort, d'un 1 catholique.

révolte, le deuil, mais aussi la foi, l'acceptation, l'espérance retrouvée, la ninterrompue, marquent ces pages. Il n'y a pratiquement aucun détail du 1 père ou du fils.

est un texte très pascalien par son dépouillement, son accent, et son recours it au texte de Pascal.

qui console l'a. en son épreuve, c'est principalement la « conformité » avec it souffrant, — et sa mère douloureuse —, et aussi la certitude, l'expérience de la communion des saints par laquelle les cœurs continuent à communi- ar-delà la séparation.

ermine en citant un texte de Benoit XII (1336), sur le Paradis et la joie du e, et en donnant l'adresse de la fraternité Jonathan Pierres Vivantes, qui e des parents endeuillés. Un livre de spiritualité et un témoignage.

Madeleine Fabre.

ıie Matthews Simonton. **180-86**

MILLE, SON MALADE ET LE CANCER.

mér. P. Rothschild Dr.

. Ancelin Schützenberger.

Desclée de Brouwer, Coll. « Épi-Hommes et groupes », 1984, 280 p. P. 80.

and on parle de cancer, par exemple à la télévision, on se limite souvent et açon parfois maladroite à discuter de la vérité à dire ou à cacher au malade, ntendu qu'à tort ou à raison cette affection est souvent vécue comme ne de mort. En tout cas on ne se préoccupe pas toujours assez de l'évolution ogique du cancéreux et de sa famille.

A.S. est psychothérapeute, directrice d'un centre de conseil sur le cancer à dans le Texas. Elle constate à son tour que le cancer a « l'impact d'une à hydrogène émotionnelle », elle va plus loin que nos digressions habituelles. nseille dans ces cas une psychothérapie qui, pour elle, peut aller jusqu'à la 1.

France nous ne faisons guère entrer le cancer dans le vaste cadre des mala- cho-somatiques, ce qui fait à priori douter du mécanisme de cette guérison. qui est de la guérison éventuelle du cancer par psychothérapie, le livre n'est tout convaincant, il manque de rigueur et l'auteur aurait gagné à l'écrire en ration avec un cancérologue.

urait été bon aussi de mieux préciser de quel type de cancer il s'agit (il y en a taine), certains guérissant habituellement, d'autres ne guérissant pratique- mais. Grâce aux thérapeutiques classiques il reste une amélioration qu'il ne confondre avec l'effet de la psychothérapie : sur des statistiques également

américaines portant sur 500 000 cas, il y a depuis quelques années une augmen[illegible] claire de la durée de vie.

Mais si on se limite à la psychothérapie de S.M.S. elle est décrite d'une [illegible] simple et très compréhensible, l'essentiel étant que le malade garde espoir fa[illegible] stress de sa maladie, les facteurs psychologiques de guérison faisant profiter d[illegible] avec des répercussions sur le système immunitaire et le processus de guéri[illegible] famille étant clairement impliquée pour aider efficacement.

On a le droit de se demander si cet ouvrage relève d'un optimisme à l'a[illegible] caine (la mort n'est évoquée qu'en douze pages) ; on peut aussi se dema[illegible] l'auteur améliore les relations avec le médecin en conseillant aux malades de ch[illegible] facilement de médecin et de discuter du choix du traitement, ce qui n'est pa[illegible] apprécié par les praticiens français.

Il reste que ce livre est très chaud et sûrement très riche au point de vue af[illegible] Si on admet qu'après avoir dit la vérité il faut laisser l'espoir, ce livre peut être [illegible] tant pis ou tant mieux s'il est trop optimiste.

G. Men[illegible]

OUVERTURES : L'ÉCOLE, LA CRÈCHE, LES FAMILLES. Ouvrage c[illegible] du Centre de recherche de l'éducation spécialisée et de l'adaptation scolaire

Paris, *L'Harmattan et I.N.R.P.,* Coll. « Cresas », 1985, 175 pages.

L'hypothèse de départ était la suivante : puisque « les rapports interindivi[illegible] et sociaux jouent un rôle déterminant dans les processus d'échec ou de réussi[illegible] laire », l'ouverture d'institutions accueillant les enfants (crèches, écoles mater[illegible] et primaires) doit profiter à tous et en particulier aux enfants. Cette ouvertu[illegible] l'extérieur est encore rare, mais elle existe ici ou là.

Enquêtes, observations de certaines classes, recherches-actions sont r[illegible] dans cet ouvrage qui intéressera tous ceux qui cherchent des solutions à l'éche[illegible] laire. Ils y trouveront des idées d'actions possibles pour que d'autres partenaire[illegible] le maître et l'élève soient concernés par la relation éducative. Ils y verront les ri[illegible] d'une « ouverture pour l'ouverture » (creusement des écarts entre les enfants[illegible] de classes sociales différentes), et la richesse des relations entre parents et [illegible] gnants.

A signaler : l'étude « lire en famille : des familles immigrées et l'appren[illegible] de la lecture » sur l'efficacité de l'aide familiale aux enfants de C.P.

Antoinette Richard

Agnès Florin, Marie-Madeleine Braun-Lamesch, Geneviève Bramau[illegible] Boucheron.

LE LANGAGE A L'ÉCOLE MATERNELLE.

Bruxelles, *Mardaga,* Coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1985, 213 [illegible]

Quelles sont les conditions que l'enfant rencontre à l'école maternelle pou[illegible] ler, pour comprendre, pour augmenter ses compétences langagières ? Quelles [illegible] liorations pourrait-on y apporter ?

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. : 46.33.77.24
Supplément au Bulletin d'avril 1986

LE CATHOLICISME CONTEMPORAIN (XIXe et XXe SIÈCLE) :

Permanence et changements. D'après l'œuvre d'Émile Poulat.

'INTRANSIGEANTISME : CATHOLICISME DE MOUVEMENT (suite).

(Après avoir indiqué comment Emile Poulat analyse la fin de la société
nrétienté et le « conflit triangulaire » qui se déroule au XIXe siècle entre
éralisme, le socialisme et le catholisme intransigeant, nous avons vu
nent, après 1870 le « vieil intransigeantisme » cédait la place à un
ıvel intransigeantisme », dont la charte sociale est *Rerum Novarum* -
).

C'est, en effet, du catholicisme intransigeant qui se trouve issu, par
ocessus de lente et difficile différenciation, ce que l'on a nommé plus
e « catholicisme social ». Les accusations portées par des « intégris-
contre le « modernisme social » qui serait le pendant du « moder-
ɘ savant » ne doivent pas abuser l'historien ou le sociologue : les deux
dernismes » n'ont ni la même origine ni la même signification.

Plusieurs des lecteurs de cette présentation savent déjà qu'Émile
ıt a d'abord mené ses recherches par l'étude du « modernisme
nt » [17]. Symbolisé par le nom d'Alfred Loisy (1857-1940), ce moder-

---

[17]. E.P. a, coïncidence intéressante, soutenu sa thèse sur le modernisme en juin 1962, c'est-
quelques mois avant l'ouverture du Concile Vatican II.

nisme se reliait culturellement à la tradition d'un « catholicisme éclairé « beaucoup plus qu'un mouvement religieux avec son effervescen constituait un processus historique avec sa lenteur »[18]. Il s'attachai renouvellement de l'exégèse biblique, de l'histoire des origines chr nes, de la méthode apologétique, de la théologie positive, de la ph phie religieuse. Il se montrait largement indifférent aux grands faits e rieurs, économiques ou politiques, étranger aux inquiétudes et aux re ches qui, sur les questions qui n'étaient pas les siennes, se faisaient à l'intérieur de l'Église. É. Poulat compare ceux qui furent désignés co modernistes (terme donné par l'adversaire) à des explorateurs, des p niers, découvrant une culture nouvelle et heurtés de plein fouet par c rencontre.

L'audience du modernisme était forcément restreinte en raison du haut degré de spécialisation qu'il supposait ; aussi « il ne s'adre pas aux ignorants qui étaient le nombre et qu'il déclarait même ne pas loir inquiéter, mais "à ceux qui savent". Il semble avoir eu pour d'agir par le haut et, pour le reste, de laisser faire le temps »[19]. Mai yeux des dirigeants de l'Église catholique, il représentait cependant menace radicale puisqu'il touchait aux sources même de la vérité rév en voulant surmonter ce qui lui apparaissait comme une infériorit l'enseignement ecclésiastique (Henri Marrou traduisait cette impre en parlant de « sous-développement culturel ») devant le développen des « sciences religieuses », opéré en milieu protestant[20], et/ou laïc, dées sur la méthode critique. Chacun sait que le petit ouvrage de Lois a mis le feu aux poudres, *L'Évangile et l'Église* (1902), se voulait une r que à *L'essence du Christianisme* du théologien protestant alleman libéral Adolf Harnack (1900). Les « sciences religieuses » constituaien manière désacralisée d'aborder des domaines qui sont aussi ceux d théologie. D'où une « opposition épistémologique », moins nette dans pays de tradition protestante qu'en France où, alors, de façon « qu manichéenne », ces deux types de savoir « se déniaient mutuelleme droit à l'existence »[21].

Une logique semblable est à l'œuvre dans le Syllabus (1864) de P et dans l'encyclique *Pascendi* condamnant le modernisme ou du moin ensemble de doctrines étiquetées de ce nom, en 1907. « Pie IX dénon les erreurs ad extra (à l'extérieur de l'Église) qui couraient le monde ; P au contraire, visait un phénomène ad intra (à l'intérieur de l'Église), mêmes erreurs qui s'étaient infiltrées dans l'Église où elles avaient forme et racines »[22]. Certes l'intransigeantisme catholique vit, lui a d'échanges constants avec le monde environnant, donc — dans une taine mesure — de sa propre transgression, mais une transgression tuellement ordonnée et limitée à son entretien. Le modernisme comme selon É. Poulat, quand le rapport s'inverse, quand l'intransigeance plus ou moins ses moyens de contrôle et que la transgression prend

---

18. E.P. article « modernisme » de *l'Encyclopaedia Universalis* (vol. XI, 1971, 136).
19. E.P., *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste,* (= H.D.C.) 14.
20. Cf. par exemple, la parution de *l'Encyclopédie des Sciences Religieuses* publiée a sous la direction de F. Lichtenberger de 1877 à 1882.
21. E.P., *Le catholicisme sous observation* (= C.O.), 34.
22. E.P., M. 25 : Il ne faudrait pas, pour autant, voir dans le modernisme une protesta tion du catholicisme. Au contraire, il se coule dans une « ecclésiologie catholique dont i ne se démentira l'allergie au protestantisme, même libéral », ibid, 107.

omie. Il n'est pas étonnant que les « sciences religieuses » aient itué le secteur le plus sensible de ce passage de frontière. Elles met- n question à la fois de grandes « vérités dogmatiques » définies par se catholique et — peut-être plus fondamentalement encore d'un de vue sociologique — toute la culture qui en était pénétrée.

Culturellement sur la défensive, l'intransigeantisme, depuis Léon XIII, ontrait offensif quant à l'action sociale. Et s'il s'est produit, en fin de te, dans ce domaine là aussi, une certaine dérive, ce n'est pas la : « En allant au peuple des villes, à l'invite pontificale, le clergé ivrira qu'il en est "coupé", mais il n'y va pas parce qu'il en serait : il y va parce qu'il sait que là est sa place, et le curé proche du peu- ra souvent le dernier à comprendre combien le peuple et l'Église sont loignés l'un de l'autre. Découverte lente à s'imposer tant la certitude aire cimentait l'édifice » [23].

es études — exemplaires — qu'a consacré Émile Poulat à la carrière r Benigni (1862-1934) et au réseau antimoderniste connu sous le nom Sapinière éclaire cet aspect fondamental. D'un tempérament comba- jeune Benigni est un pionnier de l'action catholique et fonde, en 1892, mière revue catholique sociale d'Italie. Ce « socialiste-chrétien » nt ensuite un personnage très important de l'administration pontifi- 1904) avant de démissionner de son poste en 1911 et de consacrer sa retraite au développement de la propagande anti-moderniste et con- volutionnaire, grâce au réseau secret international Sodalitium pia- = La Sapinière). Ce réseau sera dissout en 1921 [24] et Mgr Benigni, avoir combattu le fascisme à ses débuts (quand il lui paraissait lié à nc-maçonnerie et au « matérialisme ») s'y rallie quand il peut le parer « mission sacrée » : restituer à son destin éternel, Rome la ville mère civilisation et la messagère du salut.

n comprend que, dans un premier temps, l'itinéraire de Benigni ait rçu comme un virage de la gauche vers la droite et l'extrême droite et s victimes des dénonciations de la Sapinière aient tout fait pour disso- s positions de ce réseau des doctrines officielles de l'Eglise catholi- Mais l'analyse scientifique se construit nécessairement à distance de oire vécue et, rassemblant les divers éléments significatifs de la réa- la manière des meilleures enquêtes policières, Émile Poulat montre ablement que l'évolution de Benigni est une adaptation aux circons- s (poussée peut-être à son paroxysme) qui s'effectue au sein d'une ence profonde et qui, elle, ne change pas : le refus de l'acceptation onde moderne « païen » et la recherche de la restauration d'une é chrétienne. Dès ses premiers combats, Benigni déclare tenir les s libérales et collectivistes comme « antichrétiennes et antisociales » dée sociale chrétienne » comme « l'unique remède » pour le peuple 'Église constitue à la fois le « frein » nécessaire et le « soutien » . Pas d'équivoque : la position « à gauche » qu'il prend alors ne fait de Benigni un homme de gauche. Elle est au contraire un principe de at contre la gauche, l'arme qui permet de porter la lutte chez l'adver- et de l'affronter sur son terrain » [25]. Parti d'une position « à gauche

---

E.P., C.D.S., 231 qui insiste sur la conscience qu'alors l'Église catholique de détenir « légitimité sociale ».

Cf. le programme de La Sapinière in *Intégrisme et Catholicisme intégral* (= I.C.I.). 119-

E.P., C.D.S., 96.

contre la gauche », Benigni, « enjambant la droite classique... s'est retrouvé à l'extrême droite quand il a vu le centrisme catholique dér[...] vers la gauche pour la gauche... Il est mort trop tôt pour avoir vu [...] extrême gauche se dégager de ce centrisme et consommer le renve[...]ment théorique » [26]. S'il est devenu catholique fasciste c'est qu'il pe[...] qu'avec Mussolini, l'Église a rencontré un nouveau Constantin. Il peut [...]férer la réalisation de son idéal d'un ordre social chrétien, il n'y ren[...] pas.

Cohérence profonde mais, bien sûr, déchirement du choix nécess[...] qui ne peut tout tenir. Devant la nouveauté d'une situation, des choix d[...]rents amènent des changements de cap. Benigni s'est retrouvé com[...]gnon de route du fascisme comme d'autres, et de ses anciens amis no[...]ment, l'ont été de la démocratie et d'autres, dès ce moment là ou plus t[...] du socialisme. Mais l'engagement même total ne signifie pas pour a[...] une adhésion absolue : c'est ce qui amenait Maurice Merleau-Pont[...] déclarer que le catholique est « un mauvais conservateur et un révolut[...]naire peu sûr ».

Estimant qu'être catholique concerne toute l'existence et l'organ[...]tion même de la société, l'intransigeantisme constitue la matrice [...] émergent des manières de vivre et de parler son catholicisme que l'on [...] prendre pour divergentes, voire opposées. Mais cette « gerbe de contra[...] accusés », ces utopies d'un ordre social chrétien, d'une civilisation [...]tienne, d'une nouvelle chrétienté voire d'une révolution chrétienne, [...] portent toutes « le refus sans appel du laïcisme : sous sa forme brut[...] l'esprit négateur source de l'irreligion moderne, mais non moins sou[...] forme atténuée, l'esprit séparateur et la religion qu'il cultive d'un [...] caché, écarté des affaires publiques, réservé à la vie privée » [27]. Quo[...] plus explicite que le mot d'ordre déjà cité de la J.O.C., fondée en 192[...] l'abbé Cardyn « Nous referons chrétiens nos frères... Nous leur porter[...] la lumière ».

En effet l'intégration de la question sociale au vieil intransigeanti[...] amène une vaste mise en mouvement de membres du clergé et de fid[...] dans le cadre de diverses formes d'action catholique. Le quadrillage s[...]laire du peuple chrétien par les paroisses, devenu moins efficace dans [...] société sécularisée, se double d'un réseau d'organisations multip[...] adaptées à des tranches d'âge et à des milieux sociaux différents. [...] syndicats et les partis d'inspiration catholique constituant une sort[...] terminal de ce dispositif de masse. Le dessein d'une restauratio[...] l'humanité sur un fondement chrétien se dote ainsi de moyens effica[...] tandis que plusieurs encycliques pontificales détaillent et orien[...] l'entreprise.

Mais en substituant à l'entité géographique de la paroisse, l'ac[...] chrétienne dans des milieux sociaux, le catholicisme intégral allait [...] une éprouvante découverte : face aux principes sociaux découlan[...] dogme et de la morale, une façon autonome et consistante de pens[...] propre expérience s'était développée dans les milieux que l'on souha[...] évangéliser. On a parlé de « catholicisme social » sans se rendre co[...] que le terme de « social » renvoyait de plus en plus à deux ordres de[...]

---

26. ibid., 473.
27. E.P., M., 95.

l'un découlant de l'exercice séculaire par l'Église catholique de sa onsabilité sociale, l'autre d'une militance d'animation du peuple et de formation de ses conditions d'existence. De là l'émergence de conne se rattachant pas seulement à des valeurs mais plus radicalement normes : « entre l'expérience et le magistère, qui doit trancher en der- instance quand une opposition surgit ? »[28]. Des militants ouvriers iens, par exemple, ont bientôt le sentiment d'une double apparte-e : au mouvement catholique mais aussi au mouvement ouvrier. Et à peu chez certains la perspective d'un mouvement ouvrier chrétien raît plus importante que la sauvegarde de l'unité du mouvement al catholique : « quelque chose comme la section chrétienne du mou-nt ouvrier à côté de sa section socialiste ou communiste »[29]. On voit nent le projet de départ : mettre en application la doctrine sociale de se va amener à s'interroger sur l'adéquation de cette doctrine à la réa-ocio-politique. Même novateurs, les catholiques sociaux n'assument cependant une rupture avec le magistère. Ils penseront plutôt volon-que leur rôle consiste à anticiper la pensée du Pape, à la précéder.

L'intégrisme apparaît comme une différenciation interne de l'intransi-tisme catholique, il se développe dans le combat contre ce qui lui ble être un « modernisme social ». Après avoir été utilisé en Espagne a fin du XIXe siècle, ce terme d'intégrisme est de plus en plus employé ır ses adversaires — en France à partir des années 1910. Les intégris- 'affirment, eux, toujours des catholiques intégraux, fidèles aux ensei-nents pontificaux. La Sapinière, loin d'être un corps étranger au sein ouvement catholique, comme l'ont voulu ses détracteurs et ses victi- est un produit naturel. Elle est à la fois, nous dit É. Poulat, l'anticorps été par un organisme en état de fièvre et l'alibi qui détourne du dia-tic.

Depuis Vatican II les catholiques intégristes, qui s'appellent plus itiers « traditionalistes », apparaissent comme tels surtout quand ils placés, dans leur Église, en position de défense et de minorité, effet et cience d'une dépossession. D'abord mouvement de résistance à la été moderne, l'intégrisme apparaît aujourd'hui tout autant sinon plus ne un « mouvement de résistance à une transformation interne ; le amme de restauration d'une société chrétienne a fait place à la se de valeurs religieuses menacées de décomposition »[30]. Vus de les différents groupes intégristes apparaissent voisins, sinon identi-. En fait il y a entre eux des rivalités, voire des différences et notam- une certaine diversité des options politiques soit présentes soit nnes même si l'influence durable et profonde de Maurras se fait tou- sentir, en tout cas en France. Mais trois refus principaux leur sont nuns : l'opposition à toutes les formes de libéralisme (dont ils esti-, continuant la perspective intransigeante classique, que le socia- est un fils légitime) et de modernisme (la forme catholique et reli-se prise par le libéralisme) ; l'attachement au catéchisme du Concile ente et à celui de Saint Pie X contre toutes les expériences actuel-e catéchèse ; enfin la fidélité à la messe selon le rite de Saint Pie V. s'il se veut le gardien de la tradition, l'intégrisme subit peut-être lui

---

E.P., E.C.B., 129.
E.P., C.S.O., 115.
E.P., « intégrisme », art. cité, 1078.

aussi une dérive. Dans un article récent [31], É. Poulat remarque qu'il se rait, comme sa racine intransigeante, à un système de pensée essen ment fondé sur le thomisme. Or aujourd'hui cette armature scolas tend à disparaître dans ces milieux au profit de l'émergence d'un f mentalisme catholique.

IV - LE MODÈLE INTRANSIGEANT AUJOURD'HUI.

La question sociale aura donc amené, dans l'intransigeantisme c lique, deux fractures successives : entre le vieil intransigeantisme e nouvel — ou catholicisme intégral, puis au sein de ce dernier entre un dance intégriste, désormais campée sur la défensive doctrinale e poussée progressiste voire même révolutionnaire [32], où s'affiche une mination « d'aller de l'avant ».

Pourtant malgré de telles ruptures la continuité du modèle int geant ne doit pas être masquée. Certes le Concile Vatican II a mis en vement, comme en son temps Rerum Novarum, une nouvelle dynami a libéré des énergies, suscité des initiatives et tout cela a produ période de turbulence. Mais le Concile n'a pas remis fondamentalem cause le modèle. Sa tâche était d'ailleurs une mission d'aggiorname une mise à jour : « il ne s'agissait pas (pour l'Église catholique) de se tre au goût du jour... ni même de procéder à un examen de consc mais dans la certitude de sa vérité et de sa mission, d'adapter ses m des et ses ressources à ses tâches présentes dans des circonstances velles ». Au total « une révision qui évite une refonte » [33].

Les suites du Concile ont paru renforcer les extrêmes. Mais ce comme tous les activismes, sont demeurés minoritaires et s'il occupé, un temps, le devant de la scène, ils ne doivent pas occ d'autres phénomènes essentiels comme la diversité des effets du C suivant les pays. En France un nouveau seuil de détachement a été a Il « prolonge et alimente une tendance de fond du catholicisme fra son non conformisme invétéré, sa résistance devant la religion des p et de l'institution, un quant-à-soi religieux d'autant plus mal connu q généralement méconnu et sévèrement censuré ». Face au « catholi militant » d'une minorité, le catholicisme des usagers apparaît com « catholicisme autogéré » [34]. Il campe à distance du système, n'existe pas non plus sans lui.

On voit que ce serait faire un mauvais procès à Émile Poul d'estimer qu'il minimise les bouleversements et les diversités. Au co l'aggiornamento a ouvert « le temps de la décompression. On a é réformé, aménagé, exploré, innové, modifiant ainsi brusquement l' bre interne et créant de nouvelles tensions ». Mais, pour notre aute important remue-ménage s'est effectué dans « les limites d'un mo même si beaucoup alors l'ont « cru promis à une disparition rapide

31. E.P., « La querelle de l'intégrisme en France », *Social Compass*, XXXII/4, 1985,
32. Pour E.P. certaines théologies de la révolution et de la violence « restent des pro la plus pure mentalité intransigeante », « l'Église romaine... », 12.
33. E.P., *Une Église ébranlée* (= E.E.), 266.
34. ibid, 293.
35. E.P., M.. 243.

Peut-être était-ce, un peu vite, prendre ses désirs pour des réalités, ouleversements divers, au foisonnement qui part dans tous les sens nd l'armature d'un système, habitué aux tempêtes, et où il peut se pas- eaucoup de choses même parfois les plus contradictoires — sans s'en trouve profondément affecté. Le système catholique intransi- t perdure et structure toujours l'institution et le gouvernement de se avec Jean XXIII qui, contre vents et marées, affirme l'Église catholi- mère et maîtresse — mater et magistra — d'un genre humain sans ière ; avec Paul VI (malgré l'impression donnée d'un déchirement) qui re l'Église experte en humanité et enfin Jean-Paul II qui amplifie le urs de son prédécesseur pour la défense des droits de l'homme. on n'y voie, prévient Émile Poulat, aucun sacrifice aux principes de ucune conversion aux idées libérales, mais simplement, dans le lan- commun, compris par tous, une actualisation de la doctrine catholi- a plus classique sur la personne humaine et les menaces qui pèsent lle » [36].

Contre tous ceux qui, ballotés entre leurs illusions naïves et leurs ptions amères, ne comprennent pas ce qui se passe actuellement l'Église catholique peut-être parce que le comprendre leur ferait trop Émile Poulat nous montre que le modèle intransigeant persiste et feste, dans ses limites propres, des ressources que l'on croyait épui- Il repose « sur une thèse non négociable : la religion n'est pas une e privée ; elle est affaire de société, ... elle n'est pas d'abord affaire de cience, laissée au libre examen de chacun. C'est cette thèse qui déter- l'attitude intransigeante de l'Église catholique dans la société rne à l'encontre de tous ceux — pouvoirs constitués, maîtres pen- ou simples particuliers, fussent-ils catholiques — qui voudraient la oyer à ses sacristies, la réduire à un culte parmi d'autres cultes sou- u droit commun des associations volontaires » [37]. Certes les forces ifuges — libéralisantes, socialisantes — s'accroissent, elles sont ces de tensions, peuvent déboucher sur des crises mais jusqu'à pré- ni ces forces ni les crises n'ont eu, par elles-mêmes, les moyens de ucturer le système. Alors nous dit, Émile Poulat, « le catholicisme n'a fini de déconcerter ceux qui s'imaginent trop vite en avoir fait le » [38].

Certes il n'est pas de ceux-là et si son œuvre est d'une richesse foi- ante, si elle nous en apprend beaucoup c'est que, plutôt que d'affir- u de nier de façon péremptoire, il s'attelle avec ténacité, depuis plus ans, à ce qui lui semble constituer le cœur du travail de l'historien et ciologue : scruter, interroger.

Jean Baubérot.

---

6. E.P., E.E., 297.
7. ibid, 290.
8. E.P., C.S.P., 253.

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS D'ÉMILE POULAT

Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste (Casterman, 1979) = H.D.C.
Intégrisme et catholicisme intégral (Casterman, 1969) = I.C.I.
Catholicisme, Démocratie et Socialisme (Casterman, 1977) = C.D.S
Église contre bourgeoisie (Casterman, 1977) = E.C.B.
Modernistica, Horizons, Physionomie, Débats (Nouvelles Éditions la 1982) = M.
Le catholiscisme sous observation (Le Centurion, 1983) = C.S.O.
Critique et mystique (Le Centurion, 1984) = C.M.

Ouvrages en cours de parution :

L'Église c'est un monde, l'ecclésiosphère (Le Cerf, Coll. Sciences nes et religion, avril 1986).
Joseph Debès : l'appel de la J.O.C. (Le Cerf, coll. Cerf-histoire mai

---

Ouvrage technique qui s'adresse aux techniciens du langage, soit de l'Éduca- Nationale, soit extérieurs.

Christiane Marchand.

-Noël Kapferer. **183-86**

NFANT ET LA PUBLICITÉ. Les chemins de la séduction.

, *Dunod,* Coll. : « Communications », 1985, 199 pages. P. 99.

La publicité pour les enfants de 3 à 12 ans, principalement à la télévision est très roversée. Pour y voir clair, l'a. fait appel à la psychologie (études expérimenta- tatistiques, stades de Piaget). Les difficultés sont nombreuses : multiplicité des urs (variations selon le sexe, l'éducation familiale, les modes, les classes socia- et enquêtes trop limitées, d'où beaucoup de résultats hypothétiques. Sans se er au seul cas de la France, il examine diverses questions, notamment : quand ant est-il capable de comprendre et de discuter l'intention publicitaire ? Pour- aime-t-il la publicité ? (Comparaison entre les contes et la publicité, « comp- des temps modernes »). Comment crée-t-elle les demandes d'achats, source de lits et de frustration ? Ses effets à long terme : stéréotypes, goûts matérialistes uisibles. Les attitudes des parents sont diverses : protéger leur enfant contre élé maléfique ou les laisser libres à la conquête de leur autonomie. Faut-il alors menter davantage la publicité ? discussion des solutions proposées. En conclu- l'a. juge essentiel de développer chez l'enfant dès l'école maternelle les capaci- ritiques, la maîtrise des désirs et la compétence d'acheteur, tâches dont les nts, estime-t-il, devraient se soucier davantage.

D'une lecture facile et attachante, ce livre apporte de quoi alimenter des débats e problème très actuel.

Simone Thollon.

Philosophie - Problèmes internationaux

---

i Bergson. **184-86**

PENSÉE ET LE MOUVANT.

, *PUF,* Coll. « Quadrige », n° 78, 1985, 291 p. P. 45.

Reprenons aujourd'hui la lecture du dernier ouvrage de Bergson. Délaissé ? ié ? D'autres affaires à expédier entre temps. La langue, la structure, la psycha- e. Mais justement maintenant, un retour nécessaire et qui n'a rien de régressif. odernité fera bien de retrouver son ami d'enfance pour s'enchanter de nou- x possibles, pour éprouver celles de ses certitudes qui ont le plus besoin d'être ses en autant de problématiques.

« Oublier la maison, début de la métaphysique » écrit M.Serres (qui n'est pas rien dans une relecture aujourd'hui de H.B.). Un oubli méthodologique qui ettrait non pas une réhabilitation de Bergson — il n'en est nul besoin — mais

une avancée en direction d'une métaphysique autrement construite qu'avec l... de construction du platonisme. Proche en cela de l'œuvre littéraire à laquel... la compare, l'expérience philosophique, à aucun moment ne peut abstraire le... cement du corps et le changement du regard.

Serge Guilmin

Bernard d'Espagnat. 1...

UNE INCERTAINE RÉALITÉ. Le monde quantique, la connaissance et la...
Paris, *Gauthier-Villars,* 1985, 310 p. P. 98.

La thèse de B. d'E. — spécialiste de la physique des particules élément... est résumée dès l'avant-propos : « Il y a deux réels... ou plus exactement... la ... que actuelle nous invite à bien séparer deux notions désignées jadis l'une e... par le mot de « réalité ». L'une est celle de *réalité indépendante...* cette ré... lointaine voire même voilée. L'autre notion est celle de *réalité empirique,* ou e... ble des phénomènes... Peut-on faire l'économie de l'une ou de l'autre de ce... notions ? » L'a. ne le pense pas. Contrairement aux positivistes (et leur « ref... métaphysique »), aux réalistes et aux matérialistes qui pour des raisons o... voient dans les phénomènes la texture même du réel, il soutient « que c'est la ... elle-même qui... fournit aujourd'hui au penseur de pressantes raisons d'acce... dualité (philosophique) de l'être et du phénomène ».

Dans les deux premières parties sont examinés et critiqués les instrument... positivistes et les divers réalismes physiques. Cet examen sert en même te... exposer les difficultés voire l'impossibilité de concilier ces doctrines avec les ... essentiels de la physique quantique et à mettre en place les notions-clé dont se ... l'a. pour conduire sa propre démonstration qui, à partir de ses positions sc... ques, l'amène, dans la troisième partie, à préciser ses vues plus personnelles s... concepts aussi fondamentaux que la cause (déterminisme ou indéterminisme), ... (sensible ou en soi), et le temps (réversible ou irréversible). Le ch. 11 contri... façon très éclairante à la compréhension de l'ensemble en fournissant des rép... des questions déjà posées à l'a. Le ch. 12 — Résumé et Perspectives — ai... trois appendices et des références bibliographiques terminent l'ouvrage.

« De recherche » et non « de vulgarisation », ce livre, important à plu... titre, est aussi d'un abord souvent ardu. L'ayant mené à son terme, B. d'E. ... avoir ouvert une lucarne dans l'enceinte où se sont enfermés à leur insu un... nombre d'hommes de pensée ; ouverture « obtenue par voies rationnelles et p... appui sur les données scientifiques d'aujourd'hui, vers un au-delà du tout de... rience qui n'est pas un au-delà vide ».

Refusant par ailleurs opiniâtrement de se laisser enfermer dans le d... matérialisme-spiritualisme, car il est aujourd'hui impossible de donner une... tion satisfaisante aussi bien du terme de « matière » que de celui, « d'espr... pense cependant que « chacun de ces deux mots renvoié de façon confuse à... aspects authentiques et complémentaires mais non totalement analysables d...

Rappelons, enfin, que l'a. a traité le même sujet dans un ouvrage précéd... *la recherche du Réel*) peut-être plus accessible au non-spécialiste.

C. Consta...

Money-Kyrle. 186-86

CHANALYSE ET HORIZONS POLITIQUES.

. de l'anglais par X. Pons.

ouse, *Privat,* Coll. : « Bibliothèque internationale de psychanalyse », 1985, pages. P. 117.

Paru en 1951, cet ouvrage est traduit avec un très grand retard : des idées neu-alors nous sont aujourd'hui très familières. Après avoir rappelé quelques ns simples de psychologie inspirées de l'empirisme anglais, des analyses de tères et de Freud, Jones et M. Klein, l'a. les applique à la vie politique : aux orts des groupes entre eux et des groupes et de l'État avec les personnes. Selon me méthode, il insiste sur la supériorité des consciences et des États humanistes s individus et les États autoritaires, illustrés respectivement par le libéralisme is et l'autoritarisme allemand, celui du régime hitlérien surtout. Il compte sur ychanalyse pour rendre les hommes politiques plus lucides et débarrassés des smes inconscients qui alimentent angoisses dépressives et angoisses persécutri-n liaison avec un sentiment inconscient de culpabilité dont il dénonce les rava-Telles seraient ces personnalités « normales » et rationnelles qu'il propose ne idéal.

Simone Thollon.

Haushofer. 187-86

A GÉOPOLITIQUE.

. all. A. Meyer. Préf. J. Klein. H.-A. Jacobsen.

, *Fayard,* Coll. « Géopolitiques et stratégies », 1986, 268 p. P. 89.

Depuis quelques années la géopolitique, qui avait fourni au nazisme une partie s justifications doctrinales, fait à nouveau parler d'elle. C'est sans doute ce qui ie la réédition de quelques textes de l'un de ses fondateurs, K. Haushofer -1946). Son œuvre s'inscrit dans la pure tradition pangermaniste. L'un de ses es favoris était que « la conquête de l'espace est la condition préalable de ssion au rang de grande puissance », car « l'espace donne le pouvoir et le pou-seul permet un développement optimal de la nation ». Thèse qui conduit pres-névitablement à la guerre et à la recherche des alliances. C'est ainsi que Haus-préconisait une alliance de l'Allemagne avec le Japon, pour contrebalancer la ance maritime anglo-saxonne, et avec l'Union soviétique, pour partager avec hégémonie sur l'Europe. Bien qu'il s'en soit défendu, les idées de K. Hausho-nt certainement influencé les passages de *Mein Kampf* qui traitent de l'espace

Étienne Juillard.

Jean-Yves Carfantan. 1

L'EUROPE VERTE SOUS INFLUENCE. L'heure du choix.

Paris, *Le Seuil,* 1985. P. 89.

La C.E.E. croule sous les excédents de lait, de beurre, de céréales, de su elle est pourtant étroitement dépendante des États-Unis pour la nourriture d bétail (tourteaux d'oléagineux). Or avec les années 80 débute un affrontemen USA pour le partage du marché mondial. L'Amérique, dont l'agriculture crise, pratique les coups les plus déloyaux pour développer ses exportatio céréales et de laitages. En face, la C.E.E. est désunie, chaque pays se repliant défense de ses intérêts nationaux. Pour en sortir, l'Europe devrait avant tou quérir sa sécurité alimentaire en matière de nourriture du bétail et développer alimentaire à ses partenaires du Sud qui ont faim. Pour y parvenir, elle d'abord maîtriser les groupes de pression qui freinent l'adoption d'une pol commune.

Ce diagnostic très éclairant d'une situation infiniment complexe est exp façon simple et convaincante.

Étienne Juillar

W. Murdoch. 1

LA FAIM DANS LE MONDE. Surpopulation et sous-alimentation.

Trad. de l'américain.

Paris, *Dunod,* Coll. « L'œil économique », 1985, 422 p. P. 145.

Un professeur américain de biologie nous donne ici un diagnostic partic ment détaillé et accessible au grand public du problème de la faim dans le mon s'appuyant sur une analyse des conditions démographiques, économiques et s des pays en voie de développement (PVD). Il montre clairement que la croi démographique n'a nullement franchi les limites de la capacité alimentaire du et que ce n'est pas la forte fécondité des PVD qui a suscité le problème de la mais que les deux phénomènes résultent d'une cause commune : la pauvreté Il s'agit donc essentiellement d'un problème de structure socio-économiq campagnes : mauvaise répartition des terres et du crédit, échec fréquent des mes agraires. La stratégie d'industrialisation choisie par la plupart des PV généralement pas amélioré de façon sensible le niveau de vie de l'ensembl population, car elle n'a enrichi qu'une petite minorité et aggravé le déséq entre villes et campagnes. La solution réside dans une priorité donnée au déve ment agricole, mais appuyé sur de profondes transformations des sructures r La Chine a donné un remarquable exemple de rétablissement de sa situation a taire. A l'inverse, le drame du Sahel n'est pas lié à une aggravation de la séch mais à la survivance d'une économie de caractère colonial, qui favorise les c d'exportation aux dépens des cultures vivrières.

Ces idées ne sont pas nouvelles, mais elles sont exposées ici de façon objective, dépouillée de tout a priori idéologique ou politique.

Étienne Juillar

inique Desjeux. 190-86

AU. QUELS ENJEUX POUR LES SOCIÉTÉS RURALES ?

, *L'Harmattan,* Coll. « Alternatives paysannes », 1985, 220 p.

Des sociologues, des médecins, des agronomes signent les chapitres de ce eil qui s'inscrit dans le programme de la décennie de l'eau des Nations-Unies -1990). Les premiers concernent divers pays du Tiers-Monde touchés par le ie de la sécheresse. Ils insistent sur les contradictions existant entre, d'une part, bjectifs des organisations non gouvernementales qui interviennent et, d'autre les caractéristiques culturelles et socio-économique des bénéficiaires des pro-. Un 2[e] groupe d'articles se rapporte à des aménagements hydrauliques dans ses régions françaises. Le plus remarquable concerne la Camargue dont l'his- est « faite d'une succession de compromis entre groupes sociaux aux intérêts gents » (viticulteurs, riziculteurs, protecteurs de la nature, entrepreneurs de s).

Étienne Juillard.

Histoire politique, sociale, religieuse

191-86

'STOIRE, INDISCIPLINE NOUVELLE. G.F.E.N.

Michel Huber.

, *Syros,* Coll. « Contre-poisons », 1984, 235 p. P. 72.

Ce livre collectif associe des réflexions et surtout des exposés d'expériences ées en divers lieux et diverses classes par des membres du GFEN (groupe fran- d'éducation nouvelle). Les activités décrites sont regroupées en trois grandes es : déscolariser l'approche de l'histoire ; contribuer à la formation du en ; se construire des savoirs historiques de haut niveau. L'attention s'éparpille eu autour de thèmes extrêmement différents les uns des autres : « construire le ept de démocratie en trois démarches », « jeu du positionnement social », origines de la terre ». En filigrane une idéologie populiste qui ne se masque chapitre 13, « démarche sur la révolution industrielle : s'approprier l'histoire uttes populaires pour dépasser sa situation d'échec » (p. 155).

Au-delà de l'introduction d'Henri Bassis et de l'intervention de Michel Huber olloque de Montpellier qui clôt le livre, on trouvera çà et là des interrogations et emarques qui accrochent : casser la confiance totale des enfants par rapport au ment (p. 197), le concept de causalité est-il piégé en histoire ? (p. 230). On un peu sur sa faim d'une réflexion qui tirerait une vue synthétique de l'ensem- résenté.

S.C.

Hélène Sarrazin. 1

ÉLISÉE RECLUS OU LA PASSION DU MONDE.

Paris, *Éditions La Découverte,* Coll. « Actes et mémoires du peuple », 198
pages. P. 88.

Élisée Reclus ? qui est-ce ? le petit Larousse nous dit : « savant géo français — esprit libéral et généreux » (1830-1905). Celui qui est peut-être l grand géographe français, est aujourd'hui à peu près inconnu du grand publ pensée, sa méthode nous fournissent des clés d'une étonnante actualité pour prendre le monde contemporain dans toute sa complexité.

Avec chaleur, H. Sarrazin retrace dans ces pages le quotidien, la vie, l'é d'E. Reclus en le resituant dans son temps depuis la Révolution de 1848 jusq Révolution russe de 1905 — mais aussi parmi les siens, le clan Reclus — l'a est singulièrement présent à chaque étape de la vie d'Élisée — une véritable intellectuelle au fil des pages.

E. Reclus, cet infatigable voyageur, d'origine protestante curieux de tout tous, pour qui races et frontières n'existent pas, passionné pour la Terre, est l'aut très nombreux articles (Revue des Deux Mondes) et ouvrages dont ce véritable r ment, « La géographie universelle » et « L'homme et la Terre ». Conçue comm science multiforme dont toutes les parties s'éclairent l'une l'autre, sa géographie prend aussi bien géologie, topographie, hydrographie, climatologie, qu'étud races, des migrations, des peuples, de leur développement. Chaque volume — neuf en tout — a été vendu en fascicules hebdomadaires avec une gravure et plu cartes ; innovation qui témoigne du souci de l'auteur de mettre la culture à la p du peuple. Fondateur de la géographie humaine, ses travaux ont alimenté au débats géopolitiques et sa renommée sera universelle. Ami de Kropotkine, de B nine, théoricien de l'anarchie, c'était un libertaire partisan d'une société juste, généreuse ; selon son ami Kropotkine : « le type du vrai puritain dans sa mani vivre et, au point de vue intellectuel, le type du philosophe encyclopédiste franç

Colette Kaiser

Maurice Taieb. 1

SUR LA TERRE DES PREMIERS HOMMES. Quand la géologie devien aventure.

Paris, *R. Laffont,* Coll. « Vécu », 330 p. 1985. P. 93.

Sur le mode du journal des voyageurs d'autrefois, l'auteur veut faire par le lecteur à une aventure franco-américaine dans un secteur reculé d'une Éthi pleine révolution. Cette aventure aboutira à la découverte de l'un de nos pl tains ancêtres : Lucy.

D'abord gêné par le style bâclé, sa lente et sinueuse progression, ou agacé narcissisme du narrateur, le lecteur peu à peu s'accroche et découvre la vie dienne d'un groupe hétérogène, affronté aux difficultés administratives, co celles nées de la nature ou des rivalités de chercheurs, mais aussi les joies qu' tent à tous la reconstitution patiente du puzzle des diverses données, paléon ques et géologiques.

Géologue, l'auteur est aussi le responsable de ces missions, le « manager

guide dans le dédale des bureaux à la quête de subventions ou d'autorisations. ques cartes et diagrammes phylogéniques viennent à point, en fin de volume clarifier les idées. En refermant le livre on comprend mieux ce que représentent gent ces missions lointaines, mais aussi comment on reconstitue un paysage , bien différent, et qui était, il y a 3 ou 4 millions d'années, fréquenté par nos res.

Jean Fabre.

---

e Crété. **194-86**

'GNY.

Fayard, 1985, 540 pages. P. 150.

,a France du XVI siècle, à l'instar d'autres pays d'Europe, frémit au souffle de forme, cette Réforme que l'auteur — issue d'une vieille famille huguenote de e Ré — définit comme une réponse religieuse à une angoisse collective. Pétries, lées par Calvin, les doctrines nouvelles se répandent, touchant principalement tisans, les marchands, les robins ; malgré les poursuites, les procès, les rs, le nombre des « malsentants de la foy » augmente sans cesse et les églises ıltiplient ; en pénétrant dans les châteaux et les manoirs, le protestantisme ıt politique et militant.

Coligny, peu connu sinon par sa fin tragique liée à la Saint-Barthélemy, est ant l'un des grands personnages de ce XVI[e] siècle, un grand homme d'État, prenante de la plupart des événements. Sa vie s'écoule dans deux Frances suc- es, celle d'avant Cateau-Cambrésis tout entière engagée dans la lutte contre les bourg — celle d'après Cateau-Cambrésis, quand les Français se déchirent en ıerres fratricides dites de « religion », « deux Frances aussi différentes que le t la nuit ».

Coligny, comme tant d'autres, adopte la voie du calvinisme ; dès lors, il se être un hors la loi politique et religieux, non seulement un hérétique aux yeux n roi, mais encore un séditeux, « perturbateur du repos public ». Pour ıy, les pensées, les faits et gestes de l'homme d'État, du chef huguenot, de al sont indissociables ; la politique qu'il préconise, ses projets tendent vers un e but : le service de Dieu et la grandeur de la France. Mais en face de lui, il Catherine de Médicis, jalouse, apeurée, et surtout les Guise, assoiffés de ir, capables de tout et de n'importe quoi pour s'assurer ce pouvoir — et le e de Paris fanatisé contre les Huguenots.

'auteur nous entraîne sur ses pas mais en même temps nous peint une fresque otidien, nous restitue l'air du temps, la vie de la Cour et ses intrigues, les visées ilippe II. L'ouvrage de Liliane Crété est des plus complets : la biographie pro- nt dite est précédée d'un prologue, tableau du royaume, de l'échiquier euro- ıu moment de l'élection de Charles Quint, de « l'Église déformée » — suivie ères chronologiques précis entre 1514 et 1572, d'une abondante bibliographie, tes, de cartes des Guerres de Religion.

Colette Kaiser.

Lucien Febvre.

PHILIPPE II ET LA FRANCHE-COMTÉ. Étude d'histoire politique, relig... sociale.

Préf. F. Braudel.

Paris, *Flammarion,* Coll. « Champs - Historique », 1970, 538 p.

Histoire lente et minutieuse d'un bouleversement : au début du 16e siè... Franche-Comté, jouant de son rattachement politique complexe au Saint-... de son voisinage avec le royaume de France, de ses liens avec la Bourgog... deuse et les cantons suisses, use d'une sorte d'autonomie facilitée par l'équ... ses institutions propres et l'auto-suffisance de son économie. Aidée par ces d... tions ouvertes ou les encourageant, la Réforme fait son apparition à Besan... dans les centres de quelque importance. Mais en 1556, Philippe II succède à C... Quint, le centralisme se développe en Europe et la relative liberté de la petite... comtoise se laisse peu à peu étouffer...

Écrit dans la langue savoureuse d'un maître d'Histoire qui compte e... meilleurs de notre siècle, cet ouvrage devrait intéresser tous les Comtois et to... qui se posent la question : qu'est-ce qu'un peuple, existe-t-il un sujet collect...

Jean-Pierre Molin...

Jacques Pannier, Charles Waddington, Hubert Hilaire.

HISTOIRE DU PROTESTANTISME A FONTAINEBLEAU. L'Église ré... de Bois-le-Roi.

Préf. F. Vanweddingen.

Dammarie-les-Lys, *Ed. Amatteis,* 1985. 123 p.

L'histoire est une affaire d'hommes surtout quand il ne s'agit pas de la ... Histoire. A Bois-le-Roi, à côté de Fontainebleau, le roi Henry IV donne l'au... tion pour la construction d'un lieu de culte. Ainsi dès 1600, des hommes et d... mes se rassemblent pour exprimer leur foi dans ce temple qui sera détruit e... J. Pannier, l'auteur de l'article principal (107 p. sur 123) nous raconte com... protestantisme, bien fragile, dispersé, souvent lié au va-et-vient de la cour, ... petit à petit combattu puis rejeté bien avant la révocation de l'Édit de Nante... un autre article (Waddington), nous mesurons le courage de tous ceux qu... rent d'abjurer devant les pressions du catholicisme romain qui, par ailleurs, ... ble pas être toujours accepté par le peuple. Cette communauté vivra jusqu'a... du XXe siècle en traversant d'autres difficultés, dues bien souvent aux perso... de ses chefs.

Ces trois textes nous rappellent combien le protestantisme, dans certai... ties du territoire français, était vraiment peu de chose et cela souligne d'aut... le courage et la fidélité de ceux et celles qui l'ont amené jusqu'à ce jour.

Jean-François Fa...

197-86

TENDANCE DE LANGUEDOC A LA FIN DU XVIIe SIÈCLE. Édition cri-des mémoires « Pour l'instruction du Duc de Bourgogne ».

C.T.M.S., Coll. : « Notices, inventaires et documents n° XXXII » 1985, ages. P. 281.

Cet ouvrage fait partie de l'édition critique des mémoires « Pour l'instruction ic de Bourgogne ». Sa parution coïncide avec le tricentenaire de la Révocation elle l'intendant Basville prit la part que l'on sait... Dès l'introduction, l'on rce de réhabiliter le personnage, « homme compétent » « Trop longtemps vic-les jugements à l'emporte-pièce de Saint-Simon » (p. 7) et des « protestants »). Quid ?

ravail d'une qualité indéniable en ce qui concerne l'établissement du texte, rat critique, la bibliographie, mais Basville, quels que soient les efforts de ur (ou de son directeur de thèse...) demeure toujours, rien qu'à le lire, un être ulièrement antipathique voire odieux.

Vainqueur de l'hérésie huguenote en Poitou » (p. 46, l'auteur emprunte ellement le ton d'époque...) avec les méthodes que l'on connaît, Basville s'ins-Montpellier en septembre 1685 pour une intendance de 33 années. Son arri-est « synonyme d'abjurations menées tambour battant avec les nnades... » (p. 46) mais le plus instructif se lit pp. 65-69. Malgré toute la volonté de l'auteur pour le rendre aimable, Basville apparaît bien pour ce été : un courtisan zélé fort apprécié du roi et de la Maintenon (p. 67), un que, et ses confidences à l'évêque E. Fléchier prouvent à l'évidence son trou-vant le sale travail dont il s'est chargé : « ... J'ai oublié entièrement la douceur a de posséder son âme en paix qui devrait être le seul bonheur de la vie.. »). Que faut-il de plus ? Affirmer que « le seul pasteur resté protestant est en e » (p. 68) c'est grâce à Basville, relève de l'alibi nécessaire aux tyrans : otion confirme la règle. Hitler aimait bien les bêtes... Disons que l'auteur fait e d'une candeur certaine due sans doute à l'engouement que peut faire naître it administratif tout à fait remarquable pour la période mais qui l'est d'autant ncore d'un point de vue qui échappe totalement à l'analyse que l'on nous en se.

Entre les quatre-cent-quarante familles de gentilshommes nouveaux convertis ises en cette table, il y en a 109 qui n'ont point d'enfans ou qui n'ont que des Ce seront autant de familles éteintes dans quelques années » (p. 130). Le voilà le ! La suite est de la même veine (p. 131-134). Fervent catholique, l'intendant la violence « sacramentaire » à cause des sacrilèges qui s'ensuivent, et paraît ment plus modéré que d'autres mais il affirme : « Il faut attaquer les cœurs, où la religion réside » (p. 134) sans rien proposer pour cette conquête ! ge silence...

our le reste, le mémoire de Basville, rédigé en 1697, ressemble fort à ceux édiaient tous les intendants avec force détails sur leur province, des statisti-ouvent d'une interprétation difficile, le tout pimenté de descriptions ou de fantaisistes sur le pays, l'histoire, les monuments, etc... genre familier pour eux qui « fréquentent » ces pensums d'administrateurs. Tout cela est très un si l'on excepte les tableaux et surtout les cartes et dessins particulièrement s (non reproduits), le tout — bien que Basville l'ignorât alors — destiné ad Delphini... Notons en annexe deux index très commodes et un « Éloge de Basville » d'une médiocrité consternante.

Bref, un document très utile pour les étudiants et chercheurs mais une ré-
tation complètement ratée.

Note : p. 66 « ...de la société de Jésus... » ; faut-il rappeler que le mot «
tas » se traduit par « compagnie » lorsqu'il s'agit d'un terme canonique ?
« société de Jésus », Judas en était...

N. Kalinine-Bourthoul

Alfred Perrenoud et Geneviève Perret.

LIVRE DES HABITANTS DE GENÈVE 1684-1792.

Coll. : « Mémoires et Documents de la Société d'Histoire et d'Archéo
Genève », t. LI, 8e, 536 p., 1985.

Le *Livre des Habitants de Genève* est un document non statistique, ma
que (« habitant » y signifie individu masculin qui a requis et obtenu le droit
der en ville et d'y exercer un métier). Il est cependant bien évident que, aux d
des immigrants nombreux ont gagné Genève, l'on peut tirer de ces listes des
précieuses pour l'histoire : le plus souvent en effet (il y a quelques exceptio
que la raison en soit fournie) sont consignés « les noms, métiers et lieux d'
des étrangers requérant le droit de résider ».

Feu Paul Geisendorf a publié (1957 et 1963) les données de 1949-1560
1572-1574 et 1585-1587. Ici, à l'occasion du tricentenaire de 1965, sont réuni
de 1684 à 1792. L'on peut s'étonner de la date initiale (janvier 1684, cf. in
tion, p. 14) alors que le lecteur français s'attendrait à une date plus ancien
explications données à cet égard ne sont pas très claires (« la qualité des so
est invoquée).

Le recueil comprend 6 840 noms (c'est-à-dire autant de familles, puisqu
nom du chef de famille est relevé). Là-dessus, jusqu'en 1720, les Français re
tent plus de 75 % (et encore plus de la moitié pour 1684-1792 ; p. 19). Qu
provenances *à l'intérieur* de la France, le contraste est total par rapport au 16
(p. 21) « de 1549 à 1560, la Normandie, la Picardie, la Champagne et le
Loire avaient donné le gros des 4 700 exilés. En 1572-1574 et 1585-1587, l'esse
l'effectif venait de Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné et de la Franche-
avec... très large dissémination à travers toute la France. Un siècle plus tar
presque exclusivement la France du Sud et du Sud-Est qui prend le che
Genève... L'apport humain décisif... vient du Sud, de deux régions bien diff
de structure et de caractère : les Alpes du Dauphiné et les régions montagne
Vivarais, la plaine du Rhône et le Bas-Languedoc. Prédominance des élémen
dionaux, montagnards et méditerranéens »... (p. 21).

Par département, l'ordre du chiffre des arrivées, de 1684 à 1792, est :
(20 %), Gard (17,5 %), *Isère*, Ardèche, *Hautes-Alpes*, Hérault *.

Les réceptions à Genève sont données avec numéro d'ordre partant de
1684. Ils sont répertoriés ensuite par ordre de noms, de A- à Z- ; puis pa
d'origine (A- à Z-) ; ensuite par table géographique d'origines (par pays et s
sions) ; ensuite par métiers ; et enfin par table géographique des professi
métiers par pays et subdivisions).

Quelques erreurs sont repérables : par exemple le n° 1746 attribué à
(Char. Marit.) concerne manifestement Clairac (Lot-&-Garonne), le registr

tuant la localité en Agenais ; il y a doute au sujet de trois autres mentions de c, « Guyenne ».

D.R.

Il ne s'agit, bien entendu, que de l'émigration par *Genève*. L'Ouest a connu une émigration impor- mais elle s'est faite principalement par mer. Les conditions du monde avaient changé en un siècle.

'd Cholvy, Yves-Marie Hilaire. **199-86**

'OIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, Vol. I, 1800- *Privat,* 1985, 351 pp. in-8e.

Deux historiens confirmés de la vie religieuse en milieu catholique, Y.M. e — du Nord — et G. Cholvy — du Midi — se sont associés pour publier, en volumes (pour le moment, seul est paru le premier, 1800-1880) une synthèse vie religieuse dans la France post-révolutionnaire. Les confessions numérique- secondaires sont étudiées.

e ne dirai quelques mots que de la partie de leur travail qui concerne les protes- En fait, l'on ne peut lire et étudier cette partie-là qu'en lisant l'ensemble du : car, s'il y existe des paragraphes consacrés aux protestants, souvent aussi des ochements — ou des indications comparatives — sont esquissés en quelques , à l'intérieur même des chapitres ou des paragraphes « catholiques ».

L'impression générale que laisse l'ouvrage est celle d'une information excel- et d'une bienveillance impartiale envers les non-catholiques.

L'on peut assurément relever quelques faiblesses, ou quelques lacunes : au , la place accordée aux protestants est plus grande qu'à la fin, et l'ouvrage il pour la fin, la thèse d'André Encrevé, n'a pas été consulté, alors que sa ver- dactylographiée était utilisable. L'étude de l'Alsace est un peu rapide. Le Réveil 20-30 reçoit la place qu'il mérite, cependant il est traité de manière un peu con- mal daté) et les vifs conflits qu'il entraîna minimisés ; en outre, quand il est de « méthodistes », le lecteur ne sait jamais s'il s'agit de wesleyens (sens le plus nt aujourd'hui) ou de revivalistes marqués (sens habituel jusque vers 1850). uiétude (parfois indignation) suscitée par la « propagande » protestante en catholique, vers le milieu du siècle, est à peine relevée. Le Synode réformé de est mentionné mais ses conséquences (schisme de fait) n'apparaissent guère, et nte, en 1873-1874, entre les orthodoxes et les gouvernants dits d'Ordre Moral lètement omise : les protestants sont définis — à tort — comme tous « à gau- en politique, p. 279 surtout.

En dépit de ces imperfections — dont chacune ne porte que sur une étendue e — le livre sera de lecture agréable et utile pour les protestants et pour tous qui s'intéressent à leur histoire. La méthode Hilaire-Cholvy, la mise en paral- vec l'étude du catholicisme, est souvent « éclairante ». Deux exemples clairs : e, la ferveur est très souvent plus grande dans les secteurs mixtes ; et l'évolu- les catholiques français (dévotions nouvelles) tend à accroître les mésententes les confessions, loin de les réduire.

D.R.

Michel Jobert.

MAGHREB. A l'ombre de ses mains.

Paris, *Albin Michel,* 1985, 276 p., P. 89.

Dans ce livre, M.J. s'efforce de nous démontrer que la liberté des pe d'Afrique du Nord ne peut passer que par leur entente. Ce livre s'adresse à de cialistes des questions arabes et demande au départ de sérieuses connaissances toire concernant le monde arabe. Il n'est pas facile à lire, très dense, confu fois ; le plan difficile à suivre.

Cependant, si l'on s'accroche, on y découvre des perles, des idées neuve analyses pertinentes. Sur l'histoire des peuples du Maghreb, sur la décolonisat situation contemporaine des différents états les uns par rapport aux autres, e sûr de leur espérance d'entente. Dans ce monde arabe, la fidélité au Coran, et en découle, joue un rôle prépondérant dans la vie politique de chaque pay guerres fratricides ont toujours été terribles — elles le restent. Au milieu d profusion de réflexions et de témoignages, se dessinent timidement des accor tiques, économiques entre pays. Mais s'il y a parfois « espérance », il faut « l loir » et ne pas se laisser influencer par les chiffres.

Tout cela est dit dans une langue très recherchée. Des élans poétiques, un bulaire imagé, (« La mobilité des nomades y fait merveille. Les pasteurs y se les troupeaux ») donnent un accent très personnel au livre.

Beaucoup d'interviews vivantes coupent les analyses personnelles de l'A

Edith du Tertre

Domaine littéraire

Verena Aebischer.

LES FEMMES ET LE LANGAGE. Représentations sociales d'une différen

Paris, *PUF*, 1985, Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 200 p., P. 145.

L'A. présente les résultats d'une recherche menée sur « les représen sociales d'une différence », en l'occurence la différence entre parler masculin ler féminin. Celui-ci est reconnu presque universellement comme bavardage les qualificatifs de « futile », « charmant », « doux ». Cette représentation ler féminin comme bavardage a été retrouvée par l'A. dans la littérature, les d les chansons et dans les travaux des chercheurs (ethnologues, linguis (Ch. 2 et 3), dans les interviews de 60 femmes (Ch. 4 à 6), dans une e psychosociale auprès de 100 étudiants et étudiantes (Ch. 7 et 8). Elle est carac par V.A. comme raciste puisqu'elle affecte la qualité de bavardage à un parl en raison de sa forme ou de son contenu, mais en raison du seul fait que c' femme qui parle.

Ce livre intéressera tous ceux qui réfléchissent aux différences réelles ou

ıtre les hommes et les femmes. Les chapitres qui rendent compte de l'enquête des étudiants ne sont pas d'une lecture aisée, l'exposé des résultats étant aussi exes que les moyens mathématiques et informatiques utilisés pour les obtenir. mbreuses fautes de français rendent la lecture parfois désagréable.

Antoinette Richard.

---

louari. **202-86**

1 *DE NULLE PART. Roman.*

A. Charlot.

L'Harmattan, Coll. « Ecritures arabes » 17, 1985, 85 p.

A. est marocaine, immigrée en Belgique avec sa famille. La vie qu'elle décou- Europe est totalement différente de celle que lui impose sa famille (son père t). Lorsqu'elle retourne dans son pays, elle s'y sent étrangère. Etrangère aussi ope, elle est véritablement « de nulle part ».

H. raconte-t-elle sa propre histoire ? ... En tout cas elle a choisi de ne pas les « spécialistes européens de l'immigration » parler à sa place. Elle fait par- ne minorité désireuse de s'implanter en Europe, tout en gardant son origina- opre. C'est ce que souligne Martine Charlot dans sa préface fort perspicace.

Magdelaine d'Olier.

Allende. **203-86**

OUR ET D'OMBRE.

de l'espagnol par Cl. et C. Durand.

Fayard, 1986, 389 p. P. 96

près la puissante et prenante saga de la *Maison aux esprits* (1984) voici le roman d'I. Allende, romancière chilienne, en exil au Vénézuela. Les ombres projettent sur l'histoire d'amour de la journaliste Irène et du photographe sco, sont celles de l'oppression, de la prison, de la torture et finalement de Parce qu'il n'est pas possible, en leur pays, de montrer ou de dire la vérité. Ils ent sur la disparition d'une adolescente épileptique, la pauvre Évangéline. ıre » d'un petit gradé de la milice, qu'elle a offensé au cours d'une transe, son e a rejoint un charnier dans une mine désaffectée. Et malheur aux deux lents qui s'y aventurent, sur leur moto, avec leur matériel enregistreur, leurs et leurs bandes ! Ils ont déclenché un processus mortel qui rouvre le duel for- e où s'affrontent le Cardinal et le Général.

ette dimension politique du livre se découvre au travers d'un récit plein de vie, ination et d'humour. Irène, qui vit avec sa mère, modèle d'inconscience oise et de préjugés, évolue parmi les vieillards de sa maison, transformée en e. Elle, pourtant, ne les prend ni pour des fantoches, ni des zombies, mais les s choie, et ils l'adorent. Francisco est le fils d'un couple rescapé de la guerre 'Espagne, venu chercher en Amérique la liberté de penser et de vivre. Hélas ! mbreux personnages secondaires animent ces pages, pathétiques ou burles-

ques, I.A. a le don de nous les faire voir et aimer. Son regard est incisif, ma aussi plein de tendresse, sans doute nostalgique, mais sans amertume ni ra

Madeleine Fab

R. Zocchetti.

LÉGENDES INDIENNES DU VÉNÉZUELA.

Paris, *l'Harmattan.* 1985, 92 p.

Ce petit livre, illustré de dessins, complète le travail d'un jeune anthrop explorateur et cinéaste ; qui au cours de plusieurs expéditions, a découv connaître les Indiens du Delta du Haut-Orénoque, au Vénézuela, les ethnies et Yanomami, en particulier.

Il a noté — mais il n'explique pas comment il a communiqué avec e appris leur langue, s'il a eu des interprètes — un certain nombre de leurs lé qu'il dédie aux enfants. Contes du soleil et de la lune, des bêtes, des plan hommes. On y retrouve les mythes, la magie, les emblêmes (le jaguar et le de toute l'Amérique latine.

Il faudrait, pour mieux pénétrer dans ce monde, avoir vu les films q consacré à ces populations et à leur environnement.

Madeleine Fab

Marc Cazalis.

POÉSIE PROTESTANTE

Montauban : *E. Lormand,* 1985, 357 p., P. 100.

Ce volume est un recueil de poèmes choisis et commentés. Il présente d d'auteurs anciens et surtout contemporains, français et étrangers de lang çaise.

S'appuyant sur l'Anthologie des Poètes Protestants d'aujourd'hui de Bourgeois (1958) et sur ses connaissances personnelles, l'A. nous donne a textes de 66 poètes dont il présente chacun assez longuement de façon très nelle, sans cacher ses préférences ou ses incompréhensions.

Comme toute anthologie, ce recueil doit donner envie au lecteur de mi naître certains des poètes cités et présentés. Dommage que les éditeurs de dont on lit les extraits ne soient pas indiqués !

Indirectement il pose la question de savoir s'il y a une spécificité poéti testante. Grande question !

Olivier Pige

---

ravers les Revues...

es en février, mars 1986

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

RD'HUI CREDO, *n° 2.* — **M.-A. Trites** : Dialogue baptiste-réformé. — **J. Leith** : Une confession foi à l'heure actuelle.

E (LA), *n° 27.* — **S. Grek** : Quelles catéchèses pour quelles églises ?

TIN D'INFORMATION, Commission Justice et Aumônerie des Prisons, *n° 14.* — **J. Hoibian** : re protestant. — **A. Lochen** : Peurs et recherche de sécurité.

TIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 1-2.* — N° sur : Santé et fragilité. I — Santé et ciété. II — La demande de santé. III — Soigner et aider à vivre.

TIN UNION NATIONALE DES ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES INDÉPEN-ANTES DE FRANCE, *n° 56.* — Rapport sur les Synodes Régionaux.

RS PROTESTANTS, *n° 1.* — N° sur : Musique d'Église. — **P. Pidoux** : Luther, Zwingli, Calvin le chant d'Église. — **Fr. Robert** : L'expérience du chant à Taizé. — **F. Altermath** : Le chant Église : quel avenir ?

RS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 1.* — Non-violence au Nicaragua. — Pas évident la n-violence en Amérique Latine. — **M. Grenier** : La Suisse et les réfugiés.

E INFORMATION, *n° 2,* — Défendre le droit d'asile. — **P. Gery** : Colloque Protestantisme Libertés : Réfugiés d'hier, réfugiés d'aujourd'hui.

TIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 55.* — **H.-L. De Bieville** : Curiste ou touriste. — **M. Léonard** : Je suis ton guérisseur. — **J. Stamm** : Semper reformanda, disent-ils. — *N° 56.* **Ph. Malidor** : Télé-Profit. — **R. Revet** : Mondialement minoritaires. — *N° 57.* — Bangladesh, ans après. — Du côté des arméniens. — **S. Sarkissian** : Chez les Arméniens évangéliques. — *N° 58.* **J. Maury** : Les intérêts communs. Interview. — **A. Blancy** : L'esprit, sans cesse agissant.

GUE, Revue de la Nouvelle théologie libérale, *n° 68-69.* — **A. Gounelle** : L'autorité des Ecritures. **E. Conrath** : Jansenius, théologien. — **H.-L De Bieville** : L'éthique en question.

UCATION, *n° 53.* — **V. Weben** : Le rôle des protestants dans la naissance de l'école laïque. **G. Boulade** : École et tiers-monde. — La F.P.E. et le tricentenaire de la révocation de l'édit de ntes. — Fédération Protestante de l'Enseignement : Motion sur les étrangers en France.

VIE, *n° 1.* — **B. Charbonneau** : Le sens. — **J. Ellul** : La Culture de l'Oubli. — **P. et G. alendar** : Le Discours prophétique. — **X. Martin** : Nature humaine et Code Napoléon. — **G. D. yon** : L'Utopie et l'imaginaire juridique. — **O. Vallet** : La religion soviétique. — **P. et G. Chalen-** : G. Bernanos ou le Roman sacerdotal.

ILE ET LIBERTÉ, *fév.* — **G. Tartar** : Veut-on islamiser l'Occident ? — *CAHIER, n° 39.* — **Fath** : Protestantisme libéral ou libéralisme protestant. — **J.-D. Kraege** : La théologie de S. Bach.

GER ÉVANGÉLIQUE (LE) — E.C.A.A.L., *n° 9.* — **F. Westphal** : Immigrés d'hier et d'aujourd'hui.

JE ET CHANT, *n° 64.* — **W. Kloppenburg** : Le calvinisme néerlandais et la musique d'église. — **Muess** : Discographie protestante : l'œuvre de Schutz.

CTIVES RÉFORMÉES, *n° 244.* — **N. Dirks-Blatt** : L'ordination des femmes au ministère s les églises membres de L'A.R.M.

STANT (LE), *n° 2.* —**H. Capo** : Les protestants d'Espagne.

ME, *n° 2131.* — **A. Chemin** : La lutte des classes... d'âge. — Vauban. *N° 2132.* — **Castelnau** : Sécurité : mais que font les flics ? — **A. Bonzon** : Avec la Cimade. *N° 2133.* — **Maury** : Églises protestantes dans la révolte haïtienne. — Etre protestant à Marseille. — *N° 2134.*

— **P.-P. Kaltenbach** : Action des pouvoirs publics 1975-85 : un État alcoolique ? — **Y. Ra**
rabbins en quête d'Israël.

RÉVEIL, *n° 150.* — Dossier : Nouvelle Calédonie, une église porte parole pour jeter les ponts du

SIGNES DES TEMPS, *n° 2.* — **J. Graz** : Radio-télévision : les émissions religieuses.

SUR LE ROC, *fév.* — **P. Decorvet** : Pourquoi une cérémonie de mariage ?

TERRE NOUVELLE, *n° 37.* — **O. Dubuis** : Enquête : 47 millions de Réformés sur les cinq con

VIE CHRETIENNE (LA), *n° 1-2* — **F. Cordey, P. Bedard** : Le Conseil des Églises Réformées d
(CERQ)

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 6.* — **D. Muller** : Rudolf Steiner et l'héritage anthroposophiq
d'hui. — *N° 7.* — **M. Vanappelghem** : Ce que j'ai vu en Afrique du Sud.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, n° 297, janv. — N° sur : Re
to the Spirit :
I - Pentecostalism.

JUNGE KIRCHE, *n° 1.* — **P. Casaldaliga** « Ich bitte alle Brüder und Freunde um wirksam
tät ». Offener Brief als Rechenschaftsberich über die Reise nach Nicaragua. — **T. Kuchnerus** : D
im Schussfeld. Philippinische Perspektiven. — Das Kairos dokument.

A MONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *n°2-3.* — Commentaires des lecteurs après l'article
McGavran : « Un pas de géant pour la mission chrétienne. »

REFORMED WORLD, *n° 8, déc. 85.* — **A.-E. LEWIS** : Catholicity, confessionalism and co
Paper read at the Roman catholic. — **H.-G. Dirks-Blatt** : The Ordination of Women to Min
Member Churches of the World Alliance of Reformed Churches (1).

WENDING, *n° 1.* — Thème : Geloofscrisis en oecumene.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE°), *n° 12, 1985.* — **W. Kreck** : Christliche Kirchen und ihr Friedens

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 31.* — Hongrie : L'Église réfo
ordonner des femmes. — Dossier : Les religieuses américaines. — Chrétiens et musulmans :
du dialogue. — Rencontre : D. Sölle : « Dieu est mort, vive Dieu ».

APPROCHES, *n° 48, 4e trim. 1985.* — N° sur : Itinéraires de croyance au temps des mobilités. —
sociale. — Mobilité culturelle. — Mobilité psychique.

CATACOMBE, *n° 174-175.* — **P.-L. Niort** : La politique religieuse de la Chine.

CHOISIR, *n° 315.* — **G. Bavaud** : La doctrine du pardon des péchés. Luther s'est-il fait b
prendre ? — **R. Hotz** : Pénitence et confession dans les Églises.

COMMUNIO, *n° 2.* — N° sur : Les immigrés. — **J.-R. Armogathe** : Une chance
croyants. — **O. Boulnois** : Le mien, l'étranger et l'universel. — **R. Brague** : Christianisme e
— **A. Manaranche** : La rencontre des religions.

CULTURES ET FOI, *n° 108.* — **F. Fournier** : A Cuba communistes et chrétiens sur la v
réconciliation. — **R. David** : Une théologie de la réconciliation. — **G. de Bernis** : Le surend
du tiers-monde. — **F. Fournier** : La charité est de retour : danger.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1912.* — Dossier : Pour une paix sans frontières. -
Lettre de Madras. — *N° 1913.* — Dossier : L'Église, l'État et l'école en Italie. — Év. d'Afr
Madagascar : L'Église et la promotion humaine en Afrique aujourd'hui.

ÉCHANGES. — L'Arbresle, *n° 200.* — Dossier : Mars 1986. Réflexions pour l'an 2000.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 287.* — Dossier : Montée des corporatismes ou fin du
tisme ? — **H. de France** : L'Afrique à la recherche d'un modèle de développement agricol

ÉTUDES, *mars.* — **G. Lory** : Les Afrikaners et l'apartheid. — **Ph. Decraene** : Le Botswana. —
dier : Presse, vérité, démocratie. — **P. Ladrière, L. Quere** : La sociologie à bout de so
K. Ricard : A propos du code génétique. — **J. Rolland de Reneville** : Mystère et Sacrifice

LETTRE, *n° 328.* — N° sur : Voyez la religion changer. — **E. Poulat** : L'expérience d'un
tion. — **C. Brunier-Coulin** : Le désenchantement du monde. — **M. de Certeau** : La misère
logie, question de théologie. — *N° 329.* — **A. Rochefort-Turquin** : Les catholiques et la gau
L. Moynot : Modernisation : ses effets sur le travail.

A L'UNESCO (LE), *n° 119, déc. 1985.* — N° sur : La 23e Conférence générale de l'Unesco.

BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 3.* — Les romanciers britanniques et nous.

RAMA, *n° 202.* — Enquête : Les jeunes et Dieu. — Ces moines en robe safran.

ERCHES. — Conscience chrétienne et handicap, *n° 44-45,* N° sur : Laisser naître différent, oix éthique.

US, *n° 102.* — **G. de Fleuriot** : Étrangers dans leur propre pays. — **A. Guillaumin** : A propos de théologie de la libération. — **L. Legrand** : L'étranger dans la Bible. — **A. Santaner** : L'exclu.

GNAGE CHRÉTIEN, *n° 2171.* — **P. Verspieren** : Bébé-espoir, bébé-objet.

A), *n° 2112.* — Sondage et enquête auprès des 11-15 ans : La politique, j'te dis pas. — *N° 2113.* — eportage : Au Brésil, les serfs relèvent la tête. — *N° 2114.* — Enquête : Et vous connaissez-vous un ndicapé ?

ISLAM - MONDE ARABE

TIN. L'ISLAM ET LES RELATIONS ISLAM-CHRÉTIENNES EN AFRIQUE, *n° 1, nv.* — **J. Kenny** : La sharia, loi au Nigéria. Aperçu historique.

IAL OF PALESTINES STUDIES, *n° 57, 1985.* — **S. Flapan** : Israelis and Palestinians : Can hey Make Peace ? — **A.-M. Lesch** : Gaza ; Forgotten Corner of Palestine.

REVUES DIVERSES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 61.* — **R. Laba** : « Solidarité » et luttes ouvrières en Pologne 1970-1980. — **L. Pinto** : Un regard sur la sociologie en Hongrie. — **J.D. Wacquant** : Communautés canaques et société coloniale. — **D. Matringe** : Les Sikhs dans la ciété indienne. — **A. Sayard** : « Coûts » et « profits » de l'immigration.

UE LITTÉRAIRE (L'), *n° 77, 4e trim. 1985.* — **D. Jouault** : Échecs et espérance : deux sages du roman africain. — **A. Koffi** : Le roman colonial entre les deux guerres. — **A. Bullier** : Stéotypes du Noir et presse féminine en Afrique du Sud.

RNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 35.* — Dossier : Hier et demain, les banques.

-DEMAIN, *n° 282-283.* — N° sur : La protection sociale en question. — **M. Delabarre** : Flexibilité droit du travail.

EMENT, *n° 78.* — N° sur : La culture des camarades. I — La pensée. II — Les valeurs. I — Le style.

T-SCÈNE. — Théâtre, *n° 782.* — **A. Dumas, fils** : La Dame aux camélias.

RIER DE L'UNESCO, *janv.* — N° sur : Aux sources de la littérature universelle.

RENCES, *n° 54.* — **B. Hetier** : Exclusion/répression. — **M. Ayoun, Cherifa** : Un désir nommé sert.

MENTS. — Revue des questions allemandes, *n° 5, déc. 1985.* — **F. Hartweg** : Les huguenots Berlin ou les enfants adoptifs de la Prussse. — **J. Rovan** : Les Allemands et leurs immigrés.

ET LIBERTÉ, *n° 447.* — Le droit de vote et d'éligibilité des immigrés en France.

DE VIVRE, *n° 517.* — **C. Meyer** : Le sort des Noirs au pays de l'apartheid.

T, *n° 3.* — Le mal-être politique — Table Ronde. — **D. Greusard** : Le consensus dans la scorde. — **J. Donzelot** : La fin des porteurs de pancartes. — **Ph. Lucas** : Professionnels et politiles. — **M. Marian** : L'audiovisuel et la presse écrite en effervescence. — **M. Lacroix** : J. Iglesias, anteur de charme.

PE, *n° 681-682.* — N° sur : H.-G. Wells — Rosny Aîné.

A — Conseil de l'Europe, *n° 4, 1985.* — Cahier spécial : La violence.

KFURTER HEFTE, *n° 1, janv.* — Antiamerikanismus und Antikomunismus.

UR, *n° 444.* — **R. Bubner** : Ersatzfunkionen des Asthetischen. — **M.R. Dean** : Des sesshafte agabund M. Tournier.

E HISTOIRE, *n° 21.* — **J.-M. de Montremy** : G. Dumézil : L'histoire de nos légendes. — **Meunier** : Vivaldi. — **S. Zeghidour, J. Kelen** : Tammouz, Baal, Adonis, Osiris, ces dieux qui meut, ces dieux qui renaissent.

ATION ET SOCIÉTÉS, *n° 199.* — **M.-L. Levy** : Le nombre des députés.

POUR, *n° 102, oct. 1985.* — N° sur : Paysans : la fin du corporatisme ? **P. Coulomb, H.** [...] L'agriculture, les agriculteurs et la crise. — **P. Muller :** La politique agricole entre corpor[...] management. — Les grandes dates du syndicalisme agricole.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 2.* — **D. Zarkovic :** L'actualité de Ma[...] rapport société-nature.

RÉFUGIÉS, *n° 26.* — Dossier : Réfugiés et demandeurs d'asile dans les pays nordiques.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 4, déc. 1985.* — **M. Derwa :** Mythologies gras[...] **R. Carrasco :** Morisques et Inquisition dans les îles Canaries.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.E.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE MARS 1986

Aries (P.) : Le temps de l'histoire. *Le Seuil,* 1986.

Arrive (M.), Gadet (F.), Galmiche (M.) : La grammaire d'aujourd'hui. *Flammarion,* 1986.

Aurenche (G.) : Bonne nouvelle à un monde torturé. *Le Centurion,* 1986.

Beaumont (P. de.) : La Bible Mame des jeunes. *Mame,* 1985.

Bosc (J.) : La prédication. *Centre de Formation Chrétienne.*

Cabral (T.) : Le passeur de silence. *La Découverte,* 1986.

Cahiers du Christ seul : Le chrétien face à la maladie II. *Cahiers du Christ, Seuil,* 1984.

Camacho (M.) : Les poubelles de la survie. *L'Harmattan,* 1986.

Citron (P.) : Dans Balzac. *Le Seuil,* 1986.

Coquery-Vidrovitch (C.) : Afrique noire. *Payot,* 1985.

Daloz (L.) : Dieu a visité son peuple. *Desclée de Brouwer,* 1985.

Delebecque (E.) : Les deux Actes des Apôtres. *Gabalda,* 1986.

Enjeux de la fin du siècle (Les) : Coll. dirigée par Tarle (A. de). *Desclée de Brouwer,* 1986.

Fursay-Fusswerk (J.) avec **J.-F. Piquot :** La chute des idoles. *Privat,* 1986.

Genouvrier (E.) : Naître en français. *Larousse,* 1986.

Grjebine (A.) : (direction) : Théories de la crise et politiques économiques. *Le Seuil,* 1986.

Gutierrez (G.) : La force historique des pauvres. *Le Cerf,* 1986.

Hengel (M.) : La storiografia protocristiana. *Paideia,* 1985.

Horstadter (Douglas) : Godel Escher Bach. Les brins d'une guirlande éternelle. *Inter Ed.,* 1985

Jean de la Croix : Œuvres complètes. *Le Cerf,* 1986.

Koechlin de Bizemont (D.) : L'univers d'Edgard Cayce. *R. Laffont,* 1985.

Lacroix (B.) : La religion de mon père. *Bellarmin,* 1986.

Lebigre (A.) : La princesse palatine. *Albin Michel,* 1986.

Lincoln (A.-T.) : Paradiso ora e non ancora. *Paideia,* 1985.

Lings (M.) : Le prophète Muhammad : sa vie d'après les sources les plus anciennes. *Le Seuil,* 1[...]

Locht (P. de.) : L'avortement. *Vie ouvrière,* 1985.

Lossky (N.) : Lancelot Andrewes, le prédicateur (1555-1626), *Le Cerf,* 1986.

Luther (M.) : Œuvres, tome XII. *Labor et Fides,* 1985.

Millard (A.) : Trésors des temps bibliques. *Sator/Cerf,* 1986.

Minces (J.) : La génération suivante. *Flammarion,* 1986.

Mora (V.) : Le refus d'Israël. Matth. 27/25. *Le Cerf,* 1986.

Mottu (H.) : Les « Confessions » de Jérémie. *Labor et Fides,* 1985.

Murphy-O'Connor (J.) : Corinthe au temps de Saint-Paul d'après les textes et l'archéologie. *Le C*[...]

(J.) : Le judaïsme à l'aube du christianisme. *Le Cerf*, 1986.
oblèmes d'Histoire du Christianisme n° 15. *Éd. de l'Université de Bruxelles*, 1985.
.) : Le dit de Marguerite. *Calmann-Lévy*, 1986.
nne (J.-L.) : Les régimes politiques occidentaux. *Le Seuil*, 1986.
(R.) : Introduction à l'histoire de notre temps, 3. *Le Seuil*, 1974.
d (B.) : Théologien ou prophète ? Les francophones et Karl Barth avant 1945. *L'Âge d'Homme*, 1985.
M.) : A l'épreuve des faits. *Le Seuil*, 1986.
L.), Cherquaoui (F.) : D'une foi l'autre. Les conversions à l'Islam en Occident. *Le Seuil*, 1986.
(E.) : Storia del popolo giudaico al tempo di gesù cristo. Vol. 1. *Paideia*, 1985.
Fiorenza (E.) : En mémoire d'elle. *Le Cerf*, 1986.
xtraordinaire : Célébration de Vatican II. *Le Cerf*, 1986.
(M.), Dubois (J.-D.) : Introduction à la littérature gnostique. I. *Le Cerf/C.N.R.S.*, 1986.
I.-V.) : Weppe not for me. *C.O.E.*, 1986.
(H.) : Les phénomènes physiques des mysticismes. *Rocher*, 1986.
) : La France conteste. De 1600 à nos jours. *Fayard*, 1986.
n (P.) : Le cœur de la raison. *Fayard*, 1986.
(J. de.) : Christianisme et révolution. *Nouvelles Éditions Latines*, 1986.
I.) : Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne. *Sindbad*.
W.) : L'Écriture et la Parole. *Labor et Fides*, 1985.
(V.) : La désinformation, arme de guerre. *Julliard/L'Âge d'Homme*, 1986.
C.) : Le bateau sur la montagne. *Le Seuil*, 1986.

---

nstitution protestante éphémère...

RENCONTRE DE LECTURES

es organisateurs soussignés proposent un contrat de lecture limité dans le
:

de ce contrat : Mener en parallèle deux types de lectures, sans prétendre les onner à l'avance : d'une part des textes choisis dans le corpus biblique, part des écrits français récents portant sur des questions anthropologiques et recherches concernant la connaissance et l'interprétation. Les deux séries de ont été choisies arbitrairement par les organisateurs, sans que ceux-ci aient é du cheminement ni de l'aboutissement de la rencontre. Leur désir est de susne occasion de parcours aléatoires.

du contrat : Une session de cinq jours pendant l'hiver 86-87.

its proposés : Neuf livres bibliques (Lévitique, Deutéronome, Job, Amos, Marc, Jean, 1 Corinthiens, Hébreux) ; sept livres contemporains :
ièse, de Michel Serres (Grasset).
livre des fondations, de Michel Serres (Grasset).
ps et récit, de Paul Ricœur (3 tomes, Le Seuil).
souci de soi, de Michel Foucault (tome 3 de l'Histoire de la sexualité), limard, 1984.

— Le désenchantement du monde, de Marcel Gauchet (Gallimard).
— La nouvelle alliance, de Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (Gallimarc réédit. en poche).
— Entre le cristal et la fumée, de Henri Atlan (Le Seuil).

Destinataires : Toute personne intéressée sans distinction d'âge, de sexe, de nationalité, de confession, d'opinion philosophique ou politique. Toute organisateurs se doivent d'avertir les personnes qui désirent promouvoir une gie exclusive qu'elles seraient très malheureuses lors de la session finale.

Procédure : Se désigner aux organisateurs le plus rapidement possible. Cette che engage à faire son possible pour participer à la session finale. Choisi sept livres contemporains et le lire. Lire tout ou partie de la liste des neuf li r ques. Ne pas hésiter à écrire aux organisateurs, pendant le temps qui nous s la session, ses observations sur la démarche suivie, ses réflexions sur les li sis, ses préférences pour les dates de la session, etc. Une rapide présentation livres contemporains sera envoyée aux inscrits.

Institutions porteuses : F.F.A.C.E., Animation étudiante de la F.P.F., A ALEF. C.P.E.D., Réforme, Autres Temps, Cercle Jean-Jacques Rousseau

Secrétariat : Centre de Rencontre pour Étudiants de Montpellier, 665 Mende, 34100 Montpellier.

Jean-Alexandre et Pierre Deme

BULLETIN D'INSCRIPTION A RENVOYER REMPLI AU SECRÉT
Centre « Rencontre », 665, rte de Mende, 34100 Montpel

NOM . . . . Prénom . . . . . .

Age . . . . . . Profession . . . .

Adresse . . . .
. . . .

Téléphone . . . .

Je m'engage à entrer dans la procédure indiquée pour la re de lectures, et à faire mon possible pour participer à la s finale.

SIGNATURE :

Nouvelles du Centre

'ans ce numéro, après beaucoup d'hésitations, nous avons introduit une ue inhabituelle « démarches divinatoires », titre qui ne nous satisfait mais évitait les termes d'occultisme ou de sciences occultes, encore plus rassants. En effet, tout se passe comme si les protestants refusaient de ter l'existence d'un phénomène de société important. Nous avons pris le de rompre ce silence, mais personne n'acceptant de faire les comptes s d'ouvrages que nous recevons sur le sujet, nous n'avons pas pu répartir res entre plusieurs lecteurs qui auraient ainsi pu donner chacun leur point e. Signalons que la Ligue pour la Lecture de la Bible vient de traduire age de K. Koch sur occultisme et cure d'âme (dont le C.P.E.D. avait l'édition allemande depuis... plus de 20 ans !) Nous voyons là le signe rageant d'un début de réflexion sur cette question capitale.

'ar ailleurs, le dernier Synode National de l'E.R.F. a adopté sur la nce à la Bible, un texte préparé par... trois recenseurs de ce Bulletin : es L'Eplattenier, Pierre Merlet et Marie-Louise Fabre. Faut-il y voir (en) l'aboutissement d'une longue réflexion sur l'acte de lecture, le rôle actif teur, et d'une information constante sur les travaux exégétiques contempo- ? En ce cas, le C.P.E.D. aurait bien rempli sa mission d'information elle et religieuse, tâche toujours à poursuivre, bien entendu.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie - Lecture

Edouard Delebecque
LES DEUX ACTES DES APOTRES.
Paris, *Gabalda* , Coll. « Etudes bibliques », 1986, 427 pages. P. 496.

L'a. est un remarquable helléniste, déjà connu pour ses travaux sur l'œ
Luc (traductions et notes sur l'Evangile, 1976, sur les Actes, 1982). Il nous
un ouvrage de critique textuelle, discipline rébarbative a priori. Il s'agit de
rer les traductions manuscrites du livre des Actes : le texte dit « oriental » (
nombreux manuscrits) qui correspond au « texte reçu » de nos Bibles, et
dit « occidental » (principal témoin le Codex Bezae, sigle D.) Les lecteurs
tion intégrale de la TOB peuvent repérer les assez nombreuses « variantes
tales » données en note, le plus souvent des *additions.* Mais c'est la premi
que nous pouvons disposer d'une présentation complète des deux textes, d
traduction française volontairement proche du grec. Ils sont imprimés en
l'un de l'autre, et la typographie permet de voir immédiatement toutes les m
tions (adjonctions ou suppressions, changements de termes etc..) Cette r
est déjà en soi passionnante, mais les analyses qui suivent le sont plus encor

En effet, on avait jusqu'ici proposé des théories assez contradictoire
valeur réciproque ou l'antériorité de l'une ou l'autre version. Le plus souv
teurs ou commentateurs ont traité de gloses ou de paraphrases sans grand i
plupart des variantes du texte occidental, tout en reconnaissant sur des critè
subjectifs la probable « authenticité » de certaines d'entre elles. Mais l'
minutieuse, exhaustive et magistrale d' E. Delebecque établit de manière
en plus lumineuse que nous devons avoir affaire à la révision de son te
l'auteur lui-même, dont toutes les caractéristiques de vocabulaire et de
retrouvent, et dont on peut très souvent percevoir la volonté d'amélior
nuancer sa première version.

La démonstration est si pertinente et si claire que paradoxalement
recommander sa lecture même à ceux qui ne savent pas le grec ! S'ils renc
suivre la totalité des exemples analysés, ils trouveront à la fin de chaque ch
synthèse des résultats acquis. Une seule réserve : dans une 3e partie (p. 373-
quitte le terrain de la philologie où il est un maître incontesté, pour s'avent
celui des hypothèses historiques. Semblant ignorer les travaux critiques sur
il y tient pour assuré que les Actes sont de la plume de Luc, le compagnon
nourri de ses confidences, que Paul, libéré en 63 reprit ses tournées et mour

67. Argumentant à partir des épitres pastorales tenues pour pauliniennes, il ·e que c'est après la mort de Paul que Luc a éprouvé le besoin de valoriser : davantage la figure de l'apôtre en retouchant son premier récit. On voit mal, :ette hypothèse, pourquoi il n'aurait pas mené son récit jusqu'à la mort de Bref, ce n'est pas pour ces 40 dernières pages et ses hypothèses fragiles que e fera date, mais pour tout ce qui précède : une très brillante réhabilitation *te long* du livre des Actes des Apôtres.

Charles L'Éplattenier.

---

eth Schüssler Fiorenza. **207-86**

'ÉMOIRE D'ELLE.

de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe.

amér. M. Brun.

Le Cerf, Coll. Théologie et sciences religieuses. Cogitatio Fidei 136, 1986, ıges.

titre au singulier évoque la déclaration de Jésus lors de l'onction à Béthanie : out où sera proclamé l'Evangile dans le monde entier, on racontera aussi, en ire d'elle, ce qu'elle a fait » (Marc 14,9)

où vient alors que les chrétiens se souviennent plus de Pierre, Jean, Judas, : cette femme ? L'a. va se livrer à toute une recherche sur les origines chré- s et la participation des femmes à l'histoire du christianisme naissant. ression « théologie féministe » du sous-titre risque de rendre son entreprise :te aux exégètes scientifiques. Or l'a., professeur de Nouveau Testament à ersité Notre-Dame aux Etats-Unis, a une connaissance approfondie du Nou- Testament, de son contexte culturel juif, gréco-romain, des apocryphes et de ristique ; elle manie toute la panoplie du parfait exégète.

ıns une 1e partie, elle prend ses distances vis-à-vis de l'apologétique biblique issante qui a dominé les études de femmes dans la Bible. Elle passe en revue vers modèles d'interprétation biblique et leurs répercussions dans l'élabora- 'une herméneutique biblique féministe. Le fait que les textes du christianisme if soient formulés dans un langage androcentrique et conditionnés par leur ı patriarcal ne doit surtout pas pousser les femmes à abandonner cet héritage ue ; la Bible doit être étudiée, non comme un « archétype mythique » mais e un « prototype historique », qui fournit à la communauté chrétienne le sens histoire qui va de l'avant (p. 75). « Nous devons chercher des pistes et des ıns qui donnent des indications sur la réalité à propos de laquelle le texte reste ieux (p. 79) . Cette recherche est menée scientifiquement : critique textuelle, irè, historique, montrant par des exemples précis comment le langage andro- que générique (l'homme) inclut les femmes mais ne les mentionne que lors- :ur comportement présente un problème ou lorsqu'elles sont des individus tionnels », comment le dérapage androcentrique se produit au niveau des tra- ıns (Romains 16 v. 1-3) ou des variantes textuelles (Actes 1 v. 14), ainsi qu'au ı du canon, document émanant des « vainqueurs historiques » (l'histoire est ırs écrite par les gagnants).

ı recherche sociologique de ces dernières années (THEISSEN...) justifie le ssus de patriarcalisation de l'Eglise primitive par des facteurs sociologiques et

politiques : « c'était une nécessité historique et sociale pour la survie du
nisme » (p. 132). Cette explication ne satisfait pas l'a. car il s'agissait « d'un
naissant qui n'était pas encore reconnu par la société et la culture patriarca
nantes » (p. 138). Dans ce groupe naissant existait un très fort courant au
femmes participaient activement. En étudiant l'histoire des femmes com
toire de la communauté de disciples égaux », l'a. va contribuer à mettre en
tout un aspect du christianisme trop souvent oublié.

La 2e partie commence par l'étude du « mouvement Jésus », comme
ment de renouveau prenant naissance à l'intérieur du judaïsme, partageant
judaïsme le symbole de la « basileia » (royaume de Dieu) ; mais Jésus r
« basileia » présente au milieu du peuple, elle se réalise dans la commu
table de Jésus avec les pauvres, les pécheurs, les collecteurs d'impôts et le
tuées (p. 186), elle inclut tout le monde et rend l'intégrité à la person
entière dans ses relations sociales. C'est la miséricordieuse bonté de Dieu,
par la théologie juive de la « Sagesse » sous-jacente spécialement chez M
qui permet au mouvement Jésus de devenir « une communauté de
égaux ». Les femmes ont eu un rôle important dans l'ouverture aux païe
mouvement galiléen : cf. la syro-phénicienne (Marc 7, v. 24-30) et la sam
(Jean 4) et un rôle décisif dans la poursuite de ce mouvement après l'arresta
Jésus et son exécution (présence des femmes lors de la passion, puis à la r
tion). Cette participation active des femmes était dans la ligne du message
sur la « solidarité avec les petits ». Les structures de domination ne peuv
tolérées dans la communauté des disciples.

L'a. étudie ensuite le mouvement missionnaire du christianisme pri
l'importance des « Eglises domestiques ». « La contribution exceptionnelle
mes éminentes par leurs biens et leur statut social aux mouvements missio
juif et chrétien est de plus en plus reconnue par la communauté scientifiq
246). On connaît bien Priscille, mais beaucoup d'autres femmes sont ment
dans les Actes et les épîtres (parmi les 25 personnes saluées nominativeme
Romains 16, environ un tiers (8) sont des femmes !). Ceux qui rejoignaient
domestique y venaient comme à une association d'égaux qui, grâce au pou
l'Esprit, devenaient « création nouvelle ». Galates 3, v.28 est une express
de la conception théologique que le mouvement chrétien missionnaire avai
même. L'a. consacre un chapitre à l'étude de ce verset, qui fait partie d'une
sion baptismale citée par Paul. Aucune structure de domination ne peut ê
rée. Gal. 3, v. 28 se conçoit comme une définition de l'identité chrétienne
nautaire, un abandon des prérogatives religieuses et sociales et une vision
tive de l'autorité. L'a. étudie ensuite les modifications pauliniennes de Ga
particulièrement dans 1 Corinthiens 7 et 11-14, les resituant dans le conte
gieux de l'époque à Corinthe.

Ces modifications de Gal 3, v. 28 sont encore plus apparentes dans la
du livre : L'a. suit la « trajectoire des codes de morale domestique » (Colo
v. 18-4, v. 1 ; 1 Pierre 2, v.11-3, v. 12 ; Ephésiens 5, v. 21-33), marqués d
plus par les structures gréco-romaines de domination et de soumission. A
d'Ephésiens 5, l'essai de christianisation du modèle patriarcal en donnant l'
du Christ et de l'Eglise a contribué à renforcer la situation d'infériorité de l
« Les strutures socio-culturelles de domination ont été théologisées, renf
(p. 378). Les dualismes gnostique et patristique vont encore accentuer cette
calisation de l'église et du ministère, déjà fort avancée dans les Epîtres P
(Tite, Timothée). Le souci de l'ordre prédomine.

Aux 2e et 3e siècles la hiérarchie épiscopale a remplacé la prophétie,

ıractéristique de la communauté entière (femmes et hommes) sans arriver à ner. L'a. retrouve dans divers textes apocryphes des 1ers siècles les traces rivalité entre Pierre et Marie-Madeleine quant à la primauté de l'autorité ılique (p. 422 ss). D'autre part, les ministères sont divisés en fonction des : aux hommes la prédication, l'enseignement (l'orthodoxie), aux femmes les s œuvres, le service (l'orthopraxie).

ı. revient alors à l'évangile de Marc à celui de Jean, évangiles écrits « non par l'un intérêt nostalgique et rétro pour le passé de la vie de Jésus » (p. 438), our renforcer la foi et la praxis des communautés auxquelles ils sont destinés. vangile de Marc a été écrit à peu près à la même époque que l'épître aux iens (début de la trajectoire du code de morale domestique patriarcal) et gile de Jean en même temps que les épîtres pastorales. L'image de la condi- disciple et de la communauté chrétienne qui transparait à travers ces 2 évan- n est d'autant plus frappante. Etre disciple, pour Marc c'est suivre Jésus, se erviteur, ne pas chercher à éviter les tensions et les souffrances en s'adaptant ructures de l'environnement socio-culturel. Les femmes y sont présentées e des disciples qui suivent Jésus jusqu'à la croix (Marc 15 v. 41). Chez Jean tructions concernant les disciples sont centrées sur le thème de l'amour et du altruiste. « Le caractère alternatif de la communauté johannique se mani- lus particulièrement lors de l'action symbolique de Jésus lavant les pieds de ciples (Jean 13, v. 14 « les uns aux autres »). Les femmes disciples apparais- as seulement comme servantes, mais aussi comme témoins (confession de foi rthe dans Jean 11, v. 27, parallèle à celle de Pierre dans Jean 6, v. 69!). rs que les auteurs des épîtres se réfèrent à l'autorité de Paul et de Pierre pour ıer l'adaptation aux structures patriarcales gréco-romaines, les auteurs de ıgile primitif se réfèrent à Jésus lui-même comme garant de leur insistance sur ır et le service altruistes, exigés, non pas des tout-petits et des esclaves, mais efs et de maîtres et, pourrais-je ajouter, non seulement des femmes mais aussi mmes » (p. 464)

rci à Elisabeth Schüssler-Fiorenza pour cette étude approfondie de l'Ekklè- ssante, qui, bien au-delà de la question de la place des femmes dans l'Eglise, ıide à jeter un regard neuf sur nos communautés actuelles, les ministères, la nce à l'Ecriture et bien d'autres questions débattues dans nos églises.

Lucie L'Éplattenier

ıël Draï **208-86**

ORTIE D'ÉGYPTE. L'INVENTION DE LA LIBERTÉ.

Fayard, Coll. « L'espace du politique », 1986, 372 pages.

sous-titre, *l'Invention de la liberté* ,laissait prévoir, de la part de ce profes- le Sciences politiques, une réflexion neuve sur ce thème universel. Il faut la ıer sous un commentaire serré, minutieux du texte de l'Exode, repris le plus nt en compte avec les lunettes du rabbin. Comme l'A. l'indique lui-même (p. il se propose « d'écouter, au plus près, un récit pour en dégager un sens qui uve au contact, inéluctable, des sciences sociales et humaines et de l'épisté- ie contemporaine ».

plus grande attention est portée au vocabulaire : p.142, par exemple, l'exa- le la graphie de la lettre « tsadé » conduit à associer « la voix et la sortie » ;

chaque mot important est ainsi étudié, jusque dans sa composition et étymol

L'ouvrage comporte quatre parties : 1.– Les origines d'un ethnocide. 2.– des esclaves. 3.– L'épreuve de force. 4.– La fracture du verrou.

Ce livre intéressera tout amateur de Bible pour peu qu'il accepte les inte tions originales suggérées par une familiarité profonde avec la langue hébra les méthodes exégétiques parfois étonnantes de liberté de nos frères juifs.

(Un regret : quelques néologismes inutiles, « intransgressible » p. 56, « taire » p. 64, « plénifiée » p. 123. et une certaine méconnaissance de Calvi bien sûr n'a jamais écrit les Institutions Chrétiennes, p. 325).

Jacques Riga

François Brossier

DIRE LA BIBLE : Récits bibliques et communication de la foi.

Paris, *Le Centurion,* 1986, 154 pages.

Le thème de ce petit livre rejoint les préoccupations de toutes les églises bon usage de la Bible dans notre contexte culturel. Mais son point de dépa pratique catéchétique de ces trente dernières années en milieu catholique quant une série de documents d'approches diverses sur le « cycle d'Abraha montre les dangers de lectures réductrices, historicistes ou idéologisantes qu turent les récits bibliques. Il vise dès lors à aider catéchètes ou animateurs d pes bibliques à clarifier les problèmes d'historicité et de vérité que posent ce en plaidant pour qu'on respecte la caractère narratif de la plus grande part Bible.

Cet ouvrage n'apprendra rien aux spécialistes et ce n'est pas son propo autres, il pose de vraies questions et suggère un certain nombre de réponse nentes. Il les renvoie aux travaux récents d'exégètes, de linguistes ou de p phes de l'histoire, voire de dogmaticiens. Mais ceux qui ne les ont pas lus r d'être déroutés par un trop grand nombre de citations, détachées de la prob que propre de leur auteur (Ricœur, Beauchamp, Duquoc etc...) A côté d'a détaillées de quelques récits choisis comme typiques, certains thèmes imp sont trop sommairement traités à mon avis (parabole, mythe, lecture typol concept d'alliance). Autre regret : il est fâcheux, en 1986, de proposer la c théorie des sources du Pentateuque sans au moins évoquer la sérieuse re question actuellement en débat. Dans l'ensemble, la composition est dispa voit mal la progression méthodique de la réflexion. C'est le bref chap. ? *modes d'actualisation* qui me semble le mieux venu et aurait mérité plu développement.

Charles L'Éplatte

S L'ATTENTE DU SAUVEUR. **210-86**

ttres de Paul aux Thessaloniciens et aux Philippiens.

Le Cerf, Coll. « Quand Dieu parle aux hommes » 17, 1986, 50 pages

tte collection vise un public non initié à la lecture biblique et lui offre une pre- et rapide approche du texte, découpé en paragraphes dont le titre évoque centrale du passage. Citant largement Paul lui-même, cette brochure permet vre aisément sa pensée.

Jacques Rigaud.

211-86

ANGILIAIRE D'OTTAN III :

essage du Christ.

Le Cerf, 1984, 46 pages

ngt-deux reproductions couleurs, tirées du manuscrit de la cathédrale d'Aix- apelle avec commentaire par Anselm Hertz, traduit de l'allemand. Chaque , sur la page de droite, est accompagnée sur celle de gauche d'un texte d'un ile, et d'une demi-page de commentaire.

manuscrit est de 990, confectionné dans l'abbaye bénédictine de Reicheman ı lac de Constance).

vre d'art et de spiritualité d'une grande beauté.

L'équipe de rédaction.

---

ie Porret **212-86**

LIONS LES CHRÉTIENS !

n, *Le Phare,* 1985, 160 pages.

s « récits authentiques des débuts du christianisme à Carthage et en Egypte » ssent à la jeunesse et évoquent l'époque héroïque des persécutions menées les chrétiens africains. L'A. ayant vécu en Egypte donne une certaine cou- ocale à ces récits, qui s'adressent à des jeunes maîtrisant déjà un vocabulaire étendu (dix-douze ans).

Jacques Rigaud.

Corbin **213-86**

IANN. PHILOSOPHE DU LUTHÉRANISME

Berg International, Coll. *L'île Verte,* 152 pages.

livre est la première édition d'un texte écrit par H. Corbin en 1935, sur un ur resté jusqu'ici peu connu : Johann Georg Hamann (1730-1788), surnommé

en son temps le Mage du Nord en raison de son interprétation prophét[illegible] Christianisme, de son sens quasi mystique de la Foi et, aussi, du caractère [illegible] de son style religieux.

Il est loin cependant de mériter d'être accusé d'illuminisme, ou même d[illegible]risme littéraire. Le sous-titre de l'ouvrage précise assez qu'on a affaire à un a[illegible]tique philosophe dont l'expérience et la doctrine se réclament à bon droit de[illegible]tage théologique et spirituel de Luther.

Le point de départ de sa pensée fut sa rencontre décisive avec la Parole de[illegible] lui donnant comme base le « Sola Scriptura » et le « Sola Fide » de la Ré[illegible] C'est pourquoi, loin de dévier dans le subjectivisme, Hamann en a été le cr[illegible] plus virulent, l'expérience chrétienne n'ayant de valeur que par son objet [illegible] en Jésus-Christ, dont la connaissance est donnée par le Saint-Esprit seul e[illegible] la seule Vérité.

La parole de Dieu contenue dans la Bible est le fondement de sa doctr[illegible] porte à, la fois, sur la Nature, l'Histoire et l'Homme : ce sont des créations [illegible] des « paroles » de sa Parole, dont le sens se trouve seulement dans l'Ecritu[illegible] y être recherché.

Il a, dès lors, condamné toute anthropologie rationaliste mais, plus larg[illegible] la Philosophie des Lumières qui met dans l'orgueilleuse pensée humaine le [illegible] unique de la connaissance vraie.

D'autre part, par sa prise de conscience de l'historicité comme ess[illegible] l'Homme, de l'eschatologie comme dimension finalisante du temps, Haman[illegible] on sait que Kierkegaard fut un lecteur fervent, annonce, de loin, les grande[illegible]tions de la pensée contemporaine, tant philosophiques que théologiques ; [illegible] rend indiscutable l'intérêt du livre de H. Corbin.

M. Bau[illegible]

COLLOQUE SUR LE DIEU UNIQUE.

Paris, *Buchet-Chastel,* 1986, 196 pages, P. 100.

Ce volume rassemble l'intégralité des communications et des discussio[illegible]gistrées au Colloque qui s'est tenu à l'initiative de la ville de Montpellier et à [illegible]sion se son Millénaire.

Trois thèmes y sont successivement abordés : Livre et Parole de Dieu d[illegible]cune des religions monothéistes, la foi vécue, les monothéismes à la recher[illegible] nouvel humanisme.

C'est sur ce dernier thème que se manifeste l'originalité des échanges. [illegible]porteur musulman y définit l'humanisme comme une tentative de ré[illegible] l'homme avec le monde et s'effraie d'un progrès scientifique dépourvu de [illegible]pation éthique. Paul Ricœur y voit, au contraire, la mise en garde con[illegible] conception prométhéenne : la parole, redite autrement, entendue dans le[illegible] du désenchantement et de la sécularisation, se trouve vivifiée et restau[illegible] transformer le hasard en destin. Une intervention finale est venue opportu[illegible] rappeler la relation herméneutique entre le texte sacré, l'expérience sociale[illegible]torique et les acquis de la science contemporaine.

Albert Gaill[illegible]

om Scholem **215-86**

IYSTIQUE JUIVE : Les thèmes fondamentaux.

et introd. Maurice R. Hayoun.

Le Cerf, Coll. « Patrimoines : Judaïsme », 1985, 284 pages. P. 182.

: Index des noms et des matières.)

n livre aussi passionnant que déroutant pour les Chrétiens, et dont l'extrême é rend le compte-rendu quasiment impossible, à moins de l'allonger... oduction est elle-même difficile. Elle avertit utilement le lecteur des résistan- posées par certains spécialistes aux vues de Scholem. On se gardera bien de ier ici entre eux.

volume complète celui que le P.B. Dupuy a traduit dans la collection « Dias- en 1974 chez Calmann-Lévy sur *le Messianisme juif*. Six études composent *mystique juive* dans son édition française. C'est d'abord «Shiur Qoma, la mystique de la Divinité », qui retrace l'évolution d'un concept lié aux «Sefi- c'est-à-dire aux aspects, distincts du Dieu inconnaissable, de la puissance de Une deuxième étude concerne « Sitra Ahara, le bien et le mal dans la Kab- , et ses liens avec certaines Sefirot. L'historien qu'est Scholem retrace avec ion, dans l'étude suivante, l'évolution des termes « Tsaddiq » (Juste) et Hasid t), jusqu'au retournement paradoxal de la relation entre cces deux mots à du Hassidisme à la fin du 18e siècle.

ans l'étude sur la « Shekhina », la dernière des dix Sefirot, celle qui atteste la ice de Dieu, Scholem s'attache surtout aux « facteurs passif et féminin dans inité ». Il montre dans l'examen du « Gilgul, migration et sympathie des », que cette notion date du 13e siècle. Enfin, « Tselem, la représentation du astral » étudie une notion beaucoup plus élaborée que celle de l'ange gar-

holem marque constamment deux soucis : dater les textes, situer chronologi- ent les conceptions, offrir en notes tous les éléments d'une histoire qui a un immense développement du 11e au 18e siècle. Et, d'autre part, examiner ent ces conceptions ont influencé l'aventure de Sabbataï Zevi au 17e siècle, et uelle mesure celle-ci a exercé à son tour des influences. On se permet de rap- l'importance de la publication du gros ouvrage de Scholem, *Sabbataï Tsevi*, s éditions Verdier ont eu l'audacieux courage de publier en 1983.

F. Lovsky.

e Haïat : **216-86**

HOLOGIE DE LA POÉSIE JUIVE, du monde entier depuis les temps bibli- jusqu'à nos jours.

, *Mazarine*, 1985, 634 pages, P. 160.

'est toujours si difficile de composer une anthologie poétique dans une lan- L'aventure devient téméraire quand il s'agit de la poésie juive : j'ai compté,

dans ce recueil, 28 langues, sans compter les textes dont on ne dit pas dans langue ils furent écrits. Diversité où le français tient une place sûrement dispro tionnée, voire excessive. Classer les auteurs – 350... – en 45 « pays », com fait cette anthologie, c'est un peu artificiel. Mais on a voulu souligner l'unive de la poésie juive. En ne donnant, à quelques rares exceptions près, qu'un p par auteur, on a pu en multiplier le nombre. C'est un choix. Celui-ci a été fa étroitesse : Max Jacob et Gil Bernard sont cités. Je regrette que le 20e siècle se la part du lion.

Fallait-il citer l'Ancien Testament ? On aurait pu l'exclure, car il est facil accessible. On aurait pu renvoyer à de nombreux textes, en donnant leurs ré ces. Mais il est cité, et il a, lui, la portion congrue. Un seul psaume ! Moin textes en tout, non sans coupures. Par contre, quelques textes liturgiques ju précieux.

L'A. donne la liste des anthologies où il a puisé. Il a fait appel, à juste titre Dobzynski, à Edmond Fleg (lui-même trop peu représenté) et au P. de Mou ce Franciscain qui, durant l'occupation, traduisait les poètes juifs du moye Un gros reproche : des cinq tables qui terminent le livre, la plus importante utilisable que pour les lecteurs avertis. les autres s'y perdront. Par contre, o cise chaque fois si les textes sont « traduits », « transcrits » ou « adaptés ».

L'ouvrage se subdivise en quinze parties, dans chacune desquelles il est d de discerner le principe du classement. Il s'agit d'abord de «Dieu et ses mystè on y lit quelques belles pages spirituelles. Le deuxième groupe de textes se cupe de l'« identité » juive. Tous ces témoignages datent des 19e et 20e siècl s'étonne qu'il n'y ait aucun passage biblique. Troisième thème : « De l'err l'exil ». Le 20e siècle est également fort privilégié. Quatrième chapitre : « La est lumière » ; il regroupe assez peu de textes religieux, qu'on a séparés cu ment du premier chapitre. Le cinquième est d'autant plus étoffé qu'il conce souffrances juives ; le sixième rassemble des « Interrogations » des 19e et 2 cles, à l'exclusion des siècles précedents. Avec « Jérusalem et la Terre prom la septième section se concentre aussi sur notre époque, à l'exception de de tes.

Le ch. 8 sur la Mort et la guerre aurait pu suivre celui qui évoque les souffr Le ch. 9 : « Mémoire » est asez significatif de la poésie et de l'identité juives de beaux poèmes dans le dixième chapitre consacré à l'amour : l'A. de cette logie en a publié une autre : « 35 siècles de poésie amoureuse » (aux éditions Germain des Prés). Un accent universaliste et moderne caractérise le ch. « les Opprimés et leur révolte » ; un autre accent moderne se trouve dans zième partie : « Humour et Surréel ». Les sections sur la Sagesse et sur la Tr sont inexplicablement séparées du premier chapitre sur Dieu. C'est sign L'ouvrage se termine avec une section sur « l'Espérance et le Messie », qui l lecteur sur sa faim.

Recenser une anthologie comme celle-ci, c'est impossible. On doit se co de décrire l'ouvrage, agréablement présenté, et de dire ce qu'il contient. O pas qualifié pour juger de la valeur des traductions, ni de l'opportunité d auxquels l'A. s'est résolu. Et puis : la poésie est-elle traduisible ? Cette anth me conforte dans l'opinion qu'il faut un miracle pour transposer un poème langue dans une autre. Mais que ferions-nous si de courageux écrivains, P.H., ne tentaient pas l'aventure ?

F. Lov

217-86

.LEMAGNE NAZIE ET LE GÉNOCIDE JUIF. Colloque de l'Ecole Hautes Etudes en Sciences Sociales.

, *Gallimard/Seuil*, 1985, 600 pages, P. 195.

'est sur l'initiative de R Aron que ce Colloque international et scientifique tenu en 1982. Les communications - vingt-quatre - sont suivies de notes abon-s et précises. Le ton de ces articles est aussi objectif que possible dans leur totalité ; les traductions sont claires. Quelques répétitions, parfois, qui étaient tables ; quelques désaccords, tout aussi prévisibles ; mais les convergences vent que la recherche historique obtient des résultats sérieux. Maintenant que avaux se sont accumulés, et les contestations commencent (dont P. Vidal-iet montre ici le caractère misérable), une mise au point était plus qu'utile : saire.

istoriens, politologues, juristes s'expriment à tour de rôle. On étudie les origi-le l'antisémitisme allemand, et l'état de cette passion en Europe avant la ème guerre mondiale ; on examine « les prodromes de la solution finale » et rmination ; on insiste sur l'anarchie secrète d'un régime qui improvise haineu-nt, et se trouve dans l'impasse quand ses conquêtes lui livrent des millions de ; on pense que Hitler a pris la décision de tuer les Juifs à la mi-juin 1941, en S.S. d'abord. On examine les réactions, pays par pays, des opinions et des ernements. C'est surtout l'Eglise catholique qui est présentée dans ce Collo-L'interprétation du génocide sur le plan théologique donne lieu à un article vant.

'est un ouvrage indispensable, et affreux. Sans rhétorique, ce qui n'ôte rien au que d'une histoire toujours actuelle.

F. Lovsky

---

ues Ellul **218-86**

CHRÉTIEN POUR ISRAEL.

aco, *Ed. du Rocher,* Coll. « Hastour », 1986, 241 pages. P.100.

'emblée, l'avertissement est clair : « Oui, je suis partisan,comme tout le le. Je suis de parti pris. J'ai pris parti... J'ai fait un choix, librement et sans s inavouables. J'ai pris le parti d'Israël, consciemment et avec un essai de ur. Je l'ai fait en tant que chrétien... »

ans une première partie, « De foi », l'A. exposera ses convictions exégétiques éologiques culminant dans l'affirmation de Karl Barth : « Quelles que soient hoses qui se passent, ce peuple est le peuple saint de Dieu... Chaque membre euple d'Israël reste toujours participant de cette sainteté qui ne saurait être d'aucun autre peuple... Le pagano-chrétien doit le respecter dans *chaque Juif exception.* »

a partie centrale concerne « La Propagande », dont l'A. a depuis longtemps é les implications dans un ouvrage du même titre. La propagande anti-israé-e « obéit exactement à tous les processus, applique toutes les techniques classi-de propagandes telles que je les ai analysées *(Propagandes)* et Volkoff d'une façon *(Le Montage)* ».

La dernière partie aborde le problème plus complexe de la « Politique sera probablement dans ce domaine que de nombreux lecteurs ne pourront pa vre intégralement les opinions de l'A., même si sa bonne foi est entière.

Qu'est-ce qu'un chrétien pour Israël ? « C'est d'abord un homme qui vit l'Espérance du Seigneur, et qui prie ».

B.N. Chavanne

Mordecaï Soussan 2

MOI, JUIF ARABE EN ISRAEL.

Paris, *Encre*, 1985, 232 pages. P.82.

On entend vraiment le parler pied-noir en lisant ce livre. Je crains qu aspect folklorique n'en atténue la signification, et ses imprécisions n'en am sent l'intérêt. On ne peut manquer de s'inquiéter que l'A. soit journaliste reportages sont-ils de la même veine que ce livre ? C'est un monument de sinc certes, mais avant tout d'humeur subjective. On y prête des propos probabl adversaires et aux amis, on retrace les révoltes des Sépharades tantôt avec de détails inutiles, tantôt par des allusions que seuls comprendront les initiés. parole passionné des Juifs Orientaux, l'A. ne leur ressemble guère du point religieux ni non plus, et à son grand désespoir, dans l'engagement politique très à gauche, ils votent pour la droite.

On pense à la verve de Roger Hanin et à la veine des *Copains* de Jules Ro Mais comment peut-on à la fois souffrir autant du mépris témoigné par les A nazes, et généraliser à ce point à leur sujet ? Si l'on tenait ce livre pour un docu sur l'état d'esprit et les griefs des Sêpharades et des Orientaux d'Israël, dan ensemble, la méfiance serait de rigueur. Si on y voit un document sur l'état d et les griefs des « Marocains », l'attention s'impose, car le témoignage est si Mais il serait imprudent de le considérer comme un ouvrage de sociologie poli

F. Lovsk

Martin Lingsn 2

LE PROPHÈTE MUHAMMAD. Sa vie d'après les sources les plus ancienn

Trad. angl. Jean-Louis Michon.

Paris, *Le Seuil,* 1986, 426 pages. P.126.

Quiconque s'est efforcé d'approcher la culture musulmance est averti de non seulement la biographie de Muhammad, mais un grand nombre de ses gestes, de ses paroles, de ses avis dans telle ou telle circonstance concrète trouvent pas dans le recueil de la révélation proprement dit le Qor'ân, mais que l'on nomme communément le « hadiths » ou traditions orales. Ces tra se trouvent dispersées en de nombreux ouvrages (p.412). Bien entendu l'h dont il est question ici représente une organisation chronologique des traditi la fois histoire au sens de collection de faits vraisemblables et cette dimension dérable de l'imaginaire populaire, récits symboliques ou merveilleux, qui pa

…, font une histoire dont les historiens ont trop souvent sous-estimé les sources. …raditions anciennes de l'Islâm, tout comme celles du christianisme dès le …ıd siècle, se sont efforcées de combler par le merveilleux les lacunes que lais…t apparaître le texte coranique sur la vie de Muhammad. Il n'est pas impossible …on nombre de traditions orales juives ou chrétiennes aient servi de modèles à …ls récits. Que l'on se souvienne ici des évangiles « apocryphes », de l'enfance …arie, et des performances de Jésus dès sa petite enfance.

Serge Guilmin.

…François Legrain. **221-86**

…EU SEUL EST GRAND ». L'Islam.

… *Mame,* Coll. Première bibliothèque de connaissances religieuses, 1985, 64 …, P. 57.

…ans cette superbe collection, voici : *« Dieu seul est grand l'Islam,* écrit …une clarté parfaite par J.-F. L., professeur à l'Institut catholique de Paris. … arabisant et connait le Proche orient pour y avoir vécu. Le religieux est un …ent de la culture contemporaine, mais l'Islam (45 pays dans le monde), est …nse et mystérieux et parce qu'il est presque inconnu, beaucoup le ressentent …ne une menace. Il importe de le connaître et les informations nous sont présen…emarquablement classées et expliquées : L'Arabie avant l'Islam - Mohammad …phète et sa prédication - Abraham - Moïse - La Mecque - Le Coran (114 Sou…) - La civilisation Islamique, son expansion - la scission entre sunnites et chii…e Hadith - Les Cinq piliers de l'Islam - La vie quotidienne. Il faut se souvenir …eulement 135 millions de Musulmans sont arabes, 700 millions ne sont pas ara…t il y a des Arabes chrétiens.

…ne vingtaine de photos en couleurs illustrent cet ouvrage (des mosquées, des …s, une carte des visages) De plus, l'actualité est prise en considération : les …ortements dominateurs, hostiles à l'Occident de l'imam Khomeni et d'autre …a présence des immigrés parmi nous - des beurs - et même sont mentionnés les …s de solidarité. Une remarque cependant : dans le chapitre « ce que pensent …rétiens » nous aimons à retrouver la belle déclaration de Vatican II mais pour… en ne mentionnant rien sur l'action du Conseil Oecuménique des Eglises …tiens non romains, 400 millions) faire supposer qu'il n'y a, comme chrétiens, …es catholiques ? Nous vivons avec les universitaires et théologiens musulmans, …aussi les familles plus simples dans la diversité des croyances, une parenté de …on un syncrétisme impatient, mais une recherche commune de la volonté de

…ourquoi ignorer ces colloques, rencontres et conférences que dans toute …ope, et au Proche Orient, dans ces dernières décennies, le C.O.E. de Genève …lement organisés ?

Etienne Mathiot

Juan Vernet. 22

CE QUE LA CULTURE DOIT AUX ARABES D'ESPAGNE.

Trad. esp. Gabriel Martinez Gros.

Paris, Sindbad, Coll. « La Bibliotèque arabe. L'histoire décolonisée », 461 p
P. 190.

L'A. est connu comme un des tout premiers spécialistes de la science médiévale et de sa transmission à l'Occident. Son travail, résultat de toute u est un inventaire, voulant être complet, de tout ce que la société européenne de l'Espagne musulmane.

Certes, ce n'est pas un livre d'initiation à l'histoire de l'occupation de l'E par l'Islam, depuis l'arrivée de Tarik en 711 jusqu'à la chute du dernier bas royaume de Grenade en 1492. C'est à la fois une histoire des sciences e réflexion sur l'histoire, une véritable encyclopédie nourrie (on irait jusq quelquefois : bourrée) de noms, de dates et de citations précises - et qui, restera un ouvrage de référence pour toute recherche ultérieure.

Car la découverte, en Europe, ne fait que commencer : ce que la cultu aux Arabes d'Espagne ? Tout, ou presque, démontre l'A. : la numérota l'algèbre, la médecine, l'astronomie, le papier, le ver à soie et le sorbet, l'esc gie de la Divine Comédie... jusques et y compris le Pari de Pascal !

Il faut bien reconnaître, et le livre le confirme abondamment - que l'Islam bli à cette époque depuis l'Extrême-Orient jusqu'au Portugal, a été un transm extraordinaire. Tout, dans tous les domaines, a passé par Bagdad, Damas, T Cordoue, recueilli par des mécènes de génie : les inventions chinoises, la s des Chaldéens et des Phéniciens, les trésors de la pensée grecque, tout a été r blé, développé, traduit et communiqué... - que l'Espagne musulmane a été u set sans pareil, et les jugements lapidaires sur l'Islam actuel doivent se faire vi pour en saisir l'importance historique - Tolérante ? Intolérante ? La polé continuera encore longtemps, mais il est incontestable que, du 10e au 13e siè particulier, Arabes, Berbères, Juifs, Chrétiens ont travaillé ensemble, trad l'arabe en hébreu, en castillan et en latin pour nourrir la culture et la réflex l'Europe médiévale.

La question peut être posée s'il s'est agi là d'un travail de création ou s ment de traduction et d'adaptation. Sans doute faudrait-il approfondir deux ques de l'A. pouvant éclairer le tournant accompli au cours de cette période tique et néanmoins créatrice : - « alors que dans le monde arabe, on utilis livres (traductions des mathématiciens et philosophes grecs) pour pouss avant le champ des sciences exactes, on les mit en Occident au service de la p phie » (p.133) ; - « ces commentaires (arabes sur l'astronomie) imprégnaient teur dans l'idée qu'il fallait séparer l'étude de la Théologie de celle de la phil naturelle » (p. 199). N'y aurait-il pas là, contrairement à tous les préju l'Islam et au développement même de l'Islam, le début de la modernité ?

Quoi qu'il en soit, à partir de cette œuvre, difficile et indispensable, on plus parler seulement des racines juives et gréco-latines de la culture occid l'héritage de l'Espagne musulmane a pesé d'un poids qu'on n'en finit pas d'é Il est cependant capital d'en prendre conscience, ne serait-ce que pour rep aujourd'hui un dialogue productif avec le monde islamique.

Albert Nic

é Miquel et Perly Kemp. **223-86**

NUN ET LAYLA, L'AMOUR FOU.

, *Sindbad*, Coll. « La Bibliothèque arabe, 281 pages, P. 230.

e deuxième ouvrage d'un tryptique, dont les deux autres titres sont : « *l'amour ne* (avril 84) et *Layla ma raison*, s'intitule *Majnun et Layla l'amour fou* ». Ceux 'attendent à lire un immense poème exalté et exaltant, oublient que André el est un savant arabisant, professeur au Collège de France et, de plus, iste et romancier. Avec Percy Kemp, tous deux nous font comprendre que si un n'est pas un poète dont on puisse exposer la biographie précise et datée, il utôt le nom devenu symbolique d'un cycle romanesque (7 ᵉsiècle de notre ère) eut se comparer, tout en les inspirant souvent, aux mythes occidentaux célè- qui habitent nos mémoires et notre « imaginaire » : Tristan et Yseut, Roméo iette, Werther et Charlotte. On devine que cet ouvrage se situe aux carrefours l'on aperçoit non seulement, avec son charme et ses couleurs, tout un aspect Arabie bédouine mais aussi, même si les siècles se téléscopent un peu, Racine Bérénice, Goethe, Freud et les remarques subtiles et solides de Roland Bar- Aragon (le fou d'Elsa), André Breton, Alberoni, Deleuze, illustrent et confir- ces grands tumultes qui agitent les cœurs des humains. L'amour est à la fois ouffrance et un remède et celui qui est pris par « l'anneau de l'amour » va aitre, sans pouvoir s'en libérer, les épisodes irrésistibles de *l'errance*, qui lui raverser la *nuit* (Layla signifie nuit), et vivre la déraison, le *désespoir, le désir ouvi, la tentation de la mort* (Layla a été unie de force, à un autre personnage). oureux affolé adoptera une vie ensauvagée, en divorce avec la société, il sera ole et insensible, il ne ressent même plus la douleur physique, il se meut dans at second, clandestin, dramatique, et les conseils des sages n'y peuvent rien ger (ni le père, ni la mère trop rarement écoutée !)

ette aventure cache encore autre chose, et cette étude originale et classique une autre perspective : cet être qui, se moque des limites admises, qui sort rbite de la tribu au point de ne s'insérer nulle part, et au fond un rebelle, *un staire* : il annonce peut-être un monde autre, qui a besoin pour surgir, de la nce des opposants qui, sans franchir le seuil du révolutionnaire, posent cepen- e droit à la différence, dans une société qui ne le disqualifie pas, et le « laisse r sur ses marges », car elle sent confusément qu'elle a besoin pour respirer, espace de liberté sans lequel elle périrait étouffée.

et amour célébré par Majnun n'est pas une possession, qui d'ailleurs reste e, quand elle existe. Cet amour se met à discourir, dans l'absence de l'être - alors s'exprime la véritable poésie qui est faite de regrets du paradis perdu, aces des campements abandonnés, traces qui peuvent devenir vie. Posséder, n'y plus penser, disait Valéry, mais perdre c'est posséder indéfiniment en . Il se produit une survalorisation de l'objet perdu comme si c'était dans son ue qu'il est le mieux appréhendé. La présence n'est jamais si pure que dans atérialité que lui confère l'absence. Si vous trouvez trop d'irréalité dans cette désincarnée, écoutons la question que posent à la fin de leur étude, ces deux rs « Pourquoi les peuples ne *seraient-ils pas, autant que les individus, capables nager ce qui est leur part imprescriptible de rêve ?* »

e livre d'un savant aurait pu se contenter d'intéresser les spécialistes (linguistes ducteurs) mais, par ses analyses très fines et ses mises en scène présentées, un style très pur, il se lit comme on lit un roman, ou plus exactement plusieurs ns, qui s'attachent tous à dévoiler les tourments de l'amour, ses douceurs et ames, son mystère, et quelques-uns de ses secrets. **Etienne Mathiot**

Démarches divinatoires

François Laplantine (sous la direction de) 22

UN VOYANT DANS LA VILLE. Le cabinet de consultation d'un voyant co porain : Georges de Bellerive.

Paris, *Payot*, coll, « Bibliothèque scientifique », 1985, 263 pages, P. 100.

Est « voyant (e) » celui ou celle qui peut décrire un événement personnel p présent ou à venir, avec parfois une précision très grande. La consultation voyant est en France une pratique répandue : sans doute quelque 40 000 ca de consultation, et 8 millions de consultants. Si on la replace dans son conte fois affectif et social, quelle est la fonction de la voyance ? Une équipe pluridi naire de six personnes : deux psychocliniciennes, un ethnologue, un anthropo un sociologue et un médecin psychiatre, ont décidé de l'étudier comme un « p mène social global », à partir d'un cas, celui de G. de Bellerive, à Lyon. Leur d'étude était strictement limité, puisqu'ils n'ont pas été autorisés à assister di ment à une consultation, ou à travailler sur vidéo, mais simplement à con avec le voyant, et les consultants que celui-ci leur avait indiqués.

Les chercheurs ont pu proposer le schéma d'une consultation type : le 1e c est une communication non verbale, où le voyant observe les postures, les g l'habillement, l'intonation vocale du consultant, etc. Puis il se laisse envahir p sensations et émotions que lui communique son client. Il lui transmet ce qu' dans un langage métaphorique, analogique. Alors seulement le consultant p question, souvent relative à des difficultés professionnelles. Un dialogue s'instaure. Enfin le voyant demande ses honoraires.

Cette séquence est-elle la même chez tous les voyants ? ou s'agit-il d'un ca ticulièrement « pur », celui de quelqu'un qui utilise seulement son « don s'aidant guère de la graphologie ou de l'astrologie, par contre bien informé e chologie.

Les auteurs se demandent si la voyance peut-être constituée, et à quelles tions, comme un objet scientifiquement observable, dans nos catégories me et avec nos méthodes d'observation et d'expérimentation, qui postulent u matériel, visible, descriptible, et par là « vrai » - A moins que la voyance, jad d'un univers sacré, religieux (cf le vocabulaire utilisé par le voyant ou ses pour en parler), univers aujourd'hui disqualifié, ne cherche à acquérir un social moins marginalisé, en se tournant vers la science dont le discours, s ment dominant, est perçu comme porteur du vrai, du crédible ?

Face à ce problème, ignoré ou évité dans nos communautés, un chrétien rait, me semble-t-il se demander au moins deux choses : 1) ma foi est-elle tel je m'en remets au seul Dieu de Jésus-Christ pour ce qui concerne ma vie e peut m'arriver, mes convictions et mes comportements, sans chercher aille garanties plus ou moins idolâtres (mais sans récuser les apports des sciences à quels besoins répond ce recours à la voyance, sinon à une quête d'identité demande d'aide, dans une société dont le présent et l'avenir sont angoissan maîtrisés rationnellement, société qui ne fournit plus de modèles pour la vi tienne. Qu'avons-nous à dire ? à faire ?

M.-L. Fab

Cerminara. **225-86**

IOMBREUSES VIES, DE NOMBREUX AMOURS.

amér. D. Kœchlin de Bizemont.

*Ed. Adyar,*1984, 237 pages, P.75.

A. de cet ouvrage, médecin psychiatre, est connue aux Etats-Unis, où ses ges, en particulier celui qui fut traduit sous le titre : *De nombreuses demeu-* urent de nombreuses rééditions. Elle a beaucoup contribué à faire connaître hilosophe endormi », Edgar Cayce, mort en 1945, dont l'action de guérison et vélations enregistrées lors de ses transes, contiennent une pensée cohérente assant l'ensemble des connaissances sur l'homme et le monde.

et ouvrage est consacré à la réincarnation, dont elle examine les données, les cations, les vraisemblances, dans un esprit critique, concret, avec humour et bilité. Y croire ou non ? Elle laisse ouverte la question et ne prêche pas. Mais e cache pas son propre choix.

Madeleine Fabre.

---

hée Koechlin de Bizemont. **226-86**

IVERS D'EDGAR CAYCE. Toutes les révélations du plus grand medium cain sur la réincarnation, l'histoire, la médecine, le futur.

R. Laffont, Coll. « Les énigmes de l'univers », 1985, 409 pages, P.93.

Cayce (1877-1945), personnalité qui a marqué le champ de la recherche et de atique médiumniques aux Etats-Unis depuis une soixantaine d'années, sera u en France grâce au livre de Dorothée Kœchlin de Bizemont, à son travail, à ience, à sa conviction, à son talent déjà connu d'écrivain.

ntreprise difficile, car il ne s'agissait pas de traduire des textes écrits et pensés n auteur pour être lus. Il s'agissait de dépouiller et d'interpréter en les tradui- t en les classant, une masse de documents d'un genre tout à fait particulier : lliers de sténographie faites par une secrétaire des « readings » ou « lectures » ées par Cayce. C'est là que se situe la fonction de medium : E. Cayce n'avait ie formation universitaire, c'était un petit représentant. Mais à la suite d'une lie et de diverses rencontres, il fut amené à exercer une pratique de guéris- Pour ce faire, toute sa vie, il fallait qu'il soit lui-même endormi. Pendant cette e, il parlait, ou plutôt il « lisait » ce qui lui était présenté, en réponse aux ques- de ses consultants. Au réveil, il ne se souvenait de rien. Pas plus que de la e qui peu à peu se dégageait de toutes ces révélations. Ce genre de don est ı depuis longtemps (voir la divination, les oracles, la Pythie, du monde gréco- in). Le livre est beaucoup plus qu'une biographie, c'est la présentation d'un ne d'explication du monde. Dans l'ensemble, elle suit trois lignes de force : 1) decine de Cayce, en cherchant dans les « lectures » ce qu'on peut dégager rnant le fonctionnement du corps et la thérapeutique : hygiène, régime, phar- pée - 2) La vision de l'histoire du monde, qui découle d'une foi en la réincarna- Il y a toute une chronologie de Cayce, mais il ne l'a jamais systématisée, elle aît éparpillée dans les « lectures », au fur et à mesure qu'il évoque et situe chaque consultant ses vies antérieures. C'est probablement là la partie la plus enante de ces révélations, qui remontent à de lointains millénaires, évoquent

des civilisations et des espèces englouties, mais dont les traces, connues depu
temps, s'interprètent dans un sens nouveau. - 3) L'astrologie et le futur, qu
moins développés. D'abord parce que l'auteur a déjà présenté beaucoup
théories dans son précédent livre : *L'Astrologie Karmique* (Même éditeu
et d'autre part parce que Cayce était peu porté à la prophétie. Rappelons-n
ses « lectures » ont toujours été données sur une demande personnelle et q
l'homme (« l'entité », comme il disait), la personne, dans le processus v
existences successives qui la mènent à son achèvement, qui est pour lui l'esse

Enfin, par rapport à d'autres pratiques de la médiumnité, on peut soulign
Cayce a utilisé la voie directe. Il n'avait pas d'esprit-guide ou « contrôle », il
quait pas les morts. Si on admet la possibilité qu'il existe quelque part une m
de l'humanité, ou de l'univers (le Grand Livre de l'Apocalypse, ou les re
Akasha des orientaux ?) alors on pourrait dire que son don consistait à pou
brancher directement sur le Grand Ordinateur Central, et à y lire les répon
son écran intérieur. C'est discutable ? Bien sûr ! Encore faut-il y aller voir.

Ce livre est écrit sur le ton « bon enfant » qui était celui de Cayce lu
avec beaucoup de vie, de chaleur et d'humour.

Madeleine Fa

Jackie Landreaux-Valabregue.

LA MEDIUMNITÉ. Phénomènes physiques, psychologiques, scientifiques.
Paris, *R. Laffont,* Coll. « Les énigmes de l'univers », 1985, 238 pages, P.75.

L'A. est déjà connue comme romancière, en particulier d'ouvrages pour
nesse. Ce livre où elle s'exprime à la première personne, est un témoignage
façon dont elle a découvert la mediumnité, c'est-à-dire selon elle, capa
« relier les éléments matériels, dynamiques et vibratoires qui composent no
vers visible et invisible ».

Ce projet trop vaste, l'A. le circonscrit à ce qu'elle a, elle-même, découve
a reçu des messages de l'au-delà, d'où son père manifeste grâce à une
medium. Et nous entrons dans une histoire familiale qui comporte une m
documents perdus dans un château en France, contenant des titres de prop
Louisiane et au Pérou, des révélations sur des ancêtres créoles, un véritable
à épisodes devant lequel on n'a pas de raison de ne pas se répéter que la réal
dépasser la fiction. Puis l'A. s'intéresse aux « voix de l'univers » captées p
drich Jurgenson, et à d'autres expériences.

Enfin elle développe, dans la dernière partie, les techniques de régressi
hypnose, et la nouvelle dimension donnée au psychisme par les théories réi
tionnistes, surtout la notion de Karma, qui exige la progression des âmes, d
vie.

Livre à prétention scientifique, parfois démentie par l'expérience invoqu

Madeleine Fa

l Hulin. **228-86**

ACE CACHÉE DU TEMPS. L'imaginaire de l'au-delà.

Fayard,1985, 413 pages, P.115.

titre recouvre une étude sur « L'imaginaire de l'au-delà », c'est-à-dire les es représentations de l'imagination des fins dernières dans l'histoire humaine, e temps et dans l'espace. Il développe d'abord le « tabou » de la mort dans civilisation, qui serait pour lui, le fruit d'un dépérissement, dans toutes les nes chrétiennes, des notions de l'au-delà (enfer ou ciel, qu'importe ?). Car les s traditionnelles de l'enseignement religieux paraissent solidaires d'une pologie et d'une cosmologie que la connaissance scientifique rend désuètes. urtant l'homme incapable d'imaginer sa survie, est incapable d'imaginer son tissement.

rs des annonces de la foi, l'auteur s'efforce de cerner ce qu'il ne peut appeler nent que « l'expérience de la non-mort ». Interroger ceux qui ont presque i les frontières de la mort, à savoir : les accidentés, avant le choc qu'ils atteninal (dans la chute libre, dans la noyade...) et qui ont fait des récits concord'un état de conscience caractérisé par le film du passé, et par une sérénité iée et concentrée. Et aussi les « réanimés », ceux dont les témoignages ont encé à être recueillis aux U.S.A. par le Dr Moody. Enfin, un certain nombre fessions apparaissent aussi comme un thème littéraire, en particulier le récit ndamné grâcié de la dernière minute. Cette exploration amène l'A. à une dounclusion : d'une part la spécificité de l'expérience, dans les trois approches ; qui l'ont traversée en ont été définitivement marqués, par un spiritualisme les délivrant de toute peur de la mort, et d'autre part qu'il est impossible onclure quelque connaissance ou preuve, que ce soit sur la mort elle-même, urvie.

e tourne alors vers les diverses interprétations de celles-ci, comment les homnt traité leurs morts dans la préhistoire, leurs mythes dans le chamanisme ue ou amérindien, ou les rites animistes des Africains. Puis les Egyptiens, et e les modes religieux précurseurs de la notion de résurrection : le mazdéisme an, et la doctrine d'Israël, dont dériva plus tard l'Islam.

fin il étudie le christianisme, à vrai dire surtout la pensée catholique. Il se là en un terrain déjà ratissé, dont il présente un raccourci, d'Origène à Saintas, d'Augustin à nos jours, à travers le paradis, l'Enfer, le Purgatoire, la rétri immédiate ou le jugement différé, la dormition ou la mort totale, jusqu'au nt de la Parousie. Avant son dernier chapitre de synthèse, il étudie encore la igration des âmes, à savoir les religions réincarnationnistes de l'Orient védi-

livre qui pourra servir à une réflexion, bien actuelle et bien nécessaire, sur t.

Madeleine Fabre

Michel Sapir et al.

LES GROUPES DE RELAXATION. Formation et thérapeutique.

Paris, *Dunod*, Coll. « Inconscient et culture », 1985, 225 pages, P.115.

Ce livre est un travail de l'association de recherche et d'étude pour la form à la fonction de soignant. Après avoir précisé qu'il y a dix ans déjà, la méth relaxation psychanalytique en cure duelle ou en groupe avait été détaillée groupe d'étude, ayant rappelé l'importance de la méthode des inductions dans son introduction fixe trois directions essentielles.

— Place de la relaxation dans les méthodes de formation psychologi corps soignant. - Sens de la parole inductrice. - Application aux psychoti possible à la différence du « Training autogène » ; b) avec précaution dans l du groupe ; c) en cures individuelles ou en groupe mixte.

La règle de l'AREFFS est le travail en groupe. Sont abordés ensuite :

— Les paradoxes de la relaxation analytique en groupe, où l'on envisage port analyse/groupe. - Le cadre et la difficulté épistémologique de sa défini Le cadre de la relaxation, proche de celui de l'analyse.

— Les techniques d'induction verbales et tactiles. - Le processus qui es de la régression.

Je cite ici Balint : « Le renouveau signifie le retour à quelque chose de « tif » à un point antérieur au début de l'évolution viciée, que l'on pourrait d comme une régression et, simultanément, la découverte d'une voie nouvelle adéquate, qui équivaut à un progrès ».

Sont étudiées ensuite relaxation et analyse de groupe, dont le point de co gence serait la régression narcissique. La discussion, sur paradoxe du gro dynamique du paradoxe, conduit à relever cette citation de D. Anzieu : regroupement de certains participants autour de l'un d'eux qui a donné à vo entendre, à travers ses actes, sa manière d'être ou ses propos, son (ou un c fantasme individuel inconscient. Regroupement veut dire non pas tant qu'intérêt, convergence, écho, stimulation mutuelle ».

Après une présentation des questions posées lors du premier entretien, en contact du demandeur de formation et l'institution, ici l'AREFFS, la de de soins est abordée par le biais d'exemples cliniques.

Le chapitre suivant présente l'équipe de formation, évoquant la techni concept de corps groupal, le cadre de travail, ses modifications, enfin les mo d'interventions. Tout ceci est précisé dans un exemple clinique type : « Fé le prix d'une délivrance ». A la suite de quoi, sorte de réflexion de travail, s le chapitre « Illusions désillusions » où l'on insiste sur la dimension du réel présence qui devient « réalité » pour chacun à travers le filtre de son imag Dans ce début de cure, l'illusion n'est-elle pas de donner à l'autre une plac n'a pas ? La désillusion serait alors la découverte de l'imposture. « Illusion e lusion » sont ensuite analysées au plan du patient et du relaxateur. Le ch « Fin(s) des groupes » différencie les groupes de formation dont le terme es l'avance et les groupes de thérapie où la fin est fixée en cours de travail ; un

chacun est décrit. Enfin c'est la conclusion de M.S. dans le chapitre « Parole, parole, ou les actions du transfert ». Il représente les mots clés de la relaxa- corps, détente, manque, bien-être, revendication, et souligne la nécessité certaine démythification. M.S. étudie le fonctionnement « analytique » du e et termine par la place du transfert, son émergence, son expression dans le e de relaxation, indiquant que la fantasmatisation transgressive est le signal de

t ouvrage éclaire par une analyse théorique et clinique, les rapports /paroles, de la relation duelle et plurielle dans le groupe, d'où une ouverture flexion sur la relation, groupe de relaxation et analyse de groupe.

Jean-François Roche

Ancelin Schützenberger. **230-86**

LOIR GUÉRIR. L'aide au malade atteint d'un cancer

Méridienne, Toulouse, *Erès*, 1985, 127 pages, P. 86.

A.S., bien connue des milieux de soignants et d'éducateurs, dans sa lutte le soutien acharné des cancéreux, reprend à son compte dans ce livre la ode Simonton, basée sur une nouvelle approche de la maladie, en considérant chologie du malade. Dans une deuxième partie, elle fait part d'échanges r de la méthode et présente des cas cliniques abordant les problèmes des es, la technique de l'aide thérapeutique, insistant sur l'importance du milieu al, enfin les problèmes posés aux enseignants. Le 5e chapitre de cette tie insiste sur cette volonté de guérir à travers une certaine autogestion de la et autosuggestion, avec cette « injection de l'imaginaire ». En annexe sont itées les différentes techniques auxquelles il est fait allusion dans le texte. Ce est stimulant, c'est le cas de le dire, même si l'on n'adhère pas à toute la che. Celle-ci a dans tous les cas le mérite d'être une autre approche que celle médecine « classique » pour dépasser la maladie, se projeter dans l'avenir, n apprenant à vivre intensément le présent.

jean-François Roche

.S. **231-86**

MME ET SON CORPS. De la biologie à l'anthropologie.

C.N.R.S., 1985, 198 pages. P.200.

livre, luxueusement édité, rassemble des contributions produites lors d'un que tenu à Marseille sur ce sujet. Il comprend trois parties : l'interrogatoire ps - le corps, l'imaginaire et le symbolique - le corps et sa méconnaissance.

découvre, à travers l'évolution des rapports de l'homme à son corps, des nences constitutives de la société. L'imaginaire du corps s'est modifié au gré oyances religieuses, quand le corps mythique ne suffit plus à donner une fina- corps social.

ns le foisonnement des analyses et des hypothèses qui sous-tendent les tra- lu Colloque, s'ouvrent des pistes de réflexion qui questionnent les gestes les

plus élémentaires, en leur donnant une profondeur insoupçonnée. Ainsi se tionne, sous nos yeux, tous les fils d'une trame qui finit par tisser un sens à la née humaine.

Albert Gaillard

Georges Dumezil. 22

L'OUBLI DE L'HOMME ET L'HONNEUR DES DIEUX. Esquisses de mythologie.

Paris, N.R.F. *Gallimard*,1985, 338 pages, P.150.

Troisième volume des esquisses de mythologie indo-européenne, ce recueil 25 esquisses se borne à poser quelques problèmes en indiquant les principaux éléments de solution.

Une première partie concerne l'étude des récits indo-européens (de la littérature grecque à celle des Celtes ou des Italiques) qui explicitent une structure fondamentale : celle des trois fonctions de souveraineté magico-religieuse, de force et de fécondité. Une deuxième partie est consacrée à des questions de mythologie comparée à Rome, en Scythie ou dans la Perse achéménide. Enfin une troisième contient la réponse de l'A. aux récentes critiques de méthode qui lui ont été faites.

Dans sa conclusion, G.D. fait une appréciation critique de son œuvre d'ensemble, qui justifie globalement sa théorie des trois fonctions (religieuse, militaire, artisanne) des sociétés. Il va jusqu'à affirmer que l'histoire moderne de l'Europe repose sur des reviviscences de ce vieil archétype. Ainsi les trois ordre de la monarchie française (clergé, noblesse, tiers-état), les trois rouages essentiels du régime marxiste (Parti, armée, ouvriers et paysans) ou des régimes fascistes (Partei, Wehrmacht, Arbeitsfront). Cette tripartition, qui marque la civilisation indo-européenne, n'est cependant pas son monopole. On la retrouve dans les traditions scandinaves ou germaniques, au Mexique, en Polynésie ou au Dahomey. Et cela mériterait que l'étude poursuivie par G.D. au niveau indo-européen fût étendue à toute l'histoire universelle pour vérifier (ou infirmer) sa théorie des trois fonctions. C'est tout l'enjeu du comparatisme à quoi nous invite l'A. et qui ne peut plus se limiter aux cadres tracés au XVIe siècle avec l'humanisme classique. Mais ce n'est pas pour lui une raison suffisante de nier le fait indo-européen et son importance pour la structure de la civilisation contemporaine.

Albert Gaillard

2

NAISSANCE DE L'ETHNOLOGIE ? Anthropologie et mission en Amérique XVI ^e^-XVIII ^e^ siècle.

Paris, *Le Cerf*,1985, 267 pages, P.120.

Il s'agit des travaux d'un groupe de chercheurs sur l'histoire de l'anthropologie (journée d'étude de Créteil). Le thème général concerne le rôle des missions dans l'élaboration historique des sciences humaines : la recherche est limitée à l'Amérique et à la période des XVI ^e^-XVIII ^e^ siècles. Ainsi défini, le champ d'investigation se borne aux missions catholiques (à l'exception de celle des Frères Moraves

'ierges et aux petites Antilles), ce qui nous prive de l'apport important des mis- protestantes à l'anthropologie aux XIXe et XXe siècles (avec Maurice Leen- ou Henry Rusillon).

ette étude pose la question de l'intérêt de la méthodologie missionnaire pour oire de l'anthropologie, par la confrontation du discours et de la pratique mis- aires avec les conceptions politiques et idéologiques de l'époque. Elle montre les a-priori anthropologiques de l'entreprise missionnaire, la faiblesse des aissances ethnographiques et l'ambiguïté du regard que l'occidental jette sur la ologie des autochtones. L'usage cohérent d'un véritable outillage scientifique ouvera sa place qu'au cours du XIXe siècle.

Albert Gaillard

---

tian Debuyst : **234-86**

DÈLE ÉTHOLOGIQUE ET CRIMINOLOGIE.

elles, *Mardaga*, 1985, 184 pages.

A. pose d'abord, dans un premier chapitre, le problème épistémologique de nnaissance en partant de l'hypothèse suivante : la connaissance du réel se fait ers une grille de lecture qui conduit à une déformation ou à une sélection.

étudie alors la notion d'infraction à partir de la grille de lecture que constitue ction sociale, puis le système pénal comme expression du pouvoir, incapable dégager d'une démarche de type « contrainte-soumission ». Ainsi le choix de nalisation s'inscrit-il dans un comportement et une « politique sémantique de nce » qui donne sa justification à la qualification pénale. La référence même à valeurs » risque de devenir l'expression d'un pouvoir et constitue donc une ence ambiguë. Même si la réaction pénale s'efforce d'être une prise de distance ard de ces risques, elle ne se situe jamais dans un « vide social ». La délin- ce, conclut l'A.. doit être considérée comme enjeu dans une relation sociale et plus seulement comme transgression de règles ou de valeurs. L'infraction ne plus être considérée, alors, comme le moment fondateur à partir de quoi son r acquèrerait un statut particulier l'isolant du contexte où il s'insère.

Albert Gaillard

---

d Fourez : **235-86**

R UNE ÉTHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES.

Chronique sociale. Bruxelles, *Vie ouvrière*,1985, 139 pages,P. 65.

but de l'A. est de montrer qu'il n'y a pas moyen d'enseigner les sciences sans ser des valeurs ou des idéologies : non pour culpabiliser les enseignants, mais eur faire prendre conscience du phénomène.

exercice de dépistage est mené très concrètement pour la biologie et la chimie ir de l'étude de manuels scolaires. Même opération pour le discours idéologi- es mathématiques et la « violence » qu'exerce le maniement des statistiques.

insi, établir un programme pour l'enseignement des sciences et plus une déci- le caractère socio-politique qu'un acte proprement scientifique : que désire-t- e les jeunes apprennent ? pourquoi ? et pour qui ? **Albert Gaillard.**

Dominique Padirac : 22

LA BIOTECHNOLOGIE. Des cellules domestiquées.

Lyon, *Chronique sociale.* Bruxelles, 1985, 206 pages, P. 92.

Le livre, abondamment illustré de schémas, s'adresse à un très large pub s'efforce de mettre en lumière les questions que beaucoup se posent à prop progrès de la biologie et de son impact sur la vie des personnes et des sociétés

Une première partie concerne les questions fondamentales telles que le rô l'ADN, le métabolisme, la photosynthèse, la réplication, les mutations, le génétique, le génie génétique et le génie enzymatique.

Une deuxième partie est consacrée aux applications : dans l'agriculture, vage, l'alimentation, la santé, l'énergie, l'industrie chimique, la pollutio l'évocation des risques et des crises de conscience chez les chercheurs.

La conclusion pose brièvement le problème redoutable de l'usage que l' fera de ses nouveaux pouvoirs qui touchent au secret même de la vie et néc plus que jamais une formation et une conscience pluridisciplinaires.

Albert Gaillan

Jean-Baptiste Fages : 22

TEILHARD DE CHARDIN ET LE NOUVEL AGE SCIENTIFIQUE.

Toulouse, *Privat*, 1985, 192 pages, P. 86.

L'A. rappelle les étapes de la vie de Teilhard, les axes de sa recherch apports de sa pensée et l'originalité de son vocabulaire et de ses perspecti matière d'évolution. En 50 pages, il fournit au lecteur un bon aperçu de l'œu Teilhard.

Mais son intention se déploie au cours des trois derniers chapitres, qui occ plus de 100 pages. Il se propose surtout d'évaluer les rapports entre T. et la p scientifique de son temps, ainsi que la place de l'héritage teilhardien dans l'u scientifique actuel. Le crédit que T. avait trouvé dans les milieux scientifiq son époque subsiste-t-il 40 ans plus tard ? Visionnaire, T. était conscient de serait l'aventure de la technologie moderne : tout en en connaissant les risqu parié sur la quête scientifique du vrai « Etre plus, écrivait-il, c'est en savoir p A la veille d'un temps de soupçon à l'égard des pouvoirs fabuleux de la scien incarne l'optimisme raisonnable du chercheur.

Albert Gailla

Problèmes de Société

acoste : **238-86**

RE LES ANTI-TIERS MONDISTES ET CONTRE CERTAINS TIER-DISTES.

La découverte, Coll. « Cahiers libres » 410, 1985, 143 pages, P. 65.

l'effet d'une réaction inévitable, l'importance médiatique accordée aux pro- du tiers-monde provoque en Occident la progression d'un égoïsme » connexe à la poussée du credo libéral : que chacun soit maître de son des-out n'en ira que mieux...

xcellent géographe Y.L. reprend dans ce petite livre les idées développées on ouvrage cardinal *« Unité et diversité du tiers-monde »*. Il s'efforce utile-le cerner les critères autorisant la réunion dans le concept commun de tiers- d'une mosaïque d'états qui représentent en fait autant de situations indivi- sans apparente analogie. Et, ce faisant, il dénonce combien certaines idéolo- néreuses mais abusivement simplificatrices sont porteuses d'erreurs d'appré-, donc génératrices de désillusions.

te analyse honnête et aussi objective qu'il est possible dans un débat trop t dominé par les passions, débouche sur une conclusion positive : à la condi- être dégagée de tout néo-impérialisme, une politique d'aide est nécessaire ulement aux peuples du tiers-monde mais aussi à l'avenir à long terme des éveloppés.

Jean-Robert Muzard.

Hannoun : **239-86**

ICAIS ET IMMIGRÉS AU QUOTIDIEN..

Albatros,1985, 151 pages, P. 65.

ici un exemple typique de livre dont la méthode est discutable. Sur un thème t, il se présente comme modéré, moderne près des gens. Et d'inspiration ratique puisqu'il s'appuie constamment sur de nombreuses interviews. L'idée excellente.

ulement... ces témoignages sont unilatéraux. Tous sont opposés à la présence ngers en France, comme si ce sentiment était unanime dans ce pays. Et aucun vient des intéressés eux-mêmes, les Immigrés ; pas même dans le chapitre les nant, intitulé « l'Etranger » ! A cet égard, le titre du livre *Français et Immi-* st trompeur. L'Islam lui-même n'est décrit qu'à partir de l'avis des Français ue : avis utile à connaître, mais qui gagnerait à être complété par quelques s plus informées.

conclusion du livre découle de sa logique : les mesures qu'il préconise sont des mesures répressives, maîtrise du flux migratoires, limitation des mouve- réforme du code de la nationalité. Qu'elles soient souhaitables ou non, ces es auraient elles aussi gagné à être accompagnées d'autres, favorisant l'inté-

gration; les échanges culturels ou l'égalisation des chances. L'A. propose d'l
quer humainement ses propositions. Mais dans quelle mesure est-ce possibl

Quant à la démarche, si les thèmes défendus sont évidemment lib méthode parait elle, plus contestable. Elle ressemble à une entourloupette : p dre consulter les personnes en situation, et n'interroger que celles d'une seu tion ; prétendre apporter des éléments de réponse, et n'offrir aucune ré théorique pour prendre du recul. Une question se pose alors : la méthode mal conduite, ou masque-t-elle une démarche politique ? L'A. affirr racisme, ni laxisme ». Dont acte. Ni démagogie ? C'est peut-être moins sûr

Quant au fond, au moment où la société multiculturelle devient un thè cial du débat national, ce livre paraîtra tristement frileux à ceux qui espèr qu'ils ne craignent de l'avenir.

Jean-Paul M

Vincent Antoine :

PROFESSION : GARDIEN DE PRISON..

Edité par l'auteur, 1985, 168 pages.

Témoignage à la fois très précis et poétique, sur un métier qu'il est poss faire avec humanité et conviction. Document important pour compléter un sur les prisons.

L'équipe de rédacti

Guy Aurenche :

BONNE NOUVELLE A UN MONDE TORTURÉ...

Paris, *Le Centurion*, Coll. « Vivre et croire », 1986, 121 pages. P. 69.

Le premier intérêt de ce livre est de nous dire l'efficacité de la lutte mer différentes associations contre la torture. G.A. témoigne de son expérie quelques dix années vécues en tant que Président au sein de l'ACAT (Actio Chrétiens pour l'abolition de la Torture). Grâce aux comptes rendus d'int et à des lettres, des prisonniers torturés et des résistants disent directement, livre, les résultats positifs de cette action pour eux-mêmes et pour leur famil

L'A. insiste sur l'importance de la dimension internationale que pren lutte au cours de ces dernières années : conséquence des interventions indivi et publiques. Cela se concrétise peu à peu en actes juridiques reconnus par pays, et contribue non seulement à faire libérer des prisonniers, mais pe exercer une pression pour provoquer la chute du gouvernement.

Au début de son livre, G.A. nous dit comment sa femme et lui-même sentis interpellés par les souffrances qu'entraînent l'injustice et la pers L'ACAT répondait à sa vocation de Chrétien lui semblait-il. Il démontre c la Bible et particulièrement la vie du Christ, engagent les hommes à ouvriers avec Dieu dans ce combat. Les Chrétiens, grâce à l'Evangile, sont p d'espérance.

Ce livre est courageux, il aborde le problème de la participation des Eglis

utte ; dans le passé, hélas ! et même parfois encore aujourd'hui, les Eglises omplices du pouvoir, ou leur attitude est ambigüe.

A. aborde aussi le problème politique. Etre contre la torture c'est un acte ue, mais l'ACAT n'est pas politisée. Un évangile vécu est pour tous. Cela re dit.

criture de ce livre est simple, directe. Cependant je remplacerais volontiers ne nouvelle » par « Evangile », et le plus souvent tout simplement par rance ». Enfin, même si l'on ne suit pas toujours G.A. dans sa réflexion gique, cette recherche nous incite à approfondir le ressourcement biblique de utte, c'est l'essentiel.

âce au souffle qui l'anime et à l'étude du processus de la torture, ce livre se à un public plus large que celui des chrétiens.

Edith du Tertre.

---

a Kavemann et Ingrid Lochstöter : **242-86**

ÈRES CRIMINELS..

le l'allemand par O. Mannoi.

*Ed. des Femmes,*1985, 182 pages. P. 115.

e ne pouvais même pas imaginer que mon propre père fasse une chose e. Comme s'il se disait : cette fille m'appartient, je peux en faire ce que j'en

reçoit ce livre comme un choc. Des témoins racontent leur terrible aventure, filles violées par leur père. Ce qui atteint peut-être plus encore, c'est l'indif- e de ceux qui les entourent, le mur de silence et d'incrédulité qui les enfer- t les rejettent dans leur esclavage physique dont elles n'osent pas, bien sou- e libérer, tant les contraintes psychologiques et les « barrages » affectifs sont

a quelques années, d'autres avaient tenté de dire l'horreur des camps ; ils nt souvent rencontré qu'un silence incrédule.

livre à l'écriture simple et directe est à lire et à faire lire dans tous les milieux, iculier ceux qui sont responsables d'enfants ou d'adolescents, pour tenter de e mur de l'ignorance et de l'indifférence.

Jean-François Roche.

---

authier : **243-86**

ICITÉ EN MIROIR. Entretiens.

1. Morineau.

Edilig, Coll. Poin L, 1985, 246 pages. P. 80.

gt-deux personnalités, représentant des options religieuses, politiques et phiques diverses, parlent avec beaucoup de conviction de la laïcité. Après ers en 1984, une réflexion s'imposait pour chercher à comprendre les raisons échec cuisant. Des explications sont proposées et des propositions avancées

pour redonner un contenu à ce mot qui, autrefois, mobilisa des générations d'[...]gnants mais qui, insensiblement, perdit son dynamisme et son pouvoir fédéra[...]

Chaque intervenant répond en affirmant ses valeurs et celles de son groupe. [...]position protestante est précisée avec clarté par Jacques Maury. Les ar[...] variées qui contituent cet ouvrage, loin d'être discordantes, se rejoignent [...] sieurs points fondamentaux. Aujourd'hui, plus que jamais, la laïcité c'est l'ac[...]tion de l'autre et le pluralisme, l'exigence intellectuelle du libre examen et [...] critique, le combat contre les intolérances de notre temps. La laïcité ne res[...] enclose dans l'espace éducatif. Elle demeure une valeur opératoire pour co[...] notre société en mutation. Elle interroge le domaine des médias, celui de la [...]que, celui de l'immigration. Des questions de fond sont ainsi posées. Com[...] vivre des valeurs universelles et le respect des particularismes ? Comment [...] ces deux discours dont se réclame la laïcité ? Ou encore, les valeurs laïques s[...]lent universelles, mais le sont-elles ? Peut-on les transposer dans une culture [...]rente ? Probablement des éléments de réponse au colloque de la Ligue de l'E[...]gnement qui aura lieu en avril 86 et dont ce livre courageux est la préparation[...]

Janine Kohl[...]

Critique littéraire, récits, romans

A.-G. Hamman :

L'ÉPOPÉE DU LIVRE : La transmission des textes anciens, du scribe à l'[...]merie.

Paris, *Perrin,* Coll. « Pour l'histoire », 1985, 238 pages. P. 100.

Ce livre raconte une épopée, il se lit comme un roman : celui des mo[...] conditions de la transmission matérielle de la culture, et particulièrement de[...] religieux, puisque juifs, chrétiens et musulmans ont besoin de conserver de[...] fondateurs où s'atteste leur foi. Ce qu'était aux origines écrire et dicter, co[...] et sur quels supports, le passage de l'écriture à l'édition, du livre à la bibliot[...] de l'œuvre à la collection, les migrations des manuscrits, les chances et m[...] des textes, conservés, perdus, parfois retrouvés puis reperdus, cités pa[...] bouts, trafiqués par des faussaires, c'est une étonnante aventure. Professeur [...]titut patristique de Rome, l'A. présente la révolution de l'imprimerie et en[...] les normes de l'édition critique, qui doit hiérarchiser les manuscrits et ch[...] variantes les plus probables.

Henri H[...]

Jean-Claude Milner :

DÉTECTIONS FICTIVES.

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Fictions et Cie », 1985, 106 pages. P. 49.

Ce qu'il en est de la « Lettre volée » d'Edgar Poe. Le signifiant repris « [...]

_a lettre dévoilée en ses replis et du même coup l'enquête progresse en ses ou mirages.

ion comme techné littéraire : laquelle ? Comme pour le texte de Poe, l'A. 'enquête sur ce qu'a pu être l'ouvrage perdu de Zénon à partir des traces laisez les auteurs de l'Antiquité qui le cite, le commente ou le tourne en déri- semble qu'entre tragédie et comédie, entre logique et rire, entre flèche et f, une infinité, de parcours s'offrent encore à la réflexion.

la logique au plaisir de rire, des savants aussi éminent que G. Dumézil en les détours, lui qui écrit en 1984 « Le moyne noir en gris dedans Varennes » l'A. retiendra surtout le texte sur une Sotie nostradamique ». Multiplicité iques, de Tite-Live à Erasme et Dumézil en passant par Nostradamus et ... Iilner.

Serge Guilmin.

Fijalkow : **246-86**

'AIS LECTEURS, POURQUOI ?

'.U.F., Coll. « Pédagogie d'aujourd'hui », 1986, 200 pages. P. 99.

présente un recensement détaillé des réponses données à la question dans le occidental et depuis qu'elle est posée : « Mauvais lecteurs. Pourquoi ? » nge sous cinq rubriques : la conception organique, les déficits instrumentaux itifs, les troubles affectifs de la personnalité, le milieu socio-familial, la mise tion de l'école. Il conclut par l'énoncé de neuf principes qui devraient, selon ıvrir des perspectives nouvelles ».

ıt donné la profusion de la littérature traitant de l'apprentissage de la lecture es mécomptes, un tel travail devenait indispensable. Nous l'avons : clair, ıt, aussi complet que possible. La démarche de J.-F. va, très classiquement, ésentation des travaux et des conclusions des chercheurs par deux ou trois ır «les conséquences professionnelles ».

est un universitaire, épris de rigueur expérimentale, qui a «tout lu sur la n », qui sait classer méthodiquement ses fiches et qui possède l'art de é et de la synthèse. L'essentiel d'un traité comme d'un article de revue, est é en quelques lignes et replacé dans une perspective plus large. Le caractère nique de certaines théories, d'autant plus tranchant que les bases expéries en sont plus fragiles, est souligné avec une sécheresse sans complaisance.

lques mises au point sont particulièrement bien venues. Citons les pages sur s que rencontre la position « instrumentale » dans le milieu scolaire fran- discussion des travaux inspirés par la psychanalyse - les citations de la p. 81 nt la note humoristique que l'on attendait. Le chapitre intitulé « la mise en ı de l'école » confirmerait, s'il en était besoin, que les méthodes de lecture, ıodes pédagogiques, les relations entre les enfants et leurs maîtres, etc. font le recherches dans les pays anglophones, le Québec, la Suisse, les Français ıce eux se contentant, le plus souvent, d'affrontements polémiques et ives, et se dispensant, en général, d'investigations patientes et objectives.

r lire avec profit le livre de J.F., il faut déjà posséder une bonne information sujet. Les noms d'Avanzani, Borel-Maisonny, Chiland, Debray-Ritzen, e, Inizan, Lobrot, Simon, Snyders, Le Cresas n'évoquent pas grand chose

aux lecteurs non avertis. Qui aurait envie d'en savoir plus sur leurs travaux les travaux de leurs collègues étrangés se trouvera bien embarrassé. Les réf se limitent dans le texte à l'indication de type (BLEY 1978). Le livre ne prop bibliographie, ni table, ni index. Etant donné son caractère d'inventaire qui r consultation indispensable à tous ceux que les « mauvais lecteurs » préoccu c'est là une lacune inacceptable, que les limites imposées au volume ne saur rien justifier.

Si J.F. nous aide à répartir et à organiser les réponses données à la que mauvais lecteurs, pourquoi ?, nous ne pouvons nous empêcher de nous dema 1° qu'est-ce qu'un mauvais lecteur, aujourd'hui ? – la note 1 de la page 10, q pose une définition en dix lignes, est bien courte. 2°, qui était considéré, na comme « mauvais lecteurs », parmi ceux qui étaient socialement tenus de « lire » ? En somme, la lecture de l'ouvrage de J.F. nous conduit à souhaite autres volumes : l'un en aval, l'autre en amont. C'est aussi un de ses mér dents.

Paul Grojean

Bertrand de Jouvenel :

REVOIR HÉLÈNE

Paris, *Laffont*, 1986, 231 pages. P. 90.

Ce journal intime de B. de J. est unique dans sa production littéraire a les grands problèmes politiques, économiques et sociaux de notre temps.

Avec une honnêteté et une modestie désarmantes, l'A. livre au public rience d'un grand amour qu'il aurait la « mission » de faire connaître à ses dants d'abord, car pense-t-il « l'accomplissement de la vie c'est l'union des an Cet amour longtemps partagé, traverse les heures les plus dépouillées de la et de la mort pour renaître après. Hélène qui sut « émerveiller » tous ceux rencontra, sut aussi accueillir le mal qui devait la détruire. Ce sont là les p plus saisissantes de l'ouvrage : tout y est dit avec une sobriété poignante ; france et la compassion qui progressent chez l'A. se lisent en filigrane.

La seconde partie de l'ouvrage peut parfois nous surprendre : cette secrè plainte de l'homme seul.

La souffrance étant derrière lui, nous dit l'A. il se réveille dans un « autre », celui que dorénavant Hélène habite. Elle revit en Bertrand, nante », triomphante : « Il a fallu que tu me ramènes à toi, encore un dur tr ton cœur inépuisable ». Et devant la persistance de cette présence, il concl suis chez toi, mon amour, Merci d'être si présente. »

La maîtrise de l'écriture donne beaucoup de vraisemblance à la dérive d timent exalté dans les espaces imaginaires que créent les séparations déchi

C'est l'œuvre littéraire d'un homme vieillissant qui croit à la pérennité d amoureuse ; c'est la réhabilitation de l'amour véritable dans le cadre d'une illustre et unie, qui enrichit la littérature d'aujourd'hui d'un élément posi venu nouveau.

Ismène Ol

Mandela. **248-86**

ART DE MON AME

gl. Dominique Malaquais

. Mitterand.

e Seuil ,1986, 187 pages. P. 79.

efermant ce livre après l'avoir lu, on aurait tendance à se dire « quel roman dinaire et passionnant », mais hélas ! il ne s'agit pas là de fiction, mais de la e femme noire de l'Afrique du Sud, bien vivante et luttant contre le régime artheid... et ce livre est bouleversant.

1. est la femme de Nelson Mandela, dirigeant de « l'African National Con- emprisonné depuis 23 ans en Afrique du Sud. Elle n'écrit pas elle-même, ition de « bannie » ne lui en laisse pas la liberté. Aussi est-ce sous la forme iews, de témoignages et de lettres que nous est racontée la vie de cette de son mari, de leur couple, de leur famille et de « leur » peuple.

1. et son mari sont des êtres tout à fait exceptionnels, de fortes et attachan- onnalités. Tous deux, intelligents, cultivés, chaleureux, courageux et tena- s leur lutte malgré l'incarcération , le banissement et ses lois multiples et uées, malgré les tracasseries policières incessantes, les déplacements impo- un « homeland » où sévit la famine. W.M. et N.M. gardent un cœur plein ur humaine, une capacité de vivre et de trouver dans une vie aussi démunie esse de pensées, des raisons d'espérer, même des moments de joie comme és » à leur existence. S'ils tiennent bon, au prix de leur liberté et au risque re leur vie, c'est qu'ils sont fidèles dans leur combat afin que « leur » peuple jour, en hommes libres et non plus en bêtes traquées sur cette terre d'Afri- est aussi la leur. Depuis 40 ans, bien sûr la situation n'a guère changé, mais naissent les blancs qui luttent à leur côté et les aident avec beaucoup d'ami- st l'un de leurs espoirs. Ils n'étaient pas pour la violence mais hélas ! qu'en la non-violence ?

te cette vie, est racontée avec précision, dans les détails, avec pudeur. W.M. che pas à se « servir » de sa souffrance pour convaincre. Elle est vraie dans os et reste profondément sensible. Le style est sobre, facile, vivant. De uses formules percutantes dans la bouche de Winnie. « Le Blanc est venu Bible dans une main et le fusil dans l'autre. Il a donné au Noir la Bible et lui terre »...

es les précisions sur l'Apartheid, comment ce régime est vécu, que cela soit historique, sociologique ou juridique, confèrent à ce livre un grand intérêt. *art de mon âme »* s'adresse à un très large public.

Edith du Tertre.

Conde. **249-86**

J. TOME II « LA TERRE EN MIETTES ».

. Laffont, Coll. « Chemins d'identité »,1985, 430 pages. P. 92.

i donc la suite de cette grande saga africaine, commencée avec *Segou,* *« Les Murailles de Terre »,* où l'écrivain antillaise M.C., avec le même

souffle, et la même vivacité, nous replonge dans le destin parfois troublan[t] toujours passionnant de la famille Traoré.

Au centre du récit, il y a de nouveau Ségou (région située dans l'actue[l] cette imposante métropole où les cultes, les coutumes et les croyances s'en[...] trent ; et à l'appel de laquelle nul ne résiste. En 1860, la guerre sainte du jih[ad] mique gagne du terrain, mais devient aussi plus violente et plus radicale. C[...] tribus fétichistes qui ne veulent pas se soumettre, l'implantation de la ch[...] (par le biais des Anglais et des Français qui poursuivent leur colonisation d[...] que) devient une menace plus réelle et plus insidieuse, et les guerres se ra[...] sitôt qu'éteintes.

Mohammed (petit-fils de Dousika Traoré) qui incarne la foi islamique, f[...] figure de sage. Sa raison le conduit à former des alliances, à accepter des [...] mis. Mais les liens du sang sont parfois les plus forts, car il ne peut désavou[...] origine, ni sa famille, dont les forces occultes le travaillent constamment. [...] heurte-t-il à cette question fondamentale, qui est en même temps la pierre a[...] du livre : « Si la création des êtres procède de l'amour de Dieu, peut-on vo[...] même temps la mort ou l'humiliation de ces êtres ? Peut-on tuer, opprimer, [...] de Dieu ? Doit-on ôter à des peuples le respect et la foi en « eux-mêmes » [...] son fils Omar (qui apprendra très tardivement qui est réellement son père) [...] tera en quelque sorte de poursuivre sa voie, en militant en faveur de l'unité d[...] ples et tribus africaines, contre l'oppresseur étranger et le danger qu'il repré[...]

Dans cette famille éclatée et dispersée, les chemins se croisent et s'entre[...] d'une manière extravagante, et follement romanesque. Les destins les plus in[...] deviennent possibles, comme par exemple pour Smauel qui rencontre ce[...] que antillais Hollys Hinch qui s'est donné pour mission : « Réhabiliter [...] d'Amérique et des Antilles. Édifier en Afrique une grande nation qui accu[...] de nouveau tous ses enfants perdus, orphelins dégénérés par l'exil et l[...] tude... »

Ce qui est fascinant, c'est que le récit est mené de main de maître, avec u[...] chaude, vibrante et voluptueuse. Au cœur de toutes ces guerres intempesti[...] femmes disent la souffrance de l'être égaré, crient la douleur de l'être perd[...] elles osent aussi chanter l'espoir insolent, car lorsque les enfants naissent [...] envisager des jours meilleurs.

Bref, *Ségou*, c'est tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'[...] l'Afrique sans jamais oser le demander. Un grand roman qui nous ouvre [...] sur ces cultures si méconnues par l'Occident, mais qui n'ont pas encore fini [...] parler d'elles.

Isabelle Wag[...]

Vassili Axionov.

PAYSAGE DE PAPIERS.

Trad. russe, Lily Denis.

Paris, *Gallimard N.R.F.*, Coll. Du monde entier, 1985, 232 pages. P. 98.

Voici un livre d'exilé russe qui ne ressemble à aucun autre ; il est satiri[...] être méchant, et ce qu'il porte de douleur se cache sous les sauts et les ga[...]

folie et d'une forme de poésie qui doivent beaucoup à l'humour, à l'indul- et à la sensibilité.

roman picaresque : mais on ne trouve pas les bas-fonds dans les lieux où on ıtumé de les attendre ; et le « picaro » est plutôt un Ingénu à la fibre morale et aux pieds légers. Pensez ! avec un patronyme pareil : Vélocipédov !

man burlesque qui fait le rire éclater dans les situations les plus tendues. Le œil à Gogol, l'usage hilarant de l'onomastique, affuble les personnages de au codage transparent. Outre Vélocipédov, voici Botchkine, Jestianko, nikov, Immortalevskaya... Ce serait bien fastidieux de recenser les ressorts ıique de ces 16 brefs chapitres aux titres-devinettes qui nous mènent jusqu'à)2.

cours de ces 16 chapitres, Brejnev *regnante*,la vie politique intérieure et ıtionale, la vie sociale, officielle et marginale, l'antisémitisme, le samizdat et ont abordés avec une apparente légèreté. Mais c'est alors qu'il faut lire ce e près, dont l'ostensible désinvolture masque une densité critique sans ani-, plutôt amusée.

e de détails sur la vie hors la loi du groupe d'amis de Vélocipédov, l'épistolier s deux lettres aux Organes forment le noyau de l'intrigue. Ce groupe, Club ıt informel, travaille plus ou moins au noir, se lie avec les instances inférieu- même moyennes, des Organes et de la Milice ; alors tout naturellement on e, on espionne, au sein de ce district important de Moscou où il y a des s », des « videurs » et des drogués. Tout naturellement on remarque l'ille- et l'incommensurable bêtise de la plupart des dignitaires du Parti et du KGB.

n au fait de la guerre des « nôtres » (Guerre du Kippour), des menées sovié- en Somalie et en Egypte, des affaires Sakharov, Soljénitsyne, ainsi que de irrésistible des U.S., les joyeux lurons mènent la vie de Bohême, libres et x, jusqu'au jour où le malheureux Vélocipèdov reçoit un fer à repasser sur la

r cet exploit, il reçoit 10 ans dans un camp de travail.

cette période, Axionov ne s'étend guère : 18 à 20 lignes : « (ma) » vie déla- atastrophiquement délabrée. »

40 dernières pages sans coupures concluent nostalgiquement le livre et don- ns à son titre, sibyllin, il faut l'avouer. Omniprésence du Papier. En URSS, ıorts des Organes bourgeonnant en dossiers monstrueux ; aux U.S. les docu- iscaux (factures pour tout achat) que digère l'Income Tax. Deux façons de la liberté des gens.

stérieusement transportés en corps aux U.S., la bande farfelue et consorts, ël s'est laissée dériver, même les Juifs, jusqu'aux rivages rêvés d'Amérique. ont impérialement réussi, tous. Ont l'air assimilé.

lin d'œil cette fois s'adresse au Boulgakov du *Maître et Marguerite*. L'arbi- n peu fou règne en Maître : le lecteur n'aurait garde de sourciller, surtout la bande soviétique homologue des sept persécuteurs, débarque, sous cou- Mission Culturelle, dans le meilleur hôtel de New-York. Alors Vélocipédov ı, - comme ça se trouve !) - Vélocy, prend ses jambes à son cou, car il a ı le lâche pas vraiment méchant et le véritablement féroce qui voulait sa armi les souriants officiels de la Culture.

rue, Vélocy est pris en chasse par une horde de sorcières, de paumés, de es » drogués et autres, dont les intentions cannibales sont bien autres que

les quolibets des « homo » de Moscou. C'est une fantastique cavalcade hal
hurlante, paranoïaque.

Velocy se retrouve sain, sauf et nu dans le Park tout pavoisé des affich
Feuka verte et jaune, qui le regardent de partout. Cette poursuite, les sa
Feuka en chair et en os, donnent au drame du Slave exilé son dénouement
que. Demi-nus, Vélocy et la bien-aimée s'éloignent dans la nuit tutélair
proféré l'aveu définitif, la vérité sortie de son puits de mélancolie : « Loin
terre, je suis malheureuse d'être trop heureuse ».

Eternelle dépossession de l'émigré.

Il n'y a guère de traductions plus remarquables que celle de Lily Denis.

M.N. Pet

U.R. Anantha Murty.

SAMSKARA, RITES POUR UN MORT.

Trad. angl. A.C. Padoux. Préf. A. Padoux.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. Lettres asiatiques, Inde, 1985, 170 pages.

Le titre de ce roman signifie tant en sanscrit qu'en Ranara, la langue v
laire de l'état de Karnataka où se déroule le récit, « rites », rites à obser
pour la conduite de la vie qu'au moment de la mort. Les samskaras sont les
nies religieuses qui ponctuent la vie d'un fidèle brahmanique, et qu'il doit
leusement observer.

Le point de départ du roman est le suivant : un membre de la com
brahmanique est mort brutalement (de la peste, apprendra-t-on ensuite),
brahmane s'était exclu de la communauté car il bravait tous les interdits qui
sent à un brahmanne. Un problème se pose : faut-il pratiquer pour lui les ri
raires et si oui qui va les pratiquer ? Face à ces problèmes, le guide spir
groupe, après une série d'expériences, se transforme et s'ouvre ainsi à une
velle. Tel est le sujet de ce court mais riche roman.

Une préface, écrite par un indianiste, situe le récit dans l'environnem
gieux et culturel indien. Cependant, un malentendu risque de se créer, Le p
ne précise pas assez qu'il ne s'agit pas des brahmanes en général mais d'une
nauté très particulière, vishnouïte, se rattachant à la doctrine de Ramanu
branche de Madhna, mystique du treizième siècle, originaire du Kanara ; s
tes ont, en effet, survécu jusqu'aux temps actuels dans le Kamataka. (
consulter A.M. Esnoul : Ramanuja et Gonda : *Les religions de l'Inde*, T.I
bre de brahmanes n'ont plus aucune fonction religieuse : le pandit Nehru
caste brahmanique ainsi que certains dirigeants des divers partis com
indiens.

En dehors de l'intérêt généralement humain que pose l'évolution du
roman plonge son lecteur dans le milieu hindou le plus traditionnel avec s
sous-castes, ses communautés hiérarchisées ainsi que dans la vie des
indiens. C'est donc un roman d'un grand intérêt qui mérite l'effort qu'il de
son lecteur. Comme nous l'avons indiqué, la préface éclaire le roman
accompagné de notes donnant le sens des termes indiens employés et écl
allusions littéraires, religieuses ou philosophiques.

Marcel Roya

ABHARATA (LE). Livre I à V. **252-86**
du sanscrit J.M. Peterfalvi. Préf. M. Biardeau.
Flammarion, Coll. G.F. 433, 1985, 381 pages.

Mahabharata (le Grand Bharata) est un immense poème sanscrit qui conte e des Bharata, groupe de tribus organisées en petits royaumes, dont les prin- réclament d'un ancêtre commun, descendant d'une lignée lunaire. Les deux dont la lutte forme le sujet central du poème appartiennent à cette lignée.

monument du début de l'hindouisme n'a cessé et ne cesse d'exercer son ce sur la culture et la conscience indienne. La littérature et le théatre indiens t nourris. Le cinéma indien a porté et porte à l'écran des films qui en sont De très beaux bas-reliefs déroulent sur les murs des temples les exploits des rs et l'on sait le succès qu'a connu à Avignon et à Paris le mahabharta mis en par P. Brook.

n ne peut qu'être reconnaissant aux éditions Flammarion d'avoir donné en poche une version abrégée de très grande qualité, tant par la traduction que présentation.

te édition est présentée par Mme Madeleine Biardeau, indianiste de grand qui s'est consacrée à cette œuvre immense. C'est elle qui a aussi rédigé les ntaires de chacun des passages traduits.

premier volume contient les extraits des Livres 1 à 5. Il sera suivi d'un second dont la parution est proche.

difficulté de lecture de ce premier volume tient à ce que certains termes sans- ui n'ont pas d'équivalents en français comme dharma, varna etc. n'ont pas duits ; leur sens sera donné dans un glossaire qui figurera à la fin du volume

Marcel Royannez.

A travers les Revues...

reçues en mars, avril 1986

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

, *n° 62.* — **M. Green :** L'avortement : les questions...

D'HUI CREDO, *n° 3.* — L'apartheid doit être démantelé jusqu'à la dernière pierre (Conf. des es, Harare, déc. 1985). — Eglises canadiennes et peine de mort.

TEMPS, les cahiers du christianisme social, *n° 8.* — **A. Maillot :** L'espérance contre l'hébétude et tude. — **F. Goguel :** Un vote protestant. — **J.-P. Willaime :** Ethos protestant français et politique. . **Vincent :** Appartenance au protestantisme et vie associative. — **R. Hebding :** Conviction et nce. — **O. Abel :** Rationalité et irrationalité en politique.

BESACE (LA), *n° 28.* — **R.-J. Mooi :** Etre debout en face de Dieu. — **A. Dumas :** Le procès fait à
J. Billiet : Eglises, groupements religieux et mouvements laïques en Belgique.

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DES ŒUVRES, *n°* ministère de la diaconie (formation au ministère diaconal — diaconie dans l'E.R.F., dans l'E. en Finlande, en R.D.A., en R.F.A...).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *1er trim.* **J.-M. Debard :** Chemins du Refuge : le passage des huguenots par la Franche-Comté (168 **J. Jacquiot :** La valeur d'information des médailles frappées en France et à l'étranger à l'occas suite de l'Edit de Fontainebleau. — **Y. Chassin du Guerny :** Testaments des prisonnie Saint-Jacques de Perpignan en 1703. — **G. Gonnet :** La révocation de l'Edit de Nante conséquences sur les Vaudois « Dauphinois » et « Savoyards ». — **R. Fabre :** Une grand protestantisme : Elise de Pressensé.

CAHIER DE CHRIST SEUL, *n° 1.* — Evangéliser c'est faire des disciples.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *sup., fév. 1986.* — **A. Fink :** La moralité, gage d Comportement, économie, Europe.

CAHIERS PROTESTANTS, *n° 2.* — **M. Ruedi :** Espoirs et craintes fondés sur les nouvelles tec fécondation humaine. — **J. Coray :** Embryologie et fécondation humaine : faut-il légifé **M. Faessler :** La maîtrise et la promesse.

CEP (LE), *n° 266.* — **F. Trautmann, J.-F. Zorn, A. Roux :** Demain, quelle mission ? 3e A missionnaire régionale, Agde, 1er mai 1986.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE, *n° 59.* — **E. Mathiot :** Pierre et Judas. — **R. Lacoumette :** l'Eglise marque des points. — *N° 60.* — Vivre à deux : pourquoi nous marier ? — l'agence prot matrimoniale — le mariage chrétien existe — l'amour handicapé... *N° 61.* — **E. Xeber :** La P chantant. — **J. Guggenheim :** Chrétiens mais non moins juifs. — *N° 62.* — **R. Lacoumette :** D défis (le Togo). — *N° 63.* — Vive les protestants belges.

CIMADE, *n° 3-4.* — **D.G. Casalis :** De retour du Nicaragua, ils analysent la situation : le pays est

COURRIER DE LA COMMUNAUTÉ DES DIACONESSES DE REUILLY, *n° 97.* — **D. Ost** veuve dans le plan messianique de Dieu.

ÉCHANGES, *n° 102.* — **A. Dumas :** Je crois à la vie éternelle.

ENSEMBLE, *n° 11.* — **J.P. Monsarrat :** Afrique du Sud : en quoi l'Eglise est-elle conce **B. Wapotro :** Nouvelle Calédonie : quand des chrétiens font cause commune.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *n° 40.* — **M. Bertrand :** Science et foi : des relations difficiles de la E jours. — **P. Germain :** La création (conclusions).

EXPÉRIENCES DOCUMENT, *n° 61.* — **J.-Y. Carluer :** Des déviations religieuses qui ne d'aujourd'hui. — **J.-M. Thobois :** Icônes, reliques, lieux saints... La question posée est bien que beaucoup de chrétiens ne le pensent.

F.L.M. INFORMATION, *n° 111.* — **Pasteur Rakotomalala :** L'Eglise luthérienne à Madagascar.

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 4.* — W. Lohff : Quelle parole d'espérance l'Eglise a-t- aujourd'hui ? (Semaine luthérienne 86).

ICHTHUS, *n° 135.* — **C.J.H. Wright :** Le chrétien et les autres religions. — **D. Arnold :** Bible au r (Marc 8/22-26). — **F. Olney :** Le sport et la foi.

JALONS, *n° 1.* — Dossier Ecole : Jésus et l'enseignement — la catéchèse scolaire — la œcuménique — les instituteurs protestants — les parents d'élèves...

JOURNAL DES ÉCOLES DU DIMANCHE, le Point catéchétique, *n° 3.* — **A. Gounelle** universelle dans notre catéchèse (résumé et discussion). — **G. Delteil :** La catéchèse à l'épr sécularité.

LIEN FRATERNEL, *n° 3.* — **G.A. :** L'autorité.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE, *n° 13.* — **E. Stussi :** la fin des instituteurs protestants. — **F. Quéré :** Le bon sens d'abord (Conférence donnée au Liebfrauenberg sur « La femme entr vie »). — **C. Koch :** Etre femme dans l'Eglise.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (Belgique), *n° 298.* — **M. Demaude :** Le divorce.

MESSAGER PROTESTANT, *n° 11.* — **P. Stabenbordt :** Conversions à l'Islam.

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 245.* — Questions actuelles à propos de la Sola Scriptura.

POUR LA VÉRITÉ, *Avr. 1986.* — **H. Blocher :** Il n'y a point de Dieu. — **Y. Darrigrand :** contemporain.

PRÉSENT, *Mars 1986.* — **A. Gounelle :** Protestantisme et diversité.

STANT, *nº 3.* — **F. Schwab :** Friedrich Gorenstein — Traces de Dieu dans la littérature russe dès . — *Nº 4.* — **G. Wagner :** La religion, en Europe, à la fin du XXe siècle.

ME, *nº 2135.* — **A. Bonzon :** Une piété, un réveil, une fac. (Fac. libre de théologie évangélique de x-sur-Seine). — **P.-P. Kaltenbach :** La famille contre les pouvoirs de Louis XIV à Mitterrand. — *Nº* . — **C. Castelnau :** Billy Graham, « Old time religion ». — *Nº 2137.* — **C. Bergeal :** Ces mères qu'on porteuses ». — **G. Berthoud :** Plaidoyer pour Judas : le disciple qui s'est trompé. — *Nº 2138.* — **uiraud :** Libéralisme : de droite ou de gauche. — **R. Lacoumette :** Afrique du Sud : une situation osive.

, *nº 152.* — Dossier : Protestantisme : singulier-pluriel.

DES TEMPS, *nº 3.* — L'Apocalypse et moi — rencontre avec J. Gabel et D. Ranisavljevic. — **auvagnat :** L'agneau qui parle comme un dragon. — *Nº 4.* — Le christianisme fait-il partie de notre ire ? (art. de M. Clevenot, J. Delumeau, F. Quéré, C. Marquet, A. Woodrow, Y.N. Lelouvier).

ROC, *Avril 1986.* — **J.-M. Olaizola :** L'Eglise évangélique espagnole.

A VIE NOUVELLE, *nº 400.* — **M. Belveze :** Historique de la présence protestante au Maroc.

) CHRÉTIENNE, *nº 3-4.* — **J. Esquival :** Des pasteurs guatémaltèques souffrent avec leur peuple.

) PROTESTANTE, *nº 10.* — Le Psautier de Genève 1562-1865. — *Nº 12.* — **A. Dumas :** Après les ions françaises : une convivialité surveillée. — *Nº 13.* — **G. de Montmollin :** Jeunes croyants sans e. — **J. Secrétan :** Nicaragua, le combat mené contre le mensonge. — *Nº 14.* — **A.A. Boesak, erret :** 1536-1986, se réformer est toujours actuel.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

NIE REPORT, *nº 1.* — **K.H. Neukamm :** Die grosse Krankenheilung. — **E. Rabenstein :** Was ist aus 'sychiatrie-Enquete geworden ? — **H. Nier :** Hilfen fur psyschich Kranke. — **N. Porksen :** Beispiel : onalversorgung der Stadt Bielefeld.

ELISCHE KOMMENTARE, *nº 4.* — **O. Sik :** Wirtschaftsreformversuche im Ostblock. Zwischen und Markt. — **P. Holzle :** Rechstradikale Renaissance in Frankreich — **W. Huber :** Bonhoeffers utung für die Christenheit.

/-ADOLF-BLATT, *Heft 2.* — **G. Cadier :** Zurück in das Queyras-Tal.

KIRCHE, *nº 2.* — **W.D. Zimmermann :** Gehorsam des Glaubens. **D. Solle :** Der Bibelgebrauch in riedensarbeit.

L OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *nº 53.* — **J. Du Preez :** Social justice : motive for ission of the Church. — The Kairos Document Challenge to the Church. — A theological comment political crisis in South Africa.

1. — **H.M. Müller :** Zwei Jahrzehnte Predigtlehre. Evangelische und Katholische Entwicklungen Aufgaben.

1ED WORLD, *nº 8.* — **H.G. Dirks-Blatt :** The ordinatio of women to the ministry in the member hes of the WARC.

IOS, *nº 2.* — La vie après la mort.

N (DIE) DER ZEIT, *nº 1.* — **E. Kiesow :** Die Amstfrage als aktuelle Bekenntnisfrage zwischen ien und Lima. — **E. Schuppan :** Erwägungen zu den Lima Erklärungen.

NDE, *nº 1.* — Sprachentwicklung des Kindes.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

rencontre entre chrétiens, *nº 1.* — Rencontre nationale 1986 : La Rédemption.

T, *nº 80.* — **E. Coit :** Fécondité des adolescentes : trouver des solutions à un problème universel.

L SOEPI, *nº 9.* — Visite œcuménique chez les Indiens Tobas. — *Nº 13.* — **E. Castro :** Essai de ilitation du synchrétisme.

ÉS, drames et espoirs, *nº 19.* — **C. Braeckman :** Réfugiés d'Amérique Centrale : des villes aires aux Etats-Unis.

8. — Premiers pas vers une mariologie protestante.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 133.* — **S. Galanis** : Comment fut déclarée l'autocéphalie de l'Eglise de Grèce en 1

LA LUMIÈRE DU THABOR, *n° 7.* — **A. Motte** trad. : Encyclique de Saint Photos. — L'h orthodoxe. — *N° 8.* — **P. Patric** : L'Evêque Maxime et l'origine des catacombes. — **P.-J. Pop** paradis et mon enfer (Jean 1/14). — Hymnographie des fêtes : canon de la Nativité.

PRÉSENCE ORTHODOXE, *n° 68.* — **R. et C. Bange** : Aperçus sur l'écologie ou l'homme et la **Patr. Serge** : Résurrection du Christ et résurrection de Lazare. — **Ev. Jean** : Le monde angéliq

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ (L') RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 32.* — A l'écoute des Arabes ch **S. Maillard** : Le pari de l'Eglise cubaine. — *N° 33.* — Instruction de la Congrégation pour la la foi sur liberté chrétienne et libération.

APPROCHES, *n° 49.* — Que faire cet été ?

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4.* — **F. Coudreau** : La paroisse univ l'Eglise.

CHOISIR, *n° 316.* — **G. Epiney-Burgard** : Monsieur Portal, pionnier de l'œcuménisme. — **F.** L'éducation sans valeurs.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, n° 86. — **S.S. Gotày** : La Iglesia en el proceso politico de la a cion de Puerto-Rico. — **R. Cepeda** : Las iglesias protestantes nortearmericanas en la politica ex de 1898, su reflejo en Cuba.

CHRISTUS, *n° 130.* — **D. Vasse** : Le point d'honneur et le discernement dans l'œuvre et la vie de St d'Avila. — **J.-L. Ragonneau** : Les boîtes aux lettres parlent. — **J. Miler** : Et tu seras bouche bé

CHRONIQUES D'ART SACRÉ, *n° 5.* — **J. Evenou** : L'iconographie chrétienne. — **J. Prioleau** : L des églises et leurs accès.

COMMUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 1.* — **M.-H. Fournier** : Le jeu symbolique du « caché-r dans la Pâque juive. — **P. Verhaegen** : L'icône et la descente aux enfers.

CONCILIUM, *n° 204.* — Le pardon.

CRISTIANESIMO NELLA STORIA, *n° 1.* — **A. Rigo** : Le formule per la preghiera di Gesù nell' athonita. — **B. McGinn** : Circoli gioachiniti venaziani (1450-1530).

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 171.* — **J.-Y. Calvez** : Tolérance. — **J. Moussie** : Les croyants et le t

DIALOGO ECUMENICO, n° 68. — Actas se la tercera consulta de la societas œcumenica Europe 1984).

DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1914.* — Déclaration de l'Eglise évangélique en Allema questions de bio-éthique. — *N° 1915.* — La question de la validité des ordinations anglicanes.

DOSSIERS DE LA BIBLE, *n° 12.* — Les Pharisiens et les Evangiles.

DOSSIERS FAIM ET DÉVELOPPEMENT, *n° 3.* — Le Pérou après l'état de grâce.

ÉCHANGES, *n° 201.* — 35 ans d'Echanges.

ÉTUDES, *Avril 1986.* — **J. Weydert** : Acquérir la nationalité française. — **E. de Rosny** : Marie-Lumière, guérisseuses africaines.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 129.* — Les vignerons homicides (Marc 12/1-12).

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 25.* — Colloque : Féminisation de l'Eglise (béguines. Eglise réformée).

FÊTES ET SAISONS, *n° 403.* — Comment on devient prêtre aujourd'hui. — *N° 404.* — Les institu

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 137-138.* — Un monde en développement.

ISTINA, *n° 4.* — **B. Dupuy** : Un épisode de l'histoire de l'Eglise en Ukraine : la création et la supp l'Eglise orthodoxe autocéphale (1921-1930). — Nouvelles de l'Eglise catholique en Ukraine (1 Rapport du Symposium interorthodoxe sur le document BEM.

MAISON-DIEU (LA), *n° 164.* — **E. Weber** : Chant et musique des réformés français. Le psautier **N. Schalz** : L'actualité de la Passion selon St Matthieu de J.S. Bach. — **N. Schalz** : Mus Naissance et évolution d'un concept. — **J.C. Besanceney** : La mort et les funérailles en France.

:LLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 2.* — Des familles pour demain — quelle école pour quel ıir — ils ont 15 ans, nous aussi.

:LLES RIVE GAUCHE, *n° 118.* — **C. Langlois :** Réflexions sur l'art et la foi.

Γ, *n° 198.* — Chômage : pourquoi l'Europe ? — **P. d'Arvisenet :** Sureffectifs ou surcoûts salariaux ? **I. Rey, F. Subileau :** Les militants socialistes en France. — **J. Dubois :** Un défi pour le syndicalisme.

JNDI VITA, *n° 103.* — Jean-Paul II et la mission de l'Eglise aujourd'hui.

JNDI VITA, Dossiers, *n° 1.* — Les relations entre l'Eglise et l'Etat au Vietnam : 1975-1985. — *N° 2.* ..éflexions sur la situation des femmes africaines.

RCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 1.* — Théologie de la libération.

THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 1.* — **T. Godfraind :** Les défis posés au chrétien par la nique médicale. — **R. Gryson :** Les anciennes versions latines du livre d'Isaïe. Signification et voies e recherche.

GNAGE CHRÉTIEN, *n° 2177.* — La vie éternelle est déjà commencée. — *N° 2178.* — **C. Bourdet :** ragua, les Eglises contre Reagan. — **D. Ruellan :** L'échec « réformiste » en Afrique du Sud. — **.ongchamp :** Théologie de la libération : Rome parle. — **J. Vinatier :** Quand l'histoire entre en ménisme. — *N° 2179.* — **J.-F. Lemaire :** Six ans d'oubli : les réfugiés salvadoriens au Honduras.

)UE, *n° 60.* — Jésus-Christ : Qui dites-vous que je suis ?

CHRÉTIENNE, *n° 81.* — **J. Blondel :** Des réveils aux églises libres.

DES CHRÉTIENS, *n° 62.* — Eglise catholique. Particulière et universelle.

A VIE NOUVELLE, *n° 4-5.* — Fraternités.

.), *n° 2115.* — Vivement la retraite. — Mes patients : les clochards. — *N° 2116.* — **P. Demenet :** Au gladesh le défi du médecin aux pieds nus. — **G. Bessière :** Charles de Foucauld explorateur de l'infini. ographie. — *N° 2118.* — **M. Chomel :** Les jeunes et les sectes. — **F. de Lagarde :** Evelyne Sullerot. *° 2119.* — **M. Tuininga :** Divorce : du côté des pères.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

° 2. — **M. Viterbi-Ben Horin :** Le songe de Jacob. — *N° 3.* — Notes pour la catéchèse et la cation.

ISLAM - MONDE ARABE

IN ON ISLAM AND CHRISTIAN-MUSLIM RELATIONS IN AFRICA, *n° 2.* — **I.H.O. de :** Comparison and contrast in the concepts of God in African traditional religion, christianity and .

-PAYS ARABES, *n° 131.* — Les législatives, les immigrés et le monde arabe.

REVUES DIVERSES

E CONTEMPORAINE, *n° 137.* — **M. Cahen :** Le Portugal et l'Afrique (1965-1985). — **B. Llères :** che maritime, un moteur de l'économie sénégalaise.

E ET ASIE MODERNES, *n° 148.* — **A. Bullier :** La population sud-africaine. — **H. Da Costa :** Le nalisme chypriote turc entre dissidence et fédération. — **K. Eftekhari :** Les Kurdes dans la guerre Iran.

IATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 36.* — Le Tiers-Monde écartelé.

ES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 60.* — **J.-P. Sironneau :** Religion et rnité : survie ou réveil. — **C. Hames :** Mohammed Arkoum et la pensée islamique : pour un ut. — **D. Bensimon :** 40 ans après... mémoires juives.

IENT, *n° 79.* — Europe, Hollywood et retour.

SCÈNE CINÉMA, *n° 346-347.* — **O. Welles :** La soif du mal.

SCÈNE THÉÂTRE, *n° 785.* — **M. Laberge :** L'homme gris.

CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 54.* — L'action culturelle en question. — Associations et mi... J.-P. Augustin, A. Garrigou : Les dirigeants sportifs et leurs pratiquants. — P. Arnaux : Le... sportives avant 1914.

CHANGER, *n° 173.* — Caux : une empreinte dans la vie des peuples. Les 40 ans de conférences. E... et perspectives.

COURRIER DE L'UNESCO, *Fév. 1986.* — La mer et l'océanographie. — *Mars 1986.* — **C. Hag...** pouvoirs de la langue. — **N. Ser-Okjav** : Trésors de Mongolie.

DIALOGUE (AFCCC), *n° 91.* — Rites familiaux (thérapie — ethnicité...).

DIFFÉRENCES, *n° 55.* — Le Caire. — **J.-M. Olle** : Familles, je vous déplace.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 448.* — Le droit au séjour et le droit de vivre en famille en France.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 288.* — Le nucléaire civil : bilan d'une politique.

ESPRIT, *n° 4-5.* — La religion sans retour ni détour. Le christianisme a-t-il un avenir ? (La cité ... comment traiter de la religion — un christianisme littéraire dans ses murs et hors les m... **J. Baubérot** : L'observatoire protestant.

EUROPE, *n° 683.* — 1936 : Arts et littérature.

FEMMES ET MONDES, *n° 73.* — Images des femmes prostituées au siècle dernier. — Pro... Colombie.

GENÈVE-AFRIQUE, *n° 2.* — **M. Liniger-Goumaz** : Guinée Equatoriale et zone franc. Réflex... système monétaire et une récupération.

GÉRONTOLOGIE, *n° 58.* — **L. Ploton** : Evolution des conceptions concernant la démence ... **J.-F. Tessier** : Couples et démence. — La vieillesse des étrangers en France. — **M. Philibert** ... et vieillissement.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 7.* — Jeunes : la socialisation par le loisir.

MERKUR, *n° 445.* — **A. Zielcke** : Die halbe Sache der Moral.

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 152.* — Femmes de la terre (Guyane, Pérou, Tanzanie, Ouganda, Z... — **J.-M. Rodrigo, P. Gilly** : Caprice de démocratie (Colombie, Brésil, Pérou : à la croisée des c...

NEUE (DIE) GESELLSCHAFT, Frankfurter Hefte, *n° 2.* — Die Abrüstung und das Bü... **I. Wettig-Danielmeier** : Gesellschaftiliche Gleicheit von Frau und Mann.

NOTRE HISTOIRE, *n° 22.* — **M. Berge** : Ces vingt années qui firent l'islam. — **P. Boitel** : La peste ... ciel. — **P. Boulanger** : Chevaliers teutoniques, les moines qui fondèrent un royaume. — L... 20 prairial an II. Fête de l'Etre suprême.

PHILIPPINES INFORMATIONS, *n° 41.* — La démocratie au tournant...

POPULATION, *n° 1.* — **J.-P. Sardon** : La collecte des données sur les pratiques contraceptives. — La démographie de la polygamie. — **Y. Charbit, C. Bertrand** : Enfants, familles, migratio... bassin méditerranéen.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 200.* — L'évolution démographique comparée de la France.

POUR LA PALESTINE, *n° 13.* — La question palestinienne et les religions.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 3.* — **N. Stojanovic** : L'application consé... principe de la répartition selon le travail fourni.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° 2.* — Mauriac.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1.* — **J.-J. Chanaron, J. Perrin** : Science, technologie... d'organisation du travail. — **O. Merckling** : Transformation des emplois et substitution ... français-travailleurs immigrés : le cas automobile. — **D. Reid** : Genèse du fayolisme.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS D'AVRIL 1986

Académie des Sciences d'Outre Mer : Hommes et Destins. T.V. *Académie des S.O.M.*, 1984.

Aït el Hadj (S.), Belisle (C.) et coll. : Vulgariser : un défi ou un mythe ? *Chronique Sociale de Lyo...*

Nouvelles du Centre

te année le Centre sera fermé du 28 juillet au 29 août inclus, et réouvrira ler septembre. Si vous voulez retourner les livres que vous avez lus et/ou unter d'autres, faites-le avant la fin de juillet.

éro de juillet-août sera un numéro spécial ; les Actes du Colloque ıoratif de la Révocation de l'Edit de Nantes, qui a eu lieu à la Mutualité ›re dernier. Colloque important, d'une part pour les protestants entre isque les organisateurs appartenaient à plusieurs « sensibilités preuve peut quand même s'affirmer ensemble comme héritiers de la Réforme, ›art pour la « visibilité » du protestantisme dans la société française, qui facilement christianisme et église romaine, et a quelque peine à r d'autres modes de fonctionnement de l'église. Enfin pour les dialogues ou renoués au-delà du christianisme, notamment avec les amis musul-'aintenant que nous sommes sortis de notre incognito, ne devrions-nous ux cerner notre rôle spécifique, modeste certes, en égard du petit mais bien réel.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie

LES ÉVANGILES DE MARC.

Paris, *Les Belles Lettres et Desclée de Brouwer*, « Nouvelle collection de
de documents : les Evangiles, 1986, 136 pages, P. 225.

On connaît depuis des décennies l'énorme travail de publication qu'on
pli les Editions des Belles Lettres. On ne peut qu'y recourir lorsqu'on veut
en édition bilingue, tel texte de l'Antiquité gréco-latine, d'Hésiode à
d'Euripide à Caton ou à Augustin. Les textes sont généralement traduits p
nents universitaires.

Manquaient les textes bibliques de langue grecque. En association avec
catholique Desclée de Brouwer, les Belles Lettres publient aujourd'hui l
volume d'une série de quatre, présentant texte et traduction des Evang
l'entière responsabilité de Sœur Jeanne d'Arc.

Religieuse dominicaine, Sœur Jeanne d'Arc, maître d'œuvre de la
dance française du Nouveau Testament », a été l'une des pionnières, com
chère Suzanne de Dietrich, du renouveau biblique. On lui doit beauc
domaine et, disons-le, on lui devra plus encore après la sortie de ces qu
mes, dont le premier est magnifique.

Présenté sur la page de gauche, le texte grec a été établi à pa
« Synopse » de Huck-Lietzamann et du « New Testament » de Ku
L'auteur signale quelques options qui lui sont propres. Mais pour ce texte
tant est sans doute que sa publication dans une telle collection revient à r
dans le domaine des Humanités, la langue grecque dite commune *(koinè*
de confluent, scandale pour les hébraïsants, mépris pour les hellénisa
pour les amoureux de l'Evangile ».

Largement redevable aux travaux de Marcel Jousse, et quelque pe
aussi par réaction — à ceux d'André Chouraqui, Sœur Jeanne d'Arc p
dispose, un texte rythmé, à la façon d'un poème. Apparaît ainsi « le genr
de l'Evangile, qui est principalement, *récitatif :* un texte essentiellement
tiné à être inculqué ». Il s'agit là d'une grande première.

Sur la page de droite, la traduction correspond ligne par ligne — don
pes de mots, par éléments constitutifs de la parole — au texte grec place

sition des stiques, des strophes, des paragraphes, des pages elles-mêmes est ; le repérage (et en particulier la comparaison synoptique) en est aisé. La n tout entière est d'ailleurs conçue pour permettre la confrontation entre e Evangiles.

dans sa traduction, Sœur Jeanne d'Arc fait également œuvre de création. nt principalement sur le rythme, elle nettoie son Marc français des lour-bituelles aux traductions. C'est ainsi par exemple que disparaissent les ıts, inutiles en français actuel, des nombreuses particules grecques, telles ı *hoti,* ainsi que de nombreux *kaï.* En sort une allègre simplicité :

ens l'entendent : ils sortent pour se saisir de lui, car ils disent : « Il dérai- (Marc 3, 21).

tout dire, je n'ai qu'une réserve à apporter, et elle concerne le choix quasi- du présent pour traduire la fluctuante flexibilité des temps et modes grecs. y gagne en transparence de langue, on le perd en modulation et en cou-is l'art y est difficile, à cause de l'appauvrissement de la conjugaison fran-uelle, qui rend suranné le passé simple et lourd le passé composé. Là e qui sauve Sœur Jeanne d'Arc, c'est le rythme. Reste que, sur ce même n pourrait comparer cette traduction à celles de Henri Meschonnic (« Les eaux », Gallimard) et trouver à ce dernier, sur la question des verbes, par- de réussite.

ons que ce volume s'adjoint tout un appareil : notes critiques, tables des ɔle synoptique des quatre Evangiles, tables des sigles, abréviations, alpha- etc., plus un livret donnant l'analyse des verbes grecs et de quelques mots dans l'ordre du texte. Sans oublier d'heureuses notes de bas de page.

emble constitue un merveilleux cadeau pour les groupes de toute nature s ou non — qui aiment les Ecritures dans leur totalité, forme et contenu s ainsi que de raison, et aspirent à la naissance d'une véritable Bible du ncore inexistante en langue française.

Jean Alexandre.

---

lora **254.86**

JS D'ISRAEL. Matthieu 27, 25.

f, Coll. *Lectio Divina n° 124,*1986, 182 pages, P. 100.

te qui tente de convaincre les foules de l'innocence de Jésus, et qui en fin e décline la responsabilité d'une condamnation à son encontre, « tout le épond : « Son sang sur nous et sur nos enfants ! », déclaration solennelle e sa responsabilité.

'il culmine à la Passion, le motif du refus de Jésus comme Christ par le sraël court tout au long de l'Evangile de Matthieu.

donc replacer ce verset dans son contexte global. Au fil de l'évangile mat-nte un antipharisaïsme aux accents virulents, qui s'explique mieux si l'on que Mt écrivait en des années — après 70 — où s'aggravait l'hostilité ynagogue et les chrétiens, au point de tendre vers la consommation de la

c Mt a effectué dans ce verset le passage d'« une foule » à « tout le peu-

ple » et s'il a généralisé et durci l'opposition des pharisiens en tant d'autr
ges, c'est que ce refus d'Israël était un fait actuel, présent, « une échar
chair », pour lui comme pour beaucoup de chrétiens d'origine juive.

Les invectives du ch. 23 et les récits de controverse ne sont pas seulem
Mt l'écho des polémiques entre Jésus et les dirigeants juifs : à travers ces
aussi l'église matthéenne qui est attaquée par la Synagogue.

Il n'empêche que le refus d'Israël emporte conséquences, : Mt int
ruine du Temple et de Jérusalem comme châtiment de ce refus pour la
contemporaine de Jésus. Cependant que ce châtiment se prolonge et du
dans et par le fait-même de l'incrédulité d'Israël qui s'exclut ainsi de so
héritage.

Ce destin d'Israël ne va pas sans poser question, même si Mt, selon
filtrer un rayon d'espoir lointain : « en ce jour où Israël trouvera dans l
plénitude de son identité ». La réponse de Mt est surtout d'ordre th
Disons en gros que « le refus d'Israël qui a livré Jésus à la mort » s'inscr
plan de Dieu révélé dans les Ecritures »... « ainsi les Juifs sont-ils au serv
cause qui les dépasse ». Réponse qui, l'a. en convient (p. 160), n'est guèr
ble de satisfaire une conscience moderne. Quel est ce Dieu qui planifiera
sorte ?

Un livre clair et qui a ce premier mérite de mettre à la portée d'un
spécialiste une approche historico-critique. La comparaison minutieuse
parallèles synoptiques permet de saisir avec plus de précision l'intenti
comme rédacteur, de par la façon dont il modifie — complète ou émo
organise les matériaux traditionnels dont il se sert pour rédiger son
Second mérite : un pari d'objectivité qui me semble assez bien tenu en
désir apologétique — désir de *défendre* — qui accompagne inévitablemen
de *comprendre* une position pour le moins épineuse à l'égard du peuple j

Un livre recommandé soit pour culture théologique personnelle, soit
cussions de groupe, soit animation biblique.

France B

Lucien Daloz

DIEU A VISITÉ SON PEUPLE. Une lecture spirituelle de Luc.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. *Chantier Amos »,*1985, 200 pages, P. 7

Voici une ou deux pages de commentaires sur chaque péricope de l'é
Luc, écrites sans prétention par l'archevêque de Besançon.

Celui-ci accentue ce que le lecteur peut recevoir personnellement
dans sa relation à J.C., sans insistance sur les dimensions éccésiales ou
l'Evangile.

On notera particulièrement l'importance donnée aux femmes, l'ori
certains titres donnés par l'A. aux péricopes et l'intérêt des sept pages
généraux placés en fin de volume sur la lecture des textes évangéliques.

Olivier P

lengel 256.86

RIOGRAFIA PROTOCRISTIANA.

Ed. Paideia, *« Studi biblici »*, 73. 1985, 190 pages.

s *Ebrei, greci e barbari*, et *Il Figlio di Dio*, voici la traduction en italien du *ristlichen Geschichtsschreibung* du professeur de Tübingen, paru en 1979 rt. Il s'agit de réhabiliter la valeur historique du N.T. à partir d'une étude des Actes, avec rappel des règles et moyens de l'historiographie antique. ıde conduit à un tableau des vingt-cinq premières années du christianisme. ndice traite des méthodes historiques et de l'interprétation théologique.

J.-M. Léonard.

---

ls 257.86

LA BIBLE PARLE DE LA BIBLE.

rovence, Editions Kerygma. *« Synapse Doctrine Biblique »*, 1. 1986, 39

rnellement Jésus a joué sa vie et sa mort sur l'autorité de l'Ancien Testa- . 21. Cet opuscule contient des notations stimulantes ; son but semble être ıdre à la question : « Le fait que Dieu soit vivant et souverain exclut-il e d'un *texte sacré ?* » p. 13. Peut-être du fait de la brièveté, le raisonne- e vocabulaire sont peu rigoureux et l'auteur est lui-aussi enfermé dans le cieux des opinions pré-établies à toute lecture : « s'interroger sur la pratique de lire la Bible, sans être au clair sur la nature de son autorité, sérieux. » p. 38. On attendait mieux à partir de cette même position e.

J.-M. Léonard.

Vischer 258.86

TURE ET LA PAROLE. Là où le péché abonde, la grâce surabonde.

chel Bouttier.

Labor et Fides, Coll. *« Essais bibliques »* nº 12, 1985, 207 pages.

criture et la Parole » se présente comme un recueil de 10 articles dont 6 e celui que M. Bouttier dans son introduction appelle, comme Saul de un rabbin chrétien ».

de « *Ils annoncent J.C.* » reste fidèle à la méthode de toute une vie : l'exé- 'A.T. indique J.C. et les textes du N.T. nous renvoient à l'Ecriture d'Israël ırole de Jésus.

éséquilibre des divers articles indique lui aussi un mouvement puisque les ırts de l'ouvrage partent de l'A.T. avec quatre études sur l'Emmanuel /9), sur le salut des nations (Jérémie), sur le procès de Dieu (Deutéro- t sur un seul amour (Cantique des cantiques). Le dernier quart regroupe s, plus brèves que les précédentes : sur le Magnificat de Luc 1/46-55, sur

le cantique de Zacharie de Luc 1/57-67, 67-79, sur l'acclamation « Hosan[illegible] haut des cieux », sur Simon Baryona de Matthieu 16/13-20, sur Judas Is[illegible] dernier article que W.V. avait écrit en 1979 en hommage à son confrère [illegible] Miller, est une sorte de témoignage personnel sur l'ultime question et la ré[illegible] Jésus à nos questions dernières. Le sous-titre de cet essai prend alors sa [illegible] tion : « Là où le péché abonde, la grâce surabonde. »

Les spécialistes des Ecritures seront peut-être frustrés d'études hautem[illegible] niques, mais quel souffle et quelle parole passent à travers l'ensemble de[illegible] de ce rabbin chrétien !

Georges To[illegible]

Henri Mottu

LES « CONFESSIONS » DE JÉRÉMIE. Une protestation contre la sou[illegible]

Genève, *Labor et Fides*, Coll. *« Le monde de la Bible »* 1985, 207 pages.

L'actuel directeur de « L'Atelier œcuménique de théologie » et du dép[illegible] de la formation des adultes de l'Eglise nationale protestante de Genève, [illegible] un travail stimulant, à mi-chemin entre l'exégèse scientifique d'une vin[illegible] passages de Jérémie et une approche à la fois plus personnelle et plus sys[illegible] sur la protestation prophétique contre la souffrance. Celle-ci, nuit et [illegible] l'histoire, sera réinterprétée en termes de protestation, comme chez D. B[illegible] ou dans la théologie de la libération : « Ce n'est pas la souffrance qui a[illegible] salut, mais c'est le salut qui entraîne nécessairement la souffrance » (p. 45[illegible]

Les sept chapitres du livre suivent l'ordre littéraire des diverses confe[illegible] livre de Jérémie : 1°) Ce que parler de Dieu veut dire (Jér. 1/4-19), 2°) La[illegible] de souffrir (8/18-23), 3°) L'énigme de la souffrance (11/18-12/6), 4°) [illegible] prophète aux prises avec l'image de Dieu (15/10-21), 5°) La question du[illegible] ment (17/5-18, 18/18-23 et 31/31-34), 6°) Le prophète trompé (20/[illegible] Survivre (45/1-5).

Ne croyant pas possible de séparer l'Ecriture de l'histoire de son interp[illegible] H.M. fait dialoguer Jérémie avec d'autres témoins aussi variés que [illegible] Scheler, Calvin, Nietzsche, Gramsci, Bonhœffer, James Cone, P. Tillich [illegible] Alves.

La conclusion propose une place à la confession-protestation dans [illegible] cultuelle et une redécouverte du sens prophétique dans nos engagements [illegible] personnel rejoint le sens d'une histoire structurée par la protestation non [illegible]

C'est un bon outil pour la formation...

Georges T[illegible]

---

aroz **260.86**

RAISON. La foi chrétienne aux prises avec le rationalisme critique : Hans t Geshard Ebeling.

, *Labor et Fides*, Coll. *« Lieux théologiques 8 »* 1985, 326 pages.

972 a eu lieu à Sidlingen une rencontre philosophico-théologique entre H. tenant du rationalisme critique (remettant perpétuellement en cause toute ance dans quelque domaine que ce soit) et le théologien bien connu qu'est ling. Ce fut un échec, aucun des deux interlocuteurs n'ayant réussi à cre ni même à comprendre l'autre.

; cet ouvrage, qui est sa thèse de doctorat, P.P. cherche à expliquer pour- deux ténors se sont mal compris et reprend tout le dossier en essayant de qu'on peut exposer le contenu de la foi chrétienne d'une façon qui satis- exigences du rationalisme critique bien compris.

; une première partie, l'A. présente les positions d'H. Albert et du courant résente, particulièrement dans le domaine théologique ou métaphysique. en particulier la critique très dure contre la théologie de tendance bultma- qu'il considère comme un replâtrage peu honnête de la foi chrétienne plus e.

iite vient l'analyse de la « dispute » de Sidlingen et de son échec, dû au fait Albert se place au niveau de la méthode et Ebeling au niveau du contenu de tion théologique.

peut ensuite, dans ce qui fait les deux tiers du volume, donner ses solutions blèmes posés. Il le fait tout d'abord, d'une façon générale en mettant en a subjectivité telle que Kierkegaard l'a présentée. Puis il examine deux ondamentaux de la foi chrétienne, qui sont aussi ceux qui sont le plus direc- mis en question par le rationalisme critique : l'existence de Dieu, qu'il ntre autre, en essayant de conjuguer l'amour et la vérité et d'autre part la tion de Jésus, qu'il comprend finalement comme la survie de la cause de rès sa mort.

; avons là un ouvrage assez difficile d'accès, en partie à cause de son lan- partie parce que son plan amène l'A. à traiter du même point en plusieurs , mais très riche, bien plus qu'un compte rendu ne peut le faire sentir. Les s qui abordent de front le problème de l'existence de Dieu ne sont pas si ıx ! Celui-ci est donc à saluer.

Olivier Pigeaud.

Reymond **261.86**

OGIEN OU PROPHÈTE ? Les francophones et Karl Barth avant 1945.

ıe, *L'Age d'Homme* Coll. « Symbolon », 1985, 241 pages.

présente dans cet ouvrage non une étude de la théologie barthienne, ni influence qu'elle a pu exercer sur la pensée d'expression française. Son iginal et très précis, est de dégager l'image du barthisme que cette pensée e, depuis 1920 jusqu'en 1945, telle qu'elle se dessine dans les différentes ions (Journaux à grande diffusion ou d'audience plus restreinte, revues arti- ses...) catholiques et protestantes, qui lui ont été consacrées. Comment

K.B. a-t-il été compris ? Qu'est-ce que la pensée théologique et religieu côté-ci du Rhin, en a retenu ? Ce sont les questions auxquelles répond ce

Le titre dirige significativement l'attention sur une alternative ouvran d'une interprétation. Or, on peut dire que, malgré la diversité, les nuan souplesse de l'accueil fait à la doctrine du théologien suisse — accueil g une première période (1920-1930) par la curiosité et le souci d'informatio seconde par un souci doctrinal très net (1931-33), puis dans la troisième p plus « politique » (1934-38) qui s'accuse dans la dernière où il sera pré (1939-45) — le côté prophète l'a emporté sur le côté théologien, d'une générale.

Cette étude laisse entendre que l'aspect pastoral, l'élément de la préd puissance du témoignage, la fermeté des convictions, mais aussi le dy l'énergie et la rigueur intellectuelle de K.B., perceptibles à travers son œ ce que l'on pouvait en connaître alors, notamment à partir de ses amitiés (Pierre Maury) l'ont emporté en considération sur ses options dogmatique

Théocentrisme, théologie de la seule Parole de Dieu, autorité incond opposée à la subjectivité de l'influence chrétienne privilégiée jusqu'alors, tion de la philosophie, mais aussi le côté abrupt et parfois arbitraire de ses tions, n'ont pas été sans susciter des réserves et des critiques sans que, po ne soit pas reconnue l'importance capitale de sa théologie pour le présent de ce temps.

Ce livre fort intéressant a le mérite de mettre en lumière une page de du protestantisme confuse et mal connue mais riche de pensée, de reche d'interrogations alourdies par les événements de l'Histoire qui devaient rep delà de 1950 la connaissance en profondeur et en totalité du plus grand th du XX[e] siècle.

Marguerite B

Gustavo Guttierez

LA FORCE HISTORIQUE DES PAUVRES.

Trad. esp. Francis Guibal.

Paris, Le Cerf, 1986, 240 pages.

La théologie de la Libération (T.L.) et son statut au sein de l'Eglise Ca romaine sont sans doute à un tournant — s'il faut en croire la récente « a de Leonardo Boff, par la Congrégation de la Foi qui fait paraître, en mêm un nouveau document (sur la T.L.) : *La Mission libératrice de l'Eglis* l'excellente traduction, par F. Guibal, de l'ouvrage de G.G. vinet-elle à so

Cette traduction ne reprend que quatre chapitres sur les neuf de l'orig gnol, paru en 1982. Il est vrai qu'il s'agit d'un recueil de divers travaux, d par ailleurs, de G.G., et que ces quatre chapitres, de ce fait, comportent re ces, et manque d'enchaînement logique.

Ces quatre chapitres sont : 1° Praxis de libération et foi chrétienne. 2° historique des pauvres. 3° Les pauvres et la libération, à Puebla (le conci américain de l'Eglise catholique. 4° Théologie à partir de l'envers de l'hist

Cependant, tel quel, cet ouvrage d'un des « Pères fondateurs » est u

on à cette T.L. dont la connaissance est indispensable à quiconque entend théologiquement son engagement chrétien.

ıx qui voudront en savoir davantage — et il faut espérer qu'ils seront nom- ! — pourront se référer à l'ouvrage de G.G. : *Théologie de la Libération, ctives,* paru en français chez Lumen et Vitae, Bruxelles 1974.

Philippe Akar.

Églises - Histoire

omby **263.86**

LIRE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE. Tome I : Des origines au XVe siècle.
Le Cerf, 1984, 202 pages, P. 74.

ıs connaissez certainement, pour les avoir utilisés, les deux manuels d' E. ntier *Pour lire l'Ancien Testament* et *Pour lire le Nouveau Testament.*

ouis fin 1984, cette collection s'est enrichie avec un nouvel ouvrage, *Pour lire re de l'Eglise,* de J.C., professeur aux facultés catholiques de Lyon. Ce pre- me de la série couvre une vaste période : des origines au XVe siècle, et « répondre aux besoins d'un très large public, aussi bien dans les milieux ants, professeurs et élèves, qu'auprès des chrétiens curieux de leur passé ».

objectif semble atteint ; ce manuel est clair, agréable à lire (maquette et émoigne d'un grand souci pédagogique, et surtout, permet d'avoir accès à le textes anciens réservés généralement aux seuls habitués des bibliothèques, cialistes. Si les extraits proposés en encadrés vous ont intéressés, à vous de vre vos recherches, à partir de la bibliographie indiquée en fin de chaque e.

plus, au terme de son parcours, le lecteur pourra rapidement avoir une vue ıble de ces 15 siècles écoulés grâce à des tableaux chronologiques.

et ouvrage est séduisant et constitue une bonne initiation historique, le lec- a certainement parfois agacé, gêné par certaines positions, réflexions. Je lèverai ici que deux : — L'assimilation fréquente et non explicite entre et Eglise catholique ; — la tentation que l'on sent chez l'A. de repousser temps les conflits théologiques. Ainsi se trouve préservée l'unité théologi- ginelle des textes évangéliques, mythe qui s'évapore rapidement si l'on tient des recherches actuelles sur le N.T.

critiques faites, nous attendons le prochain tome.

Sophie Schlumberger.

Michel Clevenot

LES HOMMES DE LA FRATERNITÉ XIIe-XIIIe SIÈCLE. AU COEU
MOYEN-AGE.

Paris, *Nathan,* Coll. *« Histoire et documents »,* 1986, 328 pages.

A la différence du tome précédent (9e au 11e siècle), le fil conducteur volume de la collection *Les hommes de la Fraternité* se laisse plus difficilem sir. Et pour cause ! Il s'agit de pénétrer « au cœur du Moyen-Age » — et l'indiquent les dernières lignes de l'ouvrage « le christianisme n'est pas cett toire de l'Eglise », monolithique et sans bavure, que l'on nous présente tr vent. C'est l'aventure, ô combien mélangée, que tissent avec leur foi et leu des individus qui nous ressemblent étrangement : les hommes et les femm Fraternité, nos ancêtres.

C'est pourquoi le système — maintenant bien connu des lecteurs — des sé ces, centrées autour d'une personne (Bernard de Clairvaux, une femme dour, Dominique et les dominicains, une béguine provençale), ou d'un phé significatif (Valdès et les Vaudois, les chansons satiriques des étudiants gol construction de la cathédrale de Laon, la prise de Constantinople) app éclairages contradictoires et complémentaires sur ces deux siècles maj l'Occident (12e et 13e), connus habituellement comme le temps des cathéd celui des croisades.

Certaines séquences lancent plus loin la réflexion. Ainsi celle sur le confl une ouvrière du textile et son patron, un des premiers capitalistes ; celle su mas d'Aquin où se profile la naissance des temps modernes par un certain chantement du monde et la place de la raison à côté de la foi (n'aurait-il judicieux d'indiquer plus clairement la relation entre le musulman Averroes mas ?) ; et l'on ne s'étonnera pas si la séquence sur François d'Assise et les cains semble bien laisser transparaître une certaine tendresse de l'A. pour l rello.

Certes, l'évolution de l'institution écclésiastique n'est pas escamotée Concile de Latran (1215) y est présent avec ses péripéties et son importa prochain relais de marque ne sera-t-il pas le Concile de Trente, après la Réf Mais à travers d'autres séquences qu'il est impossible de citer, reprennent mouvements réformateurs ou hérétiques, la vie quotidienne du clergé et d gieux, la condition féminine et l'évolution des mœurs amoureuses avec les immédiats que sont l'amour courtois et le langage mystique.

Occident chrétien ? Haut Moyen-Age ? Serait-ce absurde, ou simp impossible, de chercher à le caractériser à gros traits par rapport à l'Europe poraine ? Il reste ces témoignages d'hommes et de femmes, de princes et de de papes et de clercs à travers leur destin singulier (rendus proche par de no ses citations, quelquefois trop abondantes), et leur place dans une histoir tive. L'entreprise est difficile ; sa réalisation frôle parfois l'embouteillage comme le souhaitait l'A. : « nous sentons battre le cœur du Moyen-Ag pénétrons dans son intimité, nous partageons un instant ses misères et s deurs ».

Albert Nic

Vinatier **265.86**

PRETRES-OUVRIERS, LE CARDINAL LIENART ET ROME. Histoire crise 1944-1967.

Pierre Pierrard.

Editions Ouvrières, Coll. Editions du témoignage chrétien, 1985, 237 pages,

ui ne se souvient du livre « Les Saints vont en enfer » ? Ici, point de ce roman- qui met en valeur les émotions ou les situations-limites. Il s'agit d'une chroni- goureuse de la vie et des combats de ceux qui, tels le Cardinal Lienart, soutin- ontre vents et marées les prêtres-ouvriers, et plus précisément, bien sûr, dans èse dont il était l'évêque, celui de Lille.

ais, venant à la suite de nombreux ouvrages consacrés à cette épopée — qui as encore terminée — l'originalité de celui-ci est de nous apporter le point de e la hiérarchie. Mais d'une hiérarchie « sympathisante » qui prend fait et pour ces prêtres aventurés dans un milieu que l'Eglise ignore complètement. ste d'ailleurs confondu devant les raisonnements de certains hauts dignitaires pport à ce problème : les choses ont-elles beaucoup changé depuis 1954 ? Et re de l'attitude des Eglises de la Réforme devant les mêmes problèmes, et de si absence de réaction devant le ministère des quelques pasteurs engagés dans vail ouvrier ?

lira avec le plus grand intérêt ce qui fait le fond de l'affaire, c'est-à-dire le d rapport » soumis au Cardinal au moment de la première crise, en 1954 (p. 142), et aussi le petit billet du Père Chenu « Trente ans après... » qui figure dernière page de couverture...

Philippe Morel.

266.86

DE EXTRAORDINAIRE - ROME 1985. Vingt ans après Vatican II.

ean Vilnet.

le Centurion, Coll. Documents d'Eglise. 1986, 250 pasges, P. 89.

'est plus besoin d'insister sur l'importance de l'événement que fut la tenue ode extraordinaire, convoqué pour marquer le vingtième anniversaire de la du concile. Le P. Jacques Potin et la Documentation Catholique mettent à ortée un choix de textes d'interventions des évêques membres du synode. utent, en fin de volume, différents documents, tels que l'intervention du arole des représentants des églises non-catholiques et le très important rap- synthèse voté en fin de session et qui résume toute l'orientation des échan- des discussions.

npression d'ensemble est celle qu'on avait déjà retirée auparavant : large ation du concile, volonté de ne pas revenir en arrière ; malgré certaines réti- et malgré des difficultés d'application dues en particulier à des circonstances . Mais ces allocutions permettent de nuancer, de mieux comprendre les upations et les positions des catholiques en fonction des pays où ils vivent, noins celles de leur hiérarchie. En France, au Canada ou aux Etats-Unis, on e à des considérations iréniques sur le rôle des rouages de l'église. En Afri-

que du Sud, on est aux prises — qui s'en étonnerait ? — avec le problème de l theid, en Angola avec un pouvoir marxiste. Tandis que les évêques du Nica ou du Salvador restent prudents dans leurs appréciations, équilibrant la cri le soutien des chrétiens engagés. L'évêque de Haïti affirme que dans ce pays l est la seule institution crédible et il rapporte cette formule qui a fait fo « L'Eglise c'est nous. Nous sommes l'Eglise. » (p.111). Quant à l'évêque du il lance un véritable cri d'alarme et un appel au secours des communautés me par l'intégrisme musulman.

Cette diversité, on s'en doute, ne conduit pas à la dislocation. Contre la de Karl Rahner, le rapport final distingue (p.232) entre pluriformité et plu Oui, à la première, non au second. Après l'aggiornamiento, l'église cathol on le savait — reste une et indivisible.

Louis H

Antoine Casanova

LE CONCILE VINGT ANS APRES. Essai d'aproche marxiste.

Paris, *Messidor Editions sociales,* 1985, 263 pages, P. 120.

L'A. nous propose une lecture marxiste de Vatican II, des années qui l'o et surtout veut nous présenter les perspectives ouvertes aujourd'hui. Il étud un certain nombre de textes du Concile, les conditions dans lesquelles ils on jour, l'accueil qu'ils ont reçu dans la période 65-70 puis au cours des crises d sation et autres de ces quinze dernières années.

Dans une première partie, A.C. s'attache à nous montrer quelles ima l'Eglise nous donnent les textes conciliaires et, à travers eux, quelles ima Dieu transparaissent. La seconde partie amène un déplacement de la persp Sont étudiées les diverses crises du monde actuel et la manière dont l'Eglise can II les vit.

Le regard de l'A. de ce panorama est celui avec lequel un marxiste, dans de son école de pensée, lit l'histoire religieuse contemporaine. Le dossier r bien documenté. On le constate en se reportant aux nombreuses notes de qui suivent chaque chapitre. Quelques citations cependant sont un peu séparées du contexte, elles ne sont pas aussi concluantes qu'il pourrait le s Le matériau est habilement distribué en paragraphes courts qui rendent la plus aisée. Nombre d'entre eux sont suivis d'un point d'interrogation par le nous invite à partager ses hésitations. Des conclusions sont cependant avanc au long du livre et dans un dernier chapitre. En voici une : « A partir du C au-delà s'élabore une étape nouvelle de l'invention (foisonnante, compl cheminements contradictoires) sociale de traits inédits du Dieu chrétien dans une évolution rapide de la société, de la civilisation qui n'a pas de pré

On reçoit affirmations, questions d'A.C. avec l'attention qu'il faut ac celui qui, de son point de vue particulier, invite à se demander où l'o aujourd'hui dans les Eglises chrétiennes, celle de Vatican II et les autres.

François B

...almalm **268.86**

...LISE A L'ÉPREUVE DE LA TRADITION. La Communauté Evangélique ...ïre et le Kindoki.

Editaf, 1985, 267 pages.

... mot Kindoki, dans la langue ki-congo du bas-Zaïre, peut se traduire par sor... e, pouvoir magique. C'est l'élément fondamental et structurel de la culture ... traditionnelle. A.D., envoyée d'une mission suédoise dans ce pays se pro... dans ce livre accompagné (de documents, cartes, photos, de grand intérêt) ...miner les possibilités d'une symbiose — voire d'une synthèse — entre kindoki ...chrétienne.

... partir d'exemples particuliers, qu'elle a bien connus, l'A. s'efforce de définir ...situer le kindoki, phénomène qui continue d'exister dans le cadre de la société ...ne d'aujourd'hui, en voie d'occidentalisation.

...r cette méthode inductive, A.D. pose le problème de l'africanisation de la foi ...enne, comme aussi bien celui d'une nécessaire renonciation des membres des ...s chrétiennes d'Afrique à une (large ?) part de leur héritage spirituel et cultu-...

...A. décrit la doctrine et la pratique des Sociétés de Mission, et celles des Egli-...tochtones qui leur ont succédé.

...uvrage passionnant, objet sans doute d'une thèse à la Faculté de Théologie de ...ersité d'Uppsala, écrit en français par l'A., pourvu d'une impressionnante ...graphie ; sa lecture est d'un intérêt primordial, non seulement pour ceux qui ...essent à la Mission, mais aussi pour tous ceux que préoccupe l'avenir socio-...ue des peuples d'Afrique aux prises avec la modernité occidentale.

Philippe Akar.

...laude Thomas **269.86**

...'ARRETERONT PAS LE PRINTEMPS.

...Centurion, 1985, 191 pages, P.88.

...ommunautés chrétiennes en Amérique Latine » porte en sous-titre ce très ...vre. Il s'agit d'un compte rendu de voyage : un prêtre de Saint-Merry à Paris, ...lisé aux problèmes de l'Amérique Latine par de nombreux contacts avec les ...és de différents pays de ce continent, est parti à la rencontre des chrétiens de ...ys. Il a successivement visité le Salvador, le Mexique (et, dans ce pays, des ...s du Guatémala), le Nicaragua, le Pérou, le Chili, l'Argentine et le Brésil.

...e dire de neuf sur ces pays ? Eh bien, il s'agit surtout ici de la vie et de la ... des communautés chrétiennes populaires, qui affrontent à la fois la faim et ...oblèmes de la guerilla, la dictature ou la révolution. En bref, toute la souf-... d'un peuple est ici manifestée, analysée, mais aussi surmontée par tant de ...d'entraide, de vie communautaire, de réalisations sociales.

...e grande place est donnée dans ce livre à la piété, vécue non pas comme une ...u réel, mais au contraire comme une réaction et une lutte. On lira en particu-...ages 122 à 125, la très belle confession de foi d'un prêtre chilien à l'occasion

de ses 25 ans de sacerdoce, ainsi qu'un certain nombre de poèmes chantés qu
duisent bien à la fois l'immense exploitation dont souffrent ces peuples,
volonté de dénoncer leurs conditions d'existence et de lutter pour les transfor

Philippe Mer

Catéchèses - Spiritualités

270-271

VOCABULAIRE THÉOLOGIQUE ORTHODOXE.
LES FETES ET LA VIE DE JÉSUS-CHRIST. I. L'INCARNATION.
Préf. Boris Bobrinskoy.
Paris, *Le Cerf,* Coll. « Catéchèse orthodoxe »,1985, 205 pages, P.72 et 18
P.78.

« Dieu est vivant », ouvrage catéchétique de base a reçu un large accue les orthodoxes de langue française et bien au-delà de leurs rangs. Mais il d'enfermer toute la matière de la catéchèse ; aussi appelait-il des complémen premier est un vocabulaire qui explique les mots propres à l'Orthodoxie, ment ceux de la liturgie. Mais c'est aussi un vocabulaire théologique et il l'explication des principaux termes employés par l'ensemble des chrétiens, ce nous trouvons dans les catéchismes et qui ne font pas partie du français co Les définitions proposées sont à la fois simples et substantielles. Elles sont pr ses pour les orthodoxes adolescents ou plus âgés ; elles le sont aussi pour le orthodoxes qui y trouvent une bonne approche de ce qui constitue la théolo tous et de celle qui reçoit chez nos frères des accents particuliers. Bien sûr ce souhaitent en savoir davantage devront recourir à la littérature que les théol nous offrent. Mais le renseignement ponctuel, condensé a lui aussi son utilit sa forme brève.

La catéchèse orthodoxe se complète par un troisième volume consacré première partie de la liturgie : celles des *fêtes de Jésus-Christ* qui célèbrent *nation.* Un quatrième suivra sur la Divine Liturgie de Saint Jean Chryso Celui qui nous est donné est abondamment illustré de reproductions d'ic aussi de dessins explicatifs (œuvres de Denis Brandin). Pour chacune des trouvent conjugués des textes bibliques, des commentaires, des hymnes prév la liturgie et l'iconographie. Cet ensemble a pour but de faire entrer la pe toute entière dans la participation à la fête. Le volume sera, bien sûr ut enfants, mais aussi aux adultes que la manière actuelle de vivre l'existence les jours ne prépare pas à la liturgie.

Fruits d'un travail collectif, le premier volume a été préparé par une animé par Paula Minet, le deuxième a été rédigé sous la conduite de Ca Aslanoff.

François Ba

té des Ecoles du Dimanche **272.86**

VTS DE REPÈRE, un outil en forme de vocabulaire biblique pour la catéchèse dolescents.

Société des Ecoles du Dimanche, 1986, 70 fiches.

ocument en forme de fiches alphabétiques (70), préparé par O. Pigeaud : élé- catéchétiques permettant un travail de groupe, suivant un choix libre, dyna- , permanent.

L'équipe de rédaction.

---

e Bressolette **273.86**

S SOLIDAIRES ! La communion des saints.

Mame, Coll. Première bibliothèque des connaissances religieuses, 1985, 64

nuel de catéchèse (avec questionnaires et réponses) sur la paix, (O.N.U. n des derniers papes). — la vie des premières communautés chrétiennes. — ints (M. Luther King, Chiara Lubich). — Enseignement sur la communion ints.

L'équipe de rédaction.

274.86

GILE ET LE VENT : Paroles pour la mort et la vie.

Mame, 1985, 87 pages. P. 98.

le Père Stanislas Lalanne, directeur du Centre National de l'Enseignement ux et une équipe d'aumôniers de l'enseignement public. Poèmes et images.

L'équipe de rédaction.

---

e la Croix **275-86**

VRES COMPLÈTES. Les écrits divers.

Mère Marie du Saint-Sacrement (carmélite).

Le Cerf, 1986, 436 pages.

tième et dernier volume des Oeuvres complètes (que le CPED ne possède e livre contient : une présentation du Maître mystique, puis des poèmes, des les, 66 lettres, des textes officiels, et enfin les tables de la collection et une raphie des traditions françaises.

L'équipe de rédaction.

Mère Térésa, Frère Roger

LE CHEMIN DE CROIX.

Paris, *Centurion,* 1986, 61 pages, P.30.

A l'occasion de chaque station du chemin de croix, le frère de Taizé et la de Calcutta méditent, tour à tour ou ensemble, sur la condition des pau scandale de la pauvreté, la nécessaire présence chrétienne auprès des défa ceux du Tiers-Monde et ceux des pays développés. Les protestants, dont ignore le chemin de croix, seront réticents. Ils trouveront rapide et trop facile milation des pauvres au Christ. Cependant, on ne peut dénier au frère et à un réel amour du prochain et un vrai désir de l'aider. L'immersion dans l'un malheur rend sensible à l'événement du Vendredi Saint. Replacer le mal sou toire de Pâques donnerait un autre éclairage.

Louis Hon

Pierre-Yves Emery

LE SOUFFLE DE L'ESPÉRANCE. Eléments de vie chrétienne. I.

Taizé, Presse de Taizé, 1985, 253 pages, P.90.

La mentalité moderne dévalorise l'espérance. On refuse le passé et tout peut conditionner. On désespère de l'avenir, parce qu'on imagine que rien changer. Ou, à l'inverse, on fuit dans l'avenir par le rêve révolutionnaire o cerbation de l'eschatologisme. On veut des jouissances immédiates, on s'e dans le présent.

Le frère de Taizé entreprend de réhabiliter l'espérance. Celle-ci se fo Christ, notre espérance vivante. Elle ne nie pas le présent, mais lui confère réalité, qui n'est pas encore toute entière advenue, mais apparaîtra dans le Royaume. Elle ne nous autorise pas à démissionner, mais nous maintient temps, lieu de la vie, mais aussi lieu des combats qui cherchent des améliora des résultats partiels. On retiendra particulièrement le chapitre sur la fidélité lité dans le couple, mais aussi dans le ministère, ou dans une vocation mona la durée se révèle indispensable à l'épanouissement d'un amour,

P-Y. E met sa culture et ses connaissances théologiques au service de s pos. Il a médité sur ces thèmes, il nous livre les résultats de ses réflexions e observations. Il sait allier heureusement la recherche et les constats objec une synthèse finalement assez aisée à suivre.

La théologie existentielle du type bultmannien nous enfermait dans une sion de présents. La théologie de la libération, malgré ses apports concret de rester un peu courte temporellement. Il est utile d'insister sur la dimen l'espérance et sur sa valeur dynamique. On annonce un second volume q dera d'autres aspects de la vie, à la lumière de l'espérance.

Louis Hon

Philosophie - Psychanalyse

…er Bloch **278-86**

…IATÉRIALISME.

…, *P.U.F.*, Coll. « Que sais-je ? » 2256, 1985, 127 pages.

…rois parties dans ce petit Que sais-je ? : Le problème d'approche ; l'Historique … Matérialisme aujourd'hui. Dans chacune on rencontre le même type de problè… peut-on définir le matérialisme et comment ? Ou, mieux encore, le matéria… existe-t-il ? N'y a-t-il pas au fond que *des* matérialismes ? Et, si dans les philo…es existantes on trouve « des matérialismes idéalistes, comment n'y aurait-il …es idéalismes matérialismes à tel ou tel point de vue ? » Plutôt que l'histoire …atérialisme, ne faudrait-il pas écrire : « celle du matérialisme dans la philoso… ou les philosophies… et ailleurs ?

…n survol qui nous mène de Démocratie à Marx en passant par le mécanisme …sien, le siècle des Lumières, Feuerbach et d'autres, met bien en vue l'évolution … caractère chatoyant du concept qui semble avoir partie liée avec la science au … de se confondre avec elle alors que celle-ci ne peut plus fournir elle-même …ne définition satisfaisante du terme de « matière » et que, sur le plan philoso…ie continue à se poser la question : « Comment le matérialisme peut-il rendre …te de lui-même ? »

…e développement des sciences, dont surtout la biologie, place ainsi le ou les …rialismes modernes (dont beaucoup appartiennent à la tradition empiriste et …viste d'inspiration anglo-saxonne) devant de nouveaux problèmes d'orienta… …et d'adaptation avec, en perspective, des débats intra-matérialistes « ouvrant …issant ouverte la voie à un matérialisme questionnant et questionné plutôt qu'à …atérialisme achevé ayant réponse à tout, qui n'est au fond qu'un avatar de son …aire. »

…ecture facile. Bonne saisie d'un sujet assez insaisissable.

C. Constant.

…-Marie Lhote **279-86**

…IOTION DE PARDON CHEZ KIERKEGAARD ou kierkegaard lecteur de …tre aux Romains.

… Henri Gouhier.

…, *Vrin,* Coll. « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie », 1983, 143 pages, …

…ierkegaard lecteur de l'Epître aux Romains, tel est le sous-titre de l'ouvrage …ar Mme A.M.L. de sa thèse de 3[e] cycle. Le point de départ en est l'écharde … la chair « que constitue » sur le terrain mélancolique et angoissé du caractère … K. la révélation d'une faute paternelle. Sur la lande, Mikael Pedersen avait …lit Dieu, et une mort prématurée emportait tour à tour ses enfants et sa jeune …de épouse, la servante… on conçoit dès lors et que le pardon soit devenu le …e central de la méditation du « penseur subjectif », qu'il ait refusé la construc-

tion d'un système, malgré le prestige de Hegel et sa propre virtuosité dialect qu'en « poète du religieux » il ait décrit notre existence selon les « stades » di nus de l'esthétique, de l'éthique et du religieux qui peuvent comporter comm « étapes » l'ironie et l'humour, mais entre lesquels il n'y a point de passage : faut affronter le risque du « saut ».

La foi chrétienne au niveau du religieux paradoxal, où le pécheur désesp sa faute s'ouvre en se confiant au pardon divin, donne lieu à des investi philosophiques poussées, tant au sujet de l'ironie socratique qui exténue la fa ignorance qu'à propos du développement hégélien qui absorbe la liberté da processus totalisant. Les difficultés de la notion de péché originel sont courag ment explorées de même que la complexité de la notion d'instant ; bi interprétations « autorisées » sont écartées, sans acrimonie grâce à une lectu approfondie des textes — surtout pseudonymes. Enfin K. lui-même n' statufié : l'A. fait entendre que sa mélancolie et sa solitude infléchirent à l sa vie sa pénétration religieuse et que l'aisance avec laquelle il écarte le féminin et les formes les plus authentiques de la vie chrétienne — sous prét sensualité excessive — n'est pas non plus indiscutable.

Pour qui veut connaître à fond K. philosophe, ce livre complèterait les tr de Mme Viallaneix.

Françoise Burge

Gianni Vattimo **2**

INTRODUCTION A HEIDEGGER.

Trad. ital. Jacques Rolland.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « La nuit surveillée », 1985, 186 pages, P. 110.

Moins de 200 pages pour une introduction claire, logique, accessible. L'A nime s'il était besoin le désir de lire Heidegger sans se laisser rebuter par le ment dans les traductions françaises de certains équivalents en notre langu expressions composées allemandes. L'ouvrage comprend trois parties cons d'abord à la recherche du premier Heidegger à partir de *L'Etre et le Temps* cinq chapitres pour « la métaphysique en tant qu'histoire de l'être » et enfin « événement, langage ». Un chapitre final intitulé « Esquisse d'une histoire réception » présente les effets produits, accueil positif ou malentendus, ces de le plus souvent consécutifs à une stagnation de la critique autour de l'œuvr mière de Heidegger. Voici donc un excellent passeport italien qui permettra teur d'emprunter les chemins de campagne de Heidegger sans perdre de vue zon dans lequel ils se déploient.

Serge Guilm

ette Colombel, Jean-Paul Sartre. **281-282-86**

I, UN HOMME EN SITUATIONS.

II, UNE ŒUVRE AUX MILLE TETES

Le livre de Poche, Biblio Essais, Coll. « Textes et Débats », 1986, 412 pages, 350 pages, P. 41.

ans le tome I, l'A retrace en premier lieu la vie de Sartre et à travers elle celle n époque : son enfance d'après « les Mots », l'existentialisme, son option en r des opprimés dès 1947, ses prises de positions politiques jusqu'à ses derniers avec leurs erreurs et ses luttes généreuses pour créer « des ilôts de liberté et ternité ». Après quoi, C précise les grandes notions de l'ontologie sartrienne question du sujet principalement d'après « l'Etre et le Néant » et en suit les uiements. Il y a éclatement du sujet de la conscience à la praxis puis au vécu, ıtinuité et multiplicité qui annoncent la modernité estime L'A.

tome 2 considère la liberté dans un monde aliéné, liberté en situation tou- hypothéquée. Les relations conflictuelles avec les autres, l'oppression (et son ment ontologique et pas seulement économique) conduisent à une éthique ète de l'engagement illustrée particulièrement dans son théâtre. Sa psychana- xistentielle se montre notamment dans « Saint Genet comédien et martyr », oire d'une libération ». L'A démêle ensuite les rapports de l'existentialisme marxisme et analyse « la Critique de la raison dialectique » (ses différences « l'Etre et le Néant » sans rupture) Sartre maintient l'autonomie irréductible idividu dans la dimension sociale du marxisme. Enfin l'imagination « un des nducteurs de sa pensée » se manifeste dans la création en art (écriture, pein- eu des acteurs, célèbre essai sur Flaubert) et dans sa morale inachevée.

ı'on suive ou non certaines de ses interprétations, l'A réussit à rendre Sartre ivant, grâce à des textes judicieusement choisis dans ses écrits et ceux de ses ans ou adversaires accompagnés de brefs commentaires très stimulants de ce it ressortir ainsi la richesse et la complexité de cette œuvre protéiforme avec ournoiements incessants » et « son rêve de synthèse impossible ».

Simone Thollon.

---

elle Gagnebin. **283-86**

CINATION DE LA LAIDEUR. La main et le temps.

nne, *L'Age d'Homme,* 1978, 387 pages.

ı démarche de M.G. refuse de considérer le laid à partir de son antonyme, le car ce serait s'engluer dans la difficulté de définir le beau, variable selon les ; et les cultures, et méconnaître la fascination qu'exerce la laideur, alors e éclate dans l'art pictural contemporain. Ni Freud, ni Sartre (dont figure une iew) n'éclairent complètement le problème. Alors l'A. se retourne vers re de Goya partiellement dédiée à la laideur, même monstrueuse, dont elle le le pouvoir de fascination et la puissance signifiante, particulièrement émou- avec le fréquent rapprochement de la femme jeune rayonnant de vénusté et orrible vieille, vraie sorcière que le temps fera d'elle... Ainsi cette étude phé- nologique pose le thème essentiel : la laideur marque l'action du temps des- ur, la finitude qui est notre lot : Cronos dévore cruellement son gracieux t.

La réflexion philosophique s'exerce ensuite par une revue des tentati[illegible] l'esthétique pour éclairer la question et surtout par une lecture « oblique » o[illegible] en tout cas très ingénieuse de Platon, d'où il ressort que le philosophe n'a pa[illegible] jours tenu le discours idéalisant qui impose l'unité de toutes les valeurs, rend[illegible] beau inséparable du bien. Or Socrate est laid et c'est lui et non le bel Alcibia[illegible] ouvre l'âme à la quête du beau. On recoupe ici la lecture de plusieurs interp[illegible] contemporains.

Une troisième partie, richement illustrée quoiqu'en noir et blanc, bénéf[illegible] la familiarité de l'A. avec l'art contemporain. Le romantisme avait déjà bous[illegible] tradition en valorisant le gothique, le pittoresque et surtout l'alliance du sub[illegible] du grotesque. L'art contemporain exalte « l'acharnement du temps » et s'a[illegible] comme transgression des conventions sociales. Ses principales tendances et les [illegible] teurs originaux sont interrogés à partir de leur représentation du temps et de [illegible] d'abord les divers tenants de l'expressionisme ; la peinture informelle, l'agre[illegible] du body-art ; enfin l'art abstrait porteur d'une pacification. Si les curieux [illegible] Bacon restent un peu sur leur soif, ceux de L. Fini, Bellmer, Picabia, Max E[illegible] Lebenstein, Lepri, Cremonini, Broglia, Czapski, Dubuffet, Malévitch etc... t[illegible] ront ample matière à renouveler leur réflexion. Vivement écrit, le livre est ex[illegible] et captivant. On espère la suite promise sur la littérature et le cinéma qui d[illegible] raient une prise plus aisée sur le temps et mettraient fin à une ambiguité : la la[illegible] tient-elle aux diformités de ce qui est évoqué ou au faire même de l'artiste ? [illegible] cination n'est-elle pas liée à une vulgarisation de la beauté exploitée commer[illegible] ment ?

La bibliographie est imposante. On n'y trouve ni J. Baltrusaïtis, ni le livre [illegible] Kristava sur l'horreur.

Françoise Burgelin[illegible]

Thomas S.Szasz. **22[illegible]**

DOULEUR ET PLAISIR. Etude des sensations corporelles.

Trad. de l'américain par C. Fischer et M. Manin.

Paris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque scientifique », 1986, 246 pages, P.121.

En 1975, dans la 2e édition de son premier livre datant de 1957, S. a ajou[illegible] chapitre : « La douleur, nouvelle perspective » où il rejette le lien qu'il étab[illegible] alors entre douleur et plaisir. Il critique également les médecins, leur disti[illegible] entre douleur organique et douleur « psychogène » et la notion de « maladie [illegible] tale » et ses conséquences, thèses qu'il a amplement défendues dans ses [illegible] ouvrages très connus. Il propose par ailleurs d'étudier la douleur comme expé[illegible] et comme moyen de communication selon une méthode « existentialo-dr[illegible] que ». Dans sa 1e édition, il développe la psychologie du corps, objet du Moi [illegible] signification symbolique de la douleur, signal d'un danger pour le corps et de[illegible] de secours à autrui. Suivant le même plan, il oppose le plaisir à la douleur : le [illegible] signal de sécurité et son sens communicatif. La psychologie des sensations [illegible] relles considère l'augmentation et la diminution d'intérêt pour le corps, les [illegible] tions du schizophrène etc. S pense faire ainsi œuvre scientifique en dégagea[illegible] caractéristiques formelles de la douleur et du plaisir et des éléments d'unifica[illegible]

Simone Thol[illegible]

Ansart-Dourlen. **285-86**

D ET LES LUMIÈRES. Individu, raison, société.

ayot, Coll. « Critique de la politique », 1985, 235 pages, P.120.

ivre est une confrontation de l'œuvre tardive de Freud (psychologie collec- nalyse du moi, totem et tabou, malaise dans la civilisation) et aussi de quel- s de ses disciples, avec la pensée anthropologique de l'époque des lumières eud prolonge à certains égards l'intention libératrice. Mais en notre XXe siè- sant, l'optimisme des lumières, particulièrement chez d'Holbach, est loin : ience commune le reconnaît, l'école de France en témoigne et le Freudisme pourquoi. La confrontation sera menée avec Rousseau le penseur qui tout essant la bonté naturelle de l'homme, a reconnu sa « dématuration » du fait ie sociale. Ainsi se justifient les quatre parties de l'ouvrage : individu et du monisme totalisant aux perspectives dualistes ; domination et soumis- statut des illusions ; raison, société et progrès, les conditions d'accès à la raison et déraison, le statut du sujet, les limites de l'accès à la conscience 'intérêt du livre tient à la précision des analyses qui éclairent les notions de sme et de sublimation, comme le redoutable fanatisme. l'A. ne déborde pas t mais le lecteur ne perd pas de vue que les dernières années de Freud ont ntée du nazisme.

Françoise Burgelin.

Histoire

Jerphagnon **286-86**

N DIT L'APOSTAT. Histoire naturelle d'une famille sous le bas-empire.

e Seuil, 1986, 305 pages, P. 99.

e fiction romanesque crédible ne saurait égaler la tension dramatique de entaine d'années — dont deux sous la pourpre, vécues de 332 à 363 par peine rattaché à la dynastie des seconds Flaviens. Sous le règne de Constan- hristianise à sa façon l'Empire, avec le triomphe du cruel Constance, encore ant, Julien échappe de peu au massacre où périssent presque tous les siens Il est relégué aux mains d'un pédagogue fervent helléniste qui l'enchante mère et la philosophie grecque : point d'apostasie chez lui : de la religion st il ne connut jamais que des adeptes fourbes et sanguinaires ; il fut ébloui plendeur des cultes et surtout par la mystique païenne qui fleurissait en où il grandit ; il s'attache au culte de « Sol invictus ». Tel fut l'orphelin dont ate le sort incertain ; puis l'utilisation comme militaire d'abord (il eu le l'apprendre le métier sur le tas mais ne devint pas plus fin stratège que pen- oureux). Historien de métier l'A. excelle à débrouiller des sources partisa- situations complexes : pressions exercées par les barbares, paganisme, et nisme, dissensions entre les Chrétiens au sujet des personnes de la Trinité, és pour l'administration de l'Empire, tout vient à sa place dans un récit ui tient le lecteur en haleine, éclairant à la fois la physionomie si curieuse de t son époque turbulente. La foi de l'orphelin, ses amitiés intellectuelles et ses lui permettent d'affronter le destin qui fait de lui un capitaine puis, dans me actuel de la tétrarchie, un César, futur Auguste. A Lutèce même, les

légions le proclament tel. La tragédie atteint alors un premier sommet : l'Em meurt subitement, Julien dispose du pouvoir suprême : état de grâce, pro militaire jusqu'à Constantinople. Julien toujours frugal, simple et pieux, consacrer à ramener l'ordre des anciens jours, à faire revivre le culte des païens. Mais solitaire, épris d'une culture livresque, il méconnaît les sentim ses sujets, comme sur le plan militaire, les moyens de tenir en respect l ennemi n° un de Rome, le roi de Perse. Au cours d'un combat désespéré, il on ne sait au juste comment, une blessure mortelle. Et sa tentative de rest du Paganisme ne lui survit pas. Parmi les significations de cette tragédie, il une qui s'impose et devient leçon de tolérance : entre les hommes les rapp de mutuelle méconnaissance : Julien n'a rien compris à Jésus-Christ et ce appelle les Galiléens pas grand chose. L'ère constantinienne a substitué a nisme un autre « appareil idéologique d'Etat »... Une langue familière, re volontiers aux formulations modernes anime le récit : bien entendu c'e connaissance approfondie de l'époque que le livre doit sa substance. Epo multiples paradoxes : Julien, empereur romain, ne mit jamais les pieds à R à Constantinople, mourut en orient ; il parlait à peine le latin et écrivait en

Françoise Burg

Enzo Gualazzi.

SAVONAROLE.

Trad. de l'italien par Guyader.

Paris, *Payot,* 1985, 296 pages.

Petit-fils du premier médecin du duc de Ferrare, Jérôme Savonarole est l destiné à la médecine. Mais il décide de se retirer du monde et entre chez les nicains de Bologne. Envoyé, en 1482, au couvent de Saint-Marc, à Florence che dans la cité des Médicis et les villes lombardes, dénonçant la Rena païenne, la désagrégation du monde, la corruption de l'Eglise, les vices du Dans un langage apocalyptique, il annonce les prochaines calamités qui p tront de régénérer l'Eglise ; personnage hors du commun, il semble doté du rieux pouvoir de capter les idées qui sont dans l'air et de les exprimer avec pr dans les moindres détails ; il parle dans le style des Apôtres comme s'il étai saire de rebâtir entièrement le christianisme.

Son influence ne cesse de grandir ; les Médicis éliminés, il devient le ch nouvelle république florentine où il institue une véritable dictature théoc Contre lui se déchaînent, unis dans la même haine, tous ceux contre lesquel élevé, surtout les Borgia en la personne du pape Alexandre VI qui l'excomm somme Florence de le livrer à la justice. La ville est divisée entre partisans e saires du moine ; ces derniers l'emportent finalement. Savonarole est jeté son, jugé, condamné à mort en 1498.

Le recensement de tout ce qui a été publié sur Savonarole depuis le XI forme un volume à lui tout seul. Cette biographie écrite par E. Gualazzi sur les sources chronologiques les plus proches de la réalité historique con le moine. L'étude traite aussi des papes, de cardinaux, de familles imp mêlées d'une façon ou d'une autre à la vie du personnage, esquissant en temps que la vie de Savonarole, un tableau agité des influences diverses au souverains de l'Italie de la fin du XVᵉ siècle.

Colette Ka

et Audin et Noël Currer-Briggs. **288-86**

NCETRES LES ANGLAIS. Guide pratique de recherches généalogiques nde-Bretagne.

Éditions Christian, 1983, 103 pages.

ucoup de gens font des recherches généalogiques, et se trouvent en difficulté ls se savent ou se découvrent des ancêtres hors de France. Partant d'exem-écis de recherches effectuées pour retrouver des ancêtres anglais, ce livre e, chemin faisant, les usages britanniques en matière d'inscription des nais- mariages et décès, les changements survenus dans ces usages à travers le et diverses particularités régionales.

listes d'adresses, des indications bibliographiques, des tables de dates (en ier des règnes des rois d'Angleterre), des cartes administratives, de la -Bretagne et de l'Irlande du Nord, sont contenues dans l'ouvrage. Les préci-ır les archives ecclésiastiques de diverses dénominations, et sur les actes de ion, permettent aussi au chercheur d'inventorier des pistes auxquelles il t peut-être pas songé.

lques lignes traitent des huguenots en Grande-Bretagne (p. 68) et peuvent les à une histoire familiale, mais il serait intéressant aussi de donner des ren-ıents sur l'implantation de Britanniques en France (d'où descendent ceux echerchent une ascendance britannique) : Militaires, industriels, commer-cclésiastiques (en particulier Méthodistes), touristes, retraités, etc... comme r les lieux de résidence forcée imposés à certaines périodes troublées.

ivre se lit facilement et peut être utilisé pour ses références.

Marc Scheidecker.

---

beau, J.-M. Valentin. **289-86**

ACE AU SIÈCLE DE LA RÉFORME 1482-1621. Textes et Documents.

Presses Universitaires de Nancy, 1985, 408 pages, P. 130.

Alsace du siècle d'or » n'est pas une terra incognita, mais il reste encore up à découvrir, à prendre un contact direct avec les documents. Le présent ne se veut pas une nouvelle histoire d'Alsace ; les auteurs se proposent de r sur l'époque certains éclairages « modernes », de combler quelques lacu-

équipe de germanistes, d'historiens, de théologiens rassemblés autour de au, le regretté professeur de l'Université de Strasbourg II et de J.-M. Valen-ofesseur à l'Université de Paris-Sorbonne, tous spécialistes confirmés de la considérée, a collecté des textes en majeure partie inédits ou extraits ges anciens non réimprimés, le plus souvent d'accès difficile. Les documents uits dans la langue d'origine, pourvus d'une introduction, d'une orientation aphique et d'une localisation des sources, autorisent un contact plus aisé, naissance plus claire et des possibilités pédagogiques si l'on peut ensuite se aux originaux. Toutefois, ce livre est bien plus qu'un simple receuil de textes ts ; c'est un instrument de travail destiné à l'étude, à l'initiation à l'approche ıment, à la stimulation de la recherche en milieu universitaire.

Le livre s'articule en quatre sections : la première est consacrée au cadre [...] que ; les textes couvrent un champ étendu : institutions, vie économique, s[...] démographie, conditions de vie, mentalité. La seconde partie entraîne le le[...] cœur des conflits religieux dont la province fut alors le théatre, avant, pe[...] après l'introduction de la Réforme. La 3e et la 4e sections sont respectiveme[...] tées vers l'humanisme et la vie littéraire soulignant l'apport et l'originali[...] dans les domaines de l'imprimerie, de l'historiographie, dans la réforme de [...] gogie et le renouveau des sciences naturelles, de la médecine, de la cosmog[...] La dernière section illustre différents genres littéraires, aspects trop peu co[...] disposition retenue permet de regrouper et de mettre en relation les uns a[...] autres des domaines traités jusqu'à présent dans le cloisonnement des spé[...] elle fait apparaître qu'il existe en marge des champs déjà explorés d'autr[...] de force, d'autres interrogations, d'autres perspectives, à travers un tablea[...] tique d'une société et d'une civilisation saisies dans une durée et un espace [...] nes.

Le livre a obtenu le prix Maurice Betz de l'Académie d'Alsace.

Colette Ka[...]

Idebert Exbrayat.

CALVISSON, VILLAGE HUGUENOT 1561-1914

Nimes, *Lacour,* 1986, 32 pages, P. 23.

« Un suisse, Piere Viret a fondé le Protestantisme chez nous, en « pla[...] Ainsi le veut l'humour de Dieu ». Voilà comment débute à Calvisson l'his[...] l'Eglise Réformée. Elle est faite de jours heureux et de jours difficiles. Pa[...] derniers ceux des années 20 et 80 du XVIIe siècle. 140 familles quitteront l[...] pour le Refuge après la révocation de l'Edit de Nantes (leur liste est donnée[...] livre). A la fin de la guerre des Camisards, Calvisson sera pour une semain[...] lieu de France où le culte peut être célébré. La période de la clandestini[...] martyrs.

La brochure s'achève sur une question : quel avenir se dessine aujourd'h[...] le protestantisme à Calvisson ?

Tel est le chemin qu'avec un verbe allègre nous fait parcourir I.E.

François B[...]

Monique Cottret.

LA BASTILLE A PRENDRE - Histoire et mythe de la forteresse royale.

Paris, *P.U.F,* 1986, 205 pages.

La Bastille fut d'abord un objet ; au milieu du XVIIIe s., elle n'est pl[...] symbole ; elle deviendra vite un mythe.

La prise de la Bastille constitue le point d'ancrage de l'histoire républic[...] commémoration de l'événement fait l'unanimité, mais pas le sens à donne[...] commémoration. A l'approche du bicentenaire, M. Cottret tente de rem[...] amont de l'événement, de retrouver comment une Bastille imaginaire, u[...]

s'est peu à peu imposé à l'opinion. Pour ses assaillants, la forteresse est iée dans un réseau symbolique de représentations : repenser la Bastille a chute, dénouer les fils de cet imaginaire, voilà le but de l'ouvrage. Deux dominent ce travail : présenter une vision objective de la prison telle qu'elle ne sous la monarchie absolue, dans son administration, sa vie au jour le reconstituer la généalogie du mythe, décrire son lent cheminement à travers ndes, les rumeurs, les émotions populaires.

prison d'Etat se crée au siècle qui voit le triomphe de la raison d'Etat. Les ts critiques du mythe déjà en place à la fin du XVII[e] s., se regroupent dans la ne moitié du XVIII[e] s. et atteignent une portée directement politique dans exte des années 1780, lié au développement des Lumières. Les aspirations es de cette décennie portent atteinte aux assises de la société monarchique ; ille est alors un terrain d'affrontement privilégié qui permet de souder tous ersaires hétéroclites du despotisme ; l'intérêt du mythe réside dans cette n à unifier : il catalyse en amont les volontés réformatrices comme en aval vement des républicains de dimension politique certes, mais il s'appuie sur irs, se nourrit d'imaginaires complots qui relèvent de l'infra-politique, vaste ne des hantises collectives.

uvrage préfacé par Pierre Chaunu, membre de l'Institut, se complète fort usement d'une présentation précise et détaillée des sources utilisées.

Colette Kaiser.

---

allo. **292-86**

RAND JAURÈS.

Robert Laffont, 1984, 636 pages, P. 125.

i était Jaurès ? Quels étaient ses espoirs ? Sa vie et son œuvre nous concer- le aujourd'hui ? Pour répondre à ces questions, M.G., dans une écriture inte, s'appuyant sur une information solide et abondante, retrace la vie au jour de Jaurès. Nous découvrons l'enfant affectueux du Tarn, le normalien t des années 1880, le mari conformiste, le jeune député républicain, défen- Dreyfus ainsi que le militant politique et le grand tribun. Son militantisme me à travers la solidarité active avec les luttes ouvrières, la pratique parle- re — infiniment plus brutale que celle que nous connaissons aujourd'hui — ticipation au mouvement socialiste international. A travers ses exigences ctuelles et ses luttes, Jaurès apparaît d'une étonnante modernité. Enraciné terroir, proche des luttes de la base, il n'a rien d'un idéologue fanatique. S'il au socialisme international, c'est par idéal républicain en gardant toujours rit lucide et critique. Pour lui, l'idéal républicain est un devenir, le régime re capté par les forces de l'argent, mais il est une constante conquête, parfois les amis d'hier. Réformiste, certes, Jaurès est souvent plus révolutionnaire s révolutionnaires, les nationalistes ne s'y sont pas trompé en le choisissant ible. Son assassinat — impuni d'ailleurs — illustre aussi la puissance des dis- extrémistes. Vivant dans une époque en pleine mutation, comme nous d'hui, Jaurès a beaucoup à nous apprendre.

st aussi un homme avec toute son épaisseur humaine que M.G. fait revivre : ux de gorge récurrents, la fatigue d'un corps épaissi qui se venge, la pauvreté

sentimentale du mari qui renonce à faire de sa femme la compagne de se[s]
tout cela accompagne Jaurès dans sa quête vers « la plénitude de l'être » e[t]
justice.

Elisabeth Kl

Alfrec Sauvy, avec Anita Hirsch.

DE LA RUMEUR A L'HISTOIRE.

Paris, *Dunod,* Coll. « L'œil économique » 1985, 303 pages, P. 98.

Notre mémoire et notre perception des événements sont hautement sél[ec]
nous retenons ce qui nous arrange, quitte à déprécier, à négliger, à occ[...]
même à oublier effectivement « le reste ». Nous enregistrons vigoureusem[...]
immédiatement les « faits » importuns — hausse de prix, agressions, scan[...]
nous ne percevons que tardivement, rétrospectivement ou pas du tout les ph[é]
nes positifs, les évolutions favorables : la santé est normale ; c'est la mala[...]
nous alerte.

L'ensemble de ces déformations fait naître « la rumeur » et trop souven[t]
rumeur que retient l'Histoire. Parmi les responsables de cet état de choses [...]
en premier lieu les Historiens eux-mêmes et les hommes politiques qui pa[...]
rance, méconnaissance des chiffres, idéologie ou désir de plaire, déformen[t]
lité ou taisent les faits essentiels mais importuns.

A l'aide de nombreux exemples, appuyés par des citations, A.S. expo[...]
mécanismes déformants et le contraste souvent saisissant entre les faits et les

Comme à l'accoutumée l'A. écrit avec verve dans un style accessible à [...]
est le plus convaincant quand il s'agit de ses deux passions : la démographie (
contre la dénatalité et le vieillissement) et l'observation économique.

C. Consta

Problèmes de Société

Alan Sheridan.

DISCOURS, SEXUALITÉ ET POUVOIR. Initiation à Michel Foucault.

Trad. angl. et Préf. Philip Miller.

Bruxelles, *Mardaga,* Coll. « Philosophie et langage », 1985, 275 pages, P. 1[...]

Apprenons Foucault. Mais ne nous hâtons pas trop pour le « comprend[re]
l'enfermer dans ce que nous savons déjà. C'est d'une nouvelle *épistémé* do[...]
question et de la volonté jamais apaisée de savoir. De savoir autremen[t]
connaît son monde : lecteurs de commentaires en lieu et place de l'œuvr[e]
même. L'étendue des extraits de M. Foucault fait de ce livre une introductio[n]
ces à l'appui, visite guidée et morceaux choisis. On peut souhaiter que [...]
donne envie d'aborder plus sereinement M.F. à qui ne l'a aperçu que de l[...]
soyons donc pas terrorisés par les questions théoriques qui bordent discrèter[...]

: des jours. Le savoir « classique » a eu son heure autour du XVIIe siècle. a eu son heure depuis Descartes. La voici éprouvée par les nouveaux objets :e donne : folie, prisons, naissance de la clinique. Le cri de souffrance ou de : trouve désormais homologué après avoir été exclu au nom d'une certaine l'homme. Du même coup se trouvent réhabibilités toute une série d'auteurs à écartés du raisonnable : Hölderlin, Artaud, Roussel...

lacement de la vérité, des conditions du savoir, du regard porté sur l'His-ses constituants. Nietzsche se trouve, sous la plume de M.F. non pas répété, ilisé. Comment mieux élucider les effets du pouvoir sur le savoir, sur la é, sur l'ordre que la société se donne, ses exclusions, ses fantasmes et sur du discours, si ce n'est en renouant avec celui des trois « maîtres du soup-ont notre époque s'était jusque-là le plus méfié ?

ne sort pas « foucaldien » de la lecture de Foucault. « Si Foucault a une :e, écrit A.S., ce sera comme tueur de dragons, comme buteur de systè-Bien loin de s'inscrire dans une perspective nihiliste, l'influence de Nietzsche : à nouveau notre pensée » (p. 259).

à, les présentations sont faites : Nietzsche, par-delà fascisme et commu-Foucault et son incontournable archéologie qui, selon Deleuze, « n'opère ni :n profondeur, ni retour à l'origine, mais qui rend opaque par endroits la ordinairement invisible à force d'être transparente » (in *Un nouvel archi-*ata Morgana).

nvient de préciser enfin que l'A. ne fait pas de fausses promesses et que son :ide n'épargne pas pour autant la difficulté de lecture présentée notamment archéologie du savoir ». Mais il est permis d'espérer que le lecteur français nsible à l'écoute effectuée par l'A. et qu'il envisagera la lecture de Foucault rement que comme un détour par une péripétie du structuralisme.

Serge Guilmin.

---

aborit. **295-86**

UVELLE GRILLE. Nouvelle édition 1986 .

affont, Coll. « Folio Essais 27 », 1974, 343 pages.

elisant son texte de 1974, l'A n'a rien trouvé à supprimer ni à corriger, rien volution des connaissances depuis cette époque oblige à transformer. Les qu'il pourrait ajouter ne lui paraissant pas essentielles, l'ouvrage reparaît angement (cf Compte rendu Bull n° 36-75)

Simone Thollon.

: Alexandre, Jacques Delors. **296-86**

RTIR OU PAS.

Grasset, 1985, 229 pages, P. 75.

ouvrage « d'un couple scandaleux » est avant tout un appel aux Français de r au-delà de notre clocher (ch. 1), de cesser nos guerres civiles (ch. 2), lonner la foire aux chimères (ch. 3), de renoncer à la peur frileuse du lende-:h. 4), pour faire face ensemble aux vrais problèmes de notre temps et de londe.

Parmi ceux-ci, et pour reprendre l'exposé à l'envers, l'impérialisme am
de la monnaie qui force « l'Europe assiégée » (ch. 12) à apprendre progres
à parler d'une seule voix. Or, « l'Europe entière est atteinte d'une mal
l'âme », se débat « dans une crise de valeurs », glisse vers le vieillisseme
déclin. Avec le chômage et malgré les nouvelles technologies qui ne seron
remède miracle, « la croissance démontre ses propos limites et ce
effrayante ». Elle nous force à inventer « un nouveau modèle de développe
à faire « la révolution du temps choisi (qui)... est une réponse aux no
besoins des hommes ».

Mais pour répondre à ces multiples défis, l'Europe, et surtout la Fra
règne sans partage le modèle pyramidal de l'autorité, doit créer les instru
dialogue, associer les hommes aux changements qui se font inexorablem
sans eux ; leur donner confiance en eux-mêmes, les rendre aptes à « subir
du grand large, l'apprentissage du marché mondial ». « L'enjeu : survivr
clusion : « Plus conviviale à l'intérieur, mais économiquement plus com
l'extérieur... telle est aujourd'hui la ligne de crête du socialisme » que J.D.
pas renier. Chemin faisant, il illustre et défend discrètement sa concepti
action tant auprès de Chaban-Delmas que dans le gouvernement Mauroy
Communauté Européenne.

Ecrit avec une extrême simplicité de style et une grande clarté d'exp
l'ouvrage réussit à éclairer les multiples facettes d'un projet global. Il peut
être lu par tous ceux qui, conscients de vivre dans un monde en mutatio
dérive, cherchent des orientations plutôt que des recettes pour « s'en sortir

C. Cons

Michel Rocard.

A L'ÉPREUVE DES FAITS. Textes politiques (1979-85)

Paris, *Le Seuil,* Coll. « Points » Politique, 1986, 219 pages.

Ces textes politiques — pour la plupart des extraits de discours tenus e
congrès de Metz et celui de Toulouse — sont groupés autour de 5 thèmes
longue marche (moderniser le socialisme) ; 2°) Les défis du monde (Est
Nord-Sud ; Europe) ; 3°) L'Economie de mutation (rigueur et imaginatio
L'Etat autrement (administrer moins pour gouverner mieux) ; 5°) Auton
solidarité (la recherche du compromis social).

Mais, à côté des analyses et des amorces de solutions proposées, on r
surtout l'affirmation d'un projet politique global qui relie les divers aspects
sociale au nom de certaines valeurs, et — c'est le but avoué de ce petit vo
une méthode à la fois de pensée et d'action qui sous-tend les idées exprimée
pour M.R., devrait être celle d'un socialisme rénovée.

C. Cons

urçat. **298-86**

NE ENFANT DEVANT LES APPARENCES TÉLÉVISUELLES

.S.F, Coll. « Science de l'éducation » 1984, 163 pages, P. 81.

ivre est le résultat d'une enquête très approfondie auprès d'enfants de e et de grande section d'écoles maternelles, pour étudier les rapports que nts peuvent avoir avec la télévision : ce qu'ils regardent, ce qu'ils compren- mment ils passent des apparences à la réalité — en particulier concernant ice et la mort —.

oupé en parties qui traitent chacune d'un problème bien défini (par exem- a signification des images », ou « l'espace, fiction ou réalité ? », etc...), puis itres qui abordent tous les aspects du problème traité, l'ouvrage est cons- t émaillé des réflexions et des réponses des enfants interrogés, ce qui la ant, mais peut-être un peu long.

ui est particulièrement appréciable, surtout pour les personnes qui ont peu s et qui pourraient à la rigueur se contenter de les lire, c'est que chaque , d'une part, et chaque partie, d'autre part, est terminé par une conclusion ine bonne analyse du problème étudié.

inée d'abord aux enseignants, cette étude serait d'une grande utilité égale- ix parents qui comprendraient que toutes les émissions dites « pour les jeu- e s'adressent pas forcément à tous les âges et que l'important c'est de discu- ite avec son enfant sur ce qu'il vient de voir et ce qu'il a compris.

Hélène Prince.

Cousin, Jean-Pierre Boutinet, Michel Morfin. **299-86**

ATIONS RELIGIEUSES DES JEUNES LYCÉENS.

'Harmattan, Coll. « Logiques sociales » 1985, 172 pages.

ait, il s'agit d'une enquête entreprise parmi des élèves du second cycle de nement catholique du Maine-et-Loire (un des départements français où il ieux implanté !). Les remarques et découvertes de cette enquête sont donc, de ce cadre très limitées, forcément partielles.

examinera avec intérêt, toutefois, les pourcentages des réponses aux ques- n Annexe 2 (pages 145 et suivantes) Elles situent bien le public interrogé et nt, dès lors, des surprises !...

retenir de ce sondage ? C'est qu'aujourd'hui les jeunes ne connaissent pas ise de leurs aînés de 1968 ou de 1973. Ils seraient plutôt réalistes : à la fois x d'un accomplissement personnel et d'amitiés aussi « conviviales » que pos- 'autre découverte, c'est que, pour ces jeunes, tout se situe dans le provi- les valeurs culturelles et religieuses apparaissent comme dépassées. Dieu, tte perspective, est un interlocuteur intérieur, et l'absolu ne peut que se ire au jour le jour.

Philippe Morel.

Roland Barthes

L'AVENTURE SÉMIOLOGIQUE.

Paris, *Le Seuil,* 1985, 358 pages, P. 99.

Ce ne sont point, hélas, des inédits, mais des articles publiés par R.B. plupart entre 1963 et 1973, c'est-à-dire pendant la période médiane de son a

Le hasard qui a fait retrouver un article d'une beauté bouleversante numéro des Cahiers de l'étudiant (publié par le Monde il y a quelques se remontant à 1942 n'a pas joué à temps. Toutefois les textes rassemblés heureusement intitulés « L'aventure sémiologique » ce qui donne bien cette spirale interrompue par une mort prématurée. Des articles sont ré trois groupes : éléments ou ce que la sensibilité très fine de R.B. lui suggèr de la nouvelle linguistique, celle de Saussure : un nombre limité d'opp binaires qu'il fait jouer, sans jamais guinder sa démarche, explorant le dom la naissante sémiologie et celui de l'histoire (l'ancienne rhétorique : Aide-re). Introduction à l'analyse structurale des récits. Un second groupe insis domaines sociologiques de la recherche, l'apport de Lévi-Strauss — le publicitaire ; sémantique de l'objet. Le troisième groupe « Analyses » don exemples frappants de ce qu'est devenu le travail (le jeu) de R.B. anim « plaisir du texte », sans avoir rien perdu de son acuité. On y trouve trois ex d'analyses structurales de récits ; deux sont bibliques (Actes 10/11 et 32/23-33) le dernier concerne un conte d'Edgar Poë. L'accent hédoniste es moins net que dans les dernières œuvres publiée par l'A., mais sa merv souplesse d'esprit est toujours sensible.

Françoise Burg

Pierre Citron

DANS BALZAC.

Paris, *Le Seuil,* 1986, 301 pages, P. 120.

P.C., spécialiste de Balzac dont il a fait paraître plusieurs éditions criti réussi à écrire un livre original et très attachant. Il explore minutieusement l romancier et montre comment elle est présente dans l'œuvre de l'écrivain.

Il ne s'en étonne pas car, après le roman psychologique, Balzac a inau roman décrivant la vie quotidienne ; il écrit très rapidement, ce qui favori lui des aveux involontaires et ne lui laisse pas le temps d'établir des transpo enfin une destinée très particulière et à certains égards dramatiques fou romancier des éléments hors du commun.

Pour P.C., Balzac apparaît dans ses romans à travers des sosies « intég Lambert, Gaudissart, le curé de St Lange... etc. tous plébéiens, petits, laids giques ; à travers des sosies partiels ou à travers des contre-sosies : Vand Rubempré... tous nobles, beaux, séduisants et inconstants. Les sosies de Ba comme lui souffert d'être privés d'une mère aimante et d'avoir un père ind mais ils ont été soutenus par l'amour de leur sœur.

ac vivait dans une société basée sur la famille, l'amour conjugal, l'affection nts pour les enfants, or ses parents étaient désunis, sa mère l'a détesté. Ses ınds amours n'ont pu aboutir à une vie familiale heureuse. Il a vécu cruellens sa propre vie l'écart entre une société donnée en modèle et une réalité fférente. « Cette Comédie Humaine », nous explique l'A., a fait l'objet de re et il s'est peu à peu libéré de ses hantises personnelles dans ses écrits.

Marie Deloche de Noyelle.

Enquist **302-86**

DBERG, UNE VIE

ıéd. Marc de Gouvenain, Lena Grumbach.

lammarion, 1985 (Suède 1984), 1985, 249 pages, P. 110.

vie de l'écrivain suédois Strindberg (1849-1912) nous est racontée par l'un grands romanciers suédois contemporains, P.O.E.

ıdberg est un personnage haut en couleurs, qui a manifestement fasciné l'A biographie.

ılement inspirée d'une vie tourmentée, dramatique, l'œuvre de Strindberg a son époque. Anarchiste, socialiste, révolté par l'injustice sociale, le manvérité et d'authenticité des relations humaines, qu'elles soient publiques ou S. lutte en écrivant et c'est à travers sa poésie, ses pièces en particulier, ses , qu'il s'exprime. Les femmes jouent un grand rôle dans sa vie, les enfants ailleurs : il les entraîne dans des drames qui succèdent aux drames. Il est ble à vivre pour les siens et pour ses amis. Mais il émane de la vie de cet (et de son œuvre) une telle soif de vérité, d'absolu, de passion de vivre malouffrance, que l'on ne peut pas ne pas être à notre tour « fasciné » par ce et l'on n'a qu'une envie, c'est de lire ou de relire son œuvre.

t au long de cette biographie, P.C.E., grâce au rythme incisif, coloré, alerte, style donne vie au personnage.

ivre s'adresse à un très large public.

Edith du Tertre.

---

ed A. Toihiri **303-86**

PUBLIQUE DES IMBERBES

erre Verin.

'Harmattan, 1985, 228 pages.

te chronique des années 197... aux Comores laisse un goût amer. A chaque ı se demande où commence la fiction (ou vice-versa). On connaît mal ces ır histoire, à l'exception du référendum de Mayotte qui nous a flattés un insn découvre à travers ce roman une période d'horreur, parfois décrite trop isamment par l'auteur. Cela donne au moins l'envie d'en apprendre davande se plonger dans l'histoire pour savoir enfin si l'auteur est un romancier ou niqueur.

Danielle Vergniol.

Manik Banerjee

LE BATELIER DE LA PADMA

Trad. du bengali par Pralay Dutta Gupta 1986.

Paris, *Editions L'Harmattan,* 1986, 150 pages.

Oeuvre de la littérature bengalie dont l'A., décédé en 1957, demeu grande figure de Bengladesh.

Il choisit, pour nous la faire connaître, la classe la plus défavorisée, igno dieux et des hommes : les bateliers de la Padma. Cet imposant affluent du fleuve nourricier et centre d'une intense activité est aussi source de poésie p riverains. « Toute la vie de ces habitants se déroule sous l'empire de l'eau, la mousson, le fleuve, la boue, la sueur. » Très curieusement, aucune reve sociale en faveur de ces dépossédés de tous biens, qui de l'Etat ne connais le gendarme, n'affleure ni n'obscurcit ces courts tableaux colorés, vivants, cutants qu'aucun commentaire, de « ce petit monde plein de querelles inte n'allaient jamais trop loin.. » Dans ce décor de « préhistoire » de leur demeures périodiquement emportées par la mousson « tout ce qui s'y témoignait d'une civilisation avancée. »

Quelques figures se détachent sur la trame d'un mince récit qui se joue rieur de ces êtres humains, susceptibles et refoulés en eux-mêmes, accul besoin : le batelier et protagoniste Kuber, sa femme, la boiteuse négligée e poète, Kabilla la provocante jeune belle-sœur qu'assujettit la loi des hom tous les autres qui partagent la vie monotone d'une misère répétitive. Seul, térieux et richissime musulman Hosen Mia, parti de rien, étend sur cette pop dépendante et fataliste son pouvoir qui veut le bien de ses compagnons au même de leur servitude à son endroit.

Lecture suggestive due au talent de l'écrivain ; la traduction, soigneu adaptée au style de l'A. familier, voire ingénu, le rend avec bonheur.

Ismène Oliv

Arlette Lebigre

LA PRINCESSE PALATINE

Paris, *Albin Michel,* 1986, 226 pages, P. 89.

Une édition toute récente au Mercure de France des lettres de la Princes tine suivie d'une belle émission à la télévision, avait réhabilité déjà dans l' une personnalité jusque là méconnue. La « grosse allemande » était en f femme remarquable, droite, spirituelle, intelligente, généreuse et, ce qui rien, douée d'un grand talent d'écrivain.

L'ouvrage d'A.L. retrace d'une façon claire, précise et vivante la destiné ticulière et imprévue de la Princesse Palatine. Fille de l'Electeur Palatin, elle une jeunesse libre et insouciante auprès d'une tante très chère qui l'éleva religion protestante. Mariée à 18 ans au frère de Louis XIV, Philipp d'Orléans, elle dut se convertir au catholicisme mais resta toujours de cœur sa foi. Son mari n'était pas un méchant homme, mais c'était un homosex subit les plus détestables influences. Il ne l'aima pas mais lui donna pl enfants. Elle lui resta fidèle et finit même par s'attacher à lui.

e détestait l'atmosphère de la cour mais elle sut y tenir son rang tout en ant des petitesses et du pittoresque qui l'entouraient. Elle savait préserver its, elle chassait avec passion. Elle se soignait avec les médicaments de son : vitupérait comme Molière contre les médecins-assassins.

tre elle et Louis XIV — qui fut l'ennemi des protestants, qui révoqua l'édit ntes, qui laissa incendier le Palatinat — il y eut toujours une affection sincère. ne souffrit lorsque l'influence de Madame de Maintenon, qu'elle se prit à éloigna du roi.

ant de mourir le roi s'adressa à elle ainsi : « je vous ai toujours aimée, ne, plus que vous ne le croyez vous-même... je sais que vous aussi m'avez rs aimé ».

dame survécut 7 ans au roi sous la régence de son fils Philippe d'Orléans. ourut en 1722 à 70 ans. Une très grande dame s'éteignait. L'excellent livre a achevé de nous en convaincre.

Marie Deloche de Noyelle.

---

ashevis Singer **306-86**

ES

angl. M.P. Bay.

Stock, Coll. « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1985, 294 pages, P. 88.

recueil contient plus d'une trentaine de contes populaires, la plupart du inédits, écrits par l'écrivain I.B.S. avec le charme et le talent que nous lui ssons.

sont traduits de l'anglais. Ils ne sont pas illustrés « Je continue à croire, écrit algré sont goût pour les images, qu'au commencement était le pouvoir du ».

sont inspirés par des histoires tirées des souvenirs de l'enfance de Singer qui oulée en milieu juif dans les campagnes polonaises.

.S. à la fin de son livre affirme son goût d'écrire pour les enfants. « Les s sont les meilleurs lecteurs dès qu'il s'agit de vraie littérature ». Pour écrire stoire, affirme t-il, il faut d'abord avoir un vrai sujet ou un thème ; ensuite ne envie passionnée d'écrire l'histoire ; enfin être convaincu d'être le seul à r l'écrire.

trois conditions, il les réalise dans des contes écrits aussi bien pour les adul- : pour les enfants.

Marie Deloche de Noyelle.

Carol Dates **307-86**

MME QUE LES FEMMES ADORAIENT. Nouvelles.

amér. A. Rabinovitch.

Stock, 1986, 261 pages, P. 85.

cinq premières nouvelles de la jeune romancière américaine J.C.O. décri-

vent des situations toujours dramatiques où tensions, souffrances et viol[...] conduisent à la mort ou à la folie.

Dans les six autres, groupées sous un même titre « Le Mur », l'A. se r[...] l'autre côté de son frère tué en cherchant à franchir le Mur. Une jeune amér[...] professeur, assiste à un congrès à Moscou et y prend conscience de la crise q[...] traverse. Une belle aventurière à Budapest provoque par négligence l'arres[...] d'un écrivain dissident. Enfin une romancière américaine d'origine juive et [...] naise souffre à Varsovie d'un malaise grandissant. Elle y revit les persécution[...] souffrances de son peuple. Il semble que l'A s'identifie à son personnage et ex[...] dans ce récit le meilleur de son talent, de même que dans un dernier text[...] « Mur » prend une extraordinaire puissance symbolique.

Marie Deloche de Noye[...]

A travers les Revue[...]

reçues en mai [...]

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 4.* — **K. Anderson :** Les femmes interpellent les évêques du Québec.

BESACE (LA), *n° 29.* — **J.-M. Ravet :** Les pélerins de la vie intérieure. — **W. Marichal de Rennerfel[...]** doctrinale ou pluralisme vivant.

BIBLE (LA) DANS LE MONDE, *n° 135.* — L'Alliance biblique universelle à 40 ans : 20 versions de[...] en français.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 3.* —La « desnudez » chez St Jean de [...] — Deux poème de St Jean de la Croix.

BULLETIN ESPOIR (Colmar), n° 41. — Rapport d'activités.

CAHIERS DE TRADUCTION BIBLIQUE, *n° 6.* — **E. Deibler :** Traduction du mot « Christ ». — [...] La traduction du terme « episkopos », « surveillant », dans le Nouveau Testament.

CARNETS (LES) DE CROIRE ET SERVIR, *n° 83.* — **Billy Graham :** La grand'route de la vie.

CHRISTIANISME (LE) AU XXe SIÈCLE, *n° 62 à 65.* — **M.-A. Chevallier :** Exercer l'autorité. — [...] **P. Fath, P. Vassaux :** l'Oratoire du Louvre. — **F. Lengronne :** Au Brillac, cinq ou six diacon[...] *n° 65.* — **J. Winston, H. Blocher :** Le 20e anniversaire de la Faculté de théologie de Vaux-sur-[...] **C. Combet-Galland** présente Marc 5. — **J. Silman :** La fuite de pays en pays : sans famille et san[...]

CIMADE INFORMATION, *n° 5.* — **J.F. Fourel :** La paix autrement.

CROIRE ET SERVIR, *n° 5.* — L'histoire des Baptistes de France.

ÉCHANGES, *n° 103.* — Un protestantisme multiforme.

ENSEMBLE, *n° 12.* — **P.A. Martel :** Il y a 450 ans, Genève entrait en Réformation.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2.* — **G.Wagner :** Le scandale de la croix ex[...] le chant du Serviteur d'ES. 53. Réflexion sur Ph. 2/6-11. — **P.A Stucki, F. Vouga :** La Trinité a[...] — **B. Reymond :** L'antitrinitarisme chez les Réformés d'expresion française au début du XIX[...] **J.-B. Renard :** Les rites de passage : une constante anthropologique. — **P. Bühler :** Pour [...] évangélique du rite.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *20/4.* — **R. Vincent :** Les enlèvements d'enfants à la fin du XVIIe siècl[...]

FLM INFORMATION, *n° 112.* — **J.-P. Haas :** Les Luthériens du Cameroun et leurs pays. — S[...] luthériennes.

MATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 1.* — **A. Gounelle :** L'insuffisance (ou la non-suffisance) des tures. — **H. Blocher :** Autorité de la Bible et conséquence dans la foi. — **M. Bouttier :** Dix-huit positions discrètes sur l'autorité de l'Ecriture.

AL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *n° 1.* — **J. Schaeffer :** Changer la vie de la femme, sformer la société. — **P. et S. Malherbe :** Au Cameroun depuis un an. — A. Bangalore, une mission milieu urbain.

RIEN (LE), *Mai-Juin.* — **BEM :** Prise de position de la conférence pastorale générale de l'Eglise ngélique Luthérienne. Synode de France et de Belgique.

GER (LE) ÉVANGÉLIQUE, *n° 18.* — Dossier : Evangéliser la France (**B. Graham**). — **F. tphal :** Moon et la politique française. — *n° 19.* — **G. Casalis :** Le centenaire de Karl Barth. — **J.-C. ier :** La confirmation : des démarches différentes.

LLES DE LA CAUSE, *n° 365.* — L'avenir du christianisme.

IRE (l'), *n° 658.* — **P. Vassaux :** Les grandes figures de l'Oratoire : Jean Monod (1765-1836).

CTIVES RÉFORMÉES, *n° 246.* — Voix d'Amérique latine.

NCE, *Eté 1986.* — La Mission Populaire Evangélique de France de 1871 à 1939.

STANT (LE), *n° 5.* — **J.-D. Kraege :** Karl Barth et les francophones.

STANT (LE) DE L'OUEST, *n° 105.* — Dossier : Bâtir la paix.

ME, *n° 2139.* — **J. Ellul :** Le protestant sociologique. Comment le joindre ? — **A. Boyer :** pectives chrétiennes sur le sionisme. — **T. Kœn :** L'Eglise autrement. — **Anne Mathiot :** Jonas. — *n°* . — **S.-M. Bongeye, S.-K. Ada :** Polygamie : des points de vue de chrétiens africains.

D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 1.* — **A. Benoit :** Hommage à Rodolphe r. — **M.A. Chevallier :** L'unité plurielle de l'Eglise d'après le Nouveau Testament. — **J.F. Collange :** déroute de l'aveugle (Mc 8/22-26) : écriture et pratique chrétienne. — **G. Hammann :** Le songe de b et sa lutte avec l'ange (Gen. 28 et 32) : repères historiques d'une lecture et de ses variations. — **Jacob :** L'œuvre exégétique d'un théologien strasbourgeois du 17ᵉ siècle : Sébastien Schmidt. **. Gagnebin :** Trois étapes — trois distances — trois temps (la prédication). — **B. Kaempf :** Les types hologiques : une explication et un remède à la désaffection des cultes ? — **R. Voeltzel :** Une lecture estante du nouveau Code de Droit canonique.

DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, n° 1. — **H.G. Gadamer :** L'homme et le langage. — **. Gadamer :** Qu'est-ce que la vérité ? — **J.D. Kraege :** La dialectique kierkegaardienne. — **J.M. voz :** Une recherche interdisciplinaire : la bioéthique.

(LA) RÉFORMÉE, *n° 145.* — **P. Marcel :** La communication du Christ avec les siens : la Parole et ène. Bibliographie. — La Cène dans le projet de liturgie du culte dominical de l'E.R.F. : liturgie ge, Sept. 1982.

ROC, *Mai 1986.* — **P. Zanazzo :** Synodalement vôtre (Montpellier).

LUMIÈRE, *n° 111.* — **J. Lecossec :** Notre œuvre missionnaire au Pakistan et en Inde.

A) PROTESTANTE, *n° 15.* — **G. de Montmollin :** Qui sont les Sikhs ? — *n° 16.* — La Réformation et aujourd'hui. — *n° 18.* — Karl Barth (1886-1968), un théologien dans le siècle. — *N° 19.* — Aime et ce que tu veux ?

A) PROTESTANTE, *n° 106.* — Dossier **Arapej :** Derrière le délit, un homme.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

NICAL (THE) REVIEW, *n° 2.* — Articles de et sur **Vissert't Hooft** et **Carson Blake.**

ELICAL (THE) REVIEW OF THEOLOGY, *n° 2.* — **A. Kirk :** A Christian understanding of ation. — **R. Hundley :** How long, o lord ? A sermon of the Gospel and libération.

ELISCHE KOMMENTARE, *n° 5.* — **E. Castro :** Unterwegs zum Friedens Konzil. — **W. Weisse :** wirkt das Kairos Kokument in Sudafrika. — **J. Delors :** Europa ist unser Schicksal. — **E. Jüngel :** arth.

IATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 298.* — Charismatics.

MED WORLD, *n° 1.* — **K. Blei :** The Bible and christian witness. — **K. Toth :** Sharing my China rience.

A (LA) DOMENICALE, *n° 3-4.* —**R. Gay :** Esiste l'adolescente ? — La famiglia : un gioco senza

SMT, *n° 1.* — Missions information.

VERDICT, *n° 3.* — The Spirit of Jésus versus christianity.

WENDING, *n° 2.* — Des pennings reden... Over theologie en economie.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

BACKGROUND INFORMATION, *n° 1.* — Testimonies on human rights violation in Philippines.

BULLETIN D'INFORMATION BIBLIQUE, *n° 26.* — **J. Zumstein** : Les trois moments de l'étude bi

COURRIER DE L'ACAT, *n° 65.* — **O. Clement** : Théologie de la libération

MENSUEL SOEPI, *n° 16.* — **A. Jacques** : Haïti sort du tunnel : comment reconstruire ?

ŒCUMÉNISME INFORMATIONS, *n° 165.* — **M. Leplay** : A propos de la venue de B. Graham en — **M. Leplay** : Chantilly 1986 : Lecture critique de la session.

RÉFUGIÉS, *n° 28.* — Les réfugiés et l'aide alimentaire.

SOEPI, *n° 14.* — Le secrétaire général du COE rencontre le pape. — Raid contre la Libye : décla COE. — *n° 17.* — Mexique : Les sectes sont le fer de lance de l'impérialisme nord-américain.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ (L') RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 34.* — **J.P. Manigne** : Après l'instru liberté chrétienne et libération, un optimisme mesuré. — **C. Marquet** : Un point de vue réform saveur biblique à mon goût. — Aujourd'hui l'avenir : les laïcs dans le monde ouvrier. — Islam et familial en Algérie. — **A. Greiner** : Martin Luther, père d'un antisémitisme protestant ?

ATHÉISME ET DIALOGUE, *n° 1.* — **L. Moulin** : Croyants et non-croyants en dialogue. — **M. Fer** The religious atheism of Buddhism or the perils of dialogue.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 5.* — **C. Lucques** : Les descendants spiri Cyrille et Méthode.

CATÉCHÈSE, *n° 103.* — Temps, lieux et rythmes pour la catéchèse.

CHOISIR, n° 317. — **G.T. Bedouelle** : Les réformes d'avant la réforme. De Hus à Calvin, qu'a fait romaine ? — **O. Fatio** : Le laborieux avènement de la réforme à Genève.

CHRÉTIENS DE L'EST, *n° 49.* — Albanie : un génocide religieux. — Laos : l'Evangile selon Hô-Ch — **U.R.S.S.** : les catholiques lituaniens et ukrainiens dans la tourmente.

COMMUNIO, *n° 3.* — Le Royaume de Dieu ou l'Eglise ? — Thème des deux cités. — Le Royaur l'Islam. — Les paraboles du Royaume... — **O. O'Donovan** : A nouveau : qui est une per — **G. Cholvy** : Du Dieu terrible au Dieu d'amour : une évolution de la sensibilité religieuse.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 85.* — Tema : Sociologia de la religion.

CULTURES ET FOI, *cahier 109.* — Sous prétexte de liberté l'option deu néolibéralisme : la préféren les riches. — **F. Brunet** : A propos de la dissuasion civile non violente.

DOCUMENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1916.* — La liberté chrétienne et la libération (Instru la Congrégation pour la Doctrine de la Foi). *n° 1917.* — Les dimensions de la paix. **P. Eyt** : La « th du monde » a-t-elle fait oublier la création ?

DOSSIERS FAIM-DÉVELOPPEMENT, *n° 144.* — **C. Rudel** ; République dominicaine : une écon péril. — **Y. Mens** : Coopération : la recherche d'un consensus. — **J. Muller** : L'économie des exporter ou reconvertir ?

ÉCHANGES, *n° 202.* — Chrétien et /ou communiste ?

ÉTUDES, *mai 1986.* — **S. Sellam** : Etre musulman en France. — **R. Leveau** : Présence musulmane en — **H. Bleuchot** : Quel droit pour l'Islam ? — **P. Verspieren** : Fait accompli ou contrôle s bioéthique ?

FETES ET SAISONS, *n° 405.* — L'Oratoire de France.

FOI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 139.* — **C. Devaud** : Genève : comment une Eglise particulière ess donner les moyens d'accomplir sa mission.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 1.* — In France the sun never sets : journey through Guiana, Gua Martinique and New Caledonia in search of their Gallic ancestry.

YANCE ET FOI, *n° 37.* — Liberté, libertés, libérations. Francheville 1985.

n° 48. — Héritages du passé et conduites pour aujourd'hui entre traditionalisme et modernité.

I VITAE, *n° 1.* — Le catéchuménat aujourd'hui.

RE ET VIE, *n° 176.* — La dimension spirituelle.

.AMA, n° 203. — Chili : l'Eglise se mouille. — **A. Valladares :** J'accuse. — Les paysans aujourd'hui. versation avec Jacques de Bollardière.

: PRENANTE, *n° 4.* — **J. Sers :** La communion pluriele. — **Y. Calais :** Aperçu sur le protestantisme çais. — **A. Le Moigne :** Mon cheminement dans la rencontre des Juifs.

NTRE, *n° 57.* — Transformation des modes de gestion.

: BIBLIQUE, *n° 1.* — **J.-L. Vesco :** La lecture du Psautier selon l'Epître de Barnabé. — **R. tbrook :** lex talionis and Exodus 21/22-25. — **E. Delebecque :** Jésus contemporain d'Abraham selon ı 8/57. — **D. Bahat, R. Reich :** Une Eglsie médiévale dans le quartier juif de Jérusalem.

TIQUE ET BIBLE, *n° 41.* — **G. Claudel :** Une lecture de 1 Co 6/12-7/40. — **F. Genuyt :** Le discours e bon Pasteur.

GNAGE CHRÉTIEN, *n° 2181.* — **B. Calvino :** La science interroge la morale. — *n° 2182.* **'. Vilain :** le colonialisme revient en force. — *n° 2183.* — **F. Biot :** Les sectes provoquent l'Eglise. — *n° 1.* — **Y. Chavagne :** La grande muette nucléaire.

A), *n° 2120.* — **J.-C Escaffit :** Les lycéens entrent à l'usine. — *n° 2121.* — Voyage au centre d'un ère.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

) D'ISRAEL, *n° 2.* — La prière dans la tradition des Falachas.

:R (LE) D'ISRAEL, *n° 425.* — **J. Guggenheim :** Pourquoi Juifs-messianiques ?

MATION JUIVE, *n° 55.* — **J. Ellul :** Le chrétien complexé. — **E. Leroy Ladurie :** Un historien face s de France : une relation lointaine au judaïsme.

E (LE) JUIF, *n° 121.* — Toujours le rapport Gerstein. — Un Carmel a Auschwitz.

ISLAM - MONDE ARABE

NTADA, *n° 116-117.* — 70 th anniversary of the Armenian genocide 1915-1985.

RNITÉ D'ABRAHAM, *n° 50.* — **C. Riveline :** Naissance du judaïsme. — **O. Clément :** Naissance du ıisme. — **L. Kechat :** Naissance de l'Islam. Bibliographie.

REVUES DIVERSES

:NATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 37.* — La fin des O.S. ?

LES) DE SÈVRES, *n° 1.* — Les jeunes et la maison.

TION ET ÉDUCATION, *n° 69.* — Histoire et patrimoine.

-DEMAIN, *n° 284-285.* — 66e congrès (La Rochelle) de la Ligue des Droits de l'Homme.

:MENT, *n° 80.* — Une passion planétaire, l'amour foot.

T SCENE CINÉMA, n° 348. — **Istvan Szabo** ; Colonel Redl.

T SCÈNE THÉATRE, *n° 786.* — **Jérôme Chodorov :** Voisin, voisine.

GER, n° 175. — **J.-J. Odier :** Dialoguer avec les populations immigres. — Une expérience ıtéressement du personnel chez un fabricant de prothèses français.

UNICATION ET LANGAGES, *n° 67.* — **F. Richaudeau :** La galaxie Harlequin, des auteurs et des ıans. — **F. Racle :** La véritable dyslexie, un problème neurologique. — **M.-R. Radebaugh et al. :** prendre l'orthographe.

:IENCE ET LIBERTÉ, *n° 31.* — **M. Talbi :** La liberté religieuse : une perspective musulmane. — nmémoration du tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes : Marsillargues en Languedoc — ace...

DIFFÉRENCES, *n° 56.* — **E. Decrop** : Les Chinois et les autres. — **M. Hubert** : Les enfants du langage.

DOCUMENTS, revue des questions allemandes, *n° 1.* — **A. Fraysse** : Comment Malet et Isaac race « La Prusse » aux écoliers français.

DOSSIER (LE) de L'EUROPE, *n° 8.* — La politique sociale de la Communauté européenne.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 36.* — **F. Aballea** : L'habitat ancien, un nouvel enjeu.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 449.* — La situation en France. Le MRAP « préoccupé , vigilant et actif »

EUROPE, *Avril 1986.* — Audiberti. — La littérature française vue d'ailleurs.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 3.* — Italien : Kultur, Gesellschaft, Politik.

GROUPE (LE) FAMILIAL, *n° 111.* — Le réseau fraternel.

MIGRATIONS INTERNATIONALES, *n° 1.* — Aspects économiques et sociaux de la migration e volontaire. Genève, 1985. Bibliographie.

NON VIOLENCE POLITIQUE, *n° 83.* — **P. Coulon, B. Gauchard** : Nouvelle Calédonie, la ma l'indépendance.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 201.* — Retraites d'aujourd'hui et de demain.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 4.* — **H. Pozderac** : Les racines socio-econor nationalisme.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 97.* — Participation des agricultrices à la décision.

SANTÉ MENTALE, *n° 88-89.* — Petite psychiatrie portative : références, recettes et ordonnances.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS D'AVRIL 1986

(Suite du numéro 311)

Coll. Objet (l') en psychanalyse : Le fétiche, le corps, l'enfant, la science, *Denoël,* 1986.

O.F.A.J. : De la réconciliation à la quotidienneté des relations inter-culturelles. *O.F.A.J.,* 1984.

Parmentier (R.) : Pour ne pas se tromper de résurrection, *Concordia,* 1983.

Paronetto (V.) : Augustin, le message d'une vie, *Le Centurion,* 1986.

Pernoud (R.), Delatouche (R.), Gimpel (J.) : Le Moyen-Age, pour quoi faire ? *Stock,* 1986.

Rémond (R.) : Histoire des Etats-Unis, *P.U.F.,* 1986.

Rordorf (W.) : Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens, *Beauchesne,* 1986.

Schaffer (P.) : Faber et Sapiens, Histoire de deux complices, *Belfond,* 1985.

Schaffer (J.) : La Montagne blanche, *Gallimard,* 1986.

Swadesh (M.) : Le langage et la vie humaine, *Payot,* 1986.

Szasz (T.) : Douleur et plaisir, *Payot,* 1986.

Saveria Hure (J.) : Mémoires de Marie, fille d'Israël, *Table Ronde,* 1986.

Scotson (L.) : Doran, l'enfant du courage, *Ramsay,* 1986.

Telchin (S.) : Trahi ! *L.L.B.,* 1985.

Thirion (M.) : Les compétences du nouveau-né, *Ramsay,* 1986.

Uhlman (F.) : La lettre de Conrad, *Stock,* 1986.

Voline : La Révolution inconnue : Russie 1917, *Belfond,* 1986.

Vouga (F.) : A l'aube du christianisme : une surprenante diversité, *Ed. du Moulin,* 1986.

Watson (J.) : Le voyage du pèlerin, *L.L.B.,* 1985.

Wells (P.) : Quand la Bible parle de la Bible, *Kerygma,* 1986.

Westerlund (D.) : African Religion in African Scholarship, *Almquist et Wiksell International,* 1985.

Woolf (V.) : Instants de vie, *Stock,* 1986.

WSCF-CCA Consultation : A Critical Review of the Vision and Reality of University in Society, *WSC*

OUVRAGES RECUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE MAI 1986

(Douglas) : Mircea Eliade et le phénomène religieux. *Payot,* 1982.

(L') Coll. : Vivre ensemble, différents. Actes du Colloque pluridisciplinaire (Ottawa, 4,5,6 oct 1984) *Cerf/Bellarmin,* 1986.

rie nationale des Hôpitaux : Seigneur, celui que tu aimes est malade. Prières. *Châtelet* 1986.

Ternay (H.) : Traces bibliques dans la loi morale chez Kant. *Beauchesne,* 1986.

n (S.M.), Maignien (M.) : La presse féminine. *P.U.F.,* 1986.

(G.) : Le réformateur Pierre Viret (1511-1571). Sa théologie. *Labor et Fides,* 1986.

ı (Soru I.), ERNST (A.M.) : Le Christ universel et l'évolution selon Teilhard de Chardin. *Cerf,* 1986.

: François d'Assise : Force et tendresse *Le Cerf,* 1986.

(F.) : Contrôler votre douleur. *Payot,* 1986.

Bessire (D.) : Aux sources de la spiritualité pentecôtiste. *Labor et Fides,* 1986.

ınn (W) : Les peuples élus. *Médiaspaul,* 1986.

J.), Farel (G.) : « La vraie piété ». *Labor et Fides,* 1986.

E.) : Mes souvenirs. *Société des Missions Evangéliques,* 1933.

J.-L) : Le nationalisme. *P.U.F.,* 1986.

llaud (J.-P.) : Israël et les territoires occupés. *L'Harmattan,* 1985.

he (P.) : 1936. Les catholiques et le Front populaire. *Ed. Ouvrières,* 1986.

(M.) : Les Hommes et la Fraternité, XIIe-XIIIe siècle : Au cœur du Moyen-Age. *Nathan* 1986.

sion d'hymnologie de la F.P.F. : Fais paraître ton jour. Nos cœurs te chantent, suppl. 3. *F.P.F.,* 1986.

(M.) : Verts pâturages. *Desclée de Brouwer,* 1936.

ıce des Eglises Européennes (K.E.K.) : Gloire à Dieu, paix sur la terre. *K.E.K.,* 1986.

! Puisque Dieu... *Concordia,* 1985.

e (M.) et coll. : Histoire de la Rochelle ; *Privat,* 1985.

ops et coll. : Comment connaissons-nous Jésus. Sequana, 1943.

M.), Clavairoly (G.) : Le désordre médical. *L'Harmattan,* 1986.

(L.) : La guerre à deux voix. *Centurion, Labor et Fides,* 1986.

(E.) : Les coulisses de la gloire. *L.L.B.,* 1986.

(E.) : Le jour à marquer d'une croix. *Farel,* 1985.

eig (U.) : Le récit impossible. Forme du roman policier. *Christian Bourgois,* 1986.

(A.) : Protestants français au milieu du XIXe siècle. *Labor et Fides,* 1986.

ıaedia Universalis : Supplément 1986. *Encyclopaedia Universalis,* 1986.

selon Marc : Présentation du texte grec, trad. et notes établies par Sœur Jeanne d'Arc. *Belles tres/Desclée de Brouwer,* 1986.

(M.) : « 1536 ». La Réforme et l'Esprit de Genève. *Labor et Fides,* 1986.

A.) : « la Croix et l'Allemagne, 1930-1940. *Le Cerf,* 1986.

.) : Vue d'ensemble des névroses de transfert. *N.R.F. Gallimard,* 1986.

.) : Le retable de Cracovie. *Le Cerf,* 1986.

L.) : Regards chrétiens sur l'Islam, *Desclée de Brouwer,* 1986.

) : Croyance incarnée. *Labor et Fides,* 1986.

ın (A.), Hennebelle (G.) : Cinéma et judéité. *Le Cerf,* 1986.

(M.), Leduc (M.), Villiers (G. de) : Jésus parlon-en. *Mame,* 1986.

R.) : Hérode le Grand, ou le refus d'un peuple. *Le Cerf,* 1986.

ımper (G.) : La création du monde. *Le Cerf,* 1986.

Highsmith (P.) : Une créature de rêve. *Calmann-Lévy*, 1986.

Horloge (Club de l') : Socialisme et religion : sont-ils compatibles ? *Albatros*, 1986.

I.N.E.P. (Document de) : L'éducation populaire. Actes du colloque 1985. *INEP*, 1986.

Latourelle (R.) : Miracles de Jésus et théologie du miracle. *Le Cerf/Bellarmin*, 1986.

Lucques (C.) : Maurice Zundel. Esquisse pour un portrait. *Médiaspaul/Ed. Paulines*, 1986.

Maillard (J.-F.), Norden (R.) : Prière, prières... *Concordia*, 1986.

Maimonide (Moïse) : Le livre de la connaissance. *P.U.F.*, 1985.

Manaranche (A.) : Le monothéisme chrétien. *Le Cerf*, 1985.

Margot (J.-C.) : Traduire sans trahir. *L'Age d'Homme*, 1979.

Masson (D.) : L'eau, le feu, la lumière d'après la Bible, le Coran et les traditions monothéistes. *D[illegible] Brouwer*, 1985.

Merle (R.) : la pénitence et la peine. *Le Cerf/Cujas*, 1985.

Mouvements populaires et conscience sociale : XVI[e]-XIX[e] siècle. Actes du Colloque de 1984. *Maloin* [illegible]

Muchielli (A.) : L'identité. *P.U.F.*, 1986.

Norden (R.) : Noël en quelques adverbes. *Concordia*, 1985.

Ouvrard (P.) : Zola et le prêtre. *Beauchesne*, 1986.

Parrinder (G.) : Le sexe dans les religions du monde. *Le Centurion*, 1986.

Pasquier (A.) : Une nouvelle naissance : le baptême. *Mame*, 1986.

Pucheu (R.) : La politique. *Ed. Ouvrières*, 1986.

Ratzinger (Cardinal J.) : Instruction sur la liberté et la libération. *Le Centurion*, 1986.

Rose (F) : L'intelligence artificielle. *Payot*, 1986.

Saltzmann (S.) : Le jeu de la vérité. *L.L.B.*, 1986.

Savart (E.) : Les catholiques en France au XIX[e] siècle. *Beauchesne*, 1985.

Schneinderman (S.) : Jacques Lacan, maître Zen ? *P.U.F.*, 1986.

Schönborn (C.) : L'Icône du Christ. *Le Cerf*, 1986.

Sherrill (J. et E.) : Les gens les plus heureux de la terre. La vie de Demos Shakarian. *Atout-Com*, 197[illegible]

Sorokint (V.) : La queue. *Lieu Commun*, 1986.

Stierlin (H.) : L'astrologie et le pouvoir. De Platon à Newton. *Payot*, 1986.

Synode du Hohwald : 2-3 nov. 1985. *E.R.A.L.*, 1985.

Tabart (Y.), Dinechin (B. de) : Un souffle venant d'Afrique. *Le Centurion*, 1986.

Thurian (M.) : Churches respond to BEM. C.O.E.., 1986.

Uhlman (F.) : L'ami retrouvé. *Gallimard*, 1985.

Widlöcher (D.) : Métapsychologie du sens. *P.U.F.*, 1986.

Zorgbibe (C.) : Les derniers jours de l'Afrique du Sud. *P.U.F.*, 1986.

Zwingly (H.) : Deux traités sur le credo. *Beauchesne*, 1986.

- Pour contribuer à accroître la diffusion de ce Bulletin, utilis[illegible] les pages 3 et 4 de couverture :
  envoyez-nous les noms et adresses de parents et am[illegible]
  ils recevront un abonnement d'essai gratuit de trois numér[illegible]





En mémoire de la Vice-Présidente
de
« PROTESTANTISME ET LIBERTE »

Rolande DUPONT

décédée le 7 août 1985.

« Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?
La sentinelle répond :
Le matin vient... »
Esaïe 21.11

imprimerie
ICHTHUS 30420 Calvisson
Dépot légal 3e trimestre 1986
N° d'ordre 86099

1685 - 1985
PROTESTANTISME ET LIBERTE
Rencontre des 12 et 13 Octobre 1985
la Mutualité – Paris

avec également
les Allocutions de Madame du CORBIER,
et de Messieurs M'BOW, J. MAURY et
F. MITTERAND
prononcées à la Soirée Commémorative
à l'UNESCO, le vendredi 11 octobre 1985
(publiées avec l'aimable autorisation
de la Fédération Protestante de France)

« PROTESTANTISME ET LIBERTE »
JUIN-JUILLET 1986 (N° 313)
du Bulletin du CPED - 46 rue de Vaugirard 75005 Paris
ISSN 0181 – 7671 CPPP 58.711

« PROTESTANTISME ET LIBERTE »

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE IV

ETRE PROTESTANT AUJOURD'HUI

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

OIREE COMMEMORATIVE OFFICIELLE A L'UNESCO, SOUS LA PRESIDENCE DE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

PROTESTANTISME ET LIBERTE

Pourquoi ? Comment ?

BAUBEROT : – Octobre 1985 : trois siècles plus tôt, le Roi)uis XIV révoquait l'Edit de Nantes. Vieille histoire enfouie dans un .ssé désormais aboli ? Evénement exemplaire dont le rappel et ıctualisation nous concernent tous ? Nous avons, à « Protestantisme et berté », délibérément adopté la seconde perspective. Notre texte de ésentation affirme « Une occasion nous est donnée de lier passé et ésent. Il ne s'agit pas de porter un regard moraliste ou accusateur sur société du XVIIe siècle. Plutôt de comprendre que nous ne pouvons ir et témoigner lucidement dans l'histoire humaine qu'en connaissant tte histoire et en sachant qu'elle marque notre présent, notre devenir » ocument 7). (1)

L'ensemble des associations et mouvements, d'inspiration protes- nte, qui ont constitué « Protestantisme et Liberté » (document 9), ont is, chacun, une initiative permettant de relier le tricentenaire de la évocation de l'Edit de Nantes et le témoignage dans le présent. Ils ont, plus, organisé ensemble une grande manifestation qui a réuni deux ille personnes les 12 et 13 octobre 1985 à la Maison de la Mutualité.

Cet ouvrage donne le compte-rendu de ces deux journées. Compte- ndu forcément incomplet puisqu'il n'a pas été possible d'inclure le ontage audio-visuel, « l'Avenir » (sur un texte de Victor-Hugo :)85 vu par le poète, à l'occasion du centenaire de sa mort) ainsi que la èce de théâtre « Abraham Sacrifiant » - première tragédie écrite en ançais - de Théodore de Bèze, présentée en première le samedi soir, .r la Compagnie de la Marelle (Lausanne). Mais dans cet ouvrage, ous avons tenté de conserver le caractère spontané et animé des débats .rlés, des tables rondes où l'échange a constitué un élément ndamental.

LA PHASE DE LANCEMENT DU PROJET

Depuis le succès de ces deux journées, nombre d'amis nous ont

Les documents mentionnés se trouvent en Annexe I.

demandé d'expliquer pourquoi nous avons entrepris une telle comm moration et comment nous l'avons réalisée. Cette demande nous a pa d'autant plus intéressante que si notre association, son but atteint, va dissoudre, nous souhaitons que notre initiative incite d'autres perso nes, groupes, ensembles à se lancer dans des entreprises analogu différentes mais animées du même esprit. Nous savons ce souh partagé. L'accumulation d'expériences de ce type enrichira la nécessa vitalité protestante. Nous-mêmes avons d'ailleurs bénéficié, au mome de la préparation de nos journées, de la tenue de rassembleme régionaux dont la démarche présentait des liens avec la nôtre.

« Protestantisme et Liberté » est né d'une idée simple. A la fin d années soixante-dix, le protestantisme français apparaissait divisé en ceux qui semblaient regretter un passé protestant, voire le prendre p ou moins comme une norme intangible et ceux qui paraissaient sa mémoire, avant tout soucieux d'ouverture oecuménique et de présen au monde, et dont l'influence était prépondérante. Rappelons-nous : doyen Carbonnier pouvait alors, sans être démenti, commencer s intéressant ouvrage « Coligny ou les sermons imaginaires » (P.U.F.) écrivant : « Depuis presque cinquante ans, les Eglises protestantes sont installées dans l'ignorance, sinon dans le mépris de leur prop histoire ».

Ne pouvait-on pas arriver à dépasser cette opposition : s'enraci toujours dans les grandes affirmations théologiques de la Réform garder une mémoire vivante de l'histoire et de la culture protestant liées à ces affirmations, et mener - chacun suivant sa vocation - combats et les témoignages du présent ? Chaque sensibilité n'était-e pas porteuse de quelque chose de l'Evangile ? Chaque posit n'était-elle pas risquée ? Substituer une confrontation positive à ce q trop souvent encore, prenait des allures d'antagonisme destructeur servirait-il pas une marche en avant du protestantisme ? Animés de conviction que la situation était en train d'évoluer - l'organisation premiers rassemblements régionaux constituait un indice de ce évolution - il fallait proposer une entreprise commune à groupements protestants au dynamisme divergent. Mais com vraisemblablement, beaucoup de malentendus restaient à dissiper plus fondamentalement, de difficultés réelles à affronter, il fa disposer de temps pour mener à bien cette entreprise. D'où l'éno public d'un projet de « commémoration actualisante » de la Révocat de l'Edit de Nantes, en mars 1979, dans l'hebdomadaire « Réform six ans et demi donc avant la date anniversaire (document 1 chronologie).

Le projet commença effectivement par une traversée du dés Pendant un peu plus de trois ans, il parut faire du « sur place ». Mais

it, comme un athlète doit s'échauffer avant de prendre le départ d'une urse, ce temps de latence s'avèra nécessaire pour qu'ensuite les choses iissent progresser à un rythme soutenu.

Commémorer la Révocation en « reliant explicitement le passé et le ésent » : une telle proposition suscita d'abord pas mal de méfiance. ertains redoutaient qu'il s'agisse d'une entreprise plus socio-politique ie protestante. D'autres, au contraire, craignaient que cela ne soit une erre dans le jardin de l'oecuménisme, ou une entreprise passéiste. 'autres enfin considéraient avec réserve une idée énoncée en dehors de ut cadre ecclésiastique. Réactions compréhensibles qui, par certains tés, correspondaient au souci bien protestant d'examiner avant entreprendre, de ne pas agir aveuglément. Réactions qui, à la longue, moignaient peut-être d'une timidité paralysante, d'un manque audace (ne rien faire qui mette le protestantisme en avant !), d'un uci trop exclusif de gestion à court terme et peut-être aussi d'une sence de prévision de l'intérêt qu'allait susciter, dans la société obale, le tricentenaire de la Révocation ; événement important, non ulement dans l'histoire du protestantisme mais dans l'histoire de ance, et même dans l'histoire de l'Europe, en raison de l'exode d'une irtie des huguenots.

Pendant ces trois années-là, il a donc fallu tenir bon et par des articles ins la presse protestante - « Le Protestant de l'Ouest » notamment - et ors d'elle - comme le quotidien « Le Monde » (document 2) - , par des nférences aussi, chercher à susciter de la curiosité, voire de l'intérêt. emps des semailles. Pour beaucoup à l'époque, 1985 et le tricentenaire paraissaient encore bien loin. Pourtant rien ne pouvait se faire sans ie prise en charge collective du projet, et le plus tôt possible.

NOS REGLES DE TRAVAIL

En 1982, après avoir obtenu un feu orange clignotant de la part de la rection de la Fédération Protestante de France, le Conseil d'Adminis-ation du Centre Protestant d'Etudes et de Documentation (C.P.E.D.) it la décision capitale de reprendre le projet à son compte et de oposer à d'autres organismes protestants de s'y associer (document 3).

En une année, des progrès décisifs allaient être accomplis. Des sociations représentant différentes sensibilités protestantes - aspect idispensable pour mettre ensemble des valeurs souvent vécues squ'alors comme contradictoires - acceptèrent de déléguer des présentants à un Comité de préparation. Leur concours fut assuré otamment grâce à l'adoption d'une méthode précise : ne demander, au épart, aucun engagement définitif ; proposer simplement de concourir l'élaboration d'un projet commémoratif ; se déterminer librement une

fois que ses grandes lignes seraient précisées. Le ler juin 1983, « Protocole d'accord » fut adopté par le Comité de préparat (document 4). Les grands axes qu'il indique resteront, par la suite bases de décisions ultérieures (document 5).

Une demi-douzaine d'associations et de mouvements se trouvait, départ, partie prenante. Au moment-même de la manifestat commune, nous étions plus de vingt. Nous avions espéré un agrandissement. Notre pari reposait sur la prise de conscience l'importance du tricentenaire de la Révocation et de l'intérêt d'u « commémoration actualisante » au fur et à mesure qu'approcherait date anniversaire. Mais tout le problème consistait à précéder cet inte au niveau de la préparation, pour avoir le temps de partir de n diversité, de la considérer comme enrichissante et d'arriver à constru un ensemble cohérent. Pour ne pas nous heurter à des problèm insurmontables, nous nous sommes donnés une règle préci l'adhésion à « Protestantisme et Liberté » étant volontaire, cha organisme nouveau ratifiait, par là même, toutes les décisions d prises. Désormais, il participait, par le (ou les deux) représentant(s) q déléguait au Comité de Préparation, aux décisions nouvelles. Ce formule n'a pas empêché certaines décisions prises d'être parf réflexion faite, rediscutées à la séance suivante du Comité. Elle globalement, permis d'avancer sans avoir, de façon constante, remettre en chantier les résultats auxquels nous étions parvenus. No avons tenté d'allier souplesse et rigueur.

DIVERSITE ET CONSENSUS

Le Comité de préparation n'a jamais été une simple émanat d'appareils. Ses membres, certes, avaient le souci des intérêts légitin (spirituels ou institutionnels) de leurs organismes respectifs. Mais ont été, pour la plupart, très régulièrement présents parce que, très v ils se sont personnellement impliqués dans le projet et se sont mont extrêmement désireux de le voir réussir. Ces personnalités très diver ont, à mon sens, réussi à former une communauté inform chaleureuse, partageant avancées et difficultés. Quelle richesse que rencontres mensuelles, ces discussions animées, quelques fois même peu tendues, mais toujours de qualité et mettant en jeu de profonde intimes convictions !

Certains - en dehors du Comité - pensaient que c'était folie de cr que des gens si différents - parfois même aux options en appare opposées - puissent parvenir ensemble à une réalisation conc (document 8). Et pourtant, nous y sommes parvenus car chacu accepté d'aller jusqu'à l'extrême limite de ce qu'il pouvait concéde

utre. Mais quand, en conscience, quelqu'un faisait une objection à e proposition, cette dernière ne se trouvait pas retenue, même si elle ait pu recueillir une majorité d'avis favorables. Paradoxalement, à ıse de nos diversités, de nos divergences, nous avons pris des cisions faisant l'objet d'un consensus. La mémoire de la Révocation, pression faite aux convictions d'une minorité, nous a aidés à prendre s décisions par accord unanime.

Le but poursuivi a été en gros obtenu, même s'il ne s'est pas trouvé rfaitement réalisé. Le Comité m'a demandé de signaler que, au cours culte, deux accrocs à cette règle du consensus se sont produits ; ont tenus deux propos susceptibles de blesser, dans leurs convictions, s membres, parties prenantes du projet. Il est vrai que, mis en place ılement à la fin de 1984, la Commission du Culte n'a pu bénéficier du ème temps d'approfondissement que le Comité de préparation. Et cela doit pas faire oublier que ce culte a constitué le moment central de tre manifestation, qu'il a été vécu comme une grâce par les ganisateurs et l'ensemble des participants.

Autre aspect : l'affirmation de l'identité protestante - aussi bien dans foi propre que dans son incarnation culturelle - s'est avérée, pour us, fondamentale. Nous n'allions pas commémorer le tricentenaire de Révocation et donner si peu que ce soit raison à Louis XIV, en ettant notre protestantisme entre parenthèses. Cependant, par respect ur leurs membres non protestants, certains mouvements et associa-ns, à dimension oecuménique, ont adopté un statut moins ntraignant d'« organismes associés ». Ce même statut a convenu aussi x quelques autres organismes qui, s'étant ajoutés à « Protestantisme Liberté » dans sa dernière phase, n'avaient pas été associés à ses cisions principales.

La date anniversaire approchant, la préparation « intellectuelle » a dû sser de plus en plus de place à l'organisation matérielle. Nous avons néficié des conseils d'un Comité de préparation matérielle et surtout l'efficacité d'un secrétariat, qui, travaillant dans des conditions ficiles - peu de moyens, une place réduite (aimablement prêtée par le P.E.D.) - a réalisé plusieurs tours de force. Que chacun de celles et de ıx qui ont collaboré à cette entreprise soient ici remerciés.

Ici comme ailleurs, le « nerf de la guerre », c'était aussi les finances Annexe II d'Alain Zwilling). Grâce au trésorier, nous avons disposé ın système de gestion tout à fait rationnel et opératoire. Sur ce plan là ssi notre initiative était un pari et nous ne pouvions nous permettre ni dilettantisme ni l'incompétence. Les réunions de bureau - sous ıtorité souriante de la Présidente - laissent à ceux qui y ont participé souvenir de moments tout à la fois conviviaux et efficients.

A l'automne 1984, dans des milieux protestants et au début de 19 dans des milieux plus larges, nous avons lancé une campagne de p inscriptions (documents 6 et 7). Elle nous a permis, par le montant ces pré-inscriptions, assez souvent augmentées de dons, de disposer quelques fonds (complétés par un prêt sans intérêt de la Fédérat Protestante de France) en attendant les recettes des inscriptions e subventions que nous nous efforcions d'obtenir (cf. Annexe II). E nous a permis aussi de vérifier que notre initiative ne restait pas sa écho, que nous avions des amis. Encouragements précieux pour no tous.

Dès mars 1985, la commémoration de la Révocation a pris u ampleur certaine. De multiples initiatives locales, régionales ont eu l à partir du printemps, parallèlement aux manifestations nation d'octobre : soirée officielle à l'UNESCO, (voir p. 233), Exposition Archives Nationales, Colloque de la Société d'Histoire du Protest tisme Français. Ces diverses manifestations ont montré que n volonté commémorative, et même notre souci de relier le passé et présent se trouvaient largement partagés. Il s'est produit une va montante et bondissante, modifiant la situation décrite par le do Carbonnier. Changement dont certains se sont même étonn « Protestantisme et Liberté », qui avait parié sur la possibilité d'un changement, est heureux d'y avoir - avec d'autres - contribué. A t ceux et celles qui nous ont aidés et notamment aux membres du Com de parrainage qui ont bien voulu cautionner de leur nom cette entrep risquée, ainsi qu'aux différents orateurs qui se sont exprimés de mani libre et enrichissante, nous disons chaleureusement « merci ».

*

* *

Il y a quarante ans, déjà, le grand historien Emile G. Léo demandait que l'on cessât de raconter l'histoire du protestanti français comme celle d'un « petit garçon geignard persécuté par méchants ». Grâce aux orateurs de la table ronde sur la « Significa de la Révocation de l'Edit de Nantes », c'est ce que nous avons ten faire. Racontée de façon nouvelle, cette histoire conserve une gra pertinence pour le présent. Etre protestant induit des engagement une ouverture aux autres - le débat amical entre Paul Ricœur et Frederick Catherwood ainsi que les divers carrefours ont mis exigences en lumière. Cela signifie aussi une floraison d'initiat concernant le protestantisme : la Tribune de Jacques Ellul a ind l'une d'entre elles. Au total, l'épaisseur historique qui nous faç nous projette dans notre devenir. Tel était le sens des interpellat d'orateurs non protestants, lors de la table ronde finale.

\ tous les protestants qui doutent de leur identité, de leur spécificité pre, Albert Memmi a parlé de « l'extraordinaire espoir que résente (pour lui) la vie de la communauté protestante en France ». protestants, a-t-il ajouté, ont « réussi une assimilation, même s'ils tinuent à garder leurs distances », leur différence. A ce titre, ils résentent une « leçon historique ». Albert Memmi a tenu ces propos :ant que membre d'une autre minorité française, le judaïsme, et il a lé en sociologue. Mais n'est-il pas possible de reprendre théologique-ıt de telles paroles ? L'amour de Dieu n'est-il pas unique en ce sens il considère les êtres humains comme semblables les uns aux autres, t en affirmant, en même temps, que chacun est différent de son ıblable, que chacun est l'objet d'un amour spécifique. Etre semblable restant différent - ou en retrouvant sa différence - n'est-ce pas ɔurd'hui comme toujours une des vocations du protestantisme ıçais ?



CHAPITRE I

OUVERTURE DU COLLOQUE

:OHLER : – Le Comité d'organisation de Protestantisme et Liberté
s accueille avec joie. Bienvenue à vous qui arrivez de l'étranger et
pays amis que l'on appela, autrefois, du beau nom de « pays du
ıge ». Bienvenue à vous qui arrivez de la province et de la région
sienne. Nous saluons les personnalités du monde religieux,
llectuel, politique qui ont accepté notre invitation. Soyez tous
erciés de votre présence qui répond à l'attente de ceux qui ont
ɔaré ce colloque.

łous voici donc rassemblés, convoqués par l'histoire pour rappeler
date funeste, 1685, l'Edit de Fontainebleau ou, ce qui est plus
:ateur, la Révocation de l'Edit de Nantes.

a question n'était pas de savoir s'il fallait se souvenir - tant cet
ıement parle encore à nos mémoires - mais comment il fallait se
venir, quels sens prêter à une telle commémoration.

rès vite, plusieurs pièges sont apparus :

t d'abord, celui qui consiste à pratiquer l'autosatisfaction, grâce aux
us des autres ! Ou, à l'inverse, celui qui consiste à pratiquer
todépréciation : Ah ! comme on défendait bien les valeurs protestan-
autrefois...

n second piège guettait ce colloque : celui de la célébration doloriste
ratuite du passé. Si notre mémoire nous construit et nous enracine,
rôle n'est pas de nous emprisonner. Que veut dire se souvenir ? Non
ement respecter et comprendre ce qui n'est plus, mais aussi, être
ıble de lire le présent dans l'intelligence du passé. Nous avons voulu
iser quels appels notre époque pouvait retenir de cet événement.

ne autre difficulté a surgi quand nous avons cherché à nous situer
rapport à nos frères catholiques. Allions-nous les condamner, au
ı d'une facile bonne conscience ? Allions-nous, au contraire,

gommer le plus possible les erreurs du XVIIe siècle, au nom d oecuménisme auquel nous tenons tous ? Le chemin que nous avons parcouru ensemble, catholiques et protestants, nous sembla suffis ment assuré pour que l'histoire qui nous a séparés puisse sereinement interrogée.

Commémorer nous est peu à peu apparu comme l'art de discerne questions pertinentes, de les circonscrire avec justesse ; tout com l'art de ne pas esquiver les questions gênantes : ainsi, comment abo les douloureux problèmes d'Afrique du Sud, où le régime de l'apar est défendu, aussi, par des protestants dont certains sont les loin descendants des persécutés du XVIIe siècle ?

De ces questionnements, une direction de recherche s'est progres ment dégagée : étudier le protestantisme dans ses rapports aux libe autrefois et aujourd'hui, et, toujours à nouveau, approcher ce essentiel et ambigu, de tolérance.

Avec qui avons-nous organisé ce colloque ?

Nous sommes partis de l'idée que ce tricentenaire nous concer tous, qu'il ne devait pas rester le domaine des spécialistes de l'his ou de la théologie. C'est pourquoi notre association Protestantism Liberté s'est créée autour d'une vingtaine de mouvements oecu niques, protestants, évangéliques. Ces mouvements ont accepté d interpellés par cet anniversaire de la Révocation. Chacun a donc cours de l'année 85, travaillé dans cette direction, selon la probl tique qui lui était propre et sur le thème qui lui importait. carrefours de cet après-midi seront l'aboutissement de ces réfle diverses.

Quelques mots à présent sur le programme et sur les orientation ont sous-tendu nos choix

Ce matin, table ronde historique sur la Révocation, ses significa pour hier et aujourd'hui, pour nos communautés et pour notre pay cet événement ne fut pas strictement protestant, il concerna vrai toute une nation. Comment le comprendre ? Et de nos jours, qu'en de la liberté de conscience si désespérément défendue au XVIIe si

Cet après-midi, les ateliers organisés par les associations où écha et discussions pourront avoir lieu. Juste avant, projection montage, « L'Avenir », sur un texte de Victor Hugo qui, sa vie du lutta pour les libertés de tous les hommes ; il imagine, avec prodigieux optimisme, ce que sera le XXe siècle. Etonnant déc entre les rêves du XIXe et les réalités de notre monde ! Hommage à Victor Hugo, mais aussi réflexion : qu'avons- nous fait, que fai nous de nos libertés et de nos pouvoirs ?

a journée se terminera au théâtre. La Compagnie de la Marelle qui it de Suisse crèe pour nous, ce soir, « Abraham sacrifiant ». mière pièce de théâtre écrite en français, au XVIe siècle, par un uenot en exil à Lausanne, Théodore de Bèze. Demain dimanche, s célébrerons le culte. Ce colloque se veut aussi manifestation de e foi. Nous prenons la mesure de notre diversité protestante. Nous ons que les incarnations de nos fidélités sont variées. Cependant, vocation des grands principes de la Réforme, à savoir, Dieu seul, la e seule, la grâce seule, bref, ce qui fonde notre identité dépasse nos sibilités et nous rassemble. Le culte a été préparé par quatre oisses différentes, proches de la maison de la Mutualité. Nous drions qu'il soit un moment de fête et de louange.

sera précédé de plusieurs témoignages venant de personnes dont la ation présente des analogies - mêmes lointaines - avec celle des uenots du XVIIe siècle. Ces témoignages chercheront à rendre gible la dimension actualisante du colloque.

n effet, qui sont, aujourd'hui, les exilés de leur pays, de leur culture, eur culte ? Quels sont ceux qui, aujourd'hui, se sentent niés par e indifférence, quand ce n'est pas par notre intolérance ? Qui, ourd'hui, traverse le « Désert », est réduit au silence ? Qui sont, ourd'hui, les héritiers spirituels des résistants de la Révocation? is savons qu'il faut se garder d'équivalences faciles et toujours actes entre les époques et les personnes, mais nous ne pouvons agir ime si le passé n'avait pas existé. Ne fermons pas les yeux de notre lligence et de notre cœur à ce qui peut nous parler.

imanche après-midi, nos convictions et nos engagements seront rmés et questionnés. Quelles différences défendons-nous et pour ls services ? De quelles significations le mot protestant se charge-t-il extérieur de nos temples ? Comment vivons-nous les tensions entre victions et tolérance ?

chaque génération, nous avons à accepter nos héritages, et cela se , inévitablement, dans l'invention et l'attention à notre temps. 'arrêter, l'instant d'un colloque, pour faire le point de ce que l'on est, r préciser une identité, suppose le regard des autres. C'est un aspect cette rencontre auquel nous avons tenu. Demain, nos frères ioliques, musulmans, juifs seront présents et leurs voix nous diront, d'autres voix venant de croyants et d'incroyants, comment ils nous oivent, comment ils réagissent à ce que nous sommes, à nos oorts sourcilleux au mot de liberté ; nous serons attentifs aux images ls vont nous renvoyer de nous- mêmes.

i notre mémoire nous rassemble, ce n'est pas pour figer la vie, mais pour la manifester, ce n'est pas pour arrêter une identité, mais bien

pour la construire. C'est ce que nous avons voulu affirmer en pre
l'initiative de ce colloque. 1685-1985, trois siècles où nos communa
ont failli disparaître, se sont relevées, ont contribué à l'éclosion
valeurs démocratiques dont nous vivons aujourd'hui, dans notre
Trois siècles qui nous ont vu totalement nous transformer,
renouveler. Il est probable que nos ancêtres ne nous reconnaîtra
guère ! Qui sommes-nous donc ? Et pour quel avenir ? Avec vous
qui êtes venus nombreux, tentons maintenant de rejoindre
histoire, passée et présente.

Le colloque « Protestantisme et Liberté » est ouvert.



Les 5 dernières minutes... avant la table ronde : « la signification Révocation de l'Edit de Nantes » de gauche à droite Mme E. Labrouss profil), MM. J. Robert (de dos), P. Chaunu, E. le Roy Ladurie, J. Baubér dos), Ph. Joutard.

CHAPITRE II

LA SIGNIFICATION DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES AU XVIIe SIECLE

urquoi « Protestantisme et Liberté » ?

BAUBEROT : – Mesdames, Messieurs, chers amis,

voudrais commencer cette manifestation par un sourire en vous ontant brièvement une histoire protestante. Après tout, nous devons n cela à nos amis belges que nous prenons un peu trop facilement nme tête de turc. Cette histoire protestante, la voici. Deux amis , un testant et un non protestant sont en train de deviser et de parler du testantisme ; c'est le moment. Le protestant vante le protestantisme es protestants en disant qu'ils ont toujours été à l'avant-garde, qu'ils toujours eu une influence sur la société globale, etc... Cela finit par rver un peu son ami non protestant. Son ami lui dit « oui mais ce t des généralités, donne-nous un exemple concret de l'avance des testants aujourd'hui ». Et le protestant alors de rétorquer « la nation a sa commémoration en 1989, pour le bicentenaire de la Révolution, protestants l'ont en 1985, 4 ans à l'avance, pour le tricentenaire de la vocation »

'lus sérieusement, nous allons nous demander pourquoi commémo- , nous allons nous demander aussi ce que fut la Révocation de l'Edit Nantes, par quel processus, elle est arrivée, quels ont été ses divers ects, notamment ses aspects juridiques, puisque elle a été une mesure ale et c'est sans doute un de ses aspects les plus inquiétants . Nous ons nous demander sa signification au XVIIe siècle et les

conséquences qu'elle a eues, notamment au niveau de l'exode
Huguenots vers les pays de Refuge.

Ensuite, après une interruption, dans une seconde partie, n
essaierons de dégager la signification de l'événement sur la longue d
au niveau religieux, politique et éthique.

Pour participer à cette table ronde, ont bien voulu répondre à n
invitation Monsieur Pierre Chaunu, Membre de l'Institut, Mons
Philippe Joutard, Professeur à l'Université de Provence, Mad
Elisabeth Labrousse, Maitre de Recherches au C.N.R.S., Mons
Emmanuel Le Roy Ladurie, Professeur au Collège de France
Monsieur Jacques Robert, Professeur à l'Université de Paris II.
historiens et ce juriste représentent différentes sensibilités protesta
puisque Madame Elisabeth Labrousse, Messieurs Pierre Chaun
Jacques Robert sont protestants, mais aussi d'autres sensibilités puis
Monsieur Philippe Joutard et Emmanuel Le Roy Ladurie, sont a
nous aujourd'hui. Je crois que c'est donc ensemble que nous al
pouvoir essayer de dégager; à la fois le sens spécifique, mais auss
sens exemplaire et les conséquences à long terme de cet événement

Je passe la parole à Monsieur Pierre Chaunu pour le premier poin
notre table ronde : Pourquoi commémorer ?

I.- POURQUOI COMMEMORER LA REVOCATION L'EDIT DE NANTES

P.CHAUNU : – Pourquoi commémorer ? Si vous le permettez
dirai, qu'avant d'être des protestants, c'est-à-dire au sens étymologi
des confessants, nous sommes des chrétiens. Et finalement c'est en
que chrétiens de tradition protestante que nous pouvons nous deman
quelle est la signification de cette commémoration.

Pour un chrétien, il est naturel de commémorer, mais pour
chrétien protestant, il y a là quelque chose d'un peu paradoxa
pourtant cette commémoration nous est tout à fait naturelle. On a m
pu se demander, je crois à tort, si le christianisme, cette petite secte
regroupe à peu près un milliard d'êtres humains sur la terre, était
religion ! Dans une certaine mesure, le christianisme est tout entier
commémoration : c'est un acte de mémoire que nous faisons ensem
Ensemble, nous nous souvenons de la venue sur la terre, parmi nous
Celui en qui nous reconnaissons le vrai Dieu, selon la formule
conciles de Nicée et de Constantinople, auxquels se réfère la confes
de foi de La Rochelle : Celui qui est parmi nous et dont n
commémorons la venue est « Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai D
l'Engendré non créé, de même substance que le Père ». Par conséqu

ıt notre culte est une commémoration de la Parole dite, tout notre stant, tout notre *« être chrétien »* est *un acte de mémoire ensemble.* ous sommes donc des commémorants et ceci est tellement vrai que les ormateurs ont pris en grippe et en haine toute autre espèce de nmémoration, toute commémoration parasite.

Avec des amis suisses, nous sommes en train de préparer une autre nmémoration. Cela devient courant dans le monde protestant. Il y a ıx ans, c'était Luther ; l'année prochaine, nous allons commémorer à fois le quatre cent cinquantième anniversaire d'un petit livre : 'Institution Chrétienne », et celui de la Réformation à Genève. En 36, à Genève, pour les réformateurs Farel et Calvin, il fallait tout guer : seuls les cinquante-deux dimanches commémoraient ; toute re mémoire adjacente n'en était qu'un écho. De là, conflit avec les nois qui étaient un peu moins radicaux et tenaient à conserver taines fêtes traditionnelles. N'oublions pas que nous sommes les nmémorants de l'« Unique Essentiel ». Il faut de temps en temps e la Réformation, entendez le ménage. Cependant il est tout à fait urel que le peuple de Dieu se commémore lui-même. Très idement, les traditions ont tendance à se recréer, elles ont une ssance de reconstitution extraordinaire et sur ce point nous ne nmes pas différents des autres. Il est légitime, dans une certaine sure, que nous gardions mémoire de ce que nous avons vécu emble : ceci contribue à nous justifier, à avoir une certaine fierté, certaine joie d'être ensemble. Je ne voudrais pas avoir l'air d'un uvais plaisant, nous sommes protestants mais nous sommes aussi ossalement français. Or les Français ont une extraordinaire habitude commémorer des événements qui ne sont pas forcément heureux… exemple nous avons fait de Vercingétorix un héros et je pourrais tinuer. Nous avons certaines commémorations masochistes, et c'est ılement très bon pour nous. La manière dont nous allons nmémorer, ici, pourra totalement rassurer nos frères catholiques, à dition que nous évitions, et cela me parait extêmement important, te expression, tout geste, toute parole qui pourrait avoir l'air ntretenir une rancune.

e crois que c'est très bon de commémorer cet acte malheureux. De événements de 1685 naîssent une très grande souffrance, un grand apsus. Il faut bien dire que les protestants ont craqué pendant lques temps, certes non sans raisons et non sans excuses.

Ce qui me plait dans la commémoration, c'est de rappeler l'écharde s la chair et ce qui me plait aussi, c'est que l'événement ne soit pas palement tellement glorieux et qu'il y ait les deux aspects : le passage avers l'épreuve et le redressement après l'épreuve Cela me paraît la ification d'une commémoration qui a fait, au départ, un peu

problème pour moi. J'ai craint un instant deux choses : que ce commémoration ne prenne un caractère agressif (à ce sujet je s totalement rassuré) et qu'elle ne soit prétexte à une récupérat officielle par le pouvoir en place (sur ce second point, je ne suis p totalement rassuré). Par contre, il est bon de nous rappeler que no avons jadis été persécutés. Ceci nous renforce dans notre tendan naturelle (Elisabeth Labrousse me pardonnera ce cocorico) à no porter du côté des opprimés, dans la mesure où nous savons mémo garder.

Ph. JOUTARD : – C'est quand même un phénomène de minorité. U majorité n'a pas besoin, j'allais dire, d'histoire. Par contre un gro minoritaire a besoin d'histoire, a besoin d'une mémoire pour renfor son identité. Un des éléments de faiblesse du protestant du XVIIe siè c'est son refus de se rattacher à la tradition du XVIe siècle, événements douloureux y compris la Saint Barthélemy. Le protest tisme du XVIIe siècle était menacé, en partie parce qu'il refusait mémoire historique et la mémoire historique n'est pas du tout « passéisme ».

E. LE ROY LADURIE : – Il serait un peu ridicule de n'évoquer que dangers d'une commémoration. Néanmoins, je vais m'efforcer cerner les limites de cette commémoration médiatique de la Révocati par ailleurs très heureuse, et qui a eu lieu ces jours-ci. Elle ten conforter une certaine image de l'histoire de France, image qui n'est fausse du tout mais partielle : la lutte des forces du progrès incarné les « lumières », le protestantisme et la Révolution française et, dep celle de la lutte contre les forces de la réaction et de l'obscurantism

Mais il ne faut pas négliger que la monarchie d'un côté, l'Eg catholique de l'autre, malgré ce côté persécuteur et oppressif, ont été grandes instances formatrices de la nation, d'une chose aussi bête qu moralité publique et d'une grande partie de la culture. Il faut t fermement les deux bouts de la chaîne, si l'on ne veut pas sombrer d la commémoration de type médiatique que nous offre de façon, ma tout très heureuse, la télévision, par exemple, ou d'autres média.

E.LABROUSSE : – Je voulais dire simplement que je me méfie l'orgueil spirituel qui me paraît une tentation très forte du protes tisme.

II.- LE PROCESSUS DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

J. BAUBEROT : – Voilà définies très brièvemment quelques raison commémorer. Nous en arrivons à « la Révocation de l'Edit de Nan

je vais demander à Madame Labrousse de nous donner les grandes
;nes de ce processus qu'a été la Révocation de l'Edit de Nantes, ocessus plus qu'événement tombé dans un ciel serein.

LABROUSSE : – On peut dire que ce processus a pratiquement mmencé dès la mort d'Henri IV, très lentement. L'Edit de Nantes est 1598. Mais l'Edit de Fontainebleau, qui supprime, révoque l'Edit de intes, n'est que le couronnement final d'un long grignotement rsévérant de ses clauses religieuses. Puis il devient un démantèlement stématique des privilèges autrefois concédés aux Eglises Réformées France.

Monsieur Léonard disait « ce qui m'étonne dans la Révocation de Edit de Nantes, c'est qu'elle soit arrivée si tard ». Quand la royauté ınçaise était en guerre, ce qui était fréquent, les problèmes intérieurs omme le protestantisme) passaient au second rang.

Dès 1660, lors du dernier synode national de Loudun, on sait qu'il ne n tiendra plus. Les institutions réformées ne tardent pas à être ıppées, d'abord lentement, c'est un grignotement et puis de plus en ıs vite : suppression d'exercices (on appelait exercice le droit d'avoir culte dans un lieu donné). On rend difficile la pratique du otestantisme en interdisant absolument à un pasteur de desservir une nexe. On interdit les cimetières. On limite le nombre des gens ésents à un mariage ou à un baptême. On harcèle le pasteur.

Parallèlement, on s'attaque aux fidèles dans l'espoir d'entraîner leur conversion ». D'abord par des méthodes douces, que la cour aurait rtainement préférées, c'est-à-dire des pressions plus ou moins ırnoises, accompagnées d'avantages divers, pour inciter à l'abjura-n. Ainsi, à partir de 1676, la trop fameuse caisse des économats va ribuer toute conversion, très mal d'ailleurs. Les huguenots, à bon oit, appelleront cela « achat des consciences », « foire des âmes ». la n'a pas eu un succès fou, sauf qu'un certain nombre de brouillards, pas toujours protestants à l'origine, ont été de diocèse en ocèse, abjurer. Mais il est important de bien voir que ces méthodes plorables, (je n'ai pas le temps de vous expliquer comment les stifier) étaient « douces ».

En 1682, un « Avertissement pastoral » ou « Monitoire » - appel njoint des évèques et des intendants qui montre bien l'entière nnivence et la solidarité intime des autorités civiles et religieuses, si ractéristique de l'Ancien Régime - exhorte les Réformés à passer au holicisme. Le texte mélange savamment des menaces redoutables et s adjurations onctueuses. C'est un document très curieux qui n'a illeurs eu aucun effet ; mais il est intéressant pour bien montrer que

les autorités n'avaient pas tellement envie d'en venir à la violen
complète.

Les pressions exercées sont avant tout d'ordre économique. On ach
les consciences, on rend difficile la carrière d'un Réformé. Si vous
huguenot, vous serez pauvre, vous aurez des difficultés, un nomb
considérable de métiers vous seront interdits. Il ne faut d'ailleurs p
exagérer. Il y a des arrêts généraux, mais ils ne sont pas appliqu
toujours et partout. Ils sont là comme une épée de Damoclès s
l'orfèvre de telle ville ou sur la brodeuse de telle autre. Au contrai
l'abjuration non seulement peut parfois être rétribuée, mais elle entra
des exemptions fiscales et un certain nombre d'avantages. Sur
notables, et les notables seuls, s'exerce l'atroce chantage de l'enlèvem
des enfants par lettres de cachet. La seule bénédiction d'être
huguenot pauvre, était de ne pas avoir de quoi payer les frais d'étu
dans un collège jésuite pour les garçons ou de séjours dans un couv
pour les filles, frais imposés aux malheureux parents à qui on enlev
les enfants. Assez nombreux sont ceux qui, devant ce chantage,
abjuré.

En 1681, ce fut dans le Poitou le début des dragonnades : on impos
aux huguenots de loger des soldats incités à toutes les déprédations et
traitement brutal de leurs hôtes. Les soldats partiront quand l'h
protestant abjurera et, s'il tarde, il sera totalement ruiné. Nouve
chantage et commencement de torture, parce que, une des caracté
tiques de la torture, c'est la possibilité qu'elle cesse si on parle, et par
pour un protestant, c'est dire « j'abjure ». En même temps, dep
1669, il est interdit à un Français en général de quitter la France s
autorisation spéciale, autorisation, bien entendu, refusée aux Réform
Pour ces gens, pas d'issue. On leur interdit de pratiquer
protestantisme, il n'y a plus d'Eglise, plus de temples, plus de paste
et on leur interdit de quitter le royaume devenu une grande prison p
les opiniâtres. Il y en aura assez peu et ils finiront par être expulsés
royaume ou, ce qui était terrifiant, déportés dans les Antilles. A pa
de 1686, c'est la peine de mort pour le prédicant et la prison ou
galères à vie pour les assistants surpris dans une assemblée du Désert
pour ceux qui cherchent à quitter la France.

Comment comprendre l'acharnement de la Cour de France co
une minorité paisible (6 %). C'est essentiellement parce que la sourc
résistance à l'abjuration était complètement méconnue par les autori
Une exhorbitante conception du civisme et du loyalisme politi
requiert une docilité à l'autorité royale jusque dans le dom
religieux. Rester fidèle au protestantisme, c'est désobéir à son Pri
La confusion du politique et du religieux, cette idolâtrie, atteint ic
forme la plus totale. Souvenons-nous du sort des catholiques ang

spects et sanctionnés parce qu'ils refusaient d'être membres de ;glise d'Angleterre. Souvenons-nous qu'en 1679 à Londres, on a ;écuté des prêtres sous des prétextes politiques... Des prétextes litiques aussi expliquent la pression exercée sur les huguenots. abord satisfait par le succès apparent de sa politique - car la plupart s huguenots consentiront à une abjuration de façade - le pouvoir rrite du démenti que lui apportent, soit les départs au Refuge, soit les semblées du Désert, les uns et les autres au mépris des injonctions yales. Les sources de la résistance à l'abjuration ou, plus tard, à la atique du catholicisme après une abjuration forcée sont totalement comprises.

On ne comprend vraiment les choses que lorsqu'on les a vécues et il ıt être vraiment persécuté pour saisir pleinement la valeur de la erté et de la liberté de conscience. La Révocation et les souffrances ominables qu'elle a entrainées ont conduit les Réformés à saisir en ıte clarté la nécessité de la liberté de conscience du point de vue de vangile et la valeur de la tolérance comme pratique découlant des oits de la conscience. Ces droits, au reste, sont moins des Droits de omme que des Droits de Dieu lui-même , qui s'est réservé le domaine la conscience de chacun. Les Réformés du XVIIe siècle étaient bord attentifs aux devoirs du chrétien, dont le premier est d'obéir ite que coûte à sa conscience, dût-il pour cela désobéir aux lois civiles es lois qui, dans le cas des huguenots, étaient faites précisément pour piéger.

Si le protestantisme en Europe au XVIIIe siècle s'est dégagé du gique amalgame du politique et du religieux, c'est pour beaucoup à ıse de la catastrophe de la Révocation. Elle a ouvert les yeux en elques années aux protestants français et aux réfugiés et,par la suite,à te l'Europe sur l'horreur et l'inéfficacité des persécutions et surtout leur incompatibilité avec l'enseignement de l'Evangile. En ce sens, dit de Fontainebleau a eu quelques conséquences heureuses.

.- LES ASPECTS JURIDIQUES DE LA REVOCATION L'EDIT DE NANTES

BAUBEROT : – Je passe la parole à Monsieur Jacques Robert, fesseur de Droit à l'Université de Paris II, pour les aspects idiques de la Révocation de l'Edit de Nantes.

OBERT : – Puisque je suis le seul à cette tribune à avoir la edoutable » qualité d'être, à la fois, juriste et protestant, je voudrais e trois remarques, qui seront - en fait - trois réflexions sur trois ions. La première c'est la notion d'édit. Qu'est-ce qu'un édit ? - En ond lieu, qu'est-ce que la liberté religieuse ? Il s'agit d'une notion

juridique et politique. - En troisième lieu, qu'est-ce que la religi
d'Etat ? C'est en effet dans le cadre de la religion d'Etat que se so
déroulés les événements que nous commémorons à l'heure actuelle

1) Qu'est-ce qu'un édit ? C'est un peu ce qu'on appellerait à l'heu
actuelle un décret, un décret-loi, une ordonnance. C'est un acte
pouvoir exécutif et ce qu'un acte du pouvoir exécutif a fait, un au
peut le défaire. En ce sens, dire comme à l'époque que l'Edit de Nan
était perpétuel et irrévocable était, juridiquement, une totale absurdi
En fait, je crois que l'Edit de Nantes n'était pas un acte unilatéral, m
le fruit d'un compromis entre deux forces politiques. Nous dirio
finalement, qu'il s'agissait plus d'un pacte social que d'un acte unilaté
pris par le pouvoir exécutif. En fait, c'était une constitution politi
religieuse s'appliquant à une minorité. On reconnaissait l'existe
d'une minorité, on reconnaissait les huguenots, comme sujets à p
entière. Ils pouvaient donc avoir vocation à utiliser et à remplir char
et emplois. Ils étaient jugés par des tribunaux spéciaux. Bref,
constituaient une minorité spécifique. Pour les juristes, quand un a
est abrogé, on revient à la situation antérieure. Or ce qui est curie
c'est que la Révocation de l'Edit de Nantes ne revient pas à la situat
antérieure. La Révocation prévoit un certain nombre de choses à fair

Madame Labrousse l'a bien indiqué tout à l'heure. En fait quand
veut détruire une religion, il y a quatre règles à suivre, et c'est ce q
fait la Révocation. On détruit les temples, on interdit les manifestatio
du culte, on élimine les servants, c'est-à-dire les ministres du culte,
les chassant ou en les menaçant de galères et on « bloque » l'éducat
religieuse des enfants. On trouve ces quatre stipulations dans
Révocation ajoutées au fait que l'on prévoit une certaine répress
contre ceux qui s'exileraient. Cependant s'ils sont déjà partis, on pro
à celui qui reviendrait un certain nombre d'avantages. L'ironie du s
veut que la Révocation se termine par un article qui stipule que
protestants pourront vaquer sans pratiquer aucune religion «
attendant qu'ils se convertissent ». Voilà la première notion, la not
d'édit.

2) La notion de liberté religieuse. A l'heure actuelle - mais on en a
déjà conscience à l'époque - elle signifie deux choses. Elle englobe d
concepts : la liberté de conscience, dont on a parlé, qui implique auss
liberté du culte. L'une est individuelle, l'autre est collective. Elles s
complémentaires. Il s'agit d'un choix libre et individuel pour
premier ; il s'agit d'une manifestation d'autonomie collective pou
second. Il y a deux domaines qu'il ne faut pas séparer dans la libert
conscience, le domaine intime de la vie personnelle qui appartien
Dieu et celui de la vie publique qui appartient à César. Celui qu
appelait « le tyran » au Moyen Age n'était pas du tout celui qui avai

nportement autoritaire, c'était celui qui prétendait sortir du domaine la vie publique et pénétrer dans le tréfonds des consciences. Il ne faut ıc pas oublier que la liberté religieuse, c'est la liberté d'opinion mais ;si la liberté de libre gestion, par les Eglises, de leur patrimoine.

?) Notion de la religion d'Etat. Vous savez qu'il y a plusieurs façons de ıcevoir les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Pour certains états, il y a ion entre le temporel et le spirituel : dans la Rome antique, dans tains pays musulmans, au Japon d'avant- guerre où l'empereur était lement Dieu. Les types actuels de relations entre le spirituel et le ıporel sont plutôt laïcs : la séparation est totale entre l'Eglise et tat. Entre ces deux types, à l'époque de la monarchie de l'Ancien gime, il existe des types d'union où toutes les Eglises sont reconnues. sera le cas au-delà du Rhin.

ous la monarchie française, c'est le type d'union qui est pratiqué, is une religion est privilégiée : la religion d'Etat. A cette époque, ces es d'union prédominent, non pas que le roi soit Dieu, mais son gine emprunte un peu à la divinité. L'hérédité et le sacre sont tout à la symptômes et symboles. Or dans la France monarchique, il y avait ompatibilité fondamentale entre la religion d'Etat et l'esprit de rance car l'unité religieuse était conçue comme un élément damental de l'unité nationale et - de ce fait - les protestants stituaient un danger à un double titre. Ils représentaient l'hérésie et eil de la démocratie. L'hérésie, non pas parce qu'elle conteste éologie chrétienne, mais parce qu'elle mettait en cause le monopole la catholicité et cela était inacceptable pour un roi très chrétien. lée de tolérance était totalement étrangère à la mentalité de ce siècle. se heurtait à l'impératif de la foi. L'Eglise dominante était sionnaire ou elle n'était pas. Elle devait répandre son message, c'est-re déraciner l'hérésie. Elle se devait de la combattre ou par le feu ificateur ou par la conversion rédemptrice.

e deuxième obstacle que constituaient les protestants est qu'ils résentaient un certain éveil de la démocratie. Dans une société archisée, canalisée par l'intendant et inspirée par le prêtre, dividualisme protestant apparaissait comme un germe mortel. A la inculquée, le protestantisme substituait la libre adhésion à la parole ngélique ; à l'obéissance, le protestantisme substituait la vertu ivée de la critique personnelle ; à l'évêque nommé par Rome, le testantisme substituait l'élection des ministres du culte par les seils presbytéraux librement désignés ; à la parole récitée, le testantisme préférait la parole méditée et la mise en pratique. Quelle olution dans l'univers tranquille d'une foi sécurisante et canonisée ! peut donc dire, et je concluerai par là, que *la Révocation résulte tout*

à la fois de l'intolérance d'une société, de la mégalomanie d'un souve- et du totalitarisme d'une religion d'Etat.

P.CHAUNU : – Ce qu'il faut expliquer, ce n'est pas l'Edit Fontainebleau, c'est l'Edit de Nantes. C'est lui qui est paradoxal. Il en vérité trois dates importantes.

1598, date de l'Edit de Nantes. Une guerre civile de près de 40 ans termine par un armistice sur la base de « Uti possidetis » (1). C'est raison pour laquelle les places de sûreté ne sont pas du tout secondair elles sont primordiales. Et puisqu'on ne pouvait user du princ « cujus regio, ejus religio », tel pays, telle religion, l'Edit de Nan tente une autre manière de s'en sortir.

Seconde date fondamentale : 1629 (2). Voilà le paradoxe. L'Edit Nantes subsistait, du moins en partie, au delà du rapport de forces l'avait justifié. Ce qui explique l'extraordinaire fidélité de reconna sance des protestants à l'égard du roi. Le peu affriolant préambule l'Edit de Fontainebleau dit une certaine vérité (3). C'est le conflit 1635 à 1684 qui a finalement sauvé cette forme de demi-tolérance.

1680 (4). Alors la machine échappe complètement à toute direct politique. Ce cher Marillac fait du zèle dans le Poitou et fait sa pe dragonnade expérimentale et puis vous avez finalement la gra dragonnade. Comme on a maintenu la carotte et le bâton, le bâ frappe de plus en plus. On avait eu tant de mal, par les réformations

(1) *Uti possidetis :* Comme vous possédez. Formule diplomatique employée à pr des conventions fondées sur les possessions territoriales actuelles. Les protest gardaient donc leurs possessions territoriales

(2) *La Paix d'Alès (ou Edit de Grâce d'Alès)* met fin, en 1629, aux campagne l'Ouest et du Midi qui ont opposé Louis XIII et Richelieu au « parti protestant » (Henri de Rohan). Les clauses religieuses et civiles de l'Edit de Nantes sont mainte mais les clauses politico-militaires se trouvent abolies (fin du régime des « place sûreté » et des assemblées politiques protestantes). Désormais le sort des protes dépend de la volonté royale de respecter l'Edit de Nantes.

(3) Le préambule de *l'Edit de Fontainebleau,* révoquant l'Edit de Nantes affirme les guerres qui se sont succédées jusqu'à la trêve de Ratisbonne (1584) ont empêc « pieux dessein » de « réunir à l'Eglise ceux qui s'en étaient si facilement éloign Cependant, maintenant (octobre 1685) « la meilleure et la plus grande partie » protestants s'étant convertis (sous la contrainte des dragons, mais cela n'est précisé) l'Edit de Nantes n'a plus de raison d'être.

(4) *La paix de Nimègue* et les traités de 1678-79 font de Louis XIV l'homme fc l'Europe et amènent une accélération des mesures anti-protestantes. Beaucoup d'a du Conseil sont désormais en contradiction, non seulement avec l'esprit, mais av lettre même de l'Edit de Nantes.

ɿoblesse, à supprimer quelques dizaines de milliers d'exemptés aux, et voilà que l'on fabrique pratiquement huit cent mille nobles. Il : s'en sortir et l'issue, l'Edit de Fontainebleau, n'est pas glorieuse.

ıutant l'Edit de Nantes était, par rapport à la situation de la fin du Ie siècle, quelque chose d'extraordinaire, d'unique, il faut reconnaî- que l'Edit de Fontainebleau est nettement en retrait par rapport à moyenne européenne : notamment par ces deux refus ignobles, le s du « jus emigrandi » et de la « religio privata ».

ΛUBEROT : – Donc refus de l'émigration et refus de la religion ée.

E ROY LADURIE : – Monsieur Robert a rappelé le lien qui existe e l'Etat et l'Eglise d'Etat. Il a certainement raison pour l'époque de is XIV. Cependant, il y a eu bien des variantes dans l'histoire de la ıarchie française à ce point de vue. François 1er, pendant la nière partie de son règne, sous l'influence de sa sœur ou pour toute e raison, est encore relativement tolérant. A partir de l'affaire des ards (5), en 1534, il annonce au contraire l'intolérance de Louis '. Henri II est de bout en bout intolérant, même si son gallicanisme e différencie d'une religion de type strictement romain. Catherine de icis qui évidemment porte une partie de la responsabilité de la Saint hélemy, est tout de même la personne qui a inventé l'idée dépendance entre l'Etat et l'Eglise catholique avec son chancelier, le ncelier de l'Hopital dont la pensée est fondamentale. Henri III est oi assez tolérant, lui aussi, qui, pendant un certain temps, s'est plus ıyé sur les protestants et sur les catholiques modérés que sur les oliques extrémistes. Inutile de parler d'Henri IV. Louis XIII, lui, a ıit le protestantisme en tant que parti, mais pas en tant qu'Eglise. n Louis XV et Louis XVI sont revenus, avec bien des fluctuations, à peu à un système de semi-tolérance, de facto, bien insatisfaisant. ien que, si on fait le bilan de tous ces rois, les seuls qui ont été ment persécuteurs à cent pour cent sont le second François 1er i d'après l'affaire des placards), Henri II et bien sûr, de bout en , Louis XIV.

)BERT : – Je voudrais simplement citer une phrase qu'aurait dite

Affaire des Placards : En 1534, sous François 1er, des placards sont affichés ut jusqu'à la porte de la chambre du Roi. Ces placards, oeuvre de Marcourt, uent très violemment la doctrine catholique de la transsubstantiation, en fait tout lte traditionnel des chrétiens. François Ier en est très irrité et les persécutions nnent.

Gallicanisme : qui concerne l'église catholique de France, considérée comme ant d'une certaine indépendance à l'égard du Saint Siège

Louis XIV à des protestants : « Henri IV vous aimait, Louis XIII v craignait, moi, je ne vous hais ni ne vous crains ».

Ph.JOUTARD : – Il y a des mots historiques qui sonnent vrais, mê s'ils n'ont pas été prononcés. Cette idée « d'indifférence » pour communauté protestante du XVIIe siècle est encore plus dramatic car il n'y avait pas plus loyalistes que les protestants de cette époque étaient parfois plus absolutistes encore que les prédicateurs catholiq

IV.- LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES ET SA SIGNIFICATION

J.BAUBEROT : – Je passe maintenant la parole à Monsieur Emma Le Roy Ladurie sur la signification de la Révocation à son époque, à dire au XVIIe siècle.

E. LE ROY LADURIE : – Je voudrais élargir un peu le déb l'histoire du protestantisme français. L'idée a circulé que si la Fr était devenue protestante, le premier homme sur la lune aurait p français. Ceci peut se discuter car l'émigration huguenote vers colonies anglaises d'Amérique du Nord a été assez faible. En outr France pouvait-elle devenir protestante ? Voilà, je crois, le problème.

Une partie de l'Allemagne pouvait devenir luthérienne, l'Anglet pouvait devenir anglicane, parce qu'il s'agissait de réformes modé au nom desquelles des princes, des évêques basculaient en bloc leurs sujets vers le protestantisme. En revanche la structure épiscopale du calvinisme faisait de son acceptation par la société glo d'une immense nation comme la France, quelque chose de pratiquem impossible. En effet, les dizaines de milliers de paysans, dévôts d Vierge et des Saints, ne pouvaient pas basculer de cette manière.

Deuxième problème : d'une certaine façon, la France n'est-elle q même pas devenue protestante ? Ici c'est le problème du jansénisme l'on oublie trop. La théorie augustinienne de la grâce absolue tro droit de cité à l'intérieur du catholicisme grâce à l'Evêque Jansé peut-être influencé par le calvinisme des Pays - Bas, très proche de Evêché d'Ypres. La théorie calviniste de la grâce absolue, de augustinien, est entrée tambour battant dans l'Eglise catholique et est plus sortie. La minorité janséniste a renouvelé le christian français protestant et catholique au moins autant de l'intérieur q protestantisme n'a renouvelé le catholicisme de l'extérieur.

Troisième problème : la mentalité capitaliste des protestant théorie de Max Weber. - Est-ce réellement vrai des huguenots franç

exemple, que sont devenus les huguenots allemands ? Surtout des raux de la Kriegsmarine, des généraux de la Wehrmacht, des gens vent fort honorables du reste, pas tellement de grands capitalistes. sont aujourd'hui les protestants français les plus connus ? Des istres socialistes. Où est le capitalisme là dedans ? (applaudisse- its)

e voudrais aussi situer la Révocation dans un contexte plus large, pas du tout pour excuser quoi que ce soit, mais pour donner un it de vue d'historien.

a persécution est un fait général du XVIIe siècle. Que se passe-t- il s les autres pays ? Les Tokugawa au Japon exterminent tout plement les chrétiens. L'Espagne est anti-protestante bien sûr, mais i anti-juive et anti-musulmane. La Russie réprime les déviations vakoum. Tous les pays latins sont anti-protestants, la Scandinavie a disparaître le catholicisme de façon tellement radicale que la stion ne semble même plus se poser. L'Allemagne en revanche, du de sa structure décentralisée est beaucoup plus tolérante, sinon dans adre de chaque état, du moins à l'échelle générale du pays ; cela ne espond pas du tout à l'image autoritaire que nous avons trop vent de la culture allemande. L'Autriche très persécutrice, extirpe facilement le protestantisme de chez elle, accessoirement de équie, que de Hongrie. Le cas anglais est tout à fait intéressant avec persécutions anti-catholiques à partir de 1568-1572 ; les exécutions abreuses de prêtres qui rappellent la condamnation à mort des icants en France à partir de 1686 ; les brimades continues à un ndre degré au temps des Stuart ; le formidable phénomène irlandais uru sous Cromwell. En ce qui concerne l'Irlande, on peut parler e véritable révocation agrarienne. La propriété catholique repré- e 59 % du sol en 1641, elle tombe, après les expropriations nwelliennes, à 22 % en 1688, à 14 % en 1703, à 5 % en 1778. Là igit non seulement de l'expropriation d'une majorité nationale mais i religieuse. Il ne faut pas pousser le parallélisme trop loin dans la ure où indiscutablement l'Angleterre est un état déjà libéral, emment pas pour ces gens là, alors que la France est un état lutiste. L'Angleterre est mère de la liberté au XVIIIe siècle et la ice l'est beaucoup moins. Par conséquent, nous pouvons donner en ertain sens, l'absolution à l'Angleterre. Mais les mêmes causes ont uit les mêmes effets dans les deux pays. L'idée d'intégration d'un dominant, celui de Londres ou de Versailles, à une Eglise inante, l'Eglise gallicane en France et (les) Eglises protestantes en leterre ont abouti aux mêmes effets : l'éradication d'une périphérie tienne hétérédoxe, la périphérie occitano-protestante en France et la phérie celto-catholique dans les Iles Britanniques.

P.CHAUNU : – A l'intérieur de notre pays, les protestants n'on
été seuls victimes de persécutions religieuses. Dans quelques année
va commémorer 1789. J'aime bien associer les Camisards e
Vendéens. Ils livrent le même combat. Ils ont droit au même res
Par conséquent, nous n'avons pas le monopole de la persécution, h

Un autre point capital déjà mentionné : il était tout à
inconcevable que la France puisse basculer vers la Réforme. Il y a la
date fondamentale, l'affaire des placards en 1534 (5). Auparavar
Réforme se présentait, sous la forme évangélique conciliante,
Marguerite de Navarre ou à la Lefèvre d'Etaples. En 1534, la Réf
devient offensive, en condamnant violemment « l'abominable m
papistique », elle prend une forme farouchement acculturatrice
partir de là, il n'était plus possible de faire basculer toute une na
(n'oubliez pas que le deuxième état après la France était l'Angleterr
quart seulement de la France). La véritable date tournante c'est
Jusque là, on pouvait concevoir une sorte de « via media » fran
mais à partir du moment où la Réforme a pris son aspect radica
n'était pas concevable que le protestantisme puisse entraîner l'e
royaume.

Ph. JOUTARD : – Je crois que Le Roy Ladurie a aussi raiso
rappeler les états ou les régions qui, au même moment, offrent d'a
modèles et en particulier l'Allemagne, en effet, trop souvent décriée
Allemagne, on dit « tel prince, telle religion », mais on oublie que L
XIV est pire, lui qui interdit l'émigration. Peu de gens connaissent
interdiction.

En Allemagne, il y a des systèmes extrêmement intéressant
Augsbourg le gouvernement de la ville est automatiquement m
protestant et moitié catholique et ce, quel que soit le nombre prése
futur de participants ou de confessions. Que les luthériens o
catholiques soient majoritaires, ils sont à égalité. Il y a aussi l
exemple des Provinces Unies où leur tolérance pour l'ensembl
confessions, en particulier des jansénistes, leur a été très bénéfiqu

J. BAUBEROT : – Merci. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la p
sur ce sujet ? Non.

V.- LE REFUGE

Nous allons passer au dernier point de cette première partie qui
Refuge.

Ph. JOUTARD : – Je crois que le Refuge est la conséquence la
connue et la plus visible de la Révocation, celle d'ailleurs qui
problème. Chaque fois qu'il était question de revenir sur les déci

es, c'est toujours l'émigration qui était évoquée. Ce phénomène est ntenant heureusement de plus en plus étudié et je n'insisterai pas sur faits les plus connus. Mais je voudrais simplement mettre en valeur s ou quatre points.

er point. Le Refuge. Le départ ne se limite pas aux quatre années, en s 1685-1689. Elisabeth Labrousse rappelait que la première date terdiction était 1669, je ne parlerai pas de ce premier Refuge. Je drais surtout insister sur le fait que tout le long du règne de Louis , et même bien après, il y a des émigrés. Chaque fois qu'une écution intervient, une nouvelle série de gens prend la route de l. Retenons le dernier grand épisode, celui de 1752 qui rappelle it de Postdam (7). A la suite d'une persécution, plusieurs huguenots ilent. Une brochure de propagande en faveur de l'émigration circule Cévennes. Elle rappelle l'Edit de Postdam et explique que les estants sont bien accueillis en Allemagne. On a l'impression que lise du Désert, en 1752, se décourage et des théories de gens partent l'Allemagne en particulier. Certaines Eglises du Refuge se sont ntenues plus longtemps grâce à cet apport de sang frais.

point, peut-être plus réconfortant. L'émigration a été rendue ible, d'une part, par une certaine inefficacité de l'encadrement en ice et d'autre part, par une complicité globale des gens restés sur e. Car nous le savons maintenant, beaucoup de gens qui vivent au l de la Poméranie, sont toujours déclarés présents à Dieulefit, à st ou dans le Poitou : ils n'ont été dénoncés ni par leurs frères de ion bien entendu, ni même, très certainement, par les catholiques. effet dans les petits villages où tout le monde sait ce que fait tout le de, on sait forcément si quelqu'un est parti. Il n'y a pas eu de nciation, mais les peuples heureux n'ont pas d'histoire et ne laissent le traces dans les archives. On retient les phénomènes d'intolérance, ublie les phénomènes de tolérance. D'ailleurs à Francfort, sont és un certain nombre de prêtres, de catholiques qui refusaient les écutions.

point. Pendant toute une génération les gens ne se fixent pas. Il y a ros de 1685 à 1715, un véritable mouvement où l'on voit les gens er, repasser, en particulier à Francfort. Certains ne s'habituent pas imat, d'autres n'arrivent pas à s'intégrer dans telle ou telle société. ver à Berlin, ou beaucoup plus loin, n'était pas très facile pour celui

Frédérice Guillaume, électeur de Brandebourg (future Prusse) fait publier, le 29 re 1685, l'Edit de Postdam. Il offre aux Français, persécutés en raison de leur n « une retraite sûre et libre dans toutes les terres et provinces de (sa) nation » et se propose de leur accorder divers « droits, franchises et avantages ».

qui vient de Nîmes. On a l'espoir que l'on va peut-être revenir, reviendra peut-être après la paix de Ryswick ou après la paix d'Utre (8), on refuse de construire en dur. Ce n'est qu'après une génération les émigrants se sont rendu compte qu'ils étaient destinés à rester d les pays d'accueil.

4e point. Le rapport entre le Refuge et le Désert, entre les gens re au pays et les gens partis à l'extérieur. Peut-être vais-je trou certaines idées toutes faites ; il y a, c'est vrai, complémentarité, an mais il va y avoir progessivement incompréhension et destin différ

La complémentarité : les gens du Désert ont besoin du Refuge, ils besoin de la formation pastorale, ils ont besoin de sermons. Dans archives privées de familles du Vivarais, par exemple, on trouve enc ce qui est très émouvant, des copies de choses imprimées à Amste ou à Genève. Il y a les constants allers et retours. Plus émouvant enc il y a l'effort désespéré des familles restées au pays pour po conserver le tissu familial. Je prendrai un seul exemple, celui Abauzit. Il y en a à Genève, il y en a encore à Uzès. Abauzit es homme qui a émigré en 1685. Il est devenu bibliothécaire d bibliothèque de Genève. Très connu maintenant, un des plus gr intellectuels de son époque. Il était en correspondance avec Leibni Newton (l'un de ces deux hommes aurait dit « Abauzit peut départ entre nous »). Un grand esprit donc et dans sa correspondance trouve les plus grands noms de l'Europe. Tout à coup j'ai trouvé ses lettres une missive de son cousin d'Uzès, datée de 1735. Abauzi parti depuis cinquante ans et ce cousin lui dit : « La petite cou Abauzit s'est mariée avec M. Dupont », et pour qu'Abauzit ne perde le sens de la famille, il lui réexplique toute la généalogie. C'est émouvant cet effort désespéré pour conserver le réseau fam cinquante ans après.

Mais hélas, bien souvent, on l'a perdu et c'est la « concurren l'incompréhension ». L'incompréhension ? Les gens du Refuge accu les gens restés au pays de nicodèmisme, de lâcheté, de céder facilement ; ceux-ci se révoltent. Ils font des Assemblées du Déser les accuse d'insoumission. Alors que doivent-ils faire ? Inversemen gens du Désert disent « Et vous les gens du Refuge, les pasteurs, vite, pourquoi ne venez-vous pas à notre secours » et les pasteu reviennent pas : donc incompréhension. Et puis, les théol

(8) *Paix de Ryswick (1697)* amène Louis XIV à renoncer aux différents terr qu'il a annexés depuis la paix de Nimègue (cf note 4), sauf Strasbourg.
La paix d'Utrecht (1713) donne, notamment à l'Angleterre, plusieurs territoi Amérique du Nord.

ergent, les gens du Désert en restent encore au XVIe siècle. Ce sont gens du Messianisme, de la fin du monde proche. Ceux du Refuge nt plus du tout une conception aussi littéraliste de la Bible. Au delà es incompréhensions, à partir de 1740, 1750, il y a concurrence. Eglises du Refuge ont besoin de l'apport des Français pour se ntenir en tant qu'identité huguenote et les Eglises du Désert n'ont intérêt à perdre leurs fidèles. On voit très bien, à travers les espondances, cette espèce de rivalité qui fait finalement que les uenots français du XVIIIe siècle et, à plus forte raison du XIXe le, et les huguenots allemands ou anglais de la même époque ne se prennent plus. Pendant le premier bicentenaire, on a beaucoup cru ls étaient pareils. En fait les deux mondes huguenots avaient divergé e n'est qu'au XXe siècle qu'ils se retrouvent parce qu'ils se savent ntenant différents.

ABROUSSE : – Je suis bien d'accord avec vous sur beaucoup de its et je crois que pour rejoindre ce que vous avez dit à la fin, l'appel inant « Sortez de Babylone » qui est venu si vite après la ocation, même déjà un peu avant, est un appel extrêmement igu. Il veut dire « quittez l'idolâtrie papiste », il ne veut pas essairement dire « quittez la France ». Jurieu (9) est tout à fait précis essus, il a bien compris que si tout le monde part, il n'y aura plus de ons de rétablir quelque chose de l'Edit de Nantes. Donc il y a là une ectique extrêmement complexe qui durera, entre une interprétation ituelle de « sortez de Babylone », « n'allez plus à la messe » et erprétation littérale « sortez du royaume ».

n deuxième point auquel je suis très sensible : il faut se méfier d'un ain triomphalisme et ne pas oublier le pourcentage élevé de gens qui e sont jamais réenracinés, jamais réhabitués, qu'on voit errer dans rope à chercher du travail ou bien mourir parfois misérablement s les hôpitaux d'aide aux réfugiés. Parmi ces gens déracinés, les es filles nobles sont trop souvent oubliées. Leurs frères, officiers s les armées de Guillaume III peuvent, selon les règles de l'époque, user une jeune noble hollandaise ou anglaise dotée. Les soeurs, elles,

) **Pierre Jurieu (1637-1713)** fut l'un des écrivains réformés les plus importants de nération. En particulier, de 1686 à 1689, il assuma la rédaction bi-mensuelle de *tres pastorales »* destinées, au premier chef, aux huguenots demeurés en France lles atteignaient par des voies clandestines). Pamphlétaire véhément, imprudent nentateur de l'Apocalypse, furieusement autoritaire, Jurieu se fit beaucoup nemis parmi les esprits les plus rassis du Refuge et son prestige finit par y ner ; il n'en avait pas moins été, entre 1681 et 1695, un des porte-parole les plus ivants et les plus significatifs du protestantisme français.

resteront toute leur vie célibataires dans des maisons collectiv attendre la mort. Voilà encore une catégorie de réfugiés, sans ave sans vie normale. N'oublions pas l'étendue des souffrances. Il y a succès, des gens qui sont devenus généraux dans les armées Guillaume III, d'autres qui ont fait de grosses fortunes, mais, p employer un mot ignoble, il y a le déchet, la souffrance, ceux qui n sont jamais réassimilés et qui sont en nombre considérable.

J. ROBERT : – Les juristes ont un sens radical et aigü de la logiq des catégories et je voudrais poser à mes collègues historiens la que suivante : n'y avait-il pas trois catégories de pays d'accueil ?
- *L'accueil de transit,* c'est-à-dire les pays qui ont accueilli que jours ceux qui partaient de France, avec le dessein de les ori ailleurs. C'est un peu ce qui s'est passé en Suisse.
- *« L'accueil-refuge »,* c'est-à-dire un accueil bienveillant s'adressa des gens un peu « différents », groupés, non pas en ghettos, mai communautés autonomes et homogènes.
- *Les pays « d'accueil-intégration »,* notamment en Prusse. Les offi français, capitaines, se voyaient offrir un quatrième galon quan arrivaient en Prusse. C'est d'ailleurs une très bonne formule p accueillir des cerveaux et des élites. Je me demande si on ne retrouve tous les pays de Refuge dans ces trois catégories.

Ph. JOUTARD : – Je crois que votre typologie est juste. C'est auss à l'état de développement du pays. Pour l'Electeur de Brandebourg, a été une magnifique aubaine. Il ne se faisait pas beaucoup d'illus sur la puissance d'attraction de son état, d'abord pour des rai climatiques, mais aussi pour des raisons intellectuelles. D'ailleur immigrés intellectuels étaient d'un moins bon niveau en Prusse q Hollande. L'Electeur de Brandebourg a donc donné de magnifi avantages et a fait des « ponts d'or » aux immigrés. D'autres p souverains ont fait la même chose : la Hesse Cassel a commencé à une propagande dès le mois d'avril 1685 en publiant un premier En octobre il y avait de véritables brochures vantant le clim expliquant qu'on changeait l'argent français à meilleur taux dans pays ... Un autre phénomène de ce Refuge, c'est que, certes il intégration, mais il n'y a pas assimilation. Par exemple, dans l'Elec de Brandebourg où la population est luthérienne, seul le Princ calviniste, les Eglises conservent leur autonomie, alors que d'autres régions, par exemple en Angleterre ou en Hollande, les Eg sont huguenotes, c'est vrai, mais pourtant la tendance e l'assimilation et non pas seulement à la conservation de l'autono

P. CHAUNU : – Tout cela a été payé de beaucoup de souffrances. lorsqu'on voit les choses avec recul, en simplifiant, si l'événemen

ıs étudions est une pierre noire pour la France, c'est une pierre nche dans l'ensemble de l'Europe, particulièrement pour l'Europe de st, l'Europe du « rattrapage ». Le bilan est tout à fait différent si l'on place dans le cadre français ou dans un cadre plus large. Même dans cadre français, l'Europe francophone n'est pas celle du XVIIe siècle, st celle du XVIIIe siècle. Il est incontestable que le Refuge huguenot eaucoup contribué à cette francisation de la culture et de la langue des es européennes. Si, plus tard, l'Académie de Berlin décide qu'elle ne xprimera qu'en français (Frédéric II disait « les chevaux ne nprennent ici que l'allemand »), cela est peut-être aussi à porter au dit du Refuge. Cependant, comme l'a dit Elisabeth Labrousse, cette ıquête a été au prix de beaucoup de larmes, de beaucoup de peine, ne ıblions pas.

LE ROY LADURIE : – L'historien Louis Dermigny avait insisté le rôle de « service après vente » que jouaient les émigrés protestants ıs le commerce pour leurs familles restées en France. Témoin cette ıne histoire : quand il y a des problèms de ravitaillement, l'intendant, exemple celui de Caen, se tourne vers les nouveaux catholiques et r demande : « Par hasard, n'auriez-vous pas quelque lointain cousin pas ; voyez donc avec vos cousins de la Baltique ». On retrouve ce ervice après vente » dans la diaspora juive ou jaçobite, venue des Iles tanniques. Quand on lit la thèse de Madame Labrousse sur Bayle, on lise que ce dernier ne parlait que français et n'a jamais parlé un mot néerlandais. La Gaule s'étendait donc bien jusqu'au Rhin et, pour n des raisons, on le devait à l'action protestante.

BAUBEROT : – Voici 10h.30, heure prévue pour l'interruption.

e voudrais saluer dans la salle, de nombreuses personnalités et en ticulier Monsieur le Premier Ministre Couve de Murville (applaudis-ıents).

e voudrais simplement dire que Madame Georgina Dufoix se faisait fête d'être avec nous (applaudissements), mais « Congrès socialiste ige », elle est à Toulouse ; elle m'a redit hier soir encore que c'était déchirement pour elle de ne pouvoir être présente parmi nous.



CHAPITRE III

LA SIGNIFICATION DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES DANS L'HISTOIRE ET AUJOURD'HUI

BAUBEROT : – Voici l'occasion pour nous de remercier de leur ›sence tous les représentants des Eglises françaises et étrangères plaudissements)

Dans cette deuxième partie, nous allons essayer de dégager la nification de l'Evénement, à la fois historique et dans la « longue ée ». Ce terme est souvent employé en histoire et ce regard sur « la gue durée » a permis de renouveler beaucoup de problématiques toriques. Disons également la signification exemplaire, permanente représente la Révocation. Si nous la commémorons, c'est que c'est événement qui nous parle encore aujourd'hui et qui donc a une taine exemplarité. Madame J. Kohler, en introduisant ce congrès, a à dit un certain nombre de phrases très fortes sur cette exemplarité de Révocation et sur les analogies que nous pouvons trouver dans la iode contemporaine. Mais, bien sûr, le sujet ne sera jamais épuisé et ant ces deux journées nous aurons souvent l'occasion d'en parler.

LA SIGNIFICATION RELIGIEUSE DE LA REVOCATION L'EDIT DE NANTES

Je passe la parole à Monsieur Pierre Chaunu pour le premier thème cette seconde partie, la signification religieuse de la Révocation de dit de Nantes.

P. CHAUNU : – Au cours des 54 années du règne de Louis XIV, i[illegible] semble qu'il y a eu deux taches que je ne dissocie jamais : celle que n[illegible] évoquons maintenant et, trois ans plus tard, le « dégat » (c'est le [illegible] technique) du Palatinat, celle de la destruction, de la mise à sa[illegible] Palatinat. Nous sommes beaucoup plus sensibles aux malheurs qui n[illegible] touchent qu'à ceux que nous avons fait subir aux autres.

Lorsqu'on fait le bilan de la Révocation, on a un peu tendance à n[illegible] voir que le côté économique, c'est-à-dire les pertes... Cela n'est pas [illegible] important, la richesse se récupère toujours plus ou moins. Mai[illegible] oublie trop souvent l'énorme « dégat » spirituel et la souffrance[illegible] tache, inexpiable, ce sont les communions forcées et particulièrem[illegible] celles de 1686. D'ailleurs je précise que le Pape n'était pas du [illegible] d'accord ; il a été pris d'une sorte de haut-le-coeur et il l'a fait sa[illegible] sans aucune aménité à Louis XIV. Il lui a dit qu'il n'appréciait pas [illegible] forme de sacrilège, de contrainte qui avait échappé au zèle [illegible] exécutants. Il y a toujours des gens qui font du zèle quand on instau[illegible] mensonge d'Etat. Nous avons là une belle illustration du menso[illegible] d'Etat et il est tout à fait normal qu'il fasse des victimes et qu'il sus[illegible] le zèle des lâches. Je précise que le mensonge d'Etat a une aborda[illegible] descendance. Elle gambade sous nos yeux.

Il faut mesurer ce que cela a pu être. A ce propos, vous trouverez [illegible] histoire dans le 5e volume de « La guerre des Cévennes (1702- 171[illegible] du Pasteur Henri Bosc. Cela se passe vingt ans plus tard, à la fin d[illegible] guerre. Après le départ de Villars, il n'y a guère plus que quelq[illegible] petites bandes qui résistent encore dans la montagne. L'une d'elle[illegible] commandée par Elie Marion. Celui-ci descend dans la vallée, il[illegible] trouver son ami, le curé Lafont, chez lui, et lui dit : « C'est quand mê[illegible] malheureux, cela fait des années qu'on se bat, il faut une bonne [illegible] qu'on s'explique ». Pendant six jours, ils vont s'expliquer, c'est long[illegible] jours et c'est une belle marque de confiance. Marion est un tout je[illegible] homme, tous ces chefs camisards sont des adolescents. Ils tomb[illegible] d'accord sur tout. Ça y est la paix des Eglises est faite ! Ils [illegible] naturellement gardé pour la fin la transsubstantiation. Alors ce n[illegible] plus possible, Marion se dresse et lui dit « Curé Lafont, vous, je v[illegible] aime bien, mais je hais votre religion ». Lafont lui dit « Toi, vraim[illegible] je t'aime bien, mais je déteste ta religion ». C'est le point sur lequel[illegible] ne peut pas s'entendre, ce n'est pas seulement un problème théologi[illegible] c'est bien plus encore un problème de sensibilité. Alors c'est le poin[illegible] rupture, le seul. Et vous comprenez bien que si on se convertit, qu[illegible] on se convertit, on se convertit sur ce point. Ils ne sont pas très heur[illegible] pas très fiers, certains de ceux qui ont cédé, craqué ; mais commen[illegible] pas céder quand on a les dragons chez soi, quand le père de famill[illegible] rend compte que s'il ne cède pas, il va assister au viol de ses filles[illegible]

ıvent penser qu'après tout, c'est une mesure de la Providence, qu'ils cédé au « compelle intrare ». Mais bien évidemment, cela entraîne « dégât » fantastique. Les nouveaux convertis ne pouvaient pas epter la formulation et la rémanence que justifie la transsubstantia- ı, c'est là vraiment qu'a été la déchirure. Ils se sont dit « non iment, si ils y croyaient, ils n'auraient pas fait ça. Les galères, tout oui mais la communion ?, ce n'est pas possible. Maintenant nous ›ns été pesés et jugés et nous savons que nous avons commis le péché ıtre le Saint Esprit. Nous avons cru que nous étions convertis, mais fait nous avons cédé parce que nous étions des lâches. » Cela a été la s grande déchirure spirituelle, le plus grand drame spirituel, le ndale des scandales, une terrible blessure. Dans une certaine spective, le roi peut toujours dire « ou vous vous convertissez, ou ıs partez ». C'était correct ; le roi d'Espagne, lui, l'a fait. Mais Louis V a pris comme modèle la femme de Lot. C'est pourquoi j'ai parlé, t à l'heure du mensonge d'Etat. Il faudra beaucoup de temps pour cette plaie-là soit un peu cicatrisée.

3ien d'autres conséquences encore. La déchirure spirituelle entre x qui sont partis et ceux qui sont restés. Ajoutez cette autre ıséquence : la pulvérulence du protestantisme français, étant donné le Synode National n'a pu se tenir. On est chacun *congrégationaliste lluministe*. Il n'y aura pas de synode de 1660 jusqu'en 1872 et quand 'est réuni, en 1872, beaucoup de « dégâts » avaient été faits. La ıcture du protestantisme français en sort marquée à jamais. Il était départ système presbytérien et synodal. Je ne suis pas vraiment pour synodes, leurs décisions ne sont, pour moi, contraignantes que si s sont vraiment conformes à ma manière de comprendre et ntendre, sous l'inspiration du Saint Esprit, la Parole de Dieu. Dans as, d'accord. Mais c'est peut-être précisément parce qu'il n'y a pas eu synodes pendant longtemps et qu'il a bien fallu s'en passer, que ıracine cette tendance à l'éclatement, et, dans la meilleure hypothèse, illuminisme. Bref, le protestantisme français en a été profondément rqué. Au départ, il y a eu cet énorme « dégât » spirituel, ce vrai hé, et il est tout à fait normal que cette chose énorme ait marqué gtemps notre pays tout entier qui en a eu les dents agacées. D'autres sécutions qui viendront après, trouvent, peut-être, leurs racines là.

'une d'elles est exceptionnellement atroce : c'est celle de la Vendée, d'autres hommes se sont battus en ayant substantiellement la même et le droit de défendre leur identité. Avoir une tradition, avoir une ıscience de persécuté, fait que l'on a tendance à se porter du côté des sécutés. Nous sommes tous assez fiers du Chambon sur Lignon 13-44. Mais sachons que ces paysans du Chambon ont été aidés par officiers allemands d'origine huguenote : c'est le double cocorico !

Une certaine façon de comprendre la tolérance. Nous sommes sou- véhéments, particulièrement dans nos débats théologiques où nous faisons pas de cadeaux, mais nous n'avons pas trop de difficulté séparer les idées des personnes et peut-être est-ce là le bon côté mauvaises choses. Certaines ont été lourdes à porter, mais le temps passé et nous avons intérêt aujourd'hui à faire mémoire de événements, de ces souffrances, pour essayer d'en tirer une le- pratique.

E. LABROUSSE : – Il y a eu aussi une autre conséquence de religieux, du côté catholique. Le « écrasons l'infâme » de Voltaire e- conséquence directe de la Révocation. L'anémie de l'Eglise gallicane XVIIIe siècle, après le splendide essor du premier tiers du XVIIe si- vient de ce qu'elle a payé très cher la Révocation. Les catholiques mêmes se sont sentis séparés ou méfiants à l'égard de leurs autori- Au point de vue spirituel, il y a une certaine déchristianisation. France « les lumières » sont très anti-chrétiennes, alors qu'en Alle- gne et en Angleterre, dont la base culturelle est protestante, elles s- déistes, pas anti-chrétiennes. Pour la France, il y a là, à la fois enrichissement (j'aime énormément Voltaire) et une limite. Un curé Nord raconte dans son journal, vers 1694, qu'il n'arrive pas à enle- de la tête de ses paroissiens que les braves gens seront sauvés d- toutes les confessions. Voilà donc des paroissiens catholiques d' région où il y avait eu des protestants qui se sont enfuis, qui distancient par rapport à ce brave curé. Cet éloignement est né de l'a complice, si fréquemment apportée aux protestants. Cela a donné sorte d'anticléricalisme que, comme protestante, je trouve extrêmem- sain, mais qui n'est pas exactement ce qu'aurait pu souhaiter l'Eg- gallicane du début du XVIIe siècle. Il faut donc voir les ravages op- au sein de l'Eglise catholique française par la brutalité de la Révoca-

Ph. JOUTARD : – Je voulais aller exactement dans le même s- qu'Elisabeth Labrousse en précisant un certain nombre de choses. T vite, et c'est un enseignement pour le présent, il y a eu une discus- terrible à l'intérieur de l'Eglise justement à propos des communi- sacrilèges. Car le scandale n'a pas été seulement chez les protesta- mais aussi chez les catholiques. On pense par exemple à la position l'Evèque Le Camus, à toute la controverse de 1698 où les évèques déchirent. Tensions tout au long du XVIIIe siècle entre les curés et évèques qui, pour donner le sacrement de mariage, demandent certain nombre de preuves de catholicité et l'administration, intéressée à ce que les gens soient inscrits sur le régistre d'état civil. là, une nouvelle forme de conflit. Cela entraîne un affaiblissement

fond de l'Eglise catholique. Au niveau international le Pape s'est faitement rendu compte des terrains mouvants où l'on s'engageait et, on juge par exemple l'attitude de ses envoyés en Hollande, on est très ɔpé de voir à quel point ils écrivent des lettres tout à fait pessimistes les conséquences de la Révocation pour l'ensemble des catholiques Europe. Les souffrances des catholiques ne sont pas du même ordre celles des protestants, mais je pense que les dégâts spirituels ıoliques sont au moins de même nature.

LE ROY LADURIE : – Ce qu'on vient de dire du Pape montre bien aractère gallican de la Révocation

En ce qui concerne les effets dévastateurs de la Révocation dans glise catholique, la naissance et le développement de l'anticlérica-ıe, je pense qu'il faut élargir le débat, car l'anticléricalisme n'est pas lement un phénomène français, c'est un phénomène latin et ıolique. On le trouve dans les pays qui n'ont pas connu la ocation comme l'Espagne et l'Italie. Surtout en Espagne, il a été ticulièrement violent et même massacreur pendant la guerre civile. Révocation n'est ici que la pointe émergée de l'iceberg qui est le ıctère totalement unitaire de l'Eglise catholique. Celle-ci par ıcipe, n'admettait pas d'autres Eglises coexistantes. Au contraire s le monde protestant, notamment anglo-saxon, il n'y a pas cet cléricalisme virulent. Devons-nous l'attribuer entièrement aux us de tolérance des Anglais ? Ce serait un peu exagéré puisque nous ons de voir tout à l'heure que, vis-à-vis de la minorité papiste, amment irlandaise, ils ne se sont pas toujours très bien conduits. Je se qu'il faut plutôt expliquer cette innocuité anglaise à l'anticlérica-ıe par le caractère pluraliste du protestantisme. C'est-à-dire que ne si celui-ci est persécuteur de papistes, il est quand même, à érieur de sa propre structure, pluraliste. Il est, par la force des ses, tolérant envers lui-même. Les Anglicans ont bien fini par rer les sectes à partir de l'acte de tolérance de 1689. C'est là, à mon , le paratonnerre contre l'anticléricalisme dans les pays anglais.

- LA SIGNIFICATION POLITIQUE DE LA REVOCATION L'EDIT DE NANTES

BAUBEROT : – Nous arrivons maintenant au second thème, les séquences politiques de la Révocation.

Quelques mots d'explication sur ce mot « politique ». Il ne s'agit pas d'entrer dans le débat politique tel qu'il peut se dérouler à la ımbre des Députés ou au Sénat, il s'agit de prendre « politique » dans sens étymologique, police, cité ; ses conséquences au niveau de la

société, aussi bien la société protestante que la société globale, don
conséquences à ces deux niveaux.

J. ROBERT : – La Révocation de l'Edit de Nantes a-t-elle été cette fa
politique ou ce drame national que l'on dit ?

Je ne voudrais pas tenir ici des propos paradoxaux, mais essayer
dégager très rapidement certains aspects positifs de la Révocation
peut-être en faisant de la prospective, me demander ce que serait dev
le protestantisme français s'il n'y avait pas eu la Révocation ?

Il faut se replacer dans le contexte politique de l'époque.
protestants représentaient un triple danger politique. Ils étaien
ferment de désagrégation religieuse, du point de vue de l'absolutis
monarchique : *le venin de l'hérésie.* En second lieu, ils étaient
ferment de contestation individuelle, par la libre interprétation de
Parole de Dieu dans une société hierarchisée, dominée par un cle
dont on respectait les directives. En troisième lieu, les protestants, d
une société absolutiste et centralisée, apportaient l'expérience d
certain apprentissage de la démocratie, dans leurs conseils, dans le
synodes, dans l'élection de leurs pasteurs. Il est donc normal qu'ils a
suscité la réaction que l'on sait. Sans m'étendre sur les conséquen
néfastes, je voudrais, au contraire, retenir *six conséquences*
m'apparaissent positives.

1) La Révocation de l'Edit de Nantes a donné une dimension et
conscience européennes au protestantisme. Les protestants français s
partis, on les a connus, ils ont développé leur audience, ils ont
connaître notre pays et notre foi.

2) A une époque où l'on parle beaucoup de la francophonie, le Ref
a diffusé la langue française dans toute l'Europe et fait connaître
idées politiques françaises.

3) La Révocation a donné une force nouvelle à une religion qui a
peut-être besoin de martyrs, et non pas seulement des victimes d
combat fratricide comme le passé en avait connues. Que serait deven
protestantisme sans l'exil ? Certains répondent : une petite commun
frileuse, repliée sur elle-même, sans tombeaux à fleurir et condamn
mourir. La Révocation a peut-être donné une histoire et une mém
collective au protestantisme français.

4) La Révocation et ses suites (la résistance personnelle et collec
des protestants) ont montré qu'on ne vient pas facilement à bout d'
religion par la persécution et que, par conséquent, la tolérance est
payante, sauf, bien sûr, en ce qui concerne les états totalitaires. L'idé
laïcité de l'Etat qui n'apparaîtra officiellement en France qu'en 1
n'est-elle pas déjà née à ce moment là ? On ne peut pas totaler

ɔrimer une religion et anéantir des gens qui croient. Il faut donc que ıt s'accomode des religions qu'il a chez lui.

) Conséquence plus juridique. Cet Edit, révoqué, n'a-t-il pas apporté e que le droit devient bestial lorsqu'il n'est plus qu'une technique au ice d'une soi-disante rationalité ? Un système juridique, non enu par des considérations morales profondes, n'offre plus les nties dont la liberté des hommes a besoin.

) Dernière conséquence positive de la Révocation : une éthique tique de la fraternité. Lutter contre tous les égoïsmes, contre toutes liscriminations, venir au secours des minorités, désirer que notre soit une terre d'asile, voilà autant d'idées qui viennent de cette écution. Le citoyen protestant n'est pas « avec » les pouvoirs, mais ntre » ; non pas contre le régime, mais contre ce monstre froid st l'Etat.

ette Révocation et ses suites n'ont-elles pas engendré l'idée que nme et, lui seul, est le centre vivant de l'histoire ? Cela n'exclut pas résence de Dieu qui l'accompagne, mais dans l'assurance de ervention de Dieu qui respecte la liberté de l'homme, celui-ci écrit ropre histoire. La liberté - c'est peut-être une des grandes leçons de tragédie - dépasse tous les assujettissements, même à Dieu. C'est la liberté apportée par nos ancêtres, qui permet à l'homme de jouer artie en intervenant dans l'histoire pour en modifier le cours.

IOUTARD : – Quelles sont les raisons de l'impact de l'événement ? mpact qui a dépassé toutes les prévisions : cette salle, la place dans nedia qui ne présentent jamais un sujet qui ne corresponde pas à que chose de profond dans l'opinion. Comme preuve, on pourrait uer la présence ici de nombreux huguenots étrangers, venus urd'hui retrouver leurs racines. Je pense aussi à la réflexion menée les milieux catholiques et, là, j'en témoigne en tant que quelqu'un érieur à votre communauté. Cet impact dépasse largement les tières de ceux qu'on appelait « de la religion ». Pourquoi ?

olongeant la réflexion de Jacques Robert, il faut s'interroger sur la fication de la Révocation ; on peut en donner deux.

ı XIXe siècle (certaines très bonnes fictions télévisées le mettent en ır) on la présente comme les suites de l'obscurantisme, le dernier ɔat du fanatisme médiéval. Cette thèse a une part de vérité. Il ne t pas de nier les responsabilités des assemblées du clergé, mais cette n'est-elle pas un peu courte ? N'est-ce pas finalement un acte coup plus inquiétant, l'amorce de ce que Jacques Robert appelle « le stre froid de l'Etat » ? Soyons clairs, l'amorce d'un totalitarisme, société qui exclut, d'un Etat qui uniformise. Louis XIV n'était pas

le premier ; on trouverait aussi des éléments de cet ordre sous Crom et pendant la Révolution. La Révolution, c'est les Droits de l'Hom mais c'est aussi la Terreur, ne l'oublions pas. L'histoire n'est ja manichéenne. On a fait encore mieux au XXe siècle avec les camps mort et le goulag. Penser que la Révocation annonce les te modernes et n'est pas tournée vers le passé, les premiers à en avoir sentiment sont les pasteurs de l'Eglise confessante de Berlin. Ceux-c 1935, faisaient un rapprochement entre la devise de Louis XIV devise d'Hitler. Il est bien certain qu'il y a un rapport. Ne me faite dire ce que je ne veux pas dire. Je ne dis pas du tout que Louis XIV Hitler ou Staline, ni même Fouquier-Tinville ou Carrier, mais il quand même quelque chose de vrai dans ce rapprochement. Grâ Dieu, à l'époque de la Révocation, l'administration encadrait beau moins, des phénomènes de voisinage existaient et, de fait, toute série de contre-pouvoirs ont permis de tempérer un peu. Cependar va dans cette direction et c'est pour cette raison que nous y réfléchis tant et que cela est présent pour nous.

Un autre enseignement, moins dramatique, tiré de cette affair pathologie de l'Etat ou d'un groupe qui refuse d'avouer ses erreurs ministres et l'entourage de Louis XIV n'étaient pas de petits espri des gens mal informés, non. Très vite, ils ont compris qu'ils avaien fausse route, que l'analyse politique était mauvaise, que la forc protestantisme avait été sous estimée. Une seule preuve : en 1 Louvois reçoit le mémoire de Vauban. Louvois, fils du chanceli Tellier qui avait écrit le texte de l'Edit de Révocation, était tout favorable à celle-ci. Ce mémoire (heureusement publié par la Caus terrible sur les conséquences de la Révocation, très lucide. Il pr même la guerre des Camisards. Louvois va-t-il s'indigner ? Pas du il répond, je cite de mémoire : « Ce mémoire contient de fort bo choses, même si les termes en sont un peu outrés. Je vais tâcher présenter au Roi ». Quatre ans après la Révocation, Louvois s'effor présenter au Roi un mémoire affirmant que la Révocation es erreur et qu'il faut revenir sur elle. En 1698, il y a cette consultatio évêques sur les communions forcées. Que faire ?

On sait les belles pages de Saint-Simon sur la Révocation (10)

(10) Plusieurs années après la Révocation, **le Duc de Saint-Simon** écriv *« Mémoires », tome XII, 105-110)* que celle-ci avait été promulguée « sans le m prétexte et sans aucun besoin ». Il amplifiait les « fruits de ce complot affreu affirmant qu'il dépeupla un quart du royaume,... ruina son commerce, ... l'a dans toutes ses parties,... le mit si longtemps au pillage public et avoué des dra autorisa les tourments et les supplices dans lesquels ils firent réellement mour d'innocents de tout sexe par milliers ». Et pour lui, le « comble de toutes horre été les « abjurations simulées » et les communions forcées.

que le Régent se pose la question devant son Conseil, en 1716 : « Ne lrait-il pas finalement revenir sur la décision du roi ? » Saint-Simon ique que le remède serait pire que le mal et qu'il ne faut surtout pas nir sur cette décision. Cela prouve que faire de belles phrases sur la rance est très bien, mais qu'il vaut mieux la pratiquer ensuite.

e texte le plus terrible, juridiquement, est celui de 1724. Un article Edit de Révocation, jamais appliqué consistait à dire « vous pouvez iquer en secret sans signe extérieur ». En 1724, il n'y a plus aucune ppatoire, c'est une décision qui reprend l'ensemble de toutes les es. Cela, heureusement n'a pas toujours été appliqué. Mais ce qui est ortant c'est l'épée de Damoclès suspendue au-dessus des individus, it que l'on ne soit plus dans un Etat de droit, mais « à la merci ». t devient possible. Le droit se dérègle. Enfin, en 1752, la écution reprend. Il est tout de même extraordinaire que l'on ait ndu plus d'un siècle pour revenir en arrière, alors que tous les bons its savaient que c'était une erreur, que l'on était dans une impasse. efus de reconnaître cette erreur a aggravé encore l'événement et a né à 1685 une portée encore plus décisive et plus funeste. Cet ignement est bien actuel.

a conclusion, c'est le phénomène boomerang, c'est-à-dire que tout u'avait prévu Louis XIV ne s'est pas passé : renforcer l'Etat, orcer le Catholicisme et tuer le Protestantisme ; et tout ce qu'il ait pas prévu s'est passé : l'Etat a été affaibli à cause de tous ces lèmes, y compris la guerre des Camisards, et les catholiques l'ont galement ; la position de la France a été menacée et en revanche le estantisme français, sans doute, et international, certainement, ont out à fait confortés. Si l'affaire n'avait pas été aussi dramatique, s'il avait pas eu toutes ces souffrances, j'aurais presque envie de vous mais bien entendu je ne le dirai pas, que vous pourriez, à la fin de séance, aller fleurir une statue de Louis XIV.

France de l'Ancien Régime : un Etat de droit ?

E ROY LADURIE : – Il est dangereux de dire qu'on ne vient pas à d'une religion par la persécution. Il y a des cas où la religion te, comme en Pologne, il y en a d'autres où elle s'effondre, il vaut ıx ne pas tenter l'expérience.

'oublions pas que, quels que soient ses crimes, l'Etat monarchique VIIe et XVIIIe siècles, même si c'est un Etat injuste et repressif, itaire si l'on veut pour les protestants, demeure à bien des égards, la vie privée et publique, un Etat de droit, fondé sur des tribunaux ır des lois. C'est là une différence fondamentale avec un certain bre d'Etats du XXe siècle qui, eux, ne sont pas des Etats de droit. Je

pense qu'on reparlera tout à l'heure, à propos de l'éthique, l'affaiblissement de l'Etat dû à la Révocation.

Une fois qu'une décision mauvaise est prise, elle est incontourna Le Régent pensait assez sérieusement à révoquer la Révocation. S Simon, qui du reste n'a eu qu'un rôle vibrionnaire - c'est un g écrivain, mais pas un décideur -, bien que très sincèrement hostile persécution de 1685, est au nombre de ceux qui ont dissuadé le Ré de revenir sur la décision de Louis XIV.

Les textes de 1724 (11) sont très durs en théorie, très durs pa dans certaines applications pratiques, mais, en fait, on n'est ja revenu à l'état de guerre civile qu'avait créé Louis XIV. Donc au nous devons condamner le règne de Louis XV pour ses textes et m ses actes de 1724 et 1752, autant nous devons faire la distinction e ces éruptions sporadiques d'anti-protestantisme et la politique to ment, résolument, anti-protestante qui va de 1661 et surtout de 16 1715.

P. CHAUNU : – On a évoqué ces quelques problèmes techniqu l'on peut, bien sûr, aller fleurir la statue de Louis XIV, mais en f partir de 1678-1680, comme l'a très bien montré Elisabeth Labro dans son livre magnifique, quelque chose a échappé. On certainement formuler l'hypothèse suivante, déjà proposée avec son talent par le grand Emile Léonard : si l'on était resté au niveau gêne administrative, de l'étouffement, de la pression juridique de 1 normale à cette époque, la France se serait alignée sur le rest l'Europe et même sur la façon dont les pays protestants traitaien minorités catholiques, et très vraisemblablement c'eût été plus effi Il faut donc peut-être aller fleurir la statue de Louis XIV, « cum g salis » (12), parce qu'à un certain moment les choses lui ont écha

J. ROBERT : – Je ne voudrais pas laisser passer ce qui a été dit par ami Emmanuel Le Roy Ladurie : « Sous la Monarchie française, étions dans un Etat de droit ». Curieux Etat de droit que celui justice est rendue différemment suivant le statut social du pré Quand on regarde les grands procès, notamment ceux des gr empoisonneuses, on constate que les nobles princesses compro étaient simplement éloignées de la cour, alors que les roturières é

(11) *La déclaration du Roi du 14 mai 1724,* concernant la religion, plus long l'Edit de Fontainebleau lui-même, rappelle différentes déclarations et arrêt contre les protestants avant et après la Révocation, en renouvelle les disposit enjoint de les « observer avec la dernière exactitude ».

(12) *« Cum grano salis » :* avec un grain de sel.

ées en place de Grève ! Un Etat qui repose sur le principe « Si veut le Si veut la loi » (c'est-à-dire le roi décide et c'est la loi) ne me paraît être caractéristique de ce qu'on peut appeler un Etat de droit...

E ROY LADURIE : – On ne va pas engager une controverse sur ce st l'Etat français du XVIIe ; il va de soi que l'Etat français n'est à un degré un Etat de droit vis-à-vis des protestants, nous sommes d'accord là- dessus. En revanche, dans bien d'autres domaines, il , pour toutes sortes de raisons ; mais nous sortirions du sujet si s les expliquions ici. Je vous rappelle tout de même ce mot de ce sident du Parlement au Grand Condé, en 1648, « Monsieur, la ice égale tout le monde ».

HAUNU : – On ne peut évidemment pas nier que la France est un de droit au XVIIe siècle, avec un droit un peu différent, et rellement un droit positif parce que, vous savez le droit naturel, une abstraction. Entre parenthèses, pour faire un édit (on en fait ucoup moins que de lois à l'heure actuelle), on prend plus de autions, on le fait avec plus de sérieux qu'aujourd'hui quand on ique une loi. C'est la raison pour laquelle la révocation d'un édit est candale. Si vous regardez le volume législatif de l'époque et si vous rdez, à l'heure actuelle, ce que produit le journal officiel, vous urerez la régression... ou le progrès. On ne peut absolument pas nier la France soit, au XVIIe siècle, un Etat de droit et c'est bien pour que la Révocation est scandaleuse.

a Révocation a fait scandale parce que le roi de France n'est pas le d Turc et que vous avez toute une structure traditionnelle qui place i au sommet d'un système extrêmement complexe, mais que l'on ne pas appeler autrement qu'un Etat de droit. C'est même le modèle ous les Etats de droit. D'ailleurs, tous les contemporains, et même re Montesquieu au siècle suivant, l'ont dit avec éclat : le roi de nce n'est pas le grand Turc, ce n'est pas un tyran, comme celui qui urd'hui m'oblige à verser ma cotisation financière au massacre des nts à naître, et il se trouve à l'intérieur de tout cet ensemble de umes. Encore une fois, si la Révocation de l'Edit de Nantes est minable, c'est à cause de toutes les contorsions juridiques et de toute asse de mensonges qui l'ont justifiée. Le fait qu'il y ait eu besoin de quer cet Edit, et que cela ait demandé tant de temps, prouve que la nce était un Etat de droit, sinon pourquoi révoquer l'Edit de Nantes. t pour cela qu'il y a un scandale de la Révocation, sinon cela rait pas de sens.

ABROUSSE : – J'allais dire quelque chose de très semblable. croyable nuée d'arrêts du Conseil, d'édits et d'ordonnances montre s'agit réellement d'une invraisemblable casuistique pour torturer

un texte et lui faire dire le contraire de ce qu'il a dit. Par exem
d'après l'Edit de Nantes, tous les huguenots pouvaient accéder à to
les charges. L'interprétation est de dire « l'Edit l'a dit, mais il n'y c
pas », donc on peut fermer toutes les charges aux huguenots. Mais
un Etat de droit où l'on fabrique ces textes sur mesure ! Je ne peux
être plus d'accord avec Monsieur Chaunu ; on torture les textes, ma
y a des textes.

J. ROBERT : – On ne s'entend pas sur les mots. C'est la raison p
laquelle notre dialogue paraît un dialogue de sourds. A mon sens
Etat de droit, c'est un Etat dans lequel les règles de contrainte éma
des représentants de ceux auxquels elles s'appliquent.

Ph. JOUTARD : – Je ne veux pas du tout relancer la discussion
crois que c'est le problème des rapports entre l'histoire, les histori
les juristes, je crois qu'il y a aussi un peu de celà.

Je remercie Le Roy Ladurie de ce qu'il a dit. Cela va permettr
continuer le débat sur deux autres points.

1) Il a été dit que l'on peut écraser complètement une religion. S
plan historique, c'est vrai. Néanmoins cela a révélé pour la prem
fois que la conscience religieuse n'était pas seulement la consci
religieuse des grands, mais aussi des petits. Tout le calcul de Louis
et de ses conseillers était fondé sur l'idée suivante : « Je détrui
temples, j'enlève les notables, je les envoie en Hollande ou je
convertis et le peuple privé de structures va se rallier ». C'es
découverte que des gens très modestes peuvent avoir une conscie
cela je crois que c'est un phénomène très important. Je sais bien qu
n'empêche pas les catastrophes, mais c'est quand même un frein.

2) Je crois que les responsabilités du gouvernement de Louis
sont, toutes proportions gardées, aussi fortes que celles de Louis
pour les raisons suivantes. Sous Louis XIV, on ne savait pas, on
fait de fausses analyses, mais les gens qui ont conseillé le roi, je pen
particulier à Le Tellier, avaient une conviction, ce qui n'excuse
mais peut expliquer. Chacun sait que, pour le gouvernement de L
XV, ce n'est pas la conviction qui l'emportait. On savait ce qui ava
lieu et néanmoins on a promu cette série de règlements terribles, m
s'ils n'ont pas été toujours appliqués. On sentait toujours cette me
on n'était jamais tranquille. La seule raison pour laquelle ces règlem
n'ont pas été appliqués, c'est la guerre des Camisards. Les auto
savaient très bien, en particulier dans le Languedoc, que là où il y
un peu trop de répression, les fusils sortaient. Ce qu'il y a de déso
c'est que le pouvoir royal, très bien informé, n'ait pas été capable
réformer, ce n'est pas le seul cas, mais celà pose un grave problème
un pouvoir.

- LA SIGNIFICATION ETHIQUE DE LA REVOCATION L'EDIT DE NANTES

AUBEROT : – Le débat auquel nous venons d'assister montre que toire et l'actualité se rencontrent et que les deux, effectivement, itent des convictions et des analyses. C'est l'un des intérêts de notre e ronde d'aujourd'hui.

ous passons maintenant au troisième thème de cette table ronde : les séquences et la signification éthique de la Révocation, avec nsieur Le Roy Ladurie et Madame Labrousse.

E ROY LADURIE : – Disons qu'il s'agit d'appréciations pratico-ques, problèmes d'application des lois. En Angleterre aussi, il y a lois très dures qui ne sont pas appliquées, donc le débat que soulève ard est un débat général pour l'Europe.

es attitudes nationales comparées sont assez intéressantes du point vue du tempérament national. Ainsi les Anglais, gens pratiques, aquent à la propriété de ceux qui sont hors des églises dominantes. Français, cartésiens intellectuels, s'attaquent à la conscience. En nche, un parallèlisme se voit en ce qui concerne les différentes gories. Il y a en France, au temps de Louis XIV, des protestants de , luthériens d'Alsace et des protestants parias, le million de inistes de l'intérieur et notamment du Midi. En Angleterre, il y a catholiques de luxe, ceux du Lancashire ou de Londres, plus ou ns épargnés par le pouvoir, et des catholiques parias, ceux d'Irlande.

aisons un bilan. Il est certain qu'en termes d'abstraite moralité, la ocation est condamnable. Elle l'est dès 1685 pour un esprit, comme i de Bayle, capable de transcender les misères de son siècle et de ever jusqu'au système de tolérance qui deviendra le nôtre à partir des umières ». La Révocation, par contre, devient « justifiable », même cette défense ou cette justification nous paraît aujourd'hui olument odieuse, dès lors qu'on se place au point de vue des ences, périmées dès le siècle suivant, de « l'unité de foi, de roi, de ». Unité que, sur le plan des faits, on tenait, pas toujours à tort, me garante de la cohésion du Royaume et de l'Etat. Sur ce point, je un peu en contradiction avec Joutard, je ne crois pas que l'Etat ait affaibli par la Révocation.

bien des égards, le pacte social entre la monarchie d'une part et, de tre, l'écrasante majorité catholique de la France (les 19/20e du pays) ait renforcé de la Révocation. Les alliances ibériques et périphé-es, les nouvelles provinces du Roussillon et de la Franche Comté, se vaient consolidées puisqu'elles étaient catholiques. L'armée fran-

çaise, au cours des années 1700, opère dans la pieuse Espagne com un poisson dans l'eau et la comparaison avec le sort cruel connaîtront en Espagne les armées napoléoniennes, tenues pour im par l'Eglise espagnole, est suffisamment éloquente à cet égard. S'il des Bourbons aujourd'hui en Espagne, c'est grâce à la Révocat Philippe V a été accepté par les Espagnols parce que c'était un catholique. Le compromis Eglise-Etat qu'implique l'acte de 1685 honteuse Révocation, et j'ajouterai le compromis Eglise-Etat qu plique l'acte de 1688 en Angleterre, « La Glorieuse Révolution » (durera pour le moins jusqu'aux années 1770 en France. En Anglet il dure encore aujourd'hui.

Parmi bien d'autres facteurs de normalisation, ce compro contribue à donner au pays une paix sociale sur laquelle il n'est question de s'extasier, bien au contraire. Mais cette paix so effective, ne l'avaient connue ni les années de la ligue ultra catholi tellement contestataire, ni l'époque des révoltes entre 1620 et 1675 Révocation clôt l'époque des grandes révoltes populaires catholiq L'une des raisons, et il y en a d'autres, est que précisément catholiques eux-mêmes et surtout leur clergé, littéralement éblouis la Révocation, par ce miracle, rentrent dans le rang. A défaut d génératrice de prospérité (l'affirmer serait bien paradoxal), la Rév tion produit un consensus dont ne s'excluent, par définition, qu minorités hétérodoxes. Leurs tribulations servent de repoussoi fonctionnent paradoxalement (on l'a bien vu, hélas, avec les juifs Hitler) comme facteur d'intégration religieuse ou nationale pour vaste majorité qui n'est pas toujours silencieuse. Si vous êtes sceptiq je vous invite à lire le journal du notaire Borély de Nîmes qui pay impôts avec joie à Louis XIV tellement il est heureux de voir enfo les huguenots.

La Révocation nous amène jusqu'au problème philosophique du émissaire qu'a imposé René Girard dans différents ouvrages construction de l'Etat, qu'il s'agisse du Japon des Tokugawa ou Russie des Tsars, de la France des Bourbons, de l'Espagne l'Angleterre et de bien d'autres pays, s'est faite contre des minorité les utilisant en quelque sorte comme repoussoirs. Malheureusemen techniques existent encore aujourd'hui comme vous le savez. Il n'es question d'approuver ces méthodes, il faut au contraire les condam

(13) *« La Glorieuse Révolution » :* en 1688 en Angleterre se produit la révoluti substitue au roi catholique Jacques II, Guillaume d'Orange, stadthouder de Hol son gendre. Il avait épousé Marie II Stuart et tous deux furent reconnus co souverains d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en 1689.

:'est peut-être aussi condamner l'Etat que de dire cela. Même serait-il .tat de droit ». Une vue cynique et machiavelienne de l'histoire boutit nullement à justifier la Révocation mais au moins à :pliquer et à voir en elle, à long terme, un facteur d'affaiblissement de monarchie française, mais probablêment, à court terme, de forcement.

LABROUSSE : – De nos jours, il existe en Afrique du Sud un vin ommé qui porte l'étiquette « Héritage Huguenot ». Qu'est-ce que :ritage huguenot ? Les réformateurs nous ont enseigné qu'il ne faut s'attacher à la succession des générations et des hommes dans les ;es épiscopaux, mais que seule la fidélité aux doctrines importe. « De pierres, je susciterai des enfants à Abraham » dit Jésus. La fidélité à vangile n'est pas un privilège tribal, lié à la filiation biologique. On nore trop souvent, la majorité de nos frères protestants d'Afrique du l récusent l'apartheid comme une hérésie et sont membres d'Eglises testantes métisses et africaines. C'est la majorité de nos coreligion-res. N'est-il pas émouvant de savoir, qu'après Nico Smith et Beyers udé, cet africain exemplaire, six étudiants en théologie, blancs, nnent de rejoindre les Eglises réformées noires. (applaudissements)

Comme l'a écrit le Pasteur Alan Boesak, Dieu est du côté des rimés, une affirmation évangélique qui, dit-il, ne se confond pas c la proposition inverse selon laquelle les opprimés seraient du côté Dieu. L'héritage huguenot en Afrique du Sud, ce n'est pas un vin, t une certaine manière de comprendre l'Evangile.

Mais n'est-ce pas du pharisaïsme que de dénoncer l'apartheid et le isme comme les pires des hérésies ? Serions-nous par hasard lleurs que ceux des blancs d'Afrique du Sud qui ne voient pas compatibilité de cette idéologie avec le christianisme ?

Assurément non. Simplement nous nous trouvons à une distance et s une situation où il nous est plus facile qu'à eux de voir clair. nbien une telle perspicacité est fluctuante et difficile ! J'en trouve illustration dans l'histoire d'Etienne Serres au XVIIe siècle. Il était huguenot très convaincu et avait refusé d'abjurer. Après avoir passé ongs mois en prison, il fut, avec d'autres, mis à l'hôpital général de rseille puis déporté aux Antilles en 1687 dans des conditions oyables. Une fois là-bas, après des aventures étonnantes, il réussit à happer, à gagner les Antilles hollandaises puis à revenir en Europe il publia le récit de son odyssée. Or cette victime de la persécution et l'oppression, cet homme qui avait traversé l'Atlantique dans les ditions épouvantables que connaissaient les Africains victimes de la te des noirs, qui avait vu la moitié des autres prisonniers mourir au rs du voyage, cet homme qui vécut plusieurs semaines dans les

Antilles n'a pas un mot concernant l'esclavage. C'est une institution vu des esclaves, il accepte la vie comme elle est, les coutumes com elles sont. Cette victime n'a pas su reconnaître d'autres victimes.

Continuons sur la même ligne : des recherches récentes mon qu'en moyenne, vers la deuxième moitié du XVIIIe siècle, descendants des réfugiés huguenots en Caroline du Sud étaient p prospères que la moyenne de la population. Ils avaient re économiquement et possèdaient donc plus d'esclaves que les autres. n'avaient pas ouvert les yeux sur les conditions de leur réus économique, réussite due aussi au fait que les émigrés sont des g particulièrement énergiques dans toutes les situations et toute cultures. Mais ils ne se sont pas posé de problèmes sur leur supé prospérité. Consolons nous un peu. A Boston s'élève la statue d certain Garrisson. Cet homme, descendant d'un Garrisson de Mon ban a été un des tout premiers abolitionnistes à militer pour disparition de l'esclavage à la fin du XVIIIe siècle, un des tout prem à comprendre l'abomination de l'esclavage. Pour Etienne Serres, c é peut-être trop tôt.

Notre aveuglement aux iniquités institutionnelles

Nous devons donc savoir combien facilement l'homme deme aveugle aux iniquités institutionnelles qui l'entourent et auxquelles trouve habitué. Il nous faut nous évertuer à discerner les oppression les aliénations qui ne nous touchent pas personnellement au sein notre société, nous qui nous réclamons de prédécesseurs qui en ont souffert. Alors sur quoi est-ce que j'oublie d'ouvrir les yeux, en Fra en 1985 ? Et bien, peut-être sur le fait que l'islam est la deuxi religion des Français et que pourtant les mosquées sont bien rares c notre pays (applaudissements).

Une recherche récente d'une sociologue, Madame Anna Malew Peyre, a montré que si on compare un groupe de cinq cents je délinquants français musulmans à un groupe identique, mais délinquant, c'est le premier groupe qui est le plus pénétré des valeu des habitudes de notre société de consommation et le moins marqué ses propres traditions culturelles et religieuses. En d'autres termes, qui connaissent encore leurs racines ne sont pas délinquants déviance est le résultat d'une perte d'identité. On sait quel appauvr ment, quelles simplifications caricaturales, quels stéréotypes d'i grisme haineux fleurissent sur une connaissance indigente des tradit culturelles de chacun, à savoir sur le déracinement.

Je me souviens du récit d'un pasteur des Cévennes : les gens d paroisse, qui exècraient les catholiques, qui en auraient mangé un

tous les matins si possible, ne venaient jamais au temple. De la dition appauvrie, il ne reste plus que la haine, tous les intégrismes pauvris donnent cela.

Rappelons-nous que nos ancêtres ont été longtemps et cruellement vés de liberté religieuse et d'accès à leurs traditions propres. Les res contenant des sermons, les livres de piété, les Bibles, etc... étaient primés en Hollande et devaient entrer clandestinement en France ; s étaient saisis, ils étaient brûlés et leurs propriétaires non seulement vé de liberté de culte mais aussi d'aliments pour leur piété.

Donc, aussi bien pour des raisons de justice que pour des raisons gieuses et de bon sens politique, nous, protestants, devons militer ır que s'ouvrent, partout en France, des mosquées là où résident des sulmans. A ces mosquées doivent être associés des centres culturels ır les jeunes, pour les aider à approfondir leurs traditions propres. st en sachant bien sa langue natale qu'on peut bien en parler une onde. C'est en connaissant ses traditions qu'on peut être équitable et vert à une autre culture. Le pluralisme culturel n'est pas un mélange eux d'un peu tout, c'est au contraire un enracinement, une insertion ù justement on a la force, la lucidité de s'ouvrir à d'autres et de les nprendre. D'où, à mes yeux, l'importance cardinale d'un effort itant pour que se multiplient à la fois les mosquées, les centres turels avec des bibliothèques, avec des salles de jeux, des salles de nions pour nos frères musulmans dont on ne s'occupe pas assez dans e société. Ceci dit, cela me gène beaucoup de dire « Français sulman », car on ne ne dit pas « Français catholique », on ne dit pas rançais protestant », mais je voulais vous faire comprendre mon nt de vue (applaudissements).

Ma dernière remarque sera très brève. Je vous demanderai, je me nanderai, comment formuler en termes actuels ce qu'était la spora, ces deux cent mille huguenots dispersés dans toute l'Europe testante après la Révocation. Eh bien, nous disposons du abulaire : c'étaient des personnes déplacées, des réfugiés politiques et travailleurs migrants.

JOUTARD : – Je crois qu'il faut tous méditer ce qu'a dit Elisabeth rousse au delà des frontières confessionnelles.

e voudrais apporter un témoignage tout à fait récent : à Berlin-st, au cours d'une réunion sur le Refuge, nous avons entendu une rvention absolument bouleversante d'un pasteur d'une Eglise rmée huguenote de Berlin Ouest : « Nos ancêtres ont été renvoyés Louis XIV, qu'avons-nous fait pour les juifs ? » Je crois que cette rvention était un peu trop négative car on sait la part tenue par lise huguenote dans l'Eglise confessante.. Néanmoins les huguenots

français ayant eu une histoire différente des huguenots de l'étran n'ayant pas eu simplement le souvenir d'une persécution, mais d longueur de persécution, ont effectivement une sensibilité plus gran ce phénomène. Et, là, j'apporte un témoignage de catholique. Dans dialogue qui ne doit pas être mou, mais où chacun affirme son iden le meilleur apport des protestants c'est toujours, à temps et à co temps, de se souvenir de ce que vient de nous rappeler très juste Elisabeth Labrousse. Les catholiques ont autre chose à dire, mais n'est pas le sujet présent.

Pierre Chaunu disait que l'héritage des huguenots francais étai possibilité de, à la fois, s'affronter, dialoguer et collaborer. A ce poin vue, tous les historiens sont les fils des huguenots français. La l discussion est la condition de la rigueur scientifique de l'histoire voudrais revenir sur ce que disait Emmanuel Le Roy Ladurie a lequel je suis en léger désaccord. Effectivement il y a la volonté consensus social et il y a en effet chez Louis XIV, cette volonté d'a un pacte social ; il a eu raison de citer le notaire Borély, c'est vrai à terme. Cependant les conséquences se font sentir très rapideme d'abord par les attaques qui viennent de l'extérieur. N'oublions pas soupirs de la France esclave, c'est-à-dire la mise en cause l'absolutisme. Hier soir, à la belle séance de l'U.N.E.S.C.O. représentante des sociétés huguenotes étrangères rappelait que huguenots ont fondé la gazette de Leyde, dans laquelle on tirait à bou rouges « contre » Louis XIV, ce qui a été un élément d'affaiblisseme l'intérieur du royaume. En effet, il n'y avait pas que les protestants lisaient ces pamphlets, il y avait tous les opposants. Si dans l'imméd cela ne porte pas à conséquences, il n'en sera pas de même par la suit y a aussi le phénomène de démoralisation que l'on voit a concrètement, dans les villages cévenols par exemple ; finalemen politique ne marche pas.

La campagne de communions forcées, en particulier, a été pou catholiques eux-mêmes une épreuve très dure. Un certain nombr récits en font foi. Il suffit de lire les textes des informateurs du G Condé parus, il y a quelques années, dans une belle publicatio Frank Delteil et François Gonin (14). A partir de tous les récit 1685-86-87, on réalise les troubles que cela entraîne. L'affaiblisser de l'Etat intervient assez vite. Toute une séries de règles ne appliquées que si cela est possible. Par exemple cette fameuse et ter

(14) *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français de 1972-73*

.e de jeter les morts aux ordures sans les derniers sacrements posait
ement de problèmes que, dès 1698, il y eut des instructions secrètes
r qu'elle ne soit pas appliquée. Là, je me tourne vers les hommes
tiques ou les juristes : est-ce bon de faire des lois que le pouvoir
nande de ne pas appliquer ?

ROBERT : – Un Etat qui n'applique pas et ne fait pas respecter ses
ne remplit pas son métier. Or, hélas ! il y a un nombre considérable
ois qui ne sont pas appliquées. Ce n'est peut-être pas la peine de les
oger, mais il faut les modifier ! Il est détestable pour la démocratie
l y ait une inflation législative de textes qui ne soient pas appliqués.
pourrait en citer de nombreux.

LE ROY LADURIE : – Dans la ligne de la belle intervention de
dame Labrousse, nous sommes citoyens du monde autant que
yens français. Je pense que la construction d'églises devrait être
mise en Arabie Séoudite (applaudissements). Enfin j'ai été touché
le Maire de Paris, cela aurait pu être le Président de la République,
rvienne en faveur des Juifs d'Union Soviétique, mais il aurait pu,
on dû, rappeler le cas des Baptistes, des Adventistes en Union
iétique et pourquoi pas aussi des Uniates et des Catholiques de
uanie

CHAUNU : – Je remercie Elisabeth Labrousse parce qu'elle ne s'est
contentée de généralités et qu'elle a posé un problème actuel à notre
science. Il est incontestable qu'il y a en ce moment en France deux
lions et demi de musulmans. Il est absolument incontestable
lleurs qu'une partie d'entre eux sont venus s'y installer dans des
onstances tragiques que nous serions assez criminels d'oublier
plaudissements). Je l'ai toujours dit, je l'ai écrit depuis plusieurs
ées, il est absolument fondamental que ces hommes qui vivent
mi nous, même s'il n'y a pas la réciprocité et je le regrette, puissent
seulement posséder des mosquées, mais, ce qui est beaucoup plus
ortant, avoir des écoles coraniques, sans lesquelles on n'est pas
sulman. Il est aussi incontestable que les musulmans sont peut-être
fois des citoyens difficiles, il n'en reste pas moins que Allah,
cernant par exemple le massacre des vieilles femmes dans la rue, a
positions très fermes et pas sensiblement différentes de celles que
peut trouver dans un catéchisme (fût-il le catéchisme de
delberg). Cependant, et sur ce point je suis prêt à me faire tuer, il
t ni juste ni souhaitable que la France, sous la pression d'une marée
rieure perde son identité, en devenant un hybride (fifty-fifty), foyer
violence et d'intolérance. Est-il souhaitable, pour la masse des
nçais, pour les musulmans et pour les citoyens du monde que, dans
quelques années à venir, la France devienne un pays fifty/fifty ?, un

pays où pourrait régner, je le crains, une harmonie comparable, p
exemple à celle du Liban où, longtemps, a fonctionné le système fif
fifty. (huées, sifflets... quelques applaudissements)

J. BAUBEROT à la salle : : – S'il vous plait, la parole est libre.

P. CHAUNU : – Comme vous voyez, il est plus facile d'affirmer
tolérance que de la vivre.

J. BAUBEROT : – Le temps qui nous était imparti est malheureu
ment déjà dépassé. Je remercie les différents orateurs de cette ta
ronde, je crois qu'ils nous ont tous appris beaucoup de choses et
chacun nous a permis de réfléchir, à la fois, à l'histoire et à l'actual
de prendre conscience de la permanence d'un certain nombre de gr
problèmes auxquels nous devons nous efforcer de trouver des soluti
neuves et vivantes.

CHAPITRE IV

ETRE PROTESTANT AUJOURD'HUI

Carrefours

.e projet « Protestantisme et Liberté » s'est voulu une fusée à deux ;es. Si le second était la manifestation commune des divers anismes parties prenantes, le premier étage, non moins important, t formé par des manifestations propres aux mouvements et ociations. Le protocole d'accord conclu le ler juin 1983 indiquait : haque organisme participera à - ou organisera sous sa propre onsabilité - une des manifestations qui auront lieu en 1984 et 85, s divers lieux, en relation avec la commémoration de la Révocation 'Edit de Nantes. Ces manifestations, variées dans leur forme comme s leur perspective, seront autonomes les unes par rapport aux autres. ne manière ou d'une autre, elles auront le souci de manifester une sence dans l'aujourd'hui ».

:ffectivement, entre octobre 1984 et octobre 1985, la plupart des anismes sensibilisèrent certains de leurs membres, au tricentenaire a Révocation, par une activité propre. Numéros spéciaux de revue, le de conférences, journées d'études ou congrès témoignèrent de la ersité des initiatives prises. Les carrefours offraient la possibilité aux anismes qui le souhaitaient de récapituler, lors de la manifestation nmune, les résultats de leur manifestation propre.

)uatorze d'entre eux en ont bénéficié et ont organisé douze efours. De même que chacun a été pleinement responsable de son efour, de même chaque compte-rendu a été rédigé par l'association cernée et engage sa responsabilité. Ainsi responsabilité et liberté se juguent ici comme dans le reste des Actes de cette manifestation.

ASSOCIATION DES AMIS DE FOI ET VIE

Peut-il y avoir une théologie cohérente dans une Eglise pluraliste

André DUMAS : – Ce carrefour organisé par l'Association des am
la revue « Foi et Vie », a un titre évidemment provocant, puisqu
cohérence vise à l'unité d'un corps, à la fois doctrinal et prati
théologique et actif, alors que le pluralisme, érigé en seul credo com
à établir entre nos différences, pourrait être seulement le constat de
divergences insurmontables. La provocation du titre a attiré beau
de monde à ce carrefour, manifestant qu'il y a là une recher
largement partagée dans notre protestantisme actuel : comm
retrouver la cohérence alors que nous vivons dans une situa
pluraliste que certains vont jusqu'à appeler éclatée ? Ce n'est pas là
interrogation réservée au protestantisme, puisqu'elle se retro
partout dans le moment présent, où se réaffirme le pluralisme
individus après que nous avons été mobilisés, fortifiés, puis a
écrasés et dégoûtés par la cohérence des idéologies.

Mais tenons-nous en au protestantisme actuel, si ému de célé
ceux qui ont autrefois mis l'attachement à la confession de leur foi
l'Evangile et à l'existence publique et plénière de leur Eglise, réfor
selon le Parole de Dieu, au-dessus de leur confort et de leurs pe
individuelles, si heureux de se sentir pendant ces journées une mino
certes, mais consistante, multiple et vivace, mais également inquie
se demander quel est le noyau cohérent de notre identité, alors que p
les uns le protestantisme est avant tout un esprit de liberté, qui se re
au nivellement des doctrines, et que pour les autres la Réforme est av
tout la pure doctrine, écoutée, annoncée et pratiquée en commun.

Olivier Millet, dont j'ai la joie d'annoncer qu'il sera le Directeu
« Foi et Vie », en remplacement de J. Ellul à partir janvier 1986
d'abord nous dire comment se posait pour Calvin la question d
cohérence de l'Eglise et de la variété de ses dons, de ses ministères e
ses cérémonies. Car il n'y a sûrement pas entre cohérence et variét
même type d'incompatibilité que celui que nous ressentons e
cohérence et pluralisme, si ce dernier mot signifie côte-à-côte
éparpillement.

Olivier MILLET : – Cohérence et pluralisme : cette question, posé
XVIe siècle est évidemment anachronique. La société du XVIe si
ignore le pluralisme, et les Eglises issues de la Réforme l'ignore
également longtemps. Mais cela ne signifie pas que la Réforme
singulièrement la réforme calvinienne, ait ignoré la richesse, e
tension, qu'il y a entre cohérence ecclésiastique et doctrinale d'une

ariété, ou multiplicité des Eglises de l'autre. Face au double front sur ıel se bat simultanément Calvin, le front catholique romain et le ıt spiritualiste (ce dernier terme englobe des réalités elles-mêmes érenciées), la réforme calvinienne discerne parfaitement que le ain évangélique n'est pas et ne saurait être uniforme : si la cohérence trinale définit et rejette la double « hérésie », romaine et spiritua-, qui dissocie la Parole biblique de l'Esprit, à l'intérieur des Eglises ıgéliques, « réformées », ce n'est ni une théologie uniforme, ni un d'organisation ecclésiastique (par exemple presbytérien) qui saurait embler visiblement l'ensemble des cités, des Etats, ou des individus vertis à l'Evangile de la grâce. Entendons-nous bien : là où il le peut Genève, puis en France), Calvin s'efforce de modeler l'Eglise, sa rine et son organisation, sur le modèle qu'il croit le meilleur, c'est-re le plus conforme à la révélation scripturaire. Mais Calvin est trop angélique » pour confondre ce modèle, précis et exigeant, avec la ité de la « catholicité évangélique » (l'expression est du regretté R. ıffer), qui englobe les Eglises issues de la réforme luthérienne, et es issues de la réforme zwinglienne ou bucérienne. Calvin est aussi réaliste pour ne pas voir qu'en Angleterre, ou en Pologne, la orme ne suivra pas forcément les mêmes voies qu'il impose à ève et en France. C'est justement parce que le critère de la vérité, la rine, est au-dessus de tous les autres que Calvin admet une pluralité glises réformées, au visage différent. Il reste donc à définir le noyau mun et central, le point de référence unique qui permettra à des ımes et à des Eglises divers de vivre et de combattre efficacement l'Evangile. On ne s'étonnera pas de constater que ce point de ement, c'est l'Evangile de la justification par la foi. Mais la surprise peut-être légitime lorsqu'on s'aperçoit que Calvin, lorsqu'il explicite ıe sont les « points fondamentaux » de la foi, ceux qui permettent et ntissent l'unité de la foi et de l'Eglise, n'en donne pas une liste ustive et arrêtée *(« Institution de la religion chrétienne », IV, I, 1 et* nous sommes finalement renvoyés au Christ, fondement de la foi la justification, et fondement de l'Eglise dans le rapport de riture et de l'Esprit. Ce « renvoi » s'opère dans un acte de confession i : le Symbole des apôtres, où la théologie trinitaire s'énonce dans parole liturgique, et qui permet une attitude de confession viduelle et collective, désigne la source et l'horizon de la seule unité, la seule efficacité ecclésiales possibles, en Christ.

ré DUMAS : – Après ce rappel de Calvin, voici quelques ırques actuelles, préalables à notre discussion générale.

e tout temps, les Eglises de Jésus-Christ plantées en chaque lieu par édication de l'Evangile et la célébration des sacrements ont cherché ment vivre entre elles la communion de Jésus-Christ. Je vois cinq

signes pratiques de cette communion théologique : la Bible ouve
comme écoute, critère et magistère, mémoire et annonce ; la comm
nion ouverte également, dans laquelle nous trouvons ensemble la gr
et nous attestons, nous protestons ensemble de la foi ; les confession
foi, où nous reconnaissons dans le passé et nous produisons dan
présent des expressions solides et adéquates de la foi de la commun
chrétienne, quand elle s'adresse à Dieu pour le glorifier et au mo
pour le sanctifier ; en quatrième lieu, les synodes communs,
rassemblent et dirigent l'Eglise ; enfin, dans l'insistance su
réformée, la discipline qui nous aide à vivre une cohérence comm
entre foi et vie. Ce sont là cinq réalités à pratiquer ensemble et ch
de nous peut se demander, souvent avec émerveillement, mais par
aussi avec étonnement et inquiétude, quelles sont celles que
pratiquons entre nous et celles devant lesquelles nous hésitons
raison ou déraison. C'est en tout cas une manière visible et simp
chercher à établir une cohérence, qui ne porte pas atteinte à
diversités, bénies, mais qui combatte nos séparations, mauva
Intentionnellement, je n'ai pas rangé les ministères parmi les prati
de la communion entre les Eglises, puisque pour l'ensemble des Egl
protestantes, les ministères sont le service de la Parole et des sacrem
auprès d'une communauté, la communion étant bien dans cette Pa
et les sacrements.

Seconde remarque : les débats doctrinaux font partie de la vie m
de l'Eglise, pourvu que leurs contours et leurs enjeux soient clair
que, si possible, ils ne mènent pas à la division des communautés. I
semble qu'au XIXe siècle, le débat entre orthodoxes et libéraux a
clair, même s'il a malheureusement engendré des divisions entre un
d'églises, aujourd'hui heureusement surmontées. Mais le débat do
nal actuel est plus obscur et plus flou. Personnellement, je pense
porte sur notre rapport à la Bible, avec ceux qui risquent d'identifie
témoignages à Jésus-Christ avec Jésus-Christ lui-même, devenu
lettre sans distance d'interprétation, et ceux qui, inversement, risq
de traiter les saintes Ecritures comme des textes, sans proximité av
révélation de Jésus-Christ. Ma description est sans doute malad
peut-être caricaturale, mais je cherche à nous convier tous à m
cerner notre débat fondamental à l'intérieur du protestantisme ac
sur le plan de la doctrine.

Enfin, dernière remarque, la tolérance est essentielle pour témoi
aux autres le respect profond que nous avons de leurs convictions.
tolérance, il n'y a pas de liberté et sans liberté la foi n'est pas la foi,
une contrainte extérieure. Mais la tolérance s'avachit en indifféren
elle relativise les convictions, au point d'en faire des opir
particulières et privées, sans confession commune d'église. Je pens

second danger nous menace tous aujourd'hui. C'est l'explication fane de l'insistance sur la cohérence doctrinale dans une piété raliste que nous avons choisie pour ce carrefour !

La discussion fut multiple et difficile à résumer. Je retiens seulement lques pistes :

quelles différences repérables y a-t-il entre ce que l'on appelle églises e que l'on appelle sectes ?

le protestantisme est apprécié, dans les sondages sociologiques, pour climat de liberté. Cette appréciation est-elle un éloge, ou est-elle si une critique indirecte de l'individualisme protestant ?

quelles sont les vérités fondamentales indispensables à l'identifica- de la foi, et les théologies diverses, variables, tenant à l'influence cultures, des personnalités et des piétés ?

comment vivre la sécularisation de la société globale sans devenir Eglises marginalisées et à la limité insignifiantes pour l'ensemble de ociété ?

la pratique de la prière n'est-elle pas un signe indispensable à uter aux cinq lieux de communion précédemment signalés ?

qu'entend-on par modernité ? esprit critique, multiplicité des nions possibles ? athéisme ? progrès ou nihilisme ?

Les questions étaient si vastes que nous n'avons pas pu les faire toutes utir. Mais il demeurait de l'ensemble un appétit de signes de nmunion exprimés dans une église où la situation de tolérance voque la clarification des convictions, qui à la fois libèrent de sitation et lient dans l'obéissance.

ASSOCIATIONS FAMILIALES PROTESTANTES

Etats Généraux du Protestantisme

ROULEMENT EFFECTIF

Lecture du texte de **J. Ellul** par **Régine Blanc** de l'AFP de Toulouse texte sera lu à nouveau le dimanche en assemblée pleinière). occupation : l'Eglise.

Débat avec **Evelyne Sullerot.** Préoccupation : la famille.

Débat avec **Bernard Stasi.** Préoccupation : l'étranger.

nimateurs : **P.P. Kaltenbach, Serge Oberkampf, Paul Viallaneix.**

Des excuses sont formulées à l'attention de ceux qui s'attendaient à ne

traiter que des Etats Généraux. Les organisateurs craignaient qu[e] sujet n'intéresse pas. Or la salle s'est révélée trop petite au delà des d[eux] cents personnes présentes.

*

* *

CONCLUSIONS POUR L'AVENIR

Ce carrefour a contribué à préciser et faire connaitre les priorités AFP : Eglise, famille, étranger.

I.- EGLISE.

Le projet des Etats Généraux a été explicité par le texte de J. Ell[ul] la diffusion d'un article de P.P. Kaltenbach. Au total vingt m[ille] « messages » auront été diffusés et nous recevons des bulle[tins] d'adhésion révélateurs des groupes sensibles à ce projet (1).

Ce que seront les Etats Généraux, le culte du dimanche 13 oct[obre] nous l'a montré: une affaire « de coeur », une pratique collective débordement des structures et frontières, à la demande du plus gr[and] nombre.

A la question « pourquoi des Etats Généraux », nous avon[s] réponse « parce que cela répond à une attente, à une demande ».

Voici maintenant la seconde question « Comment ? » et la répon[se]
1.- Elaboration de cahiers de Propositions par trois types « compétences »: des professionnels de la communication ; des thé[olo]giens ; des élus de paroisses et associations. Délai : fin 1986. Tra[vail] décentralisé.
2.- Mise au point du modèle définitif ; diffusion ; collecte des résult[ats] synthèse. Délai : un an, fin 1987.
3.- Diffusion des résultats, mobilisation, organisation d'une assem[blée] comparable à celle du Colloque Protestantisme et Liberté pour fin 1[...] Objectif :- Prise en considération des attentes exprimées dans les cah[iers] de Proposition.
4. Que faire de ces attentes ? (2)

Pour s'informer et participer : écrire à Alain ZWILLING, 78, [...] Gambetta, 78120. Tél. (1) 34 83 23 37.

(1) Ces adhésions pourront être consultées au C.P.E.D., 46, rue de Vaugirard, VIe

(2) J. Ellul va constituer le comité du projet autour de lui.

FAMILLE.

xploitation et diffusion des actes du Colloque de Fontevraud en 4 : consulter notamment les actes dans le livre de **P.P. Kaltenbach** *Louis XIV à Mitterand : la Famille contre les Pouvoirs »* (Nouvelle , oct. 1985). Contributions : Carbonnier, Ellul, Quéré, Sullerot, llaneix.

- ETRANGER

es événements récents prouvent à quel point le venin se répand mi nous et autour de nous. La Bible, la Réforme, l'histoire de la nce nous enseignent que le Mal commence par le refus de l'étranger, tinue par la haine du Juif, et se termine par la prison pour tout nçais non conformiste. Il ne s'agit plus de politique, de droite ou de che...c'est autre chose. Souvenons- nous de la lettre du Pasteur gner au gouvernement de 1941. Que cet héritage nous ge...comme une éventuelle différence utile du protestantisme en nce en 1985. Que localement, concrètement, quotidiennement, sonnellement, chacun mobilise talents et compétences. Face au agogue comme à Athènes, seul le peuple a la réponse quand les tiques et les médias échouent.

on carrefour pour un bon colloque, même si nous avons trahi notre re du jour, notre programme initial.

lous avons l'essentiel : un projet en trois priorités : Famille, Eglise, nger...et cela donne « F.E.E. »... Joli titre ?

ALLOCUTION

nard STASI, auteur de : *« L'immigration : une chance pour la nce »* (Laffont). (3)

lotre rencontre est pour moi une « première ». Voici la première fois je me trouve devant un public protestant aussi nombreux, en une sion aussi importante pour votre communauté. J'en remercie les ociations Familiales Protestantes et leur responsable, mon ami re Patrick Kaltenbach.

e suis venu sachant que je pourrai vous demander aide et soutien r la solution de l'un des problèmes les plus aigus que puisse onter la société française dans les dix à vingt ans qui viennent.

ette demande n'est pas une façon de parler.

) Vice-Président de l'Assemblée Nationale, Député Maire d'Epernay, Président de égion Champagne-Ardennes.

Ce livre risqué m'a valu réserves, critiques, reproches, insulte menaces. Et je sais que je paierai d'une façon ou d'une autre politique, le fait d'avoir affirmé ce qui est mon intime conviction au qu'une question de morale civique.

Et je voudrais rapidement vous dire les raisons objectives, passionnées de mon engagement en ce domaine.

Voici notre pays face à un problème « d'Etranger » posé en termes nouveaux. Il ne faut pas faire d'angélisme. Cet Etranger nouveau parce qu'il s'appelle l'Islam et que l'islam actuellement con les émotions intégristes que vous savez.

La France compte la plus forte communauté musulmane du m développé (non compris l'Union soviétique) : c'est la seconde religio notre pays ... et ce « peuple » se compose, à hauteur de trois millions personnes, pour moitié de Français, et moitié de non-Français ensemble donnent naissance chaque année à environ soixante-dix m Français.

Tel est le résultat de la longue histoire qui fit de l'Algérie département français et qui vit des hommes de là-bas se battre à côtés à Verdun, en Alsace, en Indochine, puis dans les Djebels.

Ajoutez à cela les Marocains et les Tunisiens et vous aurez l'ampl d'un problème, aggravé dans les années de la croissance, par importation désordonnée de main d'oeuvre.

Ces hommes et ces femmes sont, en outre, des pauvres parmi nou les six cent mille jeunes de la seconde génération, Français ou pas, un taux de chômage de 60 %, ce qui explique délinquance et viole fruits de l'exclusion scolaire et de l'éclatement culturel et familial.

Ils sont cependant déjà parmi nos cadres, dans tous les secte pensons au cinéma avec Isabelle Adjani ou Lakdar Amine, échanges avec le Proche et Moyen-Orient comme avec le Maghr nous découvrons les talents utiles de cette communauté. Plus encore l'autre côté de la mer, à deux heures de vol de Paris, nous av cinquante millions de francophones car, on l'ignore, il y a plu francophones là-bas, depuis notre départ qu'avant la colonisation ont « fait » des écoles et des enfants et ces pays ne pouvaient garde contact avec l'Europe et la modernité qu'en passant par le franç Toute autre solution linguistique eût été pour eux infiniment longue et plus coûteuse. Voici donc à nos portes un... ou plutôt marchés « privilégiés » pour nos technologies, notre culture, occasions de créer en France, pour des Français de souche, des em qualifiés et pas seulement des emplois d'O.S.

Encore une remarque. J'ai récemment entendu, lors d'une émis

télévision sur la femme tunisienne, un débat au cours duquel une itante palestinienne a déclaré : « Nous avons deux ennemis : Israël et hommes qui nous tiennent en minorat ». Cette militante, j'ai senti elle aimerait entendre le discours d'une religion musulmane rendue s laïque par sa situation minoritaire, en France.

Et sur ces points, mes amis des Associations Familiales Protestantes ont appris quelque chose et m'ont convaincu. Il est clair que le statut a femme est, dans une société, directement lié à la place qu'on lui sent dans une Eglise.

C'est vrai que cette histoire protestante dont vous commémorez le s stupide événement vous a, en héritage, donné une sorte d'obsession ue et la certitude qu'une femme pouvait un jour être pasteur parmi s. Et les sociologues nous confirment que le décollage culturel, donc nomique, dépend étroitement du statut fait à la femme.

Or nous allons avoir, avec les musulmans français, à négocier très rement, très fraternellement mais aussi très fermement ce que pellerai un « contrat laïc ».

Vous savez... il est dangereux, lorsque l'on traite de tels problèmes, se laisser aller à l'affectivité, à la générosité floue.

Il est bien vu en certains milieux de se dire « multiculturel ». Je sais cela part de bonnes intentions. Mais la France n'est pas que ulture ». Elle est aussi Déclaration des Droits de l'Homme, Code il, Démocratie Laïque, etc... Et sur ces points, qui pourrait accepter transiger ?

On m'a dit que Madame Labrousse, dans sa générosité, suggérait des ancements publics pour des mosquées. Et vous, les protestants, qui z payé si cher pour réaliser en France la séparation de l'Eglise et de at... vous accepteriez cette régression ? Je sais que l'on objecte les dits d'entretien aux églises et aux temples. Mais il s'agit là d'un itage et non d'ouvrir des lieux de culte sur fonds publics.

C'est ce que je cite dans mon livre, en évoquant les propos de Pierre aunu, lui aussi partisan de lieux de culte musulmans pour éviter latement culturel. Et, en tant que maire, je donne et donnerai toutes autorisations administratives nécessaires aux communautés qui haitent se doter de locaux pour prier, mais pas de crédits.

Encore un point appelant fermeté. Certains souhaitent le droit de vote ır les étrangers aux élections locales. Dans une commune impor-te, la moitié du budget concerne des investissements, financés sur prunts pour les deux tiers environ. Celui qui déclare ne pas vouloir ter, déclare par là même ne pas vouloir rembourser et ce n'est pas oureux.

Ce n'est pas avec des facilités morales de ce genre que l'on favori ce qui doit être l'objectif majeur : l'insertion des étrangers parmi nou surtout l'insertion de la seconde génération. Celle-ci pourrait a douter de son statut, si le statut de l'étranger en venait à être m exigeant.

C'est un peu comme la différence entre mariage et union libre. F le meilleur et pour le pire. En matière de citoyenneté et de nationali ne peut y avoir concubinage.

Ces points de fermeté étant précisés, voire approfondis, il devant nous un grand effort de générosité intelligente à conduire termes de logement, d'éducation, d'emploi et d'abord au bénéfice seconde génération.

Et dans cet effort, privilégions l'échange avec les jeunes « Beurs » (4). Elles seules peuvent nous aider à lutter contre l'intégris que fouettent actuellement et le discours xénophobe et les excè certains régimes en Iran et en Lybie.

Pour conclure, je vous laisse une certitude. Pour résoudre problème de minorité « religieuse », les autres minorités françai protestantes, juives, franc-maçonnes, laïques, etc... me parais appelées à un effort de raison et de coeur pour faire d'une contrai une chance ou, à tout le moins, une espérance.

C'est pourquoi, vous, les protestants en France, je crois que v avez une « différence utile » en cette affaire ... et que vous trouve après avoir commémoré la Révocation de l'Edit de Nantes, comm porter beaucoup de fruits et donner valeur à vos « talents ».

Je vous remercie.

(4) Jeunes arabes de la seconde génération.

ASSOCIATION MEDICO-SOCIALE PROTESTANTE

les carrefours du Samedi 12 octobre fut consacré au thème

« La Santé : Tolérance et exigences hier et aujourd'hui ».

i par une assemblée très attentive de plus de trois cents personnes, il a lieu à de brefs comptes-rendus sur les principales interventions Congrès Médico-Social Protestant tenu dans cette même maison de utualité les deux jours précédents, sous la présidence du Docteur **inique Bonnet.**

vec le Docteur **Jean-Claude Hesse** comme modérateur, **France ré, Marc Faessler, Etienne Martin, Jean de Verbizier,** résumèrent hèmes principaux. Ils firent le rappel des moments significatifs e histoire allant de Louis XIV à la Révolution, de l'Empire à la été industrielle du XIXème siècle et à nos jours. Temps où s'opère le age de la bienfaisance et de l'assistance aux formes actuelles urances et de protections sociales, avec les ressources et les raintes, les chances et les risques nouveaux qui en découlent.

uelle part le protestantisme a-t-il pris et prend-il à cette évolution ? les conceptions originales et quelles exigences morales ont été et les siennes lorsqu'on parvient à les situer ?
ment se définir aujourd'hui devant les changements rapides et plexes qui touchent les hommes, de la naissance à la mort, non à surface mais au plus intime de leur être ?

s pages d'une riche histoire furent illustrées par la conférence du sseur **Philippe Joutard** sur « un enjeu au temps de la Révocation : rofessions de santé », et par l'exposé du Professeur **Jean-Paul on** sur la réglementation de l'exercice médical dans le Sud-Ouest les années 1680.

ntervention de Madame **Michelle Perrot,** historienne, mit en nce le développement de l'enquête sociale et des mesures d'hygiène es médecins au XIXème siècle. Ce qui soulève une interrogation s fondements de ce type d'intervention dans une société qui fait de nté et de la race des vertus cardinales.

Professeur **Patrick Vandermeersch,** philosophe, théologien, nanalyste, montra la complexité des facteurs politiques, économes, religieux qui marquent dans l'Europe du Nord, l'histoire de stance médico-psychologique, le principe de direction, de « traitement moral » s'opposant à celui du respect de l'autonomie du patient. -il là de choix éthiques concernant la conception de la liberté

humaine ? Quelle est la part de stratégie sociale et celle questionnement proprement religieux dans ce débat ?

L'exposé de Madame **Evelyne Diebolt,** historienne, avait pour t « Protestantisme, enseignement infirmier et pratique professionnel Il fut l'occasion de rappeler le rôle d'Anna Hamilton-Pilate dans premières enquêtes sur le personnel infirmier des Hôpitaux de Fra sa direction de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux et l'E professionnelle qu'elle y créa selon les principes de Florence Nigh gale, modèle dont s'inspirèrent par la suite de nombreux centres formation depuis le début de notre siècle.

Le **Docteur Jean Guillermand** put dire la place de la Réforme et protestants dans l'évolution de l'éthique médicale au sein des armée du droit international. Les figures d'Ambroise Paré (1545), d'Ugo Groot (1625), de John Locke, d'Henri Dunant (1859), eurent leur p dans l'évocation de positions dont l'acquis - on le perçoit dans conflits actuels - n'est pas assuré.

En sociologue, le Professeur **Serge Karsenty** intervint sur « Ethi médicale et liberté du malade ». A-t-on suffisamment détermin respect de la liberté et de la responsabilité d'autrui, dans les situat limites que les techniques médicales parviennent à créer ? Et peu tenter des hypothèses sur la position du protestantisme à cet égard

France Quéré abordait le sujet très actuel « d'éthique et féconda artificelle », donnant l'occasion au Professeur **René Frydman,** gyn logue-obstétricien, de rappeler de la façon la plus précise ce qui res des pratiques concernant la reproduction humaine. L'évolution de techniques ouvrait un important débat où intervenaient **Marc Faes** Directeur du Centre Protestant d'Etudes de Genève, le **Père Pat Verspiere,** Directeur de la revue « Etudes », et **André Dumas.**

Ce dernier disait sa reconnaissance envers les progrès techniques parenthèses qui supplèent aux infidélités de la nature, mais aussi refus de voir ces méthodes aboutir à la création d'orph intentionnels et à la réalisation déshumanisée des fantasmes les divers.

Un exemple de ces interventions techniques de haut niveau donné par le Professeur **Daniel Fries,** néphrologue, à propos malades traités en dialyse rénale. Se soigner ou être soigné ? Il mor bien les tolérances et les exigences des usagers, moins crise de confi entre soignants et soignés que distance, éloignement et rupture, liés médiation des rapports créés par la machinerie technique.

Ce qui conduisait aux réflexions de **Claire Kressmann,** psych sur l'information du malade à l'hôpital, à celles de **François Ro**

eur-aumônier des Hôpitaux de Montpellier, et d'**Yves Seydoux** sur aspects relationnels réciproques du personnel, des malades et de ourage. Aspects dont **Bernard Hoerni,** professeur de cancérologie à leaux montrera, dans une intervention nourrie d'une large rience, les difficultés et les aléas lorsque des contraintes extérieures les perturbations pathologiques graves rendent le souhaitable isé, inaccessible ou inopérant.

'est au cours de la dernière table ronde, modérée par le Professeur **nne Martin,** que l'Assemblée entendit le **Pasteur Rouverand,** cteur Général de le Fondation John Bost. Son exposé sur le titre osé « Budget social et Royaume de Dieu » fut la belle illustration de e d'une communauté, inscrite dans un lieu, une histoire, oeuvrant t maintenant, jour après jour, avec ses possibilités et ses limites, ès des plus grands malades et infirmes, soutenue dans ses gements par une Espérance sans limites autour de la vie, pour la

ı durée de ce carrefour ne permit pas de développer longuement les nges qui s'élaborent très vite entre divers intervenants et les ateurs de la table ronde. Chacun perçut au-delà des questions es combien l'évolution de la médecine, de la biologie était idérée avec attention, craintes et espérances mélées. Combien aussi évolution ne pouvait s'effectuer sans tenir compte de positions ques à préciser, notamment face à des situations extrêmes ou tières, où urgence, gravité, risques, entrent en jeu. Il apparaît bien i que ces changements perçus comme rapides à notre échelle, ne raient pas ne pas prendre en compte l'économie de la société, de la ection sociale. Ce que souligna dans son intervention le Ministre **gina Dufoix.** Quelle est la part des charges qui reviennent à ividu, à la collectivité ? Quelles sont les conditions de la solidarité, ormes d'aide actuelles entre les générations, les recours possibles le mal être ? Comment se précise le champ des interventions icales, psychologiques et sociales, leurs possibilités et leurs limites ? pparaît bien qu'il convient de repenser des termes dont nous ions connaître le sens : l'enfant, la maternité, la paternité, la lle, le handicap, la vie et la mort et que toute une réflexion reste pensable et ouverte sur ces différents aspects, dans une société, elle i, en évolution.

J. de Verbizier

levue « Ouvertures » publiera les actes du XIVe Congrès Médico- Social stant. Rédaction : 4, rue des Saules, 94140 Saint Maurice.

CHRISTIANISME SOCIAL

Existe-t-il une culture politique protestante

La table ronde était présidée par **Gilbert Vincent.** Celui-ci ouvr débat en précisant le sens de l'orientation éthique : obligation d'inve des chemins qui ne sont pas tout tracés.

Rémy HEBDING : *Conviction et tolérance*

Ce sont des protestants qui posent (ou se posent) la question d'l culture politique protestante afin d'orienter ou de fonder leurs cho matière sociale. Eux, qui ont contribué à fabriquer le moule d modernité dans lequel ils se sont coulés, éprouvent le besoin de rega en arrière avant de continuer leur marche dans la société.

Sans doute se souviennent-ils de la rupture de la Réforme qui ma le début de leur particularité culturelle. Affirmer la libert conscience, face à tous les pouvoirs, modèle différemmen mentalités. Rien ne demeure soumis au déterminisme de la nature p celui qui se met au service du Dieu libérateur. Cela oriente conviction allant à l'encontre d'une vision désengagée dans le mond reproduirait en négatif l'hypertrophie du politique. Réaffirmer certa notions simples comme la démocratie, la solidarité, la justice so permet de lutter à la fois contre un certain scepticisme et contre vision technocratique de gestion de la société nous volant la libert nos choix.

Mais un tel ancrage fonde également une pratique plus tolérante permet de comprendre que la politique n'est plus une fin ultime, r un moyen pour rendre la société plus vivable, moins crispée sur antagonismes. Si cette politique se produit en mettant en mouve des valeurs, une conviction éthique individuelle peut agir contre survalorisation du social.

On le voit, lier conviction et tolérance correspond à une déma paradoxale, qui ne va pas de soi. Cela permet cependant de faire j les valeurs entre elles après avoir contribué à leur promotion. Ain laïcité peut être appréhendée comme un moyen et non pas comme idéologie. L'associatif ressort plus de l'idée de contrat que l'opposition entre société civile et Etat. Et le libéralisme se lira comme des libertés à promouvoir que comme la liberté selon la na Ce qui implique la recherche d'une nécessaire solidarité face libéralisme idéologique.

Enfin, il faut prendre en compte l'héritage protestant de la lecture textes bibliques en tant que pédagogie démocratique. La pratique d

ltiplicité des approches d'un texte peut mener, soit au relativisme, à l'acceptation tolérante des interprétations plurielles nous mettant de rendre nos choix plus conscients.

Jne telle démarche nous fait redécouvir l'importance de la « parole » nme recommencement et comme renouvellement. Car il nous faut epter de recevoir ce qui *déjà* nous est dit.

ıl BLANQUART : ***Vers une nouvelle définition de la laïcité***

A la suite de **Jean Baubérot** *(« Le Retour des Huguenots »* - Cerf, oor Fidès, 1985), on peut distinguer historiquement deux figures de aïcité en France :

la mise en place d'un pluralisme religieux dans une société qui croit son ensemble à l'utilité sociale de la religion (Articles organiques de naparte),

la formation d'une école de plus en plus a-religieuse dans une société la religion se marginalise (année 1880).

Les protestants ont participé activement au premier type dont ils ndaient qu'il les aide à s'affirmer face à un catholicisme déphasé, is ils se sont sentis pris à contre-pied par le second et ont alors lancé dynamique oecuménique pour éviter la fragilisation du christianne.

Jne question se pose (que pose également Baubérot dans sa clusion) : ne sommes-nous pas aujourd'hui face à une troisième re, un troisième « seuil » de laïcité, correspondant à une nouvelle que ? La logique du passage de 1. à 2. était faite de la privatisation la religion, de sa non-nécessité sociale. Or des faits nouveaux blent aujourd'hui replacer le problème religieux dans le débat *lic,* obligeant l'Etat à ne plus se placer en position d'abstention et norance :

ı présence massive ici de l'Islam, lequel ne connaît pas la distinction 'é/public (on parle maintenant couramment de « danger islamique rne », crainte qui est à l'origine de raisonnements de ce genre : ous sommes le pays des droits de l'homme. Or l'immigration de ces nières décennies est totalitaire. Donc il faut fermer nos frontières r que notre démocratie ne soit pas remise en cause ») ;

a recherche générale d'identité en contexte de crise, ainsi qu'en oignent de multiples colloques de gauche comme de droite, altation des racines, de l'histoire de France, de « la Marseillaise », ..;

out ceci débouchant sur la problématique de l'interculturalité, amment en ce point très sensible de l'histoire républicaine qu'est ole.

Nous nous trouvons donc face à de nécessaires remaniements rapport aux deux figures précédentes : l'Etat n'a certes pas à attest religieux comme en 1., mais n'est-il pas amené à participer à émergence dans le débat public contrairement à 2. ? Quel peut l'apport d'une culture politique protestante dans cette nou définition de la laïcité ? Par exemple, d'aucuns - dont je suis - propo la réinsertion des religions à l'école, non comme confessions m comme cultures : que vaut cette distinction à un regard protestant ? qui redouble la question en l'inversant : qu'entraîne pour le prote tisme la nécessité d'aborder les problèmes posés parl'émergence de c troisième figure ? Suffit-il de dire, comme J. Baubérot dans « Tém gnage Chrétien » de ce matin, que le protestantisme, en raison d longue expérience minoritaire, peut aider les nouvelles minori « comprendre ce que signifie vivre en France » ? Dans le cas de l'isl en effet, il s'agit d'une minorité mentalement bien différente quant conception des relations religion/société/Etat, ce qui exige tout travail de réinterprétation du religieux : où et comment le faire ?

L'interculturel est tout autre chose que la simple juxtaposition minorités fermées sur leurs identités distinctes. Alors ? Le débat ouvert.

Catherine DURAND : ***Protestantisme et vie associative***

Le protestantisme français se réfère volontiers à un certain ava gardisme social qu'il aurait impulsé à travers des associations entendra ici, plus largement que la définition actelle donnée par la lo 1901, l'association comme groupement sur la base du volontariat p l'accomplissement d'un objectif ponctuel de transformation de la réa sociale).

Cette tradition revendiquée par le protestantisme est antérieure développement considérable du phénomène associatif dans la soc française contemporaine ; on peut supposer qu'elle est issue d' *histoire* et d'une *culture* dont on essaiera de dégager quelques élémer

- un intérêt, voire un goût certain pour la société civile de la part d bourgeoisie entreprenante (on parle ici de celle du XVIe siècle) intervenant sur le terrain des oeuvres (hôpitaux, assistance) et d diffusion de la culture (imprimerie, enseignement), combat l'influe de l'Eglise, et à laquelle la Réforme offre une justification théologiq un système de représentation qui va légitimer son rôle d'agent gestion sociale.

- une opposition aux structures hiérarchisées et une non-reconnaiss de l'autorité de droit divin (monarchie) face à laquelle est affirmé libre soumission de chacun aux exigences de sa foi. C'est le début d'

lution complexe : de la monarchie à l'Etat moderne se tissera, pour protestants, un rapport contradictoire fait de légalisme et de défiance à-vis d'un pouvoir, certes légitime, mais dont les tendances tralisatrices hériteront toujours. On peut voir dans les associations ıme lieu d'exercice de la démocratie et de la responsabilité ividuelle, une traduction (toujours actuelle) de cette problématique.

ıffirmation de choix éthiques et d'exigences spirituelles qui ne sont une fin mais un moyen. De la justification par la foi des théologies la Réforme à l'attirance pour des structures souples, temporaires ınt que le projet qu'elles servent, il y a là aussi une longue évolution centre de laquelle on trouve la notion de « contrat » (social) dont te association devrait faire sa pierre angulaire.

ıfin, si les associations sont le lieu d'un certain pouvoir reconnu, il soit de création, d'innovation ou de contestation, doit-on s'étonner il ait été un lieu occupé aussi par une minorité qui cherchait à faire onnaître son identité spécifique en même temps que faire accepter sa timité ? Si, pour reprendre une notion évoquée dans la Revue de ce uvement, les associations sont un pouvoir intermédiaire, ne ètent-elles pas le pouvoir de ces intermédiaires, personnes, sonnalités ou groupe qui, sans appartenir totalement à la classe ninée (culturellement et socialement), ne peuvent pas non plus, pour de minorité sociale, appartenir à la classe dominante ?

On peut, à partir de ces éléments sommaires évoquer quelques ques et quelques questions :
risque d'une distance trop grande par rapport aux références rituelles ou symboliques et aux choix éthiques qui fondent l'identité n groupe. Identité spécifique qui risque de se diluer dans un tissu ial trop lâche.
risque d'une priorité donnée à des valeurs spirituelles qui deviennent choix idéologiques, au détriment d'une analyse des rapports sociaux s lesquels sont prises les associations.

e problème est peut-être moins de repérer dans le fonctionnement et rôle des associations des reflets d'une culture et d'une éthique testantes, que de se poser la question du comment les protestants vent contribuer au dynamisme et aux transformations sociales par présence dans des structures où ils devraient se sentir particulière-nt à l'aise.

ninique FABRE : ***Protestantisme et libéralisme***

ntre le libéralisme et le protestantisme, on peut déceler des nivences et des paradoxes.

On peut répertorier quatre libéralismes qui ne se superposent nécessairement :
- le libéralisme théologique
- le libéralisme politique
- le libéralisme intellectuel
- le libéralisme économique.

Aujourd'hui, nous assistons à la présentation d'idées qui dévelop une vision négative de l'Etat ; or, c'est l'Etat qui garantit les libe fondamentales. Quant au libéralisme économique, on ne peut l'identifier au libéralisme politique. Le recoupement des deux ne s'op pas automatiquement. Des pays pratiquent, ou ont pratiqu libéralisme économique sans bénéficier des libertés fondament impliquées par un modèle de libéralisme politique (exemples : l' sous le Shah, l'Argentine, le Chili, etc...)

Le libéralisme économique, s'il signifie la recherche du pr maximum, ne peut faire l'impasse sur les implications sociales d'un « laisser-faire, laisser-passer ».

Selon Guizot, le pouvoir croit qu'il se suffit à lui-même, ce constitue une dynamique interne sociale et politique. Le protestanti est, lui aussi, sensible à la dynamique interne de l'exercice du pouv Entre l'individualisme et l'histoire, la culture protestante demeure question entière.

DEBAT :

François Goguel s'interroge sur le sens de l'expression « cul politique protestante ». Il se demande s'il n'existe pas « des » cultu politiques protestantes locales au même titre que des cultures politic régionales ou locales, car les protestants ont de plus en plus tendan voter comme les autres français.

Pour **Rudolf von Thadden,** s'il existe bien des cultures protesta différentes, il n'en demeure pas moins un principe protestant comr bien vivant qui se caractérise par la tendance des protestants à se la dans l'aventure des réalités sociales là où ils se trouvent, qu'ils soien gauche ou de droite. Car, pour eux, c'est le service que l'Eglise rend autres qui est important.

Jean-Paul WILLAIME : ***Le christianisme social : un double ancra***

A la question de savoir s'il y a une culture politique protestante ne peut répondre que de façon nuancée. Il n'y a en effet pas de cul politique *spécifiquement* protestante. Mais il y a des affinités et exigence.

La façon de parler de Dieu est aussi une façon de parler de l'homm

ɜa vie en société : toute théologie, qu'elle le veuille ou non, véhicule
certaine image de la société, produit des effets sociaux et politiques.
a le choix entre ne pas vouloir reconnaître ses effets et ne pas vouloir
penser et, au contraire, repérer ses effets et les intégrer
sciemment dans sa démarche religieuse.

Cette dernière perspective est précisément celle du Christianisme
ial. Nous ne prenons pas notre parti de la privatisation et de
dividualisation du religieux et pensons qu'il serait dangereux de
ocier les valeurs - qui nous sont chères - de responsabilité
ividuelle et de libre examen, de celles de solidarité et de militance.
i implique la participation pleine et entière au projet collectif et aux
ats publics qu'il ne manque pas de susciter. Le Christianisme social -
parlait auparavant de christianisme *pratique* - a le souci de la
bilité sociale du christianisme, de son implication dans le débat
lic. Il ne faut pas qu'au nom du respect du pluralisme des valeurs et
la laïcité de l'Etat, on évacue le débat sur les finalités et sur les
urs : il faut au contraire réintroduire la question éthique au sein du
at public. Dans une société dominée par la rationalité formelle de
onomique et de la technique, il est nécessaire qu'il y ait des lieux où
sse se socialiser le débat sur le sens et se nouer la recherche éthique :
t la mission fondamentale des groupes et mouvements religieux dans
pace social.

ar son double ancrage religieux et politique, le Christianisme social
ipe une position originale. Garder le souci du devenir des sociétés et
monde, rester attentif aux situations d'injustice et d'oppression, c'est
er le repli sur soi, l'enfermement dans le groupe religieux conçu
s comme une société d'auto-satisfaction mutuelle. Mais rester les
iuts de l'espérance chrétienne, c'est aussi refuser toute absolutisa-
du politique et être particulièrement vigilants par rapport à toutes
formes de pouvoir : si celui-ci est nécessaire et incontournable, il
ue toujours de se sacraliser et de devenir une fin en lui-même.

e double ancrage, c'est aussi le refus de la langue de bois et des
matismes. Les enjeux sont trop importants pour qu'on se contente
alyses de situations qui servent plus à justifier telle orthodoxie qu'à
dre compte de la réalité dans toute sa complexité. Attention aux
s du réel, aux dérapages des discours, tant religieux que politiques,
rapport aux réalités. Etre porteur d'une éthique de la responsabilité
la liberté, ce n'est pas choisir la voie de la facilité : c'est entrer dans
el et s'y compromettre - tant au plan de l'analyse que de l'action -
en gardant la liberté de celui qui sait que le Royaume est proche
s qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour que ce monde en
e les signes.

La revue « Autres Temps », les cahiers du christianisme social (3
Olivier Noyer, 75014 Paris) a fait paraître un numéro (n° 8 hiver 1
86) comportant un dossier-débat consacré au thème du carre
« Existe-t-il une culture politique protestante ? », avec des articl
François Goguel, Jean Paul Willaime, Gilbert Vincent, Rémy Heb
Olivier Abel. Le n° 9 (printemps 1986) comportera une répon
Rudolf von Thadden au texte de François Goguel.

CIMADE

Droits des minorités

Le carrefour de la Cimade a été marqué par les deux interventions
vous lirez ci-dessous. Interventions d'autant plus intéressantes qu
émanent, l'une d'une femme brésilienne qui n'a que de loin
attaches avec le protestantisme, et l'autre d'un prêtre catholique
depuis plus de dix ans, se dépense sans compter pour la défens
droits des étrangers au sein de la Cimade. Bien entendu nous aurio
publier aussi la déclaration de Madeleine Barrot, mais elle n'a fai
rappeler les liens historiques et indestructibles qui lient le prote
tisme et la CIMADE, et cette dernière à la défense des droits de t
les minorités depuis sa création en 1939.

INTERVENTION DE EDNA DE OLIVEIRA

La CIMADE et sa présence auprès des Femmes

Partons d'abord, si vous le voulez bien, des femmes que
rencontrons dans les divers centres sociaux, paroisses, groupe
quartier.

Commençons par exemple par notre action aujourd'hui: « le p
TANINNA » avec ses trente-quatre groupes de femmes étrang
C'est un programme de formation, de base économique, à parti
problèmes d'argent que rencontrent ces femmes étrangères. D
quatre ans nous menons cette action expérimentale auprès d'un p
étranger de faible niveau de scolarité. Ce projet s'adresse à des fem
qui ont déjà fait l'acquisition de la langue française et qui dés
devenir plus autonomes dans cette société où elles doivent s'insér

En partant de façon méthodologique de la motivation des femme
prenant un support pédagogique raisonnable et, ayant comme toi
fond social la crise économique et le chômage, les femmes elles- m
arrivent à formuler leur projet économique et à entrer dans la pha
mise en route de leurs outils de travail : salon de coiffure, éco
conduite, restauration, etc.

)'autres parviennent à s'organiser et deviennent initiatrices et matrices d'activités dans leur propre quartier, etc...

*

* *

Avec des femmes organisées, la Cimade est très présente en tant que mbre actif du collectif de femmes immigrées en participant à leurs 'endications :

osséder un statut autonome de femme immigrée,
voir accès à des formations qui partent de leur vécu, passé et récent, tc.

Avec des associations hors cadre du collectif, nous sommes sollicités répondre à des demandes les plus diverses : participation à leur exion interne de programmation de leur activité, à des séances de mation, etc.

Avec des Associations de Solidarité française, la Cimade participe à collectifs divers, par exemple « Collectif de soutien aux mères des ants enlevés », et là, nous apportons notre soutien à tous ceux et tes celles, de quelque nationalité qu'ils soient, dont les couples se uvent dans une situation de conflit et où les enfants sont un enjeu.

Vos relations internationales :

Avec le Service Migration du COE, CETMI, les Eglises méthodistes, lques communautés de base au Brésil, etc.

Encore dans ce domaine international, la Cimade a participé au rum des ONG à Nairobi du 10 au 19 juillet 1985 - plus de dix mille mes étaient présentes à ce Forum qui faisait le bilan de dix ans de e des femmes. Les constats ont été exposés dans tous les domaines en tant de grands thèmes tels, Egalité, Développement, Paix, Emploi, ucation, Santé,...

Nous avons participé à ces rassemblements privilégiés pour pouvoir er des liens, des réseaux, échanger des expériences avec des femmes ant d'autres cultures. Le thème de la paix et de la violence a traversé tinuellement nos préoccupations.

Les représentantes des pays du Tiers-Monde, analysant le problème a dette envers les pays industrialisés et riches, posaient et reposaient s cesse la question :

tte dette faudra-t-il la payer ?

Et la réponse tombait le plus souvent : non.

On entendait les témoignages poignants des représentantes noires de frique du Sud, des syndicalistes du Pérou, des militantes du

Honduras, des réfugiées iraniennes, israéliennes, palestiniennes et passe.

Il m'en reste encore dans les oreilles le cri du cœur d représentante du Honduras :

« Nous portons la vie, nous la donnons. Nous sommes mères. Al nous demeurer passives devant ces violences croissantes, qu'e viennent d'un côté ou de l'autre ? »

Quelle résonance théologique trouver à de tels cris de détresse e dénonciation ?

La Cimade essaye d'être présente là où on l'appelle et là où elle p apporter aux femmes une réponse.

INTERVENTION DE PIERRE GERY

Lorsqu'en octobre 1685, Louis XIV signe la Révocation de l'Edi Nantes, ce sont des milliers de protestants qui sont acculés à prendr chemin de l'exil pour trouver ailleurs une terre d'accueil. Ces hom ces femmes, ces enfants qui sont nos frères dans la Foi, ont vécu d leur propre chair ce difficile parcours du combattant que connais aujourd'hui, à travers le monde, plus de douze millions de réfug Certes, l'Histoire ne se renouvelle jamais deux fois, mais elle ne p pas ne pas être le porte- flambeau de ceux qui, à travers le monde, s « privés de liberté ou subissent des atteintes à leurs droits fondam taux ». La Cimade, née des mouvements de jeunesse protestants situe dans cette continuité de l'Histoire comme un vivant rappel qu liberté, jamais gagnée, toujours à conquérir, est la condition d Dignité de l'Homme.

La Cimade reçoit, bon an, mal an, plus de six mille réfugiés demandeurs d'asile en France. Six mille réfugiés de soixante-dix p par an, cela nous permet de prendre la mesure de l'oppression exe par les Etats sur leurs ressortissants. A l'heure d'aujourd'hui, quatre-vingt mille réfugiés vivent sur notre sol. On remarquera q représentent une minorité parmi les quatre millions d'étrangers France. Or, cette minorité est en danger bien qu'il nous f reconnaître que la France est, actuellement, parmi les pays européen plus respectueuse de l'application de la Convention de Genève. En e si durant de nombreuses années, les réfugiés en France sembla relativement bien protégés au regard de la situation faite aux immig aujourd'hui les sirènes du racisme et de la xénophobie aussi bien celles de l'idéologie sécuritaire les frappent de plein fouet. Cette mer qui plane sur le droit d'asile est aussi liée à la situation de l'immigra et plus particulièrement à celle de la fermeture des frontières. D' part, les conditions draconiennes mises à l'entrée sur le territoire

: de mieux maîtriser les flux migratoires - font que des étrangers nandeurs d'asile peuvent se trouver en situation de refoulement face ι police de l'Air et des Frontières. D'autre part, l'origine de la grande jorité des demandeurs d'asile ayant changé ces dernières années, une picion s'est instaurée à leur égard. La tentation de voir, par exemple, tout demandeur d'asile africain, un migrant économique qui se noufle, est grande. Si ce problème - c'est le débat « vrai ou faux ugié » - ne peut être occulté, il ne peut en aucun cas servir d'alibi à elque gouvernement que ce soit. En effet, ce n'est pas le ivernement qui détermine si telle ou telle personne relève de la nvention de Genève mais le seul Office Français de Protection des fugiés et des Apatrides (OFPRA). Si, à l'heure d'aujourd'hui, je me mets d'insister sur ce point, c'est parce que, dans le contexte français, nationalistes à tout crin ont commencé leur campagne de nigrement, et que cette campagne va s'accentuer dans les mois qui nnent. Le Français moyen, peu au fait des problèmes, par manque ntérêt ou par manque d'information, risque d'adhérer à ces thèses ıs se rendre compte qu'elles risquent de porter un coup dur à notre nocratie et, par là même, à notre liberté !

Il nous faut donc refuser cet amalgamme : faire croire qu'une très ınde majorité de demandeurs de statut seraient des « économiques » noufles, est faux. Je mesure mes mots quand je dis : « faire croire une très grande majorité... »

Il nous faut aussi refuser et combattre l'amalgame : réfugiés = roristes. Cet amalgame est dangereux pour les réfugiés. Il est archi-ıx. Madame Taviani qui fut la représentante en France du Haut mmissariat pour les Réfugiés jusqu'en 1985, affirme que depuis nte ans que l'OFPRA accorde le statut de réfugié, deux personnes ılement ont été prises dans des problèmes de terrorisme : un réfugié ngrois, mêlé à l'attentat du Petit Clamart contre de Gaulle, et plus emment, un réfugié lié à l'Asalah. En outre, il faut tout de même voir - et le dire - que la Convention de Genève prévoit des clauses xclusion dans le statut de réfugié, ce qui est une garantie.

Au moment où plane en Europe, et particulièrement en France, le antasme de l'invasion de notre pays par les étrangers - phantasme tivé par le Front National mais malheureusement pas par lui seul - il us faut prendre la juste mesure des choses. C'est un fait ontournable : le nombre des réfugiés est en augmentation. Lorsqu'il ı trente ans, le HCR fut créé, il avait à s'occuper d'environ deux llions et demi de réfugiés à travers le monde. Il s'agissait entiellement de personnes déplacées à cause de la guerre ou de la paration entre les deux blocs. Aujourd'hui le HCR s'occupe d'environ uze millions de réfugiés. Ce ne sont plus les mêmes. Madame Taviani

souligne avec force qu'« aujourd'hui le problème est aigü, qu'il sévi
façon endémique, surtout dans la Corne de l'Afrique : depuis 1980
déplacements massifs de réfugiés s'y produisent, aggravés périodi
ment par des guerres et des troubles comme en Ethiopie, en Ougan
au Tchad. Le Soudan et la Somalie à eux seuls accueillent le tiers
réfugiés et personnes déplacées d'Afrique, et la Communauté inter
tionale doit ondre aux appels spéciaux du Haut Commissaire
faire face a problèmes urgents de santé et de survie. Il faut au
rappeler que le Pakistan continue d'héberger depuis plusieurs ann
près de trois millions de réfugiés afghans. Ces seuls chiffres, chers a
montrent à l'évidence que ce sont les pays pauvres, les pays en voie
développement, qui reçoivent le poids massif des réfugiés.

L'Europe quant à elle, accueille seulement ce que j'appellera
« miettes ». Sur le territoire des vingt-deux pays d'Europe, il y avai
1983, six cent mille réfugiés. Ce n'est même pas ce qu'accepte
Soudan. Les réfugiés représentent 0,15 % de la population des vi
deux pays d'Europe, alors que - autre exemple - ils représentent 1
de la population de la Somalie. Quant à la France, j'ai tout à l'heure
le chiffre : elle accueille actuellement cent quatre vingt mille réfug
Voilà donc des chiffres qui donnent à réfléchir.

L'orgueilleuse Europe qui - il faut le reconnaître, fut longtemps te
d'asile - et de qui sont venus depuis toujours les textes protégeant
réfugiés, est singulièrement tentée par le repli. Quant à la France
est, et elle demeure, une terre d'asile. Mais sous les pression
l'intérieur et à l'extérieur, ce droit d'asile est précaire. Le taux
reconnaissance du statut de réfugié qui fut longtemps de 85 %
descendu en 1984 à 65 %, à 46 % si l'on exclut les ressortissants
Sud-Est Asiatique.

Cette situation est liée au contexte que j'ai rapidement brossé tou
l'heure. Elle est liée au fait que les demandeurs d'asile appartienne
des communautés très étrangères à nos modes de pensée. Les p
d'Europe s'inquiètent et s'irritent devant les arrivées imprévisibles
ont décidé de se concerter pour prendre en charge ensemble ce problè
douloureux.

Quant à nous - équipiers de cette Cimade voulue et soutenue pa
protestantisme français - et vous protestants de France, « nous savo
(je reprends ici la conclusion de l'invitation à ces journées commémo
tives), nous savons aujourd'hui que la Révocation de l'Edit de Nante
signifié historiquement l'échec d'une société plurielle permettant à
communautés différentes de vivre ensemble ». « Que ferons-nous p
que tous ceux qui vivent en France puissent co-exister dans la libert
le plein exercice de leurs droits et de leurs responsabilités ? » .

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

Protestantisme et droits de l'homme : l'exemple de l'Afrique du Sud

ous la présidence du professeur B. Picinbonno, ancien président de CIMADE, ce carrefour fut introduit par deux personnalités : dame Oshadi Phakati, ancienne directrice de l'Institut Chrétien frique du Sud pour la province du Transvaal, arrêtée et expulsée de pays en 1976. Depuis, elle enseigne à l'Université d'Amsterdam, en lande. Elle est membre de l'Eglise Réformée ; Monsieur Alexandre er qui enseigne à l'Université de Paris VIII et qui est un spécialiste relations internationales. Une troisième personnalité avait été itée par le C.P.E.D. à présenter un exposé introductif : le président a Société huguenote d'Afrique du Sud. Malheureusement, il n'a pas être présent.

Aadame Phakati, après avoir insisté sur les affinités entre la situation sente en Afrique du Sud et les événements qui se sont produits lors la Révocation de l'Edit de Nantes, estime que pour « les indigènes frique du Sud », il n'existe pas de différence fondamentale entre la ition radicale des Boers et celle, en apparence plus modérée, des tanniques : malgré leurs tensions internes, ils se sont unis contre les irs et « tous ont pratiqué le racisme avec des tactiques différentes ». rappelle que le 16 décembre, jour de fête en Afrique du Sud, on ébre toujours la victoire des calvinistes hollandais à la bataille de la er-Blood, où ils ont tué trois mille Zoulous, n'ayant, eux-mêmes, trois blessés. Cette victoire a été considérée comme « un miracle de u » et le 16 décembre comme « le jour de l'alliance avec Dieu ». A tir de 1948, le gouvernement nationaliste a poussé l'apartheid qu'à ses conclusions logiques, en prétendant qu'il se trouvait fondé la Bible.

Aadame Phakati décrit les conditions des Noirs d'Afrique du Sud à tir de l'exemple de sa famille. Son père est venu en 1920 à Prétoria ır travailler, mais sa femme et ses enfants n'ont pu le rejoindre. Il itait une sorte d'hôtel pour célibataires. Sa femme étant à nouveau einte, il a réussi à construire une sorte de petit gourbi, dans un onville, pour la faire venir. Finalement Madame Phakati est née dans toilettes de la maison où travaillait son père. Plus tard, elle s'est riée, mais a été séparée de son mari qui habitait Pretoria pour y vailler, alors qu'elle-même n'avait pas ce droit. Dans un second ıps, elle a pu le rejoindre en travaillant pour la municipalité. Mais il

est décédé. Elle s'est ensuite remariée avec un Zoulou qui a seulement le droit de travailler comme migrant, elle n'a jamais obte droit légal de vivre avec son mari, cela jusqu'à son exil.

Madame Phakati termine en affirmant que le christianisme ne pas être un « fondamentalisme d'Etat » : « Christ ne doit pas se tro enfermé dans une idéologie, quelle qu'elle soit ». Nous devons su Christ et être sur le « chemin de la transformation jusqu'à son reto

Monsieur Adler veut proposer une analyse, plutôt qu'un jugem moral. Au niveau du jugement moral, en effet, il n'a rien à ajoute témoignage de Madame Phakati : l'apartheid est « une abominatior surface de la terre ». Mais ce jugement ne nous livre pas le moye sortir de cette situation.

Après avoir rappelé que l'apartheid a d'abord été expérimentée à I par les Hollandais, il fait remarquer que l'apartheid légal en Afrique Sud est un développement récent, même si ses bases ont été jetées dès XVIIe et XVIIIe siècles. Au XIXe siècle, pour les Britanniques, Noirs étaient des sujets, des sortes de « citoyens passifs » qui ava droit à un certain nombre de libertés formelles. La situation ressem à celle de l'Inde. Dans la guerre contre les Boers, certaines tri zoulous ont été les alliées des Britanniques. Puis la nécessité de pas un compromis avec les Afrikaners, majoritaires dans la popula blanche, a amené à rogner les libertés formelles qui auraient conduire, selon le modèle indien, à une participation politique de majorité indigène.

Après la guerre de 1939-45, les gens alors au pouvoir avaient favorables à Hitler et, la lutte contre l'U.R.S.S. passant au premier pl l'Occident les a acceptés. Dans les années 50, l'apartheid est d légalisé et devient un ensemble extraordinairement complexe de règ qui visent à refouler entièrement la population noire sur les marges la société : marges géographiques (les bantoustans sont des terres as infertiles), sociales, culturelles, politiques.

Pourtant pays développé, l'Afrique du Sud avait créé des éli comme Nelson Mandela, aussi capables de gérer le pays que les é indiennes en 1947. Mais tout partage du pouvoir a été ref L'existence d'un Parti Communiste puissant est agitée comme épouvantail pour justifier actuellement ce refus. Mais, paradoxalem le Parti Communiste a été fait par les idéaux de l'Occident. C'est parti multiracial, produit par la double caractéristique de l'Afrique Sud : pays industriel, comprenant donc une classe ouvrière, syndicats, des intellectuels déclassés et pays où les idéaux démocrati et révolutionnaires ont été répandus par un système d'éducation p important que partout ailleurs en Afrique.

·utre paradoxe : c'est juste après que les Sud-Africains aient ıporté une série impressionnante de succès sur leurs adversaires aux ıtières, que la situation au centre même du pays a explosé, non par lutte armée, par une révolte populaire massive, fondamentalement mouvement de non-coopération et de protestation, situation assez ıparable à celle qu'à connue l'Angleterre en Inde.

Aonsieur Adler termine son exposé en indiquant que la réalité ıelle rappelle aux Sud- Africains que l'Occident les fait vivre par ses anges économiques et commerciaux et peut, par des sanctions, les er, s'ils ne manifestent pas la volonté de s'orienter vers le respect s règles élémentaires de la décence humaine ». Cette réalité leur pelle aussi que les Noirs d'Afrique du Sud sont majoritaires et ces niers les renvoient, à la fois, aux valeurs mêmes de l'Occident : « un nme est un homme, chaque homme a la même dignité », et à la Bible t « ils se croyaient orgueilleusement les détenteurs ». Elle leur dit il ne faut pas se croire « le maître de la terre alors qu'on n'en est que ocataire ». Ceci ne vaut pas que pour les Sud-Africains. C'est une ion commune, la lecture des Ecritures Saintes le rappelle à ımanité entière !

Jn débat s'engage ensuite au sein de la salle elle-même, entre les teurs et la salle, et entre les orateurs eux-mêmes. Ce débat concerne amment le problème historique du « premier occupant ». Qui est bord arrivé en Afrique du Sud, des Blancs ou des Noirs ? Diverses sonnes expriment leur point de vue, dont Marianne Cornevin, auteur rois ouvrages sur l'Afrique du Sud. Elle s'étonne d'entendre dire, en nce, ce que les Sud-Africains ne disent plus, depuis que les datations arbonne 14, faites depuis 1965 environ, ont prouvé que les Noirs de gue bantoue ont franchi le Limpopo, frontière septentrionale de frique du Sud avec le Zimbabwe, non au XVIIe siècle mais au IIIe le après Jésus-Christ. Au XVIIe siècle, quand les Blancs sont vés, ils n'ont effectivement trouvé que des Hottentots et des himans, comme ils l'ont dit, mais ils n'ont occupé alors que le ième de la superficie de l'Afrique du Sud actuelle. Les trois vinces du Transvaal, de l'état d'Orange et du Natal étaient habitées des Noirs de langue bantoue. Un autre intervenant insiste sur le fait « dans la province du Cap, qui est à trois mille kilomètres du ıpopo, il n'y avait personne ». Au XIXe siècle, quand, au traité de nne, la colonie du Cap a été attribuée aux Anglais, cela a enclenché grand Treek » des Néerlandais qui ont parcouru les 2 300 Km qui séparaient du Natal. Là, ils ont engagé des pourparlers avec les lous. Mais le jour où la convention devait être signée, tous les oyés néerlandais ont été massacrés. C'est alors qu'à Blood River, illis par dix mille Zoulous, ils ont effectivement remporté la victoire

célébrée jusqu'à nos jours. (Madame Phakati répliquera : vous oub de dire que les Blancs avaient pris les terres, ce qui explique le massa des envoyés). L'intervenant continue en estimant que les deux gue des Boers ont été dues à « l'impérialisme anglais ». Ces derniers brûlé les fermes, ravagé les récoltes, dispersé les troupeaux et mis femmes et les enfants dans des camps de concentration. Après la gu les Afrikaners, majoritaires, ont décidé un « développement sépar permettrait aux deux populations de courir parallèlement, comme d fleuves qui se côtoient sans se mélanger ». Ce développement s d'abord institué contre les Anglais, puisque la citoyenneté anglaise a refusée et que l'Afrique du Sud est sortie du Commonwea Actuellement, conclut cet intervenant, une évolution est en cours a l'existence de trois chambres, métisse, indienne et européenne.

Madame Phakati réplique à cet intervenant que l'apartheid est d comme un système qui permettra aux Africains de se gouverner e mêmes. Mais « qu'est-ce qui vous permet de dire que nous ne pouvi pas nous gouverner avant que vous n'arriviez ? Pourquoi le sys parlementaire occidental serait-il le seul système ? Et pourquoi ê vous paternaliste au point de nous dire comment nous devons n gouverner nous-mêmes ? »

Monsieur Adler estime que l'apartheid ne permet pas un dévelop ment parlementaire et ne donne pas la possibilité, pour plusi communautés, de vivre séparées de façon harmonieuse. C'est régression par rapport au système britannique. Il ajoute que, certes luttes contre les Boers ont eu un côté atroce, mais les Anglais apporté des correctifs à la manière très dure de traiter les populat indigènes en Afrique du Sud : « il n'y avait ni tribunaux indigène possibilité pour un employé noir de faire appel à une décision, ni auc légalité de quelque ordre que ce soit ». Tout en comprenant que événements d'Afrique du Sud suscite la méfiance de Madame Pha pour la démocratie occidentale, lui-même ne partage pas méfiance : ce système de démocratie n'est pas réservé à l'Occident, « plutôt adapté à l'ensemble de l'humanité ». L'Inde, dont la cultur aussi ancienne que la nôtre, s'est finalement mieux trouvée q Chine, en adoptant ce système. C'est la raison pour laquelle M. A espère « qu'une Afrique du Sud, libérée de l'apartheid, choisira un r de développement de cette nature, en tenant compte des tradi africaines et de la vocation propre de ce pays. » Madame Phakati ré qu'elle ne se méfie pas de la démocratie en tant que telle, mais d démocratie fondée sur l'individualisme économique. Il existe « une forme de démocratie dans laquelle on peut reconnaître l'indi dans sa communauté avec les autres. »

DEFAP

Mission et Pouvoir

›s mouvements missionnaires protestants ont-ils contribué et ribuent-ils aujourd'hui à la libération des personnes et des peuples, promotion de la tolérance, des libertés de conscience, d'opinion et ›ression, au respect des différences et des minorités ?

ıels sont les pouvoirs qui, au sein même des Eglises et missions ›stantes ou en dehors d'elles, dans les Etats, les systèmes omiques, politiques, culturels, religieux, ont fait et font encore ıcle au témoignage et à la lutte pour ces valeurs ?

est pour répondre à ces questions que le Défap avait convié cinq ›nnes qui ont évoqué diverses situations concrètes selon leur alité. Ci-dessous, des extraits ou résumés de leurs interventions.

MISSION ET COLONISATION

an-François Zorn, responsable de l'animation au Défap, prépare un sur l'histoire du mouvement missionnaire protestant en France. intervention a porté sur les relations entre le mouvement ionnaire tel qu'il est né au début du XIXe siècle et l'entreprise niale commencée à la même époque.

l'issue de la conférence de Berlin (14/11/1884 au 26/2/1885) qui les zones d'influence des nations occidentales sur le continent ain, la Société des Missions Evangéliques de Paris s'est trouvée ›is travaillant en zone d'influence britannique (Lesotho-Zambèze), ›is reprenant le travail de missions américaines ou britanniques go), parfois en concurrence avec les missions catholiques agascar).

ı débat s'instaure au sein du protestantisme francophone : on se ınde s'il ne faut pas abandonner certains champs de mission « non - ıiaux », implantés en zone anglaise au profit d'un effort supplémen- dans les missions dites « coloniales » implantées, désormais, en sous influence française.

comité de la Société des Missions Evangéliques de Paris fut assez voyant pour tenir ferme en faveur du double principe d'internatio- me de la mission d'une part et des devoirs particuliers vis-à-vis des les colonisés par la France d'autre part.

nterrogeant sur la validité actuelle de ce double principe, J.F. Zorn ut :

L'universalisme de la mission : combien devons-nous encore le

vivre ! Nous, protestants français, nous n'avons jamais été seu[ls en] mission. Nous avons, dès le début de l'entreprise missionnaire, ét[é aux] côtés des protestants suisses, italiens, anglo-saxons (dont nous av[ons] pris la relève) et aujourd'hui dans la Cévaa aux côtés des Africains, [des] Océaniens et des Latino-américains. Tous les slogans postérieurs [du] type « partenaires dans l'obéissance », « ensemble en mission dans [les six] continents », « la mission de partout vers partout » sont directem[ent] inspirés de ce principe d'universalisme.

Quant aux responsabilités particulières vis-à-vis des peuples co[loni]sés, il y aurait beaucoup à dire. Nous avons encore quelques colo[nies], les « confetti de l'Empire » selon l'expression de Guillebaud. Je [me] contenterai seulement d'évoquer la Nouvelle- Calédonie et Tahiti [pour] rappeler qu'à plusieurs reprises le Défap, la Fédération Protestant[e de] France, des Eglises particulières ont déclaré que nous avions vis-à[-vis] des peuples de ces régions des responsabilités particulières, ne serai[t-ce] que celle de faire connaître en France leurs aspirations à l'indépend[ance] et à la paix. »

2.- TRADITION ET LIBERTE

Samuel K. Ada, Secrétaire général de la Cévaa, pasteur de l'E[glise] Evangélique du Togo, a brièvement rappelé que le peuple dont il est [issu] a toujours porté la conviction que la personne humaine est un tou[t et] une profonde aspiration à la liberté. Dans un tel contexte, l'arrivé[e du] christianisme aurait pu se faire pacifiquement et « naturellement » [si le] mouvement missionnaire européen au XIXe siècle n'avait été ma[rqué] par la doctrine négative du piétisme sur le monde d'une part et [par] l'importation des querelles protestants-catholiques d'autre part.

Cependant, les missionnaires par leur attitude critique vis-à-vis [des] institutions coloniales et leur valorisation de toute personne hum[aine] ont largement contribué à la naissance des mouvements d'indé[pen]dance.

Aujourd'hui comme par le passé, les Eglises et populations afric[aines] restent prises entre ces deux forces :

- celle de la tradition missionnaire faite de séparation entre politiq[ue et] foi, et de distance vis-à-vis des autres confessions, et

-celle du message de liberté, de tolérance et de respect de liber[té de] conscience qu'elles puisent dans l'Evangile de Jésus-Christ.

3.- PROTESTER ET RESISTER

Samuel Aklé, membre de l'Eglise Protestante Méthodiste du Bén[in,] Secrétaire Associé de la Cévaa, a choisi de passer sous silen[ce la] solidarité de fait entre l'entreprise missionnaire et la mission « civilisatrice » de l'administration coloniale, pour évoquer plut[ôt]

cts positifs du mouvement missionnaire surtout dans les domaines rets de l'éducation, de la santé et du développement. Ces œuvres, ie si elles constituent aujourd'hui un héritage lourd à gérer pour les ses, ont contribué à l'indépendance des peuples, à la promotion des s qui aujourd'hui travaillent au développement de leur pays, à la notion de valeurs telles que la justice, la défense des droits de nme, le respect de l'autre.

Aklé, plus particulièremment responsable de l'échange de onnes entre les Eglises de la Cévaa, a terminé par un souhait :

Nous souhaitons donc :

e l'échange de personnes que nous pratiquons dans le cadre de elles relations qui lient désormais les Eglises du Nord et celles du

e le partage des préoccupations et de la vie de nos Eglises que nous suivons,

que le rôle de partenaire privilégié et de porte-parole que le Défap ne de jouer ici à la demande de certaines de nos Eglises membres,

issent être pour le Protestantisme français et pour le Protestan- e à l'échelle internationale, notre tribut à tous ceux et à toutes celles ont su *Protester* et *Résister,* face aux pouvoirs et à toutes les forces aines au nom de l'Evangile libérateur.

MISSIONS ET POUVOIRS EN AMERIQUE LATINE

arthe Westphal, professeur de littérature hispanique, spécialiste nérique latine, a, bien sûr, évoqué le XVIe siècle avec l'arrivée aux riques des Conquistadors dont la mission est : conquérir, géliser, faire produire. Dès cette période, l'Amérique latine sera quée par un double catholicisme :

ui de la Contre-Réforme et l'Inquisition alliée du pouvoir

ui que représente Bartolomé de las Casas qui, à partir de 1514, pellé par la Bible et ce qu'il voit, prend la défense des Indiens.

ujourd'hui on retrouve les multiples visages du catholicisme :

rmant d'un côté une option prioritaire pour les pauvres, il est en ral antagonique avec les pouvoirs politiques et économiques et il e la persécution ;

n autre côté, il joue le jeu des pouvoirs d'exploitation oppressifs, en Argentine, aujourd'hui au Chili.

enu plus tard (XIXème siècle) le protestantisme porte les téristiques de l'époque : piétisme, diversité des dénominations, olisme. On le trouve aujourd'hui dans des situations analogues au olicisme :

- dans le service des pauvres, du côté de la liberté de pensée et de pa
- mais aussi de l'autre côté : au service de l'aliénation religieuse et d soumission aux puissants (il est notoire que la CIA utilise « missions évangéliques » pour éviter la subversion et la révolte).

Avant de s'interroger sur les voies possibles actuellement mouvement missionnaire en Amérique latine, Marthe Westphal a ci théologien costaricain E. Dussel : « La foi est l'acceptation de la pa d'autrui, du pauvre, de l'Indien, l'assentiment donné à cette parole foi consiste à cheminer sur parole dans un engagement pratique qu permette d'accéder au monde à partir duquel a été proférée cette pa révélatrice. »

5.- LES VAUDOIS ET LE POUVOIR

Franco Davite, pasteur de l'Eglise Vaudoise d'Italie, a retracé débuts du mouvements des « pauvres de Lyon » au XIIème si autour du marchand Valdès.

Minoritaires et réprimés tout au long de leur histoire, les Vaudois arraché leurs droits civils et de liberté de conscience petit à peti cours d'une lutte patiente qui n'est pas encore entièrement termin

Leur lutte pour la liberté - qui a remplacé à bien des égards témoignage et une évangélisation de type fondamentaliste - es contribution particulière de l'Eglise Vaudoise à la grande quest jamais résolue, des rapports entre Eglise et Etat en Italie et c'est une raisons fondamentales pour lesquelles les Vaudois sont aujourd connus bien au-delà du poids de leurs trente mille membres dissém dans tout le pays.

NB : On peut se procurer le texte intégral des interventions auprè Défap.

FEDERATION PROTESTANTE DE L'ENSEIGNEMEN

Pour un renouvellement de l'idée laïque et de l'historiographie républicaine

Suzanne CITRON (1) : – Je voudrais partir, pour cette réflexion positions de la F.P.E. exprimées dans « Foi Education » de ju septembre 1985 : l'exigence d'une *laïcité ouverte,* une *laïcité confrontation,* qui prenne en compte toutes les dimensions d personne, y compris la dimension religieuse, et qui se r explicitement aux valeurs de tolérance et de respect de chacun. Il s bien là d'un dépassement, d'un renouvellement de la laïcité-neutr religieuse des fondateurs de l'école publique.

e m'attacherai plus particulièrement à l'examen de la relation que les es de la République nous ont léguée : *une France une et indivisible* et *Histoire de France »,* dont la construction eut justement pour objectif faire intérioriser aux Français cette image-là. Lorsque Jean Baubérot gère une nouvelle dynamique des mouvements protestants qui scrive dans un projet de « construction d'une France plurielle et e, ou chacun puisse être à la fois semblable et différent » (F.E., n° p.3), je pense que cela nécessite que nous réfléchissions d'abord sur onction de l'histoire scolaire, de l'historiographie républicaine dans ociété française d'il y a un siècle. Car cette histoire n'est pas celle de pluralité des Français dans l'union de leurs *différences,* mais celle ne entité sacralisée : la « France Nation- Etat-République ».

L'histoire de France est sous-tendue par un implicite religieux

Dans le contexte culturel occidental du XIXe siècle - laïcisation de chatologie chrétienne en mythe du Progrès humain - l'Histoire se stitue au providentialisme chrétien, elle est orientée, fléchée par un s. Ce sens est inséparable de l'européo-centrisme qui reproduit et longe la vision gréco-romaine d'une humanité partagée entre *bares et civilisés,* la « civilisation » se confondant avec le modèle urel des couches dirigeantes européennes. Le sens de l'Histoire est c l'accès des peuples « primitifs » au stade achevé de la « civilisa- » - au besoin par la colonisation - incarné par les Etats européens dentaux.

cette vision commune se surimpose, en ce qui concerne l'histoire France, une *vision messianique* du rôle unique de la « France » dans manité. Dans un livre qui vient de paraître, Colette Beaune nous rend comment, au Moyen-Age, cette vocation de la « France » s'est ée autour de la sacralisation du Roi de France très chrétien. helet, après la coupure de 1789, restitue à la France, qui s'est omplie dans la Révolution, cette vocation unique dans l'histoire naine. Dans « Le Peuple », au chapitre « La France comme dogme et nme religion », il écrit : « Le jour où, se souvenant qu'elle fut et elle doit être le salut du genre humain, la France s'entourera de ses nts et leur enseignera la France comme foi et comme religion, elle etrouvera vivante et solide comme le globe ».

La construction de l'historiographie républicaine reflète cet licite. L'histoire républicaine a ainsi assumé dans le façonnement notre identité collective une fonction à la fois religieuse et logique.

Religieuse, parce que, sous couvert de positivisme, de scientisme et aïcité, on assigne à l'histoire une double fonction mythique : *mythe igine* (au XIXe siècle, le mythe gaulois prend consistance, diffusé

par l'histoire populaire d'Henri Martin) ; la France est perçue com une entité préexistante et Vercingétorix est le premier héros symbol du peuple « français » ; *mythe de rédemption* par la fonction salva assignée à la Révolution française, qui marque l'avénement d'un Te Nouveau (l'époque « contemporaine » toujours ainsi dénommée l'académisme universitaire, commence en 1789)

- Idéologique, par l'effet d'une double rationalisation, car histoire est un « discours » si elle veut introduire une cohérence. rationalisation européo-centrique évoquée précédemment. Et ration sation du passé autour de *l'Etat :* les Rois « qui ont fait la Franc l'achèvement de cette France dans l'Etat-Nation républicain. Pas logique de l'Ancien Régime défini par *une foi, une loi, un roi* à la na *une et indivisible.* L'historien américain Eugen Weber dans « La fi terroirs » a montré comment la scolarisation de tous les petits Fra a permis d'inculquer une religion de la France. « Le catéchisme remplacé par l'instruction civique. L'histoire sainte proscrite des é laïques fut remplacée par une histoire de France sanctifiée. » (p. 4

3.- Mais aujourd'hui ?

Une conjoncture complexe et contradictoire s'offre « au carrefou la France qui vient » pour citer encore Jean Baubérot.

- La *cohérence* de l'historiographie républicaine s'est en partie effr par un entrecroisement de facteurs : perte des références idéologic du catéchisme républicain (choc de la décolonisation, société consommation). Surimposition de nouveaux segments historic empruntés à la Nouvelle Histoire. Apports de la connaissance « p historique et de l'archéologie, qui mettent en question le sch traditionnel Antiquité - Moyen-Age - Temps modernes - Epo contemporaine, etc... A l'extraordinaire cohérence d'une hist symbolisée par Lavisse et Malet-Isaac succède le bric-à-brac d construction encyclopédique dépourvue de sens et de projet (le proje l'histoire de France était bien de « nationaliser » les petits pays français d'avant 1914).

- La présence de la deuxième (ou troisième) génération d'immi maghrébins, l'émergence d'une nouvelle judéité, le surgissement régionalismes posent problème : l'histoire de France n'est pas l'hist des Français dans leurs différences d'origine, de culture, de religio de couleur de peau. Les protestants n'existent qu'au regard des « affa religieuses », les juifs n'apparaissent qu'avec Auschwitz, les Bre sont privés d'histoire, etc.. Les Antillais n'existent pas.

- Or, paradoxalement, on assiste au retour en force de « l'histoi France » sous la forme de segments et d'imagerie traditionnels beaucoup de Français entretiennent un rapport d'autant plus ambig

:ionnel avec leur histoire qu'ils en sont en fait exclus en tant que ıçais de chair, d'os et d'existence.

Une laïcité de confrontation requiert de nouvelles manières terroger le passé, une nouvelle mise en perspective d'une identité çaise *à construire* dans la coexistence des différences culturelles, et plus dans la religion de la France éternelle.

ette mise en perspective devrait :

rmettre une claire différenciation entre connaissance scientifique et ıaissance sacralisée ;

endre en compte la multiplicité des temps, des niveaux de mémoire, on-linéarité du devenir humain qui ne peut être assimilé au seul axe onologique d'une histoire de l'Etat ;

sser place au récit à plusieurs voix, c'est-à-dire à la compréhension ielle d'un événement qui met en scène des vécus différents, voire osés, et donc à la tolérance, au respect de l'autre.

insi amorcerait-on l'évolution d'une laïcité historiquement associée ıe conception religieuse de l'histoire de France vers une laïcité rculturelle accompagnée d'un questionnement sans tabou ni plexe sur le passé des Français d'aujourd'hui et de leur Etat.

uteur de « Enseigner l'histoire aujourd'hui. La mémoire perdue et ouvée ». (Editions Ouvrières, 1984)

Echos de la discussion

Autour du mot laïcité.

ıïque ne veut pas dire anti-religieux. Notre problème en France est l'école laïque s'est construite contre le modèle catholique. Pour les orités protestantes et juives, la seule garantie de liberté religieuse l'école laïque. Dans l'enseignement, la Bible n'est pas considérée me un objet culturel. Nos racines judéo-chrétiennes sont occultées, les enseignants ne sont pas prisonniers des manuels ! Laïque n'est non plus synonyme de neutralité. Ce serait d'ailleurs la mort de la té puisque cette dernière est un engagement. La formule « laïcité rte » ou « laïcité de confrontation » veut exprimer cette dimension cueil et de respect des options de chacun. Notre histoire est formée mémoires différentes qui fondent notre collectivité.

L'histoire en question

Pourquoi donnons-nous tant d'importance à la diachronie ? ıins pays comme le Québec ont pris conscience de leur identité plus e présent de leurs communautés que par leur histoire passée.

s « programmes Haby » avaient tenté de rajouter des morceaux

d'histoire nouvelle en coupant dans l'ancienne trame historiqu rendant ainsi moins compréhensible. On ne peut interroger le pa pour comprendre le présent qu'en se référant à des échelles de dur différentes. Pour construire une société plurielle, il y a compréhension du XXe siècle qui demande qu'on remonte plus lo mais en choisissant. Les longues durées (séculaires) permettent comprendre les cultures et les nations. Les courtes durées permetten comprendre l'histoire immédiate.

- Toutes les grandes nations ont tendance à sacraliser leur histo Pourquoi faire tant de bruit aujourd'hui autour de la Marseillaise

Avec l'introduction de l'instruction civique, deux buts sont pou vis :

la connaissance des institutions politiques et administratives,

la transmission de valeurs de référence, d'une éthique.

C'est là que surgissent les problèmes. Quel futur citoyen voulo nous former ? Quels contenus et quelle pédagogie mettre en place p que le dialogue entre les cultures, qui composent dès mainten l'identité française, soit fructueux ?

3.- Des mythes porteurs

Il faut essayer de faire le partage entre ce qui est histoire et ce qu mythe. Un mythe porteur comme celui des droits de l'homme n'est une vérité absolue et unique. Nous avons tous intériorisé ce my excellent, mais il a renforcé notre chauvinisme. N'oublions pas qu première déclaration des droits de l'homme vient des Etats-Unis et « l'Habeas Corpus », c'est l'Angleterre.

La Déclaration des droits de l'homme de 1789 a agi comme un my utile. Elle nous a conduits à l'accueil (pendant la Révolution étrangers pouvaient participer au corps législatif), elle con aujourd'hui aux réformes menées par le Garde des Sceaux ; mai faudrait élargir ces droits, qui sont individuels, aux droits des grou aux droits collectifs à la différence.

Ces mythes porteurs de la Troisième République, en particulier joué leur rôle en leur temps. Ils ont eu une valeur d'intégration pou minorités. Cependant, de nos jours, l'idée de nation s'est affaiblie est obligé de reconstruire une nouvelle identité française qui ne tie plus compte que des seuls individus. Juifs et protestants sont intég D'autres questions se posent : où se trouve leur spécificité ? leur iden culturelle ? Beaucoup de groupes réclament actuellement que apport spécifique à la culture française soit reconnu. D'où nécessit repenser la laïcité, de lui donner des contenus porteurs d'un dynami accordé à notre époque.

'CHTHUS - GROUPES BIBLIQUES UNIVERSITAIRES

Liberté de conscience dans la société civile et droits de la vérité

.e carrefour Ichthus-G.B.U. avait pris pour thème la difficulté ntrale » : comment allier *sans concession* le service d'une Vérité e, s'imposant à toute conscience réceptive, avec la nécessaire rance ? Comment défendre la liberté individuelle de choisir sa foi, t-à-dire éventuellement les mensonges d'antechrists, sans interfé-ce du magistrat, quand la Parole de Dieu commande à l'homme tout er, y compris son existence sociale ?

e thème était trop vaste pour le temps disponible. On a donc décidé concentrer la réflexion sur deux questions névralgiques, l'une chant aux principes, l'autre concernant leur mise en œuvre sur un ain brûlant. La première était celle du relativisme, influence rminante de notre climat intellectuel, pôle majeur de notre espace logique ; la seconde, celle des médias de la communication de se, du respect, par l'information directe ou indirecte qu'ils culent, de la liberté religieuse et des droits de la vérité. Les deux stions ont fait l'objet de deux exposés introductifs, puis d'échanges e les personnalités d'une « table ronde », et le public, sous la idence d'Yves Darrigrand.

enri Blocher présentait le premier exposé. Après avoir situé le tivisme, il a cherché à en analyser les facteurs et raisons, puis à gérer les grandes lignes d'une apologie en sens contraire.

'attitude sceptique est de tous les temps, surtout ceux de civilisation lie ; mais elle reste marginale, comme un vice aristocratique. Le tivisme, son cousin, imprègne, au contraire, la mentalité commune. 'attaque pareillement à tout dogme et à toute valeur considérés me vrais et valides absolument, indépendamment des temps et des onstances, du contexte culturel, des préférences et démarches ectives. Mais le relativisme est moins suspensif que le scepticisme : firme plus positivement les liens qui rendent tout énoncé relatif à la ation ou à la personne. Quelques-uns disaient élégamment : « Que -je » et « Qu'est-ce que la vérité ? » ; désormais le vulgaire assure me une évidence qu'aucun Bantou ne peut juger les croyances et les urs des Esquimaux, ni aucun Esquimau les dogmes et les préceptes ous : à chaque peuple et culture, à chacun, peut-être, sa vérité.

e relativisme semble favorable à la liberté de conscience, mais en olvant le sens biblique de la vérité. Il se heurte au témoignage de riture. Elle atteste de façon surabondante une Vérité absolue,

première et souveraine, subsistant à toujours (Ps 119, 169, et descendue jusqu'à nous, si bien qu'on n'échappe pas à sa revendica en prétextant qu'elle est trop haute pour que nous la saisissions (c 30, 11ss) ; une Vérité qui tranche, exclut « non dialectiquement fausseté (Es. 5, 20). Qu'on se rappelle les répétitions johanniques massives (1 Jn 2, 20-27 ; 4, 1-6 ; 5, 9ss ; 2 Jn, 7ss) et la hardi irrésistible de l'apôtre Paul (2 Cor 4, 1-6 ; 10, 5...). Malgré l'incarn dans l'histoire de l'objet de la foi et les modifications légales dans alliances successives, rien n'est plus étranger au message biblique l'idée d'une vérité variable et de normes fluctuantes.

Le choc des différences, de la pluralité, pousse les modernes ver relativisme. Paul Hazard, dans son admirable ouvrage sur « La Cris la conscience européenne » de 1680 à 1715, montre quel ébranlem découverte de la civilisation chinoise a provoqué au XVIIe si l'évidence vacillait, l'immuable se lézardait. Contraint de reconna qu'on *peut* être Persan, le plus arrogant des rationalistes sent sou que l'effleure l'aile du doute ! Si nos ancêtres à l'âge classique siècle des Lumières ont dû ouvrir les yeux sur la pluralité cultur jusque là presque ignorée, nous ne voyons plus qu'elle ! Il s'y ajou changement dans le temps de notre culture même : l'évolution mœurs en cinquante ans réfute pour beaucoup l'idée d'un bien et mal définis une fois pour toutes. L'effet de la communica multipliée, dans notre société pluraliste, fait le reste : bomba journellement par l'expression des positions les plus diverses, comm notre contemporain tiendrait-il encore pour *une* vérité, un chemin ?

D'autres facteurs jouent dans le même sens. Tant que l'homme aux prises avec une réalité presque brute ou vierge, dont les s'imposaient à lui, il concevait plus aisément la vérité *indépend* Mais s'il a jamais rencontré le réel « tout cru », il n'a plus aujourd'h faire qu'à un monde de confection humaine, un réseau dens complexe, artificiel, de rapports fonctionnels, qui enserre l'indiv Parallèlement, les sciences humaines ont dévoilé l'importance conditionnements inconscients ; les « herméneutiques du soupç critique marxiste, généalogie nietzschéenne, analyse freudienne, démonté les belles assurances de la conscience. L'épistémol (doctrine de la connaissance, surtout scientifique) a conquis, sur le une lucidité redoutable sur le rôle des présupposés et l'activité du s dans la construction de l'objet théorique : si tant dépend du cherch peut-on maintenir une vérité en soi ? Le langage lui-même arbitraire, comme un jeu, et nul, du langage, ne peut s Relativisation généralisée.

Nous ne rejetons pas le relativisme faute d'en éprouver la tentatio

›ur lui la séduction des apparences. Qui garde son sang-froid trouve ıtôt, néanmoins, des contre-arguments.

.a pluralité des croyances, opinions, représentations, constatable *de 'o,* engendre une formidable pression psychologique, mais, rigoureu-ıent, elle ne dit rien contre l'existence possible d'une vérité absolue. multitude des contrefaçons rend le choix difficile mais n'exclut pas istence du produit authentique - au contraire, elle lui rend oignage ! La multitude des convictions rivales rend le discernement s ardu mais n'exclut pas logiquement que l'une d'elles soit seule vraie une autre encore). La thèse biblique sur le cœur de l'homme lique assez le foisonnement des imitations frauduleuses. Il faut aussi duquer le regard quant au monde artificiel et qui recouvre le « réel » s sa naturelle « crudité » : on verra que les fabrications humaines ne sent d'emprunter à ce qui les précède, qu'elles assemblent des ériaux reçus (du Créateur) et se soumettent, malgré tout, à des lois épendantes du vouloir et du faire des hommes. C'est l'illusion de son ueil qui persuade notre contemporain de sa puissance créatrice, auto-ıtrice. Les facteurs externes qui poussent au relativisme n'ont ainsi effet que par le relais d'interprétations illégitimes, et la riposte peut ıettre celles-ci en cause.

es cautions d'allure scientifique réclament un examen analogue. Les nces humaines, plaiderions-nous, sont dans leur constitution même émoignage *contre la réduction* de l'esprit aux mécanismes mis au . Elles prouvent en le faisant qu'on peut se dégager des ditionnements et des mystifications (comment en prendrait-on science autrement ?). Leur progrès, d'ailleurs, est loin d'apporter de ı au moulin relativiste ; des écoles très influentes, comme celle de ım Chomsky en Linguistique, réhabilitent l'affirmation des *univer-x ;* si les propriétés de l'espace, identiques pour tous et toujours, ›nnent pour une large part la genèse de l'intelligence, inculquent les rations logiques, tout n'est pas livré à l'arbitraire des remodèlements urels... Quant aux présupposés, nul ne s'en passe, en effet. Mais qui, ›ord, l'a discerné ? Bien avant la « conversion » du gros de la troupe témologique, dès 1930, les pionniers en ont été des penseurs inistes, Cornelius Van Til de Princeton et Westminster, Herman ›yeweerd à Amsterdam (approfondissant et développant les intui-s plus anciennes d'Abraham Kuyper). Leur œuvre le montre, cent qu'ils ont les premiers fait valoir (stimulés par certains éléments eur héritage biblique et théologique) ne justifie pas qu'on nie une ité indépendante de l'homme et la possibilité d'y accéder. Un seur aussi prestigieux que Sir Karl Popper, dans une tradition osophique différente (lui-même innovateur marquant), maintient vigueur la notion réaliste de vérité. Tout ne se réduit pas aux

rangées de signes, permutations de symboles, et autres jeux de langa… Ne sortirait- on vraiment jamais du langage ? Le langage, plutôt, e… sortie même. Il n'existe que des hommes qui communiquent, da… réalité, à propos de la réalité, en prise sur la réalité.

Ses « raisons » défaites, le relativisme est mûr pour la botte fina… La vieille riposte au scepticisme porte encore mieux contre… relativisme, puisqu'il est moins suspensif : le relativisme, comme… scepticisme, *s'auto-détruit* logiquement. Il frappe d'inanité son pro… énoncé. Que reste-t-il si l'assertion selon laquelle toute vérité est rel… est relative elle aussi ? Son statut de dogme arbitraire, et à l… impensable, se révèle. L'analyse théologique peut seule aller … profond, en démasquant dans la réduction relativiste à des jeux… langage(s) un subterfuge pour échapper à Celui qui parle. Nous vou… le confesser au contraire : nous parlons parce qu'il nous a par… premier, constituant comme *responsable* toute parole humaine.

Gérard Kuntz faisait le point sur la liberté religieuse dans les méd… en s'efforçant principalement de poser un diagnostic exact, et … donner dans le gémissement facile. Il concluait en exhortan… l'initiative et à l'audace.

L'information est une condition nécessaire de la liberté. Quelle pl… les médias ménagent-ils à l'information religieuse ? Une place qu… doit reconnaître comme non négligeable. Les questions religieuses … une rubrique dans tous les grands journaux, plus ou moins four… selon l'actualité, et des émissions régulières (France culture) … épisodiques leur sont consacrées à la radio (par exemple, un « Téléph… sonne » sur la condition des prêtres). Les journalistes couvrent … événements majeurs, comme les déplacements du Pape. Ils font éta… certains livres qui paraissent, et on sait quel flot de publication… tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes a déclen… « Apostrophes » a pu présenter la « Biographie de Jean et de Lazar… Le cinéma n'ignore pas non plus les sujets religieux, témoins « l'Am… à mort » et « Witness ». Les médias donnent à cet égard l'impress… d'une plus grande ouverture que la moyenne de la population.

La quantité de l'information, condition de la liberté, est une chos… qualité en est une autre. Quelle information religieuse les méd… surtout les médias lourds, diffusent-ils ? On observe les mêmes dér… que pour l'information générale. Elle se concentre sur des phénomè… *majoritaires* et *fortement personnalisés* : les porte-parole attitrés … l'Eglise, un Mgr Lustiger, un Jean-Paul II, sont censés parler pour t… les chrétiens. Le protestantisme est peu présent, sauf s'il se démarqu… catholicisme, et les courants minoritaires du protestantisme s… ignorés. Des remarques assez semblables s'appliqueraient à l'infor…

ı sur le syndicalisme. Ce sont, d'autre part, les *déviances* qui attirent tention : un chien qui mord un évêque n'est pas une information, un que qui mord un chien est une information ! On insiste donc, on pesantit, sur le phénomène sectaire, sur Moon et ses entreprises. On passer à l'antenne des évêques marginaux. La Fédération testante de France intéresse les médias quand ses représentants se noncent en faveur de la libéralisation de l'avortement ou qu'ils nnent le parti du F.L.N.K.S. en Nouvelle- Calédonie. Enfin, les dias donnent la parole à des individus d'opinion minoritaire mais t la « voix » porte exceptionnellement : qui s'imposent par telligence, le charisme, le rayonnement. Soljénitsyne au plan ndial éclipse de puissantes institutions internationales. Pierre unu en France pèse plus lourd dans les médias que la Fédération testante. Cette remarque très importante nuance les précédentes.

e tableau n'est pas complet, toutefois, tant qu'on laisse de côté les ects religieux de l'information non religieuse. Alain Besançon notait emment : « Sous la plupart des idées philosophiques et politiques de re siècle, on trouve en creusant bien, des attitudes religieuses onscientes, des options théologiques oubliées, et trop souvent, nme le remarquait Chesterton, des idées chrétiennes devenues es » (« L'Express » du 26 juillet - 1er août 1985). Orwell, relève-t-il eurs, donne le fin mot du communisme en termes *théologiques*. Chaunu, depuis 1975, analysant la crise, la dit avant tout mentale, *rituelle*. L'information générale a une dimension religieuse. athéisme n'empêche pas la religion, comme un titre annoncé de cea Eliade le met en valeur :Les Grandes Religions athéistes du XXe cle). Les reporters et commentateurs n'éclairent les événements, nme ils y sont appelés, que s'ils intègrent les composantes du sens et la finalité, profondément religieux.

\ cet égard les carences sont manifestes. Les journalistes sont, en éral, peu familiers avec la théologie, ou s'abstiennent d'y faire érence en dehors des rubriques spécialisées. Le besoin est urgent nterprètes de l'information qui sachent établir des ponts, mettre en spective les activités humaines, interroger sur leur sens, les porter aux fins dernières et aux réalités éternelles.

es obstacles ne sont pas si insurmontables qu'on croit. Dans les dias de notre époque pluraliste, des témoins du Christ techniquement npétents, imaginatifs, audacieux, persévérants, *peuvent* faire valoir droits de la Vérité. Il leur faut s'investir à 100 %, avec tout leur ur, toute leur intelligence. Ils risquent l'erreur (qui saisit et transmet oup sûr toujours la Vérité ?) - mais il n'est pas plus glorieux de se e frileusement ; mieux vaut se tromper en essayant de faire que ne n faire du tout. Aux Eglises d'encourager les vocations !

Les échanges ont tourné autour de plusieurs points liés aux expo-
On a souligné que les individus échappent aux classificat-
doctrinales ; on rencontre rarement de purs relativistes ; face
problèmes personnels, face à la mort, beaucoup d'indifférent-
réveillent spirituellement et cherchent passionnément *la* Vérité.
dose de relativisme, a-t-on suggéré, facilite le dialogue, et nu-
utilement les certitudes trop naïvement proférées (le dogmatisme
fanatisme menacent aussi) ; mais on risque de la payer plus tard,
une infirmité congénitale de la foi, et la vraie tolérance procède plut-
la conviction. Plusieurs ont estimé que les médias sont coupables d
large mesure de désinformation ; qu'ils passent, quand même ils pa-
religion, à côté de la vraie question chrétienne ; que la puissance pr-
à l'image impose une vigilance et une déontologie plus rigoure-
Sans conclusion formelle, le débat aboutit à souligner la f-
rayonnante d'une ferme et sereine conviction, telle que la peut fonde-
Parole de Dieu scripturaire, le témoignage de Jésus-Christ, le Tém-
fidèle, et de ses ambassadeurs.

JEUNES FEMMES - GROUPE ORSAY

Résister : Parole de femmes

Ces deux carrefours se sont succédé sur le thème ci-dessus et ont
préparés et animés par nos deux mouvements.

D'aucun(e)s se sont étonnés que la parole ait été donnée à un hom-
aussi bien qu'à une femme. Cette double intervention était voulue
pour nous, significative : les hommes sont tout autant concern-
comme le dira d'emblée Gérard Delteil. D'ailleurs quelques homm-
devaient être de cet avis qui ont participé à l'un ou à l'autre de
carrefours.

Nous avions choisi aussi de donner un temps limité aux interven-
pour permettre aux participants de s'exprimer largement. Voici
textes résumés des interventions et les questions et remarques les p-
importantes.

Gérard DELTEIL : – Le titre qui a été donné à ce carrefour éve-
pour moi un double écho :

1.- Celui de la résistance conjointe des femmes et des homm-
pendant les années qui ont suivi ou précédé la Révocation et, pour no-
carrefour, spécialement celle des femmes. Nous sommes sans do-
nombreux ici à avoir vu le film de Guy Vassal et de Stellio et Jean-Lo-
Lorenzi, dont on a parlé hier, avec toute la force de résistance q-

quait. Permettez-moi pourtant de citer deux petits faits, en passant, r essayer de réveiller ici quelque chose de cette histoire oubliée des mes pendant la résistance protestante.

ans le Périgord, une femme, que l'on ne connaît que par son om, « La Montjoie », n'ayant jamais abjuré, avait, durant deux ans, dans les bois et, de maison en maison, tenait de petites assemblées lecture de la Bible, chants des psaumes et prières. En avril 1688, est prise à Bergerac avec vingt-quatre de ses complices ; on la net à la question, elle refuse d'abjurer, elle est envoyée à la potence.

588... 1690, cette fois-ci à Caen, en décembre, une femme dit à son in Jacques Simon : « Nous sommes bien malheureux de n'avoir plus emple pour y faire nos prières ». Et elle lui propose de tenir des mblées dans sa chambre. Le dimanche suivant, neuf personnes se vent réunies : Simon et la femme lisent ensemble la Bible, puis un non, ensuite tous chantent un psaume à haute voix et, à genoux, nt les prières habituelles (extrait de S. Mours et D. Robert : « Le estantisme en France du XVIIIe siècle à nos jours ». Paris 1972).

ne cite que ces deux tout petits faits pour évoquer combien cette tance des années de la Révocation a été une Résistance des femmes. ont à la fois pris la parole, ce qui était très nouveau dans nos nblées, pris les armes, parfois avec les Camisards, pris l'initiative, tel ou tel exemple que j'ai cité. En tous cas, elles ont résisté par leur le et avec leur corps. Peut-être y a-t-il là toute une histoire de cette stance ou de cette place des femmes dans la Résistance protestante à ire.

ur les Eglises de la Réforme elles-mêmes, cela a marqué une able avancée, quant au statut de la femme dans l'Eglise et dans la té.

Ce thème est surtout fait pour nous questionner aujourd'hui sur la ère dont le protestantisme se laisse provoquer par toute la lutte des nes pour changer leur condition dans la société et pour changer le rapport des femmes et des hommes, et dans la société, et dans ise.

voudrais m'interroger sur une contradiction qui me semble assez téristique aujourd'hui : dans l'ensemble des Eglises chrétiennes, y ris les nôtres, au cœur de notre foi, nous affirmons que l'Evangile bérateur, qu'il est source de liberté. Cependant, dans la pratique ète, nos différentes communautés chrétiennes restent encore taires de langages, de structures, de mentalités patriarcales. Elles nt gérées par un type de relations, de domination et de dépendance térales entre homme et femme. D'une certaine manière,nos Eglises

perpétuent un modèle de société auquel elles apportent parfois surcroît de légitimité par leur discours religieux.

1.- Sur ce point, cependant, le protestantisme a marqué l'histoire et parmi l'ensemble des Eglises chrétiennes, une avan dans ce sens on a pu parler quelquefois de modernité protestante. C avancée, je la caractérise par trois éléments :

a) Une conviction théologique qu'on appelle dans notre tradition du sacerdoce universel : tout chrétien, toute chrétienne sont ense porteur et porteuse de la Parole - et par rapport à une Eglise jusq structurée autour d'un sacerdoce masculin, il y a là vraimen brèche, une véritable révolution, puisque femmes et hommes ensemble porteurs de la Parole (même si nos Eglises n'ont pas s tirer toutes les conséquences).

b) L'ecclésiologie, c'est-à-dire la vie de nos communautés. C' partage de tous les ministères, de toutes les tâches entre femm hommes. Il a tout de même fallu quatre siècles pour y arriver, mais la plupart des Eglises de la Réforme en France, comme d'ailleurs d'autre pays, depuis une vingtaine d'années en tous cas, femm hommes partagent l'ensemble des ministères.

c) L'engagement éthique de nos Eglises dans un certain nomb problèmes précis de notre temps. C'est notre génération qui a vé plus cette avancée. Par exemple, le choix que nos Eglises ont fait, leur majorité (car ce ne fut pas unanime), en faveur de la contracep de la libéralisation de l'avortement et du remboursement de celui-c la sécurité sociale. Sur un certain nombre de problèmes précis, la gr majorité de nos Eglises, souvent sous l'impulsion de mouvemen femmes, - Jeunes Femmes entre autres - a fait des choix, a pris la pa seule ou à peu près, parmi les confessions chrétiennes. L'enjeu essentiel parce que dans tous ces problèmes il s'agit du pouvoir de l ou d'une institution ecclésiastique sur le corps des femmes. Et il bien, dans les prises de position éthiques de la Fédération Protestan France, du refus de ce pouvoir.

Sur ces trois points - cette conviction théologique du sace universel, ce choix que tous les ministères dans nos Eglises puisser assumés aussi bien par des femmes que par des hommes e engagement sur des problèmes éthiques - nos Eglises ont marqu avancée véritable. Dans ces trois cas, l'enjeu était le suivant : qu femmes ne soient plus seulement objets, c'est-à-dire celles qui reco la parole, mais aussi celles qui l'apportent, qu'elles ne soient plus l' d'un discours sur elles, ou de normes décidées en dehors d'elles. qu'elles soient véritablement reconnues, affirmées comme sujets.

On pourrait s'arrêter là et dire, comme « l'Express » de

ıaine : « Dans tous les combats de la modernité, le protestantisme a jours été à l'avant garde ».

Iais je voudrais évoquer l'autre versant, c'est-à-dire les blocages :

.- La féminisation des communautés et le patriarcat des structures

communautés sont majoritairement composées de femmes agées à la base, mais, au fur et à mesure que l'on remonte vers la ıte dans nos institutions synodales, la pyramide se masculinise. Nos ses sont riches de toute expérience de femme, qui n'arrive pas, à ers notre mode d'assemblées, à véritablement s'exprimer parce lle n'est pas prise en compte en tant que telle. Elle est filtrée à ers un discours traditionnellement masculin. Ce discours, qui pose orme, est un discours général, qui est la manière dont se masque un ours masculin. C'est ainsi qu'est fait violence aussi bien à périence profonde des femmes qu'à celle des hommes, qui à travers iscours se voient majorés, mais aussi amputés. Finalement personne 'y retrouve authentiquement.

- La « théologie d'Eve »

fais ici référence à cette représentation de la femme que nous rions à travers un discours qui parfois se don[illegible] les légitimations logiques où la femme est ontologiquement se[illegible]nde, sourdement açante, quelque part insidieusement coupable et où elle est ainsi ée du côté de la dépendance, de la menace, de la culpabilité. On peut rouver un exemple dans un texte de 1926, un rapport au synode onal des Eglises réformées évangéliques qui se pose la question de ;ibilité des femmes dans les synodes et conseils.

rapport commence par un hommage au zèle et à la piété des nes dont il reconnaît qu'elles s'occupent de toutes les œuvres de ise. Une première conclusion s'impose donc : elles doivent au ıs laisser aux hommes les synodes et les conseils, puisqu'elles rent le reste. Le rapport continue en insistant sur la différence entre me et femme, différence fondée sur la nature qui est identique à ce n croit être l'ordre de Dieu. Ce discours sur la différence répartit les en assignant aux femmes certaines tâches (en particulier le soin du r) et en réservant aux hommes la responsabilité et l'autorité.

tte théologie d'Eve est intériorisée par beaucoup de femmes qui ont peine à s'en défaire. C'est un discours que la très grande majorité ıommes ont également intériorisé avec également tous les avantages leur apporte. Nous véhiculons tous, femmes et hommes, un inaire patriarcal qui fait violence aux femmes mais aussi aux mes, comme tout discours oppressif fait toujours violence à resseur autant qu'à l'opprimé.

Cela nous renvoie au moins à trois questions pour nos Eglises et p
nous-mêmes :

a) Comment changer notre imaginaire ?

b) Comment opérer une reprise de la lecture de la Bible, sans le fai travers nos préjugés patriarcaux, mais pour y retrouver aussi tou qu'elle porte d'antipatriarcal et de libérateur pour les femmes com pour les hommes ?

c) Comment nos Eglises chrétiennes pourraient-elles devenir un de espaces libérés, où s'inventent de nouvelles relations entre femme hommes ?

Dans l'ensemble des communautés chrétiennes le protestantism une responsabilité spécifique à cet égard.

Claudette MARQUET : – Une enquête de l'IFOP auprès des prêt en France,posait entre autres cette question : « Quel est, parmi tous groupes sociaux, celui qui vous semble prioritaire pour la vie l'Eglise ? » Seuls deux pour cent des prêtres interrogés répondire « les femmes ».

La question de la place des femmes dans l'Eglise serait-elle régl On peut se permettre d'en douter. Et croyez-vous que le pourcen serait beaucoup plus élevé si une telle enquête était menée parmi protestants ? C'est à voir. Colette Martin écrit : « Dans l'Eglise prochaine, on s'en occupera la prochaine fois. » Cette affirmation ne semble pas inexacte malgré l'image d'un protestantisme à l'avant-ga de bien des combats, malgré l'existence de Jeunes Femmes et celle Groupe Orsay.

Les mal-entendues

C'est ainsi qu'on pourrait appeler celles qui ont milité dans Eglises pour un certain féminisme. Je crois qu'on a mal entendu femmes. Je voudrais vous donner quelques exemples de ces malen dus : lorsque les femmes ont demandé à être reconnues dans l'Eglise leur a accordé le pastorat, comme si ce ministère à plein temps rémunéré épuisait toutes les possibilités de servir Dieu au sein l'Eglise. A-t-on vraiment compris quelle était la demande fondamen des femmes ? Je n'en suis pas sûre. Plutôt que d'être pasteurs, com les hommes, les femmes voulaient essayer d'instaurer une nou relation « hommes-femmes » pour marquer que, dans l'Eglise moins, les barrières, fussent-elles sexuelles, pouvaient parfois tom Par ailleurs, quand les femmes ont demandé à pouvoir être prése dans les instances de décision des Eglises, les hommes ont interp cette démarche comme une demande de pouvoir et en ont acc quelques miettes... Or cette demande n'exprimait pas seulement un c

›articiper à un exercice du pouvoir ; elle manifestait aussi la volonté venter une autre façon d'exercer le pouvoir qui se traduit dans ;lise par le mot de service. Quand les femmes ont commencé à parler la théologie dite féministe, les hommes ont craint de graves iations. Or, il me semble que la demande qui était sous-jacente à e recherche était celle d'une théologie non seulement cogitée par des veaux masculins, mais pensée par d'autres et engageant l'ensemble hommes et des femmes composant le peuple de Dieu. N'y avait-il une autre manière de faire de la théologie que celle pratiquée jusqu'à our ? Ne pouvait-on porter un autre regard sur les textes bibliques le seul regard traditionnel et patenté ?

›n dit que l'Eglise a commencé le dimanche de Pentecôte. Ne peut-on si bien dire qu'elle a commencé le dimanche de Pâques quand les mes qui s'étaient rendues au tombeau sont allées porter la nouvelle a résurrection de Jésus aux hommes ?

*

* *

quoi peut-on attribuer le peu d'intérêt en France pour la théologie iniste ? A une surdité volontaire ? Peut-être. Mais aussi au fait, dans utte féministe, qu'il ne suffit pas de dire pour être entendues !

'omment donc se faire entendre ou ré-entendre ?

s un nouveau féminisme

e crois qu'il faut imaginer un nouveau féminisme ou, peut-être, des veaux féminismes... car ce courant de pensée n'est pas un matisme. Il n'amène pas les femmes à constituer un syndicat ou un ti qui aurait en vue de défendre leur propre existence, mais le inisme est une mise en mouvement qui doit toujours se réformer.

'out d'abord, je crois que certains féminismes sont morts : mort ou ribond, le féminisme qui continue à parler d'oppression des femmes ıns le contexte de la France, bien entendu - . Dans notre pays, les :ours radicaux ne passent plus la rampe. Les mots se réduisent à des ;ans et qui dit slogan dit banalisation : à force de dire « oppression femmes », on ne dit plus rien. Par ailleurs, ce type de féminisme ue d'enfermer les femmes dans un ghetto, de les marginaliser. Le ue de corporatisme n'est pas loin.

Aort ou moribond, le féminisme qui tente de trouver sa justification on souffle dans le passé. Je pense ici aux théologiennes qui tentent de ıontrer qu'il y a des figures féminines de Dieu dans la Bible, que le u de la Bible n'est pas, après tout, si patriarcal que cela. Je redoute anachronismes de telles affirmations. De toutes façons, si je veux me rer d'un Dieu Père, ce n'est pas pour tomber sous l'autorité... ou

dans les bras... d'un Dieu Mère. Il me semble que l'Evangile nou
comment Jésus signifiait sa proximité de Dieu en l'appelant « Abba
père, papa, au moment de la détresse...

Il nous faut donc imaginer de nouveaux thèmes de réflexion, inv
un nouveau féminisme. Comment ?

Tout d'abord, en prenant acte des acquis :

- acquis en droit, votés, qu'il faut faire respecter

- acquis de fait aussi : il y a un réel changement de mentalité
ouvertures incontestables,

- et surtout, il y a cet acquis remarquable : les femmes ont trouvé
identité. Bien des femmes aujourd'hui, grâce aux mouvements fém
et féministes, grâce aux luttes menées, disent qui elles sont ou
moins, en savent un peu plus sur elles-mêmes.

Ce qui n'est pas le cas des hommes, souvent assez perturbés par
changements, ce qui fait dire à Elisabeth Badinter que « les nouv
femmes n'ont pas devant elles de nouveaux hommes ». Ce nouv
féminisme devrait sortir les questions-clés de l'espace propren
féminin et plus encore féministe, car je crois qu'en fait ces quest
sont les questions de tous et de toutes. Je m'explique, la question n
pas : « Eglises, êtes-vous devenues féministes ? » Mais : « Egli
entretenez-vous un rapport vrai, authentique avec le Jésus crucifié
Et la réponse n'est plus aujourd'hui : « Eglises, faites donc une p
aux femmes, donnez- leur du pouvoir », mais : « Vivons ensembl
rapport à l'Evangile et à Celui qui en est le centre ».

Ce n'est pas une question banale, mais une question au cœur d
Bonne Nouvelle telle qu'elle est exprimée, par exemple, dans l'Evan
de Jean, quand Jésus lave les pieds de ses disciples.

Etre disciples et serviteurs ne devrait-il pas entraîner une nouv
relation entre femmes et hommes dans nos communautés ?

Le protestantisme, allié au nouveau féminisme ?

Oui, le protestantisme peut être l'allié du nouveau féminisme, en
que force institutionnelle : il peut nous aider à présenter notre poin
vue, en particulier devant le partenaire non négligeable que représ
l'Eglise catholique. Par ailleurs, en tant que rameau spécifique
christianisme, il a sû manifester sa liberté d'esprit dans ce qu'on app
les grands principes du protestantisme, ceux qui offrent à chacu
liberté d'inventer et de chercher. Prenons comme exemple la lectur
la Bible : chez les protestants, cette lecture n'est pas commandée pa
magistère. Nous avons la liberté de marcher à travers les textes do
lecture peut toujours être renouvelée par l'action interne du S
Esprit.

uant à la théologie, elle n'est pas une science sacrée, réservée aux ialistes, mais l'affaire de tous et la responsabilité commune.

our terminer, rappelons-nous que l'homme et la femme ne vivent que de militantisme et que notre lutte - fût-elle la plus belle - doit savoureuse. Il est très important de retrouver la joie et housiasme des commencements, car ce qui nous mobilise, c'est le ume de Dieu qui s'est approché de nous. Et apportons aussi à notre un peu de chaleur humaine et de cœur. J'aimerais, en guise de lusion, vous citer le mot d'une catholique, Nelly Beaupère : « Je ne ilègie pas ma lecture (de la Bible) sur celle du pape, des évêques et de s alliés parce que, scientifiquement, elle est exacte. Je la privilègie e qu'elle me donne envie de vivre, d'aimer, de lutter, alors que la distille un air confiné irrespirable ».

débats qui ont suivi ont été riches et animés !

premier point soulevé concernait la prise de position de la ration Protestante par rapport à la liberté de l'avortement. lques précisions ont été données :

a prise de position majoritaire (et non unanime) du protestantisme lte de l'ensemble de l'interprétation que nous donnons à la foi urd'hui dans notre société, bien entendu à partir de la lecture que faisons de la Bible. Cela aboutit à dire qu'il est peut-être érable, dans certains cas, d'interrompre un processus vital déjà gé plutôt que d'assumer une naissance qui ne serait pas voulue - -à-dire que, dans ce conflit difficile, la qualité de l'enfant à naître, la ité de la relation, le choix d'avoir un enfant ou non, passent avant. ne peut pas dire que le plan de Dieu soit que tout processus vital luise à une naissance parce qu'il y a une autre manière de tuer un nt qui consiste à le laisser naître et à le refuser. Une grande rence de position entre les Eglises protestantes et catholiques réside la théologie du mariage. Pour les protestants, le but du couple est our avant tout, alors que pour les catholiques le but de l'union ce les enfants. Mais il faut reconnaître que sur ce point, beaucoup de oliques rejoignent les protestants. En effet, pour une femme, le lème est de savoir si elle peut donner ou non, l'amour nécessaire à nfant de plus.

ans ce choix, nos Eglises ne disent pas que la volonté de Dieu est de dre parti pour la liberté de l'avortement. Mais il y a une prise de cience d'un moindre mal, car refuser la liberté d'avorter, c'est inaliser l'avortement et mettre en prison les femmes qui avortent. ela on ne peut pas l'accepter. L'Eglise reconnaît aux femmes la té du choix de leur conduite.

u reste, il ne faut pas se leurrer, en fait l'avortement n'est pas libre

en France. Il est étroitement réglementé et seulement autorisé à pa de quelques critères très stricts et très sévères auxquels de nombre femmes ne répondent pas. Près de cinq mille femmes, chaque an sont encore obligées d'aller en Angleterre.

La théologie d'Eve - la lecture de la Bible

La manière dont on pratique cette lecture est une des clés d libération des femmes. Une lecture naïve et patriarcaliste s'aligne l'ordre social dominant. Sommes-nous alors des Eglises de la Pa une Eglise de femmes et d'hommes qui veulent que toute leur foi enracinée dans la Parole, y compris dans l'Ancien Testament ? Lors Genèse 1 présente la création de l'être humain, il est dit : « Dieu l'être humain à son image, à son image il le créa, Femme et Hom les créa ». Il n'y a aucune subordination, c'est-à-dire que dans société patriarcale, il y a là un texte qui se trouve complètemen conflit avec les structures de la société de l'époque. Il pose une pl réciprocité entre la femme et l'homme. De même on ne trouve pas dans le Cantique des Cantiques, de subordination de la femme rapport à l'homme. La Parole de Dieu nous révèle ici un tout a statut des relations entre la femme et l'homme que celui que conna société. Et que dire de l'Evangile et de la pratique de Jé complètement en transgression par rapport au code culturel domi de son époque. Il existe maintenant des expériences de lecture de la B à partir de l'expérience de la vie des femmes et non seulement à tra une théologie. Le Conseil Oecuménique vient de faire paraître brochure : « Par nos vies » qui met en parallèle, des vies de fem d'aujourd'hui et de femmes de la Bible à partir d'un atelier bibliqu femmes indiennes. Barbel von Bartenberg souligne, dans la préfac cette revue, que le péché des femmes est de ne pas croire qu'elles on créées à l'image de Dieu.

Un débat s'engage également sur le féminisme. Une particip considère que l'image que donne Claudette Marquet du féminism est une caricature. Ce féminisme, dit-elle, a été une exigence de vie, manière d'être qui inspirait démarches et actions. Des femmes essayent de réfléchir et de changer des comportements ont eu bes ont encore besoin - de se retrouver entre elles pour confronter l expériences et leurs difficultés et promouvoir des changements Marquet propose de renoncer à ce qu'elle appelle la provocation, des actes ou des paroles provocants nont-ils pas permis de faire pre conscience des problèmes ?

Claudette Marquet répond et explique les raisons de son analyse. parle à partir de son vécu. Elle est de la génération qui n'a pas eu battre comme tant d'autres. Elle a pu être pasteur sans problème.

bien, comme femme, son activité professionnelle dans l'Eglise. tes, elle se sait parfois femme alibi. Elle tente de dénoncer certaines nséquences, à sa manière, c'est-à-dire avec humour. Son exposé est qué par ce qu'elle vit.

ue doit être ce féminisme maintenant à partir des acquis ? Les mes et leurs questions ne peuvent-elles s'arracher de ce « fémie » où elles courent une risque terrible de « ghettoisation » ? Le inisme ressenti comme très agressif vis-à-vis des hommes, est-il re constructif ? Une action hommes et femmes ensemble ne it-elle pas ce que nous souhaitons tous ? Et pourtant combien des ts les plus élémentaires, et pour lesquels les femmes se retrouvent re trop souvent seules à lutter, restent encore à conquérir. Il est fait sion aux violences dont sont encore victimes trop de femmes - ltat d'une idéologie dominante complaisante dont les mass médias, ublicité se font les véhicules agréés. Ne faut-il pas comprendre que femmes ont encore besoin d'un temps de parole autonome pour ger un changement de mentalités. Un des problèmes pour les rimés est de lutter contre la partie de l'oppresseur qu'ils ont riorisée. C'est le même problème pour les femmes et cela demande féministes un très grand courage.

ses et lecture d'Evangile

Pourquoi nos Eglises, demande une participante, ont-elles manqué, e point, de lucidité et n'ont-elles pas reçu de l'Evangile, pourtant lu ié, le message de libération qui y était contenu ? »

Eglise est trop souvent dans ses choix éthiques et ses comportes un reflet de la société. Et ne sommes-nous pas en train de vivre, Gérard Delteil, des situations et des choix qui feront que nos endants nous reprocheront notre aveuglement ?

Marquet, loin de s'étonner de l'infidélité des Eglises, s'émerveille ue jour du miracle permanent qui permet que, malgré tous ces glements et ces infidélités, l'Evangile soit parvenu jusqu'à nous, urs aussi percutant !

mes et instances de décision

ans une Eglise où les femmes n'ont aucune participation aux ions, l'une d'elles aimerait savoir « ce qui change quand les femmes présentes ».

uelques réponses lui sont données : l'une souligne la difficulté pour emme, malgré sa volonté de parler à partir d'un vécu personnel ou ctif, d'arriver à résister à la tentation d'adopter le langage classique, ermet de se faire entendre plus facilement. Une autre remarque même lorsque la participation des femmes est importante dans les

structures - ce qui est souhaitable - le dialogue homme-femme, à c
du poids des mentalités, n'est pas simple à vivre.

Les déçues de l'Institution

Quelqu'un attire notre attention sur sa douloureuse expéri personnelle. Elle et sa famille ont quitté l'Eglise, scandalisés pa fonctionnement de l'Institution protestante. Elle a rencontré le pou hiérarchique, là où elle attendait concertation et partage. Cela amène à penser ensemble que ceux et celles qui sont actifs à un ni ou un autre dans l'Eglise ne doivent pas oublier ceux et celles qu maintenant « dehors ».

Changement et pouvoir

Un participant exprime la conviction qu'un combat est à mener rude qu'il n'en a l'air, pour que les rapports homme-femme cha dans la vie familiale, professionnelle et sociale. A la lumière de expérience, il est convaincu qu'il faut vraiment vouloir ensemble changements, être d'accord sur les choix à privilégier, et acce certains renoncements dans les carrières professionnelles.

Dans la vie sociale et le monde du travail, cela suppose aussi qu femmes soient dans les lieux de décision, pour promouvoir, ave hommes, des aménagements, des changements qui prendront en co le point de vue des femmes. Il faut que, hommes et femmes, oganise vie ensemble. Il est clair que l'on ne peut amener des transforma que si l'on est là où s'exerce le pouvoir. Certaines expriment le sou qu'à la lumière d'expériences privilégiées certes, le pouvoir soit exercé d'une autre manière...

Dans ce carrefour sur la vie des femmes, tout le monde s'impliq beaucoup plus qu'ailleurs, pense une participante venant d'un carrefour.

C'est vrai que nos échanges ont été riches et intéressants.

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION

Evangile - Violence - Etat

Animateurs : J.J. de FELICE, Avocat, Vice-Président de la Ligu Droits de l'Homme.

Y. POULAIN, permanent du M.I.R.

L'éthique évangélique proscrit le recours à la violence, a forti

est homicide, pour résoudre les conflits entre personnes ou entre upes sociaux - et bien entendu au sein de la communauté ecclésiale.

.a morale courante et le droit public également, hormis le cas ticulier dit de « légitime défense ». La loi a même, entre autres ctions, celle de punir les actes de violences commis par les individus corps social.

:n revanche, l'Etat est généralement reconnu comme ayant le nopole de la « violence légitime » - et, le cas échéant, obligatoire ır les citoyens d'un pays donné - dès lors qu'il s'agit de régler, en ticulier, des conflits internationaux.

)ue penser de cette prérogative ? Comment s'articule-t-elle, pour les étiens, avec les exigences de l'amour révélé et ordonné par vangile ?

Notamment la théologie traditionnelle et largement majoritaire de la rre juste » ne doit-elle pas, aujourd'hui plus que jamais, faire l'objet ne assez radicale remise en question ?

.'Etat a toujours assuré qu'il est le plus souvent inévitable de ourir à la contre-violence/et d'imposer à tous un tel recours/pour poser à ou se défendre contre la violence d'un Etat adverse ou d'une ırrection interne.

'our ceux qui veulent assumer la difficile fidélité au seul Seigneur ıs-Christ, l'usage de la violence légale, à quoi ils sont contraints, ne stitue-t-il pas un de ces seuils critiques où un point de rupture rait s'imposer à eux dans leur devoir d'obéissance, toujours ditionnelle, à l'Etat ?

UNION CHRETIENNE DE JEUNES GENS

Jeunesse et Société

)ans le cadre de la commémmoration de la Révocation de l'Edit de ıtes, de l'exil des protestants vers de nouveaux pays d'accueil, des efours proposaient une réflexion pour notre temps. L'alliance des JG y était présente sous le titre : « Jeunesse et Société ».

es deux expositions tapissent les murs (CEDICE et UCJG) et une pe mixte de Conseillers et de Permanents réalise l'accueil. Pendant

deux heures, soixante dix personnes dialoguent avec nous et entre sur la jeunesse, la leur et celle de leurs enfants, les problèmes de société,...

Une foule de thèmes sont amorcés :

- la nécessité d'actualiser notre histoire unioniste et notre lang pour que soient mieux entendues nos propositions pour aujourd'h

- l'urgence de véritables dialogues avec la jeunesse, en particulier celle qui est marginalisée culturellement, économiquement ;

- l'interrogation des chrétiens d'Eglise au sujet de nos program sociaux ;

- la difficulté de vivre en solitude dans les métropoles urbaines com dans les zones rurales de dissémination ;

- le risque d'une société « duale » ou à deux vitesses qui soutien « surdoués » de la croissance industrielle et abandonne les « nondou au folklore, au chômage ou à l'assistance ;

- l'importance d'une relation entre Eglise et Mouvements permettre la circulation et la confrontation des idées et des expérien

- l'appel à une démarche théologique qui soit en prise directe sur situations et les recherches du temps ;

- l'obligation de vivre dans et hors les frontieres, quelles qu'elles so en vue d'une réelle œcuménicité ;

- la recherche de nouvelles structures de vie pour faire face mutations en cours ;

- le débat entre les tenants de la certitude et ceux de la recherch propos de la foi en Jésus le Messie ;

- la demande de rencontres de travail entre acteurs sociaux sur problèmes....

La tête nous en tourne encore et quelques relations se sont nou

QUESTIONS/THEMES POUR L'ENTRETIEN

I.- La formation personnelle - l'action sociale

Selon la conception biblique de l'homme en société, se dévelo corps, âme et esprit, santé culture et foi, au service des autres coopération avec d'autres, pour exprimer notre unité profonde de Dieu, au travers des multiples différences de nos histoires et région monde.

Relier les trois âges de la vie dans des actions proches ou lointa en vue de contribuer à l'édification de personnalités libre responsables et à la transformation des conditions et structures de insupportables ou injustes.

· L'insertion sociale et professionnelle

/lesurer combien il est actuellement difficile pour certains, les jeunes najorité et aussi les défavorisés de l'éducation ou de la formation, d' culer leur vie propre à la société alentour, complexe, ségrégative et évolution rapide.

)iscerner que les inadaptations ne sont pas fatales, impliquent des tements appropriés, interpellent les intéressés dans leur milieu et les ıctures socio-économiques globales, orientent vers des solutions qui difient l'ensemble de la société et en prorité, l'association elle-même.

.- L'échange interculturel et international

Rappeler que l'UCJG s'est constituée en alliance internationale dès 5 avant de s'organiser en alliance nationale en 1867 et de s'inscrire ıme association (1901) en 1927, et que durant un siècle le ıuvement français a participé à un développement social, culturel et rituel qui a souvent traversé les frontières ethniques, politiques, et ésiastiques. Son œcuménisme chrétien devient ainsi une œcuméni- dans laquelle croyants et incroyants peuvent travailler ensemble,

/lontrer que les guerres mondiales, les conflits coloniaux et les rations liées à la persécution ou à la misère ont ouvert les grammes d'entraide au mixage des populations et au métissage des ures,

'appliquer en recherche-action à préciser les conditions de rencon- d'échange et de compréhension qui ne fassent pas l'économie des érences sans pour autant accepter aucun système de vie sociale qui anise l'inégalité des conditions,

Reprendre dans cet esprit les relations institutionnelles avec les ınces européennes et mondiale des UCJG

- L'apprentissage de la paix

.etracer l'émergence des interprétations de la paix dans une ociation chrétienne, d'origine et de sensibilité protestante et de projet catif et missionnaire au sens d'une relation avec Dieu et avec les ımes à signifier en Jésus-Christ ;

Confronter les choix qui sont faits dans l'UCJG, au niveau des vidus ou des collectivités, vis-à-vis de la non-violence, des violences itutionnelles et personnelles, des systèmes de défense, militaire ou , nucléaire ou non...

.border les situations de misère, d'injustice, de peur et de violence en ipes plurielles afin de risquer des expériences psycho-pédagogiques ocio-politiques qui ouvrent des brèches dans l'équilibre de la terreur, a bonne conscience ou de l'ignorance.

V.- L'éducation au développement

Pointer dans l'histoire des UCJG les différentes étapes de la relat entre les formes et conceptions de la vie « à l'occidentale » ou à « française » et les populations des territoires conquis par la colon tion puis accédant au statut des Etats (dits du Tiers Monde P.M.A

Inventorier nos pratiques dites de développement, d'entraide et partenariat, tant dans l'association même qu'avec les groupes concern et les confronter) aux déclarations ou intentions de nos dive instances ;

Participer aux coordinations inter-associatives et inter-ecclésiales amorcent des processus de développement impliquant la dénoncia informée d'un « ordre économique » injuste, la vision critique d' société mondiale rééquilibrée et l'expérience concrète d'interventi prospectives sur le terrain, aux différents niveaux d'une coopéra entre partenaires ayant négocié leurs études, leurs projets et le contrats, qu'il s'agisse d'une action en France ou à l'étranger.

VI.- La coopération inter-associative

Illustrer la diversité du monde associatif dans ses réponses situations toujours nouvelles de la vie sociale et l'originalité autant la fragilité d'un mouvement de projet global quant à l'homme société ;

Repérer dans les coopérations des UCJG avec d'autres, à pro d'entreprises précises, dans les participations à des actions commu dans les accueils des groupes ou des personnes,... ce qui est en jeu q aux perspectives du Mouvement, quant à ses fonctionnements et professionnels ;

Clarifier le concept d'économie sociale par rapport à la société glo de structure capitaliste, d'entreprise ou d'Etat ;

Cerner la dynamique sociale des associations et en particulier d'un mouvement minoritaire issu de la mouvance protestante entre mouvements idéologiquement « catholiques » ou « laïques » et diverses organisations de visée plus « technique ».

VII.- La responsabilité d'un mouvement d'inspiration protestante e pratique laïque et œcuménique

Apprécier la présence organique des UCJG dans la Fédéra Protestante (Eglises, œuvres et institutions) (1 à 2 % de la populat ainsi que leur adhésion au CNAJEP (Coordination Nationale Associations de Jeunesse et d'Education Populaire)

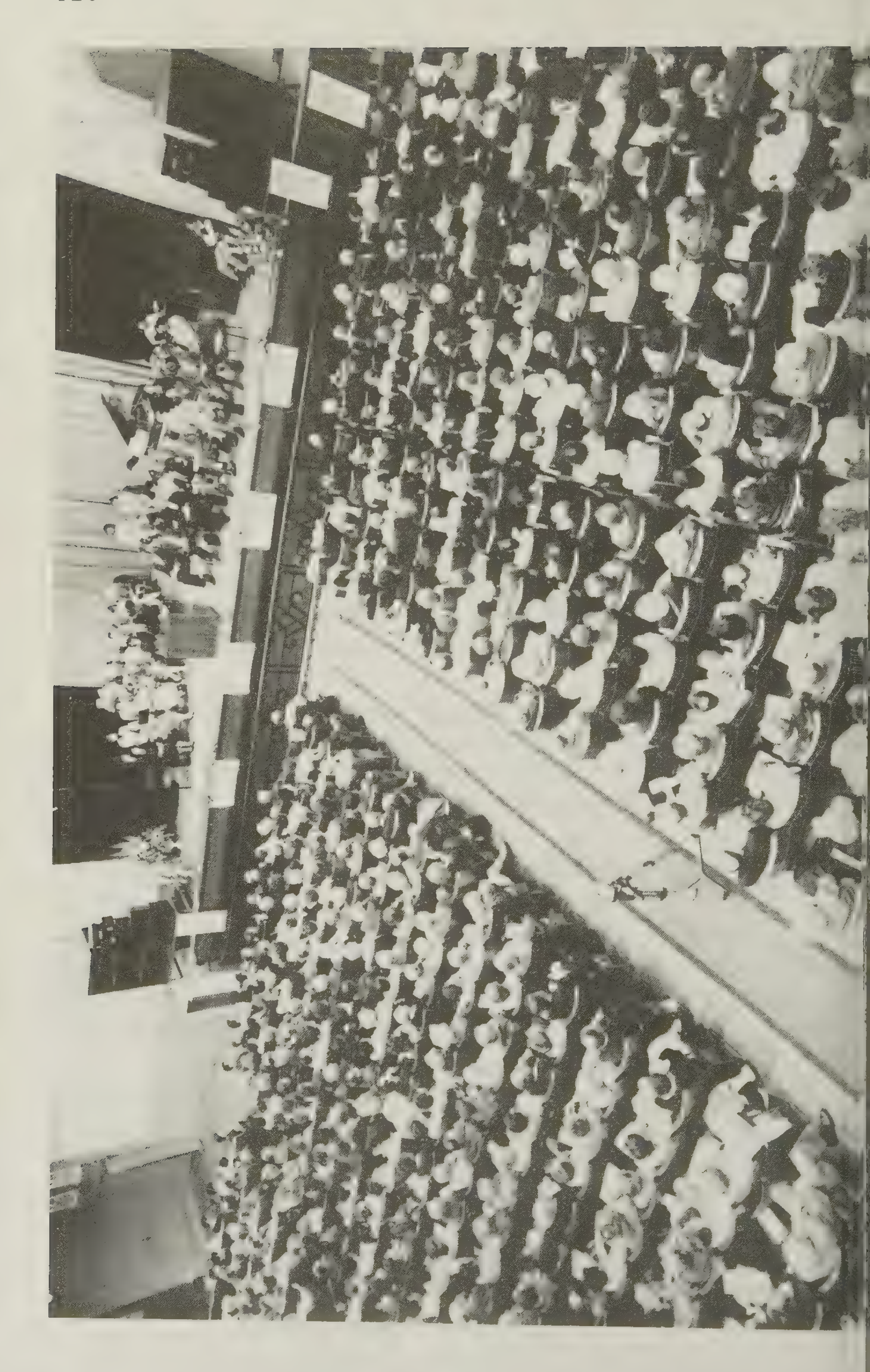
De même calculer l'importance des subventions de l'Etat ou au collectivités, en regard des services assurés et des usagers dénomb ce qui situe clairement ce mouvement de jeunes et d'adultes dans la

ıçaise mais à un niveau voisin de l'ignorance ou de l'insignifiance en ıombreuses régions

ınalyser la pertinence des UCJG dans la douzaine de secteurs onaux ou urbains où elles sont attestées et où elles participent à la liation d'ailleurs peu élucidée entre la tradition chrétienne de style ique et laïque et une société sécularisée à partir du débat avec lise Catholique et de l'avènement de la nouvelle civilisation ıstrielle.

I.- En France et dans le monde

ıterpréter ce qui a été développé ou amorcé par l'accueil d'étrangers lifficulté, réfugiés ou migrants, en relation avec la Cimade et France re d'Asile, avec l'aide de la Solidarité, par l'envoi de membres ou s dans des rencontres ou stages à l'étranger (avec le comité européen UCJG, les Relations Extérieures)... par l'échange d'animateurs c l'aide de l'OFAJ et de Jeunesse et Sports), par les programmes de nation et de partage d'expérience (avec l'aide de la Coopération et de Communauté Européenne pour l'Afrique), par des programmes ciaux d'entraide (en particulier avec la Pologne) et au travers des grammes de l'Alliance Mondiale des UCJG...



CHAPITRE V

LOUONS LE SEIGNEUR

ıienvenue à vous tous pour cette rencontre de ce matin, bienvenue ı que nous venions pour être ensemble dans la joie du Seigneur.

TEMOIGNAGES

ı BAUBEROT : – Nous allons avoir deux témoignages, l'un d'un 'ailleur émigré malien et l'autre d'un membre de la mission ngélique tzigane. Nous aurions souhaité au départ en avoir quatre. x deux témoignages qui vont vous être présentés devaient s'ajouter malement ceux de deux réfugiés politiques, un latino-américain, un étien des pays de l'Est. Il n'a pas été possible d'obtenir ces oignages et, pour des raisons significatives, les personnes ont craint , le fait de venir ici témoigner de la situation dans leur pays, ne tribue finalement à rendre leur position encore plus délicate. Je crois ces difficultés sont elles-même éloquentes.

ourquoi ces témoignages ? Je crois qu'ils se justifient d'abord et ntiellement par la seule exigence évangélique. On n'a même pas ɔin d'invoquer la Révocation pour les trouver naturels en oduction à ce culte.

e voudrais vous relire une parole de l'Epître de Jean, au chapitre 4, quelqu'un dit j'aime Dieu et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne pas ». Nous avons de lui ce commandement « que celui qui aime u aime aussi son frère ». A elle seule donc, l'exigence évangélique ït, mais nous avons pensé aussi qu'il était important de bien voir que rocessus de la Révocation de l'Edit de Nantes, puisque l'Edit de ocation n'a fait que couronner ce processus, a d'abord tenté de dre la vie matérielle des protestants impossible. N'ayant plus la ndre liberté spirituelle, ils durent finalement se convertir à cause de pressions matérielles. Je ne dis pas, bien sûr, que le spirituel est un

reflet des conditions matérielles, mais il faut que les gens aient minimum de possibilité de réflexion et de liberté spirituelle ; c'est la exigence de la liberté religieuse. La liberté religieuse ne se désintér pas des conditions matérielles et physiques des gens. Quand il y eut pressions exercées contre les protestants dans leurs métiers, dans vie quotidienne, quand il y eut les dragonnades qui leur rendirent la impossible, ne leur laissant pas une minute de répit, c'était bie liberté spirituelle qui était visée à travers ces atteintes à la quotidienne la plus physique et la plus matérielle. Donc, il no semblé important, à l'occasion de la commémoration de la Révoca de l'Edit de Nantes, d'entendre ces témoignages.

Monsieur Hamédy Diarra va maintenant prendre la parole.

Hamedy DIARRA : – Nés paysans pour la plupart, ils achètent nourriture. Ils ne savent même pas, ou presque, d'où vient le riz o semoule qu'on leur vend. Pour les autres métiers d'artisans, il n'y place que pour l'échange entre produits de paysans et prod d'artisans. Désormais celui-ci cède la place à un système terrible où ne s'acquiert que par l'argent. Ainsi que faudra-t-il qu'un paysan f pour avoir de l'argent, si son travail ne vaut plus rien ? Et le berge les artisans... Et pourtant, il faut vivre !

Rongés par les problèmes les plus divers, la lutte pour la survie d leur pays respectif semble vaine. Ils comprennent mal ce contraste les hante du landeau aux sentiers des savanes et des forêts pour les aux bidonvilles pour les autres. Combien de fois, chacun s'est dema comment s'en sortir avant de prendre la grande décision, c Mesdames et Messieurs, de quitter les siens.

C'est dans ces conditions que beaucoup de gens qu'on appelle immigrés et dont beaucoup vivent parmi vous aujourd'hui quittent village pour aller dans les villes pour essayer de voir si ça pou marcher. Mais ça ne va toujours pas. Eh bien, ils sont résolus de pe que toujours il faut aller plus loin. Cette fois ci, on va aller plus loin ira dans un autre pays.

Ainsi se met en marche la machine infernale. Ils se mette chercher par tous les moyens pour atteindre leur but, leur rêve, fo un jour la terre promise, la France, la métropole de leur imaginaire voyage est souvent long et dur. Il y a des gens qui quittent leur vill qui restent souvent six mois un an ou même deux ans, ils ne retourn pas chez eux, ils cherchent suivant les moyens qui leur sont possible ils voyagent de ville en ville, afin de se rapprocher de la France vivent souvent des conditions qui sont difficiles, on l'imagine bien traversent souvent même des périodes dramatiques, mais tout ce faut le supporter, il faut le faire pour arriver en France.

lais malgré toutes ces épreuves, l'espoir demeure, celui d'oublier un tout, celui de pouvoir manger à sa faim et de pouvoir subvenir aux ›ins de sa famille restée au pays.

nfin, nous y voilà.

'immigré est désormais étranger, perdu dans un monde d'où il ›re tout, celui dont on a de la peine à croire que nous sommes de la ıe planète, celui où chacun ne communique qu'avec soi-même... Ça : la première constatation d'un immigré. Arrivé en France, tu te aces, le premier transport en commun, le bus ou le métro, tu ves tout le monde dans un calme de deuil, les gens, tu les salues, ils ›gardent, ils ont de la peine à croire que tu n'es pas fou. Alors toi, tu talles, tu fais comme tout le monde, mais tu te mets à réfléchir. s pourquoi toi qui as vécu, soit des fois 18 ans, 20 ans parmi des ;, partout où tu vas, le premier geste que tu dois faire, c'est de dire jour à des personnes, que tu les connaisses ou pas. Mais là, tu leur bonjour, les gens se regardent... « Qu'est-ce qu'il a ? » Ça c'est la ıction que tu en fais.

etit à petit on découvre la réalité. Il faut avoir un toit par ses propres ens, même si on est démuni, même si on ne parle pas la langue, ne si on communique peu ou presque pas avec les autres. Se loger, se rrir, nourrir sa famille avec peu de moyens, est-ce possible ? La ›nse est bien sûr non.

lors on se loge comme on peut, dans des chambres de bonne, sans chaude, dans des hôtels meublés sans confort ni hygiène, à plusieurs s un cercueil ou, pire encore, dans des caves. Les foyers sont les ›nses aux nombreux accidents qui sont survenus dans ces conditions ıbitation. Il y a eu des incendies, des asphyxies, souvent même des nes.

n pourrait croire que tout ça date des années 40 ou 60, hélas non. ore dans la France d'aujourd'hui, en 1985, en matière de logement, gens vivent dans les mêmes conditions. C'est le cas d'un foyer ımigrés à Saint Denis, 43, rue Pinel, où plus de cinq cents personnes itent, quatre, cinq, seize dans une chambre, depuis bientôt vingt ans. bâtiments étaient, à l'origine, une ancienne usine de peinture. Elle a désaffectée pour loger ces résidents qui habitaient les lieux que j'ai ·its tout à l'heure.

lesdames et Messieurs, imaginez un peu la vie de seize personnes s une piaule. Vous travaillez à des horaires différents, vous avez les et les autres des goûts différents, les uns fument, les autres non, vent même y sont allergiques, vous ne pouvez pas vous empêcher les les autres de faire telle ou telle chose parce que ça fait partie de votre l'ambiance à l'intérieur, eh bien, imaginez un peu ! Il n'y a pas de

vie affective, vous ne pouvez pas ou recevez peu de gens intime même quand vous les recevez, c'est souvent dans des condition difficiles. En plus de cela toutes les autres conditions. Quand réunissez cinq cents personnes dans un endroit qui n'est pas prévu une habitation, qui dure depuis vingt ans, qu'est-ce qu'on pe déduire ? Finalement, quand vous quittez votre usine, vous avez b de vous reposer. Vous arrivez, le copain met son magnéto, ou il re la télé. Est- ce qu'on peut les empêcher ? Après tout, c'est aussi leu

Alors tous les gens de bonne conscience doivent se demander s humain de penser que seul un accident aujourd'hui permettrait d'at l'attention sur un relogement ? Car dans ce foyer, comme ailleurs pareilles circonstances, et Dieu sait qu'il y en a, l'attente est sans sans espoir.

Les hommes ne sont plus des hommes dès lors qu'ils sont d couleur, de telles origines, de telle culture. Ainsi le maire d commune nous refuse un logement parce que...

Les ministres, les préfets ou si vous préferez, les commissaires République, les directeurs de ceci ou de cela sont tous là po renvoyer la responsabilité et pour nous dire, une fois de plus, « n

Malgré tous ces problèmes, la France apparaît pour beaucoup la promise ! Parce que (moi je l'ai dit, des millions de gens le disent), ceux qui ont de la peine à nourrir leur famille, ça paraît aberra difficile à croire que des gens puissent exister, manger, se vêtir, avo peu les besoins de la vie et que, eux, ils l'ont pas ; ils cherche survivre. Qu'on leur dise « n'allez pas en France », cela n'a pas de pour ces gens.

Voilà, ce témoignage qu'on m'a donné l'occasion de faire ici ne pas décrire toute la situation que vivent les immigrés en France, seulement un aperçu, un cas concret, de l'itinéraire et les condi dans lesquelles vivent ces immigrés, dans ce foyer à Saint Denis, d fais personnellement partie. Je vous remercie. (Applaudissements

Matteo MAXIMOFF : – Je vous salue tous dans le nom merveille notre Seigneur Jésus-Christ et je vous salue aussi au nom de la Mi Evangélique Tzigane.

Au début de la guerre de 1939, tous les Tziganes de la ré parisienne sont partis en exode comme la plupart des Parisiens. Vo passer avec ma tribu, et nous étions très nombreux en Espagne, avons été arrêtés par les autorités françaises et conduits dans un d'accueil. Les camps d'accueil, c'était le camp de Gurs, ce n'était q camp de concentration. J'ignorais alors que la Cimade allait être f dans ces camps. Ceci pour vous rappeler que pendant la guerre, j interné dans ces camps pendant quarante deux jours avec ma t

s étions environ trois cents. Puis ensuite interné dans un camp à nemezan dans les Hautes-Pyrénées, où je suis resté trente et un mois emi et ensuite assigné à domicile à Tarbes, toujours avec ma tribu, nous nous sommes évadés le jour du débarquement allié en mandie. Quatre ans presque de privations, à cause du nazisme.

'est pour vous rappeler également que pendant la deuxième guerre diale, il y a eu environ six cents à huit cent mille Tziganes sacrés, tués, gazés, noyés, brûlés, parmi lesquels en Pologne, ma ı, vingt-sept personnes ont été tuées le même jour dont ma petite r de onze ans. Si je parle des camps de concentration, c'est que ıeureusement, j'ai bien peur que ça se renouvelle.

e que, nous les Tziganes, nous ne comprenons pas. En effet, avant la re, nous avions environ cinq à dix mille endroits en France où nous vions stationner. C'était entre deux villages, au coin d'un ruisseau, les bois, aujourd'hui nous n'en avons pas. Nous étions tous ades avant la guerre. Aujourd'hui, ce que nous ne comprenons pas, que vous, les nomades du mois d'août, vous avez dix mille endroits ous pouvez stationner, et dans ces endroits qu'on appelle campings ernes il y a des pancartes écrites « interdits de stationner aux ades et aux forains » (applaudissements).

vant la guerre, nous avions un carnet d'environ deux cents pages deux colonnes où tous les jours de notre vie, à partir de 1912, par loi créée par Aristide Briand, nous devions, chaque fois que nous ns dans un village, faire signer ce carnet par la mairie, par le missariat. Tous les jours de notre vie, le matin en partant et le soir rrivant quelque part. Si nous n'avions pas un cachet dans ce carnet, étions condamnés à quinze jours de prison. Il ne pouvait pas y r une race plus malheureuse que la nôtre. Heureusement pour nous, iis 1970, nous avons maintenant des carnets de circulation mais nous oblige à avoir un pays de rattachement dans lequel nous ons être inscrits. Nous représentons environ trois millièmes de la ılation française. Chaque commune doit donc accepter trois ièmes de Tziganes inscrits. Mais pour avoir ceci, d'un côté nous ıs des carnets de circulation qui sont valables pour trois mois, six , un an ou deux ans. Mais ça nous oblige, malheureusement, à r des impôts, à faire notre service militaire, et à payer toutes les raventions qu'au cours de la journée on nous donne parce que nous ouvons pas stationner où nous voulons.

ertes on a construit quelquefois des camps pour les Tziganes autour grandes villes, mais nous ne voulons pas stationner dans ces camps e que ça nous rappelle trop les camps de concentration. Ainsi nous andons au gouvernement des facilités et chaque gouvernement nous

les promet, malheureusement, nous ne les obtenons pas.

Si nous voulons avoir un passeport, nous pouvons l'obtenir mai
place de l'adresse il est marqué « carte de nomade, carte de circula
n° un tel ». Ainsi, tous les pays voisins de la France, nous interd
l'entrée. Nous sommes tous à 99 % des Français. Moi je suis d'o
russe, c'est vrai, je suis toujours russe, mais mes enfants et p
enfants sont français. Il y a deux catégories actuellement. Nous som
environ deux cent mille Tziganes en France, cent mille environ
domiciliés, comme moi et cent autres mille circulent comme nos
manouches que tout à l'heure, vous allez entendre.

Pour les petits enfants, l'école est obligatoire en France, si nos enf
sont domiciliés, il n'y a pas de problème, mais quand ils circulent, il
que les enfants aillent à l'école et nous ne pouvons pas stationne
nous voulons. Aussi il faut que les enfants aillent à l'école, car s'il
vont pas à l'école cinq jours par mois, ils n'ont pas les allocat
familiales. Lorsqu'ils sont dans un pays, ils vont au fond de la
l'instituteur leur donne un certificat comme quoi ils sont allés à l'é
et nos enfants sont aujourd'hui aussi illétrés qu'ils l'étaient avan
guerre. Pour ceux qui, comme moi, sont dans des communes,
enfants vont à l'école légale simplement, mais pas au-delà. Car il y
France quelquefois des classes réservées aux Tziganes.

En 1951, un pasteur breton, le Pasteur Le Cossec, a fondé la Mis
Evangélique Tzigane. Nous lui devons tout. Je vais me permettre de
quelques mots sur la Mission Evangélique Tzigane. Nous som
actuellement représentés dans trente six pays. En France , nous a
un centre à Ennordres à deux cents kilomètres au sud de Paris où
avons notre école biblique. C'est un terrain de 36 hectares. Auparav
nous avions les Choux, seulement de dix hectares. Or Ennordres
devenu trop petit. Alors, nous avons décidé d'agrandir, nous a
acheté un terrain de plus de 100 hectares, à Sully sur Loire
gouvernement ou plutôt la commune nous a refusé l'autorisation.
ne nous considèrons pas des Français comme les autres. Or nous a
des droits. Nos enfants ? vous pouvez les regarder ; nos jeunes ?
pouvez venir dans nos églises et les voir. Nous avons une jeun
merveilleuse et je regrette de vous le dire, je m'en excuse, grâce
Mission Tzigane, aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons
famille, alors que beaucoup de gens en France, en Amérique ou aill
n'ont plus de famille. Nos Eglises sont vivantes. Un pasteur a di
tiens à vous le rappeler, la seule Eglise qui est vraiment évangéli
missionnaire, c'est l'Eglise tzigane. Ceci est un miracle pour nous,
miracle ne vient pas de l'homme mais de Dieu. Si nous avons chang
vie, car je dois le reconnaître, nous étions un peuple dispersé, un pe

était dans le monde entier, vous savez, vous nous appelez des
ınes, des romanichels, des bohémiens, le nom que vous voulez, ça
s est égal, ce n'est pas le nôtre. Nous avons des noms propres à
s. Moi par exemple je suis un « rom », un « rom » dans ma langue,
eut dire un homme et mes frères sont des « manouch » et dans leur
age ça veut dire homme, parce que chez nous, les Tziganes, nous
ons que nous devenons des hommes et vous vous ne l'étiez pas.
t déjà une faute.

ar, s'il y a parfois le racisme dans le monde, il y a eu un racisme
ıne envers les autres aussi. Aujourd'hui, grâce à l'Evangile, nous
vons donc continuer. En France nous sommes environ trente mille
anes baptisés, rien que des adultes, donc ça fait environ cent mille
ıbres avec les enfants, sur les deux cent mille en France. Donc
ellement, la moitié des tziganes, bohémiens , romanichels ou ce que
s voulez nous appeler , sont convertis au Seigneur. nous demandons
prières afin que les autres le deviennent aussi.

ans le monde actuellement, j'ai été en Amérique au mois de mars-
l, nous avons des Eglises, deux mille membres. Maintenant je dois
rrêter, simplement un dernier mot.

our que notre peuple puisse être évangélisé davantage, j'ai traduit
èrement la Bible en tzigane, et j'ai mis dix ans pour ce travail. Que
ı vous bénisse.

plaudissements)

*

* *

lonsieur André Thobois, des Eglises Evangéliques Baptistes, va
ntenant diriger le culte.

a partie musicale sera assurée par la chorale baptiste du Point du
et les sœurs diaconesses de Versailles.

LOUANGE - CONFESSION DE FOI

ré Thobois : – La Parole de Dieu nous rappelle notre pauvre
lition, elle nous pousse à implorer le pardon de Dieu, mais elle nous
ste aussi la grâce du Seigneur , cette grâce qui nous transporte
égresse. Nous nous associerons à ce double mouvement, la prière de
fession des péchés, qui sera dite, sera suivie d'une demande de
lon que nous chanterons.

hel Dautry : – Nous lisons dans le livre du prophète Esaïe, au
pitre 57, v. 15

nsi parle celui qui est haut, élevé,
demeure à toujours et dont le nom est saint.
t placé et saint je demeure,
en étant avec celui qui est broyé, et qui en son esprit se sent

rabaissé, pour rendre vie à l'esprit des gens rabaissés, pour rendre vi
cœur des gens broyés ».

Au début de tout culte chrétien, les fidèles, louant Dieu qui sauve
sa seule grâce manifestée en Jésus Christ, confessent leurs péchés.

La circonstance qui nous assemble ne peut masquer le péché pré
dans tous les domaines de nos vies, mais elle nous pousse à confe
particulièrement ceux qui privent d'autres êtres d'une part de lib
constitutive de la dignité de leur vie.

Les témoignages entendus avant ce culte ont évoqué des condition
vie qui privent certains être humains d'une part de liberté. Il
faudrait évoquer aussi la somme de nos lâchetés qui laissent faire
violeurs, en trop d'occasions, et des proxénètes priver des myri
d'êtres de la liberté de disposer de leur corps.

Il faudrait évoquer aussi nos égoïsmes qui, chaque année, refusent à
centaines de milliers d'enfants la première des libertés : celle de nait
de vivre (1).

C'est à tous ces attentats contre la liberté d'autres êtres humains
nous pensons particulièrement en confessant maintenant nos péch

Ph. Cocâtre-Zilgien : – Conduit par toi, Seigneur, le peuple d'Israë
passé à travers la Mer Rouge, de l'esclavage vers la liberté

Accorde-nous cette Pâque, accorde-nous d'être libérés.

Envoyé par toi, Seigneur, ton Fils a accepté l'obéissance de la cro
connu la joie de la résurrection. Accorde-nous cette Pâque, acco
nous de mourir et de vivre avec le Christ.

Sauvés par toi, Seigneur, nous sommes morts et ressuscités ave
Christ et nous avons reçu dans le baptême une vie nouvelle.

De nos fautes, délivre-nous, prends pitié de nous, Seigneur.

Chant : « Seigneur, reçois, Seigneur, pardonne »

M. Dautry : – Par le commandement du Christ ressuscité, je vou
dis : vos péchés vous sont pardonnés, au nom du Père du Fils et du S
Esprit. Amen.

Ph. Cocâtre-Zilgien : – Lecture du Psaume 96

« Chantez à l'Eternel un cantique nouveau,
Chantez à l'Eternel, vous tous habitants de la terre ;
Chantez à l'Eternel, bénissez son nom !
Annoncez, de jour en jour, son salut ;
Racontez parmi les nations, sa gloire,
Parmi tous les peuples ses merveilles !
Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse,

(1) Voir introduction p. 15

la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient !
la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme,
tous les arbres des forêts poussent des cris de joie
ant l'Eternel ! Car il vient,
il vient pour juger la terre ;
gera le monde avec justice,
es peuples selon sa fidélité. »
en

ré Thobois : – Et comme nous sommes exhortés par cette lecture, s chantons ensemble la louange du Seigneur :

nt, Psaume 98, strophes 1 et 2 : « Entonnons un nouveau ique ».

ous ne louons pas le Seigneur seulement avec les paroles trefois, si actuelles soient-elles, nous l'adorons avec des mots jourd'hui et c'est pourquoi nous nous associons maintenant à la re de trois d'entre nous qui s'adressent au Seigneur, en notre nom à ; les sœurs diaconesses de Versailles scanderont cette prière par un ns qu'elles chanteront pour nous.

luckensturm : – Père nous te louons, parce que tu nous tiens. Si tu ous tenais pas dans la force et la constance de ta Parole, nous ns éparpillés ; nous serions fragmentés en nous-mêmes et nous ns séparés les uns des autres comme une poignée de cailloux jetés à . Mais tu fais l'unité dans nos cœurs, tu nous réconcilies avec nous- es, avec nos ennemis et avec nos frères. Tu nous rends à la liberté, nfiance devient notre foi.

épons : « Dieu de pardon et de lumière, je clamerai ton nom ! »

. de Jong : – Seigneur Dieu, tu nous appelles à la joie. Merci d'être qui libère, d'être avec nous dans nos souffrances, pour nous rer de ton amour, de ta présence. C'est vrai, Seigneur, nous voulons annoncer de jour en jour, la bonne nouvelle de ton salut, la elle du sacrifice de ton fils qui nous réhabilite. Seigneur, nous ons nous confier en toi. Louanges à toi, Seigneur, car toi seul peux délivrer de nos persécuteurs comme de notre désir de persécuter, anipuler ou d'ignorer les autres. Toi seul peux mettre en nous our et le désir de servir. Merci notre Dieu, notre Père, car tu veux de nous des instruments de l'annonce de ce salut. Tu veux et tu transformer nos cœurs et nos pensées jusqu'au plus profond pour rendre plus fidèles, plus disciples de ton Fils. Seigneur, nous ons te chanter et te louer car tu es et tu restes le Dieu grand et très e de louanges. Seigneur, merci parceque dans toutes les cironstan- e notre vie, tu es là.

épons : « Dieu de pardon et de lumière, je clamerai ton nom ! »

M. Herr : – Merci mon Dieu, pour la lignée innombrable de tém fidèles qui nous ont transmis, de génération en génération, par delà siècles, le message de Dieu et de Jésus-Christ, sans altération et dan pureté et ce, souvent au péril de la vie, au prix même de leur vie. J rends grâce, Seigneur, pour la Parole écrite, la Bible, je te rends grâc ce qu'elle nous a été transmise intacte. Je te loue par dessus tout d que cette Parole n'est pas un simple vestige archéologique, mais Parole vivante encore aujourd'hui grâce à l'action du Saint-Esprit c les cœurs, qui est capable de faire fondre des cœurs de pierre, d'am à la repentance, au salut. O Père, combien cela nous révèl détermination à accomplir jusqu'au bout ton plan pour l'hum combien ton amour est grand, combien sont grandes ta miséricorde patience pour nous. Louange et gloire à Toi et à ton Fils Jésus- Ch

Répons : « Dieu de pardon et de lumière, je clamerai ton nom ! »

André Thobois : – Et nous disons tous : Amen. Le peuple dit d seule voix :

AMEN

« Je sais en qui j'ai cru » affirmait l'Apôtre Paul. Cette foi, n voulons non seulement la redire, mais nous voulons la proclamer. C ce moment important de notre culte qu'introduit le Pasteur Schwei

L. Schweitzer : – Pour poursuivre cette louange, je vous invi confesser ensemble, à haute voix, le Symbole des apôtres. C confession de foi de l'Eglise universelle nous met en communion les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux.

Il est vrai que durant les siècles passés, ce credo a été bien sou confessé et par les persécutés et par leurs persécuteurs. Cela doit rappeler que nous ne sommes pas unis par une confession qui sor lèvres seulement, mais par celle qui jaillit du cœur et de la vie confessant la foi de l'Eglise et notre foi, nous louons Dieu pour ce est et ce qu'Il a fait, nous voulons nous laisser en tout diriger par notre Père, par sa Parole, par Jésus-Christ, son Fils et par l'Esprit S

C'est donc une louange que nous rendons à Dieu et un engage que nous prenons ensemble à le servir dans le monde en discipl Jésus-Christ.

Je vous invite à vous lever.

En communion avec tous nos frères protestants, catholiqu orthodoxes, avec les chrétiens du monde entier dans la souffran dans la joie, confessons ensemble :

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la

Je crois en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été c du Saint Esprit et qui est né de la vierge Marie. Il a souffert sous P

ıte, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, il est descendu aux ers. Le troisième jour, il est ressuscité des morts. Il est monté au ; il siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant. Il viendra de là ır juger les vivants et les morts.

rois en l'Esprit Saint, la sainte Eglise universelle, la communion des ıts, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie rnelle

Chant de l'Assemblée, Psaume 98, st.3 et 4 : « Entonnons un ıveau cantique ».

lré Thobois : – Nous arrivons au moment de l'offrande dans notre e. La quasi totalité de cette offrande servira à aider des réfugiés, des es de disparus par le canal d'organismes protestants (2).

'apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, leur disait ceci, à propos de rande, « Il s'agit non de vous exposer à la détresse pour le lagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité. » Dans la onstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence. st-ce pas comme cela qu'étaient accueillis jadis ceux qui arrivaient au uge ? C'est maintenant l'offrande.

endant cette offrande M. Baubérot va nous faire quelques annonces, s je voudrais également préciser que ce culte a été préparé, d'une par les quatre communautés voisines de la Mutualité, à savoir semblée des Frères de la rue des Gobelins, l'Eglise Réformée de la Madame, l'Eglise Baptiste de la rue de Lille, et l'Eglise Luthérienne a rue de Grenelle, en association avec des représentants du Congrès otestantisme et Liberté » et du Conseil de la Fédération Protestante. t ce comité qui a été chargé de mettre en place ce culte que nous ons ensemble dans la reconnaissance et dans la joie (3).

M. Baubérot donne quelques informations concernant le Congrès).

in de l'offrande

: s'agit des Réfugiés du Sud-Est Asiatique et des mères et grand'mères de la Place lai (Argentine).

Ont participé à la préparation du culte :
ssemblée des Frères des Gobelins : MM. Buckenham et Herr
; Baptistes de la rue de Lille : M.C. de Jong et L. Schweitzer
; Luthériens de Saint Jean : MM. Cocâtre-Zilgien et Dautry
; Réformés du Luxembourg : F. Muckensturm et S. Sahagian
Conseil de la Fédération Protestante : J.P. Monsarrat
Comité de Protestantisme et Liberté : J. Baubérot et J. Kohler
Diaconesses de Versailles et la Chorale Baptiste du Point du Jour pour la partie cale.
André Thobois, des Eglises Evangéliques Baptistes, a assuré la coordination entre ifférents moments du culte.

III.- LECTURE DE LA PAROLE - MEDITATION

André Thobois : – Après la louange, c'est maintenant l'écoute de Parole de Dieu. Nous voulons nous recueillir dans la prière p demander au Seigneur de nous rendre attentifs à sa Parole.

« Seigneur, à qui irions-nous donc ? N'as-tu pas les Paroles de la éternelle ? Viens la lire avec nous, ouvre nos cœurs à son message ton esprit nous donne de la comprendre et nous apprenne à la vi l'exemple de Jésus-Christ et en son nom. Amen ».

Le Seigneur a parlé. N'est-ce pas là une grande, une très grande ch comme dit le psalmiste et c'est pourquoi nous écouterons la lecture d Parole de Dieu debout.

Ces deux textes seront lus tout d'abord en français, puis deux co passages en anglais et en allemand. Nous nous levons.

Janine Kohler : – Esaïe 55 : Vous tous qui avez soif, venez aux ea même celui qui n'a pas d'argent. Venez, achetez et mangez ; ve achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer.

Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; invoquez le pendant c est près.

Que le méchant abandonne sa voie et l'homme d'iniquité ses pens Qu'il retourne à l'Eternel qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui n lasse pas de pardonner, car mes pensées ne sont pas vos pensées et voies ne sont pas mes voies, dit l'Eternel

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pens

Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent sans avoir arrosé, fécondé la terre, fait germer les plantes, sans a donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ains est-il de ma Parole qui sort de ma bouche. Elle ne retourne point à sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes dessein

Oui, vous sortirez avec joie et vous serez conduits dans la paix. montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant vous et tou arbres de la campagne battront des mains.

Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, au lieu de la ronce croîtr myrthe et ce sera pour l'Eternel une gloire, un monument perpé impérissable

André Thobois : – Ecoutons, frères et sœurs, l'Evangile du jour, comme chaque dimanche et depuis plusieurs années déjà, est de signe d'œcuménisme pour les paroisses catholiques et pour bon nor de paroisses protestantes de France, puisqu'elles ont en com désormais la liste des lectures bibliques. En communion avec toute

emblées chrétiennes réunies en ce dimanche matin au nom du gneur, écoutons la Parole de Dieu.

nuel Sahagian : – Marc 10, 17-31. Comme Jésus se mettait en min, un homme accourut et se jetant à genoux devant lui, il lui ıanda : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » ıs lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce st Dieu seul. Tu connais les commandements, ne commets pas de ırtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne dis pas faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta re. » Il lui répondit : « Maître, j'ai gardé tout cela dès ma jeunesse » ıs l'ayant regardé , l'aima. Puis il lui dit : « Il te manque une chose, vends tout ce que tu as, donne le aux pauvres et tu auras un trèsor s le ciel, puis viens et suis-moi ».

Iais lui s'assombrit à ces paroles. Il s'en alla tout triste, car il avait grands biens. Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : u'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le Royaume de u ». Les disciples étaient stupéfaits par ces paroles et Jésus reprit et dit : « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de u. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille ı un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Les disciples onnaient encore davantage et se disaient les uns aux autres « Alors peut être sauvé ? » Jésus les regarda et dit : « Cela est impossible aux nmes, mais non à Dieu. Car tout est possible à Dieu ». Pierre se mit ui dire : « Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons vi ». Jésus répondit : « En vérité je vous le dis, il n'est personne qui quitté à cause de moi et de l'Evangile, maison, frères, sœurs, mère, e, enfants ou terre et qui ne reçoive au centuple, présentement dans emps-ci, des maisons , des frères, des sœurs, des mères, des enfants les terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie nelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et les derniers ont les premiers ».

eigneur, ta Parole est la vérité, sanctifie-nous par la vérité.

en.

Iême lecture en anglais et en allemand.

Chant de la chorale « Le Point du Jour » : Dieu de gloire, toi qui nes en majesté.

nuel Sahagian : – PREDICATION

rères et sœurs,

I'est pas fils d'Abraham qui veut. Il y a les Juifs, il y a les Chrétiens y a les Musulmans, qui tous se réclament de lui.

Quant à nous, protestants de France... et d'ailleurs, nous som
réunis ce matin pour un culte de commémoration et de louange
l'occasion du tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

N'est pas fils d'Abraham qui veut, disions-nous. Mais n'est pas
plus fils de la Réforme qui veut. Certains ont même gardé le titre
« descendants des huguenots », et ils sont venus eux aussi des pays
du Refuge, pour commémorer le Tricentenaire.

Quant à moi, je n'ai pas - et pour cause - d'ancêtres huguenots.
ancêtres arméniens n'ont pas souffert de la persécution totalitaire
300 ans, mais il y a seulement 70 ans.

Je suis d'autant plus touché que l'on m'ait demandé, à moi
d'Arménie, minoritaire parmi les minoritaires, d'être ce matin p
vous le messager de l'Evangile en ce culte d'anniversaire, à moi do
parents ont été accueillis en France comme réfugiés au lendemain
génocide de 1915, tout comme les vôtres furent accueillis dans les
du Refuge il y a trois siècles.

Il y a donc ici des protestants français de lignée et d'autres, tel
qui vous parle, qui ne peuvent revendiquer pareille filiation histori
Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Le protestantisme a-t-il jamais v
être un privilège héréditaire ? A-t-il jamais été autre chose qu'un ch
une conversion, une rupture ? Luther avait-il des ancêtres protestan

Je voudrais citer ici le témoignage d'une jeune femme protest
ayant vécu sa rupture d'avec le catholicisme tout récemment. Elle éc

« Il y a ces ancêtres huguenots qui ne sont pas les miens, et qui
sont pas moins encombrants. Ils se tiennent debout dans un coin obs
de ma mémoire, chantant des psaumes et la Bible à la main. Je c
qu'ils n'ont guère le sens de l'humour. Ce sont eux qui bondisse
fulminent en moi à l'idée de tout compromis. Ils sont très sourcil
sur le chapitre de l'œcuménisme, qu'il ne faut pas confondre...
confusionnisme. Je n'ai pas, moi, quatre siècles de Réforme der
moi : ces Camisards ce sont mes frères. J'ai l'air d'être arrivée co
cela depuis peu, mais ne vous y trompez pas, frères et sœurs de
Eglise, je suis votre grand' mère ! »

Et elle poursuit en évoquant (je cite encore) « sa Cévenne intérie
fondée sur la seule Parole de Dieu dans l'Ecriture, seulement pa
grâce et seulement dans la foi donnée par Lui en Christ ».

Cette voix qui nous interpelle soudain ce matin, cette voix si anci
et si neuve, nous rappelle que nous avons tous en réalité, protestant
France, les mêmes ancêtres dans la foi.

*

*　　*

Iais tous, ce matin, fils d'Abraham et de la Réforme, écoutons ord Jésus se moquer de nos traditions, de nos souvenirs d'anciens battants, de nos prétentions à l'héritage.

coutons Jésus nous dire, comme aux pharisiens et aux saducéens, peu trop sûrs d'eux-mêmes et de leur cause, un peu trop méprisants r les autres :

De ces pierres, Dieu peut susciter des fils d'Abraham. Si vous *eurez* dans ma parole, *alors seulement* la vérité vous rendra libres ».

rères protestants,

epuis que ces paroles ont été prononcées par Jésus, la révolution ngélique n'a cessé de remettre en question toutes les prétentions tiques ou spirituelles, tous les pouvoirs, tous les privilèges acquis, es les revendications à quelque héritage que ce soit.

uther qui fut l'instrument formidable, en son temps, de cet humour osif de l'Evangile qui révolutionna alors l'Eglise du 16e siècle, a su ndre ce rire de Dieu sur toutes les prétentions humaines. Il a connu oie du pardon et de la liberté. Il a redécouvert l'Evangile et la ologie de la grâce.

ette révolution de la Réforme tenait en quelques formules devenues bres : « Sola scriptura, sola gratia, sola fide », par la seule Ecriture, la seule grâce, par la seule foi.

r, on sait ce qu'il advint de cette admirable construction ologique. La « justification par la foi » elle-même fut dénaturée ois, et dépouillée de son sens, et la foi à son tour devint une œuvre itoire pour certains des héritiers de Luther.

a foi redevint religion , l'Esprit redevint Loi, la liberté redevint ale, et la joie redevint austérité et tristesse. La révolution réformée igea parfois en orthodoxie institutionnelle, marquée au coin d'un alisme et d'un légalisme bien peu évangéliques.

*

*   *

st-ce pour cela que le protestantisme résista d'abord si mal aux ps de boutoir du pouvoir absolu de Louis XIV et à l'hostilité rnoise de l'Eglise catholique du 17e siècle ? Au point que quelques s seulement après la révocation de l'Edit de Nantes en octobre 5, *tous* les temples de France étaient déjà effectivement démolis, *que tous* les pasteurs avaient accepté l'ordre de s'exiler, quand ils aient pas, pour certains d'entre eux, abjuré. La R.P.R. (la Religion endue Réformée) était censée avoir été abolie dans le Royaume de nce, qui retrouvait le principe totalitaire : une foi, une loi, un roi.

Il ne nous appartient pas de faire un procès en spiritualité protestantisme d'alors (nous serions bien mal placés pour le faire), dénoncer ses carences théologiques ou spirituelles, son conform politique et moral ou ses compromissions matérielles. Ne trompons tout de même pas de coupables dans cette histoire persécutions et d'oppression. Les dragonnades ont bel et bien exis même que les bûchers ou les galères, et la Révocation de l'Ed Nantes demeure pour toujours comme une honte dans l'histoire France et dans l'histoire de l'Eglise.

*

* *

Reste néanmoins posée la question de la fidélité aux so évangéliques de la Réforme. Elle se posait déjà au 17e siècle. E pose bien plus encore aujourd'hui pour nous, peuple protestan France : avons-nous su garder la saveur subversive de la théologie grâce ?

La « sola gratia », la « grâce seule » me semble en effet bien rés l'évangile du jour que nous avons lu au chapitre 10 de Marc, l'hist d'un homme riche, ou l'histoire de la tristesse d'un homme qui refus devenir pauvre et de recourir à la seule grâce de Dieu.

« Il y avait un homme riche. Jésus lui dit : Il te manque une ch va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un tr dans le ciel. Puis, viens et suis-moi ».

Cet homme riche à qui il manque une chose, à qui il manque la gr ne ressemble-t-il pas par certains côtés à ces grands bourg protestants, ou à certains d'entre eux en tout cas, que l'on connaît leur sérieux, pour leur honnêteté, quelquefois même pour leur austé pour leur respect des lois, pour une sévérité plus grande parfo l'égard d'eux-mêmes ou des membres de leur famille qu'à l'égard autres ? Ils ont aussi, disent certains avec un peu d'humour o dérision, « le sens huguenot de l'argent ».

L'homme riche de l'Evangile en tout cas est touchant et sympathique. Lorsque Jésus cite les commandements : « tu commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne de tort à personne, honore ton père et ta mère », il répond : « Tout je l'ai abservé dès ma jeunesse ».

Jésus, dit Marc, l'ayant regardé, l'aima. Mais il lui fit alors proposition inouïe.

Jésus lui proposa une rupture totale avec ce que le théolo Fernando Belo a raison, je crois, d'appeler le code social dominant, cet homme était le prisonnier.

\ cet homme habitué à ne compter que sur l'effort, sur le travail, sur richesses et sur sa rigueur morale, à cet homme riche de biens et ıe de fidélité religieuse (c'est-à-dire doublement prisonnier d'un tème), Jésus propose la brutale rupture, la soudaine libération, la le grâce : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as, ıne-le aux pauvres, et tu auras un trèsor dans le ciel ; puis viens, et s-moi ».

'homme riche, vous le savez, ne put se résoudre à vendre ses biens, à éparer de ses richesses. Cela explique, pense-t-on généralement, la tesse avec laquelle il s'en alla, tête basse, et ne suivit pas Jésus.

'ristesse de celui qui n'a pas pu quitter la prison de ses richesses, qui pas pu être libéré de ses crispations morales, religieuses, sociales ou itiques.

a joie, frères et sœurs, n'est que pour les pauvres de l'Esprit, que ır les mendiants de la grâce de Dieu.

e message de Luther, au début de la Réforme, fut précisément un ssage de liberté et de joie.

Sola gratia », c'est le cœur de la Réforme. *Par la seule grâce de ι :* c'est l'intuition centrale des Réformateurs qui se réfèrent stamment à l'Evangile de la liberté, à l'Evangile de la libération.

'.t c'est bien ainsi que, dans une transposition sociologique, beaucoup deux millions de sympathisants du protestantisme voient encore les testants de France, si l'on en croit les réponses à un récent sondage.

e protestant, un homme libre. Libre mais responsable, selon la ›bre définition de Luther dans ce petit livre admirable intitulé « De la ·rté du chrétien », qui est un vrai chant de joie, un véritable cri de ration :

Un chrétien, dit Luther, est un libre seigneur de toutes choses et il st soumis à personne. Un chrétien, ajoute-t-il, est un serf corvéable toutes choses et il est soumis à tout le monde ».

*

* *

'il y eut, au moment de la Révocation, des notables, des pasteurs qui ırèrent pour éviter la prison ou l'exil, s'il y eut des protestants qui nurent la tristesse de l'homme riche, et même l'accablement moral et rituel (qui dira jamais assez le traumatisme de ces nouveaux vertis au catholicisme par force, par dragons interposés ?), s'il y eut ucoup de religionnaires qui, devant l'énormité du sacrifice, furent iqués, comme l'homme riche de l'Evangile, il y eut aussi des stants.

Et d'abord, tous ceux qui s'exilèrent dans les pays du Refuge. fallait du courage et de l'abnégation. Les descendants des hugue venus de toute l'Europe pour cette commémoration du Tricente sont là pour nous le rappeler.

Puis tous ceux qui commencèrent bientôt une résistance cland au Désert et y moururent souvent martyrs, comme Claude Brous l'avocat-pasteur, apôtre de la non-violence, qui fut capturé et mo pendu à Montpellier en 1698.

*

* *

Mais il est vrai que ce fut encore et surtout le petit peuple, ce peuple cévenol de paysans et d'artisans, de femmes et de toutes je filles qui, avant et après l'épisode des Camisards, bien connu (mais ne se déroula en fait que de 1702 à 1704 en sa phase guerrière la active), sut résister et s'organiser dans une solidarité du Désert. Co les disciples, ils quittèrent tout, parents, famille, maison, terres.

Mais, comme Jésus l'avait promis aux disciples, ils retrouvè partout, dans une solidarité clandestine, des maisons pour les accue des frères et des sœurs pour les consoler et les soigner, des mères, enfants, et des terres « avec des persécutions », comme dit Jésus.

Pendant près d'un siècle, presque jusqu'à la Révolution de 178 fut le temps des assemblées du Désert, le temps de l'Eglise sou Croix.

Ce petit peuple des Cévennes apprit alors, en cette traversée désert, le sens de la « sola gratia », qui est au cœur du message de J à l'homme riche.

Une fois qu'on était dépouillé de tout, il n'y avait plus qu'à remettre à la grâce de Dieu, à la seule grâce de Dieu.

La question du riche n'avait plus de sens : « Que dois-je *faire* hériter la vie éternelle ? »

« Dieu seul est bon », fut la réponse de Jésus. Car il ne s'agissait de faire, mais d'être. D'être sous le regard du Dieu d'amour. s'agissait pas *d'hériter,* mais de *recevoir* le pardon, la vie, le salu grâce et l'amour de ce Dieu bon.

Par la grâce seule. Par la foi seule. C'est-à-dire par l'humbl joyeuse reconnaissance de l'œuvre de Dieu dans nos vies.

*

* *

es soldats du Désert, qui n'avaient pourtant pas fréquenté les lémies de théologie, semblent l'avoir expérimenté plus d'une fois.

ans vouloir entrer dans la polémique sur les violences camisardes répondirent souvent aux violences gouvernementales (même s'il y a qu'une nuance entre la violence de l'opprimé et la violence de presseur), et sans prétendre les justifier, j'ai été saisi, comme ieurs d'entre vous sans doute, à la lecture des témoignages des aux camisards, ou des galériens, ou des prophètes cévenols réunis ; ce livre étonnant intitulé : « Le Théâtre sacré des Cévennes »

aisi et étonné de voir plus d'une fois ces résistants du Désert s'en ettre naïvement au secours de Dieu, à sa seule grâce, et puiser dans conviction, dans l'humble agenouillement et le chant des psaumes moment de se lancer à la bataille, cette force extraordinaire qui éfiait l'ennemi.

Sola gratia ». Et c'est pour cela sans doute que la parole des iètes du Désert fut parfois plus écoutée et obéie que celle des chefs taires, comme le rappelle Chabrol dans son roman « Les fous de ι ».

'était en somme, pour ces hommes frustes, une manière de renouer ement avec l'histoire d'Israël et l'Ancien Testament. Une manière ééditer les batailles de l'Eternel.

ne fais pas l'apologie de cette naïveté, mais je me dis qu'ils avaient é sans doute quelque chose de la théologie fondamentale des ormateurs. Ces analphabètes retrouvaient des bribes d'Ecriture ises par cœur. Sola gratia ! Ce n'était pas leur force ou leur mérite. ait le combat de l'Eternel !

*

* *

ais je ne voudrais terminer la prédication de ce jour ni sur ltation du passé, ou des ancêtres, ni sur l'échec spirituel des riches, ce soit ceux de 1685 ou ceux de 1985.

trois cents ans d'intervalle, c'est l'Evangile que nous sommes ıs entendre ce matin. Il n'a pas vieilli, cet Evangile, qui fut couvert et prêché avec force par les Réformateurs, par Luther et in. Il reste toujours cette bonne nouvelle de la grâce de Dieu, de e libération et de notre pardon.

u es libre, me dit l'Evangile. Libre de la malédiction et de combrement de tes richesses. Libre d'être généreux. Libre de ichir en donnant aux pauvres. En donnant, non en faisant mône.

est vrai que Jésus a dit : « Il est plus facile à un chameau de passer

par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaum
Dieu ».

Mais il a dit également, en répondant à la question angoissé
disciples, « alors, qui peut être sauvé ? » : « Aux hommes,
impossible, mais pas à Dieu, car tout est possible à Dieu ».

*

*   *

Mes frères protestants,

Si tout est possible à Dieu, si toute conversion est un miracle, s
est grâce, laissons l'Esprit de Dieu « qui fit vivre les pères, animer l
enfants », comme dit le chant de la Cévenole.

Comme la parole des prophètes cévenols du désert, l'Evang
l'homme riche nous appelle, nous aussi aujourd'hui, à la repentan
l'espérance.

Aujourd'hui, il nous dit :

- *Va, vends tout ce que tu as, et partage-le* avec les pauvres
attendent aux portes de tes églises, avec tes frères étrangers, travaill
immigrés ou réfugiés politiques en France, qui sont tes potes, c
à-dire tes prochains. Partage avec eux ton pain, ton travail, ta mai
Et lutte contre le racisme dans ta propre église. Apprends à vivre d
seule grâce et du seul amour de Dieu qui aime le Français et l'étra
d'un même amour. Tu as été persécuté un jour, réfugié et étranger
seras pour toujours l'ami de l'étranger dans ton propre pays. De
qui est minoritaire, non conforme, différent.

- *Repens-toi de tes incrédulités,* de ton cynisme, et de ta trist
Entre dans la joie des enfants de Dieu. Tu as été pardonné, a
accepté. Tu es libre, tu es disponible pour l'espérance.

- *Ne comptant plus que sur la grâce* et l'amour de Dieu, étant libé
la folle prétention à faire ton salut par tes œuvres ou tes mérites, par
orthodoxie doctrinale ou morale, ou par ton orthopraxie politique
n'as plus le droit désormais de juger ton frère pour le condamner, m
s'il est ton adversaire politique ou théologique.

Toi, protestant évangélique, luthérien, baptiste, réformé ou pent
tiste, mennonite ou charismatique, tu n'as plus le droit de refuser
frère protestant, de quelque chapelle qu'il soit, le titre de frère chré
Tu n'as plus le droit de refuser de prendre la Cène avec lui (1). Toi e
vous dépendez ensemble de la seule grâce, du seul amour de D
manifesté en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour tous, co
d'ailleurs en dépendent, qu'ils en soient ou non conscients, tou

(1) voir introduction p. 15

mes : car telle est notre foi.

›i, protestant, tu n'as plus le droit, parce qu'un jour tes pères ont été écutés par l'Eglise catholique, de refuser aujourd'hui d'appeler les oliques frères en Christ et de communier avec eux au corps et au du Seigneur, que ce soit à la messe dans une église catholique ou au dans un temple protestant.

ı n'as plus le droit d'être esclave de tes préjugés, de tes peurs, de tes esses, de ton esprit de jugement. Tu as été libéré. Tu es un homme .

*

* *

ères et sœurs,

ous commémorons le tricentenaire de la Révocation de l'Edit de tes.

ous faisons bien. Car il ne faut jamais gommer l'histoire. Il ne faut is cacher la vérité. Il faut savoir se souvenir. Oublier serait un e, une faute, une lâcheté.

ais le message de liberté et de joie de la Réforme, que nous avons ente obligation de maintenir vivant, parce que c'est le message ie de l'Evangile, nous apprend aussi une chose : nous ne pouvons pardonner et aimer, car nous avons été pardonnés et aimés.

ous le disons à tous, et à nos frères catholiques en particulier : par ule grâce de Dieu, nous maintiendrons cet héritage.

Sola gratia ».

men.

'oint du Jour : Recueillement musical
nt de l'assemblée : Cantique n° 4.
nfie à Dieu ta route », les 4 strophes.

INTERCESSION - BENEDICTION

ré Thobois : – Après la louange, après l'écoute de la Parole de Dieu, voulons nous recueillir dans l'intercession. Et afin de nous cier le plus possible à cette intercession, les différentes requêtes qui être présentées se termineront chacune par ces paroles : Nous te ns Seigneur », et aussitôt nous dirons tous ensemble d'une même « Seigneur, exauce-nous »

uckenham : – DIEU, TOUT-PUISSANT - Créateur du ciel et de la , nous reconnaissons que chaque pensée de paix et de vérité nous

vient de toi. Humblement, nous te demandons de créer dans le cœu tous les hommes un profond désir, et un amour vrai, pour la pai

Guide par ton Esprit Saint ceux qui ont mandat de gouvern nations de la terre. Dieu tout-puissant, ta volonté est de restaurer t choses en ton Fils bien-aimé, notre Roi. Amène les familles des na déchirées par le péché et ses conséquences, à ton Fils Jésus-Christ. que son règne de douceur et de justice vienne pour les hommes, lui vit et règne avec toi et avec l'Esprit Saint, un seul Dieu, maintenant jamais.

Nous te prions, Seigneur - Seigneur exauce-nous

SEIGNEUR NOTRE DIEU - avec ton peuple réuni, nous te p pour ceux qui, éprouvés ou persécutés dans leur pays d'origine cherché asile en France. Nous te remercions pour leur amour, pou indépendance d'esprit, pour la richesse que leurs diverses culture apporté à la nôtre. Nous te remercions pour leur zèle, enthousiasme ; Seigneur, aujourd'hui, nous te les remettons.

Nous prions pour ceux qui souffrent d'être séparés de leur fam coupés de leurs racines, amputés du support de leur civilisation, de mœurs, de leurs églises ou de leurs communautés de vie. Nou demandons la grâce de les accueillir dignement - comme toi, Seign tu nous as accueillis. Nous te les remettons dans leurs diffic d'hébergement, d'installation, de travail - dans leurs recherches l'éducation de leurs enfants. Nous demandons pour eux ton aide force, tandis qu'ils poursuivent leurs démarches adminnistrat complexes, ta patience pour faire face, hélas parfois, au mépris hommes, à l'incompréhension de la foule. Pour que tu viennes en ai tous ceux qui sont persécutés et éprouvés - et pour qu'aujourd même, ton amour et ta force soient reconnus et loués.

Nous te prions, Seigneur - Seigneur, exauce-nous.

DIEU TOUT-PUISSANT - Qui appelles ton peuple dans ch génération à témoigner que tu étais en Christ - un avec lui - réconcilier les hommes avec toi-même - aide-nous à proclamer la B Nouvelle de ton amour, afin que tous ceux qui entendent, so réconciliés par celui qui est mort pour nous, et qui, ressuscité, vit toi et avec le Saint-Esprit.

En te remerciant, Seigneur, pour les relations d'amour et de paix tu établis entre les différents membres de ton Eglise, nous Te prion nous diriger dans nos activités - de nous associer plus efficacemen uns aux autres dans le service - et de nous aider à rendre plus vi l'unité du corps de Christ.

Nous t'en prions, Seigneur - Seigneur, exauce-nous.

ENIS SEIGNEUR - nos frères en captivité, ceux qui sont persécutés r leur foi. Nous pensons à ceux qui nous sont inconnus - ceux qui ent rester dans l'anonymat pour des raisons de sécurité - ceux qui privés de liberté, de confort, de famille, de communion - ceux qui torturés. Seigneur notre Dieu, nous te prions ensemble pour les onniers ; dans leur captivité, sois toi- même leur liberté - dans leurs frances sois toi-même leur joie - dans leurs privations, sois toi-ne leur plénitude.

xauce-nous notre Dieu, car en priant pour nos frères immigrés, r nos frères martyrs, nous te prions pour tes propres enfants. Nous rions pour les peuples engagés dans des conflits ou dans des guerres Moyen-Orient, en Asie, en Afrique, en Amérique latine. Viens en à tous ceux dont le cœur est tourmenté. Pour que ta paix leur soit née - pour que ton amour console les solitaires, et que ta force ouvelle en chacun le désir de te servir.

ous te prions Seigneur - Seigneur exauce-nous.

OUR NOS FRERES DU VOYAGE - pour ceux qui ont connu les ps de concentration, nous te prions Seigneur. Pour ceux qui ulent difficilement, qui doivent subir des contrôles fréquents, qui ffrent de statuts provisoires, de problèmes d'identité, d'éducation et tégration - nous te prions notre Dieu. A ceux qui assument rageusement les difficultés d'une Eglise itinérante, accorde la grâce celui qui n'a eu nulle part où poser sa tête. Fortifie tes fidèles - sole ceux qui sont affligés - relève ceux qui tombent.

ans la pauvreté, dans le chômage, dans la détresse, secours tes nts, Seigneur, aie pitié de ceux qui ont faim. Pour plusieurs, les ées ont forgé des chaînes lourdes à porter : que ta miséricorde leur accordée.

ère saint, tu as promis d'écouter nos prières. Réponds-nous selon ta sse, et accorde-nous ton plus grand don : celui de connaître ton Fils is, Fils unique du Père, notre Seigneur qui vit et qui règne avec toi et le Saint-Esprit.

ous t'en prions, Seigneur - Seigneur exauce-nous.

ré Thobois : – Et maintenant, frères et sœurs, dans la communion ous les chrétiens, nous allons dire tous ensemble la prière qui emble toutes les autres, celle que le Christ a enseignée à ses iples. Et pour manifester notre fraternité, nous nous lèverons en s donnant la main, témoignant ainsi que nous formons une seule ille, celle des fils et des filles de Dieu, un même peuple, le peuple du ı qui était, qui est et qui vient.

otre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton règne

vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, donne-n aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses com nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous soumets p la tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartienne règne, la puissance et la gloire, au siècle des siècles. Amen.

Nous nous levons pour chanter le cantique n° 5 : « C'est un rem que notre Dieu », les 4 strophes.

Avant de nous séparer, nous recevons la bénédiction du Seigne Cette bénédiction s'adresse au peuple de Dieu tout entier et à chacu particulier. Nous prenons comme bénédiction, l'antique bénédictio le Seigneur indiquait à Moïse et à Aaron :

« Que l'Eternel te bénisse et qu'Il te garde, que l'Eternel fasse b sa face sur toi et t'accorde sa grâce, que l'Eternel lève sa face vers t te donne la paix.
Nous allons dans la paix et la grâce de notre Seigneur ».

Amen.

Chant spontané de l'assemblée accompagné par la musique du grou Point du Jour :
A toi, la gloire...

Musique du groupe du « Point du Jour » pour la sortie du culte.

*

* *



La tribune chante...



CHAPITRE VI

ROPOSITIONS POUR DES ETATS GENERAUX U PROTESTANTISME FRANCAIS

ques ELLUL : – Je crains d'apporter un certain trouble et peut-être gêne dans le bel ordonnancement de cérémonies, de conférences, de inaires, de musique, de ces jours-ci, et de faire une fausse note en sentant un thème que je vais vous dévoiler puisque son titre n'a pas rapporté dans les brochures de présentation du Congrès. Il s'agit de uestion des Etats Généraux du Protestantisme français. Mais je tiens ire une remarque préalable. Je voudrais qu'il soit bien entendu qu'il a rien de polémique dans mes propos, qu'il n'y a aucune attaque sonnelle contre qui que ce soit, et pas davantage qu'il n'y a de mise question directe de l'Institution ou des institutions ecclésiastiques, es qu'elles existent. Et avant tout, qu'il n'est pas question de senter une sorte de projet institutionnel, pour remplacer les itutions actuelles de l'Eglise par d'autres. En effet les Etats néraux auxquels nous pensons ne sont pas destinés à s'institutionna- r ni à donner naissance à des organismes dans les Eglises, qui ndraient par exemple se placer en double, en parallèle avec ceux qui tent. Ce serait une affreuse confusion et pourrait provoquer des tradictions qui ne sont pas du tout dans notre esprit. Il faut que tout soit bien clair ; une proposition comme celle que je vais présenter n'est en rien polémique ni contestataire.

Ceci, dit et affirmé, ne doit cependant pas nous interdire de constater certaine réalité. Je ne vais pas reprendre la déploration trop souvent endue sur la décroissance du nombre des fidèles dans les Eglises ituées, ni sur l'état des finances. Je partirai d'une seule constatation. n'est pas un mystère ni une nouveauté de dire que l'information ne asse » pas dans l'Eglise. On s'en préoccupait déjà dans les années 60. ut ainsi créé dans l'ERF un Secrétaire national pour l'information,

puis des Commissions destinées à prendre en charge ce « problème l'information. Dans les deux cas ce furent des échecs. L'informatio passe pas, c'est à dire que ce que les paroisses souhaitent ou ve exprimer ne monte pas vers les instances dirigeantes. Il n'y a au chance pour qu'elles soient vraiment entendues, en tant que paro dans les Synodes Régionaux, si bien que ni le Synode National n Conseil National ne connaissent la réalité de l'opinion de ce que, su la mode, j'appellerai la base. Mais la réciproque est tout aussi exa c'est à dire que ce que les autorités nationales font et disent ne pass dans les paroisses. Il ne faut avoir aucune illusion à ce sujet. transformations de la discipline ne sont pas connues, malgr diffusions de messages, de comptes rendus du Synode National, presse, etc... Ces décisions prises par le Synode National ne so entendues, ni reçues. A peine si les Conseils presbytéraux saven quoi il s'agit, mais ils n'y attachent pas une grande importance. Il e de même pour les « Grandes » questions mises à l'étude au niv national. La base ne suit pas. On peut évidemment s'interroger sur raisons du court-circuit. Considérer que ce sont les Conseils presb raux qui ne font pas leur travail, qui devraient s'instruire de tout ce se fait au Synode National et ensuite le vulgariser dans le peuple l'Eglise. Mais cela ne fait que repousser la question. Pourquoi si pe Conseils s'y attachent-ils ? En réalité le blocage vient de ce que to ces décisions n'intéressent pas les fidèles. Parfois quand il y a motion politique, il y a une petite émotion dans la paroisse qui reto aussitôt et l'on ne garde pas le souvenir de ce qui avait été décidé. C en tout cas ne modifie en rien la marche de l'Eglise. Autrement dit, défaut d'information, l'Eglise Réformée n'est pas très en forme. Et entraîne une certaine morosité dansl'Eglise, une vie un peu frile assez léthargique. L'ERF (que je prends comme modèle, je ne préte pas qu'il en soit de même dans toutes les Eglises et les Mouvements), semble atteinte dans ses membres et ses unités de base d'une s d'asthénie.

Celle-ci me paraît provenir en grande partie du décalage considér entre le « Haut » et le « Bas », marqué entre autres par une sorte retournement du régime presbytéral synodal. En effet, dans la discip de 1559 et pendant longtemps, c'était le « presbytérien » qui avai pouvoir, qui prenait (sauf en deux domaines) les principales décisio et qui se dirigeait directement. Le Synodal, chargé du Ministère l'Unité, était en réalité secondaire. Or, à la suite d'une évolution qui conforme à celle de la société, tout le pouvoir a été ramené au Syno pris au sens large, Synodes Régionaux et Nationaux, Cons Régionaux et National. Les paroisses sont dépouillées de pouv d'autorité, d'autogestion, de décisions. Bien entendu je con

jection qui paraîtra aussitôt, et qui vient de la crainte du ;régationnalisme considéré comme un mal absolu ! Toutefois en la evant, on oublie que si l'Unité ne doit pas être purement inistrative, elle doit être le fait de corps, d'unités locales ayant une de consistance, vivant fortement et qui décident périodiquement et ement de vivre ensemble et de former une Eglise Une. S'il n'y a pas indépendance de la base, la constitution ne peut être que archique, pyramidale et juridique. Mais je sais une autre objection, feutrée celle-là, souvent implicite, et qui revient à considérer qu'en ité les paroisses, les œuvres, les mouvements, dans leurs rnations locales, n'ont rien à dire, n'ont aucune idée particulière ou vante, et que cela ne vaut vraiment pas la peine de les consulter. Le issien moyen est censé n'avoir ni idée personnelle, ni suggestion, ni ndication, hormis celles qui concernent le petit train-train quotidien a paroisse. Il ne voit pas plus loin que l'ombre de son clocher, et l'on lrait son temps à attendre ses opinions. D'ailleurs, si telle ou telle isse, œuvre, mouvement présentait des idées, des suggestions velles, inopinées, celles-ci formeraient nécessairement un tout hérent, allant dans toutes les directions, et l'on ne pourrait rien en de neuf, valable pour tous (mais pourquoi après tout faudrait-il que oit valable pour tous ? pourquoi généraliser aussitôt ? Ne peut-on cevoir une Eglise aux formes diversifiées ?)

t voici que précisément l'idée que nous avançons, d'une tenue tats Généraux du protestantisme, repose sur la conviction que nous ns, qu'il existe dans les paroisses, les œuvres, les mouvements icoup de membres majeurs, capables de réflexion, ayant une aine idée de l'Eglise, un certain nombre de préoccupations sérieuses ce qu'ils attendent de leur groupe chrétien, des opinions (peut-être toujours très fondées théologiquement !) sur les grandes actions à ner, sur la vie locale de leurs groupes chrétiens, peut-être aussi sur la nationale de l'Eglise. Et, peut-être, leur défaut d'intérêt envers ce on leur propose vient-il de ce que leur intérêt est ailleurs ! En nçant tout ceci, je sais bien que, partiellement, c'est un pari que nous ons. Mais je constate la contradiction extraordinaire entre le ours selon lequel les paroissiens doivent être adultes, l'Eglise ne doit être qualifiée de troupeau (ce qui suppose un suivisme !), et le terme Pasteur récusé, remplacé par Animateur ou Permanent (ce qui ne t rien dire). D'ailleurs le changement de mot n'implique aucun ngement de fait, car le Pasteur est celui qui maintiendrait son ipeau à un stade infantile. Donc, contradiction entre ce discours là et la réalité qui consiste en ce que la minorisation de la paroisse et des issiens vient de ce que toutes les décisions sont prises en haut, et bent sur le groupe local, qui, de ce fait, tend à se replier sur soi.

Il s'agit, dans notre projet, de réveiller et d'intéresser l'Eglise, ce
ne peut se faire que si nous partons de la base, si nous la consulton
lui donnons la parole. Autrement dit, nous faisons le pari qu
renouveau de l'Eglise doit partir des multiples commmunautés loc
invitées à s'exprimer et à prendre toutes les initiatives apparemmen
plus originales. Cette idée d'Etats Généraux n'est d'ailleurs absolu
pas nouvelle. Dans une orientation parallèle, il y a bien vingt an
Maillot demandait la réunion d'un Synode extraordinaire Ecclési
gique, où seraient débattus, et « mis à plat » tous les problèmes,
bien théologiques que concrets de notre E.R.F., depuis les question
structure jusqu'à celles de la vie en commun. Mais chacune de
demandes fut écartée, implicitement et sans débat sur cette opportu
Par ailleurs, comme il a été rappelé, Georges Richard Molard lança
1975 l'idée de ces Etats Généraux à l'Assemblée Générale
protestantisme de la Fédération Protestante de France. Et, en 19
c'est Jean Baubérot qui reprenait l'idée en la formulant de fa
nouvelle. Donc je ne m'avance pas en franc-tireur isolé. Ce
aujourd'hui pourrait être nouveau, c'est l'élargissement de l'interpe
tion. Il s'agit bien de s'adresser à tout le Protestantisme, dans
diverses expressions, en essayant d'intéresser au projet les Egli
luthériennes, baptistes, aussi bien que ceux que, dans le public, n
considérons à tort comme encore des Sectes, Pentecôtistes, Adventis
mais aussi les mouvements encore informels, charismatiques, Ren
veau, etc... des groupes comme les G.B.U., ou les nouvelles Fédé et F
Fédé, et encore les mouvements et les œuvres qui font, à mes ye
partie intégrante de l'Eglise ! Il faut faire disparaître les séparations
général, vieillies et dépassées d'un point de vue théologique),
surmonter les jugements réciproques, pour tenter de se reconnaître d
une identité protestante et de produire un mouvement de rencontr
d'amitié réciproques. Or, ceci n'est pas une vue idéaliste de la situat
car déjà, dans le silence et l'informel, beaucoup d'anciennes barri
semblent s'effacer ; il y a des rapprochements qui s'effectu
spontanément parmi tous ceux, appartenant à des dénominati
diverses, qui confessent explicitement Jésus-Christ comme Sauveu
Seigneur. D'autre part, ce projet implique que l'on éveille l'intérêt d
base qui serait appelée à prendre, elle-même, directement des initiati

*

*   *

Autrement dit, ce que nous proposons, c'est d'abord une v
consultation de tout le peuple protestant sur des questions à la
larges et précises. Par exemple, que souhaitez-vous que soit l'Egli
Comment pensez-vous participer à sa vie ? Comment concevez-v
une évangélisation sur le plan pratique par le groupe auquel v

artenez ? Comment établir des relations entre votre Eglise locale et groupes chrétiens qui vous entourent ? Quelles actions communes à ner ? Acceptez-vous d'ouvrir votre Eglise à d'autres groupes étiens ? Acceptez-vous la mise en relation étroite entre votre oisse et telle œuvre voisine ? Quelles actions spécifiques, distinc- :s, particulières pensez-vous que les protestants doivent engager et is quels domaines ? Comment exprimer publiquement notre foi dans ociété ? et, de ce fait, quelle relation concevez-vous entre l'Eglise et ociété ? Est-ce que votre foi modifie votre comportement de la vie otidienne ? Faut-il que l'Eglise ait des Ministères spécialisés ? un ou sieurs ? ou bien pensez-vous que les laïcs pourraient être chargés de t dans la vie de l'Eglise ?... Ce ne sont là que quelques unes des :stions qui doivent être posées, compte tenu de ce qu'il devrait surgir nouvelles questions et réponses, non prévues au cours de l'opération.

Tout ceci serait la première étape, la mise en alerte, l'éveil d'un intérêt is la perspective des Etats Généraux. De vrais préliminaires. Mais je inais bien l'objection qui doit surgir. Engager un tel processus est en lité une sorte de remise en question du système représentatif de taines de nos Eglises, tout particulièrement l'E.R.F. A ce sujet, il t avoir le courage de dire que nous vivons avec un système royablement désuet et fictif. Les conseils presbytéraux ne sont pas iment élus par le peuple des paroisses. Cette cérémonie électorale est :ement fictive. C'est un système de notables, comme l'avait très bien : paraître l'enquête de Paul Conord en 1958. Il y a un orecrutement, et les motivations des conseillers presbytéraux n'ont ivent qu'un rapport très lointain avec la responsabilité de ministres l'Eglise. A partir de là, tout l'édifice d'autorité de l'Eglise est vicié. s délégués (députés !) aux Synodes Régionaux et Synodes Nationaux it des notables choisis au deuxième et au troisième degré par les res notables, sans aucune participation de la base qui n'a aucun ivoir, ni de contrôle ni de révocation. Autrement dit, il me paraît ange que l'Eglise soit dirigée en fonction d'un système parfaitement stocratique. Et ce n'est pas de la démagogie de proposer un retour s ce qui constitue dans son ensemble le « peuple de Dieu ». Il est dent que s'adresser directement à cette base, à la fois pour qu'elle xprime et pour qu'elle puisse éventuellement désigner des représen- ts, risque de remettre en question beaucoup de nos habitudes.

A la suite d'un premier éveil, et si les questions suscitent un intérêt, je is que l'opération devrait se dérouler en trois temps. En premier lieu, audrait inviter les groupes multiples, de paroisses et autres, à rédiger « Cahiers de Doléances ». Ici une nouvelle objection. Parmi les upes qui pourraient être intéressés, il y a, heureusement, de mbreux groupes comportant déjà des membres de confessions

diverses, y compris catholique ou israélites, voire des non chréti[...] Combien de Centres sociaux protestants, de groupes de jeunes mén[...] de cercles d'Etude biblique sont ainsi. Faut-il les laisser exprimer [...] opinion sur l'Eglise et le Protestantisme ? Je dis sans hésiter : [...] Donc, des « cahiers de doléances » très ouverts, c'est-à-dire qui [...] comporteraient pas seulement des réponses aux questions posées, à t[...] indicatif, pour intéresser et stimuler l'imagination, mais a[...] l'expression directe de ce que, spontanément, les gens ont envie de [...] sur l'Eglise en général, ou sur leur paroisse, ou sur l'orienta[...] politique ou sociale des autorités et de la presse... Tout ce que [...] souhaiterait exprimer, que cela soit ou non dans un cadre expressém[...] théologique ou ecclésial. L'important serait de savoir finalement [...] peuple protestant souhaite quelque chose, et, si oui, comme[...] l'exprime. Si la « sensibilisation » est bien faite, si l'on fait vraiment [...] effort de mobilisation, je pense que l'on aurait plusieurs centaines [...] réponses et de « cahiers ». Il faudrait alors, et ce ne sera pas un mi[...] travail, dépouiller ces cahiers, les ordonner, en faire la synthèse, [...] présentation claire, et publier leurs principaux résultats dans cert[...] journaux protestants. Ceci fait, il conviendrait de passer à la seco[...] étape, à savoir la convocation des Etats Généraux eux-mêmes. [...] encore, il faudrait agir avec une grande souplesse, une grande pruden[...] Il ne faudrait pas chercher à établir des propositions exactes, des qu[...] de représentants d'œuvres ou de groupes, des diversités représentati[...] suivant l'importance des mouvements. On retomberait dans [...] légalisme tout à fait paralysant des initiatives, et comme, par aille[...] une assemblée de ce genre n'aurait aucun pouvoir de décision ni [...] règlementation, peu importerait le nombre des voix de tel ou [...] groupement. Il ne s'agirait donc pas de chercher des formes identiq[...] de représentation. Ce qui serait le critère de la participation se[...] l'intérêt que telle paroisse ou telle œuvre porte à cette entreprise[...] partir d'un intérêt vivant tout est possible. La seule limite se[...] évidemment celle du nombre ! Et il faudrait, au fur et à mesure [...] inscriptions, les enregistrer, en arrivant à les limiter si on estime qu'[...] a un excès. On ne peut évidemment pas penser à une assemblée de cin[...] six cents personnes destinées à travailler sur des thèmes ou à répon[...] avec pertinence à des questions ! Tous seraient appelés, mais il n'est [...] forcé d'abord que tous les pasteurs, toutes les paroisses, toutes [...] œuvres, tous les mouvements soient intéressés. Par ailleurs, il faud[...] songer à une autre limite, celle du temps et de l'argent. Qui sera capa[...] d'assurer ses frais de voyage et de séjour, et de consacrer trois, qua[...] jours, peut-être plus à une opération de cet ordre ? C'est la force [...] l'intérêt que l'on y porte qui en décidera. Pour un travail qui passion[...] on trouve toujours le temps et l'argent. Et s'il y a vraiment excès [...] nombre, alors il faudra organiser des assemblées régionales, dont

ıirait ensuite les travaux en un ensemble qui serait aussi significatif, squ'il ne s'agit pas de créer des institutions, mais de faire apparaître grand jour les tendances du peuple protestant. Cette assemblée, ou assemblées, travailleraient sur les thèmes dégagés par l'étude des iers. Mais, bien entendu, elles auraient aussi toute initiative pour e des propositions nouvelles et pour prendre position sur les divers blèmes, religieux, ecclésiologiques, théologiques ou politiques. Il est 's assurément impossible de dire d'avance ce que cela donnerait ; il y ait une grande marge d'imprévisible, ce qui représente justement térêt d'une réunion d'Etats Généraux.

*

*   *

out cela peut paraître plausible, mais on se demandera certainement ue l'on peut attendre d'un tel mouvement. Il me semble que l'on rrait espérer trois résultats préalables à la tenue même de ces Etats. premier, ce serait de faire apparaître dans l'Eglise un Projet. Nos ses sont malades de routine, de recommencements toujours tiques, chaque année est semblable aux autres, scandée seulement ı côté par les « fêtes », Noël, Pâques, de l'autre, par les assemblées ituées, Synodes Régionaux, Synodes Nationaux. C'est toujours il. Et cela n'éveille aucune curiosité, aucune émotion, aucune nté de mouvement. Et l'Eglise en a besoin. Il suffit de voir l'intérêt soulevé le projet d'une assemblée comme celle-ci. Enfin il se ait quelque chose dans l'Eglise. Le projet de « Protestantisme et rté » est caractéristique de ce qui peut émouvoir l'Eglise. Nos ses ont besoin, avant tout, d'un Projet qui les fasse avancer dans ce lles ressentiront comme une nouveauté. Mais il faut un vrai projet, pas un vain espoir, un projet qui débouche sur un avenir et qui ne des formes précises. C'est pourquoi je suis d'accord avec ce que oosait P.P. Kaltenbach dans Réforme quand il envisage des formes ciples d'action dans l'Eglise, réseaux d'information, assemblées onales partielles préparatoires, effort pour agir unitairement avec nembres des autres confessions... Mais le point où je me séparerai ıi est le suivant : la multiplicité de ces actions risque de disperser ention et de faire perdre de vue l'objectif. Il faut une convergence ce point : les Etats Généraux d'où sortiraient des propositions res concernant l'Eglise. Par ailleurs une trop longue durée de aration (il disait dix ans, vingt ans...) risque d'émousser l'intérêt et ouveauté, après dix ans que l'on « parlera » de ces Etats Généraux, rentrera dans la routine. J'ai connu cela avec la Commission de égie du Conseil National.

: second espoir que nous pouvons avoir, c'est que l'on aboutisse à

certains retournements dans la vie de l'Eglise, que l'on donne à nou
la priorité à l'Evangélisation active par la base sur la ro
ecclésiastique, que l'on reprenne un esprit d'innovation (aussi da
domaine social), et de créativité dans les paroisses et les groupes lo
des mouvements, pour la catéchèse ou la formation de laïc
exemple, au lieu de se contenter de modèles globaux parachutés pa
Commissions nationales. Mais aussi l'espoir que dans l'E.R.
revienne à un véritable régime presbytérien synodal.

Et ceci conduit à un troisième espoir : le recentrement de toute l
de l'Eglise sur la base, sur les fidèles, sur les participants placés de
un impératif d'invention et d'innovation. Il faut que des initiati
même des décisions proviennent du peuple et non des autorités.
entendu cela prendra du temps. Et il faut compter avec ce fait, mê
l'on ne doit pas, je le disais, accepter une trop longue durée. Un p
de cet ordre ne peut se réaliser que sur quelques années, pen
lesquelles il faudra maintenir une continuité et certaines perspect
procéder à des relances d'intérêt et d'enthousiasme qui iraie
s'affaiblissant. Dès lors pour la préparation et la vigilance, il faut ce
j'appellerais un Comité d'animation. Et après les Etats Générau
peut y avoir deux hypothèses : ou bien les diverses autorités exista
dans les Eglises et les Mouvements assumeront les résultats de
assemblée et réorienteront la politique de l'Eglise ; ou bien ce ser
intérêt poli, sans conséquence, auquel cas il faudra créer
Commissions volontaires qui recueilleront les résultats. Mais, de t
façon, le Comité d'animation sera un organisme transitoire
disparaîtra avec la réunion des Etats Généraux, et les Commiss
d'application ne seraient pas non plus destinées à s'institutionnali

Peut-être sera-t-on tenté, en présence de ce plan, d'objecter q
serait encore une opération lancée d'en haut, par un petit gr
agissant de façon autoritaire, et que l'on obéirait encore au centrali
Je ne le pense pas, dans la mesure où le Comité n'aura aucun pou
aucune autorité, aucun moyen. Il se bornera à une animation, à fai
simples propositions et à mettre en place des possibilités que l'activi
la base seule vivifiera. J'ai vécu une organisation semblable
l'aménagement du territoire. Quand l'organisme central se
seulement déclencheur et serviteur des initiatives locales, il n'y a p
centralisation.

*

* *

Il me reste, pour terminer, à répondre à une objection et
question. L'objection c'est, nous l'avons vue écrite, qu'il n'est pa
tout certain que ce projet réponde à la volonté de Dieu pour son E

n entendu, je ne dirai pas qu'il s'agit d'une inspiration directe du nt-Esprit qui aurait fait naître brusquement ce projet. Mais je ɔndrai deux choses : la première, selon la formule biblique : si c'est projet qui vient uniquement de quelques hommes, selon leur :aisie, il tombera à plat et n'aura aucune suite. Si c'est un projet pour ;lise qui aux yeux de Dieu concerne le Mieux Etre de l'Eglise, alors il ɪra une suite et on le saura. Et le second aspect de ma réponse est : ımes-nous sûrs que ce soit la volonté de Dieu de laisser son Eglise .dormir et se dissoudre lentement, sommes-nous sûrs que Dieu nous ıande de ne rien faire ? Quant à la question que vous avez tous nulée, j'en suis sûr, c'est : quelle relation y a-t-il entre cette position et la célébration du Tricentenaire de la Révocation ? En t il semble n'y avoir aucun lien, et mon texte est incongru. Je rrais dire d'abord que cette assemblée, ici, préfigure, dans une aine mesure, celle que nous souhaitons ! Mais par ailleurs, je dirai dans les deux cas, il s'agit de l'Etre de l'Eglise. Au XVIIe siècle, s un péril extrême, les huguenots ont su préserver leur foi, trouver nultiples réponses au défi qui leur était porté, et envers et contre :, ils ont pu maintenir l'Eglise. Rarement comme corps assemblé s le Refuge, clandestinement en France, mais la semence cachée était .e à germer sitôt que les circonstances seraient redevenues ɔrables. Or, nous sommes aujourd'hui en présence nous aussi d'un l extrême pour l'Eglise, il ne faut pas se cacher que, sans ;écution, mais par le simple mouvement spontané de la société, :lise est tout entière en question. Il nous faut répondre. Il faudra ıns d'héroïsme qu'au XVIIe siècle, mais autant d'énergie et ıagination. C'est dans cette perspective que se situe notre ɔosition d'Etats Généraux.

Convictions protestantes et engagements : Sir Frederick Catherwood débat av

... Paul Ri

CHAPITRE VII

:ONVICTIONS PROTESTANTES ET ENGAGEMENTS

OHLER : – Nous avons le grand honneur d'accueillir Sir Frederick ıerwood et Monsieur Paul Ricœur. C'est Monsieur Henri Blocher, -Président de notre association « Protestantisme et Liberté » qui va présenter les orateurs et le thème de la confrontation qui va avoir

:LOCHER : – C'est un grand honneur pour moi que de présenter leux éminents penseurs qui vont dialoguer pour notre bénéfice, ɔrd sous la forme de deux courts exposés, puis en échangeant leurs pendant la deuxième partie de notre programme. Je commence par qui vient de loin, notre distingué visiteur d'Outre-Manche, Sir erick Catherwood (applaudissements). Député au Parlement ɔpéen, il a rempli diverses fonctions publiques et privées avant de voir son mandat actuel des électeurs de Cambridge. Il a, en culier, été haut fonctionnaire de la Couronne Britannique. C'est ses brillants états de service que la Reine l'a anobli. Il a présidé et é pendant plusieurs années le Commissariat Général au Plan de ıde-Bretagne. Il vient de nous dire qu'il était, pour son pays, nologue de Michel Albert en France. Il a ensuite occupé des ions de direction dans une grande entreprise privée et il est ɛllement député au Parlement Européen.

Il ne s'est pas contenté de la pratique, du terrain, mais il s'est intéressé aux aspects théoriques, relatifs à son travail. Il a publié eurs ouvrages, tous, ou presque tous, parus aux Editions « Inter ity Press » de Grande Bretagne, en particulier « Le chrétien dans la té industrielle ».

ɛst pour moi, aussi, un ami de très longue date ce qui double mon r de vous le présenter cet après-midi. Ses fréquents séjours à bourg, les gouttes de sang huguenot qui coulent dans ses veines,

comme son nom ne l'indique pas, lui ont donné une cert
connaissance de la langue française et nous lui sommes
reconnaissants de nous donner son exposé initial dans notre lan
(applaudissements). Il préfère cependant n'improviser que dans
sienne et nous remercions Mademoiselle Edith Bénétreau, profes
d'anglais, de lui servir d'interprète dans le dialogue de cet après-m
(applaudissements)

Quant au professeur et philosophe Paul Ricœur, il n'a nul besoin
présentation dans notre assemblée (applaudissements). Il est sans d
aujourd'hui, la gloire intellectuelle la plus éclatante de notre protes
tisme francophone (applaudissements). Je pense que nous ser
nombreux à dire la même chose en pensant à l'Université franç
Vous le savez, il a écrit de très, très nombreux ouvrages, certains d
lecture que d'aucuns jugeront un peu difficile. Sa virtuosité ve
neuse, parfois redoutable dans les exercices philosophiques, ne l'a
enfermé dans une tour d'ivoire et il a aussi su prendre
responsabilités dans l'engagement le plus concret. C'est, depuis bien
années, le penseur qui accompagne le mouvement du christiani
social dans notre pays (applaudissements). C'est tout spécialement
titre qu'il a été invité cet après-midi à s'exprimer sur les convict
protestantes et l'engagement.

Ce n'est un mystère pour personne que la sélection de nos
éminentes personnalités s'est faite avec la pensée que le christiani
social et le christianisme évangélique constituent deux tenda
majeures de notre protestantisme. Il est exceptionnel, au moin
l'époque contemporaine, que deux hommes appartenant à ces tenda
aient l'occasion de dialoguer. Cela sera sans aucun doute instruct
éclairant pour nous.

Madame Jeannine Grière, militante depuis de nombreuses année
christianisme social (applaudissements) et ancienne secrétaire
mouvement « Jeunes Femmes », vient à mon secours pour jouer le
d'un premier public stimulant nos deux orateurs, si cela est nécess
jouant ainsi un rôle catalytique.

Mais c'est à eux que revient la parole et je la donne tout de suite
Frederick Catherwood.

I.- LES PROTESTANTS, DES CITOYENS ACTIFS

F. CATHERWOOD : – Il ne fait aucun doute que le monde chr
changea fondamentalement après la Réforme, et ceci au fur et à me
que les Eglises réformées tirèrent les conséquences de leurs convic
bibliques fraîchement retrouvées. Il y eut une révolution politique
révolution scientifique et une révolution industrielle. Le monde

; connaissons aujourd'hui trouve ses racines à la fin du seizième et ébut du dix-septième siècle.

e nombreux ouvrages savants décrivent ces changements. Mais peu de la main de ceux qui suivent, pour leur part, la logique de Jean 'in et connaissent dans leur vie les impératifs de la foi réformée des tiens engagés, sous l'action continue de l'Esprit de Dieu qui œuvre ıx. La doctrine réformée de la vocation du croyant se trouve peut-au cœur de cette nouvelle attitude. Dans l'Eglise, avant la Réforme, passait par la médiation de la prêtrise. Mais la Réforme a enseigné seulement que le salut était individuel et non collectif, mais, que ıe après la nouvelle naissance, le chrétien était responsable devant de tout ce qu'il faisait et disait.

ɛux qui ressentaient ce nouveau poids de leur entière responsabilité nt Dieu, ne se satisfirent plus d'être les spectateurs passifs de tout ıi se traitait autour d'eux. Ils découvrirent une tension nouvelle leur devoir, établi par les apôtres, de respecter les autorités du 'ernement civil et leur désir passionné de redresser tout ce qui était vais. Ils ne purent plus accepter les éléments de dualisme oriental nodément ajoutés à la foi chrétienne. Dieu, qui a façonné l'esprit, a ıné le corps, aussi. Christ qui a prêché le salut a aussi guéri les des et nourri les affamés. Ils ne purent plus accepter le fatalisme ıtal, enrobé de terminologie chrétienne.

s prophètes de l'Ancien Testament avaient combattu les péchés de société, non seulement les péchés des juifs, mais aussi ceux des mes qui n'adhéraient pas à la vraie foi. La vérité était la vérité et ne pouvait l'adapter aux traditions de la société.

nsi commença la recherche de formes de gouvernement qui ettraient aux citoyens chrétiens de vivre en paix avec leur cience. Tout gouvernement, même le plus autocratique, repose sur ɔnsensus global.

Réforme changea ce fondement. La Réforme fit de ses membres ise des citoyens actifs. De l'Ecosse au Languedoc, de Bordeaux à pest, l'acceptation passive de la hiérarchie, de l'oligarchie et de la ırchie fondit comme neige au soleil - et ne réapparut jamais. rope politique évolua au point qu'aujourd'hui tout citoyen a le de vote, et le courrier des députés est rempli des conseils de ceux la conscience se rebelle contre la souffrance et le dénuement.

ıctivisme en lui-même peut être destructeur. Appliqué aux vieilles ɛlles, il pourrait et a, en fait, provoqué désastre et destruction : les es de religion qui ont déshonoré le nom du christianisme. Mais, l'activisme, naquit aussi un sens des responsabilités. Ceux qui ɪient que tout gouvernement était voulu par Dieu pour diriger les

affaires des hommes pècheurs, ne pouvaient pas être anarchistes. C
qui renonçaient à l'ambition et aux richesses du monde n'allaien
vouloir rassembler entre leurs mains tous les pouvoirs de fa
permanente. Les conventions de la démocratie, qui veulent qu
pouvoir soit distribué entre plusieurs, que les gouvernements s
normalement remplacés quand ils ne jouissent plus du consentemen
la majorité, sont la conclusion politique logique des conviction
Réformateurs. Et si ces convictions venaient à disparaître,
démocratie disparaîtrait avec elles.

Après la révolution politique vint la révolution scientifique
professeur, Sir Herbert Butterfield, m'a enseigné qu'elle naqui
échanges de vue entre les adeptes de la foi réformée en France, aux
Bas et en Angleterre. Il nous a enseigné que cet échange d'idées
comme une navette qui va et vient sur un métier à tisser. Ici, à nou
beaucoup d'érudits portent leurs recherches sur cette révolution
cette fois, ils saisissent mieux les motivations, ils ne voient pas
convictions avec le regard de ceux qui les partagent.

Ce qui est très clair, car ils l'ont écrit en toutes lettres, c'est qu
différence de l'Eglise Médiévale, ils ne se sentaient plus liés pa
philosophie d'Aristote. Ils voulaient examiner le livre des œuvre
Dieu comme ils avaient examiné le livre de la Parole de Dieu. De m
qu'ils refusèrent d'adapter la Parole de Dieu à la philosophie
hommes, mais essayèrent de découvrir ce que Dieu lui-même avait
de même ils iraient vers la nature sans idées préconçues pour voir ce
Dieu avait fait.

Ils croyaient qu'il y avait un seul Dieu, donc il y avait un
créateur et par conséquent il y aurait unité dans les lois naturelles
qui était vrai en X serait vrai en Y. Ils ne croyaient pas aux conflits
divinités et aux conflits des lois naturelles qu'ils voyaient dan
panthéon des anciens païens et que nous voyons dans les « guerres i
galactiques » des nouveaux païens. L'idée de l'unité des lois natur
fut le premier fondement de la méthode scientifique.

Ils croyaient que le Créateur était un Dieu d'ordre qui avait
chaque chose selon son espèce. Adam avait eu pour tâche d'établ
catalogue des animaux : la première démarche de l'homme scienti
L'idée d'un univers ordonné est le second fondement de la mét
scientifique, opposée à la vision d'un monde désordonné chez
anciens et les nouveaux païens, qui se révèle dans leur art où la so
exprime ses véritables croyances.

Ils croyaient que le Créateur était un Dieu rationnel qui donna
raisons à tout ce qu'Il faisait, qui enseignait l'inexorable lien de la c
à l'effet, « si vous faites ceci, cela arrivera ». Donc, ils devaient cher

tionalité de la création, devaient trouver les liens de cause à effet eur permettraient de comprendre comment on pouvait faire opérer ɔis de la nature au bénéfice de l'homme. Ceci contraste violemment le désespoir de l'ancien païen et avec celui plus grand et plus cite encore du nouveau païen, pour lequel il n'y a de dessein en

; croyaient en la stabilité des lois naturelles, parce qu'après la nde grande catastrophe naturelle rapportée dans le livre de la èse, Dieu avait promis que tant que la terre existerait, labours et ;sons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne cesseraient pas. Il pas possible de prouver que les lois naturelles ont toujours été es, car nous ne pouvons mesurer le temps passé que par rapport lois que nous observons au temps présent.

: quatrième fondement de la méthode scientifique est la stabilité des naturelles. Les anciens païens n'y croyaient pas et la crainte de :lysmes inconnus domine également l'esprit des nouveaux païens.

ı dernier lieu, la grande force qui conduisit à la méthode ıtifique fut la conviction qu'un Dieu bon avait fait le monde et ses ıaturelles pour le bien de l'humanité, parce que c'était ce qu'Il avait lé. La conviction que si nous prenions la peine de les examiner et de :omprendre, nous trouverions une nature bénéfique que nous rions maîtriser et utiliser. Les anciens païens voyaient en la nature force hostile, contrôlée par des dieux cruels et arbitraires que l'on it amadouer. Et l'art des nouveaux païens montre un univers qui a tout aussi hostile.

n'est pas fortuit que la méthode scientifique a vu le jour dans les chrétiens, ni qu'elle a éclaté dans les pays où la Réforme avait eversé tous les présupposés antérieurs. Bien sûr les Chinois et les :s furent aussi des savants, mais leur science progressa lentement, ré du hasard et à de longs intervalles. La méthode scientifique au raire, montra la validité des convictions qui la fondaient presque itôt : elle avança de façon systématique, rapide et eut un impact lutionnaire.

ı révolution industrielle suivit la révolution scientifique. La ance dans la vocation de chaque individu conduisit les Eglises mées à souligner que Dieu avait donné à chaque membre de ise des dons qui lui avaient été confiés pour le bien des autres. Il n'y personne qui n'eût un don, grand ou petit. Personne qui n'eût que rôle à jouer dans le royaume de Dieu et, comme les paraboles alents et des mines le montraient, nous devions tous faire fructifier dons, même si nous n'avions qu'un seul talent. Paul ordonnait aux ;es de travailler avec ardeur, de ne pas perdre de temps, et, selon

que Dieu les avait fait prospérer, de subvenir aux besoins de ceux qu
pouvaient pas travailler, de mettre de côté l'argent pour les pauv
les enfants. La terre appartenait au Seigneur et elle contenait ce
avait préparé pour répondre à leurs besoins. Les commandem
apostoliques descendaient en ligne directe de l'Ancien Testament,
particulièrement dans les Psaumes et les Proverbes, avaient beauco
dire sur la folie de l'indolence et la vertu du travail intensif. C'e
redécouverte de ces vérités dans la période qui suivit la Réforme
produisit ce que l'on a appelé depuis, l'éthique protestante du tra

Mais l'éthique du travail ne fut pas le seul élément. Les protestan
se contentèrent pas de travailler plus, ils épargnèrent l'argent q
avaient gagné en plus. L'enseignement apostolique, à l'école du sty
vie de Jésus lui-même, n'encourageait pas une vie de consomma
ostentatoire et l'excédent était économisé. Il se produisit
accumulation de capitaux sans précédent, qui constitua la
financière de la révolution industrielle. Ainsi la percée scientifi
montra ce que l'on pouvait faire pour améliorer la conditio
l'humanité, l'éthique protestante du travail fournit l'énergie
l'accumulation de capitaux fournit l'argent. Au cours des trois c
années qui suivirent, il y eut un accroissement de la richesse réell
l'humanité à une échelle sans précédent. Tout cela se trouve mainte
menacé.

La méthode scientifique a cédé la place devant une montée import
des superstitions de tout genre. L'éthique protestante du travail a cé
place à la société des loisirs et aux négociations permanentes pou
réduction de la semaine de travail, l'allongement des vaca
l'avancement de l'âge de la retraite, pendant que le tiers monde meu
faim. Les économies minutieuses des débuts de l'éthique protestant
cédé la place au matérialisme et à la destruction régulière de l'épa
par une inflation perpétuelle. L'industrie de l'Europe est asphyxiée
l'absence de fonds nécessaires à de nouveaux investissements et
création de nouveaux produits. Le chômage dans la Commun
Européenne atteint maintenant les treize millions de chômeurs,
manifester le moindre signe de fléchissement.

La puissance de la Réforme fut immense et durable. C'était le pou
de Dieu à l'œuvre au travers d'une Eglise fidèle. Cette puissance e
même aujourd'hui pour ceux qui sont fidèles à la parole de Dieu.

H.BLOCHER : – Nous remercions Sir Frederick pour cet exposé
montre ses compétences et aussi pour cette conclusion qui est
conclusion de prédication. Nous n'oublions pas qu'il a été
longtemps le Président de l'Union des Groupes Bibliques Universita
de Grande Bretagne.

passe tout de suite la parole à Monsieur le Professeur Paul Ricœur.

LE PARI PROTESTANT

ICOEUR : – Le titre donné à notre séance accole conviction et gement. Voici comment je comprends ces deux termes et le lème qu'ils suscitent. Conviction désigne notre ancrage biblique, - gements (au pluriel), notre insertion dans les débats et les actions de e temps. Je vois là les deux foyers d'une ellipse : entre les deux une ance variable, une tension vécue différemment par les familles de ée, voire les individus qui composent la mouvance protestante. crage biblique, qui polarise notre conviction, nous porte à faire ite, dans la consanguinité, pour nous ressourcer, pour faire arge de sens et d'élan. L'engagement, qui nous porte au dehors, conduit à partager avec d'autres, d'autres autres, notre vœu icacité, notre désir et notre volonté de changer le monde sous le e du Royaume.

ai pensé que pour comprendre les tensions et les conflits éventuels cette double polarisation peut susciter, il fallait nous placer tour à à chacun de ses pôles et en saisir la dynamique propre ; car c'est de alectique interne à chacun de ces pôles que résulte celle qui naît à ersection de la retraite et de l'envoi.

ne remarque : plutôt que de partir des tendances existant dans le estantisme et d'en faire la sociologie, je chercherai dans les lèmes eux-mêmes la raison d'être de ces tendances, dont le relevé it au reste toujours contestable (les ismes maudits!)

Le pôle de la conviction.

açons-nous donc d'abord au pôle de la conviction. Je l'ai défini dement par l'ancrage biblique ; c'est notre point de ralliement. Mais st-ce que cela signifie ? Certainement pas quelque chose de simple, i va de soi. Pour faire comprendre les enjeux, prenons pour modèle uation qui a prévalu avec la Renaissance et la Réforme, dès le XVIe e. Le couple Renaissance-Réforme, nous l'allons voir, est nplaire encore aujourd'hui. On peut, dans un premier temps, parler Réforme comme d'une variante de la Renaissance. Et c'est vrai : le de la tutelle du magistère ecclésiastique pour lire et interpréter la e, le libre accès au texte nu - du moins le pensait-on - plaçaient ement la Réforme dans la mouvance de la Renaissance, de son goût les langues originales (hébreu et grec), de son appétit d'exactitude elle. Je caractériserai d'un mot ce lien de parenté entre Réforme et aissance : celui *d'étude*. C'est en hommes d'étude que les rmateurs se penchent sur les Ecritures. Ce rapport d'étude mesure

très exactement ce qu'on a appelé p: la suite libre examen. Le l examen, c'est un rapport studieux au texte. En découle une curi intellectuelle sans borne et tous azimuts et, de proche en proche, amitié pour le savoir, ce pari pour le savoir qui nous fascine chez géants de la Renaissance. Cette affinité élective entre Renaissan Réforme a été facilitée, d'une part, par ce qu'il pouvait y avo vénération, de révérence profonde pour les mystères de la connaiss elle-même chez les hommes de la Renaissance, vénération hérit platonisme et du néo-platonisme, d'autre part, par un certain optim exégétique chez les Réformateurs, qui faisait croire à ces dernier l'Ecriture s'interprète elle-même et donc ne requiert par principe a magistère extérieur et supérieur.

Et pourtant la Réforme, par un autre côté, peut être aperçue co allant à contre çourant par rapport à la Renaissance ; et cela su point fondamental : l'évaluation de la place et du rôle de l'homme c la Création. Ce à quoi la Réforme se mesure, c'est au fantas prométhéisme qui met l'homme au centre du savoir et de la puiss au moment même où la terre perd sa position centrale. Mais l'hom qui le sait est bien au centre, maître et possesseur de la nature, et, que tout, maître du sens. Ce que la Réforme oppose radicalement à humanisme, au sens fort et précis, c'est le sentiment de dépend créaturelle, d'obéissance à l'égard du maître intérieur, deux sentim nés de l'écoute humble de la Parole vivante discernée dans l'Ecrit C'est ainsi que le Protestantisme a été conduit à jouer son destin su double rapport à l'Ecriture : *l'étude* avec ses audaces sans lim *l'obéissance* à la Parole vive, avec sa mesure d'humilité.

Ce modèle que je viens d'esquisser sommairement, comm fonctionne-t-il aujourd'hui ?

Et bien, on peut dire que le conflit latent, dissimulé par les rais que j'ai dites et tendant à un certain concordisme, ce conflit est dev ouvert à partir du XVIIIe siècle, sous l'influence des Lumières surtout à partir du XIXe siècle, avec l'émancipation de l'exégèse, plus du magistère ecclésiastique, mais de sa finalité théologi Examiner et obéir entrent en divorce. Or le Protestantisme devait s de plein fouet la vague de la critique biblique, dans la mesure mêm il avait choisi de donner un critère exégétique à ses Confessions de Voici que la Bible est étudiée comme un texte parmi d'autres, que sont appliquées les règles de la philologie classique, relayées par sciences textuelles : linguistique, sémiotique, méthode historico-tique, etc... et amplifiées par l'exhumation des cultures et littératures de l'ancien Proche Orient. A cette vague de fond, certa Eglises ou certains courants internes aux confessions constituées riposté, soit par un fidéisme hérité du piétisme allemand ou des rév

yle anglo-saxon et centré sur l'expérience religieuse personnelle, par un attachement aux formalisations dogmatiques recueillies dans onfessions de foi ; dans les deux cas, ces courants de pensée ont nément opposé à l'exégèse la conviction, d'ailleurs bien enracinée la tradition, de la simplicité et de la transparence de l'Ecriture. i un rapport conflictuel s'est-il instauré entre ce qu'on pourrait ler (en un sens descriptif et nullement péjoratif) une lecture *nte,* sans souci d'édification et bien souvent extra ecclésiastique, et lecture *pieuse,* sans souci exégétique, réservée aux fidèles de rieur. Encore une fois, je ne veux pas mettre des noms et des ettes sur ces deux courants qui souvent traversent les mêmes nunautés, sinon les mêmes hommes, comme on le voit, par nple, chez un Bultmann, tour à tour savant et pieux.

question qui est posée est alors celle-ci : comment gérer ce lit ? Sans engager tous mes coreligionnaires, mais avec le sentiment 'être pas seul à penser ainsi, je dirai que la conviction protestante se sur un *pari* de convergence entre lecture pieuse et lecture nte, pari qui n'est pas sans appui raisonnable dans la nature même attitudes de base. Et ici, je passe de l'antinomie à la dialectique, je sur la possibilité de la dialectique. Avec quels arguments ?

'un côté, je soutiens qu'une lecture *savante* ne va pas sans un ort d'affinité et de complicité avec ce que j'appellerais la « chose » e du texte, son enjeu, ce au sujet de quoi il parle, - à savoir le pagnonnage entre un peuple et son Dieu, la rencontre des disciples leur maître, leur tentative pour interpréter son enseignement et sa la proclamation - ou, comme on dit, le kérygme - de sa mort et de sa rrection. Pourquoi, en effet, nous intéresserions-nous à un texte qui ous dit rien, rien de ce pour quoi il a été écrit ? Or, c'est en dehors oute adhésion de foi que le *sens* du texte meut la lecture, sens eilli dans ses fragments, dans ses genres littéraires, dans ses sous-mbles, enfin dans son organisation globale, dans son dernier emblement canonique. Je résume d'un mot : une lecture *savante* ne être qu'une lecture en quête de *signifiance,* même sans foi.

e l'autre côté, je soutiens qu'une lecture *pieuse* est une lecture re, si elle se prive des secours positifs de l'exégèse savante ; celle-ci net pas seulement le texte en miettes ou en tranches ; une *lecture elle* révèle dans la Bible une polyphonie de textes concordants/ ordants, une variété de genres littéraires qu'il faut se garder de ire à la monotonie des résumés doctrinaux, une diversité même de ogies : qui ne voit que le Deutéronome ne parle pas de Dieu comme cond Esaïe ? Que le livre de Job et l'Ecclésiaste ne rendent pas du le même son ? Que dire des quatre Evangiles que l'Eglise primitive la sagesse - oui, la générosité herméneutique - de ne pas réduire à

l'unité en dépit de leur divergence toujours mieux reconnue ? Que de l'ecclésiologie de Paul et de Pierre, de l'anthropologie de Paul Jacques, de la vision de l'histoire de Luc et de l'Apocalypse ? Ah ! qu bénédiction, quelle libération, d'être embrassé par cette multiplici sens ! Quelle variété pour notre prédication, trop facilement happé l'insistance d'un trop petit nombre de textes, usés jusqu'à la corde la citation hors contexte et la monocorde redite ! Oui, je le pense e dis : la lecture pieuse est une lecture pauvre. On en verra tout à l'h l'incidence sur les engagements : car si l'on prétendait dé linéairement une politique des Ecritures, ce serait bien souvent Ecriture tronquée, privée de sa polyphonie fondamentale. Seule lecture plurielle prépare à un rapport plus créatif entre l'Ecriture applications contemporaines. Car, en découvrant l'enracinemen textes divers dans des situations culturelles et historiques particu auxquelles ils répondent, nous découvrons que nous ne pouvons avec eux qu'un rapport *analogique,* je veux dire dans le droit l'analogie de la foi, un rapport requérant de nous que nous soyo notre temps ce que les hommes d'alors ont été au leur. Strict rappo proportionnalité, qui règle une théologie éthique ou politique. j'anticipe. Laissez-moi conclure ce premier point par deux remarq

D'abord, je fais le *pari* qu'une certaine convergence peut s'éta entre une lecture savante, soucieuse de signifiance, et une lecture pie soucieuse de devenir une lecture instruite, pour le bien de l'intellige de la foi.

Deuxième remarque qui tempère la précédente : il ne faut s'attendre que les deux foyers de l'ellipse se confondent jamais pourquoi ? Parce que *étude et écoute* relèvent de deux attitu différentes. La première rattache le lecteur à la commun scientifique sans Credo ; à cet égard, on peut prévoir que des incroy de plus en plus nombreux vont étudier la Bible avec des méth sémiotiques, littéraires, psychanalytiques, marxistes et autres ; et tant mieux. Car ces critiques nous apprendront à lire ce que, habitude, par préjugé, par paresse, nous nous sommes empêché privés de lire. La seconde attitude me rattache à une commun d'interprétation pour laquelle l'*histoire de la lecture* fait partie du lui-même ; à cet égard, l'idée d'une lecture sans tradition est une illu qui s'explique par l'insistance exclusive sur le rejet du magis ecclésiastique ; mais la tradition n'est pas le magistère ; c'est l'accu lation des lectures et des interprétations qui ont aidé à vivre et à mo des hommes et des femmes (les prisonnières de la tour de Consta lisaient très bien la Bible en résonance avec les Psaumes qu' chantaient, et en continuité avec la foi qu'elles professaient). C'est l source de ce qu'on appelle le cercle herméneutique : que le texte et la

erprètent mutuellement. Ou, pour parler comme Proust, en lisant le d'une certaine façon nous devenons les lecteurs de notre propre Voilà pourquoi l'étude et l'obéissance seront toujours en débat, de avec toutes ses ressources d'interprétations subversives, issance avec ses ressources de regénération et de joie. C'est isément ici que le pari se loge : je fais crédit à ce texte, je le crois ble de tisser un réseau de symboles et de signes, de susciter une des es d'interprétation à travers laquelle je me comprendrai mieux moi-ne et les autres. Mon espérance, c'est que mon pari me sera rendu au uple en sagesse et en joie.

t bien, nous ne nous sommes pas éloignés de notre point de départ, nodèle de la Renaissance et de la Réforme : celles-ci confrontaient libre examen des Ecritures et obéissance à la parole vive.

L'engagement

ortons-nous maintenant sur l'autre versant de notre thème : *agement*. L'engagement n'est pas non plus quelque chose qui va de Il a sa dialectique propre ; et cela, en raison de deux phénomènes inants : d'une part, le dégagement d'une sphère politique neutre de la dynamique sociale et culturelle. C'est l'Etat *laïque*. Sa sance est une grande conquête qui soustrait le religieux au jeu du voir politique et place en retour celui-ci au-dessus des conflits de la été. Du même coup, tout ce qui relève du politique et de la sphère ercice de l'Etat, que ce soit de l'ordre législatif, exécutif ou ciaire, et, de proche en proche, la gestion de la santé, de la sécurité, droits sociaux, etc..., par des agences publiques, tout cela participe neutralité de l'Etat en matière de religion. Mais, d'autre part, la igion », comme on dit, tombe dans la sphère privée, par opposition sphère publique. Or cette *privatisation de la religion* entre en conflit une motivation profonde de la *foi,* qui est précisément de refuser privatisation qui en fait une affaire de vie intérieure, de culte onnel, sans incidence sur la communauté. Il ne suffit pas pour avoir nscience tranquille de se dire que la démocratie et la laïcité de l'Etat des effets de la Réforme. Certes, ce n'est pas faux : la suppression prêtrise et, plus encore, l'abolition de la vie monacale ont conduit à orter sur la vocation dans le monde toutes les énergies que l'Eglise iévale concentrait dans la sphère cléricale. Mais, si la démocratie est une part un effet de la Réforme, l'effet s'est détaché de sa cause et e sa vie propre, autonome. Les protestants s'en réjouissent dans la ure où, en gros, la laïcité de l'Etat signifiait l'ouverture pour eux grand espace de liberté. Mais la contrepartie est celle-ci : comment er son identité, tout en coulant son action publique dans le moule de eutralité laïque ? On dira que cette identité s'est réfugiée dans la

profondeur des motivations, selon la formule de saint Paul : « To que vous faites, faites-le au nom du Christ ». Mais qu'est- ce que veut dire sous la condition de privatisation de la foi ? Cette rigueu cet esprit de service dont on gratifie volontiers les protestants ? Ce Mais il faut bien avouer que, de cette évanescence de l'ide protestante dans l'incognito du service public, il n'y a *presque* plus à dire.

Il est vrai que le premier phénomène décrit est relayé par un sec qui nous mobilise davantage. J'introduis ici une distinction qui n'es familière aux Français et qui l'est davantage aux Anglo-Saxons Allemands, aux Polonais, aux Italiens, à savoir la distinction en société et l'Etat. Le cœur du phénomène social c'est ce que Castoria appelé « l'institution imaginaire de la société » : c'est à ce plan que sommes confrontés à un phénomène distinct de celui de la laïci l'Etat avec son corollaire la privatisation du religieux. Ce phéno est celui de la *sécularisation.* Celui-ci signifie que l'espace symbo dans lequel se constitue l'identité du peuple français et dans le ch duquel se déploient les débats culturels, sociaux et même économiq se détermine aujourd'hui en dehors de la référence chrétienne. S peut encore caractériser la sécularisation comme laïcité, il faut l avouer qu'il ne s'agit plus de la laïcité de l'Etat, qui est une laïcité t négative d'abstention, mais d'une *culture laïque,* définie par sa lutte cœur même de notre identité collective, avec la ou les cult chrétiennes. Au regard de cette culture laïque, devenue aujourd dominante, l'effet produit sur la foi n'est plus seulement privatisation, comme au regard de la laïcité d'Etat, mais *marginalisation* au plan symbolique profond de notre être so collectif. Si l'on veut bien adopter cette seconde perspective, l'eng ment prend un autre sens que dans l'espace public de l'Etat. Il consis inventer un autre rôle que celui de fondation et de justification niveau du consensus global de la société. A la fondation doit faire s l'influence, à la justification, le Témoignage. Ce rôle nouveau ne dev pas prendre au dépourvu une communauté minoritaire comme protestantisme français. Ce qui est nouveau, c'est que le christianis qui a cessé de coïncider avec la chrétienté, est ramené à la conditio l'Eglise primitive minoritaire dans une société non chrétienne.

C'est ici que mon second *pari* est en continuité avec le herméneutique décrit plus haut. Mon pari est que ce nouveau rôle n pas nul, encore moins inintéressant. Je parie qu'il est non seulem possible, mais nécessaire que se fasse entendre, dans une soc plurielle, dans une société ouverte, une voix combattante, prête à j sa partie dans le grand jeu d'émulation et de confrontation qui déf aujourd'hui ce que j'appelle le *consensus conflictuel* du peuple franç

l'on peut encore parler à ce plan de laïcité, c'est bien d'une laïcité verte et engagée qu'il s'agit et non plus d'une laïcité négative et toute bstention.

Quant aux engagements, aux engagements concrets, que d'autres ont cuté dans les ateliers et colloques du Christianisme Social, j'aimerais nner une suite à la suggestion faite plus haut selon laquelle notre he n'est pas de déduire linéairement une politique des Ecritures, mais nous mettre, par rapport au défi de notre temps, dans une relation *ılogue* à celle que les hommes de la Bible ont tenue à l'égard des défis leur temps. De cela résulte, à l'intérieur de nos communautés, un re consensus conflictuel, qui nous prépare au grand consensus flictuel où nous sommes confrontés avec tous les autres. Permettez-i de suggérer au moins deux lignes majeures d'engagement qui aissent s'opposer mais qui convergent secrètement.

D'un côté, il ne me paraît pas douteux que le christianisme invite avec istance à une orientation privilégiée envers les pauvres, les minorités sécutées, les victimes, en raison de ce que le théologien catholique n-Baptiste Metz appelle, dans sa Théologie Politique, la « mémoire gereuse » dans la droite ligne d'une théologie de la Croix. Le point rticulation entre cette théologie et l'engagement politico-social me aît consister dans le fait suivant : c'est une donnée de l'histoire que ımanité n'a pas réussi jusqu'à présent à instaurer des pouvoirs itiques, économiques et sociaux sans créer des victimes, des sous-vilégiés. Comme le dit Hegel, l'histoire des vainqueurs écrase intes fleurs. Le christianisme, me semble-t-il, nous rend attentifs en manence à l'histoire des vaincus, ou mieux des victimes (car les ıcus sont bien souvent des vainqueurs qui ont échoué) ; elle nous d attentifs au processus ininterrompu de *victimisation* qui est peut-un effet pervers incontournable de la condition historique. C'est s cette ligne de pensée que j'interprète volontiers le fameux mot de ıs, arraché il est vrai à son contexte : « Vous aurez toujours des vres avec vous ». Je n'en dirai pas plus ici : nous avons eu l'occasion préciser, au cours de ces journées, la nature de nos engagements à ard du tiers-monde là-bas, du quart-monde parmi nous, et l'urgence lutte contre le racisme et en faveur de la reconnaissance et de la tection des droits des émigrés.

Mais je ne pense pas que les chrétiens devraient se borner à cet agement en faveur des victimes, au risque de développer un érabilisme pieux. Si l'histoire produit en chaîne des victimes, c'est vertu de fatalités qui semblent attachées aux systèmes, aux appareils rds, aux contraintes économico-sociales de toutes sortes. Or ces lités sont pour une grande partie le résultat de notre ignorance et de re négligence. Travailler à la maîtrise *rationnelle* de ces systèmes,

c'est travailler aussi pour la liberté. Car le contraire de la liberté n pas le déterminisme, mais la fatalité. *Défataliser* l'histoire par maîtrise intelligente, rationnelle, c'est rendre à l'homme ce qu concédé aux choses par un dessaisissement de sa puissance d'agir (là, soit dit en passant, l'argument central du *Capital* de Marx). La t des chrétiens, en conjonction avec d'autres, est ici de lutter cont confiscation, par les experts, de l'action au niveau des struct lourdes. Comme l'a parfaitement aperçu le groupe de travail réun Claude Gruson à Villemétrie, il faut discerner le nœud éthique qui la motivation chrétienne profonde à cette recherche d'intelligib condition de toute efficacité au niveau des structures lourdes. C'es lieu de rappeler ici que nous ne resterons des témoins du mystère, q nous devenons aussi des chercheurs d'intelligibilité.

La double forme de l'engagement que je viens d'esquisser schém quement est en parfaite consonance avec la double forme de conviction par laquelle j'ai défini plus haut notre ancrage biblic obéissance *et* libre examen, au plan de la conviction ; compassio quête d'intelligibilité, au plan de l'engagement. Entre ces deux plans rapport vivant qu'entretient l'analogie de la foi...

III.- DIALOGUE

H. BLOCHER : – Nous remercions Monsieur Ricœur qui nou montré une fois de plus qu'à tous ses talents, il ajoute le ta pédagogique.

La première question à poser à nos deux orateurs, en accord a Madame Grière, est celle de leur réaction face à ce que l'autre a prop Puisque Monsieur Ricœur a déjà fait quelques commentaires l'intervention de Monsieur Catherwood, Sir Frederick veut mainten dire sa réaction.

F. CATHERWOOD : – Je suis d'accord avec la plus grande partie d que Monsieur Ricœur a dit. Je n'ai pas de commentaires particulie faire (rires, applaudissements)

P. RICOEUR : – J'aimerais poser à Sir Frederick la question de sa s'il voit deux projets différents ou un seul dans ce que j'ai esq volontairement de façon schématique, à la fin

- d'une part, cette espèce d'engagement prioritaire pour les « lai pour compte » et les « victimes » de l'organisation et
- d'autre part, ce souci d'organisation.

C'est vrai qu'il y a deux lignes, que je respecte, parce que juste les technocrates, les experts ne cessent de dire que nous manquon motivation éthique. Mais ces deux motivations n'en font-elles qu'u

-ce par une sorte de logique qui souvent nous échappe, qu'augmenter richesses dans le monde et les mieux distribuer est nécessairement primer la pauvreté ? ou l'action pour les pauvres doit-elle être ılement différente, au risque d'entrer en conflit avec la recherche de rationalité économique ?

CATHERWOOD : – Je ne perçois pas de conflit. Ceux qui ont été à igine de la méthode scientifique l'avaient fait pour le bien de ımanité et le soulagement des pauvres. Bien sûr, je suis d'accord ır penser que « les pauvres seront toujours avec nous » comme a dit eigneur, mais si l'on regarde l'aspect pratique de la situation, s'il n'y as une relance économique en Europe, le tiers monde s'appauvrira ore. Il dépend de l'activité économique du premier monde et on ne t pas séparer les deux. Bien sûr, si nous voulons penser plus au tiers nde, nous devrions augmenter nos impôts et nous devrions investir ır qu'il y ait de la nourriture dans le tiers monde. Le fait d'augmenter richesse est un phénomène différent de ce que l'on fait de cette ıesse. Mais si on ne peut pas créer cette richesse, alors on ne peut ı faire... Et le tiers monde avec son énorme explosion de population ıande absolument que d'énormes sommes soient consacrées à rigation, à la construction de routes, aux moyens de production et produits agricoles. Donc, je ne pense pas que l'on puisse séparer ces x choses.

BLOCHER : – Avant de donner la parole à Monsieur Ricœur, dame Grière veut- elle susciter une nouvelle question ?

GRIERE : – Cette recherche passionnée du sens, dans le concret de existences plurielles, polyphoniques, loin de nous éloigner de nos agements, les fonde. Ne rejoignons-nous pas, à travers ce que nous a Paul Ricœur, un débat très contemporain : conviction et tolérance ? a beaucoup de confusion, parmi nous, autour de cela. Cet ancrage ique qui nous fonde, si différents et si solidaires, Paul Ricœur t-il en dire quelque chose ? Conviction et tolérance... si je suis vaincue, comment puis-je tolérer l'autre ? Le renvoi à l'ancrage ique a-t-il quelque chose à nous dire ?

RICOEUR : – Il faut d'abord reconnaître que ce n'est pas facile. Le de mon intervention était de nous mettre en garde contre les ıtions de facilité, les « tout s'arrange », les conciliations, en fait ; s sommes toujours sur un chemin escarpé entre deux abîmes. ectivement, on peut dire que toute conviction solide comporte un nent d'intolérance qu'il faut, dans un mouvement second, corriger. rquoi ? parce qu'une conviction implique qu'on tient pour vrai ce l'on croit et que nous n'arrivons pas à penser la vérité comme

plurielle. Il faudrait pouvoir dire : « j'espère être dans la vérité » et n pas « j'ai la vérité ». C'est un travail terrible sur soi-même. C suppose que l'on prenne une sorte de distance à l'égard de sa convict et qu'on la voie apparaître simplement comme un sens, je dirais pour logiciens, un sens sans référence, plausible, comme on voit celle autres. Mais, s'il y a un risque que la conviction crèe l'intoléran l'autre péril, c'est que la tolérance crée l'indifférence. Or, quelque p pour tout homme, il y a de l'intolérable. Lors d'un autre débat, dans commune, j'évoquais ces deux exemples : l'exploitation sexuelle enfants et le racisme, d'ailleurs tous deux condamnés par la loi. Si n pouvons, dans notre imaginaire, aimer des romans, comme Lolita Nabokov, et nous livrer ainsi à une sorte d'expérimentation sans fi position éthique est nette, on doit dire « non » quelque part. Il y a d de l'intolérable. Et, s'il y a liberté d'imagination, à un moment dor on dit « là, je me tiens », c'est le moment de conviction. Une des ch les plus difficiles à réussir dans sa vie est d'arriver à mainteni équilibre entre la conviction (et son « tenir pour vrai ») et la tolérar qui est d'admettre que l'autre, d'une certaine façon que je ne sais pas, aussi dans la vérité.

F. CATHERWOOD : – Je voudrais ajouter un point. Nous avons convictions parce que nous avons reçu la grâce de Dieu et nous sav ce que nous croyons. Je suis chrétien depuis cinquante ans et dep cinquante ans je prie Dieu qui est là, et depuis cinquante ans il répond et on ne peut pas dire que pendant cinquante ans cela ait été coïncidence. Je sais qu'Il est là. Donc ma conviction est inébranlab

Mais, à la différence de ce qu'on peut trouver dans d'autres forme foi, nous ne croyons pas à l'« ex opera operato ». Nous croyons qu foi est un don de Dieu. On ne devient pas croyant parce que l'on v prend à la gorge et que l'on vous fait croire, on ne devient pas croy parce qu'on subit un lavage de cerveau, on ne devient pas croy contraint par la loi. Cela ne fait pas partie de notre conviction croyant à la souveraineté de Dieu, de forcer les gens à croire. puissance de Dieu est immensément plus grande que la nôtre. Il rép à nos prières et c'est lui qui convertit les gens les plus inattend simplement parce que nous avons prié. Il y a une division très ne nous sommes très attachés à notre foi réformée, nous nous accroch fermement à notre foi, mais, bien sûr, nous tolérons les convictions autres et cela aussi fait partie de notre foi.

Mais il y a des limites. Estimer qu'il n'y a pas de limites, voilà ce c m'a semblé entendre dire vendredi soir. Mais bien sûr qu'il y a limites. Les gens croient des choses absolument énormes, totalem opposées à la loi de Dieu, totalement opposées aux intérêts de toutes minorités, de tous les pauvres et nous devons garder nos concitoyen

croyances terribles. Elles sont antisociales et elles nous détruiront. Il donc des limites, notre tolérance va très, très loin, mais il doit y ir des limites. (applaudissements).

BLOCHER : – Dans le prolongement de cette question, j'aimerais soulever une autre très proche. Vous avez, me semble-t-il, l'un et tre émis des paroles favorables au régime de type démocratique ou at ne prend pas parti en matière de foi. Comment associer cette tion avec le fait indéniable que les grandes décisions prises, en ière politique par exemple, incluent des choix concernant l'homme, ıature, sa destinée : ces décisions ne peuvent pas être étrangères à e foi. Comment gérer cette situation ?

RICOEUR : – Je voudrais revenir sur un point que j'ai traité très dement, la différence entre l'Etat et la Société. Cette distinction, peu ilière aux Français, l'est beaucoup plus à des gens comme les nais ou les Italiens. Les Français pensent volontiers qu'entre lividu et l'Etat, il n'y a rien du tout. Mais justement, il y a le tissu al, toute la vie associative.

our moi, il y a deux laïcités, celle de l'Etat et celle de la Société. La nière est une laïcité d'abstention dont nous sommes bénéficiaires et ne co-auteurs en France, puisque c'est l'intérêt des minorités d'être égées par un Etat qui ignore les religons et ne subventionne aucun e. La seconde, elle, repose sur des engagements profonds de érentes familles spirituelles.

n ce sens, je voudrais distinguer entre la laïcité, comme état de droit 'Etat et la culture laïque, en compétition dans notre pays avec une ure catholique. Nous sommes pris dans un étau entre les deux, avec allègeances doubles, des parentés selon les moments, par exemple les questions de l'école ou sur d'autres problèmes. Là nous sommes ; une situation, que j'avais caractérisée ailleurs, de consensus lictuel : voilà la laïcité active. C'est là où il nous faut inventer en iculier au sujet des questions économiques, sociales et politiques et là que je poserai encore une question à Sir Frederick.

y a des motifs éthiques très particuliers à la croissance économique, répartition plus juste des richesses, etc..., toutes choses ignorées à oque biblique et découvertes dans les temps modernes. Cela nous ge à réinventer nos motivations chrétiennes en fonction de ıtions nouvelles. Je suis un peu méfiant à l'égard d'une conception ment linéaire, qui ferait dire « puisqu'il y a ceci dans l'Evangile, conduit à la démocratie, à l'éthique du travail ». Il y a une pluralité ens dans la Bible, il y a aussi des lignes d'engagement divergentes et supposent des discontinuités. Sur tous ces points, j'ai été autrefois ve d'André Philip, c'est de lui que j'ai reçu, d'une part une position

théologique assez barthienne et, d'autre part, un engagement politi socialiste. La conjonction n'est jamais de caractère déductif, m fondée sur ce que j'appelais tout à l'heure un rapport analogique : êt notre temps ce que, eux, ont été au leur. C'est sur ce m d'enchaînement analogique et non linéaire que je voulais susciter réaction de Sir Frederick.

F. CATHERWOOD : – Nous ne sommes pas une petite secte qui a u seule politique. La théologie systématique de la foi réformée a produi monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Par exemple, toute l'i du développement économique est une idée protestante et elle a conq le monde. Maintenant tout le monde y croit. On parle du tiers mon comme d'un monde moins développé. Ça, c'est une catégorie. Ne so estimons pas la puissance des idées, elles viennent de notre Créateur nous a donné les lois qui nous régissent... Nous devons donc nous ba pour ces idées. Mais quand nous nous battons, à certains momen nous luttons en tant qu'individu dans la bataille politique, et non pas tant qu'Eglise. Le travail du pasteur dans sa chaire, c'est d'enseigner lois absolues de Dieu et celui de l'homme politique est de faire ce peut être fait dans ce monde méchant dans lequel nous vivons.

Lorsqu'on a dit à Jésus « cette femme doit être lapidée, parce que c la loi de Moïse », Jésus n'a rien fait, car cette loi était sans valeur, c'é une loi civile. En ce qui concerne le divorce, Jésus a fait une distinct très nette entre la loi morale qui condamne le divorce et la loi civile Moïse avait donnée aux Hébreux, en raison de la dureté de leurs cœu Nous devons donc être très clairs quand nous exprimons nos idées. tant qu'individu, nous faisons de notre mieux dans ce monde péche mais nous devons maintenir cette distinction entre les vérités absol préchées et notre travail de citoyen qui est de faire de notre mieux se ce à quoi Dieu nous a appelés.

P. RICOEUR : – Je voudrais faire une remarque, une incidente, m qui peut conduire très loin. Sir Frederick nous a représenté l'évolut du monde moderne d'une façon assez linéaire : certains mondes s développés, d'autres sont sous-développés. Ne devons-nous pas n méfier de cette idée à laquelle on a renoncé dans la théorie l'évolution, à savoir la « conception linéaire » ? Il y a place aussi p un développement arborescent. Je veux dire qu'il y a d'autres formes développement, adaptées à d'autres cultures. L'européocentrisme notre idée du développement n'est peut-être pas nécessairem généralisable. En effet, même si la prospérité, en tous cas la producti du premier monde est le salut du tiers monde, ceci n'implique forcément que celui-ci doive se développer selon notre propre systè il doit y avoir place pour un certain polycentrisme de la décision, p

:ertain pluralisme des enracinements culturels et, par conséquent, choix éthico-politiques. Peut-être faut-il réserver la possibilité d'une ution divergente et différenciée, votre differentielle, et renoncer à e simple de l'alignement sur une sorte de caravane du progrès où les seraient en tête, les autres au milieu et les autres en queue.

:ATHERWOOD : – Je suis tout à fait d'accord, mais c'est une ussion sur la méthode et non sur le principe.

BLOCHER : – Je n'ai pas oublié l'heure qui tourne. L'autorité :rieure avait autorisé un dépassement, c'est pourquoi nous avons ongé le débat jusqu'à maintenant. Mais il va falloir achever cette ie du programme. Peut-être encore une intervention de chacun de deux orateurs. Madame Grière a-t-elle une question qu'elle désire ialement poser ?

GRIERE : – Je voudrais revenir un peu sur le développement aire et pluriel. Dans notre salle, où se heurtent à la fois des victions très profondément différentes et, en même temps, un même age, le fait de parler n'a-t-il pas une parenté assez profonde avec ce eloppement « arborescent » dont Paul Ricœur vient de parler. Est-u'il ne voit pas là une analogie créatrice à laquelle il nous invite ?

:ICOEUR : – Je pense qu'il y a là en effet une profonde analogie la façon d'aborder la richesse plurielle du sens des textes sur uels nous sommes fondés. Le sens d'un texte est aussi fait de toute toire de ses lectures ; c'est pour cela qu'il y a une tradition. C'est un t sur lequel certainement les Réformateurs se sont trompés. Pour l'Ecriture était « interprète d'elle-même » ; il n'y avait donc pas in de tradition ; cependant, ils avaient gardé la tradition patristique, exemple les confessions de foi de l'Eglise primitive, les conclusions grands conciles trinitaires et christologiques. En réalité, il y a là e une épaisseur de tradition.

nsiste cependant sur ceci : le sens est toujours en cours. En ture, par exemple, les crucifixions que nous voyons dans les musées toutes des lectures de la crucifixion qui ajoutent au sens de la ifixion, et ce sens est « en route » ; par conséquent, il y a un sens rt. La lecture plurielle ne permettra jamais l'arrêt, la totalisation du , non seulement à cause de la finitude de chacun de nous, mais aussi elle des communautés historiques auxquelles nous appartenons et nous inclinent à ne percevoir qu'un seul côté de la révélation. C'est celle attitude plurielle en exégèse qui me porte d'instinct à exercer, à rd du développement historique, la même attitude.

C'est pourquoi je ne suis pas absolument satisfait par l'idée qu'il ait entre les différents points de développement, qu'une différenc moyens. Je pense qu'il y a aussi une différence de motivations, selo niveau auquel nous prêtons attention. Faisons-nous attention caractère linéaire du développement ou faisons-nous attention à ce ce développement se fasse selon l'espace symbolique, l'imaginaire so profond d'une culture ? C'est cet enracinement culturel différentiel, pour un économiste, peut ne concerner que le niveau des moyens, m pour une éthique sociale, se pose au niveau des buts et des intentio

J. GRIERE : – Est-ce cela le pari protestant ?

P. RICOEUR : – Je disais tout à l'heure que je parlais pour moi-mê mais peut-être pas pour moi seul, car nous sommes toujours dans communauté d'interprétation. On n'interprête jamais seul. On ne jamais seul la Bible ; on la lit en priant avec d'autres. Le pari protesta c'est que nous ne sommes pas condamnés au schisme entre nous. Pas schisme entre ceux qui, par exemple sur le plan exégétique, ont été côté libéral en mettant l'accent plutôt sur le modèle moral du Chris les autres, ceux qui sont attachés au caractère sacrificiel de la Croix, sens de la résurrection physique. Le pari protestant, c'est comme il a dit ce matin à la fin de la prédication, de pouvoir se reconnaître proche en proche. Wittgenstein, le grand philosophe autrichi substituait à l'idée d'unité conceptuelle, celle d'une ressemblance famille. C'est cette espèce de ressemblance de famille qui perme quelqu'un de la haute Eglise de comprendre un orhtodoxe russe ou gr à l'anglican de compremdre le protestant, et ainsi de proche en proc jusqu'au pentecôtiste. Eliminant ainsi l'esprit de secte, le pari est pouvoir pratiquer l'hospitalité eucharistique sur toute la ligne ; c voilà pour moi le pari protestant.

F. CATHERWOOD : – Je n'ai pas très bien suivi ce qui vient d'être Cependant j'ai quelque chose à dire. Au Parlement Européen où n sommes tous deux engagés, Madame Scrivener et moi-même, n avons des idées différentes, par exemple au sujet des communistes des libéraux français, mais ce Parlement s'efforce de trouver les po d'accord, afin de réaliser des actions communes. C'est une façon réa d'aimer son prochain : voyons sur quel point nous sommes d'acc œuvrons ensemble si possible et respectons-nous les uns les autres

Un dernier point que je tiens à mentionner sur les protestants. voyagé à travers le monde, j'ai vu différentes cultures. Les v protestants, ceux qui croient vraiment, ont la conviction, qu'ave puissance de Dieu, nous pouvons tout faire. Je ne crois pas que le d

'rance se situe véritablement entre les protestants et les catholiques, situe entre les protestants qui croient à la puissance de Dieu et ceux, :-être des intellectuels, qui lèvent les épaules, baissent les bras et nt qu'il n'y a rien à faire. Mais nous, nous croyons que nous vons agir.



Table ronde finale : Protestantisme et Liberté de gauche à droite : J.M. Domenach, A. Memmi, P. Viallaneix, K

CHAPITRE VIII

'ROTESTANTISME ET LIBERTE

'IALLANEIX : – Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers
.

:s protestants français vivent, commme tous les citoyens de ce pays, un régime démocratique appelé République. Or notre République, ıième de ce nom, reconnaît constitutionnellement, dans des termes ›lables à ceux de la Constitution votée par l'Assemblée Législative à omne de 1791, la liberté de conscience et la liberté de culte. ›urd'hui et depuis assez longtemps, Dieu merci, la Révocation de t de Nantes est donc, chez nous, formellement annulée. Mais il .uit que l'identité protestante, cessant d'être contestée par la loi ou ɜrbée par le devoir de résistance, court le risque de s'affadir, de ıiblir et, à la limite, si je puis me permettre ce jeu de mots, de se quer pacifiquement. Oui, elle peut se révoquer elle-même dans la religieuse à laquelle la France s'est habituée. Il ne dépend plus ırd'hui que des protestants que nous sommes, d'être fidèles à la ɜssion de foi, à la protestation, au sens propre, c'est-à-dire gélique, de la Réforme. Les protestants sont désormais seuls ›nsables de leur identité spirituelle. Il a donc paru utile et même ssaire d'interroger, à la fin de cette rencontre pendant laquelle nous ns beaucoup parlé de nous-mêmes, les uns avec les autres, erroger des témoins, des amis non protestants sur la manière dont ɜrçoivent aujourd'hui l'identité protestante ou ce qu'il en reste, mais : sur ce qui doit demeurer, selon eux, du témoignage chrétien ɜnu dans la Réforme.

.s responsables de « Protestantisme et Liberté » ont donc invité à table, aussi ronde que celle autour de laquelle se réunissaient les aliers errants du Graal, plusieurs personnalités ici présentes. A mes pour animer ce débat, M. René Rémond, politologue (nom barbare ı m'a soufflé), M. Arkoun, Directeur des études arabes et

islamiques, M. Jean-Marie Domenach, un vieil ami, longte Directeur de la revue « Esprit » et enfin M. Albert Memmi, Profes de sociologie de la culture à Paris X, mais aussi romancier et au d'un essai sur le racisme devenu un classique : « Portrait du colonisé Ces hommes représentent les différentes sensibilités spirituelles q rencontrent dans ce pays, ou du moins celles qui s'apparentent nôtre. C'est toute la descendance d'Abraham qui nous fait face. Je poser à ces amis deux questions successives :

1. Compte tenu de vos rapports avec les protestants français et de vos convictions personnelles, de vos engagements, comment représentez-vous aujourd'hui l'identité du protestant et du prote tisme français ?

2. La seconde question découlera de la première. Compte tenu que représente pour vous l'identité des actuels héritiers de la Réfo qu'attendez-vous dans l'immédiat et dans l'avenir, de la commun protestante de France ? En attendez-vous beaucoup, un peu ou rie

Je pose donc la première question sur l'identité protestante, qu'elle peut être perçue aujourd'hui par un non protestant, à collègue M. René Rémond.

I.- LE PROTESTANTISME : DES SIMILITUDES AVEC LE CATHOLICISME ET L'ISLAM

R. REMOND : – Que représente donc à mes yeux et d'après expérience le protestantisme français et comment m'apparaît identité ? Je vais essayer de répondre à cette question à partir de expérience concrète, en donnant à ce terme son acception la contingente et la plus circonstancielle : ce qui nous est demandé pas une réponse de principe, mais bien une réponse fondée l'expérience vécue. La réflexion préalable que j'ai conduite ce matin, donnant l'occasion de faire retour sur une partie de mon existence, fait découvrir que mon expérience du protestantitsme est à la fois r et variée. A l'instant, Paul Viallaneix vient de nous demander si c expérience était étendue ou réduite. Je réponds : elle est variée.

Je pourrais l'évoquer de trois ou quatre points de vue différents, je n'en retiendrai que deux. Je le pourrais comme historien, ame prendre l'histoire du protestantisme dans la société française co objet d'étude et de réflexion, mais depuis trois jours, l'histoire a suffisamment convoquée pour que nous n'y revenions point. Co universitaire, ayant compté de nombreux collègues et amis parmi protestants, notamment Paul Ricœur, qui me fit l'honneur de demander d'être son principal collaborateur à Nanterre et dont j'ai é successeur.

Mais c'est essentiellement comme catholique et comme observa

a société contemporaine que j'évoquerai cette expérience. Comme olique, j'ai eu de très nombreuses occasions d'entrer en rapport avec protestants, sinon avec le protestantisme, et ceci mérite que nous s y arrêtions un instant. Je ne suis pas assez jeune pour avoir ignoré u'a été l'absence à peu près complète de rapports entre catholiques et estants avant la seconde guerre mondiale. Au temps de mon enfance le mon adolescence, il n'y avait presque pas de relations entre les x confessions. Or, je ne saurais faire le compte de toutes les onstances où j'ai été appelé récemment à parler dans des paroisses estantes ; sans compter l'honneur qui m'a été fait, il y a une dizaine nées, de parler à l'Assemblée Générale du Protestantisme, et cela complaisance ni d'un côté ni de l'autre. J'ajouterai que la proque n'est pas moins vraie. A ma mémoire affluent les souvenirs participations d'amis protestants auxquels j'ai fait appel dans les aines Annuelles des Intellectuels Catholiques, non pas pour troverser, mais pour dégager, face aux problèmes que pose la société temporaine, les convergences et les similitudes. Ceci me paraît iter considération.

ignore s'il est vrai que l'œcuménisme théologique marque le pas, esse, mais je constate que pratiqué, vécu, il est devenu aujourd'hui me une seconde nature. Ceci est intéressant, non seulement pour les ports interconfessionnels mais pour la société française. C'est la uve qu'il est possible de réduire des fractures. Voilà au moins une e qui se cicatrise ; pour une fois des préjugés tombent, des barrières aissent, des sensibilités se découvrent complémentaires dans leurs érences. Voilà un exemple qui mérite d'être mentionné et qu'on rrait proposer à d'autres familles d'esprit, y compris les familles tiques.

'ela n'est pas sans conséquences sur la question posée : comment pparaît l'identité du protestantisme ? La question m'embarrasse. J'ai une partie de la littérature suscitée par le tricentenaire de la ocation, en particulier l'excellent livre de Jean Baubérot sur le etour des Huguenots », mais plus j'y réfléchis et moins m'apparaît, comparaison avec la confession dont j'ai l'expérience intérieure, sa cificité. De trop bien connaître la diversité actuelle du catholicisme, rsité qui me fait trouver à l'intérieur de mon Eglise des respondances et des analogies, j'avoue que j'ai du mal aujourd'hui à nir ce qui pourrait faire la spécificité du protestantisme à côté ou en du catholicisme.

ertes, je ne méconnais pas les différences, mais je pense que, sans r autant être dénuées d'importance, elles ne sont plus que religieuses 'informent plus les comportements collectifs ni ne modifient plus le que les uns et les autres ont à tenir dans la société. Peut-être les

différences religieuses doivent-elles être maintenues vives pour qu paraissent nos rôles et nos justifications, mais les contacts qui se multipliés entre nous ont contribué à effacer les singularités contrast Je crois bien avoir eu l'occasion de le dire déjà, il y a une diza d'années, à l'Assemblée Générale. Nos Eglises se trouvent aujourd'h dans des situations tout à fait comparables de minorités, de diasp dans une société sécularisée, et ce n'est pas moins important qu rapprochement, la convergence, les évolutions parallèles. Au plan d présence dans la société, des relations avec les autres, du rôle à jouer l'utilité sociale ou de la fonction, je ne suis plus sûr qu'il aujourd'hui des différences telles qu'il soit possible de dessiner identité singulière du protestantisme très dissemblable de celles autres églises chrétiennes.

En réponse à la seconde question, je serais donc amené à dire à ce qu'est notre tâche commune à nous chrétiens, et je ne suis p tellement certain que nous ayons des rôles séparés et différent l'intérieur de la société.

M. ARKOUN : – Mesdames, Messieurs, je voudrais d'abord remerc les organisateurs de cette table ronde d'avoir pensé à associer témoignages qui vont être évoqués ici, la voix de l'islam, (que je n' pas représenter ici). Je crois que cette invitation m'a été adressée p dire comment un musulman perçoit la communauté protestante France.

Ma rencontre avec le protestantisme français remonte aux ann 1956 -59, alors que j'étais professeur à Strasbourg. J'y ai découvert communauté protestante particulièrement active et très représentat du protestantisme français, mais également la communauté juive e communauté catholique. Le protestantisme m'est donc sans do apparu sous un visage un peu particulier par rapport à celui du reste la France, dans la mesure où il existait alors une compétition très sa entre les trois communautés religieuses, chacune affirmant précisém sa présence dans la vie de Strasbourg et, en général, en Alsace.

Appartenant moi-même à l'Université, c'est dans les mili universitaires que j'ai progressivement découvert ce que représentai théologie protestante par rapport à la théologie catholique, mais a quel était le « style » d'engagement dans la cité du protestantis français. A cet égard, je dois évoquer un souvenir qui m'est très c C'était en 1957 ; nous étions alors en pleine guerre d'Algérie, péri extrêmement difficile. Nous avions organisé, Paul Ricœur, An Mandouze et moi-même, alors tout jeune professeur, une réunion d'expliquer aux Strasbourgeois comment se présentaient le proble algérien et le mouvement national algérien. Cette réunion me permi

›uvrir le style d'engagement du protestantisme français, tant à ers la personnalité de Paul Ricœur qu'à travers tous ceux qui y icipèrent. A cette époque, il était extrêmement difficile de témoigner 'rance en faveur du mouvement national algérien.

Iais il me faut évoquer un autre protestant qui, lui aussi, s'est engagé tte époque dans ce même mouvement de témoignage en faveur de gérie. Il s'agit de mon ami Etienne Mathiot, ici présent, et qui rsuivit cet engagement ici, à Paris. C'est par son intermédiaire et i d'amis tel que le pasteur Dumas, rencontré également à sbourg, que je suis resté en contact avec le protestantisme français. ›asteur Mathiot, dans les années 70 avait fait un gros effort pour er le comité Eglise-Islam ; ce mouvement ainsi créé resta très leste, le pasteur Mathiot se heurtant à de nombreuses difficultés. Il ıt expliquer, notamment aux fondamentalistes, qu'il y avait tout rêt à s'ouvrir et à découvrir une communauté musulmane, ésentée par près de deux millions de personnes en France. Il fallait si, au-delà des seuls immigrés vivant en France, découvrir une gion qui, par son histoire, sa doctrine, ses enseignements, fait partie e que l'on appelle communément la famille d'Abraham, mais aussi religion que l'on n'a pas encore suffisamment étudiée dans la pective, ouverte précisément par le Coran, par l'islam, qui insiste ıiment sur Abraham en tant que figure spirituelle exemplifiant ›érience de l'homme voué au culte de l'Absolu de Dieu. Il y a là e une théologie, qui peut avoir un grand avenir et pourrait être eloppée.

'ans ma découverte du protestantisme français, j'ai toujours été pé par un certain nombre de similitudes avec l'islam, tant dans la eur morale que dans le dépouillement du culte, dépouillement iculièrement frappant en comparaison du culte catholique. Le estantisme que j'ai découvert à travers des hommes, des femmes (je nommer tout particulièrement Françoise Smith Florentin) et des ıres, m'a conduit à des comparaisons et des idées sur lesquelles siste beaucoup lorsque je m'adresse aux musulmans. Est-ce parce le protestantisme est né avec la modernité, avec la revendication ıe valeur qui, aujourd'hui semble naturelle, mais n'a été acquise ıprès des luttes sanglantes : la liberté de conscience, le libre examen. agit là d'une conquête tout à fait moderne et tout à fait essentielle. Et l'évoque très souvent devant les musulmans et dans les écrits que je adresse, c'est parce que, historiquement, pour des raisons qu'il est intéressant d'analyser, l'islam n'a jamais connu cette expérience, ıe par les sociétés européennes, où un catholicisme majoritaire, ıinant, contrôlant doctrinalement la vérité religieuse a suscité la tion que nous avons connue sous la forme du protestantisme. Peut-

être ne mesurez-vous pas assez précisément, parce que vous l'avez e
la chance historique que représente cette réaction, car c'est elle qu
abouti aux libertés dont jouissent actuellement les sociétés occidenta
Par rapport à l'islam, je crois que c'est une leçon histori
extrêmement féconde à méditer.

Il y a là un point de rencontre qui, par delà les solidarités qui
l'espère, ne feront que grandir et s'affirmer, et qui sont susceptibles
se tisser entre les protestants et les catholiques, ces derniers ayant au
leur engagement vis-à-vis de la communauté musulmane de Fran
inaugure, après les difficultés éprouvées jusqu'à la fin de
colonisation, une autre page d'histoire fondée sur de nouvelles bases
y a un avenir encore beaucoup plus exaltant, celui d'une remise
question critique, ouverte, moderne, de ce qu'ont été les trois religi
issues de la Révélation, afin de réviser les théologies traditionnel
Cela doit permettre de créer un espace de liberté nouveau qui, dépass
celui qui fut créé dans des expériences, malgré tout, historiquem
limitées des sociétés occidentales, sera élargi à des sociétés q
aujourd'hui, attendent avec impatience de participer à ce gr
mouvement d'émancipation de la condition humaine.

II.- ENTRE PROTESTANTISME ET CATHOLICISME : UN CHANGEMENT RAPIDE

J.M. DOMENACH : – Pour mesurer certaines évolutions historiq
d'une rapidité stupéfiante, il faut prendre des repères dans sa propre v
Je me rappelle quel fut mon choc, lorsque, en 1944 dans le Tarn
Vabre, haut lieu du protestantisme, me trouvant alors dans un maq
œcuménique composé de compagnies intégrées de scouts protestants
catholiques, ainsi que d'une compagnie d'éclaireurs israélites, je
arriver un jour, à ma stupéfaction, côte à côte, un aumônier catholic
en soutane et un pasteur protestant. Ce devait être la première fois q
je voyais un pasteur protestant et j'ai reçu alors un véritable choc,
comprenant pas ce qui se passait. Pour moi, élève des pères jésuites,
protestants étaient des hérétiques : comment peut-on croire au mê
Dieu et professer des croyances aussi extravagantes ? Par la suite,
fréquentation de quelques darbistes au cours de mes études ne m'av
pas détourné de ces préjugés. Or, je les voyais soudain côte à côte p
leur prédication : il fallait être bien gentils, bien se tenir, ne pas t
piller, etc... Je constate, quarante ans après, qu'il est aujourd'hui to
fait normal que des catholiques soient ici avec vous. Cela prou
l'extraordinaire rapidité de cette évolution, au moins pour certa
« attardés » dont j'étais !

C'est donc précisément dans cette région de Vabre que j'ai découv
ce qu'était l'identité protestante et que j'ai pu mesurer à quel point

stance pouvait s'enraciner dans une population qui en avait pitude historique. J'ai pu constater que ces régions-là ont été celles ont connu le moins de dénonciations, le moins de trahisons. Nous ns trouvé là-bas un appui très fort. Cette tradition du réfractaire me penser à ce qui s'est passé pendant la Révolution française dans une mune qui a la réputation d'être la commune la plus protestante de nce. Il s'agit du Mazet-Saint Voy dans la Haute Loire. Etudiant toire de cette commune, j'ai découvert que pendant la Révolution çaise, elle avait abrité des prêtres réfractaires. Or ces protestants qui ent parmi les plus durs, qui avaient été parmi les plus persécutés, le moment venu, donné asile à des prêtres réfractaires.

nfin mon troisième rappel historique appartient aussi un peu à ma raphie, tout au moins à la biographie de la revue « Esprit » où, dès gine, des catholiques ont travaillé côte à côte avec des protestants, orthodoxes et des musulmans. Cela valut d'ailleurs à cette revue des aces qui faillirent être suivies d'exécution en 1936 pour œcumé- ne prématuré. Mais nous sommes en 1957, je suis convoqué par les inaux et archevêques de France qui me font savoir que notre lamnation est en cours, pour diverses insolences, irrespect ou scipline sur lesquels je ne m'étendrai pas. Je suis très reconnaissant os camarades protestants de nous avoir appuyés à l'époque. Je osais, en quelque sorte, de l'arme absolue, expliquant aux nences que, si je devais quitter la direction de cette revue, il était able que ce serait un protestant qui me succèderait (applaudisse- ts). c'est ce qu'on appelle la dissuasion et cela marcha très bien ! Il y t autour de moi d'illustres protestants.

identité protestante, je l'ai découverte de cette manière, comme un nple, une tradition de la résistance au pouvoir établi, un esprit de lte, le refus de la confusion entre le pouvoir spirituel et le pouvoir porel. Je tenais à dire cela en commençant comme un témoignage de nnaissance historique.

ourtant l'identité protestante me semble, comme à René Rémond, ment compromise précisément par cette évolution dont je me uis ici devant vous, l'évolution même de l'Eglise catholique qui va ce sens. Je crois que c'est Ernest Renan qui disait qu'avant de nir athée, l'Eglise catholique se convertirait au protestantisme audissements). C'est parfois l'impression qu'ont eue certains oliques en voyant leur Eglise se dissoudre dans toutes ces opinions rses et parfois un peu hasardées, dans une adaptation excessive au de tel qu'il va.

me réfère, là aussi, à un souvenir beaucoup plus proche. Au mois uin, j'étais à Berlin Est et demandais à visiter la « französische

Kirche », réplique exacte du temple de Charenton, lequel, détruit pa
troupes de Louis XIV, fut reconstruit par les huguenots de Berl
inauguré en 1705. Cette église fut à nouveau détruite par les canon
les bombes des avions américains et des chars d'assaut soviétique
vient d'être intégralement et admirablement reconstruite. Elle a
inaugurée il y a quelques mois. Dans un coffre-fort qui avait
miraculeusement préservé au milieu des décombres, j'ai pu voir
régistres tenus par ces huguenots, témoignages d'une extraordin
fidélité. Mais lorsque je parlai avec le pasteur, il m'expliqua qu'a
avoir eu trois mille paroissiens, l'Eglise n'en comptait plus aujourd
qu'à peu près deux cents. Lorsque je lui demandai pourquoi, il me
avec beaucoup de prudence des raisons, hélas trop connues, p
lesquelles il est difficile de pratiquer sa foi dans un régime totalitai
m'expliqua aussi que, s'il lui était possible d'aller visiter ses parois
de Berlin-Ouest, eux ne le pouvaient plus à cause du mur et que
toute façon, ils étaient « pris par l'autre monde ». Quel symbole
cette paroisse coupée en deux par la division du monde ! De c
situation, d'un symbolisme extraordinaire,la paroisse souffre malh
reusement d'un côté comme de l'autre et pour des raisons très diver
Du côté occidental, c'est l'incroyance satisfaite, en fait l'indifférence
sont les ravages de la consommation, de la hausse du niveau de vie
confort généralisé.

Là, je me suis posé des questions, non seulement sur
protestantisme, mais sur nous tous. Ce qui a fait chez nous cette forc
cette vigueur, cette identité même que je reconnaissais au protes
tisme, c'est d'avoir été une minorité résistante. Mais aussi une mino
liée historiquement au progrès de la modernité et, à cet égard, n
avons beaucoup profité des protestants. Ce sont eux qui ont contrib
au moment de la Révolution française et sous la troisième Républiqu
dégager un esprit de laïcité dont nous sommes tous communément
bénéficiaires. Et ce triomphe même, et probablement les excès d
mouvement une fois dépassé un certain seuil, font que, peut-êtr
protestantisme se fond plus facilement que certains secteurs
catholicisme dans ce que j'appelle d'un mot : la modernité, l'espri
progrès indéfini, lequel se centre surtout sur l'individu.

Alors, voilà ! L'identité protestante aujourd'hui me paraît, à
aussi, très faible. S'il existe une ou deux directions dans lesquelles
pourrait se retrouver, je crois qu'elle n'y serait pas seule, mais
compagnie. La grande division, elle n'est pas et n'a jamais été, sinc
cause de malentendus atroces dans notre histoire, entre le catholici
en bloc et le protestantisme en bloc. Elle s'est opérée entr
protestantisme et un certain catholicisme, c'est vrai, un catholicisme
s'est prolongé dans d'autres pays et se prolonge encore, mais n'est

i que nous connaissons aujourd'hui. Dans cette société laïque, que ıerais mieux appeler une société ouverte, il me semble que par le ès même de cette entreprise à laquelle le protestantisme et les estants ont été si étroitement mêlés, leur identité aujourd'hui se ve gravement compromise, à moins qu'ils n'opèrent sur eux-mêmes 'ort travail de réflexion.

LE PROTESTANTISME : UNE LEÇON HISTORIQUE ET UN RAORDINAIRE ESPOIR

ıEMMI : – Mesdames et Messieurs, on m'a demandé de vous dire ment je vois les protestants en tant que juif. Mais je vous demande etenir une double précision : tout d'abord, je vais vous dire ment je vous vois, mais pas du tout comment vous êtes réellement e n'en sais rien ; ensuite, en tant que juif, pas davantage, car j'ai, me tout le monde, heureusement d'autres dimensions.

. commencerai par le négatif. Il paraît que vous êtes capables ncaisser » beaucoup, vous l'avez montré au cours de l'histoire, honnêtement ce n'est pas fameux. Natif de Tunis, j'ai grandi quement dans cette ville, dans le ghetto, et les protestants, pour n'étaient pas différents des catholiques : des convertisseurs nialistes ou colonisateurs. Il y avait un centre protestant, rue du e, et j'apprenais parfois que l'un de mes camarades, fille ou garçon, it converti, ce que j'associais, à l'époque, au fait d'avoir été avalé ın monstre épouvantable, d'avoir disparu sans retour, de créer des lits familiaux extraordinaires, séparation d'avec la famille... toutes es proprement horribles !

deuxième point concerne Luther. Tout à l'heure, un assistant de salle envoyait un petit mot au président qui, pour s'en débarrasser, 'a donné. Cet assistant trouvait que l'on n'avait pas assez parlé :res persécutés, ceux qui ne l'ont pas été par Rome mais par les stants. C'est vrai que l'on trouve, chez Luther en particulier, des ses atroces, de quoi faire un glossaire. Je sais, et vous en demande on, ce qu'il peut y avoir de difficile et presque d'inconvenant à venir nt des catholiques pour leur parler de l'inquisition ; ce qu'il peut y de difficile et de douloureux à venir devant des protestants pour parler de Luther et de son antisémitisme, parce qu'il faut bien eler par son nom. Ceci est un premier point.

on arrivée en Europe a été l'occasion d'un renversement de ɔective à peu près total ; j'ai commencé à connaître les protestants ne groupe et comme hommes et j'ai découvert une minorité inée, avec tous les traits que je connaissais. Ainsi, lorsque, jeune ain, j'étais invité dans un groupe de protestants pour leur parler de ɔlonisation par exemple (j'avais écrit quelque chose sur les

colonisés), de quoi parlaient-ils entre eux, en attendant ? De mari mixte...! Etonné, je leur demandai mixte entre qui et qui ?, pensant c'était entre juifs et protestants. Et bien non, c'était entre catholique protestants. L'éventualité de tels mariages leur semblait terrible, pos le problème des enfants, peut-être même celui de l'enfer ! Je connais cela, car chez les juifs, c'est un problème saignant. J'ai découver gens qui, dès qu'ils étaient entre eux, avaient les réflexes d'un gro menacé de l'extérieur et de l'intérieur, parlant de déperdition des fo protestantes, d'assimilation... Tout y était !

J'en conclus alors que les protestants étaient pour moi une sor point de repère et que ce qu'ils avaient fait et subi pouvait être pou une leçon. Ainsi, connaissant leur situation de minorité dominée, savais cependant pas à quel point cette domination s'était exer n'ayant jamais mesuré la nature de la Saint Barthélemy et l'amplev ses conséquences. Récemment encore, je rentrais chez mo compagnie de R. Verdier qui eut son heure de gloire dan événements de Tunisie et, dans la voiture qui nous ramenait, il reparlé de cette histoire de génocide avec une émotion tout à fait ré Les protestants continuent à vivre cela. De même les juifs ne peu s'en débarrasser. Un intellectuel juif, s'il est honnête, sincère, s'i veut rien dissimuler, ne peut pas faire l'économie de cette référence mort collective. C'est ainsi ; cela fait partie de la mémoire collecti

Il y a aussi chez les protestants et dans la leçon protestante cette ch fascinante qui est le problème de l'attachement au groupe, attacheme la fois terrifiant et rassurant. Il n'est pas un membre d'une commun minoritaire qui ne se pose constamment ce problème ; car, en l'attachement absolu d'un individu à un groupe, à son groupe, cond l'injustice, et l'attachement absolu à l'universalité et à l'huma conduit à la trahison. Aucun de nous n'est véritablement sorti d problème. Si vous protestez contre tel bombardement et que vou faites par excès de référence à votre groupe, vous aurez l'impressio n'être pas assez universaliste, de trahir des valeurs très importantes sont au- dessus de votre groupe. Si vous voulez être universaliste à coup et essayer de promouvoir les valeurs de l'humanité, il y toujours un ami bien intentionné qui vous téléphonera le lendema vous dira : « Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi prends-tu positions de ce genre, ça nous fait du mal, n'avons-nous pas a d'ennuis comme ça ? » Et vous aurez encore l'impression d'avoir tr un peu...

Rapidement enfin, en ce qui concerne le problème de la religion, j suis pas d'accord sur la façon dont mes amis, autour de cette table présenté les choses : un groupe n'est pas fondamentalemen seulement sa religion. Je n'ignore pas que , là encore, je m'avance su

ain miné. Mais, tels que je vous vois, vous n'êtes pas seulement une ,ion. En effet, combien de mes amis protestants, bien que ne iquant pas, n'allant jamais au temple, revendiquent avec fermeté appartenance au protestantisme ? Si je leur disais : « Vous avez é d'être protestants ? », ils répondraient : « Nous ne pratiquons plus uis l'arrière grand-père, instituteur de la laïque et franc-maçon, mais s sommes tout à fait protestants, de toutes nos fibres.... ». Un ıpe n'est donc pas foncièrement une religion, c'est même le raire. C'est la religion qui vient cristalliser cette chose beaucoup complexe qui est la complexité même de la vie d'un groupe. Mais, rellement, la religion étant l'un des éléments les plus importants, plus fondamentaux, on a l'impression que c'est elle qui constitue entiel de la définition.

on troisième et dernier point sera l'extraordinaire espoir que ésente pour moi la vie de la communauté protestante. Les estants ont, en quelque sorte, réussi une assimilation , même s'ils inuent à garder leurs distances. Quand nous, juifs, avons des lèmes, quand je vois ceux de mes amis, de mes frères musulmans exemple, je dis souvent aux catholiques que, de même qu'au-d'hui ils ne se demandent pas si leur médecin est protestant ou non, n'intéresse plus personne, de même dans vingt ans, on fera appel à nédecin musulman sans trop savoir s'il est musulamn et ce que cela dire. Il est vrai que les esprits n'y sont pas encore préparés. La aine dernière, j'ai rompu définitivement avec une dame charmante telligente pour lui avoir simplement dit ceci : « Etant le plus vieux, is à votre droite ce soir, mais dans peut-être cinq ans, il y aura un ammed à côté de vous ». Elle s'est indignée, jugeant cette tualité inacceptable. Je pense cependant très sincèrement que d'ici , dix ou quinze ans, c'est en effet Mohammed « Untel » qui sera à la droite de la maîtresse de maison. De même que les protestants réussi leur intégration, leur assimilation, de même les juifs, à mi-nin entre les musulmans et les protestants, réussiront aussi, tôt ou leur assimilation dans la société. C'est pourquoi les protestants ésentent vraiment pour nous une leçon historique.

n'insisterai pas sur les valeurs déjà évoquées par mes amis, à ir l'image de rectitude morale, ils ont mille fois raison. En ce aine, nous sommes les premiers, naturellement ! Nous voulons laisser la discussion ouverte entre les musulmans et les protestants la deuxième place. Mais il est vrai que lorsque nous avons affaire à rotestant, nous avons l'impression qu'il est possible de discuter lui d'homme à homme, qu'il n'est pas prisonnier par exemple de la n d'Etat, qu'il y a en lui un esprit de liberté, de fronde, toutes es que, personnellement, j'estime et j'admire.

IV.- DEBAT

P. VIALLANEIX : – Je remercie nos amis de leurs témoignages, à fois divers et concordants. Avant d'exprimer éventuellement ma pro réaction, je prie mes voisins de nous dire ce qu'ils pensent de ce prem échange.

R. REMOND : – Vous me prenez au dépourvu, mais je ne crois p avoir beaucoup évolué. J'ai été frappé de tout ce que MM. Arkoun Memmi ont dit de l'apport historique du protestantisme français. m'étais abstenu d'évoquer cette dimension, non que je la méconnais ou que je la sous estime, mais il y a là un héritage, une culture, dont me demande s'ils ne sont pas plus liés aux circonstances historiq qu'aux fondements théologiques. En effet, si l'historien se hasarde a comparaisons, tout ce que l'on a dit de la tradition de résistan l'autorité, de critique du pouvoir, de contestation, est exact. Mais c n'est-il pas dû autant au fait minoritaire qu'à la théologie ? Il y a b des exemples de pays où des Eglises de la Réforme, étant majoritair ont imposé aux autres confessions la même domination. La mê remarque peut être adressée aux catholiques lorsqu'ils sont ten parfois ici ou là de se prévaloir de leur apport à la cause de la liber sont-ils bien sûrs que cet attachement n'obéit pas à d'autres facteurs des considérations autres que religieuses ? Il serait vain de voul discerner entre ce qui est l'héritage d'une histoire singulière contingente et ce qui découle de la Révélation telle qu'elle est reç Mon sentiment est, qu'en 1985 en France, nous devons accepter héritage globalement. Mais il nous appartient de faire le tri pour l'ave et de valoriser ce qui nous paraît le plus conforme à la promesse c nous avons reçue, à la Révélation qui nous a été faite.

M. ARKOUN : – Brièvement, je dirais que nous sommes t intellectuels. Vous avez choisi vos intervenants parmi les universitai et nous avons tendance à intellectualiser la question qui nous est po et par conséquent notre perception d'une communauté, qui, même elle est minoritaire sociologiquement, est tout de même une comm nauté assez importante pour susciter des perceptions beaucoup p variées que celles que peuvent en avoir des intellectuels. Personne ment, j'attendais, de MM. Rémond et Domenach, une réflexion p poussée sur les différences entre catholiques et protestants, parce qu suis à l'affût de ces deux réalités. J'observe et suis intéressé par les d communautés et j'essaye d'enrichir auprès d'elles ma propre situat d'intellectuel musulman vivant en France.

J.M. DOMENACH : – Pour répondre à Arkoun, je dirais que s'il n pas d'affrontement, ni même de démarcation plus nette, comme il attendait, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de l'identité protesta

qu'il s'agit au moins autant, dans cette phase historique où nous nes, de notre identité à nous catholiques. Si nous pouvions parler om d'une identité affirmée, alors il serait peut-être possible de dire hoses plus précises, mais ce n'est pas le cas, et le non-dit de cette ronde est l'identité des catholiques, et peut-être aussi celle des ılmans.

IEMMI : – Si l'on fait un pas de plus, comme le Président nous le ınde, il faut se poser une question fondamentale : il ne s'agit pas ment de savoir qui vous êtes, mais de savoir ce que nous allons ıir ensemble. Dans cette perspective, le protestantisme est encore ois un exemple. Vous êtes la plus vieille communauté minoritaire pays et il s'agit de savoir quel est le prix que vous avez payé (je ne pas de la Saint-Barthélemy, ni autres choses évidemment es...) en tant que groupe, en tant que communauté, et que vous peut-être payer encore par une déperdition de forces, de spécificité. ıariage mixte, par exemple... Lorsque, dans une communauté, le de mariages mixtes est important, cela signifie évidemment ue chose. Personnellement, je suis pour, mais il est clair que cela îne un certain « coût » socio-historique. Il ne faut pas se cacher ces èmes. Quel est égalemant le prix que la communauté française son ensemble devra payer pour notre intégration, celle des juifs, et celle de la communauté musulmane qui comprend aujourd'hui millions d'individus ? Ces problèmes réels, nous devons les iner ensemble, et ne pas nous contenter d'adopter de part et d'autre logans politiques, pragmatiques ou strictement pré-électoraux. En ıs Domenach a raison de dire que les catholiques auront un prix à , tout le monde paiera dans cette affaire et tout le monde en ïciera d'une certaine manière. C'est à nous qu'appartient le choix France d'un certain type pour demain. Sera-t-elle multi-ethnique, -culturelle, le terme n'est pas encore trouvé. Mais en tout état de , nous avons à repenser notre cohabitation et notre physionomie le.

‹ différence religieuse » et un caractère minoritaire

ALLANEIX : – Je donne en deux mots mon sentiment avant de la seconde question. J'ai retenu de ces réponses une affirmation ue commune, en tous cas majoritaire, c'est que l'identité stante serait en péril, en crise et qu'elle risque de se perdre dans la e dominante après l'avoir tour à tour provoquée et enrichie.

ı retenu aussi les tentatives de définition de cette identité en voie nction. On dit qu'elle est fragile. Mais si l'on essaie de la ériser d'une manière historique, on l'assimile à l'esprit de ance et à la modernité. Je me demande, pour ma part, si ces

caractères restent aujourd'hui décisifs. Il est clair, en effet, qu communauté protestante n'a pas le monopole de l'esprit de résista D'autre part, s'il est vrai que ce qu'on a appelé la modernité est, d une large mesure, une invention réformée, il s'ensuit que l'iden protestante se trouve soumise, encore plus que l'identité d'aucun a groupe, au modèle devenu dominant dont elle recèle l'origine. protestantisme risque de s'évanouir dans la modernité, après l'a façonnée. Il tolère, par exemple, une laïcisation si accentuée que t signe d'Eglise peut s'y effacer.

On a aussi essayé de définir le protestantisme par son carac minoritaire. D'où le témoignage très précieux d'Albert Memmi. Ma sont des ressemblances qu'il a ainsi mises en évidence plutôt qu traits vraiment spécifiques du protestantisme. De cette appr sociologique, enrichie d'une forte expérience personnelle, il ressor le protestantisme n'est, en fait, qu'une minorité parmi d'autres.

La réflexion qui m'a le plus intéressé, en tant que protestant, je trouvée dans une formule de René Rémond observant qu'aujourd' entre catholiques et protestants, les différences ne sont plus religieuses. Il est vrai, en effet, que la cité dans laquelle nous vivon fait pas de nous des citoyens différents des autres, dotés d'un st particulier. Nous sommes français, et nous le sommes à tel point dans une consultation électorale, nous votons à peu près con l'ensemble de nos concitoyens.

Mais il reste, et ce n'est pas rien, ce que René Rémond appelle différence religieuse. C'est elle que je voudrais voir, si possible, un mieux éclairée à propos de la seconde question que je pose mainten compte tenu de ce que représente pour vous l'identité des act héritiers de la Réforme, qu'attendez-vous, dans l'immédiat et l'ave de la communauté protestante de France ?

R. REMOND : – S'interroger sur l'apport des protestants à la so contemporaine est peut-être une approche pour saisir son iden J'articulerai ma réponse en deux temps : qu'est-ce que le protestanti apporte religieusement aux autres Eglises et qu'apporte-t-il à la so civile et politique ?

Si se vérifie l'allégation selon laquelle les différences essentielles e catholiques et protestants restent religieuses (on me pardonner centrer mon propos sur ces deux communautés, je n'ignore pas autres pour autant), que peut attendre l'Eglise catholique d confrontation avec le protestantisme et de son attestation ? Je laiss côté ce qui est énoncé dogmatique ou confession de foi et m'attach plutôt à ce que j'appellerai l'anthropologie, l'homme protestan l'homme catholique, à l'ensemble de l'être et de son comportement,

la sensibilité qui nous limite à une couche inférieure des facultés, .

est sans doute exact que le protestant s'est longtemps distingué et -être se différencie encore du catholique par l'accent mis sur onomie de la personne, aussi bien dans sa relation à Dieu que dans comportement personnel. L'Eglise intervient donc moins globale- comme réalité sociologique. A contrario, le catholique a pris itude de considérer que l'Eglise avait un enseignement à dispenser voie d'autorité et qu'il lui appartenait de définir une morale iduelle, une éthique sociale, de l'enseigner, de la pratiquer, voire (à nite) de l'imposer. Il y a là une double différence : dans la relation le fidèle et la communauté religieuse et, dans la fonction que le confère à l'Eglise, le catholique affirmant l'utilité sociale, ou la ion sociale de l'Eglise. Ceci peut conduire à un christianisme ine pour reprendre l'expression qu'employait Jean Baubérot. La nce d'une conception protestante de l'Eglise est, à mon sens, aire pour les catholiques : elle peut les prémunir contre les tions de confondre les plans et d'instaurer, ou d'imposer, un ordre l chrétien. Mais je pense, au point où nous sommes parvenus des évolutions séparées, du protestantisme et du catholicisme, dans la té sécularisée d'aujourd'hui, que nous avons à mener ensemble une xion sur ce que peuvent, sur ce que doivent être, la fonction sociale Eglises, le rôle social des chrétiens. Il faut que l'acceptation de la é, si lente et si difficile pour les catholiques, mais maintenant se, ne signifie pas non plus l'indifférence ou la totale marginalisa- du phénomène religieux.

i écouté avec beaucoup d'intérêt la distinction éclairante qu'a duite Paul Ricœur entre la laïcité de l'Etat, le refus que l'Etat se once sur ce qui relève de la conscience, qui est la conséquence ecte de la Révocation de l'Edit de Nantes, et la laïcité de la société. te souvent la formule, qui me paraît lumineuse, énoncée dans prit » en 1949 par Joseph Vialatoux et André Latreille sur la laïcité, it qu'elle était « l'expression juridique de la liberté de l'acte de foi ». il y a laïcité et laïcité. Paul Ricœur disait que la laïcité de l'Etat ne it pas forcément entraîner la laïcité de la société civile. La réflexion loit être menée sur ce thème, même si catholiques et protestants nt de prémisses opposées, ne peut que gagner à être commune.

euxième temps : qu'apporte le protestantisme à la société ? S'il enait de mettre l'accent sur les différences dans le premier temps, je vois pas dans ce que nos Eglises ont à être pour la société. Je me pleinement reconnu dans ce que disait avant hier le Pasteur Maury. s je me borne à énoncer quelques têtes de chapitre.

n premier lieu, je crois qu'il appartient aux Eglises et aux chrétiens

(je dirais cela aussi bien à une assemblée catholique, sans auc
différence d'accent ni de nuances) de formuler une exigence d'o
éthique, de rappeler que les actes individuels et collectifs doivent
jugés et ne peuvent pas l'être uniquement en fonction du résultat
l'utilité, de la raison d'Etat, ou pour des raisons pragmatiques.
n'est pas propre aux chrétiens, d'autres partagent cette convict
d'autres religions ou même des hommes sans religion, mais les Egl
ont probablement une magistrature morale et c'est leur fonc
prophétique que de dire, d'énoncer, de rappeler ce « dictamen »
l'éthique.

En second lieu - mais ce n'en est peut-être qu'une application -
l'Absolu peut nous aider à « relativiser ». C'est ce que disait le pa
Maury à propos de la critique des idéologies, des systèmes,
philosophies globales, des pensées totalitaires qui asservissent l'hom
Je dirai qu'en réalité tout est relatif, sauf la foi en Dieu. Ainsi.
Eglises d'aujourd'hui, on peut attendre qu'elles aident les hommes d
temps à ne pas confondre l'Absolu et le Relatif.

En troisième et dernier lieu, si j'avais à donner une définition d
que peut être le rôle social des Eglises, je dirais qu'elles doivent être
éducatrices des libertés intérieures et des libertés collectives. Voilà l
rôle social. Aujourd'hui il nous est possible de le dire, à n
catholiques. Vous avez, vous protestants, incontestablement le mé
de l'antériorité et non seulement vous l'avez affirmé, mais vous l'a
vécu à temps et à contretemps. Aujourd'hui, sur ce thème, les Egl
chrétiennes se retrouvent et se réconcilient, depuis en particulier
l'Eglise catholique a solennellement reconnu qu'il ne pouvait rie
avoir au- dessus du « dictamen » de la conscience.

On a dépassé la tolérance avec l'acceptation (celle-là même qui
difficulté pour nos intégristes ou nos fondamentalistes) de la liberté
conscience reconnue par le Concile, non pour des raisons
circonstance ou d'opportunité, mais pour des raisons de fond. Il s'
bien d'accepter, de manière pleine et entière, les conséquen
qu'apporta la liberté intérieure d'adhésion à la foi. La réaffirma
d'une exigence éthique, l'exercice d'un jugement critique sur
pensée collective et l'instauration, l'éducation des libertés intérieu
ceci nous est commun et aujourd'hui, Dieu merci, ne nous divise
aucunement.

Religion et Sécularisation

M. ARKOUN : – Je voudrais introduire mon propos en citant
expérience que je n'ai pas mentionnée tout à l'heure et que j'ai eue
mes amis Françoise Smith-Florentin, et le Père Claude Geffré,
deux professeurs de théologie, l'un à la Faculté de Théologie Protest

aris et l'autre à l'Institut Catholique. Il s'agit d'un petit groupe de erches théologiques que nous avons fondé pour essayer de ronter les problèmes relatifs aux positions théologiques respectives islam, du protestantisme et du catholicisme. Dans ce petit groupe, je suis plus souvent trouvé en harmonie avec Françoise Smith-entin, qu'avec mon ami Claude Geffré.

ais, par delà cette petite expérience, j'ai toujours tenté de favoriser ergence d'une pensée religieuse ouverte et neuve pour dépasser les ges et les exclusions théologiques, dogmatiques, héritées du passé. udrait réfléchir sur les conditions de créer, par delà les problèmes que vous les avez vécus entre protestants et catholiques dans le de occidental, un espace de réflexion religieuse sur des fondements riques et doctrinaux réels. Il s'agit là d'un pas historique tout à fait veau, si l'on considère l'histoire religieuse de ce que j'appellerais ace greco-sémitique. Celui-ci s'étend géographiquement de la tière de l'Indus jusqu'à l'Atlantique. La notion d'Occident, telle que ; la cultivons et la présentons dans nos histoires, date précisément . modernité, du XVIe siècle. C'est là que la tradition s'est fissurée, a mencé à distinguer la réflexion philosophique et la réflexion logique, qui ont marqué le point de départ de ce rationalisme et de sécularisation qui constituent les thèmes forts de notre culture elle. La sécularisation, nommée laïcité en France, a modifié les orts entre religion, politique et société ; l'islam est en train de couvrir, avec des siècles de retard, toutes les difficultés inhérentes confrontations sévères entre les visions religieuses et laïques.

récisément, lorsqu'on compare les expériences historiques en rien et non plus en théologien dogmatique réfléchissant pour fication de la communauté, il y a là un moyen de renouveler ement la réflexion religieuse et de prendre en charge des problèmes que ceux que vient d'évoquer René Rémond. Mais il est essentiel de prévaloir une dimension intellectuelle et une approche historique ement différentes de celles qui continuent de s'imposer encore dans énoncés théologiques dont se nourrissent nos communautés ectives. Elles restent jusqu'à présent des réflexions d'auto-ation, d'auto-protection, de défense de la « vérité », perçues dans formulations orthodoxes héritées du passé.

ette « révision », sans doute déchirante, est cependant nécessaire dépasser les lieux communs dont nous avons tous hérité de nos és respectifs. Nous ne parlerons pas de la communauté protestante qu'elle vit aujourd'hui dans un pays comme la France, ou emagne, ou les Etats-Unis parce que ce sont des communautés gées comme toutes les autres dans ce grand mouvement de larisation qui marginalise de plus en plus la vie et la question

religieuses. Si je dois me prononcer sur ce que serait l'iden protestante (mot que je n'aime guère), je dirai que, pour moi, ce qu le plus significatif est le fait protestant et la naissance de ce protestant au XVIe siècle en tant qu'affirmation, devant le magis doctrinal catholique, d'une liberté, pour chacun, de lire les Ecritures sais bien qu'on est revenu avec la constitution des Eglises protestan de nouvelles formes de magistère ; mais la question du libre arbitre la liberté religieuse est posée de façon moderne. Cet apport est d' grande richesse pour les trois religions monothéistes.

Pourquoi ? Parce que les trois religions en question, prises à naissance, à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam sont nés d un lointain que nous percevons, malgré l'effort des historiens, co un lointain mythique. Effectivement, les communautés actu parlant des origines de ces trois religions, ont encore un rap mythique à la naissance et à l'Age inaugurateur de ces trois religions sont à mes yeux tout simplement trois départs de codes cultur L'expérience religieuse, telle qu'on peut se la figurer à travers d'Abraham présentée par le Coran, est une expérience profonde relation de l'homme à l'Absolu, qui est tout à fait la même dans trois religions. Cette relation à l'Absolu s'est affirmée à travers langues et des cultures différentes ; c'est pourquoi dans cette perspec et cette perception nouvelles du champ religieux, ou disons sémitic l'expérience religieuse en tant que rapport de l'homme à l'Absolu l'expérience de la révélation sont fondamentalement les mêmes. Il évidemment des différenciations historiques et culturelles qui toutes nos séparations encore aujourd'hui.

Donc le fait important , c'est notre perception de l'origine de religions dans un lointain mythique, alors que nous découvrons protestantisme dans un moment pleinement historique. C'est mê l'histoire moderne qui se trouve engagée avec la naissance protestantisme. Alors se pose le problème de la confrontation l'expérience religieuse et de l'histoire générale des sociétés. C confrontation a été vécue et pensée par nos communautés respect dans un cadre de connaissances plus mythique qu'historique ; or, v que l'expérience protestante nous engage dans une confrontation concrète, plus clairement liée à l'histoire moderne. Dans la réflex théologique protestante, il y a cette insistance tout à fait compréhens sur la dimension de l'histoire pénétrant et conditionnant l'expressio le devenir du religieux. C'est le problème fondamental de notre temp ce problème est commun à toutes les religions qui continuent d' pratiquées dans les sociétés contemporaines.

Aujourd'hui, il y a essentiellement deux tendances qui s'affronten sujet de la religion et de l'histoire : la tendance traditionaliste

inue d'insister sur la dimension transcendante de la vérité ieuse ; la tendance critique des sciences sociales de la religion qui gre l'apport de la civilisation séculière. C'est en islam que position de ceux qu'on nomme les fondamentalistes ou les gristes est la plus véhémente et la plus massive, sociologiquement. s nous savons que le protestantisme, comme le catholicisme et le ïsme, ont aussi leurs « intégristes ».

m'étonne qu'avec son expérience historique, le protestantisme n'ait poussé assez loin la réflexion et la recherche sur l'historicité des ions révélées dans une perspective qui dépasse les théologies à visée munautaire (pour l'édification de la Communauté). On observe au raire, comme dans les autres religions, un certain repliement sur la ition. L'originalité du protestantisme résiderait, à mon sens, dans nouveau pas dans le sens d'une compréhension moderne du nomène religieux et de ses fonctions dans nos sociétés actuelles. Je que des pensées théologiques audacieuses sont apparues récemment le monde protestant ; mais aucune, à ma connaissance, n'intègre le lème de la Révélation et de l'histoire, tel que le représente l'islam. ne permets de lancer un appel dans ce sens pour un élargissement des zons d'une théologie des religions du Livre.

munauté et individu responsable

. DOMENACH : – René Rémond a si clairement exprimé ce que je se pour mon compte que mon intervention se bornera à quelques arques marginales. Vous verrez peut-être là un signe de l'unité olique, nous ne nous étions pourtant pas concertés. De fait, je me nnais parfaitement dans ce qu'il a dit.

remière remarque : Ne cèdons peut-être pas trop vite aux statations que nous avons faites nous-mêmes, car en réalité il doit rester quelques différences entre nous. J'aurais bien aimé faire une uête dans cette salle et savoir, par exemple, ce que pense le peuple ici ent du pape Jean-Paul II (rires, sifflets)... Vous voyez ! et savoir ce n pensent les catholiques. Ils n'en pensent pas tous la même chose. s peut-être qu'à partir de certaines réactions comme celles-là, nous ons pu mieux cerner les différences qui demeurent entre nous, non seulement les différences historiques, mais celles qui peuvent avoir prix maintenant, servir à nous reconnaître autrement que dans listinction, aider à repartir peut-être vers de nouvelles mises en stion et vers un œcuménisme qui ne soit pas purement sentimental. ne borne à le mentionner, puisque nous n'avons ni le temps ni le lieu r le faire.

crois, malgré cela, que nous sommes profondément pris dans le ne destin. J'en ai été très frappé, alors que je me trouvais,

récemment, dans une assemblée très catholique assez semblab
celle-ci par le nombre et par la ferveur. J'ai eu l'impression de déco
quelque chose que je ressentais vaguement : le catholicisme fra
commence à avoir des réactions de secte avec ce que cela peut avoi
bon et de mauvais. Pour la première fois dans son existence, il
sentiment d'être réduit à la minorité. Il y a là un renversement a
curieux, et qui peut être salutaire, mais aussi dangereux. L'une
fonctions des protestants, puisqu'on nous demande à quoi ils peu
bien servir encore, c'est de nous empêcher, nous catholiques, de
crisper, de tomber dans le sectaire à partir de ces réactions-là. J
pense pas seulement à ce qui se passe dans l'église qui est tout près
(1) (rires, applaudissements), je pense à quelque chose que je sens v
car on ne peut pas vivre indéfiniment dans le tohu-bohu où nous vi
sans que se manifeste un désir d'ordre, de remise en ordre.

Nous sommes pris profondément dans le même destin et vous de
vous interroger sur ce que sont, je ne dis pas vos ennemis, mais
adversaires, les faux et les vrais. Peut-être poursuivez-vous com
adversaires des fantômes ou des masques. Où sont vos v
adversaires ? Si vous les recherchiez au plan des idées, des tendance
civilisation autant qu'à celui des hommes, peut-être vous aideriez-n
beaucoup.

Notre réunion d'aujourd'hui scelle la fin d'une époque. Heideg
disait que « seul le commencement est grand », mais il y a
achèvements qui peuvent l'être aussi. Nous avons l'impression qu'
époque s'achève et qu'une autre commence, que nous avons en face
nous ce que bien des auteurs appellent « vide social » et que j'appell
une forme contemporaine du nihilisme. Ce que nous avons en face
nous, c'est la montée de l'individualisme narcissique que l'on dég
sous le nom de libéralisme. Nous sommes donc concernés, peut-
l'êtes-vous même encore plus directement que les catholiques, par c
montée du libéralisme, cette sorte de triomphe du « n'importe quo

Il nous faut revenir à la cohérence éthique. A cet égard, un cert
nombre de protestants nous ont donné des leçons. Tout d'abord
cohérence éthique, c'est-à-dire le rapport entre ce que l'on croit et ce
l'on fait. C'est ce que j'indiquais en parlant de moments plus radic
comme celui de la Résistance ; mais aujourd'hui nos adversaires n'
plus cette simplicité terrible qu'ils avaient autrefois et, en
d'adversaires, nous nous trouvons peut-être en face du reflet de no
mêmes et de tentations qui sont dans nos propres idées, dans
propres intérêts. C'est dans cette atmosphère tragique qu'il faut n

(1) Eglise Saint Nicolas du Chardonnet, église à tendance « intégriste ».

ır, dans cette division qui se trouve, non pas seulement entre nous et .utres, mais à l'intérieur de nous-mêmes. Car l'un des plus grands x de ce que nous avons appelé la modernité, est certainement cette ;ion croissante au sein de ce que l'on croyait indivisible, c'est-à-dire ividu. Nous ramener donc à la cohérence éthique et nous aider à nir au fondamental.

y a eu chez les catholiques des dissonances dans leur attitude à rd du temporel. Les catholiques sont souvent portés davantage à la part du réalisme, portés au compromis, à une appréciation du ique souvent différente de celle des protestants. C'est en ceci, je le ans aucune arrière-pensée, que nous avons réellement besoin de ce el au fondamental, rappel qui d'ailleurs nous est déjà venu, à ieurs reprises, des rangs protestants.

›ur ce qui est le plus important et qui résume tout cela, nos ›uvailles se font sur la base de ce qui n'aurait jamais dû être oublié, ui figurait d'ailleurs dans un article d'un concile. Je le citerai en latin · l'authentifier « quidquid fit contra concientiam aedificat ad ennam » (tout ce qui est fait contre la conscience sert à construire 'er), ce que le Cardinal de Berulles traduisait dans une formule irable « Dieu nous a confiés nous-mêmes à nous-mêmes ». Avec nuances bien différentes, c'est sûr, que ne je veux pas éliminer ce . sous prétexte d'un esprit de réconciliation et de joie, j'ai le iment que cette vérité fondamentale est ce qui nous rassemble 'ondément.

⁄IEMMI : – N'étant pas prophète, j'ignore ce que vous allez faire et le sera la place de la communauté protestante dans l'histoire à venir, ; je puis dire très brièvement ce que je souhaite, c'est donc tout à fait té et relevant simplement d'un choix.

e que j'attends de la communauté protestante ? Très honnêtement, :ant que groupe, pas grand chose ! Mais en tant qu'individus, ıcoup. Ma « philosophie personnelle », si je puis utiliser une 'ession aussi grandiloquente, est que les groupes, quels qu'ils soient, jaloux, exigents, exclusifs et légèrement monstrueux, au sens exact not, c'est-à-dire qu'ils sont insaisissables et incompréhensibles. La .ve en est que mes collègues sociologues et moi-même, nous nous nons depuis des années et des années, à essayer de définir ce qu'est mentalité collective, un groupe... sans y parvenir. C'est un échec entable. Personnellement, je n'ai pas encore compris aujourd'hui ce veut dire la mémoire ou la conscience collective. Je crois que tout ce ibère les individus du groupe est bon, à condition, évidemment, que ndividus en deviennent dignes et responsables. Lorsque Jean-Marie j'estime et qui est un vieux camarade depuis trente ans) parle de

l'individualisme, il dit aussitôt l'individualisme anarchique, parce selon lui, l'individualisme ne peut être qu'anarchique. Je crois, bie contraire, que l'individualisme peut être conscient de lui-même humaniste, il peut être responsable et digne s'il n'a pas nécessairem besoin de demander des consignes à son groupe. J'ai l'air de dire qu liberté est portée par les individus, c'est vrai, je le pense profondém Mais il est vrai aussi que cette liberté ne peut s'incarner valablement si elle germe dans un terreau collectif. .. Cela a l'air d contradiction... Mais je pense que le progrès, la liberté résident, non dans les institutions qui sont les garantes de ces libertés e constituent la cristallisation de la revendication individuelle, mais les individus moteurs. Les grands artistes sont des individus, la Bi été écrite par des individus, le Coran aussi, les grands textes son expressions de grands inventeurs ; naturellement ceux-ci sont l'exp sion d'un peuple, naturellement ils sont écoutés par des peuples ; entendu la dialectique est constante, mais les grands inventeurs ne pas les groupes, ce sont les individus.

Mais, me direz-vous, qu'attendez-vous de nous, protestants ? C précisément parce que le protestantisme a été, peut-être plus que l'is peut-être plus que le catholicisme ou le judaïsme, une tentative, la poussée de cette liberté, que, je reviens à mon point de départ n'attends pas grand chose de la communauté protestante en tant telle, mais j'attends beaucoup de chaque individu protestant continue à pousser ce grand cri de la Réforme...

P. VIALLANEIX : – Quelques mots pour conclure ce débat remercie encore ceux qui sont ici de nous avoir expliqué ce que n sommes à leurs yeux et ce qu'ils aimeraient que nous soyons. N avions besoin de leurs témoignages, non seulement parce q témoignage permet de prendre une certaine distance par rapport à ce l'on est et à ce que l'on pense de soi-même, mais aussi parce que, sa présence de ces amis, ce rassemblement risquait de se replier sur même et de devenir une sorte de ghetto. Je suis fait de ce que l'autre de moi, de mon visage, tel qu'il le voit, de ce visage que je conna peu. De la même façon, tous ensemble, nous sommes largement fa ce que les autres savent de nous ou croient en savoir, de ce q attendent de nous ou n'en attendent pas. Il fallait donc à tout prix cette confrontation ait lieu.

Pour ma part, j'emprunte la meilleure part de l'enseignement que retire, sans exclure l'apport des autres interventions, aux témoign de Jean-Marie Domenach et René Rémond, qui sont nos frère Christ. Il ne faut pas, sous prétexte de dialogue et de bonne ent commencer par masquer les différences (je ne dis pas les opposition

t donc naturel que se recoupent, plus ou moins, ici comme ailleurs, les moignages catholiques et protestants. J'ai été frappé à la fois par le ur positif des propos de René Rémond et par le caractère plus ophétique et plus ironique de ceux de Jean-Marie Domenach. Je crois, ec ces deux frères que les Eglises chrétiennes ont beaucoup à faire semble. Mais je tiens à préciser aussitôt qu'elles ne se montreront ficaces que si elles redécouvrent au nom de quoi elles ont quelque ose à faire sur cette terre et parmi les hommes. Il faut se défier d'un tivisme immédiatement gratifiant, mais irréfléchi, qui, comme tous ; militantismes, en particulier ceux que les idéologies politiques urrissent, risque de se dévaluer et de se démobiliser assez vite. essentiel reste du côté du témoignage que nous avons à rendre de tre foi. Si nous essayons, chacun de notre côté et tous ensemble, être aussi fidèles qu'il se peut, avec l'aide de Dieu, de répondre au défi, « scandale » de l'enseignement de l'Evangile, que Samuel Sahagian oquait ce matin à propos de la richesse qui risque de nous fermer ccès du salut, alors tout le reste suivra par surcroît, par grâce. Oui, les ıvres suivront, qu'il s'agisse de ces œuvres sociales dont parlait René mond et que les Eglises auraient intérêt, en effet, à calculer et à ener ensemble, qu'il s'agisse de ce débat théologique dont parlait ohammed Arkoun, homme de dialogue, qui tente de l'élargir aussi n que possible, ou qu'il s'agisse enfin de cette attente de l'engagement rétien que confesse Albert Memmi, malgré un certain désanchante- ent. Dans tous les cas tout deviendra possible si nous restons fidèles, plutôt si nous devenons fidèles, à ce que l'annonce du Salut a de atuit, et par conséquent de parfaitement scandaleux. Tel est le défi que us avons à relever. En ajoutant qu'il me paraît typiquement otestant, je ne veux pas signifier qu'il ne s'imposerait pas aux autres rétiens. Je me dis plutôt, avec Jean-Marie Domenach, que nous avons , historiquement et même théologiquement parlant, une certaine ite avance dont nous devons faire profiter nos frères, non pas en us posant comme des maîtres à penser, mais en partageant avec eux ıt ce qui doit être partagé et par conséquent en apportant ce qu'il y a, ns la « protestation » de la Réforme, de plus précieux : Sola gratia, la ice seule.

Si notre témoignage ne transige pas la-dessus, tout le reste suivra, y mpris, peut-être, la persécution, comme l'annonçait ce matin vangile du jour. Nous dérangerons le monde que nous ne dérangeons ıs guère. C'est à cette condition que nous resterons ou nous leviendrons protestants. Nous resterons ou nous redeviendrons guenots, par dessus le marché, non pas par tradition mais par grâce.

MESSAGE FINAL

Le comité de Protestantisme et Liberté vous remercie d'être venus mbreux et se réjouit que de Paris et sa région, mais aussi de diverses ovinces et de divers pays, vous ayez répondu à son appel et montré e le pari un peu fou que constituait la préparation de cette unifestation ait pu être gagné.

Son bureau vient de se réunir. Il vous adresse le message suivant :

Les 12 et 13 octobre 1985, nous avons été deux mille rassemblés à la uison de la Mutualité pour faire mémoire de la Révocation de l'Edit de ntes. Nous sommes heureux d'avoir pu, protestants de convictions et sensibilités diverses, réaliser ensemble cette manifestation.

Elle a été préparée, en tout indépendance, par des associations et ouvements représentant les différents courants du protestantisme. ı organisation a déjà été l'occasion d'une meilleure connaissance des s par les autres, voire pour certains, d'une découverte.

Présents ici dans la diversité, nous nous sommes parlés. Nous avons rché à partager, à nous enrichir mutuellement et de nos ressemblan- et de nos différences. Nous avons vécu comme une grâce imméritée, ırce de joie, le fait d'être ensemble trois cents ans après l'Edit de ntainebleau qui tentait d'abolir toute expression de notre foi.

Pour les chrétiens en général et les protestants en particulier, toute nmémoration authentique célèbre en premier le don de Dieu en us-Christ. C'est donc en nous méfiant un peu de nous-mêmes et en ayant d'éviter aussi bien l'autosatisfaction que la morosité que nous ns commémoré 1685. Le souvenir de la Révocation ne nous conduit à porter un regard moraliste ou accusateur sur une autre époque. Il uit, au contraire, l'art de discerner les questions pertinentes et entielles dans le flot des événements quotidiens et il pousse à les onscrire avec justesse. Paradoxalement nous sommes projetés dans re devenir. Quelles actions, quels témoignages sont les nôtres dans stoire humaine ? Quelles commémorations futures bâtissons-nous ?

l nous est apparu, au cours de ces deux journées, que les séquences les plus désastreuses de la Révocation n'ont pas été rdre socio-économique mais bien d'ordre spirituel. Si la France, en

effet, s'est trouvée affaiblie dans sa richesse, une vision m
hexagonale doit nous rappeler que d'autres pays ont reçu, grâce à
accueil, un apport non négligeable. Mais la violence faite
consciences, les conversions et les communions forcées ont créé
profonde blessure. Des orateurs catholiques de notre manifestation
notamment rappelé que le catholicisme d'alors avait payé d'un prix
lourd ces cadeaux empoisonnés du pouvoir absolutiste. La montée
anticléricalisme teinté de sentiments antireligieux apparaît comme l
des conséquences de la Révocation.

Cet avertissement possède une validité œcuménique au sens le
large. D'autres confessions, et le protestantisme lui-même, n
nullement été exempts d'intolérance. Pourtant comme l'annonce la
histoire d'Abraham sacrifiant, le culte auquel Dieu prend plaisir
la violence. La barbarie est idolâtrie. Si l'opprimé, le persécuté n
pas toujours du côté de Dieu, Dieu, Lui, est toujours avec le persécu
l'opprimé.

Faisant mémoire des persécutions subies par les huguenots, c
l'ensemble des persécutés et des opprimés, quel que soit leur camp
nous semble figurer le « plus petit des frères » à secourir dont
Jésus-Christ. Et nous protestons, solennellement, non seulement co
toute atteinte à la liberté religieuse mais contre toute violence faite
dignité de l'être humain, créature de Dieu.

Nous pensons particulièrement à tous ceux qui sont en captı
persécutés pour leur foi ou pour leurs convictions. Nous songeo
ceux qui nous sont inconnus, ceux qui doivent rester dans l'anon
pour des raisons de sécurité, ceux qui sont privés de liberté, de con
de famille, de communion, ceux qui sont torturés.

Le témoignage que nous avons à rendre à Jésus-Christ ne saur
restreindre à la vie intérieure ou à la sphère privée, il indui
engagements. Ceux-ci tentent d'être un écho de l'amour de Dieu
tellement aimé le monde qu'il n'a pas hésité à lui envoyer son Fils
Unique.

Faisant mémoire de l'accueil que deux cent cinquante
huguenots ont reçu dans les divers pays que l'on appela du beau n
« pays de Refuge », nous voulons vivre, agir et témoigner dan
France accueillante. Nous voulons contribuer à redonner vie et es
ceux qui souffrent de se trouver séparés de leur famille, coupés de
racines, amputés du support de leur civilisation, de leurs mœu
leurs Eglises ou de leurs communautés de vie. Nous demandons à
la grâce de les accueillir dignement comme dans sa bonté, il n
accueillis.

Nous savons que Dieu peut rendre les pierres, fils d'Abraham

forme n'est pas un bien dont nous serions les propriétaires. Ses ındes redécouvertes : Dieu seul, la Bible seule, la Grâce seule, sont, -delà de nos différences, une exigeante interpellation que nous avons commun.



REMERCIEMENTS

1685-1985
PROTESTANTISME ET LIBERTE

a pu être organisé, à partir de rien, grâce à de multiples contributions quelles nous avons le plaisir d'exprimer publiquement nos nerciements.

Nous avons eu besoin de T R A V A I L

Il faut remercier en particulier pour celui qu'ils ont fourni :

Le Comité de Parrainage : Mesdames G. Dufoix et E. Labrousse, Messieurs J. Blocher, P. Chaunu, M. Couve de Murville, J. Ellul, J. Maury, P. Ricœur, dont l'autorité a soutenu ce travail.

Les différents orateurs qui nous ont fait bénéficier de leur compétence : Madame E. Labrousse, Messieurs M. Arkoun, F. Catherwood, P. Chaunu, H. Diarra, J.M. Domenach, J. Ellul, P. Joutard, E. Le Roy Ladurie, M. Maximoff, A. Memmi, R. Rémond, P. Ricœur, J. Robert.

La troupe de théâtre : La Compagnie de la Marelle (Chemin des Glycines 5 - CH.1022 Chavannes) qui nous a donné, en première, la représentation d'« Abraham sacrifiant ».

La Société Idenek, Créations audio-visuelles (44, rue de Silly 92100 Boulogne) pour leur concours gracieux : montage audio-visuel « L'Avenir » sur un texte de Victor Hugo.

La commission du culte et le Comité de Préparation matérielle.

Le Comité d'organisation : nous ne pouvons pas nous remercier nous-mêmes, mais nous tenons à rendre hommage à Rolande Dupont (Groupe Orsay) qui avait accepté, malgré une dure maladie, la charge de vice-présidente, qui a été l'une des forces inspiratrices et qui est décédée subitement le 7 août 1985.

Celles et ceux qui ont contribué aux mille tâches du Secrétariat, de l'accueil, de la comptabilité, du décryptage des bandes, etc... en particulier Mesdames A.C. Giroud, F. Tournier, M. Valenzuela,

ainsi que Mesdames E. Bonnet, J. Cochet, O. Delteil, C. Deve
F. Moussu, M. d'Olier, E. du Tertre, S. Trautmann....

- Celles qui ont assuré les relations avec les différents me
Mesdames A. Rochefort-Turquin, C. Kaltenbach.

Nous avons eu besoin d'A R G E N T

(cf. l'Annexe II donnant des précisions sur notre budget).

Outre la participation des assistants et la mise de fonds des associat
organisatrices, nous avons pu faire face aux nombreuses dép
grâce :

- Aux dons privés de participants ou autres personnes intéressées
l'entreprise
- Aux subventions :

. de l'Association pour les Célébrations Nationales (Ministère
Culture).

. de la Mairie de Paris (Direction des Affaires Culturelles)

. de la MACIF (Mutuelle Assurance des Commerçant
Industriels de France)

. des Eglises à l'étranger (Fondation d'aide au protestant
réformé (Genève), Eglise Réformée néerlandaise)

. des Eglises protestantes de France (Région parisienne de l'E
Réformée de France et de l'Eglise Evangélique Luthérienn
France, Commission Générale d'Evangélisation E.R.F.)

Que tous ceux qui nous ont soutenus de leurs dons et subven
soient ici remerciés ainsi que la Fédération Protestante de France
un prêt sans intérêt qui a aidé notre trésorerie au moment opport

Nous avons eu besoin d'une A I D E M A T E R I E L L E

Merci aux organismes suivants :

- Centre Protestant d'Etudes et de Documentation, 46 ru
Vaugirard, 75006 Paris) pour avoir accueilli dans ses murs
secrétariat et avoir supporté la gène que cela a pu occasionn
- Association des Etudiants Protestants de Paris, (46, ru
Vaugirard, 75006 Paris) qui a mis à notre disposition des lo
lors des dernières semaines précédant la manifestation.
- Société d'Etudes Commerciales et Documentaires (S.E.C.E.D
rue Regnault, Paris 13e) qui a prêté des moyens informatiques
reprographie variés.

Merci encore

En toute Liberté et en tout Protestantisme ...

ANNEXE I

DOCUMENTS CONCERANT LA PREPARATION DE « PROTESTANTISME ET LIBERTE »

DOCUMENT 1

III.- SAVOIR TEMOIGNER DE SON ESPERANCE

Ma troisième proposition concerne 1985, année où sera célébré le isième centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Comment les otestants vont-ils fêter un tel anniversaire ? Vont-ils exalter le passé ransformer leurs grands ancêtres en quasi- saints ? Vont-ils déclarer il ne s'agit que d'une vieille histoire, qu'à présent la démocratie et cuménisme rendent nécessaire d'oublier ? Un autre rapport au passé possible. Profiter, certes, de l'occasion pour faire avancer la naissance scientifique de cet événement historique ; La Société de istoire du Protestantisme Français s'y prépare et cela sera fait.

Mais il me semble indispensable que ce rappel de l'atteinte à la liberté à la justice, subie alors par une grande partie du protestantisme nçais, devienne l'occasion, pour la communauté protestante, de terroger et d'interroger le pays sur ce qu'il en est actuellement de la erté et la justice.

Diverses menaces pèsent sur les êtres humains. Certaines sont nifestes, d'autres, plus subtiles, n'en sont pas moins également nicieuses. Leurs effets négatifs se manifesteront à long terme. Il faut maintenant en débattre, mettre à jour les aliénations produites par pouvoirs et les contre-pouvoirs, ne pas se taire par peur d'être cupéré ». Il faut que les gens arrivent à dire quels sont, à leur avis, droits de l'homme essentiels, pourquoi et comment ils sont menacés.

Le totalitarisme peut être de droite ou de gauche. Il peut être aussi triste. Il peut être brutal, il peut aussi être confortable et n'en être moins un enfermement complet des êtres humains. Aucun pays st à l'abri. Il reviendrait peut-être aux descendants des huguenots de lire et de lutter d'une manière nouvelle pour la liberté et la justice.

Nous avons six ans pour réaliser un tel projet. Ce n'est vraiment trop si nous voulons que la plus grande partie des protestants q souhaiteront puisse y participer activement. Ce n'est pas trop si voulons qu'il s'ouvre sur l'extérieur. En six mois ou un an on ne qu'élaborer une quasi-encyclique. Mais en six ans, si l'on en volonté, il est possible de contribuer à délier la parole et d'arriv témoigner publiquement d'une espérance.

Jean Baub

« Réforme », nº 1772 - 10 mars 1979

DOCUMENT 2

LE PROTESTANTISME FRANCAIS - Déclin ou renouveau

Ces affirmations sont des propositions d'un protestant. Il n'existe dans cette confession, d'autorité normative. Elles devraient donc l'objet d'un vaste débat interne qui pourrait s'articuler autour thème : « Obéissance et liberté ». L'obéissance au Dieu de Jésus-C amène la liberté face aux pouvoirs et aux contre-pouvoirs. Il faut résister dès qu'ils oublient leur caractère limité, faillible et révoca Un tel débat pourrait aboutir - par exemple, en 1985, lors du trois centenaire de la révocation de l'Edit de Nantes - à une interpella publique de la société française et de ses fondements éthiques.

Jean Baub

« Le Monde », nº 11029 - 17 juillet 1980.

DOCUMENT 3

TEXTE VOTE A L'UNANIMITE
PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES
ET DE DOCUMENTATION

1985 sera l'année du troisième centenaire de la Révocation de l' de Nantes. Cet anniversaire symbolisera les résistances multiforme protestants devant cette négation de la liberté.

Des manifestations de caractère historique sont prévues à P Montpellier et Strasbourg cette année là. Le C.P.E.D. s'en ré profondément. Il estime, cependant, qu'il y a place, à côté de

portantes manifestations, pour d'autres rassemblements qui mettront relation le passé et le présent et tenteront notamment de montrer nment l'obéissance au Dieu de Jésus-Christ peut induire des nduites de liberté face aux mentalités dominantes, aux divers uvoirs et contre-pouvoirs. Le C.P.E.D., pour sa part, est prêt à ganiser avec tout groupement protestant qui le souhaite, un semblement de ce type.

En ayant ce projet, le C.P.E.D. ne pense entrer en concurrence avec sonne. Il est diposé à tout faire pour que les diverses manifestations auront lieu en 1985 se complètent et s'harmonisent. Il considère que commémoration du troisième Centenaire de la Révocation ne saurait e la propriété d'aucun organisme et que toute tentative monopolisa- ce à cet égard serait fâcheusement contradictoire avec l'esprit de erté que l'on entend célébrer cette année-là.

17 juin 1982

CUMENT 4

PROTOCOLE D'ACCORD ENTRE LES ORGANISATEURS DU PROJET 1985

Les organismes soussignés se mettent d'accord pour organiser un emble de manifestations qui mettront en relation la résistance à la vocation de l'Edit de Nantes (1685) et l'aujourd'hui.

Ce projet est fondé sur une triple base :

l'enracinement dans les grandes inspirations de la Réforme : la âce seule, l'Ecriture seule, Dieu seul.

le sentiment d'une solidarité, notamment avec ceux qui luttent dans monde pour la liberté (de conscience, de culte, d'expression, etc...) et espect des « droits de l'homme ».

la volonté d'une ouverture œcuménique qui peut prendre des mes diverses (œcuménisme spirituel, œcuménisme d'action, groupes testants ou groupes eux-mêmes œcuméniques, etc...)

Ce projet se réalisera en deux étapes :

) Chaque organisme participera à - ou organisera sous sa propre ponsabilité - une des manifestations qui auront lieu en 1984 et 1985, s divers lieux, en relation avec la résistance à la Révocation de l'Edit Nantes.

Ces manifestations, variées dans leur forme comme dans leur spective, seront autonomes les unes par rapport aux autres. D'une

manière ou d'une autre, elles auront le souci de manifester une prés
dans l'aujourd'hui.

Chaque organisme donnera aux autres les informations
concernant la (ou les) manifestation(s) où il se trouvera engag
veillera dans la mesure du possible, à faire que cette manifes
constitue une contribution à la manifestation des 12 et 13 octobre

2) Une manifestation commune, en effet, se tiendra à Paris, les
13 octobre 1985, sous la responsabilité conjointe des organi
soussignés.

Cette manifestation comprendra notamment :

- des carrefours où seront récapitulés les résultats des diffé
manifestations de 1984 et 1985,
- des informations sur les activités des organismes parties pren
(panneaux et, si cela est matériellement possible, stands),
- un moment de mise en relation de 1685 et 1985,
- un culte,
- des témoignages de France et de l'étranger,
- un exposé final dont le contenu sera discuté préalablement pa
organismes parties prenantes.

La préparation de ce projet est assurée par un « comit
préparation » dans lequel chaque organisme aura un ou deux délé
assisté d'un comité technique. La coordination est effectuée p
Centre Protestant d'Etudes et de Documentation.

le 1er juin 1

DOCUMENT 5

COMMEMORATION DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES

L'an prochain, il y aura trois cents ans que le Roi Louis
révoquait l'Edit de Nantes. Différentes manifestations vont rap
l'importance de cet événement qui marque une date dans l'histoi
notre pays. Pour nous, il symbolise les résistances multiforme
protestants à la négation de la liberté de conscience.

Certaines manifestations prévues sont de caractère historiq
scientifique (important colloque organisé par la Société de l'Histo
Protestantisme Français, expositions aux Archives Nationales,
Nous nous en réjouissons. Nous pensons que, parallèlement, il y

ce pour d'autres manifestations dont les objectifs seraient les vants :

iettre en relation le passé et le présent,

·nter de discerner - en rapport avec cet anniversaire - quels peuvent : aujourd'hui les paroles et les témoignages du protestantisme ıçais.

)ans cette optique, les organismes soussignés ont décidé de susciter erses manifestations inspirées par une triple conviction :

ꝫnracinement dans les grandes affirmations de la Réforme : la Grâce le, l'Ecriture seule, Dieu seul ;

sentiment d'une solidarité, notamment avec ceux qui luttent dans le nde pour la liberté (de conscience, de culte, d'expression, etc...) et le pect des Droits de l'Homme ;

volonté d'une ouverture œcuménique qui peut prendre des formes erses (œcuménisme spirituel, œcuménisme d'action, groupes protes-ts ou groupes eux-mêmes œcuméniques, etc...).

Ces manifestations convergeront vers un Congrès à Paris, les 12 et octobre 1985. Nous appelons tous les groupements qui le souhaitent associer à ce projet.

'remière liste des signataires de ce communiqué :

autres organismes se concertent pour prendre une décision).

ıssociation des Etudiants Protestants de Paris ; Associations niliales Protestantes ; Association Médico-sociale Protestante ; Cen- Protestant d'Etudes et de Documentation ; Cercle Jean-Jacques ısseau : DEFAP (Service Protestant des Missions et de Relations ·rnationales) ; Fédération des Eclaireurs et des Eclaireuses Unionis- de France ; Fédération Protestante de l'Enseignement ; Fédération testante des Oeuvres ; Groupe d'Orsay ; Ichthus ; Itineris ; Associa- ı Socialiste Chrétienne ; Commission Recherche Chrétienne « Jeu- Femmes ».

Groupements associés :

ИADE ; Mouvement International de la Réconciliation ; Groupes liques Universitaires.

ordination : C.P.E.D., 46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS : 1/633 77 24)

.I.P. - n° 920 - 7 mars 1984

DOCUMENT 6

PREMIER TRACT D'APPEL

1685-1985
Protestantisme et Liberté

En octobre 1985, il y aura trois cents ans que le Roi Louis révoquait l'Edit de Nantes. Cet événement marque une date l'histoire de notre pays et différentes manifestations vont rappeler importance. Les pouvoirs publics, la télévision, les Archives Natio y seront notamment associés.

A cette occasion beaucoup de Français vont donc entendre parle protestantisme, de la façon dont les protestants du XVIIe siècle pas accepté la négation de la liberté de conscience. Ils vo demander : qu'en est-il du protestantisme aujourd'hui ? Est-il communauté vivante, porteuse d'un message qui la dépasse o groupe qui a eu sa grandeur mais se trouve aujourd'hui, en France état de lente et progressive disparition ? Ces questions, nombr protestants se les posent également. Le tricentenaire de la Révoca les interpelle. A travers les manifestations qui se préparent s'entendent dire : « Protestants, êtes-vous fidèles aux grandes affi tions de la Réforme ? Savez-vous concilier l'ouverture œcuméniq cette fidélité ? Anciens persécutés, êtes-vous solidaires de ceux qui privés de liberté ou subissent des atteintes à leurs droits fonda taux ? » Un protestantisme qui chercherait uniquement à s'adapter autres ou qui, au contraire, ne se préoccuperait que de lui-même serait-il pas sur la voie d'une auto-révocation ?

Vingt associations et mouvements protestants ou d'inspir protestante ont décidé de compléter les manifestations histori prévues pour la commémoration de la Révocation, par un ensemb manifestations, plurielles et décentralisées, qui auront lieu entre ja et octobre 1985. Ces manifestations ont pour objectif de

- mettre en relation le passé et le présent,
- tenter de discerner, en rapport avec le tricentenaire de la Révoca quels peuvent être aujourd'hui les paroles et les témoignage protestantisme français.

Elles convergeront vers une grande manifestation

Les 12 et 13 octobre 1985

à Paris au Palais de la Mutualité (24, rue St Victor, 75005 PA

)CUMENT 7

DEUXIEME TRACT D'APPEL

1685 - 1985
Protestantisme et Liberté

Octobre 1985 : trois siècles plus tôt, le Roi Louis XIV révoquait .dit de Nantes. Cet événement marque une date funeste dans l'histoire notre pays et différentes manifestations vont rappeler son portance. Les pouvoirs publics, la radio-télévision, les Archives ıtionales y seront notamment associées.

Une occasion nous est ainsi donnée de lier passé et présent. Il ne s'agit s de porter un regard moraliste ou accusateur sur la société du /IIème siècle. Plutôt de comprendre que nous ne pouvons agir et noigner lucidement dans l'histoire humaine qu'en connaissant cette ;toire et en sachant qu'elle marque notre présent, notre devenir.

Le tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes concerne les bitants des différents pays qui se souviennent de l'accueil des fugitifs, interpelle l'ensemble des Français.

Comment ceux qui se déclarent protestants vivent-ils aujourd'hui les ındes affirmations de la Réforme (Dieu seul, la Bible seule, la grâce ıle) ? Arrivent-ils à concilier l'ouverture œcuménique et cette élité ? Issus de la persécution, demeurent-ils solidaires de ceux qui ıt privés de liberté ou subissent des atteintes à leurs droits ıdamentaux ? Historiquement partie prenante, parfois de façon tique, de l'établissement de la laïcité, travaillent- ils, avec d'autres, à e laïcité ouverte respectant les différentes « familles spirituelles » ?

Comment les autres citoyens de ce pays vivent-ils l'existence d'une norité protestante ? Ceux qui se déclarent catholiques vivent-ils un uménisme respectueux des différences comme des convergences, iant le souci de la liberté à la recherche de la vérité ? Ceux qui se 'inissent comme laïques admettent-ils que la foi ne soit pas seulement e affaire privée mais aussi une conviction profonde qui induit des ;agements dans la vie publique ?

Nous savons aujourd'hui que la Révocation a signifié historiquement :hec d'une société plurielle permettant à des communautés différentes vivre ensemble. Que ferons-nous pour que tous ceux qui vivent en ınce puissent coexister dans la liberté et le plein exercice de leurs)its et leurs responsabilités ?

Une vingtaine d'associations et de mouvements protestants, d'inspiion protestante ou œcuménique, ont décidé de compléter les

commémorations historiques prévues pour le tricentenaire de Révocation, par un ensemble de manifestations, plurielles et décent sées, qui auront lieu entre Janvier et Octobre 1985.

Celles-ci ont pour objectif de :

- mettre en relation le passé et le présent : aujourd'hui comme alor pose le problème d'allier la force des convictions et le respect pluralisme de la société (en tout domaine : religieux, médical, soc politique, éthique, éducatif, etc...), de la situation des minorités l'indépendance des Eglises par rapport à l'Etat, des valeurs qui for une nation ;

- tenter de discerner, en rapport avec le tricentenaire de la Révocat quels peuvent être aujourd'hui les paroles et les témoignages protestantisme français.

Elles convergeront vers la grande manifestation

« PROTESTANTISME ET LIBERTE »
à Paris, au Palais de la Mutualité
(24, rue Saint Victor, 75005 PARIS)

DOCUMENT 8

PRESENTATION PLURIELLE DE LA MANIFESTATION

Autre époque, mêmes questions

Comment recevoir, aujourd'hui, cet événement qui, il y a trois ce ans, marquait pour toujours la communauté protestante ? anniversaires, s'ils accusent le temps, permettent aussi de l'abolir pour quelques instants, effacent ces divisions que nous pensions étanches entre passé, présent et avenir. Voici que nous retrouvons frères d'autrefois, ceux que nous aurions pu être nous-mêmes et nous interrogent : qu'auriez-vous fait ? Que faites-vous pour dema Les récents ouvrages parus sur cette question des protestants au X siècle soulignent l'effort désespéré de ces Français qui revendiquer droit d'être de loyaux sujets, fidèles à leur roi catholique et de loy protestants, fidèles à leur foi différente. Le temps et les mo décrètèrent impossible une telle exigence. Heureusement, les menta évoluent. Mais de semblables atteintes à la liberté, que l'on pou croire d'un autre siècle, se sont pourtant reproduites avec horreur de la dernière guerre, et cela montre bien qu'en ce domaine rien jamais acquis pour toujours. Chaque époque retrouve certa questions qui, en termes différents, durent être celles des huguenot

'IIe siècle : comment vivre pleinement en individu et en citoyen ? mment concilier personne privée et être social ? Comment assumer convictions sans renier ses solidarités et son appartenance à une nmunauté nationale ?

De telles interrogations restent posées aujourd'hui. Depuis quelques nées déjà, les particularismes refleurissent et les identités étroites ffirment ; on se méfie des engagements en faveur des grandes causes ; désire conserver sa liberté quitte à se retrouver, plus tard, sous une nière qui la limite. En réponse aux dogmatismes et aux « langues de s » dont on ne veut plus, on devient cet « individu sans partenance » dont parle le sociologue Gérard Mendel. On oublie qu'il a pas de libertés sans cadres qui les permettent et sans solidarités qui font vivre. Rien n'est plus difficile que de tenir les deux bouts de la îne : la communauté en dehors de laquelle l'individu n'existe pas, la sonnalité de chacun sans laquelle la communauté s'appauvrit. Il faut iguer entre ces deux pôles et faire face aux tensions inévitables qu'ils endrent. Comment assurer la nécessaire cohérence d'une éducation doit susciter des hommes et des femmes de convictions tout en leur mettant d'être actifs avec d'autres, différents d'eux, au sein rganisations diverses ? Comment préparer à la gestion des conflits ? confrontation n'est pas l'intolérance et le compromis n'est pas le oncement. Entre le monde des invectives, des exclusions et celui du engagement s'étend un espace où des actions efficaces sont possibles s le respect des individualités. Nos communautés protestantes, en on de leur passé, de leur diversité, de leur sensibilité particulière à t ce qui touche aux droits de l'homme sont aptes à occuper cet ace. Cette année 1985 nous sollicite, non seulement parce qu'elle uscite le souvenir des résistances d'autrefois, mais aussi parce que tolérance et le racisme surgissent à nouveau dans notre société et que s nous sentons concernés collectivement et personnellement par ces nomènes de violence et de rejet. Ensemble, saisissons cette occasion réflexion pour avancer des réponses adaptées à notre temps.

ine Kohler

Une entreprise collective à laquelle vous êtes conviés

Des « protestants » dans un pays comme la France, traditionnelle- nt catholique (« fille aînée de l'Eglise »), y en a-t-il encore ? Non, ondirent Louis XIV et ses conseillers. D'où l'interdiction des estants, la torture et la mort pour beaucoup, l'exil pour les ilégiés ... Episode de l'Histoire de France, à ce moment-là dirigée un « monarque absolu ».

ourquoi y revenir ? La société est démocratique aujourd'hui,

respectueuse des opinions de chacun. « Liberté, égalité, fraterni telle est la superbe devise de notre République.

Ce n'est pas si simple, et le respect de l'autre, si différent soit- il bien des problèmes. Les protestants existent bien aussi en 1985 (env deux millions d'après le Centre de Sociologie de Strasbourg), mais ils réellement pris en compte la belle devise de la Révolution de qui - avec les avatars qu'on sait - leur rendit leur droit à l'identité vérifier sur le terrain, se sont dit vingt associations engagées seulement dans le protestantisme, mais aussi dans la vie civique, da défense de la Liberté si chèrement conquise.

Et voilà vingt à vingt-cinq personnes - parfois s'ignorant comp ment, se risquant même à des « combats » contradictoires - qui s mises au travail au nom de leurs associations, ensemble, se décou et récusant, s'opposant parfois durement quoique gentiment. Il a plus d'une année et demie pour se prouver qu'on avait au moin commun la Bible, la Parole (pauvres protestants qui n'ont même p pape, Dieu en soit loué, pour remettre de l'ordre dans leurs affaire le goût de la liberté de conscience, du « libre examen » comme on d autrefois. Mais la Bible, la Parole toujours à réinterpréter, à nos ris et périls, ça veut dire quoi, au juste ? Et la liberté, dont on se réc tant, jusqu'où (jusqu'à qui) va-t-elle ?

L'histoire est une référence irremplaçable, elle ne définit pas autant le présent que nous devons fabriquer, Dieu aidant, au jo jour, avec les moyens du bord...

Il a bien fallu un an et demi de travail, l'encouragement « bénédiction » des facultés protestantes de France (des « Réforme Paris, Montpellier, Strasbourg, aux « Evangéliques »... Ils sont ces protestants, avec leur « pluralisme »), l'aide de paroisses par nes, la mise en mouvement des paroisses de province (qui, certaines, mettent aussi en route des « manifestations » régionale « pluralisme », ça marche aussi dans le sens géographique, par pour... non pas répondre à ces deux graves questions (l'Ecriture-Pa et la liberté), mais au moins tenter, avec l'aide de savants, de g personnages, d'écrivains, etc., de les poser correctement...

Les protestants en France, ce n'est pas un lobby, une confrérie puissante, oh, que non ! C'est une religion et une culture, mais aussi une « laïcité ouverte » et résolue, c'est une incroyable divers se réclame de Jésus-Christ, Dieu fait homme, c'est... enfin, impossible à résumer !...

Que vous soyez protestants ou pas, croyants ou athées, venez donc en scuter avec nous le 12-13 octobre à la Mutualité à Paris.
La Parole y sera libre.

Rolande Dupont

Evangéliques : ils seront là pour dire et pour entendre

Etonnants, ces protestants français ! Ils commémorent à grand nfort de trompe la Révocation de l'Edit de Nantes, alors que le icentenaire de l'Edit lui-même est passé inaperçu. Ils se mobilisent à opos de la décision désastreuse de 1685 plus qu'ils ne l'ont fait pour lébrer les anniversaires de la Réforme ! (Etonnants comme leurs ands-pères : le bicentenaire, déjà en 1885, avait fait du bruit, R. iillens avait composé « La Cévenole »...).

Etonnants, ces « évangéliques » français ! Ils choisissent cette casion pour s'engager dans le dialogue davantage qu'à leur habitude. ıx qu'on voit d'ordinaire si réservés devant les entreprises communes, participent avec les représentants des tendances les plus différentes Congrès « Protestantisme et Liberté (1685-1985) » ; la revue Ichthus » figure parmi les œuvres organisatrices, les Groupes bliques Universitaires se sont associés, ainsi que les principales écoles éologiques (Aix, Nogent, Vaux).

On tient un bout d'explication si on considère le caractère original du ngrès d'octobre. Beaucoup d'évangéliques restent en marge de ecuménisme ordinaire dont l'objectif s'appelle l'unité de tous les baptisés » : ils estiment l'apport mal engagé faute d'un recours assez ir à l'Ecriture comme norme infaillible et souveraine ; ils y ressentent e pression constante qui les culpabilise, s'ils ne vont pas dans le on » sens, a priori celui de la minimisation des divergences. Rien de avec « Protestantisme et Liberté » : pas d'unité forcée ou en trompe-eil, pas de pré-orientation du « pluralisme » !. Les convictions se sureront dans un espace ouvert, sans privilège accordé d'avance à ne d'entre elles. Un vrai dialogue s'y déroulera, sans arrière-pensée récupération. Ainsi le veulent les organisateurs, et le permettent à la s la référence historique et les questions soulevées.

L'événement de la Révocation intéresse de façon commune les divers otestantismes français : tous en gardent la cicatrice. Sans les itestations que provoquerait la référence à la Réforme : dont les dances évangélique, barthienne, libérale, etc. revendiquent en rivales ithentique héritage. Même si nombre d'Eglises évangéliques sont s des Réveils ultérieurs et de l'évangélisation étrangère (par les cendants, parfois, des huguenots expatriès !), elles reconnaissent rs ancêtres spirituels chez ceux qui, au Grand Siècle, s'obstinèrent à

tutoyer Dieu. Et la question du rapport à la société française, d situation en son sein, irrésolue depuis 1685, préoccupe les évangéli comme les autres : moins consciemment ou réflexivement, peut-ê mais de façon accentuée par la dette envers les missions (surtout an saxonnes).

A propos du protestantisme et de la liberté, les évangéliques cr pouvoir contribuer au débat et en retirer. Ils brûlent de dire certa choses trop négligées (à leurs yeux) sur la tolérance : de disséquer ambiguïtés des versions individualistes et relativistes, de proposer liberté de conscience justifiée non par le laxisme doctrinal mais sel rigueur de la vérité. Les échanges, espèrent-ils, les aideront à m cerner les aspects socio-politiques de la fidélité chrétienne. renouent, en effet, avec leur tradition ancienne (un temps occu d'engagement responsable dans la cité, ils manquent d'expérience s terrain et de modèle théorique affiné. Les évangéliques se « disperse à cet égard entre la « reconstruction chrétienne » néo-calviniste e néo-mennonisme de John Yoder, en passant par des positions centristes et classiques, qui mêlent une dose de pragmatisme au souc distinguer les plans. Pour eux, le moment où Sir Frederick Catherw auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet et « praticien » évangéli dialoguera avec M. Paul Ricœur promet d'être significatif.

Le Congrès aura lieu à la Mutualité. Nom prédestiné ! Prépar nous à nous stimuler, nous éclairer, nous remettre en cause, n encourager mutuellement.

Henri Blo

Autour de la Révocation : le protestantisme en débat

Selon l'historien catholique Jean Orcibal, la coupure définitive d chrétienté occidentale s'est moins produite au XVIe siècle ave Réforme qu'en 1685 lorsque Louis XIV révoqua l'Edit de Nante En effet, au XVIIe, dans divers pays d'Europe, des théolog discutaient des moyens de parvenir à la « réunion du christianism des concessions réciproques qui devaient être faites, des form dogmatiques capables de rassembler. Mais ces espérances de retrou les, peut-être illusoires, se sont trouvées balayées quand des protes français durent prendre la communion catholique, contraints et fo entourés par deux dragons qui leur tenaient les bras.

L'hypothèse d'Orcibal est-elle juste ? On peut en débattre. Mais

(1) J. Orcibal, « Louis XIV et les Protestants », J. Vrin, Paris 1951. cf. le chapitre VI : « L'échec ».

ırnit ample matière à réflexion. Il en est de même de cette remarque Elisabeth Labrousse : « La Révocation a contribué puissamment à la gueur du courant anticlérical dans la culture française depuis le XVIIe cle » (2).

La pièce de Théâtre « Abraham Sacrifiant », de Théodore de Bèze, e la Compagnie de la Marelle présentera lors de la manifestation 685-1985. Protestantisme et Liberté » symbolisera que le Dieu Abraham, d'Isaac et de Jacob ne veut pas être adoré dans la violence, e le sang lui répugne, que la barbarie est idolâtrie. Difficile chemin où ıe faut pas sacrifier la tolérance, le respect de l'autre à la Vérité, ni la rité à une tolérance qui risque fort, à ce moment, de n'être indifférence à l'autre. Tension essentielle.

Et cette tension en rejoint une autre, non moins importante : celle qui ıs amène à être en plein dans le monde, et pourtant annonçant et èrant un royaume qui n'est pas de ce monde. Tension insupportable. pourtant si des protestants si divers ont pu préparer ensemble cette contre de la Mutualité, c'est peut-être parce que, les uns et les autres, cun à sa manière, a compris, dans l'histoire propre de son courant ologique ou du mouvement auquel il appartient, que sacrifier un des ıx aspects à l'autre s'avère catastrophique.

Tout ce que nous avons bâti peut être matière à critiques. Bien sûr. is cela a le mérite d'exister et d'avoir été collectivement construit. us pouvons, protestants et non protestants, débattre ensemble de stions fortes et actuelles à partir de la Révocation.

'espère que nous ne nous en priverons pas.

Jean Baubérot

« Réforme », n° 2097 - 22 juin 1985

E. Labrousse, Une foi, une loi, un Roi ? La Révocation de l'Edit de Nantes. Payot-or et Fides. Paris, Genève, 1985, p. 206.

CUMENT 9

1685-1985 - PROTESTANTISME ET LIBERTE

nité de Parrainage

Mmes Georgina DUFOIX, Ministre des Affaires Sociales et de la idarité Nationale,

Elisabeth LABROUSSE, Maître de Recherches au CNRS,
MM. Jacques BLOCHER, Professeur à la Faculté de Théolo
Evangélique de Vaux-sur-Seine,
Pierre CHAUNU, Membre de l'Institut,
Maurice COUVE de MURVILLE, Ancien Premier Ministre,
Jacques ELLUL, Professeur Emérite,
Jacques MAURY, Président de la Fédération Protestante de Franc
Paul RICOEUR, Professeur Emérite de l'Université de Paris-Nante

Comité d'Organisation

Présidente
Janine KOHLER (Fédération Protestante de l'Enseignement),
Vice-Présidents
Henri BLOCHER (Ichthus),
Rolande DUPONT (Groupe Orsay),
Secrétaire Général
Jean BAUBEROT (Centre Protestant d'Etudes et de Documentati
Trésorier
Alain ZWILLING (Fédération des Eclaireurs et Eclaireuses Unio
tes de France),
Autres membres du Bureau
Dominique BONNET (Association Médico-Sociale Protestante),
Pierre-Patrick KALTENBACH (Associations Familiales Protes
tes),

Associations organisatrices

Association Chrétienne Post-Universitaire,
Association des Amis de Foi et Vie,
Association des Etudiants Protestants de Paris
Association Médico-Sociale Protestante,
Centre Protestant d'Etudes et de Documentation,
Cercle Jean-Jacques Rousseau,
Christianisme Social,
CIMADE,
DECAUMA,
DEFAP (Département Français d'Action Apostolique),
Evangile et Liberté,
Fédération des Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France,
Fédération Protestante de l'Enseignement,
Fédération Protestante des Oeuvres,
Groupe Orsay,
Ichthus,
Jeunes Femmes (Commission de recherche chrétienne),
Union Chrétienne de Jeunes Gens.

ganismes Associés

sociation internationale pour la défense de la liberté religieuse,
sociation Protestante Laïque et Libérale,
sociation Protestante de Liaison Inter-Universitaire,
oupes Bibliques Universitaires,
uvement International de la Réconciliation
Facultés de Théologie suivantes :
Faculté de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence,
nstitut Biblique de Nogent-sur Marne,
nstitut Protestant de Théologie (Facultés de Paris et de Montpellier),
Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg,
Faculté de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine.

CUMENT 10

CHRONOLOGIE DE LA PREPARATION DE PROTESTANTISME ET LIBERTE

0 mars 1979 : Article de J. Baubérot dans « Réforme » proposant « commémoration actualisante » pour le tricentenaire de la ocation, en 1985.

7 juillet 1980 : Article du même dans « Le Monde », réitérant cette osition.

980-1985 : Diverses conférences présentent le projet et le relient à ocation propre du protestantisme français.

7 juin 1982 : Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation .E.D.) appelle à l'organisation d'une commémoration mettant « en ion le passé et le présent ».

1 septembre 1982 : L'Association Médico-Sociale Protestante ond positivement à cet appel.

7 décembre 1982 : D'autres organisations, les Associations iliales Protestantes, la Fédération Protestante de l'Enseignement, hus notamment, s'étant déclarées intéressées, il est décidé de stituer un Comité de préparation.

nvier 1983 : Le C.P.E.D. publie la brochure : « 1685-1985 La ocation de l'Edit de Nantes ou comment une minorité à résisté à la nalisation religieuse ».

février 1983 : Première réunion du Comité de préparation.

er juin 1983 : Adoption par le Comité d'un 'Protocole d'accord » nis à tous les organismes intéressés.

Septembre 1983 à février 1984 : Réponse des divers organisme

5 mars 1984 : Constitution d'un Comité de préparation matérie

7 mars 1984 : Publication dans le B.I.P. d'un communiqué off appelant à un Congrès à Paris les 12 et 13 octobre 1985.

16 avril 1984 : Décision de nommer le Congrès : « 1685- Protestatisme et Liberté »

21 mai 1984 : Constitution officielle de l'Association « Protes tisme et Liberté ». Janine Kohler Présidente, H. Blocher et Ro Dupont Vice-Présidents, Jean Baubérot Secrétaire Général, A Zwilling Trésorier.

4 juin 1984 : Le Comité de préparation propose à la Fédéra Protestante de France l'organisation d'un culte commun.

octobre 1984 : Début des manifestations propres aux di organismes et premier tract d'appel.

14 novembre 1984 : Présentation de « Protestantisme et Liber la Commission Episcopale pour « l'Unité des Chrétiens ».

Novembre 1984 : Création d'un secrétariat.

6 décembre 1984 : Première réunion de la commission culte.

Janvier 1985 : Deuxième tract d'appel.

ANNEXE II

« LE NERF DE LA GUERRE »

D'où venait et où est allé l'argent de « Protestantisme et Liberté »

ZWILLING : – L'apôtre Paul invite à la glorieuse liberté des ants de Dieu. Dans cette liberté, le Comité d'Animation a décidé de ıs informer de la gestion matérielle de l'Association qui a réalisé, c le concours de tant de bonnes volontés, le colloque d'octobre 1985 . Mutualité de Paris.

'ette information n'est pas un compte définitif, puisque l'Association it aussi pour mission la publication des actes du colloque, mission t on ne peut prédire, dès maintenant, le résultat exact. Il est donc du compte ici de l'état des choses au 31 décembre 1985, c'est-à-dire nd le colloque proprement dit a été entièrement payé.

.e budget global est d'environ 500 000 F.

D'OU EST VENU L'ARGENT	en % du total des recettes
participants eux-mêmes (leurs inscriptions)	50,8 %
lons privés (participants ou autres)	7,6 %
associations organisatrices	3,8 %
subventions publiques	24,4 %
subventions d'institutions d'Eglises	
'rance	3,4 %
étranger	5,5 %
ervices rendus par l'Association à des tiers (billets pour le spectacle non-participants au colloque, autres...)	4,3 %
rofits financiers	0,2 %

A QUOI IL A SERVI	en % du total des dépenses
'éparer le colloque	
charges du personnel de secrétariat	22,0 %
frais de publicité (annonces, affiches, conférences)	10,1 %

Aux frais de matériel (papeterie, matériel de bureau, timbres)	10,
A des frais divers (déplacements..)	0.
Soit pour la préparation	43,

A la tenue du colloque

Location de la salle et frais annexes	26.
Frais occasionnés par les conférenciers et intervenants	3.
Montage Victor Hugo	2,
Spectacle théatral La Marelle	7,
Organisation du culte	11,
Décoration de la salle	1,
Bourses et aides	4,
Frais divers et imprévus (matériel cassé ou disparu)	0.
Soit pour la tenue du colloque	56,

Toutes les recettes n'ont pas été dépensées et le solde sera affec rembourser la mise de fond initiale des associations organisatrices, beaucoup ont une trésorerie très serrée, et pour le reste à une prov pour la publication des actes, dont le prix de vente (entre 50 et 7 franco de port et d'emballage) ne risque guère de correspondre dépense de six mois de secrétariat, de l'impression d'un livre de plu deux cents pages et de son expédition.

Et s'il restait de l'argent à la fin ?

D'abord, ce serait la preuve que l'on peut réaliser une manifestation sans appel massif aux institutions !

Et puis, organisation à but non lucratif, « Protestantisme et Liber selon ses statuts, chargera le C.P.E.D. de la répartition des a éventuels entre des associations protestantes.

ANNEXE III

ÉLEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages ci-dessous sont indiqués parce qu'ils sont intéressants ur la compréhension de la Révocation de l'Edit de Nantes en tant événement historique et dans sa liaison avec aujourd'hui et, lement, parce que les éditeurs de ces ouvrages ont apporté leur aide à réalisation de notre manifestation « Protestantisme et Liberté ».

YOT

sabeth LABROUSSE ; *« Une foi, une loi, un roi ? » La Révocation de dit de Nantes*. Préface de Jean BAUBEROT.

La Révocation de l'Edit de Nantes est l'aboutissement d'un long cessus de guerre froide. Oeuvre de la « déraison » d'Etat, produit de éologie de l'époque, cette faute politique majeure a été commise en 35 dans l'euphorie générale. Cet ouvrage rompt avec une histoire itante. Sans escamoter aucune responsabilité, il s'agit ici, moins de er que de comprendre les optiques diverses des protagonistes. bjectivité de l'auteur ne l'amène cependant pas à écrire une histoire de ou impersonnelle.

Au total, ce livre passionnant explique comment la politique royale t logiquement contrainte d'en arriver à la Révocation. Il montre que événement possède des aspects spécifiques tout en étant, aujourd'hui ore, dans une France plurielle qui se cherche, exemplaire.

p. - 95 F.

and Prix de l'Histoire 1985.

SCLEE DE BROUWER

n QUENIART : *La Révocation de l'Edit de Nantes (1685-1985).*

Était-elle inéluctable ? L'auteur montre comment les deux religions ont affrontées ; mais les controverses et les injures fielleuses n'ont empêché la cohabitation et la confrontation. Durant tout le XVIIe le, la réunification est demeurée en même temps un souhait manent et une chimère irréalisable. Ce livre s'efforce de décrire les

relations entre protestants et catholiques, ouvertement conflictuelle implicitement contractuelles. S'il y eut des controversistes acharnés, existé d'infatigables accommodeurs de la religion !

Telle est la contribution originale de l'auteur, excellent connaisseu l'histoire du siècle de Louis XIV, qui en révoquant l'Edit de Nant commis la plus grande faute de son règne !

142 p. - 72 F.

LA CAUSE - 78300 Carrières sous Poissy

C. BERGEAL, A. DURRLEMAN : *Protestantisme et Libertés France au XVIIe siècle.* De l'Edit de Nantes à sa Révocation 1598-1

Textes des Edits de Nantes et de Fontainebleau et des décrets entre 1598 et 1685, réduisirent peu à peu les libertés des protesta

156 p. - 50 F.

F. DURRLEMAN : *Eloge et Condamnation de la Révocation de l'Ed Nantes.* Edition revue et augmentée par C. BERGEAL et DURRLEMAN.

Choix de textes d'auteurs du XVIIe siècle à nos jours louan condamnant la Révocation (gens d'Eglise, gens de lettres, histor etc...).

106 p. - 45 F.

Maréchal de VAUBAN : *Mémoire pour le rappel des Huguenots* Introduction du Pasteur Ph. VASSAUX

Lignes courageuses d'un Maréchal de Louis XIV qui n'a pas c d'encourir la défaveur du roi en plaidant la cause des persécutés.

56 p. - 50 F.

REFORME : *L'Edit de Nantes est révoqué*

Cette luxueuse brochure, comportant 16 illustrations offre une de contributions d'historiens et de protestants connus qui abo chacun le problème de la Révocation de l'Edit de Nantes sous un différent. Un commentaire de l'exposition itinérante des Arc Nationales complète ce numéro spécial de l'hebdomadaire prote bien connu.

174 p. - 50 F

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

:ques SOLE : *La Bible dans le débat confessionnel français entre l'Edit Nantes et sa Révocation.*

La Bible fut, sous le régime de l'Edit de Nantes, un des thèmes ncipaux de la controverse entre catholiques et protestants. Certes les estions ardemment débattues alors ne se posent plus, aujourd'hui, it à fait dans les mêmes termes. Cependant l'éclairage historique est le pour mener un authentique dialogue œcuménique.

p. - 15 F.

commander au C.P.D.E., 46 rue de Vaugirard, Paris 6e.

CERF - LABOR ET FIDES

.n BAUBEROT : *Le retour des Huguenots*
vitalité protestante XIXe - XXe siècles.

Sous l'Ancien Régime, du XVIe au XVIIe siècles, les huguenots sont sents dans l'histoire de France. Qui n'a pas entendu parler des erres de religions et de la Révocation de l'Edit de Nantes ?

is que sont devenus les huguenots ? Cela, peu de gens le savent. urtant cette minorité, marginalisée par les persécutions, a retrouvé place éminente dans notre pays après que la Révolution et le ncordat eurent proclamé et codifié la liberté religieuse. J. Baubérot race en sociologue deux cents ans d'histoire qui attestent de la vitalité ltiforme du protestantisme et de son apport impressionnant aux res communautés et à la société.

2 p. - 120 F.

LES ACTES DU COLLOQUE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

La Révocation de l'Edit de Nantes et le Protestantisme Français en 1685

seront publiés à l'automne de 1986

En voici le sommaire :

Allocution de bienvenue (Jacques Bompaire)

(Les Acteurs)

(Les Victimes)

(Les Témoins :)

Hans Bots : L'écho de la Révocation dans les Provinces-Unies à travers les gazettes et les pamphlets ;
Philippe Joutard : La Révocation : de l'actualité à l'histoire ;
Eric Briggs : Une correspondance inédite entre un Nouveau converti et deux pasteurs émigré et exilé (Mission et Beausobre) ;
Hélène Himelfarb : Les arts à la rescousse de l'Edit de Fontainebleau ? Les paradoxes des Académies royales ;
Jean Delumeau : La difficile émergence de la tolérance.

nclusions du colloque (Roger Zuber).

dresser à :
:iété de l'Histoire du Protestantisme Français,
rue des Saints-Pères, 75007 Paris,
: 45 48 62 07


M LE METROPOLITE
MELETIOS
M LE CARDINAL
LUSTIGER
M MAKAGIANSAR
UNESCO

SOIREE COMMEMORATIVE OFFICIELLE A L'U.N.E.S.C.O.

Sous la Présidence de
MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

ndredi 11 octobre 1985

sistaient à cette Soirée :

Président de la République, Monsieur François Mitterand
Président de la Fédération Protestante de France, le Pasteur Jacques ury
Présidente de la Fondation Huguenote des Pays-Bas, Madame du rbier,
Ministre de l'Intérieur, Monsieur Pierre Joxe
Cardinal Lustiger
Métropolite Meletios
Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris, Cheikh bas
Grand Rabbin de France, Monsieur Samuel Sirat,
co-Président du Conseil Oecuménique des Eglises à Genève, le teur Held

présentait le Directeur Général de l'UNESCO, Monsieur M'Bow, le s-Directeur Général pour la Culture à l'UNESCO, Monsieur kagiansar,

MESSAGE DU DIRECTEUR GENERAL DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

a promulgation par Henri IV, en 1598, de l'Edit de Nantes en ur des Huguenots français, constitue un grand moment dans toire de la liberté et de la tolérance en France et en Europe.

ar ce geste, Henri IV accordait, en effet, aux membres d'une munauté représentant 6 % de la population de France, le droit de

pratiquer librement leur culte, ainsi que d'accéder aux plus hau fonctions de l'Etat, dans un pays à forte dominante catholique. D l'Edit qu'il a appelé lui-même « perpétuel et irrévocable », il perme à ceux de « ladite Religion prétendue Réformée » de « vivre et deme par toutes les villes et lieux », sans être « astreints à faire chose po fait de la religion contre leur conscience ».

Quatre-vingt-sept ans plus tard, Louis XIV ordonne la révocatio l'Edit de Nantes. Des centaines de milliers de Français fuient alors l pays, pour préserver leur liberté de conscience. Dispersés en Europe Nord et en Amérique, ils vont longtemps souffrir de l'acte d'intolér commis à leur égard, tout en contribuant activement à l'effervesce spirituelle et intellectuelle, comme à la prospérité économique, des p qui les ont accueillis.

Un siècle passera avant que la France reconnaisse enfin, en 1789 droit à la diversité des opinions et des croyances, comme à la li d'expression. La Déclaration des droits de l'Homme et du Cito proclame alors que « nul ne peut être inquiété pour ses opinions, m religieuses », « la libre communication des pensées et des opinions un des droits les plus précieux de l'homme ».

Comment ne pas déplorer qu'aujourd'hui, deux siècles après c proclamation - et trente-sept ans après l'adoption par les Nations U de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme - ces libertés n soient pas encore étendues à l'humanité toute entière ? Que la largeu vue dont Henri IV a donné l'exemple ne soit pas encore la r générale, et qu'au contraire, l'intolérance dont a fait preuve Louis s'exerce actuellement dans de nombreux pays, à l'encontre différentes communautés et sous les prétextes les plus divers ?

Pour sa part, l'Unesco n'a pas cessé d'oeuvrer depuis sa création, a quarante ans, en vue d'assurer le respect universel de la justice, d loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour t « sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion » - com l'y engage son Acte Constitutif. Dans un monde où ces exigences généralement reconnues en théorie, mais trop souvent méconnues c les faits, notre Organisation voit dans la poursuite de leur réalisa l'une de ses missions essentielles.

C'est dans cet esprit qu'elle s'associe à la commémoration d tricentenaire par la Fédération Protestante de France - à laqu j'adresse ici mes très chaleureuses salutations.

Amadou-Mathar M'

ALLOCUTION DE LA PRESIDENTE DE LA FONDATION HUGUENOTE DES PAYS-BAS

représentant les descendants de huguenots en pays de Refuge

Nous, descendants des Huguenots, dispersés dans le monde entier, ›us sommes rassemblés en ce moment pour commémorer ensemble le icentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Au XVIe siècle, l'Europe occidentale était déchirée. Des réforma-urs qui voulaient purger l'Eglise des abus qui depuis des siècles s'y aient introduits, se voyaient condamnés par le pouvoir de l'Eglise de ome. Pendant la plus grande partie du seizième siècle, le Royaume de ·ance fut plongé dans des guerres fratricides : Catholiques et uguenots s'entretuaient, tragédie dont la France ne sortit qu'en 1598, .r l'Edit du Roi Henri IV, l'Edit de Nantes, perpétuel et irrévocable. ans l'Europe où jusqu'alors la religion du Souverain était la religion l'Etat, Henri IV, Roi de France et de Navarre avait, pour la première is dans l'histoire, réalisé la coexistence de deux religions reconnues ır la loi.

L'histoire du Royaume de France au XVIIe siècle a montré que le nps n'était pas encore venu pour une telle liberté de religion, ne fut-ce 'entre deux groupes de Chrétiens. Pendant tout le XVIIe siècle, un t croissant se dirige vers les pays d'asile, quittant la France. En 1685, Roi de France révoque l'Edit de Nantes, voulant ainsi forcer les nsciences mêmes de milliers de ses sujets.

D'abord on leur promettait des avantages, puis, quand ils persistaient béir à Dieu plutôt qu'au Roi, c'étaient les menaces, la contrainte, la ison et les supplices. Pour faire cesser les persécutions, on ne leur nandait qu'un reniement : « J'abjure ! ».

l était formellement interdit de quitter le Royaume pour chercher uge ailleurs. Mais l'autorité de la loi se termine là où l'autorité de la ıscience commence. Des milliers de Huguenots quittèrent leur nille, leur biens, maisons, terres et patrie pour sauvegarder pour eux-mes et pour leur postérité ce qu'ils estimaient être leur plus grand ;or : la liberté de Conscience.

Ce n'était pas la première fois que des Réformés cherchaient refuge à ranger. Déjà un siècle plus tôt l'intolérance religieuse de Philippe II, d'Espagne, avait provoqué des vagues de fugitifs provenant des

Pays-Bas du Sud, vers l'Angleterre, l'Allemagne et surtout vers
Pays-Bas du Nord ; à ces fugitifs se joignirent des Huguenots fuyant
massacres de la Saint Barthélemy. C'est alors que, dans ces pays
refuge, furent fondées des Eglises d'expression française, qui longte
ont subsisté et dont un certain nombre subsiste toujours. Pour ne
que quelques unes d'entre elles : Londres, Canterbury, Franc
Berlin, Copenhague, Eglises où les cultes se font toujours en franç
ainsi que toutes les Eglises wallonnes dans bien des villes des Pays-

Dès le début de la Réforme au XVIe siècle, les Réformés de Fra
les Huguenots, entretenaient des liens étroits avec les Réformés
l'Angleterre, des Pays-Bas et de l'Allemagne et surtout avec ces Egl
wallonnes. C'est ainsi que les réfugiés huguenots, les réfugiés du Se
Refuge, à la fin du XVIIe siècle, trouvèrent accueil dans
communautés francophones. Le flot des fugitifs était considéra
Dans les premières années qui suivirent la Révocation de l'Ed
Nantes, il ne se passait pas un jour sans que l'on voie arriver
nouveaux exilés dans des villes comme Genève, Francfort
Rotterdam. Aussi on vit partout se former des communautés nouve
bâtir de nouveaux temples, agrandir les anciens.

Il ne faut pas sous-estimer les efforts que les différents pays
Refuge ont accomplis pour soulager tous ceux, qui, pour franchir
frontières, avaient payé, souvent de leurs derniers biens terrestres
rançon de leur liberté de conscience. Si nous considérons tous les
qui, de nos jours, accueillent des fugitifs, pouvons-nous ne pas
poser la question : « Tous ces malheureux sont-ils reçus à
ouverts ? »

A l'époque de la Révocation, les Princes et les Gouvernemen
notamment l'Electeur de Brandebourg et les Etats de Hollande, pou
citer qu'eux - rivalisaient pour accorder aux Huguenots des faci
d'établissement, des dispenses d'impôts et des avantages divers
entendaient, certes, secourir ceux qui étaient persécutés pour leur
mais aussi donner, grâce à eux, de nouveaux élans à leurs écono
respectives.

Tout en soulignant les diverses contributions des Huguenots
développement des pays du Refuge sur le plan culturel, dans
sciences, la littérature, les beaux arts, la politique et l'industrie, j
voudrais pourtant pas passer sous silence leurs initiatives qui sont
base de la presse d'aujourd'hui.

La création de la « Gazette de Leyde » fut le point de départ
système révolutionnaire de communication d'informations, précur
de la radio et de la télévision de nos jours.

Jusqu'à la Révocation de l'Edit de Nantes, les Huguenots s'ét

clarés et ont prouvé leurs respect et fidélité à la Couronne. Après la hison royale du massacre de la Saint Barthélemy, ils avaient montré 'ils entendaient retirer au Roi l'autorité suprême pour la confier à des ats Généraux. C'est ainsi qu'en 1573, les Députés de l'Assemblée Anduze déclarent, « que la puissance et l'autorité publique seront enues, gardées et conservées par une république fédérative » avec une auche de séparation de pouvoir. Ainsi, dès le XVIIe siècle, alors que royauté en France s'affirme de plus en plus de droit divin, les guenots de culture et de tradition se laissent facilement imprégner r les Lumières du XVIIIe siècle. Leur libéralisme les porte vers des rmes de gouvernement plus tempérées, plus démocratiques, vers un gime économique souple et rationel !

Si nous commémorons le tricentenaire de la Révocation de l'Edit de ntes, c'est pour en tirer des conclusions et des leçons. L'Humanité a e histoire pour le bien et pour le mal. Qu'elle en soit consciente pour diriger vers l'avenir, protégeant et cultivant les trésors du passé, etant ses abus. Quant aux trésors que les Huguenots ont su garder, ils estimaient au-dessus de tous leurs biens terrestres, ce sont la erté de conscience, la liberté de pensée, la liberté de s'exprimer : la erté de servir Dieu, leur Créateur, selon leur foi.

Des nations libres, d'hommes et de femmes libres, doivent respecter opinions individuelles de chacun. En conséquence, elles doivent érer dans leur sein tout culte religieux dont les pratiques ne seraient contraires à l'ordre public.

Avec André Chamson, nous exprimons le vœu : « Que les fils des sécutés se souviennent des persécutions qu'ont supporté leurs pères par cela, qu'ils soient les gardiens de la justice ».

M.F.G. du Corbier

ALLOCUTION DU PRESIDENT DE LA FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE

Lorsqu'il y a deux ans, Monsieur le Président, j'ai été vous voir pour s demander si vous pensiez associer l'ensemble de la nation à la nmémoration de ce troisième centenaire de la Révocation de l'Edit de ntes, j'avais commis un lapsus et parlé de « célébration ». Vous vez, et à juste titre, repris, en me disant : « Mais pourquoi donc

voulez-vous célébrer un événement aussi funeste ? » Puis nous som
vite tombés d'accord pour estimer qu'il valait cependant la peine
faire mémoire pour en tirer les leçons pour aujourd'hui.

Je dois pourtant confesser que j'ai été moi-même très étonn
l'ampleur prise par cette commémoration. Sans parler de très nomb
ouvrages, pour la plupart passionnants, publiés à cette occasion, j'ai
impressionné par la propension de mes coreligionnaires à retrou
leurs racines. La présence dans cette salle de plus de deux ce
descendants de huguenots venus de tous les pays de refuge en est déjà
signe éclatant. Mais ce ne sont pas eux seulement : les protestants de
pays, eux aussi, se sont en nombre mis en route pour un va
pélerinage à leurs sources. On ne peut que s'en réjouir s'il s'agit bien
se laisser interroger et féconder par l'histoire et de retrouver
aujourd'hui l'essentiel de l'esprit de ces aïeux. Car s'il s'agiss
seulement de trouver dans leur mémoire quelque fierté réconfortante
de s'apitoyer sur soi-même en retrouvant une solidarité trop facile a
ces victimes des intolérances d'autrefois, nous serions assurém
passés à côté des chances que comporte ce troisième centenaire.

Je désire aussi souligner d'emblée que la composition de cette tribu
où ont bien voulu, et je les en remercie, se rassembler les princip
représentants des différents cultes, indique à elle seule dans quel es
nous avons voulu vivre cette heure : non seulement de tolérance, m
d'attention respectueuse les uns à l'égard des autres, animés que n
sommes du désir d'indiquer ainsi que le respect de toutes les différen
est indispensable à la société fraternelle que nous voulons contribu
construire.

De l'événement lui-même je ne rappellerai que l'essentiel et sans t
entrer dans le débat des historiens sur les raisons qui ont finalem
déterminé Louis XIV à sceller cet acte d'injustice. Faut-il incrimi
davantage l'impatience d'un monarque absolu devant le duali
religieux de son royaume, ou y voir la conséquence du fait que l'Edi
Nantes avait, en même temps que la liberté de leur culte, accordé
huguenots un certain nombre de privilèges politiques, et m
militaires, problèmatiques en ce qui concerne l'unité du Royaum
Faut-il voir dans l'Edit de Fontainebleau avant tout un sinistre ca
politique visant à restaurer, sur le dos de ses sujets huguenots,
relation compromise avec le Pape du fait des développements
gallicanisme, ou encore une manière de compenser l'absence d
France dans la coalition européenne qui venait de vaincre les T
devant Vienne et de mettre ainsi un terme à leur dernière tenta
d'expansion ? Ou faut-il concentrer la responsabilité essentielle
l'incessante pression du clergé catholique français ? Souvent
l'histoire les grandes décisions ont ainsi des causes multiples et c'est

nvergence qui les déclenche. D'ailleurs il faut bien réaliser que l'Edit Fontainebleau n'est pas un événement soudain et inattendu. Il y avait ɜn longtemps déjà que l'application de l'Edit de Nantes avait mmencé à s'éroder et que s'étaient développées des tactiques de rcèlement de plus en plus dures. La première « Dragonnade du itou » date de 1681. Et les départs vers les pays de refuge avaient déjà gement débuté. Mais, bien entendu, l'acte lui-même a accéléré et néralisé la persécution qui mit ensuite un peu plus d'un siècle à teindre puisqu'il faudra attendre 1789 pour la libération des rnières prisonnières de la Tour de Constance, 1775 pour celle des rniers galériens, 1787 pour le bien relatif Edit de tolérance de Louis VI et 1802 pour que le Concordat napoléonien reconnaisse enfin un tut légal aux Eglises réformées et luthériennes.

Une bien longue épreuve, donc, de plus d'un siècle et demi, dont il ne t pas s'étonner que nos églises soient sorties sérieusement laminées. dont on peu s'émerveiller au contraire c'est qu'elles en soient sorties t court.

Et que dire de notre pays, pour lequel ce fut une épreuve redoutable ? saignée qu'entraîna la répression et l'exil de quelques deux cent ou is cent millle commerçants et artisans, plus que paysans, et de toute élite intellectuelle n'est certes pas de la même ampleur que la grande norragie de la guerre de 1914 mais les conséquences en ont sans ıte été aussi profondes, aggravée qu'elle fut par le mal fait à l'âme n peuple à qui l'on apprenait à haïr. Et comment ne pas voir que iticléricalisme qui a tant marqué la société française trouve là sa ine principale ? On peut certes évoquer contradictoirement - comme ıs l'avons fait il y a deux jours avec les descendants de huguenots us nous visiter - les effets bénéfiques de l'exil : la vertu d'accueil rise et pratiquée par tant de peuples voisins, la diffusion de la culture ıçaise dont bien des exilés ont été les agents, en particulier par leurs vités d'imprimeurs aux Pays-Bas, un réseau de relations qui s'est ıvé tissé et devrait nous rendre plus disponibles que nous ne le nmes en général à la construction de l'Europe. Mais s'il fallait mettre t cela dans les deux plateaux d'une balance, on reconnaitrait vite ils ne seraient pas équilibrés et que le mal commis l'emporte de ucoup sur le bien qui a pu en sortir.

Car rien ne peut jamais contrebalancer une seule souffrance injuste. ore moins une somme de souffrances comme celles qu'ont aînées toutes les formes et toutes les conséquences de la répression s'est abattue sur ces communautés d'hommes et de femmes : rdictions professionnelles, conversions forcées, enlèvements d'en-s sous le prétexte de les arracher à l'hérésie, dragonnades,

assemblées surprises au Désert, départs au milieu de tous les pér Tour de Constance, galères, exécutions. Ceux qui ont vu avant hier sur Antenne 2 l'admirable film des Lorenzi sur « Les Prisonnières » pressenti un peu les dimensions humaines de tout ce drame.

Et on me permettra de dire que c'est ici, avant toutes celles peuvent venir aux sociétés et aux Eglises, que se situe la premiè essentielle leçon. Elle nous vient de tous ces hommes et de toutes femmes qui ont préféré tout subir plutôt que d'abjurer leur foi. Ca qui était en jeu pour eux, ce n'était pas une idéologie, même la plus et la plus généreuse. Ce n'était pas l'affirmation des droits de l'hom ce n'était pas la tolérance, notion d'ailleurs bien étrangère à l'époque n'était même pas la liberté de conscience. Non, ce qui était en cause p eux, c'était leur relation personnelle à Dieu. Ils préfèraient m plutôt que de trahir le Dieu vivant qu'ils avaient appris à conna dans cette Bible qui était leur trésor unique, comme le Père le p proche et le plus aimant, dont la grâce est pleinement suffisant salut. C'est cela, cette foi d'enfants confiants, qu'ils avaient le sentim qu'on voulait leur prendre et qu'ils ne se laissaient arracher à au prix, aucun prix ! Là se trouve le seul secret de leur résistance.

Qu'allons-nous faire de ce souvenir ? Seulement un souve fièrement gardé dans nos mémoires de lointains fils et filles huguenots, ou bien l'occasion d'une salutaire et honnête examen conscience ?

Nous tous, car je crois bien qu'ici je peux parler pour tous croyants et particulièrement pour tous les chrétiens, toutes confess confondues. Mais je le fais bien sûr en protestant, avec les acc particuliers au protestantisme réformé.

Alors, où en est notre foi ? Quel prix sommes-nous encore prê payer pour elle ?

En ce temps où tant d'idées se bousculent et s'affrontent, et où par le spectacle des oppositions qui en résultent apparaît bien attris encore que dérisoire, qu'est-ce qui nous meut ? L'attachem traditionnel et instinctif à une famille religieuse particulière, ou une confiance vivante au Dieu vivant ? Non pas l'adhésion à une i car Dieu n'est pas une idée, c'est quelqu'un.

Et qui ne voit que si le protestantisme, ou quelque autre confes que ce soit, ne devenait plus qu'une manière de penser et un style de particuliers ou même un pur corps de doctrines, sans être sous te par cette dynamique essentielle du rapport personnel à la personn Dieu, et cela au niveau de chacun des membres du peuple de Dieu perdrait toute crédibilité et se dégraderait bien vite en une idéol parmi les autres, pas plus porteuse d'espérance, pas plus mobilisat

peut-être beaucoup moins que toutes les autres ?

De plus, si la foi venait à manquer à ceux qui en font pourtant ofession, ce ne sont pas seulement eux-mêmes qui en seraient les times appauvries, c'est toute la communauté humaine au milieu de uelle ils vivent qui aurait à en pâtir.

Je voudrais en donner deux illustrations :

Un des textes qui m'a le plus impressionné, parmi tous les écrits qui vu le jour cette année sur la Révocation, est un article publié dans le méro spécial de l'hebdomadaire Réforme sur la lecture que faisait gar Quinet du rôle ou plutôt de la carence des protestants dans enture de la Révolution française. La thèse de cet historien est en et que si la Révolution s'est affaissée dans l'horreur de la Terreur, st, en partie au moins, à l'incapacité des protestants à délivrer avec orité leur message qu'on le doit. Alors que tout l'espace leur en était sé par la suspicion dont était alors l'objet l'Eglise catholique, les testants, peut-être épuisés par une trop longue résistance, et sans ite pour certains rongés par les compromissions qu'ils avaient dû sentir, n'ont pas su donner à cette révolution en marche les rences spirituelles qu'ils étaient les seuls à pouvoir transmettre. Il en résulté, après l'éphémère épisode du culte de « l'Etre suprême », une e en avant dans une nouvelle intolérance et dans la violence idaire de la Terreur. Voilà ce qui peut arriver quand les Eglises ercent plus leur mission propre.

Deuxième illustration, plus proche. Dans huit jours nous nous uverons, le pasteur Held qui représente ici l'Eglise évangélique en magne, en même temps que le Conseil œcuménique des Eglises, et -même, réunis à Stuttgart en une autre commémoration : celle de e des rencontres les plus denses et les plus signifiantes de l'histoire emporaine de l'Eglise, tenue en cette ville au lendemain de la rre, le 19 octobre 1945. Il se trouve que nos deux pères y icipaient, le sien dans le Conseil de l'Eglise évangélique allemande nstituée après la tourmente du nazisme et l'effondrement de lemagne, et le mien dans une délégation du Conseil œcuménique des ses constituée de représentants des Eglises des pays alliés. Au cours ette rencontre de retrouvailles qui auraient pu être difficiles, les nbres du nouveau Conseil de l'Eglise évangélique en Allemagne, un courage devant lequel on ne peut que s'incliner et qui leur valut temps des heures difficiles dans leur pays et dans leur propre se, décidèrent de prononcer et de publier ce que l'on a depuis lors l'habitude d'appeler : « la déclaration de culpabilité de Stuttgart ». hommes, tous résistants résolus au nazisme et certains d'entre eux s depuis à peine quelques mois de camp de concentration, y

prononcèrent ces paroles bouleversantes : « Par notre faute indicible souffrance s'est abattue sur beaucoup de peuples et de pa Nous nous accusons de n'avoir pas rendu un témoignage courageux, de n'avoir pas prié plus fidèlement, de n'avoir pas eu une plus joyeuse et un amour plus brûlant. Il faut maintenant à nos Eg un commencement nouveau ». Plaise à Dieu que de tels exemples empêchent de nous assoupir quand il faudrait veiller !

Il est, pour les Eglises, une leçon supplémentaire à recevoir d triste événement de la Révocation : c'est la folie qu'il y a pour el vouloir recourir à la force du bras séculier pour se défendre cont qui paraît les menacer. Et je dis bien que c'est une leçon pour toute Eglises. Car les protestants non plus n'ont pas toujours fait pr d'une tolérance exemplaire. On ne doit pas oublier que du catholique aussi a coulé en ces temps de violence. En Angleterre exemple. Mais l'un n'excuse assurément pas l'autre et de to manières, plutôt que de se laisser aller à l'exercice spirituellem dangereux d'aligner des comptes sordides, il vaut mieux se lai enseigner ensemble.

Je sais bien que c'est arrivé maintes fois dans l'histoire que mêm Père de l'Eglise comme Saint Augustin, pourtant si grand théologie la Grâce, n'a pas craint de s'appuyer sur la police impériale pour vai l'hérésie donatiste. Et d'ailleurs, du temps même de la Révocation s'y est fréquemment référé.

Mais, tout de même, quelle contradiction ! Prétendre annonce grâce libératrice de Dieu, qui constitue l'homme dans sa li responsable, et vouloir en même temps l'y contraindre par la force, vraiment, pour reprendre une parole évangélique, construire « maison divisée contre elle-même » et « une maison divisée contre même, dit Jésus, ne peut subsister ».

Pourtant la tentation est toujours là et les Eglises y ont trop sou cédé. Et pas seulement dans de grands drames comme les Crois Pour ne prendre qu'un exemple presqu'humoristique, il n'y a p longtemps que dans le calviniste canton de Vaud, il était encore in aux catholiques de faire sonner les cloches de leurs églises !

Il ne faudrait pas croire trop vite que c'est une tentation périm n'y a pas deux ans qu'au niveau du Parlement européen, et même nous, on parlait de mesures légales à élaborer - sans oser pronon mot législation d'exception - pour se protéger contre ce qu'on ap faute de mieux « les nouveaux mouvements religieux ». Je ne vai dire que les « sectes », puisque c'est d'elles qu'il sagit, ne représe pas de problèmes pour les Eglises, et pour la société. Mais celle-ci lois communes. Et si elles sont transgressées, elle n'a qu'à les appli

ous, sectes et églises y compris. D'ailleurs où passe la limite entre te et église ? La commémoration d'aujourd'hui nous rappelle assez e nos Eglises protestantes aussi ont été pendant des siècles traitées, et quelle manière, comme des sectes. Voilà pourquoi dans ce récent oat, nous avons rappelé à deux reprises que « la liberté religieuse est livisible ».

Non décidément, les Eglises ne doivent pas recourir à d'autres armes 'à celles que décrit l'épître aux Ephésiens : « la vérité pour ceinture, la rasse de la justice... le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la role de Dieu » (Eph. 4/14-16).

C'est pourquoi nous sommes si attachés à la laïcité de l'Etat.

C'est pourquoi aussi chaque fois qu'en politique j'entends parler de ense des valeurs chrétiennes, je crains que celles-ci ne soient l'objet n grave malentendu. Les valeurs chrétiennes, elles ne se défendent , elles se pratiquent et c'est ainsi seulement qu'elles s'imposent.

Mais il est temps d'en venir, même brièvement, à quelques eignements pour la société globale. Et je dirai d'abord ceci : s'il est point sur lequel le drame que nous nous remémorons ce soir doit is garder sensibles et vigilants, c'est assurément le sort des minorités s une société. Et je n'ai qu'à peine besoin d'en dire davantage pour ligner comment cette interpellation rejoint de plein fouet la société nçaise d'aujourd'hui. Ce pays semble être entré dans une peur tionnelle, destructrice et paralysante de toutes les différences. Et o nombreux sont ceux qui ne craignent pas de l'exploiter tiquement en laissant par exemple entendre que toutes nos icultés seraient résolues si seulement, en y mettant les formes bien mais même pas toujours, on renvoyait chez eux les travailleurs nigrés ! Sans parler de ces réfugiés politiques de toutes origines dont a tant de peine à ne pas se méfier.

Mais comment oublierions-nous, nous fils de huguenots - et d'une aine manière nous le sommes tous - comment oublierions-nous ce peuvent représenter des pays qui savent pratiquer l'accueil ? Et ment, au souvenir de nos ancêtres qui en ont été tant privés, ierions-nous que tout homme a droit à l'égalité, à la liberté et à la ité ?

es Eglises, toutes ensemble, ne se lasseront jamais, j'espère, de le eler. Et d'être auprès des pouvoirs publics les avocats des minorités ijourd'hui. Au risque d'en paraître parfois importuns. Mais c'est témoignage même au Dieu de la miséricorde qui est ici en jeu. Tout me leur foi en son Amour réconciliateur, destructeur de toutes les rières, doit les conduire à appeler nos concitoyens à découvrir dans

l'autre, dans tout autre, non pas la menace à sa tranquilité et à sa pr
identité, mais l'enrichissement des différences.

Mais l'histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes nous amène
une autre précision contemporaine. Nous vivons dans un mond
rude compétition, où les nations semblent ne pouvoir vivre qu'e
défendant les unes contre les autres. De toutes les mani
économiques, militaires, et même culturelles.

D'où la recherche, bien compréhensible et tout à fait honorable,
cohésion nationale. Mais il faut bien voir que cela a sûrement été
l'une des motivations, et sans doute pas la moindre, de Louis
quand il prit sa déplorable décision. C'est dire que cette dynamiq
doit savoir s'imposer ses propres limites. On voit bien du
aujourd'hui encore, où peut conduire une recherche exclusive
prioritaire, une défense à tous prix de l'unité nationale : elle
conduire aux goulags où l'on enferme tous les dissidents ou
chambres de torture où tant de dictateurs militaires se sont efforcé
réduire tout opposant au nom de l'idéologie de la « sécurité nation

Qu'on me comprenne bien : je n'entends pas mettre en cause la re
des patries. Dieu nous les a données pour notre joie. Je dis seule
que les patries, tout comme les hommes, sont appelées à vivre ense
sur cette terre autrement qu'en se méfiant définitivement les unes
autres et qu'en s'armant à l'infini les unes contre les autres.

Je sais bien que nous sommes sur la terre et que les homme
pouvoir se réclameront toujours d'une « éthique de responsabilité »
aux tenants, les Eglises par exemple, d'une « éthique de convicti
Comme si celles-ci ne voulaient décidément pas tenir compte
réalités. Mais je ne crois pas que cette distinction tienne très lo
serait tout aussi absurde d'accuser les Eglises d'irresponsa
lorsqu'elles rappellent qu'on ne peut s'éloigner sans risques
volonté de Dieu, que de soupçonner les responsables de l'Eta
manquer de toute conviction.

Mais chacun a sa fonction et doit l'exercer.

La Révocation de l'Edit de Nantes, qui a été l'occasion de ta
malheur, devrait aussi nous rappeler à tous, l'indispensable foncti
sentinelles des Eglises, dans la communauté internationale qu
vivent entre elles et qui les constitue témoins de l'universel,
qu'elles savent que toute créature et toute communauté humaine
membres à part entière de la famille de Dieu et qu'à cause de cela i
leur apporter à toutes le même soin, avec une même espérance.

Jacques M

ALLOCUTION
DE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Mesdames et Messieurs,

l y a trois cents ans - on l'a dit et c'est la raison de votre présence - le i Louis XIV révoquait l'Edit de Nantes, signé par Henri IV, son ıl. Un acte de gouvernement pour les contemporains, un acte parmi t d'autres, ni plus, ni moins significatif, sans doute, que d'autres isions prises au cours de ce long règne.

)'où vient que ce souvenir nous rassemble aujourd'hui ? D'où vient cette date nous parle avec tant d'exigence, au point de justifier une ımémoration ?

.a Révocation en tant qu'événement, le fait historique lui-même, rrait nous paraître étrangère, lointaine. L'interdiction faite aux testants de pratiquer leur religion en France, il suffirait de dire elle appartient à une époque révolue. A quoi bon, après tout, pour rendre la belle expression de Marc Bloch, parlant de son métier storien, « par macabre dilection, démailloter les dieux morts ». C'est la Révocation est un de ces grands moments où le destin bascule.

a persécution d'une minorité devenue d'un trait de plume, hors-la- dans son propre pays. Voilà qui nous renvoie à des réalités proches ous. Cette gangrène dure encore. Nous en avons connu l'horreur ; manité n'en est jamais guérie.

ommémorer la Révocation est donc un geste grave. D'autres que mettront le passé au banc des accusés, au risque de porter un regard alisateur, empli d'anachronismes, sur la société du XVIIe siècle.

*

* *

ais la Révocation, c'est d'abord son envers, son contraire, cet Edit Nantes promulgué en 1598, pour mettre fin à trente ans de guerre e et éteindre un brasier inlassablement ravivé, qui, après avoir sté la France, menaçait son existence même, en tant qu'Etat. uver les moyens d'une coexistence entre la majorité catholique et la orité huguenote, c'était d'abord exclure la perspective de la victoire un sur l'autre, c'était refuser la solution qu'avait adoptée, chacune sa part, l'Espagne et l'Angleterre, l'unité de religion imposée par la ur. Il fallait pour cela contraindre les factions en lutte à accepter autre logique qui leur était supérieure. La raison de l'Etat,

dépositaire et garant de l'intérêt national, de ce qu'en France, depu
Haut Moyen-Age on appelle : le bien commun.

Il appartenait à l'Etat de faire triompher ce qui n'était pas de l'o
de la religion , de la foi, de la conscience individuelle, où l'Etat n'a
faire. Mais de l'ordre de la politique, dès lors que ce qui était en da
c'était la Nation. Et ce tiers parti, dont les efforts conduisirent, a
tant de tentatives avortées à l'Edit de Nantes, on lui avait do
rappelez-vous, ce beau nom - permettez-moi d'y être sensible - «
politiques ». Les uns appartenant à la Réforme, les autres étant fid
Rome. Ils auraient pu, eux aussi, lutter éternellement pour ve
Coligny ou bien le Duc de Guise. Mais, venant des deux religions
pensaient d'abord à la France, à la France déchirée, épuisée, qui
pouvait plus, soutenant tantôt les uns, tantôt les autres, à la France
la vie même était en cause. L'Edit de Nantes est l'œuvre de cela ; ta
est vrai qu'au cours de l'histoire, ce n'est jamais qu'autour de la Fr
qu'on a pu rassembler les Français !

Ainsi, dans ses particularités, comme dans les insuffisances
l'esprit moderne, habitué à la liberté religieuse, peut lui trouver, l'
de Nantes comporte un enseignement : il établit d'une façon prop
l'époque en question, un équilibre précaire, difficile mais réel, ent
poids social de la majorité, les droits spécifiques d'une minori
l'intérêt commun incarné par l'Etat. L'Edit est un compromis
meilleur sens de ce terme. Un compromis dont le pouvoir politiq
porte garant. Il demande à chaque communauté, sans renoncer à
convictions, d'accepter une limite : la place de l'autre.

Les catholiques rêvaient de rétablir en France une religion uni
les politiques leur indiquent clairement qu'ils n'ont le droit d'uti
pour parvenir à ce droit, que des armes spirituelles : la réforme inte
le renouveau de la spiritualité, la controverse, la mission...
protestants avaient constitué une force militaire, politique et religi
pour croire, prier à leur façon. Mais l'Etat, tout en leur donnan
garanties, leur imposait certaines contraintes. Pour préserver l'
politique de la Nation, il n'y aura pas d'Etat dans l'Etat.

Bref, l'Edit de Nantes, après tous ces déchirements, rappelle que
sont d'abord des Français. Et ce serait certes un anachronisme, q
lire à l'avance dans l'Edit de Nantes la déclaration des Droit
l'Homme - vous l'avez dit, Monsieur le Président - ou la laïcité de l'
Mais, quand on considère l'Histoire de France, dans une perspecti
longue durée, on peut percevoir l'Edit de Nantes comme une étap
une étape importante - dans la conquête progressive et lente de ces
fondements de notre République.

Fait exceptionnel, dans l'Europe d'alors, à partir de 1598

mbres d'une minorité religieuse pourront professer leur croyance - le de la religion réformée - sans encourir de sanctions dans leur rière et même, tout simplement dans leur vie quotidienne.

Mesure plus étonnante encore - dans l'esprit de ce temps - il devient ssible, sans cesser d'être un Français reconnu comme tel, de changer religion. Il ne s'agit plus, simplement, de transformer un conflit vert en coexistence, sur la base d'un statu- quo, mais bien de l'acte de ssance de la liberté de conscience, origine de toutes les libertés.

Dans la société très hiérarchisée d'alors, où l'analphabétisme était le du plus grand nombre, le pouvoir politique osait établir le droit de la gile, de l'obscure conscience individuelle. Il osait remettre à chacun te décision capitale : le choix de sa foi, de sa religion, alors que d'une e décision dépendait - croyait-on - le salut éternel ou bien les peines n enfer qui n'en finirait pas.

*

* *

Voilà que soixante ans plus tard recommença le temps de la rmente. Pendant un quart de siècle, l'Edit de Nantes allait être peu à démantelé, avant de se trouver révoqué.

Pour rendre justice à la vérité historique, il ne faut pas confondre la sécution brutale qui finit par prévaloir, avec la volonté de rétablir ité religieuse du royaume, que l'on crut pouvoir réaliser par des yens moins violents. Mais c'est précisément cet engrenage inexorable aboutira aux galères, aux gibets, aux bûchers.

L'échec de chaque mesure menait à en prendre une nouvelle - on nait le processus - plus rude, qui se juxtaposait à la précédente, sans cément l'abolir. Il y eut la guerre froide juridique qui commença par interprétation de l'Edit à la rigueur ». On ergotait sur la lettre ; on t par fabriquer, sur mesure, de nouvelles lois qui allaient à contre d'articles précis de l'Edit. Il y a eu la caisse de conversion, dée sur l'idée que l'appât du gain chassait ce que l'on appelait les auvais sentiments » et que la corruption permettait d'éviter la ence.

Et puis, devant son insuccès, on en arriva aux enlèvements d'enfants, dragonnades - c'est une histoire que vous connaissez - à la terreur ugle, à la torture morale, où il suffisait d'un mot, d'un seul, abjure », pour que cessât le cauchemar.

En proclamant la liberté de conscience sans abolir la religion d'Etat, lit de Nantes avait ouvert, à demi, une porte. Mais loin de s'agrandir, verture se referma comme un tombeau.

Double leçon : face aux violences, aux fanatismes, à l'enchaînem des agressions et des représailles, c'est l'Etat qui rétablit la paix ; c'es primat du politique qui fonde, en limitant les ambitions, les libertés religions, et d'abord des consciences. Mais par là même, il accepte d fixer à lui-même des bornes, de ne pas dépasser la limite qu'il s'est à même imposé. Il s'arrête là où commence la liberté irréductible chaque être humain, liberté qui n'existerait pas s'il n'était pas là pou protéger et pour la garantir. Et tout cela en étant fidèle : fidèle à mission qui est de veiller jalousement aux intérêts de la patrie. Mais l'Etat passe ces bornes, qu'il veuille régir les consciences et les cœu oublie où se trouve son véritable rôle, plus simplement, il renonce assiste impuissant au déchaînement des passions et il n'y a plus, en de compte, et pour personne, ni ordre ni liberté.

*

* *

L'Edit de Nantes, il faut le savoir, fut très impopulaire et au fon ne donna satisfaction à personne. Tandis que la Révocation, elle, approuvée avec enthousiasme, par une très large majorité. Et seules, dehors de la communauté protestante - cela va de soi - quelques v isolées s'y opposaient. Discerner à long terme l'intérêt d'un pays, s se laisser détourner de son devoir, de ses principes, de ses objectifs, les soubresauts et les foucades de l'opinion, ce n'est pas le chemi plus facile. Mais c'est celui où l'on compte le moins de fautes.

A l'époque de la Révocation, le pouvoir comptait sur le loyalisme huguenots - Mademoiselle du Corbier l'a fort bien précisé - et com l'avait déclaré Mazarin, « le petit troupeau broute de mauvaises he mais ne s'écarte pas ». Il n'avait pas prêté une oreille attentive à cert avertissements comme celui des deux pasteurs du Languedoc affirm avoir - je les cite - « dessein de porter leur obéissance aux ordres d Majesté aussi loin que leur permettait leur conscience ». Il pensait suffirait d'ajouter aux violences des dragons cette parole décisive : Roi le veut »... Seulement voilà, le premier instant de stupeur pass loyalisme changea de nom : il devint la résistance.

En dépit d'une interdiction formelle - songez-y - d'une surveil très inhabituelle à cette époque, deux cent cinquante mille protest français partirent pour des pays de Refuge. Je vous le dis, ce n'est sans émoi, que même trois cents ans plus tard, le Président d République Française évoque cette émigration et la présence ici-m de descendants de ces huguenots ajoute à ma peine. Mieux quiconque Michelet à su rendre l'intensité d'un tel exil. Il écr « l'émigration était très difficile. Son plus grand obstacle était l'âme même de ceux qui avaient à franchir ce pas. Il leur semblait

rt de se déraciner d'ici, de rompre avec tant de fibres vivantes, de iitter amis et parents, toutes leurs vieilles habitudes, leur toit enfance, leur foyer de famille, les cimetières où reposaient les leurs. ette France cruelle, on ne peut cependant s'en séparer sans grand effort sans mortel regret ».

Membres de la bourgeoisie industrieuse, artisans, créateurs de chniques nouvelles - vous l'avez rappelé, Mademoiselle, Monsieur le ésident -, et, - mais cela on ne le savait pas beaucoup au XIXe siècle - te paysanne, il faut avoir parcouru les Cévennes ou mes Charentes tales pour le savoir, les réfugiés firent don de leurs qualités à leur ys d'accueil. Et, puisqu'à cette tribune, une huguenote hollandaise mbolise l'exode subi et l'hospitalité reçue, rappelons que les fugitifs portèrent et développèrent aux Pays-Bas bien des techniques qui aient leur valeur et qui justifiaient votre remarque sur le fait qu'on les eçus de grand cœur, mais aussi, au fait que l'on comptait un peu sur x pour lancer l'économie fatiguée du moment : chapellerie, soieries, aps avec lesquels on habillait si souvent les milices, les serges, les épons, les broderies en or et en argent. Mais surtout, vous l'avez ppelé, leur présence fut bénéfique pour l'imprimerie et la libraire : la erté d'opinion s'épanouit dans ce pays déjà plus tolérant que la ipart des nations d'Europe et beaucoup à cause de cela.

On y vit se développer une sorte d'œcuménisme, déjà, celui de ntraide : les catholiques et les juifs hollandais participant aux llectes effectuées en faveur des exilés. Et il faut ajouter, pour onneur de notre pays, qu'en Allemagne, sur les régistres de la ville-rrefour de Francfort-sur-Main, plaque tournante du voyage vers le fuge, nous retrouvons la trace, non seulement de nombreux guenots, bien entendu, mais aussi de catholiques français bannis du yaume pour avoir aidé des protestants. Toute solidarité n'a donc pas absente de notre peuple en ce moment décisif.

*

* *

C'est dans « les Misérables » que Victor Hugo met en scène une pauvre femme huguenote - c'est lui qui parle - sous Louis le Grand, i se voit prendre son nouveau-né juste avant de l'allaiter et le urreau disait à la femme, mère et nourrice : « Abjure » lui donnant à oisir entre la mort de son enfant et la mort de sa conscience ».

Je voudrais noter à cet égard que la résistance des femmes force dmiration. Celle de ces mères-Pénélope qui transmettaient chaque it, l'éducation protestante interdite. Celle des prisonnières de la tour Constance - vous avez évoqué le très beau film qui rappelait cette gique histoire - dans cette forteresse où elles priaient, où elles

chantaient des psaumes, où elles célébraient le culte, montrant de façon la plus exemplaire la situation paradoxale que vivent prisonniers d'opinion dans les pays privés de liberté : être enfin lib précisément parce qu'en prison, acquérir la liberté de l'esp précisément au prix du sacrifice et de la liberté des corps ! Ce que j là, quel est celle ou celui d'entre vous, quelle que soit la confession d religion dont il se réclame, qui ne l'a pas vécu ou qui n'a pas connu ses ancêtres, ou qui ne le connaît pas par ceux de sa confession, vivent dans d'autres pays où la persécution existe ? Qui donc a écha à cette misère, à cette protestation, à cette affirmation, et finalement courage victorieux ? Mais à quel prix ... la souffrance, le sang, la m parfois l'oubli.

*

*   *

Les historiens, de nos jours, ont nuancé l'apologie romantique d Réforme, mère de la Révolution. Je crois qu'ils ont raison. appartient à l'ensemble du peuple français. Mais il n'est pas indiffé que les éléments qui ont structuré le protestantisme français, dès XVIe et XVIIe siècles, aient contribué à le rendre insupportable tenants de l'absolutisme. Je nommerai Rabeau St Etienne, qui de être victime lui-même de la Révolution, après une vie si char d'orages, d'exils, de proscription, c'était un pasteur. Mais il prononcer à la tribune de la Constituante, au cours de l'élaboration d déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la formule re célèbre, pardonnez-moi de la citer, mais elle est belle : « Ce n'est mê pas la tolérance que je réclame ; c'est la liberté ». J'ai moi-mê employé plusieurs fois déjà, le mot tolérance. Et ceux qui m'ont préc ont fait comme moi. Et pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit : c'es vrai débat de la Révocation. On se trompe lorsque l'on croit que le ch est entre la tolérance et l'intolérance. L'intolérance est un état d'esp toujours dangereux - ; la tolérance, cela se révoque.

Ce qu'il fallait établir et défendre, c'était la liberté ; mais la lib implique autant de devoirs que de droits. Elle ne peut pas signifie repli sur soi, le simple droit pour les individus d'échapper contraintes de la vie en commun. La liberté chez nous, ou de moin que je connais, c'est aussi la maîtrise de l'Etat par tous les citoy grâce aux mécanismes de la démocratie et je me suis attaché à ce que mécanismes élargissent leur emprise, pour que le citoyen puisse exi face à l'Etat, pour que l'Etat soit l'expression des citoyens. C'est recherche ; on n'y parvient jamais assez. Mais l'entreprise a comme

*

*   *

Tout ce que je viens de vous dire, nul ne l'a mieux compris que les ɛritiers du Désert.

Au XIXe siècle, la vitalité protestante a compté parmi les forces qui ıt fait mûrir l'idée démocratique et fait triompher les valeurs de la évolution. Elle montre, apparent paradoxe et cohérence profonde, une rveur retrouvée et, dans l'ordre du politique, une action résolue qu'on ıppelée la laïcité de l'Etat. Une sorte de dissociation du temporel et du irituel, sans nier ni l'un ni l'autre, complémentaires pour la vie de .acun et cependant différents dans la gestion de l'Etat, constitue le eilleur garant d'une pleine et entière liberté religieuse. A condition, ɛn entendu, de ne pas vouloir cette liberté que pour soi-même L'honneur d'une religion est que l'on puisse ne pas la pratiquer » ɛxclamait le pasteur de Pressensé à la tribune de la Chambre lors de)rdre Moral, et en contradiction avec l'Ordre Moral. Et le même 'essensé, au moment solennel de la commémoration - la même - du ɔentenaire de la Révocation, ajoutait que le protestantisme serait prêt , cas échéant, à défendre la liberté du catholicisme si jamais :nticléricalisme venait à y porter atteinte. Ce langage croisé, ce ılogue à travers le temps et à travers l'espace, celles et ceux qui sont ., je le vois bien, c'est le langage qu'ils souhaitent, ressentant sans ute profondément que ce sont les mêmes menaces qui, aujourd'hui, nt devant eux.

Etablissant par le dialogue œcuménique de nouvelles relations avec le tholicisme, le protestantisme, je le pense, n'a pas oublié, ne peut pas .blier son histoire tourmentée de minorité. Les éléments de la dernière rtie de l'exposé de Monsieur le Président, le Pasteur Maury, le ɔntraient bien. On se souvient de l'action du Pasteur Boegner, rticulièrement - il y en eut bien d'autres bien entendu, et de toutes nfessions - contre les lois anti-juives pendant l'occupation , et celle ıs récente de la Cimade en faveur des travailleurs immigrés.

La République sait ce que peut apporter à la communauté nationale la flexion des religions présentes en France, sur les problèmes de société.

Mesdames et Messieurs, si la République vous garantit la liberté, tre rayonnement spirituel c'est votre affaire. Personne ne peut le endre en charge à votre place. Votre apport à l'Histoire de France - .e symbolisera demain la représentation de la première tragédie écrite Français et due au réformateur Théodore de Bèze, que j'ai rencontré uvent dans mes itinéraires autour de Vèzelay - il vous appartient de ntinuer à l'enrichir en demeurant l'une des familles de pensée vantes de ce pays.

La République garantit à tous la liberté de croire ou bien de ne pas ɔire. Elle se refuse à choisir entre les Français en raison de leur

religion - dont je répète qu'elle n'a pas à la connaître - et si elle magnifie ni n'inscrit dans ses lois aucun culte, ce n'est pas indifférence, c'est que sa tâche est d'unir les Français par d'au moyens - car la recherche religieuse c'est aussi une recherche de l'un moyens d'un autre ordre : défendre ce qui est commun, faire préva l'essentiel.

*

* *

Qu'est-ce qui fait de la France, au-delà des particularismes, ce qu est ? Une présence dans le monde, une continuité dans l'Histoire ; hante chaque jour mon esprit.

Nous venons d'évoquer bien des valeurs à propos de la Révocat c'est sans doute parce que nous sentons que ces valeurs restent actue Celui qui n'a pas choisi la même route, celui qui vient d'ailleurs, fa donc l'écarter ? Vouloir que la France soit accueillante à ceux qui choisi d'y vivre et qui, en même temps - qui le leur reprochera veulent rester eux-mêmes ; savoir faire accepter et même aimer tous, plus et mieux que les particularités, les différences auxque chacun est attaché : la France telle qu'elle est et la République qui sert. Vieille histoire, les dragonnades, les galères, les camisards ? N histoire d'aujourd'hui à travers le monde entier. Vertige de l'exclusi rejet des minorités, tentation de pousser vers l'exil - et vers quel refug - une partie de ceux qui vivent chez nous ou avec nous, cela existe, chemine dans certains esprits.

Voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, le souvenir de Révocation doit nous aider à faire prévaloir l'esprit dans lequel commémoré ce Tricentenaire - anniversaire douloureux, l'un des p douloureux parmi les douloureux d'une longue Histoire de Franc avec l'espérance de voir la France rassemblée, pour l'essent naturellement. Il est des tâches communes ; on ne refusera person veillant à préserver toujours la liberté de conscience, l'égalité des dr et en ne demandant en échange qu'une meilleure pratique de fraternité, qu'une recherche plus constante des égalités nécessaires.

Voilà donc pourquoi je vous dirai pour conclure : trouvons don nouvelles raisons de croire à cette liberté. Dans le souvenir d' persécution parmi d'autres, - mais l'une des plus sanglantes de n Histoire de France, je le répète encore - nous pourrons puiser des leç de fidélité et de courage. Dans le souvenir des divisions, des déchiru ou des déchirements, on trouvera la force de travailler à l'unité d patrie. Car, il est une génération, la mienne, celle de beaucoup d'aut ici dans cette assemblée, une génération qui a vécu dans sa jeunesse

ıtre drame de l'exclusion : le choix de la mort contre la conscience, ou
: la mort avec sa conscience. Et ce que l'on a vécu, comment
ɔurrait-on l'oublier ? Il ne reste plus qu'un devoir : celui de l'enseigner
ceux qui nous suivront.

François Mitterand

Nouvelles du Centre

'ette « rentrée » d'octobre se fait pour nous sous le signe d'une grande préoccu- n quant à l'avenir financier du Bulletin. En effet, chacun des 6 premiers numé- e 1986 nous est revenu, en frais d'impression et d'expédition, à 11.000 F envi- Restent à paraître 3 numéros, dont celui-ci, soit 33.000 F. Face à ces prévisions penses, nous ne disposons pour l'instant que de 3.000 F de recettes. Même si ques réabonnements arrivent à échéance dans les derniers mois de l'année, et ont renouvelés ponctuellement, nous nous trouverons devant un déficit prévi- de 20 à 25.000 F. ***Nous vous faisons donc un appel pressant pour nous aider à*** *mbler. Pouvons-nous accepter d'augmenter de 25 % les tarifs d'abonnement, 'ant que plus de la moitié des abonnés sont pasteurs ou étudiants, et bénéficient tarif réduit, qu'il paraît difficile de supprimer ? Pour limiter l'inévitable se, il est impératif d'augmenter d'une bonne centaine le nombre des abonnés, prix, réduit et soutien.* ***Que chacune et chacun d'entre vous se sente donc con- (e) et nous envoie, soit un don de soutien de 50 ou 100 F, soit une liste d'abon- s,*** *soit les deux. Et merci aux quelques paroisses qui envoient le fruit d'une col- ou un don, c'est aussi une excellente façon de faire connaître le C.P.E.D. par une communauté !*

plus long terme, pour sortir de ce déficit « structurel », comme dit notre tré- r, nous aimerions « remodeler » le produit « Bulletin », au plus près de ce que en attendez, des usages que vous en faites. A condition que nous puissions les aître de façon précise.

'ans l'immédiat, nous continuons notre travail d'animation-réflexion : le lundi vembre prochain, à 18 heures, 46, rue de Vaugirard, nous organisons un débat c sur le livre de J. Chopineau, ***le promeneur et la boussole*** *(présenté dans ce tin p. 230-231) avec J.-P. Monsarrat et J.-M. Saint. Venez nombreux, invitez mis !*

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible · Théologie et Foi

François Vouga
A L'AUBE DU CHRISTIANISME. Une surprenante diversité.
Aubonne, *Ed. du Moulin,* 1986, 94 pages, P. 49.

Dans ce petit essai, l'A. tente de reconstituer ce que fut le christianisme d tes premières années, avant les synthèses que furent les épîtres de Paul et les E les. Or, l'Histoire des débuts n'est pas aussi simple qu'on ne le pense souvent, Luc, dans le livre des Actes, tente de nous le faire croire !

Après une tentative d'enquête sous forme de sondages significatifs (le homme riche, le début de Marc, etc...) l'A. constate d'abord qu'il y a eu au quatre « Eglises » différentes, sans compter le milieu johannique. Puis il se une reconstitution, qu'il qualifie lui-même d'hypothétique, de ce que furent l mières années du christianisme.

Ce qui ressort d'essentiel de cette courte enquête c'est qu'il y eut certair **des** christianismes primitifs. Pour aujourd'hui, cela doit nous garder de r l'unité comme à un paradis perdu et nous conduire à la chercher toujours en par une confrontation sérieuse de nos diversités : ce qui est normal, ce n'e l'entente sans nuages, c'est le conflit, à partir duquel une entente sur l'essen ici la personne et le message de Jésus – peut se construire. C'est exactement tentèrent les chrétiens de la deuxième génération... et depuis ? On lira avec profit la page 81 de cet excellent petit ouvrage, dont on regrette seulement le tère un peu « éparpillé » de l'enquête de départ.

Philippe Mo

Jacques Chopineau
LE PROMENEUR ET LA BOUSSOLE. Pour un Christianisme non dogm
Amstelveen (Pays-Bas), *Improcep éditions,* 1986, 140 pages, P. 75.

« L'eau court sous les feuilles. L'enseignement du Galiléen ne pourra jama réduit à un discours ecclésiastique » (p. 19). Sous les feuilles de ce livre, c'e

qui court. Cela embarrasse le recenseur, qui ne peut parvenir à cette exposition : que l'on attend de lui. Ce livre fuit de toutes parts, et ce qui fuit avec lui, ce es usages de la théologie connue. Non qu'il propose une autre confession de on qu'il « renouvelle » l'ancienne au nom d'une de ces « idées centrales » qui nt et meurent avec la régularité des rames de métro et la rapidité des kikayo-Ce n'est pas pour rien qu'il veut indiquer le chemin d'un Christianisme non atique.

s théologies chrétiennes, dit l'auteur, ont été faites par des peuples qui étaient ıtre du monde et qui lui ont imposé leur loi. Aujourd'hui, le monde a changé théologies sont devenues provinciales. Mais leur source commune, antérieure ıngère, demeure. C'est une nouvelle lecture des anciennes Ecritures qui peut ter une renaissance, dans ce monde à venir qui s'enfante dans la douleur et oi. Cette lecture réclame une lucidité entière sur l'état actuel de l'Humanité, urtout, elle suppose, non des contenus nouveaux, mais une approche pratique fait différente. Grâce à l'exercice de cette approche, qui rend lumineux les les plus rabâchés (le bon Samaritain, le Psaume 1, Caïn et Abel, la Tour de , etc.), ou fait réapparaître dans leur puissance actuelle les dieux d'autrefois César, Mammon, etc.), l'auteur se livre au décapage de la tête et du cœur de main démuni que nous sommes tous, face aux grandes machineries qui modè-s masses politiques, économiques, religieuses.

ı livre à méditer. Et en plus c'est bien écrit.

Jean Alexandre.

Gisel **310-86**

YANCE INCARNÉE. Tradition - Ecriture - Canon - Dogme.

'e, *Labor et Fides,* Col. Lieux théologiques, N° 9, 1986, 166 p.

t essai bref mais dense est d'abord déterminé, nous dit l'a., « par la situation le du protestantisme, ce protestantisme qui ne sait pas toujours très bien où il **doctrinalement,** d'où la montée d'un « fondamentalisme » crispé ou le retour ıntres de libertés peu régulées et de vérités pour ainsi dire à option » (p. 21). Il ıd donc à nouveaux frais une réflexion théologique fondamentale, sur les thè-ue K. Barth intitulait : *Prolégomènes à la Dogmatique* et qu'il avait longue-développés. Comme ce dernier, P. Gisel s'inscrit contre tout un courant ral », « piétiste » ou « fidéiste », mais il se démarque en même temps de age « barthien », reconnaissant sa grandeur mais voulant combler ses insuffi-; au niveau de la prise en compte du monde réel, de l'institution etc... Il croit à cessité d'une « régulation » doctrinale, tout en récusant une dogmatique inséciste » qui prétend à l'éternité de ses énoncés, indépendamment de tout xte historique, social, culturel. Pour l'a. la foi chrétienne ne peut se confesser ans le cadre d'une *tradition,* dont le caractère est toujours éminemment histo-et herméneutique.

s chapitres centraux correspondant au sous-titre : De la tradition - De l'Ecri-Du Canon - Du Dogme, offrent une réflexion systématique bien menée, avec pproche parfois originale de ces sujets rebattus, qui se conjugue avec une fidélité aux positions réformées traditionnelles. Le bibliste a apprécié de s pages sur l'Ecriture, prise en compte dans son caractère historique et poly-

phonique. Cet essai de clarification du statut de la foi et de la théologie vien heure pour nourrir le débat œcuménique sur des points fondamentaux. Je v donc inviter le lecteur attiré par le sujet à ne pas se laisser rebuter par une difficulté de lecture, que j'ai ressentie surtout au ch. 1 (« Du témoignage catégorie de l'humain ») : l'écriture parfois elliptique suppose une bonne fam avec les travaux philosophiques contemporains, elle se teinte d'une certaine sité avec l'emploi métaphorique parfois obscur de certains verbes... Or ces tés s'estompent heureusement dans le corps du livre – qui de toute façon ap mérite une deuxième lecture pour profiter de toutes ses pistes suggesti réflexion et de discussion.

Ch. L'Eplatte

Pierre Ganne

JE SUIS TON DIEU ET TU ES MON PEUPLE. Leçons sur l'alliance.
Préf. de F. Fournier.
Paris, *Le Centurion,* 1986, 183 pages, P. 89.

Pour P.G., l'alliance est une notion centrale. Inaugurée déjà lors de la c elle se poursuit avec Noé, Abraham, Moïse, les prophètes, Jésus-Christ, pour tir au monde nouveau de l'Apocalypse. Destinée à tous les hommes, elle in tout particulièrement Israël et l'Eglise. L'alliance tend à réaliser le projet de pour l'humanité, pour toute la création. Elle fait de nous les collaborateurs de Elle ne nous sort pas du monde, mais nous y insère. La piété ne doit pas se s de l'action.

L'eucharistie illustre parfaitement cette notion. Elle est communion à la et au travail des hommes par le pain et le vin, union à Dieu par le sacrement, envoi dans le monde. L'a. se situe dans la ligne de Vatican II et de la réhabili des valeurs. Au passage, il critique avec justesse le marxisme, le déisme et le l lisme du 19e siècle, mais on connaissait déjà ce genre d'analyse, qui cherche à prendre plus qu'à condamner.

Le style coulant, pas du tout technique, fait passer facilement les idées, qu' heureux de lire sous une plume catholique. Un humour amusant et amusé colo exposés. Par exemple : « Drôle de Dieu, qui obligerait les hommes à venir s'en une heure à l'église chaque dimanche ! » (p. 68) « La révélation, c'est com Vénus de Milo, mais nous l'avons transformée en poudre à nettoyer les cou Nous n'en avons pas perdu un milligramme, mais il n'y a plus de Vénus de Mi (p. 70).

Façon de dire que l'intellect se dévoye, s'il n'est incarné dans l'exis L'alliance se vit dans le concret, sinon elle ne signifie rien.

Louis Honn

ɜw T. Lincoln **312-86**

ADISO ORA E NON ANCORA. CIELO E PROSPETTIVA NEL ƎNSIERO DI PAOLO.

aliana a cura di A. Zeni. Brescia (It), Paideia, 1985. (Biblioteca di cultura igiosa, 48), 364 p.

original (thèse soutenue à Cambridge) est paru en 1981 sous le titre *Paradise* . Le sous-titre : ciel et perspective eschatologique dans la pensée de Paul, situe . la recherche qui est une étude des symboles utilisés par l'apôtre pour parler deux âges », de leur coexistence ou succession, sa christologie renouvelle les ɛes. L'adjectif « céleste » ne doit pas rebuter ; l'étude est très nuancée ; elle successivement sur les épîtres aux Galates, I-II Corinthiens, Philipiens, Colos- Ephésiens pour y valoriser les thèmes de : Jérusalem céleste, existence ɛ... vie céleste de l'Eglise dans le culte ; la synthèse (chap. 7) montre com- Paul n'abandonne ni l'apocalyptique, ni l'eschatologie de laquelle il utilise es expressions de temps que celles d'espace, pour conclure en résumant 15, « s'il n'existe pas une dimension céleste, alors Christ n'est pas ressuscité re foi est vaine ».

ıe riche bibliographie, des index des auteurs et textes cités, de la Genèse à phon, Talmud et gnostiques autant que modernes, font de ce volume un outil vail. Aucune autre recherche fouillée n'avait été encore consacrée à cet aspect iel de l'enseignement paulinien.

J.-M. Léonard.

Lewis **313-86**

MIRACLES. Etude préliminaire.

angl. Préf. J. Blondel.

S.P.B., 1985, 181 pages, P. 89.

ı question de la possibilité et de la réalité des miracles a préoccupé à toutes les ıes un certain nombre de personnes. Quelles sont les limites du naturel ? Où ıence le surnaturel ? Comment définir l'un et l'autre ? « J'emploie – écrit – le mot miracle pour signifier qu'un pouvoir surnaturel interfère avec la ɛ ». Il ajoute en note au bas de la page : « Ce n'est pas la définition qui serait ɛe par de nombreux théologiens. Je l'adopte, non parce que j'y vois un progrès leur, mais précisément parce qu'elle est grossière et commune, elle me permet rder très facilement les questions... »

ɛ livre de C.S.L. se propose donc de nous aider à trouver les réponses que peut ɛr la foi chrétienne et que l'agnostique pourra lui aussi recevoir dans le système ısée qui est le sien. Le chrétien y lira les réponses qui sont proposées à l'inté- de l'acceptation du miracle : ce que signifie pour lui croire au miracle.

deuxième partie du livre est ainsi davantage faite de réflexions sur les miracles rtés par la Bible. Pour l'A. tous ces miracles ont pour point de départ le grand e qui est l'Incarnation.

livre, qui rendra des services, n'est pas de lecture facile, en particulier parce .S.L. pose les problèmes dans les perspectives de la philosophie anglaise plus

que dans celle qui nous est habituelle. Pour nous guider il a mis à la fin du li index qui permet de trouver rapidement les points sur lesquels nous nous ir geons. Il est bien servi par la traduction précise de J. Blondel.

Françoise Bar

René Latourelle

MIRACLES DE JÉSUS ET THÉOLOGIE DU MIRACLE.

Paris, *Le Cerf - Bellarmin,* 1986, Coll. « Recherches nouvelle série 8 », 393

Le Père jésuite R.L., proposait en 1971 une première approche d'une thé des signes dans *Le Christ et l'Eglise, signes du salut.* Puis en 1978, une approch torique sur « l'Accès à Jésus par les Evangiles », enfin en 1981, une anthrop herméneutique avec *L'homme et ses problèmes dans la lumière du Christ.* présent travail, il s'agit d'une approche herméneutique des signes de crédibilit foi chrétienne, centrée sur les miracles de Jésus, en vue d'élaborer une théol miracle.

L'ouvrage comporte trois parties : 1°) La première intitulée : « Prob d'approche et de précompréhension » est brève : l'A. expose sa méthode qu siste à partir des textes, sans précompréhension démythisante et sans oub réflexion christologique où le Christ est le premier signe du Royaume. La deu partie « Le défi de l'historicité » comporte deux cents pages ; l'A. analyse to récits de miracles du N.T. Il attribue une importance particulière aux mirac Jésus selon Jésus (logion sur les exorcismes, invectives contre les cités d réponse de Jésus à Jean-Baptiste). Ensuite il propose une grille de critères ples : historicité globale, critères d'authenticité historique (attestation multipl continuité, conformité, style de Jésus, intelligibilité interne du récit, interpré diverse, explication nécessaire) et convergence intertextuelle. Le chapitre 5 re selon cette grille de lecture, les 28 récits de miracles classés en 4 catégories : a) tion commune aux synoptiques, et à Jean ; b) récits à tradition multiple ; c) r double tradition ; d) récits à tradition unique. Chaque analyse, de la plus (l'oreille de Malchus) aux plus longues (aveugle-né, Lazare) comporte des i tions littéraires sans qu'on puisse vraiment parler d'un travail exégétique.

La troisième partie intitulée « Perspectives théologiques » comporte cinq tres. Le premier « de l'événement de la rédaction » présente une classificati récits de miracles qui s'inspire de celle de G. Theissen (Urchristliche Wund chichten, Gütersloch, 1974) et situe les perspectives propres à chacun des 4 é les. Le deuxième, « Notion catholique de miracle » fait intervenir la Traditio Magistère pour étayer la crédibilité d'une foi qui s'appuie sur les miracles (A tin, Thomas, Maurice Blondel). Le troisième « Valeurs significatives et foncti miracle » passe en revue huit valeurs et quatre fonctions (communication, tion, attestation et libération-promotion). Le quatrième « Discernement du cle » compare la guérison de l'aveugle-né de Jean 9 et le récit de la guérison de Ferrand à Lourdes (A. Carrel, *le voyage de Lourdes,* 1949), puis évoque po réfuter certaines hypothèses explicatives : forces inconnues, lois statistiques, etc. Le dernier sera conclusif, l'A. montre l'impact du miracle sur la vie chrét

Georges Tour

Gillabert **315-86**

ROCÈS DE JÉSUS A LA LUMIÈRE DE LA GNOSE.

Oillet.

Dervy-Livres, Coll. Mystiques et Religions, 1986, 241 pages, P. 125.

livre au titre mystérieux, même après lecture, est un commentaire de l'Evan- Thomas et accessoirement de quelques versets des Evangiles du canon. L'A. lère, contre l'avis de presque tous les spécialistes et sans avancer de preuves, Evangile de Thomas découvert en 1945, est plus ancien que les Evangiles du qui ne sont pour lui que des falsifications. Il adhère totalement à la théologie que que véhicule cet Evangile. Il met en valeur son refus de toute eschatolo- n désintérêt total pour l'histoire et appelle à la recherche de l'UN, accessible à qui se cantonnent dans le spirituel en fuyant le physique et le psychique.

ns intérêt scientifique, ce commentaire, dont la bibliographie montre bien le ère partisan, sera peut-être utile à ceux qui veulent étudier et comprendre les ements gnostiques de notre temps.

Olivier Pigeaud.

Parmentier **316-86**

NE PAS SE TROMPER DE RÉSURRECTION.

pigny, *Concordia,* 1983, 127 pages, P. 51.

volume, diffusé depuis déjà 3 ans, rassemble des « actualisations » (ou trans- ons, ou réécritures, ou mises en situation..., aucun de ces termes ne convenant tement) de textes bibliques, principalement du N.T., pour la plupart déjà s dans diverses revues. Si l'on a déjà lu ce genre de textes de R.P., pas besoin ésentation, si l'on n'en a jamais lu, cela vaut la peine de se plonger dans ce ie. On peut le trouver original ou jouant un jeu un peu trop facile, ou les deux ois ; on ne peut guère rester indifférent.

r le thème qui rassemble une bonne partie de ces textes, celui de la résurrec- on ne peut qu'applaudir à tout ce qui met en valeur les effets présents de la ection. Faut-il pour autant renoncer à toute vie au delà du temps ?

Olivier Pigeaud.

Millard **317-86**

ORS DES TEMPS BIBLIQUES.

angl. A. Doriath, S. Rat.

Sator - *Cerf,* 1986, 189 pages ill.

livre apporte une initiation à l'archéologie biblique. Il en fait l'histoire, en tant les hommes et leurs découvertes avec de nombreuses photos. A recom- er aux moniteurs bibliques.

Equipe de rédaction.

Pierre Barthel, Rémy Scheurer, Richard Stauffer

ACTES DU COLLOQUE GUILLAUME FAREL. Neuchâtel 29 sept. - 1 1980.

Tome I. Communications. 277 pages.

Tome II. Répertoire de la Correspondance, l'œuvre imprimée. 145 pages.

Genève, Lausanne, Neuchâtel, *Revue de Théologie et de Philosophie,* C 9/I, 9/II, 1983.

Ces deux cahiers sont consacrés à un colloque qui a réuni à l'automne 1 spécialistes de diverses matières à l'occasion du 450e anniversaire d'un sé Farel à Neuchâtel à l'issue duquel la cause du parti évangélique devait y trio (Novembre 1530).

Après une présentation du colloque par R. Stauffer, le premier tome d'abord des communications sur les mouvements et les leaders contempor Farel : Erasme (communications de C. Augustijn, J.P. Massaut), le grou évangéliques de Meaux (B. Roussel), les relations Calvin-Olivétan (F.M. Hig les relations Calvin-Farel (J.M. Lange van Ravenswaay), les évangéliques de (V. Vinay).

La deuxième partie du tome contient des études sur divers moments de la Farel (R. Scheurer, G. Bedouelle, L.E. Roulet, R. Stauffer, Ph. Denis), sur sa tualité (Ch. Burger), sa doctrine de la Sainte Cène (E. Jacob), son influen Calvin (C. Partee), ses écrits (G.W. Locher, J.F. Gilmont).

La dernière partie comprend cinq études sur des problèmes d'édition : Niely, R. Peter, F.M. Higman, G. Berthoud, J. Rott et Q. Millet.

Le deuxième tome s'adresse plus particulièrement à ceux qui ont besoin d sulter les œuvres de G. Farel. Il comporte un répertoire de sa correspondance par D. Quadroni et de son œuvre imprimée, avec références et critiques (J. mont).

Le 450e anniversaire de la Réforme dans les trois cantons : Genève, Vaud, châtel aura amené la publication de travaux importants sur ce qui s'est pa dans la troisième décennie du XVIe siècle.

François Bar

Nicolas Lossky

LANCELOT ANDREWES LE PRÉDICATEUR (1555-1626).

Paris, *Le Cerf,* 1986, 375 pages, P. 135.

Aux sources de la théologie mystique de l'Eglise d'Angleterre : Ce sou indique bien l'intention de l'A., connu comme théologien orthodoxe engagé d dialogue œcuménique. Avec R. Hooker, L. Andrewes est tenu pour un P

ise anglaise issue du mouvement réformateur de 1534 : sa théologie représente recherche de voie médiane à distance de la transsubstantiation catholique ne de la prédestination calvinienne. Pour nous introduire à cette pensée, N.L. nte les sermons d'A., dont la majorité fut prêchée au roi et à la cour de 1605 à .

ette prédication a un caractère très liturgique, elle suit le rythme de l'année et la distribue tout naturellement en cinq chapitres : Noël, le Carême, Pâques, ecôte, les « fêtes politiques » (sermons d'actualité).

e parti-pris exprime davantage qu'une habitude ecclésiastique : L'A. fait r son Eglise dans la prière de la communauté chrétienne universelle, en tout s et en tout lieu. Ces textes nous informent aussi sur la spiritualité du prédica- : « Il prêche ce qu'il s'efforce de vivre, l'union avec Dieu dans la prière, le , le repentir et la conversion permanente, l'écoute de la Parole et la participa- du Sacrement ».

es citations de ce recueil de sermons sont donc nombreuses et nourrissent osé d'une théologie dont l'originalité est bien soulignée : prééminence de rnation (qui inaugure un ordre nouveau dans la Création) et christocentrisme, t mis sur le rôle du Saint-Esprit dans l'économie du salut, nature conciliaire de se, insistance sur l'aspect « mémorial » de l'eucharistie.

'évaluation finale de l'apport de ce théologien nous ramène à notre probléma- : « Plus d'une de ses intuitions pourrait venir éclairer la recherche œcuméni- qui se poursuit dans les structures de dialogue entre Eglises » (p. 342).

ourrie de sève patristique et d'une immense culture scripturaire, la pensée de mérite en effet l'intelligent hommage que constitue cette minutieuse présenta-

Jacques Rigaud.

321-86

RTISSEMENT AUX PROTESTANTS DES PROVINCES (1684).

Elisabeth Labrousse.

, *PUF,* Coll. « Etudes d'histoire et de philosophie religieuse », n° 67, 1986, pages, P. 100.

s textes de 1683 et 1684 que publie ici E. Labrousse, appartiennent à ce qu'elle le « la littérature pastorale », dont elle donne une bibliographie pour les s 1684 et 1686 (p. 19 à 24). Il s'agit d'écrits ou tracts, introduits clandestine- en France, en provenance du Refuge, et qui sont destinés à la consolation et à cation des protestants des E.R. de France, persécutés avant même la Révoca- Les auteurs identifiés de ces textes sont : Jacques Basnage, Pierre Bayle, Elie st, Claude Brousson, Cambis de Soustelle, Jean Claude, Jean Cluzel, Pierre , Isaac Du Bourdieu, Jean Graverol, Isaac Jaquelot, Antoine Le Page, Pierre t, Jean Roux et André Vial. Cette forme d'écrits prépare la voie aux fameuses *s Pastorales,* de Pierre Jurieu, qui furent un véritable périodique (1686 à , bimensuel. Après une introduction historique de E.L., une « Epître placée en e l'Estat des Réformés en France » de Claude Brousson, un « Projet des més fait au mois de may 1683 », et une lettre de Ruvigny, nous pouvons lire le qui donne son titre à l'ouvrage : « Avertissement aux protestants des Provin-

ces avec l'Apologie pour les Dits Protestants du Daufiné et autres Province Cologne, chez Pierre Marteau, 1684. Il se présente comme deux lettres écha entre des Parisiens et un gentilhomme dauphinois de leur parenté. C'est une f littéraire, genre répandu à l'époque, et le lieu et l'éditeur mentionnés sont tou fictifs. L'auteur est inconnu. C'est un texte de polémique interne, qui discute l due de la soumission d'un chrétien à son prince, ce qui lui donne une valeur p tique, puisque ce sera en fait le grand débat du Refuge après la Révocatior.

Madeleine Fab

3

RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES. (Tricentenaire 1685-1985).

Sélections de textes extraits de l'exposition : *EDIT DU ROY.*

Archives départementales de la Marne, 1985, 40 pages.

Les Archives départementales de la Marne publient une sélection de textes Révocation de l'Edit de Nantes sous le titre : *Edit du Roy.*

Ces textes sont extraits d'une exposition et présentent des exemples loca Reims et Champagne. 1°) Série concernant Ch. M. Le Tellier et les prote 2°) Application de l'Edit de Fontainebleau (pressions sur les personnes, survei de conformité). 3°) Conséquences de l'Edit de Fontainebleau (soumission, tance en France, exil).

Ces documents sont retranscrits, tous tirés des Archives.

Equipe de rédactio

Michel Faure, Pierre Bolle 3

DOCUMENTS ARDÉCHOIS SUR LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT NANTES, 1685-1985. Conférences données à Annonay les 3 et 10 octobre

Préf. J. Hillion, J. Vernier.

Davézieux, 1985, 58 pages.

Plaquette illustrée - 58 pages de belle impression.

La conférence de M.F. est un condensé d'histoire protestante en Haut-Viv de 1535 à 1985, suivie d'une bibliographie. Celle de P.B., une actualisation Révocation. Entre elles, quelques fac-simile de documents de l'époque, ave transcription en caractères majuscules.

Equipe de rédactio

324-86

TRES DE MARIE DURAND (1715-1776).

revu, annoté et présenté par Et. Gamonnet. Préf. et photos de F. Mayor.

pellier, *Presses du Languedoc,* 1986, 234 pages.

en qu'on ait déjà écrit beaucoup et excellemment sur Marie Durand, rien ne la rend plus proche de nous que ses lettres rassemblées et présentées d'une si pertinente par Etienne Gamonnet.

:s lettres, leur lecture stupéfie. Comment rester ici ferme dans la foi malgré l'années de malheur ?... la prison, l'exécution de son frère, et pour finir la ité de son neveu !

nu par cette inébranlable foi, on n'en est pas moins confondu en réalisant que ıne paysanne vivaroise, enfermée à la Tour de Constance dès l'âge de 15 ans, exprime d'une manière si pudique, sans phraséologie pieusarde, dans une lan-ui l'apparente aux plus grands de nos épistoliers.

outons que la préface et l'iconographie, dues à Frédéric Mayor, (mais pour-a reproduction du fameux « Résistez » manque-t-elle ?), contribuent à faire : ouvrage, à la typographie remarquable, une illustration de ce qu'est la ıme : foi, clarté et vérité.

G. J. Arché.

---

y Du Pasquier 325-86

ÉALOGIES HUGUENOTES.

Jean Basdevant.

Christian, 1985, 276 pages, P. 220.

Secrétaire général des Amitiés Françaises à l'Etranger, l'animateur des réu-internationales de Descendants de Huguenots, publie une série de généalogies nilles huguenotes, centrées sur la fin du 17e et le début du 18e siècle, fruit ées de patientes recherches.

premier chapitre situe le contexte historique. Puis nous voyons défiler : des ands de dentelles de Villiers-le-Bel (Chastelain, Hauduroy, Houzel), des ban-parisiens, (Foissin, Dufour, Houssaye, Bérault), des marchands de bois du ıais (Girardot, Buissières, Panou, Stample) et leurs alliés Cottin, des mar-s de vins de Sancerre (Minot, Almain) et deux familles de Saintonge (Bonniot, in).

livre est fait principalement d'une série de notices généalogiques (« genre lit-» bien particulier !) mais où des détails précis, sur ce qu'on sait de la vie de e personne par des pièces d'archives, donnent des informations, permettent ductions ou des recoupements, et offrent aussi à l'imagination de rêver sur e destins confrontés à la grande épreuve, en s'appuyant sur les images qui nt le texte : portraits, armes, signatures, maisons de famille.

Madeleine Fabre.

André Encrevé

PROTESTANTS FRANÇAIS AU MILIEU DU 19e SIÈCLE. Les Réfor... 1840 à 1870.

Genève, *Labor et Fides,* coll. Histoire et Société, n° 8, 1986, 1121 pages, F...

La thèse d'Etat d'André Encrevé, soutenue le 14 mai 1983 (bref C... H. Dubief, BSHPF 1983/3, pp. 424-427) est enfin parue, grâce à une aide fina... décisive procurée par la commission financière de la Société de l'Histoire du P... tantisme (une fois de plus, déplorons l'insuffisance des subventions de l'Etat... faciliter l'impression des thèses).

Du livre d'A.E., il est facile de dire ce qu'il y a lieu de dire : il est tou... excellent. Il s'agit d'histoire sur documents, toujours solidement fondée (le dé... lement des textes est prodigieux) et jamais d'affirmations reposant sur des pré... ces personnelles ou des réalités prétendues.

Naturellement la thèse étudie parallèlement la minorité réformée frança... la société française, et la vie proprement religieuse de cette minorité. A se b... ce qui est tout à fait essentiel, d'une part les rapports souvent encore orageux a... société française à majorité non-protestante (et avec les gouvernements) – les... més progressant peu à peu, en dépit des tracasseries de l'Empire Autoritaire... l'égalité religieuse et notamment vers la liberté de propagande qui ne sera p... ment atteinte que vers 1880 ; dans cette partie est étudié avec grande précis... vote des protestants réformés, lequel est moins uniforme que l'on ne l'a ... jusqu'ici.

D'autre part, la très grande violence – nouvelle – des divisions internes ... opposent entre eux : divisions entre « évangéliques (ou « orthodoxes ») et «... raux », les libéraux extrêmes, devenant après 1850 de plus en plus « ava... (« radicaux », au sens britannique du terme).

Aucune étude jusqu'ici – il s'en faut de bien loin – ne permettait d'appr... ces problèmes complexes (et enchevêtrés les uns avec les autres) aussi « au fo... ni non plus avec la même clarté – car l'exposé d'A.E. est lumineux : de p... mille pages, sa thèse se lit comme un roman.

Grâce à lui, nous aurons désormais une idée sûre et précise au sujet de bi... questions dont l'on n'entrevoyait que confusément l'importance : quelques ... ples : la peur de la « propagande » protestante en milieu catholique ; la tenta... réorganisation de l'Eglise en 1848 ; les ambitions d'Athanase Coquerel pèr... haines (le mot n'est pas trop fort) sous le Second Empire entre réformés de ... che » et de « droite ». Sa thèse est assez approfondie pour mériter le ti... chef-d'œuvre *.

D. ...

* Le seul point (en somme extérieur au sujet traité) qui à mon avis appelle quelques réserves (nuances tout a... c'est qu'A.E. a peut-être quelque peu grossi les différences entre la situation de 1818-1830 (« Le Réveil ») et celle... 1870 (le fort des luttes théologiques). Sans nul doute – et A.E. le montre avec force en une génération les oppo... *gieuses* sont devenues plus rudes parce que plus fondamentales ; l'on peut cependant se demander si dès 1818-1... n'étaient pas plus sérieuses que A.E. ne les représente (pp. 101-134 notamment). Elles mettent alors (1818-1830) en ... luttes, une proportion moins forte de pasteurs et de laïcs engagés, beaucoup d'entre eux ne se passionnent pas enc... sujet, ou cherchent à les étaler le moins possible aux yeux des gouvernants : les camps cependant étaient déjà co...

Christophe **327-86**

LES CATHOLIQUES ET LE FRONT POPULAIRE.

. *Editions ouvrières,* 1986, 308 pages, P. 85.

étude très vivante et documentée de P.C., tout en décrivant une année décisive ›tre histoire, année où les projets les plus généreux se sont concrétisés et où gination était à l'ordre du jour, précise que cette année 1936 fut celle d'un ant capital dans l'Eglise de France.

l'Eglise, malgré sa condamnation des Ligues, semblait avoir choisi son camp, Droite », dès le triomphe du Front populaire, le 4 mai 1936, certains catholi- en particulier Emmanuel Mounier avec la revue *Esprit,* s'engageaient en r du gouvernement socialiste : « C'est d'abord un salut fraternel que je veux ser aux vainqueurs dans toute la mesure où ils servirent sans asservir ».

ısuite, si le Pape refusa « la main tendue » aux catholiques par Maurice Tho- : cardinal Verdier après les accords Matignon lançait le 5 juin 36 un appel cou- x. Après avoir déploré la misère qui pesait sur le monde ouvrier, il déclarait ›us devaient se mettre à l'œuvre, quelles que soient leurs préférences politiques rs intérêts, pour y remédier et contribuer à la paix sociale.

ır la suite, la déclaration du cardinal Liénart après le suicide de Salengro, vic- des diffamations de la Droite, « l'Eglise catholique refuse de s'associer aux ıiques contre les personnes », brise encore la solidarité entre l'Eglise et la e.

ıfin pendant la guerre d'Espagne des laïcs catholiques refusent de voir une .sade » dans la guerre menée par Franco et se désolidarisent de la majorité de se.

insi, après 1936 se dessinent deux tendances dans le monde catholique, l'une able au dialogue avec la gauche est représentée par les cardinaux Verdier et rt, la CFTC, des journaux comme l'Aube, Sept, Esprit, l'autre avec l'acadé- ançaise, Mgr Baudrillart, des journaux : La France Catholique, le Pélerin, est e par le danger du Communisme et craint moins la montée du National Socia-

:s désaccords aboutiront à des ruptures douloureuses sous le régime de Vichy ›nt pas cessé de troubler le monde chrétien.

n livre à lire et à méditer.

Marie Deloche de Noyelle.

328-86

: CATHOLIQUE OU RÉFORMÉ AUJOURD'HUI (1586-1986).

ve, *Labor et Fides,* 1986, 67 pages.

ı petit livre, mais quatre auteurs qui se sont rencontrés en ce temps de commé- :ion du 450e anniversaire de l'établissement de la Réforme en Suisse romande. ne sommes plus au temps des affrontements et des affirmations qui séparent ı celui des confessions mutuelles où l'on se retrouve pour se dire ce que l'on est rd'hui.

T. Bedouelle parle du catholicisme sous trois aspects : la foi qui se dit, qui se

célèbre, qui se vit dans une histoire. Sans faire de l'histoire un moteur, « l'I catholique prend au sérieux la spécificité du temps ».

P. de Laubier fait le point d'une façon précise sur l'unité et la diversité du c licisme à l'époque actuelle.

J.M. Chappuis, sous le titre : les Eglises réformées de Calvin à Bartl d'entrée la question : sont-elles aujourd'hui ce qu'elles étaient lorsqu'elles son ties de la chrétienté médiévale ? A quoi il répond : continuité et évolution parce que l'Eglise ne saurait vivre pour elle-même. Elle est « la représentation p soire de toute l'humanité » dont Dieu veut le salut. Ceux que J.M. Chappuis ap les « radicaux » veulent que plus clairement apparaisse une Eglise qui, dan message comme dans sa vie, disant mieux l'altérité de l'Evangile, se sépar communauté civile. Les diverses tendances issues de la Réforme sont et do demeurer en dialogue. Comme il faut aussi qu'un dialogue soit ouvert avec le c licisme en vue de parvenir à une pleine reconnaissance mutuelle des Eglises quant celle de leurs ministères.

E. Perret formule pour l'Eglise réformée l'alternative : être un simple lab bien un défi lancé par des chrétiens qui veulent être témoins dans le monde

En annexe deux textes : les relations de l'Alliance Réformée Mondiale Conseil Œcuménique et la profession de foi du pape Jean Paul II.

François Barr

Susan Asch **3**

L'ÉGLISE DU PROPHÈTE KIMBANGU. De ses origines à son rôle actu Zaïre.

Paris, *Karthala,* 1983, 342 pages, P. 120.

Un phénomène rare : la naissance d'une religion, à partir d'un personnag piré. Comme Jésus, il a attendu la trentaine avant de commencer son mini Comme Jésus, ce ministère n'a duré que quelques mois. Comme Jésus, ce min s'est terminé par la prison et une condamnation à mort – qui sera commu détention à perpétuité – par l'occupant étranger. Comme pour Jésus, ce min de quelques mois aura suffit à la naissance d'une religion, à la divinisation d fondateur et à la constitution, malgré toutes les mesures répressives, d'une organisée... Et cela en plein XX[e] siècle, au cœur de l'Afrique, au Congo alors Ce prophète s'appelait Simon Kimbangu, sa religion, officiellement reco depuis 1959, s'appelle le Kimbanguisme, et, forte de ses origines et de ses réfé chrétiennes, elle participe depuis 1969 au Conseil Œcuménique des Eglises...

L'A., une jeune sociologue américaine, a fait l'étude de ce phénomène cette religion, aujourd'hui l'une des trois plus importantes du Zaïre. *Théolog ment,* le Kimbanguisme reprend l'héritage biblique, l'adapte à la culture afri insiste sur les miracles, et fait de Simon Kimbangu rien de moins que la troi personne de la Trinité, le Saint Esprit incarné, le Paraclet promis par le N.T. *In tionnellement,* le Kimbanguisme s'est organisé, avec ses églises, ses trois g Temples, sa capitale spirituelle, ses mouvements d'adultes à la discipline quasi taire, son Ecole de Théologie (aux enseignants européens), ses œuvres sociales les, dispensaires...) et ses projets de développement économiques. Il partici « développement intégral » du Zaïre et collabore avec le gouvernement, après

›té certaines concessions : d'abord pour être reconnu officiellement l'une des Eglises du pays (avec la catholique et la protestante), ensuite pour être admis in du COE. Une institutionnalisation qui ne va pas, semble-t-il, sans quelques ›ages du côté de l'enrichissement des dirigeants...

e Kimbanguisme n'en est pas moins pour le Zaïre, par le dynamisme et l'enga-nt de ses pratiquants, une force active contre le fatalisme et la passivité, et ficie d'une image de lutte anti-coloniale. Mais son problème actuel est, comme ›ntre l'Auteur, d'être passé « d'un mouvement d'opposition populaire à une ution nationale alliée à l'Etat ». D'où un certain nationalisme, mais aussi un in conformisme et une indulgence pour les bavures du régime. Et par suite une fection de la part des masses populaires, le Kimbanguisme ne remplissant plus ›nction d'idéologie politico-religieuse pour les revendications populaires. lise Kimbanguiste, aujourd'hui partagée entre son institution et ses sectes dissi-:s, est traversée par les mêmes tensions que l'ensemble du Zaïre.

'A. a réalisé un travail remarquable, particulièrement documenté et très com-qui se lit presque comme un roman. Une fausse note cependant : une curieuse ı du C.O.E. Pour l'A., il ne regroupe que des Eglises protestantes, et sa puis- occulte considérable permettrait au C.O.E. d'orienter, par enseignants inter-, une Eglise telle que la Kimbanguiste...

[ais l'intérêt ultime de ce livre n'a rien de folklorique ou d'ethnologique. A tra-a naissance d'une religion purement africaine bien que basée sur le Christ, se ıit quelque chose de capital : à la fois un rejet des modèles idéologiques et reli- de l'Occident, et une réappropriation d'un message chrétien qui n'appartient n propre à ce dernier. De ce message, il existe d'autres clefs et d'autres compré-ons ; en voici une. Promesse, peut-être, pour l'avenir du christianisme.

J.P. Morley.

---

inal Aloisio Lorscheider **330-86**

TISAN DES PAUVRES.

, *Le Centurion,* (trad. Franc. 1986), 135 pages.

: Cardinal Lorscheider, archevêque de Fortaleza dans le N.E. du Brésil, est ı comme une des figures les plus marquantes de l'Eglise latino-américaine ırd'hui.

« Introduction » du spécialiste allemand de théologie pastorale A. Exeler, donne les grands axes de la pensée du Cardinal contenus dans ses « entretiens ıés » que A.E. a eu l'idée d'utiliser pour faire connaître un des aspects de se du Brésil. Dans ces « Rencontres avec le Pasteur », les sujets qui y sont trai-nt d'une actualité brûlante.

depte de la théologie de la révolution, « Dom Aloisio fait partie de la cohorte asteurs prophétiques qui donnent au profond changement de leur Eglise la ne vertébrale qui la structure. » (A.E.) Son magistral programme est d'une uleuse précision que le plus ignorant peut saisir, il prépare avec et pour son e l'ordre nouveau, social et économique reposant sur la transformation pro-: d'un système « anti-évangélique » sourd à toute justice.

Evêque à partir du contact concret avec les communautés ecclésiales de base » Aloisio se situe par rapport à son Eglise, l'Eglise des pauvres, dans une rela-

tion d'amour fraternel et de partage, frère parmi des frères devant l'unique et v
ble Pasteur Jésus-Christ. »

Sa recherche infatigable dans l'application de la foi à la vie réelle et quoti
d'un peuple souffrant, interpelle toute église en voie de réveil.

Ismène Olivi

Danièle Hervieu-Léger avec Françoise Champion 3

*VERS UN NOUVEAU CHRISTIANISME ? Introduction à la sociolo
christianisme occidental.*

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Sciences humaines et religions », 1986, 395 pages, F

Cet ouvrage est important et il est souhaitable que beaucoup de protesta
lisent. Pour la première fois en effet, est présenté au public francophone l'en
des recherches menées en France – et les principales recherches des pays a
saxons – concernant la sociologie du christianisme occidental (la France éta
vilégiée mais des exemples américains et italiens permettent des comparaison
utiles). Il s'agit donc, en partie, d'un manuel, fort bien rédigé qui montre aus
chez la rédactrice (D.H.-L.) que chez celle qui a recueilli la documentation
une parfaite maîtrise et une vive intelligence de leur sujet.

Et ce manuel se double d'un essai qui personnalise l'ouvrage et rend la
plus passionnante. Dans plusieurs chapitres, l'A. procède de la façon suivante
commence par exposer les thèses les plus éloignées de sa problématique (souve
plus anciennes) puis elle rapporte les résultats de travaux qui, au contraire, se
prochent de son optique propre ; enfin elle en arrive à développer ses propres t
(p. 223 ss, 336 ss.), sans toutefois abandonner l'aspect « manuel », p
jusqu'au dernier chapitre. Nous allons nous dit-elle, vers un christianisme de «
munautés émotionnelles », une religion de groupes volontaires, privilégiant l'i
sité affective des relations entre les membres et l'expérience religieuse person
Ce nouveau christianisme, à l'œcuménisme informel, peut se comparer aux
veaux couples qui privilégient l'intensité affective et minimisent les implicatio
les obligations) sociales du lien qu'ils établissent.

Thèse suggestive, thèse à débattre. Et en nous amenant vers son propre r
l'A. nous aura montré toutes les découvertes importantes de la sociologie du
tianisme du dernier demi-siècle. Quelle belle « formation permanente » !

L'A. est catholique et sociologue du catholicisme : il est donc intéressa
prendre connaissance de son regard sur le protestantisme et la sociologie du p
tantisme. Malgré quelques erreurs malencontreuses (un colloque du Cent
Sociologie du Protestantisme de Strasbourg attribué au CERDIC p. 369) elle r
à bien montrer la spécificité socio-historique du protestantisme et apprendra
coup aux protestants sur leur confession, l'enjeu de son histoire aussi bien au n
français que mondial et les raisons de la vitalité actuelle des évangéliques
cains. A lire également donc pour pouvoir mieux évaluer la venue de Billy Gra

Jean Baubéro

Judaïsme

332-86

UI QUI EST, INTERPRÉTATIONS JUIVES ET CHÉTIENNES D'EXODE 14.

: par Alain de Libera et Emilie Zum Brunn.

, *Ed. du Cerf,* 1986. Coll. Patrimoine / Centre d'études des religions du Livre. 16 pages ; 24 cm. ISBN 2-204-02442-2.

'un des programmes du C.E.R.L. étudie l'influence que l'exégèse de certains ts de l'Ecriture a eu sur la formulation des grands problèmes philosophiques. ım Brunn a animé le groupe dont les travaux sont publiés ici. Chaque interve- analyse le discours sur Dieu d'un milieu, ou penseur, déterminé à partir du nentaire qui est fait du « Je suis Celui qui est », Ex. 3,14. Donnons la liste des ibutions : Sh. Pines *Dieu et l'Être selon Maïmonide :* N. Sed *L'Interprétation alistique... documents du XIIIe s. ;* E. Weber *L'Herméneutique christologique 3,14... Maîtres parisiens du XIIIe s.,* P. Vignaux *Métaphysique de l'Exode... Duns Scot ;* A. de Libera *L'Être et le Bien... théologie rhénane ;* Z. Kaluza de ture *Pater noster qui es // in caelis sanctificetur nomen tuum,* par H. de Pome- t Heimeric Campo (XVe s.) ; Esther Starobinski-Safran *L'Interprétation de i Isaac Luria... et Maîtres hassidiques ;* Geneviève Rodis-Lewis... *Malebran- . l'Être infini et universel ;* J.F. Courtine... *Schelling... le Dieu en devenir et à venir ;* R. Goetschel *...Pensée juive allemande (début) du XXe s.* (de Her- ı Cohen à Martin Buber) ; G.P. Widmer *L'Interprétation barthienne,* un arti- ne pas négliger. L'ensemble est d'un grand intérêt tant pour la théologie que l'histoire de la pensée ; la technicité est certaine. Un Index scripturaire et un des noms propres permettront recherches et renvois. Merci, pour les courtes es sur chaque intervenant, on regrette de ne pas toujours les trouver dans ce d'ouvrages collectifs. La présentation des volumes de cette coll. rend leur étude ble.

J.-M. Léonard.

Neusner **333-86**

UDAÏSME A L'AUBE DU CHRISTIANISME.

, *Le Cerf,* Coll. Lire la Bible, 1986, 196 pages.

e livre est divisé en cinq chapitres indépendants : l'univers du peuple de Jésus ; ɔis grandes figures du Judaïsme au temps de Jésus : sage, prêtre et messie ; les siens rivaux de Jésus ; Hillel ; le judaïsme après la catastrophe (la ruine du ɔle en 70). Ce livre a été écrit par un juif dans l'intention de marquer l'interdé- ance de deux phénomènes : la naissance du christianisme, la naissance du sme. Tous deux ont pu rivaliser à armes égales sur le plan moral et théologique. tandis que le Christ se situe au départ de la tradition chrétienne, le canon rab- ue, lui, vient au terme du mouvement de fondation du judaïsme qu'il implique i-même. Nous sommes en quelque sorte transportés dans les coulisses des évé-

nements religieux qui sont rapportés et nous voyons ainsi l'envers d'un décor nous est familier.

Dans sa relative brièveté, le livre de J.N. ne peut être comparé aux 500 et q ques pages d'ouvrages comme « *Jérusalem au temps de Jésus* » de J. Jeremias sera cependant reconnaissant au Père Bagot de l'avoir traduit et mis ainsi à la di sition des lecteurs de la Bible, moniteurs d'école biblique et catéchètes qui y tr ront de précieux renseignements.

François Barre

Moïse Maïmonide **33**

LE LIVRE DE LA CONNAISSANCE.

Trad. de l'hébreu et annoté par Valentin Nikiprowetzky et André Zaoui.

Etude préliminaire de Salomon Pinès.

Paris, *PUF*, 2e éd. 1985 (Quadrige, 70). 428 pages.

« ...L'amour pour le Saint, béni soit-il,... éperdument, sans cesse, comr sied, renonçant tout au monde... Peu de savoir signifie peu d'amour, mais à connaissance étendue correspond une puissante dilection. Voilà pourquoi l'on tenu de s'efforcer de comprendre... les sciences... qui aboutissent à la découvert Créateur... il est au pouvoir de l'homme de les comprendre, d'avoir prise sur elle Ainsi finit le livre de la connaissance, cette introduction donnée par M.M. à sa c pilation du Talmud (*Mishne Torah*). Ce grand texte du philosophe-théolog médecin de Cordoue (rédigé en Egypte, 1170-1180) n'était plus disponible en f çais ; voici pour l'année Maïmonide la réédition du volume paru en (PUF/Sinaï).

L'accent mis sur la liberté de l'homme, la maîtrise des lois, la nature, expl les conseils d'hygiène et l'importance donnée à l'étude de la Loi, mais aussi les tre beaux chapitres sur le repentir, qui efface toute faute. Le § II,5,4 sur le coup le plaisir corrigera certains a priori. Dans ce livre, M.M. cite la Bible, raisonn médecin, en philosophe aristotélicien, traducteurs et introducteur rattachent tradition orale ; l'ensemble introduit remarquablement à ce judaïsme dont sommes si proches et si éloignés.

J.M. Léonard

Marcel Séguier **33**

LE JUIF DE L'ÉCRITURE. Judaïsme et écriture nouvelle.

Monaco, *Ed. du Rocher*, Coll. « Hatsour », 1985, 365 pages.

Solitude du Poète. Connivence du poète et du prophète ; Juif : celui qui pro au recommencement de la nomination. « Juif de l'Ecriture ». « La marche désormais notre unique certitude » (p. 9). Voici donc une mise en route pos pour qui s'aventure à l'orée de l'écriture, saturé de répétitions, de vérités, souff du « despotisme du Sens ». L'œuvre de M.S. vise à quitter la maison de servi qu'il nomme la « Maison des réponses ». Le romancier, errant entre ses miroir retrouve « Juif, à tout le moins, de l'écriture » (p. 11). De quoi « susciter *à*

ı, en « mille étincelles jaillissant de la Roche » (...) le DIRE (p. 15). Rencontre ès lors attendue – d'Ed. Jabès et du « Livre des Questions » où se rencontrent difficulté d'être Juif qui se confond avec la difficulté d'écriture ». Etonnante arche balisée par les vocables hébraïques, remise à vif de tout système de sens, out sens faisant système, dialogue intérieur du Poète créateur et du lecteur fait ›hète. On l'aura compris : le « Judaïsme » ici n'est pas enfermé dans une apparnce de confession, mais il est comme la source incessante de l'écriture, du livre à r (comme du Messie à venir).

.e livre de M.S. se déploie dans l'insistante proximité du texte Juif et de sa smission (Kabbala) comme si ce texte nous permettait de rejoindre toutes les eures de la modernité... littéraire (Proust, Valéry, Beckett, Cl. Simon...) et ; offrait ainsi non point l'assèchement d'un système ou d'une thèse mais l'irrigainfinie de nos déserts, reprise de lectures interrompues ; oser entrer en écriture, : autre respiration des vivants.

Ce livre représente la première partie d'un ensemble : I. La phrase disparue. A ître II. La phrase retrouvée.

Serge Guilmin.

---

tin Buber **336-86**

ÏSE.

s, *PUF,* 1986. Coll. « Quadrige », n° 56. 266 pages, P. 46.

'raduction de l'édition allemande de 1952, ce *Moïse* est paru en 1957 dans la Sinaï des PUF, collection des sources d'Israël. L'auteur date son Avant-propos érusalem, juin 1944. Les notes bibliographiques ne dépassent guère 1942, on ne donc y chercher l'écho des découvertes postérieures. Quant à son importance · nous, comme de toute l'œuvre de M.B., rappelons l'article de ıelm Vischer, dans le 21[e] Cahier d'Etudes juives, Foi et Vie, janvier 1985, .B. : comment il nous apprend à lire la Bible ».

Maintenant que sont remises à l'étude certaines reconstitutions, entre autres celes « sources » du Pentateuque, nous sommes plus libres pour considérer les pisracées ici. Le chapitre le plus connu concerne Ex. 3 et 4 l'épisode du Buisson nt et l'étude du Tétragramme, dont le message est : Je suis là, je suis présent ! hap. 18, « l'Esprit », à partir du livre des Nombres, contient des remarques à : dans le contexte actuel. M.B. s'applique à prendre au sérieux le texte hébraïdans ses éléments formels ; et recherche les faits dont l'expérience a soulevé housiasme créateur de légendes, par un travail critique. Ce livre se lit bien, il est erche de foi, il amène à réfléchir sans être trop technique ; l'auteur se veut libre ›ute « école », on peut le rester à l'égard de certaines de ses conclusions. Cette tion est bienvenue.

J.M. Léonard.

Martin Buber 33

UNE TERRE ET DEUX PEUPLES. La question Judéo-Arabe.

Trad. all. Dominique Miermont, Brigitte Vergne.

Préf. Paul Mendès-Flohr.

Paris, *Lieu commun,* 1985, 410 pages, P. 150.

Buber était un socialiste humaniste et un intransigeant pacifiste, ce qui lui a les critiques acerbes de bien de ses compatriotes. « L'influence exercée par enseignement ne fut jamais, à l'intérieur du monde juif, à la mesure d célébrité », notait récemment Arnold Mandel avec férocité, en ajoutant : « I a mère binationale date maintenant d'il y a plus de 60 ans et personne ne s'y r plus ». C'est aller vite, trop vite, en besogne quand on sait pertinemment que, 20 ans, l'Etat d'Israël sera pratiquement binational, puisqu'actuellement déjà, les moins de 15 ans, les Juifs ne représentent plus que 53 % de la population Arabes 47 %. Certes, on peut discuter sur la solution pratique, juste et raison à adopter, mais on ne saurait nier cette réalité inéluctable : aujourd'hui, deux ples habitent sur une même terre.

M.B. pensait que c'est à la base et non au niveau des gouvernements que la toire de la cohabitation et de la paix pouvait être remportée ; ceci par le dial respectueux des interlocuteurs. « Qu'ils s'entr'aident à regarder, qu'ils s'entr' à désirer, qu'ils se parlent vraiment, et les gouvernements suivront les peuples » sionisme doit donner naissance à un nouvel humanisme hébraïque, délivré des dances au nationalisme... et au dangereux extrémisme d'un rabbin Meïr Kaha

Le présent volume rassemble l'ensemble des textes, souvent inédits, de Bube les problèmes judéo-arabes. C'est un message d'une brûlante actualité.

B.P. Chavannes

Rina Geftman 33

GUETTEURS D'AURORE.

Préf. Francesco de Rossi.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Pour quoi je vis », 1985, 242 pages, P. 94.

Témoignage vécu, parfois déroutant de l'itinéraire de Rina G., née en 1914, d'une famille juive russe, passionnément en quête de Dieu, baptisée à 18 an secret au moment où l'« Holocauste » se préparait.

Mine de renseignements concrets sur le quotidien des Israéliens juifs cons ment en contact avec l'Islam à Jérusalem où R.G. est partie à 50 ans fonder av père Bruno Hussar, juif, chrétien et israélien, « Neve-Shalom », une oasis de p ce dans un pays auquel ses proches voisins refusent la paix et que ne reconnait contradiction douloureuse pour une juive catholique, le Vatican, afin de ne pas tre en danger l'existence des minorités chrétiennes dans les pays arabes.

R.G. tient à rappeler une évidence trop oubliée de nombreux chrétiens, à sa que Jésus était juif, que l'Evangile de St Jean est rédigé au rythme des fêtes ju que beaucoup de nos fêtes sont issues de leurs fêtes.

?ar son action quotidienne, elle prouve, enfin, qu'il est possible pour des hom- de différentes origines et cultures de vivre ensemble à condition de sortir des sté- ;ypes qui nous emprisonnent.

Odile Bufalini.

Racisme

339-86

SCIENCE FACE AU RACISME.

xelles, *Ed. Complexe,* Coll. « Complexe poche », 1986, 124 pages.

Cet ouvrage réédite le N° 1 de 1981 de la Revue *le Genre Humain.* L'essentiel du plème des racismes à prétention scientifique est dégagé par Albert Jacquard puis is et complété par F. Jacob, L. Poliakov, M. Olender, etc. dans les articles sui- ts. Examinant les tentatives pour classer les races, A.J. souligne leur caractère traire ; trop souvent s'y mêlent des opinions a priori, confortées par une ébauche de calculs ». Il analyse ensuite comment certains hiérarchisent les races s jugements de valeur qui s'y introduisent : aucune réalité définissable objecti- ent ne correspond pour le généticien à la race humaine, elle n'existe pas biologi- ment, mais politiquement. Tous décryptent le chaos sémantique, les amalgames s masques de cette ségrégation raciale (Théorie des élites, ambiguïté de la notion lifférence, discussion sur l'inné et l'acquis). En outre, plusieurs retracent l'his- e du racisme et du mythe aryen, creusent leurs différentes formes et leurs racines nscientes et demandent une éducation vigilante là contre. Enfin la sociobiologie Wilson, la craniologie et l'anthropobiologie sont l'objet d'études critiques. La eur de l'argumentation et la solidité de l'information recommandent ce petit e à tous pour mieux percevoir « l'escroquerie intellectuelle » de cette forme du sme.

Simone Thollon.

---

n-Pierre Moulin **340-86**

QUÊTE SUR LA FRANCE MULTIRACIALE.

s, *Calmann-Lévy,* 1985.

L'auteur rassemble dans cet ouvrage ce que l'on sait ou croit savoir déjà... Tel itant de l'Ouest parisien fait sa découverte en prenant le métro, par hasard ! Et s le XIIIe il y a China Town. Il y a bien la France et la France multiraciale.

Le livre refermé, on garde l'impression d'avoir visité tout et tous, les uns et les es, français et étrangers (avec toutes leurs diversités), le meilleur et le pire, sur d de phénomène Le Pen qui sert de révélateur.

Peu de chiffres ennuyeux – sachons que pour 5 millions d'immigrés, 500.000 ement feraient problème, pour la police générale de la Préfecture de Paris –.

A travers ce reportage, c'est le questionnement de la vie elle-même et les rép ses qui y sont apportés avec plus ou moins de bonheur.

Un panorama qui peut conduire à une réflexion plus approfondie selon le n choisi.

Gisèle Arché

Juliette Minces **34**

LA GÉNÉRATION SUIVANTE. (Les enfants de l'immigration).

Paris, *Flammarion,* 1986, 208 pages, P. 85.

Livre précieux, qui bousculera bien des idées reçues. Voici 4 exemples c idées bousculées.

La première, c'est que la génération des enfants d'Immigrés n'est pas un génération d'immigrés, mais déjà autre chose, une génération d'enfants n France, vivant en France, chez eux en France. Ce pays, qu'on le souhaite ou n est déjà leur pays. Ce qu'exprime le titre du livre, en voulant montrer, aussi, qu de la « 2e génération » n'est pas un statut, un état fixe, mais une situation en d nir, comme eux-mêmes sont en train de s'adapter et de s'intégrer dans notre so Ces enfants ne ressemblent déjà plus à leurs parents immigrés – et pour tous c une déchirure –, mais beaucoup plus à leur milieu social, leur milieu de vie et l camarades français d'origine, bien qu'ils soient en même temps rejetés par n société – et c'est pour eux la seconde déchirure.

Deuxième idée bousculée, le respect des différences. Qui pourrait être un pi Beaucoup plus important est un autre respect, celui de l'égalité : un homme = homme ; une femme = une femme ; un jeune = un jeune, quels que soient les férences. Ce ne sont d'ailleurs pas les différences culturelles (qui sont la façon prier, la position de la femme, la morale : les immigrés sont par exemple très c qués par nos mœurs, à leurs yeux dissolues, et par l'éclatement et le manque de s darité qu'ils constatent dans nos familles...), ce ne sont pas ces différences qui s à l'origine des difficultés de voisinage ou de cohabitation. Celles-ci sont avant t sociales : faiblesse des revenus, mauvaises conditions de logement, bruit, sal nombre, règles de vie communes mal respectées... Et tout cela, y compris les rè de vie mal respectées, est le fait autant des familles françaises vivant en H.L.M. des familles immigrées. Ce n'est pas une question de culture, mais un problème é nomique et social.

Troisième idée bousculée : la possibilité d'un retour au pays d'origine. Le p d'origine, pour les enfants d'Immigrés, c'est la France. Et la plupart des paren resteront également, au moins jusqu'à la retraite. Expulser plusieurs millions de p sonnes, est un mythe tout simplement impraticable, tant pour des raisons politiq que humaines, économiques que juridiques... La France s'est du reste toujo constituée avec l'apport de gens et de cultures venus d'ailleurs, et demain la cult de ce pays aura continué d'évoluer, en s'enrichissant de ce qu'elle aura reçu l'Islam et de ces jeunes qui cherchent aujourd'hui leur identité. Exemple inatte de cet apport, les Immigrés, en acceptant les travaux dépréciés et pénibles, ont p mis à la classe ouvrière française de mieux s'intégrer à l'ensemble de la société, e démarquant de ces travaux et de leurs exécutants. Mais du coup, l'écart entre Fr çais et Immigrés s'est en fait creusé depuis les années 1950-60 !

Quatrième idée bousculée, l'immuabilité du statut de la femme musulmane. eusement, dans les nombreuses associations de jeunes de l'immigration, ce sont pritairement les filles qui prennent les responsabilités et la direction... Ce ren- :ment spectaculaire est dû à plusieurs raisons, que donne l'A. : d'abord les fil- naghrébines en particulier, sont ici très surveillées par leur famille, et par suite aillent à l'école et y réussissent beaucoup mieux que leurs frères, souvent laissés s et dans la rue. Du coup, elles sont armées. Ensuite, ces filles savent ce qui les ace : retrait de l'école, soumission au mari, peut-être renvoi dans un pays lles se connaissent pas pour épouser un inconnu ; alors qu'elles ne se constatent lifférentes de leurs copines de classe, qui ont un avenir tout autre. Dès lors, elles d'autant plus motivées à ce que les choses évoluent. Enfin, la culture musul- e elle-même subit des craquements sous le choc de la modernité, et le statut des nes, dans la famille et dans la société, est en train d'évoluer. Aussi bien en Algé- u au Maroc qu'ici en France... Pour les filles grandies ici, c'est une nécessité, et se retrouvent en pointe, ce qui est déjà une révolution. Et montre que la civili- n musulmane, comme la nôtre, au contact l'une de l'autre, peuvent évoluer.

.'A. se montre pourtant sévère envers l'Islam, peut-être à l'excès : que la répres- actuelle contre les Immigrés basanés puisse provoquer un renforcement de égrisme musulman en France, c'est un risque réel ; qu'il puisse déboucher sur plication de la loi coranique en France, cela semble peu vraisemblable. D'autre . l'idée selon laquelle c'est aux étrangers de faire le plus grand chemin pour ren- rer la société française, est une idée traditionnellement soutenue « à droite ». rait-elle l'être à gauche, sans risque de masquer le fait que ce chemin a déjà été ouru par les jeunes ? Danger réel : de tous temps, le reproche de « ne pas faire ort » a servi de légitimation et de déculpabilisation aux phénomènes de rejets...

Ces deux légères réserves confirment qu'il s'agit d'un livre courageux et impar- fondé d'abord sur une recherche documentée, chiffrée, objective. Un livre à et à faire lire, pour que, sur cette question trop grave pour qu'on puisse se con- er d'impressions, chacun puisse passer des préjugés à la réflexion.

J.P. Morley.

ıbeth Badinter **342-86**

N EST L'AUTRE.

s, *Odile Jacob,* 1986, 361 pages.

ıprès *L'amour en plus* où elle voulait prouver que l'amour maternel n'était pas , E.B. questionne ici la place de l'homme et de la femme l'un par rapport à re. Faut-il que l'un domine l'autre ? Faut-il être complémentaire ?...

C'est par un rigoureux retour aux origines qu'elle nous fait suivre pas à pas lution des relations homme / femme à travers l'histoire, et par des approches variées (ethnologique, anthropologique, psychanalytique, agronomique, socio- que). Nous apprenons ainsi par exemple que les sociétés primitives n'étaient ni arcales ni matriarcales, homme et femme ayant chacun sa fonction complé- aire de l'autre. « L'un avec l'autre ».

a *prééminence* de l'un sur l'autre serait liée à la connaissance de la fécondité de nme. S'instaure alors pendant des siècles une forte domination masculine. un sans l'autre ».

Vient alors la contraception qui bouleverse les rapports vers une rech d'égalité. « L'un vaut l'autre ».

C'est ainsi que E.B. nous fait tout à coup plonger dans le vertige : l'aspir l'égalité se transforme en une soif de ressemblance à l'autre. Chacun cherch devenir comme l'autre. « L'un est l'autre ». La femme peut travailler co l'homme ; l'homme peut maintenant porter des enfants !

C'est un peu un signal d'alarme que tire E.B. : savons-nous bien ce que no sons ? « Nous avons voulu changer les rapports... et nous voilà en train de c de nature » (p. 247). « Il est vrai qu'il y a un monde entre le fantasme et la ré mais jamais époque ne fut plus favorable à la réalisation des désirs et la trans sion des interdits » (p. 345).

Ouvrage tonique qui laisse le lecteur face à cette question de son identit

Christiane Marchan

M. Gourgues, Gilles Mailhot, coll. : 3

L'ALTÉRITÉ. Vivre ensemble différents, approches pluridisciplinaires.

Paris, Montréal, *Le Cerf, Bellarmin,* 1986, Coll. « Recherches nouvel n° 7, 455 pages.

L'altérité, vivre ensemble différents : tel est le titre que les éditeurs M. C.M. ont donné aux actes du colloque pluridisciplinaire tenu à l'occasio 75e anniversaire de la fondation du Collège dominicain de philosophie et de th gie tenu à Ottawa du 4 au 6 octobre 1984.

Trois jours, 455 pages, 30 intervenants, des tables rondes, des conférences p ques : un bel exemple de productivité !

Après une préface de M. D. Chenu et des introductions des éditeurs sur le li l'occasion de ce colloque, le volume de ces Actes comprend cinq par 1°) « L'altérité en contexte biculturel ». Il s'agit pour J.L. Roy et K. Spic situer les textes du colloque dans le contexte canadien. 2°) « L'altérité-approch philosophie et de sciences humaines » avec cinq contributions : B.C. Baza « Pensée de la totalité, pensée d'altérité » où l'A. situe avec une technicité exempte de difficulté la pensée antique de l'Un en contraste avec les modern lentes acquisitions du pluralisme. L. Dewan, en anglais, sur « Jacques Maritain philosophie de la coopération ». B. Garceau, plus personnel, sur « la connais d'autrui par la médiation des signes ». M. Lefebvre-Pinard sur la communic dans le développement psychologique de l'enfant. P. Lemaire sur « Le mê l'autre ... dans la communication ». 3°) « L'altérité : approches d'exégèse théologie biblique » avec 4 contributions, celle de G. Couturier sur Israël et Ca d'après Osée 2, celle de P.E. Dion sur l'étranger dans la législation du Deu nome, celle de L. Caza sur Marie-Madeleine, et celle de M. Gourgues sur le Samaritain (Luc 10/29-37). 4°) « Altérité et communion ecclésiale : appr d'histoire et de théologie » avec cinq participants : P. Boglioni sur la perce de l'hérétique au Moyen Age, H. Chadwick, en anglais sur unité et plurali J.M.R. Tillard sur le même thème, H. Chadwick à nouveau et toujours en an sur l'office pétrinien et J.M.R. Tillard sur le problème de la reconnaissanc ministères de l'anglicanisme par le catholicisme. 5°) « L'altérité homme-fem approches de théologie et de sciences humaines » où quatre intervenants répo

:posé d'une théologienne orthodoxe française de la revue « Contacts » (Paris) altérité homme-femme dans le contexte d'une civilisation chrétienne : après étude des textes bibliques et du discours chrétien traditionnel, E. Behr-Sigel de le thème du symbolisme masculin-féminin dans les personnes de Jésus et de e.

. part la première partie où le vocabulaire philosophique demande un certain t, l'ouvrage se lit facilement, les contributions sont bien délimitées et non répé-s, un seul manque dans les Actes de ce colloque dominicain : l'altérité de la ogie protestante.

Georges Tourne.

Questions internationales

ne Pernoud, Jean Gimpel, Raymond Delatouche 344-86

IOYEN AGE, POURQUOI FAIRE ?.

;, *Stock,* 1986, 315 pages, P. 89.

e propos de ce livre est original : puisque en quatre siècles la Société médiévale ortie du sous-développement, pourquoi ne pas appliquer au tiers-monde les ettes » qui lui ont réussi ? Car ces auteurs, déjà depuis longtemps, s'acharnent nontrer que les hommes et les femmes de ces quatre siècles ont construit une sation harmonieuse avec les moyens du bord, c'est-à-dire sans aide étrangère et la main-d'œuvre gratuite de l'esclavage.

'est pour cela que Régine Pernoud préconise un changement radical de menta- vivre avant de vendre, c'est-à-dire des cultures vivrières plutôt que des planta- de café ou de cacao ou d'arachides... qui profitent aux multinationales exploi-s, place plus grande de la femme, d'après elle beaucoup plus qu'importante au en Age, intervention mesurée de l'état centralisateur au profit de l'initiative e et privée.

our Raymond Delatouche, il faudrait que les pays du tiers-monde retournent 'ormules sociales des temps médiévaux, grâce auxquelles le « planteur » n'était salarié-prolétaire mais le collaborateur du seigneur. Il faut en revenir à la for- : id quod laboravit nullo modo perdat. C'est grâce à cette formule qu'en 1400 intal de blé valait 50 salaires horaires de manœuvre alors qu'il en valait 115 en après l'abolition des « prétendus » privilèges féodaux. (Il me semble cepen- que le lecteur aura intérêt à comparer avec ce que disent Georges Duby, elle Jacquart et Claude Thomasset sur le féminisme de cette époque, Le Goff soi-disant bien-être des paysans, Marcel Mollat, Nicole Gontier sur la misère ilieu urbain au XIII[e] siècle).

utrement convaincante nous parait être la démarche de Jean Gimpel : cet his- des techniques industrielles du Moyen-Age parcourt les pays du tiers-monde des maquettes en plexiglass ou en bois de « machines médiévales » : des mou- vent, ou à eau et à roues horizontales, qui permettent de mieux moudre

qu'avec un pilon, qui peuvent entraîner des arbres à cames comme dans les fe
cisterciennes où l'on fabriquait des tissus (mais qui pourraient aussi entraîne
dynamos !). Bien d'autres recettes pourraient encore être utilisées : ainsi, l'a
en file des chevaux, découvert au Xe siècle, plutôt que le tracteur qui dema
personnel spécialisé, et la vis d'Archimède, la noria, le moulin à eau sur bat
poulie, le bélier hydraulique. Tout cela découle d'un si grand bon sens, et d'
grande facilité d'exécution que l'on s'étonne de constater que des ingénie
aient pas pensé ...avant un historien ! C'est quand même vrai que l'on au
penser qu'il n'est pas possible de faire passer une société encore à l'âge de p
l'âge atomique sans étapes intermédiaires.

Guy Jean Arch

Beaudoux E. & Nieuwkerk M. **3**

GROUPEMENTS PAYSANS D'AFRIQUE. Dossier pour l'action.
Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Alternatives paysannes », 1985, 243 pages.

Ouvrage d'enseignement qui malheureusement vise deux publics : des an teurs venus de France (ou de pays francophones occidentaux) et des anima locaux. Pour les uns, ignorants des réalités africaines, des recommandations co « ne cherchez pas à trop connaître » sont mal venues, car qui sait ce qui sera i tant, en débarquant ; on n'insiste pas assez sur les problèmes fonciers ou d'au locale. Pour les seconds, les conseils infra-primaires (mais adaptés à une popul quasi analphabète), les répétitions, les détails sont utiles, mais beaucoup « hexagonaux », insistance sur les charrues attelées, mais rien sur les charre bras à pneus, insistance sur les engrais (trop coûteux), sur les « moteurs » et rie les moteurs hydrauliques), polarisation sur des poulaillers industriels.

Les exemples réels ne sont guère encourageants. Les sept fournis sont des éc en voie de l'être ou « fragiles ». Par contre les fiches techniques, surtout « éc miques » sont réalistes. La bibliographie indiquée semble bonne, mais peut- procurer ces ouvrages en Afrique ? Livre de bonne volonté, peu convaincant

Louis Mole

Martine Camacho **3**

LES POUBELLES DE LA SURVIE. La décharge municipale de Tananarive
Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Villes et Entreprises », 1986, 208 pages.

Excellent livre traitant d'un sujet peu exaltant puisqu'il s'agit des margi (environ 300 personnes) groupés en hameaux précaires sur la décharge muni de Tananarive. A une douzaine de kilomètres de la capitale, dans la poussiè dans la boue selon la saison, avec des nuées de mouches, ces gens en exploite maigres ressources, en vivent et de ce fait, parviennent à survivre. Deux activité récupération des déchets dans les ordures d'une ville du Tiers-Monde, amenée camions-bennes de jour et de nuit et aplanies au bull-dozer : os, aluminium, c chouc, charbon de bois, chiffons ; l'élevage de porcs souffreteux à partir des ré comestibles des mêmes ordures. Monde nauséabond, implacable, « univers i nal » (p. 144). Ethnologie de la pauvreté qui en donne un tableau saisissant, m

dresse voilée, la sympathie profonde de la sociologue et de son équipe qui, atténuer les misères physiques ont fait, grâce à un étudiant particulièrement de la médecine « aux pieds nus » efficace avec des moyens de fortune.

ette enquête magistrale, fouillée, se double d'une étude impitoyable parce que , sur un essai de coopérative de production et dont les conclusions, très vala- nt extrapolées, devraient impérativement être lues et méditées par tous ceux lirigeants du Tiers-Monde ou philanthropes européens, croient voir dans ce d'organisation une solution-miracle aux maux causés par un milieu hostile, phabétisme et la misère et qui sont trompés par l'apparence fallacieuse de 'aide villageoise « spontanée ».

style de l'ouvrage est aisé, bien que l'auteur soit sociologue, et, mises à part s grossières fautes de malgache sans importance ici, le livre se lit avec intérêt de en bout et introduit de façon pertinente dans la mentalité malgache perçue énétration, bienveillance et totale perspicacité.

s « poubelles de la survie » sont l'un des meilleurs livres sur la pauvreté dans rs-Monde à son plus bas niveau, que je connaisse.

Louis Molet.

Fracassi, Marie-France Marquès, Jacques Walter **347-86**

AUVRETÉ : UNE APPROCHE PLURIELLE.

: *E.S.F.*, 1985, 238 pages.

t ouvrage rassemble diverses contributions présentées aux journées d'études mité d'Entente des Ecoles Françaises de Service Social, qui se sont tenues en bre 1984, à Avignon. L'étude qui nous est livrée ici est passionnante : elle ssera tous les travailleurs sociaux. On ne peut résumer les actes d'un colloque ; a raison pour laquelle je mentionnerai de façon particulière les parties un et le ce livre.

première partie est constituée d'exposés historiques dont la fonction est de nous faire comprendre la pauvreté dans ses rapports à la société civile autant ans l'imaginaire collectif. Il y a là un apport décisif qui m'a rappelé la démar- Michel Foucault dans « *L'éloge de la folie* ». En effet, à travers l'histoire, la eté a été plus souvent considérée comme une déviance que comme un handi- cial. La pauvreté et son « traitement » sont inséparables des concepts écono- s, politiques, moraux, auxquels ils renvoient. Les pauvres ont toujours fait ils sont, au minimum facteurs de déséquilibres. Ils font souvent figure de cou- autant que de victimes. Cette étude historique nous aide donc à rompre avec vision métaphysique de la pauvreté.

troisième partie est constituée par plusieurs réflexions sur le champ du travail et les disciplines auxquelles il a recours. Personne n'en doute, le travail social lieu d'un réel enjeu idéologique, ce que le colloque n'a pas voulu ignorer.

ut-il faire le procès des dysfonctionnements de la société ? Faut-il faire le pro- s pauvres, eux-mêmes ? Et entre ces deux attitudes, toutes les nuances et tou- analyses. Avec pour seule aune, la réalité incontournable des situations et des

Pour conclure, gageons qu'il n'y a aucune solution évidente aux formes di de la pauvreté. Il peut cependant exister des réponses pertinentes (certain l'objet de longues présentations). Aucune d'elles n'est suffisante, toutes néc pour réussir à la fois la durée et la compétence.

Yves Parren

Jean-François Lae, Numa Murard

L'ARGENT DES PAUVRES, la vie quotidienne en cité de transit.

Paris, *Edit. du Seuil,* 1985, 209 pages, P. 79.

Cet ouvrage, rédigé en deux parties distinctes autour d'un récit d'une part, analyse d'autre part, a été écrit à destination du grand public : et repose su recherche sous forme d'enquête sociologique qui dura deux ans, financée Caisse Nationale d'Allocations Familiales et le Ministère de l'Urbanisme Logement.

Les auteurs ont fait œuvre d'ethnologie urbaine tout autant que de socio Leur première partie se lit comme un roman à forte densité sociale, comme les tures des pauvres dans la société industrialisée qui est la nôtre. Il ne s'agit pas enquête sur la « nouvelle pauvreté » mais bien d'un compagnonnage respe curieux de tout, avec les pauvres d'une cité de transit normande. Les noms, le ont été modifiés, mais toute ressemblance avec des personnages existants o existé est loin d'être fortuite. La pauvreté décrite ici est celle d'aujourd'hui aussi celle de toujours, celle qui se reproduit de génération en génération, s'appelle le quart-monde. Elle a pour normes la précarité et l'échec, l'absen références culturelles, le chômage et l'éclatement de la cellule familiale.

Elle aspire à s'en sortir, mais le peut rarement. Elle se marginalise autant q est marginalisée. C'est un groupe social à la fois homogène et éclaté : il nous es che cependant, riant du même rire, pleurant des mêmes larmes.

Yves Parren

Jean-Jacques Vincensini

LE LIVRE DES DROITS DE L'HOMME. Histoire et textes, de la Grande C (1215) aux plus récents pactes internationaux.

Paris, *R. Laffont,* 1985, 347 pages, P. 89.

Cet ouvrage dont l'objet est de « fournir » les textes de références dans leu gralité ou d'en proposer les articles les plus significatifs, en facilitant leur abo des éclaircissements juridiques, historiques et théoriques que l'A. a voulu part rement accessibles, apparaît comme une anthologie raisonnée des Constitut Conventions essentielles en ce qui concerne les droits fondamentaux.

Première partie : Fondements intellectuels, (fondements religieux, philo ques, théories économiques, événements politiques, conceptions juridiques) et de la reconnaissance internationale des droits de l'homme.

Deuxième partie : Contenu des droits de l'homme (droits civils et politi individuels et collectifs ; droits économiques et sociaux).

Troisième partie : valeur de la reconnaissance constitutionnelle des dro

me. L'A., enseignant à l'Université Paris VIII et à l'Ecole Normale de Versail- ıdique que les Constitutions et Conventions présentées dans l'ouvrage for- à ses yeux, l'inventaire minimal que tout citoyen se doit de connaître, dès lors ;'intéresse aux droits de l'homme et qu'il revendique leur reconnaissance.

Michel de Visme.

---

d Chaliand **350-86**

?ORISMES ET GUÉRILLAS. Techniques actuelles de la violence.
Flammarion, 1985, 185 pages, P. 59.

C. analyse les phénomènes du terrorisme et de la Guérilla révolutionnaire en ıe de terrain. Son livre est le résultat d'observations faites pendant 12 ans sur ontinents (Amérique latine, Afrique, Asie du Sud-Est). Il constate que la carte ›nde, depuis la fin de la 2e guerre mondiale, s'est modifiée et que les conflits se .t rarement par des guerres classiques, mais plutôt par des « petites guerres », ıtreprises terroristes. Le terrorisme occupe une place croissante dans l'actualité 1ue depuis 15 ans grâce au développement des média et l'image télévisée est inée au terrorisme « de type publicitaire », transétatique. Arme du faible con- plus fort, il n'est ni de gauche ni de droite ; il serait aussi un formidable moyen ɜrre psychologique utilisé contre les U.S.A. et l'Europe. « Ce qui est battu en e, c'est la domination européenne et occidentale ».

C. note au passage la fragilité toute particulière des démocraties, curieuse- à cause de la libre information : les média privilégiant le sensationnel sont partie prenante de la violence (terrorisme publicitaire, ex. Palestiniens, Armé- ..).

ɜrtes cesser d'informer serait aussi anti-démocratique. Alors que faire ?

A. incite les Etats à la vigilance, et selon lui, les médias devraient contribuer à ıer l'opinion publique et s'interdire de jouer le jeu des assassins.

Odile Bufalini.

Domaine littéraire

ılie Sarraute **351-86**

L VALÉRY ET L'ENFANT D'ÉLÉPHANT. Flaubert le précurseur.
Gallimard NRF, 1986, 89 pages, P. 58.

y a certainement un plaisir iconoclaste à renverser des statues. Lorsqu'on le ans une langue très pure, avec beaucoup d'intelligence, le plaisir est aussi pour ɛeur. Ce qui en reste ensuite est moins évident. Qu'en est-il de l'œuvre de léry ou de Flaubert, prise dans la mire de Nathalie Sarraute ?

Marie-Jeanne Lafore.

E.M. Cioran

EXERCICES D'ADMIRATION. Essais et portraits.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Arcades », 1986, 214 pages, P. 42.

Sous ce titre sont regroupés trois ouvrages déjà publiés à partir de 1970, o d'une admiration paradoxale à l'admiration totale.

Le premier essai, sur la pensée réactionnaire, est né de la lecture de Jo Maistre, le plus intolérant des penseurs, chez qui le point de vue politique d habituellement dans ses conceptions religieuses et qui a déjà suscité tant d'o tions, aussi frénétiques que contradictoires. D'où le climat de ces pages où la qui éclate partout, anime des analyses acérées et lucides. Mais pages dram aussi, autour du mystère du mal, de la Chute, où finissent par s'affronter vi assertions de doctrinaire et tragique doctrine de moraliste déchiré.

Un certain « ton » dans ces rencontres, attachantes, déconcertantes ou é (Eliade, Fondane, Beckett, Michaux, Ceronetti, l'auteur lui-même) ; dans des sur Valéry, Caillois, Borgès, Fitzgerald ; dans les pages admirables su John Perse, dont nous détacherons ces lignes : « L'existence n'a de légitimit prix que si l'on est capable de discerner, au niveau même de l'infime, la prése l'irremplaçable ». D'origine romaine, mais de culture universelle, C. a d'écrire en français, idiome « peu accordé à sa nature » ; l'attachement témoigne est imposant.

N.

Jack Zipes

LES CONTES DE FÉES ET L'ART DE LA SUBVERSION.

Paris, *Payot,* 1986, 279 pages, P. 150.

Le professeur et chercheur américain J. Z. a entrepris d'écrire dans cett l'histoire sociale des contes de fées. Il nous montre comment, à différentes épo les auteurs se sont servis du conte de fées pour exercer leur influence sur l'édu sociale de l'enfant.

Au XVIIe siècle Ch. Perrault s'est servi du conte populaire. Il l'a détourn paysannerie pour l'orienter vers l'élite bourgeoise et aristocratique en lui fo sant une sorte de manuel d'éducation et de « civilité ».

Plus tard, les frères Grimm développèrent et modifièrent les contes po adapter aux milieux bourgeois.

C. Andersen dans des contes qui s'adressent autant aux adultes qu'aux en introduit, dans ses récits, les références chrétiennes à Dieu et à l'éthique prote mais il montre également les rigueurs d'un système social qui refuse de vous naître si vous êtes issu des classes pauvres.

Avec les Anglais George MacDonald et Oscar Wilde, puis l'Américain Baum qui imagina « Le merveilleux pays d'Oz », le conte exerça une influence.

Suivant la formule de Michel Butor, le royaume des fées devenait « un inversé ». « Il n'est pas placé aux côtés de celui-ci, il réagit sur lui. Il suggè nous le transformions, que nous remettions en place ce qui était hors de pla

L'A. étudie enfin comment les contes de fées ont pu être utilisés à l'époqu

›raine : soit dans l'Allemagne nazie comme instruments d'autorité, soit dans nées 60 comme instruments d'émancipation.

›tte étude d'un historien et d'un sociologue nous intéresse vivement, mais si .ontre les dangers d'une littérature considérée jusque là comme « anodine », ne la suivrons pas lorsqu'elle met en cause les observations et les conclusions uno Bettelheim dans son livre sur les contes de fées.

Marie Deloche de Noyelle.

Genet **354-86**

:APTIF AMOUREUX.

, *NRF/Gallimard,* 1986, 506 pages, P. 96.

en est allé, au printemps dernier, l'homme indivis. Son dernier livre était sous : ultime théâtre de J.G. : là où se jouent l'amour, la mort, la misère, la révo-ı, la trahison.

epuis l'éclatement calculé par les « grandes nations » du peuple palestinien, ›e passe comme si ce qui concerne ce peuple arraché à sa terre n'était que la .ique de ce que les media appellent « terrorisme » et qui n'est en fait que sou-ıt d'un corps social en proie à l'agonie. Pour qui a rencontré comme J. G., vant « Septembre noir », les Palestiniens trahis par la Jordanie aussi bien que ›s Syriens, pour qui s'est interrogé sur la « diplomatie » atténuée de Yasser ıt, le livre de J.G. restituera avec justesse ces bribes d'histoire engluées dans ie quotidienne devenue habitude, routine, rituels. Les mères font des enfants ourront à vingt ans. Les *lionceaux* sont entraînés comme il se doit en une telle ion de guerre, mais « les balles, les souffrances promises, les blessures » tout .ls pouvaient s'y attendre, mais non point à « l'Inattendu » (p. 157) : les ruses niennes, la traîtrise, la démoralisation. « La tentation de passer ' en face ' déjà l'angoisse de ne posséder que l'unique et linéaire certitude – certitude incertaine » (p. 85).

éflexion analogue de l'A. à propos des Panthères Noires : « La rhétorique ıères mit en jeu les jeunes blancs et noirs qui l'imitèrent » mais les expressions :éristiques ou les slogans des Panthères (« All Power to the People »...) devin-rès vite une habitude qui masqua toute réflexion (p. 63). Cependant les Pan-: parvinrent à se faire entendre. Au delà du groupe non dépourvu de secta-, l'effet-panthère leur fit atteindre l'objectif, l'homologation d'une culture, :omportement, d'une société autre que celle imposée par la majorité blanche.

nple réflexion sur l'Histoire, serait-on tenté de dire. J.G. cependant ne fait pas : historique mais littéraire : ample moisson d'images recueillies dans les camps iniens, les quartiers de Harlem, les secteurs de Beyrouth entre Chatila et ›uth-Ouest où les libanais chrétiens se prennent pour des « Phéniciens » et non les Arabes : « inélégance de l'identification d'un peuple avec un autre, (...) rité parisienne, mondaine ».

vre d'images, livre de souvenirs (Pierre Gemayel reçu à Berlin par Hitler...) Panthères ont vaincu grâce à la poésie » (p. 119). La victoire Palestinienne, é tout les démentis que l'histoire présente apporte, reste une possibilité à venir en croit la ferveur poétique qu'elle a inspiré à l'A. Un livre à lire. Pour ne pas ›r.

Serge Guilmin.

Fred Uhlman

LA LETTRE DE CONRAD, suivi de PAS DE RÉSURRECTION, S'IL PLAIT.

Trad. B. Gartenberg.

Paris, *Stock,* Coll. Nouveau Cabinet Cosmopolite, 1986, 211 pages, P. 75.

Qui ne se souvient de *L'Ami retrouvé ?* Eh bien, en voici la suite : après Ha petit Juif exilé aux U.S.A. qui raconte son amitié pour Conrad et sa déce devant l'apparente indifférence de celui-ci, voici le témoignage de Conrad même. Récit très émouvant, parce que fait d'une amitié à la fois sincère et déch le milieu dans lequel il vit n'accepte pas cette amitié, l'idéologie nazie imprègne haute bourgeoisie.

Mais ce qui ajoute à l'émotion, c'est que cette lettre est écrite par Conrad jours avant qu'il ne soit exécuté : il a participé, en effet, au complot de juill contre Hitler. Aussi les souvenirs du jeune Conrad prennent-ils ici la couleu confidence, d'une confession, d'un cri du cœur. Un très beau récit !

Le second est de la même veine : un homme revïent dans sa ville natale, ap exil aux U.S.A. de plus de vingt ans. Il retrouve d'anciens camarades, la jeun qu'il a aimé autrefois. Mais tout cela est bien mort : il reste le Juif exilé qui a tivement rayé d'un trait ce passé douloureux. Oui, pour lui comme pour Co « Pas de résurrection, s'il vous plaît ! » Admirable.

Philippe More

Heinrich Böll

LE DESTIN D'UNE TASSE SANS ANSE.

Trad. all. P. Gallissaires.

Paris, *Le Seuil,* 1985, 183 pages, P. 75.

Les éditions du Seuil publient ce recueil de dix-huit nouvelles inédites en Fr hommage au grand écrivain allemand Heinrich Böll, mort en juillet 1985. Cha de ces nouvelles est un petit chef-d'œuvre d'humour, de tendresse, une divag de l'imaginaire. Le destin de la tasse sans anse, par exemple, témoin et particip la vie de ses propriétaires, retrouvant épisodiquement sa sœur jumelle, restée d'art et préservée dans les coffres d'une banque, se termine sur le rebord d'une tre éclairée par des bougies un soir de Noël... et de disputes. C'est la tass raconte, c'est d'une poésie parfaite. Des nouvelles ne se racontent pas. Elles enchantent, même si certaines sont cruelles et féroces comme peut l'être la r

Marie-Jeanne Lafor

Suzanne Prou

LE DIT DE MARGUERITE.

Paris, *Calmann-Lévy,* 1986, 177 pages, P. 72.

Le dit de Marguerite est un récit. Sur la couverture, la photographie, du

:le, d'une fillette charmante ; c'est Marguerite, la mère de l'A., née en 1895 à ud. Elle raconte son enfance, la boulangerie de son père, la maison de la mère veuve de viticulteur, où l'on se rend en carriole à cheval, dans la senteur :rranéenne des pins, l'autre grand'mère, au bout du village, qui, le dimanche la messe, donne deux sous pour acheter du réglisse. Elle raconte les petits s du village.., comment en 1905 le père de Marguerite, premier adjoint, dut notifier aux sœurs leur expulsion, l'ascension sociale, l'école normale. Récit ant de fraîcheur et de vérité. L'A. ajoute parfois un souvenir personnel. On ge alors un peu les générations. Restent la simplicité et le naturel, le vécu quo- dans un village provençal du début du siècle.

Marie-Jeanne Lafore.

---

om Asch **358-86**

RSBOURG.

all. Vialatte Alexandre. Préf. Zweig Stephan.

Belfond, 1986 (1933), 353 pages, P. 98.

emier volet d'une trilogie (Pétersbourg, Varsovie, Moscou), ce roman donne à ier ce que fut la vie quotidienne de l'ancienne Russie peu avant la Révolution. otidienne des riches et des pauvres, des grandes familles et des domestiques. se d'un garçon de 12 ans lorsqu'il apprend qu'il n'a pas la religion de tout le e. Etonnement de constater lors de sa première visite à la synagogue que les qui s'y trouvent ne sont pas différents de ceux qu'il rencontre tous les jours a rue. Destins entrecroisés, vie, mort, amours, dissensions, histoires commu- pourtant à travers tous ces récits le « je-ne-sais-quoi » qui fait que le roman contente pas de lui-même, que les lustres n'éclairent pas seulement la comédie ine, mais aussi ces questions qui font toute la judéité, toute l'insatisfaction mentale qui empêche la société de se contenter de soi. Au cœur même des exis- apparaissent les failles susceptibles de nourrir l'attente juive (et dans ses pas seulement juive) d'un ailleurs, d'un autrement. Bavardages dans les , inquiétudes de qui se préoccupe de carrière, de réussite. Tel croit devoir le rôle du libéral dépourvu des marques et des masques de la religion, mais banalisation de la vie se trouve comme habitée par des retours des paroles. ienne perplexité d'Hamlet dans la bouche de la femme du grand avocat Salo- Ossipovitch : des mots, des mots, rien que des mots !

cellent ouvrage, d'une facture littéraire ancienne, mais qui nous parle tou- avec la même vigueur.

Serge Guilmin.

---

ois Debucourt **359-86**

DE BLÉ.

J.C. Lattès, 1986, 265 pages, P. 85.

roman qui imagine comment on peut réaliser une gigantesque escroquerie en e de commerce international.

On sait qu'il y a surproduction de céréales en Europe, mais à des prix ina bles au tiers-monde. Pour se donner bonne conscience, les Européens ac quelquefois de faire des « prix d'amis » inférieurs aux cours mondiaux.

Par suite, un commerçant peu scrupuleux peut acheter à ce prix au nom tiers-mondiste réputé victime de la sécheresse et revendre avec sa complici avec bénéfice – à un acheteur au prix mondial (l'URSS en l'occurrence).

Pour parvenir à ce résultat, une analyse du fonctionnement et des disfonct ments des administrations à Paris, à Bruxelles, en Afrique etc... nous est pré sans complaisance mais avec un certain talent.

Au delà de son aspect « roman policier » et « caricature », ce livre pose d problèmes quant à certains aspects de la politique agricole internationale et ce au tiers-monde.

Jacques d'Oli

Jacques Lamalle

L'EMPEREUR DE LA FAIM.

Paris, *Flammarion,* 1986, 370 pages, P. 89.

Dans ce roman, qui comporte quelques anticipations un peu futuristes, tro ses s'affrontent sur le problème de la nourriture dans le Tiers-monde. La pre thèse d'inspiration écologique condamne le commerce international qu'elle responsable de la désertification et de la famine parce qu'il développe des cu d'exportations épuisantes pour la terre et des habitudes de consommation oné en ressources naturelles. La seule solution serait de revenir aux cultures vivriè ditionnelles.

Le second point de vue, celui des marchands, considère le commerce inter nal comme un fait inéluctable. Son développement, qui s'accompagne d'échanges culturels importants, présente plus d'avantages que d'inconvénie ceci malgré les énormes bavures et les scandales qui l'accompagnent. Ces de sont inévitables et inhérents à la nature humaine et aux pesanteurs sociales.

Enfin la troisième thèse préconise un contrôle global des politiques agric des échanges sous la responsabilité d'un pouvoir international, en fait celui état investi d'un rôle d'arbitre.

Les personnages, acteurs de cet affrontement qui est en même temps un gue, sont présentés sous un jour sympathique qui suscite l'admiration, même s ce milieu où il n'existe pratiquement aucune justice, les règlements de co s'opèrent avec une dramatique brutalité. On y trouve des trahisons spectacu mais aussi des amitiés d'une émouvante fidélité.

L'A., (journaliste au *Canard enchaîné*), ne prend pas parti entre les trois qui font la trame du livre.

Un ouvrage qui, avec les qualités d'un excellent roman, incite à la réflexi des problèmes de grande actualité, bien que deux des causes importantes des nes qu'il décrit (démographie galopante et déforestation) ne soient pas évoq

Jacques d'Oli

; Langlois 361-86

ɀÉVOLTUTION.

, *Les lettres libres,* 1985, 190 pages.

u même auteur, on connaît surtout les *Dossiers noirs*. Voici un roman – le ème – où l'A. nous prouve son talent. C'est l'histoire d'un petit garçon, t dans un pays d'Amérique Latine. Son père, un ouvrier du port, le console des es de la vie en lui répétant : « Un jour, tu verras, il y aura la Révolution ». ques jours plus tard, ce père est tué lors de la répression d'une manifestation.

garçon, en grandissant, garde au cœur ce mot mystérieux (et déformé avec un de plus). A travers ses études, puis son métier (il travaille au greffe du Tribu- ses liens d'amitié, ce mot peu à peu prend sens. Jusqu'au jour où la révolution dans son pays. Après les joies de la liberté, il lui faut découvrir les faiblesses, niements et les obsessions de ceux qui ont conduit cette révolution...

n très beau roman, où l'on retrouve bien des faits connus de la vie et des évolu- dans ces pays écrasés de dictature et de misère. Un livre courageux aussi, car avec la même lucidité que l'A. décrit la férocité de la dictature et les erreurs de olution.

Philippe Morel.

---

ies Lanzmann 362-86

EPTIÈME CIEL.

, *J.-C. Lattès,* 1985, 252 pages.

ois parisiens aux vies mouvementées et décevantes, dont deux sont juifs, font me rêve : s'ils veulent retrouver un sens à leur vie, ils doivent refaire, à rs, l'itinéraire de Moïse..

travers des péripéties racontées sur le mode à la fois plaisant et rigolard, voilà ois amis lancés sur les pistes du Neguev et du Mont Sinaï. La situation écono- et politique des pays traversés – Israël et l'Egypte – est décrite sans ménage- . Bref, un récit joyeux, humoristique, où l'aventure de Moïse lui-même inter- de temps à autre, mais sérieusement « réinterprétée » par l'A. jusqu'à la cari- .

Philippe Morel.

---

z Begag 363-86

ONE DU CHAÂBA.

Le Seuil, Coll. « Inédit - Virgule », 1986, 243 pages.

récit autobiographique retrace avec humour et nostalgie la vie d'une famille enne qui est venue s'installer, avec toute une communauté de parents, dans la ue de Villeurbanne, non loin d'une décharge, dans un lieu appelé « Chaâba ».

ls de deux cultures, le narrateur, « le gone » participe à la vie et la culture algé- s reconstituées dans le chaâba ainsi qu'à la vie et à la culture française présen- 'école et dans la ville proche. Progressivement la communauté va se défaire et

finalement les différentes familles vont aller habiter en ville, dans de vrais ments, avec un confort relatif et la télévision. Le gone, soutenu par un ensei pied-noir va devenir un bon élève, tandis que le père voit son monde et son in partir à la dérive. Les problèmes posés par l'acculturation voisinent heureu avec les fredaines des jeunes garçons.

Un document intéressant écrit dans une langue quotidienne qui pourrait a certains puristes.

Elisabeth Kl

Elisabeth D.

LES MOTS DE LA TRIBU.

Paris, *Ed. Mazarine,* 1986, 139 pages.

Plutôt qu'un roman, il s'agit d'une série de dix nouvelles qui ont toutes un commun : la langue française que parlent tous les héros de ces courtes hist Algérien, libanais, israélien, zaïrois, vietnamien, iranien, hollandais, camer et bien sûr français, tous ces personnages vivent à Paris, réfugiés ou résiden rels. Ce que l'A. veut, non pas prouver, mais offrir à notre réflexion, c'est d'asile culturel. Il faut en effet que cette langue que tant d'étrangers pratiqu aiment, ces « mots de la tribu », aient une patrie, un territoire où s'épanouir quoi pas chez nous, en France ?

Philippe Mor

Jorge Semprun

LA MONTAGNE BLANCHE.

Paris, *NRF Gallimard,* 1986, 262 pages, P. 85.

Trois hommes se retrouvent lors d'un week-end dans une maison norman bord de la Seine. Antoine de Stermaria est peintre, Juan Larrea est écrivain, Kepela metteur en scène.

Cette rencontre est pour eux l'occasion de revivre d'anciens souvenirs, ceu drames vécus il y a 40 ans lors de la dernière guerre, en particulier à Prague qu que la « Montagne Blanche » mais surtout les quartiers juifs, le Nazisme, les c bres à gaz. C'est aussi l'occasion d'évoquer les grandes figures qui ont marqué vies. Il est souvent question de Kafka – ou bien de certains peintres – Patini de certaines œuvres d'art.

Tous trois partagent leur goût des femmes et ils ont parfois aimé la femme.

Mais cette réunion de ces hommes, qui ont entre eux le plaisir de partag parenté intellectuelle et de profondes affinités dans les goûts et dans les tend réveille chez eux l'inquiétude et les souffrances passées. Juan L. décrit « l'ode four crématoire ». Cette obsession et celle de sa trahison à l'égard de la femme aime toujours l'amènent au suicide.

Un livre difficile et émouvant dans lequel un grand écrivain exprime a souffrance ce qu'il aime toujours dans la vie.

Marie Deloche de Noyel

A travers les Revues...

1) reçues en juin 1986

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

S 2, *n° 63.* — Etre chrétien à la maison. — La religion en Chine.

L') CHRÉTIEN, *n° 6.* — **Y. Parrend** : Le synode s'est réuni à Glay (Egl. Ev. Luth.)

IÉ (L') DU FOYER DE L'AME, *Juin-Août.* — Le Foyer de l'Ame (origine, pasteurs, Eglise).

URD'HUI CREDO, *n° 5.* — Absence et présence de Dieu – le rôle ministériel du Saint-Esprit. — . **Nerny** : L'Eglise s'interroge sur sa mission au Québec.

LE), *n° 268.* — **F. Dieny** : Habité par la paix. — **A.M. Lantz** : Pourquoi l'école instrument de ix. — **C. Diéterlé** : Paix et guerre dans les textes bibliques. — Se défendre aujourd'hui, des chrétiens aloguent.

DE INFORMATION, *n° 5.* — **C. Combet-Galland** : Sarah, une femme à l'épreuve de violences. — mmes d'ici et d'ailleurs. — *N° 6.* — **C. Marquet** : La prochaine fois. — **C. Delteil** : Mais où est donc ssé le féminisme d'antan ?

RE ET SERVIR, *n° 6.* — **A. Thobois** : Le congrès 1986 (Egl. baptistes).

MBLE (Sud-Ouest), *n° 13.* — **P.A. Martel** : Prier aujourd'hui.

IGILE ET LIBERTÉ, *20 mai.* — **M. Seruzier** : Pour pratiquer une théologie de libération.

EDUCATION, *n° 54.* — Insertion sociale et respect des différences. Congrès Latin de Tarbes, illet 1985. — **R. Eynard** : La défense des minorités dans l'école publique en Italie. — **J. Leite** : Etre otestant au Portugal.

T VIE, *n° 2-3.* — Sociologie de la prédication.

NS, *n° 2.* — L'enseignement privé protestant en Alsace.

AGER ÉVANGÉLIQUE, *n° 21.* — **P. Stabenbordt** : Eglise et secte. — **F. Westphal** : Repérer la cte. — *N° 22.* — **F. Westphal** : Inquiétude en Nouvelle-Calédonie. — *N° 23.* — Dossier Afrique du d.

ON ÉVANGÉLIQUE DU GUERA TCHAD, *2ᵉ trim.* — Historique de la Mission Evangélique Guéra.

IANDIE PROTESTANTE, *n° 26.* — **A. Gounelle** : Unité du protestantisme ? — **R. Vercellino-is** : L'Eglise apostolique.

PECTIVES RÉFORMÉES, *n° 247.* — **E. Karsay** : Eglise réformée de Hongrie : ordination au nistère de 43 femmes et 45 hommes. — **A. Blancy** : La Bible et le culte.

LA VÉRITÉ, *Juin.* — **C. Baty** : Discerner le corps du Seigneur – les différentes conceptions de Cène. — **S. Benetreau** : La liturgie de la Cène.

RME, *n° 2141.* — Faculté de théologie de Strasbourg. — *N° 2142.* — Les baptistes dans la famille otestante (congrès à Denain, 8 et 9 mai 1986). — Syrie 1986 : impressions de P. Schrumpf. — *2143.* — Il aurait 100 ans cette année. Aimez-vous Barth ? — *N° 2144.* — 450ᵉ anniversaire de la formation à Genève. — *N° 2145.* — Des albums tout frais de 100 ans : Amélie Galup, photographe otestante.

E DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2.* — Le sens de la Réforme. Réflexions protes-ntes et catholiques.

SUR LE ROC, *Juin.* — **H. Blocher** : Où est la Vérité ? — **G. Dagon** : Les Témoins de Jéhovah. .

TERRE NOUVELLE, *n° 38.* — Les réfugiés, défi pour le monde occidental.

VIE CHRÉTIENNE (LA), *n° 5.* — **G. Atimar** : Chrétiens réformés de Hongrie (interview).

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 21.* — **A. Boesak** : Le combat désespéré des non-violents en Afr Sud (interview). — *N° 22.* — **J.M. Thevoz** : Stérilité, fécondation in vitro : science, morale e

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

DIAKONIE REPORT, *n° 2.* — Thema : Was wiegt schwerer : das Recht des Kindes auf Elter umgekehrt ?

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 6.* — **P. et R. Lapide** : Juden in Deutschland. — **P. I** war Gott während des Holocaust ? — **H. Markl** : Grenzen der Forschungsfreiheit.

FEDERATION NEWS, Dec. — Some recollections of Philippe Maury. — *N° 1.* — **E. Dobbs, A.R.** Latin-America WSCF wormen's report.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 54.* — **M. Prozesky** : Can overcome apartheid ? — **K. Clements** : Bonhoeffer, Barmen and Anglo-saxon individualism

JUNGE KIRCHE, *n° 3.* — **F. Kürschner-Pelkmann** : Die Philippinen nach Marcos : ein Mittelklasse ? — Articles consacrés à Hans Kloppenburg. — *N° 4.* — **H. Frenz** : Die Menschen tuation in Nicaragua. Eine Analyse des jüngsten amnesty international Berichts.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONS KÜNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n* **M. Bieller** : K. Barths Weg mit der römisch-katolischen Kirche.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *n° 1.* — **M. Black** : The theological appropriation of by the New Testament. — **W.D. Davies** : Reflextions on thirty years of biblical study. — **J.H. C worth** : The Jewish roots of christology. The discovery of the hypostatic voice.

THEMELIOS, *April.* — **R.W.L. Mobely** : Story in the Old Testament.

ZEICHEN (DIE) DER SEIT, *n° 2.* — **C.F. von Weizsäcker** : Ein Okumenisches Konzil des Friede **L. Wächter** : Tod im Alten Testament. — *N° 3.* — **R. Volp** : Die Taufe zwischen Bekenntnisal Kasualhandlung. — **W. Wiefel** : Die Herausbildung einer individuellen Eschatologie im Neuen ment. — *N° 4.* — **M. Greschat** : Kontinuität und Neuanfang in der evangelischen Kirche in den Jahren nach 1945.

ZEITWENDE, *n° 2.* — Thema : Wo ist Gott zu finden ?

REVUES ŒCUMÉNIQUES

CHRÉTIENS EN AMÉRIQUE CENTRALE ET AUX CARAÏBES, *n° 18.* — **D. Casalis** : Nicaragu vie dans les villages de la frontière Nord.

COELI, *n° 46.* — **A. Pieris** : Théologie de la libération asiatique. — **A. Abascal-Jaen** : Marx con Marxistes. — Afrique du sud (livres et revues).

COURRIER DE L'ACAT, *n° 66.* — **J. Valenzuela-Menanteaux** : Témoignage d'Amérique lati **P. Galimard** : Réalités actuelles de la torture.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 69.* — **A. Gordon Kinder** : Juan Pérez de Pineda (Pierius), un m calvinista espanol del Evangelio en el siglo XVI en Ginebra.

MENSUEL SOEPI, *n° 20.* — **T. Buss** : En marge du 450e anniversaire de la Réformation à Genève. Jean Guitton, rigueur est le grand mot pour définir Calvin. — **H. Law** : Les Misquitos du Nicar rétablir les faits.

ŒCUMÉNISME INFORMATIONS, *n° 166.* — **H. Fries** : L'unité n'abolit pas la diversité.

RÉFUGIÉS, *n° 30.* — **A. Chavanne** : Les réfugiés de la Révocation de l'Edit de Nantes.

REVUES ORTHODOXES

EPISKEPSIS, *n° 357.* — **N. Nissiotis** : La célébration du 450e anniversaire de la Réforme.

SOP, *n° 108.* — Genève : le programme du dialogue orthodoxe/réformé.

EVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

IATION CHRÉTIENNE ET SOCIALE, Bulletin d'information, *n° 3.* — **S. Swiezawski :** Jean s, précurseur du Vaticanum II ?

RS ÉVANGILE, *n° 55.* — Le Judaïsme de l'Exil au temps de Jésus.

IR, *n° 318.* — **C. Ducarroz :** L'âge de la confirmation. — **J. Hug :** « Nous qui pouvons encore ler ». Barth et Maury face au nazisme. — **A. Maurice :** Les Etats-Unis et l'Europe face au terrone.

UNION ET DIACONIE, *n° 28.* — **G. Rebeche :** La diaconie : chemin d'unité pour les Eglises.

LIUM, *n° 205.* — N° spécial ; L'Eglise, son droit, sa réalité.

ANISMO Y SOCIEDAD, *n° 85.* — **J.P. Bastian :** Para una aproximacion teorica del fenomeno gioso protestante en America Central. — Sociologia de la religion.

MENTATION (LA) CATHOLIQUE, *n° 1918.* — Le plan d'avenir de l'Eglise au Chili. — *N° 1919.* Les « sectes » ou « mouvements religieux » : défi pastoral. Rapport d'une enquête de quatre Dicass. — **Mgr Honore :** Les assemblées dominicales en l'absence de prêtre.

NGES, *n° 203.* — **P. de Locht :** Conquête de la liberté. — **J. Gaillot :** La liberté d'un évêque. — **Biot :** Une certaine ouverture à la théologie de la libération.

OMIE ET HUMANISME, *n° 289.* — Dossier : Nouveaux regards sur l'industrialisation. — **Henni :** L'économie en question devant l'électronique.

GILE AUJOURD'HUI, *n° 130.* — La théologie de la libération, regards franciscains.

DÉVELOPPEMENT MAGAZINE, *n° 29.* — Le CCFD répond aux attaques et fait la vérité.

DÉVELOPPEMENT, *n° 140.* — **A. Mbembé :** Christianisme et invention des sociétés africaines, e théologie au carrefour.

n° 2. — Liberation and/or salvation.

IUNDI VITA, *n° 4.* — Church-state relations in Vietnam.

T, *n° 199.* — La France avec les immigrés. — **J. Weydert :** Immigrés du Commonwealth au yaume-Uni. — **M. Vocking :** Des travailleurs étrangers « invités » en Allemagne. — **J.Y. Calvez :** x Weber, l'état et la culture.

DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 1-2.* — **B. Renaud :** Le livre de Sophonie. Le thème de IWH. — **A. Bouamama :** L'imaginaire dans le Coran

IGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2186.* — **A. Laudouze :** La résistance palestinienne au quotidien. — **Vilain :** Ils brisent leurs chaînes (Af. du Sud).

ISLAM - MONDE ARABE

BIA, *n° 204.* — **D. Watkins :** Israël - Afrique du Sud.

CE - PAYS ARABES, *n° 132.* — La solidarité face à l'épreuve du terrorisme.

GIÉS (LES) DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 114.* — Nouvelles ressources pour la nstruction d'écoles.

REVUES DIVERSES

DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 62/63.* — **L'illusion biographique.** — **Hahn :** Contribution à la sociologie de la confession et autres formes institutionnalisées d'aveu : othématisation et processus de civilisation. — **P. Penisson :** Fils de pasteur. — **P. Encrevé :** Fils de teur ou enfants de pasteur(s) ? — **F. Muel-Dreyfus, A. Martins-Rodrigues :** Réincarnation. Note de herche sur une secte spirite de Brasilia.

UE CONTEMPORAINE, *n° 138.* — **A. Badibanga :** Le journal rural africain, instrument didacti-, moteur du développement ?

E ATOMIQUE, *n° 103 et 104.* — Dossier Codene : Quelles sécurités européennes ?

RNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 38.* — Les Français et le chômage.

CIATION POUR UN ÉVEIL A LA RESPONSABILITÉ A L'ÉCOLE, *n° 23.* — « Le silence : dynamique ? » (séminaire de Versailles, 1-5/4/86).

AUTREMENT, *n° 81.* — L'intime, protégé, dévoilé, exhibé.

AVANT (L') SCÈNE CINÉMA, *n° 349.* — **S. Guitry** : Le veilleur de nuit. — **S. Guitry** : F... rêve. — *N° 788.* — **P. Claudel** : La ville. — **P. Claudel** : La mot de Judas. — *N° 789.* — **J.** ... Sonate en solitudes majeures. — **M. Azama** : Vie et mort de Pier Paolo Pasolini.

CHANGER, *n° 176.* — Le témoignage d'un patron français : qu'est-ce qui nous fait cou... M. Mme Nosley : Deux Français face aux tensions franco-néozélandaises.

COURRIER (LE) DE L'UNESCO, *Avril.* — Espaces musicaux : Burgess, Estrella, Lamir... Viglietti, Xenakis. — **Mai-Juin.** — Une anthologie du COURRIER pour célébrer le 40e anni... l'UNESCO

COURRIER (LE) DE LA LIBERTÉ, *n° 2 :* Les Eglises d'Europe de l'Est : les effets de la s... chrétienne.

DIFFÉRENCES, *n° 57-58.* — R. Pac : Le jazz.

ESPRIT, *n° 115.* — **G. Lecomte** : Utopisme politique et transfert de population en Et... **J.C. Passeron** : Hegel ou le passager clandestin. Le reproduction sociale et l'Histoire. — H... Michel Seurat.

EUROPE, *n° 685.* — N° sur : A. Machado, J. Guillen, R. Alberti.

MERKUR, *n° 446.* — **A. Gorz** : Europäische Sicherheit : Wogegen ? Wofür ? Womit ?

NEUE (DIE) GESELLSCHAFT, *n° 4.* — **W. Dirks** : Bekenntnis zu Karl Barth. — *N° 5.* — Offentlichkeit.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 93.* — **F. Burck** : Nouvelle Calédonie : l'espoir brisé ? (entre... Cisjordanie : la non-violence, une alternative pour les Palestiniens ?

PRÉSENCES ET PERSPECTIVES EN SANTÉ MENTALE, *n° 100.* — Corps, psychisme, es... *N° 101.* — **C. Bosseur** : L'objet oral et ses avatars. — Une équipe de St Lô : Le repas thérape... l'hôpital psychiatrique. — **J. Pohier** : L'eucharistie.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° Mars.* — **B. Chenot** : Le conseil constitutionnel. — **C. Lemau...** certitudes orientales.

2) reçues en Eté

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 6/7.* — Questions actuelles à propos de la Sola Scriptura.

ACTES 2, *n° 64.* — **K. Green** : Tout ce qu'il faut savoir avant de divorcer.

AIMER ET SERVIR, *n° 67.* — Le médecin : maître ou esclave du temps ?

AUTRES TEMPS, *n° 9.* — **C. Lanoir** : Du côté de nos voisins latins, une expérience originale : la F... **D. Soubeyran** : Qu'est devenu le scoutisme unioniste ? — **A.M. Goguel** : Le document « Ka...

BESACE (LA), *n° 30.* — **F. Hoyois** : Le protestantisme libéral. — **J.M. Degrève** : Foi et psychan...

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DES ŒUVRES, *n°* ... **M. Lenders** : La dimension européenne de la pauvreté. — **M. Ribstein** : Vivre en précarité.

BULLETIN DE L'UNION NATIONALE DES ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES IND... DANTES DE FRANCE, *n° 57.* — **M. Longeiret** : Rapport d'orientation. Synode national de M... lier 1986.

BULLETIN DE LA F.P.F. COMMISSION JUSTICE ET AUMONERIE DES PRISONS, *n°* ... **J. Debu** : La situation de la politique pénale et pénitentiaire actuelle.

BULLETIN DE LA S.H.P.F., *2e trim.* — **G. Livet** : Du « tyran » au « plus juste des rois ». 168... deux anniversaires ; quelle politique ? — **M. Lienhard** : Les controverses entre Luthériens et ... ques à Strasbourg entre 1682 et 1688. — **L. Chatellier** : Les catholiques rhénans et la Révoca... l'Edit de Nantes. — **J.P. Kintz** : Une famille d'industriels protestants : les Dietrich.

BULLETIN DU C.P.E., *n° 4-5.* — Genève et la Révocation de l'Edit de Nantes.

CAHIERS DE CHRIST SEUL, *n° 2.* — Le pasteur artisan de réconciliation.

CAHIERS DE L'A.P.F., *n° 17.* — L'Evangile et l'audio-visuel.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATON, *n° 3.* — Hommage à Jean Lasserre. — **J. Van Lierd...** Lasserre et la non-violence Kimbanguiste. — *Supplément.* — Non à la bombe atomique.

RS PROTESTANTS, *n° 3.* — **C. Pont** : Le racisme et ses mécanismes. — **H. Lucke** : Droit d'asile ›i de survie. — **M. Gardiol** : Réfugiés menacés. — **S. Schellchaussé** : Premières réflexions d'un ıônier d'aéroport. — **L. Mottu-Weber** : La Réforme à Genève : aussi une histoire de réfugiés. — **)uinche** : L'Afrique du Sud et nous : l'heure de vérité.

ı° 3. — Extraits du rapport d'activités 1985.

E), *n° 270.* — Synode national 1986 : notre référence à la Bible — Comment ? Pourquoi ? — **Pascal, J.F. Uski** : 75 ans après, la FFEUF : prêtre plus que jamais. — **C. Bonnet** : L'avenir de lise, sondage d'opinion en Cévennes.

'IANISME (LE) AU XXe SIÈCLE, *n° 66.* — Congrès baptiste à Denain, 7-8/5/86. — Genève : ans. — *N° 67.* — **M. Thurian** : Baptême, eucharistie, ministères. — **J.P. Montsarrat** : Ces trois :haines années. — *N° 68.* — Texte intégral du message adressé aux Eglises, à propos de la référence Ecriture (Synode, E.R.F. Chantilly 1986). — *N° 69.* — **M. Thurian** : Mère et servante. — **A. Bir- :** : Transparente Marie. — **E. Behr-Siegel** : La femme icône. — Les rencontres du Lignon : thème Art et de la Réforme. — *N° 70.* — 10e anniversaire de l'ARAPEJ. — **G. Widmer** : Pour ou contre rinité. — *N° 70.* — Genève, 450 ans après. — *N° 71.* — Drôles de voies. 13e Journées de l'aumône- protestante francophone des hôpitaux à Metz et Nancy, 25-28/5/86. — Ils manipulent des ryons. — **M. Loupiac** : A la mort, à la vie (colloque du Mouvement Jeunes Femmes, Marseille, 5/5/86. — *N° 72.* — La Réforme à Genève. — **E. Verougstrate** : Trinité. Mythes et langues de bois. 'IC 1986. — *N° 73.* — **J. Escoriguel-Kery, C. Sarfati** : Rencontre avec deux peintres chrétiens. — **'hopineau** : Genèse, 7e jour. — *N° 74.* — Week-end, ou jour de Dieu. — Conseil de la CEVAA, ève. — *N° 75.* — Synode luthérien à Montbéliard, 14-15/6/86. — Comment se conjugue protestant iéarnais ? Avec Jeanne, le protestantisme devient religion d'état. — Les rhumatismes dynamisent. 'étrange voyage des grands symboles de la statuaire chrétienne. — **C. Mohl** : Survivants ou prophè- ' - *N° 76.* — Voyage au pays de Montbéliard. — *N° 77.* — **B. Coyault** : Histoire protestante et onne. — *N° 78.* — Le conseil de l'Alliance baptiste mondiale s'est réuni à Singapour. — 8000 évan- tes à Amsterdam. — **A. Blancy** : Rite et sacrement. — *N° 79.* — **A. Greiner** : La confession ugsbourg.

E INFORMATION, *n° 7.* — **P. Demeret** : Qui sont les jeunes en prison ? — **G. Combet-Galland** : mins nus en prisons. — P. Love : La médecine en prison, curative ou complice ?

RENCES DES ÉGLISES EUROPÉENNES, *n° 21.* — Résultats des dialogues œcuméniques.

GES, *n° 105.* — Questions autour de l'information.

MISSIONNAIRE, *n° 3.* — **J.P. Haas** : Les luthériens du Cameroun.

BLE, *n° 14.* — Dossier sur la communication. — **R. Revet** : Des opprimés d'aujourd'hui aux mes de demain. — **J.P. Monsarrat** : Quelques réponses simples.

; DU MATIN, *n° 241-242.* — **G. Mabille** : Souvenirs personnels sur Albert Cadier.

ILE ET LIBERTÉ, *n° 20/6.* — **A.A. Boesak, E. Perret** : Message de l'Alliance réformée mondiale ›ccasion de la Réformation à Genève (k8-25/5/86. — *Juillet-août.* — **B. Senza Masa** : Théologie :aine, le nouveau kimbanguisme.

IENCES, Document, *n° 62.* — Le centre missionnaire 20 ans après...

E ORSAY, *n° 6.* — **F. Beydon** : Relecture féministe, réflexion sur quelques figures féminines A.T.

: MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 8.* — **R. Yanney** : Le père Justus de Saint- ›ine.

GER BIBLIQUE, *n° 193.* — **M. Baude** : La notion biblique de sagesse dans le N.T.

GER ÉVANGÉLIQUE, *n° 28/29.* — **A. Benoit** : Oecuménisme : désillusions et attente. — *'2/33.* — **F. Westphal** : Les Témoins de Jéhovah. — *N° 34.* — **B. Laible** : A propos de Billy Gra- . — *N° 36.* — **J.P. Haas** : Des Etats Généraux, pour quoi faire ?

JE ET CHANT, *n° 65 et 66.* — Discographie protestante.

IRE (L'), *n° 659.* — **P. Vassaux** : Les grandes figures de l'Oratoire : Frédéric Monod (L794-1863). *'° 660.* — Adolphe Monod (1802-1856).

:CTIVES RÉFORMÉES, *n° 248.* — **A. Blancy** : La Bible et le culte. — Genève : Le mur des mes de pierre. — *N° 249.* — Célébrons les femmes...

ME, *n° 2144.* — 450e anniversaire de la Réformation à Genève. — *N° 2146.* — **C. Castelnau** : ses 450 ans de protestantisme, Genève en fête. — *N° 2147.* — Enseignement et laïcité : des taches es. — **R. Fremond** : Terrorismes : des nuances. — *N° 2148.* — Portrait d'Allan Boesak, pasteur s de l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique du Sud. — **J. Hoibian** : L'ARAPEJ a 10 ans. — *'148.* — Rassemblement régional protestant : 14-15/6/86, à Rouen. — *N° 2149.* — **A. Bonzon** : protestants français et l'apartheid. — Colloque interconfessionnel : Un même Dieu ? — *N° 2150.*

— **I. Cazes, P. Uhel** : L'histoire et la société multi-culturelle. — **J. Ellul** : Afrique du Sud : cr. tristesse. — **L. Guillo** : A la recherche des psautiers perdus. — **Y. Nehlig** : PEC : jaillissement d *N° 2151.* — **M. Rodes** : Le nucléaire civil : le tabou français. — **J. Dautheville** : Au Synode Evangélique Luthérienne de France. — Fouilles du Louvre : le four de Bernard Palissy retrouv. **Blondel** : Paul Ricœur, philosophie du temps et du récit. — *N° 2152-53.* — **B. Roussel** : L'la chrétienne a 450 ans : Calvin, pour mettre fin à un long exil. — *N° 2154.* — Protestantisme af nouveaux missionnaires. — *N° 2156.* — **E. Labrousse** : Les frères Bayle. — *N° 2157-58.* — **Baralle** : XVI[e] convention charismatique.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2.* — **P. Maraval** : Une sur les pèlerinages autour d'un texte patristique (Grégoire de Nysse, lettre 2).

REVUE (LA) RÉFORMÉE, *n° 146, 2.* — **P. Wells** : Le Conseil Oecuménique des Eglises et la libéra **J.G.H. Hoffmann** : La théologie de la libération : facteur de déstabilisation de la foi ?

SIGNES DES TEMPS, *n° 9.* — Rencontre avec Billy Graham ce mois-ci à Paris.

SOCIÉTÉ DES COMPAGNONS POUR L'ÉVANGILE, *n° 41.* — **D. Bergese** : Résultats c enquête : croyance au sujet de la Bible – projet des Etats-Généraux du protestantisme.

VIE (LA) PROTESTANTE, *n° 26.* — **J. Anderfuhren** : La pénurie pastorale va-t-elle durer en *N° 27.* — Lettre d'un pasteur sud-africain : Le dernier quart d'heure. — *N° 28.* — **D. G** huguenots, de bons Afrikaners. — *N° 31.* — **J. Anderfuhren** : Erasme au-dessus de la mêlée : fiste. — *N° 29.* — **J.P. Gabus** : Paul Tillich (1886-1965), celui qui tenta de réconcilier théol ture.

VOIX (LA) PROTESTANTE, *n° 108.* — La paix.

VIE (LA) CHRÉTIENNE, *n° 6.* — Les réformés dans le monde aujourd'hui.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7.* — **W. Böll** : Gescheit und tapfer zugleich Ein wicklungspolitische Zwischenbilanz. — **F. Kamphaus** : Option für die Armen. — **R. Hen Kys** : Kirchen auf dem Weg zur Einheit ? — **R. Debray** : Hoffen auf Europa. — **M. Schwantes** : Die Buch der Befreiung gelesen. — *N° 8.* — H.O.W. : Anmerkungen zur Medientheolo **H.N. Janowski** : Neokonservative Medienpolitik. — **K. Stocf** : Die Aktualität der Theologie lichs. — *N° 9.* — **R. Scheffbuch** : Wahrer Christ sein Über der Diagnose die Bundesrepubli einem Missionsland geworden. — **J. Hilke** : Predigt als Show. Religiöse Sendungen im amerika Fernsehen.

JUNGE KIRCHE, *n° 5.* — **G. Reese** : Zusammenkommen in einen Bund. Theologische und pr Gesichtspunkte eines ökumenischen Vorhabens. — *N° 6.* — **A. Pangritz** : West-östliches Bor Dedenken. — *N° 7.* — **W. Weisse** : Vielleich nachträglich ein Konzil ?

NEUE (DIE) GESELLSCHAFT, *n° 7.* — Thema : Die Mitte Europas. — *N° 8.* — Thema : Nach nobyl.

ZEICHEN (DIE) DER ZEIT, *n° 5.* — **H. Gollwitzer** : Das Ereignis K. Barth. — **W. Huber** : christentum oder auch wer Christus für uns heute eigentlich ist ? D. Bonhoeffers Bedeutung Zukunft der Christenheit.

ZEITWENDE, *n° 3.* — **A.M. Haas** : Die Einstellung der deutschen Mystik zum Leiden. — C und Gefahren der Technick.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ, Rencontre entre chrétiens, *n° 2.* — Rencontre nationale 1986 à Viviers-sur-Rhône. — **L. I** Les relations entre chrétiens séparés de l'Ardèche : quelques jalons.

CATACOMBES, *n° 178/79.* — **J.M. Berthoud** : Billy Graham et le communisme. A quoi sert sa dans les pays de l'Est ?

JEUNESSE, *n° 2.* — **M. Van Elderen** : Justice, paix et intégrité de la Création.

MENSUEL SOEPI, *n° 29.* — **F. Pavillon** : Etre une église de mission ou de reproduction ? (c Eglises protestantes des pays latins d'Europe, 22-25/5/86, Grenoble). — **C.F. Von Weiz** L'angoisse nucléaire et l'Assemblée pour la paix.

RÉFUGIÉS, *n° 31.* — Les réfugiés en Amérique Centrale : quelles sont les perspectives ?

n° 23. — Congrès luthérien latino-américain : lettre de Caracas. — Message de la Conférence des es protestantes des pays latins d'Europe. — *N° 24.* — Mise en garde des Eglises – réunion internaale de jeunes sur l'Afrique du Sud. — *N° 27.* — Spécial Potsdam (13-20/7/86).

REVUES ORTHODOXES

PSIS, *n° 358.* — L'Ancien Testament dans l'Eglise (7e séminaire théologique de Chambéry, 1986).

NCE ORTHODOXE, *n° 69.* — **Evêque Germain** : Alcool, alcoolisation et alcoolisme. — . **Zuang : Le péché : son sens, et ses sens face à Dieu.** — **N. Kamp** : La date de Pâques. — **Kamp** : Les raisons spirituelles du cycle pascal lunaire dans le calendrier liturgique. — **E. Jones** : Le de la Bible dans la tradition orthodoxe.

EVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

LITÉ (L') RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 35.* — **B. de Luze** : Afrique du Sud : les tiens n'ont plus le choix. — **CCFD** : quelle subversion ? — *N° 36.* — Europe occidentale : la lonmarche des Eglises vers les immigrés. — **M. Sollogoub** : La « politique religieuse » de Gorbatchev. M.S. : 25 ans d'« aide aux croyants en U.R.S.S. ». — **F. Canette** : Bandes dessinées profanes et relises : la pédagogie de l'imaginaire.

TIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION CHRÉTIENNE ET SOCIALE, *n° 5.* — Vie des ses (adventistes du 7e jour), activité œcuménique.

TIN L'ISLAM ET LES RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES EN AFRIQUE, *n° 3.* — . **Chukwulzie** : Le colloque 1985 de Mohammedia – point de vue nigérian. — **S.V. Sicard** : Rentres officielles de chrétiens et de musulmans en Afrique.

RS ÉVANGILE, *n° 56.* — Abraham. — *Supplément.* — Lois de l'Ancien Orient.

RS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6.* — **R. Remond** : Y a-t-il toujours des catholiques lroite et des catholiques de gauche ?

R, *n° 319-320.* — **C. Ducarroz** : La sainte vertu de désobéissance. — **A. Longchamp** : Les tâches ratrices du chrétien. — **D. Sande** : La relation mère-fille.

IENS DE L'EST, Faits et témoignages, *n° 50.* — Chine, un nouveau départ ?

MENT INTERÉGLISES *1985.* — Quelques théologiens de la libération dans le monde. — *1986.* — . **Aubert** : L'inculturation de l'Eglise catholique dans le nord de Madagascar.

RS (LES) DE LA BIBLE, *n° 13.* — Les fêtes et l'histoire d'Israël

RS FAIM-DÉVELOPPEMENT, *n° 6/7.* — **Y. Mens** : Les étrangers en France, qui sont-ils ?

ET SAISONS, *n° 406.* — Le Père Chevrier, fondateur du Prado.

AMA, *n° 204.* — Science et foi, la fin d'une querelle ? — *N° 205.* — Ces nouveaux chrétiens. — *206.* — Où va le renouveau charismatique ? — *N° 207.* — Pourquoi se marier encore à l'Eglise ? — *s série n° 5.* — Les 8-12 ans invités à la messe.

NCES ET PERSPECTIVES, *n° 102.* — Réveil des intégrismes. — **J. Hassoun** : Qui est l'étranger ?

UNDI VITA, *n° 47.* — La femme dans les différentes traditions religieuses. — *Bulletin 104.* — Le d'être une Eglise planétaire. — Identité culturelle et changement social. — L'Evangile et la culture Asie orientale. — *Dossiers 3-4.* — La militarisation de l'Afrique subsaharienne.

T, *n° 200.* — Le projet d'entreprise. — **R.W. Higgins** : La mort au seuil du projet. — **F. Cham-** : Du mal nommé « retour du religieux ».

RCHES, Conscience chrétienne et handicap, *n° 46.* — Accompagnement en Eglise des personnes dicapées mentales.

RCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 2.* — **E. Dussel** : Existe-t-il une théologie de la ation en Afrique et en Asie ? — **G. Arroyo** : Genèse et développement de la théologie de la libéra-. — **C. Duquoc** : « Une unique histoire ». Réflexion autour d'un thème majeur des théologies de la ation.

NTRE, cahiers du travailleur social, *n° 58.* — Les handicapés, dix ans après.

BIBLIQUE, *n° 2.* — Chronique archéologiques. — **M. Burdajewicz** : A propos des temples stins de Quasileh.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *fasc. 2.* — **A. de Halleux** : Personnalisme ou esse trinitaire chez les Pères cappadociens, une mauvaise controverse. — **J.D. Robert** : A propos d cle de J.L. Marion sur le premier nom de Dieu. — **E. Brito** : Deux recueils sur Dieu. — **M.N** Contribution des facultés de théologie catholique à la problématique du développement. — Le génie génétique au prisme de l'éthique.

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 42.* — **J. Calloud** : Sur le chemin de Damas. — **F. Genuyt** : scribes et la femme adultère. — **L. Panier** : Pour lire l'Epître aux Galates.

SIDIC, *n° 1.* — **A. Finkel** : Le Chant et sa suite (Es. 52/13-57/2). — **P. Merendino** : Le Serv Dieu (Es. 42/1-53/12). — **R. Fabris** : Les crucifixions de Chagall.

SPIRITUS, *n° 103.* — **A. Durand** : Expérience bouddhique et expérience chrétienne. — **Y. Sao** culture à l'autre dans la Bible. — **J.P. Eschlimann** : Le pardon chez les Agni. — **P. Audouin** bes du Bénin. — **O. Urgirash Ebuja** : La formation des prêtres en Afrique.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2195.* — **F. Biot** : Dieu dans l'enseignement public : un risquée. — *N° 2197.* — **A. Longchamp** : Des femmes-prêtres made in England ?

TYCHIQUE, *n° 61.* — **J.C. Jouvenaux** : A propos du jeûne. — **M. Kinger** : Pour un œcu d'action. — *N° 62.* — **E. Yon** : L'Esprit Saint nous guide. — **A. Schwartz** : Les manife l'Esprit dans l'assemblée.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 82.* — Regards chrétiens sur l'Islam.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 7-8.* — Regard personnaliste sur l'individualisme contempora

VIE (LA), *n° 2122.* — Les jeunes boudent le mariage. — Homme-femme, l'égalité radic E. Badinter. — *N° 2123.* — Les Eglises du monde face aux sectes. — *N° 2124.* — Qui sont les du Renouveau ? — *N° 2127.* — Des enfants entre deux mondes. — *N° 2128.* — Spécial infor

REVUES DIVERSES

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 149.* — **G. Naulleau** : Le développement du système f islamique.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 39.* — **J. Satre-Buisson** : Entreprises : mobiliser tous les c — **H. Sibille** : Le « top » de la création locale d'emplois.

AMIS (LES) DE SÈVRES, *n° 122.* — Informatique et enseignement des langues.

ANIMATION ET ÉDUCATION, *n° 71.* — A l'école maternelle : jeu et éducation civique.

APRÈS-DEMAIN, *n° 286.* — **Y. Jouffa** : Vers une nouvelle citoyenneté. — « Devenir français »

AVANT SCÈNE CINÉMA, *n° 350.* — **L. Puenzo** : L'histoire officielle. — *N° 351.* — **M.** Madame de...

AVANT SCÈNE THÉATRE, *n° 790.* — **J. Hamburger** : Le Dieu foudroyé. — *N° 791.* — **P.** mienne s'appelait Régine. — *N° 792.* — **D. Storey** : Home.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE THANATOLOGIE, *n° 66/67.* — Funérailles et rites funérair

CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 55.* — **C. Bruneau** : Associations et pouvoirs publics : ving d'évolution. — **J.M. Mignon** : Le destin de la loi de 1901 en A.D.F.

CHANGER, *n° 177.* — Chine : civilisation matérielle et civilisation de l'esprit.

DOSSIER (LE) DE L'EUROPE, *n° 13 et 14.* — Les télécommunications et l'avenir de l'Europe

DROIT (LE) DE VIVRE, *n° 519.* — Terrorisme 1986.

DROIT ET LIBERTÉ, *n° 451.* — Spécial apartheid.

EURABIA, *n° 205.* — 1948-1986 : Trois regards sur un anniversaire.

EUROPE, *n° 686/687.* — Heinrich von Kleist.

LETTRE DU CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *n° 28.* — **M. Salun** : Les au cours de l'histoire.

LE MOIS DE L'UNESCO, *n° 120.* — Collaboration œcuménique.

NON-VIOLENCE ACTUALITÉ, *n° 94.* — Terrorisme et non-violence.

PANORAMA, *n° 165.* — L'Afrique du Sud, bouc émissaire de la « bonne conscience » internat

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 204.* — Trois départements insulaires (Guadeloupe, Ma Réunion).

POUR, *n° 103-104.* — Le travail social en perspective.

ONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 5.* — **M. Radovic :** Le développement socio-omique et les besoins en cadres de la Yougoslavie.

RCHE SOCIALE, *n° 98 et 99.* — **F. Ababella, J. Lepage :** Les femmes seules chefs de famille le logement social.

DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *1er trim.* — **P. Philonenko :** Sur l'expression « vendu au é » dans l'Epître aux Romains. — Le refuge huguenot en Allemagne.

DES DEUX MONDES, *Mai.* — Propos sur la permissivité. — **E. Jacquart :** Ionesco avant sco.

FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 75.* — **R. Goldstein :** Essai de typologie des femmes que ıcation fait à travers l'œuvre romanesque de Jane Austen. — **N. Mosconi :** De l'application de la hanalyse à l'éducation. — **M. Lumbroso, R. Bourdoncle :** Les attentes et les comportements de ıation continue des enseignants du second degré et leurs déterminants.

FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 1.* — **J. Charlot :** La transformation de l'image partis politiques français. — *N° 2.* — **D. Derivry, M. Dogan :** Religion, classe et politique en .ce. Six types de relations causales. — *N° 3.* — **P. Portier :** La philosophie politique de l'Eglise olique : changement ou permanence ? — **J.Y. Calvez. — L'Eglise a-t-elle changé dans son appré-on politique ?** — **H. Hatzfeld :** Municipalités socialistes et associations de Roubaix : le conflit de na-Gare.

, COMPASS, *n° 1.* — Sociologie de la dévotion mariale. — *N° 2-3.* — **T.N. Madan :** Seculari-ın and the Sikh religious traditions.

.OGIE DU TRAVAIL, *n° 2.* — **A.M. Guillemard :** Formation et crise d'une politique sociale : s de la politique de la vieillesse. — **D. Martin :** L'expression des salariés : technique de management .ouvelle institution ?

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours du mois de juin 1986

ie des Sciences : La philosophie des sciences aujourd'hui. *Gauthier-Villars (Bordas),* 1986.

(T.W.) : Prismes. Critique de la culture et société. *Payot,* 1986.

mi (K.) : Oman entre l'indépendance et l'occupation coloniale. *Labor et Fides,* 1986.

du Protestantisme « Evangélique ». *Centre et Sociologie du Protestantisme Université Strasbourg,*).

(G.) : Théorie de la religion. *Gallimard,* 1986.

lre (C.) : Ecrits esthétiques. *U.G.E.,* 1986.

m (P.), Leca (J.) : Sur l'individualisme : Théories et méthodes. *Presses de la Fondation Nationale Sciences Politiques,* 1986.

(H.) : Christologie 1 et 2. *Faculté Libre de Théologie Evangélique,* 1986.

(K.D.) : La Dictature allemande. *Privat,* 1986.

(F.) : Dire la Bible. *Le Centurion,* 1986.

M.) : Moïse. *P.U.F.,* 1986.

des Bibliothèques de France : L'écrit électronique. *B.B.F.,* 1986.

'Etudes des Religions du Livre : Celui qui est. *Le Cerf,* 1986.

(P.) : L'aventure de la Réforme. Le monde de Jean Calvin. *Hermé/Desclée de Brouwer,* 1986.

au (J.) : Le promeneur et la boussole. *Ed. Improcep,* 1986.

u (C.) : Mythes et espoirs du Tiers-mondisme. *CENTRAL-L'Harmattan,* 1986.

consultatif national d'éthique pour les SCIENCES de la VIE et de la SANTÉ. *La Documentation çaise,* 1985.

rt (F.) : Coup de blé. *J.C. Lattès,* 1986.

ux (J.) : J'ai guéri du cancer. *Le Cerf,* 1986.

(C.) : Espoirs et réalités de la femme arabe. *L'Harmattan,* 1986.

u (J.) : Naissance et affirmation de la Réforme. *P.U.F.,* 1983.

er (F.) : La fin d'une foi tranquille. *Ed. Ouvrières,* 1986.

Durrell (L.) : Quinte ou la version Landru. *Gallimard,* 1986.

Emile (Frère) de Taizé : Nul n'est plus proche que l'Autre. *Presses de Taizé,* 1986.

Etre (L') et Dieu. *Le Cerf,* 1986.

Faith in the City : A call for action by Church and Nation. *Church House Publishing,* 1985.

Fatio (O.) et coll : Confessions et catéchismes de la Foi Réformée. *Labor et Fides,* 1986.

Fragniebbe (J.P.) : Comment réussir un mémoire, Comment présenter une thèse, Comment .é rapport. *Dunod,* 1986.

Frossard (H.) : La source des Fées. *L'amitié par le livre,* 1986.

Fuentes (C.) : Le vieux Gringo. *Gallimard,* 1985.

Gaboriau (F.) : Philosophie issue des sciences. *F.A.C.,* 1986.

Gennari (G.) : La femme précaire. *Julliard,* 1986.

Grégoire (M.) : Sagesse et folie des Français. *R.T.L.-J.C. Lattès,* 1986.

Gutierrez (G.) : Le Dieu de la vie. *Le Cerf,* 1986.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle. *Droz,* 1978.

Hubaut (M.) : Christ, notre bonheur. *Fayard-Le Sarment,* 1986.

Institut de Recherches sur les Civilisations de l'Occident Moderne : La Tolérance. *P.U.P.S.,* 1986

Jeanneret (E.) : Poésies complètes. *L'Age d'Homme,* 1985.

Jeay (M.) : Les Evangiles des quenouilles. *Vrin,* 1986.

Justice dans la Vie des Hommes d'Aujourd'hui. *E.S.F.,* 1986.

Kolm (S.C.) : Philosophie de l'économie. *Le Seuil,* 1986.

Kauffer (R.) : O.A.S. Histoire d'une organisation secrète. *Fayard,* 1986.

Lafont (G.) : Dieu, le temps et l'être. *Le Cerf,* 1986.

Lanzmann (J.) : Le septième ciel. *J.C. Lattès,* 1986.

Lassalle (H.) : L'Art au XXe siècle. De 1900 à la seconde guerre mondiale. *Flammarion,* 1986.

Lassalle (H.) : L'Art au XXe siècle. De l'après-guerre à Beaubourg. *Flammarion,* 1986.

Le Pichon (X.) : Kaiko, voyage aux extrémités de la mer. *Odile Jacob/Le Seuil,* 1986.

Méjean (F.) : Ces pères divorcés de leurs enfants. *Privat,* 1986.

Miquel (A.) : Ousâma : un prince syrien face aux croisés. *Fayard,* 1986.

Mouvement social (Le) : Cinquantenaire du Front Populaire. *Ed. ouvrières,* 1986.

Nathan (T.) : La folie des autres. *Dunod,* 1986.

Pa Kin (Ba J.) : Le rêve en mer. *L'Harmattan,* 1986.

Papert (S.) : Jaillissement de l'esprit. *Flammarion,* 1981.

Perrot (A.) : Le visage humain de Jean Calvin. *Labor et Fides,* 1986.

Pires (J.C.) : Ballade de la plage aux chiens. *Gallimard,* 1986.

Psautier de Genève (Le) 1562-1865 : Images commentées et essai de bibliographie. *Bibliothèque p et universitaire,* 1986.

Queffelec (H.) : La boudeuse. *Seghers-Michel, Archimbaud,* 1986.

Réformés en Lorraine (Les) 1520-1620 : *Presses Universitaires,* 1986.

Renan (E.) : Lettres inédites à ses éditeurs Michel et Calmann-Lévy. *Calmann-Lévy,* 1986.

Revue d'Esthétique : Samuel Beckett. *Privat,* 1986.

Reznikoff (C.) : Le Musicien. *P.O.L.,* 1986.

Robieux (P.) : L'affaire Manouchian. *Fayard,* 1986.

Rochefort-Turquin (A.) : Front Populaire : Socialistes parce que chrétiens. *Le Cerf,* 1986.

Rojtman (B.) : Feu noir sur feu blanc. *Verdier,* 1986.

Rudhardt (J.) : Le rôle d'Eros et d'Aphrodite dans les cosmogonies grecques. *P.U.F.,* 1985.

Saadya Gaon : Commentaire sur le Séfer Yesira. *Bibliophane,* 1986.

Sartre (J.P.) : Mallarmé, la lucidité et sa face d'ombre. *Gallimard,* 1986.

)u) au Cri.) : Choix de textes. *La Vie protestante,* 1986.

la Réforme (Le), Réflexions Protestantes et Catholiques. 1536-1986. *Revue de Théologie et osophie,* 1986.

(S.) : Retour à Soweto. *L'Harmattan,* 1986.

(G.) : Dogmatique pour la catholicité évangélique. *Le Cerf-Labor et Fides,* 1986.

I.) : Mad Maria. *Pierre Belfond,* 1986.

.) : Frère Roger de Taizé. *Le Seuil,* 1986.

r (K.) : L'Opus Dei, Vista dall'interno. *Claudiana,* 1986.

F.) : Union ouvrière. *Des Femmes,* 1986.

(L.) : Initiation à la critique textuelle du N.T. *Le Cerf,* 1986.

: Giannino Furioso ou le journal d'un fripon. *Phoebus,* 1986.

M.) : Vers l'unité : itinéraire d'un pionnier, 1935-1975. *G.S.O.E.,* 1986.

J.J.) : Le visage du Christ. *O.E.I.L.,* 1986.

(A.) : Va au Golgotha. *Julliard/L'Age d'Homme,* 1986.

.) : Les contes de fées et l'art de la subversion. *Payot,* 1986.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D.
au cours des mois de juillet et août 1986

u Colloque Guillaume Farel, Neuchâtel 29/9-1/10/1980. Tome I Communications - Tome II. respondance et Oeuvre imprimée. *Genève, Lausanne, Neuchâtel : Revue de Théologie et de Philo-hie,* 1983.

de Clairvaux (Saint) : Textes politiques. *Union Générale d'Editions,* 1986.

(F.) : Contrôler votre douleur. *Payot,* 1986.

isme Hier Aujourd'hui Demain - 49. *Lefouzey & Ané,* 1986.

d'Action Laïque : Les intégrismes : Dossier édité par Jacques Lemaire et Jacques Marx. *versité de Bruxelles,* 1986.

(O.) : L'autre soleil : Quelques notes d'autobiographie spirituelle. *Stock,* 1986.

(O.) : Les visionnaires : Essai sur le dépassement du nihilisme. *Desclée de Brouwer,* 1986.

H.) : L'alchimie comme art hiérartique. *L'Herne,* 1986.

(C.) : Espoirs et réalités de la femme arabe. *L'Harmattan,* 1986.

ean-René) : Littérature et politique dans l'Europe du XIX[e] siècle. *P.U. Lyon,* 1986.

er (J.M.) : Chemins vers l'oraison profonde : initiation prétique. *Cerf,* 1986.

holique ou Réformé Aujourd'hui (1586-1986). *Labor & Fides,* 1986.

on Protestante de France (Département Jeunesse). *F.P.F.* 1985.

t (M.) : La pensée du dehors. *Fata Morgata,* 1986.

(B.) : La foi réformée : Luther, Viret, Calvin et quelques autres. *Du Moulin,* 1986.

R.) : Le fruit de vos entrailles : du bébé-éprouvette à la guerre bactériologique, le trafic des us. *Suger,* 1986.

J.) : La logique de l'écriture : aux origines des sociétés humaines. *Armand Colin,* 1986.

. de la) : Famille, terre de liberté. Science et Service Quart-Monde, 1986.

(M.), Leduc (M.), Villers (G. de) : Les couleurs de l'avenir. *Mame,* 1986.

(B.) et Coll. : Développement local et décentralisation. *ERESA,* 1986.

(Robin D.) : Huguenot Heritage : the history and contribution of the Huguenots in Britain. *tledge & Kegan Paul,* 1985.

(H.) : Eglises et sociétés d'aujourd'hui. *Université de Bruxelles,* 1986.

onal Organizations Yearbook, 1984-1985, 21[e] édit. Vol. I. *Saur,* 1985.

.) : Le jeu des possibles : Essai sur la diversité du vivant. *Fayard,* 1981.

Jeanneney (J.N.) : Echec à Panurge : L'audiovisuel public au service de la différence. *Seuil,* 198

Lamalle (J.) : L'Empereur de la faim. *Flammarion,* 1986.

Marin (L.) : La parole mangée, et autres essais théologico-politiques. *Méridiens-Klincksieck,* 198

Merle (R.) : Le jour ne se lève pas pour nous. *Plon,* 1986.

Meyendorff (J.) : Le mariage dans la perspective orthodoxe. *Oeil, Y.M.C.A.-Press,* 1986.

Ngandu Nkashama (P.) : La mort faite homme. *L'Harmattan,* 1986.

Osis (K.), Haraldsson (E.) : Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort. *Garancière,* 1986.

Paupert (J.M.) : France, tu peux crever ! 24 épitres à quelques mortels, mortifères et morticole croque-morts. *Har-Po,* 1986.

Poujol (R.) : L'Abbé du Chaila (1648-1702) : Bourreau ou martyr ? Du Siam aux Cévennes *du Languedoc - Oeil,* 1986.

Pulsion de mort (La.) : Premier symposium de la Fédération européenne de psychanalyse (Marse *P.U.F.,* 1986.

Rabut (O.) : Peut-on moderniser le christianisme ? *Cerf,* 1986.

Ranc (P.) : La Rose-Croix : mythe ou réalité ? *Ed. du Rocher,* 1986.

Révocation de l'Edit de Nantes (La) dans les Cévennes et le Bas-Languedoc, 1685-1985. *Lacou*

Rosnay (Joël de) : Le cerveau planétaire. *Olivier Orban,* 1986.

Rosa (G.) : Luxembourg Aujourd'hui. *Presses Universitaires de Vincennes,* 1986.

Sami-Ali. : De la projection : une étude psychanalytique. *Dunod,* 1986.

Sapir (M.) : Nous sommes tous des psychosomatiques. *Dunod,* 1986.

Tapia (C.) : Les Juifs sépharades en France (1965-1985 : Etudes psychosociologiques et historique *mattan,* 1986.

Vamba.) : Gianino Furiora, ou le journal d'un fripon. *Phoebus,* 1986.

Weiss (J.) : Ces enfants qui se suicident. *Garancière,* 1986.

Wells (P.) : Quand Dieu a parlé aux hommes. *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1985.

Yannaras (Ch.) : Philosophie sans rupture. *Labor & Fides,* 1986.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analys dans le Bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être emprunté la bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, so réserve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulleti 35 F non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas l'utiliser, tél. (1) 46.33.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 – Mercredi 17 h - 21 h.

Nouvelles du Centre

Votre précédent numéro commençait par un appel financier... qui a été entendu ue nous avons déjà reçu 2.950 F, soit plus du quart de ce que nous demandions. i à celles et à ceux qui ont ainsi si vite manifesté leur intérêt. La souscription reste ·te.

Autre initiative qui nous a fait très plaisir : la visite organisée des catéchumènes année de l'Oratoire, qui ont ainsi découvert ce qu'ils pouvaient trouver comme , revues et dossier documentaires d'actualité au C.P.E.D. Nous sommes à votre sition pour recommencer, veuillez simplement prévenir par téléphone.

Nous vous annonçons également notre prochaine Assemblée Générale le samedi ·ier 1987. L'après-midi ouverte à tous, sera consacrée à une réflexion débat sur le e « Conviction et tolérance » amorcé à la Mutualité et repris par la Fédération stante de France pour en faire le sujet de sa prochaine A.G. A notre programme, avons prévu trois exposés : une approche socio-historique par Jean Baubérot, pproche « biblique » par P. Geoltrain qui évoquera les pratiques des églises du : du Christianisme, enfin une approche psycho-psychanalytique par D. Bonnet. emière vue ne semble-t-il pas paradoxal de faire coexister des convictions nnelles solides, sinon militantes, avec la tolérance envers celles et ceux qui ont res convictions ? C'est sur ce paradoxe que nous réfléchirons. Nous espérons oir vous donner quelques éléments bibliographiques dans notre prochain numé- ›ien que l'angle sous lequel nous abordons ce problème ne semble pas (encore) fait l'objet de nombreuses publications.

Enfin un erratum : une erreur s'est glissée dans la dernière phrase du compte ı n° 352-86 sur le livre de Cioran : Exercices d'admiration. *Il fallait lire :* ıain de culture universelle, Cioran a choisi d'écrire en français, l'idiome « le ; accordé à sa nature » ; l'attachement qu'il lui témoigne est bouleversant et la ·é de son écriture incomparable.

SOMMAIRE

A travers les livres...

Bible - Théologie - Prospective

Jean Bottero **36**

NAISSANCE DE DIEU. La Bible et l'historien.

Paris, *NRF Gallimard,* Coll. Bibliothèque des Histoires, 1986, 254 p. P. 9

Singulier titre au premier abord que cette *Naissance de Dieu :* elle rend co de la démarche de l'historien qui, dans la littérature biblique (Ancien Testa voit avant tout une longue démarche vers une seule découverte, celle de l'U et la Transcendance absolues de Dieu.

Mais quel ouvrage roboratif ! Spécialiste des religions sémitiques anciennes, dispose d'une immense culture et, comme tout vrai savant, il a reçu le don ra présenter en langage simple et précis les problèmes que nous trouvons souvent tés dans un jargon insupportable par d'apprentis vulgarisateurs...

Deux parties, dont la seconde éclaire le dessein de la première comme exe pratique ; *le message universel de la Bible* nous permet de parcourir l'A.T., sur le plan historique que théologique, pour aboutir à cette conclusion (p. 1 « Voilà cette poignée de fidèles d'un Dieu d'abord obscur, qui par le seul att ment à Sa personne et la seule force de sa foi en Lui, ... non seulement fait Dieu le Seul et l'Unique de tout l'univers, mais arrive en quelques siècles à une riorisation, un anoblissement de la religiosité tels que personne ne les a dép depuis. »

Viennent ensuite quatre *études bibliques :* le poème de Débora, les origin l'univers (Genèse 2, Ps. 104, Job 38 ss), le récit du « péché originel » (Gen. et enfin l'Ecclésiaste. L'intérêt de ces commentaires, rapides et clairs, naît au la traduction originale procurée ici dont voici quelques échos :

« De l'échevèlement des chevelures, en Israël,
Du libre-engagement du peuple
Bénissez Yahvé ! » (Jug. 5).

« Ne vous conformez point à la routine des peuples : en présence des S du Ciel, n'ayez pas cet effroi / Qui glace les nations à leur vue ! Ce qui les vante est pure vanité ! » (Jér. 10).

Cet ouvrage fournira à tout amateur de l'Écriture une approche sérieuse et à l'histoire d'Israël et une introduction à sa littérature. On sent chez cet hist une telle sympathie pour son « sujet » que, sans aucune référence à un mag ou une lecture croyante, il nous offre, mieux que bien d'autres, témoignage du c tère *unique* (certains diront « inspiré ») de ce peuple et de son Livre.

Jacques Rigau

archer 367.86

IVRE DE LA SAGESSE, OU LA SAGESSE DE SALOMON III.

, *Gabalda,* Coll. Études Bibliques. Nouvelle série 5, 1985, 652 p. P. 456.

Voici le troisième et dernier volume de ce monumental commentaire du livre Sagesse, livre méconnu car deutéro-canonique pour les protestants. Toujours exhaustif, savant, technique, rigoureux, impressionnant d'érudition : la fin de ion (posthume, c'est l'œuvre d'une vie, 1 100 pages au total) est de même teneur e début, incontournable pour une étude scientifique de la Sagesse.

Jn étonnement : quelques citations grecques sont maintenant en alphabet grec, aisir, mais curieusement la majorité reste transcrite en lettres latines... Pecca- car :

> « Nous avons à nous rappeler ta bonté quand nous jugeons
> et, quand nous sommes jugés, à compter sur ta miséricorde »
> (Sagesse XII:22).

J.-P. Morley

---

ne 368.86 - 369.86

IÉLIES SUR LE LÉVITIQUE

: 1 (I-VII) 374 p. Tome 2 (VIII-XVI), 377 p.

latin, introduction, traduction et notes M. Borret s.j.

, *Le Cerf,* Coll. « Sources Chrétiennes », 286 et 287, 1981.

L'édition, proposée ici, des homélies d'Origène sur le *Lévitique,* est en fait, et rce, non pas celle de l'original grec (perdu), mais celle de sa traduction latine Rufin, un siècle et demi plus tard. Elle repose sur une dizaine de manuscrits asses de manuscrits et, selon les principes de cette collection, elle est accompa- en regard d'une traduction française, en bas de pages de quelques notes, et de notes complémentaires explicitant un point particulier.

L'introduction de M.B. rappelle les principes exégétiques d'Origène et dégage andes lignes d'une interprétation spirituelle qui oscille entre l'allégorie et le olisme et déroute quelque peu le lecteur contemporain.

La visée apologétique de l'A., qui réduit l'actualité d'Origène à des thèmes bien ix (appel à la conversion, invitation à la prière, exhortation à la pénitence, etc.), , mais n'enlève rien au sérieux d'un travail dont l'intérêt est avant tout historique.

Danielle Ellul

370-86

OIRE DE L'EXÉGÈSE AU XVIE SIÈCLE. Préf. d'Olivier Fatio.

ve, *Droz.* Coll. « Études de philosophie et d'histoire », n° 34, 1978, 413 p.

En septembre-octobre 1976 se tenait à Genève, sous les auspices de l'Institut toire de la Réformation, un colloque sur l'exégèse au 16e siècle. Deux ans plus

tard paraissait un volume qui rassemblait les deux tiers des interventions. Nous au dû en rendre compte depuis longtemps. Notre seule excuse est peut-être la permanente de ces recherches, encore profitables aujourd'hui.

Les intervenants venus de Suisse, de France, d'Allemagne, d'Angleterre États-Unis sont des théologiens mais aussi de savants seiziémistes. Onze expos en français, huit en anglais, cinq en allemand. Beaucoup portent sur les trav réformateurs bien connus : Calvin, Luther, Érasme, Bucer... Quelques-uns év des personnages plus obscurs — qui connaît les noms de Valla, Bovelles ou Y sinon quelques spécialistes ? Mais tous, même les « petits » apportent leur l'élaboration d'une science dont les aspects nouveaux commencent à apparaître exégètes se dégagent péniblement des traditions scolastiques. Calvin lui-même à des concepts aristotéliciens pour expliquer la Bible. Mais le retour aux sou caractéristique de la Renaissance, permet d'étudier les textes hébreux et gre commence timidement à corriger la Vulgate. Quand on ne connaît pas l'hébr recourt à des commentaires juifs (Kimchi, Eben, Ezra, Rashi), comme le fon ou Servet. Un exemple dont les exégètes modernes feraient bien de s'inspirer. vers ces tentatives, parfois maladroites, commencent à se dessiner les premier ments de ce que sera l'exégèse moderne, qui dispose évidemment d'outils int tuels plus perfectionnés.

A travers ce parcours, on remarque la diversité des courants qui circulent vers la théologie. On découvre que même les théologiens non réformateurs atteints par ce renouvellement, certains pensent même qu'une compréhension leure des textes peut conduire à des ajustements théologiques. On ne peut que reg une fois de plus que la contre-réforme ait bloqué pour plus de trois siècles des dé même timides, mais prometteurs.

Louis Honna

Willy Rordorf **3**

LITURGIE, FOI ET VIE DES PREMIERS CHRÉTIENS. Études patristiq
Paris, *Beauchesne,* Coll. Théologie historique, 1986, 520 p.

L'A., professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de châtel, dans le but de « servir » la patristique et l'œcuménisme, a rassemblé gros volume trente études parues au cours des 20 dernières années. W.R. est s lisé dans la patristique et d'une manière plus générale dans l'histoire des pre siècles de l'Église. Les sujets étudiés sont classés sous diverses rubriques : lit théologie, martyrologie et hagiographie, archéologie et iconographie. A quoi ajouter cinq études plus spéciales sur la Didaché dont l'A. a assuré la public accompagnée d'un commentaire dans la collection « Sources chrétiennes ».

Certains titres nous conduisent dans un domaine vaste, ceux-ci par exem la foi, une illumination (la foi-illumination dans le judaïsme et le christianis le sacrifice eucharistique (l'interprétation sacrificielle — il vaudrait mieux d'ai employer le pluriel — de l'eucharistie au cours des 3e et 4e siècles) ; que savons des lieux de culte chrétien de l'époque pré-constantienne ? ; martyre et témoi présentés comme une réponse à une question difficile (celle du rétrécisseme l'emploi d'un terme qui signifie au départ simple : témoin de la foi pour être r ensuite à ceux qui subissent le martyre).

Jn certain nombre d'articles portent sur des points plus précis : trois articles inte Thècle ; l'ordination de l'évêque selon Hippolyte de Rome et autres sujets.

)ans la diversité des thèmes abordés, on retrouve les qualités d'érudition et osition de W.R.

François Barre

:oph Schönborn **372.86**

)NE DU CHRIST. Fondements théologiques.

Cerf, 3e éd., 1986. 253 pages.

'n livre dont la portée dépasse les réponses rapides des chrétiens occidentaux uestion du oui ou du non aux icônes des orientaux. On ne peut se contenter :éférer d'une manière superficielle aux interdictions du deuxième commande- de l'Exode sur les images taillées. Le débat va donc porter sur deux terrains lus philosophique : la définition de l'image, l'autre plus théologique : la réa- tuelle du Christ ressuscité pour la foi. Dans ce débat est engagée toute une gie de la création et de l'incarnation. Il a fallu attendre le huitième siècle pour rès des tâtonnements et des retours en arrière, une solution soit trouvée. Mais ›n ici parler de solution puisque l'Église s'est divisée, et le reste, sur la vénéra- es icônes. Aussi aujourd'hui encore, des auteurs catholiques jugent opportun rir pour nous un dossier où figurent les apports de Pères célèbres : Origène, e, Athanase, Cyrille d'Alexandrie, Maxime le Confesseur, Jean de Damas, hore, Théodore le Studite et autres.

a première partie du livre étudie les fondements dogmatiques de l'icône et débute ı chapitre sur les suites du Concile de Nicée (325) et la façon d'entendre la le : le Fils consubstantiel au Père. Comment ce Fils en est-il l'image ? Ici est entre diverses expressions, celle due à Maxime : Christ est l'icône vivante harité. La réflexion se poursuit dans un deuxième chapitre sur les fondements ›logiques de l'icône où sont exposés les arguments des adversaires et des défen- de la légitimité d'une représentation et sur ce qu'il faut mettre dans ce mot résentation.

vec la deuxième partie du livre, nous glissons du Fils incarné et ressuscité en ment de l'histoire de l'icône du Christ. Il fallait ici dire les grandes lignes des en Orient entre partisans et adversaires des icônes. Les iconoclastes craignent · le culte chrétien s'imprégner de sentiments et de pratiques idolâtres. Le synode , avec l'appui d'un empereur qui est aussi théologien, Constantin V, leur donne oire. Les défenseurs des icônes persistent dans le souci d'affirmer que le chré u-delà d'elle, regarde un Christ qui se fait connaître des hommes dans une ›roximité. Parmi les divers arguments avancés, celui de Théodore le Studite ppant. L'auteur l'a résumé dans cette formule : l'icône est le sceau de la kénose rist. A quoi il ajoute dans les lignes qui suivent : contempler l'icône c'est se pénétrer du mystère purifiant et sanctifiant de l'Incarnation. Disons encore morce une conclusion pratique à son livre : l'Église, avance-t-il, ne peut res- ıtre, indifférente à la beauté et donc à l'Art puisqu'elle est « l'Épouse toute › de Celui qui est la Beauté... Or, d'où pourrait se nourrir un tel art sinon ontemplation du Christ ? Ne serait-ce pas là le seul critère profond qu'on puisse r aujourd'hui à ce qui constituerait un art spécifiquement chrétien ?

ne postface brève apporte quelques compléments et corrections à l'édition de

La lecture de ce livre requiert une certaine formation théologique. Elle pe tra d'en apprécier les exposés soigneusement et clairement conduits. Il sert ménisme en ce qu'il nous aide à approcher ce que les icônes sont pour les chré des Églises d'Orient.

François Barr

Walbert Bulmann **37**

LES PEUPLES ÉLUS. Pour une nouvelle approche de l'élection.

Trad. all. Ph. Léonardon.

Paris, *Médiaspaul,* 1986, 415 p. P. 120.

L'A. se situe après Vatican II et s'emploie à faire un ouvrage authentiq « catholique » c'est-à-dire soucieux de tenir compte des dimensions nouve l'Église et de l'*aggiornamento* de sa problématique. Un livre clair, simple, re à grands traits l'histoire de l'Église et évoquant les mirages de son triomph Une Église qui a manqué un certain nombre de dialogues qui eussent changé l de l'histoire (l'Islam « comme cas modèle » de ce qui fut raté, le protestan les religions africaines, l'Amérique latine...). Une Église régulièrement min de nouveaux schismes (le dernier en date étant le catholicisme chinois).

Ce n'est qu'après ce détour par une auto-critique salutaire que l'A. se envisager de nouvelles perspectives. Ces nouvelles perspectives, réflexion thé que, construction d'une confession de foi qui soit cohérente avec le temps et l gage actuels, doivent tenir compte du voisinage des autres, de tous les autres. concession ni syncrétisme, la voie est nécessairement étroite entre la sur-estim de soi de l'Église d'hier et son humble écoute du monde aujourd'hui. L'exis planétaire de l'Église appelle à une culture beaucoup plus étendue, à une co hension des autres traditions religieuses chrétiennes et non-chrétiennes. C'est c minement qui constitue peut-être la partie la plus intéressante du volume. Mê le lecteur ne partage pas les conclusions (toutes provisoires) de l'A., il ne man pas de se mettre lui-même au travail avec d'autres, dans son propre réseau ec pour tenter de mieux répondre aux questions qui traverse l'ensemble du livre évangéliser ? Comment évangéliser ? Quelle vision chrétienne du monde est ble sans pour autant faire preuve d'ignorance, ou de mépris vis-à-vis non-chrétiens ?

Serge Guilmin

André Manaranche **3**

LE MONOTHÉISME CHRÉTIEN.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Théologies », 1985, 255 p. P. 110.

Chaque année, comme un arbre fidèle, A.M. nous offre, depuis vingt a fruit de ses travaux (ici, la reprise de son enseignement au Grand Séminaire de kotane et à Nianig, au Sénégal). La question posée est d'actualité, dans notre où la proximité de l'Islam et d'idéologies contestatrices obligent tout chrétie demander : qu'a donc de spécifiquement *« chrétien »* ma foi en *un seul* D

Il est devenu courant de réunir pour un colloque et autres tentatives d'œcumé-
e élargi les représentants de la croyance au Dieu unique : en quoi le Père de
le Christ est-il *différent* de Celui qu'invoquent les héritiers d'Israël et les fidè-
usulmans ? Et comment répondre de ma foi au Dieu unique tel que la Bible
révèle, face aux défis de la culture contemporaine ? Le parcours suivi par A.M.
et de cheminer paisiblement vers les réponses à découvrir, sans omettre ni fal-
aucune des prises de position rencontrées, qu'elles surviennent d'une tradition
euse, d'un système philosophique ou du néo-paganisme moderne. En voici les
s.

Après un premier regard sur « le contexte présent et ses contradictions », est
ée la naissance du monothéisme *biblique* dans l'Ancien Testament : « Yahwe
ique Sauveur d'un peuple qui pour lui est unique », (p. 109). Ce qui nous amène
ement à interpréter, dans le N.T., ce que nous révèle Jésus du Dieu de l'Alliance :
est le seul médiateur ; croire au Dieu unique est attitude *existentielle,* polémi-
il faut choisir « entre la Nationale à quatre voies ou le sentier escarpé qui passe
Golgotha », car Dieu est incompatible avec Mammon et autres concurrents
ou moins sérieux. L'ouvrage s'achève par une réflexion (nourrie de références
auteurs contemporains, K. Barth, Jungel, Moltmann, Rahner) sur le mono-
ne trinitaire : « La Trinité est la manière même dont Dieu est un. Cette manière
charité... Pour les chrétiens, « Dieu est un » est une des façons de dire « Dieu
nour », (p. 227).

Tout lecteur un peu averti des enjeux théologiques affrontés par ce livre appré-
l'érudition de l'A., la simplicité du style et même sa verve. Quelques piques
es au luthéranisme ne devraient pas décourager les protestants soucieux de témoi-
de leur foi monothéiste d'user de cette belle étude.

Jacques Rigaud

---

er Rabut **375.86**

T-ON MODERNISER LE CHRISTIANISME ?

Le Cerf, Coll. « Apologétique », 1986, 112 p. P. 65.

Pour l'A., Dieu n'a pas parlé, ne parle pas, ne fait pas de miracle, du moins
ns où l'on entend habituellement ces expressions. Il est cependant possible de
renaître ce qui, en fait, est valable dans une spiritualité chrétienne devenue étran-
beaucoup d'hommes de notre temps. La question : comment alors peut-on
rniser le christianisme, est développée tout au long du livre. On ne devra pas,
est-il dit, partir du dogme dont on aurait seulement rajeuni les expressions,
de ce qu'O.R. appelle la donation créatrice faite à l'homme en J.C. Telle est
spective nouvelle qui nous est offerte. Un élan est donné par le Jésus de l'Évan-
plus humain que celui dont les traits sont dessinés dans les textes du N.T. Ce
n'aurait pas prévu sa mort, la ruine du Temple, un retour dans la gloire. Il
resté dans l'ignorance du nouveau plan de Dieu pour la relève d'un judaïsme
sé. Mais par contre il a vécu un fait spirituel qui s'accorde en profondeur avec
dition humaine. C'est ce fait spirituel qui est le fondement de la religion selon
té, plus solide que celle constituée par des dogmes. S'il n'y a donc pas de con-
nce véritable de Dieu et de ses volontés par voie doctrinale, une maturation
essive de la conscience humaine peut cependant se produire à travers les évé-
nts dans une situation qui est celle d'un « exode ». « Je suis plus touché, dit

O.R., par ce Christ vulnérable acceptant l'échec total que par le Christ trop rieux de l'idéalisation traditionnelle. » Jésus apparaît donc comme la stimu capable de nous porter selon la juste visée.

La pensée de l'A., avec des formulations assez neuves de ce genre, se situ le sillage d'un certain libéralisme qui, lui, est plus ancien.

François Bar

Antoine de Tarlé (sous la direction de) **37**

ENJEUX DE LA FIN DU SIÈCLE (LES).

Préf. René Rémond.

Paris, *Desclée de Brouwer,* Coll. « Temps et contre-temps », 1986, 289 p.

Quinze ans seulement nous séparent de la fin du siècle. Dix penseurs se penchés sur l'avenir encore incertain de notre société. Parler d'enjeux, c'est di tout n'est pas joué d'avance, qu'il subsiste une possibilité de peser sur le cour choses ; c'est en outre suggérer que le jeu comporte à la fois des risques et des c ces. « C'est, écrit René Rémond dans sa présentation de l'ouvrage, en les id fiant et en les calculant que l'on pourra peut être infléchir l'évolution et le plus conforme à l'idée que l'on se fait du devenir de l'humanité dans une so plus juste et plus harmonieuse. »

Il serait présomptueux de tenter de résumer en quelques lignes dix cont tions d'une inégale densité mais dont les signatures sont toutes de haute tenue principaux éléments constitutifs d'un état de société y sont disséqués au scal politique, économie, éducation, humanisme, relations sociales, famille, culture, a visuel, attitude à l'égard du tiers-monde et, ce qui retient sans doute davantage attention, mouvement religieux ; en conclusion de cette dernière étude, plutôt pante, l'A. catholique, J.-L. Schlegel, n'hésite pas à poser le dilemme : les gra confessions qui se partagent le monde occidental « seront-elles capables de g une identité attirante pour les différentes marges qui ne cessent de proliférer au d'elles, de protester contre elles et de les grignoter... mais, simultanément peu elles garder un engagement et une influence historiques qui ne les relèguent pas mêmes dans les marges de la société ? »

De l'ouvrage entier jaillissent de telles questions, auxquelles les auteurs ap tent les réponses qui leur sont dictées par leur logique propre. L'ensemble cons une abondante source de réflexion sur le monde probable de demain.

J.-R. Muzard

Howard Davis, David Gosling **37**

WILL THE FUTURE WORK ? Values for emerging patterns of work employment.

Genève, *C.O.E.,* 1985, 118 p.

Cet ouvrage, en anglais, est une présentation des principales contributi un « atelier » international organisé conjointement par le COE (groupe Égl

été) et l'Église d'Écosse (projet Société - Religion - Technologie) en septembre 4 à Glasgow sur le thème de l'évaluation par les églises, et leurs réponses prati- pertinentes aux problèmes et opportunités créés par les schémas concernant le ail qui émergent actuellement.

C'est un ensemble pertinent de contributions de qualité avec notes bibliogra- ques et une liste d'ouvrages récents. Elles sont présentées en quatre parties : I. La nologie et l'avenir du travail. II. Politiques actuelles concernant l'emploi et pers- ives. III. Une éthique alternative pour le travail. IV. Conclusions : tâches pour glises.

Cet ouvrage concerne plus particulièrement les pays industrialisés et le chômage. t beaucoup question d'informatique et d'électronique, avec leur influence sur partition mondiale et les modes de travail. Nous sommes devant une remise question de notre société. L'aspect éthique n'est pas présenté de façon trop rique.

L'introduction présente bien l'ensemble. Certaines parties plus difficiles peu- être sautées par ceux qui sont intéressés par des actions pratiques, mais il serait mage de les ignorer. C'est pourquoi je recommande une étude en groupe de vre par ceux qui veulent faire face en profondeur aux problèmes du chômage, u moins s'informer sérieusement.

Les conclusions sont particulièrement intéressantes, invitant les églises à mettre pied des réseaux leur permettant de se tenir au courant en faisant intervenir les onnes directement concernées et par la haute technologie et par le chômage ; ec tous, de prendre part, y compris politique, à l'élaboration d'un futur. Il est coup question d'une société solidaire à construire.

M.C. Weiss

Réforme · Foi · Spiritualité

---

n Perrot **378.86**

VISAGE HUMAIN DE CALVIN.

ève, *Labor et Fides,* 1986, 248 p.

Livre important : l'A., pasteur de Genève, est frappé de voir que même en sa Calvin c'est la double prédestination, la mort de Michel Servet et le purita- e (notions à revoir).

Ici Calvin parle, Perrot l'accompagne — beaucoup de lettres, langue savoureuse ue accessible. Voici Calvin dans la vie quotidienne, époux, ami, pasteur, parta- t joies et surtout peines. Dans la vie de la cité, cette Genève naissante menacée ehors comme au-dedans, où il faut inventer un nouveau style de cité où tous responsables dans l'Église comme dans l'État, un nouveau style de vie sociale, s riches ont la bienfaisance comme vocation de leur richesse, une bienfaisance aire, non hautaine. Dans l'épanouissement culturel de la Renaissance, la redé- erte de la création, dans la nature, la joie de vivre déculpabilisée.

Simple auprès des petits, courageux face aux grands, constamment il témo[illegible] du même esprit de droiture dans le recherche des faits, éclairée par l'écoute hu[illegible] de la Parole ; intransigeance pour l'essentiel, tolérance pour le secondaire.

Alice Leenhardt

Jean Calvin, Guillaume Farel **379**

LA VRAIE PIÉTÉ. Divers traités, présentés par Irena Backus et Claire Chi[illegible]

Genève, *Labor et Fides,* 1986, 223 p.

Il s'agit d'une publication « de circonstance » (le 450e anniversaire de la Ré[illegible] à Genève). Il est toujours commode d'avoir sous la main en un seul volum[illegible] *L'Épître à tous amateurs de J.C.* (1535) ; — *La Réponse à Sadolet* (1539-40[illegible] *Le Petit Traité de la Sainte Cène* (1541) ; — *Le Traité des reliques* (1543) de Ca[illegible] accompagnés de la *Confession de la foi* de G. Farel (1537). Orthographe et [illegible] tuation sont modernisées ; chaque traité bénéficie d'une introduction histori[illegible] théologique ; un glossaire (des vocables vieillis), un index des noms propres [illegible] citations bibliques rendent le maniement de cet ouvrage très facile.

Jacques Rigaud

Georges Bavaud **380**

LE RÉFORMATEUR PIERRE VIRET.

Préface de Jaques Courvoisier.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Histoire et Société », n° 10, 1986, 361 p.

Il est toujours sympathique de voir un catholique s'intéresser aux Réformat[illegible] Le Père Bavaud, professeur de dogmatique à Fribourg, a déjà publié des art[illegible] sur Pierre Viret, ami et disciple de Jean Calvin (1511-1571). Il le connaît bien [illegible] avoir parcouru ses écrits en long et en large. Dans cet ouvrage très dense, il ne [illegible] sente pas de biographie, mais s'attache à détailler la théologie de P.V. Il le fa[illegible] façon très systématique, en quatre parties et vingt-neuf chapitres, très denses [illegible] être indigestes. Pour cet exposé, il a réalisé un très gros travail de synthèse. [illegible] n'a jamais écrit d'ouvrages suivis de théologie, à l'instar de l'Institution calvinie[illegible] pour préciser sa pensée, il a fallu rassembler des fragments dispersés qui se [illegible] portent à un même sujet : par exemple le canon de l'Ancien Testament, le my[illegible] de la Trinité, le mystère du Christ, la Loi et l'Évangile, l'Église, les ministères,

L'intérêt de ce livre réside dans le fait qu'il se compose en très grande p[illegible] de textes de Pierre Viret, que l'A. livre pour eux-mêmes et qu'il laisse parle[illegible] les reliant tout au plus par quelques mots qui les situent. Il nous met directe[illegible] au contact de son personnage et de sa vision, en donnant chaque fois les réfé[illegible] indispensables aux ouvrages de Viret.

On gagne certainement à connaître cette théologie : elle se rapproche de [illegible] de Calvin, tout en marquant des traits biens particuliers. On a envie d'aller v[illegible] la source. Malheureusement très peu d'ouvrages de Viret connaissent une éd[illegible]

erne, si on en croit la bibliographie donnée en fin de volume, qui en cite seulet deux, à côté de travaux sur le Réformateur.

Un livre à recommander à ceux qu'intéresse l'histoire de la pensée réformée.

Louis Honnay

---

drych Zwingli **381.86**

JX TRAUTÉS SUR LE CREDO.

enté et trad. Jaques Couvoisier.

s. *Beauchesnes,* Coll. Textes-dossiers-documents 10, 1986, 134 p. P. 66.

La liste des textes de Zwingli disponibles en français, indiquée en début de me, est très courte. Raison de plus d'être reconnaissant à J. Courvoisier et aux ons Beauchesne de nous permettre de lire ces deux traités sur le Credo, après *a justice divine, de la justice humaine* (1980) et *Le berger* (1984).

Le premier de nos deux textes est une « Prédication sur le Credo » prononcée 528 lors de l'importante dispute de Berne. Le second s'intitule « Exposition de ›i chrétienne » dédiée à François I[er] en 1531 peu avant la mort du réformateur. exte qui nous est proposé est une adaptation de la très rare (exemplaires à La helle, Bruxelles, Genève) traduction en français de 1539.

Ni l'un ni l'autre de ces deux écrits ne sont des commentaires exhaustifs du bole des Apôtres, mais plutôt des défenses de la foi réformée. Cela tout partirement à propos de la présence du Christ lors de la Cène, étudiée longuement ›pos de l'Ascension. Dans la Prédication, nous lisons en 20 pages douze rai- de refuser la doctrine généralement admise avant la Réforme. Parmi les autres ts frappants de ces textes signalons une doctrine extrêmement dure de la provie : « Es-tu frappé par l'adversité ou la maladie ! Penses : maintenant, Dieu te de côté comme le serrurier le fait avec une lime hors d'usage » (p. 23).

Olivier Pigeaud

---

er Fatio et al. **382.86**

IFESSIONS ET CATÉCHISMES DE LA FOI RÉFORMÉE.

Gabriel Widmer.

ve, *Labor et Fides,* Coll. Publications de la Faculté de Théologie de l'Univerle Genève n° 11, 1986, 373 p.

A l'occasion du 450[e] anniversaire de l'introduction de la Réforme à Genève ›) est publié ce volume contenant confessions de foi et catéchismes réformés us importants. Après les trois symboles œcuméniques des premiers siècles, on uve, et en suivant l'ordre chronologique : le catéchisme de Genève (1545) plus u sous le nom de catéchisme de Jean Calvin, la confession de foi dite de La elle (1559), le catéchisme de Heidelberg (1563), la confession helvétique posté- (dans la traduction de 1566) et enfin les canons du synode de Dordrecht (1619). notes substantielles sur l'histoire de chacune de ces expressions de la foi réfor- liées à des circonstances particulières, sont données par divers collaborateurs publication.

La préface de G.W. précise — et l'affirmation vaut pour les premiers symb
œcuméniques comme pour les textes plus récents — que le noyau central de
ces documents est « la crucifixion du Christ où s'exerce le jugement de Die

La réunion en un volume facile à consulter des principales expressions d
foi de l'Église réformée sera utile à tous ceux qui, pour des motifs divers, s'in
sent aux « racines » de cette foi.

François Barre

38

ASPECTS DU PROTESTANTISME « ÉVANGÉLIQUE ».

Préf. Jean-Paul Willaime.

Strasbourg : Centre de Sociologie du Protestantisme, Université de Strasbourg, C
Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante, Bulletin
1986, 202 p.

Le Centre de Sociologie sus-indiqué présente dans ce volume le résultat de rec
ches sur des groupes appartenant à ce qu'on appelle la tendance « évangéliq
du protestantisme. Il s'agit d'enquêtes sociographiques très détaillées. Les ch
et les textes officiels sont accompagnés de commentaires qui permettent de si
de façon précise les groupes étudiés. C'est le terme de « groupes » qui est em
malgré son caractère vague puisqu'il s'agit non seulement d'églises mais aussi d'a
ciations : Union des Églises Chrischona, Église évangélique de la Bonne Nou
de Strasbourg, Église évangélique de Pentecôte de Strasbourg, les Mennonites d'A
rique centrale interrogés lors d'une conférence mondiale, les Gédéons de Fra
S'y ajoutent les résultats d'une enquête sur le Pentecôtisme et la politique.

L'intérêt de recherches faites avec le soin que nous trouvons dans ce volu
est grand pour ceux qui souhaitent avoir une meilleure connaissance des aspects di
offerts par le protestantisme évangélique qui, comme le montrent certaines ob
vations des enquêteurs, n'échappe pas toujours à des processus d'institutionnalisa

François Barre

John Watson, d'après John Bunyan **38**

LE VOYAGE DU PÈLERIN.

Trad. angl. E. Escande, N. Parlebas.

Guebwiller, *L.L.B.*, 1985, 128 p. ill.

Une édition destinée surtout aux enfants de ce classique de la littérature ang
d'édification. Un texte très moraliste — de forme allégorique.

Équipe de rédaction

Lewis **385.86**

FONDEMENTS DU CHRISTIANISME.

. de A. Vialla.

owiller, *Ligue pour la Lecture de la Bible,* Coll. « Point de vue », 1985, 236 p. 3.

C.S. Lewis est un universitaire, il a enseigné à Cambridge. D'abord opposé au tianisme, il se convertit à trente et un ans. Dans le but de partager sa foi, il et à écrire. Il veut s'adresser simplement à des gens simples, sans faire de théo-:, où il avoue ne rien connaître. De fait, ce petit ouvrage fourmille de comparai- cocasses, loin de la pédanterie des spécialistes. L'humour britannique ressort que à chaque page. Exemple : Jésus nous conseille de devenir comme des colom- il ne nous demande pas de pondre des œufs (p. 144).

« Les fondements du christianisme » traduit mal le titre anglais : Mere chris-ty. Pourtant l'a. a une visée apologétique : prouver la vérité de l'Évangile, amener dhérer. Elle est surtout sensible dans la 1re partie, la moins réussie à notre avis mportant tous les défauts inhérents à ce genre littéraire. A mesure qu'on avance les trois autres parties, on se demande si on est toujours sur le terrain de l'apo- ou si l'a. se contente de rendre claires à l'intelligence des vérités acceptées à ınce, y compris pour ce qui touche à la Trinité. Sur un tout autre plan, on pen-t presque à l'explication du Cur Deus homo de St-Anselme par Karl Barth.

Ce livre convaincra-t-il ? On nous l'assure. Peut-être fortifiera-t-il la foi de ques-uns...

Louis Honnay

ı et Elisabeth Sherrill **386.86**

GENS LES PLUS HEUREUX DE LA TERRE. La vie de Demos Shakarian.

. E. Dallière.

, *Atout-Comm,* 1978 (1975), 238 p. P. 43.

« ... Ce qui est important, c'est le fait que Dieu ordonne à chacun de nous d'aller, ınt qu'en mettant en œuvre le don qu'il nous a accordé, sans nous laisser dérouter a situation du monde qui nous entoure, nous serons les gens les plus heureux erre. »

Voilà comment se résume la ligne de conduite de Demos et de sa femme Rose ı cours de leur vie mouvementée et de celles de leurs ancêtres. Ce livre se veut eur d'un message pour tous : c'est la raison pour laquelle Demos S. accepte d'être viewé.

Leur « saga » nous fait revivre certains aspects des progroms perpétrés par les s musulmans, en Arménie, qui ont fait un million et demi de morts parmi les iens, jusqu'en 1913. Elle nous relate les péripéties de la vie de toute une famille nienne chrétienne, résolument fidèle aux traditions de sa race, son départ dra-que à la veille du grand génocide, pour les E.U., son immigration en Califor-. et ce sont les durs combats pour survivre matériellement, les années prospè-es guérisons miraculeuses et aussi les deuils, les moments de grande joie et de diction, et aussi des moments de souffrance, de découragement... Cependant ours l'enthousiasme et la joie renaissent.

Ce livre pose et repose aux chrétiens dits « traditionnels » la question de la r
sance de Dieu, vécue au jour le jour en *toute* circonstance sous l'injonctio
St-Esprit.

S'adressant à un très large public, il est facile à lire.

Edith du Tertre

Stan Telchin **387**

TRAHI !

Trad. amér. H. Laurent.

Guebwiller, *Ligne pour la lecture de la Bible,* 1985, 151 p. P. 45.

C'est par l'une de ses deux filles que l'A., américain de tradition juive, s un jour senti trahi. Celle-ci s'est en effet tournée vers la foi chrétienne, alor son père, peu pratiquant et peu formé sur le plan biblique, a toujours considé chrétiens comme de terribles persécuteurs. C'est ce très fort sentiment de trahi qui fait l'intérêt principal de ce livre qui raconte ensuite comment toute la fam de l'A. est devenue chrétienne. On peut être intéressé par l'aperçu sur les juifs m sianiques, étonné par l'utilisation de certains textes de l'Ancien Testament pour fo la foi en Jésus-Christ... il s'agit avant tout du témoignage d'une expérience véc par l'A... et par bien d'autres.

Ajoutons que ce livre se lit très facilement et qu'il peut, après présentation, vir de base à un débat.

Olivier Pigeaud

Etty Hillesum **388**

UNE VIE BOULEVERSÉE (trad. Ph. Noble).

Paris, *Le Seuil,* 1985, 249 p. P. 85.

Le livre est un journal écrit par une jeune femme durant les années 1941-

C'est un document authentique et historique, comparable au journal d'A Frank, en même temps qu'une œuvre littéraire. Etty H. est juive, elle donne un com rendu personnel de ce qu'ont vécu les Juifs aux Pays-Bas durant l'occupation a mande. Quelques lettres écrites du camp de déportation néerlandais constituen fin du livre. La vie d'Etty se termine à Auschwitz.

Le journal est aussi l'histoire d'un développement spirituel, d'une maturati Etty commence à écrire au moment où elle a rencontré Julius Spier, un réfugié linois, psycho-chirologue. Il devient son thérapeute et l'aide à mettre de l'ordre d sa vie de jeune femme douée mais chaotique.

Puis il y a le thème de l'érotisme. Pour Etty, tout experte et émancipée qu' soit, Spier devient le grand amour.

Finalement le religieux joue un grand rôle. Etty découvre Dieu. « La jeune qui apprend à s'agenouiller », c'est ainsi qu'elle résume cette découverte. On le monologue intérieur du journal se transformer petit à petit en dialogue avec D

se sait appelée à partager le sort de son peuple. Le journal se termine ainsi :
n voudrait être un baume versé sur tant de plaies. »

Maryse Hegeman-Hubatka

---

lolphe Norden **389.86**

ËL EN QUELQUES ADVERBES.

d. J.-F. Maillard.

f. A. Mas.

ımpigny, *Concordia,* Coll. « Et si c'était vrai » 13, 1985, 85 p. P. 25.

Ces trente-sept méditations pour préparer Noël nous sont présentées d'une ıière originale. Le titre choisi pour chacune est un adverbe qui occupe une place ıinante dans une phrase biblique. Autour de cet adverbe une cinquantaine de es commentent le verset retenu. Ceci d'une manière simple et directe qui conduit ıe prière dont le sujet est indiqué en quelques mots. Un petit livre qui aidera ieux se préparer à la célébration de Noël.

François Barre

Éthique personnelle et familiale

:edo Berlendis **390.86**

GIOIA SESSUALE : FRUTTO PROIBITO ? LA RISPOSTA DELLA BIB-, DELLE CHIESE E DELLA SOCIETÀ.

ino, *Claudiana,* Piccolo collana moderna, Serie etica, 50, 1985, 294 p.

Le titre est : la joie sexuelle, fruit défendu ? L'auteur, pasteur de l'Église vau-e d'Italie et universitaire, est spécialiste de N.T. et d'éthique. Ce volume, qui ɔeut-être la voix du protestantisme italien dans les révisions en cours, est une .e dense, rapide et encyclopédique qui s'appuie sur de nombreux travaux dont éférences sont en note. Le plan est thématique : ... relecture des données bibli-;, corps et plaisir dans la culture gréco-romaine, mariage, prostitution, mastur-on, etc., et pour finir 20 pages sur l'éthique sexuelle du magistère catholique. critères proposés : « se sentir libre de choisir ce qui enrichit le plus humaine-t », « l'opposé de l'*agapè* n'est pas l'*éros* mais la violence ». Au total une grande ɛsse de données qui devrait inciter à une recherche conjointe des deux côtés des ɛs.

J.-M. Léonard

Robert Grimm 391

LES COUPLES NON MARIÉS.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « La Parole et les hommes », 1985, 94 p.

Le théologien R.G. a été chargé d'un rapport du Synode National de l'E.R. de 1984 sur la signification et l'importance de la célébration civile et religieuse du mariage. Il reprend la question avec nuances et prudence. Des faits d'abord : multiplication des couples non mariés, la femme maîtresse de sa fécondité, l'individualisme triomphant, le primat accordé aux valeurs hédonistes, le conjugal l'emportant sur le familial et le parental, une réévaluation qualitative de la fidélité et de l'engagement à vie.

Une petite étude historique constate que les couples non officialisés ont toujours existé, les Huguenots par exemple, au XVIIe siècle.

Dans la seconde partie, l'A., chrétien, pose des questions aux couples non mariés qui cependant veulent être reconnus. Interviennent la notion de responsabilité vis-à-vis de soi-même, des autres et de Dieu, de liberté toujours limitée, le renvoi incessant et incontournable aux autres. La durée est nécessaire à l'affermissement et à l'éclosion de tout projet, devant l'impondérable et l'imprévisible. Se décider, c'est choisir. Aimer, c'est parier.

Ce tout petit livre très dense aborde le problème sous toutes ses facettes, avec probité et impartialité.

Marie-Jeanne Lafore

Pierre de Locht 392

L'AVORTEMENT : LES ENJEUX D'UN DÉBAT PASSIONNÉ.

Bruxelles, *Vie ouvrière,* 1985, 157 pages.

Le résumé en est simple : l'ouvrage est très favorable à l'avortement et à l'interruption volontaire de grossesse, y compris en cas de complaisance. L'argumentation en est classique avec une compréhension très humaine du problème des femmes et des couples.

Le problème vient du fait qu'il est rédigé par un prêtre du Diocèse de Bruxelles, docteur en théologie, maître de conférence à l'Université Catholique de Louvain. Il a donc apparemment un certain poids et s'oppose clairement à la position de l'Église catholique. On ne peut s'empêcher d'avoir un certain malaise que j'exprime en trois points :

1° PDL rapporte une statistique : sur 3 266 IVG, plus des deux-tiers le furent à la demande de femmes se déclarant catholiques dont 23 % de catholiques pratiquantes.

Par contre l'expérience que j'ai du Planning Familial fait qu'on ne connaît pas de prêtre aussi compréhensif sur cette question que PDL.

2° Il y a peu de temps j'avais organisé une rencontre regroupant des prêtres de type évolué, un pasteur et des femmes utilisant la pilule avec culpabilité. Le fait est qu'à des réserves verbales les prêtres en question acceptaient le principe de la prescription de la pilule et s'opposaient clairement au pape.

3° A l'occasion de ce livre sur l'avortement, je viens à nouveau de voir ces prêtres : ils sont beaucoup plus exigeants que sur la pilule ; ils font remarquer qu'il est

ı catholique pratiquant vienne les voir à ce sujet tellement ils connaissent la ıse. C'est l'occasion souvent d'abandonner l'Église.

[l ne faudrait surtout pas conclure de ce livre qui n'a pas l'imprimatur que l'Église ›lique a évolué. En fait, à la demande du cardinal Suenens, une procédure ·lusion a été entamée vis-à-vis du chanoine de Locht, en raison « d'affirma- inacceptables et d'omissions en matière de principes humains et chrétiens ». minorité d'enseignants de Louvain a pris parti pour le chanoine.

[l n'en reste pas moins que ce livre est connu par un bon nombre de prêtres 'il donne à réfléchir à certains.

Dr G. Menut

Frydman **393.86**

RÉSISTIBLE DÉSIR DE NAISSANCE.

, *P.U.F.,* 1986, 235 p. P. 68.

R. Frydman est bien connu des milieux protestants pour sa participation bril- , à la Maison de la Mutualité en octobre 1985, à la table ronde sur l'éthique fécondations artificielles. Il présente d'abord sa carrière personnelle ; nous ne ıdrons que ce qui peut faire problème pour certains : l'opposition entre le fait :tuellement R.F. se bat pour féconder in vitro alors que dans son passé il dit :ment qu'il s'est engagé pour les avortements y compris clandestins. Il répond e contradiction apparente ce qui pourrait être l'éthique des fécondations in vitro : médecin est au service de l'homme avec une acceptation profonde de la liberté iduelle donc de la liberté du corps ; en un mot une volonté de tolérance, de ct de l'individu. »

:l évoque assez rapidement les deux autres moyens de procréation artificielle : mination et les mères porteuses.

3ien sûr, on attend la fécondation in vitro dont il est le père avec J. Testard, giste. On sait qu'elle se déroule en trois temps : prélever les ovules, les faire ıder par le sperme puis implanter les œufs fécondés dans l'utérus. R.F. décrit ̇éparation minutieuse de la venue du premier bébé-éprouvette « Amandine » ∶ 24/2/82.

Jn problème nouveau apparaît ; il est dû au fait qu'on ne peut pas implanter le trois embryons, étant donné le risque important de gémellité mortelle. Que des embryons restants ? (Une centaine actuellement). Si le couple en question ut pas les utiliser à nouveau, faut-il les détruire ? Les réserver à la recherche s utiliser pour une autre femme avec l'accord du premier couple ?

Depuis 1984 R.F. a demandé l'avis du Conseil National d'Éthique sans avoir ɔonse (RF vient d'être nommé membre de ce Conseil pour sa compétence dans oblèmes d'éthique).

R.F. s'est décidé à implanter ces embryons congelés ; le premier enfant est ainsi 20/2/86 au nom symbolique de Sarah. D'autres sont attendus ; jusqu'à main- t on peut affirmer que cette technique se déroule sans risque sauf bien entendu ssibilité fréquente d'un échec.

Au total un livre passionnant, passionné, facile à lire et qui permet de réfléchir ı problème moderne, en tenant compte que ces techniques répondent à « l'irré- le désir de naissance » de couples stériles.

Dr G. Menut

Dr Samuel Saltzmann 394

LE JEU DE LA VIE.

Guebwiller, *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1986, 223 p. P. 65.

Dans cet ouvrage, l'A. expose d'une façon aussi simple que complète, s
employer le jargon « carabin », et donc d'une façon compréhensible par tous
que sont la contraception, l'I.V.G., (l'interruption volontaire de grossesse), la fé
dation in vitro (F.I.V.), la fécondation in vitro et transplantation d'embryon (la F
comme c'est poétique !) et ces techniques qui ne sont pas encore au point, mais
menacent de l'être : la fécondation in vitro de bébés mâles ou femelles à la dema
(imaginons cette technique à certaines époques !) ou une fois l'œuf fécondé, l'a
tion de son noyau et son remplacement par un autre noyau prélevé sur une cel
quelconque d'un « donneur », pour alors obtenir un « sujet » absolument sem
ble à ce donneur ! Bien que l'A., lorsqu'il traite de la contraception et de l'I.V
me paraisse être en retrait par rapport à d'autres (André Dumas ou Georges H
din, le directeur de la Vie Catholique, par exemple), il rappelle qu'il est urgent d'a
le public sur ce que nous prépare ce « bricolage biologique ». Il est temps de re
à tout un chacun que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et de re
entre autres, comme nous y invite l'auteur, l'Épître aux Hébreux (5, 11-14) qui n
invite à discerner le bien du mal.

Regrettons que ce livre ne puisse pas jouir d'une plus ample diffusion. L'
teur, en effet, « La Ligue pour la lecture de la bible », ne touche guère que des
teurs convaincus d'avance, puisque précisément lecteurs de la Bible. Alors qu
public qu'il faudrait toucher est celui qui ne lit pas la Bible, et que les médias s'é
tuent à enthousiasmer pour les récentes techniques, biologiques et médicales, s
se rendre compte, ou en feignant d'ignorer leurs conséquences techniques, biol
ques et médicales, leurs conséquences éthiques.

G.J. Arché

395

CAHIERS DE CHRIST SEUL : II : Le chrétien face à la maladie.

Montbéliard, *Cahiers de Christ seul,* 1984, 88 p. P. 85.

Dans cette nouvelle livraison, P. Widmer, en première partie, étudie ce qu
Bible dit de la maladie et de son terme dernier, la mort. Il s'arrête longuement
défis que Jésus lance contre elles. En conclusion, trois prises de position dictées
la foi : vivre la maladie « en Christ », ne pas faire de névrose obsessionnelle e
demandant pour quel péché d'ancêtres nous pourrions nous dire punis par la m
die, nous souvenir que les dons de guérison accordés aux grands revivalistes de n
temps sont destinés d'abord à glorifier Dieu aux yeux de ceux du dehors. Cette
tie du livre s'achève sur l'exhortation : « La seule chose qui compte est d'être à C
et en Christ. A lui soit la gloire. »

Viennent ensuite des témoignages de malades qui s'efforcent de vivre la rép
à cet appel : un agriculteur cloué chez lui par la maladie, une veuve elle-m
atteinte, un évangéliste itinérant arrêté par un accident cardiaque, un médecin-
sionnaire cancéreux.

François Barre

ıard KREBS 396.86

RE SEUL.

l. angl. R. Monjardet.

(RFA7, *Trebish,* 1985 (USA 1978), 74 p.

R.K., pasteur et psychothérapeute américain raconte l'itinéraire et les expériences uelques consultants, et affirme ses convictions spirituelles. Qu'il ait dirigé des naires pour personnes divorcées ou veuves, ou suivi des esseulés, il a eu l'expé- :e de leur mort spirituelle et de leur résurrection, avant qu'ils acceptent l'idée .vre seul. La vie est comme un bateau à voile « en équilibre seulement lorsque s-Christ nous aura clairement indiqué la direction à prendre ». « *Vivre seul* » n sermon illustré d'exemples de thérapie, et de conseils sages sur le remariage : choix d'une vie de solitude acceptée.

Marie-Jeanne Lafore

-François Six 397.86

DE DES SOLITUDES.

;, *Fayard-Le Sarment,* 1986, 325 p. P. 79.

Plus d'une centaine d'associations, toutes répertoriées à la fin du livre, associa- spécifiques de lutte contre les solitudes, ou autres associations humanitaires, ·tudié et inventorié au cours de nombreux colloques, tous les problèmes de soli- , solitude passive, subie, la plus courante et solitude voulue, alliée au goût de ›erté. Le livre, somme de réflexions et d'expériences, réunies par J.F.S., veut ın guide, aussi bien pour les non-solitaires, que pour aider les solitaires. Por- ; de solitaires, au début, dictionnaire des solitudes, à la fin, où les mots sont ·igine d'une étude. Prenons au hasard la lettre V. Nous trouvons les mots Vérité, ı, Victime, Vide, Vietnam, Ville nouvelle, Violence quotidienne, au travers des- ; s'expriment des références, des expériences, des commentaires. Au milieu du , une étude approfondie de la solitude, qui elle, touche le statut des personnes s et les revendications de leurs associations, le développement historique de la ıde, avec l'individualisme et le rejet des solidarités. Les références et citations nombreuses et prêtent à réflexion, de philosophes, écrivains, cinéastes à tra- leurs films, poètes, sociologues.

Guide des solitudes est une étude dense, abondamment documentée, riche et ›lète.

Marie-Jeanne Lafore

Eric Blondel **398**

NIETZSCHE, LE CORPS ET LA CULTURE. La philosophie comme généa philologique.

Paris, *PUF,* Coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1986, 357 p. P. 180.

Il y a plusieurs années déjà, E.B. consacrait à *Nietzsche et le cinquième É gile* une étude pénétrante. Ce nouveau livre témoigne d'un approfondisseme la réflexion qu'attestent de nombreuses publications en français et en allemand. semble avoir su tirer profit du livre de Ricœur, *La métaphore vive,* et aussi du vail des poéticiens. Toujours est-il qu'il choisit bien son questionnement : com Nietzsche dévoile-t-il le rapport généalogique entre la culture et le corps ? — T beaucoup moins surprenant de nos jours, avec la banalisation de la psychana qu'à la fin du XIXe siècle —. Or E.B. montre fort bien que les écrits de Nietzs collection pour la plupart d'aphorismes, exprimés dans une langue poétique im et rythmée, où abondent les tropes — avant tout les métaphores — et les cita ou allusions, ne doivent pas être lus comme le discours rationnel, ou au moins c ceptuel d'un philosophe classique — pas non plus comme un poète livré au ca du moment, Nietzsche veut être dégusté par un lecteur attentif et peu pressé, d d'un nez fin et d'une troisième oreille, capable de faire résonner le texte, d'en déc frer les perpétuelles métaphores qui font sentir la vie du corps-esprit.

La culture, au sens germanique du terme, apparaît comme la métaphore du co pluralité de pulsions, d'instincts. Le vrai philosophe est le généalogiste qui che l'origine de l'action dans le dynamisme des instincts ; il diagnostique la décade de la culture moderne : illusions par lesquelles l'idéalisme platonicien, le chri nisme, le socialisme tentent de nous protéger de la cruauté de la vie. Schopenha et même Wagner, encore métaphysiciens, sont abandonnés. Armé de son mart le généalogiste détruit les produits de la décadence et il retrouve ici la force de la vol de puissance : il acquiesce à la vie, et en authentique artiste, il réussit à montrer « l'on croit à ses pensées, qu'on ne fait pas que les penser, mais qu'on les éprouv

Tous les grands thèmes nietzschéens ne sont pas également éclairés, ma méthode du penseur-artiste, sa prédilection pour préciser le travail de la pensée c le vocabulaire de la gastro-entérologie, l'impact de son œuvre sur des artiste chemin qu'il a parcouru jusqu'au « crépuscule des idoles », tout cela est éluc

Un regret : bien des citations ne sont pas traduites.

Certes le philologue qu'a d'abord été Nietzsche apprécie la difficulté de la tâ sa quasi-impossibilité, mais le critique sait bien, quand il l'entreprend, venir pa note au secours du lecteur.

Françoise Burgelin

399.86

TES DU COLLOQUE ORTEGA Y GASSET, 6-7 DÉC. 1983. PHILOSOPHIE X

.louse, *Publications université Toulouse-Le Mirail,* 1984, 202 p.

Articles divers, présentés par des spécialistes, universitaires, consacrés au phi-
phe espagnol Ortéga y Gasset (1883-1955) au centenaire de sa naissance. Ce
iéro spécial de revue peut offrir un accès stimulant à la pensée de ce maître peu
nu en France — dont la réflexion s'étend à la politique, l'anthropologie et l'art.

Équipe de rédaction

---

rent Gaboriau 400.86

ILOSOPHIE ISSUE DES SCIENCES.

is, *F.A.C.,* Coll. Réfléchir, 1986, 215 p. P. 100.

Le livre ne mérite pas tout à fait son titre. Certes il contient trois exposés de aissance de la philosophie et le premier s'adresse à des scientifiques, le second s enseignants (professeurs de séminaires), le troisième à tout un chacun (à des mes d'expérience). La philosophie naît du questionnement sur le sens d'être ou ter, caractère implicitement attribué à leur objet aussi bien par le physicien que le mathématicien et si ce questionnement aboutit opportunément à saint Tho-, la part faite au dogmatisme est aussi réduite que possible. L'ouvrage, rédigé esprit et alacrité, plus polémique dans l'exposé destiné aux collègues, se lit avec sir et profit, d'autant plus que sont introduits les dialogues auxquels les exposés donné lieu et quelques réflexions des auditeurs. Même si on trouve un peu mai-l'interrogation sur le langage, un peu optimiste l'appréciation de la vérité scien-ue, même si l'on préfère l'itinéraire décrit par Ricœur dans l'article publié récem-t par « Esprit », on ne respire pas ici l'air confiné de certaines publications de ne provenance. Est-ce parce que l'A. a enseigné à Rome, à la Sorbonne, à Fri-rg, à Brisgau ? Parce qu'il invoque au début la figure d'Edith Stein ? Mais pour-i, à quelques lignes des remerciements adressés à l'ami qui corrigea les épreuves, iot « Colisée » est-il écrit avec un « y » ?

Françoise Burgelin

---

re Birnbaum, Jean Leca et alii 401.86

L'INDIVIDUALISME. Théories et méthodes.

s, *Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques,* 1986, 379 p. P. 198.

Sous la direction de P.B. et de J.L., une douzaine d'universitaires enseignant rance et aux U.S.A. se sont attachés à faire le point sur ce fantôme omniprésent ios jours dans les sciences politiques qu'est l'individualisme. Fantôme, car en ident elles semblent issues d'une réflexion sur les institutions juridiques ou sur randes unités sociales : ethnies, classes, états que depuis tantôt un siècle la socio-, celle de Durkheim, voire celle issue de Marx, nous apprend à voir comme des tés supra-individuelles qu'il importe d'aborder dans leur totalité. Mais ce point ue « holiste » est battu en brèche par bien des échecs : structure, force active,

le groupe est formé d'individus qui y jouent des rôles divers. Et l'économie a te d'élucider les faits sociaux à partir de conduites individuelles, chacun étant ca poursuivre son intérêt selon une finalité rationnelle. Les auteurs travaillent sur considérable bibliographie surtout américaine : s'ils reprennent ces vieilles thé c'est sous leur forme moderne ; ils les mettent à l'épreuve d'enquêtes fouillée tiennent compte des diversités historiques et culturelles et interdisent les synth hâtives. Dans ces conditions, la multiplicité des formes de l'individualisme ne p échapper et ces universitaires bons pédagogues ont sérié les problèmes, traitant s cessivement de l'individualisme méthodologique, des conditions historiques de l'i vidualisme sociologique, de l'individualisme et l'action collective. En fait ces tr parties ne sont pas sans déborder quelque peu l'une sur l'autre. Le très vif inté de ce gros volume vient de l'information approfondie des auteurs, de l'esprit c que qu'ils appliquent à Max Weber et à Tönnies comme à Marx : à l'abando débats idéologiques au profit d'un questionnement qui bénéficie de l'enrichissem mutuel des sciences humaines, si éloignées qu'elles soient d'être devenues des s ces au sens qu'avait escompté le 19e siècle. Bien des problèmes historiques (les d férents groupements, l'émergence du citoyen) ou contemporains (la formatio nazisme, l'État-spectacle, le rythme du changement social) sont abordés.

Françoise Burgelin

André Glucksmann **402**

La bêtise.

Paris, rééd. *Livre de Poche*, 1985, 315 p.

Depuis une vingtaine d'années A.G. s'est fait connaître par une demi-douza de brillants essais. Celui sur la bêtise est du même style, alliant la vivacité du pa phlétaire et l'investigation critique du philosophe. La modernité dont nous somm fiers la fait prospérer et la rend plus dangereuse à mesure que croît la puissance nos techniques. En notre siècle l'Europe travaille à son propre déclin et, pour pr dre un exemple tout récent, que prépare la politique des blancs en Afrique du Su Les « tartes à la crème » dont la réalité vient barbouiller le visage des idéolog prétentieux ne suffisent pas à leur enseigner la modestie. Le livre est daté ; les mé ventures de la gauche s'étalent d'abord, mais on peut comprendre qu'il s'agit montrer que la bêtise n'est pas le privilège de l'autre. « Elle est nous, et nous c elle. » Position très classique, inspirée de Montaigne et de Pascal. Avec la diffus moderne du savoir et de l'information, en l'absence d'esprit critique, le confort do let des idées reçues, la griserie des idéologies donnent à la bêtise les dimensions ques que Flaubert a su évoquer. La bêtise fait rire et le rire soulage, mais peut croire avec les Anciens que le rire corrige les mœurs ? Les comédies de Molière tent actuelles dans la peinture de ce que nous avons appris à appeler le narcissis clôture du sujet sur lui-même. Étroitesse plutôt que simple défaillance de l'esp elle est platitude, sottise, stupeur ou stupidité. Le cas de l'idiotie fait l'objet d réflexion sur l'œuvre de Dostoïevsky mais le romancier ne se réfère-t-il pas plu au sens grec (particulier) qu'au sens latin du terme ? L'A. s'attache aux figure Villiers de l'Isle d'Adam et s'autorise de Freud pour écarter les vues simplificatr qui réduisent les pulsions et les avatars de la libido.

« Sans la bêtise, pas d'intellectuel. » Ce principe donne sa portée au der chapitre qui nous ramène au présent avec la recherche d'un langage vrai avec M

qui avoue son aveuglement, avec l'action des « médecins sans frontières, adeptes e morale de l'extrême urgence », compte tenu de la difficulté de voir clair dans énèbres de la temporalité.

Un livre attachant et excitant.

Françoise Burgelin

---

und Freud **403.86**

D'ENSEMBLE DES NÉVROSES DE TRANSFERT. Un essai psychologique.

on bilingue d'un manuscrit retrouvé. Traduit de l'allemand par P. Lacoste. Comaires de I. Grubrich-Simitis et de P. Lacoste.

, *NRF Gallimard,* Coll. « Connaissance de l'inconscient », 1986, 209 pages. 4.

Au milieu de la correspondance de Freud avec Ferenczi G.S. a trouvé cette ébau lu 12[e] de ses exposés métapsychologiques dont il n'a publié que 5. Dans la 1[re] e basée sur des observations méticuleuses, Freud compare 3 névroses de trans- n les examinant tour à tour au point de vue de 6 facteurs (refoulement, contre- tissement, fonction sexuelle, etc.). Dans la 2[e] partie, très différente, qu'il bap- le « fantaisie scientifique », il les classe chronologiquement dans l'ordre de leur rition chez l'individu. Puis il suppose une autre succession, phylogénétique, paral- drame » en plusieurs étapes où on rencontre les thèmes de « Totem et Tabou » annie du Père, revanche des fils), les 3 névroses narcissiques prenant place dans rniers stades. L'ontogenèse reproduit donc la phylogenèse en « modèle réduit », vrose raconte « la préhistoire de l'humain » et le patient y répète ses conflits tiles.

Ce manuscrit est suivi de 20 pages de notes portant surtout sur la traduction r 2 excellents commentaires (110 p.). G.S. le situe dans les contextes biographi- de Freud, de son œuvre et de l'histoire. P.L. dans une étude très creusée voit la métapsychologie, les névroses de transfert et les vues phylogénétiques, trois ssions du problème de la transmission. Pour lui, Freud dépasse Lamarck et vin. L'idée de pulsionnel privilégie le développement psychique individuel et les ons temporelles. Enfin tous deux s'interrogent sur l'actualité de la biologie freu- e et la valeur de sa métapsychologie, que Freud estimait « stimulante et ouvrant orizons » ; c'est ce qu'on peut penser de tout cet ouvrage très intéressant.

Simone Thollon

---

rt Schneiderman **404.86**

QUES LACAN, MAÎTRE ZEN ?

uit de l'anglais par P.E. Dauzat.

, *PUF,* Coll. : « Perspectives critiques », 1986, 218 pages. P. 94.

Seul psychanalyste américain analysé par Lacan, l'A. raconte son expérience lui pour faire comprendre sa théorie et sa personnalité au grand public. Il rime donc avec simplicité et ne s'arrête pas longuement sur ses tentatives de

formalisation, ni sur les célèbres « ronds de ficelle ». Par contre, il développe q ques points de la pratique de Lacan, telle sa conception de l'interprétation, du ment, de la « passe », très contestée et surtout de la méthode des associations l « discipline » féconde, évitant la « procrastination » grâce aux séances courtes défend contre leurs nombreux détracteurs. Il s'interroge en outre sur son « r à Freud », sur les différences entre psychothérapie et psychanalyse et sur le b cette dernière. Selon lui, on devrait maintenant centrer les recherches sur la sy lisation de la mort et non plus sur les rapports sexuels, il en trouve des exem chez Lacan. Mais les non spécialistes retiendront sans doute plutôt le portrai vivant qu'il en trace : insolent et grossier à l'occasion, mais très cultivé, poet surréaliste, théâtral en face des analysants, père tyrannique pour ses disciples par ailleurs il sollicite l'amour, maître Zen par certains côtés.

Agréable à lire, ce livre constitue une introduction originale aux thèses niennes auxquelles l'A. adhère sans s'interdire de les critiquer, comme lui-mê sera par des lacaniens convaincus.

Simone Thollon

Jean Nadal **405**

L'ÉVEIL DU RÊVE. Psychanalyse des sources inconscientes de la violence

Paris, *ED. Anthropos,* Coll. : « Psychanalyse et Civilisations », 1985, 286 p P. 91.

Contrairement aux lacaniens qui surinvestissent le langage, l'A. veut redo au rêve et à la rêverie toute leur place. Selon lui la séance, le transfert, la cure an tique elle-même peuvent être condidérés comme rêve. Le contre-transfert retient lement son attention. L'éveil du rêve, but de la cure, ne doit pas être précipité. L explore longuement cette pensée onirique : le rôle du visuel, l'image motrice. médiations lui semblent essentielles et constituent une nouvelle topique dont il l'étude métapsychologique : le système préconscient, le Moi, mais aussi l'imag fantasme en sont les fonctions principales. Elles s'exercent contre un imaginaire vi et archaïque, la pulsion d'emprise pour se rendre maître de l'adversaire est a fondamentale. Les mythes en présentent maints exemples. L'enfant serait agr par ses parents avant de se retourner contre eux. L'Œdipe revu par l'A. est d'a le symbole de cette violence prégénitale, originaire. Mais « le travail du mythe » à la réélaborer et la canaliser. Très érudit, J.N. se réfère sans cesse à Freud et à multitude de freudiens qu'il suppose connus et ses analyses complexes, souvent ficiles pour les non initiés, paraissent s'adresser avant tout aux spécialistes.

Simone Thollon

Cosimo Trono **40**

FIGURES DE DOUBLE. L'inconscient entre corps et théâtre.

Paris, *Denoël,* Coll. « L'espace analytique », 1986, 255 pages. P. 128.

A l'heure où la psychanalyse est soit âprement contestée, soit admise parm foisonnement des psychothérapies, à titre purement pragmatique, il est intéres de suivre les vues d'un psychanalyste italien, formé à Louvain, clinicien averti,

ement attentif à l'anorexie mentale, toujours soucieux de situer l'analyse comme herméneutique, prolongeant les intuitions de Shakespeare comme d'Eschyle et pre à éclairer la critique littéraire. Le livre comporte deux parties : la première che pourquoi « la fonction diagnostique du rêve », mentionnée par Aristote, rimée dans le mot à mot des rêves recueillis et analysés par Freud, avant et après ublication de la Traumdeutung, a pu être occultée, censurée, laissant dans l'ombre rande réalité psychosomatique. Le cas de Freud est aveuglant, les fantasmes de songes disent le lent cheminement du cancer qui devait ravager sa bouche et entraî- sa mort. Cela dans le langage de « l'autre scène », de l'imaginaire archaïque, comme Freud l'a montré, par une pulsion de mort inséparable de l'eros primitif ui, selon cette fois Lacan, ne sera dépassé qu'avec le passage au symbolique, isie de l'altérité, la distinction des sexes et des générations : nous voici à la seconde ie du livre, consacrée aux figures de double relevées (avec quelque complaisance) l'A. On termine l'excursion par une étude clinique de l'anorexie, forme de mélan- e. Mais sur le chemin on aura goûté des pages extrêmement brillantes sur Dante, ust et Hamlet : Shakespeare est abordé selon un ordre inverse de celui suivi pour ıd : ce sont ses beaux et mystérieux sonnets qui livrent les secrets d'une vie peu nue des historiens. Vie atroce : la « hainamoration », le désir de mort sont au nier plan. D'autre part la virtuosité de l'A. à manier ce que Lacan appelait « lalan- », voire les anagrammes tentées par Saussure donnent du fil à retordre au lec- naïf.

Françoise Burgelin

Histoire contemporaine

é Rémond **407.86**

RODUCTION A L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS. Tome 3 : *Le XXe siècle, 1914 à nos jours.*

is, *Le Seuil,* coll. Point Histoire, 1974, 284 pages.

Dans ce petit livre de 300 pages petit format, l'A., historien mais aussi polito- ıe, soutient brillamment cette gageure : non seulement rapporter les événements ont fait convulser notre planète de 1914 à nos jours, mais bien plus, conduire réflexion éclairante autant pour le passé que pour l'avenir ! C'est ainsi que le eur déjà passionné par cette histoire, que cependant il connaît bien, sera séduit les nombreuses et subtiles analyses qu'il y rencontrera. Comment, par exemple, démocrates sincères de gauche ou de droite se laissent déborder et absorber par extrémistes (Kérinski, Gil Robles, Clementis...), l'impuissance des démocraties e les deux guerres ainsi que leur attitude qui a conduit Hitler et Mussolini à créer xe, les causes de la guerre froide, et la décolonisation que, vue particulièrement inale, l'A. fait débuter lors de la victoire du Japon, peuple de couleur, sur la sie, nation d'Europe. Et tout cela dans un style aussi direct que limpide.

Guy Jean Arché

Voline **408**

LA RÉVOLUTION INCONNUE. Russie 1917-1921.

Paris, *Belfond,* 1986, 734 p. P. 145.

Ce livre est une réédition d'une étude très originale sur la Révolution russe é… en France entre 1940 et 1945, date de sa mort, par l'écrivain russe émigré V…

L'A., né en 1882, avait milité activement dans le parti socialiste révolutionna… mais très vite, il l'avait quitté pour adhérer au mouvement anarchiste et syndica… dans lequel ses talents d'écrivain et de conférencier furent vite appréciés.

Il précise ainsi sa position : « Les discussions entre les partis politiques d'extrê… gauche et les anarchistes avaient toujours pour objet la tâche constructive et … tive à accomplir après la destruction de l'état bourgeois (au sujet de laquelle … le monde était d'accord). Quel devait être alors le mode d'édification de la so… nouvelle : étatiste, centraliste et politique, ou fédéraliste, apolitique et simple… sociale ? Tel fut toujours le sujet des controverses entre les uns et les autres : pre… irréfutable que la préoccupation essentielle des anarchistes fut toujours, précisé… la construction future. »

Dans son ouvrage, V. retrace l'histoire de la Révolution russe depuis sa … sance en 1905 jusqu'à son triomphe en 1917, puis il précise et oppose les deux … ceptions de la Révolution, bolchéviste et anarchique. Il indique comment le Bol… visme fit échouer la véritable Révolution qui au lieu d'aider les masses laborieu… les soumit à la contrainte du fascisme et les entraîna dans la guerre permanente… décrit la répression sanglante des mouvements libertaires à Cronstadt en 1921 e… Ukraine en 1918 et 1921.

L'A. affirme utiliser une documentation inédite et adopter une attitude par… tement objective.

Marie Deloche de Noyelle

Léon Poliakov **409.**

LA CAUSALITÉ DIABOLIQUE. II. Du joug mongol à la victoire de Lén… 1250-1920.

Paris, *Calmann-Lévy,* 1985, 366 pages. P. 130.

L.P. auteur d'une vaste *Histoire de l'Antisémitisme* en quatre tomes, prése… ici le deuxième tome de la *Causalité diabolique,* ouvrage basé sur l'idée plus gé… rale d'un bouc émissaire selon laquelle tout événement historique désagréable … nécessairement le fait de minorités — parmi lesquelles les Juifs occupent toujo… une place de choix —, de noirs complots (impérialiste chez Lénine), de sinistres co… pirations, de subversions diaboliques, de forces démoniaques, au besoin de l'An… christ lui-même.

Le deuxième tome nous fait ainsi traverser l'histoire du peuple russe « du j… mongol à la victoire de Lénine ». Histoire et histoires souvent inconnues du lect… occidental, qui informent et instruisent comme une œuvre de savant, qui se lis… et dépaysent comme un roman ; car L.P. s'entend à tracer les lignes de force … traversent les siècles : la soumission d'un peuple souffrant à des maîtres étrang… ou imitateurs de l'étranger (les Mongols, Pierre le Grand figure de l'Antéchrist… grande Catherine) l'orgueil de ce même peuple investi de la mission de la troisiè…

ıe, et son amour de la terre russe, don de Dieu au Tsar qui est — selon Ivan :rrible — « semblable par son pouvoir à Dieu lui-même », comme le sera, à sa n, un autre « père des peuples ».

Lecture passionnante.

C. Constant

---

ppe Robrieux **410.86**

FFAIRE MANOUCHIAN. Vie et mort d'un héros communiste.

;, *Fayard,* 1986, 434 pages. P. 95.

Avec clarté et prudence, P.R. dépeint le jeune personnage, devenu le symbole ésistants communistes d'origine étrangère, juifs pour la plupart, en France pen- la guerre. Puis, il analyse avec de nombreux documents d'archives et les témoi- :es des survivants, les causes de la tragédie finale.

En première partie (160 pages) il présente Missak Manouchian (1906-1944) ne un jeune militant idéaliste et courageux et le réhabilite. C'est important sous ume de l'A. de la monumentale *Histoire intérieure du parti communiste.* Si, le paysan arménien, il échappe au massacre de 1915 dans une Turquie fanati- en France, devenu communiste puis cadre communiste responsable de combat- ; clandestins, il n'échappera pas à la formidable tornade de 1939 et du pacte ıano-soviétique.

En seconde partie (270 p.) l'analyse du processus qui mène à « l'affaire manou- ı » est faite sur la pointe des pieds (éclairage sur les réseaux, les personnages ɔle nom, les manipulations...) — qui dirigeait l'action de ce militant modèle ? ıi l'a « rétrogradé » en 43 pour l'exposer en première ligne lors d'attentats con- es personnalités allemandes ? — qui l'a « donné » à la police ? Autant de ques- ; demeurant sans réponse.

Les sources sont incomplètes, des archives manquent (police, P.C...). Si ce livre nérite d'apaiser les esprits après la présentation mouvementée du film de Mosco *erroristes à le retraite* à la télévision, l'été 1985, il reste que l'affaire n'est pas close.

Violaine Weben-Dardel

Dietrich Bracher **411.86**

DICTATURE ALLEMANDE. Naissance, structure et conséquences du Natio- Socialisme.

.. all. Franz Straschitz.

. Alfred Grosser.

ouse, *Privat,* Coll. « Bibliothèque historique », 1986 (R.F.A. 1969), 681 pages. 98.

Ce livre important sur la dictature allemande, la naissance, la structure et les équences du national socialisme avait paru en Allemagne en 1969. Il est l'œuvre professeur et d'un chercheur allemand. A.G. déplorait, en 1983, que cette œuvre ıtielle ne soit pas diffusée en France... et il a pu, 3 ans après, en préfacer la rquable traduction en français.

Ce travail est accessible à des non spécialistes. L'A. décrit, analyse et expli avec la plus grande honnêteté et une intelligence pénétrante, l'histoire du natio socialisme qui sévit en Allemagne avec Hitler entre 1933 et 1945.

Il sait évoquer Hitler et son entourage d'une façon saisissante. Il reste obje mais il juge. Il expose mais il condamne. Il décrit l'horreur de l'exterminatio Juifs, des Russes, des Polonais et son absurdité mais il ne cherche pas à faire « mir » le lecteur, les chiffres et les faits suffisent.

Le mérite principal de l'A., à travers un exposé précis et clairvoyant cons à nous faire réfléchir et à poser les problèmes essentiels : 1) — Peut-on trouver origines du national socialisme dans l'histoire de l'Allemagne au 19e et au 20e 2) — Comment se situe le nazisme par rapport au fascisme ? En fait le racism essentiel dans le nazisme le rapprocherait du stalinisme plutôt que du fasci 3) — Quel est le rôle d'Hitler dans le national socialisme ? sans Hitler, répond l'A il ne serait ni imaginable, ni explicable. 4) — Le national socialisme reste-t-il t jours actuel 40 ans après Hitler ? et là les conclusions de l'A. nous incitent à vigilance.

Marie Deloche de N.

J.-P. Stern **412**

HITLER. LE FÜHRER ET LE PEUPLE.

Trad. angl. S. Lorme.

Paris, *Flammarion,* 1985, 308 pages. P. 115.

L'A. s'est livré à une étude, très particulière et originale à la fois, du pers nage d'Hitler. Un des passages les plus intéressants du livre est peut-être l'ana de la relation ambivalente, quasi-mystique de « fusion totale » entre Hitler et public. Tout contenu disparaît dans ses discours en faveur de l'échange rituel en le chef et les masses. Hitler en effet n'était pas qu'un orateur consommé, c'était a un illusioniste génial. Son pouvoir charismatique même sur des militaires de mé n'est plus à démontrer. Il fascinait littéralement son auditoire.

Lui qui n'avait pas de programme politique eut l'idée de génie de monter épingle son expérience du front pendant la guerre de 1914 (Fronterlebnis), l'ex rience du « pauvre bougre » en somme, qu'il introduisit dans la sphère du po que, des affaires publiques. Il se servit de l'idéologie de la volonté développée Nietzsche pour accréditer l'image d'un homme dur, sans pitié. N'oublions pas q fut l'inventeur de la « solution finale », l'adversaire sans scrupules de Röhm

J.P.S. se demande toutefois ce qu'aurait été Hitler sans la propagande ! raison en ce sens qu'il nous invite à la vigilance, mais si lutter contre l'oubli se c çoit, prenons garde à ne pas voir partout des résurgences du passé.

Et puis me gêne aussi cette notion selon laquelle le romantisme et le 19e si en général auraient engendré la vision catastrophiste du monde qui a préludé à l'a nement d'un monstre tel qu'Hitler.

Faut-il vraiment rejeter en bloc tout ce qui a fait la richesse de notre civil tion, même si Nietzsche, Schopenhauer, Wagner... ne paraissent plus aujourd' très en faveur auprès de dirigeants qui exigent de nous que nous brûlions sur l'a de l'oubli ce que nous étions censés adorer hier ?

Odile Bufalini

ıi Kauffer **413.86**

..S. HISTOIRE D'UNE ORGANISATION SECRÈTE.

s, *Fayard,* 1986, 421 pages. P. 98.

R.K., écrivain et journaliste indépendant, spécialiste du travail d'investigation o-auteur avec Roger Faligot de *Service B,* nous livre le fruit de deux années ıquête. C'est à notre connaissance, la première histoire complète et objective de ıouvement clandestin qui ébranla la jeune cinquième République.

Sur une toile de fond qui commence en 1935-36 (naissance du parti commu-e algérien) pour s'étendre jusqu'à aujourd'hui, nous suivons facilement, car le e en est aisé, la naissance de l'O.R.A.F. (Organisation de résistance de l'Algérie çaise), puis de l'O.A.S. avec ses conséquences. Au début nous la voyons s'opposer FLN, puis de plus en plus à de Gaulle. Elle perdra ses deux combats en 1962, s avoir innervé la population pied-noir surtout et attenté à la vie de 1 500 mili-es, policiers, fonctionnaires ou simples citoyens entre mai et juin.

Que reste-t-il de cette organisation née en février 1961 à Madrid, avec deux Fran-d'Algérie, sous le regard impénétrable d'un général à cinq étoiles ?

Après l'amnistie de 1982 et la mort de Salan en 1984, l'A. incite à la vigilance au fascisme et au terrorisme. En Nouvelle Calédonie, la communauté des Français lgérie est importante ; en France, l'O.A.S. n'a pas perdu sa force de mythe tique.

Documents, notices biographiques et index des noms cités complètent le grand rêt de ce livre.

Violaine Weben

---

r Collier, David Horowitz **414.56**

KENNEDY. Une dynastie américaine.

s, *Payot,* 1985 (USA 1984), 567 pages. P. 160.

Histoire de la famille de l'ancien président des U.S.A. (de 1960 à 1963).

Au 19e siècle, le progrès technique a fait disparaître les famines d'Europe et nérique. Il y a pourtant une exception : l'Irlande en 1845. Un parasite détruit écoltes de pommes de terre pendant plusieurs années. Il y aura plus d'un million ıorts... Un autre million s'embarque pour l'Amérique, voyageant entassés à fond ale dans des conditions plus mauvaises que celles des noirs d'Afrique vendus me esclaves. C'est ainsi que Patrick Kennedy débarque à Boston. Docker puis ıelier, il mourut à la tâche au bout de 9 ans en ayant pourtant réussi à installer fils dans un débit de boisson qui devint un foyer politique important, et le petit-Joseph épousa la fille du maire lui aussi irlandais d'origine. Ayant débuté comme mis dans une maison de mode, il parvint à entrer dans la banque puis dans les ires et acquit une immense fortune. Ambassadeur à Londres en 1938, admirant l'Allemagne de l'époque que l'Angleterre, il a pour ses enfants les plus hautes itions et il n'hésitera pas, après guerre, à engager des sommes considérables dans ampagnes du parti démocrate.

John et Robert découvrent qu'on peut acquérir une grande popularité en dénon-les injustices, en militant pour faire appliquer les lois, en prenant parti sur le international pour les peuples du tiers-monde. Ils le feront avec fermeté et audace

(Cuba, Berlin...). Aux États-Unis, leur attitude courageuse aboutira à leur assa nat (1963 et 1968), mais aussi à la naissance d'un « mythe Kennedy ».

La mort de Robert et ce mythe perturberont gravement la génération suivai dont les aînés étaient adolescents en 1968. Les derniers chapitres, peut-être les p intéressants montrent comment ces jeunes sont parvenus presque tous à surme ces difficultés psychologiques et les drames de la drogue vers laquelle plusieurs d' eux ont été entraînés, et à découvrir que l'audace et la chance sont loin d'être seuls facteurs de réussite. Sur les 30 cousins germains, un seul trouvera la mort ces épreuves qui dépassaient ses forces (1984).

Un livre impartial et documenté, malheureusement trop long.

Jacques d'Olier

Sipho Sepamla **415**

RETOUR A SOWETO.

Trad. angl. J.-P. Richard.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Encres noires 36 », 1986, 382 pages.

Ce livre est le seul ouvrage de S.S. traduit en français. Sud-Africain, né en 1 S.S. a publié quatre recueils de poésie à la fois « tendres et mordants », et romans. En octobre 1985, il a été nommé à Paris, à titre étranger par le minis français de la Culture « chevalier des Arts et des Lettres ».

Retour à Soweto est purement « imaginaire mais directement inspiré d'évé ments et d'incidents dont l'Afrique du Sud et particulièrement Soweto ont été théâtre après 1976 ». Il a donc l'intérêt de témoignages concernant en particu le système policier oppressif instauré en Afrique du Sud. C'est également un « ho mage rendu aux jeunes », à leur courage dans la lutte contre l'Apartheid.

Retour à Soweto relate les conditions très dures dans lesquelles vivent ceux cherchent à lutter, bien souvent par la violence contre les lois imposées par les Blan Il nous dit la peur de la police qui paralyse, les trahisons des « indics », la délat toujours menaçantes, les conditions atroces des incarcérations et des interroga res. Les descriptions détaillées de tortures n'épargnent pas notre sensibilité. M ce livre s'efforce aussi de « recenser les forces qui contrecarrent les luttes à l'in rieur du pays » et parmi les Noirs eux-mêmes.

Ce livre s'adresse à un très large public, bien sûr il est actuel et concerne pa culièrement tous ceux qui sont interrogés par l'Apartheid.

Edith du Tertre

ırice Swadesh 416.86

LANGAGE ET LA VIE HUMAINE.

l. esp. Christine de Heredia.

s, *Payot,* 1986, 282 pages. P. 140.

Encore peu connu en France en dehors d'un cercle restreint de spécialistes, l'A. ; offre dans ce petit livre le condensé de 40 années passées à l'étude et à l'ensei-nent de la linguistique. Il y aborde avec clarté et dans une langue sans préten- tous les aspects de cette science fondamentale pour la compréhension du phé-ène de la communication entre les humains.

Un tel ouvrage ne se résume pas. Il suffira d'énumérer le contenu des princi- : chapitres pour inspirer le désir de le lire à tous les esprits curieux de cette disci- : : — Essai sur l'origine et l'évolution du langage humain ; — Histoire et impor- e de la représentation graphique ; — Ethnographie et sociologie linguistiques ; sychologie de la perception ; la pensée en relation avec la sémantique ; — Pho- ıue physiologique et fonctionnelle ; — Morphologie et syntaxe ; — Pédagogie ıistique ; — Géographie et communautés linguistiques ; — Linguistique histo- e et comparative.

Il y a cependant lieu de relever l'intérêt pratique des pages consacrées à l'appren-ge des langues, où les connaissances théoriques de l'A. éclairent d'un jour nou- les raisons de la plupart des échecs et définissent les méthodes susceptibles de ominer.

Jean-Robert Muzard

---

le Genouvrier 417.86

TRE EN FRANÇAIS.

s, *Larousse,* Coll. Essais en liberté, 1986, 226 pages. P. 69.

Face à la marée des lamentations alarmistes dénonçant le déclin de la langue çaise, voici une note réconfortante parce que réfléchie et mesurée.

« Naître en français » c'est parler le français comme langue maternelle, c'est-e le français pratiqué dans la région ou le groupe social dans lequel on est né. ı une diversité qui, à tout prendre, est plutôt enrichissante, à condition de met-ntre parenthèses notre « narcissisme linguistique congénital ». Mais pour faire e langue un instrument complet de communication, il faut aussi la lire et l'écrire. t ici que naît la difficulté résultant de la rencontre de la parole maternelle et langue écrite. C'est pourquoi la réussite scolaire peut être définie comme l'acqui-n d'une harmonie de parole et d'écriture ouvrant à la fois sur l'expression orale ıccès au livre. Une bonne pédagogie de la lecture conduira au désir de lire et, .à, d'accroître le savoir ; une pédagogie déficiente le tuera.

De même, l'apprentissage de l'écriture ne doit pas être confondu avec la con-ıance d'une orthographe aujourd'hui bien menacée par les exigences de l'infor-

matique ; car écrire, c'est d'abord penser autrement. Si l'accès au savoir se fai[t] la lecture, l'accès à la réflexion se fait par l'écriture ; et c'est sans doute le pou[v] ou non d'écrire qui creuse le plus cruellement les fossés sociaux et crée notamm[ent] la différence fondamentale entre pays développés ou non.

En conclusion de cet essai attrayant, l'A. insiste sur le fait que « vivre en fr[an]çais, c'est avoir cette chance rare de vivre dans une langue que constituent, [da]ns une tension remarquable, la parole et l'écriture ; et qui n'atteint sa pleine mat[urité] que si elle jaillit à cette double source... L'*unité* du français trouve son dynam[isme] dans le livre et dans l'école, dans une alphabétisation appelée à s'adapter aux c[ultu]res particulières des diverses communautés francophones, et qui les appelle en m[ême] temps à se rassembler au sein d'une culture élargie. Le français, langue comm[une] est à l'*arrivée* et non au départ d'une alphabétisation réussie ».

Jean-Robert Muzard

Michel Schneider **41[8]**

VOLEURS DE MOTS. Essai sur le plagiat, la psychanalyse et la pensée.

Paris, *Gallimard,* Coll. : « Connaissance de l'inconscient », 1985, 392 pages. P.

Passionné de littérature, l'A. centre cette longue méditation sur l'écriture les questions d'identité et celles qui gravitent autour qu'il discerne chez les écriv[ains] (1re partie) ou les psychanalystes (2e partie), comparant leurs attitudes en part[icu]lier à propos du plagiat, « d'une certaine façon la psychanalyse même ». Diffi[cile] à cerner, admis autrefois puis honni, il est actuellement objet de jugements dive[rs]. En effet tous dénoncent « le mythe d'un auteur propriétaire de ses œuvres, m[ais] revendiquent pourtant l'intime appartenance de leurs écrits », paradoxe dont M[.S.] tente une interprétation analytique dans la 3e partie. Tout est déjà dit, « la lan[gue] parle en nous ». « Le destin des mots est d'être volés », mais le style et le tra[vail] du style peuvent-ils l'être ? Ayant fait du plagiat une étude phénoménologique [et] typologique, l'A. passe au palimpseste et au pastiche. Quant aux psychanalys[tes,] après l'essai avorté « d'un communisme des idées », les accusations de larcin ab[on]dent entre eux. Le problème est inhérent à la cure qui s'élabore à deux : de qui [est] alors l'idée ? Finalement le plagiat n'existerait pas dans « le symbolique » mais d[ans] « l'imaginaire » (au sens de Lacan). Les écrivains se lancent dans l'écriture p[our] donner une voix à leur mélancolie et y cherchent une identité perdue qui vaut « [ce] que valent les illusions : beaucoup » dit l'A., pour qui l'amour des mots est le m[eil]leur des amours ; et au-delà du plagiat il aborde encore bien d'autres questio[ns].

Ces analyses très fines et la culture littéraire très étendue de M.S. rendent [fort] attachante la lecture de ce livre excitant pour l'esprit.

Simone Thollon

Pierre Ouvrard **41[9]**

ZOLA ET LE PRÊTRE.

Préf. H. Mitterand.

Paris, *Beauchesne,* 1986, 218 pages. P. 120.

Entré dans l'arène politique dès sa vingtième année, Zola se place sur la tra[jec]toire qui le mène sans dévier des premières œuvres peu connues (romans, jour[naux]

et même pamphlets) déjà significatives, et, spécifiquement concernant la ques- »bsédante du prêtre catholique en France.

)ans le massif des *Rougon Macquart* (1870-1893), il faut distinguer deux direc- majeures : le prêtre et la politique ; le prêtre et les femmes (célibat des prê- De la question politique se détache l'abbé Faujar triomphant (La Conquête ıssans 1874) ; de la question des femmes c'est l'abbé Serge Mouret, le vaincu *Faute de l'Abbé Mouret* (1875). Le Docteur Pascal, dans le roman du même 1893) est chargé de formuler la pensée de Zola : condamnation du cléricalisme ıdamnation du célibat antinaturel des prêtres.

.es « 3 Villes » sont essentielles pour comprendre l'accélération définitive de .sée de Zola (1894-1898). La politique s'élève à un plan supérieur, mais tou- à travers l'histoire d'un prêtre, Pierre Froment. Cette fois-ci, le prêtre accom- mutation et franchit le pas. A « Lourdes » il a déjà perdu la foi ; à « Rome » »nce à son idée d'un christianisme social sous l'égide de Léon XIII ; mais c'est ıris » qu'il défroque et entre dans la vie comme père et comme époux. La tri- rovisoire de Zola se dessine : Amour. Fécondité. Travail. Le Dr Pascal, tou- présent, permet d'insister sur l'antonomie irrémédiable de l'illusion et de la ; de la religion et de la science. Définitivement coupés du catholicisme, *Mes iles* 1899-1903 constituent peut-être le dernier mot de Zola, encore que l'Affaire ıs ait pu durcir sa position, dans *Travail* 1901. Les titres de ses Évangiles *Fécon-* 399, *Travail* 1901, *Vérité* 1903, posthume, et *Justice* qui ne fut pas écrit, sont fait représentatifs.

»n peut à juste titre se demander, comme l'A., P.O., prêtre lui-même, la rai- : la fascination exercée par le prêtre sur Zola. Après une série d'hypothèses, semble-t-il en revenir à l'idée du jeune écrivain concernant ses *Rougon Mac-* et distinguant quatre monstres sociaux : la prostituée (Nana), le meurtrier (Lau- 'artiste *L'Œuvre* (1886) et le prêtre. Outre les protagonistes des romans cités aut, il faut tenir compte de la cohorte de prêtres et de prélats qui se pressent re les trois personnages principaux. Cette récurrence chez le romancier comme e journaliste (voir sa collaboration aux feuilles de Russie *Le Messager de »pe — Le Messager de St-Pétersbourg*) montre que Zola lutte de façon urgente ;a Vérité, pour le triomphe de la Justice sur la Charité, et qu'il prêche pour ıvelle Religion de la Science.

la figure du prêtre selon Zola, il manque plus d'un trait et bien des choses eilli, encore que, pour juger, il soit nécessaire de se référer à l'état politico- de la fin du XIXe siècle. Néanmoins, plus d'une idée du romancier, sous une différente, a fait son chemin, et il faudrait être aveugle pour nier que son ıce, avec quelques correctifs, ne soit encore vivace de nos jours.

'ouvrage est le condensé de la thèse de P.O. La langue claire et logique devrait des lecteurs intéressés par Zola et son époque. On aurait aimé trouver une ɔlogie de la vie de l'écrivain et quelques clartés des influences reçues dans sa : durant son enfance.

réface intelligente d'H. Mitterand.

M.N. Peters

Pierre Masson 42

LIRE LA BANDE DESSINÉE.

Lyon, *Presses Universitaires de Lyon,* 1985, 163 pages. P. 85.

Voilà la bible du lecteur de bandes dessinées, aussi bien du lecteur enthou qui apprendra à s'arrêter plus longuement sur la vignette ou la page et en r un complément d'information et un approfondissement de l'histoire qu'il ne s connait pas, que du lecteur réticent qui abordait jusque-là la B.D. avec mét n'y voyant qu'un art primaire et un passe-temps puéril.

Les quelques pages sur la lecture d'une seule vignette tirée des Sept boul cristal, d'Hergé, sont à cet égard une éblouissante révélation et je défie quic de regarder ensuite une bande dessinée d'un œil indifférent ou méprisant.

Petit conseil pour les ignorants en sémiotique, comme moi-même, not gneusement dès le début les définitions données de certains termes par l'auteu vous accompagneront ensuite page après page. Moyennant quoi vous saure sur les B.D. récitatives, où le narrateur invisible s'interpose entre l'image et le teur, ou les B.D. à ballons qui inspirent à celui-ci des désirs mimétiques plus in tifs, sur l'organisation de l'image, les intentions cachées derrière le choix d'un sin en perspective ou en aplat, sur les auteurs d'une B.D. (scénariste, dessin coloriste), sur les B.D. anciennes et sur les tendances actuelles..., etc.

Après cette lecture je sens que vous allez tous devenir des inconditionne la B.D., mais des inconditionnels avertis qui sauront faire le choix critique que réserviez jusqu'à présent aux seules œuvres purement littéraires.

Hélène Prince

Geneviève Gennari 12

LA FEMME PRÉCAIRE.

Paris, *Julliard,* 1986, 273 pages. P. 75.

Le livre de G.G. est un livre de souvenirs, ceux d'une femme dont la voc fut d'écrire et qui nous révèle que, petite fille d'immigrés italiens, elle se sentit sa vie marginale, n'appartenant à aucun milieu, aucune chapelle, aucun rite. vécut longtemps seule, célibataire dans un monde, vers les années 50-60 peup mères de famille nombreuse et ne se maria qu'à 48 ans pour connaître enf « sécurité ».

C'est sa vie et sa personnalité de « femme précaire » à l'existence menacée q décrit à travers ses expériences et ses réflexions sur Dieu, le racisme, le féminis

Son honnêteté intellectuelle, son indépendance d'esprit, sa sensibilité et gance de sa culture et de son style nous la rendent très sympathique.

Marie Deloche de Noyelle

ɔa **422.86**

ɴNINO FURIOSO OU LE JOURNAL D'UN FRIPON.

ital. Cazelles N.

J.P.S.

, *Phoebus,* 1986, 323 pages. P. 98.

)e cette pochade, version italienne du « Bon petit diable » ou du « Buster n » de notre enfance, ressort une morale simple : dans une société baignée ıocrisie et qui ne subsiste que par le non-dit, il est dangereux d'apprendre aux ts qu'il faut toujours dire la vérité. C'est ainsi que la belle et pas forcément franchise de Giannino, jeune héros de ces courtes et savoureuses histoires, abou- x pires catastrophes.

.e livre, qui connut un certain succès au début du siècle, est illustré de croquis ués à Giannino, qui lui apportent un charme « rétro ». A ne pas mettre entre p jeunes mains auxquelles — si l'on ose dire — cela pourrait donner des idées...

Jean-Robert Muzard

:ia Highsmith **423.86**

CRÉATURE DE RÊVE.

amér. M. Courtois-Fourey.

, *Calmann-Lévy,* 1986, 320 pages. P. 89.

:e nouveau livre d'un maître chevronné de la littérature policière américaine nt le milieu intellectuel new-yorkais, où vit un couple avec sa petite fille. Jack ssinateur publiciste, Natalia tient une galerie d'art. L'un et l'autre sont fasci- ar Elsie, jeune fille blonde venue de sa province pour réussir dans la capitale, ve, en fait, beaucoup moins qu'eux. Cette histoire de séduction n'est pas cra- se. Elle finit mal, mais par malchance et accident plus que par noirceur ou cal- .lle est particulière dans la mesure où ce n'est pas avec Jack qu'Elsie aura une ɔn amoureuse, mais avec Natalia, et ouvertement, sans que leur couple se brise.

.'aspect le plus original de ce livre, c'est d'avoir tenté de raconter l'histoire ı double registre : celui de Jack et Natalia, qui la font et la vivent, et celui lph Linderman, un voyeur, qui épie Elsie, vieux garçon refoulé et primaire, ıterprète tout constamment à faux.

Madeleine Fabre

ènce Durrel **424.86**

ɪTE OU LA VERSION LANDRU.

angl. Paule Guivardh.

N.R.F.-Gallimard, 1986, 228 pages. P. 82.

)uinte est le cinquième et dernier volume du « Quintette d'Avignon ». Cette e fresque du monde judéo-chrétien ébranlé par la dernière guerre se termine ovence.

Nous y retrouvons Sabine, l'Anglaise juive devenue bohémienne, Const le médecin psychiatre qui rompt sa liaison avec sa belle malade Sylvie pour re ver un amour ancien auprès de Blanford.

Avec Lord Galen et d'autres personnages fantômatiques, ils tentent de dé vrir le trésor des Templiers caché dans un quinconce de grottes près du pont du C

Ce récit déroutant, parfois choquant, reste celui d'un grand romancier do taines descriptions, celles du pèlerinage aux Saintes-Maries, de leurs foules b rées, des odeurs et des couleurs de Provence, charment ou saisissent.

Marie Deloche de Noyelle

William Styron **42**

CETTE PAISIBLE POUSSIÈRE, et autres écrits.

Paris, *Gallimard,* 1985, 414 pages. P. 98.

Ce recueil réunit une quarantaine d'articles du romancier américain W.S. p dans la presse entre 1953 et 1982.

A travers des textes sur la condition des Noirs aux États-Unis et sur les t qu'y laisse l'esclavage, l'A. évoque en particulier l'élaboration de son roman *confessions de Nat Turner* qui déclencha en 1836 une terrible révolte des Noirs le Sud, d'autres sur Auschwitz où furent exterminés les Chrétiens autant que les J d'autres encore sur la guerre, le scandale et l'absurdité de la campagne de C enfin quelques portraits d'amis ou d'écrivains célèbres, l'A. se révèle lui-même, vain engagé travaillant avec son talent et son âme généreuse à dénoncer la cru et la méchanceté qui ont éclaté avec un cynisme féroce depuis la dernière guer à défendre dans le monde les causes de la justice et de l'humanité.

Marie Deloche de Noyelle

Charles Baudelaire **42**

ÉCRITS ESTHÉTIQUES.

Préf. Jean-Christophe Bailly.

Paris, *Union Générale d'Éditions,* Coll. 10 × 18, 1986, 454 pages.

Du Salon de 1845 à l'exode de la Conférence sur Eugène Delacroix faite à Br les en 1864, comme dans le volume de la Pléïade, la totalité des écrits esthéti de B. est ici reproduite, avec une bonne préface, dans une collection peu coût Les Salons, malgré l'attention portée à des artistes aujourd'hui oubliés, sont sauf ennuyeux. B. ne se trompe pas quant à la valeur des peintres : il ressent en g romantique l'élan du mouvement et la magie des couleurs ; le thème fondam des correspondances anime sa vision qu'exprime la prose poétique dont il est, à des égards, l'inventeur. Sensible à la novation héroïque que constituait l'explo de la vie urbaine au 19[e] siècle, il a rejeté tous les académismes et a exalté les g modernes — c'est-à-dire contemporains : Delacroix, Constantin, Guys, Daum Delacroix surtout, même s'il loue plus le visionnaire que le réaliste. Les vicissit historiques, l'envahissement de la maladie, rendirent plus difficiles ses rapports Manet, mais il reconnut Whistler. Puisse l'expression persuasive de la joie d

imer les artistes de son temps nous apprendre à mieux vivre une modernité — ɔost-modernité — qui ne nous rend pas toujours la tâche facile. On regrette ·eté des notes : ne pouvait-on emprunter un peu davantage à l'édition Pichois ?

Françoise Burgelin

A travers les Revues...

reçues en septembre et octobre 1986

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ↃHRÉTIEN, *n° 8.* — **J.-P. Boilloux :** Églises de la R.C.A. et du Cameroun.

'URD'HUI CREDO, *n° 8/9.* — Questions actuelles à propos de la sola scriptura (2[e] partie).

ETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION PROTESTANTE DES ŒUVRES, *n° 29.* — .berté et autonomie. Pomeyrol, 2-15 mai 1986.

ETIN DE LA S.H.P.F., — **François Cadilhon :** Les protestants et l'enseignement secondaire dans Sud-Ouest aquitain au début du 19[e] s. L'exemple de la pension Bourgade. — **Georges Gillier :** Abju-tions en Haute-Provence. — **Jean Salvaing :** La révocation de l'Édit de Nantes à Montagnac.

ERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 4.* — **Stéphano Piziali :** Résistance non armée dans la région : Bergame Italie 1943-1945). — *N° 5.* — **Christian Mohl :** Les fous de l'avenir.

ERS PROTESTANTS, *n° 4.* — **Suzanne Schell-Chausse :** Bois pour un feu (entretien avec Edmond anneret). — **M. Faessler :** Silencieuse colombe des lointains. — **P.L. Dubied :** Raconter sa vie : se pandre ? — **J.-P. Zurn :** Plaidoyer pour une entreprise responsable.

.COMBES, *n° 180/81.* — **M. London et Ta Ling-Lee :** Les usages de la religion en Chine. — **Goguel :** Les protestants dans la Chine d'après Mao.

-Eglisi, *mai 1986.* — Pour un nouveau départ du christianisme en Chine.

Le), *n° 271.* — **Y. Chabas :** Protestantisme ibérique — moins de protestants en Europe — plus de otestants en Europe. — **A. Gounelle :** Le Sacerdoce universel. — **G. Casalis** (interview de) : De Cal-n à Calvin. En passant par Barth et les théologies de la libération.

STIANISME AU XX[e] SIÈCLE (Le), *n[os] 80, 79, 81 et 83.* — **A. Maillot :** C'est beau l'amour. — *N° 80.* · Plus de musulmans que de protestants en France. — **P. Courthial :** La confession de La Rochelle, -*N[os] 82 et 83.* — Billy Graham est à Paris du 20 au 27 sept. Interview de B. Graham. — *N° 82.* — **P. Cour-ial :** Le catéchisme de Heidelberg, la reproduction géniale de la Réformation. — *N° 83.* — **P. Liard :** ·s femmes ont bien des malheurs. — **A. Maillot :** La Marie faillible. — A. Esposito-Farese, peintre pasteur. — *N° 84.* — **F. Langronne :** Un siècle pour l'École Pratique des Hautes Études. — **P. Liard :** ıccès des sectes. — *N° 85.* — Les journées nationales du protestantisme libéral, 4-5/10/86 à Sète.

RE, *n° 60.* — **E. Mihing :** L'Église évangélique de Kalimantan.

.NGES (Provence), *n° 106.* — Nos temples : **J.-M. Prieur :** Nos temples et nous. — **G. Cadier :** Le mple habitation de Dieu. — **M. Goretz :** Faut-il un temple ? Quels temples ? Propos recueillis par . Pont.

SE MISSIONNAIRE (L'), *n° 4.* — **H.G. Rimmsmann :** La polygamie - Aspects de la vie de l'Église Afrique.

MBLE, *n° 15.* — **M. Schneider :** Le pays de Montbéliard. Entre Vosges et Jura une enclave luthé-nne. (Spécial Calvin-Barth (B. Roussel, H. Bost, G. Casalis, J. Bauberot...).

REFLEXION, *n° 1.* — Sociologie religieuse — Entretien avec J. Baubérot. — **H. Blocher :** l'Église la place des enfants. — *N° 2.* — **H. Blocher :** Apocryphes ou deutéro-canoniques.

RMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 2.* — Forum de Francheville sur les orientations du Synode tional de Strasbourg. — *N[os] 3 et 4.* — Synode national de Chantilly-Gouvieux 1986. Notre réfé-nce à la Bible : comment ? pourquoi ?

LETTRE MENSUELLE SUR L'EVANGÉLISATION, *nos 6/7.* — **R. Fung** : La mission mondiale l'Église).

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (Le), *n° 37.* — **M. Hoeffel** : Pourquoi des États Généraux ?. — *n°* **F. Westphal** : Traditions culturelles et politiques en France et en Allemagne. Vers quelle Église nous ? (réunion de pasteurs de France et R.F.A. 1-3 septembre à Strasbourg). — *N° 39.* — **P. S bordt** : Bâtir des ponts (9e Assemblée de la Conférence des Églises européennes à Stirling en É — *N° 40.* — Au cœur de la vocation de l'Église : L'évangélisation (texte adopté en 1977 par le C toire Supérieur de l'ECAAL, pour étude dans les paroisses).

OUVERTURES, *n° 42,* — **J.-P. Pittion** : Protestantisme et médecine sous l'Édit de Nantes. — É et fécondations artificielles : Articles de F. Quere, R. Frydman, M. Faessler, P. Verspieren, A. etc.

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 11.* — **J. Alexander** : Au-delà du développement.

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 250.* — Déclaration de la 70e Assemblée Générale de l'Église de — **K. Blei** : Bible et témoignage chrétien.

POINT CATÉCHÉTIQUE (Le), *n° 4.* — **S. Gabus** : Une scénette Luc 10/38-55. — Trois célébrat

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 2.* — **M. Dautry** : La Confession d'Augsbourg et la Confession vétique : confrontation de deux traditions. — **A. Greiner** : Quelques ouvrages récents relatifs à Luther (VI). — **H. Faber var der Meulen** : Choisir la mort ? Perspectives bibliques. — *N° 3.* — **G walt** : La recherche chrétienne de Dieu dans la rencontre avec les religions non-chrétiennes. — **M.** Le saint et le sacré. Enquête sur le vocabulaire biblique. Bibliographie.

PROTESTANT (Le), *n° 8.* — **B. Reymond** : La « Déclaration de culpabilité » de Stuttgard. Il y a 40 ans.

RÉFORME, *n° 2162.* — **J. Baubérot** : École des Hautes Études, 100 ans de sciences religieuses à la bonne. — A propos des États Généraux : le gouvernement de l'Église et ses enjeux, par M. M — *N° 2163.* — **M.J. Hazard** : En Hongrie courage et loyauté (les chrétiens de Hongrie). — **Mel** La leçon de Tchernobyl. — **E. Ardent** : 35 ans de détention. Un record et un crime (Rudolf — **J. Robert** : Faut-il supprimer le Conseil Constitutionnel ? — **R. Mehl** : Une constitution à deux ses. — *N° 2164.* — A propos des États Généraux (suite), par M. Mandel. — **S. Frutiger** : La c sion de foi oubliée. — **C. Castelnau** : A. Esposito-Farese : « La peinture, mon territoire ». — **R.** Le Mont Athos revisité. — *n° 2165.* — DEFAP : Un entretien avec F. Trautmann et J.-F. Zorn Exposition d'A. Esposito-Farese. — Jean-Paul II en France.

SIGNES DES TEMPS, *n° 10.* — Rencontre avec l'Institut d'Études de la Bible par correspondance

SUR LE ROC. — **P. Blisson** : Le catéchisme de Heidelberg.

TERRE NOUVELLE, *n° 39.* — **C.F. Molla** : Un certain visage de l'Islam. — **R. Nussbaum** : L'Afr du Sud noire en marche.

VIE CHRETIENNE (La), *n° 9.* — **P.P. Bilodeau** : Les Évangéliques au Québec aujourd'hui. — **C. loko** : L'église presbytérienne du Cameroun. — **P. Eberhard** : L'Église du Christ au Zaïre.

VIE PROTESTANTE (La), *n° 34.* — **J. Anderfuhren** : Histoire du texte grec du Nouveau Testamen *N° 36.* — **C. Biber** : Katholikentag, Aix-la-Chapelle (10-14 septembre 1986). — *N° 109.* — **G. lis** : K. Barth au musée ! — **A. Nouis** : Calvin et Barth dans le ministère pastoral aujourd'hui.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COMMUNIO VIATORUM, *1-2.* — **U. Kern** : Die lateinamerikanische Theologie der Befreiung in theologischen Selbstverständnis. — *3-4.* — **A. Molnar** : La mise en question du baptême des en par les hussites radicaux.

DIAKONIE REPORT, *n° 3.* — Thema : 25 Jahren Zivildienst. — *N° 4.* — Thema : Ohne Wohnung Jahre evangelische Nichtsesshaftenhilfe.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 10.* — **H.G. Pöhlmann** : Bibel lesen ist ein Wagnis. Die S als Norm unseres Glaubens.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *10/3.* — **J. Cholgnahm Cho** : Adam's falland God's J. Wesley's theological anthropology.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 299.* — **S.S. Maimela** : The atonement in the cont Liberation Theology. — **I. Bria** : Symbolic values in the contemporary experience of orthodox *N° 300.* — **T. Shoji** : Not the chrysanthemum but the crown of thorns : a new vision of missi Jaman. — **P.J. Slpulveda** : Mission in Christ's way in Chile.

E KIRCHE, *8-9.* — **P. Richard** : Die Kirche der Armen in Nicaragua.

NAL OF THEOLOGY FOR SOUTH AFRICA, *n° 55.* — Southern Africa today. The Kairos debate. **3. Torrance** : Listening to its challenge, etc.

KIRCHE, *8-9.* — **S. Govender** : Das Kairos Dokument und Partnerschaft (Die Lebensumstände unse- Volkes begreifen). — **A. Schipper** : Interview mit F. Chikane. — Evangelisches Missionswerk : Ant- rt auf das Kairos-Dokument. — Mainzer Arbeitskreis Südliches Afrika. Der Brief aus dem AMW. ne Antwort ?

MATERIALDIENST des KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 3.* — **Karrer** : Der Dialog geht weiter. Evangelische Kirchen der Niederlande in Rom. — **E. Hämmerle** : thodoxe Christen in der Bundesrepublik. Glaubensformen und Probleme. — *N° 4.* — Thema : Evan- isch un Okumenisch Leitsätze für das ökumenische Gespräch.

RMED WORLD (The), *n° 86.* — **J.H. Leith** : The writing of a reformed confession today. — **A.P.F.** **l** : The Lord's Supper in the Reformed family.

TISH JOURNAL OF THEOLOGY, *Vol. 39, n° 2.* — **T. Bradshaw** : K. Barth on the Trity. A family semblance. — *39/3.* — **T.F. Torrance** : The legacy of K. Barth.

n° 2. — Nya religions-former in Afrika.

ING, *n° 3.* — Politiek achter de politiek of Politiek als illusionisme. — *N° 4.* — Uit de ban van huwelijk naar gelijkwaardigheid van relaties. — *N° 5.* — Over de grenzen Transnationaal onderne- nt. — *N° 6.* — Wie ziekte uitsluit, snijdt leven af. Gezondheidszorg naar waarden geschat. — *N° 7.* Het antimilitarisme berecht.

IEN DER ZEIT (Der), *n° 8.* — **P. Tillich** : Protestantische Gestaltung. — **J. Langer** : Theologie ange- hts des Unbedingten in der Zeit (Grundzüge des Denkens von P. Tillich).

REVUES ŒCUMÉNIQUES

GROUND INFORMATION, *n° 2.* — Militarization in the information age.

TE INTERGOUVERNEMENTAL POUR LES MIGRATIONS. — Réalisations 1985.

ENICAL REVIEW (The), *n° 3.* — N° sur : Justice, Peace and the integrity of creation. **H.R. Weber** : wer, some biblical perspectives. — **C.F. von Weizsäcker** : A council for peace.

GIÉS - DRAMES ET ESPOIRS, *n° 21.* — **F. Dessart** : Abus psychiatriques au pays de l'Apartheid roits de l'Homme en Afrique du Sud). — **C.O.E.** : Colloque œcuménique sur l'asile et la protection irich, 27/4-2/5).

, *n° 32.* — Spécial STIRLING (suite du n° 31). — *N° 33.* — La conférence des Églises des Caraïbes, exemple de collaboration œcuménique. — Pour une théologie indigène. — *N° 34.* — Les Églises Pacifique en assemblée s'inquiètent de l'unité, des armes nucléaires et du tourisme. — Le BEM sus- e un débat à l'Assemblée des Églises du Pacifique. — *N° 35.* — Assemblée des Églises du Pacifique : us voulons libérer notre océan du nucléaire ! « Pour un Pacifique indépendant et dénucléarisé. » Caraïbes : L'appel à la justice, à la paix et à l'intégrité de la création ne vient pas du marxisme, is de Jésus-Christ. — Avoir le courage de regarder en avant.

REVUES ORTHODOXES

ACTS, *n° 135.* — P. 233 : In memoriam : A. Butte (1898-1986). — *N° 134 et 135.* — **S. Galanis** : autocéphalie de l'Église de Grèce. — **D.I. Ciobotea** : Le rôle de la liturgie dans la formation théolo- ue orthodoxe.

EPSIS, *n° 362.* — Évaluation par la commission « Foi et Constitution » des réponses des Églises ncernant le BEM.

ACTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'), *n° 37.* — **J.P.M.** : Ordination des femmes, le ... anglican se divise. — **D. de Luze** : Billy Graham en France : Dieu c'est aussi l'Amérique.

APPROCHES, *n° 50.* — Autour du vieillissement — Les pathologies de l'âge — Vieillir, mourir, ... — Autour de la sexualité — Vieillesse heureuse. Bibliographie.

ATHÉISME ET DIALOGUE, *n° 2.* — Sects or new religious movements, pastoral challenge (ré... français, p. 213). — **L. Moulin** : Pour une incroyance sans illusions. — **L.J. Suenens** : Rép... L. Moulin.

BULLETIN D'INFORMATION - ASSOCIATION CHRÉTIENNE ET SOCIALE (Pologne), *n°* ... Carmel à Auschwitz.

CAHIERS ÉVANGILE, *n° 57.* — De Jésus aux sacrements.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 1.* — **A. Faivre** : La dimension communauta... l'Église ancienne et ses aspects institutionnels (IIe au VIe s.). — **J. Rigal** : La vie de l'Esprit ... communautés ecclésiales.

CENTRO PRO UNIONE, *n° 29.* — **F.A. Sullivan** : The significance of Vatican II's decision to sa... Church of Christ not that it « is » but that it « subsists in » the Roman Catholic Church.

CHOISIR, *n° 321.* — La réforme vaudoise. — *N° 322.* — **J. Hug** : Que penser des apparitions de la ...

COMMUNIO, *n° 4.* — **J.G. Page** : Quelques réflexions à propos du récent Synode. — Lire l'Écri... *N° 6.* — N° sur la pauvreté. (Spirituelle et matérielle). — **B. Adoukonou** : Le Sillon noir. La th... africaine comme œuvre de l'intellectuel communautaire.

DOSSIERS DE LA BIBLE (Les), *n° 14.* — N° sur saint Matthieu.

ECHANGES, *n° 204.* — Nicaragua, l'espérance persécutée. Témoignages - Analyses - l'Église sur ... fronts. Chronique. — *N° 205.* — Terrorisme, l'engrenage. — *N° 206.* — Le prêtre, un homm... les hommes. Portraits - Témoignages - Réflexion - Chronique.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 291.* — Le pouvoir local dans le mouvement de privatisation : ... des sociétés d'économie mixte.

ÉTUDES, *Juin.* — **F.F. Claver** : L'Église et la révolution : la solution philippine. — **B. St-Sernin** : ... de la matière et matérialisme. — *Septembre* : Les réfugiés dans le monde — Réfugié à Samlor Chr... histoire d'un camp — Vivre en terre étrangère, entre « ici » et « là-bas ». — **J. Bruley** : Empl... vieillesse à 45 ans ?

FAIM - DÉVELOPPEMENT, Dossiers, *n° 147.* — Brésil, réformes agraires. Bibliographie. — Non-vi... la dissuasion civile.

FÊTES ET SAISONS, *n° 407-408.* — Un petit catéchisme.

FOI ET LE TEMPS (La), *n° 2.* — **C. Focant** : Les méthodes dans la lecture biblique. Un exemple... 10/13-16. — **R.T. Greenacre** : « Rome et Cantorbery : contradiction ou complémentarité ? ». — — **P. Hayoit** : Regards sur les échecs matrimoniaux. — *N° 4.* — **P. Hinnekens** : L'icône de la T... Credo d'A. Roublev. — **L. Boisset** : Un crédo pour aujourd'hui. — **B. Olivier** : Qu'est-ce que la... logie de la libération ?. — *N° 5.* — **L.E. Halquin** : Érasme et Luther : le choc de deux réform... **G. Carlier** : Prostitution et droits humains. Bibliographie. — **L. Morard** : Psaumes et prière chrét... — *N° 6.* — N° spécial : Regards sur les jeunes. Les jeunes et la foi — Les jeunes et la morale év... que : une autre planète ? — La pastorale des jeunes : défi et promesse d'avenir — Quelle cons... les jeunes d'aujourd'hui ont-ils du péché ?

FRANCISCANUM (Bobota), *n° 79.* — **D. Gracia G.** : Problemas filosofocas de la genesis huma...

IDOC, *n° 3.* — Are diamonds forever ?

IRENIKON, *n° 2.* — **M. de Montmollin** : Questions posées à une Église réformée par la « réception ... document œcuménique.

LETTRE, *n° 331.* — Le pouvoir religieux et la culture. — Le pouvoir religieux de la littérature. — ... — Des théologiens réagissent à l'instruction romaine sur les théologies de la libération.

MAISON-DIEU (La), *n° 165.* — Réflexions sur l'Église locale (Nouveau testament — du 16e siècle ... can II — de nos jours — à venir). — *N° 166.* — N° sur le lectionnaire dominical de la mess...

PRO MUNDI VITA, *n° 1.* — The catholic church in South Korea : Social involvment and Church g... — Informes de pro mundi vita. — *N° 42.* — El Brasil : un pais con futuro. — *Tem 43.* — ... Ser joven cristiano hoy en America latina.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2203.* — **J. Testart** : Non au bébé sur mesure ! (entretien avec... — *N° 2204.* — **P. Vilain** : La Calédonie sous haute pression. — *N° 2205.* — **P. Vilain** : Un peu... quartier de haute sécurité (Afrique du Sud).

REVUES DIVERSES

S DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 64.* — **E. Goffman** : La condition de féli-
. — **P. Bourdieu** : La force du droit. Éléments pour une sociologie du champ juridique. — **P. Elzière** :
propos des « médecines naturelles ».

)UE CONTEMPORAINE, *n° 139.* — **O. d'Hont** : Les kébé (bidonvilles) de Nouakchott.

)UE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n 150.* — **R. Gruner** : Des Marocains jugent leur enseignement.
C. **Kaminsky** : Intégrisme et politique au Proche-Orient. - **S. Boisseau du Rocher** : Jeunes musul-
ıns intégristes en Malaisie et en Indonésie. — **H. da Costa** : Jeune Islam turc. Bibliographie.

)UE LITTÉRAIRE, *n° 78.* — Le cinéma sud-africain est-il tombé sur la tête ? — Le cinéma, la poli-
ue et l'apartheid. — Quelques films anti-apartheid à Paris.

RNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 40.* — Comités d'entreprise : 40 ans d'ancienneté.

RNATIVES NON VIOLENTES, Bulletin *n° 60.* — N° sur les génocides (Arméniens, Juifs,
mbodgiens).

(LES) DE SÈVRES, *n° 123.* — La pédagogie différenciée. Les techniques de groupe.

ATION ET ÉDUCATION, *n° 72.* — Dans le second degré, coopérer pour rénover.

S-DEMAIN, *n° 287.* — L'énergie après Tchernobyl.

IVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *t. 61, nos 1 et 2.* — Société moderne et reli-
ın : autour de Max Weber.

EMENT, *n° 82.* — La science et ses doubles : sciences parallèles, savoirs initiatiques et recherche
ancée : un nouveau dialogue. Bibliographie. — La mort revisitée. Bibliog. — *N° 83.* — Modes de
, modes de mort : villes en guerre.

T-SCÈNE CINÉMA, *n° 352.* — **M. Deville** : Le paltoquet.

T-SCÈNE THÉÂTRE, *n° 793/794.* — **M. Drai** : Alias. — **P. Jouan** : Le nouveau cygne. — *N° 795.*
D. Durvin, H. Prévost : Le lavoir.

GER, *n° 178-179.* — Conférence de Caux 86.

RIER DE L'UNESCO, *Juil.* — Histoire de la terre. — *Août.* — 1986, année internationale de la
ix. Réflexion collective sur la paix. — *Sept.* — Deux grands esprits du XIIe s. Averroes et Maimonide.

ET LIBERTÉ, *n° 454.* — Une école pour tous et pour chacun : les principes, des exemples d'activité.

T, *n° 116.* — De la démocratie en Amérique latine. Débat intellectuel — régime militaire — écrire
Chili — les antipoèmes . — Marguerite Duras. — **G. Percheron** : Un gourmand idéologique de la
ence : la neurobiologie. — **M. Marian** : Les sept frontières chrétiennes devant l'Islam. — *Nos*
7-118. — **O. Mongin** : Face à l'éclipse du récit. — **P. Ricœur** : Ce qui me préoccupe depuis trente
s. — La philosophie dans le débat intellectuel. — Une nouvelle intelligence du politique ? — *N° 119.*
J.-F. Legrain : Islam en France, Islam de France. — **J. Testart** : Rose, son nom de cerise en ce jar-
ı d'hiver.

PE, *nos 688-689.* — Jean Tardieu.

RMATIONS SOCIALES, *n° 1.* — Cultures entre elles. — *N° 2.* — Innovations dans le champ social.
R. David : Aide-toi, l'État t'aidera.

UR, *n° 448.* — **J. Habermas** : H. Heine und die Rolle des Intellektuellen in Duetschland. — *N° 450.*
C. Turcke : Halbe Sache. Solidäriskritik der Befreiungstheologie. — *Nos 451-452.* — Ästhetik des
ıates.

E HISTOIRE, *n° 23.* — **C. Prudhomme** : La Réunion, île de toutes les croyances. — Calvin à Genève.
N° 24. — **R. Largement** : Jérusalem : trois récits pour un siège. **F. Chiovaro** : Les quatre apôtres
Dürer : clés d'une énigme. — **S. Zeghidour** : Da.... un grain de beauté vert. — *N° 25.* — **P. Chris-**
he : Catholiques dans la fièvre de 36. — **J. Martin-Bagnaudez** : La foi romantique de Franz Liszt.
26. — **A. Mandouze** : La grâce en ce jardin, Augustin se convertit. — **D. Barbaux-Fouilloux** : Au
siècle, trois artistes regardent la Bible. — **M. Villard** : Marseille, 1685, faites donner les dragons.
N° 27. — De 1789 à nos jours, les curés de France.

LES MÉDITERRANÉENS, *n° 34.* — **M.H. Benkheira** : Jouir du rite : remarques sur l'Islam popu-
re urbain dans l'Algérie indépendante. — **D. Attari** : Transformations de la religiosité populaire ira-
nne. — **Z. Dhaouadi** : Femmes dans les zaouia-s : la fête des exclues.

LATION, *n° 2.* **G. Desplanques** : 50 ans de fécondité en France : rangs et intervalles entre naissan-
. — **P. Fargues** : Un siècle de transition démographique en Afrique méditerranéenne 1885-1985. —
Blum et J. Houdaille : 12 000 Parisiens en 1793. Sondage dans les cartes de civisme. — **D. Cour-**
au, E. Lelièvre : Nuptialité et agriculture. — **S. Massicot** : La nationalité française. Attribution et

acquisition. — *N° 3.* — **F. Munoz-Perez :** Changements récents de la fécondité en Europe occid[...] et nouveaux traits de la formation des familles. — **J.-P. Sardon :** Évolution de la nuptialité e[...] divortialité en Europe depuis la fin des années 1960. — **S. Massicot :** Effets sur la nationalité fr[...] de l'accession à l'indépendance de territoires ayant été sous la souveraineté française. — **M. Trib[...]** Migrations d'étrangers en R.F.A.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 205.* — 34 millions de personnes sans emploi (inactives).

POUR, *n° 105.* — La révolution documentaire. — *N° 106.* — Les chantiers du développement lo[...] **P. Alphandery, Y. Dupont :** Tradition et modernité dans l'isthme du Cotentin. — *N° 107.* — L'[...]luation au pouvoir. — **P.P. Kaltenbach :** Gramsci n'échappera pas à la Cour des Comptes.

REVUE DES DEUX MONDES, *n°s 7 et 8.* — **C. Hargrove :** Le cardinal Ratzinger. — *N° 8.* — **A. R[...]** L'expérience mystique du père Teilhard de Chardin.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS DE SEPTEMBRE 1986

Ansaldi (J.) : Le dialogue pastoral. *Labor et Fides,* 1986.

Argueta (M.) : Un jour comme tant d'autres.*L'Harmattan,* 1986.

Azevedo (. de C.) : Communautés ecclésiales de base. *Le Centurion,* 1986.

Barsotti (D.) : Le Dieu d'Abraham. *Tequi,* 1986.

Berry Brazelton (Dr T.) : L'enfant et son médecin. *Payot,* 1986.

Blanc (O), Reymond (B.) : Catholiques et Protestants dans le pays de Vaud. (1536-1986). *Labor et F[...]* 1986

Bouvier (M.) : L'État sans politique. *Librairie générale de Droit et de Jurisprudence,* 1986.

Breemen (P. van) : Tu as du prix à mes yeux. *Bellarmin,* 1986.

Buechner (F.) : Petit ABC de théologie. *Le Cerf,* 1986.

Chagnon (R.), Viau (M.) : Études pastorales. *Bellarmin,* 1986.

Chaliand (G.) : Où va l'Afrique du Sud ? *Calmann-Lévy,* 1986.

Charles (F.) : La génération défroquée. *Le Cerf,* 1986.

Chouinard (A. et G.) : Les Évangiles en parallèle d'après la tradúction de L. Segond. *Distributions Év[...]liques du Québec,* 1981.

Cues (N. de) : Le tableau ou la vision de Dieu. *Le Cerf,* 1986.

Douce (J.) : La question transsexuelle. *Lumière et Justice,* 1986.

Dürrlemann (F.) : Les difficultés de la lutte contre l'impureté. *Bona Fide,* 1910.

Église catholique et droits de l'homme : Rejet et ralliement, Originalité ou ambiguïté. Actes du Col[...] des 6-8 mai 1983. *Centre Thomas More,* 1986.

Eisenberg (J.), Wiesel (E.) : Job ou Dieu dans la tempête. *Fayard/Verdier,* 1986.

Ellrodt (R.), Brugière (B.) : Âge d'or et Apocalypse. Études. *Publications de la Sorbonne,* 1986.

Fournier (P.) : Protestantisme et pacifisme dans la France contemporaine. *Université des Sciences So[...] Toulouse I,* 1986.

Fruttiger (W.), Gonthier (D.) : L'Homme aux poupées. *Éditions d'en-bas,* 1986.

Gamonnet (E.) : Lettres de Marie Durand (1715-1776). *Presses du Languedoc,* 1986.

Gandelman (C.) : Le regard dans le texte. *Méridiens/Klincksieck,* 1986.

Grob (F.) : Faire l'œuvre de Dieu. *P.U.F.,* 1986.

Gueneau (M.-C.) : Afrique. Les petits projets de développement sont-ils efficaces ? *L'Harmattan,*

Guibert (B.) : La violence capitalisée. *Le Cerf,* 1986.

Guillon (M.), Taboada-Leonetti (I.) : Le triangle de Choisy. *CIEMI/L'Harmattan,* 1986.

Henry (A.-M.) : Vivre et combattre la pauvreté. *Le Cerf,* 1986.

m (E.) : Une vie bouleversée. *Le Seuil,* 1986.

e du missel français. *Brepols,* 1986.

R.) : Origines et évolution de l'intolérance catholique. *Université de Bruxelles,* 1986.

l (P.) : L'invention du Mont Blanc. *Gallimard/Julliard,* 1986.

nstein (A.) : La fidélité de Dieu. *Le Phare,* 1986.

H.) et coll. : Le Christianisme et les religions du monde. *Le Seuil,* 1986.

(A.) : La divine. *Cercle d'or,* 1986.

e (M.) : Mythes du monde moderne. *Bellarmin,* 1986.

(A.) : Ces miracles qui nous dérangent. *Éditions du Moulin,* 1986.

ni (M.) et l'équipe des soignants : Bonneuil, seize ans après. *Denoël,* 1986.

l (G.) : On est toujours l'enfant de son siècle. *R. Laffont,* 1986.

(D.) : Réincarnation et foi chrétienne. *Labor et Fides,* 1986.

es (P.-C. et E.) : Comment se décide une psychothérapie d'enfant ? *Denoël,* 1986.

J.-G.) : Regarde et tends l'oreille. *Bellarmin,* 1986.

(H.) : Les passions. *Mardaga,* 1986.

(P.) : Se former pour enseigner. *Bordas,* 1986.

antisme et Liberté 1685-1985. Rencontre des 12 et 13 octobre 1985 à la Mutualité, Paris. *C.P E.D.,* 1986.

(C.N.) : L'impératif sacrificiel. *Éditions d'en-bas,* 1986.

(F.) : La rançon. *Sogico,* 1986.

(F.) : L'univers boréal. *Sogico,* 1986.

Marc l'Anachorète. *Fraternité Orthodoxe St-Grégoire de Palamas.*

re (G.) : Libérée par Jésus-Christ. *Distributions Évangéliques du Québec,* 1984.

au cri (Du). Choix de textes. *Vie protestante,* 1986.

(Les) et l'Église catholique. *Le Cerf,* 1986.

o (J.) : Jésus en Amérique latine. *Le Cerf,* 1986.

National de l'Union Nationale des E.R.E.I. de France. Montpellier, 21-22 mars 1986. *Commission rmanente du Synode,* 1986.

d (K.) : Les plus belles pages de la Bible. *L.L.B.,* 1986.

(J.) : Le crépuscule de l'homme. *Bellarmin,* 1986.

gy by the people : Reflections on doing theology in community. *World Council of Churches,* 1986.

ay (R.-J.) : Le psautier de Jérusalem. *Le Cerf,* 1986.

y (H.) : Lettre sur l'unité de l'Église. *Fraternité othodoxe St-Grégoire de Palamas,* 1986.

igieuse (La) à St-Germain-en-Laye. *Ville de St-Germain,* 1986.

y (M.) : Du reflet à l'amour. *Louise Courteau,* 1986.

(P.) : Dieu où es-tu quand l'épreuve est là ? *L.L.B.,* 1986.

E.) : Le Rêve. *Gallimard,* 1986.

DES APOCRYPHES POUR AUJOURD'H

(Re)découvertes bibliques à travers des romans contempora

Ce titre veut souligner combien les textes bibliques inspirent, aujourd'hui e
le genre romanesque. Ecrits de fiction, non canoniques, certes, sans
édifiante, qu'une surproduction littéraire peut cacher à nos yeux.

Or ils commentent, complètent, prolongent, actualisent, réécrivent autre
parfois de manière polémique, des histoires bibliques dont les perso
s'étaient quelque peu éloignés de nous, même si leur nom était connu :
Elie, Judas, Lazare, Paul, Ponce Pilate et d'autres reprennent vie, d'une faç
peut nous faire bondir, mais nous reconduit vers ces textes avec un r
renouvelé.

Cette liste n'est qu'un début d'inventaire : envoyez-nous des compléments
des indications bibliographiques complètes : auteur, titre, éditeur, année d
tion, nombre de pages.

ABSIRE (Alain) : *LAZARE, OU LE GRAND SOMMEIL.* Calmann-Lévy, 257 pa
1985.

Les Evangiles ne donnent aucun renseignement sur la vie de Lazare ressuscité. L'au
ici, s'attache à ses pas : Lazare n'a pas retrouvé son intégrité physique et traîne une
misérable. Il assistera à la mort de celui en qui il avait cru. A demi-mort, il voit la destruc
de Jérusalem et finit par comprendre, au moment de mourir, qu'il a enfin trouvé la paix p
que son témoignage est terminé.

Très prenant. Beaucoup de détails intéressants sur la vie d'une famille pauvre
l'époque. Le texte biblique sert surtout de point de départ et parfois de thème de réfle
sur la mort et son sens.

AMIOT (Yves) : *UN GOUVERNEUR DE JUDÉE.* José Corti.

Ponce Pilate écrit ses mémoires. Les aspects théologiques et psychologiques
examinés à travers le prisme de Pilate qui, du même coup, nous livre sa personnalité.

L'auteur nous amène à prendre conscience de toutes les données de la Passion dans
complexité politique, sociale, éthique et dans une optique bien différente de celle à laq
nous sommes habitués.

Ce petit livre, rédigé comme un journal relatant à la première personne et les événem
et les états d'âme du prétendu auteur, est remarquable, même si parfois il bouleverse un
notre confort conformiste. Chaque événement surgit logiquement de l'analyse des situa
et des mentalités, jusqu'à la conclusion inattendue et bouleversante. C'est un livre à lire
aide à mieux comprendre la véritable révolution à laquelle l'humanité a été conviée p
message chrétien.

BOURGEADE (Pierre) : *MÉMOIRES DE JUDAS*, Gallimard 1985. 214 p.

Le problème de la culpabilité de Judas, vu à travers le récit de ce dernier, de nos
prêtre dans un petit village.

Récit actualisé : Judas est un pompiste, « Sir Ponce » un général anglais style armé
Indes, Marie, mère de Judas, une prostituée amie de la « fille » Marie-Madeleine. La p

de l'un à l'autre, ce qui rend le récit assez décousu. On assiste à la mort de Baptiste, à la :nade des morts de Vendredi-saint ressuscités. Le soir même de la rencontre, le prêtre e un office pour les morts du Purgatoire !... A la fin, un voyageur le tue, mettant fin à rance selon la promesse du Christ. Les différents épisodes sont mal rattachés entre eux, :gaux par le ton et langage morbide, voire pornographique. Bon style, mais peut créer l malaise chez le lecteur. Pas pour tous. Evidemment très loin du texte biblique.

3AN (Nicolae) : *L'ANNONCIATION*, Flammarion. 519 p. 1985.

:ng roman au titre trompeur, souvent insolite, alourdi de digressions qui donnent à :ue un certain caractère d'inauthenticité, compensé parfois par des analyses intéressan-

personnage central « Grobei » apparaît d'abord comme un timide voyageur de erce dont l'ambition se limite à un mariage simple et prosaïque avec Lilia, laquelle le se, attirée par des partis plus brillants, puis lui revient après avoir été trompée par de ises apparences. Au moment où notre héros apparaît vainqueur, nous assistons à une :e scène couronnée par des lectures bibliques. A partir de ce moment, Grobei prend ence, affirme sa personnalité. Il va devenir un personnage important et délaissera Lilia.

ut-il voir dans cet événement la marque d'une « annonciation » ? Ou bien faut-il penser ans ces pays de l'Est, où le roman fut à l'index, la présentation de textes « sacrés », si on dit n'y pas croire, peut être considérée comme l'annonciation d'une ouverture, ie au règne de l'amour vrai et de la vie intérieure ? Mais tout ceci reste un peu figé, peut-être par nécessité dans le climat social que l'auteur a connu et nous fait ntir. Au lecteur de juger...

RIÈS (Jean) : *SAINT JACOB.* Livre de poche 3174. 500 pages.

ı grand classique de la littérature romanesque inspirée par la Bible. Le récit de la e est suivi ligne à ligne, mais les personnages : Jacob, Laban, Rachel, Léa, etc, ɛnt un visage, une voix, des traits et des manies, bref : une densité humaine qui n'exclut ıntaisie et l'humour, ni le sérieux. Constamment, à l'arrière-plan des mésaventures très es de Jacob, on sent la présence de Celui qui, dans le mystère de sa grâce, l'a élu pour ‹nstrument de son dessein d'amour et de salut. A lire absolument.

LOIS (Roger) : *PONCE PILATE,* Gallimard. 150 pages. 1981.

si Ponce Pilate avait protégé Jésus ? L'auteur reprend le récit de la Passion en ant juste avant la phase finale. Bien que n'étant pas concerné, et au prix de gros risques a carrière, Pilate interfère dans les affaires intérieures juives et refuse de suivre l'avis du drin. Mais du coup, les prophéties ne s'accomplissent pas et la religion, qui a besoin ıartyr pour s'étendre, ne peut triompher.

nne analyse des personnages bibliques, dans un style très clair et prenant. Mais Jésus ıt complètement passif et l'histoire bascule à contre-sens.

ANNA : *LES ÉCRITURES.* Livre de poche 5903. 383 pages.

ıe première partie, intitulée « Les aventures de Dieu », porte sur la Genèse : Création, postérité d'Adam, Déluge, Abraham et sa descendance, Isaac, Jacob et Esaü, l'exil en ɛ. Suivent « Les aventures de Dieu », de la naissance à la cricifixion, mais c'est Simon : crucifié à la place de Jésus !

, avait bien aimé les récits d'enfance et d'adolescence que l'auteur avait donnés dans ses ivres « Les Ritals » et « Les Russkoffs », dans un style qui n'appartient qu'à lui. Ici, on ait mieux de ce pourfendeur patenté des institutions et des habitudes. Cavanna a du ɛ loin quelques bigotes et ramène tout à ce niveau, mais dans un style très lourd où se vent toutes les vieilles astuces éculées et plaisanteries faciles. Mais tout ceci n'égratigne pas la Bible.

RMES (Claude) : *PAUL, LES AVENTURES DU TREIZIÈME APÔTRE*, uvelles éditions. Baudinière, 419 pages, 59 F. Cartes, 1979, plans de Rome et usalem, tableaux chronologiques, bibliog.

cit de la vie de Paul et de son entourage utilisant de très près les Actes et les Epîtres pauliniennes ». Toutefois, l'auteur ne note jamais les choix exégétiques qu'il fait ni ses

sources exactes. Il suppose 5 voyages, 2 séjours à Rome, etc. et aurait tendance à supp
une Eglise déjà structurée, avec clergé, etc.

Style passe-partout, vieillot. Très pudique par rapport au courant actuel du ro
historique. Les documents peuvent être utilisés avec profit, mais il est préférable de li
simplement, pour l'enseignement et la catéchèse, le texte biblique lui-même, car l'ouv
présente trop d'interprétations contestables.

COCCIOLI (Carlo) : *MÉMOIRES DU ROI DAVID*. Paris, La Table Ronde, 1
368 pages.

Nous plongeons ici dans l'Ancien Testament et nous vivons au contact de ce Roi
rappelle sa jeunesse, ses combats sanglants, ses aventures amoureuses et ses haines,
expérience amère de la trahison, la révolte de son propre fils, la solitude du vainqueur.

Cette « Autobiographie » de David est un livre à méditer pour l'homme d'aujourd'hui
peut « relire » l'Ancien Testament sous une forme très vivante, à la recherche de D
recherche qui est sous jacente à tout le livre.

Une bonne connaissance biblique est nécessaire pour suivre, ainsi qu'un dictionnaire
personnages de l'Ancien Testament.

FERNIOT (Jean) : *SAINT JUDAS*. Livre de poche 6119. 313 pages.

L'auteur, avec un grand talent de conteur et dans une langue précise et claire, fai
pour nous les principaux protagonistes du récit évangélique : Jéshua (Jésus), sort
monastère essénien de Qumrân, Jokanan, son cousin, qui baptise à Bethara, Judas sur
surnommé « le Sicaire », patriote juif, interlocuteur privilégié de Jeshua, plus proche
que les autres disciples et qui rend finalement possible pour lui l'accomplissement d
vocation de Messie à travers la souffrance et la mort. Judas, « traître par amour », de
ainsi « Saint Judas », le premier martyr.

Le récit évangélique est ici largement utilisé, avec beaucoup d'intelligence, mais d
façon qui prend à contre-pied l'interprétation traditionnelle. Les personnages prennent
densité et une vraisemblance humaines, et l'aventure de Jésus devient celle d'un homme
prises avec une destinée trop grande pour lui. Mais bien entendu, les intentions théologi
des textes disparaissent pour ne laisser que le récit d'une très belle et très tragique histoir

GRODDECK (Georg) : *LE PASTEUR DE LANGEWIESCHE*. Edition Maza
1981. 106 p.

Récit un peu dépassé en 1986 car datant du début du siècle. Il met en évidence un pas
un peu illuminé et farouche partisan des théories de Darwin qu'il veut faire enseigner
son école et les autorités de la Province opposé à la propagation de ces théories.

Pour nous Français il est difficile d'entrer dans ce récit car le système scolaire et polit
est différent du nôtre et il a lui-même évolué depuis cette époque.

La « folie » du Pasteur qui va jusqu'à la mort dans une parodie de crucifixion ne
touche pas vraiment.

Pas de rapport direct avec l'Ecriture.

GROSJEAN (Jean) : *ELIE*. Gallimard. 115 pages. 1982.

Récit romancé de l'histoire d'Elie, très lisible, fluide et agréable à lire. L'auteur s'en
aux faits, mais amplifie les descriptions, aussi bien du cadre (paysages, etc) que des pe
des protagonistes : Elie seul, en proie au doute, mais en constante discussion et « tractati
avec l'Eternel ; l'émouvante figure de la veuve de Sarepta ; les déboires d'Achab, tou
poussé par Jézabel dans la mauvaise direction (Naboth...). A signaler particulièreme
scène du Carmel, la sollitude d'Elie, la rencontre avec Elisée.

HOCQUENGHEM (Guy) : *LA COLÈRE DE L'AGNEAU*. Albin-Michel. 1985. 56

Un très gros pavé, style super-production cinéma, mais atteint souvent à la grandeur
sa folle exaltation. Il étoffe le personnage de Jean, l'apôtre, en lui attribuant l'Evangile
Epîtres de son nom (douceur mystique) et l'Apocalypse (fureur visionnaire). Il en pr
pour brosser avec vigueur et érudition un tableau féroce et horrible d'une civilis

ente pleine de vices. Il fustige aussi avec quelque sadisme les déchirements de l'Eglise à outs. Style magnifique ; lecture difficile, pour lecteurs avertis.

s personnages bibliques sont décrits avec férocité. Assez loin du texte.

MAN (Stuart) · *MIRACLE DANS LA VILLE*. Flammarion. 200 pages.

tualisation des récits du procès de Jésus et de ses apparitions : une enquête est menée T.V. romaine impériale. Le journaliste responsable de l'émission collecte les témoigna- malgré les autorités plus que réticentes, arrive à créer une atmosphère d'attente de ce :. Mais le public ne marche pas... Il n'est pas mûr pour le don de sa liberté. Style ant, passionnant. Malgré l'actualisation, actuellement à la mode, grande fidélité au t à l'esprit biblique.

.RKVIST (Pär) : *BARABBAS*, traduit du suédois. Livre de poche 874, 186 pages.

célèbre récit, mené avec la grande maîtrise de l'écrivain qui reçut en 1981 le Prix Nobel érature, retrace l'aventure intérieure de Barabbas, le « libéré », qui ne peut oublier ui est mort « pour lui », c'est-à-dire à sa place, mais aussi peut-être pour autre chose, re pour lui permettre d'affronter sa propre mort...

rès une série d'aventures, où l'imagination romanesque de l'auteur, appuyée sur de connaissances historiques, nous emmène de Jérusalem à Rome (comme le fait Luc es Actes), Barabbas vieilli, esclave, se trouve mêlé aux chrétiens condamnés à la xion après l'incendie de Rome. Il va donc être crucifié à son tour, comme « l'Autre », u'il ait toujours refusé de se dire croyant. « Quand il sentit venir la mort dont il avait rs eu si peur, il dit dans les ténèbres, comme s'il s'adressait à la nuit : « à toi je remets ne ». Et il rendit l'esprit ». André Gide, dans un avant-propos, écrit : « Ce « comme sse douter si ce n'est pas au Christ plutôt, et sans trop s'en rendre compte, qu'il se ».

reste sur cette volontaire ambiguïté qui est celle même du personnage imaginé par :vist, et qui n'a pas d'autre fondement dans le texte évangélique, que la très brève n faite de lui dans les récits de la Passion. Mais c'est vrai que cet homme s'est trouvé té, sans l'avoir voulu, dans le drame du salut, et il était bien tentant d'essayer iner ce qu'a pu être, après cela, son aventure intérieure...

RENCE (D.H.) : *L'HOMME QUI ÉTAIT MORT*. Gallimard, Collection « L'ima- aire ».

ut été plus exact d'intituler ce livre « L'homme qui n'était pas mort », l'hypothèse de r, en effet, est que l'homme de Nazareth a été enseveli avant sa mort. Dans le au, il reprend conscience, se libère de ses bandelettes et aborde une nouvelle vie. ination de Lawrence se donne libre cours, au risque de choquer le lecteur. Le nom de n'est jamais prononcé, mais par exemple les rapports de « l'homme qui était mort » prêtresse d'Isis suscitent certainement un malaise...

te bref, exprimant intensément la lumineuse poésie de la vie. On peut soupçonner nous décrivant l'existence et les réactions psychologiques de l'homme qui n'était pas l'auteur s'est plus ou moins confondu avec lui. Il est probable aussi qu'il y a là un e symbolique susceptible de diverses interprétations. On pourrait comprendre, par e, que, fécondé par le message du Nouveau Testament, l'esprit religieux a promu un nouveau, une civilisation nouvelle, animée par une métaphysique et un cœur elés. « L'homme qui était mort » n'affirme-t-il pas la pérennité de la vie ?

ssage étonnant et déconcertant, qui ne peut laisser indifférent, même s'il irrite et e. Une belle préface de Drieu La Rochelle, au travers d'une remarquable analyse logique, explique que l'auteur était, lui, « l'homme qui allait mourir ».

EILHET (Hubert) : *NEROPOLIS*. Juillard/Pauvert. 739 pages.

« roman des temps néroniens » se déroule dans la Rome impériale, minutieusement à travers une impressionnante érudition, sans que nous soit épargnée aucune de ses ites.

héros, Kaeso, aux prises avec son ardente belle-mère, chemine lentement, à travers éripéties, vers une prise de conscience qui l'amènera aux dernières pages du livre, à rte de conversion ambiguë : condamné à mort comme chrétien, sans l'être vraiment

malgré son baptême, il déclare au tribun qui commande l'exécution et qui s'étonne de s
joyeux : « C'est que je vais retrouver mon père ». Entre-temps, il a rencontré P
passage à Rome, et Pierre, qui fait partie de la même fournée de condamnés.

L'action se situe dans les années 55-65, qui correspondent à la période des voy
Paul dans les Actes. Les discours que l'auteur fait tenir à l'apôtre sont un curieux m
fait d'allusions à des passages des Actes et des Epîtres et de déclarations prêtées à Pa
la conception particulière que l'auteur se fait de la théologie paulinienne.

Comme toutes les reconstitutions historiques, celle-ci est un mélange de données v
et de données conjecturales. Celles qui proviennent du Nouveau Testament ne sont ni
importantes ni les plus convaincantes. Le texte biblique est utilisé anecdotiquemen
que pénétra de l'intérieur. Pour lecteurs avertis.

PAPINI (Giovanni) : *LE DIABLE.* Flammarion.

Le titre pourrait être plutôt : « Le pauvre diable ». En effet, dès le premier cha
l'auteur nous révèle ses intentions : « Certes, le chrétien ne peut ni ne doit aimer en
rébellion, le mal et le péché, mais il peut et doit aimer en lui la créature la plus horrib
malheureuse de toute la création, l'archange qui fut jadis le plus proche de Dieu… Ce
peut être qu'une recherche… Il veut faire connaître l'Adversaire dans sa vérité, pou
vérité serve de préparation à sa rédemption comme à la nôtre ».

Dans cette perspective, Papini nous propose de courtes analyses suscitées par de
bibliques ou des extraits d'auteurs fort divers, d'Origène à Giacomo Leopardi en passa
Dante ou Christopher Marlowe, montrant de nombreux aspects de son personnage :
du Diable, le Diable dans la littérature, Dieu et le Diable, etc, etc… Tout cela est for
et intéressant, même si parfois le développement apparaît un peu sophistiqué et par
Ce livre nous entraîne dans une réflexion à laquelle nous ne sommes pas accoutumés.
par une pensée riche et alerte, sa lecture est un réel plaisir. Vraiment, on ne s'ennuie
compagnie du « diable » de Papini !

WALTER (Lilja) : *LE RELIGIEUX.* Morel, éditeur.

Dans ce petit conte surréaliste, le temps n'existe pas, il est aboli, le passé est le prés

Placide, le religieux, veut remonter le temps en arrière. Avant, la mort n'existai
avant que nous n'ayons goûté au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal
étions dans la communion.

Les lieux ne comptent pas non plus : Placide voit entrer une ville dans la cuisin
monde entier est présent dans l'acte le plus simple, le plus quotidien.

Les images se superposent : la prière nocturne des religieux vient se confondre a
nuit enfumée et bruyante de la taverne. Placide est nulle part, il est partout.

Les identités se confondent : Placide est Barabbas, Barabbas est Placide, l'ident
double. Placide est heureux d'avoir la permission de rester moine, bien qu'il soit Bar
Bar Joses, le fils du charpentier, est aussi l'abbé.

Le temps est ôté de l'histoire : ainsi pensent ceux qui ont le cœur pauvre.

Mort et résurrection : les temps sont rassemblés en un instant, qui est la minute où
du haut de la Croix, attire tout à soi dans une communion.

Dieu descend l'allée du jardin : il n'y a plus rien qui divise les hommes quand Il vi
pensée, ni temps.

Pierre DURAND,
avec Martial LAPICIDA, Micheline PINCHO
Yves VERGNIOL, Christiane DEMON

Nouvelles du Centre

Notre appel financier continue d'être entendu. Par rapport à notre cible de ·00 francs, nous en sommes au 15 décembre à 5.860 F. Merci à tous nos donateurs és, présents à venir.

S'approche aussi le jour de notre réunion-débat des Amis du C.P.E.D, *puisqu'elle ı lieu le 7 février 1987 de 14 h à 18 heures, sur le thème : « CONVICTION ET ÉRANCE », que nous aborderons de trois points de vue :*

1) Pierre GEOLTRAIN évoquera ce qu'il en était au début du Christianisme ; ıçois VOUGA avait déjà attiré notre attention par son petit livre : A l'aube du stianisme, une surprenante diversité *(éditions du Moulin), on peut regarder aussi :* criture une et diverse, *de P.D. HANSON (Cerf, Lectio Divina 122)*

2) Jean BAUBEROT nous proposera une approche socio historique, dans le pro-ement de ce qui avait été dit lors des Commémorations de la Révocation de l'Edit Nantes : voir notamment, : « Protestantisme et Liberté » *(CPED 1986) : Jean LUMEAU : La difficile émergence de la tolérance (CR Colloque de la S.H.P.F. es 359-378) ; Bernard DOMPNIER : Le venin de l'hérésie (Le Centurion).*

3) Le Docteur Dominique BONNET présentera une approche plus psychologi-de ces « mots symboles, mais aussi des mots chargés de résonance trouble ou dis-lante que le psychiatre tentera d'écouter et d'interpréter ».

Une bibliographie plus complète vous sera envoyée si vous le désirez (joindre à e demande une enveloppe timbrée pour accélérer l'expédition).

Dès Janvier les abonnements passeront à 135 F juste prix, 85 F étudiants, pasteurs. ıs avez encore quelques jours pour nous envoyer votre abonnement à l'ancien tarif.

Avec ce dernier numéro de l'année 1986 nous vous présentons tous nos vœux pour 7 et souhaitons un heureux avenir au C.P.E.D. et à son bulletin.

SOMMAIRE

A travers les livres...

BIBLE : Milieu, Sources, Lectures

Divo Barsotti. **422**
LE DIEU D'ABRAHAM. L'expérience de Dieu dans la Genèse.
Trad. de l'italien par E. de Solms,
Paris, *Tequi,* 1986. 316 p. P. 85.

« La Genèse telle que nous la recevons de l'Eglise », à la recherche d'une ex rience mystique qui aboutit à Christ, telle apparaît l'intention des « réflex patientes » de Don Barsotti. « La condescendance de Dieu », « Dieu ne supp pas l'autonomie de l'homme », « tout péché semble avoir avec la luxure un rapp intime », sont, avec bien des analyses, un vocabulaire et des thèmes difficilem acceptables. Par contre on trouvera une lecture intéressante d'Abraham com second Adam, et de l'unité de la Genèse malgré la diversité des documents. « A toute l'histoire est un événement qui se déroule en se répétant toujours », pa thèmes fondamentaux : repas, noces, tentation, souffrance...

J.-M. Léonard

Josy Eisenberg, Elie Wiesel **42**
JOB, OU DIEU DANS LA TEMPÊTE.
Paris, *Fayard,* 1986, 406 p. P. 121.

Cinq volumes des émissions télévisées juives, dirigées par J. Eisenberg, Bible ouverte » ont été publiés précédemment chez un autre éditeur. Ce volum comporte le dialogue commentant le livre de Job, ou, plus précisément les chap 1-14, 32-34, 41 et 42 (ce qui nous prive de 19/25-27). Sa beauté et sa richesse re nent. La part des deux interlocuteurs est égale et l'un ne se comprend que l'autre en contrepoint ; cependant la présence d'Elie Wiesel marque ce dialogu s'engage personnellement et ce sera une occasion de rencontrer le Prix Nobel Paix.

« Qu'il me tue, en lui j'espérerai » Job 13/15. « Il me semble que, Elie, ce v traverse toute ton œuvre... » « Cela reste mon obsession. Elle vient des pro deurs de mon peuple et de notre histoire. J'ai trop vécu avec Dieu pour ne l'interroger. J'ai trop aimé Dieu pour l'abandonner. Et ce que j'essaie de dire que l'on peut dire « non » à Dieu, mais ce « non » devient « oui » : cela dépen

ıe l'on dit, et comment on le dit ! Peut-on prier contre Dieu ? lui dire en même ›s : « Tu es grand » et « Tu nous fais mal » ? p. 278.

s'agit d'un commentaire de tradition rabbinique, donc appuyé sur le Talmud judaïsme postérieur. Ce doit être un anachronisme de prêter à Job et à ses amis nsée des rabbins de Vilna ; et je ressens notre privilège d'être libérés du perpé- jugement moral sur soi, les personnages, les comportements. Mais Israël garde ècle en siècle la révélation du seul Dieu et de l'homme debout contre la souf- :e, du Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, de Jérémie, de Job, de Joseph et e, et notre reconnaissance est infinie.

précision : ne pas se laisser impressionner par les dimensions matérielles du ne ; l'édition est très aérée et en gros caractères ; les paragraphes sont brefs et emble n'est pas fait pour être lu d'une traite, mais médité par fractions.

J.-M. Léonard.

---

ueline GENOT-BISMUTH **429-86**

HOMME NOMMÉ SALUT. Genèse d'une hérésie à Jérusalem

, *O.E.I.L,* 1986, 347 p. P. 145.

'a. a une grande compétence en matière de littérature rabbinique ancienne. leux tiers de son livre en sont nourris : quatre chapitres denses évoquent l'his- politique, sociale et religieuse du monde juif depuis la révolte maccabéenne et mblent une documentation considérable, notamment sur la politique des ıds-Prêtres, l'institution du Temple, le développement de la culture phari- ıe et ses rapports conflictuels avec l'aristocratie sadducéenne. Un important ue des mots et des noms hébraïques (p. 315-341) aide à se repérer dans ce petit de fort complexe. On aurait souhaité en outre quelques vues synthétiques à la u au début de chaque chapitre, pour permettre au non spécialiste de ne pas se re dans une abondance d'informations très détaillées. Mais c'est une mine très pour la connaissance du Judaïsme à l'époque du Christ. Un étonnement pour- : l'absence de références à la littérature apocalyptique, si importante pour prendre certains aspects des textes évangéliques. (« Fils de l'homme » ne e pas seulement d'Ezéchiel... !)

C'est au 5e chapitre qu'est abordé le sujet annoncé dans le titre de l'ouvrage. ant-propos me faisait espérer une thèse personnelle originale : comment cette aliste du Judaïsme ancien considère-t-elle la naissance du Christianisme, secte proche de la tradition pharisienne ? Pourquoi ce Yešua-Jésus, incarnant un age de salut inscrit dans son nom même, fut-il récusé par son peuple ? Attente e. Je regrette que Mme Genot-Bismuth se soit laissée piéger par son enthou- ıe pour la thèse de C. Tresmontant selon laquelle l'Evangile de Jean est l'adap- n grecque d'un original hébreu, composé « à chaud » par un disciple de Jésus, alémite lettré. En effet son chapitre sur *Les actes d'un homme nommé salut* se e, pour conforter cette thèse, à juxtaposer quelques observations d'inégale r sur le IVe Evangile : hypothèse de deux sources originales en hébreu (actes res de Jésus), rôle des Fêtes juives dans la structure narrative de Jean, procès sus entamé dès la fête de Sukot (Jn 7) controverse sur la résurrection et la vie elle.

'a. pense avoir ainsi *découvert* un étonnant enracinement du témoignage de

Jean dans la réalité judéenne des années 30-50. Or, en dépit des allégations de l'é teur, qui persiste à pourfendre le fantôme d'une exégèse ultracritique du siècle d nier (!), un tel enracinement juif est largement reconnu dans les recherches récen sur la littérature johannique — sans que cela contraigne à faire remonter si '1 *l'écriture* de l'Evangile, hypothèse contestable pour de solides raisons.

Je retiens de cet ouvrage de justes remarques, éclairantes, sur le plurilingu s d'Israël à l'époque, sur la fiabilité de la retransmission orale de l'enseignemen maîtres (éléments qui peuvent se retourner contre la thèse de C. Tresmonta mais le livre fermé, je reste sur ma faim ; quelques pages de « conclusion » au des titres christologiques ne nous apportent pas de véritable thèse originale s genèse de l'hérésie chrétienne à Jérusalem. On aimerait en discuter avec l'a. qu sûrement quelque chose à nous dire là-dessus, indépendamment de son soutie thèse du « Christ hébreu ».

Charles L'Eplattenier.

Ruth Harari **430**

HÉRODE LE GRAND ou le refus d'un peuple

Paris, *Le Cerf*, 1986, 182 p. P. 91.

Il arrive qu'une biographie paraisse relever davantage du roman que de l'H toire non par confusion des genres mais parce que plus simplement, la « réa dépasse la fiction ». R.H. en administre une preuve magistrale avec cet Hérode à 4 av. J.C. L'homonyme néo-testamentaire est un de ses fils...).

S'appuyant sur l'incontournable Flavius Josèphe (à ce propos l'ont peut regr ter une bibliographie disparate et souvent surfaite...), R.H. fait revivre avec tale finesse dans l'analyse psychologique, ce paranoïaque impulsif qui, avec une per vérance diabolique, extermina consciencieusement épouses, fils, filles, an conseillers, etc. pour conserver seul ce pouvoir corrupteur qu'il exerça 37 ann durant.

Fidèle à la trame historique événementielle (la fiabilité des sources n'est p être pas assez critiquée. Cf. discours de Somëas p. 51, par ex.), facile et agréabl lire (passé le cap d'une longue introduction ethno-historique) en dépit (ou à ca ?) des événements rapportés, voici donc Suétone ravalé au rang d'une aimable co mère : le monde juif — du moins le souverain et son entourage — n'a vraiment r à envier aux Césars. Ce n'est pas l'une des moindres surprises que réserve ce liv œuvre de vulgarisation intelligente, qui se lit comme un roman, faut-il le répéte Il constitue une bonne introduction pour découvrir des aspects généralem insoupçonnés du grand public sur la « jet society » presque contemporaine d'un c tain Jésus...

N. Kalinine-Bourthoule.

me Murphy-O'Connor **431-86**

RINTHE AU TEMPS DE SAINT-PAUL. D'après les textes et l'archéologie.
s, *Le Cerf,* 1986, 298 p. P. 119.

Cet ouvrage se veut une contribution aux récentes recherches américaines de cio-exégèse », concernant notamment le ministère de Paul. Trois parties de ensions et d'intérêt inégal. La première (p. 20-200) et une compilation brièvet commentée de tous les textes anciens (entre le premier siècle avant et le nd siècle après J-C) qui évoquent la ville de Corinthe en apportant des informa- de tous ordres. La méthode entraîne beaucoup de redites. Cette somme éru- intéressera surtout les pélerins férus d'histoire et d'archéologie. Elle permet de miliariser avec un lieu et une culture sur lesquels nous n'avons en général que ques idées reçues. Cependant son impact pour la compréhension des lettres de aux Corinthiens m'apparaît assez léger, hors la mise en doute de l'importance prostitution sacrée au temple d'Aphrodite à cette époque.

.a 2e partie : « Quand Paul est-il venu à Corinthe ? » (p. 203-231) reprend sans de nouveauté le dossier historique sur deux points qui conditionnent la chrono- de Paul : l'édit de Claude (cf Ac 18,1 s) et le proconsulat de Gallion. L'étude irme la date de l'été 51 pour la rencontre de Paul et de Gallion.

.a 3e partie, la plus courte (p. 235-261) est la plus suggestive. Par des indications éologiques, l'a. permet d'imaginer concrètement divers aspects de nos textes iniens : églises de maison, séparation des riches et des pauvres dans les repas aristiques, participation aux banquets dans les temples, voire l'échoppe où travaillait le cuir tout en évangélisant les passants. Deux hypothèses finales sur gine de la métaphore du corps ou l'image des « lettres de recommandation » Co 3) sont en revanche peu convaincantes.

Ch. L'Eplattenier.

Vaganay, Christian Bernard Amphoux. **432-86**

IATION A LA CRITIQUE TEXTUELLE DU NOUVEAU TESTAMENT.
, *Le Cerf,* 1986, 300 p. P. 145.

Comme le précédent, cet ouvrage appartient à la collection « Etudes annexes Bible de Jérusalem. » Il correspond parfaitement à son titre. La science très ale, aride, complexe, et toujours en pleine recherche qu'est la « critique tex- e » du N.T. est rendue accessible quant à sa visée et ses méthodes au public qui éresse aux questions bibliques, comme aux étudiants en théologie. C'est ien manuel de L. Vaganay, paru en 1933 qui est repris et mis à jour par mphoux, responsable du nouveau Centre de documentation sur les manuscrits a Bible à Montpellier. Recension des manuscrits-sources (innombrables !) sé des méthodes, histoire du texte manuscrit jusqu'au 16e siècle et des éditions imées depuis lors sont la matière des 4 grands chapitres de cette initiation de niveau. La clarté de la présentation ne sacrifie jamais à une simplification abu- Le lecteur quittera cet ouvrage plein de considération pour le labeur de béné- n des chercheurs, relayés depuis peu par l'ordinateur. Il sera vraiment initié à mplexité des problèmes que cherche à résoudre la critique textuelle, surpris -être de toutes les incertitudes qui demeurent sur l'histoire du texte entre sa

rédaction initiale et le début du 3e siècle. Il sera bien prémuni contre la tentat d'un impossible « littéralisme » biblique. Peut-être, c'est ma seule réserve, aura fallu à l'inverse le rassurer par quelques exemples sur la confiance que l'on p faire à la qualité des textes qui nous ont été transmis, les multiples variantes en cussion ne mettant jamais en cause l'essentiel du message du Nouveau Testamen

Ch. L'Eplattenier.

Michel Tardieu, Jean-Daniel Dubois. **433**

INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE GNOSTIQUE.

Paris, *Le Cerf CNRS*, Coll. « Initiations au Christianisme ancien », 1986, 15 P. 130.

Elaboré avec soin par deux spécialistes français des études gnostiques ouvrage est un *manuel* destiné aux étudiants et aux chercheurs, pour les aide s'orienter dans une documentation devenue surabondante, très dispersée et d' gale valeur. Ce lieu de recherche qui n'intéressait naguère que les patristiciens en effet maintenant un carrefour très encombré ! Un premier ch. très utile fait l' torique des multiples usages du mot *gnostique* (répertoriant pas moins de 8 sign cations différentes). Le ch. 2 vise à faciliter le travail sur les textes en indiqu leurs diverses éditions et les instruments de travail utilisables. Le Ch. 3 prése (sous forme de fiches numérotées facilitant les renvois) les collections de Lond d'Oxford et de Berlin, regroupant les rares textes découverts avant 1945 : Pi Sophia, Grand traité initiatique, Topographie céleste, Evangile selon Marie, Li des secrets de Jean, Sagesse de Jésus, Acte de Pierre. Pour chacun on trouvera d cription rapide, attribution, bibliographie détaillée etc.

Un fascicule ultérieur complètera cette Introduction ; il sera consacré aux te plus nombreux trouvés à la fin de la dernière guerre à Nag Hammadi, et conser au musée du Caire. Il se pourrait que feuilletant ce manuel très technique, un a teur soit piqué par la curiosité : qui sont ces gnostiques, qu'ont-ils écrit et pens La bibliographie critique l'aidera à ne pas en rester à des approches douteuses vulgarisation et à faire son choix parmi les études accessibles et sérieuses, dont p sieurs sont signées de M. Tardieu lui-même.

Ch. L'Eplattenier.

Francis Dumortier. **434**

LA FIN D'UNE FOI TRANQUILLE. Bible et changements des civilisations.

Paris, *Ed. Ouvrières*, 1986, 3e éd. 154 p. P. 69.

F. Dumortier enseigne l'Ecriture Sainte, participe à la formation des prêtre des laïcs, collabore à la revue « Masses Ouvrières ». Ces titres lui confèrent la co pétence nécessaire pour traiter son sujet. En sa qualité d'exégète, il montre co ment, à chaque époque, Israël a su repenser sa foi en fonction des circonstance choisit quatre étapes importantes : la sédentarisation, l'instauration de la royau la menace assyrienne, l'exil. Pour chacune, il aborde deux ou trois textes

cien Testament. L'analyse dégage une adoption d'éléments étrangers païens, ;ont adaptés et intégrés à une formulation de la foi. Israël ne préserve pas sa foi a répétition stérilisante, mais en élargissant sans cesse la tradition. Ainsi arrive surmonter les crises et les doutes.

'a. se limite délibérément à l'A.T. On peut évidemment faire le même exercice opos du Nouveau Testament. Les évangélistes Paul, Hébreux, repensent le ;age de Jésus dans le cadre qui leur est particulier. Mais on pourrait suggérer utre travail : dans quelle mesure et comment le message fondamental de Jésus, ı on peut le dégager, est-il une reprise et une reformulation de l'A.T. ?

.e but de ce petit livre n'est pas de la recherche pure. La première édition date après 68. Dans un monde qui porte des valeurs déshumanisantes, d'où la réfé- ɜ chrétienne est largement absente, où la raison fonctionne en autonomie, nent faire passer le message de l'Evangile ? Pas en répétant des formules et théologie dépassées mais en intégrant les éléments du monde actuel à l'instar aël, en une synthèse nouvelle et adaptée à notre temps. La relecture de la Bible ɔujours située, on ne doit donc pas chosifier la révélation, mais la réinterpréter ɪnction de ce que nous vivons aujourd'hui.

'oilà de quoi stimuler la réflexion des prédicateurs et des autres membres de ɛglises. Des perspectives sont ouvertes, à chacun de les exploiter.

Louis Honnay.

Sœur Ina Bergeron et Anne-Marie Ernst. **435**
LE CHRIST UNIVERSEL ET L'ÉVOLUTION.
Préf. de P. Leroy
Paris, *Le Cerf,* 1986. 188 p. P. 65.

Cet essai veut faire connaître au public la pensée de Teilhard de Chardin et s tout inciter les chrétiens à vivre dans le cadre de la cosmogenèse. De nombreux t tes de Teilhard emplissent ces pages, les lignes de rédactrices ne sont souvent c des remarques de liaison. On connaît la théorie : l'évolution de l'univers about la conscience humaine, puis de là s'achève dans une totalité (la christogenèse) l le Christ est à la fois le centre et le plérôme. Nous sommes invités à participer à énorme mouvement, à cette marche en avant, par notre foi et par la prise de co cience que nous sommes pris dans cette formation cosmique.

Les critiques ont noté depuis longtemps l'illégitimité de relier une théorie l'évolution aux données bibliques, et de passer du constat des phénomènes à la vision d'un immense avenir, même si on lui donne le nom de parousie. L'Evang ne se laisse par ramener à une théorie scientifique, même pas si on y ajoute de mystique. Les deux a. sont de ferventes disciples de leur maître. Il y a peu de ch ces qu'elles nous fassent partager leur enthousiasme.

Louis Honnay.

Georges Bataille **436**
THÉORIE DE LA RELIGION.
Préf. T. Klossowski
Paris, *Gallimard,* Coll. « TEL » n° 2, 1973, 159 p. P. 32.

Le titre aurait pu être « *vers* une théorie de la religion » comme ensemble pro soire d'une recherche qui demeure inachevée, simplement parce que toute inter gation sur le devenir de l'humanité reste pour quiconque se comprend com vivant et en marche sans autre réponse que finalement le cri et le silence qui lui consécutif.

Proche d'Eliade pour ce qui concerne le sacrifice, l'A. emprunte des vo d'approche différentes. De l'animalité à la croissance des sociétés industrielles passant par l'ordre militaire. La recherche sur la religion, éveillée par l'enseig ment de Kojève sur Hegel, est ici accompagnée par la présence permanente de qu'elle est censée exorciser : la violence et le meurtre. Recherche menée autrem que celle plus récente de R. Girard en ce sens qu'elle se refuse à l'achèvement d système et à l'enfermement dans des perspectives individuelles.

Serge Guilmin.

lain Lafont **437-86**

U LE TEMPS ET L'ÊTRE.

;, *Le Cerf*, Coll. « Cogitation fidei n° 139 », 1986, 373 p. P. 146.

' a-t-il encore une espérance ? ou encore : l'espérance peut-elle encore se ? Il y a lieu de faire un bilan avant de tenter, sinon une réponse, tout au moins uisse de quelques perspectives en direction d'une pensée théologique renouve- C'est ce bilan qui occupe la première partie de l'ouvrage et l'on saura gré à l'A. 'avoir pas négligé la confrontation avec les écrits majeurs de ces dernières nnies : Leroi-Gourhan, Heidegger, Baudrillard, Derrida, Artaud... (Absence ırquée de Foucault, Deleuze).

iilan suivi d'une mise à jour consciente de ces récents apports des sciences aines, de la philosophie ou de l'approche de l'œuvre d'Artaud. Il s'agit d'écou- :s questions posées, de vérifier si la tradition catholique les a ou non perdues et :nter des réponses sans annulation de l'intention de leurs auteurs.

Jn travail théologique qui nous place, selont le mot de l'A., entre les « ancien- :t nouvelles révélations de l'être ». Comment « dire Dieu en lui-même sans le rer de l'histoire des hommes » sinon en recherchant non pas *l'appropriation* de ı, mais « la perfection de l'échange » ?

{echerche d'une expression qui rende raison de la théologie classique (trini- , thomiste) sans sous-estimer les démarches de la culture contemporaine. En 'ane cependant le très ancien modèle apologétique selon lequel la culture serait gé d'un négatif que seule la théologie serait en mesure de surmonter. Ce négatif our à tour le paganisme, l'erreur ; ce serait aujourd'hui l'angoisse.

Serge Guilmin.

438-86

TRE ET DIEU.

. Vergote

;, *Le Cerf*, Coll. « Cogitatio fidei n° 138 », 1986, 252 p. P. 95.

'oici un parcours qui ne manquera pas d'intéresser quiconque veut réfléchir à ıe l'on peut encore entendre et attendre de *l'onto-théo-logie* et quelles voies uisent depuis la problématique de la théologie médiévale jusqu'aux interroga- contemporaines sur le langage, la nomination, le don. Cl. Geffré traite de la tion de savoir dans quelle mesure il y a eu à Nicée, puis dans le thomisme, hel- ation du christianisme comme le voulait Harnack, ou bien christianisation de énisme. En tout cas il s'agit aujourd'hui de « retrouver les racines juives pour ıtenir la *différence* instaurée par le langage de la croix dans tous les discours de gesse humaine ».

. Breton apporte sur la pensée de Maître Eckhart ce qu'il faut de distinctions savoir que le théologien rhénan s'est engagé dans plusieurs voies, qu'il est ; d'Aristote à St Jean *(transit)* et qu'il convient de « rechercher en toutes cho- on seulement ce qu'elles sont, mais ce par quoi elles sont ».

/Iodernité d'Occam (J.P. Resweber) qui « suppose le langage de la foi par le d'un discours des probabilités, des chances et des occasions ».

G. Vahanian : « Parler et croire : un seul et même iconoclasme tant du sig
fiant par le signifié que du signifié par le signifiant ». Une approche théologiqu
l'utopie. « Signifier : non pour amarrer, mais ancrer »... « et aussi — pour
pas ? — encrer. Ecrire ».

L'ensemble des travaux dirigés par D. Bourg contient également de belles co
tributions de A. Delzant, G. Lafon, J.L. Marion, H.B. Vergote et s'achève par u
lecture du Prologue de Jean par J. Grosjean. Enfin une table ronde reprend la qu
tion de l'inculturation du judéo-christianisme dans la culture grecque.

Serge Guilmin.

Jean Ansaldi **439-**

LE DIALOGUE PASTORAL. De l'anthrophologie à la pratique.

Genève, *Labor et Fides*, 1986, 169 p.

L'A. ne veut pas faire une histoire systématique de la « cure d'âme », n
reprendre en détail la problématique ; il se garde aussi de mêler à son propos
problème de l'aumônerie psychiâtrique ; son but est de préciser la place et
modalités de l'entretien personnel du pasteur avec celui qui en a besoin, sa
méconnaître l'ampleur de la tâche, le temps et la disponibilité — ni les ambigu
— qui s'y trouvent attachés (deux séances par semaine pendant plusieurs semain
ne sont pas faciles à placer dans un emploi du temps... p. 109).

L'A. se place à notre époque ; il tient pour sérieuses les affirmations anthrop
logiques modernes, tout en leur adressant quelques critiques ; deux figures
paraissent importantes : Freud et Rogers (le théoricien de la reformulation et de
non-directivité) ; les prémisses dogmatiques de la cure d'âme lui semblent imp
tantes ; elles peuvent comporter des nuances.

L'A., qui enseigne à Montpellier, donne des conseils pratiques et des exemp
(gestes, regards, p. 84 et il insiste sur le *secret* p. 145 et suivantes), aussi bien deva
la justice que devant des tiers, des collègues, sa famille, et dans les écrits du paste

Notons aussi de riches et intéressantes références aux Pères de l'Eglise, dans
manuel qui sera utile à beaucoup.

Marc Scheidecker.

440-

COURAGE PUISQUE DIEU... Textes adaptés par M. Splingart.

Champigny, *Concordia*, Coll. « Et si c'était vrai », n° 12 1985, 21 p. P.20.

Jean-François Maillard et Rodolphe Norden. **441-**

PRIÈRES, PRIÈRES...

Champigny, *Concordia*, Coll. « Et si c'était vrai », n° 14. 1986, 103 p. P. 30

Ce sont de courtes méditations d'un verset biblique, introduites par une an
dote rapide pour conduire à une catéchèse christocentrique et à un sujet de pri

agogique : « Avant tout, remercier le Christ pour tout ce qu'il a fait afin que s soyons sauvés pour vivre en hommes libres ». « Demander à Dieu de se servir ıotre foi… pour faire un monde un peu plus vivable pour tous ». « Demander à u de donner vie à tous les noms dont nous le nommons ». Le n° 12 est plus indiıel, le n° 14 a pour trame la Passion.

Ces plaquettes répondent au besoin actuel d'une piété personnelle appuyée sur ɔmmun humain et, en fait, conduisent à sortir de soi pour connaître Christ et œuvre spécifique. D'une lecture apparemment facile ces textes sont très luthés (un peu américains, EEL, « Missouri »), la Librairie baptiste a raison de les ıser.

J.-M. Léonard.

---

ert Klopfenstein **442-86**

FIDÉLITÉ DE DIEU, ou 80 ans de vie simple avec Dieu. Autobiographie.

. J-B Muller

ion-Florennes (B.), Le Phare, Coll. n° 19, 1986, 128 p.

Né en 1905, l'A. raconte avec une grande simplicité ce que fut sa vie de paysan ain appartenant à une génération marquée par les guerres de 14-18 et de 39-45. moigne surtout de sa foi dans la fidélité de Dieu. L'enracinement spirituel et lial d'A.K. se situe dans les Assemblées Mennonites, au sein desquelles tout xploitant successivement trois fermes, il exerça un ministère de prédicateur et angéliste. Cet ouvrage de 124 pages est imprégné de piété mennonite : repene - conversion - soumission à la Bible - Importance de la prière dans la recherde la volonté de Dieu.

Si, dans la première moitié de l'ouvrage, l'A. égrène ses souvenirs et rend pte de son espérance, dans la seconde, il évoque les voyages qu'il fit en Algérie ırtout au Tchad où l'un de ses fils était missionnaire. Ses observations sur le ., les religions, l'œuvre missionnaire sont pleines de bons sens, mais elles portent aucun élément nouveau sur les problèmes et la situation si complexe e pays.

e regrette qu'A.K. ne s'attarde pas davantage sur les différents aspects de la ition mennonite. Il ne cite que la question de l'objection de conscience et explide quelle manière il a résolu ce problème lorsqu'il fut mobilisé. Ceci dit, ce : livre a le mérite de replacer le lecteur devant l'expérience d'un croyant humble ncère, qui n'a jamais douté de la fidélité de Dieu.

Roger Muller.

---

dy Klopfenstein **443-86**

DITATION TEINTÉE D'HUMOUR NOIR.

ève, *Perret-Gentil*, Coll. « Croire et savoir 4 », 1983, 41 p. P. 70.

Dans cette plaquette, l'A. parle de la vie, de la mort de Dieu, sur le ton de la idence quelque peu amusée. F.K. au tournant des pages, convoque les

« grands » des lettres, des sciences et des arts : Shakespeare, Pascal, Bach, Ein- tein, Rembrandt, Homère... Un curieux alphabet de la vie permet à l'A. de pre- dre congé de ses lecteurs... sur une pirouette ?... sur une chiquenaude ?... P- être sur l'amorce d'une réflexion à propos de certains de nos grands mots qui écl- rent (ou occultent) nos quotidiennes réalités. « Le matin racontait les plaisante- de la nuit, et les gouttes de rosée éclataient de rire sur les feuilles ». Quant un pe- livre se termine ainsi, on peut l'ouvrir sans crainte de s'ennuyer en sa compagni-

Pierre Merlet

Eric Denimal **44**

LES COULISSES DE LA GLOIRE.

Guebwiller, L.L.B., Coll. « Timothée », 1986, 196 p. P. 45.

Ce roman, simple et sain, est l'aventure d'un jeune idéaliste, scout, qui dev- chanteur vedette, engagé pense t-il, en réalité exploité par son impressario et en- par le succès..., et qui retrouve finalement les valeurs morales auxquelles il tie- Les adolescents peuvent, dans ce roman, trouver un écho à leurs imaginations e- leurs fantasmes.

Marie-Jeanne Lafore

Jacqueline Delpeyroux **445-**

J'AI GUÉRI DU CANCER.

Préf. Card. Decourtay

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Pour quoi je vis », 1986, 89 p., P. 53.

Ce récit est l'histoire, simple et directe du combat d'une jeune femme, mère deux enfants, qui apprend qu'elle est atteinte d'un cancer, de sa lutte pour guér- pour recréer un foyer aux enfants après le départ de son mari, pour développer situation malgré ses handicaps physiques, et être disponible pour aider d'aut- malades par son exemple et sa foi. Ce témoignage, histoire d'une tranche de v- est attachant par sa sincérité et sa sobriété.

Marie-Jeanne Lafore

: Faesssler. **446-86**

36 », *LA RÉFORME ET L'ESPRIT DE GENÈVE*

:ve, *Labor et Fides*, Coll. L'Evangile dans la vie, 13. 1986. 116 p.

'oici le texte du jeu scénique pour le 450e anniversaire de la Réforme à Genève. entendu il manque musique, danses, lumières et jeux ; les paroles restent for- ıppuyées sur les prophètes et les apôtres. Les notes aideront à comprendre les ences historiques de ce récit fait à la gloire de l'Esprit et non des hommes. Le :onstant avec le présent reste discret. Si la prose est parfois contournée et intel- elle, la poésie souple et variée, paroles des différents chœurs ou du Visionnaire : par sa beauté.

J.-M. Lénonard.

447-86

ÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES DANS LES CÉVENNES ET LE -LANGUEDOC 1685-1985,

:s, *Lacour* 1986, 173 p.

e petite volume conserve les actes du colloque tenu les 22-23 novembre 1985 \rchives du Gard, à l'initiative des sociétés de l'histoire du protestantisme du et de l'Hérault. Le pasteur Grossi, président de la société de Nîmes et du , définit (p.21) son contenu, avec modestie : « quelques-unes des « consé- :es de la Révocation dans la Bas-Languedoc et les Cévennes ». Modestie sive, car le recueil concerne aussi, comme il est naturel, ce qui s'est passé 1685 dans la région considérée. Je louerais même, dans ce colloque de nne étendue (treize communications) un équilibre heureux entre l'avant et :s, et aussi entre des exposés plutôt synthétiques (1,4,5,8,11) et d'autres au aire très précis (2,3,7,9), portant sur des points « de détail » à propos desquels beaucoup apporté. Enfin le « Refuge » n'est pas oublié (12-13, deux spécialis-

oici la liste :

Henri Dubled : ...La législation anti-protestante de 1661 à 1685 d'après le ms. de Carpentras.

Didier Poton : Une population protestante à la veille de la Révocation : ... ıue d'Anduze.

Charles Delormeau : L'Affaire de Saint-Hippolyte [1678-1683]... le Début ragonnades en Cévennes.

Robert Debant : ... Assistance et Conversion... La Maison de la Providence mes.

Pierre Petit : Les Pasteurs du Bas-Languedoc et des Cévennes à la Révoca-

6. Frank Delteil : La Révocation... d'après les papiers du Grand Condé.

7. Pierre Fanguin : ... Codognan avant et après la Révocation...

8. Robert Poujol : Le Système de gouvernement de l'Intendant Basville...

9. Jacques Delteil : ... Le proposant Fulcran Rey, nîmois.

10. Nicolas Faucherre : Les citadelles royales... après la Révocation.

11. Annie Talazac-Laurent : ... La création de l'Evêché d'Alès.

12-13 : Le Refuge (Michelle Magdelaine, Francfort ; Karl-Hermann Wegner Hesse-Cassel).

Les exposés 2,4,5,7,8,11 m'ont paru les plus « neufs », soit par les sources par les lectures et l'esprit critique.

P. 167, lire : Ryswick, traité au lieu de Nimègue (!).

D.R.

448

HISTOIRE DU MISSEL FRANÇAIS.

Préf. Albaric.

Paris, *Brepols*, 1986, 256 p.

Ce livre de petit format se présente comme un livre-cadeau avec de multip reproductions empruntées entre autres à la collection de missels des Dominica du Saulchoir. Mais c'est aussi et surtout un livre d'histoire, celle du missel franc du XIVe siècle à nos jours, par là une histoire de la participation des laïcs à la me et par dernier rebond, une histoire de la messe elle-même. Dans sa structure celle n'a guère varié depuis le Ve siècle dans sa structure, mais les prières et les lectur elles, ont changé avec le temps. La critique de la messe par les protestants à l'é que de la Réforme et dans les décennies suivantes est largement prise en com ainsi que les modifications apportées par le concile de Trente et par l'œuvre des j sénistes. Des questions comme celle de l'opportunité de la traduction de la me en français, celle des commentaires qui accompagnent les textes sont vivement cutées dans le milieu catholique. Finalement au cours de XIXe et début du XXe cles, on adoptera généralement une solution moyenne : une traduction qui per au laïc de suivre sans dire les prières réservées au prêtre. Un chapitre traite d « consécration » en français ; un autre des missels « patriotiques » (le cantiq « Sauvez la France au nom du Sacré-Cœur » les illustre !). Des pages sont réser à l'imagerie, aux couvertures des volumes et enfin aux missels d'aujourd'hui fais une place toujours plus grande à la Bible. Le livre s'achève par une interrogatio une nouvelle génération de missels n'est-elle pas en train de naître pour des l qui prennent plus directement part à la vie de l'Eglise ?

Les Auteurs nous ont donné autre chose qu'une petite histoire de littérat religieuse. A travers celle-ci ils rejoignent les grands problèmes de la piété cath que.

François Barre.

ıde Savart **449-86**

: CATHOLIQUES EN FRANCE AU XIXᵉ SIÈCLE, LE TÉMOIGNAGE LIVRE RELIGIEUX.

s, *Beauchesne*, 1985, 718 p.

Ce gros livre, issu d'une thèse de doctorat d'Etat, offre naturellement toutes les nties de qualité propres à ce genre d'ouvrages : très vaste ampleur des dépouil-ents de textes, érudition scrupuleuse, réflexion originale, sérieux, en un mot, conduit à accorder une pleine confiance à l'auteur quant à la pertinence de ses lusions. Seul le titre surprend un peu, car c'est seulement un aspect du catholi-e du XIXᵉ siècle qui est ici pris en compte. Au fond, le titre originel de la thèse *: livre catholique témoin de la conscience religieuse* ([catholique en France au ᵉ siècle]) — rendait mieux compte du propos.

Ce sont en effet les livres d'inspiration religieuse catholique que Claude Savart ie ici avec pour ambition, précise-t-il : « d'entrer par le moyen de documents à ›is quantifiables et suffisamment riches de contenu, dans la compréhension e psychologie collective si proche dans le temps et déjà si éloignée » (p. 9). ce faire il s'attache, tout d'abord à une étude quantitative évaluant les tirages, nportations et les exportations, et retraçant les activités des maisons d'édition olique en activité sous le Second Empire. La seconde partie, intitulée « Les tiens et les livres », expose, tout d'abord l'attitude de la hiérarchie et présente, mment, des remarques fort intéressantes sur l'Index, et sur les livres mis à ex (*Mᵐᵉ Bovary*, naturellement, mais aussi *Les Misérables* et, plus surprenant, *le ou la Lecture de la Bible*, d'Adolphe Monod, où, il est vrai, ce pasteur nmande la lecture de la Bible à tous les fidèles). Cl. Savart retrace, ensuite, les its de distribution, et décrit les lecteurs, la consommation de livres religieux extrêmement variable, dans l'espace comme dans le temps. La troisième par-a plus suggestive, est appelée « Livre et conscience religieuse ». C'est tout un de la spiritualité catholique du XIXᵉ siècle qui nous est ici restituée, avec, entre s, ses multitudes de dévotions, si caractéristiques de la piété ultramontaine, et exaltation de la « Vierge Marie ». Exaltation qui conduit parfois assez loin : st presque — écrit Cl. Savart — un transfert de divinité que nous constatons

on seulement la plupart d'entre eux [les auteurs de livres catholiques] juxtapo-couramment au nom de Marie l'épithète « divine » [...] Mais ils n'hésitent pas fectionner une transposition mariale de textes proprement théocentriques. On e ainsi : « soyez parfaits comme votre mère céleste est parfaite », ou encore tre mère qui êtes aux cieux » [...] » (p.603). De plus, mais à un moindre degré vrai, cette tendance à la divinisation se retrouve dans les dévotions aux autres cesseurs que sont alors les saints pour les catholiques. C'est que, explique avart, le « phénomène dévotionnel nous y est apparu [dans ces livres] comme ultat d'une sorte d'impasse dans laquelle se débattrait alors la conscience reli-e : on aspire à rejoindre Dieu par le « cœur », mais en même temps un senti-aigu de l'infinie distance de l'humain au divin fait recourir pour cela à des cesseurs, que le même sentiment repousse aussitôt l'un après l'autre du côté vin » (p. 655).

u total un livre fort intéressant, qui éclaire un aspect capital du catholicisme IXᵉ siècle, et qui ne se contente pas de décrire, mais qui sait toujours expliquer re réfléchir.

André Encrevé.

Philippe Laneyrie **450-**

LES SCOUTS DE FRANCE, l'évolution du mouvement des origines a *années 80.*

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Histoire » 1985, 456 p. P. 145.

Bien qu'elle ait vu passer dans ses rangs près d'un million d'adolescen depuis 1920, la branche catholique du scoutisme français n'avait pas encore su c d'études. Philippe Laneyrie n'est pas un historien professionnel, mais un socio gue. Ancien du mouvement, il a disposé de témoignages et d'une documentati abondante.

L'ambition et l'intérêt du livre est de porter sur une longue période. L'au e cherche à comprendre comment un mouvement né dans un contexte religieux social si différent du nôtre a pu traverser le siècle et attirer encore des jeun aujourd'hui ; il accentue non pas un déclin, mais un maintien.

Il divise la période en trois parties d'inégale longueur : « l'affirmation » (19 1939), « l'ébranlement » (1939-1945), « les mutations » (1945-198...) consacran cette dernière période plus de la moitié de ses 414 pages, sa démarche faisant p de place à l'analyse interprétative qu'au récit historiographique.

Dans la première période, l'A. montre comment une méthode pédagogique v lemment dénoncée par l'Eglise avant 1914 comme « protestante » et « fra maçonne », est « récupérée » à partir de 1920, à l'initiative d'un jésuite (P Sevin) et d'un séculier (abbé Cornette), qui bénéficient, face aux attaques intégr tes et maurassiennes, de l'appui de l'archevêché de Paris et de la papauté. Mais, presqu'« à gauche », le mouvement va devenir, à la fin des années 30, nationalis conservateur, clérical avec des structures hiérarchiques et autoritaires et un st « militaro-féodal ». Sous l'impulsion de leur maître à penser, le Père Doncœur, SDF rêvent de former une nouvelle chevalerie et de refaire en France une chr tienté.

La partie consacrée à la deuxième guerre mondiale est plus embarrass L'auteur ne masque pas le soutien total apporté dès 1940 à Pétain, ni la scoutisati du Secrétariat à la Jeunesse de Vichy. Quelques chefs prennent leurs distances, s tout en zone Nord, (attitudes personnelles difficiles à cerner), mais l'unité du mo vement se refera facilement après la guerre sur un modèle d'avant-guerre, un c valier modernisé ou « motorisé ».

Le véritable changement ne s'introduit dans le mouvement qu'au début d années 60, précédé par la « crise de la Route » des années 50, qui fait écho à contestations et à des idées progressistes à la suite de la guerre d'Algérie. L décennie d'expérimentation et de remises en cause (1963-1973) avec scissions chute d'effectifs, est suivie par une période d'équilibre retrouvé, dans une pratiq moins autoritaire et plus communautaire.

En conclusion, les principales limites d'un ouvrage riche sur un sujet impor et peu étudié, tiennent à la perspective choisie au départ, celle d'une histoire « p en-haut », portant uniquement sur le « noyau dirigeant ». Une étude plus syster tique de la vie quotidienne des scouts, souvent ignorée des profanes, une « desce vers la base », à partir d'une enquête d'histoire orale ou même de souvenirs pers nel, aurait permis, sans doute, de mieux réaliser l'ambition affirmée au dos volume, celle « d'élucider une énigme majeure : comment le Mouvement a marqué durablement des centaines de milliers de jeunes ? »

Rémi Fabre.

n Fleury 451-86

Ɨ *CROIX » et l'Allemagne 1930-1940.*

. de R. Rémond.

s, *Le Cerf,* Coll. « Histoire » 1986, 456 p. P. 180.

Cette thèse en doctorat d'Etat exige du lecteur protestant une gymnastique dia-que particulièrement éprouvante : la référence « catholique » du quotidien n'a peu de rapport avec un christianisme authentique, évangélique mais l'œcumé-ie refusant l'amnésie, force est de revenir sur cette décennie nauséeuse...

Dès la préface, R. Rémond souligne la position « écartelée » du journal .teur analyse p. 36 « l'ambiguïté du statut de « la Croix »). Il faut, en effet, dis-uer entre « presse catholique » et « presse lue par les catholiques » : le statut ournaliste en regard du pape y est très différent puisque dans le second cas, il ne ose que d'une marge de manœuvre très réduite (p. 37) en tant que « héraut de octrine de l'Eglise et des enseignements de la Papauté ». Position inconfortable des hommes dont certains, en dépit d'une papolâtrie générale, professent des ions en désaccord avec la politique vaticane. Le danger ne vient pas du « pro-sisme » (p. 19) mais, lorsque les ténors d'un nationalisme hargneux élèvent la à défaut du débat, que la pensée du « Saint-Siège » donne lieu à des interpréta-erronnées voire simplement hasardeuses — elle est si subtile parfois (cf. p. 113 6...) — un héros prend la plume pour révéler au monde la vérité « magis- » : le P. Léon Merklen, co-rédacteur en chef de « la Croix » depuis 1927 par olonté de Pie XI felice regnante (p. 37 n. 83). Personnalité complexe, qui allie goût certain pour les mondanités » (p. 66) compensé sans doute par un ultra-tanisme sans faille d'où des rectifications qui relèvent de l'alignement (p. 128 : de « distinguo » !) et un souci de promouvoir la doctrine sociale de l'Eglise olique, quitte à laisser échapper toutes les occasions sauf Pétain, bien entendu.

Alors, la papauté aimait l'ordre et l'autorité (p. 128-129) : tout, plutôt que le alisme qui se retrouve presque à égalité de traitement avec le bolchevisme exé-p. 103, 116, etc.) et l'on voit catholiques du Zentrum et pape (p. 110-111, etc.) ccord pour les « pleins pouvoirs » à Hitler, ce « catholique » (p. 124, 129 etc.), es d'aveuglement qui relèvent du mystère d'iniquité comme toute cette affaire oncordat de 1933, « le plus grand événement religieux depuis la Réforme » 24) !

En huit chapitres touffus, l'auteur examine les rapports quasi-passionnels du olicisme français avec l'Allemagne de « Monsieur Hitler », personnage presque enable s'il n'était si mal entouré (p. 129).

L'intérêt de cette étude est de démontrer qu'au sein même d'une institution remment monolithique existent bel et bien des divergences d'analyse très pro-es : la soumission au pape n'empêche nullement la pluralité d'opinions sur le politique et leur manifestation dans le journal. A.F. distingue des courants osés : le nationalisme effarant et l'antigermanisme imbécile d'un Pierre l'Ermite 242) voisine avec les froides analyses de R. d'Harcourt, fin germaniste non .é d'humour (p. 318) et brochant sur le tout, le courant Merklen, fidèle à la ique de Rome, aveuglément soumis au « magistère »... Pour certains, « mieux Berlin que Moscou » (p. 190, 243, etc.) (« Hitler, tout de même, croit en » !) aussi l'unanimité se fait-elle contre le « scandale des plages françaises » 35), le Front Populaire, l'école laïque, les congés payés, etc. (p. 188 sq. - 386 , chanson connue avec les prolongements tragiques que l'on sait (pour ne pas er des Juifs...).

Finalement ce parcours du journal dans les relations avec l'Allemagne se révè aussi décevant que l'image renvoyée : celle d'un catholicisme étriqué, râleur, dom nateur, engoncé dans un dogmatisme post-tridentin qui substitue une idéolo catholique à une foi ancrée dans l'Evangile (en dépit des efforts de l'Action cath que). S'agissant d'une puissance en majorité protestante, l'attitude du journal e en harmonie totale avec toutes les vieilles lunes de la droite la plus réactionna Luther-Hitler (p. 132 et surtout 374, etc.) Bref, la « bonne Allemagne » c'est la pa tie catholique !

Une lecture salutaire dans une époque où bien des vieux démons ressurgiss parés de vertus nouvelles, lecture qui justifie cruellement le jugement d'A. Sa sur la France de ces années-là : « Un vieux pays, avec de vieilles gens qui avaie de vieilles idées ».

N. Kalinine-Bourthoule.

Max Thurian *(éd)* **452**

CHURCHES RESPOND TO BEM. Official responses to the « Baptism, Euchar and Ministry » text, Vol. 2.

Genève, *COE*, Coll. « Faith and Order paper 132 », 1986, 348 p. P. 30.

Un deuxième volume vient faire suite à celui qui a paru sous ce même titre début de l'année et vient le compléter. Il contient une quarantaine de répons d'Eglises. Elles sont de toutes provenances : de l'Eglise orthodoxe de Russie et s 50 millions de membres aux Frères remonstrants, de l'Eglise apostolique arm nienne aux Adventistes du 7e jour. On est frappé surtout par le souci des Eglis diverses de donner après étude une réponse au BEM. On constate dans cette dive sité l'accueil « œcuménique » fait au BEM.

François Barre.

453-

GLOIRE A DIEU, PAIX SUR LA TERRE. Document préparatoire théologiq pour la IXe Assemblée de la KEK, Stirling, Ecosse, 4-12 septembre 1986.

Genève, Conférence des Eglises Européennes (KEK) Coll. « Europa », 19 120 p.

Textes préparatoires qui n'engagent pas la Conférence et peuvent être reç pour eux-mêmes, ils contiennent cependant de nombreuses citations de propo tions adoptées auparavant. Sur le thème principal nous trouvons d'abord une sé d'études de théologie biblique qui nourriraient prédications et méditations à prop du Règne, de la gloire, de la paix, et du temps de Noël. Les divergences seront pl sensibles dans l'expression des thèmes secondaires. Les Recommandations aux ég ses sur l'écologie (1980-1985) ont-elles été vraiment écoutées, voici l'occasion d revenir. Mais l'œuvre des chrétiens pour la paix : réconciliation, services, droits l'homme, armement parle-t-elle assez de jusctice ? Le texte de 1984 *Notre Cred source d'espérance*, sera pour certains source de tristesse, malgré son grand int

on y aperçoit comme dans d'autres pages, comment, à faire des dogmes on ris-
les idoles. Je ne crois pas au « Dieu Trinité », « trinitaire » est déjà bien dire ;
ɔujours ce « peuple de Dieu » si peu scripturaire, loin du Christ qui accomplit
ël, loin de la nouveauté en lui. Au total, sous un petit volume, de quoi stimuler
ɔrofondeur la réflexion théologique et la vie des églises ; la présentation de
lise d'Ecosse y contribue.

J.-M. Léonard.

Enseignement

ippe Meirieu. **454-86**

COLE, MODE D'EMPLOI. Des méthodes actives à la pédagogie différenciée.

. de D. Hameline

s, *E.S.F.* 1985. 174 p.

In réaction contre l'immobilisme scolaire, l'A. rappelle d'abord, avec leurs
es, les tentatives pédagogiques de Freinet de Summer Hill, des classes de tran-
n, de la Commission Legrand etc, vues à travers le récit imagé des tribulations
élève fictif les ayant fréquentées successivement, forme littéraire qui peut
ître allonger l'exposé plus qu'elle ne l'enrichit. La 2e partie est nette et plus
ise. L'école a bien pour fonction de transmettre le savoir, mais il faut créer « un
ıt d'apprentissage » : dans cette « auto-formation assistée », chacun élabore
ɔrogramme. Equipe de professeurs, « groupes de besoins » plus souples que les
pes de niveau, contrat pédagogique négocié, évaluation avant, pendant
ɔrentissage et à son terme, tels sont quelques-uns des aspects de cette « pédago-
lifférenciée ». On y retrouve des éléments connus, mais l'A. soucieux de for-
des « praticiens chercheurs » doués d'imagination insiste sur des cas précis et
moyens concrets. Il a voulu faire un « discours accessible et constructif »,
ɔrter ainsi aux enseignants des matériaux pour leur réflexion critique et espère
ter leur action.

Simone Thollon.

ıne Chenouf et Guy Faucon **455-86**

; ENFANTS, DES ÉCRITS, LA VIE. La lecture jusqu'à 8 ans.

ɛval, *M.D.I.* 1983, 168 p.

.e livre d'Y.C. *Une journée à l'école de l'A.F.L.* dont nous rendons compte par
ırs, publié en 1985, permet de mieux comprendre celui-ci, rédigé antérieure-
t par Y.C. et G.F. Nous en situons plus facilement l'orientation pédagogique,
ument moderne.

Apprendre à lire aux jeunes enfants est, aujourd'hui, l'obligation première l'école. C'est aussi un des enjeux qu'elle a le plus de peine à tenir. Personne encore trouvé la technique indiscutable qui permettrait de transformer tous « grands » de l'école maternelle française, sans aucune exception, en lect impeccables, au bout d'une année de cours préparatoire à l'école élément L'angoisse qui taraude, plus ou moins secrètement, tant d'instituteurs et d'instit ces chargés de l'apprentissage de la lecture, qui ont une haute conscience de l responsabilités et qui sont compétents — ça existe, plus qu'on ne le suppose : ai rencontré ! — naît du sentiment d'être « dépassés ». Ils sont comme coi entre les enfants dont ils apprécient correctement le rythme, les intérêts... et l obligations professionnelles exprimées par l'institution, accentuées par leur pro héritage culturel et surtout : la pression sociale. Les meilleurs le sont par e risme. Le « grand public » retient de cette situation délicate, l'hétérogénéité méthodes, les querelles bruyantes où triomphent ceux qui ont le verbe haut n'ont jamais conduit de cours préparatoire et les ravages illimités causés par méthode globale ». (Parenthèse : en quarante ans de métier, je n'ai jamais vu pra quer cette méthode. La pédagogie, elle aussi a ses mythes !)

Y.C. et G.F. savent tout cela. Ils interviennent dans le débat en militants aussi et d'abord en praticiens avertis. C'est ce qui donne à leur livre son int majeur. Dans la première partie, Y.C. présente la lecture, non comme une acti plus ou moins artificielle à laquelle il faut bien sacrifier, mais comme une fonc sociale dont l'enfant doit faire volontairement la conquête.

L'utopie, si tant est qu'il s'agisse de cela, n'exclut pas un solide bon sens. Y. intitule, drôlement, un chapitre : « On est tout de même là pour aider ». L'info mation sur l'école « moderne » est tellement tronquée qu'elle se croit donc ten de rappeler l'existence et le rôle actif des maîtres, aux procureurs pressés, ignora ou de mauvaise foi, et de dire comment ils interviennent. Quant à la tranche d' où se situe l'apprentissage de la lecture, elle se garde bien, en fait, de l'enferm dans des limites trop précises. Elle ne néglige pas, non plus, d'aborder la questi de l'orthographe, qui soulève en France, les passions que l'on sait.

L'exposé, plus proprement technique, qui constitue la deuxième partie du liv est dû à G.F. Il s'intitule « Quelles aides » (sous-entendu : à apporter à l'appre lecteur). Il s'organise autour d'une série d'objectifs précis, tout à fait conforme ceux que l'on peut aujourd'hui formuler pour un apprentissage bien conduit : att buer une signification à un texte, développer l'aptitude à explorer l'écrit, mémoire, l'aptitude à anticiper... Des exemples sont donnés qui devraient nour l'imagination professionnelle des maîtres. La Bibliothèque Centre de Documen tion (BCD), espace dans l'école où doivent s'épanouir tous les lecteurs, n'est cert pas encore un « lieu commun » partout : elle fait l'objet d'un bon chapitre de la p d'Y.C. (p. 31-46).

Le livre d'Y.C. et de G.F. ne cède pas à la polémique. Il fera réfléchir ceux ne savent pas grand chose d'un apprentissage renouvelé de la lecture. Son fon ment psychologique : le désir, sera contesté ; l'idéologie sous-jacente, sans doute, redoutée et violemment, condamnée ; le détail de certains procédés : cuté. On pourra enfin, s'interroger sur le plus important : les résultats obten Mais le lecteur échappera difficilement à la question : et si, tout, ou presque, rest à inventer dans le domaine de l'apprentissage de la lecture ?

Paul Grojeanne.

ıne Chenouf. **456-86**

Ǝ JOURNÉE A L'ÉCOLE DE L'A.F.L. (Association Française pour la lec-).

. J. Foucambert.

ƨ, Retz, 1985, 128 p.

.e livre de Y.C., ancienne institutrice et chercheuse à l'Institut National de ıerche Pédagogique, ressortit au genre littéraire du témoignage pédagogique. ous-titre l'indique clairement : c'est une journée à l'école de l'A.F.L. qu'elle ɛnd reconstituer à notre intention. Journée fort chargée, car nous rencontrons ɛnfants et leurs maîtres, des parents d'élèves, mais aussi des journalistes et des cheurs. Les faits et gestes rapportés sont, sans aucun doute « vrais ». Ils ont électionnés dans une intention précise.

. Foucambert, qui a beaucoup écrit ces temps derniers sur la pratique de la lec- . nous dit, dans la préface qu'il a donné au livre, que l'on trouve une école de ᖴ.L. « chaque fois que des adultes et des enfants posent la question éducative ord en termes de statut, statut dont dépendent les savoirs... Elle est simple- t le moyen que ceux qui y vivent, se donnent pour une promotion collective. ɛcture en est un aspect important ».

Jne telle situation est assez exceptionnellement créée dans l'enseignement ic pour qu'on s'y arrête. L'idéologie sous-jacente peut être qualifiée de « pro- ɪiste ». L'école n'est pas jalousement close, mais elle est ouverte sur les failles, ıartier. Elle ne s'en tient pas à sa fonction traditionnelle qui est de transmettre ;avoirs et des savoir-faire. Elle devient un lieu où les maîtres tentent d'affirmer illustrer sa fonction sociale et politique.

Jne telle ambition, sur laquelle on peut longtemps discuter, a pour consé- ıce de transformer profondément l'organisation de l'école elle-même. Y.C. ' donne quelques éléments d'appréciation. Un projet éducatif commun, mis en re par sept instituteurs « volontaires et militants », dont trois déchargés d'un ce traditionnel et affectés à des services généraux : bibliothèque, journal..., un ériel convenable etc. En un mot, une école publique pas comme les autres. On)ute bien que les difficultés n'y manquent pas, que tous les maîtres n'auraient ɛnvie d'y travailler. Mais il s'y passe quelque chose, qui remet en question un é, des techniques et des rapports humains.

.es initiés apprécieront ce livre, quitte à formuler les critiques de détail ou de les plus féroces. On peut se demander ce qu'en retireront les curieux, parents ɛves par exemple, au delà de l'agrément de la lecture, et du sentiment d'envie 'indignation. Se mobiliseront-ils pour favoriser un bouleversement culturel qui vraisemblablement les conduirait très loin ?

)uoi qu'il en soit, le livre d'Y.C., qui est à ranger parmi les ouvrages de pédago- ıilitante, mérite une lecture.

Paul Grojeanne.

Claude Duneton. Frédéric Pages. **457-**

A HURLER LE SOIR AU FOND DES COLLÈGES. L'enseignement de la lan-gue française.

Paris, Le Seuil, 1984, 222 p.

L'enseignement de la langue française est en crise. Deux enseignants essaie d'analyser cette crise à fond et de tâcher de penser à des solutions. Beaucoup d é-ments sont passés en revue et décortiqués : correction de rédaction, peur du m propre chez un poète de la fin du 18e siècle, critique d'un manuel d'apprentissa de la lecture, d'une fable...

Par contre, j'ai regretté des imperfections grammaticales, par ex. l'absenc « ne » dans la négation.

Des constatations et des critiques, plutôt que des remèdes aux maux dont sou fre la langue française.

Annie de Visme.

Michel Arrive, Françoise Gadet, Michel Galmiche. **458-**

LA GRAMMAIRE D'AUJOURD'HUI. Guide alphabétique de ***linguistique fra-çaise.***

Paris, *Flammarion,* 1986, 719 p. P.165.

Le projet est de décrire l'ensemble des structures qui caractérisent le franç d'aujourd'hui (morpho-syntaxe; orthographe, etc.) ; de faire l'inventaire explica des notions utilisées ; d'introduire à la linguistique générale. Les moyens en so 800 rubriques de noms communs de longueurs variées, p.ex : 1 ligne pour *ator* 5 pages pour *attribut*, 5 pages pour *grammaire générative*, 25 pages pour *phoné-que-phonologie.*

A l'usage, le volume se montre réellement pratique car on y trouve la définiti de termes difficilement repérables ailleurs autant que les règles d'accord des parti-pes, difficultés de genre ou de conjugaison, à côté de « clés » pour les divers dom-nes et écoles de la linguistique. La clarté, de bons renvois, et un brin d'humour gâtent rien.

Les auteurs, enseignants aux universités de Nanterre et Paris III, destinent le travail aux lycéens du second cycle et aux enseignants de tout grade.

J.-M. Léonard.

Robert F. Mager. **459-**

COMMENT MESURER LES RÉSULTATS DE L'ENSEIGNEMENT.

Trad. B. Bellion, G. Conesa.

Paris, *Bordas,* 1986, (U.S.A. 1984), 162 p. tabl.

Traduit de l'américain, ce livre se situe dans la lignée des ouvrages antérieurs

: *Pour éveiller le désir d'apprendre* et *Comment définir les objectif pédagogi-*. Pour mesurer rigoureusement les succès et les échecs d'un apprentissage quel-que, l'A. propose, ici, un moyen, à savoir le test et une méthode de sélection éléments-test qui correspondent à l'objectif énoncé dans le test. Prenons un nple de test culinaire : « Etre capable de faire un gâteau (objectif). Voici les nsiles. Faites un gâteau (éléments-test). »

s'agit donc d'un manuel d'initiation à l'utilisation des tests, accompagnés de tra- dirigés et corrigés. A une certaine étape, instructeurs, enseignants ou forma- pourront élaborer des tests efficaces pour évaluer la capacité des enseignés à ser l'objectif pédagogique.

'exposé est clair. Des tableaux récapitulatifs, de petites fictions humoristiques, ombreux exercices et exemples complètent la démarche et renforcent la techni- Le propos de l'ouvrage dépasse le cadre scolaire où l'on établit souvent un ement des élèves, pour se référer à toute situation enseignant/enseigné.

Jous regrettons simplement que la traduction ne soit pas toujours suffisamment ise et qu'elle omette de chercher de réel équivalent français à des mots comme rformance » Cela aurait permis de comprendre plus rapidement certaines défi- ns ou certains procédés.

Muriel Sapin.

Dujour, Isabelle de Broglie. **460-86**

JR NE PAS MOURIR IDIOTE. La fac à 40 ans.

, *Le Centurion*, 1985, 157 p.

Deux femmes qui ont fait l'expérience de reprendre des études universitaires s avoir élevé leurs enfants, veulent montrer que c'est possible, et même satisfai- malgré les difficultés. Elles racontent, à partir de l'interview de 16 femmes de 59 ans, le pourquoi et le comment de cette démarche, et ses conséquences sur e de ces femmes et de leur famille.

our celles — et ceux — qui pensent que sans le bac et des études initiales, rien possible.

Conseils pratiques, adresses, bibliographie.

A. Richard.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysés ans le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être empruntés à bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous éserve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 5 F (non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas à utiliser. Tél. (1) 46.33.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.

Raymond Aron. **46**

DIX-HUIT LEÇONS SUR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

Paris, *Gallimard*, Coll. « Folio-essais 33 », 1986. (1962), 378 p.

Il s'agit d'un cours de première année, professé à la Sorbonne durant l'an 1955-56 ; rénéoté d'abord, publié en 1962 (derniers chiffres) réimprimé, enfi quel en février 1986. On ne s'étonnera donc pas de trouver de jugements tel celui-ci : « Les sociétés capitalistes modernes… ne peuvent plus tolérer l'équiva des crises du XIXe et du XXe siècle, ce qui signifie, d'une certaine façon, qu'i aura plus de grande crise avec des millions de chômeurs, mais aussi qu'il suff peut-être d'une crise profonde pour que les gouvernements reconcent au m nisme du marché et choisissent la planification ». (p. 291-92).

« Fort heureusement », précise l'A. dans la phrase finale de l'ouvr « … nous ne pouvons pas prévoir l'avenir ». On aurait donc beaucoup plus de sons pour s'étonner de la pertinence durable de certaines analyses et de regrett caractère non moins durable mais nullement pertinent de certains mythes que, d un paysage psychologique et passionnel fort différent (évoqué par le nom de S tre), R.A. s'était précisément proposé de dissiper, aussi bien en ce qui concerne sociétés dites libérales que celles dites socialistes, en rappelant avec force que condition première de l'objectivité est de ne pas confondre les schémas avec la r lité ».

Ces leçons sur la société industrielle et ses rapports avec la croissance se v laient être « une introduction… à l'étude d'un problème chargé de passions pol ques », et s'adresser « à l'étudiant et à l'honnête homme ». Leur lecture est do facile — autant dire que leur rédaction cache une grande maîtrise. Elles sont au et restent des leçons de méthode scientifique et d'honnêteté intellectuelle.

C. Constant.

Ait el Hadj et Claire Belise. **462**

VULGARISER : UN DÉFI OU UN MYTHE ? La communication entre spé listes et non-spécialistes.

Lyon, Chronique sociale, Coll. « Synthèse », 1985, 163 p., P. 93.

S'opposant à ceux qui méprisent la vulgarisation, des journalistes, des in nieurs, des psycho-sociologues exposent ses objectifs, ses enjeux, ses défis et m trent les nouveaux champs que lui ouvrent les mutations technologiques de sociétés. Ses principales difficultés lui viennent des scientifiques : très souvent éli tes, ils restent entre spécialistes ; redoutant plus d'être trahis qu'incompris, ils re sent de partager leur savoir et leur pouvoir. Les vulgarisateurs sont en effet obli de simplifier et de traduire en langage compréhensible ; mais saisir le caractère o ratoire de la science et la pratique d'une machine programmée n'exige pas connaissances exhaustives. Plus généralement, ils se proposent d'éveiller la cu

.u public « écoutant et repérant ses représentations et ses centres d'intérêt » et ›rcent de le sensibiliser aux conséquences économiques, politiques, écologi- des choix scientifiques et techniques et à leur impact sur la vie quotidienne. Le le informatique-biologie tend alors à remplacer la dominance physico-mathé- ιue. Les vulgarisateurs doivent donc avoir une compétence scientifique pour turer les informations, ce que les médias ne font pas, mais comme eux, ils ment en distrayant, recourent aux jeux, à la communication-spectacle, à l'ana- , voulant combler l'écart entre l'université et les médias.

es analyses des A. présentées avec une remarquable clarté et les exemples rap- :s conduisent à corriger des idées reçues sur la vulgarisation et à repenser ses èmes.

Simone Thollon.

---

mir Volkoff. **463-86**

)ÉSINFORMATION, ARME DE GUERRE. Textes de base.

, *Julliard-L'âge d'Homme,* 1986, 274 p, P.90.

l'aide d'extraits de textes dits « de base » de « spécialistes », d'un philosophe que, de communistes repentis, de réfugiés ou de transfuges russes, cet ouvrage se, exemples à l'appui, les innombrables méthodes de « désinformation » à-dire de l'art de faire admettre pour vrai ce qui ne l'est pas — pratiquées par ›gagande et la subversion communistes.

près une lecture souvent fort instructive, on risque, cependant, très rapide- de se sentir coincé. Car, grossir le danger et le voir partout, le minimiser ou le ıulle part, c'est tout un ; le piège a fonctionné, le but — « faire marcher » le ıataire de la désinformation ou le démobiliser idéologiquement — est atteint.

outefois, à force de vouloir trop prouver, l'ouvrage tend en fait à nous priver ut espoir de combattre avec quelque chance de succès un adversaire aussi pro- me et qui semble s'être arrangé pour gagner à tous les coups. Aussi peut-on ›r que ceux qui s'obstinent à croire tout ce qu'ils ont lu « sur leur journal » ou il n'y a pas de fumée sans feu » (dicton de bon sens que démentent d'innom- es exemples) ne tireront de toute façon aucun profit de cette lecture. Aux s, il restera d'exercer comme ils le pourront leur sens critique.

C. Constant.

464-86

'S. Mots... Ordinateurs... Textes... Sociétés : *DROITE, NOUVELLE ›ITE, EXTRÊME DROITE. Discours et idéologie en France et en Italie. Tra- de lexicométrie et de lexicologie politique.*

, *Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques*, 1986, 232 p.

uite au 3[e] colloque international de lexicologie politique qui s'est tenu à l'Ecole ıale Supérieure de St Cloud du 10 au 13 septembre 1984, consacré au thème ionalisme, racisme, sexisme dans les mots du discours politique contempo-

rain », la revue *Mots* publie un dossier consacré à l'analyse du discours et de l'idé[ologie] des « droite, nouvelle droite et extrême droite » en France et en Italie. Do[s]sier où se côtoient des points de vue et angles d'attaque fort différents pour abo[rder] cette étude scientifique si périlleuse, mais indispensable : politologie, sémiot[ique] politique de l'image, analyses énonciatives et syntaxiques, lexicométrie, analys[e de] l'idéologie et de la rhétorique politique, lexicologie historique, analyses thé[mati]ques. La finalité d'une telle investigation est de répondre d'abord à une urgen[ce :] jusqu'à présent le champ de la droite n'a guère été investi scientifiquement. Il s'a[git] alors de baliser le terrain de la recherche pour les années à venir. Ce travail se p[ré]sente ainsi comme une tentative de systématisation et de réorganisation des étu[des] à mener sur les droites. Ce qui implique avant tout une lecture critique et impart[iale] des textes. Lecture critique à laquelle se livrent les auteurs de ce numéro spéc[ial :] lecture des sources intellectuelles (J. Avola par ex. dans l'article consacré au p[ro]longement contemporain du fascisme italien), lecture des publications (échantil[lon]nage d'éditoriaux, de journaux, d'ouvrages de référence comme *les Fran[çais] d'abord* de J.-M. Le Pen...), lecture des affiches (à ce sujet lire l'analyse de Chè[...] à propos des affiches de propagande du M.S.I.)... Ces lectures, indispensab[les à] toute ébauche de travaux à réelle prétention scientifique, font surgir tout à la f[ois] les cousinages et divergences entre les droites ; en d'autres termes, la diversité [du] champ à investir, l'unité de façade de la notion « extrême-droite ».

Maryse Ebel

465-

LA JUSTICE DANS LA VIE DES HOMMES D'AUJOURD'HUI. Travaux [de] *la 65ᵉ Semaine Sociale de France coordonnés par G. Hahn.*
Paris, *E.S.F.* 1986, 175 p.

Des historiens, des sociologues, des juristes, des philosophes ont prononcé [ces] 12 conférences : tables rondes et débats ne sont pas publiés. Un bref historiq[ue] montre l'accroissement des tâches judiciaires, leur ampleur actuelle et leurs diffic[ul]tés, pas toujours surmontables : d'où l'attente déçue du public devant la lente[ur,] l'inefficacité, la justice de classe. Tous les A. insistent en effet sur cette crise renf[or]cée par celle de notre société. Ils s'interrogent sur son fondement éthique et sur [ses] buts : la justice pourquoi faire ? Puis ils abordent des sujets plus restreints : [la] famille avec ses nouveaux problèmes et l'embarras des juges (Mères célibatair[es,] mères porteuses, embryons congelés etc.) Faut-il suivre l'évolution des mœurs [ou] la freiner ? De même vis-à-vis des jeunes et de leur violence grandissante : « on [ne] sait plus par quel bout prendre ces adolescents », disent-ils. Ils soulignent ensu[ite] l'importance de la délinquance économique et financière astucieuse, sous-évalu[ée] (fraudes fiscales, douanières etc). Quant au monde du travail, la justice doit-elle [en] priorité défendre les ouvriers ou les entreprises ? Ils terminent sur des « questi[ons] fondamentales » ; celle d'abord de l'indépendance du judiciaire en face de div[ers] pouvoirs : toutes les pressions s'exerçant sur les juges en font saisir les limit[es.] E. Borne retrouve ici les grands paradoxes philosophiques. A la justice répress[ive] s'oppose celle des droits de l'homme ou plus encore la justice transcendante [de] l'Evangile, tension féconde entre le relatif et l'absolu, deux termes inséparables [et] contradictoires.

Cet ouvrage nous apporte une documentation très précise sur les instituti[ons]

iaires et pousse à réfléchir sur ces questions posées par l'actualité, qui dépas- une justice souvent très traditionnaliste, mais aussi à nous pencher sur nos res- abiltés dans ces crises.

Simone Thollon.

---

nble **466-86**

:ISMES. Précédé de *Les racismes vécus* par J. Etiemble-Kohn.

, *Ed. Arlea,* Lib. Fruits du Congo, 1986, 219 p. P. 85.

'e livre rassemble divers essais de l'écrivain connu, l'universitaire généreux qui ;agea dans bien des combats. Il s'ouvre par un texte de Janine Etiemble. Bour- ıaise par sa mère, mais juive polonaise par son père, elle a souffert dans sa jeu- :, et payé le prix du racisme anti-sémite. Pour elle les frères humains, ce sont isages, des voix ou des mains d'artistes, du monde entier. Son mari, professeur :térature comparée, a vécu aux Etats-Unis, au Mexique, en Egypte, en Chine, a eu un accès direct aux langues et aux cultures des grandes civilisations. Les 's essais qui composent ce livre — consacrés à des écrivains français : Montai- Cocteau, Benda, ou à des sagesses du monde — sont animés et unifiés par une xion sur les racismes. Livre de savoir, de témoignage et de solidarité.

Madeleine Fabre.

ıel Hannoun. **467-86**

JTRE COHABITATION. Français et immigrés.

J. Toubon.

, *L'Harmattan* 1986, 164 p.

'actualité de ce livre se lit dans son titre et sa préface — et dans l'engagement ın A. dans l'action gouvernementale.

on postulat de base se définit : « Ni racisme, ni laxisme ». Son premier chapi- ıistorique, invoque la vocation d'accueil et de respect des droits de l'homme de ance. Il distingue en particulier dans le temps, l'immigration de période de sance et celle de période de crise et de chômage, la seconde venant démentir roits acquis et rejeter dans l'incertitude et la misère la deuxième génération en cas et la première aussi. Comment protéger leurs droits, comment tenir les gements ? Il faut faire fonctionner un processus d'intégration, par naturalisa- Et c'est là qu'on rencontre toutes les résistances : le racisme « de la relation à ıi, et perversion de la communication entre les hommes », à base de peur de re et de refus de la différence. Cela concerne les Français autant que les immi- Dans la dernière partie du livre, l'A. conclut son analyse par un chapitre posi- ı il définit une politique « réaliste, responsable et humaine ». Fort bien.

lais on y voit se déployer tout un éventail de mesures répressives (fermeture rontières, renforcement des contrôles, expulsions, réforme de la naturalisa- , pieusement assorties de propositions pour intégrer la population immigrée

par l'école, le logement, les mesures sociales, politique, pour laquelle on demande quelle étiquette va dominer. Réaliste ? Peut-être, mais humaine ?

Ce livre est en tout cas un appel à la vigilance des chrétiens.

Madeleine Fabre.

Christian Comeliau. 468-

MYTHES ET ESPOIRS DU TIERS-MONDISME.

Paris, *Cetral-L'Harmattan* 1986, 184 p.

Le titre choisi par l'A. ne rend pas un compte exact du contenu de l'ouvrag Un intitulé comme « réalités du Tiers-Monde, Nécessité d'un autre dévelop ment » correspondrait mieux, nous semble-t-il, à la substance du livre. Tiers-m disme et anti-tiers-mondisme sont des idéologie forgées par des intellectuels et journalistes qui se sont rarement immergés dans les pays en voie de développem au sein de leurs populations, et n'y ont pas vécu une grande partie de leur vie.

Quoiqu'il en soit, l'ouvrage est de qualité. C.C réussit en effet en 181 page compris les annexes, à exposer les problèmes généraux des P.V.D. et ce qui pou rait être un autre développement, d'une manière très claire et dans un lang accessible à tous, sans recours à des exposés techniques et à un vocabulaire spé lisé.

En raison de la brièveté de l'ouvrage, l'A. s'en tient à des généralités, mais ce les-ci sont fondées sur une connaissance approfondie du sujet, et si certaines d vues peuvent être discutées, il ne peut leur être reproché d'être dues à l'ignoran ou à une vue trop partielle des situations comme il arrive dans ce genre d'ouvrages

Le livre s'articule de la manière suivante : 1°) un constat qui est la descripti de la situation actuelle ; ce que l'A. nomme d'une manière inhabituelle, les myth du développement, qui vise avant tout le développement sur le modèle occident un développement productiviste et marchand, qui est devenu un mal-développ ment. 2°) un diagnostic : ce qui est en cause c'est le modèle de développement au Nord (à l'Ouest et à l'Est) « qui a proliféré et s'est dénaturé, qui est aujourd'h imité au Sud, qui y atteint ses limites parce qu'il ne peut être généralisé (trop co teux en ressources naturelles), et voit s'y exarcerber ses contradictions internes (p. 11). 3°) un projet : une nécessaire utopie dit l'A., les solutions proposées app raissent bien souvent comme telles.

Il n'est traité que des aspects économiques et financiers du problème, d'une pa parce qu'ils sont pour l'A. les problèmes dominants, d'autre part parce que c' toute notre civilisation qui est mise au défi par le problème du développement : face de ce défi, l'A. a voulu « tenter de clarifier les questions posées, d'abord, champ des réponses possibles et celui des responsabilités engagées ».

C.C. nous paraît avoir atteint son but, ce n'est pas un mince mérite.

Marcel Royannez.

rine Coquery-Vidrovitch. **469-86**

QUE NOIRE, permanences et rupture.

Payot, 1985, 440 p. P. 170.

.'Afrique d'aujourd'hui ne doit rien au hasard » : il revenait à une historienne née de nous faire comprendre son présent par l'analyse des processus de lon-ırée qui ont construit ce continent africain noir, de la période pré-coloniale à ırs.

démarche de l'A. est originale. Elle s'attache à faire ressortir les permanen-les ruptures de ce monde qu'elle aime, connaît fort bien et présente en privi-: quatre thèmes : *l'évolution démographique* qui apparaît être la plus irrégu-le l'histoire du monde ; *le pouvoir :* de la chefferie pré-coloniale à l'Etat nporain ; *la terre ;* de l'auto-subsistance paysanne à la pénurie alimentaire nporaine ; *le monde des villes* en pleine évolution et du travail où se jouera ır politique du continent.

ntérêt de l'ouvrage me semble provenir de son effort permanent à compren-'homo africanus », sans projeter sur lui sa rationalité occidentale et universi-Dans le thème de la terre, tout particulièrement, elle révèle son style d'appro-.insı, elle constate que le mode de vie de la société paysanne n'a pas été fon-ıtalement perturbé, et cela malgré l'intervention coloniale, puis la disparition fondements politiques et économiques. Or cette analyse est essentielle pour r comment parvenir à intégrer la paysannerie à la société moderne. Elle ren-nsi dos à dos les tenants des meilleurs intentions idéologiques (capitalistes ou stes) qui aboutissent, *sur le terrain*, aux mêmes impasses. « Le problème ıre, partout et toujours le même : vouloir agir POUR les paysans revient à r SUR eux le pouvoir de l'état, qui prétend les précéder plutôt que les suivre accompagner » (p. 165).

ɔrs, son avenir est-il condamné ? oui, à ne considérer que les facteurs écono-s, car cela conduit à des absurdités. Le problème de la paysannerie est tout à caractère éminemment social et ses résistances sont vitales pour elle. Ainsi n future, pour être efficace devrait, selon l'a., prendre très largement en e tous les divers aspects du *malaise paysan* et agir par étapes. Encore faut-il ɔnscient qu'à la fin du processus on aboutit à une agriculture sans paysans, e aux U.S.A. et en U.R.S.S. et par conséquent déconnectée des valeurs rales.

ɔuvrage est passionnant, bien que parfois difficile à lire. Le style certes (phra-ıgues) et aussi la volonté de prendre rigoureusement en compte l'extrême exité du monde africain que d'aucuns voient monolithique au travers de leurs ɔposés. Ainsi l'ouvrage remet quelques pendules à l'heure .. africaine.

fin cet ouvrage qui n'a pas vocation à présenter l'avenir sera de lecture fort tous ceux qui cherchent honnêtement à comprendre le monde africain et qui pris qu'il n'existe pas de développement économique véritable sans participa-ɔpulaire.

Robert Martel.

Gérard Chaliand. 47

OÙ VA L'AFRIQUE DU SUD ?

Paris, *Calmann-Lévy*, Coll. « Questions d'actualité » 1986, 176 p.

Ce petit ouvrage, de lecture agréable et de consultation aisée, vise à éclai public de non-spécialistes désireux de s'informer sur une réalité complexe. G Chaliand, spécialiste de géostratégie, parvient à montrer sans manichéism lignes de force qui traversent la société sud-africaine à l'heure du démantèl de l'apartheid. Mais il nous offre plus qu'un manuel de vulgarisation, il nous une réflexion sur les perspectives d'évolution de l'Afrique du Sud. En soulig que l'Afrique du Sud est un pays à contre-courant qui paie le prix du « p d'assymétrie » (deux poids deux mesures) entre le comportement des Occide et celui des non-Occidentaux, en relativisant le danger de main-mise de l'U.R sur le sous-continent, l'Auteur explique pourquoi la situation politique inte est appelée à se dégrader de façon irréversible sous l'effet de l'évolution dém phique, de l'urbanisation et de la conscientisation des populations noires. Les mes visant à supprimer l'apartheid viennent trop tard car la lutte pour le p politique et économique est déjà engagée ; elles ont contribué à diviser et dés ter la minorité blanche qui dispose encore de très puissants moyens de répres Le livre se termine sur de sombres perspectives : les modérés des deux camps en perte de vitesse, la montée aux extrêmes est quasi inévitable, on s'orient une « tragédie classique où, aveugles, les adversaires se déchirent jusqu'à con — au moins pour l'un d'entre eux — la fin amère à laquelle il pensait échapper

Ajoutons que l'ouvrage est accompagné d'une bibliographie où manc curieusement certaines études importantes et une série de cartes fort bien com tées sur le pays, son histoire et ses relations avec ses voisins.

Alain Boyer

Domaine littéraire

Jean Raimond. 47

LA LITTÉRATURE ANGLAISE.

Paris, *P.U.F.* Coll. « Que sais-je ? », 1986.

Jean Raimond, professeur de littérature anglaise à l'université de Rei réussi ce tour de force : mettre en 125 pages quelques dix siècles d'une histoire raire de manière à instruire le lecteur pressé, ou l'étudiant attentif et impatien tel auteur, telle œuvre plus célèbre que connue, même tel dramaturge de la Re sance ou XXe siècle. L'impartialité du spécialiste n'empêche pas la chaleur hu qui engage à la découverte plus directe, à l'explication rigoureuse, voire à l'ent siasme de quiconque voudra interroger ce livre qui jette sur une immense littér voisine une lumière toute classique, avec une sympathie qui ne se lasse jamais.

L'A. sera récompensé de cette trop brève contribution à la connaissance de tres anglaises quand on aura mesuré l'étendue du champ découvert et cueilli

ıes fleurs dans le riche jardin anglais qu'il nous présente, en connaisseur averti de proche et toujours lointaine Grande-Bretagne.

Livre bien bref sans doute, mais écrit avec la même vigueur qui anime, depuis ; origines jusqu'au théâtre moderne, la littérature anglaise où tant d'influences oisées — la Bible, le paganisme ancien et moderne, le pessimisme et la gaieté — nt passées et passent encore.

J. Blondel.

---

rnest Renan. **472-86**

ETTRES INÉDITES A SES ÉDITEURS MICHEL ET CALMANN-LÉVY.

éf. J.Y. Mollier.

ıris, *Calmann-Lévy*, 1986, 342 p. P. 95.

L'intérêt qu'offre ces 549 lettres (en majorité de courts billets) nous le devons à Y. Mollier dont les « notes » au bas des pages, et les « commentaires », retracent ute une société d'érudits et de littérateurs que R. fréquenta, l'intense activité de travailleur acharné, ses tendances politiques nuancées par les événements, la condité de son art d'écrivain.

Mais aussi l'amitié exceptionnelle qui le lia à ses éditeurs, Michel et Calmann évy, autres personnalités parisiennes : leur célèbre maison leur doit son prestige édition moderne.

R. a correspondu 36 années avec eux : voir le minutieux catalogue, annexe 1, l'origine de chacune de ses lettres ; et les « comptes », annexe 2, non moins soi- eusement relevés et portant sur tous ses gains de mars 1857 à juin 1892. Cet angle rticulier sous lequel l'A. se plaît à nous présenter Renan n'est pas le plus presti- eux de l'illustre historien des langues et des religions, n'en reste pas moins le plus thentique. « La lecture de cette correspondance auteur-éditeur, nous dit l'A. rmet de découvrir un versant obscurci volontairement, plongé dans l'ombre, quel R. ne semble jamais vouloir s'arrêter, en intellectuel de bonne éducation. » La vie de Jésus » « fantastique succès d'édition, » tumultueuse réussite commer- ıle, compta presqu'aussitôt plus de 50.000 exemplaires, procurant à l'A. environ 0.000 F de l'époque soit plus d'un milliard de centimes d'aujourd'hui, qui vaient lui assurer une indépendance financière définitive...

Michel Lévy, plus tard Calmann, hautement qualifiés, collaborèrent pleinement son succès d'auteur devenu célèbre.

L'A. s'adresse à un public cultivé, attaché aux valeurs du XIXe s. ; mais aussi à us ceux qui par leurs écrits prennent contact avec les maisons d'édition.

Ismène Olivier.

Théodore Aubanel. **47**

BRINDES ET DISCOURS. Etablissement des textes, introduction, traducti notes par Claude Liprandi. Oeuvres complètes Tome V.

Avignon, *Ed. Aubanel,* 1985, 138 p.

Triste ; constater à nouveau que la hargne félibréenne est plus amère qu « rabies theologica » ne console ni de l'une ni de l'autre. Ce Tome V rasse quelques pièces pour l'histoire de la Maintenance de Provence et de la « Ciga parisienne (Sceaux). Frappant, le besoin de redire aux autorités vers 1874, qu'ai la Provence et sa « lengo », n'est pas être séparatiste. Aubanel était un hom homme, quand il se traduit, son français est aussi vivant que son provençal notes complémentaires de M. Liprandi sont intéressantes.

J.-M. Léonard

Claude Tannery. **47**

MALRAUX L'AGNOSTIQUE ABSOLU ou la métamorphose comme lo monde.

Paris, *Gallimard,* 1985, 414 p. P. 135.

Dans le flot de livres consacrés à Malraux, l'ouvrage de C.T occupe une pla part. Négligeant le « misérable petit tas de secrets » de la biographie, il a pour de faire connaître l'itinéraire du penseur, d'insister sur la place de sa sensibilit tout à partir d'une connaissance approfondie de l'œuvre malrucienne, tant é que parlée, justifiée et référenciée avec une extrême précision. Il n'est pas possi en quelques lignes de rendre justice à la densité des 400 pages de cette étude.

En fait, déjà dès les premiers romans, si peu connus, la théorie de la métar phose comme loi du monde est implicite ; mais pour la confirmer en connaissa de cause, il faut que Malraux récuse, entre autres, l'individualisme, la sagesse religions ; qu'il tente ses expériences : la Révolution. — voir le chapitre « l'illu lyrique » dont le roman *l'Espoir*, générateur de malentendus, est le maître-li avec le personnage de Manuel en qui s'incarnent « l'aptitude à l'action, la cultu la lucidité ». Malraux rejette l'Histoire ; substitue l'Etre au Faire, et entreprer célèbre remise en question de l'Art, préférant, là encore, la Culture à la Civi tion.

Pour lui, « les Réalités intérieures convergent ; celles de tout ce que voyons ou pressentons s'unissent dans l'essence de l'Univers ». La Conscience valeur de la Vie occultent la Mort. Tous les dieux sont « couchés ». C'est en que se fait jour son agnosticisme : « le drame de l'agnosticisme ne vient pas d que nous tenons la mort pour impensable, mais de ce que nous n'y parven point » et encore « La pensée agnostique ne parle à la mort d'égale à égale q elle se fonde elle-même en foi » (p. 403 ss.).

Les deux derniers chapitres de C.T. impliquent une attention soutenue e connaissances spécialisées, certes. Mais l'écriture vigoureuse, claire, convain permet à ceux qui peuvent faire l'effort, d'entrer dans l'essence de l'œuvr Malraux et le travail de son exégète.

M.N. Peters

bert Merle. **475-86**

E JOUR NE SE LÈVE PAS POUR NOUS.

ris, *Plon*, 1986, 251 p. P. 80.

Ecrit un peu comme un reportage d'une mission à bord d'un Sous-marin ucléaire Lanceur d'Engins (SNLE) à laquelle il imagine avoir participé, ce nou- au roman de R.M. nous le montre d'abord comme un humaniste ; il a une pro- nde affection pour les hommes et s'est manifestement laissé séduire par cet hantillon très particulier de l'humanité que représente les sous-mariniers et parti- lièrement ceux qui vivent pendant sept semaines en confinement, à bord des NLE, avec la possibilité redoutable d'avoir à déclencher la « foudre ». C'est à tra- rs eux qu'il voit tout : les relations interpersonnelles, issues de leur environne- ent spécifique, forment le fond du récit ; viennent s'y greffer les problèmes inti- es de chacun qui retentissent sur les relations humaines mais sans que le drame late jamais (de même que la « foudre » ne sera pas déclenchée).

Mais R.M. est aussi professeur et le côté didactique de son propos est évident. out ce qu'il nous enseigne sur le fonctionnement technique du S.N.L.E est exact ; ès élémentaire pour les hommes de métier, bien adapté sans doute pour les « élé- ants » qui le lisent. De toutes façons, il est remarquable que R.M. ne s'intéresse ix techniques nombreuses et « pointues » qu'à travers les hommes qui les servent les exploitent.

Les portraits sont bien tracés, le « dilemme atomique » de chacun aussi.

Ce roman est très agréable à lire. L'A. n'a pas de thèse à faire passer, il écoute s hommes dont peu de choses le rapprochaient au départ et en vient à les aimer.

P.B.C.

---

arcio Souza. **476-86**

IAD MARIA.

rad. brésilien J. Thiérot.

aris, *Belfond*, 1986, 369 p. P. 98.

Mad Maria est l'œuvre d'un jeune auteur dont plusieurs romans ont déjà assuré notoriété au Brésil. Mad Maria (Marie Folle) est le nom de la locomotive qui efforce d'avancer en 1911 à travers la forêt amazonienne... Et l'Auteur nous conte une histoire effrayante et absurde.

D'une part, à Rio de Janeiro, des hommes d'affaires américains et des politi- ens véreux ont décidé de faire construire une ligne de chemin de fer Madeira- laurоré, destinée à faciliter l'exploitation du caoutchouc en Amazonie. Cette déci- on se révèlera par la suite totalement inutile étant donné le développement des antations d'hévéas en Asie. Elle fait l'affaire d'hommes sans scrupules, violents, ches et malhonnêtes.

D'autre part, sur le terrain c'est-à-dire dans la forêt humide et malsaine, les mmes travaillent dans des conditions infernales.

Il y a là un vieil ingénieur anglais désabusé et endurci, un jeune médecin améri- in qui peu à peu perd toute conscience professionnelle, une belle artiste égarée et

désespérée, un Indien qui n'a plus de mains et apprend à jouer du piano avec pieds, mais surtout une main d'œuvre misérable vouée à la mort, condamnée par la maladie et l'épuisement, soit par des luttes féroces entre ouvriers : Ba diens et Allemands se battent et s'égorgent. La fuite des Allemands à traver forêt est hallucinante.

Enfin l'inauguration de la ligne de chemin de fer en 1912 est l'occasion d rencontre entre exploitants et exploités et de la part de l'Auteur de pages d écriture à la fois burlesque et cruelle.

Un roman violent et probablement dans l'esprit de l'Auteur toujours d'ac lité.

Marie Deloche de Noyelle

Towaly. **477**

LEUR FIGURE-LA... Nouvelles.

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Encres noires 31 », 1985, 214 p.

Ce recueil de quinze nouvelles écrites par un Africain est bien souvent dé tant. Déroutant surtout pour nos intelligences européennes.

L'A., après des études supérieures en France, est professeur de Lettres en A que Occidentale. Il ressent très violemment la distorsion entre les racines profon de l'Afrique et le monde moderne. Les nouvelles, ainsi que deux « romans minia res », peignent par touches rapides le tableau des contradictions d'un mo déphasé.

De la poésie, des élans révolutionnaires, des rébellions contre l'esclav moderne, de l'ironie, de la tendresse, il y a tout cela dans ce recueil.

Annie de Visme.

Ba Jin Pa Kin. **478**

LE RÊVE EN MER. Conte pour enfant à une jeune fille.

Trad. chinois N.G. Uok-Soon.

Paris, *L'Harmattan,* Coll. « Lettres asiatiques, Chine », 1986, (Chine 1958), 15

Pa Kin est un romancier chinois contemporain. *Le rêve en mer* est un conte, et sensible, à la fois attachant et un peu déconcertant probablement pour un F çais. Il raconte la lutte de jeunes « esclaves », contre l'envahisseur étranger, et leur dignité. Le pays est imaginaire, mais l'histoire est celle de l'invasion japon en 1932.

L'héroïne, qui est la narratrice, est une jeune fille noble, qui a quitté sa fan pour se joindre aux jeunes esclaves. Son récit plein de douleur et de tendresse envoûtant. Ce conte, proprement dit, est enchâssé entre deux autres histoires. début, c'est la rencontre, sur un bateau, de la jeune femme avec un premier na teur, juif, qui parle des pogromes dans la Russie tsariste, et déclenche ainsi le de la jeune femme, le tout sur fond de rues et de vagues incantatoires.

En appendice, est le récit, par B.J.Pa Kin de la genèse de son livre, conte pour fants, pour le faire admettre en 1935 par l'occupant japonais, pourquoi conte à e jeune fille, pourquoi des modifications au texte original. En fait, toute une série digressions assez confuses pour l'esprit européen. Reste la beauté du conte, et ıtérêt du début et de la fin du livre.

Marie-Jeanne Lafore.

A travers les revues...

reçues en octobre 1986

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

:TES 2, *n° 65.* — **W. Pratney :** Connaître la volonté de Dieu. — **F. Goguel :** La religion en Chine.

JTRES TEMPS, *n° 10.* — Dossier-débat : Le pacte laïque avec l'Islam. — **E. Blondel :** la culpabilité, une maladie occidentale ? — **O. Abel :** « Ethique de conviction » et « éthique de responsabilité » chez M. Weber et chez M. Rocard. — **S. Kempkes :** La jeunesse protestante allemande et le national-socialisme.

'LLETIN de L'U.N. E.R.E.I. de France, *n° 59, cahier 2.* — **R. van Dyk :** Pourquoi le culte public ? — **J. Maury :** Conseil œcuménique des Eglises chrétiennes de France.

HIERS (LES) PROTESTANTS, *n° 5.* — Confession de foi du Synode Protestant Réformé. **B. Reymond :** Les premiers articles des Cahiers Protestants sur K. Barth. — **P. Feschotte :** La deuxième chute. Lettre d'un scientifique à un ami protestant.

RNETS DE CROIRE ET SERVIR, *Sept.* — **J. Stott :** Pour une foi équilibrée.

RISTIANISME AU XX[e] SIÈCLE, *n° 86.* — Premier colloque pour les Etats généraux du Protestantisme. — COE : L'Eglise lutte contre le sida. — **F. Altermath :** Les catéchètes se méritent. — **C. Lanoir :** Abraham reconnait Sarah. — **D. Morel-Vergniol :** DEFAP : réunion de chantier. — *n° 87.* — **L. Lengronne :** Le protestantisme dans tous ses ébats. — **G. Casalis, D. Hoeffel :** Les chrétiens sont aussi des responsables civiques. — **R. Lacoumette :** Douze ans d'animation théologique.

MADE-INFORMATION, *3[e] trim.* — Dossier : Turquie : une dictature, des réfugiés, des immigrés.

ALOGUE, *n° 70.* — **B. Reymond :** L'histoire de la théologie moderne et le Royaume de Dieu chez P. Tillich. — Il y a cent ans : Jean Shorer, pionnier du Libéralisme contemporain.

CUMENT « EXPÉRIENCES », *n° 63.* — Evangélisation au Cameroun.

SEMBLE, *n° 16,* — **P. Toutlemonde :** La catéchèse.

UDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3.* — **F. Beydon :** Luc et « ces dames de la haute société ». — **D. Roquefort :** Romains 7/7s selon Lacan. — **H. Stein-Schneider :** La «confession evangelica » du catharisme occitan. — **M. Baumann, P.L. Dubied :** Théologie et pédagogie. — **W. Vischer :** Fête de la Trinité. — **K. Blaser :** Remise en valeur du dogme trinitaire. — *n° 4.* — **F. Vouga :** L'Epître aux Romains, comme document ecclésiologique (Rm 12-15). — Centenaire de Barth et de Tillich. — **E. Fuchs :** Pour une réinterprétation éthique du dogme trinitaire. — **J. Gruber :** Le choix des textes de prédication à l'occasion des bénédictions de mariage et des enterrements. — **J.L. Parlier :** A l'épreuve du rite ; liturgie et Bible.

ANGILE ET LIBERTÉ, *Oct.* — **E.M. Braekman :** La Révocation de l'Edit de Nantes et le Refuge aux Pays-Bas. — **O. Fatio :** Refuge et mentalité religieuse.

DÉRATION LUTHÉRIENNE MONDIALE Information, *n° 115.* — Chrétiens en Nouvelle-Guinée. — Luthériens d'Amérique.

FOI ÉDUCATION, *n° 55.* — Dossier : Le dépérissement forestier. — **A.M. Boyer :** La responsabi... Eglises en matière de protection de la nature ou l'oubli du premier article du Credo. — **V. Web...** röle des protestants dans la naissance de l'école laïque.

FOI ET VIE, *n° 4.* — Instituts œcuméniques européens : les Eglises issues de la Réforme et le mou... œcuménique. — **C. Albecker :** Evangéliser aujourd'hui : Billy Graham et les Eglises de la Réfor... torique. — *n° 5.* Cahier Biblique n° 25 — n° sur : Récits de création du chaos à la vie (Genèse 1, ... 40, 12-31)

FRATERNITÉ ÉVANGÉLIQUE, *n° 11.* — **J.N. Peres :** La conférence des Eglises européennes de l... ration Luthérienne Mondiale. — **M. Dautry, J. Tartier :** Connaître mon Eglise.

HOKHMA, *n° 31.* — **S. Romerowski :** Les règnes de David et Salomon dans les Chroniques. — **M. Ko...** Le Saint-Esprit interprète des Ecritures et du croyant. — **C. Desplanque :** Le Messie selon G. Flau...

ICHTHUS, *n° 3.* — **C.J.H. Wright :** Le chrétien et les autres religions. — **M. Evan :** L'implantation d... nouvelles. — **J. Rohner :** La communication et ses fondements. — *n° 4.* — **R. Somerville :** Educati... éducation chrétienne. — **S. Lauzet :** Discipline ecclésiastique. — **B. André :** Peut-il être juste ... tir ?

JALONS, *n° 3.* — **D. Ostertag :** Protestants perdus, que faire ? — **A. Benoit, C. Muller :** Faculté de thé... protestante : la relation entre la Faculté et l'Eglise.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *n° 2.* — **P. Eberhard :** L'Eglise du Christ au Zaïr... L'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu. — **J. Samuel :** Le christi... à Bali. — Trois femmes : Nord Cameroun, Bénin, Paris. — **S.K. ADA :** Les Eglises africaines fac... crises actuelles.

LETTRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 10.* — L'Evangile et l'Eglise de Nou... Zélande.

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES, n° 12. — **J.C. Margot :** La Bible qui divise, la Bible qui rapproc... **A. Greiner :** Luther avait-il une perspective missionnaire ?

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 251.* — Solidarité avec le peuple d'Afrique du Sud et de Namibi... Conférence œcuménique de la jeunesse lance un défi au mouvement œcuménique.

PROTESTANT (LE), *n° 9.* — **D. Marguerat :** le pari protestant. — **C. Schwab :** Questions aux chrétien...

RÉFORME, *n° 2166.* — **C. Castelnau :** Mais pourquoi on se défonce ? — **J.M. Prieur :** Bientôt de nou... partenaires ? (Conf. des Eglises européennes). — Catéchèse : notre ardente obligation. — *n°* ... **A. Blancy :** Une catéchèse œcuménique. — **M. Petitmengin :** Réfugiés d'Indochine. — **A. Enc...** Les catéchismes (16e au 19e siècles). — **M. Ozouf :** Martine Charlot. — *N° 2168.* — Les Etats-Gén... du protestantisme : A l'Abbaye royale de Fontevraux. — L'Islam cet inconnu : avec Moh... Arkoum.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 3.* — **M. Rose :** La croissance du corpus histori... phique de la Bible. — **B. Baertschi :** Le réalisme aristotélicien et le problème des erreurs de ser... **M. Turchetti :** Concorde ou tolérance ? Les Moyenneurs à la veille des guerres de religion en Fr... — **B. Reymond :** Regards neufs sur la théologie pastorale d'A. Vinet. — **C.A. Keller :** Approc... la mystique.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *n° 147.* — **D. Bergèse :** L'Eglise réformée de France et l'autorité de la Bib... **P. Wells :** L'insuffisance de l'Ecriture et les agents doubles. — **P. Courthial :** Bref entretie... K. Barth. — **L. Boettner :** La foi réformée.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 37.* — Dossier : Le Sida : en plus de la médecine, ce que nous pouvons ...

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

C.C.P.D., *n° 12.* — Activity report. — Specialized programmes.

GIOVENTU ÉVANGÉLICA, *n° 97-98.* — **E. Ponzo :** La bomba atomica : paura e informazion... **M.L. Straniero :** L'enigma dei mormoni. — *N° 99.* — **D. Garrone :** Per un dialogo ebraico-cristia... **F. Spano :** Appunti per une definizione di indentità. — **P Bertozzi :** La donna nel cattolicesimo og... *N° 100.* — **S. Rostagno :** Un testo rivisitato. — **E. Tomassone :** Il sacrificio della figlia di Jefte.

IL TESTIMONIO, *n° 5-6.* — **S. Guarna :** Le communità battiste contro l'apartheid. — **A. Sonelli :** Te... teologie : ateismo. — *N° 7-8.* — **M. Campenni :** L'Assemblea à Rocca di Papa del Movimento Fe... nile Battista. — *N° 9-10.* — **P. Bensi :** La Cina è vicina. — **P. Bensi :** Battesimo.

'TESTANTESIMO, *n° 2.* — **A. Molnar :** La norma biblica nell'hissitismo. — *N° 3.* — **L. Tomassone :** La critica di Kierkegaard alle filosofi e della storia.

OLA DOMENICALE (LA), *n° 2.* — Sequenza : Elia ed Eliseo.

T., *n° 3.* — Tiers Monde et mission.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

TIÉS RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *n° 3.* -- N° sur : Jésus sauveur. Le mystère de la Rédemption.

LI, *n° 47, juin.* — **R.J. Stebert :** La reconstruction du matérialisme par J. Habermas : la dimension religieuse. — **F. Gobbe :** L'Eglise des pauvres au Nicaragua. — **A. Pieris :** Une théologie de la libération dans les Eglises d'Asie ?

TERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 51, juil.* — **E.Moatti :** Témoignage de foi juive. — **M. Faycal el Karoui :** Témoignage de foi islamique. — *n° 52.* — Rabbin **A. Blum :** Evolution du Judaïsme. — **P. Chenu :** Evolution du Christianisme. — **A. Guessoum :** Evolution de l'Islam.

PI, *mensuel n° 36.* — **M. Van Elderen :** L'entraide des églises du COE. — **A. Jacques :** La migration dans les pays du Golfe : un esclavage moderne. — *N° 38.* — **E. Castro :** Le rôle de la Réforme calvinienne dans le concert œcuménique aujourd'hui. — **J.M. Chappuis :** la Réforme, ferment de l'Eglise Universelle.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUES

UALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE (L'). — *n° 38 :* — Spécial Assise. Un appel du pape à une trêve universelle. — Sondage.

ÉISME ET DIALOGUE, *n° 3* — **Card. Poupard :** Le Concile, l'athéisme et l'incroyance.

ÉCHÈSE, *n° 104, juil.* — N° sur : Elargir les horizons. La catéchèse dans d'autres pays. — Le catholicisme dans le monde — statistiques.

ÉTIENS DE L'EST, *n° 51.* N° sur : Cuba. Avant Castro — Sous Castro — Dieu à Cuba.

ÉTIENS EN AMÉRIQUE CENTRALE ET AUX CARAÏBES, *n° 19.* — N° sur : Haïti.

ISTUS, *n° 131, juil.* — N° sur : Renouveaux et discernement. — **M. Cohen :** Le Renouveau charismatique en France. — **Ch. Perrot :** Les charismes de l'Esprit dans les Eglises pauliniennes.

ONIQUES D'ART SACRÉ, *n° 6.* — **J. Gelineau :** l'assemblée et son espace. Le rassemblement (I).

)YENS, Lettre politique de la Vie Nouvelle, *n° 212, sept.* N° sur : Les défis du syndicalisme. — *N° 212.* — N° sur : Le politique en chantiers.

[MUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 2, juin.* — N° sur : Mémoire et liturgie.

CILIUM, *n° 206.* — N° sur : Religion populaire. I — La religion populaire dans le contexte culturel. — 2. Points de vue théologiques sur la religion populaire. — 3 — La religion populaire, défi pour la praxis ecclésiale.

TIANESIMO NELLE STORIA, n° 2, juil. — **F. Bobon :** Les institutions romaines selon l'Apocalypse de Jean.

TURES ET FOI, *n° 110-111, été.* — N° sur : L'intégrisme. Impasse obscurantiste, voie royale pour certains. *N° 112.* — **F. Fournier :** L'Eglise-spectacle. — Le Document Kairos.

UMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1925.* — Dossier : l'héritage d'Augustin. — **Card. Lustiger :** Le sens réel des droits de l'enfant. — *N° 1926.* — **Mgr W. Levada :** Désaccord public et enseignement de la religion. — **Card. J. Ratzinger :** L'Eglise et le théologien. — Commission théologique internationale : La Conscience humaine de Jésus. — Commission œcuménique : La déclaration finale : la leçon des condamnations réciproques du XVI[e] S.

DES, *oct.* — **F. Bouchayer :** La nébuleuse des autres médecines. — **R. Karsenty :** Les médecines différentes dans le système de santé français. — **G. Petitdemange :** M. de Certeau et le langage des mystiques. — **J. Thomas :** Les finances de l'Eglise de France.

FAIM DÉVELOPPEMENT Dossiers, *n° 148.* — Développement à la recherche d'un nouveau souffle.

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 26, juin.* — **M. Dumont-Johnson :** Le Mouvement des mes hier et aujourd'hui. — *N° 27, sept.* — Dossier : Les femmes, obstacles à l'œcuménisme **G. Luzsenszki :** Débat sur la Théologie Féministe

FOYERS MIXTES, *n° 71, juin.* — N° sur : Guide pour la pastorale des Foyers mixtes. Documents des Eg — *N° 72, sept.* — **A.L. et Comminot-Bapst :** Notre mariage. — **R. Ecklin :** 450e anniversair Réforme à Genève. — *N° 73.* — N° sur : L'autorité dans nos Eglises. **P. Vuichard :** L'autorité l'Eglise catholique. — **J.M. Chappuis :** L'autorité pastorale dans le Calvinisme. — **J.M. Viol** gouvernement de l'Eglise Réformée de France. — **R. Girault :** Revendication protestante de libe

IDOC Internazionale, *n° 4.* — Study Conference : Confronting the Middle East Conflict : Which Ro Europe, Which Role for the Peace Movement ? *N° 5.* — N° sur : La herencia de Marcos — L'erec Marcos

INCROYANCE ET FOI, *n° 38, été.* — N° sur : Héritage catholique et société française. — **G. M** L'instance moderne de l'Eglise. — **J. Baubérot :** Héritage catholique et climat œcuménique. Un de vue protestant. — **F. Marty :** Le christianisme, un héritage.

ISTINA, *n° 1, mars.* — N° sur : Foi et Constitution : Conférence de Stavanger (15-25 août 1985).

JÉSUS, *n° 49, juin.* — **G. Levesque :** Une vérité peut en cacher une autre — **M.D. Chenu :** Liberté ch et libération. — *N° 50, sept.* — **L. et C. Boff :** La libération peut passer à l'attaque.

LETTRE, *n° 333-335.* — **J.O. Durant :** Un homme frontière : **P. Rhabi.** Le christianisme revisité en 10 (J. Baubérot, A. Casanova, E. Poulat etc.)

LUMEN VITAE, *n° 2.* — **J. Pirotte :** L'univers des objets, supports de la foi. — **J.P. Rouleau :** Les cat mes en Amérique Française. — **J. Comblin :** L'héritage de la religion populaire au Brésil.

LUMIÈRE ET VIE, *n° 177, juin.* — N° sur : Aux portes de l'église, les pauvres. — *N° 178, sept.* — N La royauté dans la Bible.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 3, juin.* — **P. Auffret :** « Qui nous fera voir le bonhe Etude structurelle du Psaume 4. — **P. Favraux :** L'unité de l'œuvre blondélienne. — *N° 4, ao* **E. Brito :** Schelling et la bonté de la création. — **L. Mpongo :** Pain et vin pour l'Eucharistie en A noire ? — **Y. Ledure :** La philosophie comme mémoire de la mort. — *N° 5.* **R. Lafontaine :** Pou nouvelle évangélisation. L'emprise universelle de la justice de Dieu selon l'Epître aux Romai **M.L. Gondal :** La mystique est-elle un lieu théologique ?

PANORAMA, *n° 208.* — Enquête : Les groupements de vie évangélique. — *N° 209* Enquête : Les fe dans l'Eglise.

PARTIE PRENANTE, *n° 1.* — Laïcité, incroyance et foi.

PRO MUNDI VITA, Bulletin, *n° 2.* — N° sur : L'enfant et le vide spirituel d'aujourd'hui.

PRO MUNDI VITA, Dossiers, *n° 1.* — N° sur : Le mariage en Afrique. — *N° 2.* — N° sur : L'Eglise à M

PROJET, *n° 201.* — N° sur : Le tout ordinateur.

RECHERCHES, Conscience chrétienne et handicap, *n° 47.* — N° sur : Handicap et durée.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 3, sept.* — **G. Lafon :** La production de la loi. La de la loi en Romains 2 — 12/27. — **F. Guibal :** Questions posthégéliennes. A partir de l'œu G. Morel.

RENCONTRE, Cahiers du Travailleur Social, *n° 59.* — Action sociale : nouveaux besoins... nouvelles ques ?

RÉNOVATION ECUMENICA, *n° 87, avril.* — N° sur : Europa y Unidad Critiana.

REVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN. *N° 3.* — **A. De Halleux :** Personnalisme ou essentialisme taire chez les Pères cappadociens ? — **E. Brito :** La mort de Dieu selon Hegel. — **J.P. Schoupp** prélatures personnelles.

SPIRITUS, *n° 104, sept.* — **L. Boka Di Mpasi :** A propos de la théologie d'Eglises africaines. — C L'athéisme et la Chine.

STUDIUM OVETENSE, *n° 12, 1984.* — **J.A. Gonzalez Montoto :** Approximacion a la Cristologia M del. — *N° 13, 1985.* — **E. Lopez Fdez :** Ezequiel en contre del « Pecado Original » ?

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2207.* — Calédonie : Des prêtres et des religieuses protestent... — N° — **S. Laffite :** Le signe d'Assise.

TYCHIQUE, *n° 63, sept.* — **A. Blancy :** Le groupe des Dombes.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 83, août.* — N° sur : Semaine de l'unité 1987. — **P. Michalon :** Le minist communion dans l'Eglise universelle.

ITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 64.* — N° sur : La semaine de prière 1987. — Proposition de célébration.

RS LA VIE NOUVELLE, Documents pour une vie nouvelle *suppl. au n° de sept.* n° sur : Fois solitaires — Foi solidaire. Un chemin.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

ORMATION JUIVE, n° 58, sept. — **A. Steg :** L'affaire du Carmel d'Auschwitz.

NDE JUIF (LE), *n° 122, juin.* — L'affaire Roques. Déclaration des universitaires nantais.

NCONTRE CHRÉTIENS ET JUIFS, *n° 81.* — Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la présentation et la catéchèse de l'Eglise catholique. Rome, 24/6/85.

IS, *n° 4-5.* — **G. Bernheim :** Le sens de Chavouoth dans la tradition juive. — **C. Chalier :** Ruth la moabite ou le sens d'une conversion. **D. Fischer :** La vocation d'Abraham. — *N° 6.* — **J. Parkes :** Judaïsme et Christianisme. — *N° 7-8.* — **P. Culberston :** La parabole de la vigne chez Matthieu. — *N° 9-10.* — Shoah. Peut-on prier après Auschwitz ? — **J.J. Bovet :** F. Bovet au pays de la Bible, 1885.

REVUES DIVERSES

TES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 65.* — La construction sociale de l'économie. — **A. Garcia Jr :** Libres et assujettis ; la transition des travailleurs dépendants aux travailleurs libres dans le Nord-Est du Brésil. — **P. Champagne :** La reproduction d'identité. — **M. Weber :** Enquête sur la situation des ouvriers agricoles à l'est de l'Elbe. — **S. Maresca :** Le théâtre de la profession. Le contrôle collectif de l'installation des jeunes agriculteurs.

IMATION ET ÉDUCATION, *n° 73.* — L'E.P.S. tous azimuts. L'enfant et son corps.

ANT SCENE — Cinéma, *n° 353.* — **G. Franju :** La tête contre les murs.

ANT SCENE — Théâtre, *n° 796.* — D'après **Schiller :** Don Carlos.

RNETS DE L'ENFANCE, *n° 69-72.* — La vaccination universelle des enfants d'ici 1990.

MMUNICATION ET LANGAGES, n° 68. — **P. Schuwer :** L'auteur, l'éditeur, le lecteur. — **M. Clouet, J. Levine :** La lecture des non-lecteurs. — **G. Racle :** Une intelligence ou des intelligences ?

JRRIER DE L'UNESCO, *Oct.* — Petites nations, grandes cultures. — Vitalité des cultures polynésiennes. — **D. Holzman :** La piété filiale dans la Chine ancienne. — **B. Nicolescu :** Science et tradition.

LOGUE, AFCCC, *n° 92.* — De l'union libre.

FÉRENCES, *n° 59.* — **A.M. Goguel :** Echec scolaire : qui est responsable ? — *n° 60.* — **B. Lorreyte :** L'identité dans tous ses états.

CUMENTS, Revue des questions allemandes, *n° 2.* — **J. Rovan :** L'état du protestantisme allemand en 1984. — **H. Menudier :** Qui sont les élus verts ? — *N° 3.* — **D. Mayer-Simeth :** La peur de l'atome : une nouvelle composante de l'âme allemande ?

SSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 37.* — **F. Bonvin, E. Auclair :** Recommencer sa vie en France. — *N° 38.* — **I. Benjamin :** Pour une action éducative et culturelle coordonnée. — *N° 39.* — **G. Masson :** La réparation en libre-service.

OIT ET LIBERTÉ, *n° 455.* — La nouvelle législation sur l'entrée et le séjour des étrangers en France.

IMES ET MONDES, *n° 74.* — Le piège de l'imposition sur les revenus de la prostitution. — *N° 75.* — La réinsertion des femmes immigrées prostituées.

NÈVE-AFRIQUE, *n° 1.* — **S.O. Arifalo :** The intensification of ethnic political consciousness in Nigeria : the rise of the egbe omo oduduwa 1947-1951. — **G. Martin :** Idéologie et praxis dans la révolution populaire du 4 août 1983 au Burkina Faso. — L'alimentation en Afrique.

RONTOLOGIE, *n° 59.* — **J. Bouisson :** Réflexions sur la condition des personnes âgées. — Groupe Gamma : Sécurité au domicile des personnes âgées à haut risque. — *N° 60.* — La vieillesse des étrangers en France (colloque).

GROUPE FAMILIAL, *n° 112*. — N° sur : Nos enfants et les autres. Enfants placés — leurs familles les tures d'accueil. — *N° 113*. — Adolescents : cherchez la crise !

HERESIS, *n° 6*. — **D. Muller** : Les Albigeois — l'église véritable ? — **S. Bylina** : Les vaudois et l'au c XIV[e] s. en Europe centre-orientale.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3*. — N° sur : Solitude.

INTERNATIONAL MIGRATION, *n° 2*. — **I.J. Seccombe** : Immigrant Workers in an Emigrant econo

LETTRES ET CULTURES DE LANGUE FRANÇAISE, *1[er] tr. 1985*. — Poésie d'Afrique noire et l'Océan indien. — **J. Binet** : Cinéma d'Afrique noire. — *3[e] trim*. — Poésie de langue franç Amériques.

MIGRANTS FORMATION, *n° 64*. — Divers aspects de la formation des adultes immigrés. — *N° 65*. — tien et animation péri-scolaire : les associations et l'école.

NOTRE HISTOIRE, *n° 28*. — **P. Pouplin** : Ch. de Foucauld : le saint-cyrien du désert. — **C. Lan** 3000 ans de diaspora.

POPULATION, *n° 4-5*. — Quinzième rapport sur la situation démographique en France.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 2*. — **C. Zheng** : Les structures totémiques de la re chinoise primitive. — **J.P. Roux** : La tolérance religieuse dans les empires turco-mongols.

REVUE DES DEUX MONDES, *n° 9*. — **J. Soustelle** : L'Afrique du Sud et le destin de l'Occident. — **Poupard** : L'héritage chrétien de la culture européenne. — **H. Baruk** : Le cerveau et la pens *N° 10*. — **S. Labin** : La stratégie du terrorisme au Chili.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 76*. — **F. Mariet** : Les enfants et la télévision du mercre **R. Girod** : Grand public et savoir scientifique : le mur. — **A. Giordan, D. Raichvarg** : Quelques tions pour vulgariser la science à des enfants. — *N° 77*. — Démocratisation de l'enseignement : l galités devant l'éducation.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4*. — **A. Mastropaolo** : L'état ou l'amb Hypothèses pour une recherche. — **L. Karpik** : Démocratie et pouvoir au barreau de Pa **N. Yavari d'Hellencourt** : Rejet de l'Occident et stratégie identitaire en Iran. — *N° 5*. — **H. Des ses-Peloille** : Représentations de l'autogestion. — **F. Constantin** : Sur les modes populaires d' diplomatique : affaires de famille et affaires d'état en Afrique orientale.

SANTÉ MENTALE, *n° 90*. — Handicap de situation.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 3*. — Retour sur l'entreprise. — **Y. Dezalay** : Le conseil de discipli **C. Durand** : Les syndicats et la politique industrielle. — **P.E. Tixier** : Management participatif et calisme. — *N° 4*. — Violence politique et terrorisme.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. AU COURS DU MOIS D'OCTOBRE 1986

Abastado (C.) : Introduction au surréalisme. *Bordas*, 1986.
Anselme de Cantorbery (S.) : Monologion Proslogion. *Le Cerf*, 1986.
Bastian (J.P.) : Breve historica del Protestantismo en América Latina. *CUPSA*, 1986.
Baudry (P.) : Une sociologie du tragique. *Le Cerf/Cujas*, 1986.
Bejin (A.), Freund (J.) direction : RACISMES-ANTIRACISMES. *Méridiens-Klincksieck*, 1986.
Besse (D.) : Les Bénédictins en France. *Bloud*, 1907.
Joseph Beuys. Nécrologies, Essais, Discours. *Inter-Nationes*, 1986.
Bible d'Alexandrie (La), LXX.1. La Genèse. *Le Cerf*, 1986.
Coll. Bible de tous les temps. 3. Saint Augustin et la Bible. *Beauchesne*, 1986.
Coll. Bible de tous les temps. 7. Le siècle des lumières et la Bible. *Beauchesne*, 1986.
Bluche (F.) : Louis XIV. *Fayard*, 1986.
Boudon (R.) ; L'idéologie ou l'origine des idées reçues. *Fayard*, 1986.
Brun (J.) : La main et l'Esprit. *Labor et Fides*, 1986.
Buckingham (J.) : La vie à pleines mains. *Foundation A. De Mons*, 1986.
Budapest 1984. *L.W.B. Kreuz Verlag*, 1985.
Burin (P.) : La dérive fasciste. *Le Seuil*, 1986.
Campagne (C.) : La maison sans clé. *L.L.B.*, 1986.
Centre national de l'enseignement religieux : Formation chrétienne des adultes. *D.D.B.* 1986.
Coll. Church Kingdom World : The Church as mystery and prophetic sign. *C.O.E.*, 1986.
Cohen (A.) : Ezéchiel. *N.R.F. Gallimard*, 1986.

(Suite en cou